LES
CATECHESES
DE
SAINT CYRILLE
DE JERUSALEM
AVEC
DES NOTES,
ET DES DISSERTATIONS
DOGMATIQUES.

Par M. J. GRANCOLAS, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.





A PARIS,
Chez LAURENT LE CONTE, Quay des Augustins, entre la ruë Pavée & la ruë des Augustins, à la Ville de Montpellier.

M. DCCXV.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROY.



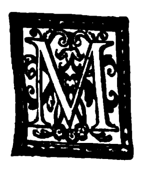
A SON EMINENCE

MONSEIGNEUR

LE CARDINAL DE BISSY,

ÉVÊQUE DE MEAUX,

ABBE' DE SAINT GERMAIN DES PREZ.

ONSEIGNEUR,

Dans les jours heureux où Vous attirez les regards, l'attention & l'admiration du Public, où l'Eglise & l'Etat, la France & l'Italie, le Souverain Pontife & le plus Religieux Monarque de la Terre, semblent dispu-

ter à l'envie à qui vous comblera de plus grands honneurs au milieu du nouvel éclat de la Pourpre Romaine; Si je viens interrompre pour un moment les applaudissemens & les acclamations qui rétentissent de toutes parts, C'est MONSEIGNEUR, *pour présenter à* VÔTRE EMINENCE *& luy consacrer un dés plus precieux monumens de l'Antiquité en faveur de nôtre divine Religion; c'est la Traduction des Catecheses de saint Cyrille de Jerusalem, avec des Notes & des Dissertations Dogmatiques.*

C'a été par la pureté de sa Foy & de sa Doctrine que ce Saint a merité les Eloges de toute l'Eglise dans le second Concile Ecumenique, & la vénération singuliere de l'Empereur Theodose: comme c'est par vôtre zéle pour la défence des Veritez Orthodoxes, que Vous trouvez réünis en vous tout ce que le Saint Siege peut donner de plus éclatant, & ce que la Puissance & la Pieté de nos Rois, peut conferer de plus noble & de plus distingué dans l'Eglise de France.

C'est proprement dans ces Catecheses, MONSEIGNEUR, *que l'erreur la plus subtile se trouve déconcertée, l'héresie confonduë, l'impieté détruite, & où l'on voit un Prélat de la premiere Eglise de Jesus-Christ*

dans les temps les plus voisins de celui des Apôtres, appliqué à exposer aux Peuples la plus ancienne, la plus pure Tradition de ce que Dieu a de plus incompréhensible dans l'unité de sa Nature, & dans la Trinité des Personnes divines, de ce que Jesus-Christ a de plus admirable dans ses Mysteres, de ce que l'Eucharistie a de plus adorable dans sa réalité, & de ce que nos Sacremens ont de plus respectable dans leurs Céremonies. En un mot c'est ce qu'il y a de plus sublime & de plus relevé dans la Theologie de l'Eglise de Jerusalem, fondé par Jesus-Christ, rien ce semble de plus propre pour affermir la Foy des Fideles, pour justifier nôtre divine Religion contre les injustes reproches de nos ennemis, & pour autoriser l'antiquité & la perpetuelle croyance de nos Dogmes.

C'est, MONSEIGNEUR, *par un Ouvrage de cette importance, que je tâche de m'introduire auprès de* VÔTRE EMINENCE, *& pour luy témoigner la part que je prens à son élevation, plutôt que pour exposer les Vertus par lesquelles Elle y est parvenuë.*

Il y a long-temps que Rome, aussi bien que la France, admire la sagesse & la force de courage avec laquelle Vous soutenez le poids des affaires les plus épineuses, la prudence

& la delicatesse avec laquelle Vous avez toujours cherché à concilier les Puissances & les esprits pour appuyer les interests de l'Eglise & ceux de l'Etat; Il n'y a point de Dignité, de faveur, ni de crédit que Vous ne méritiez par vos rares Vertus, & que Vous ne souteniez par une pieté sincere, & par une conduite aussi constante & uniforme, qu'elle est solide & reglée, n'étant pas moins l'exemple aux Prélats par vôtre modestie & vôtre régularité, que vous l'êtes au reste des Fideles par vôtre zéle, érudition profonde, dexterité consommée, prudence rare, talens exquis; j'admire ce que je ne sçaurois exprimer; je me contente en vous consacrant mon travail, de témoigner le très profond respect, avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE EMINENCE,

Le très-humble & le très obéïssant Serviteur,
J. GRANCOLAS.

PREFACE

SUR LES ECRITS ET SUR LA VIE DE S. CYRILLE DE JERUSALEM.

JE ne fais point difficulté d'avancer que l'Ouvrage qu'on donne icy au Public, est un des plus précieux & des plus considerables monumens de l'Antiquité, tant pour l'importance des matieres qui y sont traitées, que par la dignité & le merite de l'Auteur.

Je ne crains point même de dire que c'est un des plus importans services qu'on puisse rendre à l'Eglise, que de mettre ces Instructions entre les mains des fideles, comme étant très capables d'affermir les Catholiques dans la croyance de nos mysteres, & de confondre les Héretiques de tous les temps.

En effet tel est l'Ouvrage des Catecheses de S. Cyrille de Jerusalem, & ce qui le distingue des Ecrits de tous les anciens Peres; Que c'est le précis de nôtre Croyance, le sommaire, l'abregé de la Doctrine Chrétienne le plus ancien, le plus exact, & le modele de nos Catechismes: hé! plût à Dieu qu'il servît à reformer les Catechismes de nôtre sié-

cle, & qu'on pût les rendre aussi solides & aussi instructifs, les peuples sçauroient tout autrement leur Religion, & l'Eglise auroit la consolation de voir ses enfans plus affermis dans la Foy, & peut-être plus réguliers dans leur conduite.

Dans les autres Peres on n'y voit des traitez que sur quelques Dogmes, ou sur quelques veritez particulieres, ou contre les Héresies de leur temps, & souvent ce qu'ils en disent est exposé d'une maniere si diffuse, qu'ils font plusieurs Livres sur le même sujet; S. Athanase, par exemple, ne parle presque dans tous ses écrits que de la consubstantialité du Verbe; Tertullien a plusieurs Livres contre Marcion, S. Augustin épouvante par le nombre de ceux qu'il a fait sur la Trinité, ou contre les Manichéens, contre les Donatistes, ou les Pelagiens; au lieu que dans S. Cyrille, chaque Catechese, qui n'est au plus que de la longeur d'une heure, traite d'un sujet different, & que dans un petit Ouvrage on trouve rassemblé tout ce qui regarde le détail des articles du Symbole, & des Sacremens.

Ce qui contribuë beaucoup à rélever le merite de cet Ouvrage, outre l'importance des sujets qui y sont traitez, c'est le temps, le lieu, & la maniere qu'ils ont été écrits.

Quant au temps, c'est peu après le Concile de Nicée, au milieu du quatriéme siecle, avant que les Basile, les Gregoire de Nazianze, S. Chrysostome, S. Jerôme, S. Ambroise, S. Augustin, brillassent dans l'Eglise, ce qui rend plus authentique la tradition des veritez qui y sont expliquées.

Quant au lieu, c'est la doctrine & la croyance de l'Eglise de Jerusalem, la Mere de toutes les autres Eglises; de sorte que selon les principes de nôtre Religion si clairement établis par S. Irenée; Si quand il s'éleve quelque dispute sur nôtre croyance, il faut avoir recours à ces anciennes Eglises, dans lesquelles les Apôtres ont vécu, & en tirer ce qu'on y trouvera de clair & de certain sur la question qui est en dispute; & quand même les Apôtres ne nous en auroient rien laissé par écrit, il faudroit suivre l'ordre de la Tradition, qu'ils ont laissée aux Evêques, à qui ils ont commis leurs Eglises: *Si de aliquâ quæstione disceptatio esset, nonne oporteret ad antiquissimas recurrere Ecclesias, in quibus Apostoli conversati sunt, & ab eis de præsenti quæstione sumere quod certum & liquidum sit. Quod autem si neque Apostoli quidem scripturas reliquissent nobis, nonne oportebat ordinem sequi traditionis, quam tradiderunt iis quibus committebant Ecclesias?* Comme il n'y a aucune Eglise à qui cela convienne mieux qu'à celle de Jerusalem, c'est donc chez elle que s'est conservée la plus pure tradition; c'est elle qui a reçuë le S. Esprit pour le communiquer aux autres Eglises, c'est donc visiblement la doctrine du S. Esprit qu'exposoit S. Cyrille. *Lib. 3. cap. 4.*

Car comme dit le même S. Irenée: La vraie connoissance de nôtre croyance est dans l'ancien état de l'Eglise, que les Apôtres ont formé, ou la doctrine s'étant conservée sans alteration, est parvenuë jusqu'à nous, exempte de tout péril d'erreur & de blasphême. *Lib. 4. cap. 63.*

Ou comme raisonne Tertullien: Tout établis- *De præscript. c. 20.*

sement doit necessairement se rapporter à son origine; il s'ensuit donc, continuë cet Auteur, que toutes ces Eglises, qui sont si considerables, & en si grand nombre, ne sont que cette premiere & unique Eglise, fondée par les Apôtres, de laquelle sont sorties toutes les autres; Or il n'y a point d'autre doctrine que celle de cette premiere Eglise, & qu'ainsi toute doctrine qui est conforme à la Foy de cette Eglise, mere & originale, doit être tenuë pour veritable, puisqu'elle suit ce qu'elle a reçu des Apôtres, les Apôtres de Jesus-Christ, & Jesus-Christ de Dieu; & toutes les autres doctrines viennent du mensonge: *Omne genus ad originem censeatur suam, necesse est. Itaque tot ac tantæ Ecclesiæ, una est illa ab Apostolis, ex quâ omnes........ Proindè omnem doctrinam, quæ cum illis Ecclesiis Apostolicis, matricibus & originalibus fidei conspiret, veritati deputandum; id sine dubio tenentem quod Ecclesiæ ab Apostolis, Apostoli à Christo, Christus à Deo suscepit.* En voyant les Catecheses de S. Cyrille, nous pouvons dire au dix-huitiéme siecle ce qui faisoit la joye de Tertullien à la fin du second; comme nôtre doctrine nous est commune, & la même avec celle de Jerûsalem, fondée par les Apôtres, & par Jesus-Christ même, ce nous est un témoignage indubitable que nous suivons la verité: *Communicamus cum Ecclesiis Apostolicis, quod nulla doctrina diversa, hoc est testimonium veritatis.* Et nous n'avons qu'à dire aux Héretiques avec Tertullien, en retranchant de nôtre Foy ce que vous croyiez auparavant: Vous faites assez voir qu'il y avoit autre chose que ce que vous croyiez avant

que vous eussiez entrepris d'y rien retrancher. Or cette premiere créance venoit de la Tradition, & c'étoit la Foy veritable, comme nous ayant été laissée par ceux à qui il appartenoit de nous la laisser; de sorte qu'en abandonnant la Tradition, vous avez abandonné la verité, & vous l'avez fait sans aucun droit, ni aucune autorité legitime: *Ergò quod erat traditum, rescindens; quod erat verum rescidisti, nullo jure fecisti.* De carn. Christi. c. 2.

C'est donc une grande providence de Dieu sur son Eglise, de luy avoir conservé les Catecheses de S. Cyrille, quoique ce Pere prêchât très souvent, & ordinairement tous les Dimanches, & qu'il l'ait fait pendant plusieurs années, il n'est venu jusqu'à nous que les Instructions faites aux Catecumenes, & à des Neophites, comme le fondement de tous ses autres discours, comme la regle & le modéle de tout ce qu'on doit enseigner aux fideles.

La vûë qu'il se proposoit, étoit d'instruire ceux à qui il devoit parler, de s'accommoder à leur capacité par un stile simple, pur & net; il ne se sert point d'argumens philosophiques; il ne cite point les profanes, ni les faux sages du siecle; ce ne sont point des desseins ni des sujets que son imagination luy ait inspiré pour étaler son éloquence, ou faire briller son esprit, ce sont les dogmes de l'Eglise qu'il expose par l'Ecriture, selon le sens dans lequel l'Eglise entendoit l'Ecriture; ce n'est point sa doctrine, c'est celle qu'il avoit reçûë par tradition de l'Apôtre S. Jacques, le premier de ses prédecesseurs, & des autres Apôtres, qui avoient tous formé cet-

te premiere Eglise du monde, & qui avoit été scellée par le sang d'Estienne & de tant d'autres Martyrs.

Ces Catecheses méritent encore une vénération toute singuliere de ce qu'elles n'ont pas été composées avec art, mais presque sur le champ, & sans grande préparation; elles tiennent par-là plus de certitude de la vraie Religion, & de la croyance orthodoxe, & de l'inspiration divine; les choses long-temps méditées sont plutôt des Commentaires, dans lesquels on insére ses idées & des inventions humaines; souvent elles sont sujettes à l'erreur & à l'illusion: au lieu que parlant sans préparation, Dieu a promis son inspiration & son assistance: *Ce n'est pas vous qui parlez*, dit-il, *mais l'Esprit de vôtre Pere, qui parle en vous. Ne pensez point à ce que vous devez dire, il vous sera donné à la même heure ce qu'il vous faudra dire.* Souvent ceux qui prêchent avec des intentions pures & qui sont animez d'un saint zéle, ont remarqué que Dieu les avoit plus aidé, & qu'il leur avoit inspiré plus de pensées, & de lumieres, que s'ils se fussent long-temps préparez. Or qui peut douter que Dieu n'ait ainsi agi avec S. Cyrille faisant la fonction de Catechiste de Jerusalem, & comme substitué à la place de Jesus-Christ même; Aussi quel fond d'Instructions dans ces discours? Quelle abondance de lumieres? Que de diversité dans les sujets qu'il traite? Quel ordre, quelle méthode? Combien on se sent émû, pénetré de Religion, échauffé en les lisant, & étonné de la force & de la multitude des passages de l'Ecriture qu'il apporte pour établir ce qu'il avance.

C'eſt donc avec raiſon que j'appelle ces Catecheſes la vraie Theologie des Chrétiens, l'étude la plus ſolide que les Fidéles & les Docteurs puiſſent faire; Son explication du Symbole eſt la Theologie la plus exacte, la plus étenduë, & en même temps la plus préciſe de toute l'antiquité. On peut luy appliquer ce que S. Jerôme diſoit de S. Hilaire: *Inoffenſo decurras pede*; en le liſant on ne doit point craindre d'y trouver rien qui ne ſoit dans la derniere exactitude; au lieu qu'il n'y a preſqu'aucun des anciens qui n'ait donné dans quelque opinion ou ſentiment particulier; mais S. Cyrille parle de tout ce qui compoſe la Religion. Il explique tous ſes dogmes & toutes ſes pratiques ſans qu'on puiſſe y appercevoir aucun égarement.

Il me ſemble plutôt lire un Theologien du dix-huitiéme ſiecle, qu'un Auteur du milieu du quatriéme; & c'eſt parce qu'il ne ſe propoſe rien que d'expoſer la doctrine publique de l'Egliſe, confirmée & atteſtée par les oracles des prophétes, & enſeignée par les Apôtres. Il combat les Héretiques, les Juifs, les Samaritains, les Païens; & tout ce qu'il dit contr'eux, ſont autant d'armes qu'il fournit à l'Egliſe pour s'oppoſer aux héreſies des derniers temps. Les Sociniens, les Proteſtans, & tous les Sectaires des derniers ſiecles, y trouvent la réfutation & la condamnation de leurs blaſphêmes & de leurs erreurs. L'Egliſe n'a qu'à leur oppoſer S. Cyrille pour autoriſer ſes dogmes, ſa doctrine, ſa croyance, ſes pratiques, ſes uſages; S. Cyrille paroît par tout; il brille ſur chaque ſujet.

Dieu y eſt décrit avec toutes ſes perfections, & ſes attributs, ſa ſageſſe, la ſpiritualité de ſon être, ſa providence, ſa puiſſance, ſa bonté & ſa juſtice. On y voit Jeſus-Chriſt Dieu & Homme, prouvé par tout ce que la Theologie a de plus ſolide, la Divinité & la conſubſtantialité du Fils & du S. Eſprit, tout ce qui a rapport à l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, à ſa Conception, ſa Naiſſance, ſes Souffrances, ſa Mort, ſa Reſurrection, ſon Aſcenſion, ſon Jugement. L'Egliſe y eſt expliquée avec ſes proprietez; on y voit l'éternité des peines des damnez, la vie éternelle des juſtes, la Reſurrection des corps, la neceſſité de la grace & de nôtre cooperation, le libre arbitre, la ſpiritualité de l'ame, l'autorité des Evêques, le célibat des clercs, & mille autres ſujets.

Mais quand des premieres Catecheſes on paſſe à celles qui ſont appellées Myſtagogiques, c'eſt là où vous croyez trouver plutôt un Ecrivain du dix-huitiéme ſiecle, qu'un Auteur du commencement du quatriéme. On y voit le Baptême avec toutes ſes céremonies, les exorciſmes, les inſufflations, les onctions, l'habit blanc, la confirmation avec tous ſes effets; l'Euchariſtie & la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans ce Sacrement, la Tranſubſtantiation; le Sacrifice de la Meſſe avec toutes ſes Prieres, ſes pratiques & ſes céremonies dans un détail ſi grand, & ſi conſiderable, qu'il faut convenir de bonne foy que les Proteſtans n'avoient jamais lû ce Pere, non plus que les Sociniens, quand ils ont forgé leurs erreurs, & propoſé leurs réveries.

Quelle conſolation pour un Catholique de trouver

dans

dans un seul Ouvrage d'une médiocre étenduë, la preuve de tout ce qu'il fait, & de ce qu'il croit, d'y voir nos dogmes & nos pratiques autorisées par des témoignages publics, qui ont près de quinze cens ans d'antiquité; ce qui montre évidemment que l'Eglise n'a jamais rien innové, ni varié dans sa croyance, ni dans son culte; puisqu'un Evêque si ancien, qui ne prévoyoit point les Héretiques qui sont venus depuis luy, en expliquant purement & simplement ce qu'on croyoit & ce qu'on pratiquoit de son temps, parle & écrit comme nous parlerions aujourd'huy; Autorité non suspecte, qui prévient de tant de siecles les disputes.

De l'authenticité des Catecheses de S. Cyrille.

Les Protestans voyant la plûpart de leurs erreurs combattus par les Catecheses, ont mis tout en usage pour les faire rejetter; ils ont attaqué l'Ouvrage en luy-même, qu'ils ont dit supposé; puis ils se sont jettez sur l'Auteur, qu'ils ont prétendu ou être inconnu, ou n'être point S. Cyrille; C'est pourquoy nous ne pouvons nous dispenser d'examiner s'il est vray comme l'ont avancé Cocus, Rivet, Aubertin & autres, que ces Instructions ont été inconnuës à l'antiquité, si c'est un Ouvrage des derniers siecles que les Catholiques ont forgé.

Je dis premiérement que cet Ouvrage porte en luy-même des preuves si authentiques de son antiquité, qu'on y voit, en le lisant, le temps qu'il a été fait; puisque dans une Catechese, l'Auteur dé- Catech. 6.

clare qu'on ne contoit que ſoixante-dix ans depuis que Manes avoit paru dans l'Empire ſous le regne de Probe : Or cet Empereur ayant été tué en 282. ſi on ajoute 70. ans à 282. Il ſera donc conſtant que c'étoit au plus tard en 352. que ces Diſcours ont été prononcez.

Dans une autre Catecheſe, c'eſt dans la quinziéme, il y eſt dit que les Romains faiſoient pour lors la guerre dans la Meſopotamie contre les Perſes, ce qui a duré tout le regne de l'Empereur Conſtans. Au reſte ces Catecheſes ont toutes le caractere d'antiquité, elles ſont ſimples & naturelles, elles expoſent les dogmes de l'Egliſe d'une maniere ancienne; on n'y parle que d'Auteurs, ou d'Héreſies anciennes. Le Symbole qu'on y explique eſt celui de Nicée; le Canon des Livres ſacrez qu'il y rapporte eſt celui que ſuivoient les Egliſes d'Orient au quatriéme ſiecle. La maniere dont le Myſtere de la Trinité y eſt expliqué, marque encore combien l'Auteur eſt ancien. Il établit la conſubſtantialité du Verbe par toutes les preuves qu'on peut apporter; il combat & réfute amplement ceux qui la combattoient ſans jamais nommer quels étoient ces Héretiques, qui étoient certainement les Ariens, mais avec leſquels il gardoit quelque ménagement, à cauſe qu'ils étoient très puiſſans & avoient le credit & la protection de l'Empereur. Il s'épuiſe à prouver la Divinité du Fils; & s'abſtient ſouvent par ménagement du mot de conſubſtantiel, qui faiſoit le ſujet des conteſtations qui étoient dans l'Egliſe après le Concile de Nicée. Il n'y a donc rien qui ne marque l'antiquité de cet Ouvrage.

Comme entre ces Catecheses, celles qui sont appellées Mystagogiques, parlent encore plus clairement & d'une maniere plus précise de nos mysteres, que non pas les premieres : ces mêmes Protestans ont avancé que quand les premieres auroient quelque antiquité, il n'en étoit pas de même des dernieres qui avoient été ajoutées.

Je répons à ces prétendus critiques qu'ils n'ont pas fait attention que c'est le même style & la même méthode dans les unes & dans les autres, style simple, familier, sans affectation ni figure ; qu'on y explique dans les unes comme dans les autres, tout ce qu'on y avance par l'Ecriture, & qu'on y fait des réflexions morales, ce qui montre qu'elles sont du même Auteur ; outre que les dernieres ont été promises dans les premieres, & en sont la suite ; les premieres sont pour ceux qui n'ont pas encore été baptisez ; les secondes pour ceux qui venoient d'être baptisez : *Aprés Pâques*, dit cet Auteur dans la dix-huitiéme Catechese, *avec le secours de Dieu, vous entendrez d'autres Catecheses. Premiérement, sur ce qui se fait avant le Baptême. Secondement, pour expliquer comment vous avez été purifiez de vos pechez par le Baptême d'eau ; comment vous avez reçu le sceau du S. Esprit, & enfin des saints Mysteres de l'Autel.* Or ce sont les sujets des Catecheses mystagogiques ; la premiere est de ce qui se fait avant le Baptême ; la seconde comment ce Sacrement nous purifie ; la troisiéme, comment on a reçu le sceau du S. Esprit, & les deux dernieres sont des saints mysteres de l'Autel ; marque évidente qu'elles sont la suite des premieres,

& qu'elles ont le même Auteur. On y suit l'ordre, & le sujet qu'il s'y étoit proposé. On cite les premieres dans les dernieres; puisque dans la premiere Mystagogique l'Auteur y dit qu'il a differé à les instruire parfaitement des Mysteres divins jusqu'à ce qu'ils eussent été baptisez; il y dit aussi qu'il a expliqué le Symbole dans les Catecheses précedentes; ce qui est le sujet qu'il a traité dans les premieres. *Credo in Deum Patrem. .... De quibus in superioribus Catechesibus..... latius disseruimus.*

On peut encore prouver l'authenticité de ces Catecheses par les anciens qui les ont citées. Theodoret Dialogue 2. rapporte un grand passage sur la Conception & la Génération de Jesus-Christ, & de sa naissance de la Vierge, comme étant de la quatriéme Homelie de S. Cyrille de Jerusalem, & ce passage est mot à mot dans la quatriéme Catechese. Theodoret rapporte le titre de cette homelie, qui est le même que dans la Catechese. S. Jean Damascene dans son troisiéme discours sur les Images, & le second Concile de Nicée rapportent un passage sous le nom de S. Cyrille, qui se lit dans la douziéme Catechese.

Orat. 3. de Imagin.

De plus tous les Ecrivains qui ont parlé de S. Cyrille, font mention de ses Catecheses, comme S. Jerôme dans son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques chap. 112. Sozomene liv. 3. ch. 14. Leonce de Bizance qui cite expressement la quatriéme Catechese liv. 1. t. 4. Theophane, Jean de Cyparissiote & autres.

Mais parce que S. Jerôme déclare que S. Cyrille

avoit composé ces Catecheses, étant encore jeune, *adolescens*. Sur cela les Protestans se récrient, comme si S. Jerôme parloit d'autres Catecheses que de celles que nous avons; parce que, disent-ils, on n'auroit pas confié le soin d'instruire les Catecuménes à un jeune homme, & aussi parce que ce Pere dit que S. Cyrille avoit composé ses Catecheses, au lieu que dans celles qui portent son nom, il est marqué qu'elles ont été prononcées sur le champ.

A cela on peut répondre que pour lors un homme de 35. ans passoit encore pour jeune, *adolescens*; ou que l'âge n'y fait rien, s'il étoit joint à la capacité, & qu'il ne repugne point qu'on eût confié ces Instructions à un jeune homme, s'il eût été habile, comme Origene s'en vit chargé à Alexandrie, n'ayant que 18. ans; Or on doit juger de la grande capacité de celui qui a fait ces Catecheses, non seulement par l'excellence & l'érudition qui est dans cet Ouvrage, mais que ce même homme prêchoit encore en public tous les Dimanches dans la grande Eglise, comme il le marque en divers endroits de ces Catecheses; ainsi puisqu'on luy confioit l'instruction des Fideles, on pouvoit à plus forte raison le commettre à celle des Catecuménes.

Quant à ce que S. Jerôme dit que S. Cyrille avoit composé ses Catecheses, & que celles que nous avons sous son nom, sont dites prononcées sur le champ; cela n'empêche point que ce ne soit le même Ouvrage; parce que S. Cyrille après les avoir dites sur le champ, a pu les mettre par écrit, ainsi qu'il arrive tous les jours à ceux qui parlent sans beaucoup de préparation.

Les autres difficultez de Rivet se réduisent à dire 1. Qu'on a ajouté dans ces Catecheses, les endroits où il est parlé du Célibat, des Reliques, de la Croix de Jesus-Christ; mais comme il n'en apporte point d'autres preuves que parce qu'on y trouve la réfutation des erreurs des Protestans, c'est pour cela que l'Eglise doit avoir plus de véneration pour ces Instructions.

2. Il dit que les anciens n'ont point distingué deux sortes de Catecheses, ni distingué les premiéres d'avec les mystagogiques; mais aussi ils n'ont pas dit qu'il n'y en eut que d'une sorte. S. Jerôme en parle sans dire combien il y en avoit, ni comment elles étoient divisées.

Theodoret cite la quatriéme, parce qu'il y trouvoit un passage dont il avoit besoin; & les autres Auteurs ont fait de même les citant, ou rapportant selon qu'ils en avoient affaire; & il paroît, comme nous l'avons dit, que les unes & les autres sont du même Auteur, par l'Ouvrage même, puisque les premieres sont citées dans les dernieres, & que les Mystagogiques sont promises dans les premieres.

3. Rivet prétend trouver dans l'Ouvrage même des erreurs qu'on ne peut attribuer à S. Cyrille. Que dans la douziéme Catechese, il y a: *Si ceux qui exercent le Sacerdoce dans la Religion de Jesus-Christ, s'abstiennent de femmes, comment Jesus-Christ seroit-il lui-même venu d'un homme & d'une femme;* Paroles, dit Rivet, qui supposent le Célibat dans les Prêtres du quatriéme siecle, pendant que le Concile de Nicée sur la ré-

montrance de Paphnuce, avoit laissé aux Prêtres la liberté de demeurer avec leurs femmes, ou de les quitter, selon que le rapporte Gelaze Cyzique ch. 33. mais c'est une foible conjecture, puisqu'on sçait que selon S. Jerôme, S. Epiphane, & autres Auteurs du quatriéme siecle, on gardoit le Célibat dans la plûpart des Eglises d'Orient; outre que l'histoire de Paphnuce n'étoit point contraire à cette discipline, non plus que les Canons de Nicée. Ce n'est donc point un passage fourré par quelque Moine, comme ce Protestant se l'est mal imaginé, mais une preuve du Célibat qu'on gardoit pour lors à Jerusalem: car, comme dit S. Jerôme, écrivant contre Jovinien: *Si on n'ordonne point de Diacres, qui ne soient mariez, que feront les Eglises de l'Orient, de l'Egypte, & du S. Siege, qui n'admettent dans le Clergé que ceux qui ne sont point mariez, ou qui étant mariez, font profession de vivre dans le Célibat?*

Ce Protestant reproche aussi à l'Auteur de cette douziéme Catechese d'avoir dit que *si la Vierge Marie a été si honorée pour avoir porté Jesus-Christ pendant neuf mois, on doit encore plus respecter les Chrétiens pour garder la virginté pendant plusieurs années*; Ce que Rivet appelle un blasphême; mais ce ne peut être au plus qu'une pensée outrée, qui peut avoir échappé à S. Cyrille; outre qu'on en trouve dans S. Augustin une toute semblable, que les Vierges sont comme Marie les meres de Jesus-Christ, si elles font la volonté de son Pere. *De S. Virginit. c. 5.*

Le Protestant objecte encore que dans la Catechese treiziéme, il est parlé du bois de la Croix que

l'on coupoit par morceaux, & qu'on distribuoit par toute la terre. Que dans la quatriéme & la dixiéme Catechese parlant de ce bois de la Croix de Jesus-Christ, il y est dit que ce bois est jusqu'à present parmi nous : *Lignum Crucis apud nos usque ad hodiernum diem*, ce *jusqu'à present*, dit-il, ne convient point au temps de S. Cyrille, qui a pû être present à la découverte de la Croix; & de-là il prend occasion de dire que cela a été dit par un Auteur bien posterieur à S. Cyrille; & qu'Eusebe n'ayant point parlé de l'invention de la Croix, ni de la distribution qui s'en faisoit dans le monde; ce sont des choses inventées & dites à plaisir.

Mais les objections de ce Protestant ne doivent servir qu'à le charger de confusion, en disant tant de faussetez dans la vûë d'ôter à l'Eglise un Auteur ancien qui établit si fortement les pratiques que les Héretiques se sont efforcez de décrier; Je dis donc qu'encore qu'Eusebe n'ait point parlé de l'invention de la Croix de Jesus-Christ, est-ce que son silence doit prévaloir contre le recit de S. Cyrille, qui étoit à Jerusalem, au lieu même où la Croix a été trouvée, & S. Cyrille est-il le seul qui en ait parlé? est-ce que S. Ambroise (*de obitu Theodosii.*) Socrate (*liv.* I. *ch.* 17.) Sozomene, (*liv.* I. *ch.* I.) Rufin, (*liv.* I. *ch.* 7. & 8.) Theodoret, (*liv.* I. *ch.* 18.) S. Paulin, (*ep.* XI.) ne sont pas des Auteurs suffisans pour autoriser un fait dont Eusebe n'a point parlé; c'est donc un fait constant que l'Imperatrice Helene ayant fait chercher à Jerusalem la Croix du Sauveur, la trouva, & que cette Croix y étoit exposée

à

à la venération publique; S. Cyrille étoit témoin que dans la suite l'univers se trouva en peu de temps rempli de parcelles de cette Croix, parce que ses prédecesseurs depuis S. Macaire & lui-même, en donnoient aux Pelerins de qualité, qui venoient par devotion à Jerusalem pour la voir & pour la revérer. S. Cyrille déclare qu'elle sembloit ne point diminuer, & c'est par rapport au temps de sa découverte, jusqu'à celui qu'il faisoit ses Catecheses, qu'il a pu dire que le bois de la Croix est *jusqu'à present avec nous*, toujours le même: *Usque ad hodiernum diem*; malgré la distribution qu'on en fait depuis tant d'années; dans le sens que S. Mathieu, écrivant seulement quelques années aprés la Passion de Jesus-Christ, dit du champ qu'on achetta de la vente de Jesus-Christ, *jusqu'aujourd'huy* il est appellé Haceldama: *Usque in hodiernum diem.* Si on n'aime mieux que *jusqu'à present* a rapport au temps même que Jesus-Christ a été crucifié, & que le bois de sa Croix s'est conservé à Jerusalem jusqu'au temps de S. Cyrille pendant plus de trois cent ans.

Un autre reproche que Rivet fait à S. Cyrille, c'est d'avoir combattu les Traditions, établissant souvent ce principe qu'il ne faut rien croire, ni rien dire, si on ne le trouve dans l'Ecriture, comme si elle suffisoit seule pour être la regle de nôtre Foy, sans qu'il soit besoin de l'accompagner de la Tradition, comme fait l'Eglise Romaine; & parcourant S. Cyrille, il ramasse plusieurs passages, tels que dans la quatriéme Catechese, ou aprés avoir dit qu'il prouvera tous les articles du Symbole par des

témoignages de l'Ecriture. Il ajoute : car on ne doit pas enseigner la moindre chose touchant les mysteres divins, qu'on ne l'établisse par des témoignages de l'Ecriture ; Ne croyez pas même ce que je vous dis, ajoute-t'il, si je ne vous le prouve par la sainte Ecriture : *Ne mihi quidem ea profitenti simpliciter fidem adhibeas, nisi de divinis scripturis, eorum quæ dicam, demonstrationem accipias.* Dans la Catechese cinquiéme il avance que comme une graine de Senevé, renferme les branches qui en doivent sortir, toute la foy est renfermée dans le Symbole qui contient l'ancien & le nouveau Testament. Dans la Catechese onziéme il ne veut pas qu'on fasse des questions curieuses sur les Personnes divines, & dit qu'il faut s'en tenir seulement à l'Ecriture. Dans la douziéme Catechese, il établit la même chose sur Jesus-Christ, qu'il n'en faut sçavoir que ce que les Prophétes en ont dit, & ce qui en est écrit dans les Livres divins, & ne pas croire aux explications, non seulement des hommes, mais à la sienne, parce qu'elles sont sujettes à l'erreur : *Non meis commentis attende; posses enim fortè decipi..... sed nisi edidiceris ex Scripturis divinis, non recipias ab homine testimonium.* Il repéte la même chose dans la treiziéme & seiziéme en parlant de Jesus-Christ & du S. Esprit ; outre ces endroits on objecte encore la Catechese dix-septiéme, où S. Cyrille dit : j'avouë franchement que je n'emploiray point de raisons humaines, car cela est inutile, je ne rapporteray que ce qui est contenu dans les divines Ecritures : *Ingenuè fatemur nos non humanis ratiocinationibus usuros : inutile est enim ; verum ea tantum quæ*

funt in facris Scripturis commemoraturos; hoc enim tutissimum. Les Protestans insistent fortement sur ce passage, *inutile est enim*, cela est inutile, & en concluent que S. Cyrille a été très persuadé que les Traditions étoient inutiles, & que la seule Ecriture étoit suffisante pour être la regle de nôtre croyance, & de tout ce qu'on doit sçavoir dans la Religion.

Mais tous ces passages & quelques autres semblables, montrent seulement que S. Cyrille a prétendu qu'il ne falloit point faire des questions curieuses sur nos mysteres, ni en vouloir sçavoir plus qu'il n'en avoit été revelé; ou comme il parle lui-même dans les matieres de la Foy, on doit employer plutôt l'autorité de l'Ecriture que la raison humaine, ou que de simples raisons probables, ou que les ornemens du discours: *Divinorum fidei sacramentorum, nihil absque divinis scripturis tradi debet, neque simplici probabilitate, neque verborum ornatu traduci......* parce que, dit-il, la défense de nôtre Foy, n'est point appuyée sur la force de l'éloquence, mais sur le témoignage des divines Ecritures; ce qui n'excluë point la Tradition pour sçavoir en quel sens on doit entendre l'Ecriture: car dans la quatriéme Catechese, parlant des Héretiques qui employent le nom, & les paroles de Jesus-Christ pour surprendre les hommes, de peur qu'ils ne trompent selon l'avis de Jesus-Christ; c'est pour cela, dit S. Cyrille, qu'on fait des explications de ce qu'il faut croire, c'est-à-dire qu'on vous expose le sens dans lequel l'Eglise entend les passages dont les Héretiques abusent: *De quibus (Hæreticis) Dominus ait: Videte ne quis vos fallat, ... un-*

Catechef. 4.

dè & fidei doctrina traditur, & ejus expositiones fiunt. C'est donc des Apôtres & par la Tradition que l'Eglise a appris le sens qu'il faut donner aux passages de l'Ecriture, & parlant des Livres sacrez qu'on doit reconnoître pour canoniques, il ne propose que la Tradition. Il faut, dit-il, recourir à l'Eglise & apprendre d'elle, ceux qui sont canoniques: *Disce, studiose, quinam sint libri v. T. qui verò novi......* Ce qu'il répete encore, & il fait remonter cette Tradition jusqu'aux Apôtres: *Hos Apostoli, hos Ecclesiæ Antistites tradiderunt, tu ergò filius Ecclesiæ cum sis, ne leges, institutáque Patrum evertas, corrumpásve.* Voilà la regle que doit suivre chaque fidele, qui est enfant de l'Eglise. Dans la cinquiéme Catechese il établit fortement la necessité de la Tradition, & la recommande aux Catecumenes en gardant le secret des choses qui leur sont confiées, & pour ne se laisser pas surprendre par les Hérétiques; ainsi il ne suffisoit pas d'établir les articles du Symbole par l'Ecriture. Il falloit sçavoir en quel sens l'Eglise entend les Ecritures, pour se défendre contre les Héretiques: *Videte, ut servetis traditiones quas accepistis..... & custodite; nequando vacillantes vos inimicus dissolvat; ne quis Hæreticus ex his quæ tradita sunt, aliquid evertat.* Lors donc qu'il ne veut pas qu'on ajoute foy à son témoignage, ni a celui d'aucun homme, il ne parle que des inventions humaines, & non pas des explications ou des choses que les hommes ont apprises par la Tradition des Apôtres, ou de la parole de Dieu, transmise de vive voix par Jesus-Christ, & ses Apôtres, & conservée dans l'Eglise. Enfin S.

Cyrille récommande & louë plusieurs pratiques qui ne sont pas dans l'Ecriture, & que l'Eglise a reçuë par la Tradition, tels que les Exorcismes avant le Baptême, le signe de la Croix, & plusieurs autres choses, qui se trouvent dans ses écrits, qui montrent qu'il a autorisé les Traditions, & les a singuliérement récommandées.

Ces Objections de Rivet & de quelques autres n'ont pas fait grande impression sur plusieurs habiles Protestans, qui réconnoissent aujourd'huy ces Catecheses, comme étant de S. Cyrille, & le sieur Cave, Auteur Anglois, dans son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, paroît si fort revenu des anciennes préventions de ceux de son party, qu'il réfute Rivet par les mêmes raisons que nous avons alleguées: car, dit-il, peut-on de nos jours supprimer à un Pere ce que S. Jerôme, Theodoret, & S. Jean Damascene reconnoissoient de leur temps être de S. Cyrille; par quelle licence peut-on regarder comme supposé, ce que ces Peres protestent avoir été reconnu dans les siecles les plus reculez, pour un Ouvrage legitime de S. Cyrille.

Il ne faut pas omettre que Rivet prétend encore qu'il y a un Catalogue Grec dans lequel ces Catecheses sont attribuées à Jean de Jerusalem; mais outre qu'on ne sçait point l'antiquité de ce Catalogue, ni qui en est l'Auteur; c'est qu'il n'est point préferable au témoignage de Theodoret, qui cite & rapporte ces Catecheses sous le nom de S. Cyrille de Jerusalem, ni à S. Jerôme, qui déclare que S. Cyrille en avoit fait; cela n'est fondé que sur Jo-

ſias Simlere, qui rapporte que dans un Catalogue de Livres de la Bibliotheque d'Auſbourg, il y a : *Joannis Hieroſolimitani Catecheſes illuminatorum 18. & Myſtagogicæ 5.* Ce ne peut-être qu'une inadvertance du Scribe, ou de l'Imprimeur, qui a mis Jean pour Cyrille. Poſſevin rapportant le Catalogue des Livres de cette Bibliotheque, qui étoit dans les écrits de Marc Vuelſer, ne marque point le nom de Jean, ni celui de Cyrille, mais ſeulement Catecheſes d'un Evêque de Jeruſalem, auquel l'Auteur du Catalogue manuſcrit, ajouta qu'il croyoit que c'étoit S. Cyrille : *Catecheticæ Inſtitutiones Epiſcopi Hieroſolimitani, quem Cyrillum eſſe puto;* Et en effet dès que l'Auteur dit que le temps où il les a fait, étoit 70. ans après Manes, ce qui revient à l'an 350. ou 52. il n'y avoit point pour lors de Jean, Evêque de Jeruſalem. De deux qui ont porté ce nom, le premier ne ſucceda à S. Cyrille qu'en 386. & l'autre ne fut Evêque qu'en 913. & il eſt ſi vray que le premier ne peut être Auteur des Catecheſes, qu'il avoit des ſentimens oppoſez à ceux des Catecheſes, puiſque ſelon S. Epiphane dans ſa Lettre 60. à S. Jerôme, & S. Jerôme dans ſa Lettre 61. contre les erreurs de Jean de Jeruſalem ; Ce Jean ne croyoit pas la Reſurrection de nos corps, qui eſt ſi ſolidement prouvée & établie dans les Catecheſes.

Enfin outre Cave, Vittacher, Miniſtre Anglois, *controv. 1. de ſcript.* Gerard Voſius *diſſertat. 1. de tribus Symbolis*, reconnoiſſent que S. Cyrille de Jeruſalem eſt le vray Auteur de ces Catecheſes.

Ce fut vers le temps du Concile de Trente que

ces Catecheſes furent traduites en latin par Jean Grodecius, Doyen de l'Egliſe de Glogan dans la Sileſie: *Decanus Glogoviensis*; La premiere impreſſion s'en fit à Paris l'an 1564. la ſeconde en 1584. Elles le furent auſſi à Anvers en 1564. & à Vienne en 1560. Dans la ſuite on joignit le Grec avec le Latin, & ce fut à Paris que Morel fit imprimer les onze premieres Catecheſes, & les cinq Myſtagogiques ſur un manuſcrit de la Bibliotheque de Monſieur de Meſmes en 1564. & à Cologne en la même année. Gredecius dans ſon Epître dédicatoire de ſa Traduction à Gaſpard, Evêque d'Uratiſlau, déclare qu'il l'a fait ſur un Manuſcrit Grec du Cardinal Hoſius, Legat du Pape au Concile de Trente, & qu'il ne ſçavoit perſonne qui eût traduit ce Pere avant luy en latin, mais qu'elles l'avoient été en Langue Eſclavonne, & que Jacques Uchanski, Archevêque de Gneſne, & Primat de Pologne, les avoit fait traduire en Polonois ſur l'Exemplaire Sclavon, qu'il avoit trouvé en Bulgarie; que Gredecius avoit confronté ſa Verſion latine faite ſur le Grec avec la Verſion Sclavonne. Le Miniſtre Aubertin ayant lû cette Lettre, nous objecte que ſelon le rapport de Gredecius il avoit ſupplée pluſieurs Lettres, & corrigé pluſieurs endroits, & qu'ainſi ces Catecheſes ne ſont pas dans leur pureté.

Mais il n'y a aucun Livre qu'on donne au Public, où l'on ne faſſe de ſemblables additions de quelques mots que l'on croit neceſſaires; mais ce Traducteur ne dit point qu'il y ait ajouté ou inſeré des phraſes, des Periodes; ce ſeroit pour lors altérer le texte, auſſi

Morel l'ayant traduit sur un autre Manuscrit Grec que Gredecius, on ne laisse pas de voir leur Traduction si conforme, qu'il n'y a presque pas de difference; mais comme Morel n'avoit dans son manuscrit que le Grec des onze premieres Catecheses: le Sieur Prevost Bourdelois ayant trouvé le Grec des autres dans des Manuscrits de la Bibliotheque du Vatican, les fit imprimer toutes en Grec à Paris chez Morel en 1609. avec la Version latine de Gredecius, dans un Volume *in quarto*; & depuis elle l'a été réimprimée encore à Paris en 1631. & en 1640.

Voilà ce qu'on a cru necessaire au sujet des écrits de S. Cyrille; & comme sa vie a rapport à l'histoire de l'Eglise de Jerusalem, avant que de rapporter ses actions; nous ferons un abregé de l'histoire de cette premiere Eglise Chrétienne, & de ses Evêques prédecesseurs de S. Cyrille.

L'histoire abregée de la Ville & de l'Eglise de Jerusalem.

Jerusalem par corruption *Hierosolyma*, & *Solyma* chez les Grecs, est une des plus anciennes Villes du monde; elle subsistoit dès le temps de l'entrée des Israëlites dans la terre de Canaan sous Josué, & si Josué est l'Auteur du Livre qui porte son nom, on y voit que dès ce temps-là elle s'appelloit Jerusalem; puisqu'il y est parlé d'Adonisedec, Roy de Jerusalem, qu'au chap. 15. v. 8. on y voit la situation de la Ville de Jerusalem, & au v. 63. il est dit que les enfans de Judas n'ayant pu exterminer les Jébuséens, qui habitoient dans Jerusalem; que les

Cap. 10. v. 3.

Jébuséens

Jébuséens & les enfans de Judas y habiterent ensemble. Au ch. 10. on voit à la verité que Josué tua le Roy de Jerusalem, & prit sa Ville, mais apparemment que les Jébuséens s'en rendirent maîtres de nouveau, comme il paroît au ch. 1. v. 8. du Livre des Juges, & les enfans de Judas demeurerent avec eux, n'ayant pu les exterminer.

Jerusalem s'appella d'abord *Sebus*, du nom de l'un des Fils de Chanaan, petit fils de Noé, & par le partage des douze Tribus, elle se vit comprise dans celle de Benjamin, & elle se trouva être de deux Tribus; celle de Benjamin occupoit la partie la plus haute de la Ville, qui comprenoit le Mont Sion; la basse Ville étoit dans le partage de Judas; la forteresse de Sion resta aux Jébuséens, qui s'y maintinrent jusqu'au temps de David, qui la prit sur eux, & les en chassa; cette citadelle fut ensuite appellée la cité de David; & la Ville de *Sebus*, fut toujours depuis nommée *Jerusalem*. Elle fut la capitale du Royaume des Hébreux, ou des douze Tribus, ou du Royaume de Judas, & des deux Tribus, depuis la mort de Salomon. *2. Reg. 5. 6.*

Plusieurs ont cru qu'avant Moïse elle s'appelloit *Salem*, & qu'elle avoit eu pour Roy Melchisedech, du temps d'Abraham; mais il paroît que *Salem* étoit une Ville proche du Jourdain, à plus de vingt lieuës de Jerusalem, du côté du lac de Genesareth, près de Bethian ou Scythople. Elle est appellée Ville des Sichimites dans la Génese.

Jerusalem eut donc l'avantage d'être la Capitale de toute la Judée, d'être la Métropole de toutes les

Villes que possedoient les Israëlites; d'être la Mere de tous les Juifs dispersez par toute la terre; mais ce qui luy fut bien plus glorieux, c'est qu'elle étoit la Cité du Roy des Rois, du Dieu vivant: *Civitas Regis magni.* C'étoit là où le maître de l'Univers donnoit des Loix à son Peuple: *Dominus de Sion magnus. . . . . Dominus de Sion rugiens.* Il l'avoit prise pour son partage, pour sa demeure: *Elegit Dominus Sion in habitationem sibi.* Il l'avoit préferé à Siloé, & il y avoit fait transférer son Tabernacle: *Repulit tabernaculum Silo; elegit tribum Juda, montem quem dilexit.*

Cette Ville souffrit un siége mémorable par Sennacherib, Roy d'Assyrie, au temps du Roy Ezechias, mais ce siége fut levé miraculeusement par le carnage de 185000. hommes des assiégeans, fait par un Ange exterminateur. Depuis elle fut prise & brûlée par Nabuchodonosor avec le Temple que Salomon avoit bati 424. ans auparavant. Dieu avoit gravé dans le cœur de tous les Juifs une inclination si forte pour cette Ville, qu'ils protestoient qu'ils ne la pouvoient oublier: *Si oblitus fuero tui. . . . . cum recordaremur Sion . . . . . si non proposuero. . . . .* Dieu vouloit que son peuple dans le temps de son exil se tournât vers cette Ville, quand il vouloit prier; & il avoit pour agréable les prieres qu'on luy faisoit quand on l'adoroit tourné du coté de Jerusalem, comme le marque Daniel, qui ouvroit ses fenêtres, & se prosternoit en terre du côté de cette Ville.

Après la captivité, le Temple fut rebâti par Zorobabel, & la Ville par Nehemie; ensuite elle fut prise par Ptolomée, Fils de Lagus, Roy d'Egypte,

l'un des successeurs d'Alexandre le grand, puis renduë pendant les guerres des Rois de Syrie, d'Egypte, & de la Grece.

Le Grand-Prêtre Simon, Fils d'Onias, la fortifia & l'embellit avec le Temple; mais le Temple fut brûlé en partie par les Syriens du temps du Roy Antiochus Epiphanes; Judas Maccabée le rétablit. Quelque temps après la Ville & le Temple furent pris par l'armée de Pompée pour les Romains, & depuis ils furent rendus au souverain Pontife Hircan. Le Roy Hérode rebâtit le Temple douze au treize ans avant la naissance de Jesus-Christ; ensuite la Ville fut de nouveau soumise aux Romains, & la Judée réduite en Province.

Au milieu de ces révolutions, Jerusalem étoit l'école de tous les Juifs pour la pieté, & pour la science; elle montroit les céremonies qui devoient rendre le culte très religieux; elle instruisoit les Scribes, elle faisoit des Docteurs dans la Loy, elle donnoit des justes à la Synagogue, & des Anges au Ciel, puisqu'elle faisoit croire en Jesus-Christ: *Erant in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi ex omni natione quæ sub cœlo est.* *Act.* 2.

Mais ce qui reléve infiniment la gloire de cette Ville, c'est que Jesus-Christ en fit son séjour le plus ordinaire dans le cours de ses prédications & de ses miracles; qu'il a voulu y mourir, y ressusciter, y faire descendre le S. Esprit, en faire la fondation de son Eglise; voilà ce qui luy attira tant de respect & de veneration dans le Christianisme; & lorsque la Foy eut été prêchée par tout le monde, on regarda cette Ville

comme la Mere de toutes les Eglises : *De Sion exibit Lex, & verbum Domini de Jerusalem ;* comme le fondement de l'Eglise : *Fundamenta ejus in montibus sanctis...... Diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob..... Ex Sion species decoris ejus.* Jesus-Christ l'avoit déclaré à ses Apôtres, leur disant : Vous me rendrez témoignage dans Jerusalem, & jusqu'aux extremitez de la terre, il leur commande de commencer à prêcher à Jerusalem : *Incipientibus ab Hierosolymis.* Il fit connoître combien cette Ville luy étoit chere, lorsqu'il y fit descendre le S. Esprit ; il a aussi voulu que la premiere persecution s'y fist, qui est le caractere par lequel Dieu éprouva ses Elûs. S. Augustin l'appelle le centre de la Religion, le Berceau de l'Eglise naissante : *Teneamus Ecclesiam Dei, undè cœpta est, cœptura ab Jerusalem, & perventura in omnes gentes.* Les Peres du 2. Concile général la nomment la Métropole, & la Mere de toutes les Eglises : *Ecclesia Hierosolymitana mater est aliarum Ecclesiarum ;* Ce que S. Irenée avoit reconnu bien long-temps auparavant : *Jerusalem, ex quâ habuit omnis Ecclesia initium.* S. Jerôme parle de même sur Isaïe ch. 2. *Totius orbis seminavit Ecclesias ;* & dans sa Lettre à Marcelle. Il marque l'estime & la venération qu'on doit avoir pour un lieu que Jesus-Christ a sanctifié, & où il a operé tous les Mysteres du Christianisme, pour une Ville qui a été enrichie des mérites du sang & des vestiges de Jesus-Christ, qui est la gardienne de son Sépulchre, & des reliques de tant de Martyrs.

Lib. de unitate Eccles.

Ep. synod.

Lib. 3. c. 12.

Ep. 17.

S. Paul regardoit aussi Jerusalem comme la source

des lumieres & des veritez Catholiques, puisque quatorze ans après sa mission, & dix-sept ans après sa conversion, quoiqu'éclairé par Jesus-Christ, & élevé au troisiéme Ciel; il reçut ordre du S. Esprit de retourner dans cette Ville pour y consulter l'Eglise sur l'observance des céremonies de la Loy: *Post annos 14. iterum ascendi Hierosolymam cum Barnabâ, assumpto & Tito, ascendi autem secundum revelationem, & contuli cum illis Evangelium quod prædico Gentibus.* Galat. 2.

Ce fut à Jerusalem que se tint le premier Concile sur la dispute qui étoit alors entre les Chrétiens venus de Judée, qui causerent du trouble à Antioche quelques années après, en voulant obliger les Gentils à la Circoncision, sans en avoir aucun ordre de S. Jacques; On députa sur ce sujet S. Paul, & S. Barnabé aux Apôtres, c'est-à-dire à S. Jacques même, selon S. Chrisostome; & l'on assembla le premier Concile, que l'on appelle des Apôtres, parce que S. Pierre, S. Jean, S. Jacques, S. Paul, & S. Barnabé y assisterent. Act. 15. Homil. 46. in Act.

Sans m'arrêter à tout ce qui regarde ce Concile, je diray seulement que la charité & l'humilité y présiderent suivant les maximes de Jesus-Christ. S. Pierre y parla le premier, comme Chef & Prince des Apôtres, & comme leur bouche & leur interpréte: *Surgens Petrus...... dixit ad eos.* Chacun dit son sentiment à son tour; S. Jacques reçut les avis, il recueillit les voix, qu'il rédigea dans cette belle Lettre qu'il écrivit: *Et postquam tacuerunt, respondit Jacobus, dicens: Viri fratres, audite me......* Il y a donc bien de l'apparence que S. Jacques, comme Evêque

de la premiere Ville, eut l'honneur d'être consideré comme l'organe de la verité, à cause de son Siege, qu'il écrivit lui-même la Lettre au nom de tout le Concile; le commencement de son Epitre Catholique, conforme à l'ouverture & à la diction de celle-cy, en est une grande marque. S. Chrysostome dit que S. Jacques parla le dernier, comme Evêque du lieu où se tenoit le Concile, & comme celui de qui on attendoit la conclusion. Il confirma l'avis de S. Pierre, & le résultat du Concile fut formé principalement sur ce qu'avoit dit S. Jacques.

Homil. 33. in octa.

S. Clement d'Alexandrie admire Jerusalem comme le premier Trône du monde; c'est sur cette pensée que l'Auteur des Récognitions attribuées à S. Clement, appelle S. Jacques le Prince des Evêques: *Episcoporum Principem.* Et l'Auteur de la premiere Epitre de S. Clement à S. Jacques, quoique faussement attribuée à S. Clement, ne laisse pas de marquer l'idée qu'on avoit de ce Siege dans le titre qu'il donne à S. Jacques, l'appellant Evêque des Evêques, parce qu'il l'étoit de Jerusalem: *Clemens Jacobo fratri Domini, & Episcopo Episcoporum regenti Hebræorum sanctam Ecclesiam Hierasolymis.* Ce qui peut servir à expliquer une Lettre de Sidoine Apollinaire, écrite à S. Loup, Evêque de Troyes, où il le nomme Evêque des Evêques: *Episcopo Episcoporum*, parce qu'il ressembloit à S. Jacques en dignité & en pieté.

Lib. 2. hyposothiposs.

Lib. 1. c. 68.

Epist. lib. 6.

Rufin l'appelle l'Evêque des Apôtres: *Apostolorum Episcopus.* Photius dans sa Bibliotheque rapporte, qu'Hisichius, Evêque de Jerusalem, est allé plus loin nommant S. Jacques, le grand Prêtre de

Lib. 1. chap. 1.

la nouvelle Jerusalem, le Prince & le Chef des Apô-
tres: *Quomodo prædicabo servum Christi & fratrem, no-* Apud
va Jerusalem summum Ducem, Sacerdotum Principem, Phot. cod. 275.
Apostolorum caput; in capitibus verticem, in lampadibus
supersplendentem, & inter astra maximè illustrem.

Ces titres augustes aussi bien que celuy d'Archevê-
que qui se trouve dans la premiere action ch. 30. du
Concile d'Ephese, luy étoient attribuez à cause qu'il
tenoit le Siege de Jesus-Christ.

S. Epiphane dit que S. Jacques fut élû par nôtre Hæres. 68.
Seigneur pour luy succeder dans son Siege, & l'Au- Cap. 43.
teur des Récognitions dit que ce furent les Apôtres
qui le choisirent. L'Auteur des Constitutions Apo- Lib. 1.
stoliques semble les accorder, marquant que Jesus-
Christ avoit désigné S. Jacques, & que les Apôtres
l'avoient ordonné: *Episcopus verò Hierosolymitanus ab* Lib. 8. c. 35.
ipso Christo, & ab Apostolis ordinatus. Quoiqu'il y ait
quelque difficulté sur cette ordination; il est tou-
jours indubitable que la Chaire de Jerusalem, étoit
celle de Jesus-Christ, parce que sa mission étoit ter-
minée à la Judée, selon qu'il le dit luy-même: *Non
sum missus nisi ad oves quæ perierunt domûs Israël;* ainsi
Jesus-Christ a enrichi, & orné cette Eglise par sa vie,
par ses Miracles, par sa Mort, par son Sang, par sa
Resurrection, & par ses mérites.

A la verité plusieurs, comme le rapporte S. Je-
rôme, avoient peine de voir que cette Eglise fût si
fort élevée après que les Habitans de sa Ville avoient
fait mourir Jesus-Christ, & prétendoient que le Sang
que Jesus-Christ y avoit répandu, devoit être une
malediction ineffaçable pour les Juifs, & pour cette

Ep. 17. ad Marcellan. Ville ; & ce S. Docteur leur répondoit que ce Sang avoit purifié leur crime, & avoit attiré sur la Ville toute sorte de benediction : *Maledictam terram nominant, quod cruorem Domini hauserit.... & quomodo benedicta loca putant, in quibus Petrus & Paulus Christiani exercitûs duces sanguinem fudêre pro Christo ; Si servorum hominum gloriosa confessio est, cur Domini mei non sit gloriosa confessio ?* S. Jerôme ne se contente pas de dire que si l'on regarde avec respect les lieux consacrez par le Sang des Apôtres & des Martyrs, qu'on doit bien plus honorer Jerusalem, sanctifiée par le sang du Chef des Martyrs ; il ajoute qu'elle a réparé sa faute, en ce que si elle a eu le malheur de s'être déclarée ennemie d'un Homme Dieu vivant, comme les autres hommes, elle a eu l'avantage de l'adorer la premiere dans sa Resurrection & dans sa gloire. Aussi sans avoir égard au crime des Habitans de cette Ville, qui firent mourir Jesus-Christ, le sixiéme
Act. 18. Concile general appelle Jerusalem le Trône de Jesus-Christ, non seulement vivant & mourant, mais le Trône de Jesus-Christ ressuscité ; & c'est pour cela
Ep. 23. que S. Avit, Evêque de Vienne, écrivant à un Evêque de Jerusalem, luy marque la dignité de son rang par l'excellence de son Siege. Vôtre Apostolat, dit-il à cet Evêque, exerce la primauté que Dieu luy a accordé, & par ses prérogatives & par ses mérites, elle tient le premier lieu dans l'Eglise universelle.

La seule difficulté qu'on peut faire sur l'élevation du Siege de Jerusalem, c'est de dire qu'il devroit avoir été donné au Chef & au premier des Apôtres, qui est

proprement

proprement reconnu pour être le Vicaire de Jesus-Christ, & parce que S. Pierre étoit l'Apôtre special des Juifs, comme S. Paul le reconnoît; & aussi parce que Jesus-Christ luy avoit dit: Paissez mes agneaux: *Pasce agnos meos.* Galat.

Mais on peut dire que S. Pierre étoit si fort pénetré des sentimens de son Maître, qu'il regarda sa primauté comme un sujet d'abaissement & d'humiliation, selon l'ordre de Jesus-Christ: *Qui major est vestrum, erit vester Minister;* & que semblable à Jesus-Christ, qui, possedant la nature divine, non par usurpation, mais par sa divine generation, a refusé sur la terre d'exercer l'autorité & l'empire qu'il avoit naturellement sur toutes les Nations; S. Pierre auroit pu abandonner sans peine un Siege qui le rendoit si respectable à ceux de sa Nation, & le laisser remplir par S. Jacques; ou bien disons que S. Pierre reçut ordre d'aller établir son Siege dans la Capitale du monde, qui devoit n'avoir aucune fin. La destruction de Jerusalem peut être cause de ce choix, si opposé aux droits d'une Ville si chérie de Jesus-Christ; parce que Dieu ne vouloit peut-être pas qu'en confondant Jerusalem avec le trône de S. Pierre, on pût croire que la destruction de la Ville auroit enveloppé la destruction de la Chaire Apostolique; & qu'ainsi les Apôtres se contenterent de laisser quelques honneurs à Jerusalem, mais non pas de si grands qu'à Rome, dont l'élevation devoit bientôt obscurcir celle de Jerusalem.

Tout ce que j'ay dit de Jerusalem jusqu'à present regarde le premier âge de cette Ville, ce qu'elle a

été dans la Synagogue des Juifs, & ce qu'elle devint depuis la mort de Jésus-Christ, comme la mere des autres Eglises. Voyons le troisiéme âge, qui est le temps de sa ruïne, laquelle étant proche selon la prédiction de Jesus-Christ en punition de son incrédulité; les Fideles avertis par la Prophétie qui se lit en S. Mathieu, de quitter la Judée, de sortir de Jerusalem, d'abandonner les Villes, de fuir dans les campagnes, voyans les Romains dans la Province, se sauverent au de-là du Jourdain à Pella, petite Ville de la Palestine, à deux ou trois lieuës du lac de Génesareth; ce fut à la sollicitation de S. Simeon leur Evêque, par un ordre secret de Dieu. Cette Ville dans la suite fut érigée en Evêché suffragant de Jerusalem.

Euseb. lib. 3. cap. 5.

Ainsi Jerusalem dans son quatriéme état ou âge, doit être considerée comme dans Pella; & comme cette ville étoit fort petite, le Siege Apostolique fut beaucoup diminué de son premier éclat; La ville de Cesarée profita des malheurs de Jerusalem, comme le marque Tacite dans ses Annales, & l'Empereur Justinien dans son Code. Elle devint une ville grande, peuplée, riche par les soins des Empereurs, & elle fut le séjour des Gouverneurs de la Palestine.

Novell. 103.

Ce fut donc depuis l'an 70. de Jesus-Christ, jusqu'en 139. que l'Eglise étant à Pella, les Evêques de Cesarée s'emparerent de la Jurisdiction de la Province Ecclesiastique, & insensiblement les Eglises, qui reconnoissoient Jerusalem comme Metropole, passerent dans la jurisdiction de Cesarée; ainsi elle

perdit son rang, sa dignité, sa preséance, tant par la ruine de la ville, que par l'élevation de Cesarée; & aussi par la haine que les Empereurs, comme instrumens de la punition de Dieu, prononcerent contre & sur elle.

S. Epiphane prétend que Jerusalem fut à la verité détruite par Tite, mais que peu de temps aprés on y rebâtit des maisons, dont Adrien se servit pour faire l'enceinte d'Elia; mais il n'y a aucune apparence, puisque selon Joseph témoin oculaire, Tite la brûla, la ruina de fond en comble, qu'il fit défense d'y bâtir, qu'il y fit labourer, afin d'en faire perdre les traces; qu'il n'y laissa que deux Tours pour y mettre une garnison Romaine, avec ordre de ne souffrir dans le voisinage aucuns Juifs; ainsi il n'est pas croyable que l'Eglise de Pella se fût transportée de nouveau dans ces nouvelles maisons, parce qu'on ne faisoit point de difference entre les Chrétiens & les Juifs; & qu'ils aimerent mieux se tenir en sûreté au delà du Jourdain, que de chercher l'insulte & l'insolence des Soldats Romains, qui, au rapport de Joseph, avoient ordre de punir tous les Juifs qui approchoient du lieu où avoit été bâtie Jerusalem; & même quand ils seroient venus à Jerusalem, cela ne serviroit qu'à faire voir la pauvreté & l'humiliation de ce Siege dans la décadence de la Ville.

Le témoignage de Joseph est plus sûr que celui de S. Epiphane, & même que celui d'Eusebe, qui assure, mais sans preuve, que Tite ne ruina que la moitié de la Ville, & qu'il laissa l'autre moitié à Adrien; qu'une partie des Habitans y resterent jusqu'au temps d'Adrien.

Lib. 8. de præpar. Evang.

Homil.23. in num. Origene admire la conduite de Dieu dans la destruction entiere de Jerusalem, & montre que si le lieu des Ceremonies légales avoit subsisté, les hommes auroient eu beaucoup de peine à quitter le Judaisme pour embrasser le Christianisme ; & ailleurs Homil.10. in Levitic. il remarque avec beaucoup de jugement que le Temple & la Synagogue n'avoient été que le modéle & la figure de la Loy nouvelle, que comme un modéle est inutile, & est jetté par terre lorsque l'ouvrage est achevé ; de même il étoit très à propos que Jerusalem fut entiérement détruite pour laisser paroître dans sa grandeur & dans sa magnificence la Religion Chrétienne.

Jerusalem avoit été le Berceau de l'Eglise naissante ; elle avoit fourni la lumiere aux Chrétiens encore peu éclairez ; elle avoit donné le lait reçu de Jesus-Christ, à ses enfans, mais aussi-tôt qu'ils se virent fortifiez, qu'ils se furent dispersez dans toutes les parties du monde, elle leur devint inutile, elle devint même plus foible & plus petite que ses filles : car l'Eglise de Jerusalem transferée à Pella, étoit une des moins nombreuses de la Palestine : *Erunt primi novissimi, & novissimi primi.* C'étoit de sa révolution dont Jesus-Christ avoit parlé.

Mais afin qu'elle ne ressuscitât plus, Adrien bâtit une nouvelle Ville qu'il nomma *Elia*, assez proche de Jerusalem, & non pas au même endroit, Eusebe dit à l'opposite, *ex adverso* ; afin d'en dérober Lib.3.c.33 de vit. Constant. les vestiges à la vûë des Juifs, & de leur en ôter le souvenir, & de l'effacer entiérement de la memoire des hommes ; il fit même de très expresses défenses

de n'en laisser approcher aucun pour en considerer les masures & les fondemens ; enfin pour annéantir son nom & son histoire, le territoire devint inaccessible aux Juifs, & pour cacher la place du Temple, & pour abolir Jerusalem, il fit enlever toutes les pierres dans la nouvelle Ville, qui fut peuplée par des Gentils de toute la terre, & qu'elle n'étoit plus formée par les Juifs. *Euseb. lib. 4. c. 6.*

S. Gregoire de Nazianze fait cette réflexion que Jerusalem a changé de place, que ce n'est plus elle qu'on nomme Elia, & que si l'on veut confondre ces deux Villes, qu'il semble que l'ancienne soit sortie de ses murailles pour suivre Jesus-Christ, qui a voulu mourir hors de ses fauxbourgs.

S. Jerôme marque la peine qu'avoient les Juifs d'obtenir des Romains, à force d'argent, la permission d'aller pleurer & gémir sur les ruines de leur ancienne Ville : *Ut ruinam suæ eis flere liceat civitatis pretio redimunt ; ut qui quondam emerant sanguinem Christi, emant lacrymas suas.* Ainsi cette seconde Jerusalem n'avoit rien d'agréable pour eux ; aussi S. Hilaire, quoiqu'il vît la nouvelle Elia rebâtie de son temps & assez florissante, dit que Jerusalem n'est plus ; & S. Athanase se sert du renversement de cette Ville, comme d'une preuve de la Divinité de Jesus-Christ, qui l'avoit prédite. C'est dans son Traité de l'Incarnation. *In cap. 1. Sophron.* *In Psal. 46.*

Il arriva même ce changement considerable dans le gouvernement spirituel de cette Ville, que ses Evêques ne furent pas pris du corps des Hébreux, ce qui avoit été exactement observé depuis S. Jac-

ques, & pendant quatorze de ses successeurs. Marc, comme nous dirons, fut le premier Evêque d'Elia, & il fut tiré du rang des Gentils; & posseda par une succession legitime ce Siege Apostolique; conservé à Pella par la retraite des fideles, & de-là transferé à Elia en faveur de Marc: car c'est ainsi que se conserve la succession des Apôtres; Ce ne sont pas les murailles, les Villes, ni les places, qui font le Trône, l'Eglise, ou la Chaire Catholique; c'est la continuation des Evêques, & non leur résidence dans un même lieu; comme on voit les Patriarches d'Alexandrie au Caire, les Papes à Rome & à Avignon; ainsi les droits de Jerusalem furent transportez à Elia, quoiqu'idolâtre & remplie de Païens. Firmilien écrivant au Pape Estienne, parlant des Eglises Apostoliques, qui avoient des usages differens de ceux de Rome, met Jerusalem au rang de ces Sieges Apostoliques: *Eos autem, qui Romæ sunt, non observant ea quæ Hierosolymis observantur*; & Eusebe a eu soin de conserver la succession de ses Evêques, comme ceux d'Antioche & d'Alexandrie; regardant ces trois Sieges fondez par S. Pierre en Orient; comme Rome en Occident. S. Epiphane rapporte aussi exactement la succession des Evêques de Jerusalem. S. Augustin parlant des Eglises Apostoliques, avec lesquelles les Donatistes ne pouvoient avoir de communion met Jerusalem, & dans ses Livres contre Petilien: *Cathedra quid fecit Ecclesiæ Romanæ, in quâ Anastasius sedet, vel Ecclesiæ Hierosolymitanæ, in quâ Jacobus sedit, & Joannes nunc sedet........* Il se contente des deux Eglises de Rome & de Jerusalem. S. Optat releve merveilleusement la gloire de Jerusalem, & la

Ep. 75. apud Cyprian.

Hæres. 66.

Lib. 2. cap. 37.

Lib. 6. c. 11. Parven.

Lib. 6.

ſtoit le premier Siege Apoſtolique : *In quâ natus eſt Chriſtus, ubi ejus veſtigia ſunt impreſſa, ubi ſeptiformis Eccleſia, à quâ nos conciſos eſſe......* Rufin la reconnoit pour Siege Apoſtolique : *In Hieroſolymis poſt Cyrillum Joannes Apoſtolicas reparavit ſedes.* S. Jerôme tout animé qu'il étoit contre Jean de Jeruſalem, ne réfuſe point à ſon Siege la qualité de Siege Apoſtolique : *Monachus, proh dolor! apoſtolicas ſedes habere ſe jactans.* *Lib. 2. c. 20.* *Ep. ad Theophili.*

Voilà quel a été l'Egliſe de Jeruſalem dans ſon premier, ſecond, & troiſiéme âge ou état ; le quatriéme eſt celui où elle ſe trouva au temps du Concile de Nicée, où elle fut reconnuë dans les droits de Metropole, & de Siege Apoſtolique : car voicy comment cela ſe paſſa ; Le Siege de cette Egliſe ayant été rétabli à Elia, les Metropolitains de Ceſarée conſervant toujours pour Jeruſalem tout l'égard qu'elle méritoit, quoiqu'ils la renfermaſſent dans leur diſtrict ou Diocéſe, à cauſe que Ceſarée étoit la Metropole de la Paleſtine, ſes Evêques aimerent mieux partager avec Jeruſalem les droits de Metropolitains, particuliérement pendant les perſecutions dans ces temps où la charité & l'humilité regnoient dans le Chriſtianiſme. Euſebe parlant du Concile de Paleſtine, célebré pour la Pâque, aſſure que Theotiſte de Ceſarée en Paleſtine, & Narciſſe de Jeruſalem y préſiderent : ailleurs, il donne la préſeance à Alexandre de Jeruſalem, & non à Theotiſte de Ceſarée, le nommant le premier, & il les met toujours à la tête, comme s'il les regardoit comme un ſeul Evêque. Dans un autre endroit il expoſe ces *Lib. 5. c. 23.* *Lib. 6. c. 27.* *Lib. 7. c. 29.*

deux Evêques, comme deux grands Metropolitains qui assisterent au Concile d'Antioche contre Paul de Samosathe. Voilà ce qui se passa avant le Concile de Nicée, mais dans ce Concile on voit que Macaire de Jerusalem y souscrivit le quatriéme, comme tenant la quatriéme place des Primats; mais comme ces souscriptions ont été alterées, elles ne peuvent faire une preuve incontestable; il vaut mieux s'en tenir à ce qu'ordonne le Concile, que ne changeant rien dans les droits ni dans la dignité de ce Siege; il luy conserve son exemption de la Jurisdiction de Cesarée: *Quoniam obtinuit consuetudo & antiqua traditio, ut qui est in Aëlia Episcopus honoretur......* Voilà quelle étoit l'ancienne coutume & l'ancienne tradition de respecter ce Siege, comme étant le plus ancien des Sieges Apostoliques, & le Siege veritable de Jesus-Christ; ainsi le Concile ne prétendit point diminuer & l'autorité & la Jurisdiction de Cesarée; *Habeat honoris consequentiam, Metropoli propriâ dignitate servatâ.* Mais le Concile conserve Jerusalem dans ses grandeurs, sans toucher à Cesarée; il ne reste plus qu'à examiner en quoy consistoit sa grandeur & sa dignité.

Can. 7.

Zonare prend pour Jerusalem la derniere partie du Canon, & croit qu'elle fut érigée de nouveau en Metropole de la Palestine, mais il est le seul des anciens & des nouveaux Canoniques qui l'ait ainsi entendu: car Balsamon & tous les autres prétendent seulement que le Concile l'exempta de la Jurisdiction de Cesarée, & qu'on ne toucha point aux droits de cette Metropole.

Je

Je suis assez disposé à croire que l'*honoris consequentiam* du Concile marque que Jerusalem auroit la premiere place après l'Evêque de Cesarée, & que son Evêque seroit assis dans le même Trône; qu'il auroit son rang fixé; que l'ancienneté de ses confreres ne l'emporteroit jamais sur luy; qu'il parleroit le premier dans les assemblées, & qu'il seroit regardé comme successeur des Apôtres.

Mais ce fut l'an 326. un an après le Concile de Nicée, que sainte Hélene ayant déterré le Sépulchre, la Croix & les autres instrumens de la mort du Fils de Dieu, sembla faire sortir de la terre la gloire de Jerusalem; le triomphe de la Croix, fut le sien; la découverte du sacré tombeau, fut celle de sa grandeur; & la gloire de Jesus-Christ ressuscité, fut la source de son élevation. L'Empereur Constantin y fit bâtir un Temple magnifique en l'honneur de Jesus-Christ ressuscité; & selon Eusebe cette Ville ressuscita le jour de cette glorieuse manifestation du bois de la Croix: car toute la terre passa en Palestine pour voir les saints Lieux, plusieurs fideles mêmes préfererent ce séjour à leur patrie; C'est pour ces raisons qu'Eusèbe, envisageant ce rétablissement tout merveilleux, donne à Jerusalem les éloges qui se trouvent dans les Prophétes en l'honneur de la Jerusalem céleste. *Euseb. lib. 3. de vit. Constant.*

Ce grand éclat fit que Macaire eut bien de la peine à reconnoître l'Evêque de Cesarée, qu'il fit ses efforts pour se soustraire de sa jurisdiction; qu'il ordonna Maxime Evêque de Diospole, & pour fortifier ses prétentions, il le destina à être son succes- *Sozomen. lib. 2. cap. 20.*

seur. Maxime étant en place, assembla un Concile dans la Palestine, après celui de Sardique pour le rétablissement de S. Athanase, où ce Saint fut reçu à la communion de cette Eglise, & où la condamnation portée contre luy à Tyr, fut cassée.

S. Cyrille poussa ses prétentions plus loin, comme nous le dirons dans sa vie, & après plusieurs broüilleries entre Acace & S. Cyrille; Le second Concile Ecumenique, tenu à Constantinople, prit le party de S. Cyrille; comme très orthodoxe, & déclara Acace héretique, & reconnut l'Evêque de Jerusalem Metropolitain dans sa Ville, puisqu'il le met après Flavien d'Antioche, & qu'il se sert de termes fort respectueux: *Porrò Ecclesiæ Hierosolymitanæ, quæ est aliarum Mater omnium, R. Cyrillum Episcopum agnoscimus, tùm ab Episcopis Provinciæ, uti Canon vult, jam pridem creatum......* Dans les souscriptions S. Cyrille signe le quatriéme avant Thalusius ou Gelasius de Cesarée. Peut-être que ces souscriptions ne sont pas fort exactes; mais dans les differens qu'eût Jean de Jerusalem avec S. Jerôme, on voit que cet Evêque déclare qu'il est indépendant non seulement de Cesarée, mais même d'Antioche, puisque s'addressant à ce Primat, il ne répond que devant le Patriarche d'Alexandrie.

Socrat. l. 2. c. 25.

Ep. synod. ad Occident.

Juvenal de Jerusalem poussa plus loin ses prétentions: il établit des Evêques dans la Phénicie & dans l'Arabie, comme il paroît par les Actes du faux Concile d'Ephese, & ce Juvenal signe le second dans la premiere action du veritable Concile d'Ephese, immédiatement après S. Cyrille d'Alexandrie, &

Procle de Constantinople le reconnut en plein Concile pour un Metropolitain, ce que S. Cyrille approuva, ce qui engagea Juvenal à demander les deux Phénicies & l'Arabie avec les trois Palestines, ce qu'il obtint par un Rescript de l'Empereur Theodose, & au Concile de Calcedoine dans l'Action premiere, il y reçut la qualité d'Archevêque, mais dans l'Action septiéme on luy ôta les deux Phénicies & l'Arabie, & on luy accorda seulement d'être Métropolitain dans les trois Palestines.

Depuis ce temps les Evêques de Jerusalem joüirent des Privileges de Metropolitain des trois Palestines, Jean de Jerusalem prit la qualité d'Archevêque, & Jean de Constantinople luy écrivant, luy donne ce titre: *Joanni sanctæ memoriæ, Hierosolymitano Archiepiscopo.*

Puis sous le Patriarchat de Mennas Pierre de Jerusalem prit la qualité de Patriarche, que cette Eglise a conservé depuis; mais n'ayant que la cinquiéme place, sçavoir après Rome, Alexandrie, Antioche, & Constantinople; Voilà une idée des révolutions & des changemens de la Ville & de l'Eglise de Jerusalem.

J'ajouteray seulement quelques autres évenemens qu'il faut inserer ou ajouter à cecy; sçavoir que Julien l'Apostat en 363. entreprit de faire rebâtir le Temple de Jerusalem en haine des Chrétiens, en faveur des Juifs, mais ses efforts furent vains & inutiles; qu'en 614. la Ville fut prise & brûlée par les Perses; Qu'en 636. elle tomba sous la puissance des Sarrasins; Qu'elle fut conquise avec la Terre sainte

par les François & les autres Latins sous la conduite de Godefroy de Boüillon, qui fut fait Roy de Jerusalem en 1099. Que les Chrétiens la perdirent en 1187. Que Saladin Sultan d'Egypte & de Syrie la leur enleva; les Sarrasins en furent depuis toujours les maîtres, jusqu'à ce qu'elle tomba l'an 1517. sous la puissance des Turcs.

Histoire des Evêques de Jerusalem, prédecesseurs de saint Cyrille.

Eusebe & S. Epiphane nous ont conservé l'ordre & la succession des premiers Evêques de Jerusalem.

Le premier Evêque de Jerusalem, fut S. Jacques, appellé par S. Marc le *petit*, ou le *mineur*, *micros*, pour le distinguer de S. Jacques, Fils de Zébedée, & Frere de S. Jean. S. Paul dans l'Epître aux Galates, le désigne par sa qualité de Frere du Seigneur; il eut le surnom de Juste. Quelques-uns ont voulu douter s'il étoit le même que Jacques, Fils d'Alphée, qui est un des douze Apôtres. Quelques anciens, comme Origene, Eusebe, S. Gregoire de Nysse, S. Epiphane & autres, ont cru qu'il étoit Fils de S. Joseph, d'une premiere femme, à qui S. Epiphane donne le nom d'*Esca*; fondez sur ce que dans S. Marc ch. 6. v. 3. les Juifs disent: N'est-ce pas là cet Ouvrier, Fils de Marie, Frere de Jacques, de Josés, de Jude, & de Simon? Et ses sœurs ne sont-elles pas icy parmi nous? On voit que ses freres accompagnoient ordinairement Marie, Mere de Jesus, *Math.* XI. &

même nôtre Seigneur, *Joan.* 2. ce qui donna lieu de croire qu'ils étoient d'une même Famille, & que Joseph & Marie passoient pour leurs Pere & Mere; ou au moins Marie pour leur Belle-Mere.

S. Jerôme s'est soulevé contre ce sentiment & a soutenu que Jacques étoit appellé Frere de nôtre Seigneur, parce qu'il étoit son proche Parent; & en effet S. Jacques, & ses Freres étoient si peu les enfans de S. Joseph, qu'à la Croix il y avoit plusieurs femmes, entre lesquelles étoit Marie Mere de Jacques & de Joseph, dit S. Mathieu ch. 27. v. 55. & S. Marc ch. 15. met aussi Marie Mere de Jacques le petit & de Joseph, d'où S. Jerôme conclud si bien: Si cette Marie eût été la Mere de nôtre Seigneur, les Evangelistes luy auroient donné ce nom, comme ils le font dans les autres endroits, plutôt que celui de Jacques & de Joseph.

Une preuve incontestable que S. Jacques, Frere du Seigneur, & Evêque de Jerusalem, étoit un Apôtre; c'est que S. Paul dit: Je ne suis point retourné à Jerusalem pour voir ceux qui étoient Apôtres avant moy..... & je ne vis aucun des Apôtres, sinon Jacques, Frere du Seigneur, & dans le ch. 2. v. 1. Quatorze ans après j'assistay de nouveau à Jerusalem; Jacques, Cephas, & Jean, qui paroissoient être les Colomnes de l'Eglise. Ce qui ne convient proprement qu'à l'un des Apôtres: *Ad antecessores meos Apostolos.* *Galat. 1. v. 17. v. 19.*

C'est donc une réverie de prétendre que quand S. Paul appelle l'Evêque de Jerusalem un Apôtre, que c'est parce qu'il l'étoit d'une maniere singuliere,

ayant reçu sa mission de Jesus-Christ pour Jerusalem, comme S. Paul l'avoit reçu pour tous les Gentils. Il est encore faux de supposer que S. Cyrille dans sa Catechese 4. & 14. distingue Jacques de Jerusalem des douze Apôtres, à cause que S. Paul, parlant de ceux à qui nôtre Seigneur étoit apparu après sa Resurrection, dit qu'il s'est fait d'abord voir à Cephas, puis aux douze Apôtres; qu'après il a été vû de cinq cens Freres; qu'ensuite il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les Apôtres: car S. Cyrille ne marque aucune distinction entre l'Evêque de Jerusalem & l'Apôtre, non plus que S. Paul, qui nous apprend des apparitions singulieres de Jesus-Christ, qui ne sont pas dans l'Evangile; qu'après s'être fait voir à Cephas ou à Pierre, il se fit voir à tous les autres Apôtres; qu'aussi il favorisa S. Jacques d'une apparition particuliere, outre les apparitions communes, faites aux Apôtres ou Disciples. Il n'y a donc rien qui puisse solidement ôter à S. Jacques de Jerusalem la qualité d'Apôtre. On peut voir S. Jerôme contre Helvidius.

1. Cor. 15.

S. Jacques peu de temps après l'Ascension de Jesus-Christ fut choisi pour être Evêque de l'Eglise naissante de Jerusalem par le suffrage des Apôtres. S. Clement d'Alexandrie dit qu'après l'Ascension de Jesus-Christ, S. Pierre & S. Jean ne contesterent point sur le choix avec S. Jacques, & qu'ils luy defererent le gouvernement de l'Eglise de Jerusalem. Hegesippe dans un passage rapporté par S. Jerôme, dit la même chose.

Lib. 8. Institut.

Eusebe, S. Cyrille de Jerusalem, S. Augustin, S.

Jerôme, S. Chrysostome, conviennnent tous que S. Jacques a été le premier Evêque de cette Ville, & que S. Paul l'a désigné dans son Epître aux Galates ch. 2. que ceux qui étoient venus de Jerusalem à Antioche, avoient été envoyez par S. Jacques: *Priusquam venirent quidam à Jacobo.* C'étoient des espions qui se disoient venir de Jerusalem, où S. Jacques residoit, & de sa part, quoiqu'ils ne fussent pas envoyez de luy. S. Pierre, S. Jacques le majeur, & S. Jean, l'installerent sur ce Siege par la ceremonie de l'imposition des mains, comme le rapporte Eusebe livre 2. chapitre 1. & après avoir gouverné cette Eglise pendant près de vingt-neuf ans, jusqu'à l'an 62. les Juifs conspirerent contre sa vie; ensuite il fut lapidé par l'ordre d'Ananus, le Grand-Pontife de la Secte des Saducéens, & Fils d'Ananus ou Anne, dont il est parlé dans l'Evangile; c'est ainsi que Josephe liv. 20. de ses Antiquitez, ch. 16. le rapporte.

Hegesippe décrit les circonstances du martyre de S. Jacques d'une maniere differente de celle de Josephe; Celui-cy dit qu'il fut condamné dans une assemblée des principaux Juifs, & par une Sentence juridique; qu'il fut lapidé suivant l'usage; c'est-à-dire, hors des portes de la Ville; Hegesippe prétend que ce fut par une émotion populaire, que les Juifs se trouvans irritez de ce que S. Jacques étant monté sur le haut du Temple & interrogé de ce qu'il falloit croire de Jesus-Christ, avoit répondu qu'il étoit assis à la droite du Dieu souverain, & qu'il viendroit un jour sur les nuës; & que les Juifs étant aussi-tôt montez

sur le Temple, l'en avoient jetté du haut en bas; & que n'étant pas mort de cette chute, ils l'avoient accablé de pierres, & tué d'un coup de battoir de foulon; qu'il fut enterré proche du Temple, & que son Sepulchre s'y voyoit encore de son temps. Le récit de Josephe, qui est plus simple, paroît aussi plus vrai-semblable: car comment se persuader que les Juifs ayent fait monter S. Jacques sur le Temple pour leur prêcher Jesus-Christ, qu'ils l'ayent précipité sans l'avoir condamné, qu'il ait été enterré proche du Temple, puisque les Juifs n'enterroient point dans les Villes, & encore moins près du Temple. Il y a long-temps qu'on cherche à accorder ces deux Ecrivains.

Le temps de la mort de S. Jacques est marqué par Josephe, avant qu'Albinus, Gouverneur de Judée, fût venu; il succeda à Faustus la sixiéme année de Neron selon le même Josephe, qui est la soixantiéme de Jesus-Christ.

Eusebe la met à la septiéme année de Neron, la soixante-uniéme de Jesus-Christ. S. Epiphane donne à S. Jacques 24. ans de Pontificat depuis l'Ascension de Jesus-Christ, & met sa mort à la quatriéme année de Neron, la cinquante-huitiéme de Jesus-Christ; il est plus sûr de s'en tenir à Josephe.

Quelques mois se passerent après la mort de S. Jacques, jusqu'à ce qu'on luy donna un successeur; les Apôtres, les Disciples & les Parens de Jesus, qui vivoient encore, s'assemblerent, & tous d'une voix élûrent S. Simon, comme le plus digne à remplir la place de S. Jacques son Frere uterin; ce fut de

Euseb. lib. 3. c. 11.

son

son temps que les Romains assiegerent & ruinerent Jerusalem, & ce fut Simeon qui engagea les Chrétiens à sortir de cette Ville, avant qu'elle fût assiégée; ce fut par une inspiration miraculeuse, ou par le ministere d'un Ange, que Dieu luy envoya, comme le rapporte S. Epiphane: *Ab Angelo moniti.* Eusebe parle aussi d'un avertissement miraculeux qui se fit pour lors; ils passerent le Jourdain & se retirerent dans une petite Ville qu'on appelloit Pella; Il gouverna son Eglise plus de 40. ans, jusqu'à l'an 107. qu'il fut condamné à être crucifié. On dit qu'il étoit alors âgé de six-vingt ans.

De ponder. c. 15. & haeres. Nazar. c. 7.

Juste succeda à Simeon l'an 111. La Chronique d'Alexandrie prétend que ce Juste étoit le même que Joseph Barsabas, surnommé le Juste, proposé pour être Apôtre avec S. Mathias; ce qui est difficile à croire: car, selon Eusebe, Simeon étoit le dernier des Parens de Jesus-Christ. Zachée succeda à Juste, & après luy Tobie, Benjamin, Jean, Mathias, Philippe, Seneque, Juste 2. Levi, Ephras, Joseph & Jude, se succederent dans le même Siege jusqu'à l'an 135. Ces treize Evêques qui suivirent S. Simeon, étoient tous Juifs, & ne gouvernerent pas cette Eglise trente ans en tout, quoiqu'on n'ait point de preuve qu'ils soient morts que d'une mort naturelle. Cela a embarrassé bien des personnes, & il s'est trouvé des Protestans qui se sont imaginez mal-à-propos qu'il falloit qu'il y eût au moins deux Evêques en même temps, pour persuader qu'il en fût mort un si grand nombre en si peu d'années; mais surquoy peut-on s'imaginer que selon ces mê-

Basnage lib. 1. de l'Histoire Ecclesiast.

mes Protestans l'Eglise de Jerusalem, ayant été gouvernée pendant si long-temps par ces trois premiers Evêques, qui n'étoient qu'un dans les temps les plus difficiles, ou en auroit-on mis deux, lorsque cette Eglise releguée à Pella, étoit si peu nombreuse. Il faut donc recourir à d'autres causes de la durée si courte de ces douze Evêques pendant vingt-huit ans. C'étoit qu'on les prenoit dans une extrême vieillesse, ou que les persecutions étoient très frequentes & très ardentes. Je diray seulement que le Ministre Blondel tire de-là cette consequence, que les Evêques étoient les plus anciens des Prêtres; mais quand on luy accorderoit cela pour l'Eglise de Jerusalem, il ne s'ensuit pas que cette coûtume eût été reçûë ailleurs; & de plus il ne peut conclure, comme il le devroit montrer, que ces anciens fussent faits Evêques sans l'imposition des mains.

Or l'an 134. les Juifs s'étant révoltez par toute la Palestine sous la conduite de Barcoquebas qu'ils reconnoissoient pour leur Roy & leur Messie, l'Empereur Adrien ayant pris les armes contr'eux, & les ayant exterminé aprés une guerre de trois ans, la Ville de Jerusalem, qu'on avoit tâché de rétablir depuis Vespasien & Tite, fut ruinée de nouveau par les Romains. L'Empereur Adrien jetta aussi-tôt les fondemens d'une nouvelle Ville, un peu au de-çà de l'ancienne Jerusalem, en sorte que le Calvaire se trouva renfermé dans son enceinte, & la nomma Elie de son nom, avec le surnom de Capitoline, & chercha à la rendre toute Païenne, n'en permettant l'entrée ni l'habitation à aucun Juif. Ce

fut pour lors que les Chrétiens choisirent pour la premiere fois un Evêque du nombre des Gentils convertis, & mirent en la place de Jude le dernier des Evêques Juifs un nommé Marc, qui fut proprement le premier Evêque d'Elie, qui ne recouvra son nom de Jerusalem qu'au temps de Constantin. Nous trouvons que Jude son prédecesseur, avoit été martyrisé avec un très grand nombre de Chrétiens, que Barcoquebas fit mourir pendant trois années. A l'égard de S. Marc, Adon, Usuard & autres Martyrologistes en font mention au 22. Octobre, & en parlent comme d'un Prélat illustre & recommendable par son sçavoir, & par son zéle. Il gouverna son Eglise pendant vingt ans, & mourut l'an 156. Le Martyrologe Romain le reconnoît pour Martyr. Cassien luy succeda & après luy Publius, Maxime, Julien, Caïus, Symmaque, Caïus 2. Julien 2. & Capiton jusqu'à l'année 185. Après luy Maxime 2. Antonin, Valens, Polichianus. Narcisse fut le trentiéme des Evêques depuis les Apôtres, & fut élû vers l'an 180. pour la premiere fois; il étoit déja fort âgé, ayant comme on croit environ quatre-vingt ans. Il assista au Concile de la Palestine, assemblé l'an 195. au sujet de la célebration de la Pâque, qui étoit une question fort agitée pour lors entre les Orientaux & le Pape Victor. Narcisse présida dans ce Concile avec Theoctiste Evêque de Cesarée; on y voit aussi des Evêques de Phénicie, on croit que ce fut dans la Ville de Cesarée, comme la Metropole de la Province, que se tint ce Concile. S. Jerôme parle avec éloge de la Lettre que ce Synode dressa pour combattre ceux qui faisoient

Euseb. lib. 5. c. 22.

Ibid. c. 23.

la Pâque avec les Juifs le 14. de la Lune. On croit que Narcisse assembla un autre Concile de quatorze Evêques dans son Eglise de Jerusalem sur le même sujet.

Lib. 9. c. 9. La pieté de Narcisse fut récommendable par des miracles qu'Eusebe rapporte. Une nuit de Pâque l'huile manquant pour célebrer les saints Offices de cette nuit, Narcisse voyant le trouble que cela causoit dans l'esprit des peuples, ordonna à celui qui avoit soin des lampes de l'Eglise de luy apporter de l'eau qu'il luy avoit fait tirer d'un puits, & Narcisse ayant fait sa priere dessus, elle se trouva changée en huile. On conservoit encore de cette huile au temps d'Eusebe, qui étoit plus de cent ans après Narcisse.

Dieu permit que Narcisse fût accusé d'un crime atroce par trois scelerats, & quoique le S. Prélat fût très innocent, il prit de-là occasion de se cacher dans les déserts, où l'on ne put le découvrir, & comme les Evêques des Villes voisines étoient assemblez pour l'élection d'un autre Pasteur ; on choisit un nommé Die, qui mourut peu de temps après. On mit en sa place Germanion, qui dura aussi très peu ; ensuite on y mit un nommé Gorde, ce fut l'an 200. & Narcisse pour lors sortit de sa retraite, & parut, comme s'il fût ressuscité. On le conjura de reprendre le soin de son Eglise, pendant ce temps l'Evêque Gorde mourut. S. Narcisse se voyant incapable des fonctions de sa charge, à cause de son grand âge, engagea un Evêque de Cappadoce, nommé Alexandre, de rester auprès de luy pour le soulager, ce qu'il accepta l'an 212. Narcisse étoit pour lors âgé

de cent seize ans, comme le dit cet Alexandre dans une Lettre rapportée par Eusebe. Narcisse vécut au moins dix ans encore depuis, puisque S. Epiphane assure qu'il alla jusqu'au regne de l'Empereur Alexandre Severe, ainsi on croit qu'il mourut en 222. Il est compté par Eusebe trente & trente-quatriéme Evêque de Jerusalem, à cause qu'il l'avoit été comme une seconde fois par son rétablissement, après les trois qui avoient gouverné en son absence.

Lib. 6. c. 12.

Hæres. 66. c. 20.

Après la mort de Narcisse, Alexandre gouverna seul l'Eglise de Jerusalem; il avoit étudié à Alexandrie sous le célebre Pantene, & sous S. Clement d'Alexandrie, qu'il appelle ses Peres & ses maîtres, il avoit pour compagnon dans cette excellente école le docte Origene, avec qui il fut étroitement uni; puis étant retourné en Cappadoce, qui étoit apparemment sa patrie, il y fut fait Evêque d'une Ville dont on ne sçait pas le nom. Il souffrit la prison pour la Foy, au temps de la persecution de l'Empereur Severe; ce fut vers l'an 204. Pendant sa prison S. Clement quitta son école d'Alexandrie pour gouverner l'Eglise d'Alexandre en son absence, comme le marque S. Alexandre dans une Lettre qu'il écrivit à l'Eglise d'Antioche. Il sortit de prison sous le regne de Caracalla, qui parut fort indifferent sur les choix des Religions; Alexandre étant en liberté retourna en son Eglise, & ayant eu par une révélation le desir d'aller à Jerusalem visiter les saints lieux, il y trouva Narcisse Evêque de cette Ville, âgé de cent dix ans, & hors d'état de faire ses fon-

Euseb. lib. 6. c. 8. 10. 11. 14. 20.

ctions; Narcisse crut que la Providence luy avoit envoyé Alexandre pour le soulager, & pour gouverner son Eglise conjointement avec luy, quoique cela fût encore sans exemple; mais Dieu ayant fait connoître par des miracles qu'Eusebe rapporte, que c'étoit sa volonté; les peuples retinrent Alexandre, lorsqu'il voulut s'en retourner, quoiqu'ils n'ignorassent pas qu'il fut déja Evêque; peu de temps aprés les Evêques de Palestine s'étant assemblez pour ce sujet, ils l'obligerent de prendre le soin de l'Eglise de Jerusalem avec Narcisse. Il fut le premier exemple d'Evêque d'une Eglise qui en avoit déja un vivant, & le premier exemple d'un Evêque transferé à un autre, & d'un Coadjuteur.

Alexandre a écrit plusieurs Lettres: une aux Antinoïtes, où il leur dit: Narcisse qui a tenu auparavant moy le Siege Episcopal, & qui maintenant est uni avec moy dans les priéres, âgé de cent seize ans, vous saluë, & vous exhorte d'avoir tous un même sentiment. Dans le temps qu'il étoit en prison, il avoit écrit une Lettre à ceux d'Antioche sur l'ordination d'Asclepiade, successeur de Serapion dans ce Siege, & il la donna à porter à Clement. S. Jerôme a cru que c'étoit S. Clement d'Alexandrie: car il a vécu jusqu'à ce temps, qui est celui de la persecution de Severe, & il avoit été amy d'Alexandre; il luy avoit addressé un Livre de la Regle Ecclesiastique, comme le marque Eusebe liv. 6. ch. 13.

Alexandre écrivit encore une Lettre à Origene, dont Eusebe rapporte un fragment, où il dit qu'il a été amy de Pantænus, & de Clement d'Alexan-

drie, & que ce ſont eux qui luy avoient donné la connoiſſance d'Origene. Il avoit écrit pluſieurs autres Lettres dont il ne nous reſte rien.

Après la mort de Narciſſe, Alexandre eſt compté le trente-cinquiéme Evêque de Jeruſalem. Il s'appliqua à recueillir les écrits, les lettres & les monumens de ſon temps, qui pouvoient ſervir à l'hiſtoire de l'Egliſe, & Euſebe déclare qu'il s'en étoit ſervi pour la ſienne. *Lib. 6. c. 20.*

Origene s'étant retiré en Paleſtine, quoiqu'il ne fût que laïque, revint à Jeruſalem, où renouvellant l'ancienne amitié qu'il avoit contractée avec Alexandre, cet Evêque le retint auprès de luy, & luy faiſoit expliquer publiquement les Ecritures aux fideles. Demetre Evêque d'Alexandrie s'en plaignit comme d'une nouveauté inoüie & nullement excuſable, Alexandre ſe joignit à Theoctiſte de Ceſarée, qui avoit fait la même choſe, & firent voir que c'étoit l'uſage de pluſieurs autres Egliſes; que quand il ſe trouvoit parmi les Laïques des perſonnes capables de ſervir les fideles par le miniſtere de la parole, les Evêques ne faiſoient point difficulté de les faire prêcher publiquement; mais Alexandre fut obligé de renvoyer Origene à Demetrius ſon Evêque, qui le redemandoit; dix ans après Origene fut ordonné Prêtre à Ceſarée par Theoctiſte & par S. Alexandre ſans le conſentement de l'Evêque d'Alexandrie, parce que cela n'étoit pas encore défendu, & qu'on n'exigeoit pas encore la formalité de demiſſoire; on deſapprouva cependant cette Ordination ſur une autre irrégularité dans Origene, qui s'étoit fait Eunu-

que dans sa jeunesse, mais il n'y avoit point encore de Canon qui marquât cette irrégularité; cependant l'Ordination d'Origene luy attira de Demettre son Evêque, d'être déposé du Sacerdoce, alleguant seulement la faute qu'Origene avoit faite de se faire Eunuque. S. Alexandre entreprit la justification d'Origene, qui se retira auprès de luy, & continua comme Prêtre, ce qu'il avoit fait n'étant que Laïque, d'expliquer aux peuples l'Ecriture & de prêcher. S. Alexandre souffrit le martyre au temps de la persecution de Dece en 251. & mourut dans la prison, où il fut mis dans une extrême vieillesse, après y avoir langui plusieurs mois. Il avoit gouverné l'Eglise de Jerusalem pendant l'espace de trente-neuf ans. S. Denis d'Alexandrie manda sa mort au Pape S. Corneille à Rome.

Euseb. lib. 6. c. 46. Il est parlé de Mazabanas dans la Lettre de Denis d'Alexandrie au Pape Estienne. Mazabanas succeda à S. Alexandre, & il gouverna l'Eglise de Jerusalem jusqu'à l'an 260. que Hymenée fut mis en sa place.

Hymenée assista aux Conciles tenus en 264. & 270. contre Paul de Samosathe; il gouverna fort longtemps l'Eglise de Jerusalem, puisqu'Eusebe ne luy donne qu'en 298. pour successeur Zabdas, qui ne vécut que deux ans, étant mort l'an 300. Il eut pour successeur Hermon, qui gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 313. qu'il mourut quelque temps après. Macaire luy succeda. Macaire fut un des plus zelez défenseurs de la Foy de l'Eglise contre l'Arianisme, & Arius chassé d'Alexandrie, s'étant réfugié en Palestine, loin d'y

trouver

trouver de la protection, éprouva qu'il n'avoit point de plus grand ennemy que Macaire, comme il le marque dans sa Lettre à Eusebe de Nicomedie. Macaire se trouva depuis au Concile de Nicée, & dans les souscriptions il y a le troisiéme rang, ce qui marque la consideration où il étoit dans l'Eglise; qui engagea le Concile à faire attention à son Siege, qui n'avoit point encore eu de distinction honoraire, & qui dépendoit de Cesarée, Metropole de la Palestine. On commença dans ce Concile à donner le premier rang des Evêques de Palestine à celui de Jerusalem, aprés le Metropolitain de Cesarée.

L'année d'aprés le Concile, sçavoir l'an 326. Constantin ayant résolu de bâtir une Eglise magnifique en l'honneur de la Resurrection du Sauveur, au même endroit qui se trouvoit renfermé au milieu de la nouvelle Ville de Jerusalem, quoique le Calvaire & le S. Sepulchre fussent hors de l'ancienne. Il en écrivit à Macaire une grande Lettre, qui se voit dans Eusebe, & le chargea du dessein de cette Eglise, & de l'execution; luy recommandant sur tout que ce Bâtiment surpassât en beauté toutes les autres Eglises, & tous les édifices des autres Villes; il ordonna au Gouverneur de la Province, à Dracilien Vicaire des Préfets du Prétoire, de prendre les avis de cet Evêque, & de suivre ses ordres pour les Ouvriers, les materiaux, la forme, & l'ornement de l'édifice. Socrate, Sozomene, Rufin, Theodoret, & Severe Sulpice, nous répresentent Macaire avec sainte Helene appliquez à ce grand édifice. Comme les Païens

Lib. 3. vit. Const. c. 30. 31.

avoient comblé la Grotte du S. Sepulchre, élevé au dessus une grande quantité de terres, bâti un Temple profane où ils offroient des Sacrifices aux Idoles de Jupiter, & de Venus, afin que les Chrétiens parussent les adorer, quand ils viendroient en ce lieu pour adorer Jesus-Christ, on commença par faire abattre le Temple & les idoles, on ôta les terres, on creusa si avant qu'on découvrit le S. Sepulchre, & tout proche on trouva la Croix de Jesus-Christ, & celle des deux Larrons qui avoient été crucifiez avec luy.

Ainsi Macaire eut l'honneur & la gloire d'avoir vû de son temps son Siege relevé & comblé d'honneur par le Concile Ecumenique, d'avoir trouvé la sainte Croix de Jesus-Christ, d'avoir fait bâtir des Basiliques sur le Calvaire, sur le Mont des Oliviers, & à Bethléem, d'avoir eu la confidence de l'Empereur Constantin & de sainte Helene sa Mere qui ne faisoient rien qu'à la sollicitation, ou suivant les Conseils de ce grand Evêque.

Il mourut vers l'an 334. après environ vingt ans d'Episcopat, S. Maxime luy succeda.

Maxime, troisiéme du nom, fut le quarantiéme Evêque de Jerusalem; sa foy avoit été éprouvée durant la persecution de Maximin, il fut du nombre des Confesseurs qu'on condamna aux mines après leur avoir fait crever l'œil droit, & brûler le jarret de la jambe gauche.

Sozom. Lib. 1. c. 10.

Macaire son prédecesseur l'ordonna d'abord Evêque de Diospole, mais le peuple de Jerusalem plein de vêneration pour luy, & le regardant déja com-

Id. Lib. 2. c. 20.

me son futur Pasteur, ne voulut point le laisser aller; ainsi Maxime se trouva obligé de rester avec Macaire comme son Coadjuteur, ou comme un Chorévêque; on croit qu'il l'accompagna au Concile de Nicée, parce que les Evêques y amenerent avec eux des Prêtres, ou des Diacres. Macaire prévoyant les efforts que feroient les Ariens après sa mort de luy donner un succcesseur de leur Secte, les prevint en designant Maxime pour son successeur, ce qui réüssit.

Maxime assista au Concile de Tyr en Phénicie, assemblé pour faire le procez à S. Athanase; le Concile étant fini, les Evêques allerent de Tyr à Jerusalem pour y faire la dédicace de la grande Eglise que Constantin y avoit fait bâtir. Socrate l. 2. c. 8. prétend que Maxime souscrivit dans le Concile de Tyr, à la condamnation de S. Athanase, mais Sozomene l. 2. c. 25. Rufin lib. 1. c. 4. rapportent cela autrement & disent que Paphnuce appercevant Maxime, luy découvrit toute la cabale des Ariens qui composoient cette assemblée, & l'attacha pour toujours à la communion de S. Athanase; On croit que ce fut luy qui fit la céremonie de la dédicace de son Eglise, encore qu'Eusebe n'en dise rien, quoiqu'il ait décrit au long avec quelle pompe cette Fête se célébra.

Eusch. de vit. Constant. l. 4. c. 42.

Après cette céremonie, les Evêques Ariens, qui avoient assisté à la dédicace, tinrent un nouveau Concile à Jerusalem, où Arius fut reçu à la communion avec ses Partisans. Socrate lib. 1. c. 25. & 26. & Sozomene l. 2. c. 27. qui parlent de ce Con-

cile, ne disent point si S. Maxime s'y trouva; on peut seulement assurer qu'il n'eut point de part à la reception de cet Héresiarque, ni à ce qui s'y fit contre S. Athanase. Six ans après, Maxime fut appellé au Concile d'Antioche de l'an 341. où il y avoit plusieurs Prélats Catholiques; mais il réfusa de s'y trouver, craignant la surprise qu'on luy avoit faite au Concile de Tyr, il assista au Concile de Sardique de l'an 347. Deux ans après S. Athanase ayant été rétabli dans son Siege, comme il passoit par la Palestine pour s'en retourner chez luy, S. Maxime assembla un Concile à Jerusalem, pour réünir fortement les Evêques de sa Province, & les attacher plus fortement avec S. Athanase. On y dressa une Lettre Synodale en sa faveur, addressée aux Evêques d'Egypte, de Lybie, & de la Ville d'Alexandrie; on la voit dans S. Athanase. Maxime présidoit à ce Concile à la tête de seize Evêques, qui y souscrivirent, excepté un nommé Macrin, qui avoit assisté au Concile de Sardique.

Apolog. & ep. ad solitar.

Maxime mourut l'an 349. ou 350. L'appréhension de laisser tomber son Eglise entre les mains des Ariens après luy, l'avoit porté à désigner Heraclius pour luy succeder; mais le peuple instruit depuis long-temps par les doctes instructions de S. Cyrille, fit changer cette résolution, & pressa si fort les Evêques de la Province de mettre S. Cyrille à la place de Maxime, qu'il fut veritablement son successeur.



LA VIE
DE S. CYRILLE DE JERUSALEM.

IL est rare de trouver une Vie exposée à plus d'orages & de tempêtes, que le fut celle de S. Cyrille de Jerusalem ou de voir un Evêque & un Saint sur la conduite duquel on ait été plus partagé dans l'antiquité. S'il a eu des Approbateurs & des Panegyristes d'un rang & d'un merite des plus distinguez, il a aussi été décrié par des hommes des plus considerables de l'Eglise; & je commenceray sa Vie en rapportant ce que S. Jerôme en a dit de mal, avant que de rapporter les actions les plus considerables de son Episcopat.

S. Jerôme le représente comme un Héretique, & comme un Arien déclaré; il l'accuse de s'être mis en possession du Siege de Jerusalem avec violence, par la faveur des Ariens, qui avoient la protection de l'Empereur Constance; voicy comme il en parle: « *Maxime Evêque de Jerusalem étant mort, les Ariens s'emparerent de cette Eglise, c'est-à-dire Cyrille & Eutychius*, qui en devinrent successivement les Evêques; Cyrille avoit été ordonné Prêtre par Maxime, mais après sa mort Acace de Cesarée, & les autres Ariens, luy promirent l'Evêché, pourvû qu'il rejettât l'Ordination de Maxime, il prit donc la qualité de Diacre, & fut récompensé de cette « *Hieron. Chronic. an 349.*

impieté par l'Episcopat qu'on luy donnoit ; lorſ- «
qu'il en fut en poſſeſſion ; il uſa de fraude contre «
Heraclius que Maxime avoit mis en ſa place lorſ- «
qu'il mourut, & d'Evêque il le fit Prêtre.

Une conduite ſi extraordinaire, comme qualifiée d'impieté, de fraude, & d'injuſtice, par un homme du merite, & de la probité de S. Jerôme, ne peut inſpirer que des idées fort deſavantageuſe de S. Cyrille ; c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire d'éclaircir toutes ces invectives, & d'examiner ce que S. Jerôme & d'autres Ecrivains reprochent à S. Cyrille.

Il faut pour cela remarquer que S. Jerôme, ſous prétexte de favoriſer le party de Paulin d'Antioche, dont il avoit reçu l'Ordination, a toujours paru indigné contre S. Cyrille ; & en voicy le ſujet.

L'Egliſe d'Antioche étant diviſée par un ſchiſme, reconnoiſſoit deux Prélats, S. Melece, & S. Euſthate ; après la mort d'Euſthate, Lucifer de Cagliari avec ceux de ſon party, parvint à faire mettre Paulin à la place d'Euſthate ; S. Cyrille connoiſſant que le Siege étoit déja remply & occupé par S. Melece, ne voulut point reconnoître Paulin, dans la crainte de rallumer un ſchiſme que la mort d'Euſthate ſembloit avoir éteint, & d'élever Autel contre Autel dans la même Egliſe ; voilà ce qui anima S. Jerôme, & Rufin, qui étoient pour lors ſes amis, contre S. Cyrille & contre ceux qui favoriſoient Melece préferablement à Paulin.

D'ailleurs il y a une preuve inconteſtable qui fait voir que S. Jerôme s'eſt trompé ſur l'Ordination de

S. Cyrille, c'est le témoignage du second Concile Ecumenique, composé de cent-cinquante Peres, qui déposent en faveur de S. Cyrille, & contre le récit de S. Jerôme, & qui déclarent si hautement dans leur Lettre Synodale, écrite aux Occidentaux, que *S. Cyrille, Evêque bien-aimé de Dieu avoit été autrefois élû canoniquement par les Evêques de sa Province, & avoit souvent combattu contre les Ariens en diverses rencontres.* Cette Lettre est dans les Actes du Concile & dans Theodoret livre 5. Ce témoignage rendu à S. Cyrille de son vivant, dans une assemblée si célebre, par un si grand nombre de Prélats, est préferable sans doute au sentiment particulier de S. Jerôme, & marque que S. Cyrille est pleinement justifié contre ses ennemis les plus déclarez, & montre évidemment que S. Jerôme étoit mal informé & de l'Ordination, & de la croyance de S. Cyrille, puisque le Concile reconnoît son Ordination canonique, & la pureté de sa Foy.

Reste à examiner tout le récit de S Jerôme, qui dit qu'après la mort de Maxime, Evêque de Jerusalem, les Ariens s'emparerent de cette Eglise, & ces Ariens selon luy sont Cyrille & Eutychius, qui en devinrent successivement les Evêques. Ainsi S. Jerôme attaque d'abord la Foy de ces deux hommes, en les disant Ariens. Comme mon dessein n'a aucun rapport à Eutychius, mais seulement à S. Cyrille, je dis que S. Jerôme s'est trompé en le disant Arien, puisque le Concile Ecumenique déclare que S. Cyrille loin d'avoir été Arien, avoit courageusement défendu la Foy de l'Eglise contre

les Ariens: *In eâ verò Ecclesiâ, quæ aliarum omnium mater est, Hierosolymis reverendissimum & Deo amantissimum Cyrillum Episcopum esse scimus, ritè jamdudum à provincialibus Episcopis electum, qui sanè diversis in locis plurimùm adversus Arianos decertavit.*

Quand donc S. Jerôme & Rufin reprochent à S. Cyrille d'avoir varié dans la Foy, & dans la communion; cela ne peut être dit de sa Foy, il n'y en a aucune preuve. Personne n'a établi plus fortement la divinité du Verbe qu'il le fait dans ses Catecheses; & s'il s'est souvent abstenu du terme de consubstantiel, ce n'a été que pour se ménager avec ceux qui, quoique Catholiques, s'abstenoient pareillement de ce terme; mais il a prouvé fort au long que le Fils est *semblable au Pere en substance*, sans avoir jamais condamné le terme de consubstantiel; le Concile de Constantinople rend témoignage à la pureté de sa Foy. On ne peut donc luy faire aucun reproche sur sa croyance.

Quant à la communion, j'avoüe, & c'est la seule chose où il mérite quelque blâme, j'avoüe, dis-je, qu'il en a changé selon les états differens où il s'est trouvé; qu'il fut d'abord de la communion d'Acace, Evêque de Cesarée, ensuite il en fut séparé; depuis il communiqua avec des Evêques Acaciens; qu'il abandonna encore pour se joindre à Basile d'Ancyre; & qu'enfin il se réünit aux Orthodoxes ou Catholiques.

Voicy le jugement qu'on peut porter de ces changemens. Il eut d'abord raison de se séparer de la communion d'Acace, qui changea luy-même dans

la

la Foy; puisqu'il a tantôt signé que le Verbe étoit semblable en substance, & tantôt condamné cette doctrine pour approuver le dogme des Anoméens, s'étant déclaré pour eux dans le Concile de Seleucie.

Cet Acace étoit Disciple d'Eusebe de Cesarée, son prédecesseur, & étoit un des plus considerables de ceux qu'on nommoit Eusebiens ou Demi-Ariens; & dans le Concile de Seleucie en 359. il se rangea du côté des Anoméens, c'est-à-dire des *Dissemblables*; Nom qu'on donnoit au quatriéme siecle aux purs Ariens, parce qu'ils tenoient le Fils de Dieu dissemblable *anomoios* à son Pere en essence, & en tout le reste. Ensuite Acace à la sollicitation de Melece renonça à cette communion, & admit & défendit l'*omousion*, ou la consubstantialité du Verbe. Ainsi S. Cyrille communiqua avec Acace, tant qu'il ne fut point contraire à la doctrine de l'Eglise, mais il eut raison de quitter sa communion, quand Acace se fut joint aux Anoméens.

Enfin Basile d'Ancyre ayant cru trouver un expedient pour terminer toutes les querelles qui divisoient les esprits, en obligeant de croire le Fils semblable en substance & en tout au Pere, & à s'abstenir seulement du terme de consubstantiel; S. Cyrille embrassa ce party, mais à cause que cela paroissoit encore favoriser les Demi-Ariens, S. Cyrille les abandonna & se réünit pour toujours aux Catholiques; ainsi sa foy a été constante & immuable, & s'il a communiqué avec des partis qui n'étoient pas tout-à-fait orthodoxes, ç'a été par la necessité où ses affaires l'avoient réduit; ce qui doit suffire

pour le justifier de l'Arianisme. Continuons d'examiner les autres choses, dont S. Jerôme luy fait des reproches.

S. Jerôme dit en second lieu que S. Cyrille avoit été ordonné Prêtre par Maxime ; mais après la mort de Maxime, Acace de Cesarée & les autres Ariens luy promirent l'Evêché, pourvû qu'il rejettât l'Ordination de Maxime, & pour cela il prit seulement la qualité de Diacre ; & il fut récompensé de cette impieté par l'Episcopat qu'on luy donna.

N'en déplaise à S. Jerôme, tout cela ne peut se soutenir : car comment croire qu'un homme ordonné publiquement Prêtre, & qui en avoit exercé publiquement les fonctions, auroit pu desavoüer cette qualité, & ne se dire que Diacre ? Tout le Clergé, & le peuple de Jerusalem devant qui Cyrille avoit été ordonné, & devant qui il avoit si souvent prêché comme Prêtre, ainsi qu'il le marque dans plusieurs de ses Catecheses, auroient déposé contre luy ; hé même à quoy bon cacher son Ordination au Sacerdoce, elle ne luy portoit pas plus de préjudice pour son élevation à l'Episcopat, que son Diaconat. Si donc les Ariens le reconnoissoient Diacre ordonné par Maxime, & qu'en cette qualité il ne leur paroissoit point avoir rien qui luy donnât exclusion à la dignité qu'ils luy préparoient, ils ne l'auroient pas non plus rejetté comme Prêtre, ordonné par Maxime ; il est donc plus vrai-semblable de dire que S. Jerôme s'est mépris sur le fait, qui est tel, que S. Cyrille ayant été ordonné Prêtre par Maxime, il n'ait voulut faire que les autres fonctions

de Diacre, si on en excepte les prédications, tant que vécut Maxime son Evêque.

A l'égard de son ordination à l'Episcopat, les Historiens la rapportent diversement; Socrate liv. 2. ch. 30. Sozomene liv. 4. ch. 19. disent que ce fut Acace de Cesarée & Patrophile de Scythople, qui chasserent Maxime, pour mettre S. Cyrille en sa place; ce qui ne s'accorde pas avec S. Jerôme, qui prétend que ce ne fut qu'après la mort de Maxime, que S. Cyrille fut mis sur son Siege par Acace & par ceux de son party.

En troisiéme lieu, S. Jerôme avance que S. Cyrille ayant été mis en possession de son Siege, usa de fraude envers Heraclius, que Maxime avoit mis en sa place, lorsqu'il mourut, & que d'Evêque il le fit Prêtre.

Cela supposeroit que Maxime auroit non seulement désigné son successeur, mais qu'il l'auroit mis en sa place, avant que de mourir; or ce fait, dont on n'a aucune preuve, étoit contraire à la discipline & aux usages de l'Eglise de ces temps-là. De plus, c'est que S. Epiphane, Rufin & Theodoret, qui parlent de Maxime & de S. Cyrille, ne disent pas un mot de cet Heraclée, & il est constant d'ailleurs que Heraclius ne succeda point à Maxime, mais à S. Cyrille, après que les Ariens l'eurent déposé & fait sortir de son Siege. Socrate & Sozomene disent que ce fut le second des Evêques que les Ariens opposerent à S. Cyrille. Ainsi rien de moins sûr que tout ce que la passion a fait avancer à S. Jerôme contre S. Cyrille. Il ne fut donc point un usurpateur du

Siege de Jerusalem, il ne fut point placé par la main des Ariens, il ne renonça point à l'Ordination d'un Evêque orthodoxe, il ne rejetta point son Ordre de Prêtrise, il ne reprit point celui de Diacre pour devenir Evêque, il ne chassa point le veritable Prélat pour se mettre sur son Siege; il ne fut ni Arien, ni coupable d'impieté; il doit donc être censé suffisamment justifié contre tous les reproches que S. Jerôme luy a fait. Voyons maintenant les actions les plus considerables de sa vie.

S. Cyrille étoit natif de Jerusalem, comme il l'insinuë si souvent dans ses Catecheses, & sur tout en disant qu'on y avoit conservé la coutume de n'y ordonner aucun étranger; On n'admettoit dans le Clergé que des gens natifs du lieu.

Il fut élevé dans le Clergé de cette Ville par S. Macaire, qui avoit assisté au Concile de Nicée, l'an 325. & qui mourut en 331. Nicephore dit 334. & à qui succeda Maxime que S. Epiphane appelle Maximenas, & ce fut celui-cy qui ordonna Prêtre S. Cyrille. Maxime s'étoit signalé dans les persecutions de l'Eglise, ayant perdu l'œil droit pour la défense de la Foy, & avoit paru dans le Concile de Nicée entre les plus illustres confesseurs. Ce fut luy qui fit la Dedicace de la célebre Eglise de Jerusalem, que Constantin y avoit fait bâtir, & dont S. Cyrille parle si souvent; il y célebra un Concile l'an 349. où les Prélats reçurent S. Athanase à leur communion, ce qui choqua si fort les Ariens, que cela donna occasion au bruit que Socrate & Sozomene rapportent, qu'ils le déposerent pour en mettre un

autre en sa place ; mais comme nous avons dit, il vaut mieux s'en tenir à S. Jerôme sur ce fait, qu'il mourut dans son Siege.

Ce fut sous Maxime que S. Cyrille prêchoit tous les Dimanches avec tant d'applaudissement, & ce fut en ce même temps qu'il fit les Catecheses qui nous sont restées de tous ses autres discours, & c'est le plus ancien exemple que nous ayons que des Prêtres ayent prêché dans les Villes en presence de l'Evêque. S. Chrysostome fit depuis la même chose à Antioche pour soulager son Evêque, & aussi parce qu'il avoit de rares talens pour cette fonction.

Après la mort de Maxime, le Clergé, & le peuple ne pouvant trouver un sujet plus digne, ni à qui il fut plus redevable qu'à S. Cyrille son ancien Theologal, Catechiste, Docteur, & Prédicateur, l'élurent d'un commun consentement ; sans doute que Maxime l'avoit déja désigné de son vivant, en luy faisant exercer le ministere de la prédication, & des Instructions publiques ; son élection fut donc très canonique, comme le disent les Peres du second Concile Ecumenique, & elle fut confirmée par les Evêques de la Province, dit encore ce même Concile. Cette Province étoit la Palestine, dont pour lors la Metropole étoit Cesarée, & ce fut pour cela qu'Acace, qui en étoit Evêque Metropolitain, fut le Consecrateur de S. Cyrille avec les autres Prélats qu'il assembla ; c'est pourquoy Theodoret, expliquant l'Ordination de S. Cyrille, dit en peu de mots, qu'*il y fut honoré de la Grace Episcopale, & qu'il défendit très fortement la doctrine des Apôtres.* On

ne peut pas dire qu'ayant eu Acace pour Consecrateur, il eût été ordonné par un Arien ou par un Héretique; Acace passoit pour lors pour Catholique, ainsi qu'Eusebe, à qui il avoit succedé, avoit toujours affecté de le paroître, & telle que fut la créance d'Acace, il reconnoissoit le Fils en toutes choses, semblable au Pere, & ne témoignoit que de la peine à admettre le terme de consubstantiel; il étoit uni de communion avec les Catholiques, mais il s'en détacha dans la suite.

Ce fut environ l'an 350. ou 351. que S. Cyrille fut placé sur le Siege de Jerusalem, étant fort uni avec Acace, & assez amis, lorsque des differens pour la préeminence de leur Siege, les broüillerent bientôt après.

L'Eglise de Jerusalem a de tout temps tenu un rang des plus considerables dans la Religion, c'étoit l'Eglise Mere de toutes les autres; Jesus-Christ en avoit été le Fondateur & comme l'Evêque: c'étoit là qu'il avoit prêché, qu'il est mort; S. Jacques gouverna cette Eglise après Jesus-Christ, & au temps du Concile de Nicée, on y montroit encore sa Chaire. Cette Ville si vénerable ayant été détruite par les Romains, perdit aussi son rang & son lustre dans l'Empire, & selon la division des Provinces d'Orient, faite par l'Empereur Adrien, Cesarée fut déclarée Metropole de la Palestine; le Concile de Nicée voulant régler les limites des Dioceses, ne jugea pas à propos de changer la disposition des Villes de l'Empire; & laissant Cesarée Metropole, il ordonna seulement apparemment sur les rémontrances de Ma-

caire Evêque de Jerusalem, qu'attendu que par tradition ancienne l'on a honoré l'Eglise d'Elie ou de Jerusalem, elle auroit la prérogative d'honneur, sans blesser néanmoins les droits de sa Metropole. *Can. 7.*

On trouve dès le second siecle au temps du Pape Victor, que dans les Synodes tenus sur la Pâque, Theophile de Cesarée avoit présidé au Concile des Palestines, & que Narcisse de Jerusalem, qui y assista, y est nommé le second; on voit au contraire qu'au Concile d'Antioche, l'Evêque de Jerusalem signa avant celui de Cesarée; Eusebe, qui rapporte ces deux faits, est d'autant plus croyable, qu'il avoit interêt de ne pas donner atteinte aux droits de sa Metropole. Peut-être que dans ces Conciles, on prenoit séance selon son âge, & que le plus âgé signoit le premier, & qu'avant que l'Eglise eût adopté la division des Metropoles de l'Empire, le plus ancien Evêque d'une Province, pouvoit passer pour en être le principal Evêque. *Euseb. l. 5. c. 3.*

Ce qui est constant, c'est qu'il n'y a point de preuves que l'Evêque de Jerusalem ait jamais été suffragant de celui de Cesarée, & ce fut cet honneur ancien que le Concile de Nicée luy conserva, pendant qu'il soumettoit les autres Evêques de la même Province à leur Metropolitain, qui étoit l'Evêque de Cesarée, on crut que ce Reglement de Nicée établissoit quelque espece d'égalité entre deux Eglises d'une même Province; & voilà ce qui causa de la division entre S. Cyrille & Acace.

Comme les hommes ordinairement sont assez jaloux de la gloire de leur place, Maxime avoit or-

donné quelques Evêques de la Palestine, & tenu quelques Conciles indépendamment du consentement de l'Evêque de Cesarée, dont il se croyoit indépendant: S. Cyrille suivant les traces de son prédecesseur en fit autant; Acace ne manqua pas de regarder ces entreprises comme injurieuses à son rang de Metropolitain, il défendit aux Evêques de sa Province d'assister à tout autre Concile, qu'à ceux qu'il convoqueroit, & regarda l'Ordination des Evêques sacrez par S. Cyrille, comme un attentat à sa Jurisdiction & aux droits de son Siege. Voilà ce qui broüilla si fort ces deux Prélats, & ce qui attira à S. Cyrille une violente persecution excitée par Acace.

S. Cyrille tâcha par divers ménagemens d'appaiser Acace, & de vivre en bonne intelligence avec luy; mais Dieu, qui voulut éprouver nôtre Saint, pour le rendre un digne Confesseur, permit que tous ses ménagemens ne servirent qu'à irriter davantage la fureur de son ennemy, qui commença par assembler les Evêques de la Palestine en un Synode, où il le déposa de son Siege, & le chassa de Jerusalem.

Sozom. lib. 5. Voicy les chefs d'accusations portées dans ce Synode contre S. Cyrille, sçavoir, qu'on l'avoit cité plusieurs fois pendant deux années de comparoître devant son Metropolitain, & qu'il l'avoit refusé; ainsi cette accusation ne regardoit que les droits de leurs Eglises. 2. On ne luy objecte rien sur sa Foy, ni sur la doctrine; mais une pratique de charité des plus loüables, en ce qu'il avoit vendu les ornemens de l'Eglise & les Vases sacrez dans un temps de calamité &

& de famine publique, pour nourrir les pauvres, & qu'on avoit reconnu une de ces robbes destinées aux Prêtres pour administrer les Sacremens, sur le corps d'une Comedienne, qui l'ayant achettée du Marchand, auquel l'Evêque l'avoit venduë, s'en servoit pour s'habiller.

Ces accusations ne sont qu'honorables pour S. Cyrille, elles marquent la charité dont il étoit pénetré; & qu'il est un de ces anciens Peres, qui ont été persuadez qu'on ne pouvoit faire un meilleur usage des richesses de l'Eglise, tant de ce qu'elle possede en Vaisseaux sacrez, qu'en ornemens, que de les employer à nourrir les pauvres, lorsqu'on ne peut autrement les empêcher de mourir dans les temps de famine: car, comme dit S. Ambroise, en se glorifiant d'avoir rompu les Vases sacrez de son Eglise pour rachetter les captifs, l'Eglise s'est établie sans or, si elle en a à present, c'est pour le donner, & non pas pour le conserver; c'est pour en assister les pauvres dans les grandes necessitez. Que diroit-on d'un Evêque, qui, pour conserver des Vases inanimez, laisseroit périr les membres vivans de Jesus-Christ? diroit-il: Je craignois que le Temple du Seigneur ne fût privé de ses ornemens? Ne luy répondroit-on pas, qu'il n'est pas necessaire que les Sacremens de l'Autel soient dans de l'or ou de l'argent; que le rachat des captifs est un ornement bien plus agréable aux yeux de Dieu; qu'on ne peut rendre ces Vases plus précieux, que quand on s'en sert pour rachetter la vie des Chrétiens; que le vray trésor du Seigneur est celui qui a le mê-

Lib. 2. Officior

me effet que ſon Sang; que l'on connoît que c'eſt veritablement le Vaſe du Seigneur, quand on y remarque une double Redemption; enſorte que le Vaſe exterieur rachette de l'ennemy ceux que le Sang de Jeſus-Chriſt a rachetté du peché.

Ce fut vers l'an 356. qu'Acace tint ce Concile qui dépoſa S. Cyrille, & qui mit en ſa place Eutychius, qui étoit déja Evêque d'Eleutheropole, reconnu pour Arien, & en cela S. Jerôme ne s'étoit point trompé, quand il avoit dit que les Ariens, s'étant emparez du Siege de Maxime, y avoient mis Eutychius, mais non pas S. Cyrille, puiſqu'au contraire ce furent eux qui eurent la meilleure part à ſa dépoſition.

Une accuſation ſi frivole ne méritoit pas d'être *Theodoret* traitée avec tant de rigueur; auſſi ſes ennemis voulans le noircir auprés de l'Empereur, & cherchant à le rendre criminel, & à aigrir l'eſprit de Conſtance contre luy, firent entendre à ce Prince que Cyrille avoit vendu une robbe de fil d'or que Conſtantin ſon Pere avoit donné à Macaire, Evêque de Jeruſalem, pour s'en revêtir quand il adminiſtreroit ſolemnellement le Baptême, & que c'étoit cette robbe dont un Comedien s'étoit revêtu ſur le Théatre, aprés l'avoir achettée, & qu'en punition de ſon crime, ayant voulu danſer avec cette robbe, il étoit tombé mort ſur le Théatre par un châtiment viſible de Dieu.

S. Cyrille interjetta appel de la Sentence de ce Synode à un Concile plus nombreux, & à un Jugement ſuperieur, & s'étant juſtifié auprés de l'Em-

pereur, ce Prince autorisa son appel.

Socrate fait une remarque considerable sur cet appel, il prétend que c'est le premier & même le seul qui eût appellé du Jugement des Evêques, & déclare que cette conduite étoit contraire à la discipline de l'Eglise.

Mais cet Historien paroît icy avoir oublié tant de faits semblables à la conduite de S. Cyrille ; l'histoire de S. Athanase nous apprend qu'ayant été déposé l'an 335. dans le Concile de Tyr, il interjetta appel de la Sentence de ce Concile. S. Chrysostome & autres Saints se croyant injustement condamnez par leurs Confreres, ont appellé de leur Jugement, & n'ont point cru agir contre la discipline de l'Eglise.

S. Cyrille se voyant obligé de sortir de Jerusalem, alla d'abord à Antioche, qui étoit pour lors sans Evêque, & qui n'en avoit point eu de Catholique, depuis qu'on en avoit banni S. Eusthate : car Leonce qui venoit de mourir, étoit Arien, quoiqu'il fût disciple de S. Lucien martyr ; mais pour se délivrer des tourmens, il avoit sacrifié aux Idoles durant la persecution de Diocletien, puis étant devenu Prêtre, il s'étoit fait luy-même Eunuque, pour pouvoir demeurer sans soupçon avec une jeune fille qu'il aimoit ; or ayant été pour cela dégradé par Eusthate son Evêque, il s'étoit jetté parmi les Ariens, qui le mirent sur le Siege d'Antioche en 347. & y mourut en 356.

S. Cyrille ne trouvant que des Ariens dans Antioche, & presqu'autant d'ennemis, qu'il y avoit d'Habitans, crut ne devoir pas s'y arrêter, & passa

de-là jusqu'à Tharse en Cilicie, où il trouva l'Evêque du lieu nommé Sylvain, qui le reçut très bien; S. Cyrille y célebroit les saints Mysteres; il y prêchoit; c'est ce qui a fait croire à quelques-uns que S. Cyrille avoit été justement nommé Arien par S. Jerôme, à cause que Sylvain étoit Arien, & on ne conçoit pas comment S. Cyrille, qui étoit son ami, auroit osé prêcher la verité que son Protecteur rejettoit.

Mais ceux qui ont ainsi pensé, n'ont pas fait attention à la doctrine de Sylvain; il n'étoit point Arien, mais dans un temps où l'on disputoit si fort sur le terme de *consubstantiel*, il étoit du party de ceux qui en admettoient le sens, & ne témoignoient de l'éloignement que pour le terme, ce qui étoit bien éloigné du sentiment des Ariens, qui n'en rejettoient le mot, que pour n'en pas croire la signification.

Acace continuant de persecuter S. Cyrille, trouva mauvais que Sylvain l'eût reçu chez luy, il luy en fit des reproches, luy declarant que Cyrille ayant été déposé par un Concile, il devoit se conformer à ce Jugement, & ne pas recevoir dans sa communion un Evêque déposé par ses Confreres.

Sylvain pénetré de véneration pour le mérite de S. Cyrille, & témoin du fruit qu'il faisoit dans son Diocese par ses prédications, & de la satisfaction que son peuple témoignoit à entendre un homme si habile & si éloquent, n'eut point d'égard à la Lettre qu'Acace luy avoit écrit, & retint S. Cyrille auprès de luy. Lorsqu'il arriva un nouveau trouble

dans l'Eglise, les Ariens divisez entr'eux composerent une Secte de Demi-Ariens; ce fut pour lors que se forma le party des Aëtiens, Disciples d'Aëce, on les nomma purs Ariens; ils tenoient le Fils de Dieu dissemblable à son Pere en essence. S. Cyrille paroît avoir quelque communion avec les Demi-Ariens; qui entreprirent de le proteger contre les vexations d'Acace; ce qui irrita si fort Acace, que Philostorge assure que de dépit de ce que les Demi-Ariens favorisoient son ennemy, au lieu de se joindre avec luy pour le détruire, Acace se pervertit jusqu'à devenir Aëtien, c'est-à-dire pur Arien. *Lib. 4. cap. 12.*

S. Cyrille qui avoit la liberté d'aller par tout ailleurs qu'à Jerusalem, sçachant qu'il y avoit un Concile assemblé dans une Ville d'Armenie, nommée Melitene, s'y rendit, ce fut l'an 357. Ce Synode étoit composé d'Evêques du party d'Acace. S. Basile parle de ce Concile, & dit qu'Eusthate de Sebaste y avoit été déposé. On voit par le Concile qu'Acace fit tenir à Constantinople l'an 360. que S. Cyrille avoit assisté au Concile de Melitene, & qu'il n'y avoit rien gagné; parce que les Ariens y étoient les plus forts. *Ep. 74.*

En 359. dans le temps que les Evêques d'Occident tenoient un Concile à Rimini, les Evêques d'Orient s'assemblerent à Seleucie, Ville d'Isaurie, au nombre de 160. on y vit des Ariens, des Demi-Ariens, & des Evêques orthodoxes; ce fut là que les Demi-Ariens declarerent qu'ils recevoient le Concile de Nicée, & qu'ils ne trouvoient à redire qu'au seul terme de consubstantiel; & ce fut pour lors que Syl-

vain de Tharse dit hautement qu'il étoit inutile de faire une nouvelle formule de Foy, & qu'il n'y avoit qu'à signer celle qui avoit été faite par le Concile tenu à Antioche pour la dédicace de l'Eglise. Acace étoit dans ce Concile à la tête des purs Ariens, qui ne pouvant approuver la proposition de Sylvain, se retira avec ceux de son party; & après quatre séances, Acace y fut déposé avec plusieurs autres Evêques, qui étoient dans ses sentimens; au lieu que S. Cyrille fut rétabli dans son Siege, & reconnu Evêque legitime par le Concile, qui luy donna séance selon son rang, sans avoir égard aux oppositions de son ennemi; & il fut depuis ordonné qu'Eutychius, qu'Acace avoit mis en sa place, se retireroit en son premier Evêché d'Eleutheropole.

Ce fut aux Demi-Ariens à qui S. Cyrille fut redevable de son rétablissement, parce qu'ils étoient en bien plus grand nombre que les Catholiques, & on ne peut disconvenir que cet engagement ne luy ait pas fait honneur parmi les Orthodoxes, & que c'est une foiblesse dans la vie de nôtre Saint, que Dieu luy a fait expier par les autres persecutions qui luy arriverent depuis: Dieu se servit en cette occasion des Demi-Ariens pour faire triompher l'innocence du persecuté, & pour faire éclater la justice de la cause de S. Cyrille contre la violence d'Acace & des Ariens; on y vit le condamné absous, & celui qui avoit déposé S. Cyrille, être luimême déposé.

Hieron. Chronic. S. Jerôme, qui a paru si animé contre S. Cyrille, n'a pu s'empêcher icy de le reconnoître Evêque, &

de l'appeller Evêque de Jerusalem pour une seconde fois.

Acace au lieu de se rebuter de sa disgrace, & du mauvais succez du Concile de Seleucie, eut l'addresse de s'insinuer si bien auprès de l'Empereur, qu'il obtint de luy la permission de tenir un nouveau Concile l'année suivante à Constantipole, ce fut l'an 360. On y vit cinquante Evêques, on y publia la formule de foy du Concile de Rimini, en y changeant fort peu de choses; on y condamna Aëtius en apparence, & seulement par complaisance pour l'Empereur, qui ne pouvoit plus souffrir cet homme, & Acace trouvant occasion de se vanger de l'injure qu'il croyoit qu'on luy avoit faite à Seleucie; on y déposa plusieurs Evêques Demi-Ariens, entr'autres Sylvain de Tharse, & S. Cyrille alleguant plusieurs prétextes pour les déposer, & on ordonna en leur place des personnes du party d'Aëtius. S. Cyrille fut relegué de nouveau, & on mit en sa place un nommé Irenée, ou Herennius, parce qu'apparemment Eutychius, qui étoit déja Evêque d'Eleutheropole, n'avoit pas voulu quitter son Eglise, pour reprendre le Siege de Jerusalem.

Dieu sans doute permit ainsi la nouvelle déposition de S. Cyrille pour le punir de son attachement avec les Demi-Ariens ou Macedoniens, tels qu'étoient Basile d'Ancyre & Eusthate de Sebaste; c'est un défaut de sincerité qu'on ne peut se dispenser de blâmer dans un Evêque; & ce fut aussi sur ce prétexte veritable, sçavoir son union avec les Demi-Ariens, que le Concile le déposa, & que l'Empereur confirma sa déposition.

Ce second éxil de S. Cyrille ne dura pas long-temps : car l'Empereur étant mort, & Julien surnommé l'Apostat étant monté sur le Trône Imperial, il commença son Regne par rappeller les Evêques bannis par Constance, ce fut en 360. S. Cyrille revint donc en son Eglise, où reprenant son premier zéle, il s'appliquoit à l'instruction & au salut de son peuple, & à le préserver de l'Arianisme, ainsi qu'il l'avoit fait dans ses Catecheses, n'étant encore que Prêtre.

Pendant qu'il croyoit joüir d'une profonde paix, il survint une nouvelle occasion d'éprouver sa constance ; l'Empereur Julien en haine de la Religion Chrétienne, cherchant par tout à favoriser les ennemis de l'Eglise, donna sa protection speciale aux Juifs, & leur permit de rebâtir leur Temple, de rétablir leurs Sacrifices, & toutes leurs Céremonies, ayant sçû d'eux qu'ils ne pouvoient offrir des Sacrifices qu'à Jerusalem; il leur offrit de rebâtir leur Temple ; croyant par-là braver la Prophétie de Daniel, qui avoit prédit la destruction du Temple, & aussi insulter à Jesus-Christ, qui avoit dit qu'il n'y resteroit pas pierre sur pierre de cet édifice si auguste ; Julien envoya donc à Jerusalem les plus habiles Architectes, les Juifs y travailloient avec un zéle extraordinaire. Rufin & Sozomene nous apprennent que le S. Evêque Cyrille se mocquoit de cette entreprise & de tous les préparatifs qu'on faisoit pour cet édifice, engageant son peuple à croire aux Prophéties, & à demeurer fermes dans la foy ; il se trouva que Dieu confondit les desseins de ses ennemis,

comme

comme il avoit fait autrefois à ceux qui voulurent édifier Babel. En creusant les fondemens de l'édifice, on voyoit sortir des globes de feu, qui brûlerent plusieurs Ouvriers & tous les materiaux, ce qui rendit le lieu inaccessible, & fit arrêter l'entreprise. Les Païens mêmes en ont été témoins & les Ecrivains qui le rapportent : on le trouve dans Ammien Marcellin. S. Ambroise en parle Ep. 40. Socrate, Rufin, Sozomene & Theodoret.

On conçoit aisément qu'un aussi habile Orateur qu'étoit S. Cyrille, sçut profiter de tous ces évenemens pour affermir les fideles, & pour engager les Juifs, les Ariens, & les Païens mêmes à se convertir.

Pendant ce temps Julien périt miserablement. Jovien & Valentinien luy succederent ; pendant leur regne S. Cyrille gouvernoit tranquillement son Eglise ; mais au commencement du regne de Valens, sçavoir l'an 364. il survint un nouveau sujet de chagrin à S. Cyrille. Acace Evêque de Cesarée, l'ennemy déclaré de nôtre Saint, étant malade à l'extrêmité, crut avant que de mourir, par l'autorité que luy donnoit son Siege, pouvoir se donner un successeur, & y plaça Philumene ; mais Eutyque d'Eutheropole, s'imagina qu'en qualité d'ancien Evêque de Jerusalem, c'étoit à luy à pourvoir à la place d'Acace, & entreprit en haine de S. Cyrille, de mettre sur le Siege de Cesarée un autre Cyrille, surnommé l'Ancien, *Cyrillus senior*. Philumene ceda aux violences d'Eutyque ; mais S. Cyrille de Jerusalem crut ne devoir pas souffrir l'intrusion de celui qu'Eutyque luy substituoit ; il établit son neveu,

Epiphan. haeres. 73.

ééé

Fils de sa sœur, qui se nommoit Gelase, sur le Siege de Cesarée; Les Ariens voulant aussi y voir un homme à eux, y mirent Euzoïus, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Euzoïus, Evêque d'Antioche, & Chef des purs Ariens; & par le plus grand de tous les malheurs, l'Empereur Valens à la persuasion de l'Imperatrice Dominique sa femme, s'étant déclaré le Protecteur des Ariens & de l'Arianisme, jusqu'à consentir de recevoir le Baptême d'Eudoxe, Evêque de Constantinople, qui étoit pur Arien; il se mit à persecuter les Catholiques; il chassa S. Cyrille de Jerusalem, & mit en sa place un Arien que S. Jerôme nomme Hilaire, S. Epiphane l'appelle Hilarion; ce fut le troisiéme intrus sur le Siege de Jerusalem du vivant de S. Cyrille; Quelques Auteurs en mettent un quatriéme, nommé Heraclée, & le placent devant Hilaire; si bien que voilà comme ce Siege fut occupé pendant les disgraces & les exils de S. Cyrille, selon le récit de divers Auteurs. S. Jerôme met,

S. Cyrille.
Eutychius.
S. Cyrille pour la seconde fois.
Irenæus.
S. Cyrille pour la troisiéme fois.
Hilarius.
S. Cyrille pour la quatriéme fois.

S. Epiphane les rapporte d'une autre maniere.

S. Cyrille.
Erenius.
Un autre Cyrille.

Hilarionus.

Socrate suit cet ordre.

S. Cyrille.
Heraclius.
Hilarius.
Puis S. Cyrille.

Sozomene met

S. Cyrille.
Herennius.
Heraclius.
Hilarius.
Puis S. Cyrille.

Ce fut l'an 367. que S. Cyrille fut exilé par Valens, & son exil dura jusqu'à l'an 379. que l'Empeur Theodose succeda à Valens, rappella S. Cyrille, & le rétablit avec honneur dans son Siege, après en avoir chassé Euzoïus; ce fut la derniere épreuve de nôtre Saint; depuis ce dernier retour il gouverna tranquillement son Eglise jusqu'à l'an 386. qui fut celui de sa mort.

Pendant cet intervalle il eut la satisfaction de voir aussi son Neveu Gelase rétabli par le même Empereur sur le Siege de Cesarée; il eut part aux grands évenemens de l'Eglise, comme au second Concile Ecumenique, tenu à Constantinople l'an 381. où l'on rendit le glorieux témoignage dû à sa Foi, & à la régularité de son élection, à son zéle infatigable pour la défense de la créance orthodoxe, contre les Ariens; & du reste s'exerçant à remedier à tous les maux qu'avoit produit dans son absence l'éloignement du Pasteur, & à déraciner tous les

desordres introduits sous ces Usurpateurs. Ces maux étoient sans doute bien grands, puisque dès l'an 379. le Concile d'Antioche sous S. Melece, avoit nommé S. Gregoire de Nysse pour y aller faire la visite, & tâcher de remedier à tant de miseres.

S. Cyrille vécut huit ans après son rétablissement, & mourut l'an 386. Sa sainteté est reconnuë publiquement par le culte que l'Eglise luy rend. Les Grecs font sa Fête le 18. Mars. Il eut pour successeur Jean de Jerusalem.

On voit par ce récit historique de la Vie de S. Cyrille, combien il est éloigné des injustes reproches que luy fait un Historien Protestant de nos jours, qui ose avancer qu'on ne peut justifier Cyrille d'avoir souvent changé de party : car, dit cet Ecrivain, après avoir quitté la communion des Ariens purs, il y rentra en assistant à leur Concile de Melitene, il changea encore une fois, & reprit le party de Basile d'Ancyre ; enfin un homme qui a chancelé tant de fois, qui a passé dans toutes les communions à proportion qu'elles avoient du credit & la faveur du Prince, peut-il être vêneré comme un Saint ?

Basnage Hist. l. 19. ch. 8.

Cela n'est qu'une invective injuste contre nôtre Saint. S'il n'eût suivi que la Religion du Prince, il n'auroit point été persecuté ni par Constance ni par Valens ; il n'a jamais eu de communion avec les purs Ariens, qui étoient ses ennemis déclarez. S'il a été en liaison avec les Demi-Ariens, il ne fut jamais uni de sentimens ni de croyance avec eux, & on doit croire que les exils & les persecutions qu'il a

souffert, ont servi à le purifier devant Dieu, qui l'a jugé par les dernieres actions de sa vie.

Chronologie, ou l'ordre des évenemens les plus considerables arrivez dans l'Eglise de Jerusalem, depuis l'Ascen-de Jesus-Christ, jusqu'à la mort de S. Cyrille.

Après l'Ascension de Jesus-Christ, les Apôtres élisent & établissent S. Jacques premier Evêque de Jerusalem, pour prendre soin en particulier des fideles de cette Ville. *Ans de Jesus-Christ.* 33.

S. Barnabé présente S. Paul aux Apôtres à Jerusalem pour prendre d'eux sa mission, afin d'aller prêcher l'Evangile. *An.* 37.

La Palestine est affligée d'une grande famine; S. Barnabé & S. Paul portent à Jerusalem les aumônes des Fideles d'Antioche, pour les faire distribuer par les Prêtres & les Diacres de cette Eglise. *An.* 44.

Concile des Apôtres tenu à Jerusalem, où S. Pierre parle le premier & S. Jacques, Evêque de la Ville, appuye le sentiment de S. Pierre, & où S. Paul & S. Barnabé, furent reconnus Apôtres des Gentils. *An.* 51.

Martyre de S. Jacques Apôtre, Evêque de Jerusalem, tué par l'ordre du Grand-Prêtre Ananus. *An.* 62.

Les Apôtres se rassemblent à Jerusalem, & établissent S. Simeon pour succeder à S. Jacques.

Cestus Gallus met le Siege devant Jerusalem, les Chrétiens abandonnent cette Ville & se retirent à Pella au de-là du Jourdain. *An.* 66.

Siege & prise de Jerusalem par Tite, qui fut depuis Empereur. Le Temple est brûlé & la Ville rasée. *An.* 70.

Martyre de S. Simeon, second Evêque de Jerusalem, mis en Croix à l'âge de 120. ans. Juste luy succede. *An.* 107.

An. 111. Zachée ſuccede à Juſte, & après luy
Tobie.
Benjamin.
Jean.
Mathias.
Philippe.
Seneque.
Juſte 2.
Levi.
Ephras.
Joſeph.

An. 134. Jude, dernier Evêque des Circoncis. Perſecution des Chrétiens de Judée par Barcoquebas, Chef des Juifs revoltez.

An. 137. L'Empereur Adrien ayant défait les Juifs, & détruit de nouveau Jeruſalem, fait bâtir une nouvelle Ville près des ruines de l'ancienne, & la nomme *Aëlia Capitolina.* Il défend d'y admettre aucun Juif, ce qui obligea de changer la ſucceſſion des Evêques, & de les prendre parmi les Gentils convertis, Marc le ſeiziéme Evêque de Jeruſalem; & le premier Evêque des Gentils. Quelques-uns placent cet évenement deux ans plutôt, ſçavoir l'an 135.

An. 156. Mort de Marc; Caſſin luy ſuccede; & après luy
Publius.
Maxime 1.
Julien.
Caïus.
Symmaque.
Caïus 2.
Julien 2.

An. 185. Capiton juſqu'à l'an 185.

Maxime 2. & après luy

Antonin.

Valens.

Polichianus.

Narcisse.

Concile de la Palestine au sujet de la célebration de la Pâques, auquel présida Narcisse avec Theophile de Cesarée. *An.* 195.

Narcisse se voyant calomnié quitte son Siege, & trois Evêques luy succedent *An.* 198.

Die.

Germanion.

Gorde.

Narcisse revient prendre sa place, & est rétabli dans son Siege. *An.* 205.

Alexandre, Evêque en Cappadoce, va à Jerusalem, où il est arrêté pour être Evêque de cette Ville avec Narcisse. *An.* 212.

Mort d'Alexandre par le martyre, Mazabanas luy succede. *An.* 251.

Hymenée succede à Mazabanas. *An.* 260.

Il assista aux Conciles d'Antioche contre Paul de Samosathe. *An.* 264. & 270.

Hymenée meurt, & Zabdas luy succede. *An.* 298.

Hermon succede à Zabdas. *An.* 300.

Macaire succede à Hermon. *An* 313.

Macaire assiste au Concile de Nicée, & fait S. Cyrille Diacre de son Eglise. *An.* 325.

Il trouve la Croix de Jesus-Christ, & fait bâtir une Eglise magnifique par l'ordre de Constantin. *An.* 326.

Macaire meurt & Maxime 3. luy succede. Il assiste au Concile de Tyr, puis à celuy de Sardique *An.* 334.

en 347. Il ordonne Prêtre S. Cyrille, qui fait ses Catecheses ou Instructions aux Catecumenes.

An. 349. Maxime assemble un Concile en faveur de S. Athanase, & préside à ce Concile.

349. ou 50. Maxime meurt, & il eut S. Cyrille pour successeur. Est ordonné par les Evêques de la Province, par Acace de Cesarée.

351. S. Cyrille écrivit à l'Empereur Constance.

357. Acace assemble un Synode où il dépose S. Cyrille, qui en appelle.

358. S. Cyrille se retire à Tarse en Cilicie auprès de Sylvain, Evêque de ce lieu.

359. Il se trouve au Concile de Seleucie en Isaurie, où il fut rétabli, & Acace son ennemy fut déposé.

360. Concile de Constantinople, où S. Cyrille fut déposé & Irenée mis à sa place.

362. L'Empereur Julien l'Apostat rappelle tous les Evêques exilez. S. Cyrille revient à Jerusalem.

363. Julien ordonne inutilement de rebâtir le Temple de Jerusalem en haine des Chrétiens.

364. Acace de Cesarée étant mort, S. Cyrille établit en sa place Gelase son Neveu.

367. L'Empereur Valens se déclare en faveur des Ariens, persecute les Catholiques, déplace S. Cyrille l'envoye en exil pour la troisiéme fois, & met un nommé Hilaire ou Hilarion à sa place.

379. ou 80. L'Empereur Theodose rétablit S. Cyrille avec honneur en son Siege, il assiste au second Concile Ecumenique, tenu à Constantinople.

381. S. Cyrille retourne à Jerusalem.

386. S. Cyrille meurt.

TABLE

TABLE
DES TITRES.

LES CATECHESES MYSTAGOGIQUES.

Dissertation sur quelques principaux Dogmes de nôtre Croyance.



AVERTISSEMENT,
Sur cette nouvelle Traduction de S. Cyrille, & sur les Notes qu'on y a inserées.

CE n'est pas icy la premiere Traduction Françoise des Catecheses de S. Cyrille; il en parut une dès le temps du Concile de Trente, & presque en même temps que Gredecius donna la Version latine; mais outre que cette ancienne Traduction Françoise est très rare, c'est qu'elle n'est presque plus intelligible, tant nôtre Langue a varié & changé depuis ce temps-là. On peut dire aussi qu'elle a été très infidele, & que souvent le Traducteur donne à son Auteur un sens tout different, & même opposé à ses pensées. Il étoit donc très à désirer qu'un Ouvrage aussi important pour l'Eglise, fût mis entre les mains des Fideles, & j'ay été mille fois surpris que depuis qu'on traduit en nôtre Langue les Ouvrages des anciens Peres, on avoit comme oublié celui-cy, qui est cependant bien plus important pour la défense de nôtre sainte Religion.

On a suivi en cette Traduction le sens & les paroles de l'Auteur, on a suivi & imité la simplicité de son style; On n'a osé, par respect, le défigurer en luy donnant des tours & des arrangemens qu'il n'a pas dans l'Original; On verra mieux la maniere d'écrire des anciens Peres.

On a inseré des Notes qui sont comme un Commentaire parfait de cet important Ouvrage, pour expliquer tout ce qu'il y auroit d'obscur, pour faire connoître comme il est d'accord avec les Peres qui l'ont précedé; en un mot tout ce qui a rapport à l'Histoire, au dogme, à la discipline ou à la Morale, se trouve indiqué, éclaircy & soutenu dans ces Notes.





LES CATECHESES DE S. CYRILLE DE JERUSALEM.

PREFACE [1]

Des Catecheses [2] *de nôtre Pere* [3] *saint Cyrille Archevêque* [4] *de Jerusalem. Benissez (nous) Seigneur.* [5]


C'EST maintenant, Vous autres Eclairez [6], que vous pouvez aspirer à la souveraine beatitude ; & que vous pouvez cueillir des fleurs, qui doivent un jour servir à vous couronner dans le Ciel ; le saint-Esprit vous a déja fait respirer la douce odeur de la grace ; déja vous êtes admis sous le portique de l'Eglise, [7] & bien-tôt, comme je l'espere, le Roy du Ciel vous introduira au milieu du saint Lieu qui est son Palais,
8 déja les arbres ont poussé des fleurs, & j'espere

qu'ils porteront bien-tôt d'excellens fruits. Vous avez été comme enrôllez en la milice de Jesus-Christ en donnant vos noms, 9 vous avez reçu des lampes 10 telles qu'en ont les Epouses qui attendent la nuit leur Epoux, pour marquer le desir & l'empressement que vous avez du Royaume Celeste, & la résolution sincere d'embrasser ce qui est necessaire pour y arriver, & l'esperance de le posseder, qui en est la suite. Car celui qui nous assure que
Rom. 8. *tout conspire au bien de ceux qui aiment Dieu*, ne vous a point trompé. Dieu est liberal, & toujours prêt à nous faire du bien; il attend neanmoins la volonté propre de chacun 11: c'est pour cela que l'Apô-
Ibid. tre ajoûte, que *c'est à ceux qu'il a appellez, selon son decret pour être saints*, que tout tourne en bien: quand par la grace vous avez cette bonne volonté, elle fait que vous étes bien appellez rendant vôtre vocation complette; car étant composez de corps & d'ame, il ne vous serviroit de rien d'apporter icy vôtre corps, si vous n'y apportez vôtre esprit, qui accompagne & qui anime nos actions.

Act. 8. Autrefois Simon le Magicien se presenta pour être baptisé; il fut plongé dans les eaux, mais il ne fut pas éclairé; l'eau lava son corps, mais le saint Esprit n'éclaira pas son cœur; son corps descendit dans l'eau & en sortit, mais son ame ne fut pas ensevelie avec Jesus-Christ, & aussi elle ne ressuscita point avec luy.

Je vous propose des exemples de la chûte de ceux qui vous ont devancez, de peur que vous ne tom-
1. Cor. 10. 6. biez comme eux; *car ces choses leur ont servi de figures*

& d'instructions, afin que nous ne suivions pas comme eux nos desirs dereglez : elles ont été écrites pour servir d'avertissemens à ceux mêmes qui se présentent aujourd'huy pour être baptisez. Prenez bien garde qu'aucun de vous ne tente la grace de Dieu; *qu'aucune racine amere jettant ses branches en haut ne vous nuise;* qu'aucun de vous ne dise lorsqu'il entrera dans ce lieu : Voyons ce que font les fideles; étant entré avec eux, je verrai & je saurai ce qu'ils font; vous vous proposeriez de voir, & vous ne penseriez pas que vous y seriez vûs & remarquez; vous pensez pouvoir pénétrer ce qui se passe dans les assemblées des fideles, sans songer que Dieu sonde à l'heure même le fond de vôtre cœur, vous seriez semblable à cet homme dont il est parlé dans l'Evangile, qui vint à des Nôces sans avoir un vêtement convenable à cette solemnité : étant entré dans la Salle du festin, il se mit à table, & mangeoit avec les autres, car l'Epoux y admettoit tous ceux qui se presentoient, & au lieu que cet homme voyant les autres bien parez devoit aussi s'habiller proprement, il se mit à la table avec eux, & mangeoit comme eux, quoi qu'il ne fût pas habillé & vêtu de même; mais l'Epoux, quoique liberal, n'étoit pas cependant sans discernement, & examinant chacun de ceux qui étoient à table, & s'appliquant à connoître, non pas comme ils mangeoient, mais comment ils étoient habillez, & ayant apperçû que cet homme de dehors n'avoit pas sa robbe nuptiale, il luy dit : *Mon amy comment êtes-vous entré icy?* avec quelle hardiesse avez-vous

Hebr. 12. 15.

Math. 22. 12.

osé vous y présenter? si le Portier ne vous a pas défendu d'entrer à cause de la liberalité & de la magnificence de celuy qui faisoit le festin, ignorez-vous quel habit il falloit avoir pour vous y présenter? Je veux encore que cela soit; mais après y être entré, ne voyant à table que des personnes bien parées, ne deviez-vous pas apprendre par ce que vos yeux vous representoient, que si vous étiez entré témerairement dans ce lieu, il étoit de vôtre prudence & de vôtre devoir d'en sortir, & de vous retirer: mais parce que vous y êtes entré indécemment, vous en serez chassé honteusement. Il commanda à ses domestiques de lier les pieds de celuy qui étoit entré avec tant d'insolence, & de luy lier les mains, comme ayant été assez paresseux pour ne pas changer d'habits, & de le jetter dans les ténebres extérieures, comme étant indigne de porter des lampes au devant de l'Epoux.

Vous voyez ce qui arriva à cet homme, prenez garde qu'un semblable malheur ne vous arrive; car nous qui sommes les Ministres de Jesus-Christ nous recevons tous ceux qui se presentent [12]; & comme si nous faisions la fonction de portier, nous permettons à tout le monde d'entrer: il vous est permis de venir quand même vôtre ame seroit encore soüillée du peché, & que vôtre volonté seroit attachée au mal; vous êtes entrez, on vous a admis en ce lieu, vôtre nom est écrit: considerez les pratiques vénérables de l'Eglise, [13] envisagez l'ordre & la discipline qui s'y observe, toutes les lectures qu'on y fait de la sainte Ecriture; observez la modestie de

ceux qui y assistent, la doctrine qu'on y enseigne, respectez le lieu où vous étes, faites que tout ce que vous y voyez soit pour vous une instruction continuelle; & avec cela je vous dis qu'il est peut-être plus à propos que vous sortiez de ce lieu pour mériter d'y être admis en un autre temps, où vous serez plus en état d'en profiter: Je veux dire, si vôtre ame est dans les liens de la cupidité, & qu'elle soit encore attachée au peché, sortez, dépoüillez-vous-en & rentrez icy; dépoüillez-vous des habitudes impures, & revêtez-vous de la robbe éclatante de la temperance: Je vous avertis de ces choses avant que J. C. l'époux des ames entre en ce lieu, & avant qu'il voye dequoy vous êtes revêtus. Vous avez encore un intervale assez long. On vous donne quarante jours de pénitence, [14] c'est un temps favorable pour vous dépoüiller du vieil homme & pour vous revêtir du nouveau, pour entrer icy, & pour ensuite être lavé. Que si vous perseverez dans vôtre mauvaise volonté, celuy qui vous aura ouvert sera exempt de faute devant Dieu; mais vous vous trompez, si vous prétendez recevoir la grace du Seigneur; vous serez lavez par l'eau, mais vous ne recevrez point l'esprit de Dieu.

Si donc quelqu'un de vous sent quelque playe secrete dans l'ame, qu'il prenne le remede; si quelqu'un est tombé qu'il se releve; qu'il n'y ait parmy vous aucun Simon, ni aucun hypocrite, qu'aucun curiosité ne vous amene icy; il se peut même fair qu'on y vienne avec des vûës humaines, qu'un mar y vienne par complaisance pour sa femme qui l'

ſollicite, ou que des femmes s'y préſentent pour plaire à leurs maris; des ſerviteurs pour gagner les bonnes graces de leur maître, ou un amy pour plaire à ſon amy; je prens & je reçois dans le filet ce qui ſe préſente; on y peut venir avec mauvaiſe intention, quoiqu'avec une ferme eſperance d'être ſauvé; vous ignoriez peut-être où vous veniez, & quel eſt le filet qui vous a pris; vous êtes tombé dans le filet de l'Egliſe; vous avez été pris tout vivant, vous y ſerez retenus, de peur que vous ne vous enfuyez: c'eſt J. C. qui vous a pris, non pour vous faire périr, mais pour vous faire revivre; car il faut que vous mouriez pour pouvoir reſſuſciter. Ecoutez l'Apôtre qui vous dit: *Vous êtes morts au peché, mais vous vivez à la juſtice;* commencez dès aujourd'huy à vivre & à conſiderer la grande grace que J. C. vous a faite. Vous êtiez appellez Catécumenes [15], vous êtiez au dehors de l'Egliſe, vous écoutiez ce qu'il faut eſperer, ſans le ſçavoir; vous entendiez parler des Myſteres que vous ne conceviez pas; on vous liſoit l'Ecriture ſainte, vous en ignoriez la ſignification; maintenant vous ne ſerez plus dehors de l'Egliſe, vous ſerez dedans l'Egliſe; le S. Eſprit réſidera au milieu de vous, il ſe fera d'oreſnavant une divine demeure dans vôtre cœur, & quand vous entendrez ce qui eſt écrit de nos Myſteres, pour lors vous concevrez ce que vous ne ſçaviez pas.

Ne vous imaginez pas que ce ſoit peu de choſes que d'avoir la connoiſſance de ces veritez, c'eſt par cette connoiſſance que d'homme remply de miſeres

que vous étiez par vôtre origine, vous mériterez le surnom de fidele,[16] que Dieu s'attribuë luy-même. Ecoutez l'Apôtre, qui parlant de Dieu l'appelle *un Dieu fidele;* & en un autre endroit l'Ecriture dit, que *Dieu est fidele & juste;* c'étoit dans cette pensée que le Psalmiste par un esprit prophétique parlant au nom de Dieu, & prévoyant que les hommes porteroient un jour le nom que l'on donne à Dieu, les appelloit luy-même des Dieux. *J'ay dit, vous êtes des Dieux, & vous êtes les enfans du Tres-haut,* mais prenez garde qu'en portant le surnom de fidele, vous ne soyez infideles dans l'ame; vous êtes entrez dans la milice, combattez & consommez vôtre course, car vous n'aurez jamais un meilleur temps. S'il s'agissoit de célébrer le jour de vos nôces, ne quitteriez-vous pas toutes vos autres affaires, pour vous occuper de ce qui seroit necessaire pour le festin: hé bien, vous allez être sanctifiez; ou bien, vôtre ame va entrer en alliance avec l'Epoux celeste, ne quitterez-vous pas les choses corporelles pour vous mettre en état de recevoir les spirituelles? car on ne peut être baptisé deux ou trois fois[17], en sorte qu'on corrige ou qu'on rectifie la seconde fois ce qu'on a mal fait la premiere fois: si vous l'avez été une fois mal, cela ne se peut réparer, il n'y a qu'un Seigneur, qu'une Foy, & qu'un Baptême; ce ne sont que les heretiques qu'on rebaptise[18], parce que le Baptême qu'ils avoient reçû hors de l'Eglise n'étoit pas un vray Baptême.

1. Cor. 1. 9.

Ps. 81. 6.

L'unique chose que Dieu demande de nous, c'est la bonne volonté: Ne dites pas: Comment est-ce

que mes pechez me seront remis ? Je vous le déclare, c'est par la foy & par la bonne volonté : qu'y a-t'il de plus facile à avoir ? mais si vous dites de bouche que vous voulez, & que vôtre cœur dise le contraire ; celuy qui sonde les consciences sera vôtre juge.

Commencez donc dès aujourd'huy à quitter toute sorte de commerces infames ; défaites-vous de ces paroles sales, ne pechez plus par convoitise, n'ayez plus de passion pour les biens de la terre, empressez-vous de venir écouter les Catecheses, recevez soigneusement les Exorcismes qu'on y fait, [19] quoiqu'on ait déja soufflé sur vous, & que vous soyez exorcisez solemnellement, rien n'est plus salutaire que cette cérémonie ; car comme l'or qui n'est pas poly ni travaillé, ou qui est mélangé avec d'autres métaux, comme avec de l'airain ou de l'étain, du fer ou du plomb, lorsqu'on le veut avoir pur, il faut le mettre au feu, afin que se purifiant il se débarasse de ces corps étrangers ; aussi l'ame ne peut être purifiée sans ces exorcismes, ils sont tout divins, étant pris des divines Ecritures.

On vous met un voile sur le visage, [20] afin que vôtre esprit soit plus recueilly, & de peur que vos yeux étant égarez ne causent de la dissipation à vôtre ame ; car les yeux étant recueillis, on est plus en état d'écouter & de retenir les choses du salut. Car comme les Orphévres par le moyen de certains instrumens avec lesquels ils soufflent le feu auquel l'or est exposé lorsqu'il est dans le creuset, le purifient & trouvent ainsi ce qu'ils cherchoient ; de

même

même les Exorcistes [21] par la vertu du saint-Esprit excitent la frayeur dans l'ame, & la disposent à être embrasée du feu divin ; & pour lors le démon nôtre ennemi s'enfuit de cette ame, laquelle étant purifiée de ses pechez ; y trouve son salut, & l'esperance de la vie éternelle.

Perseverons donc, mes Freres, dans l'esperance, & soyons persuadez que Dieu qui voit nôtre bonne volonté, nous purifiera de nos pechez après qu'il nous aura donné le moyen d'en faire une pénitence salutaire. Car c'est à luy à nous appeller, & c'est à nous à répondre à sa voix ; persistez à écouter les Catecheses quelques longues qu'elles soient, de peur que vôtre ame ne se trouve quelquefois dans le besoin de quelques-unes des véritez qu'on vous y doit enseigner ; car vous y trouverez des armes contre toutes les Puissances ennemies, contre les Heretiques, contre les Juifs, contre les Samaritains, & contre les Payens. Avez-vous beaucoup d'ennemis? [22] prenez à proportion dequoi vous en défendre. Il faut savoir comment il faut les attaquer & les confondre, & en être victorieux : Apprenez donc comment vous confondrez un Grec, comment vous combattrez les Heretiques, le Juif, le Samaritain ; on vous fournira toutes sortes d'armes ; on vous mettra entre les mains le glaive spirituel, afin de combattre pour les interêts de Dieu, & que vous triomphiez des Puissances qui vous sont contraires, & de tous les efforts des Heretiques.

Apprenez & retenez tout ce qui se dit dans ces Catecheses ; car il n'est pas de ces Instructions comme

des Homelies 23, quoique celles-cy ſoient bonnes & qu'elles méritent vôtre reſpect & vôtre attention: s'il arrive que vous ne vous ſoyez pas appliqué à un Sermon, ou que vous ayez négligé de l'entendre, vous pouvez un autre jour recouvrer la perte que vous en auriez faite, mais les diſcours qui ſe font de ſuite & par ordre ſur le Baptême ne ſe réïterent pas; ainſi où apprendrez-vous ce que vous aurez négligé d'y retenir? Penſez qu'il en eſt comme des arbres: quand une fois ils ſont mal plantez & à contre-temps, on n'en peut plus rien attendre de bon. Croyez qu'il en eſt de la Catecheſe comme d'un édifice, ſi les parties ne ſont unies entre elles dans l'ordre qu'elles demandent, la maiſon menace ruïne; s'il y a des fentes ou des ouvertures, il eſt neceſſaire que les pierres ſe tiennent, que les angles & les côtez ſe joignent, que l'on en retranche tout ce qui eſt ſuperflu pour faire un édifice complet. C'eſt ainſi que nous travaillons à former en nous un édifice ſpirituel, dont les materiaux ſont les differentes veritez que nous vous expliquerons: Nous vous parlerons un jour du Dieu vivant, un autre jour de Jeſus-Chriſt, un autre jour de la Réſurrection; ainſi de pluſieurs autres choſes qu'on vous expliquera par ordre, & dont nous ne parlons préſentement qu'en abregé, nous réſervant d'en parler plus amplement en ſon lieu.

Que ſi vous négligez de vous inſtruire de quelqu'une de ces veritez, quoique vous vous ſouveniez des autres, il eſt difficile que cet édifice ſoit de longue durée, encore que celuy qui l'a entrepris y ait apporté tous ſes ſoins.

Si aprés que vous avez entendu la Catechese 24
un Catecumene venoit à vous demander : Qu'ont dit les Docteurs ? donnez-vous de garde, comme c'est un étranger, de luy en rien dire ; car c'est à vous que nous confions nos Mysteres, & l'esperance du siecle à venir. Gardez le secret à celuy à qui vous devez en rendre compte, & ne dites à personne ce que vous avez oüy. Peut-être direz-vous : Quel mal y a-t'il d'en parler ou d'en instruire les autres ? & moy je vous dis : De même que quand des malades demandent du vin, si on leur en donne à contre-temps, il excite en eux la frenesie, d'où il en arrive deux maux ; le premier que le malade en meurt, & le second que de là on prend occasion de décrier le Medecin : il en va de même à l'égard des Mysteres ; si un Catecumene les entend dire à un Fidele la tête luy tourne, car il ne comprend rien à ce qu'il a oüy, & cependant il en veut juger, le censurer, le critiquer, & souvent s'en mocquer ; & le Fidele de son côté merite d'être blâmé comme trahissant la cause de l'Eglise. Vous donc qui commencez à être des nôtres, donnez-vous de garde de parler de ce qu'on vous dit icy ; ce n'est pas que ce qu'on y dit ne merite d'être raconté, mais c'est que celuy à qui vous en parleriez est indigne de les entendre : Et vous-mêmes vous êtiez cy-devant Catecumenes, & vous vous souvenez bien que l'on ne vous disoit encore rien de nos Mysteres ; mais au reste, quand par experience vous aurez reconnu la sublimité & la grandeur des choses qu'on vous expliquera, vous conviendrez aisément qu'el-

les sont au dessus de la portée des Catecumenes, & qu'ils ne meritent pas de les entendre.

Vous tous qui êtes icy, & qui avez donné vos noms, vous êtes devenus par vôtre Baptême les fils & les filles de la même Mere. 25

Lorsque vous serez arrivez en ce lieu, 26 attendant l'heure qu'on fera les Exorcismes, entretenez-vous de paroles de pieté ; & si quelqu'un de vous autres n'étoit pas encore venu, envoyez-le querir ; si vous étiez invité à un repas, n'attendriez-vous pas quelque temps ceux qui y seroient pareillement invitez ? & si vous aviez un frere ne voudriez-vous pas luy faire ce plaisir ? Ne vous y occupez point par curiosité de choses vaines, ne vous informez point de ce qu'on fait en ville, de ce que fait le Roy ou le Bourgeois, ni l'Evêque, ni le Prêtre : 27 élevez vôtre esprit en haut, le temps demande que *vous*
Ps. 45. 11. *vacquiez à connoître vôtre Dieu.* Si vous voyez des Fideles vivre & exercer avec confiance leur ministere ils ont sujet d'être en repos ; s'ils sçavent ce qu'ils ont reçu, c'est la grace qui leur donne cette assurance, mais vous êtes encore incertains si vous la recevrez ou non : N'imitez donc pas ceux qui ne vacquent point à la méditation ; soyez dans le respect lorsqu'on fait l'Exorcisme sur vous & jusqu'à ce qu'on l'ait fait aux autres, & que les hommes soient avec les hommes, & les femmes avec les femmes 28. Il ne sera pas hors de propos de vous exposer icy l'exemple de l'Arche de Noé, dans laquelle étoit ce Patriarche avec sa femme, & ses fils avec leurs femmes ; cette Arche étoit unique, l'en-

trée en étoit fermée ; c'étoit la figure de l'Eglise où vous êtes présentement ; vous y êtes renfermez au dedans, & en même temps les hommes y sont avec les hommes, & les femmes avec les femmes, de peur qu'en apprenant la science du salut, l'on ne trouve occasion de se perdre, & que dans le lieu où l'on apprend à se sauver, on n'y trouve quelque occasion de se perdre ; & quoique ce soit une belle chose de voir le prochain assis avec son prochain, il faut pourtant éloigner, autant qu'on le peut, tout ce qui pourroit exciter des mouvemens dereglez.

Les hommes étant assis, 29 ils liront quelque Livre de pieté ; un d'entr'eux pourra lire, & les autres l'écouteront ; que si on ne trouvoit point de Livre, on s'occupera de la Priere ou de quelqu'autre chose ; mais à l'égard des femmes, sur tout des filles, on leur permet de prier ou de réciter des Pseaumes à voix basse, ensorte qu'on ne les entendra point ; en remuant leurs lévres pour prier, elles auront soin que personne ne les entende ; car à l'exemple de S. Paul, *je ne permets point aux femmes de parler dans l'Eglise ;* les femmes mariées observeront les mêmes choses, elles pourront prier, mais à voix basse, pour demander à Dieu qu'il leur naisse un Samuël, & que leur ame qui est stérile étant exaucée, enfante le Salut de Dieu ; car c'est ce que signifie le nom de Samuël.

1. Cor. 14. 34.

1. Reg. 1. 13.

J'observerai 31 l'ardeur, le zele, l'assiduité & la pieté de chacun de vous autres. Excitez-vous donc à la pieté, attendrissez vôtre cœur, ôtez-en la dureté que l'infidelité y avoit mise, arrachez-en tout

ce qu'il y a de mauvais & d'inutile, & faites-y succeder une entiere sincerité ; ôtez la roüille du peché qui l'avoit rendu plus dur que le fer, & rétablissez-le dans son premier éclat, & pour lors Dieu vous fera voir en plein jour la nuit & les ténebres qui vous environnoient ; ce sont ces ténebres dont
Ps. 138. 12. il est dit que *vous n'en serez point obscurcis*, ce sera pour lors que la porte du Ciel sera ouverte à chacun de vous, & qu'à la faveur de vôtre Baptême, vous respirerez la bonne odeur de J. C. comme le portant dans vôtre cœur. Vous serez appellez Chrétiens, du nom de J. C. des Porte-Christs, 31 & vous recevrez la vertu des choses divines ; élevez donc les yeux de l'ame vers le Ciel pour y voir les Chœurs des Anges, pour y contempler Dieu, le Seigneur de toutes choses, qui y réside comme sur son Trône, & son Fils unique qui est assis à sa droite, & le S. Esprit qui est perpetuellement avec eux. Considerez les Trônes & les Dominations qui le servent, & que chacun de vous, homme ou femme étant sauvé le servira avec ces bienheureux Esprits. Faites retentir à vos oreilles ces paroles qu'on vous disoit dans les Instructions que vous avez déja ouïes, que quand vous serez sauvez les Anges vous diront :
Ps. 31. *Bienheureux ceux dont les pechez sont remis, & dont les iniquitez sont couvertes ;* lorsque vous serez lavez dans les eaux, vous entrerez dans l'Eglise comme des colombes, avec la blancheur & l'éclat celeste, que la grace aura communiqué à vôtre ame.

O que le Baptême 32 est quelque chose de grand ! il est la délivrance de vôtre captivité, la remission

& la mort des pechez, la régeneration de l'ame, l'habit blanc, le sceau ineffaçable 33 de la sainteté, la charité qui conduit au Ciel, les délices du Paradis, l'entrée du Royaume des Cieux, la grace de l'adoption des enfans.

Au reste ce dragon observe sur le chemin ceux qui y passent, prenez garde qu'il ne vous infecte du poison de l'infidelité : il voit tant de gens appellez au salut, & il cherche à en dévorer quelqu'un ; ayez recours à celuy qui est le pere & le maître des esprits, & il vous fera éviter la fureur du dragon ; & pour vous en préserver, faites que *vos pieds ayent une chaussure spirituelle, toujours préparée à annoncer l'Evangile de paix*, afin que s'il vous attaque, il ne vous nuise pas ; ayez au dedans de vous la foy & une ferme esperance, & vous serez assez forts pour vous défendre contre cet ennemy, & pour arriver au Seigneur. *Ephes. 6. 15.*

Préparez vôtre cœur à recevoir les Instructions & la participation aux saints Mysteres, priez souvent 34, afin que Dieu vous en rende dignes ; ne passez point le jour ni la nuit dans l'oisiveté, dès que vous êtes éveillez, priez.

Si vous êtes attaquez de quelque tentation d'impureté, représentez-vous aussi-tôt le jour du Jugement, 35 & que l'attention aux choses qu'on vous apprend dissipe jusqu'au souvenir des choses sales.

Si vous entendez quelqu'un vous dire par dérision: Pourquoy allez-vous vous plonger dans l'eau ? est-ce qu'il n'y a point de bains dans la ville ? Reconnoissez à ce langage le dragon marin qui vous parle de

la sorte : ne faites pas attention à ces paroles, mais agissez, veillez sur vôtre ame, faites qu'elle soit irreprehensible dans sa conduite, perseverez dans l'esperance, pour devenir heritier de la vie éternelle.

Voila les Exhortations & les Instructions que nous pouvons vous donner, dans le desir que vous ne bâtissiez pas sur de la paille, sur du foin, ou sur de l'étoupe, de peur qu'un tel édifice ne périsse quand il passera par le feu ; mais faites que *tout ce*
1. Cor. 3. 12. *que vous édifiez soit avec de l'or, de l'argent, ou des pierres précieuses.* Tout ce que je puis faire est de vous y exhorter, c'est à vous à travailler, & à Dieu à achever.

Elevons donc nôtre esprit, purifions nos intentions, préparons nôtre cœur, c'est pour nôtre ame que nous combattons, & ce sont des biens éternels que nous esperons : Dieu tout-puissant, qui connoît le fond des cœurs, & qui sait distinguer celuy qui est sincere d'avec celuy qui ne l'est pas, peut conserver par sa grace celuy qui est bien disposé, & aussi changer & convertir l'hypocrite pour en faire un vray fidele ; c'est à luy à vous rendre fideles, & à effacer la cédule qui est contre vous : pourvû que vous luy donniez vôtre cœur, il oublîra vos pechez passez, & vous fera entrer dans son Eglise, & vous revêtant des armes de justice, il vous mettra au nombre des siens, il vous comblera des dons celestes qu'il vous a promis par la nouvelle alliance : il vous donnera pour l'éternité le sceau ineffaçable du saint-Esprit 36 par J. C. nôtre Seigneur, à qui appartient la gloire dans les siecles des siecles. *Amen.*

Vous

Vous pouvez lire ces Catecheses aux Eclairez qui se préparent à recevoir le Baptême, & aux Fideles qui l'ont déja reçû ; mais donnez-vous de garde de les faire connoître aux Catecumenes 37 & à tout autre qui ne seroit pas encore Chrétien : autrement vous en rendrez compte au Seigneur. 38 Et si vous en transcrivez quelque copie, faites-le comme si c'étoit Dieu qui vous le dictât.

Notes sur la Preface de saint Cyrille.

1 PREFACE. C'est le premier discours que fit saint Cyrille, pour préparer les Catecumenes à ses Instructions ; il y expose le plan des choses qu'il doit dire, & les avertit de l'ordre & de la maniere qu'ils se doivent comporter dans ses Instructions.

2 *Des Catecheses.* La Religion a commencé & ne s'est perpetuée que par des Catecheses, c'est à dire par des Instructions courtes & méthodiques de nos Mysteres, & qui se faisoient de bouche ; c'est ce que signifie Catechese, qui vient du mot grec κατήχησις, Instruction de vive voix. Car anciennement on n'enseignoit pas nos Mysteres par écrit, de peur que venant à tomber entre les mains des Infideles, ils ne les eussent tourné en risée faute de les bien entendre : ainsi on appelloit Catechisme ou Catechese l'Instruction de vive voix qu'on en faisoit, & Catechiste celuy qui faisoit ces Instructions.

Cela étoit fondé sur la conduite de Jesus-Christ, qui n'a rien écrit, ni commandé qu'on écrivît aucune des choses qu'il prêchoit : envoyant ses Apôtres il leur a commandé d'enseigner & de baptiser toutes les Nations, c'est-à-dire de les préparer au Baptême par l'instruction. Le Diacre Philippe instruisit l'Eunuque avant que de le baptiser. Corneille *Act. 8. 10.*
demanda à S. Pierre d'entendre de sa bouche, *audire verba abs te*
tout ce qu'il faloit sçavoir avant que d'être baptisé. Et S. Paul parlant *1. Cor. 14.*
d'instruire les autres se sert du mot de Catechiser, comme le porte l'o- *19.*
riginal que la Vulgate a traduit *ut alios instruam.* Ailleurs la Vulgate
latinise le Catechisme. *Communicet is qui Catechisatur verbo, ei qui se* *Galat. 6.*
catechisat : que celuy qu'on instruit dans les choses de la Foy assiste de *v. 6.*
ses biens le Catechiste qui l'instruit. S. Clement d'Alexandrie est ap- *Lib. 5. c. 10.*
pellé Catechiste des Neophites par Eusebe & par S. Jerôme ; & nous *in Catalog.*
avons une Oraison catechetique de S. Gregoire de Nysse. S. Augustin a fait un Traité de la maniere de catechiser les ignorans. Le Traité de S. Ambroise aux Initiez, sont des Catecheses aux Neophites. Ainsi de

tout temps on a regardé la charge de Catechiste comme une des plus importantes & des plus honorables de la Religion. Il falloit bien savoir la Religion pour l'apprendre & l'expliquer méthodiquement aux autres.

3 *De nôtre Pere.* On appelloit Peres spirituels ceux qui enfantoient les Ames à l'Eglise & à Jesus-Christ par l'Instruction, comme le dit S. Paul, *Per Evangelium ego vos genui.* Les Evêques ont de tout temps conservé ce nom. On les appelloit encore de nos jours des Peres en Dieu. Ce sont ceux qui ont recueilly ces Catecheses, qui ont mis ce titre, ou les Disciples de S. Cyrille.

4 *Archevêque.* Jerusalem n'étoit pas proprement un Archevêché, parce qu'elle n'avoit point d'Evêques dans sa dépendance, mais aussi parce qu'elle ne dépendoit point de Cesarée sa Metropole, ainsi que *Can. 7.* l'avoit ordonné le Concile de Nicée; c'est pour cela que ses Prélats ont été nommez Archevêques. Cette Eglise avoit une prérogative d'honneur, de n'être soumise à aucun Exarque ny Metropolitain, sans neanmoins blesser les droits de sa Metropole; auparavant le Concile de Nicée, elle étoit soumise à l'Evêque de Cesarée.

5 *Benissez (nous) Seigneur.* C'est l'invocation du nom de Dieu qu'on a de tout temps fait au commencement des Discours Chrétiens. S. Chrysostome commençoit ordinairement ses Sermons par ces paroles: *Benedictus Deus*, que Dieu soit beny, ce qui a le même sens que S. Cyrille, Benissez Seigneur; ce qui peut s'entendre ou, Benissons tous le Seigneur, ou que le Seigneur nous benisse. Quand c'étoit des Sermons d'un Pere qu'on lisoit, on en demandoit la permission à l'Evêque ou à l'Abbé; d'où vient qu'à la tête des Sermons de S. Ephrem il y a *Benedic Pater*, le Lecteur demandoit mission ou permission avant que de lire.

6 *Aux Eclairez.* On appelloit Catecumenes ceux qui n'étoient pas encore baptisez; c'étoient des Gentils ou des Juifs que l'on instruisoit pour recevoir le Baptême. Ce nom vient du Grec κατηχεῖν, qui signifie enseigner de vive voix, dont l'on a fait *Catecumenos*, celuy qu'on instruit de vive voix. Lors donc que des Infideles se présentoient pour être du nombre des Chrétiens, on commençoit par leur faire voir l'aveuglement où ils avoient été jusqu'alors, & quand ils étoient suffisamment détrompez de leurs vieilles erreurs, & qu'ils souhaittoient être instruits de la verité, on leur permettoit d'entrer dans l'Eglise pour entendre les Prédications seulement, & on les appelloit *Ecoutans*, parce qu'ils écoutoient les Instructions qu'on faisoit dans l'Eglise, & puis on les renvoyoit, le Diacre criant à haute voix: *Retirez-vous en paix Catecumenes*; pendant ce temps on veilloit sur leur conduite, & quand on les trouvoit assez disposez pour recevoir le Baptême, on leur permettoit de le demander, & de donner leurs noms pour y être admis; & pour lors on les appelloit *Competens, Competentes*, c'est à-dire demandans ensemble. Et quand après avoir fait le scrutin ou la

Lib. 2. Constit.

recherche de leur vie & de leur conduite, on les avoit admis, on les appelloit Elûs *Electi*, & c'étoit pour lors qu'on les assembloit dans un lieu particulier qu'on appelloit le lieu des Catecumenes, comme il paroît par le Concile de Neocesarée, & on leur faisoit des Instructions particulieres; on les préparoit par des Exorcismes & par plusieurs Cérémonies à recevoir le Baptême. Ce sont à ces Competans ou Elûs ausquels S. Cyrille faisoit ses Catecheses; il les appelle φωτιζόμενοι, *Illuminati*, qu'on a traduit *Eclairez* plûtôt qu'Illuminez, comme quelques-uns les ont appellez en nôtre langue, sans penser que ce nom a été donné à une Secte de Visionnaires & de Fanatiques. Il les appelle *Eclairez*, pour les distinguer des simples Catecumenes qui n'étoient pas encore instruits ni prêts à être instruits de la doctrine de l'Eglise; & c'est pour les instruire à fond de nos Mysteres, que S. Cyrille fait ses Instructions. *Can. 5.*

On étoit reçû au rang des Catecumenes pour la premiere fois par l'imposition des mains, c'est-à-dire par des Prieres publiques qu'on faisoit sur celuy qu'on admettoit en ce rang: comme Eusebe le rapporte de Constantin, & ensuite de cette imposition il assista aux Prieres solemnelles de l'Eglise; & quoiqu'Eusebe dise qu'il fut catechisé, c'est-à-dire instruit de la doctrine des Chrétiens, on ne voit point qu'il assista aux Prieres publiques de l'Eglise avant que d'avoir reçû pour la premiere fois l'imposition des mains. On mettoit les Payens au rang des Catecumenes par l'imposition des mains, comme il paroit par le Concile d'Elvire, ce que ce Concile appelle les faire Chrétiens. *Lib. 4 de Vit. Const.* *Can. 39.*

7 *Sous le portique de l'Eglise.* Ces Catecheses ne se faisoient pas dans l'Eglise, on n'y entroit qu'aprés le Baptême; c'étoit dans un lieu destiné aux Catecumenes, à la porte ou sous le porche de l'Eglise.

8 *Son Palais.* L'Eglise appellée le Palais de Dieu.

9 *Vous avez été enrôllez.* On se faisoit écrire en donnant son nom, & c'étoit une espece d'engagement en la milice Chrétienne, comme les soldats en s'enrôllant donnent leur nom.

10 *Vous avez reçû des lampes.* Ou, l'on vous a donné des lampes. Saint Cyrille fait allusion aux filles qui étant de la compagnie de l'Epouse le jour de ses nôces, attendoient pendant la nuit que l'Epoux vînt prendre son Epouse pour la conduire dans le lieu où se devoit faire la cérémonie du mariage avec le festin des nôces. Apparemment que ces Catecheses se faisoient le soir, à la fin du travail, c'étoit pour cela qu'on y allumoit des lampes, afin que le lieu fût éclairé.

11 *Il attend la volonté d'un chacun.* C'est-à-dire nôtre cooperation libre & volontaire à ses graces. S. Cyrille reconnoît la necessité de la grace prévenante pour nous exciter au bien; mais que Dieu laisse en nôtre pouvoir de consentir & de cooperer à sa grace.

12 *Nous recevons tous ceux qui se presentent.* Point d'acception de personnes, recevoir tous ceux qui se presentent à nous pour ensuite les éprouver.

13 *Voyez le bel ordre qu'on gardoit dans l'Eglise*; les lectures, la modestie des peuples, leur recueillement, tout ce qui y est doit parler pour nous instruire ou nous édifier.

14 *Un intervale de quarante jours.* Le temps de Carême consacré au jeûne & à la pénitence quarante jours avant Pâques. Les Catecumenes n'en étoient pas dispensez, ils commençoient par là à se conformer aux Fideles.

15 *Vous êtes appellez Catecumenes*, c'est-à-dire, Ecoutans, la premiere classe de ceux qui demandoient le Baptême.

16 *Les Chrétiens appellez Fideles*, parce qu'ils croyent ce que l'Eglise leur propose de croire. Ceux que S. Cyrille & les Orientaux appellent Fideles, le Concile d'Elvire & les Latins les appelloient Chrétiens, ils commençoient à le devenir.

17 *On ne peut être baptisé qu'une fois.* S. Paul : Un Dieu, une Foy, un Baptême, dans l'Epitre aux Hebreux que ceux qui ont été une fois baptisez ne le peuvent plus être : La profession de Foy du Concile de Nicée, *Confiteor unum Baptisma.* D'où S. Cyrille conclut que le Baptême mal reçû ne se peut réparer, savoir par un autre Baptême.

18 *Ce ne sont que les heretiques qu'on rebaptise ; Soli heretici rebaptisantur.* Ce qui marque l'usage de l'Eglise de Jerusalem conforme aux Eglises de Cappadoce & de Phrygie de rebaptiser les heretiques, comme l'ordonne le Canon 45. des Apôtres, *que l'Evêque ou le Prêtre qui aura admis le Baptême des heretiques sera déposé, parce qu'il n'y a point de convention ni rapport de Jesus-Christ avec Belial, ni du Fidele avec l'Infidele.* La raison de ce Canon est celle de S. Cyrille, on ne regardoit point comme un Baptême celuy qui se donnoit hors de l'Eglise ; & on envisageoit les Prêtres des heretiques comme de faux Prêtres, dit le Canon 46. des Apôtres : *Ut non discernat Sacerdotes à falsis Sacerdotibus.* Cela avoit été reglé par les Conciles d'Icone & de Synnade au temps de Firmilien, environ l'an 252. ainsi les Eglises d'Orient, celles de Jerusalem, d'Alexandrie, comme il paroît par le témoignage de Denis d'Alexandrie, rapporté par Eusebe & autres, ne faisoient point difficulté de rebaptiser ceux qui l'avoient été par les heretiques ; ainsi dans ces premiers Sieges il n'y avoit gueres de traces de la tradition de l'Eglise de Rome, que le Pape Estienne alleguoit contre S. Cyprien & contre les Evêques d'Afrique.

Lib. 7. Hist. c. 6.

Il paroît aussi par ce passage de S. Cyrille, que l'on étoit bien persuadé que le Concile de Nicée n'étoit point le Concile Plenier dont parle S. Augustin, qui avoit décidé de ne point rebaptiser les heretiques, puisqu'après une décision si solemnelle, supposé qu'elle eût été faite, tant d'Eglises d'Orient, & sur tout S. Cyrille à Jerusalem, n'auroient pas été dans une pratique contraire. Aussi S. Basile agitant cette question, décide nettement que les Anciens avoient de tout temps rejetté le Baptême des heretiques. *Visum est antiquis, hæreticos omnino rejicere.* Ensuite on distingua ceux qui le donnoient de la maniere que

Ep. 2. ad Amphiloc. Can. 47.

l'Eglise le confere, d'avec ceux qui changeoient la forme ou les paroles ou qui les alteroient : on convint d'admettre les premiers, & de rebaptiser ceux qui l'avoient été par ces derniers.

Cette pratique de rebaptiser les Heretiques en Orient s'est changée ou réformée dans le Concile de Constantinople de l'an 383. où il fut ordonné que les Arriens, les Macedoniens, les Novatiens, les Apollinaristes, seront reçûs, aprés avoir donné leurs professions de Foy, & anathematisé leurs erreurs, par l'onction du S. Esprit, & le chrême dont on les oindra au front, aux yeux, aux mains, à la bouche, aux oreilles en prononçant ces paroles : *Cecy est le Sceau du saint-Esprit.* A l'égard des Eunoméens, des Montanistes, des Sabelliens & de tous les autres Heretiques, le Concile ordonne qu'on les recevra comme les Payens; que d'abord on leur imposera les mains pour leur donner le nom de Chrétiens; qu'ensuite on les mettra au rang des Catecumenes; qu'on les exorcisera en soufflant trois fois sur leurs visages & dans leurs oreilles; qu'on les catechisera, & qu'on les laissera long-temps entrer dans l'Eglise pour y entendre seulement l'Ecriture sainte, & qu'enfin on les baptisera. C'est peut-être à ce Canon que S. Augustin avoit égard quand il a parlé du Concile Plenier, prenant ce Canon pour le Concile de Nicée, parce qu'il étoit à la suite des Canons du premier Concile general dans les exemplaires Grecs. *Can. 7.*

La differente maniere de recevoir les Heretiques qu'ordonne ce Concile, étoit fondée sur ce que les uns observoient dans le Baptême la forme prescrite par Jesus-Christ, & quand ils revenoient à l'Eglise, on se contentoit de leur donner le Sacrement de la Confirmation, qu'ils n'avoient pas reçû dans l'heresie, parce qu'ordinairement les Heretiques n'avoient point ce Sacrement; & à l'égard des autres qui avoient corrompu ou alteré la forme du Baptême; en rentrant dans l'Eglise on les mettoit au rang des Catecumenes, & on les préparoit à être rebaptisez. Le Concile de Laodicée en 370. distingue aussi deux sortes de manieres de recevoir les Heretiques. Au Canon septiéme il ordonne de recevoir les Novatiens, les Photiniens & autres, en leur faisant abjurer toutes les heresies, & principalement celle dont ils faisoient profession; ensuite aprés leur avoir appris nôtre doctrine, les oindre de chrême, & les faire participer aux saints Mysteres; & au Canon suivant, il ordonne de rebaptiser tout de nouveau ceux qui viennent de la secte des Montanistes.

19 *Recevez soigneusement les Exorcismes.* On voit l'ancien usage des exorcismes avant le Baptême & leur vertu : on les réïteroit plusieurs fois & en differens temps; il en est resté dans nos Rituels de les réïterer plusieurs fois de suite en donnant le Baptême. Ces Exorcismes, dit S. Cyrille, sont fondez dans l'Ecriture, *Divini sunt & in divinis Scripturis*, en S. Math. *Adjuro te per Deum viventem*, dans le Grec il y a *Exorciso* : en S. Marc on voit un Démon disant à J. C. ὁρκίζω σε, *adjuro te.* S. Luc fait mention des Exorcismes. C'est un ordre fait au *C. 26.* *Act. 19.*

nom de Dieu, dont on invoque la puissance. Ces Exorcismes sont de la premiere Antiquité, & se sont conservez par la Tradition.

Dans l'Exorcisme il y a le souffle du Prêtre sur le Catecumene, pour marquer que le Démon n'est chassé que par l'Esprit de Dieu, par la vertu & la foy de la Trinité, & il y a le commandement que le Prêtre fait au Démon de quitter celuy qui doit être baptisé, pour marquer qu'avant ce Sacrement on est sous la puissance du Démon, & qu'on en est arraché par la puissance de l'Eglise, & par la vertu du Baptême; dans le premier l'Eglise dit: *Exi ab eo immunde, & da locum advenienti Spiritui sancto. Da honorem Deo vivo & vero.* Dans le second elle dit: *Exorciso te spiritus immunde, in nomine Patris....* S. Augustin dit que c'est l'ancienne pratique de l'Eglise d'employer ces deux manieres d'exorciser. *Verum & quod antiquitus veraci fide Catholica prædicatur & eruditur per totam Ecclesiam, quæ filios fidelium, nec exorcisaret, nec exsufflaret, si non eos de potestate tenebrarum & à principe mortis erueret.*

Lib 6. contr. Julian. c. 2.

20 *On vous met un voile. Velatus est vultus tuus.* On obligeoit les femmes à y être voilées; cela a peut-être rapport au sujet que Tertullien se propose dans son Livre, qu'il faut voiler les vierges, qui est de montrer qu'il faut que les filles ayent le visage couvert dans l'Eglise aussi bien qu'ailleurs, contre la coutume de quelques païs, & sur tout de l'Afrique, où il n'y avoit que les femmes mariées qui se voilassent dans l'Eglise; mais les filles paroissoient dans l'Eglise sans voiles, pour faire connoître qu'elles étoient vierges: Tertullien veut qu'elles se voilent aussi dans l'Eglise.

21 *Les Exorcistes.* C'étoient des Clercs destinez par leur ordination à faire les Exorcismes.

22 *Contre les ennemis de l'Eglise.* C'étoient les Payens, les Juifs, les Samaritains & les Heretiques: un Chrétien devoit être toujours prêt de rendre raison de sa croyance, comme l'ordonne S. Pierre, *Omni petenti rationem reddere.* Les Samaritains que S. Cyrille distingue des Juifs étoient des Juifs schismatiques, comme ce Pere le dit ailleurs, ils ne reconnoissoient que la Loy de Moyse & rejettoient les Prophetes.

Catechese 17.

23 *Homelies.* On voit qu'il y avoit un cours d'Instructions qu'on faisoit aux Catecumenes, qu'on appelloit Catecheses & Instructions familieres; les Homelies étoient les Discours qu'on faisoit en public dans l'Eglise pour les personnes plus avancées: Les Prédications des Peres ont de tout temps été appellez Homelies par les Grecs. Les Latins les appelloient Traitez, *Tractatus*, ou Sermons, comme on voit dans S. Augustin que ses Sermons sur les Pseaumes & sur S. Jean sont appellez des Traitez.

24 *Si aprés avoir entendu la Catechese.* On obligeoit à garder le secret, de ne jamais parler de nos Mysteres devant les Infideles, *Externe* la raison de ce silence étoit qu'ils en étoient indignes, & incapables d'en profiter.

25 *Les enfans de l'Eglise.* On commençoit déja à être regardé com-

me enfant de l'Eglise quand on étoit admis aux Catecheses, c'étoit la conception spirituelle des Chrétiens ; on les formoit par l'instruction, les mettant en état de naître de Dieu par le Baptême, *Qui ex Deo nati sunt.* Joann. 1.

26 *Arrivant en ce lieu.* Il y avoit un lieu particulier où l'on faisoit ces Instructions. Le Concile de Neocesarée l'appelle le Lieu des Catecumenes, comme nous avons des lieux destinez à faire des Catechismes; c'étoit ou un lieu separé de l'Eglise, ou le bas de l'Eglise ; à Jerusalem c'étoit dans le portique & le parvis, une place qui étoit devant la porte.

27 *L'Evêque ou le Prêtre.* On voit les Prêtres distinguez des Evêques, cela est souvent dans S. Cyrille, ce qui se trouve dans la premiere Antiquité ; comme dans les Lettres de S. Ignace, où l'Evêque est regardé comme le chef de l'Eglise & à la tête des Prêtres. Les Martyrs de Lion dans leur Lettre appellent S. Photin Evêque, & S. Irenée Prêtre.

28 *Les hommes separez des femmes dans l'Eglise.* Voyez les Constitutions Apostoliques, liv. 2. & 8. On commençoit à faire les Exorcismes sur les hommes. S. Cyrille donne la raison pour laquelle on ne permettoit pas que les hommes & les femmes fussent mêlez ensemble, de peur, dit-il, que dans le lieu où l'on vient apprendre à se sauver, on n'y trouvât l'occasion de se perdre ; *ne studium salutis sit perditionis occasio.* S. Chrysostome dit qu'au temps des Apôtres les hommes & les femmes prioient ensemble ; mais que l'immodestie des femmes & la fureur des hommes pour ce sexe avoit obligé l'Eglise de mettre entre eux des cloisons de bois dans les Temples, afin qu'ils fussent séparez dans les lieux saints. Homil. 74. in Math.

29 *Etant assis.* On étoit assis pour entendre ces Instructions, on y gardoit un tres-grand silence en attendant qu'on les commençât, tant parmy les hommes, que parmy les femmes & les filles. S. Augustin avoit de la peine de voir qu'en Afrique le peuple n'osât s'asseoir pendant la Prédication de l'Evêque, quoique cela fût permis ailleurs. *Longe consultius in quibusdam Ecclesiis transmarinis, non solum Antistites sedentes loquuntur ad populum, sed ipsi etiam populo sedilia subjacent ; ne quisquam infirmior stando lassatus, à saluberrimâ intentione evertatur, aut etiam cogatur abscedere.* C'étoit un moyen pour retenir les peuples au Sermon, & pour les y rendre plus attentifs, que de les y faire asseoir. De Catechesand. rudib. c. 13.

S. Optat nous marque l'usage du Predicateur de saluër le peuple au commencement & à la fin du Sermon, & d'invoquer aussi le nom de Dieu. *Episcopalem Tractatum preditum salutatione geminatâ ; non enim aliquid incipit Episcopus ad populum dicere, nisi primò in nomine Dei populum salutaverit ; similes sunt exitus initiis. Omnis Tractatus in Ecclesia à nomine Domini incipitur, & ejusdem Dei nomine terminatur.* Nous l'observons encore, commençant & finissant par *In nomine Patris...* Lib. 3.

30 *J'observeray.* L'attention du Catechiste à examiner son auditoire, l'assiduité, l'application, la modestie, le progrez & la conduite de ceux dont il étoit chargé.

31. *Vous serez appellez Chrétiens, Porte-Christs.* Les Chrétiens portent Jesus-Christ dans leur cœur, par la foy & par la charité.

32 *O que le Baptême!* Eloge magnifique du Baptême.

33 *Sceau ineffaçable. Sigillum indelebile.* C'est sur cette idée que l'on a dit que ce Sacrement imprimoit dans l'ame un caractere spirituel qui fait qu'on ne le réïtere point. Le Pape Eugene IV. dans son Decret aux Armeniens appelle le caractere une marque spirituelle qui ne peut s'effacer, & qui étant imprimée dans l'ame distingue ceux qui ont reçû certains Sacremens de ceux qui ne les ont pas reçûs. Le Concile de Trente parle de même: *Imprimi characterem in animâ, hoc est signum quoddam spirituale & indelebile, unde ea iterari non possunt.* S. Augustin dit que la consecration qui se fait par le Baptême ne peut être détruite même par l'heresie ou l'infidelité. *Consecratio reum quidem facit hæreticum, & corrigendum admonet, non iterum consecrandum.* S. Ambroise appelle ce sceau une marque spirituelle. *Quod est utique signum spirituale.* S. Augustin compare le caractere à la marque que l'on faisoit sur ceux qu'on enrôlloit pour le service des Empereurs: *Iste est character Imperatoris mei, de isto charactere ut hunc imprimerent eis quos congregabant castris suis præcepit dicens baptisate....* C'est de S. Augustin que les Theologiens ont pris le nom de caractere dans le Baptême, pour signifier cette marque spirituelle. Quoique ce caractere soit quelque chose de réel; ce n'est pas quelque chose de physique, comme les provisions d'un Benefice ou d'une Charge, donnent droit de les exercer, & un droit comme irrevocable. Peut-être que S. Augustin dans ce passage n'a en vûë que le signe de la Croix qu'on faisoit sur le front, pour marquer qu'on étoit enrôllé dans la milice de Jesus-Christ.

Sess. 7. Can. 9. *Ep. ad Bonifac.* *Lib. de Spir. S.* *Lib. de gestis cum Emerit. cap. 6.*

34 *Priez souvent.* On recommandoit aux Catecumenes d'être souvent en prieres pour se préparer au Baptême pour obtenir de Dieu cette grace. Tertullien marque aussi cette pratique. Avant que d'entrer dans l'eau du Baptême nous devons prier par des Oraisons frequentes, des jeûnes, des genuflexions & des veilles, accompagnant ces exercices de la confession de toutes nos fautes passées, & nous ne sommes que trop heureux de ce qu'on ne nous oblige pas de les confesser publiquement.

Lib. de Bapt. c. 20.

35 La pensée des fins dernieres, & sur tout *celle du Jugement.* Moyen tres propre à dissiper les mauvaises pensées, croyant qu'il en faudra rendre compte à Dieu, & en recevoir le châtiment.

36 *Le sceau ineffaçable du S. Esprit.* C'est la Confirmation qui ne se réïtere point, imprimant un caractere spirituel. On ne l'a jamais réïteré dans l'Eglise, non plus que le Baptême. S. Paul l'a marqué; que comme le Baptême ne peut pas se donner une seconde fois, aussi le Sacrement par lequel on est rendu participant du S. Esprit, qui est la Confirmation, ne se donne aussi qu'une fois. *Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, & participes facti sunt Spiritus sancti, rursus renovari ad pœnitentiam:* Il est impossible de recevoir de nouveau ces deux Sacremens, telle penitence qu'on fasse.

Hebr. 6.

37

57 *De les faire connoître.* Il recommande souvent le secret pour nos Mysteres, de n'en point parler devant ceux qui n'étoient pas initiez. Jesus-Christ avoit enseigné ses Apôtres d'en user ainsi par ces paroles: *Nolite dare Sanctum canibus*, Ne donnez point les choses saintes aux chiens; & *ne jettez point vos perles devant les pourceaux.* On voit dans les Actes que les Apôtres qui alloient aux Synagogues & au Temple pour prier, s'enfermoient dans les maisons pour rompre le pain. Que s'ils ont parlé clairement de nos Mysteres dans les Evangiles & dans leurs Epitres, ces Ouvrages n'étoient addressez qu'aux Fideles: les saints Peres les ont imitez, & à la réserve de S. Justin qui a expliqué clairement le Baptême & l'Eucharistie à un Empereur Payen, y étant forcé par la necessité de repousser les accusations calomnieuses dont les Chrétiens étoient chargez, & de rendre raison de leur foy au Sénat, tous les anciens Peres ont parlé comme S. Cyrille. Origene, S. Cyprien, Tertullien entr'autres leur dit par rapport à tous nos Mysteres: *Ea forma omnibus Mysteriis silentii fides adhibetur.* S. Paul même prêchant dans l'Areopage se contenta d'annoncer l'unité de Dieu, sans parler de la distinction des Personnes. Sozomene dit dans son Histoire qu'il avoit eu dessein d'y transcrire le Symbole de Nicée, mais qu'il en avoit été détourné par des personnes de vertu, qui luy avoient remontré que ce Symbole ne devoit être lû que des Prêtres & des Fideles; au lieu que son Histoire pouvoit tomber entre les mains d'autres gens, parmy lesquels il y en auroit à qui il est défendu de reveler les Mysteres.

Math. 7.
Act. 2.
Apolog. 2.
Apolog. c. 7.

On gardoit donc cette difference entre les Catecheses & les Sermons publics, que dans ceux-cy on y traitoit des sujets de morale, ou bien à établir nôtre Religion contre les Payens ou contre les Juifs, mais on n'y parloit point de nos Mysteres, parce qu'il s'y trouvoit ordinairement des Payens ou des Juifs qu'il falloit détromper de leurs erreurs, avant que de leur faire connoître nos Mysteres.

Cela se voit merveilleusement executé par S. Cyrille; il ne parle de la Trinité, de l'Incarnation & des autres articles du Symbole, qu'à ceux qui étoient prêts & comme à la veille d'être baptisez: & à l'égard de nos Sacremens & sur tout de l'Eucharistie, il ne leur explique qu'après avoir reçu le Baptême; aussi est-elle appellée ce que connoissent les seuls Fideles: *Sacrificium quod norunt Fideles*, dit si souvent S. Augustin. S. Ambroise disoit à des Neophites: « Maintenant que vous » êtes baptisez, il est temps de vous instruire de nos Mysteres, & des » Sacremens dont nous n'osions vous parler avant vôtre Baptême. Et ailleurs il dit que les Levites avoient soin de voiler les Mysteres, de peur qu'ils ne fussent apperçus de ceux qui ne les devoient pas voir. S. Basile dit de même qu'on se dônnoit de garde d'écrire sur les Mysteres, de peur qu'ils ne vinssent à la connoissance de ceux qui n'étoient pas encore capables de les concevoir. S. Chrysostome disoit si souvent dans ses » Sermons: » Je voudrois parler ouvertement de ces choses, mais je

In Ps. 63.
De Myst.
Lib. 1. Offic. c. 50.
Lib. de Spir. S. c. 27.
Homil. 40 in 1. Cor.

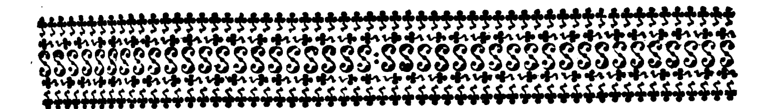
» n'ose le faire, à cause qu'il y en a parmy vous qui ne sont pas en-
» core baptisez.

38 *Autrement vous en rendrez compte.* Cela semble marquer que ces Catecheses ont non seulement été composées, mais qu'elles ont été rédigées & recueillies par S. Cyrille, plûtôt que par ses Auditeurs, puisqu'il leur deffend si expressément de les montrer à ceux qui ne seroient pas encore Chrétiens.

REMARQUE SUR LA VILLE DE JERUSALEM, necessaire pour l'intelligence de S. Cyrille.

SAINT Cyrille marque souvent l'avantage de son Eglise, parce que tous les Mysteres de la Religion se sont operez à Jerusalem. Cette Ville a été plus de douze cens ans le Siege de la Religion, depuis que David y avoit mis le Trône de ses Successeurs. Elle a été infiniment plus annoblie par les Mysteres de la Naissance, de la Vie, de la Mort, de la Résurrection & de l'Ascension de Jesus-Christ, & par la descente du S. Esprit; c'est le berceau du Christianisme, c'est où l'Eglise a été formée, & c'est de là qu'elle s'est répanduë jusqu'aux extrémitez de la terre. Cette Ville & son Temple ayant été détruits par les Romains, l'Empereur Adrien fit bâtir une nouvelle Ville près des ruïnes de l'ancienne Jérusalem, il la nomma *Aelia*, Ville du Soleil. Constantin luy fit reprendre le nom de Jerusalem. Le Calvaire se trouva dans l'enceinte de la nouvelle Ville, & la Montagne de Sion, où avoit été le Temple & la Cité de David, en étoit éloignée d'un grand quart de lieuë. Après que la Croix de Jesus-Christ eut été retrouvée, Constantin fit bâtir une magnifique Basilique sur le Calvaire, & l'on en fit la Dédicace sous le nom d'Anastasie, ou de la Résurrection. Tout cela est nécessaire à observer pour entendre S. Cyrille, qui insinuë toutes ces choses dans ses Catecheses.





LA PREMIERE CATECHESE DE SAINT CYRILLE NOTRE PERE, ARCHEVÊQUE DE JERUSALEM;

Ou Prémiere Instruction faite sur le champ [1], aux Eclairez de Jérusalem, pour les dispo-ser au Baptême, aprés la lecture [2] de ces paroles d'Isaye : *Lavez-vous, soyez purs.* *Isay. 1. 16.*

VOUS qui êtes appellez à être les Disciples du nouveau Testament, & qui participerez aux Mysteres de Jesus-Christ, & qui bien-tôt y communiquerez par sa grace, *faites-vous un cœur nouveau*, afin de donner de la joye au Ciel ; car si l'Evangile nous apprend qu'on s'y réjoüit à la conversion d'un seul pecheur, combien le salut de tant d'ames doit-il causer de joye à ces célestes Intelligences ? Prenez donc le beau chemin qui vous est offert, & courez avec prudence dans la carriere de la pieté : le Fils unique de Dieu est tout prêt de vous délivrer du fardeau de vos pechez. C'est luy *Ezech. 18. 31.*

Math. 11. 28. qui vous dit : *Venez à moy vous tous qui travaillez & qui êtes chargez, & je vous soulageray ;* vous qui êtes accablez par le poids de vos pechez, & liez par les chaînes de vos iniquitez, écoutez le Prophete qui Isay. 1. 16. vous crie : *Lavez-vous, soyez purs, ôtez vos pechez de devant mes yeux,* afin que le Chœur des Anges Ps. 31. puisse vous dire : *Bienheureux ceux à qui les iniquitez sont remises, & dont les pechez sont cachez.* Vous qui venez de recevoir des lampes allumées 3, pour marquer la lumiere de vôtre foy, conservez ces lampes ardentes en vos mains, afin que celuy qui ouvrit par la foy son Paradis au bon Larron sur cette sainte Montagne de Golgotha 4 où il fut crucifié, vous accorde la même faveur, en sorte que vous puissiez chanter le Cantique de l'Epoux.

S'il y a encore quelqu'un parmy vous qui soit esclave du peché, qu'il se prépare par la foy à recevoir le Sacrement de la régeneration des enfans de Dieu, qu'il secouë le joug & la servitude du peché, pour se consacrer au service de Dieu, qu'il se rende par là digne de posseder l'heritage du Ephes. 4. 22. Royaume Celeste, *Dépoüillez-vous du vieil homme, qui se corrompt en suivant ses desirs trompeurs,* dépoüillez-vous-en par la confession 5 pour vous revêtir de l'homme nouveau, que Dieu a créé pour en être connu : possedez par la foy le gage du saint-Esprit, afin d'être admis dans les Tabernacles éternels. Approchez-vous pour recevoir ce sceau mystique, 6 afin que le Seigneur vous reconnoisse comme luy appartenant ; faites qu'on vous compte dans le saint & spirituel Troupeau de Jesus-Christ comme étant de

ses brebis, placez à sa droite, & destinez à posseder l'heritage éternel qui vous est préparé; car ceux qui demeurent attachez au peché sont placez à sa gauche, pour ne s'être pas disposez à recevoir la grace de Jesus-Christ, qui se donne par le bain de la régeneration.

Ne pensez pas que cette régeneration se fasse dans le corps, non c'est un renouvellement interieur de l'ame 7; ce sont nos parens charnels qui engendrent nos corps; mais c'est par la foy que nos ames seront régenerées, car *l'Esprit souffle où il veut*; *Joan. 3. 8.*
Et quand vous en serez digne; vous pourrez entendre ces paroles: *Courage bon & fidele serviteur*, mais *Math. 25. 21.*
ce sera lorsqu'il ne se sera trouvé aucune impureté ni aucune hypocrisie dans vôtre conscience; car si quelqu'un de vous autres prétend surprendre Dieu, il en ignore la vertu, & il se trompe soy-même. Donnez-vous bien de garde d'user de dissimulation, à cause de celuy *qui sonde les cœurs & les reins*: car *Ps. 7. 10.*
comme ceux qui veulent enrôller des soldats examinent leur âge, & la disposition qu'ils peuvent avoir à bien manier les armes; aussi le Seigneur dans le choix qu'il fait des ames pour les attacher à son service, sonde leur volonté, & il rejette celles où il ne trouve que de l'hypocrisie, comme n'étant pas propres à être admises dans sa milice, au lieu qu'il donne sa grace à celles qu'il trouve dignes de la recevoir. Il ne donne pas les choses saintes aux chiens, mais quand il trouve le cœur bien disposé 8, il imprime le sceau salutaire & admirable de son Esprit, qui fait trembler les démons, & qui nous

fait reconnoître des Anges; qui met ceux-là en fuite, comme s'ils étoient vaincus, & qui engage ceux-cy à traitter avec nous familiérement, comme étant les domestiques du même Maître.

Ceux qui reçoivent ce saint & salutaire sceau doivent être bien disposez, car comme la plume doit être maniée par celuy qui écrit, & qu'une fleche doit être tirée & poussée au but par quelqu'un; aussi la grace ne se donne qu'à ceux qui croyent: les armes que vous y recevez ne sont pas corruptibles, mais spirituelles, vous êtes admis dans un Paradis spirituel, vous y recevez un nom nouveau que vous n'aviez pas; auparavant on ne vous appelloit que Catecumene, & vous serez nommé un Fidele; Vous serez transplanté en Olivier spirituel, & *d'un Olivier sau-*
Rom. 11. 24. *vage, vous deviendrez un bon Olivier portant du fruit*, vous passerez de l'état du peché, à celuy de la justice, de l'état de soüillure à celuy de pureté, & vous aurez part au fruit de cette sainte vigne, & si vous y demeurez attachez, vous y croîtrez comme une
Joan 15. 6. branche chargée de fruit; que si vous n'y persistez pas, le feu vous consumera; Il est donc necessaire que nous portions du fruit, de peur que vous ne soyez
Matth. 21. traitté comme le figuier sterile de l'Evangile, de peur que Jesus-Christ, venant même dès-à-present, ne vous maudisse à cause de vôtre sterilité, faites que chacun de vous luy puisse dire, *Je suis*
Psal. 51. *comme un Olivier qui porte du fruit dans la maison de Dieu, j'ay esperé pour toûjours en sa misericorde;* ne soyez pas un Olivier materiel, mais un spirituel par la lumiere qui brille en vous, c'est à Dieu à nous plan-

ter dans son jardin & à nous y arroser, mais c'est à nous à y porter du fruit ; c'est à luy à nous présenter la grace 9, mais c'est à nous à l'accepter, & à la conserver. Ne méprisez pas la grace, parce qu'elle est donnée gratuitement, mais au contraire, aprés l'avoir reçû conservez-la. C'est presentement le temps propre pour se confesser 10. Confessez ce que vous avez commis soit par paroles, soit par œuvres, la nuit ou le jour ; Confessez-vous dans ce temps favorable, & dans ces jours du salut, recevez le tresor celeste qui vous est offert, exercez-vous dans les exorcismes, soyez assidus aux Catecheses, & retenez bien tout ce qu'on y dit 11 : car on vous parle non seulement afin que vous écoutiez, mais afin que vous attestiez par la foy ce qu'on y dit : Debarrassez vôtre esprit de tous les soins de la vie, pour vous occuper uniquement de ce qui regarde le salut de vôtre ame 12, préferez-le à toutes les affaires du monde, c'est quitter de petites choses pour s'appliquer à ce qui regarde Dieu ce qui est très grand. Oubliez les choses presentes, & pensez par la foy aux choses à venir ; il y a tant d'années que vous travaillez pour le monde avec si peu de succez, & ne travaillerez-vous pas au moins quarante jours 13 pour vôtre ame ; *Pensez & voyez que je Suis vôtre Dieu*, dit la divine Ecriture, ne vous répandez point en paroles inutiles 14, ny en des médisances ; n'écoutez point celuy qui parlera mal de son frere, perseverez plutôt dans la priere continuelle, faites paroître au dehors ce qui étoit caché dans le fond de vôtre cœur, purifiez-le comme un vase, afin qu'il reçoi-

Psal. 45. 11.

ve une grace plus abondante. La remission des pechez se donne à tous également, mais le S. Esprit communique ces dons à un chacun, à proportion de la grandeur de sa foy[15], si vous avez apporté peu de préparation, vous recevrez moins; si vous avez beaucoup travaillé à vous en rendre digne, vôtre recompense sera plus grande, c'est pour vous que vous travaillez. Voyez si vous avez quelque chose contre quelqu'un, & luy pardonnez[16], & venant pour recevoir le pardon de vos pechez, vous devez

Math. 18 premierement pardonner à celuy qui vous à offensé, car avec quelle hardiesse oseriez-vous dire au Seigneur, remettez-moy toute la multitude de mes iniquitez, si vous ne vouliez pas pardonner quelque faute à vôtre frere.

Trouvez-vous exactement aux saintes assemblées, non seulement pour le temps present que les Clercs vous y exhortent[17], mais aussi dans la suite, quand vous aurez reçû la grace: car si vous deviez y venir avant que vous fussiez inseré dans l'Eglise, ne faut-il pas arroser, & cultiver les arbres après qu'on les a plantez? Dans les combats que vous avez à soutenir durant ces jours pour vôtre ame, fortifiez-vous par la lecture des saintes Ecritures[18], c'est la table spirituelle que le Seigneur vous a dressée, dites-luy avec le Psal-

Psal. 22. miste, *le Seigneur me nourrit, & rien ne me manquera, il m'a mis dans un lieu de paturage, c'est luy qui a converty mon ame*, afin que les Anges l'en congratulent & Jesus-Christ luy-même qui est le souverain Prêtre, recevant les promesses que vous luy ferez, vous presentera tous à Dieu, luy disant *me voicy moy &*

les enfans que Dieu m'a donné ; je le prie de vous conserver tous, après qu'il vous aura trouvé agreables à ses yeux. A luy soit la gloire presentement & dans les siecles infinis. *Amen.*

Notes sur la premiere Catechese.

1 *Faite sur le champ.* Ces Instructions ont assez l'air d'avoir été dites sans grande preparation; ce ne sont pas des pieces d'éloquence comme les discours de S. Gregoire de Nazianze & d'autres Peres depuis lui; car avant son temps nous n'avons point de Sermons recueïllis de ceux qui l'ont précedé, si on excepte les Homelies d'Origene, parce qu'on s'appliquoit plus à instruire les Peuples, qu'à les éblouïr par la beauté d'un discours composé; On peut encore croire que les Catecheses de S. Cyrille sont dites *faites sur le champ*, parce qu'elles n'étoient pas autant travaillées que les Sermons qu'il faisoit les Dimanches dans l'Eglise devant tout le Clergé & le Peuple, comme il le dit dans ses Catecheses & ce n'est que par opposition à ces discours plus preparez qu'il a pu appeller ces Instructions *faites sur le champ*, comme font les Pasteurs qui parlent plus familiérement dans leurs Prônes & dans leurs Catechismes que dans leurs sermons. La coûtume des premiers Peres qui étoient sçavans, très habiles & très versez dans la science des saintes Ecritures, tels que furent Panthenus, Origene, S. Clement d'Alexandrie, & comme le fut S. Cyrille, étoit d'expliquer d'abord nos mysteres, & puis après de les écrire & de les mettre au net, en quoy ils étoient differens de la methode de nos jours, où l'on compose & on apprend ce qu'on veut dire; Ces grands hommes parloient de leur abondance, de leur fonds & de leur plenitude, selon la persuasion de leur foy, & de leur conscience : ce n'étoient point des compilations de passages, ou de termes choisis, ou un arrangement de paroles, une cadence de Periodes, un larcin des pensées & des productions des autres Auteurs, c'étoit le pur fruit de leur étude & de leur grande capacité, ils reduisoient donc par écrit ce qu'ils avoient dit publiquement pour établir la doctrine & la foy de l'Eglise.

Catech. 10. & 14.

Quand ils n'avoient pas le temps, à cause de leurs grandes occupations, de recueïllir eux-mêmes ce qu'ils avoient dit & enseigné au Peuple, il y avoit des Clercs habiles & capables, si prompts à écrire, qu'ils recueïlloient les mots du Catechiste par certaines marques courtes & abbregées qui étoient pour lors en usage chez les Grecs, & à la faveur de ces marques ou abbreviations, ils remportoient aisément des discours tous entiers dans le même ordre qu'ils avoient été prononcez, & aussi parce que les Peres en prêchant n'avoient pas

le feu de nos Orateurs, ils prononçoient lentement & gravement avec majesté & reverence, afin que leurs paroles fissent plus d'impression sur les auditeurs, qu'on les entendît mieux, & qu'on retînt plus aisément ce qu'ils avoient dit. Quelquefois aussi les auditeurs conferoient ensemble sur ce qu'ils avoient entendu, & se communiquant ce qu'ils avoient retenu, pouvoient aisément rassembler tout ce qui avoit été dit, & S. Cyrille à la fin de sa préface, fait allusion à cette maniere, avertissant ses auditeurs de ne rien dire à ceux qui ne sont pas initiez de ce qu'ils avoient ouy dans les Catecheses.

2 *Après la lecture.* On commençoit autrefois par lire l'Ecriture sainte, avant que de prêcher: & on choisissoit des passages qui avoient rapport au sujet qu'on alloit traitter, ce qui s'est conservé jusqu'à nôtre temps.

L'usage de lire l'Ecriture avant que de prêcher, étoit venu des Juifs, qui le pratiquoient dans leurs synagogues. Philon le Juif en est témoin, & on en a des exemples dans le nouveau Testament sur tout en S.
Chap. 4. Luc, où Jesus-Christ étant dans une synagogue lût un passage du Prophete Isaïe qu'il expliqua ensuite. On y voit qu'il se leva pour lire, *surrexit legere*, qu'ayant lû un passage il ferma le livre, le rendit au Ministre & s'assit pour l'expliquer. *Cùm plicuisset librum, reddidit Ministro & sedit.* L'usage des Juifs étoit de lire en Hebreu quelques versets du Texte sacré, que l'on interpretoit en langue Syriaque, parce que le peuple ne parloit plus, & n'entendoit pas même le pur Hebreu, on paraphrasoit, où l'on expliquoit plus au long ce qui venoit d'être lû.

L'Eglise a suivi de tout temps la même pratique, & de là est venu qu'encore à present les Sermons qui se font pendant la Messe, se disent après l'Evangile: & que le Prédicateur prend ordinairement un texte de l'Ecriture qu'il recite avant que de commencer son discours. Quand les Prêtres préchoient au milieu de la Messe, le Lecteur étoit different du Prédicateur, comme on voit que c'est le Diacre qui lit l'Evangile, & le Célebrant qui l'explique, mais en d'autres rencontres les Predicateurs lisoient eux-mêmes le texte de l'Ecriture qu'ils avoient devant eux, cela paroît en plusieurs endroits de S. Augustin.

3 *Des lampes allumées.* On leur faisoit porter des lampes, d'où est venu l'usage d'allumer un cierge pendant les cérémonies du Baptême. Ces lampes étoient le symbole de la Foy, qu'ils devoient conserver dans leur cœur, plus encore que cette lumiere sensible: c'étoit pour cela qu'on les appelloit *éclairez*. S. Clement d'Alexandrie dit qu'on appel-
Stromat. l. 5. le le Baptême, *illumination*, parce qu'il nous éclaire des lumieres de la Foy, que par ce Sacrement, d'aveugle qu'on étoit, on devient clairvoyant, car ce qu'on enseigne aux Catecumenes, est une pure instruction pour les conduire à la Foy qui est interieurement enseignée par l'Esprit saint.

4 *Sur cette montagne de Golgotha.* Cette montagne étoit une colline

à cinq cent pas environ de l'ancienne ville de Jerusalem vers le Septentrion, & ce lieu étoit destiné aux executions des criminels condamnez à la mort, il s'appelloit en Hebreu *Golgotha*, c'est-à-dire le lieu du Calvaire, comme l'explique S. Mathieu, ce qui signifie des têtes ou des ossemens des corps de ceux qu'on executoit ordinairement en ce lieu. Quelques Peres ont crû, mais sans fondement, qu'Adam y avoit été enterré, cela se voit dans S. Epiphane, dans l'auteur du poëme attribué à Tertullien, qui dit que Jesus-Christ a été crucifié dans le lieu où reposoient les os d'Adam, nommé à cause de cela Calvaire. Mais S. Jerôme a remarqué que cette opinion qui est plausible, n'est pas vraie, *favorabilis opinio, non tamen vera*. Maintenant c'est dans cette montagne qu'est renfermé l'Eglise du saint Sepulchre. *Math. 27. 33.*

5 *Dépouillez-vous-en par la Confession.* C'étoit par l'exomologese qui comprend la confession comme une des parties de la pénitence; ainsi qu'il est dit en S. Mathieu de ceux qui venoient pour être baptisez par S. Jean, qu'ils confessoient leurs pechez auparavant, *Confitentes peccata sua*, non seulement en general, mais encore en particulier, comme il est marqué dans les Actes; ils venoient confesser & declarer ce qu'ils avoient fait de mal, *confitentes & annuntiantes actus suos.* Saint Luc appelle cette confession Exomologese, & marque une declaration de ses fautes en détail, *actus suos.* Tertullien parle de l'ancien usage de s'accuser en secret des pechez qu'on a commis avant le Baptême. C'étoit sans doute à l'Evêque ou au Prêtre que cette confession secrette se faisoit *Ingressuros Baptismum .... cum confessione omnium retro delictorum ... nobis gratulandum si non publicè confitemur.* Saint Chrysostome dit qu'avant Pâques les Catecumenes se confessoient pour se préparer au Baptême, ainsi que les baptisez le faisoient pour communier à Pâques: *Tempus confessionis æque lotis Baptismate & illotis accumbit.* Saint Gregoire de Nazianze parle aussi de la confession avant que d'être baptisé. Metaphraste dans la vie de S. Jacques l'hermite, rapporte que ce Saint ayant instruit une femme pour le Baptême, elle lui confessa tous les pechez de sa vie avant que d'être baptisée. *Math. 3. 6. Ch. 19. 18. Lib. de Bapt. c. 20. Homil. 10. in Math. Orat. de Bapt.*

Dans la suite pour faciliter la conversion des infideles, on a dispensé les Catecumenes de la confession, & même à present on ne leur donne plus de pénitence, comme on faisoit autrefois.

S. Cyrille marque plus bas que cette confession se faisoit en détail des paroles, des actions; on déclaroit si c'étoit le jour ou la nuit qu'on avoit peché: *Confiteare quæ perpetrasti sive verbo, sive opere, sive noctu, sive interdiu.* Voilà nôtre maniére de se confesser. *Confiteor... quia peccavi cogitatione, verbo & opere.*

6 *Le sceau mystique.* Il reste dans l'ame du baptisé une impression morale, qui le rend respectable aux Anges, & qui le rend redoutable aux démons. Ceux-cy s'enfuïent devant lui; les Anges au contraire conversent familiérement avec lui.

7 *Renouvellement interieur.* C'est la grace interieure qui nous purifie, & nous sanctifie.

8 *Le cœur bien disposé.* Voilà nôtre bon propos quand nous sommes resolus à quitter le peché. Ce que le Concile de Trente appelle *voluntas non peccandi de cætero.*

9 *C'est à Dieu à nous offrir & presenter sa grace.* On ne peut parler plus juste de la grace, c'est Dieu qui nous previent, & c'est à nous à cooperer à la grace ; il est en nôtre pouvoir de le faire ou de la rejetter : bon la liberté de l'homme prevenuë & secondée par la grace, y répond, de même que l'œil prevenu & aydé par la lumiere, voit. La grace est donnée gratuitement : *Gratis datur.* C'est la premiere grace, Dieu ne la doit à personne, & c'est pour cela qu'on est plus obligé de lui être fidéle, quand on l'a reçuë. Ce que S. Jerôme explique de même : Encore, dit-il, que ce soit par un libre mouvement de nôtre volonté que nous retournons à Dieu ; Il est certain néanmoins que s'il ne nous tire à lui, & ne fortifie par sa grace nos bons desirs, nous ne pourrons être sauvez. *Quamvis propriâ voluntate ad Dominum revertamur, tamen nisi ille nos traxerit, & cupiditatem nostram suo roboraverit subsidio, salvi esse non poterimus.*

Lib. 1. in Jerem.

10 *C'est maintenant le temps propre de se confesser.* Le commencement du Carême étoit le temps qu'on se confessoit, afin d'être mis en pénitence pendant ce temps. On recommandoit de même aux baptisez de se confesser à l'entrée de la quarantaine.

11 *Soyez assidus.* Assiduité & attention qu'on recommande aux instructions.

12 *Débarassez-vous.* L'importance du Salut, la seule & unique affaire.

13 *Quarante jours.* Comment on passoit le saint temps de Carême, ne s'occupant que de choses saintes.

14 S'abstenir de paroles inutiles, de médisances actives & passives, s'occuper de la priere.

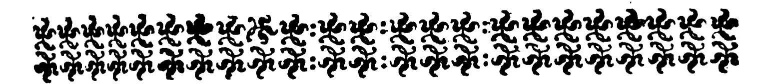
15 *La grace se donne à proportion.* Plus on se dispose aux Sacremens, plus ils conferent de graces.

16 *Si vous pardonnez.* Necessité de pardonner les injures & de se réconcilier avant que de recevoir les Sacremens.

17 *Que les Clercs vous y exhortent.* On pourroit croire que S. Cyrille n'auroit pas encore été Prêtre quand il faisoit ces instructions, mais comme par d'autres endroits il paroît qu'il prêchoit publiquement les Dimanches, ce qui ne convenoit qu'aux Prêtres, il faut par les Clercs entendre en general ceux qui composent le Clergé.

18 *Par la lecture des saintes Ecritures.* On recommandoit même aux Catecumenes la lecture des livres saints principalement le Carême.





SECONDE CATECHESE AUX ECLAIREZ,

Faite sur le champ à Jerusalem, sur la penitence[1], & sur la rémission des pechez, aprés la lecture de ces paroles d'Ezechiel: *Celuy qui est juste, vivra éternellement.*

LE péché[2] est quelque chose d'énorme, c'est une des plus aiguës maladies de l'ame, il luy ôte toutes ses forces & la rend digne du feu éternel: [3] c'est un mal du libre arbitre & une semence volontaire[4]: Car que nous péchions volontairement, le Prophéte le dit clairement par ces paroles, *Je vous ay planté comme une vigne qui devoit porter du fruit, & comment êtes-vous changez en amertume, comme une vigne étrangere*, ce n'est pas que nous ne soyons bien plantez, mais le fruit qui vient de nôtre volonté est mauvais, c'est pour cela qu'on n'en peut jetter la faute sur celuy qui a planté cette vigne, quoyqu'elle merite d'être mise au feu, parce qu'ayant été destinée à faire le bien, il arrive qu'elle ne produit que du mal par sa mauvaise volonté, c'est de là que l'Ecclesiaste dit, que *Dieu avoit fait l'homme droit*, mais cet homme *s'est embarassé dans plusieurs questions*, ou comme l'explique l'Apôtre: *Nous sommes l'ouvrage de Dieu, étant créez en Jesus-Christ dans les bonnes œuvres, que Dieu a préparées, afin que nous nous*

Ezech. 18. 9.

Jerem. 2.

Eccles. 7. 3.

Ephes. 2.

occupions à les faire; Comme Dieu est bon, il ne peut rien créer de mauvais, & la créature ne peut devenir mauvaise, que par sa propre volonté; c'est donc quelque chose de bien énorme que le péché! ainsi que nous l'avons dit, mais il n'est pas incurable 5, il n'est formidable que pour ceux qui s'y attachent, & non pour ceux qui le quittent par la pénitence, semblable à un charbon ardent qui ne brûle que ceux qui voudroient le tenir, mais qui ne fait presque point de mal à celuy qui le jetteroit aussitôt.

• Est-ce que celuy qui péche, peut ne pas s'appercevoir qu'il brûle, selon ce que dit l'Ecriture: *Qu'on ne peut mettre du feu dans son sein, sans brûler son habit,* car le peché semblable à une flame subtile embrase les puissances de l'ame 6, luy ôte sa force, & la couvre de ténebres.

Prov. 6. 27.

Mais quelqu'un dira peut-être, qu'est-ce que le peché? Est-ce une espece d'animal? Est-ce un Ange? Ou un démon? Quelle est cette chose qui cause tant de desordre dans le monde? Scachez 7, ô homme, que ce n'est pas un ennemy qui soit hors de vous que vous aïez à combattre: le peché est une mauvaise production de vôtre volonté, reglez vos regards, & il n'y aura point de concupiscence: ne faites tort à personne, & il n'y aura plus de larcin: pensez au jugement 8, & il n'y aura ny de fornication, ny d'adultere, ny d'homicide, ny d'autre desordre: C'est en oubliant les jugemens de Dieu, qu'on pense à faire du mal, & qu'on commet l'iniquité: vous n'êtes pas toûjours seul auteur du mal que vous faites, il arrive souvent que vous y êtes porté & ex-

cité par un autre, c'est le Diable qui vous le suggere, & qui le suggere à tous les hommes 9, & qui surmonte vôtre premiere resistance, quoique sans vous faire violence : C'est pour cela que l'Ecclesiaste dit, *Si l'esprit dominant vous entraîne, ne quittez pas pour cela vôtre place* : Si vous fermez vôtre porte, si vous vous éloignez de luy, il ne vous nuira point ; mais si vous negligez les mouvemens de la concupiscence, elle se fortifiera dans vous, elle enchaînera vôtre ame, & vous entraînera dans l'abyme de tous les maux ; Vous direz peut-être j'ay la foy, la concupiscence ne dominera point en moy, quoiqu'elle m'inspire quelque chose de dereglé : Ne sçavez-vous pas que les plantes prennent quelquefois racine dans des pierres, & si maintiennent ? donnez-vous donc garde de donner entrée dans vôtre ame à un commencement de concupiscence 10, de peur qu'elle ne vous fasse perdre vôtre foy : Arrachez de vous ce qu'il y a de mauvais, avant qu'elle s'y fortifie, de peur que si vous negligez dans les commencemens de la combattre, vous ne puissiez plus dans la suite l'arracher de vous, & que vous n'excitiez davantage le feu au lieu de l'éteindre : de même qu'il ne faut pas negliger une fluxion qui vient sur les yeux, de peur que l'humeur venant à s'amasser avec abondance, ne fasse perdre la vûë, & que l'on n'ait recours trop tard au medecin.

Eccles. 10. 4.

Le Prince du peché, c'est le Démon 11, il est le pere du mal & le premier pecheur, je ne le dis qu'après le Seigneur : Celuy qui péche est enfant du démon, parce que *le démon péche dès le commencement* ; *Joan. 1. 3.*

personne n'avoit péché avant luy, il a péché, non qu'il y fût porté par aucune necessité naturelle[12]; comme si on pouvoit accuser le Createur d'être la cause de sa chute, mais ayant été créé bon, il est devenu ce qu'on appelle Diable, par sa propre volonté, ayant pris le surnom de son action: car d'Archange qu'il étoit, lorsqu'il étoit bon, il a été surnommé Diable, c'est-à-dire Calomniateur, lorsqu'il a péché par la calomnie; il étoit bon tant qu'il à été le ministre ou le serviteur de Dieu : & depuis il a été nommé Satan, c'est-à-dire adversaire, car c'est ce que ce mot de Satan signifie. Ces choses ne sont point de
Ezech. 25. 12. moy, elles sont du Prophete Ezechiel[13], lorsque remply des lumieres du saint Esprit, & déplorant la chute de cet Ange, il dit: *Vous étiez le sceau de la ressemblance de Dieu, & la plus belle couronne du Paradis*; Puis peu aprés ce Prophete ajoûte, *Vous étiez sans défaut dans les jours que Dieu vous eût créé, & jusqu'à ce qu'il eût trouvé en vous de l'iniquité.* C'est fort à propos qu'il s'est servi de ce mot de trouver, cette iniquité qu'il y a trouvée, n'y a pas été apportée par quelque cause exterieure, mais vous avez été vous même la cause de vôtre péché, car il ajoûte: *Vôtre cœur s'est élevé d'orgueil à cause de vôtre beauté, vous vous êtes blessez par la multitude de vos pechez, & c'est à cause de vos iniquitez que je vous ay précipité en terre*, & Jesus-Christ dans l'Evangile dit, *J'ay vû tomber Satan com-*
Luc. 10. 18. *me un éclair qui sort du Ciel.* Remarquez, je vous prie, comme l'ancien & le nouveau Testament s'accordent; celuy-cy en tombant a entraîné plusieurs dans sa ruine, & il suggere ses mauvais desseins à ceux qui

qui veulent le suivre. C'est de luy que vient l'impureté, l'adultere, & tous les autres pechez : c'est à cause de luy qu'Adam nôtre premier pere, fut chassé du Paradis [14] delicieux, où Dieu l'avoit mis, où la terre portoit d'elle même des fruits excellens, au lieu que présentement elle ne porte que des épines. Quoy donc, dira quelqu'un, est-ce que nous perirons tous après avoir été seduits ? est-ce qu'il n'y a plus de salut à esperer ? est-ce qu'après être tombez, nous ne pourrons plus nous relever ? qu'après avoir été aveuglez nous ne pourrons plus prétendre de recouvrer la vûë, & qu'étant devenu boiteux, nous ne marcherons plus ; en un mot si nous sommes morts, est-ce que nous ne pourrons plus ressusciter ?

O [15] homme qui parlez de la sorte, arrêtez vos murmures ; celuy qui a ressuscité Lazare, qui étoit depuis quatre jours dans le tombeau, ne peut-il pas beaucoup plus facilement vous ressusciter étant encore en cette vie ? Celuy qui a répandu pour vous son précieux sang, nous delivrera de nos pechez : Ne nous desesperons point, mes freres ; ne nous décourageons point. Le plus grand de tous les pechez, c'est de ne pas se confier en la pénitence : Celuy qui ne s'attend plus à être sauvé, n'a plus de reserve : il se jette témerairement dans toute sorte de pechez, au lieu que celuy qui espere la guérison, commence à se la procurer en s'abstenant des choses qui luy auroient fait perdre la santé. Le larron qui n'attend point de pardon de ses larcins, devient plus furieux, mais celuy qui espere qu'on luy fera grace, en vient souvent à reconnoître sa faute. Si le ser-

pent peut dépouiller sa vieille peau, pourquoy ne pourrons nous pas quitter le peché? & comme une terre épineuse, aprés qu'elle a été cultivée, devient féconde & porte du fruit, de même si nous changeons de vie & de conduite, nous assurerons nôtre salut.

Nous sommes donc de nous-mêmes susceptibles des graces qui operent le salut, mais il faut de plus que nous le voulions[16]. Songez que Dieu est bon, & même très bon, ainsi ne dites point qu'ayant commis, non une fois, mais plusieurs fois tant d'impuretez[17], des adulteres, & tant d'autres pechez, qu'il n'y a point de pardon pour vous, & que Dieu ne voudra pas les oublier: Ecoutez le Psalmiste
Psal. 30. 21. qui s'écrie: Seigneur. *ô que la multitude de vos bontez est grande!* nos pechez ne peuvent jamais épuiser la multitude des misericordes de Dieu, & telles que soient nos playes, elles ne sont point incurables à ce souverain Medecin[18], pourvû que vous luy soïez fidele. Découvrez à vôtre medecin vôtre état, disant avec David: *Je confesseray contre moy-même mon*
Psal. 31. 5 *iniquité au Seigneur*, & il vous arrivera comme à ce Prophete, *& Dieu m'a remis l'impieté de mon cœur.*

Voulez-vous être persuadez de la charité de Dieu, vous qui n'assistez que depuis peu aux Catecheses; voulez-vous, dis-je, connoître les richesses de sa bonté, de sa patience, & de sa longue attente? écoutez ce qui est arrivé à Adam; aprés avoir été créé de Dieu, il ne luy a pas obeï, Dieu pouvoit sur le champ punir ce coupable, & le faire mourir; mais voicy ce que sa bonté luy fit faire, il se contenta

de le chasser du Paradis, parce que l'homme étoit indigne de ce lieu après son peché; il le mit vis-à-vis de ce Paradis, afin qu'il pensât au lieu d'où il étoit banny, & à l'état dont il étoit déchû, & à la maniere dont il étoit tombé, & qu'il se procurât le salut en faisant penitence de sa faute. Caïn fils d'Adam est le premier des hommes qui a été engendré, étant devenu le meurtrier de son frere, l'auteur des meurtres & des cruautez, & le premier envieux; après qu'il eut tué son frere, Dieu le condamna à gemir, à trembler errant sur la terre: Il differe ses vengeance, & luy donne le temps de faire penitence; mais tout cela est peu de chose en comparaison d'une infinité d'autres que la bonté de Dieu a faites dans la suite.

Repassez dans vôtre esprit ce qui arriva du temps de Noë: Le peché des Geans s'étant répandu sur toute la terre, & Dieu ayant resolu de les punir par un déluge d'eau, il fit publier ses menaces, & avertir les hommes cent ans auparavant, pour les engager à se convertir. Voyez cette bonté de Dieu qui retarde si long-temps ses vengeances; il pouvoit les exterminer cent ans plutôt, mais il differa à dessein de leur accorder le pardon de leurs fautes, s'ils en eussent fait penitence. Venons maintenant à ceux qui se sont sauvez en faisant penitence. Quand il y auroit parmy vous des femmes qui auroient souïllé leur chasteté par des adulteres, & par d'autres impuretez, qu'elles ne desesperent pas pour cela de leur salut. Femmes regardez Raab, & esperez vôtre salut, car si une prostituée publique trouve son sa-

lut dans la penitence, comment celle qui ne l'a offensé qu'une fois, ne le trouvera-t'elle pas aussi par la penitence & par le jeûne, & cela avant la grace de vôtre regeneration? Faites attention à la maniere que Raab trouva grace devant Dieu, elle s'écria: *Vôtre Dieu est le Dieu qui habite en haut au ciel, & en bas dans la terre*; elle n'ose dire de Dieu, qu'il est son Dieu, parce qu'elle se sentoit impure & coupable de peché: & si voûs voulez un temoignage par écrit de son salut, voûs n'avez qu'à lire le Pseaume où Dieu dit: *Je me souviendray de Raab & de Babylone, ce sont ceux qui me connoissent.* O que la bonté de Dieu est grande! il se souvient d'une femme impudique, & non seulement il s'en souvient, mais il a dit qu'il la connoît. Avoüez donc que c'est la penitence qui a procuré le salut aux hommes & aux femmes. Quand même tout le peuple pécheroit, il ne pourra jamais par ses pechez surpasser la multitude des bontez de Dieu.

Josue 2.

Ps. 86.

Le peuple d'Israël s'étoit fait un veau, mais le vray Dieu ne cesse pas pour cela d'être misericordieux; les hommes le renoncent, mais il ne se renonce pas luy-même: *Ce sont là tes Dieux, ô Israël*, disent-ils, cependant il continuë toujours selon sa coûtume de les proteger; non seulement le peuple avoit peché, mais aussi le grand Prêtre Aaron; car nous lisons que Moïse dit que la colere du Seigneur étoit tombée sur Aaron, & qu'ayant prié pour luy, Dieu luy avoit pardonné. Si la priere de Moyse en faveur du grand Prêtre 19 appaisa le Seigneur: combien plus Jesus le Fils unique du Pere priant pour nous, nous le ren-

Exod. 32. 4.

dra propice & favorable? Le crime d'Aaron n'empêcha point Dieu de l'élever à la dignité de grand Prêtre, & aussi ne croyez pas que venant du milieu des Gentils, Dieu refuse de vous sauver.

O hommes faites donc penitence! & la grace ne vous sera pas refusée : mettez-vous en état de mener dans la suite une vie irreprehensible, Dieu est veritablement bon, & tous les hommes ne sçauroient assez publier la grandeur de sa bonté, quand même les langues de tous les hommes s'uniroient ensemble, elles ne pourroient pas raconter une mediocre partie de ses bontez.

Si je vous entretiens de la bonté que Dieu a euë pour les hommes, croyez-vous qu'il en ait manqué pour les Anges? quoyque nous ne puissions pas dire icy jusqu'où elle va à leur égard, car comme il n'y a que Jesus seul qui soit impeccable, ce Jesus qui est venu pour expier nos pechez, Dieu a usé d'indulgence envers les Anges [20] mêmes: cecy doit suffire pour eux: mais si vous voulez apprendre plus de choses de la conduite misericordieuse de Dieu envers les hommes, je vous en apporteray encore d'autres exemples; je commenceray par le saint homme David, & je vous le proposeray comme un modele de penitence: Le peché de ce grand Prince fut qu'un soir se promenant sur la terrasse de son Palais, il apperçut une femme, il ressentit en luy aussi-tôt une de ces foiblesses humaines qu'on peut éprouver en ces rencontres, ensuite il pécha avec elle, mais il ne refusa pas de confesser sa faute, & ayant été repris par le Prophete Nathan, qui fut à son égard comme le

2. Reg. 12. medecin de son ame : *Le Seigneur*, luy dit-il, *est irrité contre vous à cause de vôtre peché.* Un sujet reprend son Prince, un homme du commun remontre à son Souverain, & luy reproche la faute qu'il a commise, sans que David en ait paru irrité. Il respectoit [21] dans celuy qui parloit, l'ordre de celuy qui le luy avoit envoyé, il ne se laissa pas éblouïr par l'éclat à cause des gardes qui l'environnoient ni par la puissance des armes qu'il commandoit : il envisageoit dans les Soldats de sa garde, l'armée celeste des Anges qui sont auprès du Trône de Dieu; & comme s'il eût vû celuy qui est invisible, il le respectoit dans la personne de son envoyé : David répondit à celuy qui venoit de la part de Dieu, & qui luy étoit envoyé, & s'écria : *J'ay peché au Seigneur.* Admirez l'humilité de ce Roy, voïez quelle fut la sincerité de sa confession, il n'attendit pas d'être convaincu, ou qu'on luy exposât des témoins de son crime, qui ne pouvoient être qu'en très petit nombre. Dès qu'il est averty de sa faute par le Prophete, aussi-tôt il la confesse, & après l'avoir avoüée ingenuëment, il reçoit un prompt remede à ses playes.

Ibid.

Le même Prophete qui l'avoit menacé de la part de Dieu, l'assure sur le champ *que le Seigneur luy a remis son peché* : Voïez comme Dieu est prompt à pardonner, & comme sa misericorde le porte à changer de conduite envers le pecheur. Toutefois Nathan ajoûte : Par vôtre peché vous vous êtes attiré sur les bras les ennemis du Seigneur, mais vous en triompherez par vôtre moderation, & vous verrez

Ibid.

bien-tôt tous ceux qui s'étoient soûlevez contre vous, être soumis à vôtre puissance, & reconnoître vôtre autorité : voilà comme il le consola.

Or quoique David [22] eut appris que le Seigneur luy avoit remis son peché, il ne s'exempta pas de faire penitence, il prit le sac au lieu de la Pourpre, & à la place d'un Trône d'or, ce Roy s'asséoit par terre sur la cendre, & même en mangeoit, comme il le dit lui-même : *Je mangeois la cendre comme du pain, & je mêlois mon breuvage avec mes larmes.* Il vengeoit par ses larmes la concupiscence de ses yeux : *Je feray,* dit-il, *nager mon lit dans mes pleurs toute la nuit.* Lorsque les Princes de sa Cour le pressoient de manger, il ne croïoit pas que cela fût permis à un pecheur comme luy, il jeûnoit toute la semaine. Si donc un Roy avouë ainsi ses fautes [23], comment est-ce que ceux qui sont dans une condition mediocre auront de la peine à se confesser ? Son fils Absalom ayant pris les armes contre luy, quoiqu'il eût plusieurs chemins pour éviter la poursuite de ce Fils révolté, il aima mieux s'enfuir par la montagne des Olives, comme s'il eût eu present dans son esprit nôtre divin Liberateur, qui s'est élevé sur cette montagne pour monter au Ciel, & comme Semeï le chargeoit de maledictions, ce Prince dit : Laissez-le, les souffrant avec patience, afin de fléchir Dieu par son humilité ; car il sçavoit que Dieu pardonne à ceux qui remettent les injures qu'on leur fait. Vous voïez donc combien il est avantageux de se confesser, vous voïez que le salut est attaché à la penitence.

Ps. 101.

2. Reg. 15.

2. Reg. 16. 11.

Salomon [24] étoit aussi tombé, mais que dit-il?

J'ay fait penitence. Achab Roy de Samarie étoit un idolâtre & plein de méchanteté & de cruauté, n'ayant
3. Reg. 21. aucune religion ni humanité, s'emparant des champs & des vignes qui ne luy appartenoient pas; il fit mourir Naboth, après l'avoir depoüillé de ses terres, en suivant les mauvais conseils de Jesabel; mais ayant été repris par le Prophete Elie, à la premiere ménace ce Prince déchira ses habits, & se revêtit d'un sac. Et voicy ce que Dieu plein de misericorde dit à
Ibid. Elie: *Vous avez vû comment Achab s'est humilié devant moy*; comme s'il eût averty le Prophete de moderer son zéle, & son indignation, & d'être favorable à celuy qui embrasse la penitence: *Je ne lui feray point de mal tant qu'il vivra*; dit Dieu, & quoiqu'Achab, après avoir reçû le pardon de son peché, ne laissa pas de retomber dans la suite: Dieu étoit toujours disposé à luy pardonner[25], non qu'il ignorât ce qui devoit arriver, mais c'est qu'il est toujours porté à pardonner à ceux qu'il voit en penitence; car étant un Juge équitable il doit prononcer des arrêts sur chacune de nos actions selon qu'elle se trouve. J'ajoûterai ce qui arriva à Jeroboam, lorsqu'il sacrifioit aux Idoles; la main avec laquelle il avoit donné l'or-
3. Reg. 13. dre d'arrêter le Prophete qui le reprenoit de son idolâtrie, se dessecha, & devint sans mouvement, & ayant ainsi éprouvé sur le champ le châtiment de Dieu, qui veille sur toutes nos actions, il supplia le Prophete de se mettre en priere auprès de Dieu, & à l'heure même Dieu écoutant son Ministre, rendit à ce Prince l'usage libre de sa main: que si le peché a guéri Jeroboam, croïez-vous que Jesus-Christ ne pourra pas vous délier de vos pechez?

Je

Je vous parleray aussi de Manassez, ce méchant *4. Reg. 21.*
Prince, il avoit fait scier en deux le Prophete Isaïe 26;
il étoit adonné à toute sorte d'idolâtrie, il faisoit répandre le sang d'une infinité d'Innocens à Jerusalem; ayant ensuite été mené captif à Babylone, & ayant souffert plusieurs miseres, il entreprit de faire penitence: car l'Ecriture dit de lui, que Manassez *2. Paralip. 33.* s'étoit humilié devant le Seigneur, qu'il se mit en priere & que Dieu l'exauça, & le remit sur son Trône. Si celuy qui avoit fendu un Prophete par le milieu du corps, trouva son salut dans la penitence, comment n'espererez-vous pas d'être sauvé, vous qui n'avez pas commis de si grands crimes? Donnez-vous de garde de manquer de confiance en la penitence.

Voulez-vous donc sçavoir quelle est sa vertu, & comme elle est puissante pour desarmer Dieu irrité contre vous; voulez-vous apprendre combien la confession est salutaire, c'est par elle que le Roy Ezechias obtint la défaite de cent quatre-vingt mille de ses ennemis, & toutes surprenantes que soient ces choses, c'est peu en comparaison de ce que je *4. Reg. 19.* vais dire. Dieu ayant fait avertir ce Roy malade, *Isai. 38.* par le Prophete Isaïe de mettre ordre à sa maison, & qu'il devoit mourir de sa maladie, Dieu eut égard à la penitence de ce Prince, revoqua son decret dans le temps qu'Ezechias s'attendoit à mourir, & qu'il n'avoit aucune esperance de vivre, puisque le Prophete luy avoit dit qu'il mourroit de sa maladie: Ezechias ne cessant point de se repentir de ses fautes, & se souvenant de ces paroles de l'Ecriture:

Job.22.29. *Lorſque converti au Seigneur, vous gemirez de vos fautes, pour lors vous ſerez ſauvez.* Il ſe tourna vers la muraille de ſa chambre, & du lit où il étoit couché, élevant ſon eſprit juſqu'au Ciel, car l'épaiſſeur des murailles n'empêche point l'Oraiſon de l'ame devote de monter au Ciel, il s'écria: *Seigneur ſouvenez-vous de moy*: c'eſt aſſez pour obtenir ma ſanté, que vous penſiez à moy, vous n'êtes point dépendant du temps, vous êtes le maître de la vie, & vous la reglez comme il vous plait, car elle ne dépend point du moment de nôtre naiſſance, ni des influences ou de la rencontre des aſtres 27, comme quelqu'uns ſe l'imaginent, mais il n'en eſt que ce que vous voulez; vous avez ſeul le pouvoir de la vie, & de la mort; ainſi celuy dont la vie étoit deſeſperée, après ce que le Prophete en avoit prononcé, en reçût encore quinze années, & pour l'aſſurer de cette verité, Dieu fit rétrograder le ſoleil; ainſi le ſoleil retourna ſur ſes pas en faveur d'Ezechias, & cet aſtre s'obſcurcit à la mort de Jeſus-Chriſt, il perdit ſon éclat & ſa lumiere à cauſe du Sauveur, & en cela Dieu voulut montrer la difference entre Ezechias & Jeſus-Chriſt, & ſi Ezechias a pu faire revoquer le decret de Dieu, Jeſus-Chriſt ne pourra-t'il pas vous accorder le pardon de vos pechez. Convertiſſez-vous donc, gemiſſez de vos miſeres, fermez vôtre porte & priez le Seigneur qu'il vous pardonne, qu'il éteigne en vous le feu des paſſions qui vous enflamment, car la confeſſion peut éteindre ce feu, & arrêter la fureur des lions. Si cela vous paroît incroïable, ſouvenez-vous de ce qui arriva à ceux qui furent jettez dans la four-

naiſe avec Ananie; voulez-vous ſçavoir les fleuves & les ruiſſeaux qui éteignirent un feu allumé dans une fournaiſe de quarante-neuf coudées, ce fut la foy; ſemblable à un fleuve à meſure que la flâme s'élevoit pour les brûler, elle en arrêtoit l'impetuoſité & l'activité, ce qui porta ces enfans à s'écrier dans ce lieu, comme ſi ç'eût été le remede à leurs maux: *Seigneur vous êtes juſte dans tout ce que vous nous faites, nous avons peché, & nous avons commis l'iniquité*, & auſſi-tôt le repentir éteignit les flâmes; cet exemple d'Ananie, nous apprend que la penitence peut même effacer le feu de l'Enfer. *Daniel 3.*

Si quelqu'un de ceux qui ont plus d'érudition ou de pénétration, vous diſoit que Dieu les avoit délivré à cauſe de leur innocence, car ce fut pour n'avoir pas voulu idolâtrer, qu'ils furent jettez dans cette fournaiſe, je veux que cela ſoit ainſi, mais je vais vous apporter un autre exemple de penitens. Quelle idée avez-vous de Nabuchodonoſor? N'avez-vous pas entendu par l'Ecriture, qu'il étoit un homme ſanguinaire, carnacier comme un lion; il avoit profané les ſepulchres des Rois, & en avoit enlevé les oſſemens; il avoit mené le peuple en captivité, non content d'avoir mis ſous les chaînes le Roy qu'il tenoit captif, après avoir fait étrangler ſes enfans en ſa preſence, & luy avoir fait voir ce triſte ſpectacle, il luy fit crever les yeux; il briſa les Cherubins, non pas ces Eſprits bienheureux qui portent ce nom, donnez-vous bien de garde d'avoir telle penſée, mais ceux qui étoient de ſculpture dans l'Arche, & il réduiſit en pouſſiere le propitiatoire, *Daniel.*

au milieu duquel Dieu donnoit des oracles; il foula aux pieds le voile du Temple, il prit les Encensoirs pour servir dans le Temple des Idoles, il enleva tous les présens qu'on avoit fait au Temple, & y ayant fait mettre le feu, il le reduisit en cendre. Combien cet homme meritoit-il de châtimens après avoir dépoüillé des Rois, brûlé les choses saintes, mené le peuple en captivité, faire servir les vases sacrez au culte des Idoles? Ne meritoit-il pas mille fois de mourir? Vous voïez quelle étoit la grandeur de ses crimes: Voïez maintenant combien est grande la misericorde de Dieu. Ce Prince *fut comme changé en bête* [28], il vivoit dans un désert, & en affligeant son corps, il fut protegé de Dieu: Il paroissoit avoir des ongles semblables à ceux des lions, comme pour marquer qu'il avoit arraché les choses saintes, ses cheveux étoient devenus comme des crins de lion, & il étoit luy même comme un lion rugissant, il mangeoit du foin comme un bœuf, étant devenu comme une bête, ne connoissant pas celui qui luy avoit donné son Royaume, il avoit le corps teint par la rosée qui tomboit sur sa chair nuë, comme prévoïant, ce qu'il ne crût pas, que dans la suite la rosée éteigneroit le feu qu'il feroit allu-
Daniel 4. mer. Quelle fut donc la destinée de Nabuchodonosor? *J'ay*, dit-il, *élevé mes yeux au Ciel, j'ay prié le Très-haut, j'ay loüé & glorifié celui qui est vivant dans l'Eternité:* & aussi-tôt qu'il a reconnu le Toutpuissant, & qu'il s'est fait entendre à luy, il fit penitence de ses crimes, il reconnut ses miseres, & Dieu le rétablit sur son Trône. Hé quoi dès que

Nabuchodonosor chargé de tant de crimes, les a confessez, Dieu les luy remet, & luy rend son sceptre, & sa couronne: Hé douterez-vous après cela qu'il ne vous pardonne, si vous faites penitence, & qu'il ne vous accorde le Royaume du Ciel, si vous vous en rendez dignes ?

Que Dieu est bon, & qu'il est prompt à pardonner, & lent à exercer ses vangeances! Que personne donc ne desespere de son salut. Pierre le Prince des Apôtres [29], après avoir renié par trois fois Jesus-Christ devant une servante, rentra en lui-même, il pleura amérement, les pleurs marquent que la douleur de la penitence étoit sincere, & qu'elle étoit dans le cœur, aussi il reçût non seulement le pardon de sa faute, mais il fut rétabli dans sa dignité apostolique. Nous avons, mes Freres, plusieurs autres exemples de Penitens, & de ceux qui ont été sauvez en peu de temps; Confessez-vous au Seigneur, afin que vous receviez la remission des pechez que vous avez commis cy-devant, & que vous obteniez le Royaume des Cieux, que vous possediez, comme par heritage avec tous les Saints, les dons du Ciel par Jesus-Christ, nôtre Seigneur, à qui soit la gloire dans les siécles des siécles. *Amen.*

Notes sur la seconde Catechese.

1 *SUR la pénitence.* Telle a été la conduite de l'Eglise pendant plusieurs siecles, de préparer les Adultes au Baptême par la penitence, les éprouvant long-temps pour s'assurer de leur veritable changement & de leur conversion, avant que leur donner le premier de nos Sacremens; elle les faisoit passer par plusieurs classes, & ces classes duroient quelquefois plusieurs années. Le Concile de Nice renvoye les Catecumenes au rang des écoutans, si, étant prêts de *Can.* 14.

recevoir le Baptême, ils ont apostasié, il veut qu'ils soient trois ans avant que de pouvoir rentrer dans le rang où ils étoient. Celuy de Neocesarée ordonne que si un Catecumene qui est au rang de ceux qui prient avec les Fideles, vient à pecher, qu'il sera mis au rang des écoutans, & que s'il continuë de pecher, on doit le chasser entiérement, c'est de la penitence qui doit préparer à recevoir le pardon des pechez par le baptême que S. Cyrille se propose de traiter.

Can. 5.

2 *L'énormité du peché, & les tristes effets qu'il produit dans nos ames.* On ne peut concevoir ni expliquer comment nous sommes nous-mêmes les auteurs de nos pechez, & que nous ne devons attribuer nos fautes à personne; que nôtre libre arbitre est la cause de nos pechez, ce qui faisoit dire à S. Augustin (*lib. de verâ relig. c.* 14.) que tout peché doit être volontaire, *Nullo modo sit peccatum, si non sit voluntarium.* Et ailleurs (lib. de duab. animab. cap. 11.) *Peccatum sine voluntate esse non posse.* On voit bien que S. Cyrille avoit en but les Manichéens qui soutenoient que le peché venoit du mauvais principe, & non de la liberté humaine. Aussi S. Augustin dans ses écrits contre ces Héretiques, & sur tout dans son livre des deux Ames, parle & s'explique comme S. Cyrille: il établit qu'il n'y a point de nature ni de substance naturellement mauvaise: Que le mal ne consiste que dans le méchant usage de nôtre liberté. On peut seulement remarquer que S. Augustin (lib. de prædest. sanct.) après avoir dit qu'il est au pouvoir des hommes de pecher, mais qu'il n'est pas en leur pouvoir de faire tel ou tel peché, & que c'est Dieu qui regle ceux qu'il doit permettre ou qu'il doit empêcher: *Est in malorum potestate peccare, ut autem peccando hoc vel illo, illâ malitiâ faciant, non est in eorum potestate, sed Dei*, n'a jamais prétendu que la mauvaise volonté de pecher vint de Dieu, mais seulement, qu'il tire du peché le bien de ses Elûs en le faisant servir à leur salut, comme du peché de ceux qui ont fait mourir Jesus-Christ, il en a tiré le salut des hommes.

3 *Le feu éternel.* Le supplice éternel, ou l'éternité des peines pour punir l'ame qui a commis le peché volontairement.

4 *C'est un mal du libre arbitre.* Voilà la liberté en l'homme, l'homme libre dans sa création, & depuis son peché, le peché même est une production de sa liberté: il a peché parce qu'il l'a voulu; Ainsi Dieu n'est point l'auteur du peché, il avoit fait l'homme droit, c'est l'homme qui a voulu se perdre. *Malum liberi arbitrii germen voluntarium.*

5 *Incurable.* Tout grand que soit le peché, & tout mauvais qu'il soit, il n'est pas incurable; voilà ce qui est consolant pour les pecheurs pénitens: le peché n'est point sans remede, il n'est point irremissible quand on en veut faire penitence.

6 *Les effets funestes du peché dans l'homme.* D'exciter le feu des pas-

sions, d'aveugler l'esprit, d'endurcir le cœur.

7 *Sçachez* ce que c'est que le peché, & quelle est la cause du peché.

8 *Pensez au jugement.* La pensée du jugement remede puissant contre le peché, & pour nous préserver de l'impureté.

9 *C'est le Diable qui le suggere.* Le Démon sollicite au peché, mais il ne nous force pas à le commettre. On doit craindre ses suggestions, mais on peut luy resister.

10 *Combien* on doit craindre de donner entrée au peché dans son cœur, & comme il faut resister aux premiers mouvemens.

11 *Le prince & le chef du peché c'est le Diable*, en grec Διάβολος qui signifie Calomniateur, c'est le nom qu'on donne au Chef des Anges rebelles chassez du Paradis; On le nomme aussi *Démon* qui en grec signifie *Génie*. Platon donne ce nom à des esprits qu'il dit être revêtus d'un corps subtil. Dans l'Ecriture on entend par Démon, un mauvais Ange, un esprit malin, ou le Diable.

Il est le Chef du peché ou des pecheurs, le premier qui a peché & c'est par son exemple & par sa suggestion que l'homme a peché: ce qui montre que les Anges ont été créés, & qu'ils ont peché avant l'homme, & que ce fut par la seduction du Démon que l'homme pecha.

12 *Non qu'il y fût porté par aucune necessité.* Il est devenu de luy-même & par sa volonté, Démon. Voilà la doctrine de l'Eglise sur les Anges: Que les Démons ne sont pas méchans par leur nature: Que Dieu les avoit créés en un état où ils pouvoient faire le bien & le mal, qu'ils se sont déterminez & portez volontairement au mal, aussi Jesus-Christ dit du Démon qu'il a été homicide dès le commencement, & qu'il n'est point demeuré dans la verité où Dieu l'avoit mis, *In veritate non stetit.* Ce qui suppose qu'il avoit reçû la grace dans sa création, comme le remarque S. Augustin, que Dieu créa les Anges avec la bonne volonté, & un amour chaste, qu'en leur donnant l'être, il leur fit part de sa grace, *Cum bonâ voluntate & casto amore .... erat Deus simul condens naturam Angelorum, & largiens gratiam.* S. Pierre parle aussi du peché des Anges qui leur a attiré leur perte: *Angelis peccantibus Deus non pepercit*; Et S. Jude dit que les Anges n'ont pas conservé leur premiere dignité, & qu'ils ont quitté leur propre demeure, *Non servaverunt principatum, sed deliquerunt.* Ils n'ont pas conservé les avantages excellens de la nature & de la grace qu'ils avoient reçûs.

Joan. 8. *Lib. 12. de civit. c. 9.* *2. Petr. 2. 4.* *Jud. 6.*

13 *Du Prophete Ezechiel.* On voit que selon S. Cyrille, Dieu sous la figure du Roy de Tyr marque la chute du premier Ange, qu'ayant été comblé de toute sorte de biens dans sa creation, il étoit la plus parfaite creature de Dieu, & qu'il s'est perdu par son orgueil: *Elevatum est cor tuum in decore tuo.* Cette explication de S. Cyrille se trouve dans S. Chrysostome: *Angelus per superbiam factus est Diabolus*, D'un Ange qu'il étoit, il est devenu Diable par son or-

Ezech. 28. *Homil. 3. In Isai.*

Ep. 84. guëil. Dans S. Ambroise, que l'orguëil a été le peché de l'Ange. S. Augustin, lib. 3. de Doctr. christ. c. 37. S. Gregoire, Homil. 34. in Evang. S. Bernard, serm. 38. in Cantic. expliquent aussi de la chute,
Is. 14. 11. & du peché des Anges, ces paroles d'Isaye : Ton orguëil a été precipité dans les Enfers..... *Detracta est ad inferos superbia tua, qui dicebas, conscendam in cœlum, similis ero Altissimo*: Comment es-tu tombé du Ciel, Lucifer? Ainsi le sentiment le plus commun des Peres, est que le peché des Démons a été l'amour dereglé ou excessive de leur propre excellence, ou l'orguëil, ou d'avoir voulu être independans de Dieu; car l'Ecriture n'a point marqué précisement quel a été leur peché. Quelques anciens Peres comme S. Justin, Athenagore, Commodianus, Lactance & autres, s'étoient imaginez que les Démons sont des Anges qui ont été corrompus par l'amour des femmes, & que les Géans étoient nez du commerce qu'ils avoient eu avec elles: mais c'est une pure fiction. Ce qu'en dit S. Cyrille est bien plus autorisé. Reconnoissant que les Anges sont d'une nature toute spirituelle, & que leur peché est aussi spirituel. Plus bas il appelle les Cherubins des esprits : *Cherubim spiritalia*. S. Cyrille parle avec la même exactitude de la chute de l'homme, il dit avec l'Ecriture que Dieu avoit fait l'homme droit, que le déreglement de la nature dans l'homme & dans la femme ne vient point
Ephes. 4. 24. du Createur, mais de la chute volontaire d'Adam. S. Paul dit que l'homme avoit reçû par sa creation la justice & la sainteté, & que l'ayant perdu par le peché, il y avoit été rétabli par Jesus-Christ, qui nous fait un homme nouveau, tel qu'il est sorty des mains de
Sess. 5. Dieu. Le Concile de Trente autorise ce qu'en dit S. Cyrille, en prononçant Anatheme à quiconque ne reconnoît pas qu'Adam par sa transgression a perdu l'état de sainteté & de justice, dans lequel il avoit été établi. On peut voir S. Basile *Homil. 10. in Hexamer. &* S. Augustin *lib. 14. de Civit. cap. XI. & 27.*

14 *C'est à cause de luy que nôtre premier Pere fut chassé du Paradis.* On peut reconnoître là le peché originel, qu'à cause du peché d'Adam nous sommes tous chassez du Paradis, & que nous étions perdus par la faute du premier Pere : *Decepti perimus*; qu'il n'y avoit point de salut sans Jesus-Christ: *Non deinceps salus.* Les effets du peché d'Adam en nous, la concupiscence, l'aveuglement, la pente au
Lib. 5 contr. Marcion. mal & la mort. C'étoit en ce sens que Tertullien disoit, que le Diable a infecté nôtre nature en faisant tomber Adam, & qu'il avoit mis en nous les semences du peché : *Diabolo captante naturam quam & ipse jam infecit, peccati semine illato.* Les Peres Grecs n'ont gueres parlé autrement, qu'en disant que la chute d'Adam a nuit à tout le genre humain, qui depuis ce temps là est devenu sujet aux maladies, à la mort: Que la concupiscence & la pente au mal sont une suite de ce peché. Mais de la maniere qu'en parle S. Cyrille que tous les hommes étoient perdus, c'est reconnoître que par ce peché tous

tous les descendans d'Adam ont été privez & dépoüillez de l'état d'Innocence, & sont devenus indignes de la gloire éternelle, si la grace de Jesus-Christ ne nous sauve par le Baptême.

15 *O homme.* Le grand peché que de desesperer de son salut, & de ne se pas confier en la misericorde de Dieu; les motifs de cette confiance quand on veut faire penitence de son peché.

16 *Que nous le voulions.* Il faut pour être sauvé, commencer par le vouloir: *Vis sanus fieri.* Encore que la grace nous soit offerte, il faut y répondre par nôtre cooperation.

17 *Tant d'impuretez.* S. Cyrille parle souvent contre l'impureté, c'étoit ou par ce que ce peché étoit fort commun à Jerusalem, ou par ce que les Payens n'en avoient pas tout l'horreur que le Christianisme en inspire.

18 *Découvrez à vôtre medecin.* C'étoit au Prêtre à qui on se confessoit, qui tenoit la place de Dieu: C'est l'expression commune & ordinaire de S. Chrysostome & des Peres Grecs, pour marquer que cette confession se faisoit en secret & non en public; Aussi plus bas S. Cyrille met le penitent avec le Prêtre son medecin, comme David avec Nathan.

19 *Si la priere de Moïse en faveur du Grand Prêtre.* Dieu ne priva pas Aaron de son Sacerdoce après qu'il eut peché: c'est une misericorde singuliere que Dieu eut pour luy, à la priere de Moïse, comme le releve S. Cyrille: Il est rare que Dieu pardonne le peché public d'un Prêtre.

20 *Dieu a usé d'indulgence envers les Anges.* S. Cyrille semble dire que les Anges avoient commis quelque peché, & que Dieu le leur avoit pardonné, quoiqu'on ne puisse dire quelle a été leur faute: il établit qu'il n'y a que Jesus-Christ qui soit impeccable; cela est vray par sa nature, mais les Anges pouvoient l'être par la grace qu'ils avoient reçûë en y perseverant avec fidelité. S. Pierre assure que Dieu 2. Ep. 2. 4. a puni les Anges qui ont peché, qu'il les a précipité dans le plus profond de l'Enfer; S. Jude dit la même chose, que Dieu reserve Jud. v. 6. pour son jugement les Anges qui n'ont pas conservé leur premiere dignité. Peut-être que S. Cyrille veut seulement dire, que Dieu a usé d'Indulgence envers les Anges pecheurs, c'est en ne les punissant pas aussi sevérement qu'ils le méritoient; ou s'il parle des Anges fideles, il a seulement prétendu que leur sainteté étoit encore bien éloignée de celle de Jesus-Christ, qui seul ne peut pecher; au lieu que les Anges pouvoient pecher & tomber comme les Démons, & qu'ils sont redevables de leur perseverance à la grace de Jesus-Christ, au lieu que Jesus-Christ est seul impeccable par lui même.

21 *Il respectoit Dieu dans celui qui lui parloit.* Exemple de la Foy, & du respect avec lequel les Princes, & les peuples doivent envisager les Ministres de Dieu.

22 *Quoique David....* Quoique Dieu eût pardonné à David son

peché, il ne laissa pas de faire penitence, preuve des satisfactions que l'Eglise impose aux pénitens, quoique le peché soit remis par l'absolution. C'est sur cet exemple que les Theologiens établissent
2.Reg.12.3. l'usage & la necessité des peines satisfactoires. David donc aprés avoir obtenu le pardon de son crime, en souffrit la peine par la perte de ce fils qu'il avoit eu de son peché, & qu'il aimoit avec
Ibid. c. 24. excez: & aprés que ce Prince se fut repenti de la faute qu'il avoit commise en nombrant son peuple, & qu'il en eut obtenu le pardon, Dieu l'obligea encore de choisir un des trois fleaux, la Faim, la Guerre ou la Peste. La réflexion de S. Cyrille, est celle des Theologiens & de toute l'Eglise, qu'après la remission des pechez, il nous reste encore des peines temporelles à souffrir. *Quamvis Dominum audierit transtulisse peccatum ipsius, non abstinuit tamen à pœnitentiâ.*

23 *Confesser ses fautes.* S. Cyrille porte toûjours les Catecumenes à se confesser par l'exemple de David.

24 *Salomon.* On voit que S. Cyrille a été un des anciens Peres qui ont crû que Salomon avant sa mort, avoit fait penitence de ses desordres, & que le livre de l'Ecclesiaste en est le fruit.

25 *A luy pardonner.* Dieu pardonne quoiqu'il prévoïe la réchute dans les pechez qu'il pardonne ou dans d'autres.

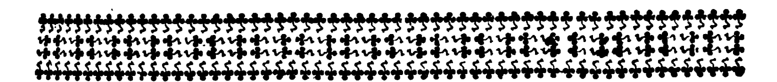
26 *Fait scier Isaïe.* C'est une tradition commune des Hébreux, que Manassez fit scier en deux avec une scie de bois le Prophete Isaïe: S. Cyrille n'est pas le seul des anciens qui l'ait dit; Tertullien, S. Basile, S. Jerôme, sur le ch. 57. de ce Prophete, le rappporte aussi, & prétend que S. Paul dans l'Epître aux Hebreux y fait allusion, quand parlant des Saints, dit, ils ont été sciez: *Secti sunt.* Parlant au plurier pour le singulier, comme quand l'Evangeliste a mis au plurier les larrons, pour l'un des larrons: L'Auteur du Commentaire attribue à Primasius sur l'Epître aux Hebreux, dit que ce fut avec une scie de bois.

27 *Ni des influences des astres.* Nôtre vie ne dépend ni de l'aspect, ni du cours des astres, mais de Dieu seul. S. Cyrille refute les vaines superstitions des Païens, & reconnîot Dieu auteur seul de nôtre vie & de sa durée.

28 *Ce Prince fut changé en bête. In bestiam transmutatus.* Non qu'il fût changé en une vraye bête, mais son esprit fut tellement alteré, en vivant au milieu des bêtes, & se nourrissant comme elles, de l'herbe des champs, qu'il leur étoit en quelque façon semblable; soit qu'il se crût tel par une maladie qu'on nomme *Lycantropie*, soit par un trouble de son imagination, causé par la Justice divine. Il demeura sept ans dans cet état, après ce temps la raison luy fut renduë, & il fut mis sur le Trône, & ne vecût qu'un an après, qu'il employa si bien par les conseils de Daniël, que non seulement S. Cyrille, mais S. Jerôme, S. Epiphane, S. Augustin & autres ne doutent point de son salut, se fondant sur ce que depuis sa penitence,

l'Ecriture ne parle point d'aucune faute qu'il ait fait.

29 *Pierre le Prince des Apôtres.* Sa primauté sur les Apôtres; il n'en est point déchû par son peché : Expression d'autant plus respectable, qu'elle est de la premiere antiquité, aussi l'Eglise luy a-t'elle conservée dans son office. *Tu es Pastor ovium, princeps Apostolorum.*



TROISIE'ME CATECHESE AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Faite sur le champ, touchant le Baptême, sur ces paroles de l'Epître aux Romains, *Ne sçavez-vous pas que nous tous qui avons été baptisez en Jesus-Christ, nous avons été baptisez en sa mort, parce que nous avons été ensevelis avec luy par le Baptême pour mourir avec luy.* *Rom. 6. 3.*

QUE les Cieux se réjouissent, & que la terre tresaille de joye à cause de ceux qui vont être arrosez de l'hysope, & qui seront purifiez par un hysope spirituel, & par la vertu de celuy qui au temps de sa passion, fut abbruvé avec une branche d'hysope[1] : Que les puissances des Cieux entrent dans la joye de l'Eglise : Que les ames qui veulent être unies avec le Celeste Epoux, se préparent ; dejà la voix de celui qui crie dans le desert, leur dit : *Préparez le chemin du Seigneur,* car il ne s'agit pas icy d'une affaire peu importante, il est question de choisir pour Epoux l'esprit de Dieu[2], qui sonde le fond des cœurs, & qui voit si l'on veut se donner à luy par une vraye foy. *Ps. 95.* *Ps. 50.* *Jean. 19.* *Isai. 40.*

Il n'en est pas icy comme des mariages du monde qui se font souvent sans discernement,&dans lesquels l'Epoux n'a égard qu'au bien, ou à la beauté de l'épouse: Dans l'alliance dont je parle, on ne regarde pas la beauté du corps, mais la pureté d'une conscience irreprehensible; on ne recherche pas ceux qui sont riches des biens perissables, & qui meritent pour l'abus qu'ils en font d'être reprouvez, mais ceux qui possedent la veritable richesse de l'ame, c'est-à-dire la pieté 3. Pratiquez donc, vous qui êtes destinez à être des enfans de justice, pratiquez & suivez l'excellent conseil que S. Jean vous donne: rendez droite la voye du Seigneur, ôtez de vous tous les scandales, & tous les obstacles qui pourroient vous empêcher d'arriver heureusement à la vie éternelle; Preparez vôtre ame à être pure & sainte, par une foy sincere, & pour recevoir le S. Esprit. Commencez à laver vos habits par la penitence, afin que quand vous vous présenterez pour les nôces de l'Epoux, vous soyez trouvez purs; parce que Dieu est liberal & magnifique dans ses dons, il appelle tous les hommes 4, & il les rassemble de toute part par les exhortations de ses Ministres, mais ensuite il examine ceux qui sont entrez au banquet de ses nôces.

A Dieu ne plaise qu'aucun de ceux qui ont donné leur nom 5, & qui sont écrits sur les registres de
Math.22. l'Eglise entende ces formidables paroles, *Mon amy, comment êtes-vous entré icy, n'ayant pas la robbe nuptiale;* Fasse le Ciel au contraire qu'on puisse dire à cha-
Math.25. cun de vous: *Courage serviteur bon & fidel, vous avez*

été fidele sur peu de chose, je vous établiray sur de grandes: Entrez dans la joye de vôtre Seigneur, car vous avez été dehors jusqu'à present; Puissiez-vous donc dire tous, comme je le souhaite, le Roi m'a fait entrer dans son Palais, que mon ame se réjouisse en Dieu mon Seigneur, il m'a revêtu du vêtement de salut, & de l'habit de joye, il m'a ceint de la ceinture qu'on donne aux Epoux & aux Epouses, & m'a orné de toutes les parures qu'on donne le jour de leurs nôces; Plaise donc à Dieu que vos ames soient trouvées pures, sans ride & sans tache; Je ne dis point cela avant que vous ayez reçû la grace du Baptême, car vous n'êtes encore qu'appellez à obtenir le pardon de vos pechez, mais c'est afin qu'après avoir reçû du Ciel cette faveur, vôtre conscience soit sans tache, & qu'elle réponde à la sainteté de la grace.

Je vous assure, mes Freres, que c'est-là une affaire très importante, & qu'il n'en faut approcher qu'après y avoir bien pensé, car pour lors chacun de vous doit être presenté à Dieu, en presence d'une infinité d'Anges, vôtre ame sera marquée du sceau du saint Esprit, & vous serez enrôlez dans la milice du grand Roy. Preparez-vous donc [6], instruisez-vous des choses necessaires, pensez plutôt à avoir une conscience pure, que des habits éclatans, & en vous disposant à entrer dans les fonts, n'y entrez pas comme dans un bain commun pour laver vôtre corps; pensez à la grace [7] qui doit vous être conferée avec l'eau, pour laver vôtre ame; car comme les victimes qu'on offre sur les autels des Dé-

mons, quand elles seroient pures d'elles mêmes, deviennent impures dès qu'on a invoqué le Démon sur elles, au contraire l'eau quoique simple de sa nature, par l'invocation du S. Esprit [8], de Jesus-Christ, & du Pere, comme si elle recevoit une nouvelle vertu, devient elle-même sainte; dautant que l'homme étant composé de corps & d'ame [9], a besoin d'être purifié dans chacune de ces deux parties, l'ame qui est spirituelle, ne pouvant être purifiée par ce qui est corporel, c'est pour cela que l'eau lave le corps, & que le S. Esprit met le sceau de sa grace dans l'ame, afin qu'après que le corps à été lavé dans une eau pure, & que nôtre cœur a été purifié par la grace, nous soyons en état de nous approcher de Dieu. Vous donc qui devez descendre dans le Baptistaire [10], afin d'être plongé dans l'eau, sçachez que ce n'est pas l'eau seule qui vous sanctifiera, c'est la vertu du S. Esprit qui sera communiquée à cette eau [11], & que vous ne pouvez devenir parfaits sans ces deux choses: ce n'est point moy qui vous le dis, c'est Jesus-Christ lui-même
Joan. 3. 5. qui en est l'auteur, *Quiconque* [12], dit-il, *ne naist pas de l'eau & du S. Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* De maniere qu'on n'auroit pas la grace, si on étoit baptisé seulement de l'eau sans le S. Esprit, & aussi quand on auroit mené une vie très reglée, on ne doit point prétendre entrer dans le Royaume des Cieux, si on n'a été lavé dans l'eau pour recevoir le sceau de la grace.

Si cette doctrine vous paroît hardie, sçachez qu'elle ne vient point de moy, c'est Jesus-Christ lui-

même qui l'enseigne, & je veux encore vous en donner la preuve par les saintes Ecritures. Corneille [13] étoit un homme juste, & digne d'être honoré de la visite des Anges, il s'élevoit de la terre au Ciel devant le Trône de Dieu, comme une colomne merveilleuse par ses Oraisons, & par ses Aumônes: S. Pierre l'ayant trouvé dans le temps que le S. Esprit se communiquoit aux Fideles[14], qu'il leur faisoit parler diverses langues, & qu'il les faisoit prophetiser: L'Ecriture nous dit qu'encore que Corneille eût reçu quelques-uns des dons du S. Esprit, S. Pierre luy *commanda* [15] *de se faire baptiser au nom de* *Act.* 10. *Jesus-Christ*[16], afin que l'ame qui avoit déja la Foy, fût parfaitement regenerée dans le temps que le corps seroit plongé dans l'eau.

Si quelqu'un souhaite de sçavoir pourquoy la grace se donne plutôt par l'eau que par quelque autre élement, il le trouvera dans les saintes Ecritures, s'il veut se donner la peine de les lire; car l'eau est le plus beau & le plus considerable des quatre Elemens, dont le monde est composé. Les Anges ont le Ciel pour demeure, mais le Ciel a été formé de l'eau; la terre est le sejour des hommes, mais la terre vient aussi des eaux, car avant que Dieu eût créé pendant six jours les differentes choses qui composent le monde, il est dit que l'esprit du Seigneur étoit porté sur les eaux: le monde a commencé par l'eau. L'Evangile a pris sa naissance dans le fleuve du Jourdain, ce sont les eaux de la mer qui ont sauvé Israël de la servitude de Pharaon, & le monde est délivré de la servitude du peché par l'eau du Baptême avec la parole de Dieu.

Toutes les fois que Dieu a voulu faire alliance avec l'homme il s'est servi d'eau, ce fut après le déluge qu'il fit alliance avec les hommes dans la personne de Noë, & lorsque sur la montagne de Sinaï il voulut traiter de nouveau avec les Israëlites, on y voit de l'eau, de la laine rouge, & de l'hysope: Si Elie est enlevé de la terre au Ciel [17] dans un char de feu, c'est après avoir passé les eaux du Jourdain; Aaron reçût ordre de se laver dans l'eau, avant que d'être fait grand Prêtre, & même comment auroit-il été en état d'interceder pour les autres, si auparavant il ne se fût purifié par l'eau? Il y avoit des cuves d'eau au devant du Tabernacle, & elles figuroient le baptême. Le Baptême se trouve à la fin de l'ancien, & au commencement du nouveau Testament, Jean-Baptiste qui fut le plus grand d'entre les enfans des femmes, la fin & le dernier des Prophetes; car tous les Prophetes & la Loy ont duré jusqu'à luy, aussi *Marc. 1.* c'est par luy qu'a *commencé l'Evangile de Jesus-Christ* [18], Or Jean baptisoit, & quoiqu'Elie & Enoc ayent été enlevez de la terre, ils n'étoient pas plus grands que Jean, non plus que Moïse ni les autres Prophetes. Je n'ose comparer les Prophetes aux Prophetes, je sçay que le Seigneur Jesus, qui étoit leur Maître *Math. xi* & qui est le nôtre, à dit de Jean-Baptiste *qu'il n'y en avoit point eu de plus grand entre les enfans des femmes*; Il n'a pas dit entre les enfans des Vierges [19], mais entre ceux qui sont nez d'une femme; car tout grand que soit un serviteur entre les autres domestiques du même Maître, on ne doit jamais le comparer avec le fils de la maison, & encore moins le

Fils

Fils de Dieu avec ses serviteurs, quant à la grace & à l'excellence de la grace.

Vous voïez donc quel fut le merite de celuy que Jesus-Christ choisit pour être comme le premier Ministre du Baptême [20], il vivoit dans le desert, ne possedant aucun bien, sans être farouche ni sauvage, sa nouriture qui n'étoit que des sauterelles, donnoit à son ame des aîles pour s'unir à Dieu, & le miel dont il se servoit, n'approchoit point de la douceur ni de la suavité de ses paroles; il n'avoit pour habit qu'un vêtement de peau de Chameau, & fut ainsi le modele de la vie monastique ou solitaire: il fut même sanctifié & rempli du S. Esprit [21], dans le ventre de sa mere, avant que de naître: Jéremie avoit aussi été sanctifié avant sa naissance, mais il ne prophetisa pas si-tôt; Jean est le seul qui étant dans les entrailles de sa Mere, tressaillit de joye, & qui connut en esprit son Seigneur present, n'étant pas encore en état de le voir des yeux du corps. Comme la grace que donne le Baptême est très grande, c'est pour cela que Dieu a voulu former un si grand saint pour l'annoncer & la conferer aux hommes: Jean baptisoit dans le Jourdain, & tous les habitans de Jerusalem y accourroient, & furent les premiers qui joüirent du fruit de son baptême: car il semble que les biens les plus excellens se soient faits à Jerusalem; mais voïez, vous qui êtes citoïens de cette grande ville, comment ces peuples qui nous ont précedez avant que d'être baptisez par Jean, confessoient leurs pechez [22], ils montroient d'abord au Medecin leurs playes, & il leur appliquoit les

remedes, & ceux qui avoient la foy, se trouvoient delivrez du feu éternel: & si vous voulez que je vous prouve comment le Baptême de S. Jean préservoit de brûler, écoutez ce saint Précurseur, lorsqu'il di-

Math. 3. soit, *Race de viperes qui vous a averty de fuir la colere qui doit tomber sur vous*, ne soyez plus comme la vipere, changez de vie, & de conduite, quittez vos desordres, comme un serpent, qui se glissant dans quelque ouverture étroite se dépoüille de sa vieille peau, & paroît tout rajeuni: Faites de même, entrez par la porte étroite, vous affligeant par le jeûne, & vous vous dépoüillerez de ce qui pourroit être cause de vôtre perte; Dépoüillez le vieil homme avec toutes ses actions criminelles, & dites avec l'Epouse

Cantic. 6 dans les Cantiques: *J'ay ôté ma robbe, comment la reprendray-je?* Mais sur tout qu'il n'y ait point parmi vous d'hypocrite, ny de gens qui témoignent seulement au dehors, avoir de la pieté, elle doit être dans le cœur, autrement vous serez semblable à Simon le Magicien, qui demanda à recevoir le don de la grace, non pour se sanctifier, mais pour sçavoir comment elle se donnoit, & dans le dessein d'en faire un mauvais usage: Ecoutez ce que S. Jean vous

Math. 3. dit, *La coignée est déja à la racine des arbres, c'est pourquoy tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu.* N'agissez donc point avec dissimulation, car vôtre juge est inexorable.

Que faut-il donc faire, me direz-vous? & quels sont ces fruits de penitence que l'on doit trouver en nous [23]? Que celuy qui a deux habits en donne un à celuy qui n'en a point, que celuy qui a dequoy

manger, en fasse part à celuy qui n'a rien. C'est la doctrine de Jesus-Christ, qu'il a pratiqué le premier, & qu'il a enseigné aux hommes; car prétendriez-vous recevoir la grace du S. Esprit & ne pas donner aux pauvres quelques alimens corporels? oserez-vous prétendre à recevoir de grandes choses de Dieu, & luy en refuser de si petites qu'il vous demande dans la personne des pauvres? Quand vous seriez un Publicain, & un homme adonné à toute sorte de desordres, esperez d'être sauvé selon l'oracle de Jesus-Christ: *Les publicains & les femmes prostituées vous dévanceront dans le Royaume de Dieu*: & S. *Math. 21.* Paul ayant dit, *que ni les Fornicateurs, ni les Idolâtres, ni les Adulteres, ni les autres pecheurs ne posséderont point le Royaume de Dieu*, il ajoûte, *Vous avez été quelques-uns de vous dans ces déreglemens, mais vous avez été lavez, mais vous avez été sanctifiez*: il ne dit pas que vous y êtes encore, mais que vous y avez été. *1. Cor. 6.*

Quand on ne peche que par ignorance, on en obtient facilement le pardon, mais celuy qui s'obstine au mal, sera condamné 24. Tout grand que soit le Baptême, par ce que je vous en ay dit, il est encore plus considerable par rapport au Fils unique de Dieu, car tout admirable que fut Jean, parce qu'il étoit la voix & l'écho de Jesus-Christ, qui parloit en luy & par luy, & qu'il baptisoit dans l'eau, il n'est nullement comparable à son Seigneur, & à son Roy qui baptisoit dans le S. Esprit, & dans le feu: Les Apôtres furent ainsi baptisez, lorsque tout d'un coup on entendit venir du Ciel un grand bruit *Act. 2.* comme d'un vent impetueux qui remplit toute la

maison où ils étoient assis, il leur parut comme des langues de feu, separées les unes des autres, qui s'arrêterent sur chacun d'eux, & ils furent tous remplis du S. Esprit.

On ne peut être sauvé, si l'on n'est baptisé, il n'y a que les Martyrs [25] qui sont exceptez de cette loy, ils peuvent arriver au Ciel sans avoir été lavez dans les eaux; car Jesus-Christ en nous rachettant à l'arbre de la Croix, ayant eu le côté percé, en fit sortir de l'eau & du sang, afin que les uns dans la paix de l'Eglise, fussent baptisez dans l'eau; & que dans les persecutions, les autres fussent baptisez dans leur propre sang: & si vous doutez que le martyre ne soit un vray Baptême, écoutez le Sauveur qui en
Marc. 10. parle de la sorte: *Pouvez-vous boire le Calice que je vas boire, & être baptisez du Baptême dont je vas être baptisé*: Les Martyrs confessoient Jesus-Christ en public, ils étoient un spectacle digne de l'admiration des Anges, & des hommes, & on vous demandera aussi dans peu de temps de le confesser, nous en parlerons en un autre jour, il n'est pas encore temps de vous entretenir de ces choses. Jesus-Christ a sanctifié le Baptême lorsqu'il a été baptisé [26], si le Fils de Dieu à voulu être lavé dans ces eaux, qui est-ce qui peut mépriser ce Sacrement, pour peu qu'il ait de pieté? Jesus-Christ n'a pas été baptisé pour recevoir la remission de ses pechez, puisqu'il étoit impeccable, mais pour faire voir à ceux qui seroient baptisez, la grace & la dignité qu'ils y recevroient; car comme les enfans participent à la chair & au sang de ceux qui leur ont donné la vie, aussi Jesus-Christ s'étant

fait homme, & semblable à nous, il a voulu que ceux qui l'imiteroient & qui honoreroient dans leurs corps ce qui s'est opéré dans sa chair, devinssent participans de sa divinité; c'est donc pour cela qu'il a été baptisé, pour nous communiquer par ce Sacrement le salut & la gloire.

Job dit qu'il y avoit un Dragon dans les eaux, qui recevoit les eaux du Jourdain dans sa gueule; il étoit necessaire de briser la tête de ce Dragon; Jesus-Christ est descendu dans les eaux, & il y a lié ce fort armé, & nous a donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpens & les autres bêtes venimeuses, Ce Dragon étoit une bête monstrueuse, & la barque d'un pescheur, telle qu'elle fût, n'auroit pû contenir l'une des pointes de sa queuë; il causoit des desordres infinis, répandant par tout la contagion, & infectant tous ceux qu'il rencontroit; mais la vie est venuë à nôtre secours, & la mort a trouvé sa défaite, de maniere que tous ceux qui sont sauvez peuvent dire, O *mort, où est maintenant la pointe de tes armes, ô enfer, qu'est devenu ta victoire?* c'est par le Baptême que l'aiguillon de la mort est détruit. 1. Cor. 15.

Vous descendez dans l'eau avec le peché, mais l'invocation qui se fait de la grace, marquant vôtre ame avec un cachet sacré, vous empêche d'être englouti par le Dragon. Vous êtes morts par le peché quand vous descendez dans l'eau, mais vous en sortez plein de vie par l'infusion de la justice, que vous y recevez; après avoir été enté en Jesus-Christ par la ressemblance de sa mort, vous l'êtes aussi par la ressemblance de sa Resurrection, & comme après

s'être chargé des pechez de tout le monde [27], il est mort, afin de faire mourir en nous le peché, & de nous rétablir dans la justice; aussi en descendant dans l'eau, vous êtes comme ensevelis avec lui & semblable à luy. Après avoir été ensevelis, vous sortez de l'eau comme d'un tombeau, pour mener une vie nouvelle, & la grace que vous recevez pour lors, vous met en état de combattre vos ennemis, & d'en être victorieux. De même que Jesus-Christ quarante jours après son Baptême, fut tenté par le Démon, non qu'il n'eût pû le vaincre auparavant, mais parce qu'il vouloit faire toute chose dans un certain ordre, & successivement; aussi vous, avant que d'être baptisez, vous n'osiez être aux prises avec l'ennemi, ni luy resister: mais quand vous aurez reçû la grace, vous confiant en ces armes de justice que vous aurez reçuës, vous le combattrez [28], & si vous voulez même, vous instruirez les autres: ainsi que fit Jesus-Christ: quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il ne prêcha point cependant avant que d'être baptisé, si donc il a fait toutes choses dans l'ordre, & s'il a attendu le temps qui luy avoit été marqué, les serviteurs doivent à plus forte raison ne rien faire que dans l'ordre, & suivre l'exemple que le Seigneur nous a donné; Il commença à prêcher après que le S. Esprit fut descendu sur luy, sous la figure d'une Colombe; Ce ne fut pas pour se faire voir à Jesus-Christ que l'Esprit saint parut ainsi, car le Sauveur le voyoit, avant que de paroître visiblement sur luy, c'étoit pour le faire connoître à S. Jean, qui parlant du Sauveur,
Joan. 3. disoit, *Je ne le connoissois point* [29], *mais celuy qui m'a*

envoyé baptiser d'eau, m'a dit: C'est celuy sur qui vous verrez l'Esprit descendre & y demeurer: Sçachez que le même Esprit descendra sur vous, si vous approchez de ce Sacrement avec une pieté sincere & veritable, la voix du Pere se fera entendre sur vous, declarant, non comme à Jesus-Christ, celuy-cy est mon Fils, mais presentement celuy-cy est fait mon enfant; car il n'appartient qu'à Jesus-Christ d'être par nature le Fils de Dieu, parce qu'*au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu*; Il est dans luy par son être & par sa nature, parce qu'il est Fils de Dieu: mais vous êtes fait son fils, parce que vous n'êtes son fils que par adoption, & non pas par nature comme Jesus-Christ, qui est éternel avec son Pere; au lieu que vôtre filiation est attachée à la grace, & dépend du temps que vous conservez cette grace; Disposez donc vôtre ame à devenir l'enfant de Dieu, l'héritier de Dieu, & le cohéritier de Jesus-Christ; disposez-vous de maniere que vous receviez cette faveur, disposez-vous par la foy, & en quittant le vieil homme; car pour lors tous vos pechez vous seront pardonnez, vos impuretez, vos adulteres, & toutes autres sortes de pechez 30, tels qu'ils soient, ils n'approchent pas du crime de ceux qui ont crucifié Jesus-Christ, & tout énorme que soit ce crime, cependant le Baptême peut l'effacer, comme le déclare S. Pierre à ceux qui en étoient coupables, après leur avoir reproché d'avoir fait mourir l'Auteur de la vie: eux luy demandant quel pouvoit être le remede à leurs maux, & ce qu'il falloit faire pour éviter la damnation. Cet

Joan. 1.

Act. 2.

Apôtre leur dit, *Faites penitence, & qu'un chacun de vous soit baptisé au nom de Jesus-Christ, afin que vos pechez vous soient remis, & vous recevrez aussi le don du S. Esprit.* O que la bonté de Dieu est ineffable, ceux qui desesperoient de leur salut reçoivent le don du S. Esprit! Que la vertu du Baptême est grande! Si quelqu'un de vous a crucifié Jesus-Christ par ses blasphêmes, si quelqu'un l'a renié devant les hommes, comme ne le connoissant pas, si quelqu'un a été cause par ses mauvais exemples que l'Evangile de Jesus-Christ ait été mal reçû, ou que l'on ait blasphêmé contre sa doctrine; qu'il fasse penitence, & qu'il espere bien, on luy fera la même grace qu'on a fait à tant d'autres. Jerusalem ayez confiance au Seigneur, il effacera vos iniquitez, & il lavera les taches de vos enfans; au lieu d'un esprit vangeur & de justice, au lieu des flâmes dont il devroit vous punir, il répandra sur vous une eau pure, & vous serez lavez de tous vos pechez. Les Anges viendront au devant de vous pour vous feliciter disant: *Quelle*
Cantic. 8. *est celle-cy qui s'éleve avec une robbe blanche, & appuyée sur son Bien-aimé qui est devenu comme son Pere.* Celle qui étoit auparavant esclave du peché, devient l'en-
Cantic. 1. fant de Dieu, & Dieu lui-même luy criera comme autrefois l'époux à son épouse: *Que vous êtes belle ma Bien aimée, que vous êtes belle! Que vos dents sont blanches & bien arrangées;* Voila ce qui vous arrivera, si vous avez soin de faire une entiere & exacte confession de vôtre vie, & d'observer toutes les choses qui vous sont marquées. Vous en connoîtrez les avantages, & par les paroles de l'institution du Baptême

tême, & par les preuves tirées de l'ancien & du nouveau Testament, qui s'accordent si bien sur cette verité.

Fasse le Seigneur que vous acheviez le cours du jeûne en vous ressouvenant de ce qu'on vous a dit, & que devenant feconds en bonnes œuvres, & vous efforçant de plaire à l'Epoux de vos ames, par une vie irreprochable vous obteniez la rémission de vos pechez de Dieu, à qui soit la gloire 30 avec le Fils, & le S. Esprit, dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la troisiéme Catechese.

QUoique S. Cyrille ait déja parlé si noblement du Baptême, il entreprend icy d'en exposer la necessité & les effets.

1 *Avec une branche d'hysope que Jesus-Christ fut abbreuvé.* Plusieurs croïent que le mot d'hysope dont se sert S. Jean répond à celuy d'*arundini* ou de *calamo*, dont se servent deux Evangelistes: & que S. Jean a voulu dire qu'on avoit attaché l'éponge au bout d'une tige d'hysope, ou bien que les Soldats lierent ensemble l'éponge & l'hysope, & les attacherent au bout d'une lance.

2 *Dieu pour Epoux.* Par le Baptême, nôtre ame devient l'épouse de Dieu, selon ce qui est écrit en Osée, chap. I. *Sponsabo te mihi.*

3 *Par la pieté.* Comment l'ame devient l'épouse de Dieu.

4 *Dieu appelle tous les hommes* au salut, il n'exclud personne, & il donne sa grace à tous ceux qu'il appelle.

5 *Qui ont donné leurs noms.* On commençoit par donner son nom quand on vouloit être admis aux Catecheses, & avant ce temps on étoit seulement Catecumene: au lieu que les Latins appelloient competens ceux qui avoient donné leurs noms. S. Augustin *His diebus competentes vocantur, cum ad percipiendum baptismum sua nomina jam dederunt.* C'étoit au commencement du Carême qu'on se faisoit écrire, on témoignoit par là que c'étoit tout de bon qu'on vouloit être Chrétien, *In album relati sunt.* On les écrivoit dans une espece de catalogue. *De fide & operib. c. 6.*

6 *Préparez-vous donc.* Préparation au Baptême.

7 *Pensez à la grace.* L'effet interieur & invisible du Sacrement.

8 *L'eau par l'invocation du S. Esprit.* On benissoit l'eau qui devoit servir au Baptême, par des prieres qu'on faisoit dessus, avant qu'elle servît à communiquer le S. Esprit.

9 *L'homme composé de corps & d'ame.* Ainsi de deux substances dont l'une est materielle, c'est le corps, & l'autre est dégagée de la matiere, c'est l'ame.

10 *Descendre dans le Baptistaire.* C'étoient des fontaines ou cuves, dans lesquelles on descendoit, parce qu'elles étoient profondes.

11 *Le S. Esprit doit se communiquer à l'eau.* C'est ce que S. Augustin explique que c'est l'eau & la parole du S. Esprit qui fait le Sacrement: *Accedit Verbum ad elementum, & fit Sacramentum.*

12 *Quiconque*..... necessité du Baptême pour être sauvé.

13 *Corneille fut digne d'être visité des Anges.* Il vit clairement dans une vision un Ange de Dieu qui se presenta devant luy. S. Luc dit, qu'il étoit Religieux, c'est-à-dire plein de pieté; S. Cyrille l'appelle homme juste. Quoiqu'il n'eût pas encore été baptisé, on ne peut douter qu'il ne fût alors justifié devant Dieu par un effet extraordinaire de la grace & en vertu des merites de Jesus-Christ, qui devoient lui être appliquées plus particuliérement dans le Baptême, comme dit S. Prosper. Ses prieres & ses aumônes étoient faites par un mouvement de la grace, & par un principe de foy, quoiqu'encore imparfaite, dit S. Augustin; ou comme dit Bede, Corneille demandoit à Dieu par ses aumônes & par ses prieres, qu'il plut lui donner une plus grande connoissance des moïens propres pour parvenir au salut.

Act. 10. 3. — *Ep. ad Rufin. de lib. arbit.* — *Lib. de Praedest. SS. c. 7.* — *In hunc loc. act. 10.*

14 *L'Esprit se communiquoit aux fideles.* Dieu par un miracle singulier renversa l'ordre commun en donnant le S. Esprit aux Gentils avant qu'ils eussent été baptisez, pour faire connoître qu'il est le maître de ses graces.

15 *Pierre luy commanda.* Les Apôtres ne baptisoient pas ordinairement, ils laissoient cette fonction à des Ministres inferieurs: ce furent apparemment des Disciples qui accompagnoient S. Pierre, qui baptiserent la maison de Corneille.

16 *Au nom de Jesus-Christ.* Le Baptême au nom de Jesus-Christ n'exclut pas l'invocation des trois personnes de la sainte Trinité; cela veut seulement dire que le Baptême est le fruit de la Mort & de la Resurrection de Jesus-Christ; étant sûr que les Apôtres n'auroient osé changer la maniere de baptiser, que Jesus-Christ leur avoit préscrit avant que de monter au Ciel.

4. Reg. 2. 11. 17 *Elie est enlevé de la terre au Ciel dans un char de feu.* C'est-à-dire que ce char étoit brillant comme du feu. S. Ambroise a crû que ce furent des Anges qui transporterent Elie sous la figure de ce chariot enflammé, & de ces chevaux de feu. Par le Ciel où il fut élevé, il ne faut pas entendre celui où Jesus-Christ est entré par son Ascension, personne n'y étant entré avant luy.

Serm. 2. de Elia.

18 *C'est par lui que commence l'Evangile.* S. Marc le commence ainsi, voulant montrer que la prédication de Jesus-Christ devoit être précedée par le Baptême que S. Jean donneroit aux peuples.

19 *Il n'a pas dit entre les enfans des Vierges.* L'explication de S. Cy-

elle est fort naturelle. Les autres Peres ont crû qu'il n'a point paru de plus grand Prophete que S. Jean, & que pour cela Jesus-Christ l'a appellé plus que Prophete. Jesus-Christ ne fait comparaison qu'entre S. Jean & les Prophetes de l'ancien Testament, & non avec les personnes qui appartiennent à la nouvelle alliance, comme la Sainte Vierge & les Apôtres. S. Jerôme a eu la même pensée que S. Cyrille, que S. Jean est preferé à ceux qui étoient nez des femmes par la voye ordinaire du mariage, & non à celui qui est né de la Vierge, par l'operation du S. Esprit.

20 *Eloge de S. Jean, le premier Ministre du Baptême.* Sa vie austere dans la solitude. Non content de ne pas boire de vin, il ne mangeoit pas même de pain, il ne vivoit que de sauterelles, qui étoit la nourriture des plus pauvres, & le miel sauvage dont il se servoit, étoit très amere & insipide. S. Jean mangeoit si peu, que J. C. n'a point fait difficulté de dire qu'il ne beuvoit ni ne mangeoit, son habit étoit de poil de Chameau, qu'il serroit avec une ceinture de cuir, qu'il portoit sur les reins comme Elie: ainsi l'Eglise a suivi la pensée de S. Cyrille, où S. Cyrille n'a exprimé que ce que l'Eglise réconnoissoit de tout temps en S. Jean, qu'il étoit l'auteur & le modele de la vie austere des Anacorettes. *Math. xi. 8.*

21 *Il fut sanctifié dans le ventre de sa mere.* L'explication de S. Cyrille est fondée sur les paroles de l'Ange, qui assura que ce Fils seroit rempli du S. Esprit dès le ventre de sa mere, lorsqu'elle reçut la visite de Marie. On ne peut disconvenir que S. Augustin fondé sur cette maxime de Jesus-Christ, qu'il faut naître avant que de renaître, a prétendu que ni S. Jean, ni Jeremie n'avoient point été sanctifiez avant que de sortir du ventre de leurs meres; mais c'est un sentiment singulier, & celui de S. Cyrille est universellement reçû par les Peres & par les Interpretes. *Luc. 1. 14.* *Ep. 187. no. Ed.*

22 *Voyez ceux que S. Jean baptisoit.* Les épreuves que S. Jean faisoit de ceux qu'il préparoit au Baptême. Modele des préparations que l'Eglise demandoit dans les Catecumenes pour recevoir le Baptême de Jesus-Christ, la confession précedoit ce Baptême, c'étoit à S. Jean qu'on elle se faisoit comme à leur medecin, & c'étoit à luy à leur appliquer les remedes. Toute la vertu que S. Cyrille semble reconnoître dans le Baptême de S. Jean, c'est qu'il préparoit les Juifs à la rémission des pechez que Jesus-Christ seul pouvoit donner. Ainsi comme on voit dans les Actes, on donnoit le Baptême de Jesus-Christ à ceux qui avoient reçû celui de S. Jean; mais on n'a jamais rebaptisé ceux qui avoient reçû le Baptême de Jesus-Christ.

23 *Les dignes fruits de penitence.* Ainsi l'exterieur de la penitence n'est qu'une hypocrisie, & n'en est que les feuilles: entre ces fruits S. Cyrille met l'aumône.

24 *Quand on ne peche que par ignorance.* Distinction des pechez d'ignorance, & des pechez de malice, & leurs effets.

25 *Il n'y a que les Martyrs.* On voit les trois sortes de Baptême qu'admettent les Theologiens, celuy de desir ou *flaminis*, dans les Apôtres le jour de la Pentecôte, qui furent baptisez sans eau par le S. Esprit; celui du sang *sanguinis*, par le martyre, & celui d'eau. Le martyre selon tous les Peres a les mêmes effets que le Baptême, il remet pleinement tous les pechez, il donne droit d'entrer aussitôt après la mort dans le Ciel; c'est pour cela qu'on n'a jamais prié, ni offert de sacrifice pour un Martyr, comme dit S. Augustin. Tertullien a dit aussi

Lib. de Bapt. que le Martyre tient la place du Baptême d'eau, quand on ne l'a pas reçû, & qu'il le repare quand on a perdu la grace qu'il avoit donnée. S. Cyprien dans la préface de son Livre intitulé, *L'exhortation au Martyre*, y prouve que le Martyre suppléé au Baptême; qu'on y reçoit & la remission des pechez, & la palme ou la couronne dûë aux vertus, *Ibi corona virtutum.* Toutes les reflexions que S. Cyrille fait sur le Baptême de sang ou le martyre, sont très judicieuses & très solides.

De obit. Valent. On trouve le Baptême de desir, *flaminis*, dans S. Ambroise: Croyons, dit-il, qu'encore que Valentinien n'aie pû recevoir le Baptême avant sa mort, les taches de ses pechez n'ont pas laissé d'être effacées, parce qu'il a été comme lavé par sa foy & consacré par le desir & la demande du Baptême.

26 *Jesus-Christ a été baptisé.* S. Cyrille donne les raisons pour lesquelles Jesus-Christ étant sans peché a voulu être baptisé, pour sanctifier les eaux qui devoient servir à nous regenerer, & pour procurer sa grace à ceux qui seroient baptisez.

27 *Après s'être chargé des pechez de tout le monde.* Jesus-Christ mort pour tous les hommes, & pour sauver tout le monde.

28 *Vous le combattrez.* Comment après le Baptême nous devons nous attendre à combattre par l'exemple de Jesus-Christ qui fut tenté après avoir été baptisé. Le rapport entre le Baptême de Jesus-Christ & le nôtre: Le Pere nous y reconnoît pour ses enfans adoptifs & le S. Esprit s'y donne à nous pour nous sanctifier.

29 *Je ne le connoissois pas.* S. Jean n'ignoroit pas que le Messie ne fût venu, il étoit parfaitement instruit de sa Divinité; car dit S. Chrysostome, quoiqu'il ne paroisse pas qu'il l'ait nommé Fils de Dieu, on peut dire qu'ayant declaré que c'étoit lui qui ôtoit les pechez du monde, & qui baptiseroit dans le S. Esprit, il avoit par là assez fait entendre qu'il étoit Dieu, puisqu'il n'y a que Dieu qui peut & ôter les pechez & donner le S. Esprit; mais S. Jean n'avoit jamais parlé à Jesus-Christ, & il ne le connoissoit pas de vûë; il ne le connut que quand il se présenta à lui pour être baptisé & quand le S. Esprit descendit sur lui sous la figure d'une Colombe, ce qui servit à le faire connoître aux Juifs & à S. Jean.

30 *A qui soit la gloire.* Voicy une doxologie à la sainte Trinité, à qui la gloire soit avec le Fils & le S. Esprit dans tous les siecles. S. Cyrille joint ces personnes ensemble *cum*, plutôt que de dire *&*,

Filio, pour marquer davantage leur inseparabilité de nature & de louange. S. Basile prouve que cette maniere de loüer Dieu est une ancienne tradition venuë des Apôtres, & cite S. Clement de Rome, S. Denis d'Alexandrie, Origene, Eusebe & autres. On la regardoit comme une profession de Foy abregée contre les Arriens; c'est nôtre *Gloria Patri*, le *Sicut erat* n'y est qu'en abregé, *In sæcula sæculorum*. On le trouve comme nous le disons dans le second Concile de Vaison en 521. Remarquez que ces paroles *dans tous les siecles des siecles*, sont de l'Eglise Grecque. S. Irenée dit, que les Valentiniens se servoient de ces paroles que l'on employe dans l'Eglise, pour autoriser leurs Tons. *Lib. de Spir. S. c. 27.*

QUATRIEME CATECHESE
AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Prononcée sur le champ, touchant les dix [1] principaux Articles de nôtre croyance, sur ces paroles de l'Epître aux Colossiens, *Prenez garde que personne ne vous surprenne par la Philosophie, & par des raisonnemens vains, & trompeurs, selon les traditions des hommes, & non selon Jesus-Christ.* *Coloss. 2. v. 8.*

C'EST le propre du vice de contrefaire ordinairement la vertu, semblable à l'yvraye qui s'efforce de passer pour du bon grain, elle paroît être du froment, mais on connoît au goût qu'elle n'en a que l'apparence. Le Démon se transforme aussi en Ange de lumiere, non pour retourner en l'état glorieux dont il est déchû, mais afin de surprendre les hommes, & semblable à une enclume qu'on ne sçauroit briser; il a un cœur indomptable, & ne

changera jamais sa mauvaise volonté [2]; il attaque même ceux qui vivent comme des Anges, afin de les faire tomber dans les tenebres & dans l'infidelité comme luy; le monde est plein de loups sous l'habit de brebis, mais comme ils n'en ont ni les ongles ni les dents, ils affectent de paroître revêtus de douceur, pour surprendre l'innocence des personnes simples, & pour faire glisser par leurs discours le poison du crime & de l'impieté: Nous avons donc besoin de la grace de Dieu [3], de la temperance, & de la vigilance, & des yeux bien clair-voyans, afin de penetrer leur malignité, pour ne pas prendre de l'yvraye pour du bon grain, & pour ne pas tomber dans leurs pieges: car si nous prenons le loup pour la brebis, ou l'esprit impur pour un bon Ange, nous serons bien-tôt devorez; Vous sçavez que le Démon
1. Petr. 5. est *semblable à un lion rugissant, il tourne autour de nous cherchant quelqu'un qu'il puisse devorer*, comme dit l'Ecriture; & c'est pour cela que l'Eglise nous recommande si souvent d'être attentifs aux saintes Ecritures qu'on nous lit [4].

Mais remarquez que toute la religion consiste à sçavoir les dogmes qu'il faut croire, & les bonnes œuvres qu'il faut pratiquer [5], & qu'on ne peut plaire à Dieu sans ces deux choses ensemble, qu'il serviroit peu d'avoir de Dieu des sentimens dignes de luy, & de vivre dans le desordre; comme aussi il seroit peu utile de mener une vie reglée, & de ne pas sçavoir de Dieu les sentimens qu'il merite, il est donc d'une extrême consequence de connoître ces deux choses.

Et comme il se trouve un grand nombre de personnes qui ne s'appliquent qu'à surprendre les esprits simples, les uns se servent de sophismes & des vains raisonnemens de la Philosophie ; les Gentils employent & la douceur & le faux charme de l'éloquence qu'on peut comparer aux paroles & aux caresses d'une femme débauchée : les Juifs opiniâtres proposent l'Ecriture, à laquelle ils donnent de mauvais sens [6], & trompent ainsi les hommes de toute sorte d'âges, & sont cause qu'ils vieillissent dans l'ignorance des choses necessaires à leur salut ; les Héretiques mêmes interposant le nom & la Doctrine de Jesus-Christ, par leur discours artificieux, & par leur éloquence, cachent [7] le venin de leurs erreurs, dont ils infectent ceux qui s'attachent à leur party: Je vous diray avec Jesus-Christ par rapport à tous ces faux Docteurs ; *Prenez garde qu'on ne vous trompe.* *Math.* 24.
C'est pour cela que nous devons enseigner ce qu'il faut croire, & ensuite l'expliquer [8], mais avant que je vous expose vôtre créance, & que vous en rendiez compte, j'ay crû qu'il étoit très utile de vous expliquer les principaux dogmes de nôtre Foy, de crainte que la multitude des choses que nous avons à vous dire, jointe aux autres occupations du saint temps de Carême ne me les fasse oublier, ou ne me permettent pas de vous les expliquer par articles, ainsi que je me le suis proposé, je prie seulement ceux d'entre vous qui sont déja instruits, & les plus versez dans la connoissance de nos mysteres de souffrir patiemment cette exposition familiére, en faveur de ceux qui ne sont encore que commencer,

elle ſera comme le lait qu'on donne aux enfans pour ceux-cy, & elle ſervira à affermir & à en renouveller le ſouvenir, dans ceux qui les ſçavent déja.

DE DIEU.

La premiere choſe qu'il faut ſçavoir, & qui eſt le fondement de tous les autres dogmes, c'eſt ce qui regarde Dieu, & voicy ce qu'on en doit croire, qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu 9, qui n'a ſon être que de lui-même, ſans commencement & ſans fin; qu'il eſt immuable, incapable d'aucun changement, qu'il n'a point été produit ni engendré par un autre, & auſſi qu'il ne doit point avoir de ſucceſſeur, qu'il n'a point commencé à exiſter dans le temps, & qu'il ne doit jamais avoir de fin; qu'il eſt bon, juſte & équitable; & ſi vous entendez jamais dire à des heretiques qu'il y a un Dieu bon, different de celui qui eſt juſte, reconnoiſſez à ce langage le venin de l'héreſie de celui qui oſe ſeparer ces deux perfections du Souverain être, qui a des ſentimens de Dieu qui luy ſont ſi injurieux.

Il y en a auſſi qui ont oſé avancer de ſemblables impietez, que le Dieu Createur de nos ames, qu'ils appellent le Seigneur, n'étoit pas le même que celui qui a formé nos corps; car comment un ſeul homme pourroit-il être dépendant de deux Seigneurs, vû qu'il eſt dit dans l'Evangile : *Nul ne peut ſervir deux maîtres.* Il n'y a donc qu'un ſeul Dieu, Createur de nos ames & de nos corps, & de toutes choſes, il eſt le Pere de celui-là ſeul, qui eſt avant

Math. 6.

tous

tous les siecles, qui est son Fils unique Jesus-Christ nôtre Seigneur, par lequel il a fait toutes choses, celles qui sont visibles, aussi bien que les invisibles. Ce même Dieu, qui est le Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ, ne peut être renfermé dans aucune espace de lieu, ni même par la vaste étenduë du Ciel; qui est l'ouvrage de ses doigts, il renferme toute la terre en sa main, il est par tout, present à toutes choses, & au delà de toutes choses.

Ne pensez pas de luy, qu'il soit moins grand que le Soleil, ou même qu'il puisse être comparé à cet astre; car l'ayant produit par sa puissance, il doit être sans comparaison & plus grand & plus éclatant que luy; en un mot il peut tout, il connoît tout, même les choses à venir; il fait tout ce qu'il veut sans être sujet ou dépendant des évenemens ou de l'aspect des étoiles, ou des influences des astres, ou de la bizarerie de la fortune, ni d'aucune fatalité, il est parfait & accompli en toutes sortes de vertus & de perfections, & incapable de la moindre imperfection, & de la moindre vicissitude ou changement; comme il est juste, il destine des supplices pour punir les coupables, & des couronnes pour récompenser les bons.

Mais parce qu'il y a eu plusieurs erreurs au sujet de la Divinité, que quelques-uns l'ont placée dans le Soleil, comme s'ils eussent voulu être sans Dieu pendant la nuit, & après le coucher de cet astre; que d'autres se sont imaginez que c'étoit la Lune, comme pour être sans Dieu pendant le jour; qu'il s'en est même trouvé qui ont honoré pour Dieu,

quelqu'une des parties du monde, que d'autres ont donné ce nom à leurs Arts, ou aux alimens qui servent à la nourriture, ou même aux plaisirs; Ceux qui étoient passionez pour les femmes, élevant la statuë d'une femme toute nuë, qu'ils appelloient Venus, adoroient la passion de leur cœur sous cette image visible; & quelques Nations éblouïes par l'éclat de l'or, ou attachez à d'autres creatures, les ont reconnuës pour leurs Dieux, au lieu que celuy qui est fortement persuadé qu'il n'y a qu'un seul Dieu, arrêtera le cours à tous les maux de l'idolâtrie, & aux erreurs de plusieurs héretiques. Sçachez-donc que c'est-là le premier, & le principal dogme de nôtre religion, la premiere verité qu'il faut croire, & le fondement de tous les articles de nôtre créance.

DE JESUS-CHRIST.

Il faut croire aussi en Jesus-Christ nôtre Seigneur, Fils unique de Dieu [10], Dieu né de Dieu, Lumiere né de Lumiere, semblable en tout à celui qui l'a engendré; Ne pensez pas qu'il ait reçû l'être dans le temps, il est engendré du Pere d'une maniere incompréhensible, & de toute éternité, & avant tous les siecles; Il est la Sagesse du Pere, la Vertu, & la Justice subsistante par elle-même; Il est de toute éternité, assis à sa droite, & non pas seulement depuis sa Passion, comme quelques-uns se l'imaginent, ce Fils est engendré du Pere, & lui est égal en autorité, & en dignité, en sagesse & en puissance, regnant au Ciel,

créant & produisant toutes choses avec luy, se connoissant mutuellement l'un l'autre, comme nous l'apprend l'Evangile: *Nul ne connoît le Fils, que le Pere, & nul ne connoît le Pere, que le Fils.* Ne croyez pas que le Fils soit d'une autre nature que le Pere, ne confondez pas aussi les Personnes du Pere & du Fils, comme si le Pere & le Fils étoit une même chose; Croyez que Dieu qui est unique, n'a qu'un seul Fils, qui est le Verbe éternel, & la parole de Dieu, mais une parole subsistante [11], qui n'a rien de semblable à celle des hommes qui se dissipe en l'air; Qu'il est le Createur de ceux qui se servent de la raison, & de la parole; Que ce Verbe entend le Pere, & luy parle: Nous pourrons vous expliquer plus amplement ces choses, en un autre temps, s'il plaît à Dieu: car je me souviens bien que je ne vous ay promis icy qu'une simple exposition, & un abregé de nôtre Foy. *Math. xi*

De la Naissance de Jesus-Christ d'une Vierge.

Il faut croire que ce Fils unique de Dieu, est descendu du Ciel en terre pour nos pechez, qu'il s'est uni à la nature humaine, sujette aux mêmes infirmitez que nous; qu'il a été conçu du S. Esprit, & né de la sainte Vierge [12], qu'il a été veritablement homme avec une chair veritable, & non pas phantastique; qu'il a pris une veritable chair dans la Vierge, & qu'il n'a point passé par elle comme par un canal; qu'il beuvoit, & mangeoit veritablement comme nous mangeons, & bûvons: car si

en se faisant homme, il ne se fût uny qu'à une nature phantastique [13], & imaginaire, nôtre salut ne seroit aussi qu'un phantôme; il y avoit deux natures en Jesus-Christ, l'humanité qui étoit visible, & la divinité qui étoit invisible; Il mangeoit veritablement comme homme, ainsi que nous mangeons, ayant été sujet aux mêmes besoins que nous; mais comme Dieu il a nourry cinq mille hommes de cinq pains: Il est mort veritablement comme homme, mais comme Dieu il ressuscita un mort qui étoit depuis quatre jours dans le tombeau; il dormoit veritablement comme homme dans la Barque, mais comme Dieu, il marchoit sur les eaux.

DE LA CROIX.

Il a été veritablement crucifié pour nos pechez, si quelqu'un en doutoit, il n'a qu'à faire attention au lieu même où nous sommes, c'est le saint lieu de Golgotha, où il a été crucifié, & où l'on a bâty le Temple [14], où nous sommes assemblez en l'honneur de celuy qui y a été attaché à la Croix, & toute la terre est remplie du bois de la Croix [15], coupée en petits morceaux; Or il a été crucifié, non pour ses propres pechez, mais pour nous délivrer des nôtres. Il fut pour lors abandonné au mépris & aux mauvais traitemens des hommes: il fut déchiré de coups de foüets, & de soufflets, comme homme, mais il fut reconnu comme Dieu par les creatures mêmes inanimées; Le Soleil ne put voir son Seigneur chargé d'opprobres, il s'éclipsa & retint sa lumiere pour ne pas éclairer un si horrible spectacle.

DU SEPULCHRE.

Jesus-Christ à été ensevely dans un Sepulchre de pierre, comme homme, mais la frayeur qu'il y inspira, fit que les pierres se fendirent; Il est descendu dans les lieux les plus bas[16], pour en retirer les justes; car voudriez-vous qu'il n'y eût eu que ceux qui étoient en vie, qui eussent eu part au fruit de sa redemption, parmi lesquels il y avoit si peu de justes & de saints; Non sa miséricorde descendit dans les lieux les plus bas avec lui pour en retirer les justes, qui y étoient enfermez depuis long temps avec Adam, & les mettre en liberté. Voudriez-vous que le Prophete Isaïe, qui a publié tant de circonstances de ses mysteres, fût resté dans ce lieu, & que le Prince y descendant, y eût laissé son herault, David y étoit & Samuël, avec tous les Prophetes, & même Jean-Baptiste, qui avoit député au Messie, & qui luy avoit envoyé dire: *Etes-vous celui qui doit* Luc. 7.
venir; ou si nous en attendrons un autre, peut-on croire que Jesus-Christ descendant dans ce lieu, n'en ait pas retiré de si grands hommes.

DE LA RESURRECTION.

Mais le même Jesus qui étoit descendu dans les lieux les plus bas, en sortit, & après avoir été ensevely, il ressuscita plein de vie le troisiéme jour; Et si quelquefois les Juifs vous pressoient sur cet article, repliquez-leur ainsi: Vous sçavez que Jonas est

sorty du ventre de la Baleine 17, où il avoit été pendant trois jours : & vous ne voulez pas que Jesus-Christ, ayant été trois jours en terre, en sorte par sa resurrection, luy qui a créé toutes choses ; Vous ne voulez pas que la puissance de son Pere luy rende la vie ? Il est donc veritablement ressuscité, & aprés sa resurrection, il se faisoit voir à ces douze Disciples, qui ont rendu témoignage de ce mystere, non seulement par leurs paroles, mais par leur sang en mourant, pour affermir les fideles dans la croyance de la Resurrection de Jesus-Christ ; Et si selon l'Ecriture on doit croire *une parole confirmée par l'autorité de deux ou trois témoins*, douze hommes ont certifié la Resurrection de Jesus-Christ, peut-on raisonnablement en douter ?

Math. 18.

DE L'ASCENSION.

Jesus-Christ aprés avoir souffert tout ce que la fureur des Juifs leur avoit inspiré contre lui, & racheté les hommes de leurs pechez, il est monté au Ciel accompagné des Anges, & comme ses Apôtres le regardoient, une nuë l'ayant couvert, ils le perdirent de vuë ; Si quelqu'un en doutoit, il n'a qu'à faire attention à la vertu de Jesus-Christ, qui paroît même à nos yeux : N'est-il pas vray que les Rois en mourant, perdent toute leur autorité ; & que leur puissance finit avec leur vie ? Mais Jesus-Christ ayant été attaché à une Croix, est adoré par toute la terre. Quand nous prêchons Jesus-Christ crucifié, les Démons tremblent encore presentement, & quoi-

qu'il y ait eu en divers temps, & en divers lieux, tant d'autres personnes attachées à la Croix, a-t'on jamais vû un de ces hommes crucifiez, qu'on ait invoqué, & qui ait mis en fuite les Démons; Ne rougissons donc point de la Croix de Jesus-Christ[18], & ne la portons point en cachette; Pour vous imprimez-là sur vôtre front, afin que les Démons voyant l'étendart du Roy, s'enfuyent en tremblant. Faites ce signe en mangeant, & en bûvant, étant assis ou debout, en vous couchant ou en vous levant, en parlant, & en marchant, & pour tout dire en un mot, faites-le dans toutes vos actions, & dans toutes vos entreprises. Celui qui a été crucifié en ce lieu, est en haut dans le Ciel, si ayant été crucifié & ensevely, il fût demeuré dans le Tombeau, nous aurions sujet de rougir de la Croix; mais après avoir été crucifié à Golgotha, il s'est élevé de la montagne des Olives[19] tourné vers l'orient, il est monté au Ciel aux acclamations de son Pere, qui luy disoit, *Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je mette* Ps. 109.
vos ennemis sous vous, pour vous servir de marche-pied.

DU JUGEMENT DERNIER.

Le même Jesus qui est monté, doit revenir, non de la terre, mais du Ciel; ce sont les Antechrists dont le nombre est si grand en ce temps, qui doivent venir de la terre; car comme vous voyez, il y a bien de gens présentement, qui osent dire d'eux, *Je suis le Christ*[20], s'attribuant faussement le nom qui n'appartient qu'au Sauveur; mais après eux vient

l'abomination de la desolation ; Attendez-donc du Ciel & non de la terre le vray Christ Fils unique de Dieu, il paroîtra plus éclatant que la foudre & que la lumiere du Soleil ; Il sera accompagné des Anges & jugera les vivans & les morts, puisqu'il regnera éternellement sans que son regne ait jamais de fin ; Je vous prie de croire fermement cet article, car il y en a plusieurs en ce temps, qui disent que le regne de Jesus-Christ finira [21].

DU SAINT ESPRIT.

Croyez aussi au S. Esprit [22], ayez-en les mêmes sentimens que du Pere, & du Fils ; fuyez ceux qui en parlent avec mépris ; Sçachez-donc qu'il est un, qu'il est indivisible & tout puissant, qu'il fait une infinité de choses sans se fatiguer, qu'il connoît tout, & pénetre même les secrets de Dieu, qu'il est descendu en forme de colombe sur Jesus-Christ, qu'il a parlé au temps de la Loy, & par les Prophetes, c'est luy encore qui met son sceau divin dans l'ame de celuy qu'on baptise, & que c'est luy qui sanctifie toutes les creatures intelligentes. Si quelqu'un blasphême contre le S. Esprit, ce peché ne luy sera point remis dans cette vie ni dans l'autre ; Il doit être honoré comme le Pere & comme le Fils étant une même divinité ; Les Trônes & les Dominations, les Principautez, & les Puissances ont aussi besoin de luy [23], parce qu'il n'y a qu'un Dieu, qui est le Pere de Jesus-Christ, un seul Seigneur Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, & un seul S. Esprit, qui sanctifie toutes choses,

choses, & les rend participantes de la divinité, c'est luy qui a parlé au temps de la Loy & des Prophetes dans l'ancien & dans le nouveau Testament; Retenez pour toujours ce Symbole, dont je vous ay parcouru succinctement les articles, & j'espere que dans la suite Dieu permettra que je vous le prouve par des témoignages de l'Ecriture; car on ne doit pas expliquer la moindre chose touchant nos mysteres divins, qu'on ne l'établisse par des témoignages de l'Ecriture [24]: Ne croyez pas même ce que je vous dis, si je ne vous le prouve par l'Ecriture sainte; car nôtre foy, ni nôtre salut ne se prend pas de l'éloquence du discours, mais elle doit être soutenuë par les témoignages des Livres divins.

DE L'AME [25].

Au reste après vous avoir donné quelque notion de ce que nôtre sainte & venerable Religion nous oblige de croire, il faut aussi que vous connoissiez ce que vous êtes; L'homme est composé de deux substances, du corps & de l'ame; & comme nous disions cy-devant, Dieu est le createur de l'un & de l'autre; Vous devez sçavoir que vôtre ame a un libre arbitre, qu'elle est un des plus parfaits ouvrages de Dieu, qu'il l'a créée à sa ressemblance, qu'elle est immortelle, à cause qu'il luy a donné l'immortalité, qu'il l'a renduë vivante, raisonnable, & incorruptible, qu'elle est libre de faire ce qu'elle veut; car ce ne sont ni les astres qui ont présidé à nôtre naissance, qui nous portent au peché [26], ni le destin

M

qui vous fait adulterer; car ni l'aſpect ni la rencontre des aſtres, ne peuvent nous porter au mal malgré nous, quoiqu'en diſent quelques ignorans: Ne rejettez donc point ſur les aſtres le mal qu'ils ſont incapables de faire, mais attribuez-le à vôtre volonté; ne vous arrêtez pas non plus aux vains diſcours des Aſtrolo-

Iſai. 47. gues, l'Ecriture parlant d'eux dit, *qu'ils ne peuvent être d'aucun ſecours, qu'ils ſeront eux-mêmes jettez au feu; & comment pourroient-ils tirer vôtre ame des flâmes?* Sçachez-donc que vôtre ame avant que d'entrer au monde n'avoit point peché, mais ſi nous ſommes nez ſans peché, nous pechons preſentement par nôtre libre arbitre, par nôtre propre volonté; N'écoutez

Iſai. 1. 17. pas ceux qui entendent mal ces paroles, *ſi je fais ce que je ne veux pas*, mais ſouvenez-vous de ce qui eſt dit, *ſi vous euſſiez voulu, & ſi vous m'euſſiez écouté, vous vous nourririez des biens de la terre, mais parce que vous n'avez pas voulu m'entendre, le glaive vous devorera.* Pen-

Rom. 6. ſez à ce que dit l'Apôtre: *Comme vous avez fait ſervir vos corps à l'impureté, & à l'injuſtice pour l'iniquité, faites-le maintenant ſervir à la juſtice pour vôtre ſanctification.* Souvenez-vous de ce que l'Ecriture dit encore: *Ils n'ont pas voulu connoître Dieu, leurs yeux étoient fermez.* Penſez auſſi à ces reproches de Dieu, lorſ-

Jerem. 2. qu'il dit, *Je vous avois planté comme une vigne, qui devoit porter du fruit, & comment êtes-vous changé en amertume, vigne étrangere?* L'ame eſt immortelle, & les ames des hommes, & des femmes ſont de même nature, & ils ne ſont differentes que dans les membres de leurs corps; il n'y a point une diſtinction d'ames qui pechent par leur propre nature, d'avec

celles qui fassent naturellement le bien, car l'un & l'autre se fait librement par la propre volonté d'un chacun, & l'essence de nos ames est d'une même & semblable nature en chacun de nous; Nous sçavons combien il y auroit de choses à dire sur ce sujet, & qu'il faut reserver pour un autre temps; il est plus important de ne vous parler présentement que de ce qui regarde vôtre salut, il vous importe davantage de connoître les détours & le poison des heretiques pour vous en préserver; Si on vous disoit que vous n'en seriez pas plus avancez quand vous sçauriez toutes ces choses; en les apprenant vous connoîtrez vous-même le bien qui vous en peut arriver; l'ame a son libre arbitre, le Démon peut la solliciter au mal, & la séduire, mais il ne peut la contraindre, si elle ne le veut; il vous suggerera une pensée impure, vous vous y arrêterez si vous voulez; si vous ne voulez pas y consentir, il vous est libre de la rejetter; car si vous êtiez necessitez à tomber dans ces ordures, comment Dieu auroit-il préparé la gehenne pour punir ceux qui les commettent? De ce qu'une brebis est naturellement sans aigreur, elle ne sera jamais recompensée pour sa douceur qui est l'effet de son naturel, & non de sa raison, ni de sa volonté.

DU CORPS 27.

Vous avez ouy, mes chers Enfans, ce que nous avons dit en peu de mots sur nôtre ame, je vais, autant que je le pourray, vous parler aussi de vôtre

corps. D'abord n'écoutez point ceux qui vous disent que nos corps ne sont pas de Dieu, ceux qui ont ces sentimens sont ordinairement plus adonnez à se soüiller par des impuretez; Pourquoy ont ils tant de mépris pour un ouvrage si admirable, qui a-t'il de plus beau & de mieux disposé, & que peut-on desirer pour le rendre plus complet? C'est qu'ils n'ont jamais fait attention aux organes qui forment nos yeux, ni à l'arrangement des parties qui composent les deux oreilles, sans que l'une incommode l'autre, de quelle maniere l'odorat reçoit les odeurs, & les discerne, comment la langue sert au goût, & à l'usage de la parole, comment les poulmons reçoivent l'air & le rendent par la respiration, comment le cœur palpite continuellement; ni à la multitude, ni à la diversité des veines & des arteres, par lesquels le sang coule, ni comment les nerfs sont joints aux os, ny comment les alimens passant par nôtre estomach, se cuisent, pendant qu'une partie sert à nôtre nourriture, & l'autre est renduë par les excremens. Qui est celuy qui a mis les parties honteuses de ce corps, dans les endroits les plus cachez, & qui entretient une vie si fragile & dépendante d'une infinité de parties si delicates. Ne me dites pas que le corps est souvent cause que nous pechons, car si c'étoit luy qui nous fit pecher, pourquoy est-ce qu'un cadavre ne peche point? Mettez un glaive en la main de celuy qui vient de mourrir, en arrivera-t'il quelque meurtre? tous les agréemens de la beauté la plus reguliere ne feront aucune impression sur le corps mort d'un jeune homme, & n'exciteront en luy au-

cun mouvement impur, pourquoy cela? c'eſt parce que le corps ne peche pas par luy même, c'eſt l'ame qui peche par le moyen du corps, il eſt comme l'inſtrument de l'ame, & comme ſon vêtement, & ce n'eſt qu'après que l'ame s'eſt arrêtée à quelque objet deshonnête, que le corps en devient ſoüillé, au lieu que quand elle s'applique à des penſées ſaintes, elle ſanctifie le corps, qui devient le temple du S. Eſprit; Ce n'eſt pas moy qui dis cela, c'eſt l'Apôtre S. Paul: *Ne ſçavez-vous pas que vos membres* 1. Cor. 6.
ſont les temples du S. Eſprit qui eſt en vous, ne vous ſervez donc de vôtre corps qu'avec reſerve, l'enviſageant comme le temple du S. Eſprit, donnez vous bien de garde de le corrompre par vos impudicitez, ne saliſſez point un ſi beau vêtement; ſi vous l'avez deshonoré par quelque ordure, purifiez-le préſentement par la penitence, lavez-le pendant que vous en avez le temps, apprenez des ſolitaires 28 à eſtimer la continence, ce ſont eux, qui ſeparez même des vierges 29, ménent ſur la terre une vie ſemblable à celle des Anges; Sçachez, mes Freres, qu'il y a une grande couronne qui vous attend, & ne la perdez pas par un plaiſir de quelque moment 30.
Ecoutez ce que dit l'Apôtre, *qu'il n'y ait aucun for-* Hebr. 12.
nicateur, ni aucun prophane comme Eſaü, qui pour ſatisfaire une ſeule fois au plaiſir de ſa bouche, vendit ſon droit d'aîneſſe; Vous ſerez écrits dans les Livres évangeliques, ſi vous vous propoſez de garder la continence 31, voyez à n'en être pas effacez dans la ſuite par le mariage; En vous propoſant de vivre chaſtement, donnez-vous de garde de blâmer ceux qui ſont en-

gagez dans les liens du mariage ; l'Apôtre dit, *que le mariage est quelque chose d'honnête, & que le lit nuptial est sans soüillure;* Vous donc qui vous proposez de vivre chastement, vous êtes nez de personnes mariez, il ne faut pas rejetter l'argent, parce qu'on a de l'or[32], les gens mariez peuvent aussi esperer le salut, pourvû qu'ils usent bien du mariage, & selon les regles de la pudeur, si leur mariage à été celebré selon les Regles[33], & s'il n'y a point entr'eux d'alliance incestueuse, s'ils sçavent s'abstenir de l'usage du mariage certains jours[34], pour vacquer à la priere, & s'ils ont soin d'avoir leurs corps purs, lorsqu'ils viennent à l'Eglise pour approcher de la sainte Communion, s'ils se sont épousez dans l'intention d'avoir des enfans[35], & non pour contenter leurs passions brutales; Ne condamnez point aussi ceux qui après avoir été une fois mariez, passent à de secondes nôces[36]; parce que toute belle & admirable que soit la continence, il ne faut pas condamner ceux qui se marient une seconde fois; on doit pardonner cette foiblesse aux personnes qui ont besoin de ce remede, pour éviter la fornication; Au reste, dit l'Apôtre, je déclare à ceux qui ne sont pas mariez, & à ceux qui sont en viduité, *qu'ils feront bien de demeurer fermes dans cet état, comme j'y demeure moy-même,* 1. Cor. 7. *si toutefois il ne peuvent garder la continence, qu'ils se marient, parce qu'il vaut mieux se marier que de brûler.* Preservez-vous de la fornication, de l'adultere, & generalement de toutes sortes d'impuretez ; Conservez vôtre corps pur pour le Seigneur, afin que le Seigneur en ait soin; Servez-vous des alimens pour en-

tretenir la vie 37, & non pas pour le plonger dans la volupté, ou dans la molesse.

DES ALIMENS.

Et dautant que plusieurs pechent au sujet des alimens qui sont destinez à nôtre nourriture, voicy les regles que je dois vous préscrire; Il y a des gens qui mangent indifferemment toutes sortes de viandes, même celles qui ont été offertes aux Idoles 38, d'autres s'en abstiennent, mais blâment ceux qui en mangent, ainsi on s'embarrasse dans des disputes sans sçavoir ce qu'il est permis de manger, & les viandes dont il faut s'abstenir.

Quand nous jeûnons, nous nous abstenons de la chair & du vin 39, non pas que nous ayons en horreur ces choses, comme si elles étoient abominables 40, mais pour meriter davantage en méprisant ce qui est agréable aux sens, pour joüir de la table céleste 41, & afin qu'après avoir semé icy bas dans les larmes, nous moissonnions avec joye dans l'autre vie.

Mais en jeûnant de la sorte, ne méprisez pas ceux qui ne peuvent jeûner, à cause de la foiblesse de leurs corps 42, ni ceux qui usent d'un peu de vin, à cause de leur estomach, & de leurs frequentes infirmitez, ni ceux qui mangent de la viande, comme si elle n'étoit pas permise, tels qu'étoient ceux dont parle l'Apôtre, qui *interdisoient les viandes que Dieu a crées pour être prises avec action de grace par les fideles.* 1. Tim. 4.

Vous donc qui vous en abstenez, ne les regardez pas comme abominables, ou comme mauvaises, autrement vous perdrez le merite de vôtre jeûne; mais les croyant bonnes, abstenez-vous-en pour vous en procurer une meilleure, sçavoir la nourriture spirituelle; soyez fermes à ne jamais manger de viandes offertes aux Idoles, & cette deffense ne vient pas de moy, mais des Apôtres, & entr'autres de S. Jacques, qui fut autrefois Evêque de cette Eglise, dans l'Epître Catholique 43, que les Apôtres & les anciens écrivirent à tous les Gentils, il leur dit de *s'abstenir des soüillûres des Idoles, des animaux étouffez, & du sang* 44. Vous sçavez combien il y a d'hommes feroces, & cruels, qui vivent comme des chiens, qui ne respirent que le carnage, & le sang, & qui semblables à ces bêtes feroces, dévorent les animaux étouffez; mais vous qui êtes serviteurs de Jesus-Christ, observez la temperance & la frugalité dans vos repas; cecy suffira pour les alimens qui servent à nôtre nourriture.

Act. 15.

A l'égard des habits 45, ils doivent être simples & modestes; ils ne doivent point servir à parer le corps, mais à le couvrir, pour le deffendre des injures de l'air; Ne cherchez donc pas dans vos vêtemens la molesse ni la vanité, mais à vous couvrir contre le froid en l'hyver, & pour cacher ce que la bienseance ne permet pas de montrer, mais sous prétexte de couvrir vôtre nudité, ne cherchez pas des habits de prix, ni qui soient d'étoffes précieuses, ce seroit tomber dans une autre turpitude.

DE

DE LA RESURRECTION[46].

Je vous recommande de ménager vôtre corps ; sçachez qu'il vous faudra un jour comparoître avec luy devant Jesus-Christ, pour être jugé ; si vous avez quelque doute sur cette verité, comme si cela étoit impossible, jugez par les choses qui nous environnent, de celles qui sont maintenant invisibles ; pensez en vous même où vous êtiez il y a cent ans, & au delà, & comment étant formé d'une substance aussi mince & aussi vile que celle qui a servi à vous donner l'être, vous êtes cependant devenu aussi grand, & aussi bien fait que vous l'êtes ; est-ce que celui qui a fait ce qui n'étoit point, ne peut pas faire que ce qui est présentement, après qu'il sera détruit, resuscite de nouveau ? Celuy qui tous les ans fait comme resusciter & sortir de la terre le froment qu'on y avoit semé & qui y étoit mort, aura-t'il de la peine à vous faire revivre, après qu'il est resuscité luy-même pour vous ; Ne voïez-vous pas que les arbres après avoir été plusieurs mois sans feüilles & sans fruits, aussi-tôt que l'hyver est passé, tout d'un coup paroissent revivre, & comme resusciter, sera-t'il plus difficile que nous revivions ? La verge de Moïse par l'ordre de Dieu, fut tout d'un coup changée en un serpent, & l'homme après sa chute, ne pourra-t'il pas être rétabli dans son premier état ? Ne vous arrêtez pas à ce que disent quelques-uns, que nos corps ne resusciteront point ; écoutez plutôt ce que dit Isaïe, *que les morts resusciteront, que ceux qui*

sont dans les sepulchres seront éveillez, & que plusieurs de ceux qui demeurent dans les tombeaux, en sortiront les uns pour la vie éternelle, & les autres pour leur confusion éternelle; au reste tous les hommes resusciteront, mais ce ne sera pas de la même maniere, nous reprendrons tous des corps qui ne seront jamais détruits, mais ces corps ne seront pas tous semblables; car les justes prendront les leurs, pour se réjoüir avec les Anges dans l'éternité, & les pecheurs auront le leur pour souffrir éternellement 47 le supplice destiné à punir leurs fautes; c'est pour cela que le Seigneur par sa misericorde voulant nous faire prévenir ce malheur, nous permet de nous rachetter de nos crimes par la penitence; afin qu'étant déchargez du fardeau de nos iniquitez, & étant marquez du sceau du S. Esprit, nous devenions les héritiers de la vie éternelle; mais vous ayant parlé cy-devant du Baptême, continuons de vous exposer les autres dogmes de nôtre croyance.

DE LA SAINTE ECRITURE.

Tout ce qu'on vous apprend doit être de l'ancien & du nouveau Testament, qui a été inspiré de Dieu 48 pour nôtre instruction, car c'est le même Dieu, qui est l'auteur de ces deux Testamens 49, il a fait prédire Jesus-Christ dans l'ancien, & il l'a manifesté dans le nouveau, il a conduit les hommes comme un Pedagogue par la Loy, & par les Prophetes jusqu'à Jesus-Christ, car avant que d'avoir reçû la Foy, nous vivions sous la Loy, & cette Loy com-

me un guide, nous à conduit à Jesus-Christ; Si vous entendez quelquefois des héretiques condamner la Loy, & les Prophetes, & même les charger de reproches, opposez leur cette parole de Jesus-Christ, *Je ne suis pas venu pour dissoudre la Loy, mais pour l'accomplir*, mais sur tout apprenez de l'Eglise, quels sont les livres de l'ancien & du nouveau Testament 50, & ne lisez aucun de ceux qui sont apocriphes 51: Quand vous sçaurez ceux qui sont reçûs par toute l'Eglise, vous ne vous donnerez pas la peine de rechercher ceux qui sont douteux & controversez. Sçachez donc qu'il y a vingt-deux livres de l'ancien Testament, qui ont été traduits par soixante-douze Interprétes 52 en cette maniere, après la mort d'Alexandre, Roy de Macedoine, son Empire ayant été divisé en quatre, il s'en forma les Royaume de Babylone, de Macedoine, d'Asie, & d'Egypte. Ptolomée Philadelphe un de ceux qui ont regné en Egypte aimoit les lettres, & ramassant des livres de toutes parts, ayant ouy parler à Demetrius Phalereus son Bibliotequaire des livres de la Loy, & des Propheties de l'ancien Testament, il chercha le moyen de se les procurer, non par force, mais engageant par présens ceux qui en étoient les possesseurs, sçachant bien que s'il employoit la violence pour cela, on auroit pû corrompre ces ouvrages qu'on ne luy auroit donnez qu'à regret, & qu'il pouvoit les avoir dans leur pureté, si on les luy donnoit de bonne grace; Il envoya pour cela plusieurs presens pour le Temple de Jerusalem du temps qu'Eleazar en étoit le Grand-Prêtre, & obtint de luy six personnes de chacune

des douze Tribus d'Iſraël qu'il luy envoya pour traduire ces livres, & comme s'il eût voulu éprouver ſi ces livres étoient divins, il empêcha ces Interprétes de conferer enſemble, il les fit enfermer à Alexandrie dans un lieu appellé le Phare, leur ayant donné à chacun une cellule ſeparée, pour travailler à cet ouvrage: or il arriva qu'après ſoixante & douze jours, ils l'eurent achevé, & s'étant aſſemblez pour conferer enſemble, ſur leur travail, il ſe trouva qu'ils avoient tous traduit l'Ecriture d'une même maniere, en ſorte que leurs verſions ſe trouverent conformes non ſeulement dans le ſens, mais auſſi dans les termes. On reconnut auſſi-tôt que cette traduction étoit l'ouvrage du S. Eſprit qui avoit traduit les paroles qu'il avoit luy-même prononcées en parlant aux hommes, plutôt que l'effet de l'étude ou de l'éloquence des hommes.

Vous ſçaurez que ces Ecritures contiennent vingt-deux livres 53, donnez-vous bien de garde de les comparer avec les apocriphes: Ne meditez avec attention que ceux que nous liſons ſûrement & avec certitude dans l'Egliſe, vous en tenant au jugement des Apôtres, & des anciens Evêques, & Prelats de l'Egliſe, qui étoient plus éclairez que vous, & qui nous les ont laiſſez; Comme vous êtes enfans de l'Egliſe, ne renverſez pas les Loix ni les Inſtitutions de vos Peres, ne les corrompez pas auſſi; Liſez donc avec reflexion les vingt-deux livres de l'ancien Teſtament, comme je vous l'ay dit: & ſi vous voulez ſçavoir quels ils ſont, tachez de le retenir dans le le temps que je les nommeray; les premiers ſont les

livres de la Loy, sçavoir les cinq de Moïse 54, la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres, & le Deuteronome; ensuite Jesus Fils de Navé, les Juges avec Ruth, ce qui fait sept livres; les autres sont historiques, le premier & le second des Rois, ne font qu'un livre chez les Hébreux, non plus que le troisiéme & le quatriéme; les deux livres des Paralipoménes n'en font aussi qu'un parmi eux, le premier & le second d'Esdras n'est censé qu'un seul livre avec l'histoire d'Esther, cela fait douze livres, mais ces derniers sont historiques; il y en a cinq autres écrits en vers 55, sçavoir Job, le livre des Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, qui est le dix-septiéme livre, puis suivent cinq livres prophetiques, sçavoir les douze petits Prophetes, Isaïe, Jéremie avec Baruc, ses lamentations & sa lettre, Ezechiel & Daniel qui fait le vingt-deuxiéme livre de l'ancien Testament.

Dans le nouveau il y a quatre Evangiles 56, car les autres qui portent ce nom sont des livres supposez & même dangereux, ce sont les Manichéens, qui ont écrit un Evangile selon S. Thomas, pour séduire les ames, sous le nom & l'apparence de l'Evangile, il y a les Actes de douze Apôtres, de plus sept Epîtres catholiques 57 de S. Jacques, de S. Pierre, de S. Jean, & de S. Jude, & le dernier de tous ces ouvrages, & qui est à la fin des autres, ce sont les quatorze Epîtres de S. Paul 58; Regardez comme étranger tout autre ouvrage, & ne le comparez jamais avec ces Livres divins, ne vous arrêtez pas même à lire en particulier, ce qu'on ne lit point

dans l'Eglise, en l'assemblée des fideles, ainsi que je vous l'ay déja dit; en voicy assez sur cela.

Fuyez toute action qui vous rendroit semblable au Démon, ne vous laissez point surprendre par ce Dragon, c'est un apostat, il étoit bon de sa nature[59], mais il est devenu mauvais de luy-même, & par sa propre volonté: il peut porter au mal ceux qui veulent le faire, mais il ne peut contraindre personne. N'ajoutez aucune croyance aux prédictions des Astrologues, ni aux Augures, ni à toutes les fausses divinations des Payens[60]; Ne souffrez pas même qu'on parle devant vous d'empoisonnement, d'enchantement, de l'évocation des Manes, qu'on appelle Necromancie; abstenez-vous de toutes sortes d'intemperance, ne soyez addonnez ni à la gourmandise, ni à la volupté; ne soyez ni avare, ni usurier; ne vous trouvez jamais aux spectacles, ni aux assemblées des payens; Ne vous servez jamais de malefices ny d'autres sortileges pour vous guérir quand vous serez malade; Fuyez le cabaret, n'observez point les jours de Sabath, & ne traitez point d'impurs ou de prophanes, les alimens qu'il est indifferent de prendre pour vôtre nourriture; ayez sur toutes choses en horreur les assemblées des héretiques, ce sont des perfides; Affermissez vôtre ame dans le bien, en vous servant des jeûnes, des aumônes, & de la lecture des saintes Ecritures, afin que passant le reste de vos jours dans la temperance, & à écouter les dogmes de pieté, vous puissiez profiter de la grace du Baptême, & étant admis de Dieu le Pere dans sa milice céleste, vous receviez la couronne de la

gloire en Jesus-Christ nôtre Seigneur, à qui soit la gloire dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la quatriéme Catechese.

1 *SUR les dix principaux articles de nôtre croyance.* S. Cyrille se propose icy un abregé de toutes les Instructions, & les reduit à dix articles, qu'il expliquera plus au long dans la suite. Ce sont ceux qui regardent Dieu, Jesus-Christ, le S. Esprit, le corps & l'ame de l'homme, les alimens, l'Ecriture sainte. On y voit une exacte exposition des dogmes de nôtre Religion.

2 *Le Démon ne changera jamais sa mauvaise volonté.* L'état des Démons est un orgueil inconvertible, ainsi leurs supplices & leurs peines seront éternelles, ils auront éternellement le cœur opposé à Dieu. On peut voir les Theologiens & sur tout S. Thomas sur la volonté *1. p. q. 6. a. 2.* des Démons tellement obstinée & déterminée au mal, qu'ils ne se convertiront jamais. S. Cyrille semble avoir eu en vûë l'erreur d'Origene, qui s'étoit persuadé que les Démons se convertiroient un jour, & que leurs supplices devoient finir après un certain temps. S. Fulgence s'explique comme S. Cyrille: *In igne inferni omnes Angelos prævaricatores nec malâ voluntate posse carere, nec pœnâ: sic bonam amisisse voluntatem, ut amissam resumere nequeant.* *Lib. de fide ad petr. c. 3.*

3 *Nous avons besoin de la grace.* Necessité de la grace, car comme dit S. Paul, nous ne sommes pas capables de former de nous mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables. Grace nécessaire pour découvrir les piéges de nos ennemis, & encore plus nécessaire pour triompher d'eux. *2. Cor. 3.*

4 *Etre attentif aux lectures de l'Ecriture.* L'Eglise pour exciter cette attention, faisoit crier avant les lectures par des Clercs, *Attendamus, Silentium*, & en effet on ne lit, que pour être entendu, ainsi il étoit bien juste que les fideles s'appliquassent à entendre ce qu'on leur lisoit.

5 *La Religion consiste à sçavoir ce qu'il faut croire & ce qu'il faut pratiquer.* Voila la necessité de la Foy & des bonnes œuvres pour être sauvé, & c'est tout le but de S. Cyrille d'exposer la Foy explicite de nos mysteres, à ceux qui se présentoient au Baptême, & de les préparer à ce Sacrement par la penitence, qui consiste dans la conversion du cœur, & dans la pratique des bonnes œuvres.

6 *Les Juifs donnent de mauvais sens aux Ecritures, & les corrompent.* Les anciens Peres leur ont souvent reproché d'avoir alteré ou corrompu les Ecritures. S. Justin Dialog. cont. Triph. S. Irenée lib. 3. c. 24. lib. 4. c. 25. Origene lib. 1. cont. Cels. S. Epiphane *de ponderib. c. 15. 16.* & encore aujourd'huy dans le Ps. 22. v. 18. où les Septante & la vulgate disent, *ils ont percé mes pieds & mes mains &c.*

ont compté tous mes os, ce que S. Mathieu 26. 2. 27. 31. S. Marc, S. Luc, aux Actes 11. 36. S. Jean 20. 25. ont appliqué à Jesus-Christ, les Juifs modernes en renversant l'ancienne ponctuation, lisent, l'assemblée des méchans m'a environné comme un lion mes pieds & mes mains. On voit aussi par Tertullien *adv. Judæ. c.* 11. *&* 13. par S. Justin dialog. par Lactance. S. Augustin, S. Leon, par Fortunat dans son hymne de la Passion que dans le Pseaume 95. v. 9. on lisoit *Deus regnavit à ligno*, & S. Justin dit, que les Juifs en avoient retranché *à ligno*, des exemplaires qui étoient entre leurs mains; il n'est pas cependant dans nôtre vulgate, & depuis S. Justin on ne l'a point vû dans les Septante.

7 *Les Hérétiques cachent le venin de leurs erreurs.* Les artifices des heretiques pour abuser de la simplicité des peuples.

8 *Enseigner ce qu'il faut croire & l'expliquer.* Devoir des Ministres de l'Eglise de rendre intelligibles nos mysteres, & sçavoir refuter & résoudre les difficultez des Heretiques ou des Infideles, & comment l'Eglise entend les passages de l'Ecriture; car comme les Heretiques s'en servent aussi bien que nous en exposant ce qu'il faut croire, il faut le prouver & l'établir selon la croyance, l'explication, & la tradition de l'Eglise.

9 *Qu'il n'y a qu'un seul Dieu.* On voit en peu de mots toutes les perfections de Dieu rassemblées, son unité, son innascibilité, son éternité, son immutabilité, que le même est juste & bon, contre les Manichéens; que celui qui a créé nôtre ame, a formé nos corps, contre les Simoniens, qui disoient que les Anges nous avoient fait, qu'il est Createur de toutes choses; qu'il sçait & prévoit tout, *futurorum præscius.* Il expose aussi les égaremens du Paganisme, qui adoroient comme Dieu, des choses si indignes.

10 *Il faut croire en Jesus-Christ.* On voit une confession exacte de Jesus-Christ, jamais personne n'en a tant dit en si peu de mots, & s'il y a que le Fils est en tout semblable au Pere, *per omnia similem ei qui genuit.* Il n'en a pas exclu la consubstantialité, comme nous le dirons ailleurs; il s'est seulement quelquefois abstenu du terme de consubstantiel par ménagement, pour ne point irriter contre luy les Arriens, qu'il ne nomme jamais, quoiqu'il refute si souvent leurs erreurs.

11 *Le Verbe une parole subsistante.* S. Cyrille en plusieurs endroits tâche de faire comprendre le Verbe divin par la comparaison du Verbe de l'entendement ou de la raison qui est dans l'homme, ce qui est fondé sur l'Evangile, qui appelle Jesus-Christ le *Verbe*, c'est-à-dire la parole éternelle; parce que comme il y a au dedans de l'homme une parole spirituelle & interieure, qui est comme la conception de sa pensée; ainsi le Pere conçoit son Verbe, qui est l'image très parfaite de sa pensée éternelle, & de lui-même tout entier. S. Cyrille pour donner quelque idée du S. Esprit, l'exprime aussi par la comparaison du souffle qui est en nous.

Joan. 1.

12

11 *Est né de la Vierge.* Tout ce qui est dans cet article de la conception de Jesus-Christ & de sa naissance de la Vierge, est raporté par Theodoret pour prouver contre les Eutichiens que les deux natures qui sont unies en la personne de Jesus-Christ demeurent distinctes sans confusion, & sans mélange; ainsi S. Cyrille a refuté par avance l'Eutichianisme, comme le reconnoît Theodoret. *Dialog. 2.*

13 *Phantastique.* Que Jesus-Christ n'a pas eu un corps phantastique, ou spirituel, contre l'erreur des Gnostiques; ou que Jesus-Christ avoit eu un corps céleste qui a passé par les entrailles de la Vierge comme par un canal, comme le prétendoient les Valentiniens. S. Irenée *lib.* 5. c. 1. S. Ignace *Ep. ad Trall.* Tertullien *lib.* 3. *contr.* Marc. *c.* 8. *& lib.* 2. *de carne Christi. cap.* 3. *&* 4. & S. Epiphane ont refuté ces Heretiques par le même raisonnement que S. Cyrille, on le voit aussi dans S. Augustin. *Si phantasma fuit corpus Christi, fefellit Christus, & si fefellit, veritas non est; est autem veritas Christus: non igitur phantasma fuit corpus ejus.* Nôtre salut ne seroit qu'un phantôme & une imagination, si Jesus-Christ n'avoit pris qu'une chair phantastique & seulement apparente. Cet article & le precedent comprennent la refutation de toutes les anciennes héresies, au sujet de Jesus-Christ: car parlant de sa divinité contre les Arriens, il le dit *Dieu engendré de Dieu*, il expose sa génération éternelle, qu'il a une même gloire avec le Pere, & qu'il en joüit dans toute l'éternité, & avant tous les siecles. Il marque sa distinction réelle d'avec le Pere contre les Sabelliens & les Patripassiens, & sur tout contre Berylle Evêque de Bostres, qui tenoit que Jesus-Christ n'avoit point été une personne differente du Pere ayant qu'il se fist homme, & qui fut condamné dans un Concile tenu en Arabie sous l'Empereur Gordien, comme le rapporte Origene, *neque factâ coalitione duorum, unum Patrem & Filium esse credas*, ne pas croire que de ces deux personnes, il ne s'en soit fait qu'une qui soit le Pere & le Fils tout ensemble, dit S. Cyrille. Il marque aussi la fin de l'Incarnation, c'est le salut des hommes, & pour remettre nos pechez; & qu'en prenant nôtre nature, il en a pris toutes les qualitez, *humanitate assumptâ, iisdem affectibus obnoxiâ, quibus afficitur nostra.* *Lib. 83. Quæst. qu. 14.*

14 *Où l'on a bâty le Temple.* On voit par Eusebe, par Rufin, que depuis la mort de l'Empereur Adrien, les Gentils n'avoient rien oublié pour profaner le Calvaire, afin d'abolir la memoire de la Resurrection de Jesus Christ, ils avoient comblé la grotte du Sepulchre, & bâty dessus un Temple de Venus; mais Constantin voulant rétablir l'honneur de ce lieu, y fit bâtir une Eglise magnifique, sainte Helene sa mere ayant voulu se charger de ce dessein en faisant foüiller dans cette montagne, y ayant trouvé la vraye Croix, en laissa une portion considerable dans ce Temple. *Lib. 3. de vit. Const. Lib. 1. hist.*

15 *Ce bois coupé en petits morceaux répandu par toute la terre.* C'est qu'on en donnoit aux personnes de distinction qui venoient de tou-

tes parts visiter les saints Lieux. Les Empereurs de leur côté faisoient aussi quelquefois des distributions du morceau de la vraye Croix, qui avoit été envoyé à Constantinople, & ce fut de Justin II. que sainte Radegonde femme de Clotaire I. reçut le morceau qu'elle mit à son Monastere de Poitiers, à qui elle donna pour cela le nom de Sainte-Croix, ce fut l'an 569.

16 *Il est descendu aux Enfers.* Ce fut l'ame de Jesus-Christ, qui descendit dans ces lieux, pendant que son corps étoit dans le Sepulchre. Par la descente de Jesus-Christ aux Enfers, on entend l'état où il s'est trouvé durant tout le temps de la separation de son ame d'avec son corps; L'Evangile ne nous a rien dit de cette descente aux Enfers; plusieurs y appliquent ces paroles de S. Pierre,
1. Petr. 3. 19. *Que le Sauveur étant mort en sa chair, puis ressuscité par Esprit, alla aussi par le même Esprit prêcher aux Esprits qui étoient retenus en prison.* Mais S. Augustin dit qu'il ne peut comprendre comment on
Ep. 164. ad Evod. peut appliquer cet endroit à Jesus-Christ descendu aux Enfers, puisque S. Pierre ajoûte que ces Esprits retenus en prison, à qui il alla prêcher, étoient les incredules du temps de Noë. Il suffit, dit ce S. Docteur, de croire avec l'Eglise, que Jesus-Christ, mort en sa chair,
Act. 2. 31. est descendu aux Enfers selon que le dit S. Pierre, sans pouvoir assurer qui sont ceux qui profiterent alors de la grace de cette délivrance.

S. Cyrille prétend que cette descente de Jesus-Christ aux Enfers fut une visite que le Sauveur rendit aux Ames des justes de l'ancien Testament dans les lieux où elles étoient retenuës, qu'on a quel-
In Ps. 118. quefois appellé le sein d'Abraham. S. Ambroise l'explique de même, & que ces ames monterent au Ciel avec Jesus-Christ.

17 *Jonas sorty du ventre de la Baleine.* Quelques Interprétes soûtiennent que ce poisson n'étoit pas une Baleine, parce qu'elle a le gosier trop étroit pour pouvoir dévorer un homme entier; & que c'étoit ou un Chien-marin, ou une Lamie. Le mot grec & latin *cete*, peut signifier toute sorte de grands poissons.

18 *Ne rougissons point de la Croix de Jesus-Christ.* C'est le signe de la Croix dont parle S. Cyrille. On le faisoit sur le front pour faire éloigner de nous les Démons, qui tremblent à la vûë de ce signe. Il recommande de le faire en tout temps. Tertullien dit que les fideles le faisoient si souvent sur le front, qu'ils en avoient le front
De coron. mil. c. 3. comme usé, *Frontem terimus.*

19 *Il s'est élevé de la montagne des Olives* pour monter au Ciel, com-
Act. 1. v. 12. me le marque S. Luc, cette montagne étoit éloignée de Jerusalem de l'espace du chemin qu'on peut faire le jour du Sabat, c'étoit envi-
De vit. Const. l. 3. c. 4. ron mille pas, qui est le tiers d'une lieuë. Eusebe dit qu'on prétendoit de son temps, que c'étoit le lieu le plus élevé de cette montagne des Olives, d'où Jesus-Christ monta au Ciel.

20 *Plusieurs oseront dire qu'ils sont le Christ.* C'est dans le sens que

S. Jean disoit que l'Antechrist doit venir, & qu'il y avoit déja plusieurs Antechrists, *Nunc Antichristi multi facti sunt*, appellant ainsi les Herésiarques, dont les uns nioient la divinité de Jesus-Christ, les autres son humanité. 1. Ep. 2. 18.

21 *Que le regne de Jesus-Christ finira.* C'est un erreur populaire qui a souvent eu cours, que la fin du monde étoit proche, où pour lors le regne de Jesus-Christ devoit finir avec son Eglise. Marcel d'Ancyre entr'autres soutenoit cette rêverie, au lieu que S. Cyrille assure que Jesus-Christ doit regner non seulement jusqu'à la consommation des siecles, mais pendant toute l'éternité.

22 *Croyez au S. Esprit.* On voit en peu de mots, tout ce qui regarde le S. Esprit, qu'il a la même divinité que le Pere & le Fils, & qu'il est un même Dieu avec eux, & qu'il a toutes les perfections de Dieu; que c'est luy qui nous sanctifie dans le Baptême. La grandeur du peché commis contre le S. Esprit.

23 *Les Trônes & les Puissances ont besoin du S. Esprit*, principalement parce que leur sanctification lui est attribuée; selon la pensée de quelques anciens, qui attribuoient la création au Fils, par qui le Pere a fait toutes choses, & la sanctification des ames au S. Esprit, *cujus opus habent Throni.*

24 *Ne rien avancer qu'on ne l'établisse par l'Ecriture.* S. Athanase parle de même, si, dit-il, S. Paul qui dans son ravissement avoit oüy des paroles ineffables, ne s'est jamais voulu arroger à lui seul une autorité particuliere, sans l'appuyer par le témoignage des saintes Ecritures; N'est-ce pas une conduite bien témeraire & bien dangereuse d'abandonner l'étude de la Loy divine, pour publier des opinions qui ne naissent que de nôtre tête. Quæst. 34.

On voit la modestie, & l'humilité de S. Cyrille & des anciens Peres, qui apprend aux Prédicateurs de ne vouloir point qu'on les croye, qu'autant que ce qu'ils disent est établi par les Ecritures.

25 *De l'ame.* On voit les sentimens justes que S. Cyrille a eu de l'ame; il reconnoît qu'elle est spirituelle, & immortelle; que Dieu a fait l'ame & le corps, qu'elle a un libre arbitre, que l'homme n'est ni contraint ni forcé à faire le mal, *Que l'ame est à l'image de Dieu, parce qu'elle est libre.* Ce même raisonnement se trouve dans Tertullien, ce n'est pas, dit-il, par le visage que l'homme porte la ressemblance de Dieu; mais il a été marqué à son image par cette substance spirituelle qu'il a tiré de lui, sçavoir l'ame qui exprime la forme divine, dans laquelle il imprime le libre arbitre de sa volonté. La Loy de Dieu confirme cette liberté en l'homme, puisqu'il ne lui auroit pas imposé sa Loy, s'il ne lui avoit donné le pouvoir d'obeïr à ce qu'elle ordonne: Si aussi l'homme n'avoit pas la liberté de désobeïr à cette Loy, Dieu ne l'auroit pas menacé de la mort, s'il la violoit; outre qu'il auroit été bien étrange que l'homme ayant la puissance sur tout le monde, n'en eût pas sur son pro- Lib. 2. contr. Marc. c. 5. & 6.

pre esprit, & qu'étant maître de toute la terre, il eût été esclave de lui-même.

S. Cyrille dit aussi que *l'ame est immortelle, à cause que Dieu lui a donné l'immortalité*: Par cette expression il n'a pas cru que l'ame pût perir par la corruption ni par la dissolution de ses parties; puisqu'il la reconnoît spirituelle dégagée de la matiere; mais en disant qu'elle est immortelle à cause de la volonté de Dieu, il n'a pas prétendu qu'elle ne l'étoit que par grace, & qu'autant qu'il plairoit à Dieu; mais que Dieu se déterminant à la créer, avoit voulu qu'elle fût immortelle. C'est dans ce sens que S. Hilaire a dit que l'éternité des ames, est un effet de l'ordre de Dieu, & non pas de leur nature.

S. Cyrille dit aussi que Dieu est le Createur de l'ame, aussi bien que du corps, & refute ainsi l'erreur de ceux dont parle S. Jerôme, qui disoient que Dieu avoit formé toutes les ames au commencement du monde, & qu'il les avoit toutes renfermées dans l'ame d'Adam, & les refute par David, qui dit, *finxit singillatim corda eorum*, Dieu a formé le cœur de chacun d'eux un à un & séparement.

In Ps. 32.

Ps. 32. 15.

26 *Car ce ne sont ni les astres .... qui nous portent au peché.* S. Cyrille attaque souvent les Astrologues ou l'Astrologie judiciaire, qui est l'art de juger de l'avenir par l'inspection des astres, où l'on prétend que les étoiles sont comme autant de caracteres differens, qui suivant leurs differentes conjonctions forment des pronostiques de ce qui doit arriver, & par où ceux qui en ont l'intelligence, peuvent prédire les famines, les pestes, le succez des affaires publiques, comme d'une guerre ou d'une bataille; ou si les particuliers feront une bonne ou une mauvaise fortune. Les Caldéens ont les premiers donné dans cette science, puis les Egyptiens, les Grecs; mais hors les éclypses & le cours des astres, qui sont reglez, infaillibles & necessaires que l'on peut prédire; on a toujours condamné cette science dans l'Eglise, lorsqu'elle a voulu prédire avec assurance les choses casuelles, ou celles qui dépendent de la volonté de Dieu, ou de la liberté de l'homme. L'Ecriture assure qu'il n'y a que Dieu qui connoît les choses à venir. Eusebe prouve comme S. Cyrille que si les astres ont quelque pouvoir sur nous, nous ne sommes pas libres, & nous ne pouvons ni mériter ni démeriter, ou qu'il est inutile de prier. S. Basile de même *homil. 6. in Hexamer.* S. Ambroise, S. Augustin *lib. 4. confess.* c. 3. & au livre 2. sur la Génese c. 17. il se sert de l'exemple des Enfans jumeaux pour montrer combien les regles de l'Astrologie sont vaines & fausses; & il met les Priscillianistes au rang des heretiques, parce qu'ils soutenoient que les hommes étoient gouvernez par une fatale necessité, que les astres leur imposoient. S. Epiphane raporte qu'Aquila fut chassé de l'Eglise pour n'avoir pas voulu renoncer à l'Astrologie judiciaire.

Isai. 41 Eccles. 8. lib. 6. de prepar. evang.

Lib. de ponderib.

On voit combien la doctrine de S. Cyrille sur l'ame est exacte, qu'elle est créée de Dieu, qu'elle est immortelle; qu'il n'y a point de distinction de sexe dans les ames, ainsi elles sont spirituelles, *Similes sunt animæ virorum ac mulierum, nam discrimen est duntaxat in corporis membris*, qu'il n'y en a aucune qui soit mauvaise de sa nature, ou qui soit naturellement mauvaise. Il insiste fort sur la liberté, que Dieu seroit injuste & cruel, s'il punissoit une nature pour un peché qu'elle n'auroit pu éviter. Que le Démon ne peut que nous solliciter au mal, & qu'il n'a pas le pouvoir de nous y contraindre.

Remarquez que disant que l'ame n'a point de peché quand elle vient au monde, *priusquam in hunc mundum anima veniat, nihil peccasse*, c'est-à-dire quand elle sort des mains de Dieu, elle est sans peché; ce qui n'empêche point qu'elle ne contracte le peché originel, aussi-tôt qu'elle est unie au corps. S. Cyrille avoit sans doute en vûë l'erreur d'Origene, qui tenoit que les ames sont des creatures intelligentes, qui ont été de tout temps, qui sont envoyées dans les corps comme dans une prison, en punition deleurs pechez, ainsi il refute cette préexistence des ames, & les pechez qu'elles avoient contractez en l'autre monde.

27 *Du corps*. S. Cyrille n'est pas moins exact en parlant de nos corps, qu'il l'a été dans ce qu'il a dit de nos ames. Il établit 1. Que Dieu est auteur & createur de nôtre corps; qu'il l'a formé du limon de la terre: *Formavit Deus de limo terræ*. C'étoit de la pous- *Genes. 2.* siere mêlée avec de l'eau. 2. La beauté, & la disposition des organes, fait assez voir que c'est un ouvrage tout divin. 3. Que le corps est incapable de pecher par lui-même, il est seulement l'instrument dont l'ame se sert pour pecher. 4. Qu'il devient soüillé, quand l'ame s'en sert pour commettre le peché; qu'au contraire il devient le temple du S. Esprit, quand l'ame l'employe à faire de saintes actions, d'où il conclut qu'il faut respecter nôtre corps, & prendre garde à ne le point profaner, parce qu'il est le temple de Dieu. *Modestè utere corpore, ut Spiritûs sancti templo*. On voit dans Tertullien les mêmes principes, que le corps participe aux biens & aux maux de l'ame, que la chair qui doit prêter son service & son ministere à l'ame, est aussi appellée avec elle à la jouissance des mêmes biens; que dans le Baptême, la chair est lavée dans l'eau, & l'ame purifiée de ses tâches; que dans la Confirmation on fait l'onction, sur la chair dans le temps que l'ame est consacrée; dans l'Eucharistie la chair mange le corps & le sang de Jesus-Christ, & l'ame est remplie & engraissée de Dieu même: Que les jeûnes, les mortifications de la chair donnent à l'ame occasion d'offrir à Dieu des sacrifices agréables, que la virginité, la viduité, la continence des personnes mariées, sont des biens de la chair, aussi bien que le martyre, par lesquels on s'immole à Dieu, & conclut par ces pa-

Lib. de carne Christi c. 7.

roles : O bien-heureuse & glorieuse chair, par laquelle on peut rendre à Jesus Christ ce qu'il a donné pour elle : O chair précieuse qui est l'ouvrage des mains de Dieu, l'objet des soins de sa sagesse, le vase dans lequel il a renfermé son souffle, la Prêtresse de sa Religion, *Religionis suæ sacerdotem carnem.*

28 *Les solitaires* gardoient la continence, & menoient sur la terre une vie semblable à celle des Anges.

29 *Des Vierges.* Il y avoit des Vierges dans l'Eglise, & quoiqu'elles fussent dans le monde, elles menoient la vie des Anges sur la terre ; cette pensée est de Jesus-Christ, *Erunt sicut Angeli Dei in cælo*, pour marquer que ces esprits étans immortels, n'ont point besoin de mariage pour perpetuer leur nature, & pour avoir des successeurs ; ce qui n'empêche point qu'on ne dise que les Vierges sur la terre, imitent la vie des Anges dans le Ciel, & comme dit S. Augustin, les Vierges sont les Anges de la terre, comme les Anges sont les Vierges du Ciel.

Math. 22.

30 *Ne voluptate parvâ magnam coronam*, Ne pas s'exposer à risquer une récompense éternelle pour le plaisir d'un moment.

31 *Si vous vous proposez de garder la continence, ne la violez pas par le mariage.* Le vœu de continence, étoit un empêchement au mariage, ce qui a été confirmé par le Concile de Trente : Si quelqu'un dit que ceux qui ont fait vœu de chasteté puissent se marier, qu'il soit anathême. A la verité dans les premiers temps on ne séparoit pas de leurs maris les Vierges qui en avoient épousez après leur vœu, mais au moins on les mettoit en penitence pour plusieurs années tant en Orient qu'en Occident. Voyez sur tout le 4. Concile de Cartage, où se trouva S. Augustin, où il est dit que celles qui ont pris l'habit de Vierges par l'approbation de l'Evêque & de l'Eglise, & se sont consacré à Dieu, si après elles se marient, elles auront la damnation pour partage, ayant violé la foy qu'elles avoient vouée au Seigneur.

Seß. 24. can. 9.

32 *La virginité comparée avec le mariage, comme l'or comparé avec de l'argent.* On voit le vœu de virginité commun dans l'Eglise, aussi trouve-t'on des traitez de la Virginité dans les plus anciens Auteurs, dans Tertullien, S. Cyprien, S. Ambroise, S. Chrisostome, S. Augustin.

33 *Legitimè nuptiis utuntur.* On a de tout temps préscrit des regles pour les mariages, afin qu'ils fussent legitimes, faits selon les Loix, & hors desquelles on regardoit comme des prostitutions & des conjonctions deffenduës tous ceux qui vouloient vivre ensemble.

34 *S'abstenir du mariage certains jours.* On a de tout temps recommandé la continence aux gens mariez pour vacquer à la priere, comme le préscrit S. Paul, & aussi pour approcher de l'Eucharistie, on devoit y apporter un corps, & un cœur pur, c'étoit l'ancienne pratique des fideles, ordonnée par Timothée d'Alexandrie, Can. 5. &

33. Par S. Cesaire *homil.* 2. S. Eloy, Serm. 16. S. Jerôme *apolog. ad Pammac.* dit, si l'usage du mariage est un obstacle à la priere, à plus forte raison doit-il être un empêchement à ce qui est incomparablement plus grand, qui est de recevoir le corps de Jesus-Christ. *Si per coïtum, quod minus est, impeditur, id est orare, quanto plus, id quod majus est, corpus Christi prohibetur accipere.*

35 *Dans l'intention d'avoir des enfans.* C'est une doctrine universellement reçuë dans l'Eglise, qu'il ne faut user du mariage, que pour avoir des enfans. S. Clement d'Alexandrie définit le mariage, la conjonction legitime de l'homme & de la femme pour élever des enfans. Il dit même que le but & la fin des personnes mariées, doit tellement être de mettre des enfans au monde, & de les faire devenir bons par une loüable éducation, que l'usage du mariage qui n'a pour but que la volupté, est contraire à ses loix, à la justice & à la raison. *Illa voluptas est præter leges, & injusta, & à ratione aliena.* S. Chrysostome sur la Genese, S. Augustin assure qu'on ne peut douter que ce ne soit un peché pour les personnes mariées de ne chercher que le plaisir, si l'intention d'avoir des enfans ne regle cette action. S. Jerôme expliquant ce qu'avoit dit S. Paul, que le mariage soit traité avec honneur, c'est dit-il, en ne s'en servant que pour avoir des enfans. *Ut tantùm liberis serviatur.*

Lib. 2. Stromat. *Lib. 2. Pædag.* *Enchirid. c. 78.* *In cap. 5. Ep. ad Galat.*

36 *Des secondes nôces.* S. Cyrille ne les blâme pas, quoiqu'elles fussent soumises à la penitence dans la plûpart des Eglises d'Orient; il les regarde comme un remede à l'incontinence: *Qui sunt infirmi ne fornicentur,* & il les prétend autorisez par S. Paul, qui dit que les veuves qui sont trop foibles pour garder la continence, ayent à se marier, car il vaut mieux se marier, que de brûler, c'est-à-dire que de tomber dans la fornication.

37 *Regle de la temperance.* Ne se nourrir que pour vivre, & non pour satisfaire sa sensualité. S. Clement d'Alexandrie dit la même chose. Dieu a donné aux hommes qu'il a créez dequoi manger & boire pour la conservation de leur vie, & non pour satisfaire leur volupté; ayant même formé nos corps de telle nature, que l'abondance & la diversité des viandes n'est pas utile à la conservation de leur santé. Tertullien parlant des repas des Chrétiens, dit, L'on n'y mange, qu'autant qu'il en est besoin pour satisfaire à la faim, & l'on n'y boit, qu'autant qu'il est convenable à des personnes qui font profession de pureté.

Lib. 2. Pædag. *Apolog. c. 39.*

38 *Il y en a qui mangent des viandes offertes aux Idoles.* Il y avoit encore des restes du Paganisme à Jerusalem, & des gens qui sacrifioient aux Idoles, on y renouvelloit la dispute qui étoit à Corinthe du temps de S. Paul; il y avoit des Chrétiens qui connoissans que les viandes offertes aux Idoles n'avoient rien de plus que les autres viandes, en mangeoient sans scrupule, pendant que d'autres foibles s'en scandalisoient. S. Paul avoit décidé qu'il falloit s'abste- *1. Cor. 8.*

nir des choses même permises, afin de n'être point à nos freres une occasion de scandale & de ruine. S. Cyrille explique l'usage legitime qu'on doit faire des alimens, & du jeûne.

39 *Quand nous jeûnons, nous nous abstenons de la chair & du vin.* Le jeûne consistoit autrefois dans l'abstinence du vin & de la viande, & à ne faire qu'un repas vers le soir. S. Augustin assure que ce n'est qu'en jeûnant de la sorte qu'on observe le Carême. *Si Quadragesima sine vino & carnibus non superstitiosè, sed divinâ lege servatur.* S. Basile deffend la chair & le vin aux jours de jeûne, & rapelle les hommes aux legumes & à l'eau. Tous les auteurs ecclesiastiques parlent de même.

Lib. 3 cont. Faust.

Orat. de jejun.

40 *Non comme si elles étoient abominables.* Ce n'étoit point par superstition qu'on s'abstenoit de viande les jours de jeûne, comme le faisoient les Manichéens & les Marcionites, qui prétendoient que le vin & la chair étoient de leur nature quelque chose de mauvais, dont on ne pouvoit se servir sans peché; au lieu que les fidéles gardant l'abstinence de certaines viandes pratiquées dans l'Eglise, ne le font point dans la créance qu'aucune sorte de viande soit abominable ou impure, ou mauvaise par sa nature, mais par principe de pieté, ou d'obeïssance, ou de penitence & de mortification; de même qu'on peut le faire quelquefois par principe de santé, ou par l'ordre d'un medecin.

41 *Pour joüir de la Table céleste.* Se préparer à la Communion par le jeûne.

42 *Qui ne peuvent jeûner à cause de la foiblesse de leur corps.* On dispensoit les infirmes de la rigueur du jeûne, & on leur permettoit de prendre un peu de vin.

43 *Epître catholique*, parce que cette Lettre n'est pas addressée à quelque Eglise particuliere, mais à toutes les Nations, aux Freres qui sont à Antioche, en Syrie, en Cilicie. C'est la Lettre du Concile de Jerusalem, qui proprement est le premier & le seul Concile tenu dans l'Eglise par les Apôtres, auquel assisterent les Apôtres, les Evêques & les Prêtres qui se trouverent à Jerusalem: *Convenerunt Apostoli & Seniores.* Il fut aussi resolu par les Apôtres & les Prêtres avec toute l'Eglise. *Placuit Apostolis & Senioribus cum omni Ecclesiâ.* La Lettre est aussi écrite par eux, *Apostoli, Seniores & Fratres*, les Apôtres, les Prêtres & les Freres. S. Jacques Evêque de Jerusalem qui se trouva à ce Concile est l'Apôtre S. Jacques. On croit par l'Epître aux Galates 2. 9. qu'il n'y avoit alors à Jerusalem entre les Apôtres que S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, *Jacobus, & Cephas, & Joannes qui videbantur Columnæ esse.*

44 *Que vous vous absteniez de viandes étouffées & du sang.* S. Cyrille veut qu'on observe la deffense de manger des chairs étouffées & du sang des animaux, & il en rend la raison ordinaire, parce que cela servoit à inspirer de l'horreur de répandre le sang humain, &

à

à reprimer l'humeur feroce de ceux qui comme des chiens & des bêtes feroces se repaissoient de sang, & dévoroient les animaux qu'ils étouffoient. On voit dans Tertullien apolog. c. 9. dans Minutius Felix, dans Eusebe lib. 1. c. xi. que les Chrétiens se justifioient de l'homicide qu'on leur reprochoit par calomnie, parce qu'ils ne croyoient pas qu'il leur fût même permis de manger du sang des animaux, & ainsi comment auroient-ils pu se porter à répandre le sang humain, le Concile de Gangres tenu en 324. can. 2. porte aussi que cela s'observoit exactement parmi les Chrétiens. S. Jerôme, le Concile *in Trullo*, can. 69. le 2. Concile d'Orleans en 533. can. 20. celui de Vormes en 868. can. 64. où l'on recommande le précepte ordonné par les Apôtres. *In 44. Ezech.*

45 *A l'égard des habits.* On voit les habits des Chrétiens, habit leger, d'une étoffe simple, *simplex & tenuis*, se vêtir seulement pour couvrir ce que la bienseance ne permet pas de montrer, ou pour se deffendre des injures du temps.

Ce n'est pas que les Chrétiens fussent pour lors distinguez des Païens par leurs habits, autrement que parce qu'ils étoient plus simples & plus modestes comme le dit S. Cyrille. Tertullien blâme les habits longs, S. Clement d'Alexandrie dit que c'est une chose fastueuse de porter des habits longs & traînans qui empêchent de marcher, & qui ramassent les ordures; mais les Peres ont toujours crié contre les parures & le luxe des femmes. S. Clement d'Alexandrie dit si à propos; Je loüe & j'admire l'ancienne coutume des Lacédemoniens, qui ne permettoient qu'aux seules femmes publiques de porter de l'or & des habits trop ajustez, & interdisoient aux honnêtes femmes le soin de se parer, qu'on souffroit dans les femmes débauchées. Ce Pere, cite S. Paul, qui deffend aux femmes de se parer, car dit-il, si elles sont belles, la nature leur suffit, & il ne faut pas que l'art s'ingere de la combattre, ni que le déguisement le conteste à la verité; & si la nature les a fait laides, les fards & les artifices dont elles se servent, ne font que découvrir davantage leurs défauts. *Pædag. lib. 2. c. 10.*

46 *De la Resurrection.* C'est un article de nôtre Foy. S. Paul l'a tant de fois prouvé contre les Saducéens, & contre les Païens, qui n'avoient jamais entendu parler de cette verité, nous avons des ouvrages des plus anciens Auteurs, sur la Resurrection des corps. Athenagore en fit un où il prouve que non seulement elle n'est pas impossible, mais qu'elle est même très croyable. S. Irenée prouve contre les Valentiniens la resurrection de la chair, parce qu'il n'est pas croyable qu'étant nourrie du corps & du sang de Jesus-Christ, elle demeure dans la corruption. Tertullien a fait un livre de la Resurrection de la chair contre les Saducéens, & contre les Heretiques qui la nioient. S. Polycarpe dans sa lettre aux Philippiens, condamne & traite d'heretiques, ceux qui la nioient. Origene en plus *Lib. 4. c. 34.*

sieurs endroits l'a reconnuë; mais en philosophant sur cette matiere; il a comme spiritualisé les corps; ce qui a fait dire à S. Jerôme qu'il avoit eu un sentiment particulier sur la nature des corps ressuscitez.

47 *Soupirant éternellement.* L'éternité des peines des damnez.

48 *L'Ecriture inspirée de Dieu.* Les Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament ont été inspirées de Dieu, ce qui s'entend d'une direction & d'une assistance particuliere du S. Esprit, qui a conduit l'esprit des Ecrivains sacrez, en sorte qu'il n'a point permis qu'ils se soient trompez; il leur a inspiré une volonté ferme & constante de ne vouloir mentir, ou d'avancer aucune fausseté qu'ils connoissoient pour telle, mais de dire la verité; & il a rempli leur esprit de lumieres, afin qu'ils ne pussent se tromper en rapportant des choses qu'ils sçavoient déja.

49 *Le même Dieu est auteur des deux Testamens.* Contre les Manichéens qui admettoient deux principes, deux Dieux, un bon & un mauvais, dont l'un étoit l'auteur de l'ancien, & l'autre l'auteur du nouveau Testament. S. Cyrille refute ces heretiques par les paroles de Jesus-Christ, qui dit, qu'il est venu non pour s'exempter de la Loy, mais pour l'observer; ainsi il n'est pas contraire au Dieu de l'ancien Testament.

On peut voir Tertullien dans ses livres contre Marcion; où il montre livre 4. que c'est le même Dieu dans les deux Testamens, & pour accorder les prétenduës contradictions que Marcion alleguoit, il montre que toute la vie de Jesus-Christ a été prédite & figurée par l'ancien Testament; que Jesus-Christ a expliqué & confirmé les Prophetes, & perfectionné les préceptes de la Loy.

50 *Apprenez de l'Eglise quels sont les livres de l'ancien & du nouveau Testament.* Voilà ce que S. Cyrille avoit appris des anciens Peres, & qui est un des principaux articles de nôtre croyance. S. Irenée liv. 3. c. 4. prouve que la vraye foy n'est que dans l'Eglise, où elle se conserve par la tradition même non écrite, qu'il ne faut point chercher ailleurs la verité, & que dans les disputes qui se levent, on doit avoir recours à l'Eglise; au ch. 40. il établit que la vie, la verité & l'esprit de Dieu ne sont que dans l'Eglise, que c'est dans elle seule qu'on reçoit la nourriture de vie des mammelles de nôtre Mere, & qu'on puise cette eau vive & pure qui en découle; que sans son autorité on se précipite en toute sortes d'erreurs, on flotte çà & là par l'inconstance de ses sentimens, qu'on est plutôt des sophistes que de vrais disciples de la verité. Au ch. 63. que c'est dans l'Eglise seule que l'Ecriture s'est conservée sans alteration, où le sens qui s'y lit n'est point falsifié; où l'exposition est exempte de tout peril d'erreur & de blasphême. Ainsi il est très faux ce que les Calvinistes ont avancé dans leur profession de Foy. *Ce n'est pas tant du consentement de l'Eglise, que de l'inspiration particuliere que nous devons reconnoître quelles sont les*

divines Ecritures. Jesus-Christ n'a-t'il pas dit : Quiconque n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit comme un Publicain ; & aussi il n'y auroit point d'ordre dans l'Eglise de Dieu, s'il étoit permis à chaque particulier d'admettre ou de rejetter de l'Ecriture ce qu'ils voudroient, comme font les Luthériens & les Calvinistes, dont les uns rejettent des livres comme canoniques, que d'autres reçoivent. C'est pour cela, dit S. Paul, que Dieu a donné à son Eglise des Pasteurs & des Docteurs, afin que nous ne soyons pas comme des personnes flotantes & qui se laissassent emporter à tous les vents des opinions humaines par la tromperie des hommes, & par l'addresse qu'ils ont d'engager artificieusement dans l'erreur. C'est la conduite que tinrent les Apôtres dans le Concile de Jerusalem, où l'on étoit partagé sur l'obligation des observations legales, l'Eglise assemblée décida ; *Il a semblé bon au S. Esprit, & à nous.* Ce Concile est la forme que l'Eglise a toujours gardée. Origene dit si bien, que comme il y en a plusieurs qui se flattent de tenir la foy de Jesus-Christ, quoiqu'ils en ayent une toute contraire ; il faut recourir à l'Eglise & s'arrêter à ce qu'elle enseigne, & ne point croire d'autre verité que celle qu'elle propose. Enfin, S. Augustin proteste qu'il ne croiroit pas à l'Evangile, si l'autorité de l'Eglise ne le déterminoit à le faire. *Non crederem Evangelio, nisi me Ecclesia catholicæ commoveret autoritas.* C'est donc l'Eglise seule qui a l'autorité de décider & de declarer les livres qui sont canoniques, & ceux qui ne le sont pas, comme elle a fait dans tant de Conciles, dans celuy de Laodicée, dans le 4. de Cartage, dans le Concile de Trente, par les Papes Innocent I. & autres.

Math. 18. *Ephes. 4. 11.* *Act. 15.* *Lib. de princip.* *In Epist. fundam. c. 5.*

51 *Ne lisez point ceux qui sont apocriphes.* Les anciens Peres ont diversement entendu le nom d'apocriphes : Origene, Tertullien & autres entendoient des livres douteux ou contredits, qui n'étoient pas compris dans le Canon des Ecritures. D'autres entendoient des livres heretiques & pleins d'erreurs ; mais icy S. Cyrille entend tous les livres qui ne sont pas compris dans le Canon des Ecritures, & c'est en ce sens que S. Epiphane le prend, & que l'ont entendu les Peres d'Afrique, & la pluspart des Latins.

52 *Traduit par soixante-douze Interprétes.* Cette traduction des Septante est d'autant plus considerable, que c'est elle qu'ont cité les Ecrivains du nouveau Testament. L'histoire de cette version, comme la rapporte S. Cyrille, est prise de Joseph, & Joseph la rapporte sur la foy d'Aristée, & en a fait seulement l'abregé. Les anciens Peres les ont suivis, comme S. Justin dans son Apologie. S. Clement d'Alexandrie, S. Hilaire, & avant eux Philon Juif ; & ceux qui ont écrit depuis, ont suivi cette narration, & relevé cette merveilleuse conformité des versions des soixante & douze Interprétes, renfermez dans differentes cellules. Entr'autres S. Irenée, qui dit : Que s'étant assemblez chez le Roy Ptolomée, & ayant conferé les uns avec les autres leurs versions, Dieu en fut glorifié, & on ajoûta foy aux divines Ecritures, voyant qu'elles avoient été interprétées de tous dans

Lib. 12. antiq. c. 2. & 3. *Lib. 3. c. 25.*

les mêmes termes & les mêmes mots, depuis le commencement jusqu'à la fin ; ce qui fait connoître aux Gentils, dit-il, que c'est par l'inspiration de Dieu, que ces Ecritures ont été interprétées. Cependant il est plus vraisemblable de croire que les Juifs, qui par ordre de Ptolomée Philadelphe ont travaillé à traduire les Livres sacrez, conferoient ensemble, & qu'ils furent assistez du S. Esprit pour en faire une version exacte & fidele.

53 *Ces Ecritures contiennent vingt-deux livres.* Le premier & le plus ancien catalogue que nous ayons des Livres canoniques dressé par un Auteur chrétien, est celuy de Meliton, Evêque de Sardes au temps de Marc Antonin, dans un extrait rapporté par Eusebe, & ne compte que vingt-deux livres de l'ancien Testament. Le Concile de Laodicée est le premier Synode où l'on ait déterminé le nombre de ces Livres, & n'en compte aussi que vingt-deux. S. Cyrille a suivi ce catalogue, ainsi dit-il qu'on les avoit reçû par la tradition des anciens, qu'il fait remonter jusqu'aux Apôtres. Dans ce catalogue il ne nomme point les Livres de Tobie, de Judith, de la Sagesse, de l'Ecclesiastique, ni les deux livres des Maccabées : aussi n'étoient-ils pas dans le Canon des Juifs, fait comme on le croit, au temps d'Esdras. S. Jerôme dit de ces livres, qu'on les lisoit bien dans l'Eglise, mais qu'ils n'étoient pas reçûs parmi les Ecritures canoniques. *Legit quidem Ecclesia, sed eos inter canonicas scripturas non recipit.* Mais ce qui est assez remarquable, c'est qu'encore que bien des Peres ayent cité ces Livres, & qu'on les lût en plusieurs Eglises, S. Cyrille ne les a presque jamais cité dans ses discours, non plus que l'Apocalypse.

Euseb. l. 4 c. 26.

54 *Les cinq livres de Moïse.* S. Cyrille reconnoît Moïse auteur du Pentateuque. On voit dans ce catalogue le livre d'Esther, celui de Baruc joint avec les Lamentations; l'Epître de Jeremie au livre de ce Prophete. Les Peres latins ont reconnu plusieurs livres que S. Cyrille ne rapporte pas, comme celuy de la Sagesse, de l'Ecclesiastique, de Judith, de Tobie & des Maccabées, comme il paroît par les Evêques d'Afrique, assemblez au temps du Pape Innocent I. & par ce même Pape dans sa lettre à Exupere, & depuis dans tous les dénombremens qui se sont faits des Livres canoniques. S. Cyrille distingue le livre de Ruth de celui des Juges, au lieu que les Juifs ne faisoient qu'un seul livre de ces deux. Il en est de même de Jeremie & de Baruc que S. Cyrille distingue, au lieu que la Prophetie de Baruc Secretaire de Jeremie, ne faisoit autrefois qu'un livre avec celui de ce Prophete. S. Cyrille met entre les Ecritures canoniques le livre d'Esther, qui n'est point dans le Canon des Juifs rapporté par Joseph. S. Athanase & S. Gregoire de Nazianze ne le mettent point non plus, quoiqu'ils separent Ruth du livre des Juges. Meliton qui distingue Ruth des Juges, ne met point Esther. Origene joint Ruth avec les Juges & comprend Esther dans le Canon, mais il en rejette

les Maccabées. Il sembleroit que S. Cyrille auroit suivi exactement le Canon du Concile de Laodicée, mais comme ce Concile est posterieur au temps que S. Cyrille faisoit ces Catecheses, n'ayant été tenu que l'an 370. on y a suivi l'usage de l'Eglise de Jerusalem, aussi ce Concile marque comme S. Cyrille que dans l'Eglise on n'y devoit lire ou reciter que les Livres canoniques, sçavoir les vingt-deux qu'il nomme de l'ancien Testament, *hos solos quos in Ecclesiâ recitamus*... dit ce Saint, & il le recommande aux fideles, parce qu'ils sont les enfans de l'Eglise, *Tu ergò filius Ecclesiæ cùm sis.* C'est un langage commun dans les S. S. Peres, que l'Eglise est nôtre mere, elle nous enfante à Dieu par les Sacremens, par l'instruction, & par les autres exercices de la pieté; & celui-là n'aura point Dieu pour Pere, qui n'aura pas reconnu l'Eglise pour sa Mere, dit S. Cyprien; ainsi l'esprit d'un Chrétien est d'obeïr à l'Eglise, comme un enfant doit l'obeïssance à sa Mere. Can. 59.

55 *Il y en a cinq écrits en vers.* C'étoient des ouvrages poëtiques, dont la composition consistoit en certaines mesures ou cadences, ou en quelques rimes. Origene, Eusebe, & S. Jerôme ont crû que la Poësie des Hébreux, ou leurs vers, consistoient dans un certain nombre de pieds comme celle des Grecs & des Latins, d'autres se persuadent qu'elle consistoit principalement en rimes & en un certain nombre de syllabes, sans avoir égard à la quantité, comme est la poësie des Persans, des Arabes & des autres Orientaux, parce que la langue hébraïque ne permet pas la transposition des mots, des pronoms, des verbes, non plus que la nôtre, & qu'ainsi elle ne peut que difficillement souffrir la mesure des pieds, mais c'est principalement parce que ces cinq livres sont écrits d'un style noble & figuré, sublime, animé, qui fait l'essence de la Musique, ainsi leur style & leur tour étant poëtique, cela leur a fait donner le nom de Poësie.

56 *Les livres du nouveau Testament sont les quatres Evangiles.* Les heretiques avoient supposé plusieurs Evangiles qu'ils attribuoient à quelque Apôtre; S. Cyrille parle de celuy sous le nom de S. Thomas, qui étoit d'un Disciple de Manes nommé Thomas; Origene, Eusebe, S. Jerôme, font mention de cet Evangile; le Pape Gelase le mit au rang des livres apocriphes. S. Augustin *l. 22. contr. Faust.* raporte quelque endroit de ce faux Evangile. Le Pape Gelase met au même rang plusieurs autres Evangiles, tels que celui de S. Pierre dont Eusebe rapporte un passage extrait d'un discours de Serapion ancien Auteur ecclesiastique, qui dit que les Marcionites se servoient de cet Evangile, aussi bien que les Nazaréens, comme le rapporte Theodoret. S. Irenée *lib. 3. c. 11.* parle d'un Evangile intitulé *L'Evangile de verité*, dont se servoient les Valentiniens, & ce Pere dit qu'il ne s'accordoit point avec les Evangiles des Apôtres. S. Epiphane *heres. 26.* fait mention d'un Evangile supposé par les Gnostiques, intitulé *L'Evangile de perfection*; Il y en avoit un sous le nom de S. Mat-

thias, de S. Barthelemy, de Judas Iscariote, de Thadée, de Barnabé, de S. André.

57 *Les sept Epîtres catholiques*... Ces Epîtres de tout temps nommées Catholiques, c'est-à-dire *Universelles*, parce qu'elles sont écrites à des Chrétiens dispersez en plusieurs païs. Si on excepte les deux dernieres de S. Jean. Dans ce dénombrement l'Epître de S. Jacques est la premiere, comme nous l'avons retenu, S. Augustin dans son livre de la Doctrine chrétienne la met la derniere après celles de S. Pierre, de S. Jean & de S. Jude, & celle de S. Jacques est suivie des Actes des Apôtres, & de l'Apocalypse.

58 *Les quatorze Epîtres de S. Paul.* On voit que l'Epître aux Hebreux qui est cette quatorziéme, est reconnuë par S. Cyrille pour être non seulement un Ouvrage canonique, mais pour être veritablement de S. Paul, comme en sont les treize autres. Remarquez encore que du temps de S. Cyrille & en son païs, les Epîtres de S. Paul étoient à la fin du nouveau Testament, après les Epîtres canoniques. S. Cyrille ne parle point de l'Apocalypse; elle ne se trouve point dans le Concile de Laodicée, dans S. Gregoire de Nazianze, & dans quelques autres Grecs. S. Jerôme dit que comme l'Eglise latine ne reçoit pas l'Epître aux Hebreux entre les Ecritures canoniques, de même les Eglises des Grecs ne reçoivent pas l'Apocalypse. Mais ces deux ouvrages sont dans le Canon des Peres d'Afrique, & dans Innocent I. au rang des Livres canoniques.

Ep. ad Dardan.

59 *Le Démon bon de sa nature* est devenu méchant par sa propre volonté; il ne peut forcer personne au mal.

60 *Aux fausses divinations des Païens.... Evocations des Manes.* Les Païens appelloient quelquefois Manes des Dieux infernaux, ou les Dieux des morts; mais ordinairement ils donnoient ce nom aux ames separées des corps humains, qui n'étoient pas encore entrées dans d'autres corps, & qui se plaisent à faire du mal aux hommes, ils se representoient les ames comme de certaines substances d'une matiere très subtile à la maniere des Ombres: car ils les supposoient visibles ayant les mêmes organes & les mêmes fonctions qu'elles avoient dans les corps qu'elles animoient: on croyoit qu'elles parloient, qu'elles entendoient. Par la Necromantie on croyoit évoquer, faire venir ou apparoître les ames des morts. S. Cyrille deffend aussi les philtres, les charmes, les enchantemens, les malefices pour guérir des playes. *Les spectacles des Païens*, toute l'antiquité les a deffendus aux Chrétiens. S. Clement d'Alexandrie deffend aux Chrétiens toute musique qui porte à l'impureté. Tertullien dans son livre des Spectacles, établit que quelque honnêtes qu'ils soient, ils ne conviennent jamais aux Chrétiens, parce qu'il n'y a personne qui ne soit susceptible des passions qu'on y represente; il appelle les divertissemens du Theatre une école d'impudicité, dans laquelle l'on n'approuve que ce que l'on improuve par tout ailleurs, que les Spectacles sont proprement les

pompes du Diable, ausquelles tout Chrétien a renoncé dans son Baptême. L'usure aussi deffenduë par S. Cyrille *neque à fœnore alienus*, aussi la trouve-t'on proscrite par les Conciles d'Elvire, par le premier d'Arles, par celuy de Nicée, de Laodicée. S. Gregoire de Nazianze, S. Basile, S. Ambroise dans son livre de Tobie, ont fait des discours exprés contre ce peché & contre les gains sordides.

S. Cyrille deffend aussi *le Cabaret*, Les Fêtes des Juifs, les *Sabats*, toutes ces choses se trouvent deffenduës par le Concile de Laodicée *can.* 36. qu'il faut chasser de l'Eglise, ceux qui se mêlent de Magie, d'Astrologie judiciaire, de Sortileges... *can.* 37. Qu'il ne faut point célebrer les Sabats, ni les Fêtes des Juifs ou des Heretiques *can.* 53. Qu'on ne doit point danser dans les festins, pas même à ceux des nôces *can.* 54. Que les Laïques mêmes ne doivent point faire de festins au Cabaret, en payant même chacun leur écot, *can.* 29. Qu'il ne faut pas que les Chrétiens observent les céremonies des Juifs, ni qu'ils fêtent le Samedy, mais qu'ils doivent travailler en ce jour & s'abstenir de travailler le Dimanche.

LA CINQUIE'ME CATECHESE

AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Prononcée sur le champ, touchant la Foy[1], aprés la lecture de ces paroles de l'Epître aux Hébreux, *La Foy est la substance des choses qu'on doit esperer.* Hebr. xi. 1.

SI vous voulez sçavoir quelle faveur Dieu vous a faite, en vous faisant passer du rang de Catecumene, à celui de Fidele, écoutez l'Apôtre qui vous dit; *Ce grand Dieu qui vous a appellé à la societe de son Fils Jesus-Christ, est fidele*, ainsi vous portez le même nom que Dieu; vous êtes appellez fideles, voulez-vous une plus haute dignité, le mê- 1. Cor. 1.

me Dieu qui porte le nom de bon, de juste, de tout puissant, de Createur de toutes choses, est aussi nommé fidel. Pensez-donc quel est le dégré d'honneur auquel vous serez élevez, lorsque vous serez trouvez dignes de porter un nom que Dieu s'attribuë. Faites en sorte qu'il s'en trouve quelqu'uns parmi vous, qui soit fidele dans son cœur, c'est une chose plus rare, & plus difficile que vous ne pensez, de trouver un homme vrayment fidel, qui ait un cœur pur, une Foy sincere, non pas devant les hommes qui ne sont pas nos juges, mais devant Dieu qui sonde les cœurs & les reins, & qui connoît les pensées des hommes; je le repete encore, c'est une chose bien rare qu'un homme fidel tel que je le demande [2]; il est préferable aux plus riches de toute la terre, car un vray fidel est au dessus de toutes les richesses du monde, puisqu'il peut les mépriser, & les fouler aux pieds; en cela il differe des riches du siecle, qui ne le sont qu'en apparence: car encore qu'ils possedent de grands biens, comme ils ne se trouvent jamais contens, ils sont vrayment pauvres dans leur ame; plus ils en ont, plus leur convoitise est irritée dans le desir de posseder ce qu'ils n'ont pas; mais ce qui paroît un paradoxe, c'est que le vray fidel est riche dans sa pauvreté, car sçachant se contenter de ce qui est necessaire pour se vêtir, ou pour se nourrir, il méprise le reste.

Ce n'est pas seulement parmi nous que la Foy, est quelque chose de bien grand, ceux qui sont hors de l'Eglise, en jugent de même; c'est la Foy qui fait les Mariages, & qui unit ensemble les personnes les plus

plus differentes, & c'est par elle qu'un mary a droit de disposer du corps & des biens de celle qu'il a prise pour femme; c'est par la Foy que subsiste l'agriculture, car le laboureur ne se donneroit pas tant de peine, s'il n'en attendoit point de récompense; c'est par la foy qu'on s'expose aux perils de la mer, esperant comme appuyez sur un autre, à la faveur d'un peu de bois auquel on se confie, de resister à l'agitation des flots, & de soutenir l'inconstance d'un élement furieux; c'est par la foy que ce font presque toutes les affaires dans le monde, & on est persuadé de cela, non seulement dans l'Eglise, mais aussi dehors: car quoique les Infideles ne reçoivent pas les Ecritures, ils ont neanmoins leurs maximes particulieres, & c'est par la foy qu'ils les reçoivent, ils ne laissent pas de s'accorder avec elles, en ce qui regarde la foy; C'est de cette vertu dont je me vois obligé de vous parler à l'occasion des paroles que nous avons lûës aujourd'huy, elle vous apprendra comment il faut plaire à Dieu: car quel est l'homme qui s'attacheroit au service de Dieu, s'il n'en avoit aucune récompense à attendre [3]; comment une jeune fille se deffendra-t'elle des attaques qu'on fait à sa virginité, ou comment un jeune homme gardera-t'il la temperance, s'ils n'esperent point la couronne de l'immortalité, qui ne se flétrira jamais. La foy est un œil qui éclaire la conscience [4], & qui luy donne l'intelligence de ce qu'elle voit, car comme dit le Prophete; *Si vous ne croyez pas, vous n'entendrez pas;* la foy arrête la fureur des Lions, comme l'Ecriture le dit de Daniel, *qu'il fut retiré de la fosse,* *Isai. 7.* *Dan. 6.*

& que les Lions ausquels il avoit été exposé, ne luy avoient fait aucun mal, parce qu'il croyoit en Dieu. Y a-t'il rien de plus horrible que le Diable, nous n'avons cependant point d'autres armes pour nous deffendre de lui que la foy. Elle est un bouclier spirituel contre cet ennemy invisible, & telles que soient les flêches qu'il nous tire, il ne blesse que dans les ténebres ceux qui ne veillent pas; dans ce temps même que nos ennemis nous laissent en quelque repos, la foy est comme un manteau, qui nous couvre,
Ephes. 6. ou comme parle l'Apôtre, c'est un bouclier; *en toute rencontre*, dit-il, *Prenez le bouclier de la foy, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammez du Démon.* Souvent le Démon excite en nous des mouvemens deshonnêtes, ce sont des flêches de feu, mais la foy répresentant à l'esprit le jugement de Dieu, appaise l'émotion, & éteint le feu qu'on avoit allumé en nous. Il y a tant de choses à dire sur la foy, qu'un jour ne suffiroit pas, je m'arrêteray seulement à ce qu'elle fit faire autrefois dans l'ancienne Loy à Abraham, puisque par la foy, nous sommes les enfans de ce Patriarche; il fut justifié non seulement par ses œuvres, mais sa foy luy fit pratiquer plusieurs grandes actions, & il ne merita d'être appellé l'amy de Dieu qu'aprés avoir crû, & avoir donné des témoignages de sa foy; ce fut la foy qui luy fit quitter ses parens, sa patrie, son pays, & sa maison. Tâchez d'être justifié comme il l'a été, son corps presque mourant par sa vieillesse, & hors d'âge d'avoir des enfans, sa femme étant dans l'impuissance d'en avoir, & n'ayant aucune es-

perance d'avoir posterité, Dieu luy ayant promis un fils, il persevera dans cette foy, & sans avoir égard à la foiblesse de son corps, se confiant à la promesse de celui qui est tout puissant, son corps presque mourant reçut la vertu de concevoir ce fils, contre l'attente de tout le monde, & dans la suite ayant reçû ordre de sacrifier ce Fils, quoique Dieu luy eût assuré une nombreuse posterité par Isaac, il offrit ce fils unique à Dieu, croyant que quand même il seroit mort, Dieu pourroit luy rendre la vie; il attacha ce fils avec des cordes, l'étendit sur le bucher, & l'ayant déja immolé dans son cœur, Dieu content de sa volonté, par un effet de sa bonté, luy rendit ce fils tout vivant; un agneau s'étant trouvé là, Abraham le sacrifia à la place de son fils; Dieu pour récompenser sa foy, l'assura de nouveau qu'il seroit le Pere d'une nombreuse posterité, & lui ordonna la Circoncision qui devoit être le sceau de sa foy, & l'assurance des promesses de Dieu. Voulez-vous voir comment Abraham a été le Pere de tant de peuples, il est sûr que tous les Juifs selon la chair, descendent de luy, mais il est constant par l'Ecriture, qu'ils n'en sont pas les enfans, s'ils n'en viennent que par la chair; & non par la foy; car quand nous ne descendrions pas d'Abraham selon la chair, nous serons ses enfans si nous imitons sa foy; & tout incroyable qu'il soit que des morts puissent ressusciter, que des vieillards presque mourans puissent avoir des enfans, nous ne devons avoir aucune peine à le croire, depuis que nous sçavons que Jesus-Christ après être mort à la Croix,

eſt reſſuſcité, nous devenons donc les enfans d'Abraham par la reſſemblance de nôtre foy avec la ſienne; c'eſt elle qui nous fait eſperer que nous recevrons comme luy le ſceau ſpirituel du S. Eſprit par le bain du Baptême, nous recevrons la Circonciſion, non celle qui eſt viſible dans la chair, mais celle qui ſe fait dans le cœur, & dont Jeremie parloit en diſant, *Circonciſez le prépuce de vôtre cœur à Dieu*, & dont parle S. Paul lorſqu'il dit, *Vous avez êtez circoncis non d'une circonciſion faite par la main des hommes, pour vous dépoüiller du corps charnel, mais de la circonciſion de Jeſus-Chriſt, ayant été enſevelis avec luy dans le Baptême.* Si vous conſervez cette foy, vous ſerez irreprehenſibles, & accomplis en toute ſorte de vertus; car la foy eſt ſi puiſſante, qu'elle rend legers ceux qui marchent ſur les eaux, & les empêche d'enfoncer. S. Pierre étoit un homme compoſé de chair & d'os, comme nous, & nourry de ſemblables alimens; Jeſus luy ayant dit de venir à luy, il marcha ſur les eaux, la foy les luy rendit auſſi fermes, que s'il eût été ſur la terre, & comme ſi elle eût ôté la peſanteur à ſon corps, elle l'élevoit pour le rendre leger; tant qu'il eut de la foy, il marchoit ſurement ſur les eaux, mais dès qu'il vint à avoir peur, il penſa être ſubmergé, comme ſi ſon corps ſuivoit le mouvement de ſa foy, ayant un peu chancelé, il commençoit d'aller à fond, auſſi en reçût-il le reproche de Jeſus-Chriſt, qui connoiſſoit le fond de ſon cœur, & qui voulant corriger la diſpoſition de ſon Apôtre, luy dit, *Homme de peu de foy, pourquoy avez-vous douté!* & l'ayant

Coloſſ. 2.

Math. 14.

pris par la main pour le rassurer, s'appuyant sur le bras de celuy qui le conduisoit, il continua à marcher sur les eaux, comme le dit aussi l'Evangile, qu'ils montcrent ensemble dans la barque, marquant assez, non que Pierre entra dans la Barque, après avoir été à Jesus, mais qu'il luy fallut revenir sur ses pas pour retrouver la barque, & y entrer avec Jesus-Christ.

La foy a tant de vertu que non seulement elle sauve ceux qui croyent, mais elle fait que plusieurs sont sauvez à cause de la foy des autres: il y avoit un Paralitique à Capharnaum, & il n'avoit pas la foy, mais ceux qui le portoient pour le présenter à Jesus-Christ, l'ayant fait descendre avec des cordes par le toict de la maison, ils croyoient que Jesus-Christ pouvoit le guérir, l'Evangile dit que le Sauveur *voyant la foy des gens, dit au Paralitique, Levez-vous;* Ceux qui le portoient avoient la foy, & elle procura la santé au Paralitique; Si vous voulez encore être plus convaincus que ceux qui croyent, peuvent procurer le salut aux autres: Lazare étoit mort, & étant dans le tombeau depuis plusieurs jours, les nerfs étoient dissous, & son corps sentoit mauvais, vous jugez bien qu'un homme mort depuis quatre jours, ne pouvoit croire, ni prier le Sauveur; mais ses sœurs firent ce qu'il ne pouvoit faire; le Seigneur étant venu chez elles, une de ses sœurs s'étant prosternée aux pieds de Jesus-Christ, & luy ayant dit que son frere sentoit déja mauvais étant mort depuis quatre jours, le Seigneur luy repartit, *Si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu*,

Math. 9.

Joan. 11.

comme s'il disoit, la foy est capable de vous rendre ce que la mort vous a enlevé ; la foy de ses sœurs fut assez puissante pour retirer un mort des portes de l'enfer, si donc en croyant pour les autres, on a pû ressusciter des morts ; si vous croyez sincerement par vous même, quel avantage ne vous procurerez-vous point, quand même vous seriez infidel ?

Marc. 5. Dieu qui est bon se presente par sa bonté à celui qui fait penitence, dites-luy seulement, *Je crois Seigneur, aidez-moy dans la foiblesse de ma foy* ; Si étant fidel, vous ne vous sentez pas assez affermis dans la foy, il est necessaire de dire avec les Apôtres, *Seigneur augmentez en nous la foy*, & il fortifiera le peu qui est en vous : Quoiqu'il n'y ait qu'une seule foy, on la divise ordinairement en deux, l'une instruit l'ame de quelque dogme ou verité qu'elle ne sçavoit pas, & c'est d'elle dont parle Jesus-Christ lorsqu'il dit ; *Celuy qui écoute ma parole, & qui croit en celuy qui m'a envoyé a la vie éternelle, & ne sera point jugé* : & aussi quand il assure que *celui qui croit ne sera point jugé, mais qu'il passera de la mort à la vie éternelle.*

O que la bonté de Dieu est grande ! les justes sont éprouvez pendant plusieurs années, & ce qu'ils n'obtiennent qu'après un temps très long, Jesus-Christ l'accorde en un instant quand on a la foy : car si vous croyez que Jesus-Christ est le Seigneur, & que Dieu l'a retiré de la mort, vous serez sauvez, & vous serez enlevez en Paradis. Celuy qui a sauvé un larron qui a cru pendant une heure sur ce saint lieu de Golgotha, vous sauvera aussi, si vous croyez,

L'autre espece de la foy, se prend des graces que Dieu nous accorde, car le S. Esprit communique à l'un le don de parler avec sagesse, un autre reçoit le don de parler avec science par ce même esprit, il fait part à un autre de la grace de guérir les malades: or cette foy qui nous est donnée par la grace du S. Esprit, n'est pas seulement dogmatique, mais elle nous peut faire faire des miracles, des prodiges, & quiconque l'a, peut commander à une montagne de changer de place, & elle le fera, c'est quand celuy qui parle, croit de toute son ame, sans aucun doute, qu'il peut faire ce qu'il dit, c'est pour lors qu'elle opere ces prodiges; c'est de cette foy dont parle Jesus-Christ, en disant, *Si vous aviez la foy comme un grain de Senevé.* Il n'y a point de grain si petit que celui-là, neanmoins quand il a cru, il est le plus grand de toutes les legumes, & il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du Ciel se viennent loger sur ses branches, aussi pour peu qu'une ame ait de la foy, elle est capable de faire de grandes choses; elle nous fait voir & contempler Dieu, elle nous fait prévoir la fin du monde, & nous répresente le jugement avant même la consommation du siecle, & les recompenses que Dieu nous a promises; Croyez donc fermement en Dieu, afin que vous obteniez de luy la foy qui opere tant de merveilles, ayez de la foy pour les choses qu'on vous enseigne, & pour les promesses qui vous sont faites.

1. Cor. 12.

Conservez celles que vous recevez de l'Eglise [6], & qui est munie du témoignage de l'Ecriture sain-

te ; car comme tous les hommes ne peuvent pas lire l'Ecriture 7, les uns en étant empêchez par leur ignorance, les autres par diverses occupations de la vie, de peur que vous ne perdiez vôtre ame par l'ignorance, nous comprenons en peu de mots tout ce qu'on est obligé de croire ; je vous prie donc de vous souvenir de ce que je vous liray, & de le mettre dans vôtre esprit, non qu'il soit necessaire de l'écrire sur du papier, mais gravez-le dans vôtre memoire, meditez-le souvent.

Et prenez garde qu'un Catecumene n'apprenne de vous ce que l'on vous dit icy 8, regardez cette doctrine, comme le guide qui doit vous conduire dans toute vôtre vie, donnez-vous de garde d'en recevoir d'autre, quand ce seroit nous qui vous parlerions, ne nous écoutez pas, si nous venions à avoir d'autres sentimens ; quand ce seroit un Ange, regardez-le comme un Démon changé en Ange de lumiere pour vous séduire ; en un mot je vous diray avec l'Apôtre, *Qui que ce soit qui vous annonce un autre Evangile, que celui que nous vous avons annoncé, quand ce seroit nous-mêmes, ou un Ange du Ciel, qu'il soit anathéme.* Je vous prie donc de vous souvenir de tout ce que je vous ay dit, & d'être persuadez, que c'est la seule & veritable foy, & en suite, vous pourrez à vôtre loisir en chercher les preuves dans l'Ecriture : car ne pensez pas que ce soient les hommes qui ayent dressé ce que la foy vous oblige de croire. Les principales choses sont tirées de l'Ecriture, dont on a fait un abregé de la foy, & comme la semence du Senevé renferme en elle plusieurs

sieurs branches, aussi la foy contient en peu mots un précis de l'ancien & du nouveau Testament. Voyez donc, mes Freres, à vous arrêter à la doctrine que vous avez apprise par tradition 9, gravez-la dans vôtre cœur, afin de la conserver avec pieté, car si vous demeurez dans le doute, & dans l'incertitude, il est à craindre que l'ennemy ne vous fasse perir, & que les heretiques ne renversent la doctrine que je vous ay enseignée.

Il en est de la foy comme de l'argent qu'on compte sur une table pour le garder; Dieu vous demandera compte des discours que vous avez ouy, comme d'un dépôt qui vous a été confié. Je vous conjure donc avec l'Apôtre devant Dieu qui donne la vie à toutes choses, & devant Jesus-Christ, qui rendit un si beau témoignage de la verité sous Ponce Pilate, de garder sans tâche & sans reproche le précieux dépôt de la foy qui vous est confié, jusqu'à l'avenement de nôtre Seigneur Jesus-Christ; on vous a confié le tresor de la vie, & le Seigneur quand il viendra, vous en demandera compte, & il fera paroître dans son temps qu'il est le seul bienheureux, & le seul puissant, le Roy des Rois, le Seigneur des Seigneurs, le seul immortel qui habite une lumiere inaccessible que nul homme n'a vû, ni ne peut voir, à qui appartient la gloire, l'honneur & la force, avec le S. Esprit, présentement à toujours dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la cinquiéme Catechese.

1 *Touchant la Foy.* Comme la foy est le fondement des autres vertus, c'est par elle que S. Cyrille commence à expliquer les dogmes de la Religion ; il releve cette vertu qui nous fait appeller fideles, & qui distingue le Chrétien d'avec les Infideles, par ce qu'il croit tout ce que l'Eglise luy propose.

S. Cyrille releve encore icy la qualité de fideles, qu'on donnoit aux competens dans les Eglises d'Orient. Au lieu qu'en Occident, on ne le donnoit ordinairement qu'à ceux qui avoient été baptisez. Comme le marque S. Augustin : *Norunt fideles*, il n'y a que les fideles qui ont été baptisez qui connoissent nos mysteres.

2 *Il est rare de trouver un vray fidele.* Le nombre des mauvais Chrétiens & sur tout des hypocrites a de tout temps été le plus grand. Belle description de l'esprit du Christianisme, son détachement, sa moderation, sa patience. L'objet de la foy est Dieu, & les recompenses qu'il nous fait esperer.

3 *On s'attache à Dieu par l'esperance des biens éternels.* Ainsi l'amour d'esperance ; aussi S. Clement d'Alexandrie parlant du parfait Gnostique, qui est le vray Chrétien, dit que celui qui est vrayment spirituel, se réjoüit dans la vûë des biens que Dieu luy promet, comme s'ils lui étoient déja présens ; c'est cette esperance qui a fait les Martyrs, les Solitaires, les Vierges. *Aspiciebant in remunerationem*, dit S. Paul. (Hebr. XI. 26.)

4 *La foy est l'étoile qui éclaire.* Les lumieres qu'elle répand dans l'ame. Elle nous fait resister aux Démons, triompher des tentations.

5 *On divise ordinairement la foy en deux.* Ces deux sortes de foy ne sont differentes que dans leur objet ; c'est le même habitude qui nous fait croire les dogmes qu'on nous propose, & pratiquer les vertus morales.

6 *Conservez celle que vous avez reçuë de l'Eglise.* C'est elle qu'il faut écouter, c'est à elle à nous exposer & à expliquer ce qu'on doit croire ; Il n'y a proprement qu'en croyant ce que l'Eglise nous propose, qu'on a la foy ; & cette foy nous est venuë par la tradition, & qui est munie du témoignage de l'Ecriture sainte. *Illam à solâ Ecclesiâ tibi traditam, & scripturâ munitam.* Cette foy dont il parle, ce sont les principaux articles contenus dans l'abregé de cette foy, que nous appellons le symbole ; & que S. Cyrille se promet d'expliquer par des témoignages de l'Ecriture.

7 *Tous les hommes ne peuvent pas lire l'Ecriture.* Ainsi elle n'est pas absolument necessaire à chaque fidele en particulier ; les uns en étant empêchez par leur ignorance, les autres par diverses occupations de la vie, C'est le sentiment le plus judicieux qu'encore qu'on doive re-

commander aux fideles la lecture des Livres sacrez, que nous devons mediter avec soin la parole de Dieu, & nous bien garder de negliger ces divins Ecrits de nôtre Redempteur, qui nous ont été addressez, dit S. Gregoire. *Studete, quaeso, Dei verba meditari; nolite despicere verba nostri Redemptoris, qua ad nos missa sunt*: Que c'est à nous à oublier les folies & les amusemens des Poëtes & du theatre, pour nourrir nôtre ame de la meditation, & de l'étude des divines Ecritures; Que c'est-là l'école ou les enfans de Dieu doivent s'instruire, comme parle S. Augustin. *Omissis nugis theatricis, & poëticis, divinarum Scripturarum consideratione pascamus animum*..... Cependant ce S. Docteur assure que la lecture des Ecritures n'est pas absolument necessaire au salut; & dit qu'un homme appuyé sur la Foy, l'Esperance & la Charité, n'a besoin des saintes Ecritures, que pour instruire les autres, puisque beaucoup de solitaires avec ces trois vertus vivent dans les deserts, sans le secours des Livres saints. *Multi per hac tria (Fide, Spe, Charitate) etiam in solitudine sine codicibus vivunt.*

Homil. 15. in Ezech.

Lib. de ver. Relig. c. 51.

Lib. 1. de doctr. christ. cap. 39.

Aussi combien y a-t'il de gens qui ne sont pas en état de les lire, & à qui il ne faut que du lait, & non pas une viande solide, comme parle S. Paul, 1. *Cor.* 3. 2. *Lac vobis potum dedi, non escam*, & à qui de simples instructions suffisent. Combien d'ignorans & de legers détournent les saintes Ecritures à de mauvais sens pour leur propre ruine, comme parle S. Pierre 2. *Petr.* 3. 16. *Indocti, instabiles depravant Scripturas ad suam ipsorum perniciem*: ainsi est on obligé de leur en interdire la lecture. Voilà pourquoy on y a supplée par le symbole, qui comprend en de peu mots tout ce qu'on est obligé de croire, & qu'il faut sçavoir par cœur. S. Irenée avoit parlé comme S. Cyrille, que quand les Apôtres ne nous auroient rien laissé par écrit, il faut suivre l'ordre de la tradition qu'ils ont laissée aux Evêques, à qui ils ont commis leurs Eglises; Que c'est cet ordre & cette regle que suivent plusieurs Nations qui croyent en Jesus-Christ, sans avoir l'usage des lettres ni de l'encre, & qui n'ont d'autre Ecriture que celle que le S. Esprit a gravé dans leurs cœurs, & qui neanmoins gardent avec grand soin la tradition ancienne; c'est ce que S. Cyrille recommande si souvent: *Videte ut servetis traditiones.* S. Jerôme dit aussi que le Symbole de nôtre foy, & de nôtre esperance donné par les Apôtres, n'est pas écrit sur le papier avec de l'encre, mais sur les tables de chair du cœur humain. Ainsi les fideles le sçavoient par cœur, on ne l'écrivoit point sur le papier, on le faisoit apprendre aux Catecuménes, & on le leur faisoit reciter le Jeudy saint, comme l'ordonne le Concile de Laodicée. C'est la commune créance des Chrétiens que le Symbole a été fait par tous les Apôtres assemblez ensemble pour servir de regle de foy; C'est pour cela que S. Irenée, Tertullien, S. Jerôme disent que le Symbole est la regle de foy que l'Eglise a reçûë des Apôtres; mais

Lib. 3. c. 4.

quoique le Symbole soit en effet des Apôtres, quant à la doctrine qu'il contient, plusieurs prétendent qu'il n'est pas d'eux quant aux termes: qu'ils s'accorderent tous d'une voix à enseigner les mêmes mysteres, que leur Symbole étoit le même seulement dans le sens, & non dans les paroles, autrement les Auteurs qui le rapportent, l'eussent donné dans les mêmes termes, au lieu qu'on y trouve quelque difference dans les termes, & dans quelques articles. S. Jerôme dans sa lettre à Pammaque, remarque que le Symbole finissoit par l'article de la Resurrection de la chair, sans ajouter la vie éternelle, qui étoit dans le Symbole vulgaire, comme il y est encore à present: Au reste il n'y a aucune apparence que chaque Apôtre ait prononcé son article, comme le dit l'Auteur d'un sermon attribué à S. Augustin, S. Leon, & Fortunatus; il est plus vraisemblable qu'ils le firent en conferant tous ensemble. Dans le Symbole que S. Cyrille va expliquer qui est incontestablement celui de son Eglise, on peut y remarquer quelque difference d'avec le nôtre.

Serm. 115.

1 Article *Je crois en un seul Dieu, Pere tout-puissant, invisible, & impassible.* Ces deux derniers mots ne sont pas dans le nôtre.

2 *Et en un seul Seigneur Jesus-Christ son Fils.* Et nous disons, Et en Jesus-Christ son Fils unique nôtre Seigneur,

3 *Qui est né du S. Esprit, de la Vierge Marie.* Et le nôtre est, Qui a été conçû du S. Esprit, & né de la Vierge Marie.

4 *A été crucifié sous Ponce Pilate, & a été enseveli.* Le nôtre dit, A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, & a été enseveli, qui est descendu aux enfers.

5 *Le troisiéme jour est ressuscité des morts.* Dans le nôtre c'est le même.

6 *Est monté aux Cieux, & est assis à la droite de Dieu le Pere.* Le nôtre ajoute Tout-puissant.

7 *D'où il viendra juger les vivans & les morts.* C'est de même dans le nôtre.

8 *Et au S. Esprit.* Nous disons, Je crois au S. Esprit,

9 *Je crois la sainte Eglise.* Dans le nôtre il n'y a pas Je crois. Et nous ajoutons la sainte Eglise catholique, la Communion des Saints.

10 *La remission des pechez.* Cela est de même dans le nôtre.

11 *La Resurrection de la chair.*

12 *La vie éternelle.* Ces trois derniers articles se trouvent de même dans le nôtre.

Il faut seulement remarquer que de nouveaux critiques ont osé avancer mal à propos que le Symbole de Jerusalem ne comprenoit ni l'article de l'Eglise catholique, ni celui de la vie éternelle, pendant qu'on voit S. Cyrille qui se propose dans ses Catecheses d'expliquer ces deux articles, & qui en effet les explique.

Il faut aussi observer que dans l'explication des articles du Symbole de l'Eglise de Jerusalem, S. Cyrille ne laisse pas d'y expliquer & d'y faire mention de ce qui sembleroit y être omis, en le com-

parant avec le nôtre; Ainsi dans la Catechese 12. où il explique l'incarnation du Verbe, il y expose aussi que Jesus-Christ a été conçû du S. Esprit, & qu'il est né de la Vierge Marie, & le propose comme un article que la foy nous oblige de croire. *Crede hunc unigenitum Dei Filium ex sanctâ Virgine, atque Spiritu sancto natum esse.*

A l'égard de la descente de Jesus-Christ aux enfers, Rufin dit que le Symbole de l'Eglise de Rome, & celui des Eglises d'Orient, ne parloient point de Jesus-Christ descendu aux enfers. *Sciendum quod in Ecclesiæ Romanæ Symbolo, neque in Orientis Ecclesiis non habetur additum, Descendit ad inferos, vis tamen Verbi eadem videtur esse in eo quod sepultus dicitur.* Rufin convient donc que de son temps cette addition ne se trouvoit que dans le Symbole de son Eglise d'Aquilée; mais qu'en disant que Jesus-Christ avoit été enseveli, on entendoit aussi qu'il étoit descendu dans les enfers. Aussi voyons-nous que S. Cyrille parle de la descente de Jesus-Christ aux enfers en expliquant sa sepulture; de même qu'en parlant de l'Eglise *Catech.* 18. il explique comment elle est catholique. Dans le Symbole d'Aquilée il n'y avoit pas non plus le terme de catholique. *In expos. Symb.*

La plus grande difference regarde l'article de la Communion des Saints, qui ne se lit ni dans S. Cyrille, ni dans Rufin, ni dans S. Pierre Chrysologue. On le trouve dans S. Ambroise, c'est une suite de l'unité de l'Eglise dans laquelle tous les biens sont communs à ses enfans.

Remarquez que S. Cyrille semble expliquer dans ses Catecheses le Symbole que nous appellons de Nicée, qui est composé & de celui de Nicée, & de celui de Constantinople; Il n'y a qu'à les contempler pour s'en convaincre. Voicy le Symbole de Nicée, Je croy en un seul Dieu, Createur des choses visibles & invisibles.

Et un seul Seigneur Jesus-Christ, Fils de Dieu, engendré du Pere, Fils unique de la substance du Pere, Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiere, vray Dieu du vray Dieu, engendré & non pas créé, consubstantiel à son Pere, par qui toutes choses ont été faites dans le Ciel & sur la terre. Il n'y a aucune de ces expressions qui ne soit prouvée & expliquée par S. Cyrille dans ses Catecheses sur Jesus-Christ, Fils unique de Dieu.

Qui est descendu pour nous autres hommes, & pour nôtre salut, Qui a été incarné & fait homme (voilà ce que S. Cyrille appelle *de incarnato & inhumanato.*)

Qui a souffert, qui est ressuscité, & monté aux Cieux, & qui viendra juger les vivans & les morts, & au S. Esprit.

Tout ce Symbole de Nicée se trouve dans S. Cyrille, voicy les additions qu'y fit le Concile de Constantinople en 383. à l'article du Pere, après *omnium visibilium & invisibilium.* On ajouta *Factorem Cœli & terræ.* Contre les Marcionites & les Manichéens, qui reconnoissoient deux principes.

A l'article de Jesus-Christ on ajouta *natum antè omnia secula.* L'éternité du Verbe, & pour marquer sa conception temporelle, on y insera contre les Apollinaristes *de Spiritu sancto, ex Mariâ virgine.* Le Concile de Nicée avoit seulement dit, *Passus est*, & on y ajouta *Crucifixus pro nobis sub Pontio Pilato, passus & sepultus est...* puis *Sedet ad dexteram Patris.... Cujus regni non erit finis.*

Et pour ce qui regarde le S. Esprit, le Concile de Constantinople voulant marquer plus expressement sa divinité, l'appelle *Seigneur vivifiant*, qui procede du Pere, qu'on doit adorer & glorifier avec le Pere & le Fils, qui a parlé par les Prophetes, puis on y fait profession de ne croire qu'une seule sainte & apostolique Eglise, de confesser un seul Baptême pour la remission des pechez, d'attendre la Resurrection des morts, & la vie du siecle futur.

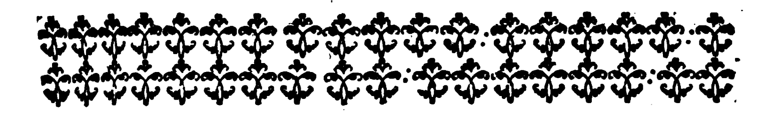
Plus je compare ces deux Symboles de Nicée & de Constantinople reduits en un, plus je me persuade que c'étoit le Symbole de Jerusalem, qu'on a adopté dans le Concile de Constantinople; puisque tous les articles des deux Symboles sont expliquez mot à mot par S. Cyrille bien long-temps avant le Concile de Constantinople, & comme il y assista, peut-être eut-il bonne part à faire recevoir pour toute l'Eglise le Symbole de son Eglise: On voit dans ses Catecheses sur le S. Esprit, que la plus grande addition que fit le Concile de Constantinople au Symbole de Nicée, regarde le S. Esprit, & que tout ce que le Concile en dit, se trouve expliqué fort au long par S. Cyrille.

8 *Prenez garde que quelque Catecumene n'apprenne de vous ce qu'on dit icy.* Le secret de nos mysteres envers même les Catecumenes.

9 *Par tradition.* Il recommande toujours la doctrine de l'Eglise, comme un dépôt qu'on lui a confié, & qu'elle a transmise par le canal de la tradition, *Depositum custodi*: comme l'avoit marqué S. Paul, gardant ce que vous avez appris de moy devant plusieurs témoins, donnez-le en dépôt à des hommes fideles, qui soient capables eux-mêmes d'en instruire d'autres. *Quæ audisti à me per multos testes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt & alios docere.* C'est par ce moyen que la saine doctrine s'est communiquée de main en main à ceux qui viendront après nous jusqu'à la fin du monde.

1. Tim. 2. 2.





SIXIE'ME CATECHESE

AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Faite sur le champ, de la Monarchie de Dieu, sur ces paroles du Symbole, *Je croy en un seul Dieu* [1], & des Heresies aprés la lecture de ces paroles d'Isaïe: *Que les Isles se tournent vers moy pour être renouvellées, le Seigneur sauvera Israël d'un salut éternel.*

QUE Dieu le Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ soit beny, que son Fils unique soit aussi beny, car en pensant à Dieu, on doit se representer le Pere, afin de célebrer la gloire, & la loüange commune & inseparable du Pere, & du Fils, avec le S. Esprit; car le Pere n'a pas une gloire differente [2] de celle du Fils, ils n'ont qu'une même gloire avec le S. Esprit, puisque le Pere n'a qu'un Fils unique, & qu'en glorifiant le Pere, le Fils joüit de la même gloire avec le Pere, & la gloire du Fils vient de l'honneur du Pere, & aussi de même en glorifiant le Fils, le Pere se trouve honoré, comme en étant le principe; Il n'en est pas de la langue comme de l'esprit, celui-cy par sa vivacité, & par sa subtilité conçoit en un instant

plusieurs choses à la fois, mais la langue a besoin de plusieurs paroles, & de longs discours pour exposer ce que l'esprit conçoit tout d'un coup; il en est comme des yeux qui apperçoivent en un instant le Ciel, & les astres qui y sont attachez, mais il faut bien du temps, & bien des raisonnemens pour expliquer chaque étoile, ce que c'est que l'étoile du matin, & celle du soir; l'esprit se represente en un moment la terre, la mer, & toutes les parties du monde, qu'on ne peut exprimer qu'en beaucoup de paroles: Tout sensible que soit l'exemple que je vous donne, il est encore foible pour exprimer ma pensée, quoique nous disions de Dieu, nous ne pouvons jamais expliquer ce qu'il est; il n'y a que lui seul qui se connoisse parfaitement, & nous n'en pouvons parler que selon nôtre foiblesse & nôtre peu de capacité; car il n'est pas possible de dire ce que c'est que Dieu, & nous avoüons ingenuëment qu'on ne peut en avoir une idée parfaite, & en declarant ainsi nôtre ignorance, nous protestons en même temps combien il est grand.

Publiez donc avec moy combien le Seigneur est grand, & exaltons tous d'une voix son S. Nom, un seul ne le peut pas, quand même nous nous unirions tous ensemble avec toute l'Eglise repanduë dans tout l'Univers, nous ne pourrions jamais le loüer comme il le mérite. Vous sçavez quel étoit le mérite d'Abraham, comme il étoit honoré de tout le monde, & cependant, quand il luy falloit parler à Dieu, il protestoit sincerement, & comme il le pensoit, *Je ne suis, disoit-il, que terre & poussiere.*

poussiere, il ne dit pas seulement qu'il étoit terre Genes.
sans rien ajouter, mais de peur qu'on ne crût qu'il se fût comparé à ce grand Element, il ajoute qu'il est aussi *cendre & poussiere*, pour representer la foiblesse & la fragilité de son être. Qui a-t'il de plus vile, & de plus leger que la cendre? comparez la cendre avec une maison, une maison avec une ville, une ville avec une Province, une Province avec l'Empire des Romains, l'Empire des Romains avec toute la terre, toute la terre avec le Ciel & tout ce qu'il contient; comme il n'y a aucune proportion entre la terre, & le Ciel, le moyen d'une roüe avec sa circonference, vû même que le premier Ciel qui paroît à nos yeux, est bien moins vaste que le second, & le second moins étendu que le troisiéme 4; c'est pour cela que l'Ecriture parle de plusieurs Cieux, non pas tant parce qu'il y en a plusieurs, que parce qu'il nous est avantageux d'en connoître de differens; mais quand nôtre esprit pourroit concevoir toute l'étenduë, & le nombre des Cieux, tous les Cieux ensemble ne pourront jamais loüer Dieu comme il le mérite, quand même ils feroient entendre leur voix avec plus de bruit que ne fait le tonnere. Si donc toute la vaste étenduë des Cieux ne peut loüer Dieu de la maniere qu'il faudroit, comment la terre & la cendre, qui est ce qu'il y a de plus petit & de plus vile pourra-t'elle chanter un hymne digne de Dieu, qui renferme le Ciel & la terre, & qui regarde comme des moucherons tous ceux qui l'habitent?

Si quelqu'un veut entreprendre de parler de Dieu,

qu'il commence par exposer l'étenduë de la terre; Quoy vous êtes sur terre, & vous ne sçavez pas les bornes de la terre, qui est vôtre maison! comment pourrez-vous concevoir celuy qui l'a créée de la maniere qu'il le mérite? Vous voïez les étoiles du Ciel, mais vous ne voïez pas celui qui leur a donné l'être; Comptez, si vous le pouvez, celles qui paroissent à vos yeux, alors vous parlerez de celui que vous ne voyez pas, qui compte le nombre des étoiles, & qui les appelle toutes par leurs noms; Comptez, si vous le pouvez, les goutes d'eau qui sont tombées du Ciel par les pluyes qui ont pensé nous submerger depuis peu; Comptez, si vous pouvez, les goutes qui sont tombées, je ne dis pas dans cette ville, mais dans une maison pendant l'espace d'une heure, & si vous sentez que vous ne pouvez les compter, reconnoissez par là combien est grande la vertu & la puissance de Dieu, qui connoît toutes les goutes qui sont tombées, & qui tomberont jamais par toute la terre. Le Soleil est l'ouvrage de Dieu, & tout grand qu'il soit en lui-même, il est petit par rapport au Ciel; Commencez par envisager fixement le soleil, & puis vous verrez si on peut connoître ce que c'est que Dieu; Ne vous portez point à ce qui est au dessus de vos forces, meditez seulement ce qui vous est commandé.

Mais dira quelqu'un, si on ne peut concevoir ce que c'est que l'essence divine, pourquoy donc nous en parlez vous? mais je vous diray, est-ce que parce que je ne puis avaler toute l'eau d'une riviere, je n'en dois point boire ce qui est necessaire

pour étancher ma soif; est-ce que parce que je ne puis voir le soleil en lui-même, je ne me serviray pas de sa lumiere pour mon usage; & parce qu'étant dans un grand jardin, ne pouvant manger de tous les fruits qui y sont, vous voudriez que j'en sortisse sans en prendre autant que j'en aurois besoin pour appaiser ma faim? Si je publie les loüanges & la grandeur de celui qui m'a donné l'être, cela nous est commandé par les paroles de l'Ecriture, *Que tout esprit loüe le Seigneur.* Je vous diray *Ps. 150.* donc présentement de donner des loüanges à Dieu, & non pas d'exprimer ce qu'il est, quoique je sçache que mes loüanges ne répondront point à la grandeur de celui que je loüeray, mais je croy qu'il est de nôtre devoir, & de nôtre religion de le loüer de toutes les manieres.

Le Seigneur Jesus excusera ma foiblesse & mon insuffisance, car il dit *que personne n'a jamais vû Dieu*; *Joan. 1.* Si quelqu'un dit que selon l'Ecriture les Anges du Ciel voyent toujours la face du Pere, qui est dans les Cieux, je vous répondray que les Anges ne le voyent pas tel qu'il est, mais comme ils peuvent; & Jesus-Christ est le seul qui le connoisse parfaitement; aussi dit-il, *Personne ne connoît le Pere, si-* *Math. 11.* *non celuy qui est de Dieu, & celui-la voit le Pere*: Les Anges le voyent donc selon qu'ils en sont capables, les Archanges comme ils peuvent, les Trônes & les Dominations le voyent plus clairement que les autres, mais toujours au dessous de l'éclat de sa Majesté, & de ce qu'il peut être vû, ils ne le voyent qu'autant qu'il est necessaire avec le Fils & le S.

Esprit, mais il n'y a rien de caché que cet Esprit ne sonde, jusqu'aux plus profonds secrets de Dieu; Jesus-Christ le Fils unique de Dieu, connoît aussi très parfaitement le Pere, & le S. Esprit, *Nul même*, dit-il, *ne connoît le Fils que le Pere, & nul ne connoît le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils le veut découvrir*; Il voit donc le Pere comme il faut, & fait connoître Dieu avec l'Esprit, & par l'Esprit, autant que chacun en est capable; car ce Fils unique a la même nature divine que le Pere, & que le S. Esprit, & est engendré de luy d'une maniere incomprehensible avant tous les temps; il connoît donc le Pere qui l'a engendré, & le Pere connoît aussi son Fils qu'il engendre.

Math. 11.

N'ayons donc point de honte d'avoüer nôtre ignorance par rapport à Dieu, non seulement moy qui vous parle, mais tout ce qu'il y a de gens, puisque les Anges même ne le connoissent que selon qu'il plaît au Fils de le manifester par le S. Esprit; & même comment pourrions-nous nous expliquer sur ce sujet; & comment pourrois-je l'exprimer par mes paroles, s'il ne nous donne des paroles propres, puisque c'est luy qui nous fait parler; Si je ne puis dire ce que c'est que l'ame qui m'anime, comment pourray-je parler de celui qui la conserve; il suffit à vôtre pieté de sçavoir qu'il y a un Dieu, qu'il est unique sans aucun changement, qu'il n'a point d'autre principe de son être que luy même, qu'il n'y a rien de plus puissant, & qu'aucun successeur ne peut le déplacer de son Trône; & quoiqu'on ne puisse lui donner un nom qui luy

convienne, il est tout-puissant, immuable dans son essence, & dans ses perfections; si on le nomme bon, juste, tout-puissant, le Dieu des Armées, ces noms differens ne marquent en luy aucune difference réelle, étant toujours unique & le même au dedans de luy-même [6]; quoiqu'il produise au dehors de luy, une infinité d'ouvrages, il n'en est pour cela ni plus ni moins parfait, perseverant toujours à être le même.

Ne pensez pas que sa sagesse soit moindre que sa bonté & que sa clemence; Il est égal, bon, sage, juste. Ne pensez pas qu'il ne voye les choses qu'à demy. Il est tout yeux pour voir, toute oreilles pour entendre, tout esprit [7] pour pénetrer les choses, & ce seroit un blasphême & une pensée injurieuse à sa grandeur de s'imaginer qu'il y a quelque chose qu'on puisse cacher à ses yeux, & à sa présence. Il connoît les choses qui doivent arriver par sa préscience, & y pourvoit par sa providence; il est saint, tout-puissant, très bon, très grand, très sage, & tel qu'on n'en peut jamais marquer ni l'origine, ni l'essence, ni se la representer [8]: aussi l'Ecriture dit de luy, *Vous n'avez oüy ni sa* Deuter. 4.
voix, ni vû sa représentation, & Moïse parlant aux 15.
Israëlites, leur disoit: *Remarquez bien que vous n'avez point vû sa ressemblance*, car moins nous nous figurerons d'images, & de ressemblance, & plus nôtre esprit sera disposé à se le représenter.

Combien de gens s'en sont formé de fausses idées [9], quelqu'uns ont crû que le feu étoit Dieu, d'autres se le sont représenté comme un homme,

qui avoit des aîles, s'appuïant sur ce passage de
Ps. 16. l'Ecriture mal entenduë, où il est dit; *Vous me mettrez en sureté sous l'ombre de vos aîles*, sans faire réflexion que Jesus-Christ dit de luy en parlant à
Math. 23. la ville de Jerusalem, *Combien de fois ay-je voulu assembler tes enfans, comme une poule assemble ses petits sous ses aîles, & tu ne l'as pas voulu*: car il a prétendu marquer par ses aîles, le soin & le pouvoir qu'il a de nous conserver; c'est donc une mauvaise explication que d'appliquer cela à Dieu, comme s'il étoit en quelque chose semblable à l'homme [10].

D'autres se sont imaginez que Dieu avoit sept
Thren. 4. yeux, à cause que l'Ecriture dit, *que les sept yeux du Seigneur regardent toute la terre*: car s'il avoit aussi plusieurs yeux, il ne verroit pas toute chose à la fois, & en un clin d'œil [11], ce qui est un blasphême à dire, & une chose injurieuse à Dieu. Il faut croire que Dieu est parfait en toutes choses [12], com-
Math. 5. me le marque le Sauveur: *Vôtre Pere céleste est parfait*, il est parfait dans sa science, dans sa puissance, dans sa grandeur, dans sa connoissance, dans sa bonté, dans sa misericorde, dans sa justice; il n'est point renfermé par aucun lieu, c'est luy qui place toutes choses, qui est dans tous les êtres, qui n'a aucune borne; le Ciel est son Trône, & par consequent il est au dessus du Ciel, la terre est l'escabeau de ses pieds, mais sa puissance pénetre jusqu'aux entrailles de la terre, il est un & present par tout, voyant tout, connoissant tout, & faisant tout
Joan. 1. par Jesus-Christ, *car toutes choses ont été faites par luy, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans luy*, il est

la source inépuisable de tous biens, il répand ses bien-faits avec abondance comme un fleuve; il est la lumiere éternelle qui ne cessera jamais de briller, il est la puissance insurmontable, il s'abaisse jusqu'à nous, & s'accommode à nos foiblesses pour nous secourir, & il est tel, que nous ne pouvons pas soutenir la grandeur de son nom: d'où Job dit, *Où trouverez-vous quelque vestige de Dieu, & pensez-vous arriver jusqu'au dernier ouvrage de sa tout-puissance.* Cap. XI. 7.

Si nous ne pouvons comprendre la moindre des choses qu'il a faites, comment concevrons nous celui qui a fait toutes choses; l'œil n'a point vû, l'oreille n'a jamais entendu, & le cœur de l'homme n'a point conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Si nous ne pouvons concevoir seulément ce que Dieu nous a préparé, comment pourrons-nous concevoir par nôtre pensée, celui qui a préparé toutes ces choses? *O abyme de richesses, de la sagesse & de la science de Dieu, que ses jugemens sont incompréhensibles, & ses voïes impénetrables*, dit l'Apôtre: Si on ne peut comprendre ses jugemens, ni ses voïes, comment le pourra-t'on comprendre? mais tout grand que nous le disions, il l'est encore plus qu'on ne peut le penser ou l'exprimer: quand je serois tout changé en langue, les Anges même tous ensemble ne peuvent jamais en parler comme il faut, ni comme il le mérite. Rom. XI.

Dieu étant donc si grand, & si bon, comment est-ce que l'homme a pu dire à une pierre qu'il a taillée: Vous êtes mon Dieu? O quel aveuglement terrible qui ravale la grandeur de la divine Majesté

à une chose si vile & si abjecte ; Quoy on dira qu'un bois que Dieu a planté, & que les pluyes font croître, & qui depuis étant mis au feu est réduit en cendre, que ce bois est Dieu, & au mépris du vray Dieu.

Et jusqu'où n'a pas été le desordre de l'idolâtrie [13], adorer des chats, des chiens, & des loups comme des Dieux ; le Lion qui ne cherche qu'à dévorer les hommes, a été adoré des hommes mêmes comme un Dieu des plus favorables ; le Serpent & le Dragon, qui representent celui qui nous a fait chasser du Paradis, ont aussi reçû les respects & les adorations des hommes. Je rougis & j'ay honte de rapporter ces choses, & il y a des Nations qui ont adoré jusqu'à des oignons ; le vin qui est donné pour réjoüir le cœur de l'homme, a été honoré comme un Dieu, le froment que Dieu produit pour nôtre nourriture, lorsqu'il dit à la terre de porter toute herbe & tout fruit capable de nous nourrir, le pain dis-je qui fortifie le cœur de l'homme, a été adoré sous le nom de Céres, le feu qu'on fait sortir d'un caillou en le battant, a aussi été adoré sous le nom de Vulcain.

Les égaremens des Gentils dans la multitude des Dieux, vient de ce qu'ils n'ont pas cru que Dieu n'a point de corps [14], comment auroient-ils condamné les adulteres, & leurs autres impuretez, eux qui reconnoissoient ces desordres dans les Dieux qu'ils adoroient. J'aurois horreur de rapporter les infamies qu'ils publient de leur Jupiter changé en taureau ou en cygne ; Peut-on se figurer un Dieu capable de

de ces ordures, les Gentils peuvent-ils sans rougir voir leurs Dieux surpris dans des adulteres, comme si on pouvoit appeller & reconnoître pour Dieu celui qui seroit capable de commettre de tels crimes. Ecoutez-les raconter les vangeances & les maux, les infortunes, les incendies, & les desordres que leurs Dieux ont causé, & autres dissolutions, & vous verrez s'il y a rien qui convienne à la majesté d'un Dieu.

Il étoit donc bien necessaire que le Fils de Dieu descendît du Ciel pour remedier à tant de maux, & pour guérir une playe si profonde[15], que le Fils vînt au monde pour y faire connoître Dieu son Pere; Voyez-vous ce qui a porté le Fils unique de Dieu, à descendre du Trône de son Pere, on insultoit au Pere, & le Fils est venu pour instruire les hommes, & les tirer de l'erreur; il a fallu que celui par qui toutes choses ont été faites, consacrât toutes ces choses à celui qui en est le Seigneur; il faloit guérir la playe : car qu'elle maladie plus étrange, que d'adorer une pierre à la place de Dieu.

DES HERESIES[16].

Ce n'est pas seulement parmi les Gentils que le Démon a causé tant de desordres, il n'a pas moins réüssi parmi plusieurs faux Chrétiens de nôtre temps, qui sont bien indignes de porter le nom de Jesus-Christ, & qui ont osé empêcher les creatures de reconnoître leur Dieu; tels sont les Héretiques, ces hommes méchans qui feignent reconnoître Je-

sus-Christ, & qui sont ses plus irreconciliables ennemis : car celui qui blasphême contre Jesus-Christ, est l'ennemy du Fils. Je parle de ces héretiques qui ont osé admettre deux divinitez 17, l'une bonne, & l'autre mauvaise. Quel étrange aveuglement? S'il y a une divinité, c'est une necessité qu'elle soit bonne, & si elle n'est pas bonne, pourquoy l'appeller la divinité? car si la bonté est une perfection de Dieu, s'il convient à Dieu d'aimer les hommes, de leur faire du bien, & d'être tout-puissant, il faut que l'un de ces Dieux ne le soit que de nom, & nullement par ses actions; mais s'il n'agit pas en Dieu, il est indigne d'en porter le nom.

Ces Héretiques ont donc osé admettre deux Dieux, deux principes, l'un du bien & l'autre du mal, & qu'ils n'avoient point tous deux été engendrez; mais dès lors qu'ils n'ont point été produits, ils sont donc égaux entr'eux, & également puissans, comment donc les ténebres & la lumiere se détruisent-elles? Je demande même si ces deux Dieux sont quelquefois ensemble, ou s'ils sont toujours séparez l'un de l'autre; on ne peut pas dire qu'ils
2. Cor. 6. soient jamais ensemble; car selon l'Apôtre, *la lumiere ne sçauroit s'accorder avec les ténebres*, s'ils sont séparez, ils ont donc chacun leurs lieux, leur demeure, & leur séjour: Or nous disons que là où il n'y a qu'un Dieu, il n'en faut aussi adorer qu'un; ainsi malgré leurs réveries, nous disons que l'on est obligé de n'adorer qu'un Dieu.

Mais demandons-leur ce qu'ils pensent du Dieu qu'ils appellent bon; Est-il puissant, ou sans puis-

sance; comment le mal se fait-il malgré luy, & comment est-ce que le mal se répand par tout le monde contre sa volonté? car si le sçachant il ne peut pas l'empêcher, cela marque son impuissance; si le pouvant empêcher il ne le fait pas, c'est le rendre auteur & coupable des maux qui se commettent.

Mais voyez leur folie & leur égarement, tantôt ils disent que le bon n'a rien de commun avec celui qui est mauvais pour la création du monde, tantôt ils soutiennent que le mauvais ne domine pas sur la quatriéme partie du monde; ils prétendent que le bon est Pere de Jesus-Christ, & disent que Jesus-Christ est le Soleil; Si donc dans leur pensée le monde a été créé par le mauvais, comme le Soleil occupe une place dans le monde, comment donc le Fils de celui qui est bon, obéïra-t'il malgré luy à celui qui est le mauvais? Nous sommes comme dans le Ciel, en vous disant ces choses; & je le fais de peur que quelqu'un entre vous par ignorance ou pour n'avoir jamais fait attention aux réveries des héretiques, ne se laisse corrompre par eux. Je ne doute point que par ce discours, je ne soüille ma langue, & les oreilles de ceux qui m'entendent, mais c'est dans l'esperance d'en tirer quelque avantage: car il vaut mieux connoître les absurditez dont on accuse les autres, que de s'y laisser surprendre par ignorance; il vaut mieux connoître leurs ordures pour les détester, que d'en laisser infecter les ignorans. Il y a plusieurs sortes d'héresies au sujet de la divinité, car quand

une fois on s'est écarté du droit chemin, il est difficile qu'on ne tombe souvent dans des précipices.

Le premier Auteur des hérésies, c'est Simon le
Act. 8. Magicien[18], dont il est parlé dans les Actes des Apôtres; il avoit cru pouvoir acheter avec de l'argent la grace inestimable du S. Esprit, & qui se donne gratuitement; on luy avoit dit qu'il n'y avoit rien à prétendre pour luy dans cette entreprise, parce qu'il n'avoit pas le cœur droit devant Dieu;
1. Joan. 2. c'est de luy qu'il est écrit; *Ils sont sortis de nous, mais ils n'étoient pas des nôtres;* Aussi étant venu à Rome, les Apôtres ne voulurent pas le reconnoître, & s'étant associé avec une femme débauchée, nommée Helene[19], il fut le premier à dire de luy-même, qu'il étoit celui qui avoit autrefois apparu sur le mont Sina, représentant le Pere, qu'il s'étoit en suite fait voir aux Juifs, non avec une chair veritable, mais seulement en apparence d'homme sous le nom de Jesus-Christ, & qu'il étoit le Paraclet ou S. Esprit qui devoit être envoyé aux hommes, & qui leur avoit été promis par Jesus-Christ. Il s'acquit une si haute reputation dans Rome par ses impostures, que l'Empereur Claude luy fit élever une statuë, avec cette inscription, *A Simon Dieu saint*[20]; Comme il répandoit par tout le venin de ses erreurs, deux hommes de bien qui se trouverent pour lors à Rome, sçavoir S. Pierre & S. Paul, les principaux chefs de l'Eglise[21], tâcherent d'en arrêter le cours, & dans le temps que Simon se vantoit d'être la vertu de Dieu, & qu'il

passoit pour tel, ils le firent tomber mort [21], & voicy comment. Simon s'étant fait enlever en l'air par deux Démons dans un chariot de feu, ces deux Apôtres étant pour lors en priéres, & le corps prosternez, & représentant par leur union ce que Jesus-Christ avoit dit; *Si deux d'entre vous s'accordent, on leur accordera tout ce qu'ils demanderont*, ayant fait monter au Ciel leur priére, elle en descendit comme un dard, qui repoussant Simon, le précipita en terre.

Tout admirable que cela soit, vous n'en devez point être surpris; car S. Pierre avoit reçû les clefs du Royaume des Cieux, S. Paul avoit été élevé jusqu'au troisiéme Ciel dans le Paradis, il y avoit ouy ce qu'il n'est pas permis à l'homme de parler. Après qu'ils eurent fait tomber Simon du haut du Ciel en terre, Dieu le précipita dans les enfers; il fut le premier dragon qui ait perverty les hommes par le poison de l'erreur; après que la tête en a été arrachée, il en est sorty comme de la source, plusieurs ruisseaux infectez.

Car après luy vint Cerinthe pour attaquer la foy de l'Eglise, puis Carpocrate, les Ebionites, Marcion qui étoit un Athée, & dont la bouche étoit pleine d'impieté; car celui qui croit qu'il y a deux Dieux, qui en croit l'un bon, & l'autre mauvais, contredit le Fils, qui s'addressant à son Pere l'appelle *Pere juste*; *Joan. 7.*
Celui qui croit que le Pere n'est pas le Créateur du monde, contredit aussi Jesus-Christ, qui nous assure que c'est luy *qui prend soin de vêtir l'herbe qui* *Math. 5.*
est aujourd'huy dans les champs, & qui demain sera brû-

lée dans un four: Que c'eſt le Pere céleſte qui fait luire ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, & qui envoye la pluye aux juſtes & aux injuſtes.

A la verité Marcion ne fut pas le premier Auteur de ce dogme pernicieux, mais il le ſoutint avec plus de vigueur, & comme il ſe voyoit convaincu par les témoignages de l'ancien Teſtament, qui ſe trouvent rapportez & citez dans le nouveau; Il commença par retrancher tous ces témoignages, & ôter de la foy tout ce qui pouvoit l'établir, après avoir premiérement abandonné Dieu; & comme il ne reſtoit aucun des Apôtres pour le reprendre, il s'efforça ainſi de corrompre la foy de l'Egliſe.

Baſilide 25 ſoutint après luy les mêmes erreurs; c'étoit un homme infame, qui avoit des mœurs très dereglées, & qui tenoit des diſcours très impudiques; Valentin ſe joignit à luy & le ſuivit dans ſes deſordres, il ſe diſoit envoyé de trente Dieux, pour les publier & les faire connoître; il enchérit par deſſus les Grecs, qui n'avoient qu'un petit nombre de Dieux, mais luy voulant paſſer pour Chrétien, quoiqu'il ne le fût point du tout, pouſſa ſes réveries, & ſes erreurs juſqu'à reconnoître trente Dieux: il reconnut que le premier d'entr'eux, Bithos, c'eſt-à-dire *Profondeur*, appellant ainſi celui qui devoit être le principe, & comme le fondement de ſes dogmes, celui qui étoit le principe de tous les maux. Que *Bithos* avoit produit *Sigé*, c'eſt-à-dire *le Silence*, que de Sigé étoit venu *Logos*, *la Penſée* qui fut le Jupiter des Grecs, qui étoit au deſſus de celuy qui s'étoit joint à ſa ſœur. (C'étoit que

Sigé avoit pour sœur, *Alethie*, c'est-à-dire, *la Verité*, & que c'étoit d'elle & de luy qu'étoit venu *Logos* le Verbe.) La Pensée & Sigé étoit la production ou la fille de *Bithos*. Voyez que d'absurditez sous prétexte de Christianisme.

Mais arrêtons-nous icy un peu, & vous concevrez de l'horreur pour ces dogmes; il prétend que de Bithos sont venus huit principaux Aëons; de ceux-cy dix autres, & que par diverses combinaisons, il en étoit sorty douze autres mâles & femelles. Sur quel fondement peut-on établir ces réveries, voyez-en la foiblesse dans les preuves qu'ils en apportent. Ils établissent trente Aëons, parce qu'il est écrit que Jesus-Christ avoit trente ans quand il fut baptisé; mais quoiqu'il soit vray que ce fut à trente ans que Jesus-Christ ait été baptisé, est-ce par ce qu'il a nourry cinq mil hommes avec cinq pains, qu'on doit conclure qu'il y a cinq Dieux, ou parce qu'il avoit douze disciples, dira-t'on qu'il doit avoir douze Dieux.

Mais cela est peu de chose en comparaison des autres impietez qu'ils enseignent; car ils veulent que la derniere de leur divinité fût mâle & femelle tout ensemble, & l'appellent Sophie, c'est-à-dire la Sagesse. (O quelle impieté contre Jesus-Christ! la Sagesse de Dieu, est le Fils unique du Pere, & que cette Sophie s'étant jointe à une femme, il auroit formé le trentiéme élement, & que c'étoit par luy comme par la parole de Dieu, que la sagesse seroit manifestée. Il ajoute même que la Sagesse ayant voulu faire ses efforts pour convaincre la premiere

divinité, & n'ayant pû en supporter l'éclat, elle avoit été chassée du Ciel, & retranchée du nombre des trente divinitez, ce qui la jetta dans la tristesse; que ses larmes avoient produits le Démon, & que l'abondance de ses larmes avoit formé la mer.

Voyez que d'impietez; comment concevoir que le Diable a été produit par la Sagesse, que la malice vienne de la Prudence, ou les ténebres de la lumiere; Ils ajoutent même que le Démon a produit d'autres Démons, & que ce sont quelques-uns de ceux-cy, qui ont fait le monde: que Jesus-Christ est descendu pour empêcher les hommes de reconnoître celui qui a fait le monde; Ecoutez-vous ce qu'ils disent de Jesus-Christ, & peut-on avoir trop d'horreur de telles gens; ils soutiennent qu'aussi-tôt que la Sagesse fut tombée du Ciel, de peur que le nombre des trente Dieux ne manquât, les autres vingt-neuf Aëons avoient tous contribué de quelque petite chose pour en faire Jesus-Christ, qu'ils disent être mâle & femelle, tout ensemble. Peut-on rien entendre de plus impie, ou rien de plus pitoyable.

Je vous rapporte seulement leurs erreurs, afin que vous ayez toute l'aversion possible pour eux: donnez-vous donc de garde de ces impietez, n'ayez aucune communication avec ceux qui les soutiennent [24], de peur de participer à leurs erreurs; Ne vous portez pas même par curiosité, à vouloir trop sçavoir de ces choses, n'ayez aucun entretien avec ces gens là.

Mais

Mais si vous devez fuir en géneral tout ce qu'il y a d'héretiques, vous devez regarder encore avec plus d'éxecration celui qui porte le nom même de Manie, & de fureur; c'est Manes qui commença il n'y a pas long-temps à débiter ses erreurs, sous l'Empereur Probus [25]: car il n'y a pas plus de soixante & dix ans qu'il se mit à dogmatiser, & il y a encore présentement des gens qui l'ont vû. Ce n'est pas parce qu'il y a peu de temps que cet homme vivoit, que je voudrois vous en inspirer de l'horreur, mais c'est à cause des dogmes impies qu'il a enseigné; il a été comme l'auteur d'une infinité de desordres, & l'égoût & le receptacle de toutes les saletez, ayant ramassé comme l'ordure, & la bouë des autres héresies.

Cet homme avoit beaucoup d'ambition, & desirant de primer au moins parmi ceux qui n'ont ni honneur ni religion, il s'avisa de ramasser des gens de toutes sortes de Sectes; il fit une héresie de tous les blasphêmes, & de tous les desordres qui étoient dans les autres héresies, & attaqua ainsi l'Eglise pour la corrompre, ou plutôt ceux qui étoient sortis de l'Eglise, semblable à un lion, cherchant de toutes parts à surprendre & à devorer les enfans de l'Eglise.

Ne vous laissez pas surprendre par la douceur ou le langage des héretiques [26], ny par leur exterieur composé, ny par leur fausse humilité; ce sont des serpens, & des races de viperes, & semblables à Judas, qui disoit, *Je vous saluë Maître*, dans le temps qu'il le trahissoit: Prenez garde qu'en vous

baisant, ils ne vous communiquent leur venin; & de peur que vous ne croyez que j'accuse à tort ces hommes, je vous diray en peu de mots quel il étoit, & aussi quelle est sa doctrine, non que je prétende rapporter toutes ses erreurs, on ne pourroit pas le faire en un siecle; Je marqueray seulement celles qui peuvent vous servir dans la suite, quoique j'en aye déja parlé cy-devant, je les repeteray en faveur de ceux qui les ignorent, & pour en faire ressouvenir ceux qui les ont déja entendu.

Manes n'avoit jamais été Chrétien, & il ne fut point chassé de l'Eglise comme l'avoit été Simon le Magicien, car ny luy ny ceux qui l'avoient précedé n'en avoient jamais été; il s'appropria les maux & les erreurs qu'il avoit ouy dire à d'autres: & voicy comment. Il y avoit en Egypte un nommé Scythien, Sarasin d'origine, il n'avoit rien de commun avec le Judaïsme, ny avec le Christianisme, s'étant retiré à Alexandrie, où il menoit la vie d'un Philosophe, suivant les principes d'Aristote. Il composa quatre livres; le premier qu'il appella l'Evangile, qui n'en avoit que le nom, ne contenant rien des actions de Jesus-Christ; le second il l'intitula des Chapitres; le troisiéme des Mysteres, & le quatriéme subsiste encore, il l'appelloit le livre des Trésors; il eut pour disciple un nommé Terbinthus. Or Scythien s'étant proposé d'aller en Judée, & d'y répandre le venin de sa doctrine, le Seigneur arrêta tout d'un coup le mal par la mort de Scythien, mais Terbinthus son disciple, & aussi corrompu que son maître, ayant hérité de luy son argent,

ses livres, & ses erreurs, vint en Palestine, où s'étant fait connoître, & proscrire de la Judée, il résolut de passer en Perse; & de peur d'être reconnu, il changea de nom, se faisant appeller Budde, mais il y trouva des Prêtres des Idoles, qui s'opposerent à luy, & après plusieurs conferences & disputes, dans lesquelles il eut toujours du desavantage, il fut aussi chassé du pays, & de là il se retira chez une veuve, & logeoit au haut de sa maison, & à force de conjurer les Démons qui sont en l'air, ce qu'observent encore aujourd'huy les Manichéens, il devint luy-même possedé du Démon, & s'étant jetté par les fenêtres, il rendit l'ame: voilà comme périrent ces deux premiers monstres.

Mais ayant laissé des écrits pleins d'impietez, la veuve qui l'avoit retiré, hérita de son argent, & de ces papiers; & comme elle n'avoit ny parens ny amis, elle resolut d'achetter un jeune esclave, nommé Cubrique, & l'ayant adopté pour son Fils, elle le fit élever dans les études, & dans les exercices des Perses; ce fut proprement un glaive fatal qu'elle aiguisoit pour faire périr une infinité de personnes. Cubrique donc qui n'étoit qu'un esclave perfide, s'étant appliqué à la Philosophie, & étant devenu l'héritier des biens & des livres de cette veuve, de peur qu'on ne luy reprochât d'avoir été dans la servitude, changea son nom de *Cubrique*, en celuy de *Manes*, qui dans la langue des Perses signifie *Discoureur*; car comme il croyoit passer pour un assez bon Dialectien, il se fit appeller Manes, comme qui diroit un excellent *Discoureur*;

& comme il cherchoit à s'acquerir de la reputation, ſelon le langage des Perſes, par un coup de la Providence, il arriva qu'il devînt malgré luy ſon propre accuſateur, les noms qu'il avoit pris & qui avoient une ſignification honorable chez les Perſes, ſignifient la folie, & la fureur chez les Grecs; avec tout cela il avoit l'inſolence de ſe dire le Paraclet; & comme il eſt écrit *que quiconque aura blaſphêmé contre le S. Eſprit, n'en recevra point de pardon*, il blaſphêma en ſe diſant être le S. Eſprit: voilà à quoy s'expoſent ceux qui s'aſſocient à luy.

Cet Affranchy mit le trouble par toute la terre
Prov. 30. & comme il eſt écrit qu'il y a *trois choſes qui troublent le monde, mais la quatriéme qui eſt la moins ſupportable, c'eſt quand un ſerviteur vient à commander*; Manes en vint juſqu'à promettre beaucoup de choſes qui ne ſont point au pouvoir de l'homme. Le fils du Roy de Perſe étant malade & ne trouvant point de medecin qui le guérît, Manes promit de le guérir par ſes priéres, comme s'il eût été un ſaint; ſur cette promeſſe on fit retirer les medecins, mais l'enfant perdit la vie, ainſi Manes reçût la confuſion que méritoit ſon impoſture; & de plus il fut mis en priſon, non pas pour avoir prêché la verité au Roy, ny pour avoir renverſé les Idoles du païs, mais parce qu'il avoit trompé ce Prince en promettant la ſanté à ſon fils, ou pour mieux dire, pour l'avoir tué; car ayant empêché les medecins de le ſécourir de leurs remedes, & les ayant même fait retirer, il doit être cenſé avoir été par ſa negligence le meurtrier de cet enfant. En vous racontant

les desordres de cet homme, vous vous souviendrez qu'il fut d'abord un blasphêmateur, puisqu'il devint esclave, non que ce soit un crime que d'avoir été affranchy, mais c'est un mal de contrefaire l'homme libre, lorsqu'on ne l'est pas; puis il fut un imposteur, promettant ce qu'il ne pouvoit executer; puis un homicide, étant cause de la mort de l'enfant; puis il eut l'infamie d'avoir été mis en prison, d'où il s'enfuit pour se sauver.

Voilà celui qui se vantoit d'être le Paraclet, & le maître de la verité, il n'imitoit gueres Jesus-Christ qui alla au supplice de la Croix librement & sans repugnance, & celui-cy au contraire s'enfuit, de peur d'être supplicié. Le Roy de Perse ayant appris son évasion, fit étrangler le Géolier, & les Archers de la Prison: Manes avoit été cause de la mort de l'enfant par son orgüeil, il fut aussi cause de la mort des Géoliers de la prison par son évasion; Peut-on honorer celui qui a été cause de la mort de tant de gens; N'auroit-il pas dû imiter Jesus-Christ qui disoit à ceux qui étoient venus pour se saisir de luy; *Si c'est moy que vous cherchez, me voicy; mais laissez & épargnez mes disciples*, ou comme Jonas, *Prenez moy, & me jettez dans la mer; car c'est à cause de moy que la tempête s'est élevée.* Manes étant hors de la prison, vint en Mesopotamie, où il trouva l'Evêque Archelaüs 27 qui le combattit avec les armes de la justice, & ayant assemblé plusieurs Philosophes, qu'il voulut avoir pour juges de sa dispute, plutôt que des Chrétiens, de peur que ceux-cy n'eussent paru suspects, Archelaüs dit à

Manes, Soutenez maintenant ce que vous avancez; mais comme ſi ſa bouche fût devenu un ſepulchre ouvert pour en faire ſortir toutes ſortes de blaſphêmes, il commença par blaſphêmer contre le Createur du monde, & à dire que le Dieu de l'ancien Teſtament étoit l'Auteur de tous les maux, parce qu'il avoit dit en parlant de luy-même, *Je ſuis un feu conſumant*; Pour lors Archelaüs homme ſage & habile, le refuta, & luy repliquant, ſi ce Dieu de l'ancien Teſtament eſt un feu comme il le dit, de qui eſt le Fils qui a dit, *Je ſuis venu apporter le feu en terre*; Si vous accuſez celui qui dit, que le Seigneur donne la mort & la vie, pourquoy honorez-vous S. Pierre [27] qui rendit la vie à Tabithe, & qui livra Saphire à lamort? ſi vous le blâmez d'avoir dit qu'il a preparé ce feu, pourquoy ne le reprenez-vous pas de ce qu'il a dit, *Allez maudits au feu éternel?* Si vous luy reprochez d'avoir dit, *Je ſuis Dieu qui fait la paix, & qui créé le mal;* Expliquez-nous comment Jeſus-Chriſt a dit qu'il *n'étoit pas venu apporter la paix, mais le glaive;* Puiſqu'ils diſent tous deux la même choſe, il faut donc qu'ils ſoient tous deux bons, puiſqu'ils parlent de même; ou ſi Jeſus ne merite point d'être repris dans ce qu'il a dit, on ne doit pas reprendre le Dieu de l'ancien Teſtament qui a parlé comme luy; Manes repliqua en diſant, quel eſt donc le Dieu qui aveugle les hommes; car l'Apôtre S. Paul dit, *que le Dieu du ſiecle aveugle les Infideles, de peur qu'ils ne ſoient éclairez par la lumiere de l'Evangile.* Archelaüs refuta hautement l'héretique, en luy faiſant lire les paroles qui précedent celles

qu'il avoit objectées, où il est dit, que *si l'Evangile est caché, il n'est caché que pour ceux qui périssent.* Voyez donc ajouta-t'il que l'Evangile n'est voilé que pour ceux qui veulent se perdre, *car il ne faut pas donner les choses saintes aux chiens*, & c'est pour cela que le Dieu de l'ancien Testament a aveuglé les infideles dans le même sens que Jesus-Christ a dit, *Je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant, ils ne voyent pas.* Etoit-ce parce qu'il les haïssoit, qu'il ne vouloit pas qu'ils vissent, ou bien parce qu'ils s'en étoient rendus indignes, ayant même fermé leurs yeux de peur de voir: car la malice volontaire nous rend indignes de la grace, *On donnera à celui qui a déja, & on ôtera à celui qui n'a rien, même ce qu'il croiroit avoir* [28], outre qu'on peut dire comme quelqu'uns l'interpretent assez bien, que s'il a aveuglé l'esprit des infideles, il l'a fait pour une bonne fin, afin de les disposer à recevoir la connoissance de la verité: car il n'est pas dit qu'il a aveuglé leur ame, mais les pensées des infideles, c'est comme s'il disoit aveuglez un impudique par ses pensées sales; ôtez de son esprit les sales representations, & vous l'empêcherez de tomber dans l'impureté; ôtez à un larron la pensée & l'affection au larcin & à la rapine, vous le mettez en voye de salut, si vous ne voulez pas l'entendre de cette maniere, voicy une autre explication: Comme le Soleil aveugle ceux qui ont la vûë foible, ou que ceux qui ont mal aux yeux sont aveuglez par l'éclat trop vif de la lumiere, non que le soleil soit fait pour ôter la vuë, & les yeux à ceux qui le regar-

dent; aussi ceux qui veulent demeurer dans l'infidelité ne peuvent supporter la lumiere, ni les rayons de la divinité. L'Ecriture ne dit donc pas que Dieu aveugle les pensées, de peur qu'on n'entende l'Evangile, mais de crainte que la lumiere de l'Evangile ne les éclaire, & ne brille en eux; car tout le monde souhaite entendre l'Evangile, mais il n'y a que les amis de Jesus-Christ qui profitent de cet avantage; le Seigneur parloit en paraboles à tous ceux qui pouvoient l'entendre, mais il ne les expliquoit qu'à ses disciples. L'éclat de la gloire n'est donc que pour ceux qui sont déja éclairez, l'aveuglement est pour les infideles. L'Eglise donne la connoissance de nos mysteres, & de nos Sacremens, à celui qui sort du rang de Catecuméne, ce n'est pas sa coutume de les expliquer aux Gentils [29], car nous ne declarons point à aucun Gentil les mysteres secrets du Pere & du Fils, & du S. Esprit, & même en presence des Catecuménes, nous n'en parlons point ouvertement; souvent nous cachons ce que nous en disons, afin qu'il n'y ait que les fideles qui sçachans ce qu'on dit, le retiennent; & de peur que ceux qui ne les entendent pas ne s'en sçandalisent ou ne s'en offensent; c'étoit par de semblables discours & plusieurs autres, que le Dragon fut confondu, & qu'Archelaüs triompha de Manes, aussi il ne resta pas davantage. Après s'être enfuy de la prison, il s'échappa à son adversaire, & se retira dans un petit village, semblable au serpent qui ayant quitté Adam dans le Paradis, se retira auprès d'Eve; mais Archelaüs comme un bon Pasteur, qui veille au

au salut de son troupeau, ayant appris sa fuite, courut promptement chercher ce loup, & l'ayant attrapé, Manes s'enfuyoit encore de devant luy, & ce fut pour la derniere fois; car les gens que le Roy de Perse avoit envoyez pour le prendre, l'ayant trouvé lorsqu'il s'enfuyoit, se saisirent de luy, & celui qui avoit évité la sentence qu'on devoit prononcer contre luy, lorsqu'il disputoit avec Archelaüs, fut jugé plus sevérement que les ministres du Roy: Manes que ses disciples adorent comme un Dieu, ayant été pris & mené devant le Roy, il fut accusé de perfidie, d'imposture, & d'être fugitif; & après luy avoir reproché sa servitude, on luy imputa la mort du jeune Prince, & la mort des Geoliers de la prison; il fut condamné selon la coutume des Perses, à être écorché tout vif, & que sa peau seroit comme un balon exposé aux portes & son corps devoré par les bêtes; voilà comme celui qui se disoit le Paraclet, & qui se vantoit de sçavoir l'avenir, ne put prévoir sa fuite, ny sa mort.

Il eut trois disciples, Thomas, Baddas, & Hermas. Je vous prie que personne ne lise l'Evangile de Thomas; car ce Thomas 30 n'est pas l'un des douze Apôtres de Jesus-Christ, mais un des trois disciples de Manes. Que personne n'ait de liaison avec les Manichéens, ce sont des gens qui corrompent les autres; on croiroit qu'ils observent la rigueur & la tristesse du jeûne, mais en condamnant celui qui est le Createur des alimens, ils se remplissent le ventre des viandes les plus delicates; ils disent que celui qui arrache une plume, ou un fruit, se-

ra changé en cette plante, ou en ce fruit; en combien donc de formes feront changés les Jardiniers & les Laboureurs? ce ne font donc que des contes ridicules, & peu honnêtes, qu'il faut rejetter & mépriser; car que le même homme qui garde fon troupeau égorge une brebis, ou tuë un loup, dans lequel de ces deux animaux fera-t'il changé? Je dis la même chofe de ceux qui prennent des oifeaux avec de la gluë, ou des poiffons avec des filets. De plus les Manichéens font voleurs, fainéans, pareffeux & fort avides du bien d'autruy; fi on les invite à quelques repas, ils ne manquent jamais de s'y trouver, où fouvent ils médifent de ceux de qui ils devroient dire du bien; lorfque quelque infenfé leur vient faire quelque offrande 31, attendez un peu au dehors, luy difent-ils, demain je vous donneray ma benediction, puis ayant pris le pain entre leurs mains, comme nous l'ont avoüé ceux qui ont quitté leur party; Le Manichéen dit en parlant au pain, ce n'eft point moy qui t'ay fait, il blafphême contre le Trés-Haut, & aprés plufieurs execrations contre celui qui eft le Fabricateur du pain, il ne laiffe pas de le manger.

Si vous avez fi fort en horreur ces alimens, pourquoy recevez-vous avec un accueil fi favorable celui qui vous le prefente? Si vous remerciez celui qui vous le donne, pourquoy dire des injures, & des imprecations à celui qui l'a créé? Il ajoute encore parlant à ce pain, ce n'eft pas moy qui t'ay femé, que celui qui t'a femé, foit luy-même foulé en terre; ce n'eft pas moy qui t'ay coupé avec

une faux, que celui qui l'a fait, soit coupé & mis par morceaux : Ce n'est pas moy qui t'ay mis au four, que celui qui t'a fait, soit luy-même roty. Ne voilà-t'il pas de beaux remercimens, & de belles choses à dire ?

Mais tels que soient ces maux, ils en commettent de bien plus grands; je n'ose raconter de quelle maniere ils donnent le Baptême, les hommes y étant mêlez avec les femmes; je n'ose dire toutes les soüillures qui en peuvent arriver, c'est même se soüiller la bouche que d'en parler, & l'esprit que d'y penser. Les Grecs & les Païens firent-ils jamais plus d'abominations, les Samaritains furent-ils plus impies envers Dieu, & les Juifs moins religieux ? les Fornicateurs sont-ils plus impudiques qu'eux ? car celui qui commet une impureté, aprés qu'il s'est satisfait pendant quelque temps, comme s'il condamnoit l'action qu'il vient de faire, sçait qu'il a besoin de se laver 32, & de se reprocher le crime qu'il vient de commettre. Mais le Manichéen vient débiter ses erreurs, & ses réveries jusqu'au devant de l'Autel; il soüille sa langue, & sa bouche, & vous voudriez être instruit par un tel homme, & vous voudriez l'embrasser 33, si vous le trouviez en chemin; Quoy peut-on sans impieté ne pas fuir des choses si sales, & pires que les plus grandes incontinences, & les plus execrables desordres ? L'Eglise vous les dénonce 34 ainsi, & vous apprend leurs ordures, de peur que vous n'alliez vous y sallir; elle vous expose les playes que l'ame reçoit parmi eux, de peur que vous n'y soyez blessez; c'est assez que

vous ſçachiez ces choſes, donnez-vous de garde de les éprouver.

Quand Dieu fait entendre ſon tonnerre, tout le monde tremble 35, & ſe met en prieres, ſe jettant par terre, & eux au contraire le chargent de blaſphêmes & d'injures; quand Dieu fait tomber la foudre, nous nous jettons par terre, & eux prononcent des maledictions contre le Ciel. Jeſus-Chriſt parlant de ſon Pere dit, qu'il fait lever ſon ſoleil ſur les juſtes, & ſur les pecheurs, qu'il fait plevoir ſur les méchans & ſur les bons; & eux prétendent que les pluyes viennent de la folie de l'amour: qu'il y a dans le Ciel, une trés belle fille avec un trés beau jeune homme, & que dans le temps que les Chameaux & les Loups ſont en amour, ce qui arrive ordinairement en hyver, ce jeune homme pourſuivant cette fille avec paſſion, elle pour éviter ſes pourſuittes s'enfuit ſi vîte qu'elle eſt toute en ſueur, & que la pluye vient de ſa ſueur: voilà ce qu'on trouve dans les livres 36 des Manichéens; & ce que nous y avons lû, quoique nous ne croyons rien de ce qu'ils contiennent, ç'a été pour vous inſtruire de leur pernicieuſe doctrine, & pour vous en préſerver que nous nous ſommes appliquez à les ſçavoir. Je ſupplie le Seigneur de ne pas permettre qu'aucun de vous ſe laiſſe corrompre par eux; qu'il vous inſpire de l'horreur pour eux, comme vous en auriez pour des ſerpents; & comme ils vous obſervent pour vous ſurprendre, auſſi obſervez-les pour vous en deffendre.

Souvenez-vous bien de ce qu'on vous en a dit;

Peut-il y avoir quelque union de leurs pratiques avec les nôtres? la lumiere peut-elle communiquer avec les ténebres, & la gravité & la sainteté de l'Eglise, avec les crimes, & avec les abominations des Manichéens? Icy vous voyez toutes les choses dans l'ordre 37, la pureté de la doctrine qu'on y enseigne, la gravité des mœurs qu'on y professe, la chasteté qu'on y observe jusqu'à se faire un crime de regarder une femme pour le plaisir; la sainteté des nôces qu'on y célebre, la continence qu'on y garde, l'estime qu'on a pour les Vierges, que l'on compare aux Anges mêmes; on accompagne ses repas d'actions de graces, on y remercie le Créateur de l'univers, on y adore le Pere de Jesus-Christ, on y apprend à craindre, & à respecter celuy qui donne la pluye, & à glorifier celui qui fait entendre son tonnerre & ses foudres.

Entrez donc dans le bercail des brebis, & fuyez les loups, donnez-vous de garde de vous separer de l'Eglise 38; mais ayez en horreur ceux qu'on peut soupçonner d'être des leurs; & à moins que vous ne sçachiez qu'il y a long-temps qu'ils se sont repentis d'avoir été de cette Secte, n'ayez pas aisément de la liaison, ou de la frequentation avec eux.

Vous êtes maintenant instruits de la monarchie de Dieu, & de sa souveraine puissance, discernez la bonne doctrine d'avec la mauvaise, comme on fait les bonnes herbes d'avec les mauvaises; riches que vous êtes des biens célestes, suivez ce qui est bon, & abstenez vous mêmes de tout ce qui a l'ap-

parence du mal; que ſi vous avez jamais été imbu de cette mauvaiſe doctrine, maintenant que vous en connoiſſez les dangers, rejettez-la, abjurez-la 39, il n'y a point d'autre voye du ſalut, que de la déteſter non ſeulement de bouche, mais de cœur; adorez le Pere de Jeſus-Chriſt, reconnoiſſez-le pour le Dieu de la Loy, & des Prophétes; confeſſez qu'il eſt le ſeul Dieu, bon & juſte, & il vous ſoutiendra, vous ayant préſervé de toutes erreurs, & de tous ſcandales, il vous conſervera fermes & ſtables dans la foy par Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur, à qui ſoit la gloire dans les ſiecles des ſiecles. *Amen.*

Notes ſur la ſixiéme Catecheſe.

1 *SUR ces paroles du ſymbole.* S. Cyrille commence icy à expliquer le ſymbole, & il ſe propoſe le premier article, *Je crois en un ſeul Dieu.*

2 *Le Pere n'a pas une gloire differente de celle du Fils.* On ne les ſépare point en les glorifiant.

3 *Nous ne pouvons expliquer ce que c'eſt que Dieu.* Tous les Peres ont parlé de la même maniere, entr'autres Arnobe. Vous êtes, O grand Dieu, la cauſe premiere de toutes les choſes, le lieu & l'eſpace dans lequel elles ſont contenuës, le fondement de tout ce qui eſt. Vous êtes infiny, non engendré, immortel, perpetuel, ſeul. Vous n'avez aucune forme corporelle, vous n'êtes terminé par aucune figure. Toutes les paroles humaines ſont incapables d'exprimer rien de ce que vous êtes..... Tout ce que nous diſons de Dieu, & tout ce que nous concevons dans nôtre penſée, tient de la groſſiereté de nôtre nature, & eſt alteré par les ſentimens humains; ainſi il n'y a qu'une voye certaine de concevoir ſa nature, qui eſt de ſe bien perſuader qu'on ne peut rien trouver dans nos paroles ni dans nos penſées, qui puiſſe rien exprimer de ce qu'il eſt.

Lib. 1. adv. gent.

4 *Le troiſiéme Ciel.* S. Cyrille parlant du Ciel ſe conforme à l'expreſſion de S. Paul, qui dit avoir été ravi juſqu'au troiſiéme Ciel, c'eſt le langage même de l'Ecriture, qui diviſe le Ciel en trois regions differentes, dont la premiere eſt celle de l'air, la deuxiéme le Firmament, ou la partie du Ciel où ſont les aſtres, & la troiſié-

me est ce qu'elle appelle le Ciel du Ciel, ou les Cieux des Cieux, *Cœli Cœlorum*, où est la demeure des Anges & des Bien-heureux. On voit combien S. Cyrille s'applique à rendre intelligibles nos mysteres, & c'est en quoy consiste la vraye éloquence d'un Catechiste, & d'un Orateur chrétien; & il faut bien sçavoir la religion pour la pouvoir rendre sensible.

5 *Les Anges ne voyent pas Dieu tel qu'il est.* Qu'ils ne voyent de Dieu que ce qu'ils peuvent, qu'il n'y a que le Fils qui connoisse parfaitement le Pere. Tout cela doit s'entendre de la vision compréhensive, comme parlent les Theologiens. S. Cyrille semble avoir en vûë les Aëriens, & les Anoméens, qui se vantoient de voir Dieu parfaitement même dès cette vie, & il montre qu'on ne peut comprendre la nature divine, ni rendre des raisons évidentes de nos mysteres. Aussi dit S. Hilaire, la parfaite connoissance qu'on a de Dieu, est de sçavoir qu'encore qu'on ne puisse ignorer sa nature, on ne peut neanmoins l'expliquer, il faut le croire, il faut s'appliquer à le connoître, il faut l'adorer; & ces devoirs sont les seules paroles avec lesquelles on peut exprimer ce qu'on en connoît: ou comme parle S. Cyprien, il n'y a dans l'univers qu'un seul maître qui fait toutes choses par sa parole, qui les gouverne par sa sagesse, & qui les maintient par sa puissance; il ne se peut voir ni toucher, parce qu'il est au dessus des sens, ni comprendre, parce qu'il est au dessus de l'entendement; nous ne le comprenons jamais mieux qu'en le reconnoissant incomprehensible, *Et idcò sic eum dignè æstimamus, dum inæstimabilem dicimus.* *Lib. 2. de Trinit.* *De Idolor. vanit.*

5 *Il n'y a qu'un Dieu.* S. Cyrille le prouvera, parce qu'il ne peut y avoir qu'un être très parfait, sans changement; son immutabilité, & qu'il ne peut y avoir plusieurs êtres de cette nature; *qu'il est le principe de son être*; *Ego sum qui sum.* Sa puissance, son éternité, *qu'on ne peut luy donner de nom.* S. Cyprien disoit; Ne luy cherchez point un nom, son nom est Dieu. On cherche des noms aux choses qui pour leur multitude ont besoin d'être distinguées, les unes des autres; mais n'y ayant qu'un Dieu, il n'a pas besoin d'autre nom pour le distinguer. Lactance disoit, les infideles mêmes quand ils souhaitent quelque bien ou qu'ils rendent graces, ont accoutumé de ne point nommer Jupiter ni plusieurs Dieux, mais simplement *Dieu.* Tant la verité a de force pour obliger l'homme, comme malgré luy, à le reconnoître. *De Idolor. vanit.* *Lib. 2.*

6 *Etant toujours le même au dedans de luy.* Ainsi ses perfections ne sont pas réellement distinguées de son essence.

7 *Dieu est tout esprit.* C'est pour montrer la spiritualité de son essence; il est tout esprit, non pas comme les Payens le disoient, selon que S. Paul le rapporte d'un Poëte anonime, que toutes choses sont muës, vivantes & respirantes en lui & par lui, ni comme Virgile, qui dit de Dieu, *Spiritus intus alit.* Que Dieu est l'ame géne- *Act. 17.*

rale & universelle du monde, que ce qui anime en particulier chaque corps, soit une portion ou une derivation de cette ame universelle, qui est le Dieu des anciens Philosophes; que cette ame universelle est spirituelle & immense, parce qu'elle est repanduë par tout: au lieu que S. Cyrille parle d'un être purement spirituel, & qu'il est esprit de lui même.

8 *On ne peut se représenter Dieu.* On n'en peut faire ni image, ni ressemblance, comme le dit Moïse aux Israëlites & Isaïe ch. 40. *Cui similem fecisti Deum; aut quam imaginem ponetis ei.* S. Paul assure qu'on ne peut rien representer par la pierre ni par les métaux, ni par la pensée de ce que Dieu est. Ce fut pour cela principalement que le Concile d'Elvire deffendit les peintures dans les Eglises, parce qu'on ne peut peindre Dieu, qui est l'objet de nos adorations. *Ne quod colitur aut adoratur, in parietibus depingatur.* Origene *contr. Cels. lib.* 7. Lactance *lib.* 1. Eusebe *lib.* 1. *de præpar. Evang.* disent que ceux dont nous voyons les images, ont été des hommes mortels, mais que Dieu est immortel, c'est pour cela qu'on ne peut le représenter. S. Augustin *lib.* 4. *de civit. c.* 1. combat l'idolâtrie, qui avoit osé faire des images de Dieu.

Act. 17.

Can. 36.

9 *Fausses idées de Dieu.* On peut dire que les Egyptiens ont porté plus loin l'idolâtrie que les autres peuples du monde; ils adoroient les crocodiles, les rats, les insectes, les plantes, les raves, les poreaux, les oignons, ce qui a fait dire ingenuëment au Poëte Juvenal que ces peuples étoient heureux, ayant l'avantage de voir croître des Dieux dans leurs jardins. *O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis Numina.*

S. Clement d'Alexandrie dans son exhortation aux Gentils, dit que les Indiens regardans les astres & admirans leur cours, en ont fait des Dieux, & ont adoré le Soleil, les Phrygiens la Lune, & les autres cueïllant avec plaisir les fruits qui naissent de la terre, ont fait une divinité du bled, qu'ils ont appellé Céres, une de la vigne qu'ils ont appellé Bacchus. D'autres apprehendant les miseres & les calamitez, ont feint des Dieux ou des Divinitez qui les envoyoient aux hommes ou qui les en préservoient. D'autres Philosophes suivant la fantaisie des Poëtes, ont divinisé les Passions telles que l'Amour, l'Esperance, & la Joye. D'autres ont mis les Vertus au rang des Dieux, & leur ont donné des figures; Hesiode & Homere ont enseigné une géneration de Dieux, dont ils ont décrit les actions, & ont donné cours à une nouvelle Theologie; d'autres par reconnoissance ou par flaterie, ont fait des Dieux de ceux de qui ils avoient reçû quelque bienfait considerable.

10 *Dieu n'est point semblable à l'homme*, en ce qu'il n'a point de corps, ni les membres d'un corps comme l'homme.

11 *Dieu voit toutes choses en un clin d'œil.* Sa divine pénetration & connoissance, rien ne lui peut être caché, pas même le plus secret de nôtre cœur.

12 *Dieu est parfait en toutes choses.* C'est la plus exacte idée que nous puissions nous former de la divinité, qu'elle a toutes les perfections imaginables, comme le décrit S. Cyrille.

13 *Aveuglement de l'idolâtrie*, dans les Payens adorans ou des choses inanimées, ou des hommes vitieux.

14 *Dieu n'a point de corps.* C'est un pur esprit.

15 *Il étoit necessaire que le Fils de Dieu descendît.* Voilà la necessité & la fin de l'Incarnation pour détruire l'idolâtrie, & pour apporter le remede à nos playes.

16 *Des Héresies* contre la nature de Dieu.

17 *Admettre deux Dieux.* Ces héretiques étoient les Marcionites & les Manichéens. S. Irenée *lib.* 3. *c.* 63. refute Marcion, qui, dit-il, coupoit Dieu en deux, & par là le détruisoit, & dit qu'il avoit moins de religion, que Platon, qui avoit reconnu que Dieu ne pouvoit être, s'il n'étoit bon & juste, au lieu que Marcion en faisoit deux, dont l'un étoit bon, & l'autre mauvais, & prouve par l'Ecriture, que le même est auteur de l'ancien & du nouveau Testament. Tertullien *lib.* 1. contre Marcion, le refute & établit qu'il n'y a point de Dieu, s'il n'est unique. *Deus, si non unus est, non est.* Il resoud les difficultez que les Marcionites faisoient contre la conduite du Dieu de l'ancien Testament, comme contraire au Dieu du nouveau; Pourquoy il a permis le peché, & qu'il souffre les pecheurs, pourquoy il change de dessein & de conduite. Le raisonnement de S. Cyrille est très concluant contre ces mêmes héretiques. Que de deux Dieux il n'y en aura un que de nom, pendant que l'autre en aura toutes les perfections.

18 *Le premier héresiarque fut Simon.* Ce fait est constant quoique Hegesipe dise qu'un certain Thebutis indigné de ce qu'on ne l'avoit pas fait Evêque fut le premier qui commença à corrompre par ses vains discours l'Eglise, qui avoit été Vierge jusqu'à lors, ce qu'il met après le martyre de S. Simeon de Jerusalem environ l'an 60. de Jesus-Christ, mais on ne sçait quel étoit ce Thebutis, ni quelle étoit son héresie: ainsi la premiere héresie du Christianisme & d'où les autres anciennes ont puisé leurs erreurs, est celle de Simon le Magicien. Il étoit du bourg de Gitton dans la Samarie; il se faisoit appeller la grande vertu de Dieu. *Apud Euseb. lib.* 4. *c.* 22. *Act.* 8.

19 *Helene.* Ce fut à Tyr qu'il achetta une femme publique nommée Helene, qu'il mena avec luy.

20 *Avec cette inscription à Simon Dieu saint.* L'histoire de cette statuë de Simon, qui lui avoit été dressée avec cette inscription est rapportée par S. Justin dans son Apologie à l'Empereur Antonin, où il dit que Simon le Magicien étant venu à Rome, il fut appellé Dieu, à cause des choses surprenantes qu'il faisoit par l'operation des Démons sous le regne de l'Empereur Claude, & qu'il y fut honoré d'une statuë qui luy fut élevée sur le Tybre, entre les deux

ponts avec cette inscription latine, *Simoni Deo sancto*, A Simon Dieu saint. S. Irenée *lib.* 1. *c.* 20. Tertullien Apologie ch. 13. Eusebe, Theodoret, & autres ont dit la même chose, qu'ils ont apparemment prise de S. Justin : car la statuë dont il parle, étoit dressée en l'honneur de Semon Sancus Dieu des Sabins, & on a découvert il y a environ cent ans cette statuë dans l'isle du Tibre avec cette inscription *Semoni sancto Deo Fidio*. Denis Halicarnasse parle d'un Dieu nommé Semon Sancus Fidius qu'on honoroit à Rome, & qui y avoit une statuë : ainsi S. Justin a pris une statuë du Dieu Semon Sancus, pour une statuë de Simon le Magicien ; c'est de luy & après luy que le rapporte S. Cyrille, aussi bien que les auteurs anciens que j'ay citez. Entr'autres Tertullien *Simonem magnum statuâ & inscriptione sancti Dei inauguratis*. Ce Dieu Semon étoit appellé *Sancus* par les Sabins *à sanciendis fœderibus*, parce qu'ils croyoient qu'il présidoit aux alliances. S. Justin a pu être mal informé par quelques Samaritains disciples de Simon, qui luy ont fait accroire que cette statuë étoit en l'honneur de leur maître. On voit encore à Rome à l'entrée du Couvent des Cordeliers une pierre sur laquelle est gravée cette inscription, *Semoni Sanco Deo Fidio*.

Rigal. Vales. *Lib. 8. hist.* *Apologet. 13.* *Mabill. musa italic. pag. 87.*

Outre les erreurs que S. Cyrille rapporte de Simon le Magicien, on voit encore par S. Irenée qu'il inventa une genealogie des Aëons en Dieu, c'est-à-dire une suite d'attributs dont il sembloit faire des êtres réels. Et c'est à luy que S. Cyrille a rapport quand il dit que toutes les perfections de Dieu sont une même chose avec luy. Simon attribuoit aussi à son Helene, qu'il appelloit la premiere intelligence de la souveraine vertu, la production des Anges, & aux Anges la creation du monde. Il eut plusieurs sectateurs, S. Irenée dit qu'il y en avoit encore de son temps ; mais Origene assure qu'il n'y en avoit presque plus du sien ; c'étoit au troisiéme siecle.

S. Cyrille n'est pas le seul qui rapporte que Simon se disoit le Paraclet, S. Jerôme le dit aussi & même qu'il se disoit la parole de Dieu, le Tout-puissant, & tout ce qui est en Dieu.

In Matth. 24.

21 *S. Pierre & S. Paul les principaux chefs de l'Eglise.* Cette maniere de parler est assez ordinaire aux anciens Peres, quand ils parlent de ces deux Apôtres ensemble. S. Irenée dit qu'ils ont été les Apôtres & les premiers Fondateurs de l'Eglise de Rome. S. Epiphane les dit les premiers Evêques de Rome, S. Chrysostome les appelle les deux yeux de Rome, *Oculos Romæ*. S. Leon les Peres & les Pasteurs de l'Eglise, S. Gregoire appelle S. Paul le Frere de S. Pierre dans la primauté. S. Ambroise dans un sermon qui luy est attribué dit, qu'ils sont les chefs des Martyrs, & les Princes de tous les Prêtres. S. Maxime de Turin dans un sermon les appelle les Princes des Eglises & de la Foy chrétienne. Ainsi S. Cyrille a pu les nommer *Præfecti Ecclesiæ*, les principaux Chefs de l'Eglise, ce qui ne préjudicie point à la primauté de S. Pierre, qui en cela étoit su-

Lib. 3. c. 3. *Hæres. 27.* *Homil. 33. in Ep. ad Rom.*

perieur à S. Paul dans le sens que l'Eglise dans son office les appelle *Gloriosi Principes*, ou qu'elle dit de tous les Apôtres, *Constitues eos Principes*, car j'ay déja remarqué que S. Cyrille a reconnu la primauté de S. Pierre.

22 *Ils le firent tomber mort.* Que Simon s'étant fait enlever en l'air par l'operation des Démons, fût précipité par l'effet des priéres de S. Pierre & de S. Paul. S. Justin n'a point parlé de ce fait, ni Tertullien, ni Origene en écrivant contre Simon, ni Eusebe dans son histoire. Arnobe est le premier qui l'a avancé, & c'est de luy que S. Cyrille peut l'avoir pris, aussi bien que l'auteur des Constitutions Apostoliques; & du temps de S. Augustin on en étoit si fort persuadé qu'il rapporte que plusieurs croyoient que c'étoit pour le souvenir de la victoire des Apôtres qu'on jeûnoit à Rome le Samedy. S. Epiphane *heres. c.* 21. le rapporte aussi, & S. Maxime de Turin dans un sermon des Apôtres. *Lib. 2. adv. gentes.*

S. Cyrille parlant des héretiques, dit que ce n'est qu'à regret qu'il expose leurs extravagances & leurs desordres, mais qu'il vaut mieux se sallir un peu dans cette bouë, que d'y laisser tomber les autres, & les avertir de les éviter.

23 *Basilide*, il étoit d'Alexandrie, disciple de Ménandre, & donnoit dans les réveries des Gnostiques, ausquelles il ajouta quelques unes des siennes. Valentin étoit aussi d'Egypte & indigné de ce qu'un autre luy avoit été préferé pour un Evêché, dit Tertullien, il s'écarta de la doctrine de l'Eglise, vînt à Rome au temps du Pape Hygin, comme le remarque S. Irenée, & y dogmatisa vers l'an 160. de Jesus-Christ; il suivoit les Gnostiques, dont il redressa le systéme le faisant plus suivi. S. Cyrille en rapporte toutes les réveries. Ces trente Dieux ou Aëons étoient autant d'attributs de la divinité ou des idées Platoniciennes qu'il réalisoit, pour en composer une divinité complette, qu'il appelloit *Plerome* ou Plenitude; le premier principe étoit *Bithos*, c'est-à-dire Profondeur.

24 *N'ayez aucune communication avec eux.* Il paroît par là qu'il y avoit beaucoup de ces Valentiniens au temps de S. Cyrille, & combien on doit avoir en horreur les héretiques.

25 *Il n'y a pas plus de soixante & dix ans.* Cet époque sert à marquer en quel temps S. Cyrille faisoit ces Catecheses, sçavoir soixante-dix ans aprés le commencement que Manes dogmatisa, c'étoit sous l'Empereur Probus qui mourut l'an 282. à Sirmic, où il fut tué; ainsi c'étoit environ l'an 350. ou 351. que S. Cyrille faisoit ces instructions à Jerusalem, puisque Probe ou Probus fut reconnu Empereur par le Senat le 3. d'Août en 276. & mourut vers le mois d'Août en 282. Ces soixante-dix ans dont parle S. Cyrille, peuvent avoir rapport à la conference que Manes eut avec l'Evêque Archelaüs dans la Mesopotamie, qui étoit sujette aux Empereurs Romains; c'est pourquoy il l'a marqué sous l'Empereur Probus. S. Jerôme dit que S.

Cyrille fit ces instructions étant encore jeune ; on ne voit rien dans ses Catecheses qui marque qu'il ne fut que Prêtre, ou qu'il fut Evêque, si ce n'est qu'il prêchoit tous les Dimanches en public ; peut-être qu'à Jerusalem c'étoit plus la fonction des Prêtres que celle de l'Evêque, ainsi étant mort en 386. & faisant ces Catecheses vers 350. c'étoit trente six ans avant sa mort.

On peut suppléer à l'histoire que S. Cyrille rapporte de Manes, qu'il vint d'abord dogmatiser à Ctesiphon, ancienne ville d'Assyrie près du Tigre, où il se fit des disciples ; que s'étant sauvé de la prison où le Roy de Perse l'avoit fait mettre, il se retira dans le château d'Arabion, sur les confins de la Perse & des terres des Romains, d'où il vint à Cascar, où il eut la conference avec Archelaüs, d'où voulant retourner à Arabion, il fut arrêté par les Soldats du Roy de Perse, & condamné à être écorché tout vif.

26 *Artifice* des héretiques pour surprendre les peuples.

27 *Archelaüs* étoit Evêque de Cascar en Mesopotamie ; Manichée étant arrivé à Cascar, on luy ménagea une dispute avec Archelaüs en présence des Payens mêmes, comme gens qui n'étoient pas suspects de vouloir favoriser un party plus que l'autre ; mais Manichée se trouva reduit à ne sçavoir que dire, & cherchant à se sauver, il declaroit que tout le monde n'étoit pas capable de comprendre ses mysteres. Archelaüs triompha de l'héretique d'une maniere trés glorieuse pour l'Eglise. C'est Archelaüs luy-même qui a écrit la dispute qu'il eut avec Manes, elle fut depuis traduite de Syriaque en Grec, & c'est de cette traduction que S. Cyrille a puisé ce qu'il en dit, aussi bien que Socrate *lib.* 1. *hist. ch.* 22. & S. Epiphane *heresie 66.* Photius parle de cet ouvrage *cod.* 85. & M. de Valois l'aîné, en publia une partie dans ses notes sur Socrate l'an 1668. ce fut en 276. que se tint cette conference d'Archelaüs avec Manes, comme le dit S. Cyrille. Le martyrologe Romain marque la Fête de S. Archelaüs au 26. Decembre.

27 *Pourquoy honorez-vous S. Pierre.* Il semble que les Manichéens invoquoient les saints. *Quamobrem Petrum colis.*

Remarquez que selon S. Cyrille le maître de Manes fut Scythien, Egyptien de naissance, & Peripateticien de doctrine, & Sarasin d'origine, *Sarazenus.* Les Sarasins sont des peuples originaires d'Arabie, qu'on nomme aussi Ismaëlites, comme descendans d'Ismaël. Ptolomée parle d'une ville d'Arabie dite *Saraca*, Capitale du païs qu'ils habitoient, & d'où apparemment ils ont pris le nom de Sarasins. On voit aussi que ce qui faisoit naître de l'opposition entre les Peres de l'Eglise & les héretiques, c'est que ceux-cy suivoient comme Scythien la Philosophie d'Aristote, au lieu que la pluspart des Peres, suivoient les principes de Platon.

Remarquez aussi avec S. Cyrille que Therebinthe disciple de Scythien eut une dispute en Perse avec les Prêtres du Soleil, que S.

Cyrille nomme *Mithra Sacerdotes*. Le nom de *Mithra*, est celui que les Perses & les Orientaux donnent au Soleil, & que les Romains lui donnerent aussi dans la suite. S. Justin, Tertullien, S. Jerôme disent qu'on faisoit les céremonies du Dieu *Mithra* dans des cavernes & des lieux souterrains. Socrate & Sozoméne parlent d'une autre de *Mithra*, qui étoit à Alexandrie.

28 *Comment Dieu aveugle les hommes*. En retirant ses graces des pecheurs qui en abusent, *Non impertiendo malitiam, sed substrahendo gratiam*, dit S. Augustin.

29 *Le secret* des mysteres de la Trinité & de l'Incarnation à l'égard des Gentils, & même à l'égard des Catecuménes.

S. Cyrille avant que de parler de Manes, a nommé entre les héretiques, Cerinthe, Carpocrate, les Ebionites. Il ne garde pas en rapportant les héresies, le même ordre qu'avoit fait S. Irenée, qui met Carpocrate avant Cerinthe. Dès le temps de S. Jean, Cerinthe dogmatisoit, & cet Apôtre ne voulut pas entrer à Ephese dans un bain d'où Cerinthe sortoit; S. Irenée dit qu'il l'avoit appris de S. Polycarpe; il vouloit joindre la Circoncision avec l'Evangile, disant que Jesus-Christ n'étoit pas né d'une Vierge, mais qu'il étoit Fils de Joseph & de Marie. On peut voir ses autres erreurs dans S. Irenée.

Carpocrate étoit disciple de Simon, aussi bien que Cerinthe, il étoit d'Alexandrie, & disoit que Jesus-Christ étoit un pur homme né comme les autres hommes, & ne differant en rien d'eux, que par ses vertus. Il prétendoit que les Anges avoient créé le monde. Quant aux Ebionites, *Ebionai*, Origene & Eusebe disent qu'on donna ce nom à des héretiques qui avoient des sentimens bas de Jesus-Christ, le supposant un pur homme. S. Irenée ne parle point du Chef de cette Secte, ni S. Cyrille qui dit non Ebion, mais les Ebionites; ainsi c'est à tort qu'on en a fait le chef, un homme de ce nom. Les Ebionites étoient comme les Nazaréens, mêlans le Judaïsme avec le Christianisme.

S. Cyrille parle aussi de Marcion, & voicy en peu de mots son histoire. Il étoit de la ville de Synope dans le Pont, Fils d'un Evêque Catholique, il fut assez reglé dans sa jeunesse, mais ayant abusé d'une fille, il fut chassé de l'Eglise par son propre Pere: étant venu à Rome, on ne voulut pas le recevoir sans le consentement de son Pere, ainsi se voyant exclus pour toujours de l'Eglise, il se fit chef des Marcionites, inventant de nouvelles opinions sur la Religion; il demeuroit encore à Rome sous le Pontificat d'Anicet, où S. Polycarpe luy dit qu'il le reconnoissoit pour le Fils aîné de Satan. C'étoit environ l'an 164. de Jesus-Christ.

30 *Ce Thomas n'est pas l'un des douze Apôtres*. C'étoit un disciple de Manes, qui avoit fait un Evangile qu'il attribuoit à l'Apôtre S. Thomas pour luy donner plus de cours.

31 *Leur faire quelque offrande.* S. Cyrille rapporte les ordures avec lesquelles les Manichéens célebroient les saints Mysteres ; les ordures & les abominations qu'ils faisoient, les blasphêmes qu'ils prononçoient sur le pain & sur le vin en les maudissant, les indécences de leur Baptême, le donnant devant les hommes & devant les femmes, c'est-à-dire souffrant que ceux qui étoient baptisez, fussent vûs nuds devant tout le monde, même de ceux d'un different sexe.

32 *L'impudique vient se laver.* La conscience reprochoit si vivement une impureté à celui qui l'avoit commis, qu'il venoit aussi-tôt se laver ; cela venoit des Juifs, à qui cela étoit ordonné par la Loy.

33 *S. Cyrille* ne veut pas même qu'on embrasse un héretique qu'on rencontreroit en son chemin.

34 *L'Eglise vous les dénonce.* L'Eglise expose les blasphêmes & les erreurs des héretiques pour en inspirer de l'horreur, & pour les faire éviter, & en préserver ses enfans.

35 *Usage de* se mettre en priére quand il tonne, & se jetter par terre. *In terram procumbimus.*

36 *Dans leurs livres.* Tout ce que S. Cyrille dit des Manichéens, il proteste qu'il n'en est pas l'inventeur, qu'il les a lû dans leurs livres ; ainsi il ne leur en impose point. Ainsi les Docteurs doivent lire les livres des héretiques, pour apprendre leurs erreurs, & étudier à les refuter.

37 *La beauté de l'Ordre*, la modestie dans l'Eglise, la pureté des mœurs, aussi bien que de la doctrine, *jusqu'à se faire un crime de regarder une femme pour le plaisir. La sainteté des nôces.* On les célebroit dans l'Eglise, & en présence du Prêtre, voyez entr'autres le Concile de Laodicée ; la continence des gens mariez, & l'estime qu'on faisoit des Vierges, qu'on compare aux Anges mêmes. Prier devant & aprés le repas, comme le disoit Tertullien avant que de se mettre à table, on se repaît de la priére qu'on fait à Dieu, & on finit son repas comme on l'a commencé par la priere. Ce n'étoit pas seulement dans l'Eglise que les Chrétiens gardoient tant de modestie, ils étoient les mêmes en tous lieux, comme le marque S. Clement d'Alexandrie ; ceux, dit-il, qui sont initiez aux sacrez mysteres, doivent paroître & être en effet dans toutes les actions de leur vie tels & avec la même modestie & retenuë qu'ils sont dans l'Eglise ; ils doivent par tout ailleurs garder la même douceur, la même pieté, la même dévotion & la même charité qu'ils font paroître en ces saints Lieux ; dans les ruës à cause des passans, dans la solitude à cause d'eux mêmes, en tous lieux à cause de la présence du Verbe Divin qui est par tout, car la consideration de ce que Dieu nous est toujours present, nous doit être un assez puissant motif, pour nous empêcher de l'offenser.

Apolog. 39.

Stromat. lib. 1.

38 *Ne se point séparer de l'Eglise.* Horreur des schismes.

39 *Abjurez-la.* Abjurez les héresies de bouche & de cœur.

SEPTIE'ME CATECHESE

AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Faite sur le champ, sur Dieu le Pere[1], aprés la lecture de ces paroles de l'Epître aux Ephesiens, *Je flechis les genoux devant le Pere.* *Ephes. 3. 14.*

JE vous ay suffisamment parlé la derniere fois de la monarchie de Dieu, non que je croye en avoir marqué la grandeur, & l'excellence, cela est impossible à telle creature que ce soit, mais autant que nôtre foiblesse le permet; nous vous avons marqué les diverses erreurs & les réveries des héretiques, & des impies contre la Foy, & les moyens dont ils se servent pour infecter les ames; afin de vous en préserver & pour vous faire connoître quels sont les vrais dogmes que la foy nous oblige de croire pour être sauvé, maintenant je vous entretiendray du nom de Pere que l'on donne à Dieu.

Car il ne faut pas seulement croire en un seul Dieu, mais aussi que le même est Pere d'un Fils unique nôtre Seigneur Jesus-Christ; Recevons avec pieté cette doctrine, c'est par elle que nous avons

des sentimens plus élevez que les Juifs, qui dans leurs dogmes établissent bien qu'il n'y a qu'un Dieu, quoique souvent ils l'ayent desavoüé par leur idolâtrie, mais ils ne veulent pas confesser qu'il soit le Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ, contredisans ainsi leurs Prophétes qui l'ont marqué dans leurs écrits: car on y lit, *Le Seigneur m'a dit, vous êtes mon Fils, je vous ay engendré aujourd'huy* 2, mais eux jusqu'à present ils fremissent & s'assemblent contre le Seigneur, & contre son Christ; ils s'imaginent pouvoir honorer le Pere sans le Fils, ignorans que personne ne va au Pere que par le Fils, qui a dit de lui-même, *Je suis la porte, je suis la voye*; Celui donc qui évite la voye qui conduit au Pere, & qui ne veut pas reconnoître la porte par laquelle on y entre, comment pourra-t'il avoir accez auprés du Pere? C'est contredire aussi ce qui est écrit au Pseaume 88. *Lui-même m'invoquera disant: Vous êtes mon Pere, ô mon Dieu, & mon Sauveur, & je l'établiray, comme mon premier né, au dessus de tous les Rois de la terre.* Car s'ils veulent que ces paroles s'entendent de David ou de Salomon ou de quelque autre, qu'ils marquent donc comment le Trône de celui de qui ces choses ont été prédites parmi eux, *est comme le jour du Ciel, ou comme la Lune dans sa plenitude, & comme le soleil en présence de Dieu*; Ne craignent-ils pas ce qui est écrit, *Je vous ay engendré de mon sein avant le point du jour*, & que sa durée devoit surpasser celle du soleil, & de la lune, & même toutes les génerations, ce qu'on ne peut sans une extrême folie expliquer d'un homme;

Ps. 2. 7.

Joan. 10. & 14.

Ps. 88.

Ps. 11. 9.

me; mais les Juifs sont tellement prévenus contre Jesus-Christ, qu'ils ne veulent point nous entendre sur ces passages, ni sur plusieurs autres semblables.

Pour nous qui avons déja reçû le don précieux de la foy, nous adorons un seul Dieu, Pere de nôtre Seigneur, & nous croyons que ce seroit un blasphême de penser que celui qui donne à tous les êtres la vertu de se reproduire par la géneration, en soit privé 4 pour lui-même; Nous croyons donc en un seul Dieu Pere. Et avant que de vous parler de Jesus-Christ, il faut bien affermir vos esprits dans la croyance du Fils unique du Pere; car dés qu'on nomme le Pere, on doit en même temps concevoir un Fils 5, comme quand on parle du Fils, on doit supposer qu'il a un Pere, parce qu'il n'y a ni Pere sans Fils, ni Fils sans Pere.

Lorsque vous dites, *Je crois en un seul Dieu Pere tout-puissant, qui a fait le Ciel & la terre, les choses visibles & les invisibles, & en nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui est le Fils unique de Dieu*; Ne pensez pas que le Ciel & la terre soient avant le Fils, parce qu'ils sont nommez devant; Nous nommons Dieu le Pere d'abord, pour vous faire connoître son Fils, car il n'y a rien entre le Pere, & le Fils, & c'est par une espece d'abus & improprement que Dieu s'est dit le Pere de plusieurs sortes d'êtres; il n'est proprement & veritablement le Pere que de son Fils unique nôtre Seigneur Jesus-Christ qui a la même nature avec luy.

Il n'a pas commencé dans le temps à être Pere 6,

mais il a toujours été le Pere de ſon Fils unique ; il n'y a jamais eu de temps où il étoit ſans ſon Fils, comme ſi aprés changeant de ſentiment, il eût voulu devenir Pere, il l'eſt avant tout ce qu'on peut penſer, avant tous les temps, & tous les ſiecles, c'eſt auſſi la plus grande de ſes perfections, & celle qui exige de nous plus de reſpect.

Il eſt Pere par nature, & non par volonté, il l'eſt ni par la conjoction d'un autre être, ni par ignorance ſans le ſçavoir, ni par un affoibliſſement, ni par une diminution, ni par une alteration de ſon
Jacob. 1. 17. être ; *Tout don parfait vient d'en haut, & deſcend du Pere des lumieres, qui n'eſt ſujet à aucun changement, ni à aucun ombre de revolution*. Le Pere qui eſt parfait, engendre un Fils parfait, il communique tout ce qu'il a à ſon Fils unique. *Mon Pere m'a donné*
Math. XI. 27. *toutes choſes*, dit Jeſus-Chriſt, & le Pere eſt honoré par le Fils, car le Fils dit, *J'honnore mon Pere*,
Joan. 8. il dit encore, *Comme j'ay gardé les Commandemens de*
Joan. 15. *mon Pere, de même je demeure dans ſon amour*. Nous
Epheſ. 3. 14. diſons auſſi avec l'Apôtre, *Beny ſoit le Dieu & le Pere de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, le Pere des miſericordes, & le Dieu de toute conſolation*, & c'eſt ce qui nous fait *fléchir les genoux devant le Pere, duquel toute paternité qui eſt dans le Ciel, & ſur la terre, tire ſon origine*, ſe glorifiant par ſon Fils unique, *Quiconque*
Joan. 2. *que nie le Pere, nie auſſi le Fils, & quiconque confeſſe le Fils, confeſſe auſſi le Pere ;* Sçachons que le Seigneur Jeſus-Chriſt eſt dans la gloire de Dieu le Pere. Adorons donc le Pere de Jeſus-Chriſt, qui a fait le Ciel & la terre 7, qui eſt le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, &

de Jacob, en l'honneur duquel le premier Temple a d'abord été édifié; Ne souffrons point les heretiques qui séparent l'ancien Testament du nouveau; mais croyons à Jesus-Christ, qui parlant du Temple dit, *Ne sçavez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui concerne le service de mon Pere.* Et ailleurs, *Otez cela d'icy, & ne faites pas de la maison de mon Pere, un marché*; ce qui marque que le Temple qui étoit cy-devant à Jerusalem, étoit la maison de son Pere[8]. *Luc. 2.* *Joan. 2.*

Si quelqu'incredule en vouloit encore avoir d'autres preuves pour s'assurer que le Pere de Jesus-Christ, est celui qui a fait le monde; il n'a qu'à écouter encore ce que le même Jesus-Christ a dit, *N'est-il pas vray que deux Passereaux ne se vendent qu'un sol, & neanmoins il n'en tombe aucun en terre sans l'ordre de mon Pere qui est dans les Cieux*, & ailleurs, *Voyez les oiseaux du Ciel, ils ne sement point, ils ne moissonnent point, & ils n'amassent rien dans des greniers, c'est mon Pere céleste qui les nourrit*; & aussi, *jusqu'icy mon Pere n'a point cessé d'agir, ni moy je ne cesse point d'agir avec luy.* *Math. 10.* *Math. 6.* *Joan. 5.*

Et de peur que quelqu'un par simplicité, ou par une malice subtile, ne croye que Jesus-Christ est semblable aux ames justes en ce qu'il dit, *Je m'en vais monter à mon Pere, & à vôtre Pere*; il est bon de vous avertir que le nom de Pere marque plusieurs operations differentes de celuy qui porte ce nom, & c'étoit en cela que celui qui disoit avec assurance, *Je m'en vais monter à mon Pere, & à vôtre Pere*, ne dit pas, *à nôtre Pere*, il sépare ces

choses ; d'abord il marque ce qui étoit propre au Pere, disant mon Pere, parce qu'il l'est par nature, & il ajoute vôtre Pere, parce qu'il ne l'est à nôtre égard que par adoption : car quoiqu'il nous soit permis principalement dans la priére de luy dire : *Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux*, c'est un pur effet de sa bonté de nous avoir accordé cette permission, ce n'est pas que nous ayons la même nature que celui que nous appellons *Nôtre Pere dans les Cieux* ; c'est par une bonté paternelle qu'étant des esclaves, il nous a rendus dignes d'être ses enfans adoptifs par Jesus-Christ, dans le S. Esprit.

Si quelqu'un veut sçavoir en quel sens nous appellons Dieu Pere, qu'il écoute Moïse cet excellent maître, grand Legislateur, qui dit ; *N'est-ce pas ce même Pere qui vous a créé, & qui vous a fait*, qu'il écoute aussi le Prophéte Isaïe, qui dit, *Maintenant Seigneur vous êtes nôtre Pere, & nous qui sommes tous l'ouvrage de vos mains, nous ne sommes que poussiere*, ce qui montre que du temps même des Prophétes, Dieu vouloit bien être appellé nôtre Pere, non à cause de la même nature, mais par grace & par adoption.

Isai. 64.

Et afin de nous faire connoître par l'Ecriture, que par le nom de Pere on n'entend pas toujours le Pere naturel ; Ecoutez S. Paul qui dit, *Car quand vous auriez dix mille maîtres en Jesus-Christ, vous n'avez pas neanmoins plusieurs Peres, puisque c'est moy qui par l'Evangile vous ay engendré en Jesus-Christ.* Paul étoit le Pere des Corinthiens, non par une generation charnelle, mais par sa doctrine, & par la

1. Cor. 4.

regéneration de l'esprit. Job dit aussi, *J'étois le Pere des Pauvres*, non qu'il les eût engendrez, mais à cause du soin qu'il en avoit. Jesus-Christ au temps de sa Passion, étant attaché à la Croix, appercevant sa mere, selon la chair, & Jean son disciple bien-aimé, dit à celui-cy: *Voicy vôtre Mere*, & à Marie: *Voicy vôtre Fils* [10], pour apprendre aux enfans le soin qu'ils doivent avoir de leurs parens. S. Luc dit même, *Le Pere & la Mere de Jesus admiroient ce qu'on disoit de luy*; ce que les héretiques détournent en un mauvais sens, comme s'il étoit né d'un homme & d'une femme, quoiqu'il soit vray que comme Marie fut appellée la Mere de Jean, à cause de l'affection qu'elle avoit pour luy, & non qu'elle l'eût engendré, aussi Joseph est appellé le Pere de Jesus [11], à cause du soin & de la tendresse qu'il avoit pour luy, & non pas qu'il eût contribué à sa géneration; car l'Evangile dit, *qu'il n'avoit point connu Marie, lorsqu'elle enfanta son Fils premier né*, il n'est donc appellé le Pere de Jesus-Christ, qu'à cause du soin qu'il a pris de l'élever & de le nourrir.

Job. 29. 16. *Joan. 17.* *Luc. 2.*

Je dis cela seulement en passant pour vous en avertir. Voicy encore quelques autres témoignages de l'Ecriture qui marquent que Dieu veut être en quelque façon appellé le Pere des hommes; c'est quand Isaïe dit de luy: *N'êtes-vous pas nôtre Pere, car Abraham ne nous connoît point pour ses enfans, & ce n'est point Sara qui nous a enfanté?* Voulez-vous quelque chose de plus? Le Psalmiste l'appelle *le Pere des Orphelins, & le Protecteur des Veuves*; il est

Isai. 63. *Ps. 67.*

donc clair ainſi que ceux qui viennent de perdre leurs Peres, le retrouvent en un ſens dans Dieu, non qu'il les engendre, mais parce qu'il en prend ſoin, & qu'il les protege.

Dieu n'eſt donc pas proprement le Pere des hommes, il n'eſt le Pere naturel que de Jeſus-Chriſt, & non pas par adoption; il ne l'eſt des hommes que dans les temps, & il l'eſt de Jeſus-Chriſt avant tous les temps, comme il le dit lui-même: *Vous auſſi mon Pere glorifiez-moy maintenant en vous-même de la gloire que j'ay eu en vous avant que le monde fût fait.* Joan. 17.

Croyons donc en un Dieu Pere, incomprehenſible, & inexprimable, que perſonne n'a jamais vû, & que ſon ſeul Fils unique a fait connoître; car c'eſt à celuy qui eſt de Dieu, qu'il appartient de le voir; Les Anges le voyent auſſi perpetuellement dans le Ciel [12], & chacun d'eux le voit ſelon la meſure de ſon ordre, mais il n'y a que le Fils & le S. Eſprit qui puiſſent voir tout l'éclat de ſa gloire.

Mais dans le temps que je vous marque en peu de mots, les endroits où Dieu a bien voulu être appellé nôtre Pere; Qui ne ſera pas ſurpris avec moy, de l'ingratitude des hommes; Dieu par une bonté [13] toute ſinguliére, quoiqu'il ſoit dans les Cieux, veut bien être appellé le Pere des hommes; il eſt dans les Cieux, & nous ſommes ſur la terre; il a fait les ſiecles, & nous ſommes dans le temps; il renferme la terre dans ſon poing, & nous ne ſommes que comme des moucherons ſur la terre;

cet homme qui a un Pere dans le Ciel, en est venu jusqu'à l'abandonner, & à dire au bois, *Vous êtes mon Pere, & à la pierre, c'est vous qui m'avez engendré*, & il me semble que c'est pour cela que le Prophéte dit aux hommes, *Oubliez vôtre peuple & la maison de vôtre Pere*; Ce Pere que vous vous êtes donné, & que vous vous êtes attiré pour vôtre perte; car il y en a qui ont pris non seulement le bois & les pierres pour leur pere, mais Satan même, ce meurtrier des ames; ce sont ceux-là à qui Jesus-Christ fait ce reproche, *Vous faites les œuvres de vôtre Pere*, il est le Pere des hommes, non par nature, mais par ses tromperies [14]: car comme S. Paul se dit le Pere des Corinthiens à cause de la saine doctrine qu'il leur a annoncée, aussi le Démon est appellé le Pere de ceux qui s'accordent volontairement avec luy.

Jerem. 2. 27.

Ps. 44.

Joan. 8. 41.

Et nous n'admettons point parmi nous ceux qui entendent mal ces paroles; Nous reconnoissons qu'entre les hommes, les uns sont enfans de Dieu & les autres enfans du Diable, non qu'il y en ait qui se perdent, ou qui se sauvent par une necessité naturelle, car ce n'est point malgré nous, mais volontairement que nous entrons dans cette divine adoption [15]; Ne pensez pas que Judas qui trahit Jesus-Christ, fût né pour être enfant du Diable, & le Fils de perdition, s'il eût été tel dans le commencement de son Apostolat, il n'auroit pas chassé les Démons au nom de Jesus-Christ; car Satan ne chasse point Satan, & S. Paul de persécuteur de l'Eglise, ne seroit pas devenu le Prédicateur de l'E-

vangile ; mais afin de vous marquer que cette adoption doit être volontaire, écoutez S. Jean, qui dit : *Que tous ceux qui l'ont reçu, ont le pouvoir de devenir enfans de Dieu, & ce sont ceux qui croyent en son nom* ; car on n'est pas digne d'être les enfans de Dieu avant que d'avoir la foy, c'est par elle qu'on le devient volontairement.

Joan. 1.

Après cela tâchons de mener une vie toute spirituelle pour nous rendre dignes de la gloire de cette adoption, car ceux *qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont les enfans de Dieu.* Il ne nous servira de rien d'avoir le nom de Chrétien, si nous n'en pratiquons pas les œuvres [16], on nous dira : *Si vous eussiez été les enfans d'Abraham, vous eussiez fait les œuvres d'Abraham ;* car si nous appellons nôtre Pere celui qui juge les œuvres d'un chacun, sans acception de personnes, nous devons marcher dans la crainte tant que nous sommes en cette vie ; n'aimant ni le monde, ni ce qui est dans le monde, car la dilection du Pere, n'est pas dans celui qui aime le monde.

Joan. 8.

Ainsi, mes chers Enfans, glorifions le Pere céleste, par nos œuvres, afin que ceux qui verront le bien que nous faisons, glorifient eux-mêmes nôtre Pere qui est dans les Cieux, abandonnons sur luy toutes nos inquiétudes ; car nôtre Pere sçait les choses dont nous avons besoin.

Après avoir honoré le Pere céleste, rendons aussi nos devoirs à nos parens, qui nous ont donné la vie corporelle [17], le Seigneur l'ordonne par la Loy, & par les Prophétes : *Honorez vôtre Pere & vôtre Mere*

Mere, afin que vous soyez heureux, & que vous viviez long-temps sur la terre. Que ceux qui sont icy, & qui ont pere & mere, écoutent bien ces choses. *Vous enfans obeïssez, selon le Seigneur, à vos Peres & à vos Meres, car c'est une chose juste*, & le Seigneur n'a pas dit que celui qui aime son pere & sa mere n'est pas digne de luy, n'interprétez pas mal l'Ecriture par ignorance; il y a que c'est celui qui les aime *plus que moy*; car quand les peres & meres selon la chair commandent des choses deffenduës par le Pere céleste, c'est pour lors qu'en leur obeïssant, on n'est pas digne d'appartenir à Jesus-Christ; mais quand ils ne nous détournent point de ce que Dieu exige de nous, ou que par nôtre propre malice, oublians les bienfaits que nous en avons reçûs, nous avons du mépris pour eux, nous attirons sur nous cette ménace: *Quiconque maudira son pere & sa mere, sera puni de mort.*

Ephes. 6.

Math. 10.

Math. 15.

Un des premiers devoirs d'un Chrétien, est d'honorer ses parens, de reconnoître les soins, & les peines qu'ils se sont donnez pour nôtre éducation, & de leur procurer tout ce qui peut contribuer à leur repos: & tel bien que nous leur fassions, sçachez que nous ne pouvons jamais acquitter celui qu'ils nous ont fait, en nous donnant la vie.
18
Tachez donc de leur faire méner icy-bas la vie la plus douce qu'ils peuvent, afin d'attirer sur vous les benedictions que Jacob enleva adroitement à son frere aîné; & que le Pere céleste voyant en nous cette bonne disposition, fasse qu'un jour nous brillions comme le soleil avec les justes, & que

nous soyons éclatans de gloire dans le regne de nôtre Pere, à qui est la gloire, & la puissance, présentement & toujours dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la septiéme Catechese.

1 SUR *Dieu le Pere.* S. Cyrille aprés avoir prouvé dans le discours précedent contre les Payens & contre les Héretiques, qu'il n'y a & qu'il n'y peut avoir qu'un Dieu, entreprend d'établir icy contre les Juifs, qui ne reconnoissent qu'un Dieu, que ce seul & unique Dieu, est le Pere de Jesus-Christ, & le prouve pas l'autorité de l'ancien Testament, & sur tout des Pseaumes que les Juifs reçoivent.

2 *Vous êtes mon Fils.* S. Paul *Hebr.* 1. 5. entend ce passage de la géneration éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Pere. Aux Actes 13. 33. on l'entend de celle par laquelle il est rené du tombeau dans la Resurrection. Quelques Peres comme S. Fulgence, l'ont entendu de la géneration temporelle du sein de la Vierge. *Respons. contr. Arian.*

3 *Il m'invoquera, disant.* Quelques uns entendent ce passage de l'étendue de l'Empire de David, de Salomon; mais tous conviennent qu'on doit l'entendre de l'empire spirituel de Jesus-Christ; que c'est la même chose que ce qui est dit au Ps. 2. comme S. Cyrille l'explique au Ps. 109. *Ex utero*, c'est de luy-même & de sa propre substance.

4 *En soit privée.* Le Pere qui donne aux creatures la vertu de se reproduire, en sera-t'il privé.

5 *Quand on nomme le Pere, on doit concevoir le Fils.* Voilà les relations dans les Personnes divines, qui est le fondement de la distinction réelle qui se rencontre entr'elles, car le même ne peut engendrer, ni être engendré, le même ne peut être Pere & Fils; aussi Jesus-Christ dit, *Je priray mon Pere, & il vous donnera un autre Paraclet.* Jesus-Christ parlant de luy-même, dit: *Je priray.* Et parlant de son Pere, il dit: *Il envoyera*, & marque le S. Esprit en designant un autre Paraclet. *Cùm Christus de se loquitur, dicit (Ego,) cùm de Patre, dicit (Ille,) cùm de Spiritu sancto, subjungit alium,* dit S. Athanase contre les Sabelliens. *Joan. 14.*

On peut voir le livre de Tertullien contre Praxée, qui ne reconnoissoit qu'une personne en Dieu, & qui soutenoit que le Pere s'étoit fait homme & avoit souffert pour nous. Tertullien luy montre la foy de l'Eglise, qui reconnoît la distinction des personnes, les-

quelles ont toutes une même substance, & une même puissance ; que cette Trinité de personnes, ne nuit point à l'unité de Dieu, comme cette unité de Dieu ne repugne point à la Trinité des personnes.

6 *La génération éternelle du Fils.* Sans équivoque au lieu que Tertullien dans son livre contre Hermogene dit, qu'il y a eu un temps que le Pere n'étoit point Pere, & que le Verbe a commencé d'être Fils, parce que Tertullien croyoit que le Fils n'avoit eu le nom & la qualité de Fils, que quand ce monde a été créé ; quoiqu'il fût de toute éternité dans le Pere, & distingué de luy.

7 *Le Pere a fait le Ciel & la terre.* Aussi bien que le Fils, dont il est dit que tout a été fait par luy ; c'est la même puissance comme la même nature.

8 *Le Temple de Jerusalem étoit la maison de son Pere.* Le Temple des Juifs consacré à Dieu le Pere. Jesus-Christ l'appelle la maison de son Pere. C'est principalement la premiere Personne de la sainte Trinité, qu'on entend par le nom de Dieu.

9 *Il est par nature.* Jesus-Christ Fils naturel du Pere & non par adoption.

10 *Voilà vôtre Fils.* S. Jean est dit le Fils de Marie, parce qu'il s'engagea à luy rendre tous les devoirs & tous les services qu'une Mere est en droit d'attendre de son Fils.

11 *Joseph Pere de Jesus* selon les Juifs, & aussi par le soin qu'il a pris de luy, comme un Pere de son enfant, ou bien la qualité de mary de la sainte Vierge donnoit à Joseph un droit particulier sur la personne du Sauveur ; il luy tenoit lieu de tuteur, & il étoit chargé de l'élever & de le nourrir : ainsi il est appellé son Pere, parce qu'il en faisoit les fonctions & en remplissoit les devoirs principaux.

12 *Les Anges voyent Dieu selon la mesure de leur ordre.* C'est une verité constante qu'ils voyent Dieu ; Jesus-Christ l'a assuré : *Les Anges voyent incessamment la face de mon Pere.* S. Augustin prétend qu'ils ont merité leur beatitude par le bon usage de la grace, en se soumettant à Dieu, & le reconnoissant pour le principe de leur être : *Angelos beatitudinem consecutos, quia omnia sua ad Dei gloriam retulerunt.* S. Gregoire Pape, dit qu'ils se sont faits heureux en perseverant dans l'humilité & la dépendance à l'égard du Créateur. S. Cyrille dit qu'ils *voyent Dieu selon la mesure de leur ordre*, c'est-à-dire selon leur merite, ainsi que les hommes qui reçoivent une recompense selon leur travail : *Unusquisque propriam mercedem juxtà laborem suum.* Ou bien S. Cyrille a voulu dire que comme il y a differens ordres entre les Anges, Dieu aussi accorde à chaque ordre un dégré de gloire plus particulier. C'est le sentiment de l'Auteur du livre de la Hiérarchie céleste, connu sous le nom de S. Denis l'Areopagite, qui a divisé les Anges en trois Hiérarchies, & en neuf ordres, à qui il donne des noms & des offices differens ; que les uns

Math. 18.

Lib. 4. de Genes. c. 24.

Homil. 7. in Ezech.

1. Cor. 15.

approchent plus près de Dieu, que les autres. Que les uns reçoivent de Dieu leur beatitude, & ensuite la communique aux Ordres. Quoique depuis le sixiéme siecle que ce livre a paru, S. Gregoire Pape, & un nombre infini de Peres, & d'autres l'ayent suivi, il faut pourtant convenir que toute cette mystagogie a été inconnuë à l'Antiquité, & qu'il n'y a pas grande solidité dans tout ce que dit cet Auteur.

13 *C'est par une bonté singuliére* que Dieu veut que nous l'appellions nôtre Pere.

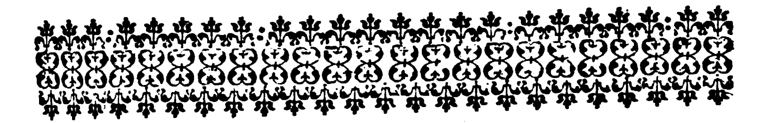
14 *Satan le Pere des méchans*, parce qu'il a peché le premier, & qu'il a porté l'homme au peché.

15 *C'est volontairement que nous entrons dans l'adoption divine.* Dieu ne nous nécessite point, ne nous force point. Il ne fait ses enfans que ceux qui sont fideles à sa grace & qui veulent faire ce qu'il leur prescrit. *Quod gratia à multis respuitur, ipsorum est nequitia; quod verò suscipitur, & gratiæ divinæ est, & voluntatis humanæ*, dit S. Prosper. (Lib. 2. de vocat. gent. c. 26.)

16 *Sans les œuvres.* La foy & le nom de Chrétien inutile sans les œuvres, la necessité des bonnes œuvres pour être sauvé; c'est une necessité que S. Cyrille rebat souvent: aussi c'est pour elle que S. Jacques le premier Evêque de Jerusalem avoit écrit son Epître, ayant en vûë les disciples de Simon, qui disoient que la foy sans les œuvres suffisoit pour le salut, & se fondoient sur quelques passages de l'Ecriture, & sur tout de S. Paul, qu'ils détournoient en de mauvais sens, comme le dit S. Pierre, pour leur ruine. (2. Petr. 3. 16.) Car il paroît que S. Pierre marque l'Epître aux Hebreux que S. Paul avoit specialement adressée aux Juifs, & où il a exhorté avec tant de force à perseverer dans la foy, d'où les premiers héretiques entendans mal ce que S. Paul avoit dit de l'inutilité des œuvres de la Loy pour le salut, ils en concluoient que la foy seule suffisoit. Et S. Augustin dit que toutes les Epîtres catholiques n'ont pour but que de détruire cette erreur. Ce fut sur tout celui de S. Jacques dans la sienne, qui prouve que la foy sans les œuvres est morte en elle-même. (Ch. 2. v. 17.) *Fides, si non habeat opera, mortua est.*

17 *Honorez vos parens.* Regles de l'obéïssance des enfans envers leurs parens, quand ils ne commandent rien de contraire à la Loy de Dieu, à l'exemple de Jesus-Christ qui dit à ses parens: Ne sçavez-vous pas que quand il s'agit des interests de Dieu mon Pere, je ne suis point tenu de vous obëir. Quand il s'agit de son salut, on ne doit avoir égard ni à la chair, ni au sang, & en cette occasion être cruel pour Jesus-Christ, c'est le plus haut dégré de perfection, dit S. Jerôme. (Ep. ad Heliod.) *Pietatis genus est in hoc esse crudelem.*

18 *Les enfans ne peuvent acquitter* ce qu'ils doivent à leur parens, de qui ils ont reçû la vie. C'est le fondement de tous les devoirs de l'obeïssance, de dépendance, de reconnoissance, de respect & autres.



HUITIÉME CATECHESE

AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Faite sur le champ, sur ces Paroles du Symbole, *Je crois en Dieu, le Pere tout-puissant*[1], après la lecture de ces paroles de Jéremie, *Dieu est grand & fort ; le Seigneur est grand en sagesse, & puissant en ses œuvres, il est tout-puissant, & porte le grand nom de Seigneur.*

EN croyant qu'il n'y a qu'un Dieu, nous détruisons toutes les erreurs qui ont été au sujet de la pluralité des Dieux; c'est par ces armes que nous combattons les Gentils, & que nous repoussons toutes les forces des Héretiques; mais en ajoutant qu'il n'y a qu'un Dieu, qui est le Pere, nous attaquons les Juifs qui nient que Dieu ait un Fils unique: mais comme nous vous disions le dernier jour, & avant que je vous parle plus à fond de Jesus-Christ, quand nous disons Dieu le Pere; nous declarons ouvertement que ce Pere a un Fils; & comme nous voyons que le Pere est Dieu, nous devons aussi le penser du Fils. Nous ajoutons que le Pere est tout-puissant, & cela à l'occasion des

Gentils, & des Juifs aussi, & même à cause des Héretiques; car il y a eu des Payens ² qui ont crû que Dieu étoit l'ame ou l'esprit qui anime le monde, d'autres se sont imaginez que sa puissance ne s'étendoit point au de là des Cieux, & qu'il n'en avoit point sur la terre; quelques-uns même abusans
Ps. 107. de ces paroles du Prophéte: *Vôtre verité s'étend jusqu'aux nuës*, ont prétendu resserrer & renfermer dans le Ciel, & dans les nuës la Providence divine, & croire qu'il n'avoit aucun soin de ce qui se passe sur la terre, ne pensant pas qu'il est écrit:
Ps. 138. *Si je monte au Ciel, vous y êtes, & si je descend dans l'enfer, vous y êtes present.* Comme il n'y a rien de plus élevé que le Ciel, rien aussi n'est plus profond que les entrailles de la terre; celuy donc qui se trouve au fond de l'enfer, doit être sur la terre.

J'ay déja dit que les Héretiques ne reconnoissent point que Dieu soit tout-puissant; car celui-là est tout-puissant, qui peut tout, & qui a toutes choses sous son empire & en son pouvoir. Or ceux qui croyent qu'il a un Dieu Createur de nos ames, different de celui qui forme nos corps, croyent l'un & l'autre de ces Dieux très imparfait, & n'ayans qu'un demy pouvoir; car comment seroit très parfait celui qui cede quelque chose à un autre? Celui qui n'a du pouvoir que sur l'ame, comment peut-il être tout-puissant, aussi bien que celui qui n'a autorité que sur les corps, & non sur l'ame? Ce sont gens que le Sauveur avoit en vûë
Luc. 12. 5. de reprendre, en disant: *Craignez celuy qui après avoir fait mourir le corps, peut envoyer l'ame dans la*

gehenne 3, car s'il n'a pouvoir sur l'un & sur l'autre, comment le Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ pourra-t'il punir & envoyer au feu, un corps qui appartient à un autre, si auparavant il ne lie le fort armé, & ne luy ôte ses armes?

Croyons donc avec les saintes Ecritures, & selon les dogmes de nôtre Religion, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui contient toutes choses par sa puissance, & qui les gouverne selon son bon plaisir; il ne tient qu'à luy de soumettre les Idolâtres à son autorité, il les tolére cependant par sa patience 4, & par sa clemence. Il en use de même avec les Héretiques qui blasphêment contre luy, esperant que par sa longue attente, ils se convertiront. Il souffre aussi tout ce que fait le Démon, pour s'opposer à ses desseins; il le souffre non qu'il soit vaincu par luy, ou comme dans l'impuissance de se deffendre contre luy, puisqu'il est le principe de son être, & que c'est luy qui l'a formé; mais afin qu'il soit le jouët, non de celui qui l'a créé, car cela seroit indigne de Dieu; mais il veut qu'il soit l'objet de la dérision des Anges qu'il a créez, & il laisse agir le Démon pour ces deux raisons 5, la premiere afin qu'il soit chargé de confusion, lorsqu'il est vaincu, & pour avoir occasion de donner de plus amples récompenses aux hommes qui en auront triomphé.

O combien est parfaite la sagesse de la Providence divine! Il se sert de la mauvaise volonté des Démons contre nous, voulant qu'elle soit une occasion de salut pour nous; & comme la haine & la

mauvaise disposition des Freres de Joseph, fut cause de son élevation, & que Dieu qui permit [6] qu'ils vendissent leur Frere à cause de la haine qu'ils luy portoient, prit de là occasion de l'élever au gouvernement d'un Royaume; aussi il permet au Diable de nous attaquer, afin que ceux qui le vaincueront, soient couronnez, & que le Diable aprés sa défaite, soit noté d'infamie de s'être laissé vaincre par ceux qui sont plus foibles que luy, & aussi afin que les hommes soient élevez à un plus grand honneur, d'être les vainqueurs de celuy qui avoit été un Archange [7]. Il n'y a donc rien qui ne soit soumis à la Toute-Puissance divine, aussi l'Ecriture dit: *Que toutes choses luy obëissent & que toutes les créatures luy sont soumises.*

Il n'a excepté que son seul & unique Fils, & son seul Esprit saint; tout ce qui est dans l'univers sert ce Seigneur, & lui est soumis par son Fils unique & en l'Esprit saint. Dieu a donc un Empire absolu sur toutes choses, il tolére les homicides, les larrons, les fornicateurs, mais il leur a préscrit [8] un certain temps marqué par sa patience, & par sa longue attente; & quand il rendra à chacun ce qui lui appartient, ceux qui auront attendu trop long-temps sans se convertir, seront punis avec plus de rigueur.

Telle autorité qu'ayent les Rois de la terre sur les hommes qui leur sont soumis, ils ne la tiennent que de celui qui est infiniment au dessus d'eux; c'est ce que reconnut le Roy Nabuchodonosor dans sa captivité, lorsqu'il dit de Dieu: *Son regne est un regne*

regne éternel, & sa puissance s'étend sur toutes les generations. Les richesses, l'or, & l'argent, ne sont point au Diable, comme le croyent quelques-uns; tout ce qui est dans le monde appartient au fidele, & semble être pour luy; mais celui qui est infidele n'y a pas seulement un obole; & comme le Diable est le plus infidele envers Dieu, il n'a rien de toutes ces choses; c'est Dieu qui dit de soy-même, *C'est à moy* 9 *qu'appartient l'or & l'argent, & je le donne à qui je veux.* Faites seulement un bon usage de l'argent 10, & on ne vous blâmera pas d'en avoir: mais quand vous usez mal d'une chose qui est bonne, & que vous ne voulez pas reconnoître le mauvais usage que vous en faites, vous semblez faire tomber vôtre faute sur le Créateur qui vous les a donné: car pour se persuader qu'on peut être juste avec des richesses, il n'y a qu'à entendre ce que dit Jesus-Christ, *J'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'étois nud, & vous m'avez revêtu*, cela ne se peut faire sans bien, & que par le secours de l'argent, & si vous voulez sçavoir que les richesses ouvrent quelquefois la porte du Ciel 11, écoutez Jesus-Christ qui dit: *Vendez ce que vous avez, & le donnez aux Pauvres, & vous aurez un tresor dans les Cieux.* *Aggai. 2.*

Je vous dis ces choses pour vous fortifier contre certains Héretiques, qui ne veulent pas qu'on ait ni fond ni aucuns biens, non que je demande que vous ayiez de l'attache pour les richesses, ni que je blâme ceux qui se servent de celles que Dieu leur a données; Prenez donc garde de dire jamais

que ces choses viennent du Diable; car quoiqu'il se vante de les donner, comme si elles étoient à lui, il n'y a personne qui ne puisse se mocquer de ses promesses, parce qu'on ne doit point croire celui qui est un menteur.

Vous direz peut-être que quand il a ainsi parlé, il étoit forcé de dire la verité, à cause de Jesus-Christ présent, à qui il parloit, & qu'il auroit dit vray en promettant de donner toute chose; non comme si elles venoient de luy, mais parce qu'elles luy avoient été données, ne s'attribuant pas un domaine absolu sur ces choses, mais seulement qu'elles sont en sa possession, & que c'est à luy à les dispenser [12], & selon cette pensée, il resteroit à examiner s'il auroit dit vray ou non.

Mais sans entrer dans cette discussion, je vous diray: Croyez qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Pere tout-puissant, que les Héretiques ont coutume d'outrager par leurs blasphêmes; mais on n'attaque point impunément le Seigneur des armées, celui qui est assis sur les Cherubins, celui qui est Adonaï [13], le Seigneur de toutes choses, le Dieu des Prophétes, & le Pere tout-puissant; Adorez donc ce seul Dieu tout-puissant & Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Fuyez ceux qui enseignent la pluralité des Dieux, évitez toutes sortes d'héresies, & dites avec Job: *J'invoqueray le Seigneur tout-puissant, celui qui fait des miracles, & des prodiges, & une infinité de choses qu'on ne sçauroit assez admirer;* & c'est pour cela que tous ses ouvrages doivent la gloire & la loüange à sa Toute-Puissance dans les siècles des siecles. *Amen.*

Notes sur la huitiéme Catechese.

1 S. *Cyrille* aprés avoir établi contre les Païens l'unité de Dieu, & contre les Juifs que ce Dieu unique est Pere de Jesus-Christ, il se propose contre les hêretiques de montrer que ce Dieu est tout-puissant, qu'il a fait toutes choses; ces hêretiques étoient les Simoniens, les Marcionites & autres. Sous le nom de puissance, S. Cyrille entend la Sagesse de Dieu, sa Providence, sa Science, ou Pénetration infinie, son Immensité & tous ses autres attributs, qui sont comme fondez sur sa Toute-Puissance.

2 *Erreurs des Païens sur la puissance de Dieu*; Que c'est le même qui a créé le Ciel & la terre; le même qui a produit nôtre ame & nôtre corps. Ce qu'il prouve trés bien.

3 *La gehenne*. Jesus-Christ se sert de ce terme, pour exprimer l'enfer, les peines des damnez; il a suivi l'usage de son temps pour donner de l'horreur des supplices éternels; Il y avoit prés de Jerusalem au pied du mont de Moria, une vallée appellée *Gehennon*, c'est-à-dire la vallée d'Hennom; les Juifs y avoient dressé un Autel au Dieu Moloch, auquel il sacrifioient leurs enfans, les jettant dans le feu, ou entre les bras ardens de cet Idole. Jozias remplit ce lieu d'ossemens pour le rendre abominable aux Juifs: Jesus-Christ appelle l'enfer, la Gehenne du feu, pour mieux exprimer les tourmens des damnez. Isaïe parle de cette vallée sous le nom de Tophet, qu'on luy donnoit aussi, & dit que sa nourriture est le feu avec quantité de bois, que le souffle du Seigneur, semblable à un torrent de souffre, allumera. *Math. 18.* *Lib. 4. Reg. 23.*

4 *Patience de Dieu* à souffrir & tolérer les pecheurs afin qu'ils se convertissent.

5 *Il laisse agir les Démons.* Et pourquoy, afin de tirer sa gloire de leurs attaques & persecutions qu'ils font à l'homme. Il se sert de la mauvaise volonté des Démons, pour faire que l'homme en triomphe. Que le Démon n'a pas été créé méchant, mais qu'il l'est devenu par sa propre malice.

6 *Dieu permet* seulement le mal.

7 *Un Archange.* Le Démon étoit le premier des Anges avant sa chute.

8 *Dieu qui souffre les pecheurs*, leur a cependant prescrit un certain temps, aprés lequel, s'ils ne se convertissent, il les punira.

9 *Dieu le maître des biens temporels, & non le Démon.* S. Irenée proteste que le Démon mentit, quand il dit: Les Royaumes du monde m'ont été abandonnez, & je les donne à qui il me plaît: que c'est Dieu qui fait naître les hommes, & qui en établit quelques-uns *Lib. 5. c. 24.*

Rois, selon qu'il les juge propres à gouverner, & ainsi des autres places; Que le Démon n'a de pouvoir que pour séduire l'homme, & le soustraire de la sujettion qu'il doit à Dieu, le portant à la transgression de ses préceptes; afin qu'oubliant Dieu, il l'adore, comme s'il étoit son vray Dieu.

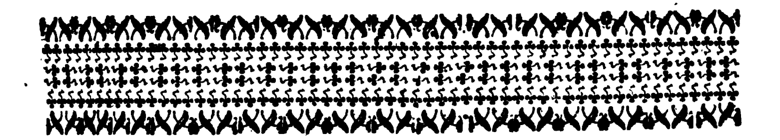
10 *Il n'y a* que par le mauvais usage que nous faisons des richesses, qu'elles nous perdent, & c'est un blasphême que d'imputer à Dieu ce mauvais usage, parce qu'il nous les a données.

11 *L'aumône* ouvre les portes du Ciel.

12 *Dieu n'a point donné* les richesses au Diable pour les distribuer aux hommes.

13 *Adonaï*. Ce nom est parmi les Hébreux le nom de Dieu, qui signifie Seigneur, que l'on a mal traduit *Jehova*. Les Septantes dans leur traduction, ni Tertullien, ni S. Clement d'Alexandrie, ni S. Cyrille ne disent jamais *Jehova* pour parler de Dieu, mais seulement *Adonaï*.





NEUVIE'ME CATECHESE

AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Faite sur le champ, sur ces paroles du Symbole, *Créateur du Ciel & de la terre, des choses visibles & invisibles* [1], après la lecture de ces paroles de Joël: *Qu'est celui qui me cache ses pensées, & qui les retient dans son cœur, croit-il pouvoir me cacher quelque chose.*

ON ne peut voir Dieu des yeux du corps [2], parce que ce qui n'a point de corps, ne peut tomber sous nos yeux, c'est ce que témoigne le Fils unique de Dieu, lorsqu'il dit: *Personne n'a jamais vû Dieu.* Il ne faut pas même excepter la vision d'Ezechiel [3], car l'Ecriture dit: *Qu'il vit une ressemblance de la gloire du Seigneur*, & non pas qu'il vit le Seigneur même, mais une ressemblance de sa gloire, & non sa gloire même; Il envisagea seulement une représentation de sa gloire, & il tomba par terre saisi de frayeur; que si une simple représentation de la gloire de Dieu, causoit tant de frayeur, & de crainte dans les Prophétes,

Si quelqu'un vouloit voir Dieu même, il seroit privé de la vie sur le champ, comme Dieu luy-
Exod. 33. même le declare : *Personne ne me verra, tant qu'il vivra* ; Voyez jusqu'où va la condescendance de Dieu à nôtre égard ; il veut que le Ciel soit comme un voile qui le cache à nos sens, de peur que nous ne périssions, si nous le voyions ; ce n'est pas moy qui le dit, c'est un Prophéte qui parle ainsi à Dieu: *Si vous ouvrez les Cieux, les montagnes trembleront d'épouvante, & fondront comme de la cire*, & n'en soyez pas surpris si Ezechiel tombe par terre en voyant seulement une représentation de sa gloire, puisque Daniel ayant vû Gabriel, qui n'est qu'un serviteur de Dieu, fût aussi-tôt épouvanté & renversé par terre, & y demeura sans oser répondre jusqu'à ce que cet Ange paroissant avec une ressemblance d'homme l'eût rassuré. Si Gabriël épouvantoit les Prophétes en se présentant à eux, il faut donc s'assurer que si Dieu se faisoit voir tel qu'il est, tous ceux qui l'envisageroient, tomberoient morts 4.

Mais si nos yeux ne peuvent voir Dieu dans sa nature, Dieu ne laisse pas de se manifester à nous
Sap. 13. 5. par ses ouvrages, car comme dit Salomon 5 : *La grandeur & la beauté du Créateur, se fait connoître par ses créatures, à proportion du soin avec lequel l'homme applique sa raison à les connoître.* Il ne dit pas simplement que le Créateur se fait connoître par ses ouvrages, mais à proportion que l'homme s'applique à les connoître : car Dieu nous paroît d'autant plus grand, qu'on s'applique d'avantage à l'étudier, & plus on s'applique à étudier les choses créées, plus

on reconnoît combien Dieu est grand.

Voulez-vous être persuadez que Dieu est incompréhensible [6] dans sa nature. Ecoutez les trois enfans au milieu des flâmes, qui s'écrient : *Vous êtes beny Seigneur, vous qui regardez les abymes, étant assis sur les Cherubins ;* Dites-moy je vous prie, quelle est la nature de ces Cherubins, & aprés cela voyez si vous pourrez connoître celui qui étoit assis sur eux. Et quoi qu'Ezechiel ait voulu les représenter le mieux qu'il a pu, en disant qu'ils avoient chacun quatre faces, que la premiere étoit semblable à un homme, la seconde à un lion, la troisiéme à un aigle & la derniere à un veau, qu'ils avoient chacun six aîles, qu'ils étoient pleins d'yeux, & qu'il y avoit au dessous de chacun un roüe divisée en quatre ; cependant avec toutes ces descriptions, nous ne comprenons rien de ce que le Prophéte nous en dit : comment donc pourrons-nous comprendre celui qui est assis sur ces esprits ? puisqu'on ne peut regarder ce qui est ineffable.

Nous ne pouvons donc connoître exactement la nature de Dieu, nous ne pouvons que le loüer, & le glorifier à la vûë des ouvrages qu'il a produits. Nous vous disons cela à l'occasion de ce que nous sommes obligez de vous expliquer ce que la foy nous enseigne, en disant : *Nous croyons en un seul Dieu tout-puissant, Créateur du Ciel & de la terre, des choses visibles & des invisibles*, pour nous faire souvenir qu'il est le Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui a fait le Ciel & la terre avec luy, & afin que nous soyons en état de nous deffendre

contre l'insolence des héretiques, qui ont mal parlé du souverain Artisan de tout l'Univers, malheureux de voir des yeux de la chair & d'être aveugles de ceux de l'esprit.

Car hélas! que peuvent-ils trouver à redire dans les ouvrages de Dieu? ne devroient-ils pas en considerant seulement le Ciel, être ravis d'admiration, & adorer celui qui a fait le Ciel comme une voute, & qui d'une nature fluide, telle que sont les eaux, en a fait la partie la plus ferme & la plus solide des Cieux? car Dieu dit: *Que le Firmament soit fait au milieu de l'eau*, Dieu ne l'a dit qu'une fois, & cette eau 7 s'est affermie, & ne tombe point; Le Ciel, le feu, le soleil & la lune, & les astres y sont comme attachez, Quelle merveille! ces globes de feu font leur course au milieu des eaux.

Si vous doutez que le feu & l'eau puissent s'accorder, à cause de leur qualitez contraires; pensez qu'au temps de Moïse, Dieu fit tomber en Egypte une pluye de feu, qui se fondoit en grêle; & aussi parce que la terre a besoin d'eau, pour être cultivée, Dieu en a fait comme un amas dans le Ciel, afin que quand on auroit besoin de pluye sur la terre, pour l'humecter, il y en eût toujours de prête au Ciel.

Peut-on sortir d'étonnement, quand on considere de quelle maniére le soleil est formé, & les effets qu'il produit, quoi qu'il nous paroisse petit à nos yeux, & comme renfermé dans un vase. Comment il porte sa lumiere de l'orient à l'occident, ce que considerant le Prophéte dans ses Pseaumes, il

il dit *qu'il est semblable à l'époux qui se leve de sa couche nuptiale.* C'est en décrivant le lever de cet Astre, dont l'éclat & le brillant paroît plus agréable le matin qu'à midy, au milieu de sa course, où il brûle par ses ardeurs : car dés qu'il se leve, il réjoüit toute la nature, & paroît comme un époux. Considerez maintenant ses fonctions, & ses proprietez, ou plutôt celui qui en est l'auteur, & qui luy a prescrit sa course. Comme il se leve au dessus de nous en été pour nous rendre les jours plus longs, & procurer aux hommes l'abondance des saisons, comme il abrége sa course en hyver, de peur de faire durer le froid long-temps, & que rendant les nuits plus longues, les hommes puissent se remettre du travail de l'été, & par un long repos être en état de travailler de nouveau, & cultiver la terre.

Voyez avec quel ordre les jours s'accordent & se succedent; ils sont plus longs en été, plus cours en hyver; ils sont égaux au printemps, & en automne, aussi bien que les nuits. C'est de là que l'Auteur des Pseaumes dit : *Le jour parle de Dieu, au jour qui luy succede 8, & la nuit en donne la connoissance à la nuit qui la suit.* Il n'y a qu'aux oreilles des *Ps. 18.* héretiques qu'ils ne peuvent faire entendre leur voix ni publier par l'ordre & l'harmonie qui se trouvent dans la nature, qu'il n'y a point d'autre Dieu, que celui qui fait & qui régle les saisons, qui a rangé, & disposé le monde & les parties qui le composent.

Ne souffrez pas non plus ceux qui disent que ce

lui qui a crée la lumiere, est different de celui qui a créé les tenébres; souvenez-vous seulement de
Isai. 45. ce que dit Isaïe: *Je suis le Dieu qui ay fait la lumiere, & qui ay créé les ténebres.* Que dites-vous à ces paroles? Qui que vous soyez, pourquoy supportez-vous avec peine le temps qui vous a été donné pour vôtre repos? le serviteur n'auroit guére de son maitre le temps de se reposer, si les ténebres ne luy en préscrivoient la necessité: N'est-ce pas aprés les fatigues du jour & de la veille, que l'on trouve dans la nuit le temps de reparer ses forces, & de se délasser? & tel qui s'étoit hier fatigué par son travail, se leve gay & tout rétabli le matin.

Il n'y a guére aussi de temps plus propre pour l'étude de la sagesse que la nuit; c'est dans la nuit qu'on pense plus souvent à Dieu, & qu'on médite sur les veritez qu'on a ouyes, ou qu'on a luës pendant le jour. N'est-ce pas dans ce temps que nôtre esprit se sent plus disposé à chanter des Pseaumes [9], ou à prier, que nous pensons plus aisément au souvenir de nos pechez. N'admettez donc point cette erreur qu'il y a un autre Dieu, qui est l'Auteur des ténebres; car nous sçavons par l'experience même qu'elles sont une bonne chose, & même trés-utile.

Mais il ne suffit pas [10] de considerer avec étonnement le soleil, & la lune, il faut aussi faire attention au cours reglé des étoiles, & des autres astres, le lever de chacun dans les temps marquez: Comment les unes annoncent l'été, d'autres présagent l'hyver; comment elles enseignent les temps propres à sémer les grains, ou à planter, ou les

temps propres à la navigation, & comment un homme en repos dans un vaisseau, exposé aux flots infinis de la mer, le conduit par l'aspect des astres; c'est ce que l'Ecriture décrit si bien, lorsqu'elle dit qu'il y a des signes pour marquer les temps & les années, non qu'il faille croire les réveries & les contes des Astrologues, & ceux qui prétendent qu'il y a des astres qui président à nôtre naissance, & à nôtre vie.

Considerez donc celui qui a reglé les vicissitudes du jour & de la nuit, & comment il fait lever peu à peu le soleil, ne paroissant d'abord qu'avec un peu de lumiere, & puis aprés nous le voyons tot brillant sur nos têtes. Comment aussi il a comme adoucy & temperé les ténebres de la nuit, par la clarté de la lune: Quel est celui qui fait les pluyes & les rosées, qui fait condenser l'air en nuës, & qui les soutient en l'air, & les fait quelquefois paroître si belles, & si éclatantes, ou leur donne les differentes figures qu'elles représentent? Qui est-ce qui peut avec toute son étude compter le nombre des nuës; c'est pour cela que Job dit, *que Dieu sçait la difference des nuës, qu'il fait comme* Job. 37. *pancher le Ciel en terre, & c'est lui qui peut compter surement les nuës, & c'est sous luy que les nuës ne sont point brisées:* car quoique chaque nuë contienne une prodigieuse quantité d'eau, elle ne tombe en pluye sur la terre, que par ordre, & goute à goute. Qui est celui qui tire les vents de ses trésors, qui fait distiller goute à goute la rosée, & qui forme la glace d'une matiere liquide, telle qu'est l'eau en

fait un corps ſolide, & dure comme de la pierre; & comment la neige ſe forme de l'eau, & devient blanche comme de la laine, d'autrefois reduit une nuée en pouſſiere, comme ſi c'étoit de la cendre, ou même la change en un corps ſolide, & auſſi dur qu'une pierre; & comment une même choſe dans ſa nature, produit pluſieurs differens effets. L'eau devient du vin dans la vigne, & eſt faite pour réjoüir le cœur de l'homme; elle devient huile dans les oliviers, & ſert à embellir & éclaircir le tein de l'homme, elle ſe change en pain, & en differens fruits, ſelon les corps où elle s'inſinuë. Le Créateur de toutes ces choſes, méritoit-il pour cela du blâme, ou des reproches? N'étoit-ce pas pour cela qu'il devroit recevoir de nous des reſpects & des adorations, & ſi tout cela n'eſt rien en comparaiſon des ſecrets de ſa ſageſſe, qu'il ne nous a pas manifeſtez.

Faites attention au printemps, & conſiderez la varieté des fleurs dont la nature eſt pour lors ornée. Quelle eſt l'éclat de la roſe, la blancheur du lys? comment tout cela vient dans le même ſol, & de la même pluye? Qui eſt-ce qui a fait auſſi leur difference? Qui eſt-ce qui les a produit? Conſiderez même dans un ſeul arbre que de choſes differentes qui le compoſent; conſiderez les feüilles & les fruits qu'il porte, c'eſt pourtant le même ouvrier qui a formé tout cela. Dans une vigne vous voyez une partie qui ſe forme en ſeps, d'autre en bois, & d'autre porte des grapes, & des raiſins. Voyez même dans un roſeau l'épaiſſeur & les differentes

parties qui le composent; Que dans une même terre on y trouve des serpens, des bêtes féroces, des moutons, du bois, des légumes, de l'or, de l'argent, du fer, de l'airain & de la pierre.

Dans une même riviére, on y pêche toutes sortes de poissons, & que tant d'oiseaux differens respirent le même air, & s'y forment; & que dans la vaste & profonde étenduë de la mer, on y trouve une infinité de monstres, & de serpens qui sont cachez, qu'il y a une multitude innombrable d'especes de poissons; qui est-ce qui peut compter les especes differentes des animaux qui vivent sur la terre, & comment dans le même continent de terre & d'eau, tant de sortes d'êtres y trouvent la vie.

Peut-on même pénetrer la profondeur de la mer, son étenduë; quel est le nombre de fleuves, & la rapidité de leur cours, néanmoins toutes ces eaux sont resserrées & renfermées dans de certaines bornes, au de là desquelles, elles ne sortent point en vertu de la parole de celui qui leur a dit: *Vous viendrez jusques-là & vous ne vous étendrez point au de là*: Vous vous ferez comme replier sur vos flots, & c'est en vertu de cet ordre, que s'il arrive quelquefois aux riviéres de sortir de leur lit, elles y rentrent presque aussitôt, & suivent la route, & comme la ligne qui leur a été préscrite; ce qui montre à ceux qui y font attention, combien elles sont éloignées de passer les bords qui leur ont été marqués.

Y a-t'il quelqu'un qui puisse expliquer la natu-

re des differens oiseaux qui volent dans l'air ; comment les uns s'expliquent par la douceur du chant, les autres brillent par la diversité de leur plumages, d'autres demeurent comme immobiles dans l'air, tel que le Vautour, qui se contente d'étendre ses aîles, sans changer de place, ne vivant que dans les païs chauds, ou bien jusqu'où l'aigle porte son vol vers le Ciel. Si donc la diversité qui se rencontre dans les oiseaux, est presque incomprehensible, comment prétendre pouvoir connoître celui qui en est l'Auteur.

J'en dis de même des animaux qui sont sur la terre ; on ne sçait pas les noms des bêtes sauvages, & encore moins en peut-on expliquer la nature, & les proprietez. Comment donc s'imaginer pouvoir concevoir la grandeur de celui qui les a créez par une seule de ses paroles, en disant : *Que la terre produise des bêtes & des animaux, & des serpens, chacun selon son espece ;* & en vertu de cette seule parole, & de cet ordre, une infinité de differentes especes d'animaux se trouverent produits : la brebis de tous les animaux le plus doux, & le lion le plus vorace, & infinité d'autres privez de raison, dans lesquels on remarque presque les mêmes passions, & les mêmes affections que dans l'homme, comme le renard qui est adroit, exprime les détours de celui qui est rusé. Le serpent qui est venimeux, marque ceux qui sément des querelles entre les amis. Le cheval par son hanissement désigne l'incontinence des jeunes gens. La fourmis par son industrie, & son travail, excite le paresseux & le

fainéant ; car quand les jeunes gens donnent dans la paresse, ces animaux leur apprennent par leur exemple à s'appliquer au travail ; c'est pour cela que l'Ecriture dit : *Paresseux, voyez la fourmis, & suivez ses traces, soyez même plus sage qu'elle, & voyant comme elle travaille, & qu'elle amasse dans la saison, ce qui est necessaire pour sa subsistance*, apprenez d'elle à faire provision des fruits des bonnes œuvres, qui vous procureront les biens éternels.

Il est aussi écrit, considerez la mouche à miel, en voyant comme elle est laborieuse, avec quel soin elle cuëille le suc de toutes sortes de fleurs, dont elle fait le miel, qui est si utile à la vie ; elle vous apprendra à parcourir les saintes Ecritures, pour y récuëillir ce qui peut servir à vôtre salut, afin qu'en étant pénetré, vous disiez à Dieu : *Que* Ps. 118.
vos paroles sont douces à ma bouche, elles me sont plus douces que le miel. Combien plus celui qui en est l'Auteur & le Créateur mérite-t'il d'être glorifié ; car encore que vous ne connoissez pas la nature, ni les usages de tous ces êtres differens, ils n'en sont pas pour cela moins actifs, ni moins utiles.

Il en faut dire de même des plantes : Qui est-ce qui pourroit connoître leur vertu, ou les utilitez que l'on reçoit de tant d'animaux que Dieu à créez, jusques-là que l'on se sert du venin même des vipéres, pour des remedes salutaires à l'homme ? Si vous dites que le serpent fait horreur, que le scorpion pique, que le lion dévore ceux qu'il rencontre, je vous répons, craignez le Seigneur, il vous préservera de la morsure du serpent, ou de

la piqûre du ſcorpion, de la violence du lion, comme il en préſerva autrefois Daniel. A la verité on ne ſçauroit aſſez admirer la diſpoſition differente des animaux, les uns ſe ſervent de leur aiguillon pour ſe deffendre comme le ſcorpion, d'autres ſe ſervent de leurs dents, ou de leurs ongles, le baſilic de ſon regard. Et dans toutes ces differentes choſes, on doit admirer la puiſſance & la ſageſſe du ſouverain Ouvrier.

Que ſi peut-être la pluſpart de ces choſes vous ſont inconnuës, comme ne vous étant pas familiéres, hé bien entrez au dedans de vous même, & apprenez à connoître Dieu par la diſpoſition de vôtre corps: car s'il y a quelque choſe de repréhenſible en vous, cela ne vient que de vous, reglez vous-même les membres de vôtre corps, & ils ne vous porteront à aucun excez. Il étoit nud quand il fut formé, Adam étoit ainſi avec Eve dans le Paradis; ce ne furent point les membres de ſon corps, qui le rendirent enſuite l'objet du mépris de Dieu; la cauſe du peché n'eſt point dans les membres du corps, mais dans ceux qui en abuſent; car celui qui en eſt l'Auteur, eſt la Sageſſe ſouveraine. N'eſt-ce pas luy qui a diſpoſé les entrailles de la femme pour y faire naître les enfans, qui y anime le corps, quand il eſt formé, qui a uni les os avec les nerfs, qui les a couverts de chair & de peau, & qui auſſitôt que l'enfant eſt venu au monde, fait naître & couler des mammelles des fontaines de lait?

Faites attention à la maniere que l'enfant croît; comment

comment il passe de l'enfance à la jeunesse & en l'âge viril, puis passe en l'état de la vieillesse, sans presque qu'on s'apperçoive du changement qui se fait en nous tous les jours. Comment une partie des alimens se convertit en sang, un autre en chair, & une autre sort par le retrait. Comment le cœur bat continuellement. Comment l'œil est formé, avec quel art & délicatesse la paupiére le couvre & le défend; car les Medecins traitans de la structure admirable de l'œil, y trouveroient de quoy faire des livres considerables. Comment la respiration entretient la vie, par tout le corps.

Reconnoissez-donc, ô homme, celui qui vous a formé, admirez sa sagesse & sa puissance; je ne vous parle que de choses sensibles, mais il y en a une infinité d'autres, qui ne tombent pas sous les sens; principalement de celles qui n'ont point de corps, afin que vous vous declariez contre la malice de ceux qui osent attaquer ou reprendre la conduite, & la sagesse du souverain Ouvrier, ou que par la consideration des choses que vous avez ouyes, ou que vous avez lûës, ou de celles que vous pourrez rencontrer, ou songer, vous soyez pénetrez de la grandeur, de la beauté, & de la sagesse, du souverain Créateur de toutes choses; & que prosternez par terre [12], vous témoigniez par des loüanges sans interruption, la gloire & l'honneur qui est dû à celui qui est l'Auteur de tous les êtres, soit visibles, soit invisibles, des corporels, ou spirituels, disant à ce grand Dieu: Seigneur que vos ouvrages sont admirables, vous avez fait toutes ces

choses avec sagesse; à vous appartient la loüange, & la magnificence, présentement & dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la neuviéme Catechese.

1 *Cette Catechese* est la suite de la précedente, S. Cyrille y explique la Toute-puissance de Dieu, qu'il a fait le Ciel, la terre, les choses visibles & les invisibles; que c'est le Pere & le Fils, qui ont fait toutes choses; le Fils par la puissance du Pere, qu'il a reçûe dans sa génération éternelle, & qu'ainsi le Fils est un même Dieu avec le Pere.

2 *On ne peut voir Dieu des yeux du corps.* Voyez S. Augustin *Ep.* 111. 112. *V. Ed.*qui prouve cette verité par l'autorité de S. Athanase, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Ambroise & de S. Jerôme.

3 *Ezechiel.* Ce n'étoit que sous des représentations que Dieu se manifestoit aux Patriarches & aux Prophetes: ainsi S. Cyrille prouve que jamais aucun homme sur la terre, n'a vû Dieu, pas même Moïse, ni aucun autre; c'est le sentiment commun des Theologiens.

4 *Si Dieu se faisoit voir dans cette vie*, on tomberoit mort, à moins que par un miracle, il ne soutînt celuy qui le verroit.

5 *Salomon.* S. Cyrille attribuë à Salomon le livre de la Sagesse, quoiqu'il ne l'ait pas mis au rang des livres canoniques. S. Cyprien *lib. de mortal.* Origene, S. Chrysostome, S. Clement d'Alexandrie, S. Augustin *lib.* 2. *de Doctr. Christ.* ont aussi attribué cet ouvrage à Salomon & même Tertullien. *Sapientia liber Salomoni inscriptus.* C'est qu'il portoit ce titre dans les manuscrits; car constamment cet ouvrage n'est pas de Salomon, & il ne peut luy être attribué, qu'en ce que l'Auteur a imité la maniére d'écrire de Salomon, ou parce qu'il
Ch. 7. *v.* 7. parle de ce Roy; Ce livre n'a point été écrit en Hébreu, ni mis dans le Canon des Juifs; son style fait connoître que c'est un Grec qui l'a écrit, comme l'a remarqué S. Jerôme, qui dit que quelques anciens l'ont attribué à Philon Juif.

6 *Dieu est* incomprehensible non seulement dans cette vie-cy, mais aussi dans l'autre, il n'y a que luy seul qui se comprend; c'est-à-dire qui se connoît autant qu'il est connoissable.

7 *Les Hébreux* croyoient qu'il y avoit dans le Ciel des reservoirs d'eaux, à peu près pareils à ceux de la mer, de maniere que Dieu pour causer les pluyes & les tempêtes, n'a qu'à ouvrir les digues, & laisser couler l'eau de ces reservoirs.

8 *Les jours* & les nuits se donnent successivement les uns aux autres des leçons ou des preuves de la grandeur de Dieu par leur ordre & leurs vicissitudes ils se donnent la voix l'un à l'autre, com-

me des chœurs de Musique, qui se reprennent l'un après l'autre sans interruption. Cette succession des jours & des nuits est une preuve certaine de la Providence; & ainsi nous fournissent de nouvelles lumieres, & de nouvelles preuves de la sagesse de Dieu.

9 *Les prières* & le chant des Pseaumes la nuit.

10 *Toute cette* Catechese est une des plus vives & des plus éloquentes persuasions de l'existence de Dieu; Toutes les démonstrations que les Philosophes & les Scholastiques en font, n'approchent point de tout ce qu'en dit S. Cyrille, & il est moralement impossible qu'un Athée puisse tenir contre tout ce raisonnement, s'il veut un peu s'y appliquer.

Il commence par prouver qu'on ne peut pas voir Dieu des yeux du corps; S. Augustin parut embarrassé à répondre à cette question. S. Cyrille la décide nettement: Dieu, dit-il, étant un pur esprit, il ne peut tomber sous les sens: & toutes les fois qu'il a apparu aux hommes, c'étoit sous des formes empruntées.

Il prouve qu'on ne peut voir Dieu en cette vie par les paroles que Dieu a dites à Moïse, d'où il conclut, que Dieu se manifeste par ses ouvrages. Tous les passages qu'apportent les Theologiens pour prouver cette verité, sont icy avec les reflexions de S. Cyrille, qu'on ne peut même en l'autre vie comprendre Dieu.

Mais Dieu si caché ou invisible en luy même, se manifeste icy-bas si fort par ses ouvrages, par la création du monde, par l'arrangement des parties qui le composent, par le cours du soleil, par la diversité des saisons, par les vicissitudes du jour & de la nuit, qu'il a laissé le jour pour le travail, & la nuit pour le repos, & pour la priere, que nôtre esprit est pour lors plus recuëilli que le jour.

Il le prouve par l'arrangement des astres, & de leurs mouvemens si réguliers, ce qui montre que ce n'est point par hazard que tout cela a été fait, mais par une sagesse & une puissance infinie; & que c'est le même qui conserve tous ses êtres; par la diversité des élemens qui ne sont point confondus, par la consideration de la terre qui produit tant de sortes d'animaux & de plantes; par l'inspection de la mer qui fournit tant de poissons, & par l'exactitude avec laquelle elle garde les bornes qu'il luy a une fois préscrites. Puis il vient à la formation de nôtre corps, à la disposition des organes si tendres & si délicats, & qui ne laissent pas de subsister pendant tant d'années en plusieurs personnes. Tout cela bien consideré & bien pesé, fait une très serieuse & très solide preuve de l'existence de Dieu.

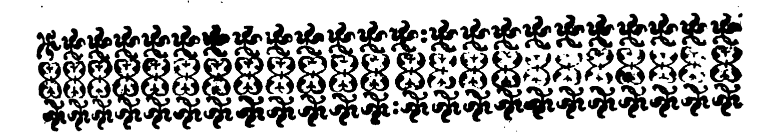
Pour bien entendre cette Catechese, il faut encore remarquer que S. Cyrille y refute les erreurs de plusieurs anciens Héretiques, comme de Simon, de Ménandre & autres qui disoient que ce n'étoit pas Dieu qui avoit créé le monde, qu'il l'avoit été par les Anges. S. Irenée *l. 1. ch. 2.* les avoit déja refuté. Tertullien rapporte que *Lib. 5. contr. Marc.*

Marcion ſoutenoit que la matiere étoit d'elle même, & que Dieu ne l'avoit pas produite. Les Manichéens faiſoient le mauvais principe ou le mauvais Dieu Auteur des choſes corporelles, au lieu que le Prophéte dit de Dieu Pſ. 45. ***Fecit cœlum & terram***; que S. Jean ch. 1. aſſure que rien de ce qui a été fait, ne l'a été que par le Verbe; que S. Paul *Rom.* 11. dit: ***Ex ipſo, in ipſo, per ipſum ſunt omnia.*** Enfin la profeſſion de foy reconnoît Dieu Auteur des choſes viſibles & de celles qui ſont inviſibles.

11 *C'eſt Dieu* qui unit l'ame au corps pour l'animer.

12 *Prier* & adorer Dieu à genoux.





DIXIE'ME CATECHESE

AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Dite sur le champ, où l'on explique cet article du Symbole, *Et en un Seigneur Jesus-Christ*, aprés la lecture de ces paroles de la premiere aux Corinthiens: *Car bien qu'il y ait des choses au Ciel & en la terre, que l'on appelle Dieux, & qu'il y ait plusieurs Dieux, & plusieurs Seigneurs, pour nous, neanmoins nous n'avons qu'un seul Dieu, qui est le Pere, le principe & la fin de toutes choses, & qu'un seul Seigneur, qui est Jesus-Christ, par lequel toutes choses ont été faites, & auquel nous devons tout ce que nous sommes.*

CEUX qui sont disposez à croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu tout-puissant, doivent aussi croire en son Fils unique; car celui qui ne veut pas reconnoître le Fils, ne peut pas croire au Pere[1]; *Je suis la porte*, dit Jesus-Christ, *Personne ne vient* *Joan. 14.*
à mon Pere que par moy; Si vous ne confessez pas celui qui est la porte, vous ne parviendrez jamais à la connoissance du Pere, car *nul ne connoît le Pe-* *Math. 11.*

re, que le Fils, & celui à qui le Fils le veut découvrir. Si vous niez celui qui le fait connoître, vous demeurerez dans vôtre ignorance, car il est encore écrit dans les Evangiles: *Celui qui ne croit point le*
Joan. 3. *Fils, ne verra point la vie; mais la colére de Dieu demeure sur luy;* On irrite le Pere contre soy, lorsqu'on refuse de reconnoître son Fils unique; & si un Roy se trouve offensé quand on maltraitte un de ses soldats, & s'il s'irrite davantage quand on a deshonoré un de ses courtisans ou de ses favoris, & encore plus quand on a manqué de consideration pour son Fils unique, qui pourra appaiser le Pere indigné contre ceux qui deshonorent son Fils?

Si donc on veut bien honorer Dieu, il faut adorer son Fils, autrement il rejettera le culte qu'on luy voudra rendre; c'est le Pere qui a prononcé du haut du Ciel: *Celui-cy est mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement;* Le Pere met ses complaisances dans le Fils, si donc vous ne luy êtes pas agréables, vous n'aurez point la vie; Ne vous laissez donc pas surprendre par l'artifice des Juifs, qui se récrient, disant, qu'il n'y a qu'un seul Dieu[2]; mais après avoir connu qu'il n'y a qu'un seul Dieu sçachez que ce Dieu a un Fils unique. Je ne suis pas le premier qui l'ait dit, le Prophéte [3] même parlant en la personne du Fils, l'a dit autrefois: *Le*
Ps. 2. *Seigneur m'a dit: Vous êtes mon Fils, je vous ay engendré ce jourd'huy.* Ne vous arrêtez donc pas à ce que disent les Juifs, mais à ce que les Prophétes ont écrit; Ne soyez pas surpris s'ils rejettent les Prophéties, eux qui ont lapidé les Prophétes;

Croyez donc en un seul Seigneur Jesus-Christ, le Fils unique de Dieu. Nous disons qu'il est un 4, afin que vous ne pensiez pas qu'il y en ait encore un autre. Nous disons qu'il est un, afin que vous ne croyiez pas que sa puissance, qui a plusieurs noms 5 s'étende à plusieurs enfans, ce qui seroit une impieté: car il s'est dit la porte 6, non une porte de bois, ou de toute autre matiere, mais il est une porte vivante, & intelligente, qui discerne & connoît tous ceux qui entrent; il s'est appellé le chemin 7, non celui qu'on foule aux pieds, mais le chemin qui conduit au Seigneur qui est dans le Ciel; il est appellé une brebis 8, non comme celles qui sont dépourvuës de raison; mais une brebis qui par son sang précieux, lave le monde de ses pechez 9, & qui été a conduit devant celui qui le devoit tondre, sans rien répondre à ceux qui le faisoient souffrir; c'est pour cela qu'il est aussi appellé Pasteur 10, & qu'il dit de luy: *Je suis le Pasteur*; Il est brebis à cause qu'il s'est incarné, & Pasteur à raison de la bonté de sa Divinité.

Isai. 53.

Joan. 10.

Et afin que vous soyez persuadez qu'il y a des brebis doüées de raison & d'intelligence, il dit luy-même en parlant à ses Apôtres: *Je vous envoye comme des brebis au milieu des loups*; Ce n'est pas seulement l'animal qui dévore les hommes qu'on appelle lions, on donne aussi ce nom aux grands & aux puissans du monde: dans un autre sens, il oppose le lion à nôtre ennemy, appellé ce lion 11 rugissant au tour de nous, cherchant quelqu'un qu'il puisse dévorer; car le Sauveur est venu sans chan-

Math. 10.

ger la douceur de ſa nature, comme le lion fort de la Tribu de Juda pour ſauver ceux qui croyent en luy, ou pour fouler aux pieds nôtre ennemy.

Il eſt auſſi appellé la pierre [12], non une pierre inanimée qui ſoit taillée ou coupée par la main des hommes, mais la pierre angulaire; afin que celui qui croit en luy, ne ſoit point briſé.

Il eſt appellé Chriſt [13] ou oint, non qu'il ait été oint par les mains des hommes, mais par ſon Pere éternel, qui l'a élevé au deſſus des hommes à la ſupréme dignité de ſon Sacerdoce.

On dit auſſi de luy qu'il eſt mort [14], non qu'il ſoit reſté entre les morts, comme les autres hommes qu'on met en terre; mais il eſt le ſeul libre entre les morts.

Il eſt appellé le Fils de l'homme [15], non qu'il tire comme nous ſon origine de la terre; mais parce qu'il doit venir ſur les nuës, juger les vivans & les morts.

On le nomme Seigneur [16], non en abuſant de ce nom comme on fait envers les hommes, à qui on donne cette qualité. Jeſus [17] eſt ſon veritable nom, qu'il a reçû à cauſe qu'il eſt venu pour ſauver & guérir les malades, comme étant leur medecin.

Il eſt appellé Fils, non par adoption; mais parce qu'il eſt naturellement engendré.

Il y a ainſi pluſieurs noms qu'on donne au Sauveur; mais ne penſez pas qu'à cauſe de ces noms differens, il y ait pluſieurs Fils, ni comme font les Héretiques, qui diſent que le Chriſt eſt autre que Jeſus, & que c'eſt un autre qui s'eſt appellé

pellé l'entrée ou la porte, & ainsi des autres noms.

Soyez d'abord ferme dans vôtre foy, & protestez que vous croyez en un seul Seigneur Jesus-Christ; qu'encore qu'il ait differens noms, ce n'est que la même personne, & qu'il est le Sauveur d'un chacun, selon nos besoins; il est une vigne pour donner de la joye & de la consolation à ceux qui en ont besoin; il est la porte pour faire entrer dans le salut ceux qui en sont dehors; il est le médiateur[18], & le souverain Prêtre pour ceux qui souhaittent présenter à Dieu leurs prieres; il est brebis prête à être immolée pour les pechez des autres[19]; & ce faisant ainsi tout à tous, il demeure toujours le même en sa propre nature: & quoiqu'il soit toujours veritablement le même, & que sa dignité de Fils ne puisse recevoir aucun changement, il ne laisse pas comme un charitable medecin[20] de compatir à nos miseres, & s'accommoder à tous nos besoins.

Il est nôtre veritable Seigneur[21], non par succession à un autre, ou par usurpation, ou par quelque conquête, mais par sa propre nature. Ce n'est point improprement qu'il porte ce nom, il l'est veritablement, parce que selon la volonté du Pere, il préside à tous ses ouvrages; Nous avons autorité sur des hommes qui sont nos égaux, & qui ont quelquefois plus de merite que nous, & souvent un jeune homme est le maître & commande à des serviteurs bien plus âgez que luy. Le Domaine & l'autorité de nôtre Seigneur Jesus-Christ, n'est pas de même: car il est premierement Créateur, & puis

Seigneur; il a d'abord fait toutes choses selon la volonté de son Pere, & ensuite il domine sur ceux qu'il a créez. Le Christ est le Seigneur qui est né dans la cité de David[22].

Et si vous voulez sçavoir comment, il est nôtre Seigneur avec le Pere, avant le temps de son Incarnation; outre la foy qui nous l'apprend, je vas encore vous le montrer par des témoignages de l'ancien Testament; je commence par le premier livre, qui est celui de la Génese, Dieu dit: *Faisons l'homme*, il ne dit pas à mon image, mais *à nôtre image*[23], & ayant formé Adam, il est dit: *Dieu fit l'homme, & il le fit à l'image de Dieu*, n'attribuant pas seulement au Pere la dignité de Dieu, mais y comprenant aussi le Fils, pour marquer que l'homme n'est pas seulement créé du Pere, mais qu'il l'est aussi de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

C'est ce même Seigneur uny au Pere, & agissant avec luy, qui a puny les Habitans de Sodome, Genes. 19. selon ce qui est écrit: *Le Seigneur fit pleuvoir du Ciel du souffre*[23], *& du feu sur Sodome, & sur Gomorrhe, & cela vint de la part du Seigneur.*

C'est le même Seigneur qui apparut autrefois à Moïse, & qui se fit voir à luy; car il est le bon Seigneur compatissant à nos infirmitez; & afin que vous soyez persuadez que c'est luy-même qui apparut autrefois à Moïse[24], écoutez ce que dit S. Paul, 1. Cor. 10. *Ils burent tous le même brevage spirituel: or ils beuvoient de la pierre spirituelle qui les suivoit, & cette pierre étoit Jesus-Christ;* Et ailleurs il dit: *C'est par la foy que* Hebr. xi. *Moïse quitta l'Egypte, ne jugeant pas les tresors des*

Egyptiens comparables aux richesses de l'opprobre de Jesus-Christ, & ce fut à luy que Moïse dit : *Montrez-vous à moy, afin que je vous connoisse en vous voyant :* Cela nous montre que les Prophétes voyoient Jesus-Christ d'une maniere à le pouvoir connoître. *Exod.* 33.

Que s'il répondit à Moïse ; *Personne ne me verra en cette vie* ; il parloit de la nature de sa Divinité, qu'on ne peut voir en cette vie [25], & non de son humanité, qui fait vivre ceux qui la voyent ; & c'est cette humanité dont il fit réjaillir quelque éclat, lorsque son visage parut brillant comme le soleil, ce qui saisit de frayeur ses disciples, & leur fit tomber le visage en terre. Si donc l'éclat de son visage, non tel qu'il est en luy-même, mais temperé, pour s'accommoder à la foiblesse des disciples, les épouvanta si fort, qu'ils ne le purent suporter ; comment auroient-ils pu porter les yeux vers sa Divinité ? C'est une grande faveur que tu me demande, dit Dieu à Moïse, je veux pourtant contenter tes desirs, autant que tu en seras capable ; je te metteray dans le trou d'une pierre, & comme tu es petit, tu seras tout entourré dans ce trou ; si vous me demandez d'autres preuves de ces veritez, pour vous pouvoir défendre contre les Juifs, m'étant proposé de vous montrer que le Seigneur Jesus étoit en Dieu le Pere, en voicy quelques autres. Il dit d'abord à Moïse, *Je passeray devant vous ma gloire, & je feray éclater devant vous le nom du Seigneur* [26]. De quel autre peut-il parler, que de celui qui l'est en effet ? Vous voyez donc sous ces voiles combien est veritable ce que nous vous enseignons *Exod.* 33. *Math.* 17. *Exod.* 33. *Exod.* 33.

du Pere & du Fils, cela paroît encore dans les paroles qui suivent : *Le Seigneur descendit dans une*
Exod. 34. *nuë. Le Seigneur étant descendu au milieu de la nuë, Moïse demeura avec luy, & il invoqua le nom du Seigneur, & lorsque le Seigneur parloit devant luy, il luy dit Dominateur souverain, devant lequel nul homme n'est innocent.* Moïse pour lors se prosternant par terre, & l'adorant en presence de Dieu, qu'il appelloit son
Ibid. v. 9. Pere, dit : *Marchez, je vous prie, avec nous :* voicy la premiere preuve.

Je vas vous en rapporter une autre, encore plus claire, il est écrit : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asséiez-vous à ma droite* 27. Le Seigneur parle ainsi au Seigneur, & non à son serviteur, mais à son Fils, qui est le Seigneur de tous, à qui Dieu a assujetti toutes choses ; or quand le Prophéte dit que toutes choses luy ont été assujetties, c'est sans doute à l'exception de celui qui les lui a toutes assujettis, afin que Dieu soit toutes choses en tous. Le Seigneur de toutes choses 28, c'est son Fils unique, le Fils veritable du Pere, il a ce Domaine non par usurpation, mais par la donation libre & volontaire que son Pere luy en fait. Aussi le reconnoît-il en disant, *Toutes choses m'ont été données par mon Pere, elles m'ont été données, non comme si je ne les eusse pas auparavant,* ou de la maniere qu'on confie une chose à un serviteur, par la privation du legitime possesseur ; le Seigneur est donc le Fils de Dieu.

C'est le Seigneur qui est né à Betheléem en Judée, comme l'Ange le dit aux pasteurs : *Je vous annonce une nouvelle qui vous remplira de joye, il vous est*

né aujourd'huy un Sauveur dans la cité de David, qui est le Christ, le Seigneur. C'est de luy qu'un des Apôtres a dit & annoncé la paix aux enfans d'Israël par Jesus-Christ, *qui est le Seigneur de toutes choses*: en *Act. 10.* disant qu'il l'est de toutes choses, il n'excepte aucune chose qui ne soit de son Domaine, soit les Anges, ou les Archanges, les Principautés, ou toutes autres choses créées; toutes selon cet Apôtre sont assujetties à l'autorité du Fils.

Il est le Seigneur des Anges [29], comme il paroît par l'Evangile, où il est dit que *le Démon le laissa, & que les Anges vinrent & le servirent*, ce qui marque leur servitude à son égard. Dans le temps qu'il devoit naître d'une Vierge, c'étoit l'Ange Gabriel qui lui servoit de Ministre, s'estimant honoré d'exercer envers luy son ministere; Lorsqu'il devoit aller en Egypte pour briser les ouvrages des mains que les Egyptiens s'étoient faites pour les adorer [30], l'Ange apparut derechef à Joseph pendant son sommeil; Aprés avoir été crucifié, & qu'il fut ressuscité, un Ange l'annonça, & dit aux femmes, comme étant son fidele ministre: *Allez dire à ses disciples que le Seigneur est ressuscité, & qu'il ira vous attendre en Galilée:* Voicy que je vous le dis par avance, comme s'il disoit, je n'ay point passé ses ordres, j'atteste qu'il vous l'a dit, afin que si vous negligez de vous y rendre, qu'on ne s'en prenne point à moy, mais qu'il punisse ceux qui auront manqué de s'y trouver.

C'est donc de cet unique Seigneur Jesus-Christ, dont nous venons de lire, qu'encore qu'il y ait des

choses au Ciel & en la terre, que l'on appelle Dieux, & qu'on dise qu'il y a plusieurs Dieux, & plusieurs Seigneurs; Pour nous neanmoins nous n'avons qu'un seul Dieu, qui est le Perê, de qui toutes choses procedent, & à qui nous tendons, & qu'un seul Seigneur, qui est Jesus-Christ, par lequel toutes choses ont été faites, & auquel nous devons tout ce que nous sommes.

Or il porte ces deux noms de Jesus, & de Christ; Il est dit Jesus, parce qu'il nous a sauvé; & il est appellé Christ, à cause du Sacerdoce, dont il fait les fonctions; Ce que Moïse connoissant par un esprit de Prophétie, il donna ces noms aux deux plus grands hommes qui étoient alors: Il nomma Jesus Navé, qui devoit luy succeder dans le gouvernement du Peuple, & appella Christ, son frere Aaron, afin que ces deux grands hommes marquassent & figurassent dans leur ministere, & le souverain Sacerdoce, & la Dignité royale, qui devoient dans la suite se trouver unies en Jesus-Christ.

Car il est le souverain Prêtre figuré par Aaron [31], & comme luy il ne s'est point élevé à la souveraine Sacrificature, mais il a été fait tel par celuy qui luy a dit: *Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.* Josué appellé Jesus Navé l'a aussi figuré en plusieurs choses, comme il prit le soin & le gouvernement du peuple d'Israël sur le bord du Jourdain; aussi Jesus-Christ aprés avoir été baptisé dans ce fleuve, commença à prêcher l'Evangile. Navé laissa le gouvernement du peuple à douze chefs qu'il choisit: aussi Jesus-Christ à choisi douze Apô-

tres, qu'il a envoyé par toute la terre prêcher son Evangile; Josué sauva Raab, quoique débauché, à cause de sa foy, & Jesus a dit que *les Publicains & les femmes de mauvaise vie, vous précederont dans le Royaume de Dieu.* Josué au son des trompettes, fit tomber les murs de Jerico; & c'est à cause de Jesus que nous avons vû tomber devant nous ce Temple des Juifs, & qu'il est dit qu'il n'en resteroit pas pierre sur pierre: non que la Prophétie soit la cause de sa ruine[32], mais parce qu'il prévoyoit que les pechez des méchans seroient cause de son renversement.

Il n'y a qu'un seul Seigneur Jesus, dont le nom est admirable, ce qui avoit été marqué par les Prophétes. Car Isaïe dit: *Il vous viendra un Sauveur, ayant sa récompense*: Jesus veut dire Sauveur chez les Juifs, & le Prophéte prévoyant que les Juifs le devoient mettre à mort, a caché son nom de Jesus, sous celui de Sauveur, de peur qu'ils ne l'eussent fait mourir plus promptement, s'ils l'eussent plutôt connu. Ce ne sont pas les hommes qui lui ont donné le nom de Jesus, c'est un Ange, & non de sa propre autorité, mais qui a été envoyé de Dieu, & qui dit à Joseph: *Ne craignez point de prendre chez vous Marie vôtre femme, car ce qui est né dans elle, est l'ouvrage du S. Esprit, elle enfantera un Fils, que vous appellerez Jesus*[33], & il ajoute la raison pour laquelle il porteroit ce nom: *Parce que ce sera luy, qui delivrera son peuple de ses pechez.* Comment concevoir que celui qui n'étoit pas encore né, eût déja un peuple à luy, s'il n'eût existé avant

Isai. 49.

Iſai. 47. que de naître? & c'eſt pour cela qu'il eſt dit de luy: *Ils m'ont appellé par mon nom dés le ventre de ma Mere*, parce que l'Ange avoit prédit qu'il s'appelleroit Jeſus, & comme ſi le Prophéte eût prévû la perſecution qu'Hérode devoit luy livrer: il ajoute, *& il m'a caché en me protegeant de ſes mains.* Mais Jeſus qui veut dire Sauveur chez les Juifs, veut dire Medecin en langue grecque, parce qu'il devoit & guérir les corps, & procurer le ſalut des ames. C'eſt luy qui a rendu la vûë aux aveugles du corps, & qui a éclairé les eſprits; qui a guéri les boiteux, & qui conduit les pecheurs à la pénitence, & qui dit au
Math. 9. Paralitique: *Ne pechez plus, & portant vôtre grabat, marchez;* car comme les langueurs du corps venoient des maladies de l'ame, il a commencé par guérir l'ame, afin de donner la ſanté au corps.

De tels pechez donc que l'ame ſoit ſoüillée, elle a un Medecin; & s'il y a icy quelqu'un dont la foy ſoit encore foible, qu'il luy diſe: *Seigneur, aidez mon incredulité.* S'il y a auſſi quelqu'un travaillé de quelques maladies, qu'il ne ſe décourage point, qu'il ait recours à luy, il ſera guéry, & il éprouvera que Jeſus eſt le Chriſt.

Les Juifs veulent bien le reconnoître pour Jeſus, mais ils nient qu'il ſoit le Chriſt. Donnez-vous de
1. Joan. 2. garde de cette erreur, car l'Apôtre a dit: *Que celui-la eſt menteur, qui nie que Jeſus-Chriſt ſoit le Chriſt.* Car le Chriſt a reçu de ſon Pere le Sacerdoce de toute éternité[34], qui n'a point eu de commencement, & dans lequel il n'aura point de ſucceſſeur; comme vous nous l'avez entendu dire Dimanche dernier[35], lorſque nous

nous expliquions dans l'assemblée ces paroles du Prophéte : *Vous êtes Prêtre selon l'ordre de Melchisedech.* Il n'a point reçû le Sacerdoce de ses Ancêtres par succession, ni été oint d'une huile comme preparée sur le champ ; mais il a été oint par son Pere, avant tous les siecles, & cela d'une maniere plus excellente que les autres Prêtres, ayant même été fait Prêtre par serment, ce qui n'arrive pas aux autres Prêtres. C'est pour cela qu'il est dit : *Le Seigneur a fait ce serment, & il ne s'en repentira point.* Il suffisoit pour l'assurance de cette dignité, que le Pere l'eût voulu ; mais afin de donner une marque plus certaine de la fermeté invariable de son dessein, il a employé le serment, afin que par deux choses immuables, par lesquelles il est impossible à Dieu de mentir, nous eussions une consolation plus puissante, que Jesus-Christ est le Fils de Dieu.

Les Juifs quoiqu'alliez à Jesus, ne veulent pas le reconnoître pour le Christ, pendant que les Démons le confessent ; David même l'avoit connu en esprit, lorsqu'il dit : *J'ay préparé une lampe* [36] *à mon Christ.* Cette lampe selon quelques-uns, étoit la lumiere prophétique, qui fait voir les choses à venir, mais selon d'autres, c'est le mystere de l'Incarnation du Verbe qui est sorty d'une Vierge, selon ce que l'Apôtre a dit : *Nous portons ce Tresor dans des vases d'Argile.* Le Prophéte n'ignoroit pas aussi quel devoit être le Christ, lorsqu'il disoit : *Ils annonceront aux hommes son Christ* [37]. Moïse, Isaïe, Jeremie, & les autres Prophétes l'ont connu, & en ont parlé dans leurs écrits, les Démons mêmes l'ont recon-

Ps. 131.

2. Cor. 4.

nu ; il les reprenoit, & leur défendoit de parler, parce qu'ils sçavoient qu'il étoit le Christ : ainsi les Princes des Prêtres ignoroient ce que les Démons confessoient. Ces Prêtres ne le connoissoient pas, & une femme Samaritaine le publioit, disant : *Venez voir un homme qui m'a dit tout, ce que j'ay jamais fait ; n'est-ce pas luy, qui est le Christ?*

C'est ce même Jesus-Christ, qui est le Pontife des biens à venir, & qui par une abondante misericorde, veut bien que nous portions son nom. Les Rois de la terre ont ordinairement des noms propres qui les distinguent de leurs sujets ; mais Jesus-Christ le Fils de Dieu, veut bien que nous soyons appellez Chrétiens.

Si quelqu'un dit que le nom de Chrétien est nouveau [38], qu'il n'étoit pas autrefois en usage, & que l'on contredit ordinairement les choses qui sont nouvelles ; je luy repons que le Prophéte l'avoit prédit bien long-temps auparavant, par ces paroles : *Je donneray à ceux qui me servent un nom nouveau, qui sera beni sur la terre.* Je demanderay aux Juifs, servez-vous le Seigneur, ou non ? montrez-moy donc que ce nom est nouveau, car les Juifs & les Israëlites ont reçû ces noms de Moïse, & des autres Propétes, & les ont retenu depuis leur retour de la captivité, jusqu'à present. Où est donc ce nom nouveau ? pour nous depuis que nous sommes les serviteurs de Jesus-Christ, nous avons un nom nouveau, & qui est beny sur la terre ; ce nom comprend toute la terre [39], au lieu que les Juifs n'en occupent qu'une petite par-

tie; mais les Chrétiens doivent s'étendre jusqu'aux extrémitez du monde, où l'on doit prêcher le nom du Fils unique de Dieu.

C'est ce nom de Christ que les Apôtres se faisoient un plaisir de prêcher; disons plutôt, c'étoit Jesus-Christ même qu'ils portoient dans leurs cœurs. S. Paul disoit aux Juifs qui l'écoutoient : *Voulez-vous faire l'experience de Jesus-Christ, qui parle par ma bouche*, & dans un autre endroit : *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais nous prêchons nôtre Seigneur Jesus-Christ, & pour nous, nous nous declarons vos serviteurs par Jesus-Christ.* Celui qui parle ainsi, est celui qui auparavant le persecutoit, & qui depuis est devenu son Prédicateur: hé comment cela, est-ce qu'il a été gagné par de l'argent? non, c'est parce qu'il l'a vû present, qu'il en a été effrayé, & qu'il a été ravi au Ciel; il sortoit de Damas pour le persecuter, & en moins de trois jours il le confesse, & l'annonce aux autres. O quel changement merveilleux!

2. Cor. 13.

1. Cor. 13.

Quelquefois on se contente du témoignage des domestiques pour persuader ce qu'on dit; mais moy j'atteste celui qui un peu auparavant étoit l'ennemy & le persecuteur de Jesus-Christ. Pouvez-vous avoir quelque doute aprés cela? & quoyque les témoignages de S. Pierre & de S. Jean, soient trés considerables, ils pourroient cependant passer pour suspects comme étant de ses disciples; mais peut-on douter d'une verité attestée par celui qui étant auparavant l'ennemy de Jesus-Christ, veut ensuite mourir pour luy?

Et plusieurs fois j'ay admiré la conduite du S. Esprit, qui a permis qu'il n'y eût que trés peu d'Epîtres des autres Apôtres, & qu'il y en eût quatorze de S. Paul[40], qui avoit été le persecuteur de Jesus-Christ; non que Pierre & Jean eussent reçû moins de lumiere & de graces; mais parce que la doctrine de celui qui avoit été l'ennemy, & le persecuteur de Jesus-Christ, ne pouvoit être suspecte: c'est pour cela que le S. Esprit luy a inspiré d'écrire plus que les autres, afin de nous convaincre, & nous persuader plus facilement; car tous ceux qui l'entendirent, étoient extrémement surpris, & disoient: *N'est-ce pas là celuy qui tourmentoit dans Jerusalem ceux qui invoquoient ce nom de Jesus, & n'est-ce pas luy qui est venu exprés pour les emmener prisonniers aux Princes des Prêtres?* N'en soyez pas surpris, s'écrie cet Apôtre: *Je sçay qu'il est dur de regimber contre l'aiguillon; je sçay que je ne suis pas digne de porter le nom d'Apôtre, ayant été persecuteur de l'Eglise de Dieu, mais j'étois dans l'ignorance quand je l'ay fait:* je croyois que la prédication de Jesus-Christ renversoit la Loy, & je ne sçavois pas qu'il étoit venu pour accomplir la Loy, & non pour la détruire:
1. Tim. 1. *mais la grace de nôtre Seigneur a été surabondante en moy.* Mes chers Freres, plusieurs ont rendu témoignage à Jesus-Christ, le Pere luy a déclaré par une voix venante du Ciel, qu'il étoit son Fils; le S. Esprit est descendu pour cela sous la forme d'une colombe; l'Ange Gabriel qui l'a annoncé à Marie, la Vierge même qui l'a enfanté, & qui est *Mere de Dieu*[41], l'étable où il est né, l'Egypte où il s'est

retiré dans son enfance ; Simeon qui l'a reçû entre ses bras, & disant : *Maintenant, Seigneur, vous permettrez à vôtre serviteur de mourir en paix selon vôtre parole, puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donnez, & que vous avez destiné pour être découvert à toutes les nations.* Anne la Prophétesse, qui garda la continence dans la pieté & dans la retraite, & qu'on doit regarder comme le modéle des Religieuses; toutes ces personnes luy ont rendu témoignage : sans parler de Jean-Baptiste, le plus grand de tous les Prophétes, & le premier homme du nouveau Testament [41], & qui avoit en sa personne les deux Testamens, l'ancien & le nouveau : le Jourdain entre les fleuves ; entre les mers, celle de Tiberiade, les aveugles, les boiteux, les morts ressuscitez, les Démons mêmes, en disant : *Qui a-t'il entre vous & nous, car nous sçavons que vous êtes le Fils de Dieu.* Les vents appaisez, les cinq pains multipliez pour nourrir cinq mille personnes, rendent témoignage à sa puissance, & à sa grandeur, aussi bien que le bois de sa Croix, trouvé ces jours-cy parmy nous [42], & dont ceux qui en prennent avec foy, ont presque remply tout le monde [43], le palmier [44] qui est dans cette vallée, & qui donna de ses branches pour les répandre par où il devoit passer, & être beny du peuple. Gethsemani qui semble encore noter le traître Judas, qui le livra en ce lieu à ses ennemis. Golgotha cette sainte montagne, que l'on découvre de toutes parts. Le sepulchre où il a été ensevely, & la pierre même qui est encore aujourd'huy dessus. Le soleil qui nous éclai-

re présentement, & qui s'éclipsa au temps de sa passion; les ténebres qui couvrirent la terre depuis la sixiéme heure jusqu'à la neuviéme; la lumiére qui luit depuis la neuviéme heure jusqu'au soir. Cette sainte montagne des olives, d'où il monta à son Pere, & les nuës qui le reçurent. Les portes du Ciel dont le Prophéte avoit dit: *Ouvrez vos principales portes, & le Roy de la gloire y entrera.* Ceux mêmes qui étoient auparavant ses ennemis, comme fut le bien-heureux Paul, qui luy fit quelque temps la guerre, mais qui l'a long-temps servi. Les douze Apôtres qui ont défendu la verité, non seulement par leurs paroles, mais par les supplices, & par la mort qu'ils ont soufferte généreusement pour luy 45, l'ombre de S. Pierre, qui guérissoit les malades au nom de Jesus-Christ, les suaires, & les demies ceintures de S. Paul, qui par la vertu du même Jesus-Christ, rendoient la santé. Les Perses & les Goths 46, & tant de peuples de toutes sortes de nations qui sont morts pour son nom, quoiqu'ils ne l'ayent pas vû des yeux du corps: les Démons que les fideles chassent encore aujourd'huy des possedez 47 par la vertu de son nom. Toutes ces choses si illustres, & si considerables luy rendent témoignage: & vous auriez peine à croire en luy? Jesus-Christ se rend témoignage à luy-même.

Je dis donc à ceux qui n'ont pas encore crû, qu'ils commencent à croire, & à ceux qui sont au rang des fideles, de s'exciter à augmenter en eux la foy, en croyant en Jesus-Christ nôtre Seigneur: reconnoissez la grandeur & l'excellence de vôtre

nom, vous êtes appellez Chrétiens: respectez ce nom, & qu'il n'arrive jamais que nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui est le Fils de Dieu, soit deshonoré par aucun de vous; mais faites en sorte que les hommes voyans vos bonnes œuvres en donnent la gloire au Pere céleste, en Jesus-Christ nôtre Seineur, à qui soit la gloire présentement & toujours dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la dixiéme Catechese.

CEtte Catechese est proprement un traité de la Trinité, dans tout ce qu'il dit du Pere & du Fils: on y voit les relations, que tout Pere a un Fils, & qu'il n'y a point de Fils sans son Pere; qu'en appellant Dieu de Dieu, il semble qu'il doive avoir un Fils; que s'il donne la fecondité aux creatures, il doit l'avoir dans sa propre nature, ainsi engendrer un Fils égal à soy-même. Que le Pere & le Fils n'ont qu'une même nature, qu'on ne peut ny adorer ni glorifier l'un sans l'autre. Il prouve aux Juifs la generation du Fils par l'ancien Testament, par le Ps. 2. par la Genese ch. 2. où Dieu, disant, *Faisons l'homme à nôtre image*, reconnoît comme plusieurs autres Peres à ce langage, la pluralité des Personnes, & par une reflexion très juste, après que Dieu a dit: *Faisons l'homme à nôtre image*, Moïse ajoute, Dieu fit l'homme à son image, pour marquer que ces personnes qui ont fait l'homme, sont un seul Dieu, & que Jesus-Christ est Dieu avec le Pere, il le prouve par d'autres endroits de la Genese.

Il établit aussi que c'étoit Jesus-Christ qui apparoissoit aux Prophetes à Moïse & aux autres, ce qui a été ordinaire à presque tous les anciens Peres de dire que le Dieu qui parloit aux Patriarches, étoit Jesus Christ, d'appeller le Pere invisible, parce qu'il ne se montroit & ne se rendoit sensible que par Jesus-Christ. Que toute la Religion de Moïse n'étoit que pour figurer Jesus-Christ, & pour préparer les hommes à le recevoir. Que comme on ne peut voir Dieu en cette vie, le Fils qui se devoit faire homme, se montroit aux hommes en prenant differentes representations pour leur parler: & revenant continuellement à la Divinité de Jesus-Christ, il la prouve par le Ps. *Dixit*. Par S. Paul 1. *Cor.* 15. il marque comment le Pere engendre le Fils volontairement, quoique necessairement, & sans contrainte, *à spontaneo voluntéque accipiens*. Que Jesus-Christ

est Dieu par tous les endroits où il est appellé le Seigneur; qu'il est le maître des Anges qui l'ont servi lorsqu'il étoit sur la terre. Il rapporte tous les noms qui ont été donnez à Jesus-Christ, son Sacerdoce figuré par celuy d'Aaron, sa dignité de Roy, representée par Moïse, celle de Sauveur prédite & annoncée aux Juifs.

1 *On ne peut connoître le Pere sans le Fils.* Les relations entre les Personnes divines.

2 *L'unité de Dieu* n'empêche point la pluralité des personnes.

3 *Divinité de Jesus-Christ* prouvée par le Ps. 2. *Filius meus es tu, hodiè genui te.* Obstination des Juifs à ne vouloir pas connoître les Prophetes.

4 *Qu'il n'y a qu'un seul* Fils unique de Dieu.

5 *Differens noms* donnez à Jesus-Christ, il est la porte, il est brebis, agneau, pasteur, lion, la pierre, le Christ, le Fils de l'homme, & autres.

6 *Comment* Jesus Christ est appellé *la Porte.*

7 *Comment* il est *le Chemin.*

8 *Comment* il est agneau ou brebis.

9 *Il lave les pechez du monde.* Jesus-Christ Sauveur du monde.

10 *Comment* il est *Pasteur.*

11 *En* quel sens.

12 *Comment* il est appellé *la Pierre.*

13 *Comment* Christ.

14 *Comment* il est appellé *le mort.*

15 *Comment* Fils de l'homme.

16 *Comment* Seigneur.

17 *Jesus est son veritable nom.* Comment il est mediateur.

18 *Et* souverain Prêtre.

19 *Victime* pour nos pechez.

20 *Medecin de nos ames*, & Docteur des hommes.

21 *Qu'il est nôtre veritable Seigneur*, & en quel sens: qu'il a un souverain Domaine sur nous.

22 *Le Christ est le Seigneur né de David.* Sa generation éternelle.

23 *Faisons l'homme à nôtre image.* Plusieurs personnes ont expliqué ce passage de la Trinité, entr'autres S. Ambroise; Dieu dit en la Genese: *Faisons l'homme.* La dignité de l'homme est si élevée, que Dieu ne se contente pas d'user simplement de sa parole & de son commandement pour le former, ainsi que ses autres ouvrages, mais il le fait comme par le conseil de la sainte Trinité; c'est pour cela qu'il y a dans l'homme une maniere de Trinité, qui a été formée à la ressemblance de la Trinité divine; car quoique l'ame n'ait qu'une seule nature, elle contient neanmoins trois differentes puissances, sçavoir l'entendement, la volonté & la memoire... & comme le Fils est engendré du Pere, & que le S. Esprit procede du Pere & du Fils; *Ex Patre, Filioque procedit*, aussi la volonté naît de l'entendement,

De dignitat. hom.

tendement, & la memoire procede de l'une & de l'autre.

23 *Le Seigneur fit pleuvoir.* Le Seigneur fit descendre sur Sodome une pluye de souffre de la part du Seigneur. *Dominus pluit sulphur & ignem à Domino de Cælo.* Tous les anciens Peres ont expliqué ce passage de la Trinité, S. Justin, S. Irenée, S. Athanase, S. Hilaire, il n'y a que dans les versions modernes, imprimées à Paris, qu'on a supprimé *de la part du Seigneur*, prétendans que selon le genie de la langue hébraïque, *Dominus à Domino* ne signifie autre chose que *Dominus à se ipso*, le Seigneur de la part de soy-même. Mais les Peres réfutans les Ariens l'ont entendu du Pere & du Fils. Les Ariens mêmes prouvoient par ce passage contre les Samosateniens, les Noëtiens, les Sabelliens, & les Photiniens, la distinction du Pere & du Fils. Voyez le Concile de Sirmich, où Photin fut condamné pour n'avoir pas entendu ce passage en ce sens. On y prononce anathême contre celui qui dira qu'on ne doit pas entendre le Fils dans ce passage, que le Seigneur du Seigneur qui fit pleuvoir le feu, est le Fils qui est Seigneur, & qui tire son origine du Seigneur qui est le Pere. *Si quis, pluit Dominus à Domino, non de Filio & Patre intelligat, sed ipsum à se dicat pluisse, anathema sit. Pluit enim Dominus Filius, à Domino Patre.* Ce Concile fut tenu en 351.

24 *Ce fut Jesus-Christ qui apparut à Moïse.* Les preuves qu'en donne S. Cyrille.

25 *On ne peut* voir Dieu en cette vie.

26 *On voit* que S. Cyrille étoit bien éloigné de croire que cette répétition du nom *de Seigneur* fût un pur hebraïsme, puisqu'il ne s'en sert que pour montrer la distinction du Pere & du Fils. S. Cyprien a aussi prétendu par ce passage que ce Seigneur est le Fils distingué du Pere. Cette pierre dans laquelle Moïse vit Dieu, ou cette roche, étoit la montagne de Sinaï où Dieu avoit coutume d'apparoître à Moïse; & quand l'Ecriture dit que Moïse vit Dieu par derriere, c'est une espece de figure par laquelle il faisoit connoître que son essence divine ne pouvoit se voir en ce monde; la divinité étoit marquée par le visage, & l'humanité du Fils de Dieu, par ce qu'il appelle *posteriora mea.* S. Augustin l'explique aussi de même *lib. 2. de Trinit. c. 17.*

27 *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Asseyez-vous à ma droite.* Jesus-Christ comme Dieu, a toujours été assis à la droite de son Pere; comme homme il n'a commencé à prendre cette place qu'après son Ascension; comme homme, Dieu luy dit de s'asseoir; comme Dieu & Fils égal au Pere, il prend seance à sa droite. *Audit quasi homo, sedet quasi Filius*, dit S. Ambroise (*Apolog. David. c. 4.*) Jesus-Christ selon son humanité même, étoit Seigneur de David, dit S. Augustin, s'il n'eût été qu'un simple homme, David n'auroit pu luy donner ce nom; & c'est le raisonnement de Jesus-Christ dans l'Evan-

gile de S. Mathieu. David vouloit donc montrer que le Messie sortiroit de David selon la chair, & qu'il auroit au dessus de David, la qualité de Fils de Dieu, qui le rendroit Seigneur de ce Prince, qui étoit son Pere selon la chair. Voyez S. Jerôme sur ce Pseaume.

28 *Jesus-Christ Seigneur* ayant un Domaine souverain sur toutes les creatures. Voyez-en les preuves.

29 *Jesus-Christ* le Seigneur des Anges, & les preuves.

30 *Jesus-Christ alla en Egypte pour y briser les Idoles.* Plusieurs autres Peres ont pensé comme S. Cyrille, que Jesus-Christ s'étant retiré en Egypte, avoit par sa presence fait tomber les Idoles, & luy appliquent ces paroles du Prophete: *Coram eo movebuntur simulachra Ægypti.* Au moins a-t'il preparé ce païs à recevoir la benediction qui luy avoit été promise par les Prophetes; de tous les lieux où le Paganisme a regné, l'Egypte a été le plus attaché aux plus grossieres & aux plus ridicules superstitions de l'Idolâtrie.

31 *Il est Prêtre figuré par Aaron.* C'est-à-dire le Sacerdoce de Jesus-Christ a été figuré par celuy d'Aaron, mais il n'étoit point Prêtre selon Aaron, mais selon l'ordre de Melchisedech, comme le prouve S. Paul dans l'Epître aux Hébreux c. 5. *Jesus Roy & Prêtre figuré par Josué & par Aaron.*

32 *Non que la Prophetie fût la cause de sa ruine.* La prescience en Dieu n'est point la cause du mal. Remarquez qu'il ne restoit rien du Temple de Jerusalem depuis qu'il avoit été détruit par Tite & Vespasien, ce qui verifioit la prédiction de Jesus-Christ.

33 *Vous l'appellerez Jesus.* Ce nom qui n'étoit qu'arbitraire par rapport aux autres hommes qui l'ont porté, étoit le nom propre & personnel du Messie, & celui du Verbe Incarné. Les autres noms qu'on luy donne comme celui de Christ, d'Emmanuel, ne sont point des noms propres, quoiqu'ils luy conviennent d'une maniere singuliere; ce sont des noms d'office & de dignité, qui marquent ses fonctions & ses prérogatives comme Sauveur des hommes.

34 *Le Fils a reçu de son Pere le Sacerdoce de toute éternité.* C'est-à-dire que de toute éternité le Pere le destinant à être homme, l'a aussi destiné à être son Prêtre éternel, ou bien que le Sacerdoce de Jesus-Christ est éternel comme luy, ayant offert dans toute l'éternité le sacrifice de sa volonté à son Pere, & dans le temps il luy a offert celui de sa vie, & de son sang, qu'il continuë par le sacrifice que l'Eglise Chrétienne fait en l'oblation de son Corps & de son Sang dans nos Mysteres.

35 *Dimanche dernier.* Les assemblées publiques des Chrétiens, les Dimanches, les sermons qu'on y faisoit, & que S. Cyrille faisoit à Jerusalem; prêchant les Dimanches, outre les Catecheses qu'il faisoit aux Catecumenes: s'il n'étoit que Prêtre, c'étoit à la place de Maxime son Evêque, comme faisoit S. Chrysostome à Antioche, pour Flavien, & S. Augustin à Hyppone à la place de Valere son Evêque,

36 *J'ay préparé une lampe.* Par le nom de lampe on entend un Fils ou successeur dans l'Ecriture, aussi Jesus-Christ est appellé *Lucerna ardens*, & dans l'Apocalypse, *Lucerna ejus, est Agnus.* Luc.

37 *Les Prophetes ont connu Jesus-Christ, & les Démons aussi l'ont confessé.* Voyez les preuves de S. Cyrille, que les Prophetes & les Démons ont rendu témoignage à Jesus-Christ.

38 *Que le nom de Chrétiens* est un nom nouveau, en quel sens.

39 *Comprend toute la terre.* L'Eglise de Jesus-Christ répanduë par toute la terre. L'universalité de l'Eglise.

40 *La conduite de la Providence*, qui a voulu que S. Paul écrivît plus que les autres Apôtres, parce que son témoignage étoit moins suspect, ayant d'abord été persecuteur de Jesus-Christ.

41 *La Vierge qui est Mere de Dieu*, Θεοτόκος. Voilà comme je crois le plus ancien Pere en qui on trouve le mot de *Teotocos*, qui ait appellé la Vierge Marie *Mere de Dieu*, quoiqu'on l'ait toujours crû telle; puisque c'est d'elle que S. Paul a dit que Jesus-Christ *Dieu* Rom. 1.
beni dans tous les siecles, est descendu de David selon la chair, & que Dieu a envoyé *son Fils fait d'une femme.* Que S. Ignace avoit dit que Galat. 4.
Jesus-Christ nôtre Dieu a été conçû dans les entrailles de Marie, Ep. ad
Deus noster Jesus-Christus à Mariâ in utero gestatus est. Que celui qui Ephes.
étant Dieu s'est fait chair, est né de Marie & de Dieu, *Qui in car-* Ibid.
ne fuit Deus, ex Mariâ, & ex Deo. Que selon S. Irenée, Dieu n'a Lib. 3.
pas voulu être formé du limon comme Adam, mais il a voulu naître de Marie, *Deus ex Mariâ operatus est plasmationem.* Denis d'Alexandrie dans sa lettre à Paul de Samosate dit, la Vierge a engendré le Verbe. *Virgo genuit vivens Verbum & subsistens.* Le Verbe qui est Dieu & homme, a Marie pour Mere, dit Tertullien *lib. de præscript. c.* 13. Le Fils de Dieu est né d'une Vierge, dit-il ailleurs. *Ut Dei Filius de Virgine nasceretur, Lib. de carne. ch.* 17. Voyez S. Athanase *Orat.* 4. contre les Ariens.

Mais S. Cyrille appelle simplement Marie Mere de Dieu; on le voit depuis dans S. Basile *Homil.* 25. dans S. Gregoire de Nazianze *Ep.* 1. Le Concile d'Ephese condamna Nestorius qui ne vouloit pas qu'on donnât ce titre à la sainte Vierge. S. Cyrille d'Alexandrie réfute ce que Nestorius avoit écrit contre le nom de Mere de Dieu donné à la Vierge.

42 *S. Jean* le premier homme du nouveau Testament, le premier saint, la premiere conquête de Jesus-Christ.

43 *Le bois de la Croix trouvé ces jours-cy parmi nous.* C'est un fait dont on ne peut avoir aucun doute, puisque S. Cyrille le dit au lieu même où cette Croix avoit été trouvée, & devant son peuple qui en avoient été les témoins. Ainsi quoiqu'Eusebe dans la vie de Constantin, n'ait rien dit de l'Invention de la Croix, son silence ne peut rien contre le témoignage de S. Cyrille, & de plusieurs autres Ecrivains contemporains, comme Socrate *lib.* 1. *c.* 17. Sozo-

méne *lib.* 2. *c.* 1. S. Ambroise *in fun. Theodos.* Rufin, Theodoret, S. Paulin.

44 *Les parcelles ont presque rempli tout le monde.* Ces parcelles étoient très minces, ce qui pouvoit faire croire que le bois ne diminuoit pas. S. Paulin le regardoit comme un miracle qu'il attribuoit à la vertu que ce bois sacré avoit tiré du sang de Jesus-Christ. S. Cyrille releve la foy de ceux qui prennent de ces parcelles, *Secundùm fidem ex illo capientes.*

45 *Le palmier.* On pouroit croire que S. Cyrille parle là des palmiers des vallées de la Palestine, qui fournissoient des rameaux que l'on benissoit à la Fête que nous appellons des Rameaux, huit jours avant Pâques; mais je crois qu'il veut seulement dire que le Palmier de la vallée avoit fourni des branches à ceux qui étoient venus au devant de Jesus-Christ, pour le loüer, & le benir, & luy rendre témoignage.

46 *Les douze Apôtres étoient reconnus Martyrs.* Avoir donné leur sang pour Jesus-Christ, dès le temps de S. Cyrille.

47 *Au temps de S. Cyrille*, les Chrétiens chassoient encore les Démons au nom de Jesus-Christ. *Usque in hodiernum diem.*

48 *Les Goths ne sont pas les anciens peuples de la Germanie*, qui habitoient le long de la Vistule, ou si ce sont eux, ils en sortirent du temps de Marc Aurele, & s'étant emparez de la Dacie, allerent jusque vers le Pont-Euxin, où ils furent appellez Ostrogoths, ou Goths orientaux, & étant revenus dans la Trace, la Pannonie, & l'Illirie, Constantin les vainquit, & ils se firent Chrétiens.



ONZIE'ME CATECHESE

FAITE SUR LE CHAMP,

AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Pour expliquer cet article, *Je crois au Fils unique de Dieu, engendré du Pere, vray Dieu avant tous les siecles, & par qui tout a été fait*, aprés la lecture de ces paroles de l'Epître aux Hébreux, *Dieu qui au temps passé s'est fait connoître à nos Peres en plusieurs manieres, & sous differentes figures, par les Prophétes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils.* *Hebr. 1.*

JE crois qu'il paroît assez par tout ce que nous vous dîmes hier, qu'il faut que nous mettions nôtre esperance en Jesus-Christ, & que nous devons croire en luy; non qu'il fût un homme, tel qu'ont été ceux qui ont porté le nom de Christ, avant luy, & qui n'en ont été que les figures, mais qu'il est le veritable Christ de Dieu; qu'il a été élevé au Sacerdoce, non par le choix & l'élection des hommes, mais que de toute éternité ,

il a été revêtu de cette dignité dans le decret de son Pere : & c'est pour cela que la foy nous munissant contre toutes les idées differentes que nous pourrions nous former au sujet de ceux qui ont été appellez Christ, nous engage de protester que nous croyons en un seul Seigneur Jesus-Christ, Fils unique de Dieu.

Or entendant dire qu'il est Fils de Dieu, ne pensez pas qu'il ne le soit que par adoption ; c'est son Fils naturel, son Fils unique, & qui n'a aucun Frere : c'est pourquoy il est dit le Fils unique, parce qu'il n'y a que luy seul qui possede la Divinité ; & comme engendré du Pere, ce n'est pas nous qui l'avons appellé le Fils de Dieu, c'est le Pere même qui lui a donné ce nom : or il n'y a point de nom qui convienne plus proprement aux enfans que ceux que leurs Peres leur donnent. Dans la suite des temps, Jesus-Christ nôtre Seigneur s'est incarné [2], & c'est ce que peu de gens sçavoient ; & comme il vouloit en instruire les hommes, il assembla des Disciples & il leur demandoit : Que dit-on du Fils de l'homme ? Ce ne fut point par une vaine estime de soy qu'il fit cette demande, mais pour leur enseigner la verité, afin que ceux qui devoient être attachez au Fils unique de Dieu ne le regardassent pas comme un simple homme : & comme il luy repondoient : Les uns disent que c'est Elie ; d'autres, que c'est Jeremie, il leur repartit, comme pour excuser les autres hommes qui ne sçavoient pas quel il étoit : Mais vous qui êtes mes Apôtres, qui guerissez les Lepreux, qui

chassez les Démons, & qui ressuscitez les morts, en mon nom, vous ne devez pas ignorer quel est celui par qui vous faites ces miracles. Comme ils se taisoient tous, car la demande qu'il leur avoit faite, étoit au dessus de l'intelligence humaine. Pierre le Prince des Apôtres, & le souverain Prédicateur de l'Eglise, non comme s'il l'eût sçû de lui-même, ou qu'il l'eût pû apprendre par les lumieres de la raison, mais se trouvant éclairé de Dieu le Pere, luy repondit : *Vous êtes le Christ.* Puis il ajoûta : *Et le Fils du Dieu vivant.* Aussi-tôt la benediction suivit sa parole, car cela étoit vrayment au dessus des lumieres de l'homme, & le Sauveur attestant que c'étoit le Pere, qui luy avoit revelé, ce qu'il venoit de confesser, luy dit : *Vous êtes bienheureux, Simon Fils de Jona, parce que ce n'est pas la chair & le sang qui vous ont révelé cette verité, mais mon Pere qui est dans le Ciel.* Celui donc qui croit que Jesus-Christ nôtre Seigneur, est Dieu, aura part à sa beatitude. Comme au contraire celui qui niera cette verité sera malheureux & miserable. Math. 16.

Or quand vous entendez dire qu'il est le Fils de Dieu, n'abusez pas de ce nom ; croyez qu'il est son Fils naturel, & non pas qu'il soit parvenu à cette dignité, en passant de la servitude, à la qualité de l'adoption. Croyez qu'il est tel, parce qu'il est engendré de luy d'une maniere incomprehensible.

De même quand vous entendez dire qu'il est le premier né, ne vous imaginez pas que ce soit comme parmi les hommes, où les premiers nez

ont d'autres freres, ſelon qu'il eſt écrit. Iſraël eſt mon premier né; car comme il a été réprouvé, auſſi Iſraël l'a été. Ruben le fut pour avoir oſé ſoüiller le lit de ſon Pere 4, & Iſraël l'a été en ôtant la vie au Fils du Pere, & pour l'avoir crucifié 5.

L'Ecriture parlant des autres hommes, dit: *Vous êtes les enfans du Seigneur vôtre Dieu*, & dans un autre endroit, j'ay dit: *Vous êtes des Dieux, vous êtes tous les enfans du Trés-Haut*, il ne dit pas: *Je vous ay engendré*. Ils ont reçû par le témoignage de la parole de Dieu l'adoption qu'ils n'avoient pas. Il n'en eſt pas ainſi du Chriſt, il n'eſt pas d'une nature differente du Pere, ni produit d'un autre; c'eſt ſon Fils qu'il a engendré dés le commencement, il eſt le Fils du Pere, ſemblable à celui qui l'a engendré; il eſt la vie engendrée de la vie, lumiere de lumiere, verité de la verité, Sageſſe de la Sageſſe, Roy iſſu de Roy, & Dieu de Dieu.

Quand donc vous entendrez dire en l'Evangile: *Math. 1.* *Le livre de la génération de Jeſus-Chriſt, Fils de David, Fils d'Abraham*, il faut entendre qu'il eſt leur Fils ſelon la chair, car il n'a été Fils de David que dans la conſommation des ſiecles; mais il eſt Fils de Dieu avant tous les ſiecles, & ſans aucun commencement. Il a reçû de David ſa naiſſance ſelon la chair, qu'il n'avoit pas, mais il a de toute éternité la naiſſance divine, par laquelle il eſt engendré du Pere. Ainſi il a deux Peres, un ſelon la chair, c'eſt David, & l'autre ſelon la Divinité, c'eſt Dieu le Pere. Et c'eſt ſelon la naiſſance qu'il tire de David, qu'il eſt ſujet au temps, & que l'on

l'on a décrit sa génealogie ; mais à raison de sa Divinité, il est indépendant des temps & des lieux, & on ne peut exprimer son origine ; car dit le Prophéte : *Qui est-ce qui pourra raconter sa géneration ?* Isai. 53.
Dieu est un esprit. Or un esprit est produit d'une maniere spirituelle, comme n'ayant point de corps & d'une maniere incompréhensible & inexprimable. Le Fils dit luy-même parlant du Pere : *Le Seigneur m'a dit, vous êtes mon Fils, je vous ay engendré aujourd'huy* [6]. Ce jourd'huy ne veut pas dire qu'il vienne récemment de l'engendrer ; cela marque une durée éternelle, avant tous les temps, & même tous les siecles ; ou comme il est dit ailleurs : *Je vous ay engendré de mon sein, avant le point du jour* [7].

Croyez donc en Jesus-Christ, le Fils du Dieu vivant, son Fils unique, selon qu'il est écrit en l'Evangile : *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy, ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle*, puis il ajoûte : *Celui qui croit en luy, ne sera point condamné ; mais il passera de la mort à la vie, au lieu que celui qui ne croit pas au Fils, ne verra pas la vie, mais la colere de Dieu tombera sur luy, parce qu'il ne croit pas au Fils unique de Dieu.* Et S. Jean luy voulant rendre témoignage, disoit : *Nous avons vû sa gloire, sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere, plein de grace & de verité.* C'étoit à luy que les Démons disoient en tremblant : *Qui a-t'il entre vous & nous, Jesus Fils du Dieu vivant.* Il est donc le Fils de Dieu [8], non par adoption ; mais par nature, étant engendré du Pere. Celui qui aime le Pere qui l'a

Joan. 3. Joan. 1.

engéndré, aime le Fils; & celui qui ne veut pas reconnoître le Fils, outrage le Pere.

Quand vous entendez dire que Dieu engendre un Fils, ne vous représentez pas que ce soit à la maniere que ce fait la génération corporelle 9, & ce seroit une impieté de croire en luy une génération corruptible. Comme Dieu est esprit, sa génération est toute spirituelle: les corps engendrent des corps, & il faut qu'il y ait quelque intervalle de temps où celui qui engendre, précede celui qui est engendré; mais il n'y en a aucun entre le Pere qui engendre, & le Fils qui est engendré.

La génération corporelle est toujours imparfaite, mais le Fils de Dieu est engendré d'une maniere parfaite, car il a toujours été ce qu'il est présentement. Nous autres nous naissons enfans, & la raison se dévelope avec le temps, ce qui marque combien la génération des hommes est imparfaite, parce que ce n'est qu'avec le temps, que nôtre être se perfectionne. Il ne faut rien penser de semblable en celle du Fils de Dieu, il ne s'y rencontre aucune imperfection. Car c'est une marque de l'imperfection, de croître, & de recevoir avec le temps ce qu'on n'avoit pas dans sa formation.

Que si vous croyez qu'il a eu dés le commencement la nature qui s'est unie à une autre dans le temps: vous avouërez que sa génération n'est pas comme celle des hommes, ni semblable à celle d'Abraham, qui a engendré Isaac, & qui n'a pas engendré celui qu'il a voulu, mais celui qu'un autre lui a donné.

Mais dans la génération de Dieu le Pere, il n'y a ni ignorance, ni déliberation[10], & ce seroit une impieté de dire qu'il ne connoisse pas celui qui l'engendre, comme aussi de dire qu'il a été fait Pere en naissant dans le temps, ou qu'il ait été Dieu, avant que d'avoir son Fils, & que dans la suite des temps, il soit devenu Pere[11]: il a toujours eu le Fils qu'il a engendré, & non comme les hommes le conçoivent, mais comme il le connoît luy-même; luy qui l'a engendré Dieu veritable avant tous les siecles.

Car Dieu étant veritablement Pere, il a engendré un Fils semblable à luy, qui est un vray Dieu, non pas de la maniere que les maîtres forment des disciples, & comme S. Paul disoit: *Je vous ay engendré en Jesus-Christ par l'Evangile*; Car icy celui qui n'étoit pas l'enfant de l'Apôtre par sa nature, l'est devenu par la doctrine qu'il luy à apprise; mais dans Dieu, c'est son Fils naturel, & son veritable Fils: ce n'est pas comme nous qui étant éclairez par le Baptême, sommes maintenant les enfans de Dieu; nous avons été faits ses enfans par la grace de l'adoption, selon qu'il est écrit: *Il a donné le pouvoir à tous ceux qui l'ont reçû, de devenir enfans de Dieu, à tous ceux qui croyent en son nom, qui ne sont point nez du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nez de Dieu.* Joan. 1.
Nous naissons ainsi par l'eau & par l'esprit, mais ce n'est pas de cette maniere que Jesus-Christ est né de son Pere, qui declara au temps qu'il fut baptisé: *Celui-cy est mon Fils.* Il ne dit pas c'est maintenant que

vous êtes devenu mon Fils, mais *celui-cy est mon Fils*; pour montrer qu'il étoit son Fils, avant que d'être baptisé.

Le Pere a engendré son Fils, non pas de la maniere que dans les hommes, l'esprit engendre la parole, car l'esprit subsiste en nous, & la parole se répandant en l'air, s'évanoüit. Or nous disons que Jesus-Christ est né la parole [12], non celle qui est prononcée, mais la parole subsistante & vivante; non celle qui est prononcée par les lévres, & qui se dissout, mais qu'il est né du Pere éternel, & de sa substance d'une maniere qu'on ne peut exprimer. Au commencement étoit le Verbe assis à la droite, le Verbe qui sçavoit la volonté du Pere, & qui gouverne toutes choses selon cette même volonté. Le Verbe qui s'éleve & qui s'abaisse. Au lieu que la parole que nous prononçons, ne monte, ni ne descend, c'est une parole vivante, qui dit: *Je parle selon les choses que j'ay reçûes de mon Pere*; C'est une parole toute puissante, qui commande à toutes les créatures, car *le Pere a tout donné à son Fils*. Le Pere l'a donc engendré, non de la maniere qu'on pourroit se le représenter, mais comme il le sçait luy seul: car ne vous attendez pas que nous puissions vous dire comment il l'a engendré; nous sçavons seulement qu'il ne l'a pas engendré selon les manieres que je vous ay expliquées. Et ne soyez pas surpris que nous ne puissions vous faire concevoir cette divine génération [13], nous qui ne connoissons pas seulement la moindre des choses qu'il a créées; parcourez tout ce qui est sur la terre, &

elles ne pourront vous l'apprendre. La terre, ni tout ce qu'elle contient, ne peuvent dire quelle est la nature de celuy qui l'a créé; le soleil même ne vous l'apprendra pas, il n'a été créé que le quatriéme jour; ainsi n'ayant point vû ce qui a été formé les trois jours avant luy, comment pourroit-il marquer la substance du Créateur; le Ciel même ne vous l'apprendra pas, car il est formé par le Fils, selon la volonté du Pere; ni les Cieux des Cieux, ni les eaux qui sont au dessus des Cieux.

Ne vous fâchez donc pas, ô homme, de ne pas sçavoir ce que les Cieux ignorent aussi-bien que les Anges; car si quelqu'un pouvoit s'élever jusqu'au premier Ciel, & approcher des Anges, & leur demander comment Dieu engendre son Fils, peut-être qu'ils diroient: Il y a des êtres plus grands que nous au dessus de nous, interrogez-les; montez, si vous pouvez, au second, & même jusqu'au troisiéme Ciel, jusqu'aux Dominations, aux Principautez & aux Puissances; & quand on approcheroit d'eux, quoique cela soit impossible, ils ne pourroient vous contenter, parce qu'ils ne le sçavent pas.

J'ay été plusieurs fois surpris, voyant jusqu'où la curiosité de l'homme les porte à l'impieté, à s'égarer dans la Religion[14], & à vouloir pénétrer ce que les Thrônes & les Dominations, les Puissances & les Principautez ignorent, & je demanderois volontiers à ces gens si curieux: Dites-moy en quoy les Trônes different des Dominations, & puis aprés je vous permettray d'étendre vôtre curiosité jus-

qu'à Jeſus-Chriſt. Dites-moy ce que c'eſt que Principautez, ce que c'eſt que Vertu, ce que c'eſt qu'un Ange, & puis vous pourrez demander ce que c'eſt que leur Créateur; car il a fait toutes choſes, mais vous ne voulez pas interroger ces puiſſances, & auſſi ne le pouvez-vous pas.

Il n'y a que le S. Eſprit qui connoiſſe ce qui ſe paſſe dans le cœur de Dieu, & c'eſt luy qui nous parle par les ſaintes Ecritures; & cependant le S. Eſprit n'a rien dit de la génération du Fils par le Pere dans la ſainte Ecriture. Pourquoy vouloir donc chercher ce que le S. Eſprit même n'a pas marqué dans les ſaintes Ecritures?

Vous donc qui ne ſçavez pas même ce qui eſt écrit, ne ſoyez donc pas curieux pour ſçavoir ce qui ne l'eſt pas. Et encore qu'il y ait pluſieurs choſes qui ſoient écrites dans ces Livres divins, nous ne comprenons pas la plûpart de ces choſes; pourquoy vouloir être ſi curieux de ce qui n'eſt pas écrit? il nous ſuffit de ſçavoir que Dieu a engendré un Fils unique.

N'ayez point honte d'avoüer vôtre ignorance, quand vous ne ſçavez pas ce que les Anges ignorent; il n'y a que le Pere qui connoiſſe le Fils, & perſonne ne connoît le Pere que le Fils; celui qui engendre, connoît celui dont il eſt le Pere. Qu'il nous ſuffiſe de ſçavoir ce que le S. Eſprit, qui eſt l'Eſprit de Dieu, nous a marqué dans les Ecritures, que Dieu eſt engendré de toute éternité: car comme l'eſprit qui eſt dans l'homme, ſçait ce qui ſe paſſe dans l'homme, il n'y a auſſi que

l'esprit de Dieu, qui connoisse ce qui est dans Dieu: *Comme le Pere a la vie dans luy-même, aussi il a donné au Fils, d'avoir la vie en luy-même; afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pere.* Et comme le Pere vivifie ceux qu'il veut, le Fils fait aussi la même chose, sans que le Pere qui engendre, soit privé de quelque chose, ou qu'il manque quelque chose au Fils qui est engendré.

Je sçay que je vous répete souvent [15] la même chose, mais c'est afin que vous soyez plus affermi: ne pensez pas aussi que celui qui engendre, ait un Pere [16], ou que celui qui est engendré, ait quelque frere, ou que celui qui est le Pere se change en Fils, ou que celui qui est Fils devienne Pere; il n'y a qu'un seul Fils, qui est né d'un seul, qui est Pere; il n'y a point deux Peres, ni deux Fils, mais un seul est Pere, sans être engendré & sans avoir de Pere, & un seul est Fils éternel, né du Pere. Il n'a point été fait dans le temps, mais il est engendré avant les siecles; il n'a point accrû depuis qu'il est engendré, mais il a toujours été le même qu'il est présentement.

Croyons donc au Fils unique de Dieu, qui est né du Pere, qu'il est vray Dieu de vray Dieu; car le vray Dieu n'engendre rien de faux, comme il a été dit. Il ne s'est pas déterminé dans la suite à l'engendrer, c'est de toute éternité qu'il l'engendre, & cela avec plus de vîtesse, que nous ne formons nos paroles, ou nos pensées: il nous faut toujours quelque temps pour former, ou prononcer nos paroles; mais en Dieu, la génération se fait plus promptement que

l'instant le plus court du temps ; & comme je l'ay dit plusieurs fois, il n'a point produit son Fils en luy donnant un être qu'il n'avoit pas, ni adopté pour Fils, celui qui étoit déja existant ; mais le Pere éternel engendre d'une maniere ineffable un seul Fils éternel, qui n'a point de Frere ; ce ne sont point deux principes, mais le Pere qui est comme le chef de Jesus-Christ, est le principe du Fils qu'il engendre, il engendre un vray Dieu qui est appellé Emmanuël, c'est-à-dire Dieu avec nous.

Si vous voulez sçavoir que le Fils engendré du Pere est Dieu, & que c'est luy qui s'est incarné dans la suite des temps, écoutez ce qu'en dit le Prophéte : *C'est luy qui est nôtre Dieu, & nul autre ne subsistera devant luy, si on le compare avec ce qu'il est, c'est luy qui a trouvé toutes les voyes de la vraye science, & qui l'a donné à Jacob son serviteur, & à Israël son bien-aimé, aprés cela il a été vû sur la terre, & il a conversé avec les hommes.* Voyez-vous que le même qui s'est incarné, est celui qui avoit autrefois donné la Loy à Moïse?

Baruc. 3. 36.

Si vous voulez avoir un autre témoignage de la Divinité de Jesus-Christ, faites attention à ce qu'on vient de vous lire : *O Dieu, vôtre Trône est éternel* ; & afin qu'on ne crût pas qu'il fût devenu Dieu en se faisant homme par l'incarnation, le Prophéte ajoute : *C'est pourquoy Dieu vôtre Dieu vous a oint de l'huile de réjoüissance, par préference à ceux qui y ont part avec vous* ; Voyez-vous comme Jesus-Christ reçût du Pere l'onction de la Divinité ?

Ps. 44.

Si vous voulez une troisiéme preuve [17] de la Divinité

vinité de Jesus-Christ; écoutez ce qu'en dit Isaïe: *L'Egypte avec tous ses travaux, l'Ethiopie avec son trafic. Tous ces peuples passeront vers vous, ô Israël, ils seront à vous, & ils diront: Il n'y a de Dieu que parmi vous. Vous êtes le seul vray Dieu, & nous ne le sçavions pas, Dieu d'Israël, le Sauveur.* Vous voyez, Dieu ayant en soy Dieu son Pere, & disant quoiqu'en differens termes, ce qui est dans l'Evangile: *Mon Pere est en moy, & moy je suis en mon Pere*; Il ne dit pas: Je suis le même que mon Pere, mais, mon Pere est en moy: comme dans un autre endroit il ne dit pas: Je ne suis qu'un, mais *Mon Pere & moy ne sommes qu'un*, ou, *nous sommes une même chose*, afin de ne point séparer, & aussi de ne point confondre le Fils avec le Pere: il est un comme luy [18], à cause de sa Divinité, parce qu'il est Dieu engendré de Dieu: il est un à cause de la même souveraineté; car le regne du Pere, n'est pas different de celui du Fils. Il n'en est pas comme d'Absalon, qui s'étoit soûlevé contre son Pere; mais le Fils regne sur ceux mêmes à qui le Pere commande: il est un parce qu'il n'y a ni difference, ni distance entr'eux. Le Fils veut & opére tout ce que le Pere veut; & tout ce que le Pere fait, il le fait par le Fils; car le Pere *a dit, & tout a été fait; il a commandé & tout a été créé*, dit le Psalmiste; car s'il a parlé, c'est donc à quelqu'un qui l'entendit, & s'il a ordonné, c'est donc à quelqu'un qui étoit présent: le Fils est donc veritablement Dieu, qui a en soy le Pere, & non pas qu'il soit changé en son Pere; car ce n'est pas le Pere, qui

Isai. 45. 14.

Joan. 10.

Ps. 148.

s'est incarné, c'est le Fils; & pour parler avec plus d'étenduë, ce n'est pas le Pere qui a souffert 19 pour nous, il a seulement envoyé celui qui devoit souffrir pour nôtre salut.

Donnez-vous de garde de dire: Il a été un temps que le Fils n'étoit pas; comme aussi de confondre le Fils avec le Pere; mais suivons le droit chemin, ne nous écartons point; ne croyons pas honorer le Fils, en luy donnant le nom de Pere; comme aussi ne pensons pas faire honneur au Pere, en traitant de créature le Fils qu'il engendre; mais adorons le Pere uniquement par son Fils unique, & ne séparons point l'adoration que nous leur rendons; ne reconnoissons qu'un seul Fils avant tous les siecles, assis à la droite du Pere, non seulement depuis sa Passion, mais y étant assis de toute éternité.

Celui qui voit le Fils, voit le Pere; car le Fils est en tout semblable à son Pere: il est la vie engendrée de la vie; lumiere de lumiere, vertu de vertu, Dieu de Dieu, & cette Divinité n'est point differente du Fils dans le Pere; & celui qui sera trouvé digne de voir la Divinité du Fils, joüira aussi de celle du Pere. Ces paroles ne sont pas de moy, mais du Fils unique de Dieu, qui dit: *Il y a* Joan. 14. *si long-temps que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas. Philippe qui me voit, voit aussi mon Pere.*

Et pour le dire en moins de paroles, nous ne devons ni les separer, ni faire l'un moindre que l'autre; mais en disant que le Fils n'est pas different du Pere, n'écoutez point celui qui diroit que le Pere a été quelque temps Pere, & que dans un au-

re temps il est Fils; car ces sentimens sont impies & contraires à la foy, & aux dogmes de l'Eglise.

Le Pere en engendrant son Fils est toujours demeuré Pere, sans qu'il ait reçû aucun changement 20: en engendrant la Sagesse, il n'a pas cessé d'être cette Sagesse, & en engendrant sa puissance & sa vertu, il n'a rien perdu de sa propre vertu. En engendrant un Dieu, il n'est arrivé aucune diminution, ni la privation d'aucune perfection à sa Divinité, non plus que dans le Fils qu'il engendre. Le Pere est parfait, & le Fils est parfait: le Pere qui engendre est Dieu, & le Fils qui est engendré est Dieu, & le Dieu de toutes choses; il ne fait point de difficulté de dire que son Pere, est son Dieu. *Je vais*, dit-il, *monter à mon Pere, & à vôtre Pere, à mon Dieu, & à vôtre Dieu.* Joan. 20. Mais ne pensez pas qu'il soit le Pere des créatures, comme il l'est de son Fils propre, il a fait luy-même cette distinction; car il ne dit pas: *Je m'en vais à vôtre Pere*, de crainte qu'on ne crût qu'il ne fût son Pere, que comme il l'est aux créatures; mais *je m'en vais*, dit-il, *à mon Pere, & à vôtre Pere*, il est mon Pere par nature, & il n'est vôtre Pere que par adoption.

Il dit aussi *à mon Dieu, & à vôtre Dieu*; il est mon Dieu, parce que je suis son propre & unique Fils, & il n'est vôtre Pere, que parce que vous êtes ses créatures. Le Fils de Dieu est donc vray Dieu, engendré avant tous les siecles, d'une maniere ineffable. Je vous redis souvent cette même verité, afin de l'imprimer plus fortement dans vôtre esprit.

Croyez donc que Dieu a un Fils, mais que vôtre curiosité ne vous porte pas à demander de quelle maniére il l'engendre? vous aurez beau penser & chercher, vous ne le sçaurez jamais. Ne vous élevez point trop haut, de peur que vous ne tombiez; appliquez-vous seulement à retenir ce que nous vous expliquons: il faudroit pouvoir connoître le Pere avant que de connoître le Fils. Si donc on ne peut dire comment Dieu est Pere, ne soyez pas en peine de sçavoir comment s'engendre le Fils.

Il suffit pour vôtre salut, comme nous vous l'avons dit, de sçavoir que Dieu a un seul Fils, qui est son Fils unique, qui n'a pas commencé d'être lorsqu'il est né à Bethléem, mais qu'il est avant tous les siecles, comme le marque le Prophéte Michée: *Et vous Bethléem, appellée Ephrata*[21], *vous êtes petite entre les villes de Juda; mais c'est de vous que sortira celui qui doit regner en Israël, dont la génération est dés le commencement de l'éternité.* Ne vous contentez pas de croire qu'il est né à Bethléem, mais adorez-le comme celui qui de toute éternité est engendré du Pere. Ne croyez pas que le Fils ait commencé d'être dans le temps, mais confessez que le Pere, qui est le principe du Fils, l'a engendré avant les temps, quoique cela soit incompréhensible: que le Pere n'a aucun principe de son être, qu'il est la source de la Divinité & de la Justice; qu'il n'y a que le Fils qui connoisse parfaitement le Pere, qui l'a engendré.

Mich. 5.

Si vous voulez encore être persuadé que Jesus-

Christ nôtre Roy, & nôtre Seigneur existe de toute éternité, écoutez-le qui dit aux Juifs: *Abraham* Joan. 8.
vôtre Pere, a desiré ardemment de voir mon jour, il l'a vû, & en a été rempli de joye. Et comme les Juifs le reprenoient de ces paroles, il leur repartit: *Je vous dis que je suis avant qu'Abraham fût fait*[22]. Et ailleurs parlant à son Pere, il luy dit: *Glorifiez-moy maintenant en vous-même de la gloire que j'ay en vous, avant* Joan. 17.
que le monde fût fait, disant donc: J'ay été glorifié en vous, avant que le monde fût fait, comme aussi vous m'avez aimé avant la création du monde. N'est-ce pas comme s'il disoit: *J'ay eu une gloire éternelle en vous*. Croyons donc en un seul Seigneur, qui est Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Pere; qu'il est Dieu veritable avant tous les siecles, & que c'est par luy que toutes choses ont été faites, soit les Trônes, soit les Dominations, les Principautez, ou les Puissances, tout a été fait par luy, & il n'y a rien de créé que par sa puissance. Ce qui doit confondre les heretiques, qui disent, qu'il y a eu plusieurs Créateurs du monde; ou tous ceux qui blasphêment contre Jesus-Christ; soit ceux qui disent qu'il est le soleil. Puisque c'est luy qui a fait le soleil, il ne peut être le soleil qui nous éclaire; ou ceux qui disent que le monde a été créé par les Anges, voulant en ôter la gloire au Fils unique de Dieu; car les choses visibles, & celles qui sont invisibles, les Trônes, & les Dominations, & tous les autres êtres ont été faits par Jesus-Christ; il regne par son autorité, & non par usurpation, sur tout ce qu'il a produit, comme le

dit l'Evangeliste S. Jean : *Toutes choses ont été faites par luy, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans luy.* Tout a été fait par luy, c'est-à-dire que c'est le Pere qui les a faites par son Fils. Je voudrois bien vous faire entendre cela par quelque similitude; mais je sçay qu'il n'y a rien qui puisse bien l'exprimer; car comment les choses visibles pourroient-elles marquer ce qui se passe en Dieu? Je diray neanmoins comme infirme à des infirmes, ce qui pourroit vous en donner quelqu'idée; comme si un Roy ayant un Fils, voulant bâtir une ville, ordonneroit à ce Fils de la bâtir suivant le modéle qu'il luy en donneroit, & que ce fils acheveroit cet ouvrage selon l'idée de son Pere; on pourroit ainsi concevoir que le Pere voulant produire le monde, ç'a été selon l'idée du Pere, que le Fils l'a fait; & selon la volonté du Pere, qui en a conçû le dessein, & par la puissance du Fils qui l'a executé, sans que le Pere perde rien de sa puissance, & de sa souveraineté sur les créatures, ou que le Fils les gouverne comme ayant été faites par un autre, & non par luy même.

Car, comme je vous l'ay dit, ce ne sont point les Anges qui ont produit le monde; c'est le Fils unique engendré avant tous les siecles, par qui toutes choses ont été faites, sans en excepter aucune: cela peut suffire par la grace de Dieu pour vous instruire suffisamment, & pour reprendre l'article de nôtre profession de foy.

Concluons en disant que Jesus-Christ a fait toutes choses, les Anges, les Dominations, soit les Ar-

changes, ou les Trônes, ce qui n'empêche pas que le Pere ne gouverne toutes les créatures; mais voulant que son Fils regne sur tout le monde, il luy en donna aussi le gouvernement; car le Fils, dis-je, honore son Pere, *& le Fils ne peut rien faire de luy-même, s'il ne le voit faire au Pere, & tout ce que le Pere fait, le Fils le fait aussi.* Et ailleurs: *Mon Pere agit jusqu'à present & moy aussi*, sans que pourtant il y ait aucune mésintelligence entr'eux, car comme dit encore Jesus-Christ dans l'Evangile, parlant à son Pere: *Tout ce que j'ay, est à vous, & tout ce que vous avez, est à moi;* ce qu'on peut aussi voir dans d'autres endroits de l'ancien & du nouveau Testament, comme quand il dit: *Faisons l'homme à nôtre image, & à nôtre ressemblance.* Sans doute il parloit ainsi à quelqu'un qui étoit present, ce que le Psalmite explique plus clairement: *Il a dit, & tout a été fait,* Ps. 148.
il a commandé, & tout a été créé. C'est le Pere qui a parlé, & qui ordonne; & le Fils a executé selon sa volonté; ce que Job aussi semble marquer d'u- Job. 9 8.
ne maniere mysterieuse, disant que *celui qui a donné lui-même l'étenduë aux Cieux, marche sur les flots de la mer, comme sur la terre*, donnant à entendre que celui qui étant present avec nous, marchoit sur les eaux, étoit le même qui existoit avant que les Cieux fussent faits; & dans ce même Livre le Seigneur dit: *Est-ce vous qui prenant de la terre, en avez formé un homme capable de parler, & qui l'avez* Job. 38.
mis sur la terre? est-ce à vous que la mort ouvre sa porte, & qui faites trembler ceux qui ouvrent les enfers, quand ils vous voient? comme pour désigner que le même qui

par sa charité est descendu jusqu'aux enfers[23], est le même qui au commencement forma l'homme du limon de la terre.

Il est donc vray que Jesus-Christ le Fils unique de Dieu, est le Créateur du monde; il étoit dans le monde, & c'est luy qui a fait le monde, & *il est venu chez soi*, comme l'enseigne l'Evangile. Il est le Créateur non seulement des choses visibles, mais aussi de celles qui sont invisibles, comme
Coloss. 1. dit l'Apôtre: *C'est par lui que toutes les choses visibles & invisibles ont été faites au Ciel & sur la terre, soit les Trônes, soit les Dominations, soit les Principautez, soit les Puissances, tout a été créé par lui & pour lui, & il est avant tous, & toutes choses subsistent par lui jusqu'aux siecles*; car le Pere veut qu'il en soit le Seigneur; car *il nous à parlé en ces derniers temps par*
Hebr. 1. *son Fils, qu'il a établi héritier de tous ses biens, & par lequel il a même créé les siecles*. Qu'à luy soit la gloire, l'honneur, & la puissance dans le S. Esprit, par tout, présentement & toujours dans tous les siecles des siecles. *Amen*.

Notes sur l'onziéme Catechese.

C'Est icy une espece de Traité sur la Divinité de Jesus-Christ, que S. Cyrille prouve par la confession de S. Pierre, & explique comment Jesus Christ est le Fils unique du Dieu vivant; comment il est Fils de Dieu, & Fils de David, sa géneration éternelle, & sa naissance temporelle par le nouveau Testament, où il est appellé *Fils unique*.

Que sa géneration éternelle est toute spirituelle, parce que Dieu qui l'engendre est un pur esprit. *Spiritus est Deus, spiritalis ejus generatio*. Et comme un corps engendre un corps, il faut qu'un Esprit parfait, engendre un Fils qui soit & Esprit & égal à celui qui l'engendre. Que ce seroit une imperfection dans le Pere, s'il avoit été

été quelque temps sans engendrer : ainsi le Fils est égal & éternel comme le Pere ; Que ce Fils est la parole qui sort du Pere de toute éternité, comme le rayon sort du soleil.

Que la géneration du Verbe est incomprehensible aux Anges mêmes.

Il prouve la consubstantialité du Verbe par Jesus-Christ, qui dit : Je suis dans le Pere, & le Pere dans moy. Le Pere & moy ne sommes qu'un à cause de la même Divinité. Que c'est Dieu dans le Pere, (c'est-à-dire, la Personne divine, qui est Pere) qui engendre Dieu dans le Fils, (c'est-à-dire, qui engendre la personne, qui est le Fils.) *Unum propter Deitatis dignitatem, quoniam Deus genuit Deum.* Non que le Pere fut changé dans le Fils, ou que le Pere ait souffert dans le Fils, contre les Patripassiens. *Deus verus est Filius, habens in se ipso Patrem, non in Patrem mutatus, non Pater passus est, sed Filius quem misit Pater.*

S. Cyrille traite d'impies, ceux qui disoient que le Pere avoit été quelque temps Pere, & puis étoit devenu Fils. *Aliquando Patrem, aliquando verò Filium esse, aliena enim & impia sunt hæc, & non Ecclesiæ dogmata.* Il prouve comment Dieu est le Pere de son Fils unique, & le Pere des hommes.

Mais il avertit qu'il ne faut pas que nôtre curiosité nous porte à vouloir pénetrer les choses divines, qu'il suffit d'en sçavoir ce que Dieu en a voulu réveler.

Il repete tant de fois que le Pere est le principe du Fils. *Principium Filii.* Et comme le Pere a tout fait par le Fils.

S. Cyrille étoit bien persuadé que la Divinité de Jesus-Christ est la principale verité que la Religion chrétienne oblige de croire ; c'est pour cela qu'il la rebat presque de page en page : C'étoit aussi l'article le plus contesté de son temps par les Ariens, & par les Demi-Ariens. Il étoit bien necessaire d'établir & de fortement imprimer cette croyance dans ceux qui vouloient être Chrétiens ; car rien ne coûte plus à croire, quand on est persuadé que Jesus-Christ est Dieu.

Y a-t'il Arien, Socinien, & autre ennemi de la Divinité de Jesus-Christ, qui puisse tenir contre cette Catechese. Pouvons-nous parler plus clairement, ni plus solidement ; voilà comme on entendoit les passages de l'ancien & du nouveau Testament, au milieu du quatriéme siecle. Voilà comme on en instruisoit les Catecuménes, ceux qu'on destinoit à être fideles il y a près de quinze cent ans.

1 *Voyez dans l'autre Catechese*, comment le Sacerdoce de Jesus-Christ, peut être dit éternel. S. Cyrille l'a souvent repeté.

2 *Jesus-Christ, qui est Dieu, s'est incarné.* Où est un Dieu incarné. *Deus incarnatus.*

3 *S. Pierre le Prince des Apôtres, & le souverain Prédicateur de l'Eglise.* Voilà sa primauté au dessus des Apôtres. C'est aussi le premier qui a prêché aprés la descente du S. Esprit, & qui par son

exemple a formé les Prédicateurs de l'Eglise. Cette primauté de S. Pierre au dessus des Apôtres, a été reconnuë de tous les Peres. Je diray seulement avec S. Jerôme, que l'Ecriture dit que l'Eglise est fondée sur Pierre, & en d'autres endroits, qu'elle est fondée sur les Apôtres, ils reçûrent tous les clefs du Ciel, & la solidité de l'Eglise, est affermie également sur eux tous; un seul est neanmoins choisi entre les douze, afin qu'étant établi le chef, il ne puisse y avoir aucune occasion de schisme. *Ut capite constituto schismatis tollatur occasio.*

Lib. 1. Adv. Jovin.

4 *Ruben* premier Fils de Jacob & de Lia, soüilla le lit de son Pere, par son crime avec Baala, servante de Rachel, & cette incontinence luy fit perdre le droit d'aînesse, qui fut transferé à Joseph, qui eut deux Tribus pour ses deux enfans.

5 *Israël*, est le peuple d'Israël qui étoit comme le Fils aîné de Dieu, & qui ayant chassé de l'héritage Jesus-Christ, le Fils du Pere, & l'ayant crucifié, est devenu reprouvé.

6 *Je vous ay engendré aujourd'huy. Hodiè.* Par la generation éternelle, parce que toutes choses sont presentes à l'Eternité. *Hodiè* marque l'Eternité qui n'a ni passé, ni futur, mais un present continuel. *Jesus-Christus heri & hodiè & ipse in sacula.* Aussi S. Augustin, Cassiodore, S. Paul dans l'Epître aux Hebreux ch. 1. entendent ces paroles de la generation éternelle. S. Justin *Dialog. contr. Triph.* Methodius *Orat.* 8. S. Hilaire *in Math.* l'entendent du Baptême, où le Pere le qualifie de Fils devant tout le monde. S. Paul *Act.* 13. 33. l'explique de sa Resurrection glorieuse, qui étoit à son égard comme une nouvelle naissance. S. Cyprien *Lib.* 2. *contr. Judaos c.* 8. S. Ambroise *lib.* 5. *c.* 1. *de Fide.* S. Chrysostome, S. Augustin & Theodoret, l'appliquent à sa naissance temporelle. Le mot d'aujourd'huy, *Hodiè*, souffre toutes ces explications, désignant un temps present.

Hebr. 13. 8.

7 *Je vous ay engendré de mon sein.* S. Irenée *lib.* 3. S. Hilaire *lib.* 12. *de Trinit.* S. Ambroise *lib.* 4. *de Fide.* S. Chrysostome & autres expliquent ces paroles de la generation éternelle de Jesus-Christ, & en tirent un argument pour la consubstantialité du Verbe, & pour l'identité de sa nature avec le Pere. Tertullien *lib.* 5. *contr. Marc. c.* 9. l'entende de la naissance temporelle de Jesus-Christ, parce que le Sauveur est né la nuit, & avant le lever de l'étoile du matin. *Antè Luciferum genui te.*

8 *Jesus-Christ le Fils unique par nature*, & nous le sommes par adoption.

9 *La generation spirituelle du Verbe est éternelle.* Et comment elle est plus parfaite que la generation corporelle, & qu'elle est assimilative, c'est en cela qu'elle est parfaite.

10 *Dieu connoît* le Fils qu'il engendre.

11 *Que dans la suite il soit devenu Pere.* S. Cyrille repete souvent

cette verité; aussi étoit-elle d'une extrême importance au temps de l'Arianisme: car les heretiques pouvoient prendre en leur faveur, quelques anciens qui avoient dit que Dieu étoit devenu Pere par la creation du monde. *Quod deinceps Pater est factus, nec prius .... successu temporis factus est Pater.* C'est ainsi qu'avoit parlé Tertullien, quoiqu'il reconnût la generation du Verbe pour être éternelle. *Cont. Hermog.*

12 *Jesus-Christ* la parole subsistante du Pere.

13 *On ne peut expliquer nos mysteres*, encore moins, comment se fait la generation du Verbe. Les Anges même ne le peuvent.

14 *La curiosité en matiere de Religion, dégenere en impieté*; On doit seulement être curieux de ce que l'Ecriture dit de nos mysteres, & non de ce que Dieu ne nous a pas voulu manifester.

15 *Combien il est necessaire de repeter souvent les mêmes veritez*, afin de les faire concevoir aux Auditeurs.

16 *Les Notions divines*, l'innascibilité dans le Pere.

17 *Preuves de la Divinité* de Jesus Christ, par Baruc, par David, une troisiéme par Isaïe.

18 *Distinction des Personnes*, & leur consubstantialité.

19 *Ce n'est pas le Pere qui a souffert*; L'heretique Praxée est le premier qui a soutenu que le Pere éternel & le Fils, n'étoient pas distinguez, que c'étoit le Pere, qui s'étoit incarné, & qui avoit souffert sur la Croix.

Praxée étoit d'Asie, & vint à Rome au temps du Pape Victor, Tertullien a écrit contre luy. Noëtus Asiatique d'Ephese ou de Smirne, renouvella la même erreur, puis Sabellius son disciple, qui étoit Lybien, c'est-à-dire de la Pentapole, Province de la Lybie; Cette heresie subsista long-temps en Orient; en Occident, on les appelloit Patripassiens. S. Cyrille appelle cette heresie la Filiopatrie, *Filiopatoria.*

20 *Le Pere ne perd rien de son être*, ni de ses perfections, en les communiquant au Fils.

21 *Bethléem appellée Ephrata*, Ville de la Judée, de la Tribu de Juda, pour la distinguer d'une autre Bethléem, qui étoit dans la Tribu de Zabulon. *In millibus Juda*, entre les milles, on appelloit ainsi les Villes, parce qu'elles étoient capables de fournir mille hommes de guerre. S. Mathieu 2. 6. applique cette Prophetie au Messie, & S. Jean ch. 7. 42. l'Ecriture ne dit-elle pas que le Christ sera de la race de David, & du bourg de Bethléem, *De Bethleem castello*, où demeuroit David. Les Juifs de Jerusalem paroissent avoir ignoré que Jesus-Christ fût né à Bethléem, parce que ses parens demeuroient tous en Galilée, ou qu'il pût être de la race de David, & que Bethléem fût le lieu de leur origine.

22 *Avant qu'Abraham fut fait.* Jesus-Christ disant, *Je suis*, marque qu'il existe avant tous les temps, & de toute éternité; & montre la difference entre l'existence du Verbe par la generation divi-

ne, & l'existence d'Abraham par la creation; aussi les Juifs comprirent bien que le Sauveur vouloit se declarer Dieu, c'est pour cela qu'ils voulurent le lapider comme un blasphemateur.

23 *Descente* de Jesus-Christ aux enfers.

DOUZIE'ME CATECHESE
AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Prononcée sur le champ, au sujet de l'Incarnation, & de l'humanité [1] de Jesus-Christ, aprés la lecture de ces paroles d'Isaïe, *Le Seigneur continuant de parler à Achab, luy dit: Demandez au Seigneur qu'il vous fasse voir un prodige, une Vierge concevra, & elle enfantera un Fils, qui sera appellé Emmanuel.* (Isai. 7.)

ETant les Eleves de la chasteté, & les Disciples de la temperance [2], il est juste que nous parlions abondamment du Dieu de la chasteté, né d'une Vierge, & qu'ayant l'avantage de participer au corps de cette Brebis spirituelle, nous reprenions ensemble sa Tête, & ses Pieds, entendant par sa Tête, sa Divinité, & par ses Pieds, son humanité [3]. Vous qui venez entendre le saint Evangile, croyez-en aux paroles de Jean le Theologien [4], car aprés avoir dit: *Le Verbe étoit au commencement, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit* (Joan. 1.)

Dieu, il ajoute ensuite : *Et le Verbe a été fait chair*, car comme la Religion ne permettroit pas de l'adorer, s'il n'étoit qu'un pur homme 5, aussi nous apprend-elle qu'il ne suffit pas de croire qu'il est Dieu, & nous ne serions point sauvez, si Jesus-Christ étant Dieu comme il est, ne se fût point fait homme ; Adorons-le donc, puisqu'il est Dieu, mais croyons aussi qu'il a pris nôtre nature, en se faisant homme : comme il ne seroit pas d'une grande utilité de le dire homme, s'il n'étoit point Dieu ; aussi nous seroit-il peu salutaire de confesser sa Divinité sans son humanité.

Reconnoissons que nôtre Roy a voulu se rendre present & semblable à nous, pour devenir nôtre medecin ; car Jesus-Christ Roy des hommes par sa souveraineté, voulant nous guérir, il s'est revêtu du voile de nôtre humanité, afin de nous procurer la santé. Etant luy-même trés parfait, & le maître des enfans, il s'est fait enfant 6 pour sauver les petits, & pour apprendre la sagesse à des insensez, le pain du Ciel est venu en terre pour nourrir ceux qui avoient faim.

Les Juifs pour lesquels il étoit principalement venu, l'ont rejetté, & l'attendent encore mal-à-propos, comme s'il n'étoit pas venu 7. Ils ont rejetté le vray Christ, & perseverant dans leur opiniâtreté, ils ne recevront que le faux Christ. C'étoit ce que le Sauveur leur reprochoit : *Je suis venu au nom de mon Pere, & vous ne me recevez pas ; il en viendra un autre en son propre nom, & vous le recevrez.*

Mais il est bon de proposer aux Juifs cette que-

stion, si Isaïe est un vray Prophéte, lorsqu'il a dit que l'Emmanuel naîtroit d'une Vierge; ou s'il a faussement prophetisé: s'ils accusent Isaïe de fausseté, il ne faut pas en être surpris, c'est leur coutume non seulement de reprendre les Prophétes, mais aussi de les lapider; que s'ils le reconnoissent pour vray Prophéte, qu'ils nous montrent donc où est leur Emmanuel dont Isaïe a parlé, & si celui qu'ils attendent doit naître d'une Vierge, ou non: car s'il ne doit pas naître d'une Vierge, vous accusez le Prophéte de fausseté, si vous dites qu'il n'est pas encore venu, & que vous l'attendez, pourquoy ne vouloir pas le reconnoître, si on vous montre qu'il est venu?

Mais laissons les Juifs dans l'erreur, puisqu'ils y veulent rester; & qu'au contraire la veritable Eglise de Dieu soit glorifiée; Nous croyons donc que le Verbe s'est vrayment incarné, non par la conjonction d'un homme & d'une femme, comme le disent les héretiques [8], mais que selon qu'il est dit en l'Evangile, il s'est incarné non en apparition & en apparence, mais veritablement d'une Vierge, par l'operation du S. Esprit, & que prenant de la Vierge, non le phantôme, mais la realité de nôtre humanité, il s'est fait veritablement homme. Ayez un peu de patience, & vous aurez la preuve de ces veritez; car les heretiques sont adroits à grossir leurs écrits, les uns ne veulent pas qu'il soit né d'une Vierge, d'autres prétendent qu'il est né d'un homme & d'une femme; d'autres que ce n'est pas Dieu qui s'est incarné, mais que c'est l'homme qui est devenu Dieu. Il y en a eu qui ont osé di-

re que ce n'étoit pas le Verbe qui existoit au commencement, qui s'est incarné; mais que c'est quelqu'homme de merite, qui s'est fait icy admirer.

Mais souvenez-vous bien de ce que nous vous dîmes derniérement de la divinité de Jesus-Christ; Croyez fortement que le même qui est le Fils unique de Dieu, est né seulement d'une Vierge, selon ce que l'Apôtre S. Jean l'a dit, & *le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous*; Le Verbe éternel engendré avant tous les siecles, a pris il n'y a pas long-temps un corps pour nôtre salut.

Plusieurs, contredisans cette verité, disent, quelle necessité y avoit-il que Dieu s'abbaissât jusqu'à se faire homme? & comment se peut-il faire que la Nature divine puisse être unie à la nature humaine? ou comment est-il possible qu'une Vierge enfante sans le secours d'un homme, il y a ainsi plusieurs questions qu'on se fait sur ce Mystere; Mais j'espere avec l'aide de la grace, & par le secours des prieres de ceux qui sont icy presens, lever toutes ces difficultez.

Premiérement donc on demande pour quel sujet Jesus-Christ seroit descendu du Ciel; je ne suivray pas en cela mes pensées, je pourrois m'égarer, & vous tromper; car ne croyez rien de tout ce que je vous diray, s'il n'est soutenu par les Oracles des Prophétes; Ne recevez point le témoignage des hommes, mais seulement des saintes Ecritures, tout ce que je vous diray de la Vierge, du lieu, du temps, de la maniere de sa naissance; car le témoignage d'un homme qui parle presente-

ment, peut paroître suspect & douteux[10], mais on ne peut penser cela d'un homme qui les aura prophétisées, plus de mil ans avant qu'elles soient arrivées.

Si donc vous voulez sçavoir la cause de l'avénement de Jesus-Christ[11], recourez au premier livre des Ecritures, vous y trouverez que Dieu ayant créé le monde en six jours, que le monde étoit pour l'homme. Tout brillant, & tout éclatant qu'est le soleil, Dieu l'a fait pour éclairer l'homme. Tous les animaux sont pour son service, & toutes les plantes pour son usage; toutes ces choses sont bonnes en elles mêmes[12], mais aucune d'elles n'est l'image de Dieu, il n'y a que l'homme qui ait cette gloire: le soleil a été produit par le commandement de Dieu, mais l'homme a été formé de ses mains; *Faisons*, dit-il, *l'homme à nôtre image, & à nôtre ressemblance.* Si on a du respect pour l'image du Roy, quand elle ne seroit que de terre, combien doit-on plus respecter l'image raisonnable de Dieu? Or dans le temps que cette excellente créature étoit dans le Paradis, elle en fut chassée par l'envie du Diable, cet ennemy du salut, portant envie au bonheur de l'homme, & cherchant tous les moyens de le faire tomber, n'osant pas s'addresser à l'homme, comme étant plus difficile à vaincre, il surprit la femme, qui étoit plus foible; elle étoit encore Vierge[13] pour lors, car Adam ne l'a connuë comme sa femme, qu'après qu'ils furent hors du Paradis; d'eux naquirent Caïn & Abel. Caïn fut le premier homicide, dans

la

la suite Dieu envoya le déluge, à cause de la malice des hommes; peu après le feu descendit du Ciel pour punir l'iniquité des habitans de Sodome; par après Dieu choisit Israël pour son peuple, mais quelque temps après il se vit obligé de le punir: car comme Moïse traitoit avec Dieu sur la montagne, ce peuple se fit un veau d'or, qu'il adora comme son Dieu; & Moïse dans sa Loy leur ayant défendu la fornication, on ne laissa pas de voir les hommes adonnez à ce peché.

Aprés le deceds de Moïse, Dieu envoya des Prophétes, comme pour guérir son peuple; mais leurs soins furent inutiles, tant le mal étoit universel, comme ils le disent eux mêmes: *Il n'y a presque point d'homme sur la terre, qui ne fasse du mal*, dit David, Ps. 13.
tous se sont éloignez de la verité, & sont devenus comme inutiles, il ne s'en trouve pas même un seul qui fasse le bien 14. D'autres se sont écriez: Hé quoy! le parjure, le larcin, la fraude, l'adultére, & l'homicide ont inondé toute la terre; les uns ont immolé leur fils & leurs filles aux Démons, les autres se sont adonnez aux augures, aux empoisonnemens, & aux fausses divinations; d'autres en liant leurs habits, se couvroient même proche l'Autel. La playe de l'homme étoit si profonde 15, qu'elle s'étendoit depuis la tête, jusqu'aux pieds, sans qu'il se trouvât personne qui y apportât quelque remede, ce qui excitoit les pleurs, & les plaintes des Prophétes, disant: *Qui est-ce qui fera naître de Sion un Sauveur à Israël* 16? Ou bien, *Seigneur que vôtre bras protege l'homme de vôtre droite, & le Fils de l'homme que vous avez*

affermy pour vôtre gloire, & nous ne nous éloignerons plus de vous. Un autre Prophéte s'écrioit : *Seigneur, faites baisser les Cieux, & descendez. Secourez-nous, & remediez à nos maux, ils ont mis à mort vos Prophétes, ils ont renversé vos Autels, nôtre mal est incurable à tout autre qu'à vous.*

Enfin Dieu a exaucé les prieres de ses serviteurs, & de ses Prophétes, il a eu compassion du genre humain, il a envoyé du Ciel le Seigneur, & le Medecin [17], c'est son Fils, comme dit un Prophéte: le Seigneur que vous cherchez viendra, & il viendra dans le Temple où vous avez voulu le lapider, ce qu'entendant un autre Prophéte, Dieu luy dit qu'on vous parle avec douceur, quand vous annoncez le salut que vous attendez de Dieu, quoy évanglisant Dieu vôtre Sauveur, vous parlez comme en secret? *Elevez-vous sur la montagne la plus haute, vous qui prêchez Sion, disant aux villes de la Judée : Voicy vôtre Dieu, voicy le Seigneur, qui va venir dans la Forêt, & c'est ce que dit le Seigneur lui-même : Voicy que je viens, & je me reposeray en vous, & plusieurs Nations auront recours au Seigneur;* Les Israëlites ont rejetté le salut que j'étois venu leur apporter, je viendray rassembler tous les peuples, & je laisseray sur eux un signe [18] : car aprés avoir combattu & triomphé sur la Croix, je donneray à chacun de mes soldats un sceau royal, que chacun portera sur son front.

Un autre Prophéte dit : *Il a fait baisser les Cieux,* & il est descendu, & les ténébres sont sous ses pieds. On ne sçavoit pas qu'il dût descendre du Ciel.

Salomon même ayant ouy de son Pere ces merveilles, éleva un Temple des plus magnifiques qui fut jamais, & comme s'il eût prévû qu'il eût dû y venir, il s'écria avec admiration : Est-ce que le Seigneur voudra bien habiter sur la terre avec les hommes ? Ouy, croyez-le, dit David, dans le Pseaume qui porte le titre de Salomon : *Il descendra comme la pluye sur la toison* 19. Il est comparé à la pluye, parce qu'il viendra du Ciel comme elle, à raison de sa Divinité, il est comparé à la toison, à cause de son humanité ; La pluye tombe sans faire du bruit sur la toison, comme pour marquer l'ignorance où l'on sera de luy, aprés même qu'il sera né, ou l'on entendra les Mages s'informer où est né le Roy des Juifs, ou l'on verra Hérode troublé à la nouvelle de sa Naissance, & demander où le Christ est né : Quel est donc celui qui descend du Ciel, qui réside avec le soleil, & qui est engendré avant que la lune ait été formée. *Ps. 71.*

Ou, comme dit un autre Prophéte : *Rejoüissez-vous Filles de Sion : voicy vôtre Roy juste qui vient à vous pour vous sauver.* Or comme il y a eu plusieurs Rois, duquel croyez-vous que le Prophéte ait voulu parler en cet endroit 20, donnez-nous en quelque marque, si vous dites que ce Roy sera revêtu de la pourpre, ou environné de gardes, ou assis dans un Char d'or, ces marques se trouvent dans tous les Rois. Donnez-nous donc quelque signe propre à ce Roy, dont il annonce le regne ; mais le Prophéte vous répondra luy-même, en vous disant : *Voicy vôtre Roy juste qui vient à vous, c'est le Sauveur*, en état de

pauvre, monté sur un âne, & sur le poulain d'une ânesse. Ce n'est donc pas dans un char qu'il est porté, ni par des chevaux qu'il doit être traîné: voilà le signal du Roy qui doit venir; Jesus est le seul des Rois, qui ait monté sur le poulain d'une ânesse, lorsqu'entrant en Jerusalem il y fut reçû par le peuple, comme son Roy legitime.

Or que fera ce Roy quand il sera venu? écoutez un autre Prophéte: *Vous avez retiré nos captifs du lac, où il n'y avoit point d'eau dans le sang de vôtre Testament.* Il n'est pas extraordinaire d'en trouver quelqu'un qui soit monté sur un âne, mais montrez-moy que ce soit la marque de la presence d'un Roy, faisant son entrée dans cette Ville, afin que les habitans puissent le reconnoître à ce signe; Le Prophéte ajoute encore: *En ce jour-là il sera debout à pied sur la montagne des Oliviers, qui est proche Jerusalem, à l'orient de la Ville*[21]; Voilà donc deux preuves de sa venuë.

Zach. 9.

Zach. 14.

En voicy une troisiéme, qui regarde ce qu'il doit faire aprés qu'il sera venu; & c'est ce qu'un autre Prophéte a remarqué, quand il a dit: *Voicy vôtre Dieu qui va venir, & c'est pour vous sauver, & pour lors les aveugles verront, les sourds entendront, les boiteux sauteront comme des cerfs, & les muets parleront.*

Produisons encore un autre témoignage, si le Prophéte prédisant que le Seigneur viendra, assure qu'il fera des prodiges plus grands que ceux qu'on a jamais vû, & entre ces signes un qui le manifestera davantage, c'est qu'il sera jugé par les anciens

& par les Princes du peuple. A ces paroles reconnoissez-vous le Seigneur qui a été condamné & mis à mort par ses serviteurs les plus anciens du peuple ?

Les Juifs lisant cela ne veulent pas y faire attention, ils ont bouché les oreilles de leurs cœurs pour ne les pas entendre ; mais pour nous, nous croyons que Jesus-Christ s'est incarné, & qu'il s'est fait homme, quand même nous ne concevrions pas comment cela s'est pu faire ; car comme nous ne pourrions le voir tel qu'il est, ni en joüir, il a bien voulu se faire comme nous, afin que nous eussions le bonheur de joüir de luy [22] : car si nous ne pouvons contempler le soleil, qui n'a été fait que le quatriéme jour, comment pourrions-nous voir celui qui l'a fait ?

Autrefois le Seigneur a paru dans le feu sur la montagne de Sinaï, & le peuple ne put soutenir sa présence ; ce peuple dit à Moïse : Parlez-nous vous même, & nous vous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle plus, de peur que nous ne mourions, puis il ajoute : Quel est l'homme qui peut vivre, s'il entend la voix du Dieu vivant, quand il parle au milieu du feu ; s'ils ne purent entendre sa voix sans mourir, comment auroient-ils pu le voir, & ne pas mourir ?

N'en soyez pas surpris, Moïse dit luy même qu'il fut saisi de frayeur, & de tremblement ; c'est donc pour cela que venant pour nous sauver, il a temperé sa gloire & son éclat, afin de se montrer à ceux qui étoient perdus, & pour les-

quels il venoit. Daniel ne pouvoit pas voir un Ange; & comment aurions-nous pû voir le Seigneur des Anges? Gabriel se présenta, & Daniel tomba par terre, & si vous voulez sçavoir quel étoit la forme de celui qui apparoissoit, il dit: son visage étoit un éclair, & non pas comme le soleil; ses yeux étoient comme des étincelles de feu, & non pas comme une fournaise ardente; sa parole étoit comme la voix d'une multitude de personnes, & non comme celle de douze legions d'Anges, & cependant le Prophéte tomba par terre; L'Ange s'approchant luy dit: Ne craignez point Daniel, levez-vous, prenez courage, vôtre priére a été exaucée, & Daniel dit: Je me levay de terre tout tremblant, & il ne luy répondit qu'aprés que cette ressemblance d'homme l'eut pris par la main pour le rassurer; & quand Daniel eut reconnu que celui qui lui parloit, ressembloit à un homme, il luy dit: Hé pourquoy, Seigneur, en vous voyant, me suis-je trouvé sans force & sans respiration, & aussi interdit qu'un mort.

Si la vûë d'un Ange 23, qui apparut au Prophéte, luy fit perdre la voix & la respiration, eussions-nous pu retenir nôtre vie, en voyant le Seigneur? & l'Ecriture ajoute que Daniel n'auroit pu être rassuré, si celui qui luy parloit, ne luy eût paru comme un homme, & ne l'eût pris par la main. Dieu reconnoissant ainsi nôtre foiblesse, a bien voulu se faire homme comme nous, afin de parler aux hommes, & de les instruire.

Voulez-vous sçavoir pour quel autre raison il

est venu? je vous diray que ç'a été pour être baptisé, & afin de sanctifier le baptême; que ç'a été pour faire des miracles, ayant même marché sur les eaux de la mer; Avant qu'il se fit homme, la mer le vit & s'enfuit, le Jourdain se retira en arriere; Il a pris un corps, afin que la mer le voyant le soutînt, & que le Jourdain le reçût sans crainte.

Voicy encore une autre cause de sa venuë [24], la mort étoit venuë par Eve, étant encore Vierge: or il étoit à propos que la vie vînt par une autre Vierge [25], afin que comme celle-là avoit été surprise par les ruses du Serpent, celle-cy crût aux paroles de Gabriel, qui la saluoit de la part de Dieu.

Où bien les hommes ayant abandonné le culte du vray Dieu, pour adorer des idoles qu'ils s'étoient faits; aprés donc que les hommes avoient adoré comme Dieux les images des hommes, Dieu s'est veritablement fait homme [26] pour détruire l'idolâtrie.

Ou bien le Diable s'étoit servi de la chair pour nous faire tomber dans le peché, ce qui faisoit dire à S. Paul: *Je sens une Loy dans mes membres, qui est contraire à la Loy de mon esprit.* Dieu pour nous sauver a employé les mêmes moyens que Satan avoit employé pour nous attaquer. Il a pris un corps semblable au nôtre, afin de sécourir par sa grace la nature qui étoit foible, & que l'humanité qui avoit peché, fût faite participante de la Divinité: car *où le peché a abondé, la grace y a surabondé.* Il a fallu que le Seigneur ait souffert pour nous; mais le Diable n'auroit osé en approcher, s'il l'eût con-

nu, car si les Juifs l'eussent connu pour le Seigneur de la gloire, ils ne l'auroient jamais crucifié. Nôtre corps étoit donc devenu la proye de la mort; de maniere que quand le Dragon s'est proposé de l'engloutir, il s'est vû obligé de rendre ceux qu'il avoit dévoré; car la mort qui prévaloit, nous dévoroit; mais Dieu a essuyé les larmes d'un chacun; ce n'est donc pas sans sujet que Jesus-Christ s'est incarné, & ce ne sont point là des fictions, ni des inventions humaines, ce sont, comme vous voyez, ce que les Ecritures nous apprennent, ce que les Prophétes ont publié.

Conservez donc fortement ce dépôt, sans que rien puisse jamais ébranler vôtre foy; Croyez que Dieu s'est fait homme, & aprés vous avoir fait voir qu'il n'étoit pas impossible que Dieu s'incarnât [26], si cependant les Juifs ne le veulent pas croire, demandez-leur, qui a-t'il en cela de nouveau, ou d'extraordinaire? Disons-nous quelque chose qui doive tant vous surprendre? Vous dites qu'autrefois Abraham reçut Dieu dans sa maison, en exerçant l'hospitalité, aprés que Jacob à dit: *J'ay vû Dieu face à face; & mon ame a été sauvée.* Ce même qui mangeoit avec Abraham a voulu manger avec nous.

Mais produisons le témoignage de deux hommes, qui l'ont vû autrefois sur la montagne de Sina, Moïse étoit dans le trou de la pierre, & Elie à l'entrée d'une caverne; ces deux Prophétes ont été presens, lorsqu'il se transfigura sur la montagne du Thabor [27], & dirent aux Disciples la maniere

niere dont il devoit finir sa vie à Jerusalem.

Mais aprés vous avoir montré, comme je vous l'avois promis, que l'Incarnation du Verbe n'étoit pas impossible, laissons toutes les autres preuves qu'on pourroit en apporter. Poursuivons ce que je me suis proposé, qui est de vous parler du temps que le Sauveur est venu, & du lieu de sa naissance, afin qu'on ne nous accuse pas de fausseté; & aussi pour affermir ceux qui ne viennent que depuis peu de temps dans l'Eglise[28].

Cherchons donc en quel temps le Christ est venu; il n'y a pas encore fort long-temps qu'il étoit avec nous, exposé aux contradictions des hommes: quoique *Jesus-Christ soit hier, aujourd'huy, & dans tous les siecles des siecles.* Moïse l'a prophétisé, lorsqu'il disoit: *Le Seigneur fera naître au milieu de vous un Prophéte comme moy*[29]. Nous dirons en un autre endroit, pourquoy il a dit un Prophéte comme moy; mais cherchons quand est-ce que ce Prophéte ainsi attendu & prédit, devoit venir. Deuteron. 18.

Recourons à ce que le même Moïse en a écrit, écoutez ce que Jacob en avoit prédit, lorsqu'il dit à Juda son Fils: *Juda, vos freres vous loüeront.* Et pour ne rapporter que ce qui fait à nôtre sujet, il ajoute: *Il y aura toujours un Prince sorti de Juda, ou quelqu'un de ses descendans, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé, soit venu, & il sera l'attente non des Juifs, mais des Nations*[30]. Il a donc marqué le temps de la venuë du Christ, lorsque les Juifs cesseroient d'être gouvernez par ceux de leur nation. S'ils n'étoient pas présentement soumis aux Romains, on Genes. 49.

pourroit croire qu'il ne seroit pas encore venu; ou s'ils avoient des Princes descendans de Juda, ou de David, je ne veux point leur alleguer de témoignages plus récens tirez de ceux qu'ils reconnoissent pour Prophétes, je viens seulement à ces paroles de Juda: *Que celui qui doit venir, sera l'attente des Nations.*

Voicy encore une autre marque pour le reconnoître: *Il attachera son Poulain à la vigne*; ce qui a rapport au Prophéte Zacharie, qui le représente monté sur un poulain.

Genes. 49.

Voyons encore une autre preuve du temps de sa venuë. Le Seigneur m'a dit: *Vous êtes mon Fils, je vous ay engendré aujourd'huy.... Vous les conduirez avec une verge de fer.* Dites-nous, n'est-ce pas le gouvernement des Romains qui est cette verge de fer[31]. Comme il paroît par le Prophéte Daniel, expliquant à Nabuchodonosor la vision qu'il avoit euë d'une statuë dont les membres étoient de differente matiere, qu'une pierre tombée d'une montagne devoit briser; pour marquer celui qui devoit commander à toute la terre, & à tous les autres Royaumes: il ajoute pour lors ce Dieu fera de tous ces Royaumes, un Royaume céleste, qui subsistera éternellement, & il ne le donnera point à un autre peuple. Je veux vous montrer encore plus clairement le temps de sa venuë: car l'homme infidele veut voir & compter les années & les jours, s'il se pouvoit, pour ajouter foy à ce qu'il entend dire: En quel temps donc, & dans quel siecle les descendans de Juda ont-ils cessé de re-

Ps. 2.

gner & de commander au peuple d'Israël? & c'est quand l'autorité a passé au Roy Hérode, qui étoit étranger, & nullement de la nation des Juifs. L'Ange dit donc autrefois à Daniel 32: *Observez bien ce que je vous dis du temps que l'on parlera de rebâtir Jerusalem, jusqu'à la venuë du Christ vous compterez sept semaines, avec soixante-deux semaines:* Or soixante-neuf semaines d'années, font quatre cent quatre-vingt trois ans. Il a donc marqué que quatre cent quatre-vingt trois ans, aprés que Jerusalem auroit été rebâtie, il viendroit pour lors un Roy étranger, & que ce seroit en ce temps que naîtroit le Christ. Remarquez que Darius Roy des Medes fit rebâtir Jerusalem la huitiéme année de son regne, la premiere année de la soixante-sixiéme Olympiade, selon la maniere de compter des Grecs. Les Olympiades étoient des Jeux qui se donnoient parmi eux de quatre ans en quatre ans, en l'honneur du Soleil; qui à cause que des trois heures qui restent chaque année de 366. jours de son cours, on luy a assigné un jour complet tous les quatre ans. Or Hérode regnoit la quatriéme année de la cent quatre-vingt sixiéme Olympiade; dépuis donc la soixante-sixiéme, jusqu'à la cent quatre-vingt-sixiéme, il y a eu six vingt Olympiades, & quelque chose de plus, supputez & vous trouverez que six-vingt Olympiades d'années font quatre cent qua-vingt ans, il ne s'en faut que trois ans que l'on compte peut-être entre le premier & le quatriéme, vous avez donc une démonstration tirée de l'Ecriture, lorsqu'elle dit, que du temps que l'Edit sera

Dan. 9. 23.

donné pour rebâtir Jerusalem jusqu'au Christ, il y aura soixante-neuf semaines: vous voyez donc par le Prophéte le temps marqué de la venuë du Christ. J'obmets les autres maniéres d'expliquer les semaines d'années de Daniel.

Voicy maintenant le lieu même de sa naissance prédit: *Et vous Bethléem maison d'Ephrata, vous n'êtes pas la moindre entre les villes de Juda; car le chef qui conduira Israël, sortira de vous, & sa sortie est dés le commencement, & avant tous les siecles.* Comme je parle à des citoyens de Jerusalem, vous connoissez les lieux dont je parle; Dans le Pseaume cent trente-un il est écrit nous avons entendu dire *que la maison du Dieu de Jacob étoit en Ephrata, nous l'avons dans des champs environnez de bois;* aussi il n'y a pas long-temps que ce lieu étoit encore champêtre.

Mich.

Ps. 131. v. 6.

Vous avez ouy qu'Habacuc disoit au Seigneur: *Quand les Nations s'approcheront, il sera connu;* Et quel est la marque selon ce Prophéte de la venuë du Seigneur; c'est, ajoute-t'il, *qu'il sera reconnu au milieu de deux animaux* 33, ce qu'il entend du Seigneur qui doit venir en nôtre chair, puis mourir; ensuite ressusciter des morts pour revivre.

Or de quel côté de Jerusalem viendra-t'il, direz-vous? sera-ce de l'Orient, ou de l'Occident, du Midy, ou du Septentrion? & le Prophéte vous répond: *Dieu viendra du Theman* 34. Or Theman signifie le Midy, & le Saint viendra du mont Pharon, qui est un lieu couvert de bois, ce qui a rapport au Psalmiste; *Nous l'avons trouvé dans des champs envi-*

Habac.

ronnez de bois. Demandez-moy aussi d'où il est, de qui il naîtra, & de quelle maniére? je vous répondray avec Isaïe: *Voicy qu'une Vierge concevra* 35, *& enfantera un Fils qui sera nommé Emmanuel.* Isai. 7. 14. Les Juifs selon leur coutume contredisent ces veritez, & disent, il n'y a pas une Vierge, mais une jeune Fille 36: pour moy je leur accorderois volontiers cette explication, sans croire que cela diminuë rien de nôtre croyance; mais j'aime mieux leur demander quand on veut faire violence à une Vierge, quand est-ce qu'elle crie pour demander du secours, est-ce aprés qu'elle est corrompuë, ou si c'est devant? Si donc l'Ecriture dit ailleurs: La jeune fille criera & elle ne trouvera personne qui vienne à son secours, n'est-ce pas d'une Vierge dont l'Ecriture parle ainsi? & pour vous marquer qu'ordinairement par une jeune fille, l'Ecriture entend parler d'une Vierge. Voyez le Livre des Rois, où Abisa Sunamitide est appellée une jeune fille très belle, & tout le monde convient que c'étoit une Vierge, 2. Reg. qu'on avoit amené à David. Les Juifs repliquent encore que ces paroles d'Isaïe sont d'Ezechias dites à Achas: mais ouvrons les Ecritures, & nous y trouverons que le Seigneur dit à Achas: *Demandez au Seigneur vôtre Dieu qu'il vous fasse voir un prodige ou du fond de l'Enfer, ou du haut du Ciel.* Or un prodige doit être quelque chose d'extraordinaire, comme quand on a vû sortir l'eau d'un rocher, ou la mer sortir de son sein, ou le soleil rétrograder, retourner sur ses pas, ou autres choses semblables; ainsi tout ce que nous disons, montre combien

les Juifs sont opiniâtres. Je sçay qu'il y en a quelqu'uns parmi vous qui paroissent fatiguez de la longueur de ce discours, & de l'abondance des preuves que nous apportons; mais je les supplie de me supporter avec patience, à cause de l'importance du sujet que je traite, puisqu'il s'agit d'être bien convaincu de la venuë du Christ. Il y avoit seize ans qu'Achas regnoit, lorsque le Prophéte Isaïe luy addressa cette parole, ce qui montre la malice des Juifs, & leur opiniâtreté; & quand Ezechias son Fils luy succeda, il avoit vingt-cinq ans. Or le temps de la Prophétie ne comprend en tout que seize ans. Ezechias en ayant déja neuf, elle ne pouvoit s'entendre du jeune Prince, qui étoit déja né, & même quelle necessité y auroit-il eu de prédire une naissance qui étoit déja arrivée? & aussi le Prophéte ne dit pas qu'une Vierge a conçû, mais qu'elle concevra, marquant une chose qui devoit arriver; ce qui montre que le Prophéte parloit d'une Vierge.

Voyons maintenant de qui cette Vierge est descenduë; *Or le Seigneur a fait à David un serment dans la verité, & il ne le trompera point, il luy a dit,*
Ps. 131. *je mettray vos enfans sur vôtre Trône.* Et ailleurs il est dit: *Je rendray sa posterité éternelle, & son Trône comme les jours des Cieux; j'ay une fois juré par ma sainteté, si je ments à David que sa race sera à toujours, & que son Trône sera comme le soleil en ma presence, & qu'il sera affermy à jamais, comme la lune.* Vous voyez bien qu'il est là parlé du Christ, & non pas de Salomon, puisque le Trône de celui-cy

n'a point été affermy comme le soleil.

Que si quelqu'un contredit cette explication à cause que le Christ n'a point été assis sur le Trône de bois de David; montrons-luy que par Trône ou Siege, on n'entend pas celui qui est de bois; c'est de cette maniere qu'il est écrit: *Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse*, ce qui s'entend de l'autorité qu'ils ont d'enseigner, comme l'avoit Moïse: Aussi par le Trône de David, il faut entendre non son Siege, mais son autorité, & c'est ce que les enfans mêmes recouvrent en criant au Christ: *Hosanna au Fils de David; que beny soit le Roy d'Israël.* Les aveugles aussi crioient: *Fils de David ayez pitié de nous.* L'Ange Gabriël l'avoit marqué de même, en disant à Marie: *Le Seigneur Dieu luy donnera le Trône de David son Pere.* Et S. Paul: *Souvenez-vous*, dit-il, *que le Seigneur Christ est sorty du sang de David, selon mon Evangile.* Et dans son Epître aux Romains, il leur écrit: *Jesus-Christ nôtre Seigneur, selon la chair, est né de David, reconnoissez-donc celui qui est né de David.*

Croyez les Prophétes qui ont dit: *En ce jour-là il arrivera que les Nations rechercheront le Rejetton de Jessé, &* *Isai.* XI. 10.
que les Nations espereront en luy. Et c'est ce qui irrite si fort les Juifs, & ce qui les met en fureur; mais Isaïe l'avoit prévû, lorsqu'il dit: *Un enfant nous est né, &* *Isai.* 9.
un enfant nous a été donné, & non pas à eux, ce qui marque aussi, qu'il étoit premiérement Fils de Dieu, avant qu'il nous ait été donné; & il ajoute, & son regne n'aura point de borne. L'Empire des Romains a ses bornes, mais celui du Fils de Dieu n'en a point:

l'Empire des Perses & celui des Medes a fini, mais celuy du Fils de l'homme ne finira point: aussi le Prophéte a-t'il dit qu'il seroit assis sur le Trône de David, & sur son regne. Or c'est de David que la sainte Vierge descend, & il étoit convenable que celuy qui devoit être le Docteur de la pureté ne nâquit que d'une Vierge; & si ceux qui exercent le Sacerdoce de Jesus ne doivent avoir aucun commerce avec une femme 37, comment le même Jesus auroit-il pû naître d'une homme & d'une femme? Aussi le Prophéte luy fait dire: *C'est vous, Seigneur, qui m'avez tiré du ventre de ma Mere*, voulant marquer qu'il y avoit été conçû, & qu'il en étoit né sans l'aide d'un homme, comme il arrive dans ceux qui naissent d'un mary, & d'une femme: or celui-là même qui a formé les organes de nôtre corps, c'est luy-même qui a bien voulu prendre nôtre chair, voicy comme il en parle à Jeremie: *Je vous ay connu avant que je vous formasse dans le ventre de vôtre mere, & avant que vous fussiez sorti de ses entrailles, je vous ay sanctifié.* Si donc il daigne bien former les membres de nôtre corps, ne soyez pas surpris de le voir appliqué à former une chair sainte, qui doit être le voile de la Divinité; c'est Dieu luy-même qui forme les enfans dans le ventre de leur mere, comme le dit Job: Vous m'avez fait couler comme du lait, vous m'avez fait cailler comme un fromage, vous m'avez revêtu de peau, de chair, & composé d'os & de nerfs.

Ps. 10. 21. *Jerem. 1. 5.* *Job. 10.*

Rien n'est abominable dans la constitution de l'homme, quand même elle proviendroit d'adultere

tere 39, ou de fornication; car Dieu a créé Adam, & Eve de ses mains divines, il a formé l'homme & la femme, il n'y avoit aucune partie dans le corps qui fût honteuse dans sa premiere formation; ce qui doit faire taire les héretiques, qui trouvent à redire à la disposition de nos corps, comme s'ils vouloient blâmer celui qui les a créez. Souvenons-nous plutôt de ce que dit S. Paul: *Ne sçavez-vous pas que vos corps sont les Temples du S. Esprit*; & aussi de ce que le Prophéte disoit en la personne de Jesus: Ma chair vient d'eux. Et ailleurs il est écrit: C'est pour cela qu'il leur donnera jusqu'à temps qu'on l'enfante. Et quelle en sera la marque? Ses freres se convertiront.

Et comment cette sainte Vierge est-elle devenuë l'Epouse de Dieu? Je vous épouseray, dit-il, dans la foy: aussi Elisabeth luy dit: *Que vous êtes heureuse d'avoir crû, parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, s'accomplira.* Luc. 1. 45. Mais comme les Grecs aussi bien que les Juifs nous objectent perpetuellement qu'il est impossible que le Christ soit né d'une Vierge; tâchons de les convaincre, & commençons par les fables, & les fictions mêmes des Grecs. Ne disent-ils pas que les pierres ont été changées en hommes? peuvent-ils dire qu'une Vierge n'a pû concevoir, eux qui disent que Minerve est née du cerveau de leur Jupiter, que Bacchus est sorty de sa cuisse? Je sçay que ces fables sont indignes d'entrer dans un sujet aussi auguste que celui que nous traitons; mais c'est afin que vous ayiez dequoy leur fermer la bouche, quand ils attaqueront ce Mystere.

Parlons maintenant aux Juifs. Eſt-il plus difficile qu'une Vierge conçoive, qu'une femme ſterile, & fort avancée en âge, telle qu'étoit Sara, quand elle enfanta par miracle Iſaac? ſi donc une femme ſterile peut enfanter par miracle, une Vierge le pourra pareillement. Ou niez l'un & l'autre, ou accordez que l'un ſe peut faire auſſi bien que l'autre; c'eſt le même Dieu qui opére l'un & l'autre, & vous n'oſeriez dire que l'un luy eſt poſſible, & que l'autre luy ſoit impoſſible. Si la main d'un homme en moins d'une heure peut changer en differens états, telle que fut celle de Moïſe, qui parut blanche comme de la neige, & qui un moment aprés changea. Si vous dites que ce changement ſe fit parce que Dieu le voulut, vous avoüerez donc que Dieu peut faire ce qu'il veut. Pourquoy voulez-vous reconnoître ſon pouvoir en une choſe, & le deſavoüer en un autre? mais il ne fit paroître ce prodige qu'en faveur des Egyptiens, au lieu qu'il a voulu que tout le monde ſçût la naiſſance miraculeuſe de ſon Fils.

Je demande donc aux Juifs qu'ils me diſent, s'il eſt plus difficile qu'une Vierge enfante, que de changer une verge en ſerpent, comme le fit Moïſe, qui en fut effrayé, voyant un dragon entre ſes mains. Cette verge avoit les dents & les yeux d'un dragon, & ces yeux ſortirent de cette verge, & vous ne voulez pas que par la puiſſance de Dieu un enfant naiſſe d'une Vierge. J'obmets que la verge d'Aaron fleurit en une nuit, ce que les autres arbres ne peuvent faire qu'en pluſieurs années; car

qui ne sçait qu'une branche sans écorce ne peut fleurir, quand même on la mettroit au milieu d'une riviere. Mais comme Dieu est le maître de la nature, il n'est pas assujetti à suivre la maniere ordinaire que les arbres observent. Il a fait qu'une verge seche sans écorce a fleury, & ait porté des fruits. Celui donc qui a fait porter du fruit à la verge d'Aaron, qui n'avoit que l'ombre du souverain Sacerdoce, ne pourra-t'il pas faire qu'une Vierge enfante celuy qui est vrayment le souverain Prêtre?

Toutes excellentes que soient ces preuves, les Juifs ne laissent pas de les combattre, & ne veulent pas que l'exemple de cette verge puisse servir à prouver la naissance d'un enfant, mais je leur demande de qui est née Eve au commencement du monde? quelle est la mere qui l'auroit conçû, elle qui n'a point eu de mere; car l'Ecriture dit qu'elle fut formée d'une côte d'Adam. Si donc Eve a pû naître du côté d'un homme, sans avoir de mere, est-ce qu'un enfant ne pourra pas naître d'une Vierge sans homme. C'est de l'homme qu'est venu le sexe des femmes: Eve est née d'Adam seul, sans avoir été conçuë par une femme. Marie a comme acquise la faveur que son sexe avoit reçûë de l'homme, & sans homme, en demeurant Vierge, elle a mis au monde un Fils par la vertu du S. Esprit.

Voicy quelque chose de plus grand. Nous voyons des corps en produire d'autres, telle contrarieté qui se rencontre quelquefois entr'eux; & ce qui est plus surprenant, c'est que l'homme soit formé de poussiere, & de terre; & ce qui est plus admirable, c'est

que de la boüe, il s'en forme les tuniques & la prunelle des yeux, pour nous faire voir les objets; que de cette pouſſiere ſe forme la conſiſtance des os, la delicateſſe du poulmon & tous les organes de nôtre corps. Quelle merveille que ce limon de la terre étant animé, parcoure toute la terre, entreprenant de bâtir des édifices, & de faire mille autres ouvrages! qu'il parle, qu'il enſeigne, qu'il commande, & qu'il obëiſſe ſuivant la condition des perſonnes qu'il compoſe. Enfin je demande encore aux Juifs qui eſt-ce qui a fait Adam? N'eſt-ce pas Dieu, qui prenant de la pouſſiere de la terre, en a fait une ſi admirable créature? Quoy la boüe ſe convertira tous les jours en un œil, & une Vierge ne pourra engendrer, & comme ſi Dieu ne pouvoit pas faire ce qui eſt impoſſible aux hommes?

Souvenez-vous bien, mes chers Freres, de toutes ces choſes: ne ſouffrons pas les héretiques qui diſent que ce n'eſt qu'une imagination de croire que le Chriſt ſoit venu; éloignons-nous de ceux qui diſent qu'il a été engendré d'un homme & d'une femme, ſçavoir de Joſeph & de Marie; & quoiqu'il ſoit dit à Joſeph: *Prenez vôtre femme*, en parlant de Marie, ſouvenons-nous que Jacob parlant de Rachel à Laban avant que de l'épouſer, diſoit: *Donnez-moi ma femme*. Avant donc que Rachel fût mariée, & lorſqu'elle n'étoit encore que promiſe, on la nommoit la femme de Jacob; auſſi Marie a pû être nommée la femme de Joſeph, quoiqu'ils ne fuſſent que fiancez 40; & voicy en cela avec quelle exactitude a parlé l'Evangeliſte: *Dieu*, dit-il,

envoïa l'Ange Gabriel dans une Ville de Galilée, qui s'appelloit Nazareth, à une Vierge qui étoit fiancée à un homme nommé Joseph. Et ailleurs parlant de Joseph qui alla se faire écrire, lorsqu'on faisoit un dénombrement de tout le monde: *Joseph*, dit-il, *vint à Bethléem pour s'y faire enregistrer avec Marie, avec qui il étoit fiancé, laquelle étoit enceinte.* Il ne dit pas avec sa femme, mais avec sa fiancée. S. Paul aussi parlant de la naissance de Jesus-Christ dit: *Dieu a envoïé son Fils, non pas formé d'une femme & d'un homme, mais seulement formé d'une femme*, c'est-à-dire d'une Vierge, selon l'usage que nous avons déja rapporté de donner le nom de femme aux Vierges. Celuy qui est né d'une Vierge fait nos ames des Vierges.

Que si vous paroissez surpris de ce que nous vous disons, sçachez que cette Vierge le fut elle-même; car elle dit à l'Ange Gabriël: *Comment cela se pourra-t'il faire[41], car je ne connois point d'homme?* Luc. 1. 34.
& l'Ange luy répondit: *Le S. Esprit surviendra sur vous, & la vertu du Trés-haut vous couvrira de son ombre, c'est pourquoy le Saint qui naîtra de vous, sera appellé Fils de Dieu.* Cette génération a donc été trés pure, & sans aucune soüillure, car où le S. Esprit réside, il n'y peut rien avoir d'impur. Ainsi la génération corporelle du Fils unique de la Vierge a été trés pure, quoiqu'en disent les héretiques, qui contredisent cette verité. Ils irritent le S. Esprit, & la vertu du Trés-Haut, qui a couvert de son ombre cette Vierge. L'Ange Gabriel s'élevera contr'eux au jour du Jugement. L'étable où Jesus-Christ est né, les Pasteurs qui l'ont annoncé, les Anges

qui l'ont loüé, & qui disoient : Gloire à Dieu dans les Cieux, & paix aux hommes de bonne volonté ; Le Temple où il a été présenté quarante jours aprés, les deux Tourterelles [42] qui ont été offertes pour luy, Simeon qui l'a reçû dans ses bras, Anne la Prophétesse qui y étoit presente, toutes ces personnes déposeront contr'eux ; Dieu luy-même qui luy a rendu témoignage, aussi bien que le S. Esprit ; Jesus-Christ luy-même qui leur avoit dit : Pourquoy cherchez-vous à me faire mourir, pour vous dire la verité ?

Que les héretiques qui prétendent qu'il n'a pas pris un corps réel & veritable, soient confondus, Luc. 24. puisqu'ils contredisent celui qui a dit : *Touchez-moy, & me considerez bien, un esprit n'a point de chair & d'os, comme vous voyez que j'ay.* Adorons Jesus-Christ qui est né d'une Vierge, & que les Vierges reconnoissent l'excellence de leur état ; que les Solitaires considerent la gloire & l'avantage de la chasteté [43], car il n'y a point d'état où elle ne se doive trouver. Le Sauveur a bien voulu être renfermé pendant neuf mois dans les entrailles d'une Vierge, & il a demeuré comme homme avec nous pendant trente-trois [44] ans ; si la Vierge qui l'a porté neuf mois merite si fort d'être honorée, nous devons aussi nous estimer heureux de l'avoir possedé pendant tant d'années [45] ; que chacun s'étudie à garder la chasteté, les jeunes gens & les Vierges, les vieillards & ceux qui sont moins avancez en âge ; que tous se préservent de l'intemperance, & loüent le nom du Seigneur.

N'oublions pas les avantages & la gloire de la chasteté, elle nous fera arriver au bonheur des Anges; c'est une vertu qui paroît être au dessus de l'homme même, épargnons nos corps, qui doivent un jour luire comme le soleil; ne le soüillons point pour le plaisir de quelque moment, il faut si peu de temps pour commettre le peché qui sera puny par une honte, & par des châtimens qui ne finiront jamais [46]. Les Anges qui sont sur la terre avec vous sont les modeles de la chasteté [47], les Vierges auront part à la gloire, & au bonheur de Marie. Renonçons donc aux vains ornemens [48], & aux regards lascifs, & à tout ce qui sent les pompes, & à la volupté. Que la priére soit le parfum de vôtre ame, qui luy donne une bonne odeur en l'accompagnant de bonnes œuvres, de la sanctification de vos corps; afin que celui qui est né d'une Vierge, vous dise à tous, tant aux hommes qu'aux femmes qui auront vécu chastement: Je demeureray dans eux, je seray leur Dieu, & ils seront mon peuple. A luy soit la gloire dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la douziéme Catechese.

Cette Catechese expose en abregé toute la conduite de Dieu envers l'homme. Qu'ayant été créé de Dieu dans la droiture & la grace, ce même homme étoit déchû de cet état par son peché, qu'il a commis librement, que Dieu le punit de sa faute & ses descendans; puis pour le consoler, il luy promit d'envoyer un Reparateur du peché. Que Dieu se choisit un peuple pour le préparer à recevoir ce Messie. Qu'il contracta alliance avec Abraham, en luy promettant de faire naître de luy ce Messie, puis la suite de ces Propheties & de ces Oracles, & leur accomplissement dans Jesus-Christ. C'est donc un vray Traité de son Incarnation que fait

S. Cyrille. Il commence par le besoin & la necessité que nous avions de Jesus-Christ; sans luy nous étions perdus. *Si Deus Christus humanitatem non assumpsit, alieni sumus à salute.*

La necessité qu'il y avoit que Jesus-Christ fût Dieu & homme, pour operer nôtre salut, les fausses idées que les Juifs se sont formées du Messie. Jesus-Christ prédit par Isaïe qu'il devoit naître d'une Vierge, & par plusieurs autres Prophetes.

S. Cyrille réfute les heresies sur l'Incarnation, ceux qui disoient qu'il n'avoit pris qu'un corps phantastique, ou seulement apparent, qu'il étoit conçû d'un homme & d'une femme, ou qu'étant homme, il avoit été changé en Dieu. Il établit comment il a pû naître d'une Vierge, comment l'homme étant tombé du Paradis à la sollicitation d'une femme, Dieu a voulu se servir du même sexe pour contribuer à nôtre réparation.

Il expose le temps de la venuë du Messie, qui devoit être quand la souveraineté auroit été ôtée à la Nation des Juifs, & qu'elle passeroit sous la domination des Gentils, selon la Prophetie de Jacob. *Non auferetur Sceptrum.* Ce que S. Cyrille entend de la Nation des Juifs, tombée sous la puissance des Romains. *Cùm desineret principatus Judaeorum, qui si nunc sub Romanis non sunt, nondum venit Christus.* Le Messie, dit-il, n'est pas encore venu, si les Juifs ne sont pas sujets de l'Empire Romain, ce qu'il applique si bien à Jesus-Christ, venu au temps que les Romains sont devenus les maîtres de la Judée. Il explique aussi la Prophetie de Daniel, que ces soixante-dix semaines, dont il est parlé, ne s'entendent pas des semaines ordinaires que l'on compte par jour, mais des semaines d'années; que ces soixante-dix semaines font le nombre de quatre cent quatre-vingt dix ans, à les commencer depuis la vingtiéme année du Roy Artaxerces. S. Cyrille les commence à la huitiéme, & compte quatre cent quatre-vingt ans, puis trois semaines d'années, ce qui fait prés de cinq cens ans.

1 *De l'Incarnation & de l'humanité de Jesus-Christ. De incarnato & inhumanato Christo.* C'est à-dire du Messie, du Verbe incarné & fait homme. Ce qu'il joint de peur qu'en disant du Verbe seulement qu'il s'est incarné, on ne crût qu'il n'avoit pris que nôtre chair, & non pas nôtre ame, par laquelle nous sommes vraymeut hommes: ce qui étoit l'erreur des Apollinaristes. Aussi S. Gregoire de Nysse, voulant parler de l'Incarnation, l'appelle le Mystere du Verbe fait homme. *Inhumanatio Verbi.*

2 *Bel éloge des Chrétiens, formée sur l'exemple de Jesus-Christ.* Ils sont les Eleves de la chasteté & les Disciples de la temperance. *Castitatis alumni & discipuli veritatis.*

3 *Manducation spirituelle* de Jesus-Christ dans l'Incarnation, qui n'excluë pas la réelle qui se fait dans l'Eucharistie, comme le prouve S. Cyrille dans les Catecheses mystagogiques.

4 *Jean le Theologien.* C'est S. Jean l'Evangeliste surnommé le Theologien par excellence, parce qu'il a parlé de la divinité de Jesus-Christ plus qu'aucun autre Evangeliste. Ce nom de Theologien luy est resté chez les Grecs, jusques dans leur office.

5 *On n'adoreroit pas Jesus-Christ, s'il n'étoit Dieu.* Ce seroit une vraie Idolâtrie d'adorer un pur homme.

6 *Pourquoy* Jesus-Christ s'est fait enfant.

7 *L'erreur des Juifs* de n'avoir pas distingué les deux avenemens de Jesus-Christ, le premier dans l'humilité, & le second dans la gloire. Tous les Peres ont fait ce reproche aux Juifs, Tertullien, S. Cyprien dans leurs écrits contre les Juifs. S. Cyrille va leur prouver par les Prophetes que le Messie est venu.

8 *Diverses erreurs des heretiques* sur l'Incarnation de Jesus-Christ.

9 *Objections contre l'Incarnation.* Quelle necessité, dit-on, y avoit-il qu'un Dieu s'incarnât. Secondement, comment concevoir que se faisant homme, il ait été conçû, & soit né d'une Vierge.

10 *Modestie de S. Cyrille & son humilité.* Il ne veut pas qu'on croye ce qu'il dit, si cela n'est point appuyé de la sainte Ecriture.

11 *La cause* de l'Incarnation. *Cur Deus homo.*

12 *Tout ce passage est rapporté* par S. Jean Damascene, *Orat.* 3. pour prouver l'honneur qu'on rend aux Images, aux Croix, & que si l'on a du respect pour l'image d'un Prince, qui n'est que de terre, on doit à plus forte raison respecter l'image de Dieu, qui est dans l'homme, & S. Damascene le rapporte sous le nom de S. Cyrille.

13 *Eve fut Vierge tant qu'elle fut dans le Paradis.* Bien des Peres ont parlé de même.

14 *Egaremens de l'homme depuis son peché*, ses superstitions, ses impietez.

15 *La playe que le peché avoit fait à l'homme*, incurable sans Jesus-Christ; l'application de la Parabole du Samaritain de l'Evangile, à la misere de l'homme pecheur.

16 *Les gemissemens de l'homme pecheur*, & ses soupirs après le Liberateur.

17 *Jesus Christ Medecin*, venu pour nous guérir.

18 *C'est le signe de la Croix prédit par les Prophetes*, qu'on devoit imprimer sur le front.

19 *Sicut pluvia in vellus.* Eusebe, Theodoret, S. Athanase, S. Jerôme, S. Chrysostome expliquent, comme S. Cyrille, ce passage de l'Incarnation du Verbe, il descendra dans le sein d'une Vierge, comme la rosée qui tomba sur la toison que Gedeon exposa à son aire.

S. Cyrille dit que le Pseaume 71. portoit le titre de Salomon, *In Psalmo de Salomone.* Selon les Hebreux ce Pseaume est le dernier de ceux que David a composé comme un vœu qu'il faisoit pour Salomon son fils, luy souhaitant un Regne heureux, saint, redoutable & pacifique.

20 *Les vrais caracteres du Messie*, qu'il devoit premiérement venir pauvre & humilié.

21 *S. Cyrille applique à Jesus-Christ ces paroles du Prophete Zacharie.* En ce jour-là il portera ses pieds sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jerusalem, & dit qu'on y voïoit les vestiges des pieds de Jesus-Christ, lorsqu'il avoit monté au Ciel, & en atteste tous ceux à qui il parloit, comme en étant témoins. S. Paulin *Ep.* XI. Severe Sulpice *l.* 2. *c.* 48. assurent aussi que Jesus-Christ en montant au Ciel avoit laissé les vestiges de ses pieds imprimez sur la terre, & qu'ils y étoient toujours demeurez depuis, quoique les Fideles vinssent tous les jours prendre de la terre de cet endroit pour l'emporter chez eux par devotion.

22 *S. Augustin homil.* 47. *in Joan.* dit qu'on alloit en Judée adorer les vestiges de Jesus-Christ, qui se voyoient au lieu d'où il étoit monté au Ciel. Cette merveille est d'autant plus grande que l'on a peine à croire que pendant le Siege de Jerusalem par Tite, l'armée des Romains campée sur cette montagne, n'ait rien effacé de ces vestiges.

23 *Que Jesus-Christ se soit incarné pour nous faire joüir de Dieu.* Tertullien touche cette raison. Le Fils a fait en sa Personne une espece de mélange de l'homme avec Dieu, il a donné autant à l'homme qu'il en ôtoit à Dieu; Dieu s'est montré foible & petit, afin que l'homme devînt grand & fort. *Deus pusillus inventus est, ut homo maximus fieret.*

Lib. 2. contr. Marcion. c. 27.

24 *Les hommes ne peuvent supporter la vûe d'un Ange.* C'est pourquoy Dieu s'est fait homme pour se faire connoître des hommes.

25 *Autre cause* de l'Incarnation.

26 *Que la vie vînt par une autre Vierge.* Marie opposée à Eve pour lever la malediction de la premiere Vierge. S. Irenée *Ut Virgini Evæ, Virgo Maria fieret Advocata.* Afin que Marie pût faire l'office d'Avocate en faveur d'Eve qui étoit Vierge quand elle pecha; & que comme la nature humaine avoit été assujettie à la mort par une Vierge, elle en fût affranchie par une autre Vierge. Tertullien dit aussi que Dieu s'est servi d'une conduite opposée à celle du Démon; car voulant retirer son image & sa ressemblance d'entre ses mains, Eve étant Vierge avoit laissé entrer dans son cœur une parole qui avoit causé la mort; afin que la nature humaine qui s'étoit perduë par le sexe de la femme, pût recouvrer le salut par le même sexe. Eve avoit cru aux paroles du serpent, Marie a cru celle de l'Ange; ainsi le crime de la credulité de l'une a été effacé par le merite de la créance de l'autre. *In Virginem Evam irrepserat verbum ædificatorium mortis... quod illa credendo deliquit, Maria credendo delevit.*

Lib. de carn. Chr.

27 *Dieu fait homme pour détruire l'Idolâtrie.* Le Démon s'étoit fait adorer sous des formes humaines, & Dieu se fait veritablement homme, pour se faire rendre dans l'humanité, l'adoration qui luy est dûë.

28 *Il n'étoit pas impossible que Dieu s'incarnât*, ainsi ce mystere est

possible, & on peut résoudre les difficultez apparentes de sa prétenduë impossibilité.

29 *Sur le Thabor.* On ne doutoit point à Jerusalem que ce ne fût sur cette montagne que Jesus-Christ s'étoit transfiguré. S. Jerôme le dit aussi; ainsi cette opinion est autorisée & par celle des gens du païs, & par celle de l'Eglise. Cette montagne étoit dans la Galilée à deux petites lieües de Nazareth. *Ep.* 17.

30 *Qui ne viennent que depuis peu à l'Eglise.* C'est qu'entre les Catecumenes à qui parloit S. Cyrille, il y en avoit qui depuis longtemps étoient Catecumenes; d'autres ne s'étoient fait recevoir que peu de temps avant le Carême, & qui pouvoient n'avoir jamais ouy parler de nôtre Religion.

31 *Un Prophéte comme moy.* Quelques Theologiens ont voulu entendre ces paroles des Prophétes qui ont succedé à Moïse, & citent Origene contre Celse, disant que le but de Moïse est d'inculquer aux Juifs qu'ils ne doivent point consulter les Devins, parce qu'il ne manqueront jamais de veritables Prophétes pour les consulter dans leurs besoins; & qu'au nombre de ces Prophétes sera Jesus-Christ, le chef de tous. Mais S. Cyrille entend uniquement de Jesus-Christ la Prophétie de Moïse, comme avoit fait S. Pierre *Act.* 3. 22. S. Estienne *Act.* 7. 37. L'Apôtre S. Philippe en S. Jean *ch.* 1. 45. disant, nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la Loy. S. Ignace *Ep.* 1. S. Clement d'Alexandrie *Pædag. lib.* 1. *c.* 7. Tertullien *contr. Marcion. l.* 4. *c.* 22. Origene *in Joan.* S. Chrysostome, S. Augustin *contr. Faust. l.* 15. *c.* 18. Aussi Jesus-Christ étoit semblable à Moïse en tant que Mediateur entre Dieu & les hommes, quoique d'une maniere infiniment plus excellente.

32 *Celui qui doit venir.* Dans la Vulgate, *Qui mittendus est.* Dans l'Hébreux il y a *cui reservatur*, en suppléant *Sceptrum*, ou *Regnum*; ce qui a le même sens, ainsi le Messie est designé manifestement: dans l'Hebreux d'aujourd'huy: il y a *Donec veniat Scilo*, ou *Scelo*, comme d'autres lisent, ce qui est un peu different; mais puisque l'ancien hebreu a *Regnum*, que les Septantes ont traduit comme a fait la Vulgate *Qui mittendus est*, c'est une preuve qu'il se doit entendre du Messie, comme l'explique S. Cyrille qui suivoit les Septantes.

Dans toute cette Prophétie, S. Cyrille prend le nom de Juda pour toute la Judée, & pour l'état où furent les Juifs depuis que toutes les Tribus ayant été enlevées par la captivité, il n'y eut que la Tribu de Juda, qui revint en corps avec une partie de celle de Benjamin. Le commandement alors se conserva parmi eux sous des Juges, sous des Pontifes ou des Princes, jusqu'a ce que Hérode étranger s'empara de la couronne de Judée, auquel temps Jesus-Christ est venu. Car Hérode étant Iduméen devoit passer pour étranger parmi les Juifs.

33 *Le gouvernement des Romains* étoit une verge de fer pour les Juifs, puisqu'ils en furent si mal-traitez.

34 *Prophétie de Daniel.* Ces soixante-dix semaines sont des semaines d'années qui font soixante-dix fois sept ans, ou sept fois soixante-dix qui font quatre cent quatre-vingt dix ans. Cette Prophétie porte que le Messie devoit mourir au milieu de la soixante-dixiéme année de cette semaine. *In medio hebdomadis deficiet hostia.* Les victimes & les autres sacrifices cesseront par l'oblation de celui dont ils étoient la figure.

S. Cyrille fait commencer ces soixante-dix à la huitiéme année du regne de Darius ; d'autres les comptent la vingtiéme année du Roy Artaxerces Longuemain, parce que ce fut en cette année là que Jerusalem fut rebâtie ; & depuis cette année, qui étoit la 300. de la fondation de Rome & 3600. du monde, & 454. avant Jesus-Christ; depuis, dis-je, cette année jusqu'à l'an 30. de l'Ere chrétienne que Jesus-Christ fut baptisé par S. Jean & commença de prêcher, il y a 483. ans, qui font soixante-neuf semaines d'années solaires ; car les Juifs comme presque toutes les Nations de la terre, se servoient d'années solaires de 365. jours, & au milieu de la soixante-dix le Messie fut crucifié.

Porphyre Philosophe payen trouvoit cette Prophétie de Daniel si claire, qu'il étoit persuadé que ce n'étoit pas une prédiction de choses futures, mais une narration de choses passées.

Darius sous qui S. Cyrille fait commencer les soixante-dix semaines, est celui dont il est parlé I. Esdras *ch.* 1. & dans le ch. 1. & 7. de Zacharie, 1. & 2. d'Aggée. Sulpice Severe, & Scaliger ont suivi le sentiment de S. Cyrille, mais cette opinion n'est pas aujourd'huy la plus commune.

35 *Au milieu de deux animaux.* Dans la Vulgate il y a *in medio annorum.* S. Cyrille suivoit la version des Septantes. Cet œuvre dont il est parlé, est la délivrance du peuple Juif, & celle du genre humain par l'Incarnation qui devoit se faire dans le temps que Dieu avoit marqué.

36 *Il viendra de Theman.* C'est selon la version des Septantes. Dans la Vulgate il y a *ab Austro.* Dieu avoit donné sa Loy sur le mont Sina prés des montagnes de Seïr, & de Pharan, au midy de la Judée.

37 *Une Vierge enfantera.* S. Luc rapporte cette Prophétie pour faire voir son accomplissement à Marie, & l'execution de la promesse faite à David que le Messie naîtroit de son sang ou de sa race, qu'il regnera sur le Trône de David, & qu'ainsi Jesus-Christ est le Messie & le Roy que les Juifs attendoient, ce qui se doit entendre non d'un regne temporel, comme se l'imaginoient les Juifs, mais d'un regne spirituel sur son Eglise, sur tous les hommes Juifs & Gentils qui composent l'Église de Jesus-Christ.

Quelques-uns ont voulu excuser les Juifs de ce qu'ils n'avoient pas reconnu le Messie à la Prophétie d'Isaïe, parce que selon le Pro-

phéte le Messie devoit naître d'une Vierge, & les Juifs croyoient Jesus-Christ né d'une femme mariée, sans avoir aucun moyen de juger qu'elle étoit Vierge; le Messie devoit s'appeller Emmanuël, & Jesus-Christ avoit un autre nom.

Mais on répond que l'intention d'Isaïe est de marquer en general, qu'un des caracteres du Messie, c'est d'être Fils d'une Vierge; cette preuve a d'abord été révelée à la sainte Vierge, S. Joseph son mary l'a apprise du Ciel. Sainte Elisabeth, S. Jean-Baptiste & S. Simeon l'ont sçû par révelation, & S. Mathieu la rapporte comme une verité revelée à toute l'Eglise; ainsi les Juifs sont excusables avant la révelation, mais ayant été prêchée & reconnuë par tout l'Univers, c'est un signe qui ne doit laisser aux Juifs aucun doute du Messie. Dieu à l'occasion de la délivrance de Jerusalem des mains du Roy de Syrie & du Roy d'Israël, veut que les enfans merveilleux d'Isaïe soient donnez à tout le peuple, comme un prodige qui leur marque ce favorable évenement; mais il parle d'un autre enfant plus considerable que ceux du Prophéte, en ce qu'il devoit naître d'une Vierge; & être l'auteur d'une delivrance bien plus considerable que celle qui étoit promise au Roy Achas.

38 *Une jeune fille.* S. Irenée *l. 3. c. 24.* réfutant les Ebionites, qui prétendoient que Jesus-Christ étoit né de Joseph & de Marie, se plaint aussi que Theodotion & Aquila tous deux Juifs, avoient traduit le nom de Vierge en celui d'une jeune fille, *ecce adolescentula*, ou, *ecce juvencula.* Au lieu que les Septantes avoient traduit *Virgo*, & se sert des mêmes preuves que S. Cyrille, sçavoir la prédiction d'Isaïe; parce que Jesus-Christ étant venu pour enseigner la virginité, il étoit convenable qu'il naquît d'une Vierge; par l'exemple d'Adam produit de Dieu seul, & celui d'Eve produite d'Adam seulement, & aussi parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Tertullien employe les mêmes preuves; la prédiction d'Isaïe, *ecce Virgo*, la formation d'Adam de Dieu seul. S. Epiphane *hæres.* 27. & Tertullien répondent, comme S. Cyrille, que quand S. Paul parlant de Jesus-Christ, a dit: *Factus ex muliere*, qu'il a été fait d'une femme, il entend le sexe feminin commun aux Vierges, & aux femmes qui usent du mariage. *Lib. de carn. Christ. c. 17.*

39. *Ceux qui exercent le Sacerdoce de Jesus, ne doivent avoir aucun commerce avec une femme.* Voilà le célibat des Prêtres. Origene l'avoit marqué bien auparavant. Il est certain, dit-il, que le sacrifice perpetuel ne peut être offert par ceux qui sont engagez dans les liens du mariage; c'est pourquoy il me paroît que celui-là seul peut offrir ce sacrifice, lequel a fait vœu d'une perpetuelle chasteté. Le Concile d'Elvire dit qu'il a plû au Concile de défendre absolument aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres, & aux Sou-Diacres mis dans le ministere d'exercer aucun commerce avec leurs femmes, & d'engendrer des enfans. Quiconque le fera, soit retranché du Clergé. *Homil. 23. in num.* *Can. 33.*

40 *Rien n'est abominable dans la constitution de l'homme, quand même elle proviendroit d'adultere. Nihil est abominabile in humanâ constitutione, & si adulteriis, & lasciviis polluatur.* En sorte que la soüillure vient de la conjonction qui est illegitime & non de l'acte par lequel elle se fait : cela n'est point opposé au peché originel qui se communique à l'ame, dans les conjonctions mêmes legitimes. S. Cyrille parle de l'acte de la generation, qui de luy-même est de l'institution du Créateur. Les Pelagiens objectoient la sainteté du mariage, comme contraire au peché orginel, & S. Augustin fit son Livre des Nôces & de la Concupiscence; où il montre que le mariage a été institué pour la generation des enfans, & non pour communiquer le peché qui ne s'est répandu que depuis la chute du premier homme; que comme on ne peut excuser un adultere sous prétexte, qu'il en vient un bien, qui est la naissance d'un enfant; Aussi ne doit-on pas condamner le mariage à cause qu'il est comme le canal, par lequel coule le peché originel. Le mariage est toujours bon & saint, & s'il n'en arrivoit point de mal à l'enfant qui en provient, il ne seroit pas necessaire de le régenerer.

41 *En demeurant Vierge elle a mis au monde un Fils par l'operation du S. Esprit.* Voilà la conception de Jesus-Christ par la vertu du S. Esprit.

42 *Quoiqu'ils ne fussent que fiancez. Maria propter solam desponsationem uxor Joseph.* S. Cyrille n'a pas été le seul qui ait crû que la Vierge n'avoit été que fiancée, ou promise à S. Joseph, & qu'elle étoit demeurée Vierge avec luy. Mais les Peres Latins luy ont donné la qualité de femme de Joseph; comme S. Ambroise dans son livre de la Virginité perpetuelle de Marie, où il établit que Marie a pû être femme, quoiqu'elle fût Vierge, parce que ce n'est pas la perte de la virginité qui fait le mariage, mais le consentement mutuel, quoiqu'il ne soit jamais consommé. S. Augustin, S. Jerôme sont de même avis. Gratien, le Maître des sentences, les Theologiens & les Canonistes, l'Evangeliste S. Luc, & la sainte Vierge elle-même, appellent S. Joseph le Pere de Jesus-Christ, ce qu'ils n'auroient pas voulu faire, s'il ne l'avoit été dans un sens veritable, parce qu'il étoit le mary de sa Mere. On voit bien que S. Cyrille se fonde sur S. Mathieu qui dit de Marie, *Virginem desponsatam viro*, Femme promise, ou une Vierge promise en mariage à un homme; & S. Luc, qui dit *Cum Mariâ desponsatâ sibi uxore*, avec Marie qu'il avoit épousé comme sa femme, ou qui luy avoit été promise pour être sa femme; car ces passages peuvent avoir ces deux sens *desponsata uxor*. Mais l'explication des Peres Latins est la plus naturelle, entendans par *desponsata uxor*, une femme mariée, & par *Virginem desponsatam*, une Vierge mariée à un homme, dont elle étoit l'épouse, quoique Vierge. Il étoit même necessaire que la Vierge fût mariée, afin que son honneur & celui de Jesus-Christ fût à couvert

aux yeux des Juifs, qui ignoroient le mystere de l'Incarnation : à la verité, *desponsata* signifie seulement promise ou fiancée, mais dans l'Ecriture il se prend quelquefois pour une femme mariée. *Cum Mariâ desponsatâ sibi uxore*, dit S. Luc *ch.* 2. & au 2. *l. des Rois*, *c.* 3. 14. *Redde mihi uxorem meam Michol, quam despondi centum præputiis Philistinorum.* Il est certain que *despondi* signifie que *j'ay épousée*, puisque Saül, qui avoit promis sa fille à David, la luy fit épouser après la défaite de cent Philistins.

43 *Comment cela se fera-t'il?* Ce ne fut ni par incredulité, ni par défiance que Marie fit cette question ; elle songeoit seulement à conserver sa virginité. Sur ces paroles les SS. Peres ont cru que la sainte Vierge avoit fait vœu de chasteté perpetuelle. S. Ambroise *in Luc. & lib. de Virgin.* S. Chrysostome *Homil.* 4. *in Math.* S. Augustin en plusieurs endroits. S. Gregoire de Nysse *Orat. de Nativit. Chr.* dit que Marie par cette reponse faisoit juger qu'elle aimoit mieux demeurer l'épouse de Dieu sur la terre, que de devenir sa Mere selon la chair, ne sçachant pas le miracle qui la devoit rendre Mere, sans cesser d'être Vierge.

44 *Les deux Tourterelles.* On pouvoit sçavoir à Jerusalem par tradition que des deux offrandes de Tourterelles, ou de petits de Colombes préscrites par la Loy, la sainte Vierge avoit donné les Tourterelles, ce que l'Evangile ne dit pas.

45 *Jesus-Christ a demeuré trente-trois ans.* S. Irenée a crû qu'il avoit plus de quarante ans quand il est mort. *lib.* 2. *c.* 39. S. Clement d'Alexandrie a prétendu que Jesus-Christ étoit mort à trente ans, & qu'il n'avoit prêché qu'un an, *lib.* 1. *Strom.* Tertullien *lib. contr. Judæ. c.* 8. est de même sentiment, aussi bien qu'Origene *lib.* 4. *de princip. & tract.* 35. *in Math.* Julius Africanus, Lactance *lib.* 4. & autres ; mais le sentiment de S. Cyrille est plus probable ; on voit par les Evangelistes que Jesus-Christ a fait trois Pâques en trois années differentes depuis son Baptême, & qu'il est mort à la quatriéme Pâques, ainsi ayant eu trente ans à son Baptême, il a dû avoir trente-trois ans passez, quand il est mort.

46 *Eloges de la chasteté, & les motifs de cette vertu.* C'est pour honorer la chair toute pure de Jesus-Christ. *Agnoscant Virgines sui status dignitatem & coronam.* S. Ignace dit la même chose : *Si quis potest in castitate permanere, ad honorem carnis Dominicæ.* *Ep. ad Polycarp.* S. Cyrille releve la gloire & la recompense de la virginité, que cette vertu se trouvoit dans les Solitaires de son temps.

47 *Si la Vierge qui l'a porté neuf mois merite si fort d'être honorée, nous devons nous estimer heureux de l'avoir possedé par la virginité pendant tant d'années.* S. Cyrille ne prétend pas élever les Vierges qui font vœu de chasteté perpetuelle au dessus de la sainte Vierge ; mais il croit seulement qu'elles imitent pendant toute leur vie, celle qui a renfermé dans ses entrailles Jesus-Christ, sans cesser d'être Vier-

ge, portant Dieu dans leurs corps pendant toute leur vie; aussi, dit-il plus bas, qu'elles auront part à la gloire de la sainte Vierge. *Virgines cum Mariâ Virgine habebunt partem.* S. Augustin a parlé à peu près comme S. Cyrille, lorsqu'il dit que la pureté féconde de la Vierge, fait l'honneur des saintes Vierges de l'Eglise; qu'elles sont comme Marie, les Meres de Jesus-Christ, si elles font la volonté du Pere. *Ille unius sanctæ Virginis partus, omnium sanctarum Virginum est decus; & ipsa cum Mariâ Matres Christi sunt, si Patris ejus faciunt voluntatem.*

Lib. de S. Virgin. c. 5.

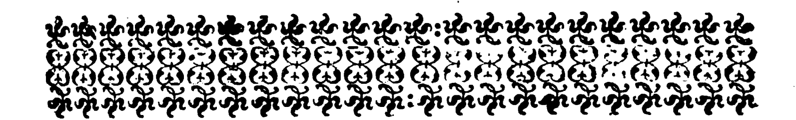
48 *Le peché d'un moment* puny par des supplices éternelles, & sur tout dans les plaisirs impurs.

49 *La Virginité*, la vertu des Anges.

50 *Modestie des Vierges dans les habits*, dans les regards, dans leurs démarches, que leurs exercices sont la priere, la mortification, & toute sorte de bonnes œuvres pour la sanctification de leur corps.



LA TREIZIE-



TREIZIE'ME CATECHESE AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Prononcée sur le champ, au sujet du Crucifiement, & de la Sepulture de Jesus-Christ, sur ces paroles d'Isaïe : *Qui a cru à vôtre parole, & à qui le bras du Seigneur a-t'il été revelé?.. Il a été mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger.* *Is. 53. 1.*

QUoique chaque action de Jesus-Christ ait contribué à la gloire de l'Eglise Catholique, il n'y en a pourtant point qui luy ait été plus glorieuse que sa Croix[1]; c'étoit ce qui faisoit dire à S. Paul : *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ* : Et si ce fut un prodige surprenant de voir l'aveugle né, recouvrer la vûë en se lavant dans la Piscine de Siloé ; quelle autre merveille d'éclairer tout le monde qui étoit dans l'aveuglement. Tout grand que fut le miracle de la Resurrection de Lazare, aprés avoir été quatre jours dans le tombeau, c'en est un infiniment plus grand, de procurer la vie à tous les hommes[2], qui étoient morts par le peché ; ce fut une merveille d'avoir nourry cinq mil *Gal. 6.*

hommes avec cinq pains, & qu'il y en eut encore de reſte. Qu'eſt-ce que cela comparé au pain de la verité, que Jeſus-Chriſt eſt venu diſtribuer à tous les hommes qui étoient dans l'ignorance? & tout éclatant que fut le miracle qui délivra une femme poſſedée du Démon depuis dix-huit ans, ce n'eſt rien en comparaiſon d'avoir briſé à chacun de nous les chaînes de nos pechez; car c'eſt par la Croix que Jeſus-Chriſt a éclairé les aveugles, rompu les liens du peché, qu'il a racheté tout le genre humain.

Et ne ſoyez pas ſurpris qu'il ait pû délivrer tout le monde, car ce n'étoit pas un pur homme; mais le Fils de Dieu, qui eſt mort pour nous; Ainſi que par le peché d'un ſeul homme, qui étoit Adam, tout le monde étoit tombé dans la mort. Si donc par la tranſgreſſion d'un ſeul homme, la mort a regné dans le monde, combien plus la vie doit-elle regner par la juſtice d'un ſeul? & ſi tous les hommes ont été chaſſez du Paradis, parce qu'un ſeul d'entr'eux avoit mangé du fruit d'un arbre qui luy avoit été défendu, ne ſera-t'il pas plus convenable que Jeſus-Chriſt par l'arbre de la Croix, procure le Paradis à ceux qui croyront en luy? Si le premier homme tiré de la terre, a cauſé la mort à tous les hommes, eſt-ce que celui qui l'a créé, ne pourra pas donner la vie éternelle, luy qui eſt la vie même?

Si Phinées emporté par ſon zéle, ayant tué celuy qui avoit peché, appaiſa la colére de Dieu, Jeſus-Chriſt non pas en ſacrifiant un autre, mais en s'im-

molant soy-même, comme le prix de nôtre rachat, ne pourra-t'il pas nous reconcilier avec son Pere?

Ne rougissons donc point de la Croix de Jesus-Christ, faisons-en plutôt nôtre gloire. Je sçay bien que sa Croix a scandalisé les Juifs, & qu'elle est un sujet de risée aux Grecs, & à ceux qui veulent périr; mais c'est la vertu de Dieu, pour ceux qui veulent être sauvez; car comme je l'ay déja dit, ce n'est pas un pur homme qui est mort pour nous, c'est le Fils de Dieu qui a pris nôtre nature.

Si l'agneau que les Juifs immoloient selon l'ordre qu'ils en avoient reçû de Moïse, faisoit fuir l'Ange exterminateur, combien l'agneau de Dieu est-il puissant pour nous purifier de nos pechez? Si le sang de l'agneau dépourvu de raison, sauvoit les premiers nez, combien plus le sang du Fils unique de Dieu, est-il puissant pour nous sauver? c'est la vertu de Jesus-Christ crucifié qui met en fuite les Démons.

Et si vous ne voulez pas ajouter foy à mes paroles, croyez des faits qui sont incontestables. Quoique par tout le monde, plusieurs hommes ayent été attachez à la Croix, il n'y en a aucun qui fasse trembler & frémir les Démons; parce que tous ces hommes sont morts pour leurs propres pechez; mais Jesus-Christ est mort pour les autres, c'est luy *qui n'a point commis de peché, & dont la bouche n'a jamais proferé aucune parole de mensonge*. Ce n'est pas *1. Petr. 2.* seulement S. Pierre, qui a dit cela de luy, de peur qu'on ne crût qu'il eût voulu en cela favoriser & flatter son Maître; Isaïe l'avoit dit bien avant cet

Apôtre, quoiqu'il n'eût vû qu'en eſprit qu'il devoit ſe faire homme.

Hé pourquoy produire le témoignage d'un Prophéte? voyez ſeulement ce qu'a declaré celui-là même, qui l'a condamné a mort. N'a-t'il pas dit:
Luc. 23. *Je ne trouve point de crime en cet homme;* Et étant preſſé de le condamner à mort, ſe lavant les mains devant tout le monde, il dit: Je ſuis innocent du ſang de cet homme juſte. Les voleurs même qui ont été crucifiez avec luy, ont reconnu ſon innocence; car un d'eux l'ayant blaſphêmé, l'autre le reprit, luy diſant: Pour nous c'eſt une juſtice que nous ſouffrions, car nous l'avons merité pour nos crimes; mais celui-cy n'a commis aucun mal, vous êtiez preſent auſſi bien que moy, lorſqu'il a été jugé.

Croyez auſſi que Jeſus-Chriſt a veritablement été crucifié pour les hommes, & non en apparences; qu'il nous a vrayment rachetez, & que ni ſa mort, ni nôtre ſalut qu'il a operé, ne ſont point des contes, ni des réveries; car ſi ſa mort n'étoit qu'imaginaire, les Phariſiens meriteroient d'être
Math. 27. crûs, eux qui dirent à Pilate: *Nous nous ſommes ſouvenus de ce que ce ſéducteur avoit dit, lorſqu'il étoit encore en vie.* Il a donc vrayment ſouffert, il a été vrayment crucifié, & loin de rougir de la Croix, nous nous en glorifions; & ſi je voulois le nier, cette montagne de Golgotha, ſur laquelle nous ſommes préſentement aſſemblez, me l'apprendroit, comme auſſi le bois de ſa Croix, qui eſt diſperſé par morceaux preſque par tout le monde.

Je n'ay donc point de honte de confesser son Crucifiement, lorsque je sçay qu'il est resuscité; car s'il ne fût point resuscité, mais qu'il fût demeuré mort, peut-être que je cacherois son Crucifiement; mais puisque la Resurrection a suivi son Crucifiement 7, je ne rougiray point de la prêcher devant tout le monde. De même donc qu'il s'est fait homme pour nous, aussi a-t'il été crucifié pour nos pechez, & non pour les siens.

Car on ne pouvoit luy faire de reproches d'avarice, luy qui avoit appris à ne rien posseder 8, ni d'aucun dereglement, luy qui avoit prêché que quiconque regarde une femme avec un mauvais dessein, a déja commis l'adultére dans son cœur; ni d'aucune violence, luy qui tendoit son autre jouë, quand on l'avoit frappé sur une; ni pour avoir violé la Loy, luy qui en avoit été le plus exact observateur; ni pour avoir méprisé les Prophétes, luy qui avoit été prédit par les Prophétes; ni d'avoir fraudé dans le negoce, luy qui guérissoit les malades sans argent 9, & sans aucune récompense; ni d'avoir peché en paroles, ou en actions, ou dans sa maniere de vivre, luy qui ne fit aucun peché, & dans la bouche duquel on ne trouva aucune chose réprehensible; qui ne rendit jamais injure pour injure, & qui dans les douleurs qu'il souffroit, ne faisoit aucune ménace, & qui n'a point refusé la mort pour nous, mais l'a acceptée volontairement 10.

Et si quelqu'un par reproche luy disoit encore: Ayez pitié de vous-même Seigneur, il luy repliquera: Retire-toy de moy Satan.

Et si vous voulez être persuadez qu'il a bien voulu souffrir pour nous, c'est que different des autres hommes qui meurent malgré eux, & sans sçavoir qu'on doit les faire mourir, il a luy même prédit sa passion : *Voicy que le Fils de l'homme*, disoit-il, *sera*
Math. 20. *livré pour être crucifié.*

Hé pourquoy pensez-vous qu'il ait voulu mourir ? ç'a été de peur que le monde ne perît à cause des pechez des hommes : *Voicy*, disoit-il, *que nous*
Math. 20. *allons à Jerusalem, le Fils de l'homme sera livré, & sera crucifié.*

Et pour nous faire connoître que la Croix est la plus grande gloire de Jesus-Christ, écoutez-le disant à Judas, qui se levant de la table, où il avoit reçu le Calice de Benediction [11], dans le temps qu'il méditoit de répandre le Sang innocent, & de livrer par trahison le Pere de famille, à Judas qui venoit de manger à sa table, & qui cherchoit à le perdre, & qui venoit de soüiller ses mains en recevant de l'argent de la vente de son maître, & qui ayant été désigné par Jesus-Christ, se retira de sa compagnie pour aller executer son mauvais dessein : Voicy, dis-je, ce qu'il luy dit, en parlant de
Joan. 11. 4. sa mort : *L'heure est venuë que le Fils de l'homme sera glorifié ;* Voilà comme il appelle la Croix un mystere de gloire pour luy.

Et si Isaïe, scié par le milieu du corps, trouva dans ce supplice une gloire immortelle, nous devons croire que Jesus-Christ a dû être bien plus glorifié en mourant pour le salut de tout le monde : *C'est maintenant*, dit-il, *que le Fils de l'homme sera glorifié,*

non qu'il ne fût déja plein de gloire, avant même la création du monde, mais il n'étoit glorifié que comme Dieu; mais maintenant il est glorifié par la patience, avec laquelle il a souffert le supplice de la Croix.

Il n'a point été forcé à mourir, ce n'est point par violence qu'il est mort, c'est parce qu'il l'a voulu, comme il le dit luy-même: *J'ay pouvoir de laisser ma vie, & j'ay le pouvoir de la reprendre*; Si je suis *Joan.* 19.
pris par mes ennemis, c'est que je le veux bien; autrement ils ne me pourroient rien faire. Il a donc été crucifié, parce qu'il l'a voulu, se faisant une joye de procurer par cette voye le salut des hommes; ce qu'il a fait, non comme s'il eût été un pur homme, mais parce qu'étant Dieu, il s'est incarné[12], & a souffert en se soumettant aux ordres de son Pere.

Les Juifs contredisent à la verité ce mystere; mais c'est leur coutume de contredire tout ce qu'on leur propose, & de ne croire que fort tard, comme le marque le Prophéte que l'on vient de lire[13]: *Seigneur qui a cru à vôtre parole.* Les Perses[14] croyent *Is.* 1.
& les Juifs ne veulent pas croire. Jesus-Christ le prédit en parlant de luy-même; Ceux qui ne l'ont ni vû, ni entendu, croiront en luy, & ceux à qui on l'a annoncé, qui le lisent dans leurs Livres, le rejetteront.

Ils vous disent, pourquoy le Christ auroit-il souffert? est-ce que le bras ou la puissance de l'homme prévaudroit contre le Seigneur? mais c'est qu'ils ne font pas attention à ce qui est dans Jeremie[15],

lequel en déplorant la désolation du peuple de son temps, marque, par un esprit de Prophétie, vôtre misére, & vôtre ruine. Il a pleuré sur les maux de Jerusalem, qui a crucifié le Seigneur, & non sur Jerusalem telle qu'elle est aujourd'huy, qui adore le Seigneur crucifié; ce Prophéte déplorant cette ville, disoit: *Le souffle de vôtre visage, le Christ qui*
Thren. 4. 20. *est le Seigneur, a été pris dans nos pechez.* Voyez-vous donc que ce ne sont pas des fictions que je vous propose, & que le Prophéte témoigne que le Christ sera pris par les hommes; mais Prophéte continuez je vous prie à nous dire ce qui arrivera ensuite: *Nous vivrons*, dit-il, *parmi les Nations sous son ombre*, marquant que ce ne seroit plus parmi Israël qu'on trouveroit la grace, & la vie, mais chez les Nations[16].

Mais comme ils nous font plusieurs questions, nous tâcherons avec le secours de la grace, autant que la briéveté du temps le pourra permettre, à vous rapporter plusieurs autres témoignages, pour prouver sa Passion; car tout ce que Jesus-Christ a fait, a été écrit. Il n'a rien fait qui n'ait été prédit & marqué par les Prophétes, non sur des tables de pierres, mais par l'inspiration du S. Esprit: ainsi quand vous entendez ce que l'Evangile dit de Judas, ne devez-vous pas le croire? Vous entendez dire que ses entrailles s'ouvrirent, ne devez-vous pas voir si celá est écrit? Qu'il s'est pendu dans un jardin; Ne suffit-il pas que cela soit écrit? De même on vous dit du Christ, qu'il a été crucifié; qu'il a été vendu trente deniers; qu'on luy a fait boire du

du vinaigre ; qu'il a été crucifié avec des vôleurs ; que son corps a été mis dans un Sepulchre, & couvert d'une pierre ; qu'il est resuscité. Ne devez-vous pas aussi voir, si cela est écrit, & si nous ne vous en imposons point, en vous enseignant ces choses? Car nôtre parole & nos discours ne se prennent point de l'éloquence, ni de la sagesse des hommes, ce ne sont point des sophismes, ni des problêmes que l'on propose seulement pour exciter la curiosité. Nous ne parlons point seulement pour parler ni pour vous entretenir ; mais nous prêchons Jesus-Christ crucifié, ainsi qu'il a été prédit par les Prophétes.

Lors donc que vous écoutez leurs témoignages, conservez-les bien dans vôtre cœur ; & comme il y en a beaucoup, & qu'on ne peut les rapporter tous pendant un temps aussi court que celui d'une heure 17 que j'ay à vous parler ; je choisiray seulement les principaux ; cela vous donnera occasion de chercher les autres, vous appliquant à vous instruire de Jesus-Christ, & à luy être agréable par vos bonnes œuvres, vous le glorifirez ; car celui qui a besoin de sagesse, doit la demander à Dieu, & il la luy donnera. Demandons-luy donc par nos priéres, que nous puissions faire ce que nous vous disons, & que vous puissiez croire ce que nous vous prêchons.

Voyons présentement quels témoignages les Ecritures nous fournissent de sa Passion, & pensons que nous sommes assemblez icy, non tant pour vous exposer les passages de l'Ecriture, que pour

vous fortifier dans la croyance des choses qu'on vous a appris. Cy-devant nous avons parlé de l'avenement de Jesus-Christ; comment il avoit marché sur la mer, & comme dit l'Ecriture, il s'étoit fait un chemin sur les eaux, marchant à pied sec sur la mer. Je vous ay rapporté les passages, où il étoit parlé des differens malades qu'il avoit guéry, présentement je ne rechercheray que ce qui a rapport à sa Passion.

Je commence par Judas, qui le trahit; il étoit son Disciple, il ne parloit qu'avec douceur, comme un homme de paix, & il traitoit avec ses ennemis pour le livrer: c'est à son sujet que le Psalmiste a dit: *Mes amis & mes proches se sont unis & élevez contre moy*. Et dans un autre endroit: *Ses paroles sont*
Ps. 55. *plus douces que de l'huile, & si ce sont des dards & des fléches;* car en baisant son maître & luy disant bonjour, il le livra à la mort, & fut insensible au reproche de Jesus-Christ, qui luy dit: *Judas vous*
Luc. 22. *livrez le Fils de l'homme par un baiser* 18. En luy parlant de la sorte, il le reprenoit de sa faute en l'appellant par son nom; car Judas veut dire confession, comme luy disant: Pensez à ce que vous faites, vous avez reçu de l'argent pour me vendre, confessez au plutôt vôtre faute, & voicy ce qu'en
Ps. 108. avoit dit le Prophéte: *Ne vous taisez pas, ô mon Dieu, sur le sujet de mon innocence, parce que la bouche du pecheur, & la bouche du trompeur sont ouvertes pour me déchirer.*

Vous avez vû cy-devant qu'il étoit lié devant les portes de la Ville, en présence de quelqu'un des

Princes des Prêtres, & si vous vous en souvenez, le Prophéte avoit marqué le temps, & le lieu de cet évenement. Ils se sont assemblez sur le soir à la porte de la Cité, comme des chiens pour me dévorer.

Voicy pareillement ce qu'un autre Prophéte avoit dit des trente deniers, dont il fut vendu. Je leur diray, s'il vous semble bon: Donnez-moy mon salaire, ou si non, cessez; Les Medecins ont coutume de recevoir quelque salaire des malades qu'ils traitent, & moy au lieu d'être adoré de vous, je n'en recevray que des injures & du mépris. Voyez comme l'Ecriture a tout prédit: *J'ay été*, dit-elle, *mis à prix par les enfans d'Israël, & vendu trente pieces d'argent* 19. O combien est sure & incontestable ce que les Prophétes prédisent par l'inspiration du S. Esprit: on voit que celui-cy n'a pas marqué dix ou vingt, mais qu'il a rapporté le nombre juste de trente deniers. Il a exprimé aussi clairement celui qui en avoit fait l'estimation, & comme celui qui avoit reçu cette somme l'avoit rendu, & même ce qu'il étoit devenu aprés; *Ayant pris les trente pieces d'argent*, dit le Prophéte, *il les jetta en la maison du Seigneur, pour un fourneau.* Voyez comme le Prophéte s'accorde avec l'Evangeliste, qui dit que Judas touché de repentir, aprés avoir jetté l'argent dans le Temple, se retira.

Zach. xi.

Il est bon de lever une petite difficulté que font quelques-uns, disant que le Prophéte avoit marqué que cet argent avoit été jetté en la maison du Seigneur, pour un fourneau, & que l'Evangeliste dit,

qu'il fut donné pour le champ d'un Potier. Mais voicy comme on peut accorder ces deux passages. Les Princes des Prêtres, qui passoient pour les plus religieux parmi les Juifs, voyant Judas se repentir de sa faute, en disant : J'ay peché en livrant le sang de l'innocent ; luy répartirent : *Que nous importe, c'est vôtre affaire.* Comme si ce n'eût été rien pour eux, que de faire mourir cet homme innocent, & que ce n'eût été une grande affaire qu'à celuy qui avoit reçu le prix de sa vie, & qui l'avoit livré. Ils dirent donc entr'eux, il n'est pas permis de mettre cet argent dans le Trésor, parce que c'est un prix de sang. Ils se condamnoient ainsi par leur propre aveu ; car si le prix, ou la vente étoit injuste, vous ne deviez pas en faire l'achat : que si c'est une chose juste que de crucifier le Christ, pourquoy n'en pas prendre le prix de sa vente ?

Math. 27. 4.

Ibid.

Mais répondons à la difficulté qu'on propose ; comment l'Evangile n'est pas differente du Prophéte ; c'est que les Potiers ont des fours ou fourneaux, aussi bien que ceux qui travaillent sur le fer, ou sur le cuivre pour séparer les parties les plus grossieres des métaux, & en cela l'Evangeliste n'a fait que parler plus clairement, en marquant le fourneau d'un Potier, ce que le Prophéte n'avoit pas specifié selon l'usage des Prophéties de parler toujours en énigme, & moins clairement.

Jesus ayant été livré aux Juifs, ils le liérent, & le ménerent ainsi dans la maison du Grand-Prêtre. Cela avoit aussi été prédit par Isaïe 20 : *Malheur à ceux qui se sont déterminez à de mauvais conseils, di-*

sant entr'eux : lions le juste, parce qu'il nous chagrine par ses reproches, & c'est avec raison que le Prophéte dit : Malheur à ces gens. Sap. 2.12.

Nous voyons qu'Isaïe a été scié en deux, & qu'ensuite la fureur du peuple étant appaisée, le peuple fut comme guéry ; que Jeremie fut jetté dans un lac plein de puanteur[21], & qu'on luy pardonna cette faute, parce qu'elle étoit peu considerable, n'ayant peché qu'envers un homme.

Mais depuis que les Juifs ont outragé un Dieu incarné, c'est avec raison qu'on doit s'écrier : Malheur à eux, ils ont lié le juste.

Quelqu'un dira peut-être, ne pouvoit-il pas se délier ? luy qui avoit tiré Lazare des liens de la mort, où il étoit depuis quatre jours ; luy qui avoit brisé les chaînes de fer de S. Pierre, lié dans la Prison ?

Mais sçachez que les Anges[22] qui l'accompagnoient, disoient : *Rompons ses liens*, mais ils luy Ps. 2. 3. aiderent seulement à les porter, parce que le Seigneur a voulu souffrir d'être lié pour nos pechez. Ensuite on le présenta devant les Anciens pour être jugé, & il avoit été écrit : Le Seigneur à comparu devant les Anciens du peuple.

Le Grand-Prêtre l'interrogeant, fut indigné entendant la verité, & la justesse de ses réponses, & un de ses valets donna un soufflet au Seigneur ; mais quoique son visage fût plus éclatant que le soleil, il voulut bien être ainsi traité par les mains des pecheurs.

D'autres crachoient au visage de celui qui avoit guéry un aveugle de naissance avec de la bouë ; Est-

ce ainsi peuple insensé, que vous reconnoissez les bienfaits du Seigneur? C'étoit ce qui faisoit écrier au Prophéte pour marquer sa surprise: *Seigneur, qui est-ce qui a cru à vôtre parole?* Est-il croyable que le Fils unique de Dieu, le bras du Seigneur souffre ces choses?

Isai. 4. 53. 1.

Mais pour affermir la foy de ceux qui veulent être sauvez, sçachez que tout cela avoit été prédit par le S. Esprit, parlant au nom de Jesus-Christ, & disant de luy: *Ils m'ont frappé de verges sur le dos;* car Pilate le fit flageller [23], avant que de le crucifier: *Ils m'ont brisé les machoires, & je n'ay point détourné le visage, pour ne point recevoir les crachats, dont ils l'ont couvert.* Il parle ainsi pour marquer l'exemple de patience qu'il donna à ses Disciples; qu'il devoit animer à souffrir aussi la mort pour la deffense de la verité; car ayant dit que celui qui aime son ame, la perdera; s'il eût si fort aimé la vie, il n'auroit pas fait ce qu'il avoit enseigné. Quoy donc qu'il fût Dieu, il a voulu ainsi être mal-traité des hommes, afin que les hommes en souffrant de semblables traitemens de leurs égaux, n'eussent point de honte de les souffrir pour luy [24].

Isai. 60.

Remarquez que les Prophétes ont écrit tout cela, & très distinctement: car comme je l'ay déja dit, j'obmets beaucoup d'endroits de leurs écrits, à cause de la briéveté du temps, & qui voudroit un peu s'y appliquer, trouveroit qu'il n'y a aucune action de Jesus-Christ, qui n'ait été prédite.

On le mena lié de Caïphe à Pilate, c'est ce qui se trouve aussi écrit: que ceux qui l'avoient lié, le

présenterent au Roy en maniere de present. Quelqu'un dira peut-être que Pilate n'étoit pas Roy, & qu'on ne peut luy appliquer ce passage; mais suivez l'Evangile, & vous trouverez que Pilate ayant assuré que Jesus étoit de Galilée, le renvoya à Hérode; or Hérode étoit Roy, & il étoit pour lors à Jerusalem; & remarquez l'exactitude du Prophéte, qui dit qu'on l'envoya pour present: car par ce moyen Pilate & Hérode devinrent amis ce jour-là, d'ennemis qu'ils étoient auparavant, & il étoit convenable que celui qui étoit venu purifier tout le monde, commençât par reconcilier ses Juges, luy qui tient en son pouvoir les cœurs mêmes des Princes de la terre.

Admirez aprés cela non seulement ce que les Prophéties en ont marqué, mais comment le Seigneur a été jugé. Les soldats le menerent devant Pilate, qui étoit assis pour juger celui qui est assis à la droite du Pere, & qui étoit pour lors debout, attendant son jugement. Ce même peuple qu'il avoit autrefois délivré de l'Egypte, & de plusieurs autres perils, demanda avec instance par ses cris, qu'on le crucifiât. Voyez quel fut leur fureur, il avoit rendu la vûë aux aveugles, fait marcher les boiteux, & fait mille autres biens à cette Nation, comme leur reproche un Prophéte: C'est celui-là contre qui vous avez ouvert vôtre bouche, & contre lequel vous avez produit vos cris, comme parle le Seigneur luy-même par un Prophéte: *Mon heritage m'a été comme un lion en la forêt, il a jetté son cry contre moy, je ne l'ay pas pour cela eu en haine, mais* Jerem. 12. 8.

c'est luy qui s'est soulevé contre moy. Aussi ajouta-t'il, j'arracheray ma maison hors du milieu d'eux.

Lorsqu'il fut jugé, il se teût, & comme si Pilate en eût été touché, il luy dit: N'entendez-vous pas les accusations qu'on forme contre vous, non pourtant qu'il se souciât de celui qu'il venoit de juger, mais il apprehendoit le songe de sa femme, qu'elle luy vouloit faire sauver; mais le Seigneur garda toujours le silence, comme le Prophéte l'a-
Ps. 37. voit prédit: *Je n'écoutois non plus qu'un sourd, & j'étois comme un homme muet, qui n'ouvre point la bouche* [25]*; Je suis devenu semblable à un homme qui n'entend point, & qui n'a pas dans la bouche de quoy répondre.*

Je vous ay déja rapporté cela, si vous y faites attention; mais les soldats qui l'environnoient, se mocquoient de luy, le Seigneur devint leur joüet,
Thren. 2. 15. comme il est dit par le Prophéte: *Les passans ont sifflé & hoché la tête contre la fille de Jerusalem.*

Et comme s'ils eussent voulu reconnoître son regne, en se mocquant de luy, ils se mettoient à genoux devant luy, le revêtirent de pourpre, luy mirent une couronne sur la tête [26]; qu'importe qu'elle fût d'épine; C'est la coutume des soldats de se choisir des Rois, & Jesus-Christ a été couronné [27] par des soldats, qui figurassent son Em-
Cantic. 3. 11. pire, comme il est écrit: *Sortez fille de Sion, regardez le Roy avec la couronne, dont sa Mere l'a couronné.*

Cette couronne fut d'épine, pour signifier l'abolition des pechez, & la fin de la malediction que Dieu avoit prononcée aprés le peché d'Adam, luy disant:

disant: *La terre sera maudite à ton occasion, elle produira des épines & des chardons;* & ce fut pour lever cette malediction, que Jesus fut couronné. Genes. 3. 8.

Depuis il fut aussi ensevely; afin que la terre qui avoit été maudite à cause du premier homme, fût benite par Jesus-Christ.

Aprés que le premier homme eut peché, il se couvrit de feüilles d'un figuier; & Jesus voulut que le figuier terminât tout ce qui avoit été prédit. En allant au supplice, il reconcra un figuier, & le maudit, comme representant celui du Paradis terrestre, en disant: Personne ne mangera desormais de tes figues; & leva ainsi la malediction poussée contre ce fruit; & comme ce figuier n'avoit que des feüilles, quoique la saison de l'hyver ne permît pas qu'il portât du fruit, ce que Jesus n'ignoroit pas, & il le maudit jusqu'aux feüilles: c'étoit donc parce qu'il figuroit celui qui avoit été cause de la chute de nos premiers parens dans le Paradis.

Mais à propos du Paradis, peut-on assez admirer le rapport entre la figure & la verité? Ce fut dans le jardin du Paradis que l'homme tomba[28], & ç'a été dans un jardin que Jesus-Christ a commencé nôtre salut. Le peché étoit venu par le bois d'un arbre, & ce salut a été consommé par le bois de la Croix. Ce fut aprés midy que le Seigneur se promenant dans le Paradis, en chassa nos premiers Parens, & ce fut aprés midy que le Seigneur fit entrer le bon Larron dans son Paradis.

Peut-être dira-t'on que tout cela sont des imaginations, & qu'il faut montrer comment le bois

de la Croix a été prédit par les Prophétes 29 : voyez ce qu'en dit Jeremie, & affermissez-vous dans la foy : *J'ay été comme un agneau, qui est mené pour être égorgé, & je ne sçavois pas les entretiens qu'ils avoient formez contre moy?* C'est par interrogation qu'il faut lire ces paroles, *Je ne sçavois pas*... Comme s'il disoit : Celui qui avoit marqué que dans deux jours il feroit la Pâques, & que le Fils de l'homme seroit livré pour être crucifié, est-ce qu'il ne le sçavoit pas? Moy donc, dit-il, j'ay été comme un agneau qui est conduit pour être sacrifié, est-ce que je ne le sçavois pas? Or quel est cet agneau? c'est Jean-Baptiste qui nous l'apprendra : voicy l'Agneau de Dieu, & c'est luy qui dit par le Prophéte; Ils ont formé des entreprises contre moy : or celui qui peut pénétrer les pensées des hommes, en pourra-t'il ignorer les évenemens? Hé que disoient-ils? *Mettons du bois dans son pain* 30 : Or avec le secours du Ciel, vous connoîtrez dans la suite, que selon l'Evangile, le pain étoit la figure de son corps. Venez-donc, disoient-ils, mettons du bois dans son pain, exterminons-le de la terre des vivans : mais efforts inutiles! Peut-on exterminer celuy qui est la vie? Ils disoient encore : Que son nom soit effacé de la memoire des hommes? Hô que leurs desseins ont été renversez! puisque son nom se publie dans l'Eglise, avant le lever du soleil.

Jerem. 11. 19.

Jerem. XI. 19.

Moïse avoit aussi marqué avec pleurs, que la vie seroit attachée au bois. Vôtre vie, disoit-il, sera penduë devant vos yeux : Vous craignez tous les jours & les nuits pour vôtre vie, & vous ne croyez

pas en celuy qui fait vivre. N'est-ce pas ce que vous avez entendu lire : *Seigneur qui a crû à vôtre parole ?*

Moïse dressa autrefois la figure 31, lorsqu'il éleva sur une Croix un Serpent d'airain ; afin que ceux qui avoient été piquez par de vrais serpens, fussent guéris, le regardant. Si donc un Serpent d'airain attaché à une Croix, a pû guérir ceux qui le regardoient, le Fils de Dieu qui s'est incarné, étant attaché à la Croix, ne pourra-t'il pas sauver ceux qui croyent en luy ?

De tout temps Dieu a voulu sauver les hommes par le bois ; au temps de Noë 32 ce fut une Arche de bois qui sauva les hommes du déluge. Moïse en frappant la mer rouge avec sa verge, en separa les eaux pour sauver les Israëlites. La Croix de Jesus-Christ sera-t'elle moins puissante que la verge de Moïse ? J'obmets plusieurs autres figures de ce mystere, pour ne point être trop long. Au temps de Moïse du bois jetté dans des eaux salées & ameres, leur ôta l'amertume : or l'eau a coulé, & est sortie du côté de Jesus-Christ, a arrosé le bois de sa Croix. Moïse a commencé ses prodiges sur du sang, & sur de l'eau, & le dernier de ceux de Jesus-Christ, c'est le sang & l'eau sorty de son côté. Moïse changea d'abord les eaux en sang, & Jesus-Christ a fini sa vie en faisant sortir de l'eau & du sang de son côté ; peut-être pour expier le crime de celui qui l'avoit jugé, & le meurtre de ceux qui l'avoient mis à mort, ou bien pour le salut de ceux qui croiroient, & la perte de ceux qui ne croiroient pas.

Pilate disant: Je suis innocent, lava ses mains 33 avec de l'eau; les Juifs qui l'ont vû mourir, crioient: *Que son sang soit sur nous*; Il sortoit ainsi de son côté de l'eau pour son Juge, & du sang pour ceux qui l'ont crucifié, ou bien dans un autre sens: il a voulu désigner les Juifs par le sang, comme ceux qui avoient sollicité sa mort; & les Chrétiens par l'eau, parce qu'ils devoient recevoir le Sacrement de la foy par l'eau du Baptême: car toutes ces choses ne sont point arrivées sans raison.

Les Peres qui nous ont précedé 34, en ont donné encore d'autres raisons. Que comme il y a deux moyens d'être sauvé par le Baptême, qu'il y a deux sortes de Baptême 35 marquez dans l'Evangile, un d'eau que reçoivent ceux qui sont baptisez, un autre de sang qui a fait les Martyrs au temps des persecutions: Jesus-Christ voulant autoriser ces deux voyes, par lesquelles nous sommes sauvez, les a marquées par le sang & l'eau, qui sont sortis de son côté; sçavoir le Baptême & le Martyre.

En voicy encore une autre explication: Comme la femme qui avoit été tirée du côté d'Adam, avoit été la cause du peché; Jesus-Christ voulant reconcilier avec son Pere les deux sexes, il a voulu que son côté fût ouvert comme pour effacer le peché que la femme avoit introduit dans le monde. On en pourroit donner plusieurs autres significations que j'obmets volontiers, de peur d'être trop long, & de vous ennuyer; quoiqu'on ne devroit point s'ennuyer d'entendre parler des souffrances du Seigneur, & encore en ce saint lieu de Gol-

gotha[36]; car on y a vû ce que les autres n'ont ſçû que pour avoir entendu dire, nous en avons été les témoins[37], & nous avons vû & touché ces choſes; ainſi ne vous laſſez point d'en entendre parler.

Armez-vous contre les ennemis de cette Croix; que la foy de ce myſtere vous faſſe triompher de ceux qui la combattent: & quand vous aurez à diſputer contre les infideles ſur la Croix du Seigneur, faites-en d'abord le ſigne avec la main[38], & vous leur fermerez la bouche. Ne rougiſſez point de confeſſer la Croix de Jeſus-Chriſt, les Anges mêmes s'en glorifient, diſant: *Cherchez-vous Jeſus crucifié?* car pouvant dire: *Je ſçay celuy que vous cherchez, c'eſt mon Seigneur*, il dit hardiment: *Je ſçay que vous cherchez celui qui a été attaché à la Croix*. Cette Croix n'eſt donc pas ſon ignominie, c'eſt ſa gloire. *Marc.16.*

Mais reprenons ce que nous avions commencé à dire des Prophéties ſur ce myſtere; je vous ay parlé des paſſages, où ſon Crucifiement étoit marqué. Vous voyez ſur cette montagne de Golgotha, le lieu où cela s'eſt paſſé, confeſſez-le donc de cœur & de bouche, non ſeulement dans le temps de la paix, mais au temps des perſecutions. Ne ſoyez pas ſeulement amis & diſciples de Jeſus-Chriſt dans le calme[39], ſoyez-le auſſi dans le temps de trouble, & de guerre. Vous recevez maintenant dans le Baptême la remiſſion de vos pechez, des dons ſpirituels, des gratifications du Roy: quand le temps de la guerre ſera venu, il vous faudra combattre non ſeulement pour ſes intereſts, mais auſſi pour les vôtres. Jeſus-Chriſt a été crucifié

pour vous, luy qui n'avoit point peché, & pourquoy ne voulez vous pas être crucifié, & souffrir pour luy? Faites pour luy ce qu'il a fait pour vous; rendez luy avec usure ce qu'il a souffert sur cette montagne de Golgotha, qu'on appelle le Calvaire. Quelqu'uns l'ont ainsi nommé Golgotha, pour désigner le lieu où Jesus-Christ le chef des hommes seroit crucifié [40], car comme dit
Coloss. 1. 19. 18. l'Apôtre: *Il est & l'image du Dieu invisible & le chef de l'Eglise.* Et ailleurs il appelle le Christ, le chef des hommes, & le chef de toute Principauté; ç'a été sur le Calvaire que ce chef a souffert; ç'a donc été par un esprit de Prophétie, qu'on luy a donné ce nom, comme pour nous apprendre à ne pas regarder Jesus-Christ crucifié comme un pur homme, mais comme le Chef & la Tête de toutes les Puissances, comme un Chef qui a un Pere: Jesus-Christ est le Chef des hommes, & Dieu est le Chef de Jesus-Christ.

Il a été crucifié pour nous, il fut jugé de nuit dans un temps où il faisoit froid, & où l'on faisoit du feu pour se chauffer. Ce fut à la troisiéme heure qu'il fut crucifié, & depuis la sixiéme heure jusqu'à la neuviéme heure, le soleil s'éclipsa [41], & il reparut lumineux aprés la neuviéme heure. Voyons comme tout cela a été écrit.

Zach. 14. 6. Le Prophéte Zacharie avoit dit: En ce jour-là il n'y aura point de lumiere, & il fera froid, & il y aura de la glace, & en effet il faisoit froid, & on se chauffoit. Le Prophéte ajoute que ce jour sera connu du Seigneur; ce n'est pas que Dieu ne

connoisse tous les jours, mais ce jour est appellé le jour du Seigneur, parce que c'est celui de sa Passion, le jour qu'il a fait pour souffrir: & pour lors dit le Prophéte, il n'y aura ni jour ni nuit, ce qui paroît un énigme qu'on ne peut expliquer qu'à la faveur de l'Evangile. Il ne sera point jour, parce que dans le milieu du jour, les ténebres seront répandus sur la terre 42. Etant Dieu il a nommé luy-même les ténebres, la nuit; c'est pour cela qu'il n'y aura ni jour ni nuit en ce jour; car il ne sera pas jour entier à cause des ténebres qui seront depuis la sixiéme heure, jusqu'à la neuviéme; ni toute nuit, c'est pour cela que le Prophéte ayant dit, il n'y aura ni jour ni nuit, il ajoute: Et sur le soir la lumiere paroîtra; ce qui marque avec quelle exactitude le Prophéte a prédit les circonstances de cet évenement.

Si vous demandez à quelle heure le soleil s'éclipsa, si ce fut à la huitiéme heure ou à la dixiéme, le Prophéte Amos vous l'apprendra. En ce jour-là, dit le Seigneur, je feray coucher le Soleil en plein midy; aussi ce fut depuis la sixiéme heure jusqu'à la neuviéme, que cet astre s'éclipsa, & que la terre fut couverte de ténebres. En quel temps ce Prophéte a-t'il marqué cet évenement, & en quel jour? Je changeray, dit-il, vos fêtes solemnelles en deüil; car c'étoit au temps des azymes, ou de Pâques 43, que cela se passa, aussi ajoute-t'il: Je feray verser sur luy des larmes comme une mere qui pleure son fils unique, & ce sera un jour de douleur pour luy, & pour tous ceux qui seront avec

Amos. 8.

luy. Auſſi en ce jour ſolemnel des azymes, les femmes fondoient en larmes, & pleuroient ſur luy: les Apôtres qui s'étoient cachez, étoient dans l'abattement; que cette Prophétie eſt merveilleuſe!

Si vous en voulez encore une plus claire, la voicy: Pendant que Jeſus étoit attaché à la Croix, comme il n'avoit qu'une robbe & qu'une tunique, les ſoldats couperent en quatre parties ſa robbe, mais ils ne déchirerent point ſa tunique, & les ſoldats jetterent au ſort à qui l'auroit: tout cela ſe trouve prédit dans les Ecritures, comme le ſçavent les Chantres de l'Egliſe, qui à l'imitation du chœur des Anges, ſont continuellement occupez à chanter les loüanges de Dieu 44, & qui chantent en ce ſaint lieu de Golgotha, ce que le Pſalmiſte avoit
Pſ. 21. 19. dit: *Ils ont partagé mes vêtemens, & ils ont jetté ma robbe au ſort.* Ce furent les ſoldats qui la jetterent au ſort.

Comme auſſi quand il eut été jugé par Pilate, on le revêtit d'une robbe rouge, & on luy mit ſur les épaules une caſaque de pourpre; cela eſt auſſi
Iſai. 63. écrit en Iſaïe: *Qui eſt celuy-cy*, dit-il, *qui vient d'Edem, à ſçavoir de Boſra avec ſa robbe teinte en rouge*: Il n'y a point d'autre que celuy qu'on revêtit par dériſion d'une robbe de pourpre. Pourquoy vôtre robbe eſt-elle toute rouge, & pourquoy vos habits ſont-ils comme les habits de ceux qui foulent le vin dans le preſſoir?

Il dit luy-même: J'ay tout le jour étendu mes mains à un peuple incredule, & qui me contrediſoit; c'eſt à la Croix que ces mains ont été étenduës,

duës, comme pour embrasser toute la terre; car Golgotha est le milieu de la terre 45: ce n'est point moy qui le dit, c'est le Prophéte qui parle ainsi: *Il a operé le salut au milieu de la terre.* Celui qui soutient le Ciel avec ses mains spirituelles, a étendu les mains de son corps, & on les a attachées avec des cloux, afin que son humanité étant attachée au bois de la Croix, aprés y avoir porté nos pechez, & où elle est morte, y fist mourir nos pechez, & nous fist resusciter à la justice: car comme la mort vient d'un homme, aussi la vie vient d'un homme, sçavoir le Sauveur qui est mort volontairement pour nous. Souvenez-vous de ce qu'il disoit: *J'ay le pouvoir de laisser ma vie, & j'ay le pouvoir de la reprendre.* Voilà ce qu'il a souffert, étant venu pour nôtre salut; mais helas qu'il en a été mal reconnu du peuple! Jesus dit: *J'ay soif.* Celui qui faisoit sortir l'eau de la pierre & du rocher, demande à boire à la vigne qu'il a plantée. Hé que fait cette vigne qui descendoit des Saints, selon son origine! mais qui étoit aussi pervertie que Sodome par sa malignité dont il est dit: Leur vigne a été prise de la vigne de Sodome, (dont le raisin étoit empoisonné) & du terroir de Gomorhe; c'est cette vigne qui trempa une éponge dans du vinaigre, & la présenta à son Seigneur qui avoit soif, ce qui étoit prédit clairement par le Psalmiste: *Ils m'ont donné du fiel en mon repas, & en ma soif ils m'ont abbrevé de vinaigre.* Ce fiel est marqué dans l'Evangeliste. On luy donna du vin mêlé avec de la myrrhe: or la myrrhe est amére comme le fiel. Voilà ce que vous avez rendu au Seigneur: voilà ce que

Ps. 37.

Joan. 10.

Joan. 19.

Deuteron. 32.

Ps. 38.

vous qui êtiez sa vigne, luy avez presenté. C'est
Isai. 5. donc avec raison qu'Isaïe vous plaint, disant : Mon
bien-aimé avoit une vigne, en un lieu gras & fécond : & pour ne proposer que ce qui sert à nôtre sujet : *J'ay attendu*, dit-il, *qu'elle portât des raisins, & qu'ayant soif, elle me donnât du vin à boire, mais elle ne m'a donné que des épines*; Comme s'il marquoit la couronne d'épine qu'on luy a mis sur la tête. Hé que luy arrivera-t'il? *Je commanderay aux nuës de ne plus faire tomber de pluie sur elle.* On luy a ôté ces nuës, ce sont ceux qu'on nomme Prophétes dans
1. Cor. 14. l'Eglise 46, dont S. Paul a dit : Pour ce qui est des
Prophétes, qu'il n'y en ait pas plus de deux ou trois qui parlent, & que les autres en jugent. Et ailleurs
Ephes. 4. Dieu dit : Il a donné à son Eglise les uns pour être
Prophétes, tel étoit Agabus, qui prophétisa ayant les pieds & les mains liez.

On trouve aussi écrit les larrons qui furent crucifiez avec le Seigneur, & c'est d'eux qu'il est dit :
Marc. 15. *Il a été mis au rang des méchans*; Ce furent les deux
larrons qui furent crucifiez avec luy, l'un d'eux ne mourut pas dans son peché; l'autre persista avec obstination jusqu'à la mort, & ne pouvant frapper Jesus-Christ avec ses mains qui étoient attachez à la Croix, il le chargea de blasphêmes par sa langue. Nous voyons aussi accomply dans les Juifs qui se mocquoient de Jesus-Christ crucifié, ce qu'avoit dit le Prophéte : Tous ceux qui me voyoient, se mocquoient de moy : parlant contre moy & secoüant la tête. Un des larrons reprit celui qui blasphêmoit contre Jesus-Christ, & il trouva que la fin

de sa vie devint le commencement de son merite 47, le sacrifice de son ame, & le recouvrement du salut, ayant dit à Jesus-Christ: Souvenez-vous de moy, Seigneur, & laissez cet aveugle, qui ne veut pas vous reconnoître: Souvenez-vous, Seigneur, non de mes œuvres; car je n'ay que sujet de crainte pour elles, mais comme un homme se repose sur son compagnon; mourant avec vous souvenez-vous de celuy qui vous accompagne à la mort, mais souvenez-vous de moy quand vous serez dans vôtre Royaume. Voyez quelle fut grande la foy de ce voleur, il adore celui qu'il voit méprisé des hommes, & crucifié avec luy, que forte est la grace qui éclaire ainsi les aveugles? aussi entendit-il cette réponse salutaire: Ayez confiance, non sur vos œuvres qui en sont indignes; mais voicy vôtre Roy, qui fait grace aux criminels, & toute difficile que parut sa demande, il fut presque aussi-tôt écouté: *En verité je vous dis que vous serez aujourd'huy avec* Luc. 23. *moy dans le Paradis* 48. Puisqu'en ce jour vous avez ouy ma voix, & que vôtre cœur ne s'est pas endurcy, je vous fais grace avec autant de promptitude, que j'en avois eu en punissant Adam: je luy avois dit le même jour que vous mangerez de ce fruit, vous mourrez; & parce que vous avez aujourd'huy obéï à la foy qui vous éclairoit, ce sera aussi aujourd'huy que vous serez sauvé. Adam est déchu de la grace pour avoir touché au bois de l'arbre qui luy étoit défendu, & vous passerez du bois de la Croix en Paradis. Ne craignez point de trouver un serpent, il est chassé du Ciel, & il ne pourra vous nuire:

je ne vous dis pas seulement qu'aujourd'huy vous ne serez point rejetté, mais vous serez avec moy; ayez confiance, ne craignez point le glaive de feu que Dieu avoit mis à l'entrée du Paradis, il respecte les ordres du Seigneur.

Combien fut grande la grace & la misericorde de Dieu envers ce Voleur & ce malfaiteur, il entre en Paradis avant Abraham, le Pere des croyances, avant Moïse, & les autres Prophétes. C'étoit ce que S. Paul exprimoit avec admiration; *Où il y* Rom. 5. *a eu une abondance de peché, il y a eu une plus grande abondance de grace.* Ceux qui ont porté le poids de la chaleur du jour, n'y sont pas encore arrivez, & celui-cy qui n'est venu qu'à l'onziéme heure, y est déja entré. Que personne ne murmure contre le Pe- Math.20. re de famille, qui dit: *Mon amy, je ne vous fais point de tort, ne m'est-il pas permis de faire ce qui me plaît.* Ce Larron étoit disposé à mieux vivre, mais la mort est survenuë; je n'attendray pas qu'il ait fait de bonnes œuvres, je suis content qu'il finisse bien sa vie. Celui qui est venu paître entre les lys, & dans les parterres a trouvé une brebis égarée, il l'embrasse, & la conduit au bercail; c'est la foy qui l'a fait une brebis de Jesus-Christ, & qui luy a fait Ps. 118. dire avec le Prophéte: *Je me suis égaré comme une brebis qui s'est perduë;* Souvenez-vous de moy, Seigneur, lorsque vous serez entré en possession de vôtre Royaume. C'étoit aussi en ce sens que l'Epoux disoit dans les Cantiques, à son Epouse: Je suis entré dans mon jardin. Or il y avoit un jardin à l'endroit où Jesus-Christ fut crucifié. Et que luy

a-t'on donné en ce jardin? au lieu de vin aromatisé & du jus de grenade, tel qu'avoit bû l'époux, on fit boire à Jesus-Christ un vin amer, & du vinaigre, & en ayant goûté, il dit: *Tout est consommé.* Le mystere est accompli, les Ecritures sont accomplies, les pechez sont effacez; Car Jesus-Christ le Pontife des biens à venir, ayant paru avec un Tabernacle plus excellent, & plus parfait que n'a point été l'ouvrage des hommes; c'est-à-dire, qui n'est point du rang des créatures de ce monde, est entré une fois, non point avec le sang des boucs, ou des taureaux, mais avec son propre sang dans les lieux saints: car si le sang des taureaux & des boucs, avec les cendres d'une génisse, répandus sur des personnes soüillées, leur communiquoit une sainteté qui purifioit le corps, combien plus le sang de Jesus-Christ? *Joan. 19.*

Puis donc, mes Freres, que nous avons cette confiance par le sang de Jesus-Christ, que nous n'entrerons dans le Saint des Saints, que par le voile; c'est-à-dire, par sa chair, il nous en a ouvert le chemin nouveau & vivant; & aprés que sa chair figurée par le voile, a été chargée d'opprobres, le voile du Temple se déchira en deux 49 depuis le haut jusqu'en bas; il n'est même rien resté du Temple selon que le Seigneur avoit dit: Sçachez que vôtre maison s'en va devenir deserte; cette maison a été entiérement ruinée.

Voila ce que le Sauveur a souffert en pacifiant par le sang de la Croix, ce qui est au Ciel & en la terre. Nous étions ses ennemis à cause de nos

pechez, & Dieu ayant ordonné que celui qui pecheroit, mourroit, il falloit qu'il arrivât l'une de ces deux choses [50], ou que Dieu veritable dans sa parole, fist périr tous les hommes, ou qu'il révoquât son decret; mais admirez sa bonté & sa sagesse. Il a sçû accorder son decret avec sa misericorde. Jesus-Christ a pris nos pechez sur son corps, les a attachez au bois de la Croix, afin que par sa mort nous qui ètions destinez à la mort pour nos iniquitez, vivions à la justice; & celui qui est ainsi mort pour nous, n'étoit ni une brebis, telle que celles à qui nous donnons ce nom, ni un pur homme, ni même un Ange, c'est *un Dieu incarné.*

Le peché des hommes n'étoit point aussi grand qu'étoit grande la justice de celui qui mouroit pour eux: car sa justice excedoit de beaucoup le nombre & l'énormité de nos pechez, ayant mis & donné sa vie pour nous, & aussi l'ayant reprise quand il l'a voulu.

Voulez-vous sçavoir comment il n'est pas mort, malgré luy? écoutez-le parlant à son Pere, & disant: *Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains;* (Luc. 23.) Je vous le remets pour le reprendre, & en disant ces paroles, il rendit l'esprit, & ce ne fut pas pour long-temps, car il resuscita peu de jour aprés.

Le soleil s'éclipsa à cause du soleil de justice, les pierres se fendirent [51] à cause de celui qui est la pierre spirituelle, les sepulchres s'ouvrirent, & les morts resusciterent à cause de celui qui est le libre entre les morts, & qui retira du lac sans eau, ceux qui y étoient dans des liens.

Ne rougissez donc point de Jesus-Christ crucifié, mais dites avec confiance : C'est luy qui a porté nos pechez, & nous avons été guéris par ses meurtrissures, ne soyons pas ingrats envers nôtre bienfaiteur. Il dit aussi : J'ay été conduit par des malfaiteurs sur une montagne, & je donneray les impies pour le prix de sa sepulture : ou comme dit S. Paul plus clairement : Jesus-Christ est mort pour nos pechez selon les Ecritures, il a été enseveli, & est resuscité trois jours aprés.

Isai. 53.

1. Cor. 15.

Vous demandez sans doute où il a été enseveli, qui luy a fait ce sepulchre en terre, & si ce sepulchre est élevé hors de terre, comme le sont les tombeaux des Rois ? Je vous diray que ce fut un sepulchre de pierre, & qu'il y avoit une pierre dessus, ainsi que les Prophétes l'avoient marqué : regardez dit Isaïe au roc dont vous avez été taillé ; regardez là ce qui a rapport à l'Evangile, qui dit qu'on le mit dans un sepulchre taillé dans le roc, & qu'on ferma d'une pierre l'ouverture du sepulchre, ce qui se trouve aussi dans un autre Prophéte : Ils ont enfermé ma vie dans une fosse, & ont roulé une pierre sur moy ; celui qui étoit la pierre angulaire, la pierre choisie & pleine de gloire, a été mis pour quelque temps dans un sepulchre de pierre. Ce lieu étoit une pierre de scandale aux Juifs, & une pierre salutaire à ceux qui croyent en luy. Le bois de vie a donc été mis en terre, afin que la terre qui avoit été maudite, fût desormais une terre de benediction ; & afin que ceux qui étoient morts, fussent délivrez, & rendus à la vie.

Isai. 51.

Thren. 3. 52.

N'ayons point de honte de confesser Jesus-Christ crucifié, mais marquez avec confiance le signe de la Croix sur vôtre front [52]; employez ce signe en toute chose, soit dans le manger, ou dans le boire; en entrant ou en sortant de la maison, avant le sommeil, en vous couchant, ou en vous levant, en marchant, ou en vous reposant. C'est vôtre sauve garde, ce qui ne coute rien aux pauvres, & que les malades peuvent former sans peine; c'est de Dieu que vient cette faveur, c'est le signe des fideles, & la terreur des Démons: car par ce signe Jesus a triomphé d'eux: montrez-leur hardiment ce signe: car lorsqu'il voyent la Croix, ils se ressouviennent du Crucifié, ils craignent celui qui a brisé la tête du serpent. Ne méprisez pas ce signe, parce qu'il ne coute rien; mais au contraire, remerciez-en la liberalité de celui qui nous procure par luy tant de biens.

Demeurez fermes dans la foy, quand même étant pressé de rendre raison de nos mysteres, vous ne pourriez pas les démontrer, quand vous auriez à faire aux Juifs ou aux Grecs; Fermez la bouche à ceux-là en leur citant les Prophétes, & à ceux-cy en vous servant de leurs fables. Que ceux qui adorent la foudre, sçachent que ce foudre qui vient du Ciel, n'en est pas descendu sans sujet. S'ils ne rougissent point d'adorer ce que Dieu a en horreur, rougirez-vous en adorant [53] le Fils unique de Dieu, qui a été crucifié pour vous. J'ay honte de parler de ceux qu'ils regardent comme des Dieux, & je passe ces choses, parce que l'heure va sonner; Je recom-

recommande seulement à ceux qui sçavent leurs fables de s'en servir contr'eux.

Soyez aussi armez contre les héretiques ; & quand vous en trouverez qui diront que la Croix n'est qu'un phantôme ou une imagination, éloignez-vous d'eux, & regardez-les comme s'ils disoient que Jesus-Christ n'a été crucifié que comme phantôme, au lieu que le salut vient de la Croix. Si la Croix n'est qu'imaginaire, son Ascension & son second avenement ne seront donc plus que des réveries, & ainsi il n'y aura plus rien de certain. Croyez donc que la Croix est le premier fondement de nôtre croyance 55, & que c'est sur ce fondement inébranlable que sont bâtis tous les articles de nôtre croyance. Donnez-vous donc de garde de ne pas confesser Jesus-Christ crucifié, autrement vous auriez plusieurs témoins qui vous le reprocheroient. Judas le traître qui l'a livré aux Princes des Prêtres, & aux Anciens, afin qu'ils le condamnassent à la mort, les trente deniers qu'il a reçû de sa vente, le jardin de Gethsemani où il a été trahy, la montagne des Oliviers, & ceux qui l'accompagnerent la nuit qu'il y passa en priére ; la lune qui éclaira cette nuit ; le soleil qui s'éclipsa le jour de sa mort, comme ne pouvant supporter la noirceur de ce crime ; le feu où Simon se chauffa comme étant l'image du feu éternel 55, destiné à brûler ceux qui nient Jesus-Christ crucifié ; ce que je ne vous dis qu'afin que vous n'en éprouviez jamais la rigueur : les épées qu'on tira sur luy à Gethsemani, comme les images du glaive dont Dieu

punira les pecheurs dans l'éternité ; la maison de Caïphe qui fut son Juge : toutes ces choses, & Caïphe luy-même déposeroient contre vous au jour du jugement, aussi bien que les serviteurs qui donnerent des soufflets à Jesus, & les soldats qui le lierent, & qui le conduisoient. Pilate même & Hérode déposeront contre vous en vous reprochant de ne pas croire celui qu'on avoit accusé faussement devant eux, & qu'ils sçavoient très innocent. Pilate dira que pour marque de son innocence, il avoit lavé ses mains : tous les faux témoins, & les soldats qui l'ont dépoüillé, & ceux qui l'ont crucifié, & qui ont tiré au sort sa robbe 56. Simon le Cyrenéen qui luy aida à porter sa Croix ; toutes ces personnes déposeront contre vous, comme aussi entre les astres du Ciel, le soleil qui s'éclipsa ; entre les choses de la terre, la myrrhe qu'on luy donna à boire, & le roseau qu'on luy fit porter ; entre les herbes, l'hysope ; entre les choses de la mer, l'éponge ; entre les arbres le bois de sa Croix ; entre les hommes, les soldats qui l'ont lié, & celui qui luy perça le côté avec une lance, & les femmes aussi qui étoient là présentes : le voile du Temple qui fut brisé, le prétoire de Pilate, quoique ruïné presentement par la vertu de celuy qu'il a fait crucifier. Cette sainte montagne de Golgotha, qui est ainsi élevée & consacrée jusqu'aujourd'huy, où les pierres se briserent, à cause de la mort de Jesus-Christ ; son sepulchre qui est icy proche, où il a été mis, & la pierre qui couvroit ce sepulchre, & que l'on montre encore aujourd'huy devant le

sepulschre; les Anges qui les gardoient, les femmes qui l'adorerent après sa Resurrection, Pierre & Jean qui coururent au sepulchre, Thomas qui mit la main dans son côté 56, & ses doigts dans les ouvertures des cloux; car Dieu a permis que ç'eût été à cause de nous que cet Apôtre ait voulu voir & toucher le côté de Jesus-Christ, afin d'assurer ceux qui auroient eu les mêmes doutes sur ce mystere, & qui auroient demandé à voir & à toucher Jesus-Christ pour être certains de sa Resurrection.

Toutes ces personnes, & toutes ces choses déposeroient contre vous, aussi bien que les douze Apôtres qui ont été les témoins de sa Croix, & tout le monde par toute la terre, qui croit en Jesus-Christ crucifié, & vous tous qui êtes icy assemblez, c'est à la vertu de cette Croix que vous en êtes redevables. Vous sçavez qu'on ne vous y a point contraint, ni par menace ni par force; on ne vous a point envoyé des soldats pour vous y faire venir, on ne vous y a point obligé. C'est donc la Croix qui est le trophée de la victoire de Jesus-Christ, & de nôtre salut, qui nous assemble, & qui a réuni tous les hommes dans une même Religion; c'est elle qui a assujetti les Perses, qui a ôté la barbarie des Scythes, qui a retiré les Egyptiens des erreurs & des vaines superstitions ausquels ils étoient addonnez, & les a appellez à la connoissance du vray Dieu.

C'est la Croix qui jusqu'à ce jour 57 guérit les malades, met en fuite les Démons, & les Enchanteurs & Magiciens, & qui découvre leurs impostu-

res ; c'est elle qui apparoîtra au Ciel avec Jesus-Christ 58, elle sera le trophée, & le signe de sa victoire, qui le précedera, & qui le fera connoître de ceux qui l'ont meprisé & crucifié ; & pour lors les Juifs qui n'auront point fait pénitence, seront dans les pleurs, & dans la tribulation, ils subiront la peine dûë à leurs pechez, mais sans esperance du salut, en ayant laissé passer le temps ; mais pour nous, glorifions-nous en la Croix de Jesus-Christ : Adorons le Seigneur, qui a été envoyé, & qui a été crucifié pour nous, aussi bien que le Pere qui l'a envoyé, & à qui soit la gloire dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la treiziéme Catechese.

1 *LEs nobles & grandes idées* que S. Cyrille donne de la mort & du Crucifiement de Jesus-Christ, c'est le grand ouvrage de nôtre Redemption, aussi l'explique-t'il d'une maniere magnifique.

2 *Jesus-Christ mort pour tous les hommes, Redempteur du monde.* Comme Adam a perdu tous les hommes, un pur homme n'auroit pû nous racheter ; il falloit le sang d'un Homme-Dieu. *Non simplex homo fiert, sed Filius Dei unigenitus.* Ce qu'il répete plusieurs fois, qu'il a satisfait pour nous, en se faisant la victime du prix & du rachat des hommes. *Se ipsum tradens in pretium.*

3 *L'Agneau Paschal des Juifs*, figuré de l'immolation de Jesus-Christ.

4 *Jesus-Christ sans peché*, est mort pour les pechez du monde.

5 *Que Jesus-Christ a été réellement crucifié*, & non en apparence, contre les héretiques qui l'avoient prétendu ; qu'il auroit été un séducteur, s'il n'eût souffert qu'en apparence.

6 *Le bois de la vraie Croix*, repanduë par parcelles par tout le monde.

7 *L'ignominie de la Croix de Jesus-Christ*, effacée & relevée par la gloire de sa Resurrection.

8 *Jesus-Christ le modele de ceux qui ne possedent rien*, & qui renoncent à tout pour le suivre. *Nihil possidendi erat magister.*

9 *Desinteressement de Jesus-Christ*, qui guérissoit les malades sans argent.

10 *Jesus-Christ est mort volontairement*, parce qu'il l'a voulu.

11 *Judas avoit communié* à la Cene.

12 *Jesus-Christ* Dieu incarné.

13 *On lisoit*, avant que de prêcher.

14 *L'Evangile prêchée aux Perses*, l'Eglise établie chez eux.

15 *Dès ce temps-là* on lisoit les Lamentations de Jeremie au temps de la Passion, comme figurant la captivité du peché dont Jesus-Christ nous a délivré par sa mort. On represente les larmes de Jerusalem, pleurant sur la mort de Jesus-Christ.

16 *La lumiere de la foy* transferée aux Gentils.

17 *Les sermons ne duroient* au plus qu'une heure.

18 *Le baiser de Judas.* C'étoit la coutume des Juifs de se saluer les uns les autres par le baiser. Judas donna ce signal aux soldats, pour leur faire connoître dans les tenebres celui dont ils devoient se saisir.

19 *Dans S. Mathieu* ce passage est rapporté comme étant de Jeremie, au lieu qu'il est de Zacharie, c'est une faute de copiste. Aussi y a-t'il des manuscrits où il y a le Prophete, sans le nommer.

Ces deniers que reçut Judas de la vente de Jesus-Christ, étoient des sicles d'argent de la valeur de trente sols six deniers. Il y avoit de deux sortes de sicles chez les Juifs. Le petit ou le commun se reduisoit à vingt sols de nôtre monnoye, & le grand a trente sols six deniers. Le champ qu'on acheta de ces deniers, pouvoit être petit, vû la mediocrité de la somme, ou bien le destinant à un usage tel que d'y enterrer les passans, il paroît que la terre en étoit mauvaise & sterile.

20 *Par Isaïe.* Ce passage se lit au Livre de la Sagesse, ce qui marque qu'encore que S. Cyrille ne le reconnût pas pour un Livre canonique, il ne laissoit pas que de le citer. C'est une faute du copiste ou par inadvertance que ce passage est attribué à Isaïe.

21 *Jeremie fut jetté dans un lac plein de puanteur.* S. Cyrille semble dire que Jeremie mourut dans cette fosse pleine de boüe où il fut jetté, comme il dit d'Isaïe qu'il mourut de la scie; cependant le sentiment ordinaire des Interpretes est que Jeremie fut lapidé en la Ville de Tophiné, & qu'il avoit été retiré de cette fosse de boüe par un Ethiopien favory du Roy Sedecias.

22 *Les Anges consolent* Jesus-Christ dans sa Passion.

23 *La flagellation* étoit une maniere usitée dans l'antiquité, de battre les criminels, c'étoit ordinairement la peine des esclaves, & on n'en usoit envers les personnes libres, que quand elles étoient condamnées à la mort.

24 *Jesus-Christ dans sa Passion*, le chef & le modele des Martyrs.

25 *Qui n'ouvre pas la bouche pour repliquer.* S. Cyprien, S. Ambroise aussi bien que S. Cyrille appliquent cet endroit à Jesus-Christ accusé par les Juifs & interrogé par Pilate, il luy auroit été aisé de

les confondre tous par une seule parole, & il ne voulut pas ouvrir la bouche pour sa défense.

26 *Il est surprenant* que S. Cyrille qui parloit si souvent du bois de la Croix de Jesus-Christ, n'ait rien dit des autres instrumens de sa Passion, parlant de la flagellation, il ne dit pas un mot de la Colomne où il fut attaché; à la verité l'Evangile ne dit rien de cette Colomne: on ne la trouve que dans S. Jerôme, dans la vie de sainte Paule, où il rapporte que cette Sainte visitant les saints Lieux, on luy montra sur la montagne de Sion une Colomne qui soutenoit le portique d'une Eglise, & comme il y avoit quelques apparences de sang, on croyoit que c'étoit celle où le Sauveur avoit été lié & flagellé. Gregoire de Tours en fait mention & dit que les fideles l'honoroient de son temps; on a depuis publié qu'elle avoit été apportée à Rome l'an 1223. & placée dans l'Eglise de sainte Praxede.

Ep. 27.

Lib. 1. glor. Martyr.

J'en dis de même de la Couronne d'épines, S. Cyrille ne dit point qu'elle fut reconnuë ni honorée de son temps. Comme l'Ecriture ne dit point que Jesus-Christ ait porté cette couronne à la Croix, quelques Auteurs ont cru que les Juifs la luy avoient ôtée, en luy mettant le Manteau de pourpre. Toute l'Antiquité a gardé un silence sur cette couronne, & Gregoire de Tours est le premier qui en ait parlé, disant qu'elle se gardoit de son temps, & que ces épines paroissoient comme vertes, sans dire le lieu où elle se gardoit. Il parle aussi du roseau ou de la canne donnée pour Sceptre à Jesus-Christ, & de la lance, comme des Reliques qu'on honoroit de son temps.

Lib. 1. de glor. Martyr.

27 *Le mystere de Jesus-Christ*, couronné d'épines.

28 *La perte de l'homme a commencé* dans le jardin du Paradis terrestre, & son salut a commencé dans le jardin des Olives.

29 *Les prédictions* du Crucifiement de Jesus-Christ.

30 *Mettons du bois dans son pain.* Les Juifs avoient résolu de faire mourir Jeremie en mêlant avec son pain un certain bois venimeux pour l'empoisonner, ou en accablant son corps de coups de bâtons, ce qui signifioit en un langage figuré, donner du bois pour son pain. Tertullien contre Marcion, & plusieurs autres appliquent comme S. Cyrille, ce passage à Jesus-Christ crucifié.

31 *Le serpent d'airain, figure de Jesus-Christ crucifié.* Ce fut par l'ordre de Dieu que Moïse éleva dans le desert un serpent d'airain, & qu'il l'attacha au haut d'une perche pour être à tous ceux qui le regarderoient un remede contre la morsure des serpens, figure de Jesus-Christ attaché à la Croix pour guérir des blessures du peché, & pour sauver ceux qui croioient en luy, comme l'explique Jesus-Christ luy-même, *Joan.* 3. 14.

32 *L'Arche de Noë.* La Verge de Moïse, signe de la Croix de Jesus-Christ, & le bois que Moïse fit jetter dans le fleuve pour adoucir les eaux salées.

33 *Pilate avant que de condamner Jesus-Christ, lava ses mains.* C'étoit la coutume parmi les Juifs & parmi les autres Nations d'atteste: qu'on étoit innocent en lavant ses mains.

34 *On conservoit* dans les Eglises les anciennes explications que les premiers Peres avoient données aux paroles de l'Ecriture.

35 *Deux sortes de Baptême.* Celui d'eau, & celui du sang, qui est le martyre.

36 *Golgotha.* S. Cyrille se sentoit tout ranimé, quand il parloit du Calvaire, & encore plus, expliquant le Crucifiement de Jesus-Christ dans le lieu même où ce grand & si saint évenement étoit arrivé. S. Jerôme & autres ont cru comme S. Cyrille, qu'il portoit ce nom de Calvaire, à cause des cranes ou des têtes de ceux que l'on y décapitoit. Origene, S. Basile, Tertullien, S. Epiphane, S. Augustin & autres ont prétendu que ce lieu avoit été ainsi appellé, parce qu'Adam le chef des hommes y avoit été enterré, & que son crane y reposoit. S. Jerôme a refuté cette opinion vulgaire.

Jesus porta sa Croix comme ceux qu'on condamnoit à ce supplice avoient coutume de le faire.

On demande comment la Croix de Jesus-Christ étoit faite, si elle étoit comme l'ancien, *Tau* des Hebreux. Tertullien, S. Jerôme, S. Augustin, S. Paulin, & S. Cyrille, l'ont crû. On ne sçait pas si la Croix étoit élevée avant que Jesus-Christ y fût attaché, ou s'il y fût attaché étant couché par terre; l'un & l'autre se pratiquoit, mais il est plus conforme aux expressions de l'Ecriture, de dire qu'il monta pour y être attaché.

On crucifioit les riches avec leurs habits, & les pauvres tout nuds, comme le remarque Arthemidore. L'Evangile dit seulement que Jesus-Christ fut dépoüillé avant que d'être crucifié. S. Ambroise dit qu'il étoit tout nud comme le premier homme dans le Paradis terrestre. Origene dit que l'usage des anciens étoit de frapper les crucifiez sur l'estomach, pour les faire mourir plutôt; & que Pilate pour faire plaisir aux Juifs, défendit de le faire à Jesus-Christ pour le faire souffrir plus long-temps.

Jesus-Christ fut mis en la Croix par les soldats, qui executoient les condamnez à mort chez les Romains.

A l'égard du titre de la Croix; c'étoit la coutume d'exprimer sur la Croix la cause pour laquelle le coupable étoit condamné, cela ne fut point particulier à Jesus-Christ. Ce titre ou écriteau que Pilate fit mettre à la Croix au dessus de la tête de Jesus-Christ ne se trouva point avec le bois de la Croix, lorsque sainte Helene fit foüiller dans le Calvaire, puisqu'on eut tant de peine à discerner sa Croix d'avec celle des Larrons. Sozomene dit que ce titre étoit *Lib. 2. c. 1.* d'un bois blanc tout pourri, & qu'on n'y put découvrir les lettres qui y avoient été écrites. Rufin dit que ce titre y fut trouvé, & *Lib. 1.* on croit l'avoir à Rome dans l'Eglise de sainte Croix de Jerusalem,

& à Toulouse dans l'Eglise de Nôtre-Dame de la Dorade.

Lib. 1. de glor. Martyr. c. 6.

Quant aux Cloux, les anciens n'ont parlé que de trois. Gregoire de Tours est le premier qui fait mention de quatre. Il parle aussi de l'éponge presentée à Jesus-Christ mourant, lorsqu'il eut soif, sans dire où elle étoit. On croit l'avoir à Rome dans S. Jean de Latran. Cet Auteur dit que de son temps on honoroit la Robbe sans couture portée par nôtre Seigneur, & donnée au sort le jour de sa mort, & dit qu'on l'honoroit dans une Ville de Galatie, qu'il ne nomme pas; on croit l'avoir dans le Prieuré d'Argenteuïl, proche de Paris depuis l'an 1157.

Si tout cela avoit été connu à S. Cyrille, il n'auroit pas manqué de les faire valoir à ses Auditeurs, ainsi qu'il le fait à l'égard des autres choses, dont il avoit connoissance; ce n'étoient pas des choses à negliger en leur expliquant les circonstances de la Passion du Sauveur, à moins qu'on ne dise que ces instrumens n'étant pas restez à Jerusalem, S. Cyrille n'a parlé que de la Croix, dont on conservoit une partie très considerable; c'est pour cela qu'il en parle sûrement, & qu'il ne dit rien des cloux, ni des autres choses qui n'y étoient plus.

Quand aux tenebres à la mort de Jesus-Christ; elles ne provenoient pas d'une éclipse ordinaire du soleil qui ne pouvoit arriver naturellement au temps de la pleine-lune; mais elles furent formées par la Toute-Puissance de l'Homme-Dieu, qui souffroit alors sur la Croix. Quelques-uns ont voulu restraindre cela à la Judée, mais S. Chrysostome croit qu'elles furent universelles sur la terre.

37 *Les avantages de Jerusalem* d'avoir été témoin de tous les Mysteres de Jesus-Christ.

38 *Vertu du signe de la Croix contre les Infideles.* Commencer les disputes ou les instructions sur la Religion par faire le signe de la Croix. On le faisoit avec la main, & non seulement avec les doigts comme le font encore plusieurs gens, & plusieurs qui ne se signent qu'avec le pouce, d'autres avec les trois premiers doigts. S. Cyrille parle de l'usage de le faire la main étenduë, comme nous le pratiquons. *Statue manu tuâ signum.*

39 *Ne soyez pas seulement amy de Jesus-Christ dans le temps de la Paix.* Il paroît que l'Eglise étoit pour lors en paix, mais elle pouvoit retomber sous la persecution des Empereurs payens, comme il luy arriva du temps de Julien l'Apostat, ainsi on avoit soin de fortifier les Chrétiens contre les maux à venir.

40 *Calvaire, parce que Jesus-Christ le chef des hommes y devoit mourir.* Il semble que S. Cyrille ait crû que ce lieu ait été ainsi nommé, comme par préssentiment ou prédiction que le chef des hommes qui est Jesus-Christ y seroit enseveli, plutôt que par rapport à Adam le premier homme.

41 *Voyez ce que nous avons* déja dit de ces ténebres.

42

42 *Un jour des azymes ou de Pâques.* Jesus-Christ est mort le jour de Pâques, ayant fait la Pâque le soir qui précedoit la Fête. S. Mathieu ch. 27. l'appelle le premier jour des azymes. Il y a une difficulté sur ce que S. Jean parlant du jour que Jesus-Christ est mort, dit que ce n'étoit pas un jour de Fête, *Non in die festo.* On croit communément que les Juifs à Jerusalem pour éviter la rencontre de deux Fêtes consecutives, remettoient la Pâque au samedy, lorsqu'elle arrivoit le vendredy; mais que les Galiléens, tels qu'étoit Jesus & ses disciples, la faisoient le quatorziéme de la Lune, tel jour qu'il arrivât. On voit icy que S. Cyrille est un des anciens Peres, qui ont cru que Jesus-Christ étoit mort le jour de Pâques.

43 *Comme le sçavent les Chantres de l'Eglise, qui sont continuellement occupez à chanter les loüanges de Dieu, comme le font les Anges.* Office divin célebré continuellement à Jerusalem par des Psalmistes ou des Chantres; On voit cela reglé dans le Concile de Laodicée en 370. can. 15. qu'il n'y aura que les Chantres qui chanteront dans l'Eglise, can. 27. Qu'on ne dira point plusieurs Pseaumes de suite, mais qu'entre chaque Pseaume on recitera une leçon. Qu'on fera les mêmes priéres à l'heure de None, qu'à l'heure de Vêpres.

44 *Golgotha est le milieu de la terre.* Les anciens Juifs & Chrétiens ont cru Jerusalem réellement au centre du monde. Voyez Joseph *de bello Jud. lib. 2. c. 2.* Ezechiel 38. 2. *Super populum qui est habitator umbilici terræ.* Comme le nombril de la terre. Et ailleurs: *Jerusalem in medio gentium posui eam.* S. Jerôme *in Ps.* 73. sur ces paroles du Prophéte: Il a operé nôtre salut au milieu de la terre, dit que c'est dans la Judée qu'est le milieu de la terre. *Hoc est in Judæâ quæ medium terræ dicitur.* S. Hilaire aussi *in Ps.* 134. l'auteur du Poëme contre Marcion, sous le nom de Tertullien, a cru que le Calvaire étoit le point fixe du milieu de la terre. *Calvaria medium terræ est.* Bede & plusieurs autres l'ont prétendu; mais cela est contraire aux Geographes qui placent Jerusalem vers le 32. dégré de latitude, & le 52. de longitude; ainsi Jerusalem ne pouvoit être censée au milieu de la terre, quand Jesus-Christ est venu, que parce qu'elle étoit au milieu des peuples les plus frequentez pour lors, qui pouvoient avoir commerce avec elle, & elle l'avoit avec les trois parties du monde.

45 *Il y a des Prophètes dans l'Eglise.* Ce sont ceux qui prêchent, & qui expliquent la parole de Dieu, & les mysteres de la Religion, ou qui interprétent les saintes Ecritures.

46 *S. Cyrille* releve extrémement la conversion du bon Larron; il n'avoit point vû les miracles de Jesus-Christ, & les prodiges qui parurent à sa mort, ne paroissoient pas encore; il ne voyoit en Jesus-Christ qu'un compagnon de ses souffrances, persecuté de tout le monde, cependant il reconnut son innocence, & qu'il étoit son Roy & son Seigneur; & un Roy dont le pouvoir s'étendoit au de là de la mort. Sa foy accompagnée d'une confession humble de ses fau-

tes & d'une penitence qui luy faisoit accepter la mort en punition de ses crimes, jointe à la confiance en la misericorde de Jesus-Christ, qu'il confessa publiquement, luy obtint le salut, & d'entrer le premier dans la gloire, ou dans un lieu de plaisir & de bonheur. S. Cyrille n'est pas le seul des anciens Peres, qui ont relevé avec éloquence la conversion du bon Larron; On peut voir S. Cyprien, S. Chrysostome, S. Ambroise, & autres.

S. Cyrille la regarde comme un effet de la prédestination gratuite; que Jesus-Christ faisant la fonction de Roy sur la Croix, commença par faire grace à ce criminel. *Rex adest qui gratiam confert.* C'étoit marquer le pouvoir de faire ce qu'il veut, de deux voleurs également criminels, il en beatifie l'un & laisse l'autre dans l'aveuglement & dans l'endurcissement de son cœur; il en convertit un dans le mouvement le plus difficile, c'est à la mort & au milieu des douleurs les plus violentes. De deux, un sauvé que personne ne desespere, l'autre est reprouvé que personne ne présume.

47 *En Paradis.* Par le Paradis ouvert au bon Larron on ne doit pas entendre le Ciel où les hommes ne pouvoient entrer qu'après l'Ascension de Jesus-Christ. Mais on doit se representer le lieu où les Justes & les Saints des siecles passez seroient en la compagnie du Fils de Dieu; car du moment qu'ils joüirent de sa presence, on peut dire qu'ils furent en Paradis, c'est-à-dire dans la joye & dans les plaisirs de la felicité. Il y a des Peres qui ont entendu ce lieu du Paradis terrestre, ou du lieu de reserve où l'on croit qu'Enoc & Elie sont gardez; mais cette conjecture n'a aucun fondement.

48 *Le voile se déchira.* Il est croyable que c'étoit celui qui étoit à l'entrée du Saint des Saints où le Grand-Prêtre n'entroit qu'une fois l'an, comme l'explique S. Paul aux Hébreux 7. 8. Ce déchirement marquoit l'accomplissement entier de ce que signifioient les figures de la Loy ancienne: où bien il montroit la Chair de Jesus-Christ, qui étoit comme le voile de la Divinité déchirée sur la Croix.

49 *L'ordre de la sagesse, & de la misericorde de Dieu dans le salut des hommes.* Comment Jesus-Christ s'est chargé de nos pechez pour satisfaire à la justice du Pere, que sa satisfaction a été surabondante. *Non tantum erat peccantium peccatum, quanta pro illis morientis justitia; non tantum peccavimus, quantum ille justè egit.*

50 *Les pierres se fendirent.* Le tremblement de terre qui arriva, fit entr'ouvrir les tombeaux; mais si les morts sortirent du tombeau, leurs corps ne resusciterent qu'après la Resurrection de Jesus-Christ, qui devoit être le premier d'entre les morts. *Primitiæ dormientium, primogenitus ex mortuis.* On croit que ceux qui resusciterent avec Jesus-Christ, ne moururent point une seconde fois, & monterent en corps & en ame avec Jesus-Christ.

51 *Le signe de la Croix en toute occasion.* Tertullien marque la mê-

me chose toutes les fois qu'on va quelque part, qu'on arrive, qu'on s'habille, qu'on se baigne, qu'on se met à table, qu'on apporte de la lumiere, qu'on se couche ou qu'on s'allite, qu'on entre en conversation, nous faisons le signe de la Croix sur nôtre front, quoiqu'on ne trouve point cela dans l'Ecriture, on le voit dans la tradition, dans la coutume, & dans la foy des fideles. *De coron. milit.*

52 *En adorant la Croix*, on croïoit adorer Jesus-Christ crucifié. *Filium Dei pro te crucifixum adorare ne verearis.*

53 *La Croix*, le premier fondement de nôtre salut.

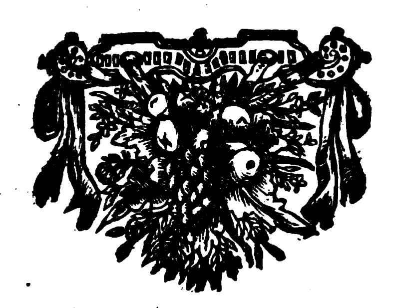
54 *Le feu éternel* destiné & préparé à ceux qui ne croyent pas en Jesus-Christ crucifié.

55 *Qui ont tiré au sort sa robbe.* Ils ne tirerent au sort que pour décider à qui appartiendroit, & sur qui tomberoit la tunique sans coûture; car ils partagerent entr'eux le reste des habits, après en avoir fait des parties égales, comme le marque S. Jean.

55 *Thomas qui mit la main dans son côté.* S. Cyrille étoit persuadé que S. Thomas avoit mis ses mains dans les playes du Sauveur; ce qui a rapport à ce que Jesus-Christ luy avoit dit de le faire. *Affer manum tuam & mitte in latus meum.* S. Augustin dit qu'il n'est pas certain absolument que S. Thomas ait touché en effet les playes de Jesus-Christ, puisque l'Evangile ne le dit pas, & qu'il se peut faire que Jesus-Christ luy ayant offert de le luy faire toucher, il n'en ait point eu la hardiesse. *Tract. 158 in Joan.*

56 *Jusqu'à ce jour.* La vertu de la Croix au temps de S. Cyrille à guérir les malades, à délivrer des possedez, & contre les enchantemens & les empoisonnemens.

57 *Elle apparoîtra au Ciel avec Jesus-Christ.* Que la Croix est le signe que Jesus-Christ fera paroître à son Jugement, comme l'étendart & le trophée de sa victoire.



QUATORZIE'ME CATECHESE
AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Faite sur le champ, sur cet article: *Il est resuscité des morts le troisiéme jour, est monté aux Cieux, & est assis à la droite du Pere*, après qu'on eut lû ces paroles de la premiere aux Corinthiens: *Je vous fais souvenir, mes Freres, de l'Evangile que j'ay annoncé parmi vous.... Que Jesus-Christ est resuscité trois jours aprés, selon les Ecritures.*

1. Cor. 15. 3. 4.

REjoüissez-vous Jerusalem, vous tous qui aimez Jesus-Christ, celebrez sa Fête, car il est resuscité; Soyez dans la joye, vous qui pleuriez cy-devant sur la cruauté des Juifs, & qui entendiez le recit de leurs iniquitez. Celui qu'ils avoient chargé d'injures & d'opprobres, est maintenant resuscité. Et comme vous avez été attristez en écoutant le récit de ses souffrances [1]; que l'heureuse nouvelle de sa Resurrection vous réjoüisse; que les pleurs soient changez en allegresse, la douleur en consolation, & que vôtre bouche publie

avec exaltation la gloire de celui qui a dit qu'on se réjoüira à cause de sa Resurrection.

Je suis témoin de la douleur qu'ont fait paroître ces jours passez ceux qui aiment Jesus-Christ, au récit de ses souffrances & de sa mort. Chacun attendoit qu'on luy parlât du sujet que nous allons traitter. Celui donc qui est le libre entre les morts, est luy-même resuscité, & aprés avoir souffert que par dérision on luy mît une couronne d'épines, par sa Resurrection est revêtu d'une couronne d'immortalité.

Mais comme je vous ay fait voir que sa mort & ses souffrances avoient été prédites par les Prophétes; je feray la même chose au sujet de sa Resurrection, afin d'affermir vôtre foy dans la croyance de ce Mystere; dautant que l'Apôtre, dit que Jesus-Christ *a été enseveli & qu'il est resuscité trois jours aprés, selon les Ecritures.* Puisque donc l'Apôtre nous renvoye au témoignage des Livres sacrez, il est avantageux d'y trouver ainsi l'assurance de nôtre salut. 1. Cor. 15.

Voyons d'abord, si l'Ecriture a marqué le temps qu'elle se devoit faire, & en quelle saison de l'année, au Printemps, ou en Eté, ou aprés l'hyver; si les Prophétes se sont servis du terme de Resurrection; & comment les femmes qui le cherchoient ne l'ayant point trouvé d'abord, le virent par aprés; afin que vous connoissiez entendant lire les Evangiles que ce ne sont pas des fables ni des fictions que ce qui y est écrit. Je vous ay expliqué dans le discours précedent la Sepulture de Jesus-

Isai, 57.2. Christ, qu'Isaïe avoit dit que la paix vienne sur son tombeau 2; car en pacifiant le Ciel & la terre, il avoit attiré les pecheurs, pour les conduire à Dieu, & pour marquer qu'il n'a disparu que pour détruire le peché. Le Prophéte dit ailleurs: Il donnera les impies pour le prix de sa sepulture 3, ce que Jacob avoit aussi marqué dans sa Prophétie, lorsqu'il dit: Dans vôtre repos vous vous êtes couché comme un lion qui est en sa force, qui osera vous éveiller? Ce qui est aussi dans le Livre des Nombres, où Moïse dit a Gad 4, qu'il s'est reposé comme un lion. Et dans les Pseaumes il dit: Vous m'avez conduit jusqu'à la poussiere du tombeau. Ce qui a rapport aux paroles d'Isaïe: Regardez au rocher duquel vous avez été taillé.

Isai. 53. 9.

Genes. 49. 9.

Deuteron. 33. 20.

Ps. 21. 16.

Isai. 51.

Ps. XI. Voyons maintenant comme l'Ecriture a marqué sa Resurrection: *A cause de la misere des pauvres, & à cause des gémissemens de ceux qui souffrent, je me leveray maintenant*, dit le Seigneur, si on ne vouloit pas rapporter ces paroles à sa Resurrection, parce que le Seigneur s'éveille & s'éleve souvent dans sa colére, pour se vanger de ses ennemis. Nous trouvons dans le quinziéme Pseaume des paroles bien plus expressives: *Conservez-moy, Seigneur, parce que j'ay esperé en vous*. Je ne demanderay point vos vengeances contre ceux qui n'ont point voulu me reconnoître pour leur Roy, & qui ont mieux aimé obéir à Cesar. Je beniray perpetuellement vôtre nom, sçachant que vous êtes un Dieu, & je ne seray point ébranlé: *Mon cœur sera dans la joye, parce que vous ne me laisserez pas dans le sepulchre, &*

Ps. 15. 2. 1. 4.

V. 10.

ne permettrez pas que vôtre bien-aimé voye la corruption 5. Que ces paroles sont remarquables! il ne dit pas vous ne permettrez pas que vôtre bien-aimé voye la mort, autrement il ne seroit pas mort; mais qu'il voye la corruption, c'est-à-dire qu'il reste dans la mort, & dans le sepulchre; vous luy avez fait connoître les voyes qui conduisent à la vie; voyez comme il se propose de vivre aprés sa mort.

Cela n'est pas moins clair dans le vingt-neuviéme Pseaume: *Seigneur, je vous glorifieray, parce que vous m'avez tiré vers vous, & que vous n'avez pas permis que mes ennemis se réjoüissent de moy*; comme si aprés m'avoir livré aux supplices, & à la mort, j'y devois rester, aussi ajoute-t'il: *Seigneur, vous m'avez tiré du sepulchre, vous m'avez rendu la vie.* Il ne dit pas par un esprit prophétique: Vous me retirerez comme une chose qui devoit arriver, il en parle comme d'une chose déja faite; vous m'avez retiré, & m'avez rendu la vie, de peur que je ne reste dans la fosse. *Ps. 29. 1.* *Ibid. 4.*

Vous y voyez aussi le temps marqué: *On pleurera le soir, & la joye sera le matin.* Ce fut le soir que les Disciples furent dans la tristesse, & ce fut le matin qu'ils furent en joye. *Ps. 29. 6*

Ce qui est encore dans le Livre des Cantiques, où l'Epoux dit: *Je suis descendu dans mon jardin*; C'étoit pour lors un jardin que le lieu où Jesus-Christ fut crucifié 6, on y en voit encore des vestiges, depuis que la liberalité des Empereurs chrétiens en ont fait un édifice magnifique. Ce jardin étoit enfermé, c'étoit cette fontaine scelée par les Juifs *Cant. 6. 10.*

qui dirent à Pilate: Nous nous sommes souvenus que ce séducteur avoit dit, lorsqu'il étoit encore en vie, Je resusciteray aprés trois jours: Commandez donc que son sepulchre soit gardé jusqu'au troisiéme jour, ils scelerent la pierre, & y mirent des gardes.

Un autre Prophéte faisant allusion à cela, dit: Vous les jugerez dans vôtre repos; Cette fontaine scelée ou ce puits d'eau vive, c'est le Sauveur dont il est écrit, parce que vous êtes la source, & la fontaine de la vie; & voicy ce que Sophonie dit à ses Disciples, en parlant en la personne de Jesus-

Sopho. 3. 8. Christ: *Preparez-vous, levez-vous de grand matin, & que toute cette Nation soit dissipée.* Ce sont des Juifs dont il parle à ses Disciples: Préparez-vous, allez de grand matin, pour le jour à venir de ma Resurrection, puis l'Ecriture ajoute: Cependant attendez-moy, dit le Seigneur, au jour de ma Resurrection dans le lieu du martyre. Voyez comme le Prophéte prévoyant le lieu où il devoit resusciter, l'appelle le lieu du martyre: car ce saint lieu de Golgotha, où Jesus-Christ est resuscité ne s'appelle pas une Eglise, comme tous les autres lieux où les Fideles s'assemblent, mais le martyre; c'est peut-être à cause que le Prophéte l'avoit ainsi nommé.

Voyons maintenant les marques qu'il a données de sa Resurrection. Le même Prophéte les avoit

Soph. 3. 9. indiquées, en disant: Alors je rendray purs les cœurs des peuples; c'est qu'aprés sa Resurrection il devoit donner le don des langues, afin que

V. 10. tous les peuples servissent le Seigneur dans le même

me culte, au delà les fleuves d'Ethiopie, on m'offrira des sacrifices, ajoute le Prophéte; & dans les Actes nous voyons qu'un Eunuque des extremitez de l'Ethiopie le vint reconnoître & se fit baptiser. Voicy donc le temps & le lieu de sa Resurrection, marquez par les Ecritures & les évenemens qu'elle a produit dans le monde.

Ne doutez nullement de ce Mystere, & confessez hardiment devant tout le monde, que Jesus-Christ est ressuscité des morts. Vous en trouverez encore une preuve dans le Pseaume quatre-vingt sept: *Seigneur, Dieu de ma délivrance, je crie jour & nuit devant vous, je suis comme un homme sans secours, libre entre les morts.* Il ne dit pas: Je suis un homme sans aide: en effet s'il a été crucifié, ce n'a pas été par foiblesse, comme s'il n'eût pû éviter la mort: ç'a été librement, & parce qu'il l'a voulu. Je suis donc regardé comme ceux qui descendent dans la fosse, vous avez éloigné de moy ceux qui me connoissoient. Ce sont ses Disciples qui se dispersent: *Ferez-vous des miracles envers les morts?* Et quant à moy: *Seigneur, je crie vers vous, & ma priere vous sera présentée dés le matin.* Dans ces paroles on peut remarquer le temps & l'heure de la Passion, & de la Resurrection de Jesus-Christ.

Ps. 87.

V. 11.

14.

Le Livre des Cantiques nous dit le lieu d'où il ressuscitera: *Levez-vous*, dit-il, *hâtez-vous ma bien-aimée, de sortir des troux de la pierre;* appellant ainsi le trou de la pierre qui couvroit le sepulchre, comme on en voit ordinairement de taillée devant les autres tombeaux; on ne voit pas presentement

Cantic. 2. 10.

ce trou, parce que l'entrée du Sepulchre a été raſée, lorſqu'on l'a orné de la maniere que vous voyez; car avant que la liberalité des Empereurs eût orné le Sepulchre du Seigneur, il y avoit un veſtibule au devant de la pierre. Ne demandez point ce qu'elle eſt devenuë, ſi elle eſt dans la ville, ou dehors ces murs, ſi elle a ſervi à quelque bâtiment de la ville? Le Livre des Cantiques marque donc le creux de la pierre, & les troux de la muraille.

Nous voyons auſſi dans ce Livre, le temps que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, ce n'étoit ni en hyver, ni en été: *L'hyver*, dit-il, *eſt déja paſſé, les pluyes ſe ſont diſſipées, & ont ceſſé, les fleurs paroiſſent ſur nôtre terre; le temps de la vigne eſt venu*: Ce qui marque le printemps, & qu'il étoit approchant le mois d'Avril, c'eſt le premier mois chez les Hébreux, dans lequel ils célébroient la Pâque, qui n'étoit que la figure de la veritable, que nous célébrons préſentement. C'eſt auſſi en ce temps que le monde a été créé; car Dieu dit pour lors: *Que la terre porte des herbes, & des fruits, chaque choſe ſelon ſon eſpece*: Et vous voyez que la terre pouſſe ſes plantes, & comme le Seigneur créant le ſoleil, & la lune, fit les jours égaux aux nuits; auſſi n'y a-t'il pas long-temps que nous avions l'équinoxe. Dieu dit auſſi pour lors: Faiſons l'homme à nôtre image, & à nôtre reſſemblance, mais l'homme par ſa déſobéïſſance a obſcurcy cette reſſemblance qu'il avoit avec Dieu, & il a été réparé dans la même ſaiſon qu'il étoit tombé aprés ſa création: il fut chaſſé du Paradis pour n'avoir pas obéï à Dieu; Jeſus-Chriſt

Cantic. 2. 14.

Geneſ. 2.

Le monde créé au Printemps.

par son obéïssance nous a ouvert le Ciel ; ainsi la réparation de l'homme a été faite dans le même temps, qu'il s'étoit perdu, sçavoir quand les fleurs paroissent sur la terre, & que le temps de tailler la vigne est venu.

Ce Sepulchre étoit dans un jardin, la vigne y a été plantée, c'est celuy qui a dit : *Je suis la vigne.* *Joan. 15. 1.* Il a été mis en terre, afin de lever la malediction qu'Adam avoit attirée sur elle. Elle avoit reçu ordre de porter des ronces, & des épines ; mais depuis que la vigne y a été plantée, on a vû accompli ce qu'avoit dit le Prophéte : *La verité s'est levée de la terre, & la justice a regardé du haut du Ciel.* *Ps. 84. 12.* Et voicy ce que dit celui qui a été enseveli dans ce jardin : *J'ay cueïlli ma myrrhe avec mes parfums.* *Cantic. 5.* Ce sont les marques de sa sepulture ; comme il est marqué dans l'Evangile que l'on vint à son tombeau avec des parfums, que Nicodeme y porta de la myrrhe, & de l'aloës.

Enfin il est encore écrit : *J'ay mangé mon pain, avec mon miel.* *Cantic. 5.* Ce pain étoit plein d'amertume avant sa Passion, mais il est devenu un pain agréable aprés sa Resurrection.

Dans le temps qu'il ressuscita, ayant passé au travers du sepulchre qui étoit bouché, ses Apôtres douterent qu'il eût repris son veritable corps, & en le voyant, ils s'imaginoient que c'étoit un esprit ; mais il les rassura, disant : *Touchez & voyez, mettez vos doigts dans les troux des cloux ;* c'étoit ce que Thomas demandoit. Une autrefois les ayant trouvé dans l'étonnement, il leur dit encore : *Avez-*

J. Ch. ressuscitant, pénetre la pierre du Sepulchre.

Luc. 24. 39.

vous quelque chose à manger & lui donnerent un raïon
Cantic. 5. de miel. Voyez en cela accompli ses paroles : *J'ay mangé mon pain avec mon miel.* Mais avant que de sortir du tombeau qui étoit bouché & scellé, de bonnes & saintes Femmes l'allerent chercher, comme leur Epoux, & comme le medecin des ames[8]. Elles vinrent au sepulchre chercher celui qui étoit déja ressuscité, & elles fondirent en larmes; elles devoient pourtant plutôt se réjoüir de ce qu'il étoit ressuscité, que de s'en affliger. Marie vint la premiere, comme le marque l'Evangile, & ne l'ayant pas trouvé, un Ange luy dit où il étoit, & elle vit le Seigneur dans sa nouvelle vie. Tout cela semble écrit dans le Livre des Cantiques, où l'épouse
Cantic. 3. dit : *J'ay cherché pendant toute la nuit mon bien-aimé.* Marie vint avant le lever du soleil, elle le chercha donc en vain sans le pouvoir trouver, car l'Evangile rapporte qu'elle disoit en pleurant : Ils ont emporté mon Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis; mais les Anges qui avoient été presens & témoins de sa gloire, l'instruisirent, luy disant : *Pourquoy le cherchez-vous parmi les morts ? il est en vie :* Non seulement il est ressuscité, mais il s'est donné la vie au milieu des morts : mais comme elle ne le sça-
Cantic. 5. voit pas encore, elle disoit comme l'épouse des Cantiques : N'avez-vous point vû mon bien-aimé ? mais aprés avoir parlé à des Anges, & l'ayant trouvé, elle s'écrie : *Je le tiens, & je ne le quitteray point.* Car aprés qu'elle eut vû les Anges, Jesus-Christ se présenta à elle, comme le rapporte l'Evangile, luy disant & aux autres Femmes : La paix soit avec vous,

& s'étant avancé, elles luy toucherent les pieds, comme pour verifier ces paroles: *Je le tiens, & je ne le quitteray point.*

Le corps de la femme est le symbole de la foiblesse, celui de l'homme marque la prudence. L'abondance des eaux n'a pu éteindre son amour, & les fleuves mêmes par leur abondance ne pourront la renverser. Quoiqu'on cherchât celui qui étoit mort, on avoit toujours quelques esperances qu'il ressusciteroit; aussi l'Ange dit aux Femmes: Ne craignez point, ce n'est point aux soldats que je parle, c'est à vous. Ceux-là craignent d'apprendre par l'experience qu'il étoit veritablement le Fils de Dieu, mais vous n'avez que faire de craindre, la parfaite charité bannit la crainte; allez dire à ses Disciples qu'il est ressuscité. Elles s'en allerent donc avec joye, & n'eurent plus de crainte, selon qu'il est écrit dans le second Pseaume, qui marque si bien la Passion de Jesus-Christ: *Servez le Seigneur dans la crainte, & réjoüissez-vous en luy avec frayeur.* Elles se réjoüissoient à cause que Jesus-Christ est ressuscité; elles étoient dans la frayeur, à cause que la terre trembla, & que l'Ange qui leur parloit, paroissoit brillant comme un éclair; & quoique les Princes des Prêtres & les Pharisiens eussent fait sceller le Sepulchre par l'ordre de Pilate, les Femmes ne laisserent pas de le voir ressuscité.

Ps. 2. 11.

Il semble qu'Isaïe ait prédit les précautions de ces Prêtres, & la grandeur de la foy de ces Femmes, lorsqu'il dit: *Que les Femmes qui ont eu des visions, paroissent; mais pour ce peuple, il n'a point d'en-*

Isai. 27. 11.

tendement. Ces chefs des Prêtres ne comprirent pas ce que ces femmes entendoient; car les soldats leur étant venu exposer ce qui s'étoit passé, leur dirent: Faites courir le bruit que ses Disciples l'ont enlevé la nuit, pendant que vous dormiez. Ce qu'Isaïe semble encore avoir prévû, disant: Dites-nous d'autres mensonges. Il ont donné de l'argent pour corrompre les Gardes, mais ils n'ont pu corrompre les Rois qui regnent présentement. Ces Gardes trahirent la verité pour de l'argent, mais les Rois d'aujourd'huy penetrez de pieté & de religion emploient l'or & l'argent pour bâtir, & pour orner cette sainte Eglise de la Resurrection 9, dans laquelle nous sommes maintenant assemblez, & l'ont renduë très magnifique par l'argent qu'ils ont employé.

Ces Prêtres se firent croire du President & des soldats, mais ils n'ont pû en imposer à tout l'Univers; car ne devoit-on pas punir ces Gardes, qui n'avoient pas fait leur devoir, comme on punit ceux qui avoient laissé aller S. Pierre, quand il fut delivré de sa Prison? quoique ceux-cy furent plus excusables, ne sçachant rien de ce qui étoit arrivé à cet Apôtre; au lieu que les Gardes du sepulchre ne voulurent pas dire la verité, ayant été gagnez par l'argent que les Prêtres leur avoit donné, mais peu d'entre les Juifs, crurent à ces Gardes, pendant que tout l'Univers a cru la verité de Jesus-Christ ressuscité. Ceux qui cachoient la verité, n'ont osé se montrer, & ceux qui l'ont reçû, ont été éclairez de la grace du Sauveur, qui non seulement

s'est donné la vie, mais a ressuscité les morts avec luy, comme l'avoit marqué le Prophéte Osée : *Il nous fera vivre dans deux jours, & au troisiéme jour nous ressusciterons, & nous vivrons en sa presence.* Osée 6. 3.

Puis donc que les Ecritures persuadent ce que les Juifs ne veulent pas entendre, & qu'ils combattent tout ce qui est dit de la Resurrection de Jesus-Christ, nous pouvons leur dire : Pourquoy croyez-vous qu'Elie & Elisée ayent ressuscité des morts, & vous refusez de croire que Jesus-Christ se soit ressuscité ? s'ils nous répondent qu'il n'y a aucun témoin de ces choses, qui soit présentement en vie, disons leur : Quel témoignage voulez-vous avoir l'un & l'autre, n'est-il pas écrit ? Pourquoy donc admettre les miracles d'Elie & d'Elisée, & rejetter ceux de Jesus-Christ ? Si c'est parce que ceux qui ont écrit ceux-là étoient hébreux ; hé bien tous les Apôtres étoient hébreux, pourquoy donc ne les croyez-vous pas ? S. Mathieu a écrit son Evangile en hébreu [9], S. Paul le Prédicateur des Gentils, étoit hébreu, & venoit des hébreux, & tous les Evêques qui ont été à Jerusalem jusqu'à present, ont toujours été pris parmi les hébreux [10], pourquoy donc recevoir quelques ouvrages de ceux de même nation, & en rejetter d'autres ?

Mais c'est, dira peut-être quelqu'un, qu'il est impossible [11] de ressusciter les morts ; mais Elisée n'en a-t'il pas ressuscité plusieurs pendant qu'il étoit en vie, & un autre aprés sa mort ? Si vous croyez qu'Elisée quoique mort, touchant un mort, l'ait ressuscité, pourquoy Jesus-Christ ne pourra-t'il pas ressusciter ?

Un mort touchant seulement Elisée recouvra la vie, pendant que celui qui le ressuscitoit, resta mort; mais Jesus-Christ étant mort, s'est ressuscité luy-même; & plusieurs, sans même le toucher, ni l'approcher, ont été ressuscitez : car les corps de plusieurs Saints qui étoient morts, ressusciterent; & étant sortis des tombeaux aprés la Resurrection de Jesus, ils vinrent dans la Ville sainte, ils parurent donc dans cette Ville, & à plusieurs de ses habitans.

Elisée a bien ressuscité un mort, mais il n'a pas fait trembler la terre; Elie a ressuscité un mort, mais on ne chasse pas les Démons au nom d'Elie; ce n'est pas pour diminuer la gloire de ces Prophétes, mais plutôt pour loüer leur Seigneur & leur Maître : car nous ne prétendons pas affoiblir leur gloire pour établir celle de nôtre Seigneur, mais seulement établir sa puissance par celle que Dieu avoit communiquée à ses Prophétes.

Peut-être dira-t'on encore : Soit qu'un homme qui vient de mourir puisse revenir par le secours qu'on luy donneroit; mais montrez-nous qu'un homme mort, & ensevely depuis trois jours, soit ressuscité; mais nous avons dans l'Evangile le témoignage qui avoit été porté de Jesus-Christ : *Com-* Math. 12. *me Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la Baleine, le Fils de l'homme sera de même trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre.* Ce qui nous donnera occasion de marquer le rapport entre Jesus-Christ & Jonas. Ils ont tous deux été envoyez prêcher

prêcher la pénitence, mais Jonas desobéit, s'enfuit du lieu où Dieu l'avoit envoyé sans sçavoir ce qui luy devoit arriver; au lieu que Jesus-Christ a prêché jusqu'à la mort la voye qui conduit au Ciel. Jonas s'endormit dans le vaisseau, où il étoit au temps de la tempête; & Jesus s'étant endormi par un ordre de la Providence, il permit que la mer s'agitât pour faire ensuite connoître la vertu & le pouvoir de celui qui dormoit. Les Matelots disoient à Jonas: Eveillez-vous, invoquez vôtre Dieu, afin qu'il nous sauve; & les Apôtres dirent à Jesus-Christ: Seigneur, sauvez-nous. Ceux-là dirent: Invoquez vôtre Dieu; & ceux-cy dirent: Sauvez-nous, Seigneur. Jonas dit: Prenez-moy & me jettez en la mer, & elle s'appaisera; mais Jesus commanda aux vents & à la mer, & elle se trouva tranquille. Jonas fut reçu dans le ventre d'une baleine; Jesus est descendu volontairement dans le lieu où l'on assemble les morts, pour en retirer ceux qui étoient livrez à la mort, ainsi qu'il est écrit: *Je les retireray de la puissance du sepulchre, & je les garantiray de la mort.* Osée 13.

Et puisque nous en sommes sur ce sujet, dites-nous, est-il plus difficile de croire qu'un homme ressuscite aprés avoir été enseveli en terre, que d'en voir un autre sortir du ventre d'une baleine, n'ayant point été digeré, ni endommagé par la chaleur qui est au dedans de ce poisson, qui est telle qu'il digere des os, & tout ce qui entre dans ses entrailles? Comment donc Jonas a-t'il pu rester sain & sauf pendant trois jours dans une baleine?

où même il ne pouvoit respirer, ce qui est si necessaire pour entretenir la vie. Les Juifs diront qu'il est redevable à Dieu de sa conservation. Hé bien si Dieu a protegé ainsi son serviteur, qu'il luy a conservé la vie; pourquoy le Seigneur ne pourra-t'il pas se donner à soy-même sa propre vie? l'un n'est pas plus difficile à croire que l'autre, & pour moy je les crois tous deux. Je crois que Jonas a été conservé comme Lazare a été ressuscité. Toutes ces choses sont possibles à Dieu, & je crois aussi que Jesus-Christ est ressuscité des morts, comme il a été prédit par les Ecritures, & il en reste encore aujourd'huy des marques.

Il est entré seul aux enfers[12], mais il en est sorty avec plusieurs. Il fut mis seul dans un sepulchre, mais il redonna la vie aux corps des Saints qui étoient morts. La mort elle-même fut épouvantée, voyant un mort descendre dans les enfers, sans être assujetti à ses liens. Mais vous, ô portiers de ces lieux, pourquoy eûtes-vous peur en le voyant? d'où venoit cette frayeur que vous fistes paroître? La mort s'enfuit, & sa fuite marque sa défaite.

Les saints Prophétes vinrent au devant de Jesus avec Moïse, Abraham & Isaac, Jacob, David, Samuël, Isaïe, Jean-Baptiste, disant & s'écriant: *N'est-*
Math. 11. *ce pas vous qui devez venir? & nous ne devons point en attendre un autre.* Tous les Saints qui avoient été sous l'empire de la mort, ont été rachetez, & n'est-il pas bien raisonnable qu'il commençât par faire part de sa Redemption à ceux qui l'avoient annoncée & publiée? C'étoit pour lors que chacun de ces

justes, disoit : *O mort, où est ta victoire?* Celui qui t'a vaincu pour luy, nous a aussi delivré ; & Jonas fut donc une figure du Sauveur ; & comme ce Prophéte enfermé dans le ventre de la baleine, disoit à Dieu : *Seigneur mon Dieu, j'ay crié vers vous au temps de ma tribulation ; & vous m'avez fait sortir du milieu de l'enfer.* Jon. 2. Appellant ainsi le ventre du poisson où il étoit enfermé, il fut la figure de Jesus-Christ, qui devoit descendre aux enfers, & parlant au nom de Jesus-Christ : Je suis descendu jusqu'aux coupures des montagnes. Ce n'est pas qu'il y eût des montagnes dans le ventre de ce poisson, mais il marquoit Jesus-Christ qui devoit être mis dans un Sepulchre taillé dans la pierre. Jonas dit encore quoiqu'il fût en pleine mer : Je suis descendu dans la terre, figurant le Sauveur qui a été mis dans le cœur de la terre ; & comme s'il eût prévû ce que devoient dire les Juifs qui avoient corrompu les Gardes de son Sepulchre, publiant qu'on l'avoit enlevé, Jonas ajoute : Ceux qui s'addonnent à la vanité & à l'erreur se rendent indignes de misericorde ; car celui qui a pitié des hommes est venu, il a été crucifié, il est ressuscité, il a donné son sang pour être le prix des Gentils, & des Juifs, & ceux-cy disent en perseverant dans leurs erreurs, qu'on l'a enlevé du tombeau.

Isaïe a aussi prédit la Resurrection de Jesus-Christ, lorsqu'il a dit : *Il a tiré de la terre le grand Pasteur des brebis.* Il le nomme le grand Pasteur, de peur qu'on ne le crût égal ou semblable aux autres qui portent ce nom.

Croyons donc aux Prophétes, puisque nous les avons; pendant que ceux qui veulent perseverer dans leur infidelité, périront. Soyez fermes dans la foy de la Resurrection, & n'écoutez jamais ce que les héretiques voudroient vous dire, pour en affoiblir la croyance, avec les Manichéens qui disent encore aujourd'huy [13] que le Sauveur n'est ressuscité qu'en apparence, & non veritablement. Ils ne croyent pas ce que S. Paul a dit, que le Fils de
Rom. 1. 3. Dieu est né selon la chair, du *sang de David, ni qu'il a été predestiné pour être Fils de Dieu dans une souveraine puissance, selon l'esprit de sainteté par sa resurrection d'entre les morts.* Ils ne comptent pas ce que cet Apôtre semble avoir dit pour eux: *Ne dites pas*
Rom. 10. *dans vôtre cœur: Qui montera dans le Ciel, ou qui descendra dans l'abyme? c'est-à-dire pour rappeller Jesus-Christ d'entre les morts.* Comme aussi ce qu'il dit ail-
1. Cor. 15. leurs: *Si Jesus-Christ n'est point ressuscité, nôtre prédication est vaine & nôtre foy est aussi vaine; nous serons même convaincus d'avoir été de faux témoins à l'égard*
V. 15. *de Dieu, en rendant témoignage contre Dieu même, & disant qu'il a ressuscité Jesus-Christ, qu'il n'auroit pas néanmoins ressuscité.* Puis cet Apôtre ajoute: *Mais*
V. 20. *maintenant Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts, & il est devenu le premier de ceux qui dorment.* Il a apparu à Pierre, & ensuite aux onze.

Si vous ne voulez pas vous rendre au témoignage d'un homme, rendez-vous à celui de douze, & même à plus de cinq cens Freres ausquels il s'est manifesté; en suite il fut vû de Jacques son parent, & qui a été le premier Evêque de cette Eglise [14],

Vous donc qui êtes Disciples de ce grand Evêque, croyez à son témoignage, vous assurant qu'il l'a vû ressuscité ; & si le témoignage de S. Jacques vous paroît suspect, parce qu'il étoit son parent, croyez à S. Paul, qui étoit son ennemy. Or c'est luy qui dit : J'étois celui qui le persecutois, & maintenant je vous annonce sa Resurrection.

C'étoit la nuit de la pleine-lune, & par consequent il faisoit clair, car c'étoit la seiziéme nuit du mois : le tombeau qui l'a retenu, & la pierre de dessus, qui l'a enfermé, déposeront contre les Juifs. Cette pierre levée & que l'on conserve encore aujourd'huy [15], marque qu'il est vrayment ressuscité, sans parler des Anges qui s'y trouverent presens pour honorer & pour annoncer la Resurrection du Fils unique de Dieu. Pierre, Jean, Thomas, & les autres Disciples, ceux qui couroient les premiers au Sepulchre, & qui ne trouverent que les linceuls, où on l'avoit envelopé ; ceux qui ont touché ses pieds & ses mains, & qui ont vû les ouvertures des cloux ; ceux qui reçurent de luy ce soufle divin, avec le pouvoir de remettre les pechez ; les saintes Femmes qui luy embrasserent les pieds, & qui furent épouvantées du tremblement de terre, & de l'éclat des Anges, & qui virent le Suaire où étoit son corps ; les Gardes qui ont reçu de l'argent, & ceux qui leur en ont donné, & le Sepulchre même qu'on voit encore présentement, & ce saint Temple, que l'Empereur Constantin [16] inspiré de Dieu, a fait élever & orner avec tant de magnificence ; Thabite même, qui revint en vie au nom de Jesus-Christ ressuscité.

Peut-on aprés cela en douter, puisque son nom seul donne la vie aux morts? La mer luy rendit son témoignage dans cette pêche prodigieuse de poissons que firent les Apôtres en sa présence, & particuliérement S. Pierre, qui l'ayant renié pendant sa Passion, l'ayant confessé trois fois aprés sa Resurrection, reçut de luy le pouvoir de paître les Oüailles spirituelles. La montagne des oliviers subsiste encore aujourd'huy, où la nuë le reçût, lorsqu'il monta au Ciel à la vûë des fideles. Il étoit descendu du Ciel en Bethléem par sa naissance, & il a choisi la montagne des oliviers, pour de là monter, & retourner au Ciel. Il a commencé à combattre pour nous à Bethléem; mais il a reçû la couronne duë à ses victoires sur cette montagne.

Je pourrois produire encore d'autres témoins; le lieu d'où il est party pour monter au Ciel, les personnes qui y étoient presens, & la nuë qui l'a reçû; les Anges qui en descendirent pour parler aux Apôtres. L'ordre des Mysteres demanderoit que je vous parlasse présentement de son Ascension[18], mais par la divine Providence, il est arrivé que le dernier Dimanche[19], j'en ay parlé beaucoup dans l'assemblée des fideles, en expliquant l'Ecriture qu'on lisoit ce jour-là, qui marquoit l'Ascension du Sauveur au Ciel. Je dis donc beaucoup de choses sur ce Mystere, à cause de la nombreuse assemblée des fideles qui y étoient, mais principalement pour vous autres. Je ne sçay pourtant si vous avez retenu tout ce qui y a été dit; mais comme la suite

de la protestation de foy vous oblige de croire en la Resurrection, & en l'Ascension de Jesus-Christ, comme aussi qu'il est assis à la droite du Pere ; quoique je ne croye pas que vous ayiez oublié tout ce que je dis pour lors, je ne laisseray pas d'en dire, comme en passant, encore quelque chose.

Souvenez-vous donc de ce qui est écrit dans le Pseaume : Dieu est monté avec cry de joye ; comme aussi ce que les Vertus du Ciel se disoient les unes aux autres : Ouvrez vos principales portes ; & pareillement de ce qu'il dit ailleurs, en se levant en haut : Il a mené avec luy ceux qui étoient dans la captivité. Et ce qui est dans le Prophéte Amos : *Il édifiera sa demeure dans le Ciel, où il sera monté.* Et toutes les autres choses que nous vous dîmes hier, qui étoit Dimanche[20], en réfutant les objections des Juifs.

Car quand ils alleguent qu'il est impossible que le Sauveur se soit élevé de la terre au Ciel, ont-ils oublié ce qui est rapporté d'Abacuch, qu'un Ange prit par les cheveux, & transporta fort loin. Peut-on dire que le Seigneur des Anges, & des hommes, n'auroit pu s'élever de cette montagne au Ciel ? Il y a plusieurs autres semblables merveilles que Dieu peut faire par sa toute-puissance.

Les autres hommes ont été élevez de la terre par quelque secours, mais Jesus-Christ s'est élevé par sa propre vertu. Enoch fut enlevé, mais Jesus est monté.

Souvenez-vous de ce que je disois hier en parlant d'Elie, qui fut enlevé dans un char de feu ;

mais le char de Jesus-Christ, étoit une multitude de personnes qui benissoient son nom, & qui publioient sa gloire, en prenant part à la joye de son triomphe. Elie fut élevé à l'orient du Jourdain & Jesus-Christ partit de la terre au Ciel, à l'orient du Torrent de Cedron. Et si ce Prophéte donna son double esprit à son Disciple, Jesus-Christ a donné aux siens une telle abondance des graces du S. Esprit, qu'ils se sont trouvez en état aprés en avoir été remplis pour eux, de le communiquer aux autres fideles, par l'imposition de leurs mains; c'est par ces exemples que vous convaincrez les Juifs.

Mais croyons la grandeur de la gloire du Sauveur bien au dessus de celle dont joüissent les serviteurs de Dieu, luy qui est son Fils. Pensez que S. Paul son serviteur, a été ravy jusqu'au troisiéme Ciel, ainsi il fut plus avantagé qu'Elie, qui ne fut élevé qu'au premier Ciel; & n'en soyez pas surpris, les Apôtres ne sont pas moindres que Moïse, ni que les autres Prophétes, ils sont même au dessus; car si Elie fut élevé au Ciel, Pierre n'étant que sur la terre, a reçû les clefs du Royaume des Cieux, quand on luy a dit: Tout ce que vous délierez sur la terre, le sera dans le Ciel & sur la terre. Elie n'a été élevé qu'au Ciel, & S. Paul a été ravi en Paradis. Il est juste que les Disciples de Jesus-Christ reçussent de luy plus de faveur. Paul y entendit ce qu'il n'est pas même permis de dire aux hommes, il n'y resta pas, il en descendit, non qu'il ne fût digne de rester au second Ciel; mais ce fut afin qu'aprés avoir gouté les delices de ce lieu, & ayant été

été honoré jusqu'à y être élevé, il n'en descendit que pour prêcher Jesus-Christ, & afin de mourir pour luy, & de retrouver la couronne du martyre.

J'obmets plusieurs autres choses qui ont rapport à ce sujet, & que je vous expliquay hier, qui étoit Dimanche, dans l'assemblée des fideles, croyant que cela suffit pour vous en faire souvenir, & pour vous affermir dans la croyance de ce mystere.

Mais souvenez-vous de ce que je vous ay dit si souvent, que selon l'ordre des articles de nôtre profession de Foy: *Jesus-Christ est assis à la droite de son Pere*; & que celui qui est monté aux Cieux, y est séant à la droite du Pere. Je ne vous parleray point de la gloire de son Trône, parce qu'elle est incompréhensible; je vous dis seulement: N'écoutez pas ceux qui disent que ce n'est que par sa mort & sa Resurrection, & aprés qu'il est monté au Ciel, qu'il a commencé d'être assis à la droite du Pere: car il n'a pas eu ce Trône par la succession, ou la suite de ces évenemens, mais il l'a eu de tout temps: comme il est engendré du Pere, de toute éternité, c'est aussi avant tous ces temps qu'il regne avec le Pere, & ce fut ce Trône qu'Isaïe vit, avant que le Sauveur soit venu, & dont il dit: *J'ay vû le Seigneur assis sur un Trône élevé*; Car personne n'a jamais vû le Pere, & c'étoit le Fils qui apparoissoit pour lors 21 au Prophéte, & c'est de luy dont le Psalmiste a dit depuis ce temps-là: *Vôtre Trône est préparé, vous êtes depuis le commencement des siecles.* Mais comme il y a plusieurs endroits de l'Ecriture, qui établissent cette verité, je me contenteray

Isai. 6.

Ps. 92.

de ceux-cy, n'ayant qu'une heure à vous parler 22, & qui expirera bientôt. Il faut donc en peu de mots vous rappeller en la memoire ce que je vous ay dit de Jesus-Christ assis à la droite de son Pere, cela est expressement marqué dans le Pseaume cent
Ps. 109. neuf: *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, soyez assis à ma droite, jusqu'à ce que je mette vos ennemis sous vous, pour vous servir de marche-pied.* Et pour confirmer ce que je vous ay dit, c'est que le Sauveur dans
Math. 22. l'Evangile dit que David ne parloit pas de luy-même, mais qu'il étoit inspiré du S. Esprit: comment donc *David parlant par l'Esprit, l'appelle-t'il son Seigneur, disant: Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseïez-vous à ma droite*, jusqu'à ce que j'aye reduit vos ennemis à vous servir de marche-pied? Et dans les
Act. 2. 34. Actes des Apôtres, il est rapporté que le jour de la Pentecôte, S. Pierre se servit de ce passage du Pseaume 109. pour prouver aux Juifs la verité qu'il leur prêchoit.

Il faut encore vous remettre en memoire quelques autres passages, où il est marqué que le Fils est assis à la droite du Pere, tel que celui-cy, qui
Math. 26. 64. est dans S. Mathieu: *Toutefois je vous annonce que cy-aprés vous verrez venir dans les nuées du Ciel le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu*: ou
1. Petr. 3. 22. comme parle S. Pierre: Le Baptême nous sauve par la Resurrection de *Jesus-Christ qui est à la droite de*
Rom. 8. 34. *Dieu, étant monté au Ciel.* Ce que dit aussi S. Paul: *Jesus-Christ non seulement est mort, mais il est ressuscité, & est à la droite de Dieu.* Et dans son Epître aux Ephesiens, il leur écrit: Nous croyons par l'effica-

ce de la vertu, de la force de Dieu, qu'il a employé sur Jesus-Christ, en le ressuscitant, *& en l'établissant à sa droite au dessus des Cieux*; Et dans l'Epître aux Colossiens: Si, dit-il, vous êtes ressuscitez avec Jesus-Christ, recherchez les choses qui sont en haut, *où Jesus-Christ est assis à la droite de Dieu*. Et dans celle aux Hébreux 23, aprés avoir purifié le peché: *Il est assis au plus haut du Ciel, à la droite de la souveraine Majesté: & auquel des Anges Dieu a-t'il jamais dit: Vous êtes mon Fils, asseïez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je mette vos ennemis sous vos pieds?* Et dans cette même Epître, l'Apôtre dit de Jesus-Christ, mais aprés avoir offert une victime pour les pechez: *Il s'est assis à la droite de Dieu pour toute éternité*, attendant ce qui reste, qui est que ses ennemis soient mis sous ses pieds. Il dit encore jettant les yeux sur Jesus, l'auteur & le consommateur de nôtre foy, qui au lieu de la joye qu'il pouvoit gouter, a souffert la Croix, méprisant l'ignominie, *& enfin est assis à la droite du Trône de Dieu.* Je ne rapporteray point d'autres témoignages de cette verité, croyant que ceux-cy suffisent.

Ephes. 1. 17.

Coloss. 3.

Hebr. 3.

Hebr. 12.

Hebr. 12. 2.

Confessons donc qu'il est ainsi à la droite de son Pere, non seulement depuis qu'il s'est fait homme, mais avant tous les siecles; que le Fils unique de Dieu, Jesus-Christ nôtre Seigneur, qui est descendu du Ciel, qui y est monté, a de toute éternité été assis à la droite du Pere. Je le prie qu'il conserve vôtre ame dans une confiance stable, & immuable en celui qui est ressuscité, qu'il vous fasse sortir de vos pechez par le don de sa grace, afin

qu'étant enlevez dans les nuës, vous vous présentiez au devant de luy pour en obtenir misericorde, jusqu'au temps de son second avenement. Que vos noms soient écrits dans le Livre de vie pour n'en être jamais effacez; car il y en a plusieurs, dont on a écrit les noms, & qui en seront effacez par leur chute, ou par leur apostasie.

Que Dieu vous fasse donc croire en son Fils ressuscité, & monté aux Cieux, & d'où il doit venir. Affermissez vôtre foy dans ces veritez, & ne vous laissez point ébranler par ceux qui pourroient vous séduire. Pensez que celui qui est assis là-haut, est aussi icy bas avec vous, qu'il voit & considere chacun de vous dans son cœur, & qu'il sçait quelle est la grandeur de vôtre foy, & ne croyez pas que s'il n'y est pas d'une maniere corporelle, qu'il n'y soit par son esprit [24], au milieu de vous, écoutant ce qu'on y dit & voyant jusqu'au fond de vôtre cœur, quelles sont vos pensées, & vos affections: c'est luy qui est prêt d'offrir à son Pere dans le S. Esprit, tous ceux qui se presentent pour être baptisez, & pour luy dire: Me voicy mon Dieu, moy & les enfans que vous m'avez donnez, à luy soit la gloire, & la force dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la quatorziéme Catechese.

1 *La tristesse de l'Eglise, le jour de la Passion*, auquel on recitoit aux fideles les souffrances & la mort de Jesus-Christ, tristesse & recit qui s'est conservé jusqu'à present, sur tout dans les trois jours qui précedent la Fête de Pâque.

2 *Que la paix vienne sur son tombeau*, dit la Vulgate: *Veniat pax, requiescat in cubili suo.* C'est-à-dire: Que la paix vienne sur Josias dans son tombeau.

3 *Il donnera les impies pour le prix de la Sepulture.* C'est-à-dire, il donnera à Dieu son Pere les impies en les rendant justes. Dans d'autres versions il y a: Il perdra ceux qui ont été les Auteurs de sa mort, ou il perdra le Démon qui avoit fait périr tant d'ames.

4 *Moïse dit à Gad...* Gad s'est reposé dans son héritage, aprés avoir accompagné les autres Tribus dans la conquête de la terre promise.

5 *Vous ne permettrez pas que vôtre Saint voye la corruption.* S. Pierre Act. 2. 30. 31. S. Paul Act. 13. 35. expliquent tous deux cet endroit de Jesus-Christ ressuscité, ainsi David envisageoit par la lumiere de la foy, Jesus-Christ ressuscité.

6 *C'étoit pour lors un jardin que le lieu où Jesus-Christ fut crucifié.* Selon les Evangèlistes il y avoit un jardin sur la coline du Calvaire prés l'endroit où Jesus-Christ avoit été crucifié, & dans ce jardin il y avoit un Sepulchre où personne n'avoit été mis. Ce lieu est devenu l'objet de la veneration des fideles, sur tout depuis Constantin; car tant que les Juifs, & les Païens en ont été les maîtres, les Chrétiens n'avoient pas la liberté d'en approcher. Eusebe rapporte, & S. Jerôme, & S. Paulin aprés luy, qu'ils avoient comblé de terre la caverne du Sepulchre, qu'ils y avoient bâty un Temple d'Idoles, avoient mis la statuë de Jupiter sur le Sepulchre de Jesus-Christ, & celle de Venus à l'endroit où il avoit été crucifié par l'ordre de l'Empereur Adrien, l'an 137. lorsqu'il fit construire une nouvelle Ville, nommée Aelie, sur les ruines de l'ancienne Jerusalem. Constantin étant devenu Chrétien, rendit à cette Ville son ancien nom & un nouveau lustre, il fit abbatre tous les Idoles qui occupoient le Calvaire, fit ôter les terres, & les immondices qui couvroient le Sepulchre, & y fit construire une Eglise magnifique. Le saint Sepulchre étoit à la tête de cet édifice. On en ôta un ancien vestibule, qui étoit au devant, & qui avoit été taillé dans le roc même, aussi bien que le Sepulchre, comme le rapporte icy S. Cyrille; & cette Chapelle du Sepulchre fut nommé Anastasie, ou la Resurrection, & bientôt aprés, le nom d'Anastasie se donna à toute la Basilique. On l'appella aussi *Martyrion*, comme le marque S. Cyrille dans l'espace du Sepulchre. On y voyoit encore des restes du jardin où Jesus-Christ avoit été enterré. S. Cyrille le rapporte comme témoin oculaire, malgré les grands changemens qu'y avoient apportez les travaux faits au temps d'Adrien, & sous Constantin. La Dédicace de ce Temple se fit l'an 335. avec un grand nombre d'Evêques, qui s'étoient transportez à Jerusalem aprés le Concile de Tyr. Voilà ce qu'il faut necessairement supposer pour bien entendre cette Catechese.

Lib. 3. de vit. Constant. c. 26.

7 *Le mois de Mars étoit le premier mois chez les Hébreux.* On croyoit que le monde avoit été créé au Printemps, comme le remarque S. Cyrille, au temps que les fleurs paroissent.

8 *Jesus-Christ* l'Epoux & le Medecin des Ames.

9 *Magnificence de l'Eglise de la Resurrection*, bâtie par Constantin, qui en avoit donné l'ordre à Macaire, Evêque de Jerusalem, & ce fut sur son dessein que ce Temple fut construit. On l'appelloit *sainte Anastasie*, ou *l'Eglise de la Resurrection*.

10 *S. Mathieu a écrit son Evangile en hébreu*. S. Cyrille n'est pas le seul de ce sentiment; Papyrus (*apud Euseb. l. 3. c. 39.*) S. Irenée *lib. 3. c. 1.* Origene (*apud Euseb. l. 6. c. 25.*) Eusebe *l. 3. c. 24.* S. Irenée *præfat. in Math.* S. Epiphane *heres. 51.* S. Chrysostome sur S. Math. S. Augustin & autres ont cru que c'étoit en Syriaque, en la langue qu'on parloit à Jerusalem, appellée communément l'Hébraïque dans le nouveau Testament.

11 *Tous les Evêques de Jerusalem étoient hébreux*. On suivoit l'ancienne Discipline de ne point mettre d'étranger dans une Ville pour en être Evêque, que quand on y manquoit de sujets, chaque Evêque étoit pris ordinairement du corps des Prêtres, ou de ses Clercs. Ce qui sert à montrer que la doctrine n'y a point été exposée à aucun changement qu'un Evêque étranger auroit pu y introduire.

12 *S. Cyrille* aprés avoir prouvé la Resurrection de Jesus-Christ par les oracles des Prophétes de l'ancien Testament, se propose de resoudre les difficultez qu'on faisoit contre ce miracle, & commence à montrer qu'elle n'a rien qui repugne, & qu'elle n'est pas impossible, ou qu'elle est possible, & se sert de plusieurs exemples de morts ressuscitez avant Jesus-Christ par l'exemple de Jonas, par Lazare ressuscité.

13 *Jesus-Christ seul descendu aux enfers*. S. Cyrille repete souvent la descente de Jesus Christ aux enfers, & exprime la joye des Patriarches & des Prophétes à la vûë de Jesus-Christ. Il prétend donc que ce fut pour retirer ces ames de leur captivité qu'il descendit aux enfers.

14 *Les Manichéens* disoient que Jesus-Christ n'étoit ressuscité qu'en apparence.

15 *S. Jacques* premier Evêque de Jerusalem, étoit le parent de Jesus-Christ, & un de ses Apôtres, surnommé Jacques le mineur pour le distinguer de Jacques fils de Zebedée; ce fut à luy que Jesus-Christ apparut comme le rapporte S. Paul. Ce fut luy qui aprés la Pentecôte fut établi Evêque de Jerusalem, & ordonné par S. Pierre, S. Jacques, & S. Jean.

1. Cor. 15. Euseb. l. 2. c. 1.

16 *On voyoit encore du temps de S. Cyrille la pierre qui avoit été levée du Sepulchre*. Elle étoit à Jerusalem, mais en parlant du Suaire, il ne dit pas qu'il fût resté à son Eglise.

17 *L'Eglise de Jerusalem* bâtie & magnifiquement ornée par Constantin.

18 *S. Cyrille* prêchoit tous les Dimanches en public dans l'assem-

blée des peuples, & aprés qu'on avoit fait les lectures. *In synaxi lectionum, quæ ex ordine sequuntur.*. On gardoit un ordre établi par l'Eglise pour ces lectures des Dimanches, & du cours de l'année ; & on avoit lû le Dimanche précedent ce qui regardoit l'Ascension de Jesus-Christ, ainsi on voit les assemblées publiques des Fideles le Dimanche. S. Cyrille y prêchoit à la place de l'Evêque, au temps du sacrifice, & aprés les lectures. C'est ce que S. Justin avoit marqué dans son Apologie, qu'il y avoit l'exhortation ou le sermon du Prélat aprés les lectures & avant l'offrande. *Die solis cœtus fiunt, ubi Apostolorum, Prophetarúmque litteræ prælegumtur, deindè cessante lectore, præpositus verba facit adhortatoria.*

19 *Explication* du Mystere de l'Ascension de Jesus-Christ.

20 *S. Cyrille* fait encore mention de son sermon sur l'Ascension, qu'il avoit fait le jour précedent, qui étoit un Dimanche.

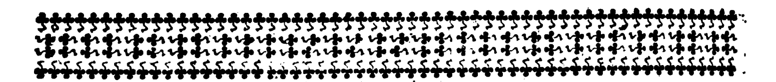
21 *Il n'a pas vû le Pere*, c'étoit le Fils qui apparoissoit aux Prophétes. Cela est souvent dans S. Cyrille.

22 *On ne permettoit pas* de passer l'heure dans les discours publics, & de prêcher plus d'une heure.

23 *L'Epitre aux Hébreux* est de S. Paul.

24 *Ne croyez pas que si Jesus-Christ n'est plus avec nous d'une maniere corporelle, qu'il n'y soit pas en esprit.* Ces paroles n'excluent pas la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, mais seulement la présence visible & sensible, étant caché & voilé dans le Sacrement, par les especes sous lesquelles il existe, comme il paroîtra par les Catecheses mystagogiques, où la presence réelle est si fortement établie.





QUINZIE'ME CATECHESE

DITE SUR LE CHAMP, A JERUSALEM,

A ceux qui se disposoient au Baptême; où l'on explique cet article du Symbole: *Il viendra encore une fois sur la terre, pour juger les vivans & les morts, & son regne n'aura point de fin.* Avec des reflexions sur l'Ante-Christ, on avoit pris pour lecture Daniel, où il dit: *Je regardois jusqu'à ce que les Trônes furent dressez, & que l'ancien des jours s'assit.*

Dan. 7. v. 9.

JE viens aujourd'huy vous annoncer le second avenement de Jesus-Christ [1], qui sera bien plus éclatant que le premier. Il étoit venu pour exercer la patience dans les tourmens qu'il a soufferts, mais il doit venir plein de gloire, portant le Sceptre & la couronne de son regne divin & éternel. On nomme ordinairement Jesus-Christ en deux sortes d'états. Il a deux generations, l'une qu'il tient de Dieu son Pere avant tous les siecles, & l'autre qu'il a de la Vierge dans le temps. Il a aussi deux avenemens; un où il s'est caché comme la pluye

pluye qui tombe sur une toison, & un autre où il paroîtra à la face de l'Univers, & c'est celuy qui doit venir. Dans son premier avenement, il a été enveloppé de langes, mis dans une crêche; Dans l'autre il sera revêtu de lumiere, qui le couvrira comme un vêtement. Dans le premier il a souffert avec patience l'ignominie de la Croix; Dans le second il viendra plein de gloire, accompagné d'une armée d'Anges. Ne nous arrêtons donc pas seulement au premier, puisque nous devons attendre le second; Dans le premier, nous luy disions: Beny soit celui qui est venu au nom du Seigneur; Nous publierons la même chose dans le second, nous unissant aux Anges qui iront au devant de luy, nous l'adorerons en benissant son nom.

Le Sauveur viendra donc, non plus pour être jugé, mais pour juger ceux même qui jugent les autres. Celui qui se taisoit quand on le condamnoit injustement, s'addressera pour lors aux impies, leur disant: Voilà ce que vous avez fait, & je me suis tû. Il viendra pour lors afin de dispenser les dons de Dieu; presentement il se contente d'attirer les hommes à luy, en les instruisant, & par la douceur de ses persuasions; mais pour lors chacun sera soumis à son Empire, ceux même qui ne le voudroient pas.

Le Prophéte Malachie a très bien décrit ces deux avenemens; *Voicy*, dit-il, *le Seigneur que vous attendez*[2], *& que vous cherchez, qui entre dans son Temple;* Ce qu'il faut entendre du premier avenement. Puis il ajoute, parlant du second; Voicy l'Ange de *Malach. 3.*

l'alliance que vous desirez, qui pourra seulement penser au jour de son avenement, ou qui en pourra soutenir la vûë? il sera comme le feu qui fond les métaux, & comme l'herbe dont se servent les foulons. Il sera assis comme celuy qui fond, & qui purifie l'argent. En suite le Prophéte fait ainsi par-
V. 5. ler le Sauveur: Alors je me hâteray de venir, pour être moy-même juge & témoin contre les empoisonneurs, contre les adultéres, & les parjures, ce
1. Cor. 3. que S. Paul explique encore plus clairement. Il n'y a point d'autre fondement que Jesus-Christ, si quelques-uns édifient sur ce fondement avec de l'or & de l'argent, des pierres precieuses, du bois, du foin, du chaume, l'ouvrage de chacun d'eux paroîtra, parce que le jour du Seigneur qui viendra avec le feu, le fera voir, & ce feu fera l'épreuve du travail de chaque ouvrier. Le même Apôtre dans son Epître à Tite, a pareillement marqué ces deux
Tit. 2. xi. avenemens: La grace de nôtre Seigneur a été découverte à tous les hommes, & elle nous a appris à renoncer à l'impieté, & aux desirs du siecle; pour vivre en ce monde sobrement, justement, & religieusement, dans l'attente de la beatitude que nous esperons, *& de l'avenement de la gloire de Jesus-Christ le grand Dieu, & le Sauveur de nos ames.* Dans ces paroles on voit le premier avenement qui est déja arrivé, & pour lequel nous faisons à Dieu des actions de graces; & le second, est celui que nous attendons.

C'est donc ce que nous avons reçû de nos Peres, & ce que la foy nous oblige de croire, que Jesus-

Christ étant monté aux Cieux, est assis à la droite du Pere, & qu'il doit venir dans la gloire juger les vivans & les morts, & que son regne n'aura point de fin.

Jesus-Christ nôtre Seigneur, viendra donc à la consommation des siecles, & tout ce monde qu'il a créé, sera renouvellé, parce qu'il a été soüillé, & corrompu par les vols, les adultéres, les homicides, & les autres pechez qui ont innondé la face de la terre; & pour lors il sera purifié de toutes ses soüillures, il passera pour devenir plus pur, & plus éclatant. Cela se voit marqué dans Isaïe: *Isai. 34.* Le Ciel, dit-il, sera plié en rouleau, comme un Livre, & tous les Astres tomberont, comme les feüilles de la vigne, ou comme celle d'un figuier; & dans l'Evangile il y a: En ces jours *le Soleil de-* *Math. 24.* *viendra obscur, & la Lune ne rendra point sa lumiere, & les étoiles tomberont du Ciel.*

Ne nous attristons donc point comme s'il n'y avoit que nous sujets à la mort, puisque les Astres mourront aussi, mais peut-être aussi qu'ils seront de nouveau rétablis. Le Seigneur roulera les Cieux, non pour les anéantir, mais afin de les rendre plus brillans. Voicy ce qu'en dit le Prophéte David: *Ps. 101. 26.* C'est vous, Seigneur, qui avez fondé la terre au commencement, & les Cieux sont les ouvrages de vos mains. Ils périront, mais pour vous, vous demeurerez; Puis il marque comment ils doivent périr, toutes ces choses s'usent comme un vêtement: *Vous les changerez comme on change un habit, & elles* *Ibid. 27.* *seront changées.* Il en est comme de la destruction de

Isai. 57. 1. l'homme. Le juste périt, dit le Prophéte, & il n'y a personne qui y pense dans son cœur.

Comme donc nous attendons la Resurrection de nos corps, aussi se fera-t'il une espece de Resurrection des Cieux. Le Soleil sera changé en ténebres, & la Lune en sang, avant que le grand jour du Seigneur arrive. Par ces paroles, ceux que Dieu a retiré des erreurs des Manichéens, & qu'il a converty, doivent être persuadez que les étoiles ne sont point des Dieux, & que Jesus-Christ, ne peut être le Soleil, puisqu'il doit perdre sa lumiere. Ecoutez aussi ce que Jesus-Christ en a dit: Le Ciel & la terre passeront, mais les paroles que je vous dis, Marc. 13. ne passeront point, car les créatures ne doivent aucunement être comparées aux paroles du Seigneur; Les choses visibles passeront donc, & il y en aura de plus parfaites à leur place.

Mais que personne ne demande par curiosité en quel temps cela se fera, ce n'est pas à vous à sçavoir, les temps & les momens, dont le Pere a mis la disposition en sa puissance; Donnez-vous de garde de vouloir marquer le temps que ces choses se feront, mais aussi ne demeurez pas dans l'inaction: Math. 24. 42. *Veillez, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y penserez pas.*

Mais comme il vous est important de sçavoir les signes de la fin du monde, & quand il faudra attendre Jesus-Christ, de peur d'être surpris par les prestiges de l'Ante-Christ [6], les Apôtres de leur propre mouvement, quoique par une disposition de Dieu, s'addresserent à Jesus-Christ, & luy di-

rent: *Quand sera-ce que ces choses arriveront, & par* Math.24.
quel signe connoîtra-t'on vôtre avenement, & la fin du monde; Nous attendrons que vous veniez encore une fois; mais parce que Satan se transforme en un Ange de lumiere, dites-nous par quel signe on vous reconnoîtra, de peur que nous n'adorions un autre pour vous. Ainsi voulant avec sa bonté ordinaire les satisfaire, il leur dit: *Prenez garde qu'on ne vous séduise.* Et moy, mes chers Auditeurs, je vous dis la même chose, & par consequent, soyez fort attentifs à tout ce que nous allons vous dire; car ce n'est pas une histoire des choses déja arrivées, c'est une Prophétie des choses à venir, & qui arriveront très certainement. Ce n'est pas que nous nous érigions en Prophéte, nous ne sommes pas dignes de cet honneur, ni de cette qualité. Nous ne ferons que rapporter ce qui est écrit touchant les signes qui précederont ce second avenement.

Nous vous disons avec Jesus-Christ: Prenez garde que *personne ne vous séduise, car plusieurs viendront en mon nom, qui diront: Je suis le Christ, & qui sé-* Math.24.
duiront plusieurs personnes 7. Une partie de ces cho- 4.
ses est déja arrivée. Déja Simon le Magicien, Ménandre, & d'autres héretiques ont dit la même chose, dont les uns disent cela de nous, d'autres le disent d'eux avec nous.

Le second signe est celui-cy: *Vous entendrez* Math.24.
aussi parler de Guerre, & de bruit de Guerre. On croi- 6.
roit peut-être qu'il ait voulu désigner la Guerre des Perses contre les Romains dans la Mesopotamie, car il ajoute: On verra se soulever peuple contre

peuple, & Royaume contre Royaume, & il y aura des pestes, des famines, & des tremblemens de terre en divers païs. Ces choses sont déja arrivées,
Luc.21.11. & dans S. Luc il dit: Il y aura en divers endroits de grandes tempêtes, & de redoutables prodiges dans le Ciel; mais veillez, parce que vous ne sçavez pas à quelle heure vôtre Seigneur viendra.

Mais nous, qui appartenons à l'Eglise de Jesus-Christ, voyons quel signal il y aura dans l'Eglise de son avenement; Voicy celui que le Sauveur a
Math.24. marqué: *En ce temps-là plusieurs se scandaliseront, ils se trahiront, & se haïront les uns les autres.* Quand vous verrez les Evêques contre les Evêques[8], le Clergé contre le Clergé, les peuples contre les peuples, jusqu'à conspirer contre la vie des uns & des autres, n'en soyez point troublez, cela a été prédit: Ne croyez pas tant à ce que vous verrez, qu'à la prédiction qui en a été faite, de peur que si moy, qui vous prêche ces choses, je venois par malheur à périr, vous ne périssiez aussi; les disciples peuvent être meilleurs que leurs maîtres, & les derniers venus, devenir les premiers, puisque le Seigneur reçoit dans sa vigne ceux qui ne viennent qu'à l'onziéme heure, pour y travailler. Dieu a permis que parmi les Apôtres, il s'en soit trouvé un qui l'ait trahy, ne soyez donc pas surpris, si vous trouvez peu de charité entre les Evêques[9]; mais on trouvera non seulement dans les Princes de l'Eglise, mais aussi parmi les peuples, le signe de son avenement. C'est celui-cy qui est connu aux uns & aux
Math. 24.12. autres, *parce que l'iniquité se sera augmentée, la chari-*

té de plusieurs se refroidira. Que si parmi ceux qui sont icy, il y en a qui se glorifient d'aimer sincerement leur prochain, n'est-il pas vray que souvent on ne l'aime que de paroles[10] ? qu'en luy faisant bonne mine au dehors, on médite sa ruine, ou sa perte dans le cœur, qu'on cherche à luy faire du mal, lorsqu'on luy parle avec douceur?

Un autre signe de cet avenement[11], est celui-cy: *Cet Evangile du Royaume sera prêchée dans toute* Math.
la terre, pour servir de témoignage à toutes les Nations, 24. 14.
& alors la fin viendra. Or nous voyons présentement que la doctrine de Jesus-Christ a été reçûë par tout le monde.

Voicy ce qui doit arriver en suite. Lors donc que vous verrez dans le Lieu saint l'abomination de la désolation qui a été prédite par le Prophéte Daniel: Que celui qui la lit, l'entende. En ce temps
là, si quelqu'un vous dit, le Christ est icy ou il est Math. 24.
là, n'en croyez rien. Sçachez donc que les inimitiez qui se rencontrent entre les hommes, donneront lieu à l'Ante-Christ, car le Démon excite la division entre les peuples, afin que leur ennemy trouve moins de peine à s'introduire. A Dieu ne plaise qu'aucun serviteur de Jesus-Christ, soit qu'il soit icy present, ou en quelqu'autre endroit de la terre, aille au devant de cet ennemy.

Voicy ce qu'en écrit l'Apôtre: Ce jour-là ne 2. Thessal.
viendra point, que l'Apostasie ne soit arrivée au- 23.
paravant, *& que l'on n'ait vû paroître l'homme de peché, le Fils de perdition, qui se declarera ennemy, & s'élevera au dessus de tout ce qui est appellé Dieu, ou à*

qui l'on rend l'adoration divine, qui s'assiera même dans le Temple de Dieu, & s'y fera voir comme s'il étoit Dieu. » Ne vous souvient-il pas que je vous disois » ces choses, lorsque j'étois encore parmi vous, & » vous sçavez bien ce qui regarde maintenant sa » venuë, afin qu'il paroisse en son temps; car déja » le mystere d'iniquité s'établit avec beaucoup de » force; que celui seulement qui tient aujourd'huy » ce que vous sçavez, tienne ce qu'il a, jusqu'à ce » que la division arrive, alors cet impie paroîtra; » mais le Seigneur Jesus-Christ par le souffle de sa » bouche le fera mourir, & détruira par la gloire » de son avenement cet impie qui doit venir, fai- » sant toutes sortes de prodiges, de signes & de » miracles trompeurs avec la puissance de Satan, » & avec toutes les séductions qui pourront enga- » ger les enfans de perdition à l'injustice. Voilà ce qu'en dit l'Apôtre.

Or présentement combien y a-t'il d'Apostats. Que de gens qui ont abandonné la vraye foy, soit ceux qui disent que le Pere a été changé au Fils, ou ceux qui soutiennent que Jesus-Christ est une créature, qui a été tiré du néant comme les autres êtres & encore il n'y a pas long-temps que ces héretiques étoient connus; mais présentement ils se cachent dans l'Eglise [12], parmi les fideles, & sont en plus grand nombre.

Nous sommes donc dans des temps où les hommes quittent le party de la verité, pour entendre ceux qui les flattent. On écoute avec plaisir ce qui entretient le déreglement, & personne ne veut écou-

ter

ter ce qui peut les convertir. Presque tout le monde cesse de faire de bonnes œuvres, & on a plus d'envie de paroître bon, que de l'être en effet. Voilà donc le temps de la desertion, & il semble que ce soit celui où l'on doive attendre cet ennemy, & qu'il ait déja envoyé ses précurseurs, afin qu'à son arrivée, il trouve tout disposé pour exercer sa tyrannie.

Prenez donc bien garde à vous, & affermissez-vous dans le bien; toute l'Eglise vous en conjure en presence du Dieu vivant: elle vous annonce ce qui doit arriver au temps de l'Ante-Christ avant qu'il vienne; & quoique nous ne sçachions pas s'il viendra de nôtre temps, il est toujours bon d'être averty de ce qu'il doit faire, afin de nous précautionner contre ses addresses.

Sçachez seulement que Jesus-Christ le Fils unique de Dieu ne viendra plus de la terre. Si donc on vient vous dire: Le Christ est dans le desert, n'y allez pas: Il est icy dans une chambre retirée, n'en croyez rien; c'est du Ciel qu'il doit venir, & non seul comme auparavant, mais accompagné d'une multitude innombrable d'Anges, il ne se cachera point comme la pluye qui tombe sur une toison: Il paroîtra éclatant comme un éclair, ainsi qu'il le dit luy-même: Comme l'éclair part de l'orient, & paroît jusqu'à l'occident, de même en sera-t'il de l'avenement du Fils de l'homme. Pour lors, dit-il encore, vous verrez venir dans les nuées du Ciel le Fils de l'homme, assis à la droite de la puissance de Dieu, il envoyera ses Anges au devant avec des trompettes. *Math. 24.*

Mais comme avant qu'il s'incarnât, & qu'il fût né de la Vierge, & qu'on l'attendoit, le Démon s'appliquant à tromper les hommes, leur inſpira de ſe faire des Dieux de leurs mains, & d'adorer de fauſſes Divinitez, afin qu'étant abuſez par ces fauſſetez, ils ne cherchaſſent point la verité. Auſſi quand le Chriſt ſera prêt de venir pour la ſeconde fois, le même ennemy abuſant de la credulité des ſimples, & principalement des Juifs, fera paroître un homme extraordinaire 14, qui par ſes preſtiges, & ſes addreſſes uſurpera l'Empire Romain, ſe fera appeller le Chriſt pour tromper les Juifs qui l'attendent encore, & qui ſéduira les Gentils par la magie & par ſes enchantemens. Or cet Ante-Chriſt viendra, quand l'Empire Romain ceſſera de ſubſiſter, & que la fin du monde approchera. Cet Empire commencera par être diviſé en dix Royaumes, qui auront chacun en même temps leurs Rois, & aprés eux il en viendra un onziéme. C'eſt l'Ante-Chriſt, qui par ſes enchantemens uſurpera l'Empire Romain, & détruira ces dix Rois. Il commencera par détruire trois de ces Royaumes, puis il s'aſſujettira les ſept autres Rois; il fera d'abord paroître beaucoup de douceur, & de bonté, accompagné de ſes prodiges, & de ſes impoſtures, & trompera les Juifs, leur faiſant accroire qu'il eſt le Chriſt qu'ils attendent, & aprés les avoir ainſi trompez, il les traittera avec rigueur & avec cruauté, ſurpaſſant en malice & en fureur tout ce qu'il y a jamais eu de méchanteté.

Il aura une ame, qui ne reſpirera que le meur-

tre, la fureur, & la cruauté contre toutes sortes de personnes, mais principalement contre les Chrétiens; & aprés avoir ainsi regné pendant trois ans & demy, il sera exterminé par Jesus-Christ le Fils unique de Dieu, qui viendra du Ciel, plein de gloire, & de puissance, & qui par le souffle de sa bouche le renversera, & le livrera aux flâmes de l'enfer.

Ce ne sont point là des fictions de nôtre esprit; toutes ces choses sont dans les saintes Ecritures, & dans ce qu'on vous lisoit derniérement du Prophéte Daniel, & comme l'Archange Gabriel luy expliquoit: *La quatriéme bête sera le quatriéme Royaume de la terre, qui sera plus grand que tous les autres Royaumes*[15]. Les Interprétes de l'Ecriture, croyent que c'est l'Empire Romain, dont l'Ange a voulu parler: que le premier de ces Royaumes, est celui des Assyriens; le second, est celui des Medes & des Perses; le troisiéme, des Macedoniens; & le quatriéme, est l'Empire Romain, qui subsiste encore présentement, & dont l'Ange Gabriel ajoute: Mais ces dix armes, ce sont dix Rois, qui s'éleveront de ce Royaume là, & un autre s'élevera aprés eux qui sera different des premiers, & qui sera plus méchant que non seulement les dix Rois, mais que tous ceux qui ont été avant eux, & il abattra trois Rois; & regnant avec les sept autres, il vomira des blasphémes contre le Très-Haut. Dan. 7. 23.

Il ne tiendra pas ce Royaume de ses Ancêtres, mais il l'usurpera par ses enchantemens. Or cet homme est celui dont parle S. Paul, cet impie qui doit

venir, faisant toutes sortes de prodiges, de signes, & de miracles trompeurs par la puissance de Satan, comme pour marquer que Satan se servira de cet homme, comme de son organe, pour opérer tous ces prestiges; car Satan sçachant bien qu'il n'y a point de grace à attendre au jour du Jugement; il n'agira plus pour lors par ses ministres, comme il a coutume de faire; mais il fera luy-même ses signes, & ses prodiges pour tromper les hommes; comme il est le pere du mensonge, il ne peut faire que de faux miracles. Il paroîtra ressusciter les morts, rendre la vûë aux aveugles, ou faire marcher les boiteux, quoiqu'il ne fasse rien de tout cela. Ce sera par là qu'il s'élevera au dessus de tout ce qui est appellé Dieu, ou à qui l'on rend l'adoration divine.

Il semblera ennemy de l'Idolâtrie, mais il s'assoira dans le Temple de Dieu pour s'y faire adorer. Quelqu'uns pensent que ce Temple sera quelque reste du Temple qui aura servi aux Juifs[16], mais à Dieu ne plaise que ce soit celui dans lequel nous sommes icy assemblez, & qu'il serve jamais à de telles impietez; car s'il vient comme le Christ des Juifs, il voudra être adoré d'eux pour les abuser davantage. Il se montrera très zelé défenseur de l'honneur du Temple; & comme il passera parmi eux pour descendre de David, il leur fera accroire qu'il rebâtira le Temple que Salomon fit autrefois construire.

Or l'Ante-Christ viendra dans le Temple des Juifs, lorsqu'il n'y en restera pas pierre sur pierre,

selon la prédiction de Jesus-Christ, soit qu'elles soient toutes détruites, ou qu'elles ayent servi à d'autres édifices: ce qui se doit entendre non seulement de celles qui composent le dehors du Temple, mais de celles aussi qui en formoient le dedans, & le lieu où étoient les Cherubins. Il viendra ainsi se faire voir par ses signes, & ses prodiges.

D'abord il paroîtra plein de bonté, & d'humanité envers les Saints, mais aprés il exercera envers eux toute sorte de cruautez, comme le marque le Prophéte Daniel, qui dit: Je voyois comment cette corne faisoit la guerre aux Saints. L'affliction sera pour lors plus grande que toute celle qu'on ait jamais vûë.

Voilà cette bête prodigieuse, ce dragon monstrueux, qui doit combattre contre les hommes dans le dessein de les dévorer; & quoiqu'on pourroit en dire plusieurs autres choses, cela suffira pour le present, à cause de la brieveté du temps. C'est pour cela donc que le Seigneur sçachant la fureur de cet ennemy, avertit les gens de bien de se précautionner contre, disant: Que ceux qui seront pour lors dans la Judée, se retirent vers les montagnes, ne permettant de sortir qu'à ceux qui se disent assez forts pour résister à Satan; car il ne faut pas croire qu'il prévaudra contre l'Eglise. C'est elle qui dit avec l'Apôtre: Qui nous separera de la charité de Jesus-Christ, il n'y a que les ames foibles & timides, à qui il dit d'être perpetuellement sur leurs gardes: car l'affliction de ce temps-là, sera si grande que depuis le commencement du monde, il

n'y en a point eu, & il n'y en aura jamais de semblable.

Math.24. Mais Dieu qui connoît combien cet affliction sera grande, ne veut pas qu'elle dure long-temps, & déclare que si ces jours n'eussent été abregez, il n'y eût eu personne de sauvé, mais qu'ils seront abregez en consideration des Elûs.

Le regne de l'Ante-Christ sera de trois ans & demy, ce que nous sçavons, non des Livres apo-
Dan.7.25. criphes, mais du Prophéte Daniel, qui dit : *Que les Saints seront livrez entre ses mains jusqu'à un temps, & dans un temps, & une moitié de temps* 17. Ce temps sera la premiere année, que sa puissance augmentera : les temps sont les deux années de son iniquité, & aprés trois années, il y aura un demy temps, qui font six mois, ce que le même Prophéte répete dans un autre endroit : *Il jura par celui qui vit éter-*
Dan.12.7. *nellement, que ce seroit dans un temps, deux temps, & la moitié d'un temps.* Peut-être que quelques-uns en
n. 11. ont retranché ce qui suit, *que ce temps sera de mil deux cens quatre-vingt dix jours.* Et ce qu'il ajoute : *Bienheureux sera celui qui verra mil trois cens trente cinq*
v. 12. *jours, & c'est pour cela qu'on luy conseille de veiller, & de souffrir.*

Peut-être aussi que toutes les Citez d'Israël ne seront pas abandonnées, quand le Fils de l'homme viendra, & qu'il y en aura quelqu'une qui restera, & qui voudra bien souffrir le martyre, & mourir pour Jesus-Christ, & je le croirois être au dessus des Martyrs ; car ceux-cy n'auroient eu à combattre que contre des hommes, mais ceux qui resi-

ſteront à l'Ante-Chriſt, combattront contre Satan même. C'étoit l'autorité des Princes qui éprouvoit & tourmentoit les autres Martyrs, ils ne faiſoient ni preſtiges, ni prodiges, pour ſurprendre les hommes, & pour paſſer reſſuſciter les morts, ou faire des miracles; mais l'Ante-Chriſt ſurprendra, & épouvantera, de maniere que les Elûs même, s'il ſe pouvoit, ſeroient ſéduits, ou au moins ſeront en état de l'être.

Ne dites pas: Eſt-ce que Jeſus-Chriſt ne ſçauroit faire de plus grands prodiges, & n'a-t'il pas plus de pouvoir que ſon ennemy? Ouy, Jeſus-Chriſt en peut faire de plus conſiderables, & l'Ante-Chriſt n'en pouroit faire aucun, ſi Dieu ne luy en donnoit la permiſſion. C'eſt ce que marque l'Apôtre, diſant: *C'eſt pourquoy Dieu leur envoyera une operation d'erreur;* Pour dire qu'il permettra que ceux qui croiront en l'Ante-Chriſt, ſoient trompez; & cela non pour les excuſer, mais pour avoir occaſion de les condamner, regardant ceux qui ne croiront en Jeſus-Chriſt, qui eſt la verité, comme des gens qui aiment l'injuſtice, en s'attachant à l'Ante-Chriſt. Dieu permettra ces choſes au temps de la perſecution, non qu'il ne puiſſe pour lors les empêcher, mais pour exercer par la patience les ſiens, & pour en ſuite les couronner, ainſi qu'il en a agy avec les Apôtres, & les Prophétes, & afin que ceux qui auront combattu & travaillé quelque temps, reçoivent pour récompenſe l'héritage du Ciel; & pour lors s'accomplira ce que dit Daniel: En ce temps *tous ceux qui auront été écrits dans le Livre, ſeront ſau-*

2.Th.ſſ. 2. 11.

Dan.12.1.

vez. Il est évident qu'il parle du Livre de vie : » Plu-
» sieurs de ceux qui dorment dans la poussiere de
» la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternel-
» le, les autres en opprobres, & en infamie éter-
» nelle ; & ceux qui auront bien entendu ces cho-
» ses, brilleront comme les étoiles du Firmament,
» & ceux qui auront enseigné aux autres à prati-
» quer la justice, seront plus éclatans que les Astres
» dans les siecles des siecles.

Rassurez-vous donc, qui que vous soyiez, on vous a marqué les jours, le temps que viendra l'Ante-Christ. Conservez-en le souvenir pour vous, & tâchez de l'apprendre aux autres : sur tout instruisez-en vos enfans, ou ceux que vous préparez par l'instruction à recevoir le Baptême, & dont vous êtes comme les Peres, leur procurant la vie spirituelle. Fortifiez-les dans ces veritez, de peur qu'ils ne prennent l'erreur pour la verité ; car déja le mystere d'iniquité s'établit avec beaucoup de forces. Je suis tout épouvanté, voyant les Nations en guerre, les schismes dans les Eglises, les freres animez de haine contre leurs freres [18] : Voilà ce que nous voyons de nos jours. A Dieu ne plaise cependant, que ces choses arrivent de nôtre temps, mais toujours tenons-nous sur nos gardes.

Voilà ce que j'ay voulu vous apprendre de l'Ante-Christ. Préparons-nous à attendre & à recevoir Jesus-Christ, lorsqu'il viendra dans les nuës du Ciel. Les Anges sonneront pour lors la trompette, & les morts, qui auront vêcu avec pieté, ressusciteront d'abord, & seront élevez dans les nuës au
dessus

ſus de tous les hommes, pour recevoir la récompenſe dûë aux victoires qu'ils ont remportées, en s'élevant au deſſus de la foibleſſe humaine dans les combats, qu'ils ont eſſuyez. C'eſt ce que S. Paul a ſi bien décrit: » Au moment, dit-il, que » le Seigneur aura fait donner le ſignal par la voix » de l'Archange, & par la trompette de Dieu 19, » il deſcendra luy-même du Ciel; & alors ceux qui » ſont morts en Jeſus-Chriſt, reſſuſciteront les pre» miers; en ſuite nous qui vivons 20, & qui de» meurons dans le monde, nous ſerons élevez avec » eux dans les nuës, pour aller au devant de Jeſus» Chriſt dans l'air, & ainſi nous ſerons toujours avec » le Seigneur. *1. Theſſ. 4. 15. 16.*

L'Eccleſiaſte avoit auſſi prévû le ſecond avenement de Jeſus-Chriſt, & la conſommation du monde, lorſqu'il dit, » que les jeunes gens conſervent la » gayeté dans le cœur, qu'ils en baniſſent le cha» grin; mais ſur tout qu'ils n'oublient point le » Créateur, avant que les jours triſtes viennent; » avant que le ſoleil, la lumiere & la lune, & les » étoiles s'obſcurciſſent, & que ceux qui les verront, » ſoient tout d'un coup enveloppez de ténebres. Marquant par ces paroles, la puiſſance de Dieu, qui ſe fera ſentir. Puis il ajoute: *Avant que la chaîne d'argent ſoit rompuë, & que la bandelette d'or ſe retire,* marquant ainſi le dérangement des aſtres, qui paroiſſent d'une couleur d'argent, & l'extinction du ſoleil, qui brille comme l'or: & pour lors continuë-t'il, *ils reſſuſciteront à la voix des oiſeaux du Ciel, qu'ils verront en haut.* *Eccleſ. XI. 9. V. 6.*

V. 4. Que pensez-vous qu'on verra pour lors? ce sera le Fils de l'homme, venir dans les nuës, & toutes les Tribus seront dans la consternation, & voicy ce qui arrivera aprés sa venuë: *L'amandier fleurira, les sauterelles s'engraisseront, & les mauvaises herbes seront desseichées.*
v. 5. Voicy le sens que les Interprêts[21] ont donné à ces paroles; l'amandier qui commence à fleurir, marque la fin de l'hyver; aussi nos corps aprés avoir passé par cette vie, comme par un hyver, reprendront une nouvelle vie, & deviendront comme des fleurs célestes. La sauterelle qui s'engraissera, marque l'ame qui a été appesantie icy-bas sous un corps mortel, & qui imitera pour lors le vol des oiseaux; & par les mauvaises herbes desseichées, on doit entendre qu'il n'y aura plus de méchans, & qu'ils seront tous dissipez; par la voix du passereau, on peut entendre celle de Jesus-Christ, qui viendra pour lors, & qui parlera par ses Anges, & par le son de la trompette, lorsqu'il descendra du Ciel, l'Archange qui criera & dira: Venez tous au devant du Seigneur.

Oh que ce jour sera terrible[22]! Voicy comme en parle le Prophéte David: Nôtre Dieu viendra, &
Ps. 49. ne se taira plus; » Il y aura un feu dévorant devant » luy & à l'entour de luy; Il y aura une forte tem- » pête.

Le Sauveur viendra donc dans les nuées du Ciel, comme le marque l'Ecriture qu'on a lû, il sera suivy d'un fleuve de feu[23], pour éprouver les hommes. Celui qui aura de bonnes œuvres sera brillant comme l'or, mais ceux dont les actions seront com-

me de la paille, & du foin, ne pouvant resister au feu, seront consumez; Il sera assis sur un Trône, revêtu d'un habit blanc comme la neige, & la tête couverte d'un bonnet d'une laine trés fine. Ces expressions sont pour s'accommoder à nôtre maniere de concevoir les choses, & pour nous faire entendre qu'il n'est proprement le Roy que des ames pures, qui ne sont point soüillées de pechez: Je vous blanchiray, dit-il, en vous ôtant vos pechez, & je vous rendray comme de la neige, & comme du cotton. Ce qui marque ou que leurs pechez leur seront entiérement remis, ou qu'ils ne pecheront plus jamais.

Or celui qui est assis sur les nuës, viendra sur les nuës du Ciel, comme il l'a dit, & avec une grande puissance & majesté, & il fera paroître au Ciel le signe du Fils de l'homme. C'est la Croix 24 qui est le signe & l'étendart veritable & propre à Jesus-Christ; ce signe précedera l'arrivée du Roy, pour marquer que c'est le même qui a été crucifié, afin de se faire voir aux Juifs, qui l'ont mis à mort, & qui l'ont traité avec tant d'indignité, & que toutes les Tribus contesteront entr'elles mêmes, disant: Voilà celui à qui on a donné des soufflets; Voicy celui dont on a couvert le visage de crachats: voilà celui qu'on a lié avec des cordes, & qu'on a crucifié par fureur & par dérision. Comment pourrons nous nous cacher à sa colere; étant environné d'une multitude innombrable d'Anges, ils ne pourront jamais échapper à ses yeux. Le signe de la Croix sera la terreur de ses ennemis, & la

joye de ceux qui luy auront été fideles, en croyant en luy, & en prêchant son nom, ou en souffrant la mort pour luy.

Bienheureux sera celui qui pour lors sera trouvé l'amy de Jesus Christ; car tout grand qu'il soit assis à la droite de son Pere, & environné d'Anges, il ne méprisera pas ceux qui l'auront servi; mais afin que ses ennemis ne soient pas avec les Elûs, il envoyera ses Anges avec une grande trompette pour assembler les Elûs des quatre parties du monde. S'il ne méprisa point Loth qui étoit le seul juste qui se trouva autrefois à Sodome; pourroit-il mépriser un nombre innombrable de justes? Ainsi parlera-t'il à tous ceux qui seront portez dans les nuës, & qui seront assemblez par les Anges.

Mais s'il venoit à la pensée de quelqu'un de vous, de dire: Je suis pauvre [25], & peut-être que je seray pour lors malade, couché dans mon lit; Sçachez qu'on ne laissera pas même une de deux femmes qui moudront au moulin, & qu'ainsi il n'y aura aucun de vous, qui sera abandonné. Ayez confiance en Jesus-Christ, c'est un Juge qui ne fait point acception de personnes, qui ne juge point sur le rapport des autres, ni sur la deposition des coupables. Il ne préfere point les sçavans, & les politiques aux simples, ni aux ignorans, ni les riches aux pauvres. En tel lieu que vous soyez, fussiez-vous dans un champ, les Anges vous trouveront. Ne croyez pas qu'ils recueïlleront les Grands, & les Princes, & qu'ils vous délaisseront, parce que vous n'êtes qu'un laboureur, ou un domestique, ou un

pauvre. Sçachez que celuy qui s'est fait serviteur & esclave pour vous, ne rejettera pas celui qui est dans la servitude, quand même vous seriez malade dans vôtre lit; car il est écrit: De deux personnes qui seront dans un lit, l'une sera prise, & l'autre sera laissée; Quand vous seriez réduit par necessité à servir; Quand vous auriez des enfans, celui qui tire par la force de son bras ceux qui sont dans les chaînes, celui qui a tiré Joseph de la servitude de la prison, pour en faire un Vice-Roy, vous délivrera de toutes vos tribulations, & vous conduira au Royaume des Cieux; mettez en luy vôtre confiance. *Math. 24. 40.*

Faites de bonnes œuvres, combattez contre le vice, il ne se perdra rien de tout le bien que vous ferez, toutes vos Oraisons, vos Priéres, le chant des Pseaumes, vos aumônes, vos jeûnes, la fidelité avec laquelle vous vivez dans le mariage, l'amour de la continence que vous gardez pour honorer Dieu. Tout cela est écrit, & même entre les vertus l'Ecriture marque que la Virginité & la chasteté auront une récompense particuliere [26], parce que cette vertu nous rend semblables aux Anges.

Mais comme vous avez ouy avec plaisir ce qui sera consolant en ce jour, écoutez aussi avec la même patience, ce qu'il y aura de terrible. Toute la malice de nôtre cœur, & tous les égaremens de nôtre esprit, sont écrits [27], vôtre avarice, vos parjures, vos blasphémes, les empoisonnemens, les larcins, les meurtres que chacun aura commis. Tout

cela est écrit, & ces pechez seront écrits de nouveau, si vous les commettez aprés avoir reçû le Baptême; car ils seront effacez par ce Sacrement, si vous les avez commis avant que de le recevoir. Or quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, il sera accompagné de tous ses Anges. Voyez en quelle assemblée vous serez jugez, tous les hommes seront là assemblez, pensez que de peuple dans l'Empire Romain, que de peuples parmi les Nations barbares & étrangeres, que de gens qui vivent présentement, & combien même il en est mort depuis cent ans, ou depuis mil ans, tous ceux qui ont été depuis Adam jusqu'à ce jour, quelle prodigieuse multitude d'hommes! Hé bien il y aura encore un plus grand nombre d'Anges, ils sont un contre cent [28], & ils sont les quatre-vingt dix-neuf brebis fideles, & le genre humain est cette unique brebis égarée: car on peut se figurer la multitude des habitans par la grandeur du lieu destiné à les contenir, si la terre qui est comme le centre, & comme un point par rapport au Ciel, contient tant de monde, le premier Ciel qui environne la terre, est bien plus étendu, & par consequent les Cieux des Cieux doivent contenir une multitude innombrable de citoyens; aussi l'Ecriture dit, que mille milliers le servoient, & dix mille millions assistoient devant luy, ce n'est pas qu'il n'y en ait que ce nombre, mais le Prophete n'en pût découvrir, ni exprimer davantage.

Dan. 10.

Dieu le Pere qui a créé toutes choses assistera aussi au Jugement [29] avec le S. Esprit, la trompet-

te de l'Ange nous appellera tous, pour y faire paroître tout ce que nous avons fait : ne devons-nous pas bien nous y préparer icy-bas ? Croyez-vous que ce sera une petite confusion 30 de comparoître devant tout le monde pour y être condamné, quoy souvent nous aimerions mieux mourir que d'être condamnez de nos amis.

Combattons donc sur la terre, de peur que Dieu luy-même ne nous condamne, luy qui n'a pas besoin d'enquêtes ni d'interrogations pour sçavoir ce qu'il y a de repréhensible en nous.

Ne dites pas, c'est la nuit que j'ay commis cette fornication, ou cet autre crime, personne ne m'a vû; Sçachez que vôtre conscience vous jugera elle même, & c'est sur son témoignage que Jesus-Christ, qui connoît le fond des cœurs, vous condamnera, ou vous fera grace dans le jour de son Jugement; la vûë formidable de ce Juge vous forcera à confesser la verité, & quand vous voudriez la taire, il vous convaincra par vous-même, & vous ne pourrez vous défendre de déclarer les œuvres bonnes ou mauvaises que vous aurez faites; c'est Jesus-Christ qui vous en assure, lorsqu'il dit : Le *Joan. 5. 22.* Pere ne juge personne, mais il a donné toute sa puissance de juger au Fils, non pas en se dépoüillant de cette puissance, mais en l'exerçant par son Fils 31; C'est donc selon la volonté du Pere que le Fils juge, car ils n'ont tous d'eux qu'une même volonté.

Le Juge prononcera donc sur les actions de nôtre vie, toutes les Nations comparoîtront devant luy,

parce qu'il est necessaire que tous les peuples le reconnoissent, & que toute créature, tant celles qui sont célestes que celles qui sont terrestres, & celles qui sont dans les enfers, fléchissent les genoux devant luy; & il séparera les bons d'avec les mauvais, comme le pasteur sépare les brebis des boucs.

Vous demandez peut-être comment se peut faire ce discernement, sera-ce en voyant dans son Livre celle qui est brebis ou celle qui ne l'est pas? sera-ce la laine qui fera connoître la brebis, & la rudesse du poil, qui fera reconnoître celui qui sera comme le loup? sera-ce par quelqu'autre chose sensible, que se fera ce discernement? Sçachez que comme la laine marque la brebis, & qu'un poil dur, gros & hérissé marque un bouc, aussi l'ame qui aura été purifiée de ses pechez, & qui n'aura que de bonnes œuvres, sera blanche comme la laine, son habit sera sans tache, & elle dira par tout: J'ay quitté mon vêtement, comment le reprendray-je? C'est par sa toison qu'on connoît la brebis, que si vous êtes tout velus & d'un poil rude & dure, Ame basse, comme étoit Esaü, qui vendit son droit d'aînesse pour un repas, vous serez mis à la gauche de Jesus-Christ, au rang des reprouvez; A Dieu ne plaise que ce malheur arrive à aucun de ceux qui sont icy, qu'aucun perde la grace, ou qu'il soit trouvé à la gauche, à cause de ses pechez.

Le Jugement de Dieu est une chose terrible, & on ne peut en entendre parler sans frémir; on y donnera à la verité aux uns le Royaume des Cieux, mais aussi on y livrera les autres au feu éternel[32].

Com-

Comment, direz-vous? éviter ce feu, ou comment pouvoir arriver au Royaume des Cieux. Tenez en voicy le moyen & la voye qui y conduit: J'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, cecy n'a pas besoin d'explication, il n'y a qu'à méditer toutes les paroles de Jesus-Christ: » J'ay eu faim, dit-il, » *Math. 25. 35.*
& vous m'avez donné à manger; j'ay eu soif, & »
vous m'avez donné à boire; j'ay été étranger, & »
vous m'avez logé; j'ay été nud, & vous m'avez »
couvert; j'ay été malade, & vous m'êtes venu voir; »
j'ay été prisonnier, & vous m'avez visité. Si vous faites maintenant ces choses, vous entrerez au Royaume de Dieu; mais si vous manquez à les faire, vous serez condamnez. Commencez donc présentement à les faire, & perseverez dans la foy, de peur d'être comme les Vierges folles, qui en furent excluës pour avoir attendu trop tard à acheter de l'huile. Ne vous contentez pas d'avoir une lampe, mais faites en sorte qu'elle soit toujours allumée, & qu'elle ne s'éteigne pas. Ne vous contentez pas de croire, mais conservez l'ardeur de vôtre foy, afin que vôtre lumiere brille devant les hommes, par vos bonnes œuvres, en prenant bien garde que Jesus-Christ ne soit deshonoré à vôtre occasion, ou par vôtre conduite.

Revêtez-vous du vétement de l'immortalité par les bonnes œuvres, vous comportant de la maniere que le doit faire un Chrétien; Remplissez avec fidelité ce que Dieu demande de vous, c'est un talent qu'il vous a confié, dispensez-le fidelement. On vous a appris ce qu'il falloit croire, faites-en

part aux autres, ſoit que vous ſoyez appellez pour commander ou pour obéïr; faites-le avec exactitude. Il y a pluſieurs voyes pour ſe ſauver; Evitez donc tout ce qui pourroit vous mettre au rang des reprouvez, & tâchez d'aller avec confiance au devant de Jeſus-Chriſt vôtre Roy, qui doit regner dans tous les ſiecles.

C'eſt luy auſſi qui doit juger les vivans & les morts; parce qu'il eſt mort pour les uns & pour les autres, comme le dit S. Paul; c'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt eſt mort, & qu'il eſt reſſuſcité, afin de dominer ſur les vivans & ſur les morts. Si vous entendez dire que le regne de Jeſus-Chriſt doit finir[33], regardez cela comme une héreſie venant de Satan.

Il eſt bon auſſi de vous avertir d'une autre réverie qui a cours dans la Galatie; ſçavoir, que Jeſus-Chriſt ne regnera que juſqu'à la fin du monde, c'eſt de l'invention d'un particulier, & qui a encore oſé dire que le Verbe qui ſort du Pere par la génération, rentrera pour lors dans ſon Pere pour n'être qu'une même choſe avec luy; Voilà les blaſphêmes qu'on produit contre le Fils de Dieu, faute de faire attention à ce que Dieu à dit: C'eſt mon Fils dans tous les ſiecles, & à ce que Gabriel
Luc. 1. 33. dit à la ſainte Vierge: *Il regnera à jamais dans la maiſon de Jacob, & ſon regne n'aura point de fin.* Aprés des paroles ſi claires, comment peut-on trouver des héretiques publier des choſes ſi contraires à Jeſus-Chriſt, aprés que l'Archange Gabriel a marqué auſſi clairement l'éternité de ſon regne? Croirez-

vous plutôt à ces hérétiques qu'à cet Ange, & si son témoignage ne vous suffit pas, écoutez aussi ce que le Prophéte Daniel en a dit: » Je regarday *Dan. 7. 2.*
la vision que j'avois eu la nuit, & je vis comme »
le Fils de l'homme, qui venoit dans les nuées »
des Cieux, & vint jusqu'à l'ancien des jours, & »
on le fit approcher de luy, & il luy donna sou- »
veraineté, honneur & regne; & les peuples de »
toutes Nations, & de toute langue luy seront as- »
sujettis, & son regne est un regne éternel, qui »
ne passera point & qui ne sera point dissipé. »

Tenez-vous-en à ces veritez, plutôt qu'aux réveries des hérétiques, que vous ne devez pas même écouter; ces témoignages vous montrent clairement que le regne de Jesus-Christ sera éternel. Je vous en rapporteray encore un autre, c'est ce qui est dit d'une pierre détachée d'elle-même d'une montagne, ce qui figuroit Jesus-Christ incarné, dont le regne ne passera point à un autre; David dit dans quelqu'un de ses Pseaumes: *Vôtre Trône, Seigneur,* *Ps. 44.* *sera dans les siecles des siecles.* Et dans un autre Pseaume: *C'est vous, Seigneur, qui avez fondé la terre &* *Ps. 101.* *les Cieux au commencement; Ils périront, mais pour vous, vous demeurerez toujours le même, & vos années ne passeront point.* Or c'est S. Paul qui a entendu ces pa- *Hebr. 1.* roles du Fils de Dieu.

Ceux donc qui ont avancé cette erreur de la fin du regne de Jesus-Christ, se sont laissez tromper par un passage de S. Paul, qu'ils ont mal entendu, c'est où cet Apôtre dit de Jesus-Christ: *Il faut qu'il regne jusqu'à ce qu'il ait assujetti ses ennemis sous ses*

pieds. De là ils ont voulu qu'il ne regneroit plus quand il n'auroit plus d'ennemis à s'assujettir; Voyez quelle réverie : car si Jesus-Christ regne avant qu'il eût vaincu ses ennemis, ne doit-il pas regner avec bien plus d'autorité, quand il les aura tous soumis?

Ils ont tous abusé d'un autre passage du même Apôtre, où il est dit que; *quand Jesus-Christ aura assujetti toutes choses à son Pere, pour lors le Fils luy sera assujetti, qui luy a tout soumis;* Et prétendent que ces paroles veulent dire que pour lors le Fils sera changé ou deviendra une même chose avec le Pere 34; Quelle extravagance de penser cela de Jesus-Christ? de prétendre que les ouvrages de Jesus-Christ subsisteront, & que Jesus-Christ par qui toutes choses ont été faites, cessera d'être? Quel blasphême? Comment toutes choses pouvoient-elles luy être assujetties, tant celles qui demeurent que celles qui ne font que passer? S'il n'existe pas luy même, ou que ces choses assujetties à Dieu, demeureront & existeront, & que le Fils qui est aussi soumis au même, ne subsistera plus; L'Apôtre a voulu dire que le Fils sera soumis au Pere, non pas qu'il commencera pour lors à luy obéïr, puisque tout ce qu'il a fait, a toujours été agréable au Pere; mais que pour lors même, il sera encore prêt à luy obéïr, non d'une obéissance forcée, ou contrainte, mais par le plaisir qu'il prend à faire la volonté de son Pere: car il n'est pas comme un serviteur qui est obligé d'être soumis à son maître, puisqu'il est le Fils du Pere, & il fait de

bonne volonté, & avec joye, tout ce que son Pere luy propose.

Mais demandons par plaisir à ces héretiques, comment ils entendent ces paroles *jusqu'à quand* 35? car je crois qu'en leur montrant comment il les faut entendre, nous leur ferons voir leur erreur, en disant que ces paroles, *jusqu'à ce que j'aye mis ses ennemis sous ses pieds*, ne signifient point la fin de son regne, ni la destruction du regne éternel de Jesus-Christ. Voyons par d'autres semblables expressions de l'Ecriture, si on peut luy donner ce sens; par exemple, quand S. Paul dit, que *depuis Adam jusqu'à Moïse la mort a regné.* Est-ce à dire que si les hommes mouroient avant Moïse, il n'en est plus mort depuis luy, ou bien que depuis que la Loy a été donnée, la mort ne devoit plus attaquer personne. Vous voyez donc bien que la particule *jusqu'à*, ne marque pas toujours la fin d'un temps, comme il paroît par ce passage de S. Paul, puisque l'arrêt de mort, prononcé contre Adam, & contre sa posterité, n'a épargné aucun de ceux qui ont vecû avant Moïse, ni même ce Legislateur, quoiqu'il fût un homme juste, & d'une vie admirable, ni aucun de ceux qui ont vécu depuis luy, quoiqu'ils n'ayent pas mangé du fruit défendu, comme avoit fait Adam. Je vous en donneray encore un autre exemple, S. Paul dit des Juifs: *Jusqu'aujourd'huy, quand on lit Moïse, ils ont comme un voile sur les yeux de leur cœur, qui les empêche d'entendre ce Prophéte;* Est-ce que ce voile ne reste sur eux qu'au temps que l'Apôtre parloit? n'est-il pas vray

qu'ils l'ont porté depuis, & qu'ils l'auront jusqu'à la consommation des siecles? & que ces paroles *Jusqu'aujourd'huy*, marquent un temps indeterminé. S. Paul dit encore aux Corinthiens: *Jusqu'à ce que nous soyons parvenus jusqu'à vous, pour vous annoncer l'Evangile de Jesus-Christ;* Esperant que le progrez de vôtre foy, vous acquerera beaucoup de gloire; ce qui montre visiblement, que ces paroles *Jusqu'à*, ne marquent point la fin d'une chose, & qu'on l'employe pour désigner ce qui doit subsister dans la suite.

C'est donc dans ce sens que le Prophéte a dit: *Jusqu'à ce qu'il ait mis ses ennemis sous ses pieds.* J'ajouteray encore quand S. Paul dit: Exhortez tous les jours, *pendant qu'il est jour;* Il paroît donc évidemment que comme le regne de Jesus-Christ n'a point eu de commencement, qu'aussi il ne finira jamais; quoiqu'en disent quelques particuliers, il est écrit que son regne aura une durée éternelle.

Je pourrois en apporter plusieurs autres témoignages, mais je crois que ceux-là suffisent, à cause du peu de temps qui me reste à vous parler.

Vous donc qui entendez ces choses, n'adorez que ce seul Roy, & fuyez toutes les erreurs des héretiques, esperant par la grace de Dieu vous expliquer dans la suite les autres articles de nôtre foy.

Que Dieu qui est le Seigneur de tous, vous conserve tous, & que vous souvenant des signes qui précederont la fin du monde, vous vous rendiez invincibles aux efforts de l'Ante-Christ. Vous avez appris quels seront les prodiges de ce séducteur,

& les signes veritables de l'avenement de Jesus-Christ, lorsqu'il descendra visiblement du Ciel. Fuyez celui-là comme le faux Christ, & attendez celui-cy, comme vous le desirez 56, & ayant appris comment se fera son Jugement, mettez-vous en état d'être placez à sa droite. Soutenez par de bonnes œuvres la connoissance que vous avez des Mysteres de Jesus-Christ; afin que vous paroissiez avec confiance à son Jugement, & que vous héritiez le Royaume des Cieux, en Jesus-Christ nôtre Seigneur, par qui & avec qui la gloire soit au Pere, avec le S. Esprit dans tous les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la quinziéme Catechese.

1 *Le second avenement de Jesus-Christ*, est un des articles de nôtre foy. Le premier a été dans l'obscurité, & le second sera dans la gloire; & comme dit S. Cyprien: Les Juifs sçavoient bien que Jesus Christ devoit venir; les Prophétes ne leur annonçoient sans cesse autre chose; mais comme ils ont parlé de ces deux avenemens, l'un où il devoit paroître comme homme, & l'autre comme Dieu, ils n'ont pas connu le premier, auquel il a été caché sous une vie humble, & ne croyent que le second, auquel il paroîtra plein de puissance, & de majesté. Voyez comme S. Cyrille décrit éloquemment ces deux avenemens. *De Idolor. vanit.*

2 *Voicy le Seigneur que vous attendez.... Je me hâteray de venir pour être jugé.* Cela a rapport au dernier verset du chapitre précedent, où les Juifs avoient dit: Où est donc ce Dieu si juste? comme si les hommes criminels n'auroient rien à craindre de la justice, puisqu'il ne les punissoit pas; Et Dieu répond qu'apres qu'il aura purifié les hommes, (C'est par la mort de son Fils,) il punira avec la severité de sa justice, c'est-à-dire les crimes de ceux qui n'auront pas voulu les expier dans le sang du Redempteur.

3 *S. Jerôme* avouë que ces paroles d'Isaïe 34. ont rapport à la ruine du monde entier, & à la condamnation des méchans.

4 *Le Soleil s'obscurcira*... Toutes ces expressions de l'Evangile &

des Actes ch. 2. semblent prises du Prophéte Joël, dans les mêmes termes que les Prophétes ont prédit la ruine des Etats, ou celle des Juifs en particulier, pour nous dépeindre la destruction du monde, & la fin des siecles.

5 *Les Cieux périront.* Eusebe, S. Jerôme *in Isai.* 51. S. Chrysostome *Homil.* 14. *in Ep. ad Rom.* ont cru que les Cieux seroient seulement changez en mieux, qu'ils deviendront incorruptibles, & plus sujets aux divers mouvemens, qui en dérangent quelquefois l'économie; qu'il n'y aura plus d'intemperie dans l'air, ni de varieté dans les saisons, & qu'on pourra les dire des Cieux nouveaux, differens des premiers. C'est le sentiment de S. Cyrille: *Transibunt, & venient his meliora.* S. Irenée *lib.* 3. *c.* 6. S. Cyprien *Ep. ad Demetr.* S. Hilaire *can.* 4. *in Math.* soutiennent que les Cieux périront tellement, qu'ils se fondront, qu'ils seront détruits, que ce sera un monde nouveau, un Ciel nouveau, & une terre nouvelle. David qui le compare à un vêtement qui vieillit, & qu'on change, ne l'a pas
Hebr. 1. entendu d'un changement absolu. S. Paul applique cela à Jesus-Christ pour prouver son éternité.

6 *De l'Ante-Christ.* Avant que de s'arrêter à tout ce que S. Cyrille va dire de l'Ante-Christ, il est bon d'observer que S. Paul appelle les hérétiques des Ante-Christs, parce qu'ils combattent la doctrine de Jesus Christ: *Mulii sunt Anti-Christi*; mais ailleurs il le détermine à un seul homme, qui sera particuliérement l'ennemy de Jesus-Christ, & de sa Religion au jour du Jugement, & c'est en ce sens que S. Cyrille entreprend icy de parler de l'Ante-Christ. S. Paul l'appellant l'homme de peché, & le fils de perdition, qui sera revelé, montre assez que ce ne sera pas une monarchie, ou une succession de plusieurs Princes, qu'on doit entendre par ce nom. Quelques-uns ont cru qu'il seroit un Démon, & non pas un homme, mais c'est contredire S. Paul.

Pour fixer le temps de la venuë de l'Ante-Christ, il est constant qu'il ne doit venir qu'à la fin du monde; mais comme de tout temps on a cru qu'elle approchoit, & que plusieurs Peres voyant les persecutions & la malice du monde, ont dit que la fin du monde alloit venir. On a aussi voulu marquer le regne de l'Ante-Christ.

Math. 13. Mais il est constant selon Jesus-Christ, que personne ne sçait ce jour, ni cette heure. Plusieurs Anciens ont crû que Neron seroit l'Ante-Christ, Severe, Sulpice, & autres établissent que l'Ante-Christ regnera vers l'Occident, aprés avoir vaincu dix Rois, qu'il contraindra ses sujets d'adorer les Idoles, qu'il se rendra maître de l'Empire d'Orient, qu'il établira son Siege à Jerusalem, rebâtira le Temple, rétablira la Circoncision & la Loy, & se dira le Messie, & obligera de renoncer à Jesus-Christ, & que cet Ante-Christ sera Neron ressuscité. S. Augustin, S. Jerôme parlent de gens qui suivoient ce sentiment.

Tertul-

Tertullien, S. Jerôme, S. Chrysostome & autres prétendent que l'Ante-Christ ne doit venir qu'aprés que l'Empire Romain sera détruit.

Hypolite, Julius Firmicus, S. Ephrem, semblent dire que l'Ante-Christ sera un Diable veritablement incarné.

Quelques-uns ont cru qu'il naîtroit d'une femme par l'operation du Diable; mais tout cela est avancé sans preuve.

Les signes de la venuë de l'Ante-Christ, sont la prédication de l'Evangile par toute la terre; la seconde est la destruction de l'Empire Romain, ce qu'on entend ordinairement par Babylone, dont il est parlé dans l'Apocalypse, désignant Rome la Capitale de cet Empire par les sept montagnes; mais comme l'Empire a été depuis long-temps desolé par Alaric, Genseric, Odoacre, Totila, il faut que les prédictions de Daniel & de l'Apocalypse, s'entendent de l'entiere destruction de l'Empire Romain, avant que l'Ante-Christ vienne; & que quand il sera venu, il fera la plus grande persecution contre les Chrétiens, telle qu'on n'en a jamais vû de pareille. Cela servira à entendre S. Cyrille.

7 *On voit* qu'il appelle Ante-Christ les Heresiarques, commençant par Simon, Ménandre & autres; parce qu'ils se sont dit être le Christ, & étoient de faux Christs.

8 *Le second signe sont les Guerres*, & à ce sujet S. Cyrille rapporte qu'au temps qu'il parloit, les Romains faisoient la guerre en Mesopotamie sous le regne de Constance; mais comme cette guerre venoit d'être terminée, il a recours aux divisions qui sont dans l'Eglise, qui doivent avoir plus de rapport à ce qui regarde l'Eglise, que la guerre entre des Princes temporels.

9 *Quand vous verrez les Evêques contre les Evêques.* Cela a rapport aux violences des Ariens contre les Catholiques au temps de Constance. On voit que le plus grand mal de l'Eglise, est le scandale que donne la mauvaise vie, & la mauvaise doctrine des Evêques. C'est ce qui pervertit encore davantage les Fideles, & qui fait tomber plus de gens, & selon S. Cyrille cela a fait plus périr d'ames, que les persecutions des Juifs & des Payens, & que les séductions des faux Prophétes, & c'est en ce sens qu'il entend les paroles de Jesus-Christ: *A mesure l'iniquité augmentera*; que les scandales causez par la mauvaise vie des Prélats; *La charité se refroidira en plusieurs.*

10 *La haine & la jalousie des Evêques entr'eux*, qu'il compare à Judas, qui trahit Jesus-Christ. *In Apostolis inventa est proditio, & in Episcopis fraternum odium reperitur.*

11 *Description* d'un Hypocrite.

12 *Un autre signe de la venuë de l'Ante-Christ*, c'est l'Evangile prêché par toute la terre; puis l'Apostasie des peuples, par l'hérésie, le schisme & autres.

13 *Ces hérétiques* cachez dans l'Eglise, dont parle S. Cyrille, sont les Ariens, qu'il ne nomme pas par ménagement.

14 *La gloire* de Jesus-Christ dans son second avenement.

15 *Que l'Ante-Christ sera un homme extraordinaire par ses prestiges*, que ce sera le Démon qui le suscitera. *Ille adversarius Diabolus inducet hominem magnum quemdam*; Qu'il sera Juif d'origine. *Maxime eorum qui sunt ex circumcisione*, addonné à toute sorte de magie, & d'enchantemens; Qu'il usurpera l'Empire Romain, *Usurpantem sibi potestatem Romani Imperii*; Et qu'il se fera faussement appeller Christ, afin par ce nom de surprendre & d'attirer les Juifs; Qu'il séduira les autres Nations par ses enchantemens; Que cet Ante-Christ viendra, quand toute la puissance de l'Empire Romain aura été détruite, qu'il y aura dix Rois de cet Empire, qui regneront en même temps; que l'onziéme sera l'Ante-Christ, qui subjuguera les autres; qu'il excitera contre les Chrétiens la plus horrible persecution; que son regne sera de trois ans & demy, après lesquels Jesus-Christ le détruira par le souffle de sa bouche, c'est-à-dire avec facilité, n'employant d'autre moyen que sa parole, & il le perdra par l'éclat de sa presence, & le tuera avant le dernier jour du monde, quand il sera prêt de paroître au Jugement. S. Cyrille entreprend de montrer que tout cela est marqué dans la prédiction de Daniel, qu'il avoit fait lire à la tête de cette instruction, & proteste que c'est ainsi que l'ont expliqué les anciens Interprêtes de l'Eglise. *Ecclesiastici Interpretes tradiderunt.*

16 *Toute l'explication* que S. Cyrille donne à la vision de Daniel, est très remarquable; Que ces quatre bêtes signifioient quatre Royaumes, qui aprés avoir fait trembler la terre, devoient finir, pour faire place au seul Empire de Jesus-Christ. La violence & la cruauté de leurs Princes est designée par des bêtes pleines de fureur; L'Empire des Caldéens est figuré par le Lion avec des aîles d'aigles; Isaïe 5. & Jeremie 4. ont souvent donné le nom de Lion à cet Empire, & ces aîles d'aigles marquent la vîtesse avec laquelle il s'étoit assujetti tant de Nations voisines. La seconde bête figuroit l'Empire des Medes & des Perses. Cette bête qui avoit trois rangs de dents, marque la réunion des trois puissances des Caldéens, des Perses & des Medes, ou l'avidité de leurs Princes, qui sont appellez des voleurs & des brigans, Jerémie 51. & 56. La troisiéme bête est le Leopard, qui marque par sa vîtesse extraordinaire la rapidité des conquêtes d'Alexandre. Les quatres têtes de ce Leopard, marquent les quatre Princes qui diviserent entr'eux l'Empire d'Alexandre aprés sa mort. La quatriéme bête représente l'Empire Romain, qui persecuta si fort les Saints avant & après la venuë de Jesus-Christ; Trois de ses cornes furent arrachées, ce sont trois Rois du nombre des dix, qui furent d'abord détruits. Le Seigneur sur son Trône détruisit tous ces Empires, chacun en leur temps, selon la mesure de la

durée que Dieu par ses Décrets éternels leur avoit prescrit à chacun.

17 *C'étoit le sentiment des Anciens* que l'Ante-Christ feroit rétablir le Temple de Salomon, pour y rassembler tout ce qui resteroit de Juifs, & qu'il s'y feroit adorer d'eux.

18 *Le temps se prend en ce passage de Daniel pour une année, comme l'explique S. Cyrille.* Ainsi une année, deux années, & la moitié d'une, font trois ans & demie. S. Jerôme prétend que Daniel parle du temps que dura le fort de la persecution d'Antiochus, Roy de Syrie, qui en cela fut une figure de celle de l'Ante-Christ.

19 *S. Cyrille gémit sur les maux* dont l'Eglise étoit pour lors affligée, dont le plus grand étoit le Schisme & la division entre les Evêques, & le peu d'union entr'eux.

20 *Par la Trompette de Dieu.* S. Paul dit que Dieu envoyera ses Anges, c'est après S. Mathieu 24. 31. qu'ils feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes, c'est-à-dire avec grand bruit, faisant allusion à la maniere dont s'étoit faite la publication de la Loy, & comme se font les convocations du peuple. S. Augustin entend par cette trompette & par cette voix de l'Archange un signal extraordinaire & intelligible à tout le monde. S. Cyrille semble l'entendre d'une voix éclatante que le Fils de Dieu par le ministere des Anges fera entendre en un instant par toute la terre.

21 *Nous qui vivons...* Ceux qui étant vivans, & qui seront demeurez dans la Foy vive de Jesus-Christ, seront emportez dans les nuées. La pluspart des Peres Grecs croyent qu'ils demeureront toujours en vie, & que la gloire dont ils seront revêtus, consumera toute la mortalité de leurs corps. D'autres prétendent que les Elûs qui seront alors trouvez en vie, mourront en un moment, & pour un moment.

22 *S. Cyrille* a recours aux Interprétes de l'Ecriture reconnus dans l'Eglise. Il n'ose rien avancer de luy-même.

23 *Combien* sera terrible le jour du Jugement.

24 *Il sera suivi d'un fleuve de feu.* C'est une verité que le monde doit finir par un embrasement; Les Philosophes Païens l'ont reconnu aussi bien que les Poëtes. Voyez Joël 2. 3. le Ps. 96. 1. *Cor.* 3. 13. 2. *Thessal.* 1. 8. Quelques-uns ont cru que le Jugement se fera avant l'embrasement du monde; La pluspart croyent au contraire, que tout ce monde visible sera consumé avant le Jugement par ces paroles: *Ignis antè ipsum precedet.* S. Cyrille croit que ce feu accompagnera Jesus-Christ, & qu'il servira à éprouver les bons & les mauvais.

25 *Le signe du Fils de l'homme est la Croix.* Ce sera l'entiere destruction de Jerusalem & de la Religion des Juifs, qui sera le signe de l'arrivée du Fils de l'homme, disent quelques Interprêtes; mais icy S. Cyrille assure que ce sera la Croix de Jesus Christ. S. Chrysostome, & S. Jerôme disent la même chose; que ce signe se-

ra la **Croix** du Fils de l'homme qui paroîtra plus brillante que les rayons du Soleil, qu'elle sera la consolation des justes, la terreur & la consternation & la confusion des Juifs & des pecheurs.

26 *Tous les hommes comparoîtront au Tribunal de Jesus-Christ*, les riches & les pauvres, les grands & les petits.

Il n'y aura point de distinction ni d'acception de personne, chacun y sera jugé selon ses œuvres. Tout le bien y sera recompensé, il n'y aura rien de perdu de ce qui aura été fait pour Dieu: *Nihil eorum perdetur*. Toutes les bonnes actions sont écrites dans le Livre de vie, les priéres, la Psalmodie, les aumônes, les jeûnes, si on s'est bien comporté dans le mariage; *Inscriptum est omne conjugium rectè custoditum*. Aussi bien que la continence qu'on aura gardée pour Dieu.

27 *La Virginité* recompensée d'une maniere singuliere, ce que les Theologiens appellent l'Aureolle.

28 *On rendra compte* au Jugement de toutes les actions mauvaises qu'on aura faites; tous les pechez commis depuis le Baptême seront exposez, mais ceux qui auront été effacez par le Baptême, n'y paroîtront pas, comme ayant été effacez. *Omnia hac deinceps inscribentur, si ea nunc post Baptismum patraveris; Priora enim deleta sunt.*

29 *Il y a cent Anges contre un homme.* Tout le genre humain ne fait qu'une seule espece, & il est cette unique brebis de l'Evangile, & les Anges sont les quatre-vingt dix-neuf autres.

30 *Les trois Personnes de la sainte Trinité* seront presentes au Jugement. *Aderit Pater, assidente Christo, & præsente Spiritu sancto.*

31 *La confusion* des pecheurs de voir leurs pechez, même les plus secrets, exposez à la face de l'Univers, & à la censure publique. La terreur qu'inspirera la presence du Juge. *Judicis tremenda facies.* Que les pecheurs s'accuseront eux-mêmes. *Veritatem te fateri coget.*

32 *Le Pere* exercera sa puissance de juger par son Fils.

33 *Les pecheurs livrez au feu éternel.* Le moyen de l'éviter, ce sont les bonnes œuvres qu'on fait en cette vie, & que la Foy ne suffit pas.

34 *On croit* que c'est Marcel d'Ancyre dont veut parler S. Cyrille, qui prétendoit que Jesus-Christ ne devoit plus regner après le Jugement; & S. Cyrille prouve que le regne de Jesus-Christ sera éternel, par plusieurs passages de l'Ecriture. Eusebe dans les cinq Livres qu'il a fait contre Marcel d'Ancyre, rapporte qu'entr'autres erreurs, il avança qu'en Jesus-Christ c'est la chair & non le Verbe, qui est l'image de Dieu, le Fils de Dieu, le Sauveur, le Christ, & qu'enfin cette chair seroit détruite & annéantie après le jour du Jugement. Refutation de cette erreur par S. Cyrille.

35 *Les remarques curieuses* que fait S. Cyrille sur la particule *Jusques*, pour montrer qu'elle n'est pas toujours exclusive; Les preuves & les exemples qu'il en apporte tirez de l'Ecriture, comme quand elle dit que la mort a regné depuis Adam jusqu'à Moïse, ce n'est

pas à dire qu'elle n'ait pas regné depuis Moïse.

Le fruit de cette Instruction de se disposer au second avenement de Jesus-Christ.

SEIZIE'ME CATECHESE

PRONONCE'E SUR LE CHAMP, AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Pour leur expliquer cet Article: *Je crois au saint Esprit Paraclet*[1], *qui a parlé par les Prophétes*, sur ces paroles qu'on a luës de la premiere aux Corinthiens; *A l'égard des dons du saint Esprit: voicy, mes Freres, ce que vous n'en devez pas ignorer.* 1. Cor. 12. 1.

C'EST maintenant que nous devons confesser combien nous avons besoin de la grace du S. Esprit; ayant à vous parler du S. Esprit même, non pour marquer l'excellence & la grandeur de cet Esprit, car cela est impossible; mais seulement pour vous exposer surement ce qu'il faut en croire, en suivant ce que les saintes Ecritures en ont dit: car ces paroles de l'Evangile font trembler: *Si quelqu'un prononce une parole contre le S. Esprit, il n'y aura point de pardon pour luy, ni en ce siecle, ni en l'autre.* Il est souvent à craindre que par igno- Math. 12. 32.

rance, ou par zéle, on ne dise de luy des choses qui ne luy conviennent pas, & que par là on encoure la damnation. C'est Jesus-Christ le Juge des vivans & des morts, qui a assuré qu'il n'y aura point de pardon pour cette faute; c'est donc à nous à demander à Jesus-Christ sa grace [2], pour sçavoir ce qu'il en faut croire, & pour en parler correctement, & à vous pour l'entendre, & en profiter: car elle est necessaire pour ceux qui parlent, afin de sçavoir ce qu'il en faut dire, & aux Auditeurs de peur qu'ils ne conçoivent les choses autrement qu'ils ne les entendent.

Nous ne dirons donc du S. Esprit, que ce que nous en enseignent les saintes Ecritures [3], sans vouloir approfondir ce qui n'est pas écrit. Comme c'est le S. Esprit, qui a parlé par les Ecritures, il y a marqué ce qu'il a voulu que l'on sçût de luy, & ce que nous étions capables d'en apprendre. Nous ne rapporterons donc que ce qu'il a dit, n'osant pas y ajouter aucune chose.

Il n'y a qu'un [4] S. Esprit, & c'est luy qui est appellé Paraclet; & comme il n'y a qu'un seul Pere, qui est Dieu, & un seul Fils unique le Verbe de Dieu, & qui n'a point de Frere, il n'y a aussi qu'un seul S. Esprit, & il n'y a aucun autre Esprit qui soit égal à luy.

La puissance du S. Esprit est très grande, puisqu'il est une Personne divine, & incompréhensible, le principe de la vie & de l'intelligence, sanctifiant [5] par Jesus-Christ tous ceux qui sont appellez de Dieu. C'est luy qui éclaire les ames des ju-

stes, & qui parloit autrefois par les Prophétes, & par les Apôtres du nouveau Testament.

Détestons d'abord ceux qui osent séparer les operations du S. Esprit: car comme c'étoit le même Dieu le Pere, qui est le Seigneur de l'ancien & du nouveau Testament, le même Seigneur Jesus-Christ prédit dans l'ancien Testament par les Prophétes, & qui est venu au temps du nouveau; c'est aussi le même S. Esprit qui marquoit aux Prophétes ce qu'ils devoient annoncer de Jesus-Christ, & qui après la venuë de Jesus-Christ, est descendu, & l'a fait connoître.

Que personne donc ne sépare l'ancien Testament du nouveau; Que personne ne dise qu'il y avoit un autre Esprit dans l'ancien, & different de celui-cy, autrement il resistera au S. Esprit, qu'il faut adorer, avec le Pere & le Fils, & qui est compris dans la sainte Trinité[6], au nom de laquelle on donne le Baptême; car le Fils unique de Dieu a dit positivement à ses Apôtres: *Allez, enseignez toutes les Nations; Baptisez-les au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.* *Math. 28.*

Nôtre esperance est donc dans le Pere, dans le Fils, & dans le S. Esprit, & non pas qu'ils soient trois Dieux, comme le prétendoient les Marcionites. Nous disons qu'il n'y a qu'un seul Dieu le Pere, avec son Fils unique, & avec le S. Esprit. La foy & la pieté ne les doit jamais séparer; nous ne séparons point les personnes de la sainte Trinité, comme font quelques-uns[7]; nous ne les confondons pas aussi comme a fait Sabellius; nous reconnoissons avec pieté, qu'il n'y a qu'un seul Pere,

qui nous a envoyé son Fils pour être nôtre Sauveur ; qu'il n'y a qu'un seul Fils, qui nous a promis de nous envoyer de la part de son Pere, le S. Esprit Paraclet ; & que c'est le S. Esprit qui a parlé par les Prophétes [8], & qui est descendu en forme de langues de feu sur les Apôtres, le jour de la Pentecôte, assemblez au lieu où est maintenant l'Eglise des Apôtres [9].

Car nous avons cet avantage de posseder toutes les marques de nôtre Religion, & tous les endroits où nos mysteres se sont operez. C'est icy que Jesus-Christ est descendu du Ciel ; & comme il étoit convenable que pour honorer ce que Jesus-Christ avoit souffert à Golgotha, on élevât un Temple où l'on prêchât ses souffrances, aussi étoit-il très convenable qu'il y eût une Eglise pour parler du S. Esprit, dans le lieu même où il étoit descendu, & comme on publie la Croix de Jesus-Christ dans le lieu où le S. Esprit est descendu, aussi nous prêchons le S. Esprit dans le lieu même où Jesus-Christ à souffert : car nous ne devons point séparer les mysteres de nôtre Religion.

Je voudrois bien vous expliquer la nature du S. Esprit ; mais il est impossible d'en parler comme il faut, nous parlerons seulement de ses differentes operations, & nous tâcherons de ne nous point égarer.

Nous commencerons même par vous marquer les erreurs que l'on en a produit, afin de les éviter ; & si nous vous proposons ce que les héretiques en ont avancé, ce ne sera qu'afin de vous en préser-

ver :

ver; ce que je dis est tant pour ceux qui enseignent, que pour vous qui écoutez: car comme les héretiques sont les plus impies de tous les hommes, ils ont aussi aiguisé leur langue contre le S. Esprit, & en ont dit des choses qu'on n'oseroit prononcer, comme saint Irenée [10] le rapporte dans ses Livres contre les héresies.

Quelques-uns ont osé dire qu'ils étoient eux-mêmes le S. Esprit. Ce fut Simon le Magicien qui l'a dit le premier, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres. Ce ne fut qu'après qu'on l'eut chassé de l'Eglise, qu'il eut l'insolence de publier de telles choses.

D'autres impies, que l'on nommoit les Gnostiques, ont avancé d'autres absurditez du S. Esprit. Les Valentiniens en ont inventé d'autres; & Manes de tous les hommes le plus scelerat, osoit dire qu'il étoit le Paraclet, envoyé par Jesus-Christ. D'autres ont prétendu que le S. Esprit de l'ancien Testament, étoit different de celui du nouveau. Il y a eu ainsi plusieurs erreurs, ou plutôt des blasphêmes contre le S. Esprit. Ayez donc en horreur ces gens, & évitez-les; puisqu'ils blasphêment ainsi contre le S. Esprit, ils ne doivent attendre aucune rémission de leurs pechez.

En effet, comment pourriez-vous avoir, vous qui êtes baptisez, quelque societé avec des gens, qui comme des desesperez, ne doivent plus attendre de pardon? Si celui qui est trouvé avec un Larron, est puny du même supplice, comment esperer le pardon du S. Esprit, lorsqu'on l'outrage, & qu'on le combat?

Ayez en horreur les Marcionites, qui ne veulent pas reconnoître les Livres de l'ancien Testament. Le premier de tous ces impies fut Marcion; il fut le premier qui ait soutenu qu'il y avoit trois Dieux [11], & comme il voyoit que dans le nouveau Testament il y avoit plusieurs témoignages de Jesus-Christ pris de l'ancien Testament, il les retrancha tous, afin que Jesus-Christ, quoique Roy, fût sans témoignage, & sans preuves.

Les Gnostiques devroient aussi rougir de honte portant un nom qui les feroit croire sçavans, pendant qu'ils sont très ignorans, ayant osé dire du S. Esprit, ce que je n'oserois moy-même rapporter. Traitez de même les Cataphryges, & Montan, leur chef avec ses deux Prophetesses, sçavoir Maximille, & Priscille; car ce Montan avoit perdu l'esprit, c'étoit un vray insensé, & s'il eût eu un peu de raison, auroit-il pu dire qu'il étoit luy-même le S. Esprit [12]? luy qui étoit le plus sale, & le plus méprisable des hommes, par ses débauches, & par ses impuretez. Je n'en diray pas davantage, de peur de blesser la pureté des femmes qui sont icy [13]; je rapporteray seulement que s'étant rendu maître d'un petit village de la Phrygie, nommé Pepuze, & qu'il nomma faussement Jerusalem, il y égorgoit de petits enfans, & les coupoit en pieces, donnant leur chair à manger dans la célebration de ce qu'ils appelloient leurs mysteres [14]; & c'est pour cela que les Païens nous en font encore aujourd'huy des reproches [15], nous attribuant dans le temps des persecutions [16], ce que faisoient les Montanistes,

à qui ils donnent faussement le nom de Chrétiens. Cet homme donc plein d'impieté & de cruauté, osa s'appeller le S. Esprit: aussi a-t'il été livré à la damnation, qu'il ne pouvoit éviter.

Manes, comme je l'ay déja rapporté, disoit la même chose, luy qui étoit un grand scelerat; & qui ayant ramassé tout ce qu'il y avoit de mauvais dans les héretiques, même jusqu'aux derniers dogmes les plus impertinens, & les plus absurdes, eût aussi l'insolence de dire de luy-même qu'il étoit le Paraclet que Jesus-Christ avoit promis d'envoyer, ne faisant pas attention que le Sauveur en le promettant à ses Disciples, leur dit: *En attendant, demeurez dans la ville de Jerusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtu de la vertu d'enhaut.* Luc. 24. 47. Quoy les Apôtres qui sont morts il y a plus de deux cens ans, attendoient Manes, pour être revêtu de sa vertu?

Oseroit-on même dire qu'ils ne furent pas dès lors remplis du S. Esprit, puisqu'il est écrit *qu'en imposant les mains, on recevoit d'eux le S. Esprit;* Act. 8. Ces choses ne sont-elles pas arrivées bien avant Manes, puisque ce fut le jour de la Pentecôte, que le S. Esprit descendit sur eux?

Et ce fut pour cela que Simon le Magicien fut repris; parce que voyant que les Apôtres donnoient le S. Esprit par l'imposition des mains, il leur offrit de l'argent: Il ne leur dit pas. Donnez-moy aussi le S. Esprit, mais le pouvoir de le donner, c'est-à-dire, de vendre aux autres ce qu'on ne pouvoit vendre, & ce qu'il n'avoit pas acheté 17: il présenta de l'argent à des gens qui ne vouloient rien pos-

seder, & il vit que ceux qui vendoient leurs heritages, en apportoient l'argent aux pieds des Apôtres, ne pensant pas que ceux qui fouloient aux pieds l'argent qu'on leur offroit pour la subsistance des pauvres, n'auroient eu garde de recevoir aucune récompense pour donner le S. Esprit. Ils dirent donc à Simon: *Que vôtre argent périsse avec vous,*
Act. 8. 20. *puisque vous avez cru que le don de Dieu se pouvoit acquérir pour de l'argent.* Vous êtes un autre Judas, vous qui vous êtes attendu de vendre la grace du S. Esprit. Si donc Simon se perdit pour avoir voulu achetter à prix d'argent le S. Esprit; quelle fût l'impieté de Manes, & quelle punition Dieu aura-t'il exercée envers luy, ayant été assez insolent que de se dire le S. Esprit?

Ayons en horreur ceux que Dieu déteste; fuyons ceux que Dieu ne peut souffrir, & disons avec confiance au Seigneur de toutes choses au sujet de tous les héretiques: *Seigneur, ne haissois-je pas ceux*
Ps. 118. *qui vous haissent, je séchois en voyant vos ennemis;* Car il y a des haines qu'il est bon d'avoir, telle que celles dont il est écrit: *Je mettray inimitié entre toy, & la semence de la femme;* Car l'amitié ou la liaison qu'on a avec le serpent, attirera l'inimitié de Dieu, & la mort. Voilà ce que je vous ay bien voulu dire sur ces hommes, qui se sont perdus. Commençons maintenant à exposer ce que les saintes Ecritures ont dit du S. Esprit: Beuvons des eaux prises dans les vases de nos Peres; Puisons dans nos sources, beuvons des eaux vives qui réjaillissent jusques dans la vie éternelle. C'est ce que le Sauveur

dit, en parlant du S. Esprit que devoient recevoir ceux qui croyoient en luy; *Si quelqu'un*, dit-il, *croit en moy*. Joan. 7. 38. Puis renvoyant au témoignage de l'ancien Testament, comme s'il ne le disoit pas de luy-même, mais comme l'assure les Ecritures : *Il sortira des fleuves d'eau vive de ses entrailles*. Deuteron. 18. 15. Il ne parle pas des fleuves sensibles, qui portent leurs eaux dans des terres pleines de bois ou d'épines, mais des fleuves dont les eaux éclairent l'ame, comme il le marque ailleurs: *Celui qui boira de l'eau que je luy donneray, n'aura jamais soif, parce que cette eau deviendra en luy une fontaine qui réjaillira jusques dans la vie éternelle*. Joan. 4. Voilà une nouvelle nature d'eau, qui est & unie & réjaillissante, mais qui ne réjaillit que sur ceux qui en sont dignes; c'est la grace du S. Esprit qu'il a voulu nous marquer par cette eau. 18

Car comme cet élement contribuë à la subsistance de tous les êtres, que les plantes & les animaux en sont formez, & en ont besoin pour vivre; qu'elle forme l'or dans les entrailles de la terre, qu'elle descend du Ciel par les pluyes; & quoiqu'elle soit unique dans sa nature, elle ne laisse pas de concourir à la production de differentes especes; une seule fontaine arrosoit tout le Paradis. Elle se répand en pluye par toute la terre, elle est blanche dans les lys, rouge dans les roses, de couleur de pourpre dans les violettes & les hyacinthes; elle est ainsi differente dans la diversité des corps où elle se trouve, quoiqu'elle soit toujours la même dans sa propre nature, car elle ne change pas pour devenir pluye, ou toutes autres sortes de cho-

ses ausquelles elle s'unit, & à l'accroissement desquelles elle contribuë. Aussi le S. Esprit n'étant qu'un, & même Esprit, & indivisible, distribuë à chacun sa grace, comme il le veut; & comme le bois sec, étant imbibé d'eau, produit des germes, aussi l'ame pecheresse étant renduë digne de la demeure du S. Esprit par la pénitence, porte des fruits de la justice.

Or quoique le S. Esprit soit renfermé en luy-même, il ne laisse pas selon la volonté de Dieu, & au nom de Jesus-Christ, de produire plusieurs differentes merveilles: car tantôt il se communique à la langue des uns pour leur enseigner la sagesse, tantôt elle illumine l'esprit, en donnant le don de Prophétie; dans d'autres il chasse les Démons; dans d'autres il donne le don d'interpréter les Ecritures. Il affermit la temperance dans les uns, il fait pratiquer l'aumône dans les autres, il fait jeûner & pratiquer la pieté, & mépriser les choses corporelles; il dispose d'autres au martyre, operant ainsi differentes choses dans les uns & dans les autres, quoique ce soit par tout le même Esprit, comme le dit l'Apôtre.

Le S. Esprit ne se fera paroître en chacun, que pour l'utilité commune. Le S. Esprit communique à un le don de parler avec sagesse; un autre reçoit le don de parler avec science, par ce même Esprit; un autre le don de la foy, par cet Esprit; il fait part à un autre de la grace de guérir les malades; à un autre du don de faire des miracles, à un autre du don de Prophétie, à un autre de parler de toutes langues, à un autre du don de les in-

terpréter. Toutes ces choses se font par un même Esprit, qui distribuë ses dons à chacun selon qu'il luy plaît.

Mais comme il est souvent parlé d'Esprit dans l'Ecriture, & qu'il est à craindre qu'on ne tombe en quelqu'erreur au sujet du S. Esprit, parce qu'on ne sçauroit de quel Esprit il seroit parlé, il est bon de vous avertir par avance, quand l'Ecriture parle du S. Esprit: car comme l'Ecriture donne le nom de Christ à Aaron, à David, à Saül, & à plusieurs autres qui ont porté ce nom, quoiqu'il n'y ait proprement qu'un Christ; aussi ayant donné le nom d'Esprit à plusieurs choses differentes, il est bon de voir ce qui est propre & particulier au S. Esprit.

Car on donne le nom d'Esprit aux Anges 20, nôtre Ame est aussi appellée un Esprit, aussi bien que le vent qui souffle en l'air. On donne aussi ce nom à une grande puissance, & aux esprits impurs. Prenez donc garde de confondre toutes ces choses, parce qu'elles portent le même nom. L'Ecriture parlant de nôtre ame, dit: *L'esprit de l'homme sortira, & il rentrera dans la terre, d'où il a été tiré.* Et en un autre endroit: *Dieu a mis l'esprit dans l'homme.* Quand le Psalmiste parle des Anges, il dit: *Que Dieu fait ses Anges des Esprits, & ses Ministres des flâmes de feu.* Et parlant du vent elle dit: *Vous briserez avec un esprit impetueux les vaisseaux de Tharsis.* Ou comme le bois dans une forêt est agité par l'esprit. Et ailleurs: Que le feu, la grêle, la glace, *les esprits impetueux*, & qui forment les tempêtes, loüent le Seigneur. Et Jesus-Christ, voulant parler de la sain-

Ps. 145.

Ecclef. 17.

Ps. 103.

Ps. 47.

te doctrine qu'il enseignoit aux hommes, leur di-
Joan. 6. soit les paroles que je vous dis, sont *esprit* & vie.

Le S. Esprit n'a pas de langue pour parler comme les hommes; mais il est vivant, & c'est luy qui fait parler & converser avec sagesse; c'est luy aussi qui nous parle, & qui converse avec nous.

Que si vous voulez en être plus vivement convaincu, Philippe reçut ordre de l'Ange du Seigneur d'aller sur le chemin qui descend de Jerusalem à
Act. 8. 19. Gaze, par où passoit un Eunuque Egyptien: *L'Esprit dit à Philippe; Approchez-vous, & vous joignez à ce chariot.* Vous voyez comme l'Esprit parle à ce-
Ezech. 11. lui qui l'écoute. Ezechiel parlant de luy-même dit: *L'Esprit du Seigneur tomba sur moy, & me dit; Par-*
Act. 13. *le ce que le Seigneur te commande de dire.* Et aux Actes il est rapporté que *le S. Esprit* dit aux Apôtres qui étoient à Antioche: *Separez-moy Saül & Barnabé, pour s'occuper à l'œuvre à laquelle je les ay appellez.* Vous voyez donc l'Esprit vivant, qui sépare, qui appelle, & qui envoye les hommes avec sa puissance; & S. Paul prêchoit dans toutes les Villes que le S.
Act. 20. Esprit luy déclaroit, & l'avertissoit que des chaînes & des afflictions l'attendoient à Jerusalem.

C'est cet Esprit plein de bonté, qui sanctifie l'Eglise [21], qui la soutient; c'est nôtre maître, & nôtre Paraclet; c'est de luy dont Jesus-Christ a dit:
Joan. 14. *Il vous enseignera toutes choses, & vous fera souvenir de tout ce que je vous ay dit.* Il ne dit pas seulement qu'il enseignera, mais qu'il fera souvenir; car la doctrine de Jesus-Christ n'est pas differente de celle

du

du S. Esprit, c'est la même doctrine. Il avoit prédit à S. Paul ce qui luy devoit arriver, afin qu'ayant prévû ces maux, il fût plus disposé à les souffrir, selon que Jesus-Christ l'avoit marqué. Les paroles que je vous dis *sont Esprit;* ces paroles ne sont pas celles qui sont prononcées de la bouche, c'est la doctrine qui nous est venuë du Ciel.

Sçachez aussi qu'on donne le nom d'Esprit au peché; mais c'est dans un sens bien contraire à celuy que nous traitons. Il est dit des pecheurs, qu'ils se sont égarez par l'Esprit de fornication. Le Démon est aussi appellé un Esprit, mais toujours avec quelque addition; comme, qu'il est un Esprit impur. Et quand on parle de l'ame, on dit l'Esprit de l'homme. Si c'est pour faire entendre le vent, on dit l'esprit de tempête; Si on veut parler du peché, on dit l'esprit d'orguëil ou de fornication; Si on veut signifier le Démon, on ajoute l'esprit impur, afin qu'on entende de quel Esprit on veut parler, car toutes ces choses ne peuvent convenir au S. Esprit.

Ce nom d'Esprit signifie quelque chose particuliére; on appelle en géneral Esprit tout ce qui n'a point de corps, c'est en ce sens qu'on nomme les Démons 22 des esprits; parce qu'ils n'ont point de corps, mais il y a bien de differentes sortes d'Esprits, le Démon est un esprit impur, & quand il est une fois entré dans l'ame d'un homme; Que Dieu ne permette jamais que ce malheur arrive a aucun de ceux qui sont icy presens, ni même à aucun de ceux qui n'y sont pas; cet Esprit malin est

comme un loup [23] qui ne refpire que le fang, & qui fe ruë fur une brebis pour la dévorer; il entre avec fureur dans cette ame, il trouble fes fens, obfcurcit l'entendement, & n'infpire que malice, & rapine du bien d'autruy. Il fe fert du corps d'un homme comme fi c'étoit le fien, & c'eft luy qui porte les hommes à la violence, & qui fait mille contorfions dans les corps qu'il poffede. Il fait rouiller les yeux, tourner la bouche, la langue, écumer au lieu de parler; l'homme gémit ainfi & frémit, menant une vie très miferable avant que de mourir. Les Démons font les veritables ennemis de l'homme, ils le tourmentent fans mifericorde, & en abufent honteufement.

Cela comme vous voyez, ne peut convenir au S. Efprit, qui ne nous infpire que du bien [24], & qui ne nous le fait faire que pour nôtre bien, & nôtre falut. D'abord fa venuë eft douce, & à mefure qu'il s'introduit dans l'ame, il y répand une fuavité qui rend fa préfence très confolante, & répand en entrant, les rayons de fa lumiere, & de fa verité dans l'efprit; il vient comme un amy pour nous proteger; il vient pour nous préferver du mal, pour nous guérir fi nous fommes malades, nous inftruire, nous éclairer, & apres avoir produit fes effets dans celui qui l'a reçû, il fe fert de luy pour fe communiquer à d'autres, & comme après avoir été dans les ténebres, lorfqu'on voit le foleil, on fe trouve tout d'un coup éclairé, & en état de voir ce qu'on n'appercevoit pas auparavant: auffi dès qu'une ame a reçu le S. Efprit, elle eft tout d'un

coup éclairée, & voit au de-là de ce que ses yeux pouvoient luy représenter; Quoique son corps ne soit que sur la terre, l'ame contemple ce qui est dans les Cieux, elle voit ce qu'Isaïe voyoit autrefois, le Seigneur assis sur un grand Trône, & fort élevé. Elle voit comme Ezechiel, celui qui est assis sur les Cherubins, elle voit comme Daniel, mille millions de Ministres autour de luy. Tout petit que soit un homme, il voit le commencement & la fin du monde, la suite des temps, & les successions des Rois. L'Ame sçait ce qu'elle n'avoit jamais appris, parce qu'elle est éclairée par celui qui est la veritable lumiere.

Souvent l'homme entrant au dedans de luy-même, après avoir reçu de Dieu les connoissances qu'il luy veut communiquer, connoîtra même ce que les autres font. S. Pierre n'étoit pas present de corps, quand Ananie & Saphire vendirent leurs biens, mais il y étoit en esprit, aussi leur dit-il: *Act. 5. 3.* *Comment la tentation de Satan a-t-elle entrée dans vôtre cœur, pour vous faire mentir au S. Esprit?* Il n'y avoit ni accusateur, ni témoins, comment donc l'Apôtre le pouvoit-il sçavoir, si, leur dit-il, vous aviez voulu garder vôtre terre, n'étoit-elle pas à vous? & l'ayant venduë, n'étiez-vous pas le maître du prix? Pourquoy vôtre cœur a-t-il consenty à ce dessein? Celuy qui n'avoit jamais appris à lire, sçut par la lumiere du S. Esprit, ce que les plus sçavans d'entre les Grecs n'auroient pû sçavoir. L'Ecriture rapporte quelque chose de semblable d'Elisée, aprés qu'il eut gueri la Lépre de Naaman sans avoir vou-

lu recevoir aucune récompenſe, Giezy ſon ſervi-
teur prit quelque preſent, profitant ainſi du mi-
racle que ſon maître avoit fait, il reçut de l'argent
de Naaman, & le cacha; mais on ne peut rien ca-
cher aux Saints, ils ſçavent ce qui ſe paſſe dans
les ténebres [26]; car étant de retour, Eliſée l'ayant
interrogé, comme S. Pierre fit Ananie: Avez-vous
vendu vôtre champ à un tel prix? Il l'interrogea
comme s'il n'eût pas ſçu ce qui en étoit, Giezy
fut donc puni pour avoir pris de l'argent de Naa-
man, qui avoit été guéry de ſa Lépre, il fut luy-
même frappé de Lépre. Le Prophéte executant par
Math. 10. avance le précepte de Jeſus-Chriſt: *Vous avez reçu*
gratuitement, donnez gratuitement; Mais pour vous
qui avez vendu cette grace, recevez auſſi la puni-
4. *Reg.* 5. tion de vôtre vente; Mais faites attention à ce que
luy dit Eliſée: Ne ſçaviez-vous pas que mon cœur
marchoit avec vous, quoique je fûs reſté icy de
corps, l'Eſprit que Dieu m'avoit donné, me faiſoit
connoître ce qui ſe paſſoit fort loin de moy, &
me montroit ce qu'on diſoit ailleurs. Voilà com-
me le S. Eſprit éclaire l'ame, ôte l'ignorance de
l'Eſprit, & y met la ſcience.

Il y a près de mil ans qu'Iſaïe a parlé de Sion,
comme s'il l'eût vûë telle qu'elle eſt aujourd'huy,
dans le temps qu'elle étoit une Ville bien bâtie,
& ornée de pluſieurs édifices conſiderables, & où
l'on faiſoit même grand commerce, il diſoit *que*
Sion ſeroit labourée comme un champ; Prévoyant ce
qu'elle eſt préſentement, ſpecifiant même dans le
Iſai. 1. 8. détail ce qu'elle eſt aujourd'huy; Sion, dit-il, ſera

abandonnée & deviendra comme une tente dans une vigne, & comme une cabane dans un champ de concombres, & on n'y voit aujourd'huy qu'un champ plein de concombres. Vous voyez donc comme le S. Esprit éclaire les justes; Ne confondez donc point les choses à cause de la ressemblance des noms, mais apprenez à les distinguer.

Lorsque desoccupé de vos affaires, il vous vient en pensée de garder la chasteté, ou la virginité, croyez que c'est le S. Esprit qui vous inspire [27]; N'a-t'on pas vû plusieurs fois de jeunes filles le jour de leurs nôces, s'enfuir, pour ne pas coucher avec leurs Epoux, ayant été instruites par le S. Esprit de l'excellence de la virginité? Hé! combien de fois a-t'on vû des gens riches quitter la Cour, & mépriser les richesses, y étant excitez par le S. Esprit? Ne sçait-on pas qu'il y a de jeunes gens, qui ferment leurs yeux devant de belles personnes, & s'en sont enfuy, pour n'être pas exposez au péril de soüiller leurs ames. C'est le S. Esprit qui leur inspiroit cette conduite; & quoique le monde n'inspire que l'avarice, & le desir des richesses, cependant combien y a-t'il de Chrétiens, qui ne veulent rien posseder icy-bas, cela vient encore du S. Esprit?

O que c'est un don bien précieux que le S. Esprit! Tâchons donc de nous le procurer par le Baptême qui se donne au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. Tant que l'homme est revêtu de son corps, il est exposé à plusieurs combats, qui luy sont livrez par la cruauté des Démons, & souvent un possedé qu'on ne peut retenir avec des chaînes

de fer, est arrêté par un seul homme, quand on a prié sur luy, & qu'on a imploré la vertu du S. Esprit, le simple souffle d'un Exorciste 28 devient comme un feu à ces Esprits malins, tout invisibles qu'ils sont.

Nous avons donc auprès de Dieu un puissant défenseur, le grand Docteur de l'Eglise, & un souverain protecteur; Ne craignons plus ni les Démons ni le Diable, celuy qui combat pour nous, est bien plus puissant qu'eux, pourvû que nous luy donnions entrée dans nôtre ame.

Il est aussi appellé le Paraclet 29, parce qu'il est nôtre consolation, & nôtre aide dans nos foiblesses:
Rom. 8. *Car nous ne sçavons pas ce que nous devons demander, ni nous ne le sçavons pas demander comme il faut; mais l'Esprit même le demande pour nous, avec des gémissemens ineffables.* Il arrive quelquefois qu'on sera exposé à être maltraité, ou méprisé à cause de Jesus-Christ, mais quand il s'agiroit de souffrir le martyre, d'être livrez aux flâmes, ou aux bêtes, ou d'être précipitez dans des gouffres, ou de périr par le glaive, ne craignons rien, le S. Esprit sera
26. 4. au milieu de nous, qui nous dira: *Ayez courage, & souffrez patiemment pour la gloire du Seigneur*, ces choses ne dureront pas, soutenez pendant quelque temps, & puis vous serez éternellement avec les
Rom. 8. 18. Anges. Il n'y a point de proportion entre les maux de cette vie, & la gloire dans laquelle nous devons paroître. Il nous fait voir le Royaume des Cieux, il nous expose les délices du Paradis; c'est ainsi que quand on conduisoit les Martyrs devant les Juges,

leur esprit étoit déja dans le Ciel, & c'étoit ce qui leur faisoit mépriser les tourmens.

Et si vous voulez être convaincu par l'Ecriture que c'est par la vertu du S. Esprit, que les Martyrs 30 ont rendu témoignage à Jesus-Christ, écoutez ce que le Sauveur disoit à ses Disciples : *Lorsqu'on vous menera dans les Sinagogues, & devant les Magistrats, & les Puissances, ne vous mettez point en peine de la maniere dont vous leur répondrez, ni des paroles que vous leur direz; parce qu'à l'heure même le S. Esprit vous enseignera ce que vous devrez dire;* Car on ne peut rendre témoignage à Jesus-Christ que ce ne soit le S. Esprit qui nous inspire. Si on ne peut même prononcer le nom du Seigneur que par le S. Esprit, comment pourra-t'on donner sa vie, ou répandre son sang que par le même Esprit ? *Luc.12.11.*

C'est luy qui est de tous les dons de Dieu, le plus grand, & le plus efficace, & le plus merveilleux ; Pensez combien vous êtes icy assemblez, combien il y a d'ames, il est au milieu de vous, & agit dans chacun de vous, comme il le juge à propos ; il voit la disposition interieure de chacun de nous. Il connoît les pensées, la conscience, ce que nous disons, & les pensées que nous retenons dans nôtre esprit ; mais tout grand que cela soit, voicy encore quelque chose bien plus considerable. Pensez, vous qui êtes maintenant éclairez de luy, & repassez par vôtre esprit, combien il y a de Chrétiens dans cette Province de la Palestine, parcourez en suite toute l'étenduë de l'Empire Romain, & de là parcourez tout le monde, les Perses, les Indiens, les Goths, les Sarmattes, les Gau-

lois, les Espagnols, les Maures, les Africains, les Ethyopiens [31], & tous ceux dont les noms nous sont inconnus: car il y a bien des Païs, & bien des Nations, dont nous ne sçavons pas même les noms. Pensez combien il y a d'Evêques, [32] de Prêtres, de Diacres, de Moines, de Vierges, & de Laïques, parmi tous ces peuples, & considerez-le comme le grand Evêque qui préside à tous, & le grand Pasteur, ou le Dispensateur des graces dans tout le monde; comme il donne aux uns la chasteté, aux autres la charité, à d'autres l'amour de la pauvreté, à d'autres la puissance de chasser les Démons, & comme la lumiere répandant un seul rayon, éclaire tout le lieu où elle est, aussi le S. Esprit éclaire tous ceux qui ont des yeux, & celui qui ne veut pas les ouvrir, ne joüira pas de ses faveurs, & doit s'en prendre non au S. Esprit, mais à sa propre infidelité [33].

Vous avez admiré combien il opére des merveilles dans tout le monde, n'en demeurez pas là, élevez vôtre esprit pour connoître encore de plus grandes choses; commencez par envisager le premier Ciel, & vous y découvrirez un nombre infini d'Esprits, les Vertus, les Puissances, les Principautez, les Trônes, les Dominations, & celuy qui préside à tous ces Esprits, qui est leur maître, & leur sanctificateur [34], c'est le Paraclet, comme Elie & Isaïe, en ont eu besoin lorsqu'ils vivoient sur la terre parmi les hommes. S. Gabriel, & S. Michel en ont besoin entre les Archanges, il n'y a rien dans le monde qu'on puisse luy égaler. Tous les Anges ensemble, & toutes leurs armées rassemblées,

ne

peuvent jamais l'égaler; Sa vertu est au de-là de tout ce qu'on peut s'imaginer & les Anges ne sont que des Ministres, qu'il envoye pour executer ses desseins.

Mais le S. Esprit pénetre les profondeurs de Dieu, comme dit l'Apôtre; & comme c'est l'esprit de l'homme qui doit connoître ce qui se passe dans l'homme, aussi il n'y a que l'Esprit de Dieu, qui connoisse ce qui est dans Dieu.

Toute excellente que soit la nature des Anges, ils ont été tirez du néant par leur création [34], mais le S. Esprit a toujours été dans Dieu, dont il procede. La nature des Anges est sujette au changement, comme le sont toutes les choses créées, & il sont redevables à la grace de ce que présentement il ne leur peut arriver aucun changement; mais le S. Esprit est immuable de sa nature, existant toujours le même avec le Pere & le Fils. C'est cet Esprit qui a prédit Jesus-Christ par la bouche des Prophétes; c'est luy qui a fait agir les Apôtres, & c'est luy encore aujourd'huy qui marque de son sceau l'ame, lorsqu'on reçoit le Baptême. Le Pere a donné au Fils, & le Fils a donné au S. Esprit [35]. Ce n'est pas moy qui dit cela, c'est Jesus-Christ: *Mon Pere*, dit-il, *m'a donné toutes choses.* Et parlant *Math. 11.* du S. Esprit, voicy ce qu'il dit: *Quand l'Esprit* *Joan. 16.* *de verité sera venu, il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moy, & il vous l'annoncera.* Le Pere nous accorde donc toutes choses par le Fils avec le S. Esprit, & on ne doit point attendre de salut du Pere, sans le Fils, & le S. Esprit, ni prétendre

Hhh

pouvoir croire au Pere, sans croire au Fils, & au S. Esprit. Il n'y a qu'un Dieu, qui est le Pere, son Fils unique nôtre Seigneur, & le S. Esprit qui est le seul Paraclet; voilà ce qu'il vous suffit de sçavoir.

Mais ne cherchez point par curiosité à connoître sa nature & sa substance, nous vous en parlerions, si l'Ecriture l'avoit marqué; mais dans un sujet de cette importance, nous ne pouvons dire que ce qui est écrit. Il suffit pour être sauvé de sçavoir qu'il y a le Pere, le Fils, & le S. Esprit, & que c'est le S. Esprit qui descendit au temps de Moïse sur les soixante-dix Anciens; (Mais de peur de vous ennuyer par la longueur de mon discours, je prie celuy dont nous parlons, de vous donner sa grace, & à moy qui vous parle, & à vous qui écoutez, & de nous faire connoître ce qu'il veut que nous fassions.) Or l'Esprit saint qui descendit sur ces soixante & dix Anciens, n'étoit point divisé ni partagé entr'eux, ce ne fut que sa grace qui le fut selon la capacité, & la disposition de ceux qui la
Num. 11. 28. recevoient. Ils ne se trouverent que soixante & huit; Eldad & Modad n'y étoient pas, pour marquer que ce n'étoit pas Moïse qui donnoit cet Esprit, mais que c'étoit le S. Esprit même. Eldad & Modad qui furent appellez comme les autres, & qui ne se trouverent pas, ne laisserent pas de prophétiser. Josué qui fut la figure de Jesus-Christ, & le successeur de Moïse, en fut surpris, & étant allé trouver Moïse, il luy dit: Voicy, Seigneur, ce qu'Eldad & Modad prophétisent dans le camp, empêchez-les; Moïse luy répondit: Je ne puis pas les empêcher,

c'est un don qu'ils ont reçu du Ciel, & bien loin même de le faire, je suis obligé d'avoüer que Dieu m'a communiqué la même faveur, & je ne crois pas que ce soit par envie que vous en parliez. Donnez-vous de garde de parler contr'eux, ou contre moy, par envie de ce qu'ils prophétisent aussi bien que moy; mais attendez, le temps viendra que Dieu vous communiquera ce don. Pour moy je voudrois que tout le peuple du Seigneur fût Prophéte, & que Dieu mît son Esprit sur eux. Ce fut en prophétisant qu'il dit que Dieu donneroit son Esprit; car il ne l'avoit pas encore donné, & vous ne l'avez pas encore reçu.

Vous direz peut-être, est-ce qu'Abraham, & Jacob, ou Joseph ne l'avoient pas aussi bien que ceux à qui il disoit que Dieu l'avoit donné? Pourquoy donc, dit-il, que Dieu le donnera? Sçachez que Moïse parle de l'abondance des dons du S. Esprit, qu'il prédit devoir être donné à tous, comme s'il disoit: c'est maintenant une faveur particuliére pour quelques-uns, mais pour lors il sera communiqué à chacun, & cela est arrivé le jour de la Pentecôte; ainsi le même Esprit qui descend maintenant sur nous, étoit déja autrefois descendu sur plusieurs, & il demeuroit en eux, selon qu'il est écrit: *Josué fils de Nun, fut rempli de l'Esprit de sagesse, à cause que Moïse luy avoit imposé les mains.* Deut. 34. 9.

Vous voyez par tout que l'ancien Testament étoit la figure & le modele du nouveau. Au temps de Moïse on donnoit le S. Esprit par l'imposition des mains 16, & ce sera en cette maniere qu'il des-

cendra sur vous, quand vous aurez été baptisez. Je ne vous en parle pas présentement, parce qu'il n'est pas encore temps.

C'est le même Esprit qui est descendu sur tous les justes, & sur les Prophétes 37, sur Enoch, & sur Enos, sur Noé, sur Abraham, sur Isaac, sur Jacob, & sur les autres. Pharaon reconnut luy-même dans Joseph, qu'il avoit l'Esprit de Dieu; & vous avez souvent ouy parler des prodiges que fit Moïse par la vertu du S. Esprit. Ce fut cet Esprit qui rendit Jacob assez fort pour lutter contre un Ange, & qui animoit tous les Saints dont je ne puis réciter les noms. Ce fut luy qui remplit de sagesse Beseléel & tous ceux qui travailloient avec luy pour construire le Tabernacle; Ce fut par ses lumieres, comme il est rapporté dans le Livre des Juges, qu'Othoniel jugeoit, & par sa force que Gedeon combattoit; que Jephté fut victorieux, que Debora cette femme si sage, & Samson, de tous les hommes le plus fort, remportoit des victoires. Vous avez aussi dans le livre des Rois, que Samuël & David prophétisoient par le S. Esprit, & devinrent les Chefs des Prophétes, d'où vient que Samuël est appellé le Voyant, & David dit: L'Esprit du Seigneur m'a parlé; Et dans ses Pseaumes: *Ne m'enlevez pas, Seigneur, vôtre S. Esprit.* Et aussi: *Que vôtre bon Esprit me conduise dans une terre droite & heureuse.* Vous avez aussi dans le Livre des Paralipoménes, qu'Azarias reçût le S. Esprit, au temps du Roy Asaph, & Oziel. Aussi du temps de Josaphat, un autre Azarias le reçut aussi, & fut lapi-

Ps. 50.

Ps. 142.

dé; Esdras dit de luy-même : *Vous m'avez donné vôtre bon Esprit pour les instruire.* 2. Esd. 9.

Je ne vous parle point d'Elie, ni d'Elisée, ces hommes si merveilleux, & qui ont fait tant de prodiges. Peut-on douter qu'ils n'ayent été remplis du S. Esprit? Si on veut parcourir les Ecrits des douze Prophétes, vous y trouverez plusieurs endroits où il est parlé du S. Esprit. Michée dit qu'il a été remply de la force de l'Esprit du Seigneur. Joël que le temps viendra, dit le Seigneur, que je répandray mon Esprit sur toute chair, & plusieurs autres choses qui suivent ses paroles. Dans Aggée le Seigneur dit : Je suis avec vous, & mon Esprit demeurera avec vous. Dans Zacharie, il dit : Ecoutez mes paroles, & tout ce que j'ordonne en Esprit aux Prophétes mes serviteurs. Isaïe dit parlant du Messie : L'Esprit du Seigneur reposera sur luy l'Esprit de sagesse, & d'intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de crainte du Seigneur, & il sera rempli de l'Esprit de crainte du Seigneur. Il est constant que ce n'est qu'un seul & même Esprit, & indivisible, à qui on donne ces differents noms, pour marquer ses differentes operations. Dans d'autres endroits de ce Prophéte, il y a : J'ay mis mon Esprit sur Jacob; Ou : J'ay mis mon Esprit sur vos descendans; Puis : Le Seigneur m'envoya & son Esprit; Ou bien : C'est icy mon alliance avec eux, Dit le Seigneur : Mon Esprit qui est sur toy, demeurera sur ta posterité; Ou : L'Esprit du Seigneur est sur moy, & il m'a oint pour aller évangeliser, & en parlant des Juifs

Mich. 3. Joël. 2. Agg. 2. Zachar. 1. Is. xi. Is. 44. 48. 59. 61. 63.

63. 10. Dieu dit : Ils m'ont mis en colére, & ont attristé l'Esprit de ma Sainteté ; Et où est celuy qui mettoit au milieu d'eux l'Esprit de sa sainteté.

Il y a plusieurs semblables expressions dans Ezechiel, je n'en rapporteray que peu, pour ne vous
Ezech. 11. point fatiguer. L'Esprit du Seigneur tomba sur moy, & me dit, Parle ainsi ; En disant qu'il est tombé sur luy, il marque la bonté & la douceur de cet Esprit 38, comme Jacob ayant trouvé son Fils Joseph, luy sauta au col, & comme le Pere de l'Enfant prodigue, émû de compassion sur son état, accourut au devant de luy l'embrassant par le col,
Ezech. 11. 24. & le baisant. Ezechiel dit encore : L'Esprit m'éleva, & me mena en Caldée. Le tout en vision, par l'Esprit de Dieu. Je vous ay rapporté ailleurs en vous parlant du Baptême, ce que le Prophéte en avoit dit : Je répandray sur vous comme un Eau pure, & je vous donneray un esprit nouveau. Il dit encore : La main du Seigneur fut sur moy, & me fit
Ch. 35. 25. 37. 6. sortir en esprit. C'est cet Esprit qui rendit Daniel si plein de sagesse, qu'il mérita dans sa jeunesse de devenir Juge des vieillards. Une Dame très chaste,
Dan. 13. 45. nommée Suzanne 39, avoit été condamnée comme impudique, il ne se trouva personne qui voulut entreprendre de la justifier, étant accusée par les principaux Magistrats : comme on la menoit au supplice, étant déja entre les mains des Bourreaux, le Paraclet vint à son secours, cet Esprit qui sanctifie toutes les créatures intelligentes ; quoique Daniel ne fût qu'un jeune homme, l'Esprit luy ordonna de se declarer contre ces vieillards, & de les accuser

de pechez qui ne se trouvent ordinairement que dans de jeunes gens, & l'Ecriture dit : *Dieu suscita l'esprit de ce jeune enfant.* Et pour abreger, par le jugement de Daniel, l'innocence & la chasteté de cette Dame fut reconnuë, & il luy sauva ainsi la vie. Je n'ay voulu rapporter icy que des passages touchant le S. Esprit, sans entreprendre de les expliquer ; car ce n'en est point le temps. Nabuchodonosor reconnut luy-même que Daniel avoit le S. Esprit, lorsqu'il luy dit ; Balthasar qu'on peut regarder comme le Prince & le chef des Devins 40, je reconnois que l'Esprit du Dieu Saint est en vous. De deux paroles que dit ce Prince, il y en avoit une veritable, sçavoir, que le S. Esprit étoit en Daniel ; l'autre étoit fausse, qu'il étoit le chef des Enchanteurs ; car sa sagesse venoit du S. Esprit, & non de la Magie : car auparavant il luy avoit expliqué la vision qu'il avoit eu en songe. C'est luy qui avoit eu cette vision, & ne sçavoit pas quelle elle étoit. Faites-moy connoître, luy dit-il, quelle vision j'ay eu, car je ne sçay quelle elle a été.

Admirez la vertu du S. Esprit, ceux qui ont eu des visions, ne sçavent ce qu'ils ont vû, & ceux qui ne les ont pas vû, le sçavent & les expliquent ; Il y a plusieurs autres endroits dans l'ancien Testament, où il est parlé du S. Esprit ; mais il ne me reste plus de temps, il vaut mieux les omettre, & s'accommoder à la portée d'un chacun. Cecy donc suffira pour ce qui est des passages de l'ancien Testament, & dans la premiere Catechese nous produirons, s'il plaît à Dieu, les passages du nouveau Testament.

Que le Dieu de la paix nous comble de ses dons spirituels & célestes, par nôtre Seigneur Jesus-Christ, & par l'Esprit par lequel ils s'aiment [41], & qu'à luy soit la gloire, & la puissance dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la seiziéme Catechese.

1 *Il paroît par cette Catechese, & par la suivante*, combien S. Cyrille étoit remply du S. Esprit; Si la bouche parle ordinairement selon l'abondance du cœur, on voit par tout ce qu'il dit de l'Esprit de Dieu, combien il en étoit embrasé; Il épuise toute l'Ecriture pour faire connoître le S. Esprit, & le distinguer de tout ce que l'Ecriture appelle Esprit: Il établit sa Divinité, ses effets, ses operations, ses perfections par tant de passages de l'ancien & du nouveau Testament, qu'il le fait connoître annoncé & marqué par tous les Prophétes. Il rapporte les héretiques qui ont mal parlé du S. Esprit, ou qui n'en ont pas eû des idées justes. Ces deux Catecheses sont un Traité des plus amples qu'on pourroit faire sur le S. Esprit. On y voit sa divinité, son égalité avec le Pere & le Fils, sa consubstantialité si bien établie. En un mot S. Cyrille refute toutes les fausses idées qu'on s'étoit formé du S. Esprit.

2 *Necessité de la grace* de Jesus-Christ, pour parler & pour entendre les veritez de nôtre Religion.

3 *Ne rien dire de nos mysteres*, que ce qu'en expliquent les saintes Ecritures, sans vouloir approfondir ce qui n'est pas écrit.

4 *Unité du S. Esprit.* Il n'y en a qu'un seul, comme il n'y a qu'un Pere, & un Fils unique, le même qui a parlé dans l'ancien & dans le nouveau Testament.

5 *C'est le S. Esprit qui sanctifie nos ames.* Ce qui est dans le Symbole de Constantinople, *& in Spiritum sanctum vivificantem.*

6 *Le S. Esprit* est une personne de la sainte Trinité. *In sanctâ Trinitate comprehensus.* On baptise en son nom, & ces trois personnes inseparables, indivisibles, égales en tout ne sont qu'une même Divinité. *Cum Spiritu sancto, per unum Filium, unum Deum prædicamus. Indivisa est fides, inseparabilis pietas.*

7 *Ceux qui separent* les Personnes de la sainte Trinité, furent d'abord les Ariens, puis les Macedoniens, qui troubloient fort l'Eglise pour lors, & que S. Cyrille ne nomme pas par ménagement.

8 *Parlé par les Prophétes.* Cela fut ajouté au Symbole de Nicée. *Qui locutus est per Prophetas.*

9 Il

9 *Il y avoit* à Jerusalem une Eglise du S. Esprit, au lieu même où il étoit descendu sur les Apôtres, que je crois la plus ancienne Eglise de la Chrétieneté sous ce nom.

10 *S. Cyrille* fait mention des Livres de S. Irenée contre les héresies, & le témoignage qu'il rend à cet ouvrage.

11 *Marcion est le premier* qui a dit qu'il y avoit trois Dieux. Plusieurs des Anciens ont attribué à Marcion d'avoir admis trois principes, un bon, qui étoit le Pere de Jesus-Christ, un méchant, qui étoit le diable, & un troisiéme entre l'un & l'autre, qui étoit le Créateur du monde. Peut-être que ce fut quelqu'un de ses Disciples, qui chercha ce temperament; car Marcion disoit d'abord que le Créateur est méchant par sa nature, & auteur du mal.

12 *Montan se disoit le S. Esprit.* Il y a des passages dans Tertullien & dans S. Basile, qui semblent dire la même chose, que non seulement le S. Esprit avoit inspiré Montan, & qu'il avoit parlé par sa bouche, mais que Montan croyoit être le S. Esprit.

13 *Etre reservé à parler des choses libres* devant les femmes.

14 *Les Montanistes égorgeoient des enfans.* Philasterius les accuse de célebrer les mystéres des Cyniques. S. Augustin dit aussi des Montanistes, qu'ils faisoient leur Eucharistie avec le sang d'un enfant, lequel ils faisoient couler de tout le corps avec de petites piquûres, & mêlant ce sang avec de la farine, ils en faisoient du pain; Si cet enfant mouroit, ils le tenoient pour un Martyr; & s'il vivoit il passoit parmi eux pour un grand Sacrificateur. Theodoret doute de ce fait, & prétend que c'est une calomnie, ou qu'au moins les Montanistes le desavoüoient, & n'en demeuroient pas d'accord; cependant S. Cyrille, Philasterius, S. Augustin, & S. Epiphane le rapportent des Gnostiques; peut-être a-t'on attribué aux Montanistes les abominations des Gnostiques. *Tom. 4. bibl. P.P. de heres.* *De heres.* *Heretic. fabul. l. 3 c. 2.*

15 *Que les Païens nous en font encore des reproches.* On voit ces reproches que les Païens faisoient aux Chrétiens, en leur imputant ce qui ne se faisoit que parmi ces héretiques, & tous les anciens Apologistes de la Religion chrétienne, comme Athenagore, Tertullien, Eusebe, ont justifié les fideles de leur temps de ce reproche. *Nous passons pour des scelerats*, dit Tertullien 1. *qui se font un Sacrement de se nourrir de la chair d'un enfant.* Voyez S. Justin, Athenagore, Minutius Felix, & autres. Ce Montan dont parle S. Cyrille, étoit devers la Phrygie, il feignit avoir de nouvelles inspirations; Priscille & Maximille étoient deux femmes de Pepuze, Bourg de la Phrygie, qui quitterent leurs maris, se joignirent à Montan, & se mirent à prophétiser. Ces deux femmes devinrent avec Montan, les chefs des Montanistes; Ils étoient appellez Cataphryges, ou Pepuziens, du lieu où cette héresie avoit commencé, & où elle étoit le plus en vigueur, c'étoit dans la Phrygie. Cette héresie pénetra jusqu'en Afrique, où elle eut pour défenseur Tertullien. Les Montanistes furent *Apolog.*

depuis divisez en deux branches, dont les uns étoient appellez Disciples de Procle; les autres, Disciples d'Eschines.

16 *Dans le temps des Persecutions.* S. Cyrille entend la Persecution de Diocletien, qui étoit encore récente.

17 *Combien* la Simonie est horrible.

18 *Rapport* entre l'eau & la Grace.

19 *Les differentes operations du S. Esprit*, & ses differens dons.

20 *On donne le nom d'Esprit aux Anges*, au vent, à nôtre ame, aux démons. Comment ce nom donné à tant de choses créées, peut-il être le nom de la troisiéme Personne divine.

21 *C'est le S. Esprit* qui sanctifie.

22 *Les démons sont de purs Esprits*, qui n'ont point de corps, ce qui est bien clair pour établir leur spiritualité. *Cum dæmones corpus non habeant, spiritus vocantur.*

23 *La fureur des démons contre les hommes.* Comment ils tourmentent les possedez.

24 *La douceur de la Grace*, & comme elle agit en nos ames; avec quelle suavité elle ménage nôtre volonté, & fait que nous voulions le bien. Elle guérit l'ame, elle l'éclaire, la fortifie. La Grace comparée à la lumiere qui nous prévient, & qui nous aide à agir comme la lumiere qui nous prévient & nous aide, quand nous agissons.

25 *Le S. Esprit* le maître & le docteur des hommes.

26 *On ne peut rien cacher aux Saints*, ils sçavent ce qui se passe dans les ténébres; ainsi ils sçavent au Ciel ce qui se fait sur la terre; ils sçavent quand on les invoque, qu'on les prie, comme les Anges du Ciel se réjoüissent de la conversion des pecheurs, qui se fait sur la terre, parce qu'elle leur est connuë. Exemple d'Elisée qui connut que Giezy son serviteur avoit pris de l'argent de Naaman, quoiqu'il en fût fort éloigné, comme les Prophétes connoissoient les choses à venir.

27 *C'est le S. Esprit qui inspire les bonnes pensées*, & les bons desseins, comme de se consacrer à Dieu par la virginité, & par la chasteté. Exemple de saintes filles, qui le jour de leur nôces ont quitté leurs maris pour conserver à Jesus-Christ leur virginité, ou de jeunes gens qui ont renoncé à leurs biens pour Jesus-Christ.

28 *La vertu des Exorcismes contre les démons.* Le seul souffle d'un Exorciste, leur est comme *un feu*. S. Cyprien dit la même chose. Le diable est encore aujourd'huy, comme foüetté & brulé & tourmenté par la voix des Exorcistes, & par la puissance divine. *Per Exorcistas voce humana, & potestate divina, flagellatur & uritur & torquetur diabolus.* Et ailleurs: Quand, dit-il, nous conjurons les démons par le Dieu vivant, aussitôt ils obéïssent, le reconnoissant pour leur maître. Ils sont contraints de sortir des corps des possedez; Vous les voyez à nôtre voix & par l'operation d'une puissance secrette, témoigner qu'on les gêne, qu'on les brûle, & qu'on les étend en quel-

Ep. 76.

De Idolor. vanit.

que façon sur le chevalet. Ils sont forcez de répondre à ce qu'on leur demande en presence même de ceux qui les adorent dans les Idoles; & s'ils ne sortent aussitôt, ils se retirent au moins peu à peu, selon la grandeur de la foy du possedé, ou de la grace de l'Exorciste qui travaille à le délivrer.

29 *S. Esprit*, le Paraclet, ou Consolateur, & comment?

30 *C'est le S. Esprit*, qui fait les Martyrs.

31 *L'étenduë de l'Eglise* repanduë pour lors dans toutes les parties du monde.

32 *La Hiérarchie de l'Eglise*, composée d'Evêques, de Prêtres, de Diacres, l'état monastique, & celui des Vierges, & l'état des Laïques.

33 *C'est par nôtre faute*, si nous ne faisons pas le bien; le S. Esprit est toujours disposé à nous éclairer, & à nous appeller; ou l'on merite d'en être abandonné par sa perfidie, & son infidelité. *Si quispiam non respiciens, illius gratiâ non potitur, non Spiritum sanctum, sed suam ipsius arguat perfidiam.*

34 *Le S. Esprit* est le sanctificateur des Anges.

35 *Les Anges* tirez du néant par leur création. *Ex eo quod non erat, sunt creati.*

36 *Le Fils a donné au S. Esprit ce qu'il avoit reçu du Pere.* Preuve que le S. Esprit procede du Fils aussi bien que du Pere. *Pater dedit Filio, Filius autem tradidit Spiritui sancto.*

37 *On donnoit le S. Esprit* dans l'ancienne Loy par l'imposition des mains, ce qui figuroit le S. Esprit, qui est donné après le Baptême, dans la Confirmation, par l'imposition des mains. *Tempore Mosis per manûs impositionem dabatur Spiritus: in te quoque baptisatum perventura est gratia illa.* Ce qui est d'autant plus remarquable que S. Cyrille dans la Catechese mystagogique, qui est du S. Chrême, n'a pas exclu l'imposition des mains, quoiqu'il n'en parle pas en cet endroit; mais icy il montre que c'étoit l'usage d'imposer les mains sur les baptisez, pour leur donner le S. Esprit.

38 *Le S. Esprit* prouvé par une infinité de passages de l'ancien Testament, des Pseaumes, des Prophétes, & des autres Livres.

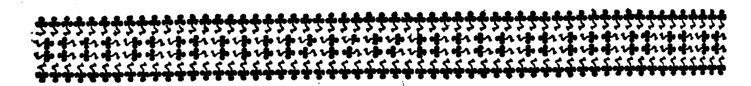
39 *La douceur* de la Grace.

40 *L'histoire de Susanne* reconnuë par S. Cyrille, qui la lisoit dans le Livre de Daniel. Autrefois Julius Africanus ayant appris qu'Origene avoit cité dans une Conférence la Prophétie de Daniel sur l'innocence de Susanne, luy écrivit qu'il s'étonnoit qu'un aussi grand homme n'eût pas reconnu que cette partie de Daniel étoit supposée, & que toute cette histoire n'étoit qu'une fable; mais Origene luy répondit très-doctement, & justifia cette histoire, comme faisant partie de la Prophétie de Daniel. C'est ce sentiment que suit icy S. Cyrille.

41 *Le Prince & le Chef des Devins.* C'est ainsi que Nabuchodono-

sor appelle Daniel, parce que ce Prince l'avoit étably au dessus de tous les Mages, des Devins, & des Sages de Babylone, comme leur étant infiniment superieur en sagesse.

42 *L'esprit d'amour. Spiritum dilectionis.* C'est par le S. Esprit que le Pere & le Fils s'aiment, & qu'ils nous aiment.



DIX-SEPTIE'ME CATECHESE
AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Faite sur le champ, après la lecture de la premiere Epître aux Corinthiens: *Le S. Esprit communique à un le don de parler avec sagesse, un autre reçoit le don de prêcher avec science.*

NOUS n'avons pû rapporter, mes chers Auditeurs, dans le Discours précedent, qu'un petit nombre de passages sur le S. Esprit, & même dans la crainte de passer le temps prescrit, nous avons resserré nôtre discours autant que nous avons pû; & comme on ne finiroit jamais, si on vouloit parler du S. Esprit, autant que l'Ecriture en fourniroit de matiere; Nous n'exposerons maintenant qu'une petite partie des choses qui nous restent à vous en dire; car ayant en vûë de ménager vôtre foiblesse, je me donneray de garde de vous accabler par une si grande multitude de passages, & vous avoüeray franchement que je n'em-

ploiray icy aucun raiſonnement humain, & ne vous rapporteray que ce qui eſt dans les ſaintes Ecritures, ce qui eſt bien plus ſûr [1]; car comme dit S. Paul : *Ce n'eſt pas avec le langage étudié de la ſageſſe humaine, que nous vous parlons, mais avec la doctrine de l'Eſprit, proportionnant les choſes ſpirituelles, aux hommes ſpirituels.* Semblable aux voyageurs, ou à ceux qui vont ſur mer, qui ayant un voyage de long cours à faire, ſouhaiteroient y arriver très promptement; mais qui ſont obligez à cauſe de la foibleſſe de leurs corps, de s'arrêter en diverſes Villes pour ſe rafraîchir, ou ſe repoſer. 1. Cor. 2. 4.

On peut bien diviſer les diſcours qu'on dit du S. Eſprit, mais pour luy il eſt indiviſible [2], & c'eſt toujours du même dont nous parlerons, quand nous ferions pluſieurs differens Traitez, comme nous avons fait en parlant du Pere. Nous avons fait un diſcours ſur l'unité de ſa nature, un autre ſur ſa Toute-Puiſſance, un autre ſur ce qu'il avoit créé toutes choſes, & la diverſité de ces inſtructions, regardoit le même objet de nôtre croyance : comme c'étoit nôtre ſeul & unique but.

Nous avons fait la même choſe en parlant du Fils unique de Dieu; nous avons expliqué ſa Divinité dans un diſcours, & ſon humanité dans un autre, diviſant dans nos inſtructions, ce que la foy nous enſeigne être inſéparable, & ſubſiſter en luy dans la même unité de perſonne.

Nous ferons donc de même en traitant du S. Eſprit; & quoiqu'il ſoit unique & indiviſible dans ſa nature, & que ce ſoit un ſeul, & le même Eſ-

prit qui distribuë ses dons à chacun selon qu'il le veut, nous en ferons differentes instructions.

C'est le même qui est appellé Paraclet, & le S. Esprit, quoique ces noms soient differens, c'est par luy que tout ce que Dieu a fait, vit & subsiste; c'est par luy que Dieu parle, & qu'il opere, & qu'il sanctifie les hommes, & les Anges. Ne croyez pas qu'il y en ait plusieurs, à cause qu'on luy donne plusieurs noms; Il est seul & unique: c'est pour cela que l'Eglise catholique nous fait dire dans nôtre profession de Foy: *Je crois au S. Esprit Paraclet, qui a parlé par les Prophétes.*

Je vous diray cependant quelque chose des differens noms qu'on luy donne. Quelques-uns l'appellent l'Esprit de la sagesse, comme vous l'avez ouy lire tout présentement: *Le S. Esprit communique à*
1. Cor. 12. *un le don de parler avec sagesse.* Le Sauveur l'appelle
Joan. 16. l'Esprit de verité: *Lors*, dit-il, *que cet Esprit de verité sera venu.* Il le nomme aussi le Paraclet, ou
Joan. 14. le Consolateur: *Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point vers vous.* Or il est évident qu'il parle toujours du même Esprit sous ces differens noms; tantôt il specifie que le S. Esprit & le Paraclet, sont
Joan. 14. 16. 29. la même chose; Le S. Esprit consolateur que mon Pere envoyera, que le même est l'Esprit de verité: *Le Pere vous donnera un autre consolateur, qui est l'Esprit de verité, qui demeurera en vous.* Et ailleurs: *Je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre consolateur pour demeurer avec vous, c'est l'Esprit de verité.* Il est aussi appellé dans l'Ecriture l'Esprit de Dieu: *J'ay vû l'Esprit de Dieu descendre sur luy*, dit S. Jean; Et

S. Paul parlant des Elûs, dit, que ceux qui sont conduits par *l'Esprit de Dieu*, sont les enfans de Dieu. Il est encore appellé l'Esprit du Pere, c'est Jesus-Christ, qui dit à ses Apôtres, ce n'est pas vous qui parlez, *c'est l'Esprit de vôtre Pere qui parle par vous;* Et S. Paul dit: Je fléchis les genoux devant le Pere, pour être sanctifié *par son Esprit.* S. Pierre l'appelle l'Esprit du Seigneur: Vous convient-il, dit-il, de tenter *l'Esprit du Seigneur.* S. Paul le nomme aussi l'Esprit de Dieu & de Jesus-Christ: *Vous n'êtes pas*, dit-il, *dans la chair, mais dans l'Esprit; si l'Esprit de Dieu, habite en vous. Or si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Jesus-Christ, il n'est pas à luy.* Il le nomme encore l'Esprit du Fils de Dieu; pour marquer que vous êtes tous les enfans de Dieu: *Il a envoyé l'Esprit de son Fils*: L'Ecriture l'appelle l'Esprit de Jesus-Christ, lorsqu'il dit: L'Esprit de Jesus-Christ leur a été manifesté; Je vous conjure par vos prieres, & par l'infusion *de l'Esprit de Jesus-Christ;* Et ailleurs il dit qu'il est l'Esprit sanctifiant, ou l'Esprit de l'adoption des enfans. L'Esprit que vous avez reçu, n'est pas un Esprit de servitude, qui nous fasse vivre dans la crainte, mais c'est *l'Esprit des enfans adoptez de Dieu;* Par lequel nous crions nôtre Pere, ou l'Esprit qui révele les mysteres de Dieu: *Que le Seigneur vous donne l'Esprit de revelation, & de sagesse, ou l'Esprit de promesse*, parce qu'il a été promis aux hommes; Ayant cru l'Evangile, vous avez été scellez du sceau, qui est *le S. Esprit*, lequel nous avoit été promis; Ainsi de plusieurs autres noms qu'on luy donne.

Vous avez ouy dans le diſcours précedent que le Pſalmiſte l'appelle tantôt le bon Eſprit, ou Eſprit ſouverain; Qu'Iſaïe le nomme l'Eſprit de ſageſſe; d'autres, l'Eſprit de conſeil, de priere, de ſcience, de pieté, & de la crainte du Seigneur; Ce qui marque qu'on luy a toujours donné differens noms, quoiqu'il ſoit unique, & le même, qui vit & ſubſiſte dans le Pere, & dans le Fils; non qu'il ſoit formé par la bouche, & par la parole du Pere & du Fils, ſemblable à la parole qui ſe forme dans l'air, & qui ſe diſſipe auſſitôt. C'eſt une perſonne ſubſiſtante qui parle, qui opere, qui gouverne, & qui ſanctifie les créatures; mais avec une union inſeparable du Pere & du Fils, dans leſquels il exiſte. Je ſouhaite que vous n'oubliez rien de ces choſes, & que vous vous ſouveniez toujours que c'eſt le même Eſprit qui a parlé du temps de la Loy, & par les Prophétes de l'ancien Teſtament, & le même qui a paru dans l'Evangile, & qui a parlé par les Apôtres. C'eſt luy qui eſt deſcendu dans la Vierge Marie: Car quand le Fils de Dieu a voulu naître d'elle, la vertu du Trés-Haut l'a couvert de ſon ombre, & le S. Eſprit eſt venu en elle pour la ſanctifier, afin qu'elle pût recevoir en elle celui par qui toutes choſes ont été faites; & il n'eſt pas beſoin de m'étendre pour vous faire croire que cette génération fût très pure, & exempte de tache, & ſans ſoüillûre, comme l'Ange Gabriel luy avoit annoncé. Je ne ſuis, dit-il à cette Vierge, que l'Envoyé, pour vous marquer ce qui ſe doit faire en vous, & non pour y avoir aucune part; ma fonction

fonction n'est que de vous annoncer une nouvelle qui doit vous remplir de joye ; & voicy comment vous concevrez. Le S. Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pour cela que le Saint qui naîtra de vous, sera appellé le Fils de Dieu. *Luc. 1.*

C'est le même S. Esprit qui agit en Elisabeth : car après s'être communiqué à la Vierge, il se fit aussi sentir à cette femme, dont le mariage étoit selon la Loy, & elle en fut remplie, & Prophétisa, parlant ainsi comme une bonne servante de son Seigneur : D'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Sauveur vienne chez moy, Elisabeth bénit Marie ; Zacharie le Pere de S. Jean, étant rempli de ce même Esprit, prophétisa aussi que le salut, & tous les biens nous seroient donnez par le Fils unique que Marie avoit dans ses entrailles, & que Jean son propre Fils prépareroit les hommes par le Baptême à le recevoir.

Ce fut le même Esprit qui avoit assuré Simeon le juste, qu'il ne mourroit point qu'il n'eût vû le Seigneur, ce qu'il certifia dans le Temple, où il le porta entre ses bras ; & S. Jean qui avoit été rempli du S. Esprit dans le ventre de sa Mere, annonçant dans la suite celui qui luy avoit communiqué cet Esprit, dit : Pour moy je ne baptise que dans l'eau par la pénitence ; mais celui qui doit venir après moy, vous baptisera dans le S. Esprit, & dans le feu ; marquant par ce feu les langues de feu sous lesquelles le S. Esprit apparut, quand il descendit sur les Apôtres ; & c'est de ce feu dont

le Seigneur a dit : Je ſuis venu apporter un feu ſur la terre, & ma volonté eſt qu'il brûle.

Le S. Eſprit deſcendit auſſi, quand le Seigneur fut baptiſé ; pour marquer la grandeur & la dignité de celuy qui étoit baptiſé, comme S. Jean le dit : Celui qui m'a envoyé baptiſer dans l'eau, m'a dit : Celui ſur qui vous verrez deſcendre mon Eſprit, & s'y repoſer, c'eſt celui-là qui baptiſe dans le S. Eſprit. Remarquez ce que dit l'Evangile, que pour lors les Cieux furent ouverts. C'étoit pour marquer la grandeur de celui qui en deſcendit : Voicy que les Cieux furent ouverts, & je vis l'Eſprit de Dieu deſcendre comme une colombe, & venir ſur luy ; marquant qu'il deſcendoit par ſa propre puiſſance : car comme quelques-uns l'ont interprété, il falloit que l'humanité de Jeſus-Chriſt reçût les prémices du S. Eſprit dans le Baptême, puiſqu'il devoit enſuite communiquer ſa grace aux autres.

Il deſcendit ſous la figure d'une Colombe, marquant par là ceux qui ſont purs, & dans l'innocence des petits enfans, qui renaîtroient du S. Eſprit, & recevroient la rémiſſion de leurs pechez, par les prieres de l'Egliſe, & par le Sacrement de Baptême.

Cette Colombe ſemble avoir été marquée en énigme au Livre des Cantiques, où l'Eſprit dit : *Vos yeux ſont comme ceux d'une Colombe, qui eſt ſur les eaux.* Ou ſelon que d'autres l'expliquent ; cela fut encore figuré par la Colombe de Noé ; car elle annonça le ſalut à ceux qui par le moyen du bois de l'Arche, avoient été ſauvez des eaux du

déluge: elle désignoit nôtre régénération, qui se fait par l'eau; & la Colombe retournant à l'Arche, ayant à son bec un branche d'olivier, marque le S. Esprit, qui est descendu sur le veritable Noé, l'auteur de nôtre nouvelle génération, & qui a réüny tous les peuples differens en une même Eglise 6, comme Noé avoit retiré dans l'Arche les animaux de toutes sortes d'especes; aussi dans l'Eglise 7 on voit des gens plus opposez entr'eux d'humeur, & d'usages, que ne le sont les loups & les brebis, vivre ensemble dans le même Esprit. Les Princes même temporels 8, qui ont des interrests si contraires, être soumis, régis, & gouvernez par les Ministres de l'Eglise. Ainsi au Baptême de Jesus-Christ on vit le S. Esprit, comme une Colombe; pour apprendre que celui qui étoit baptisé, étoit celui qui sauveroit par le bois de sa Croix, ceux qui croiroient en luy, & qui sur le soir devoit devenir leur Sauveur par sa mort.

On pourroit aussi donner à cela d'autres interprétations, que j'omets, pour vous faire remarquer de quelle maniere Jesus-Christ a parlé du S. Esprit: *Quiconque*, dit-il, *ne naît pas de l'eau, & du S. Esprit, ne peut entrer dans le Royaume des Cieux.* Et voulant marquer que ce don vient du Pere, il dit: Combien plus le Pere céleste donnera-t'il son Esprit à ceux qui croyent en luy? & voulant marquer qu'il faut adorer Dieu en esprit, il dit: L'heure viendra, & elle est déja venuë, que les vrais adorateurs adoreront mon Pere en esprit & en verité: car ce sont les adorateurs que mon Pere désire. Dieu est Es-

prit, & ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en esprit, & en verité. Et dans un autre endroit, il dit : Si je chasse les démons c'est par l'Esprit de Dieu, c'est
Math. 12. pourquoy je vous déclare que tout peché, & tout blasphême sera pardonné aux hommes, mais que le blasphême contre le S. Esprit ne leur sera point pardonné 9. Et si quelqu'un profére quelque parole contre le Fils de l'Homme, elle luy sera pardonnée;
Math. 12. mais si quelqu'un en profére contre le S. Esprit, il n'y aura pas de pardon pour luy, ni en ce siecle, ni en l'autre. Et dans un autre endroit : Je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avec vous, c'est l'Esprit de verité que le monde ne peut recevoir; parce qu'il ne le
Joan. 13. voit pas, ni ne le connoît point; mais pour vous autres, vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il sera dans vous-même. Je vous ay dit ces choses, pendant que je demeurois avec
Joan. 16. vous; mais le S. Esprit consolateur que mon Pere envoyera en mon nom, vous enseignera toutes choses, & il vous fera souvenir de tout ce que je vous ay dit... Quand le Consolateur que je vous envoyeray de la part de mon Pere, l'Esprit de verité, qui procede de mon Pere, sera venu, il rendra témoignage de moy... Si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point vers vous : lors qu'il sera venu, il convaincra le monde, de peché, de justice & de condamnation. J'ay encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas maintenant capables de les porter. Lorsque cet Esprit de verité sera venu, il vous apprendra toute verité;

car il ne parlera pas de luy-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choses à venir, il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moy, & il vous l'annoncera.

Je ne vous rapporte que les paroles du Fils de Dieu, ne voulant pas même que vous prêtiez l'oreille à la parole de l'homme, dans un sujet de cette importance. C'est luy qui communiquera l'abondance du S. Esprit à ses Apôtres, ainsi qu'il est écrit, qu'il souffla sur eux, leur disant: *Recevez le S. Esprit, les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez* [10]. Joan. 20. Il souffla une seconde fois, parce que le premier souffle de Dieu avoit été obscurcy par le peché que l'homme avoit voulu commettre, & en cela s'est accomply ce qui est écrit: Il montera pour vous souffler au visage, & pour vous délivrer de vôtre tribulation. Et d'où pensez-vous qu'il doit venir, est-ce des enfers? puisque l'Evangile rapporte que ce fut après sa Resurrection qu'il souffla sur ses Disciples, mais le premier souffle de Dieu sur la terre, communiqua sa grace, & celui de Jesus-Christ en donna une plus abondante, puisqu'il dit à ses Disciples: Je suis prêt de vous la donner, mais vous n'êtes pas encore capables de la recevoir; cependant recevez-la selon vôtre portée, dans la suite je vous en donneray une plus abondante. Restez dans la Ville de Jerusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'enhaut, recevez-en maintenant une partie, elle vous sera communiquée pour lors avec plus d'abondance; c'est pour

cela qu'il dit, recevez, comme s'il n'en donnoit qu'une portion, au lieu que disant aux Apôtres qu'ils en seroient revêtus au jour de la Pentecôte, il marquoit qu'ils en auroient une plus abondante. Ne craignez donc point, leur dit-il, les armes, ni les traits du démon, ayant en vous la vertu du S. Esprit.

Mais en attendant ces choses, souvenez-vous toujours que ce n'est pas le S. Esprit qui se divise ainsi, ce ne sont que ses dons. Jesus-Christ est monté au Ciel, & ce qu'il a promis, a été accompli, & ayant dit: Je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur, ils resterent assis, attendant la venuë du S. Esprit, & le jour de la Pentecôte, dans cette Ville de Jerusalem, ce qui fait nôtre gloire de pouvoir parler, non des faveurs faites aux autres Nations, mais de ce qui s'est passé parmi vous. Le jour, dis-je, de la Pentecôte, il descendit du Ciel, pour proteger, & sanctifier l'Eglise [11], pour conduire les ames, & rassurer ceux qui étoient ébranlez de l'absence de Jesus-Christ, & afin d'être la récompense de ceux qui combattroient pour Jesus-Christ, & la couronne de ceux qui seroient victorieux.

Il descendit pour revêtir de sa vertu, & pour baptiser les Apôtres, selon ce que Jesus leur avoit prédit: Vous serez donc baptisez dans le S. Esprit [12]. Ils reçurent pour lors, non une portion de la grace, mais la plenitude; car celui qui est jetté & plongé dans l'eau [13], est de toute part environné d'eau, c'est de cette maniere qu'ils ont été baptisez dans

le S. Esprit, mais avec cette difference que l'eau ne touche que la superficie exterieure du corps; au lieu que le S. Esprit lave d'une maniere incompréhensible le dedans de l'ame. Je vais vous le marquer par un exemple sensible, quoique tiré de choses assez basses, mais qui servira à me faire entendre aux ames simples. Comme le feu pénetre l'épaisseur du fer, jusqu'à le faire paroître comme du feu, jusqu'à rendre brûlant ce qui étoit froid, & luisant ce qui étoit noir auparavant; si donc le feu qui est un corps s'introduit ainsi dans les parties du fer, qui est un autre corps, jusqu'à produire les mêmes effets que le feu, serez-vous surpris si le S. Esprit entre & pénetre jusqu'au fond de l'ame, afin que l'on eût connoissance des grands biens que celui qui descendoit, apportoit aux hommes?

Le Ciel en feu comme la trompette par un coup de tonnere, tout d'un coup on entendit venir du Ciel un grand bruit, comme d'un vent impetueux, pour marquer la presence de celuy qui donne aux hommes la vertu de ravir par violence le Royaume des Cieux. Les yeux le virent sous des langues de feu, & les oreilles entendirent, le son & le bruit du vent, & il remplit ainsi la maison où ils étoient assis. Cette maison fut comme le réservoir où fut reçuë cette eau spirituelle. Les Disciples étoient assis au dedans, & toute la maison fut remplie. Ils furent donc entiérement lavez, & baptisez selon que Jesus-Christ leur avoit promis; ils furent revêtus dans l'ame, & dans le corps, de ce divin vêtement; il parut comme des langues de feu, sépa-

rées les unes des autres, qui s'arrêterent sur chacun d'eux, & ils furent tous remplis du S. Esprit. Ils reçurent un feu non semblable à celui qui brûle, mais un feu salutaire, qui brûle les épines des pechez 14, & qui les efface, & qui éclaire l'ame. C'est ce même feu qui doit descendre sur vous, & ôter & consumer le reste des épines de vos pechez, éclairer vôtre ame par sa présence, & vous accorder la même faveur que reçurent les Apôtres.

Il parut sur eux en forme de langues de feu, comme des nouvelles couronnes spirituelles qu'il mettoit sur leurs têtes, par ces langues de feu. Autrefois Dieu se servit d'un glaive de feu pour garder l'entrée du Paradis, & cette langue de feu communiqua une grace salutaire. Ils commencerent à parler diverses langues, selon que le S. Esprit leur donnoit la grace de parler. Pierre & André, qui ne sçavoient que la langue de la Galilée, leur païs, parlerent la langue des Perses & des Médes. Jean & les autres Apôtres, parloient la langue de chaque païs; car ce n'est pas d'aujourd'huy que l'on voit dans cette Ville des gens de toutes Nations 15, cela se faisoit déja en ce temps. Qui a jamais ouy parler d'un semblable Docteur, qui ait appris tout d'un coup ce qu'on ignoroit? Il faut tant d'années pour étudier la Grammaire, & tant d'art pour sçavoir bien parler grec, & cependant tous ceux qui étudient, ne le parlent pas de même; le Rheteur le parlera bien, & le Grammairien ne le parlera pas si bien. Celui qui sçait la Grammaire, souvent ne sçait pas la Philosophie, au lieu que le S. Esprit enseigne

enseigne toutes les langues que l'on ignoroit auparavant. Voilà ce qu'on doit appeller un grand don de science, de lumiere, & de puissance. Quel changement! passer tout d'un coup de l'ignorance, à la connoissance de tant de langues si differentes! Ceux qui les entendoient étant tous hors d'eux mêmes, pleins de confusion, mais bien differente de celle qui arriva à ceux qui bâtissoient la Tour de Babylone, où ils ne purent ni s'entendre, ni s'accorder ensemble, parce qu'ils avoient entrepris de s'élever contre Dieu; au lieu qu'icy ils étoient tous d'accord, & d'un même sentiment; parce que leur dessein étoit de suivre les ordres de Dieu: & comme la confusion de Babel les éloigna de Dieu, celle de Jerusalem ramena à Dieu ceux qui en furent les témoins, disant avec admiration: Comment pourvons-nous les entendre parler en nôtre langue? Il n'y a à s'étonner que pour ceux qui ne sçavent pas comme Nicodéme, ce que peut la presence du S. Esprit; aussi Jesus-Christ luy dit: L'Esprit souffle où il veut, & vous entendez bien sa voix, mais vous ne sçavez pas d'où il vient, ni où il va: comment donc pourrons-nous connoître sa substance, si entendant sa voix, nous ne sçavons d'où il vient?

Quelques-uns se mocquant des Apôtres, disoient qu'ils étoient yvres, & pleins de vin nouveau. Ils disoient vray, quoiqu'ils pensassent se mocquer; la grace du nouveau Testament est vraiment un vin nouveau [16], qui sert d'une vigne spirituelle, qui avoit déja commencé à porter des raisins dans les Prophétes, mais qui a refleury dans le nouveau

Testament. Comme donc la même vigne sensible ne laisse pas de pousser tous les ans de nouveaux fruits, aussi le S. Esprit demeurant toujours le même en sa nature, quoiqu'il eût autrefois parlé par les Prophétes, produit encore aujourd'huy de nouveaux prodiges. Sa grace s'est étenduë jusqu'à nos Peres, mais elle est bien plus abondante depuis Jesus-Christ. Ceux-là étoient seulement participans de ses dons, au lieu que les Apôtres ont été lavez, & comme plongez dans luy; aussi S. Pierre en étant rempli, & sçachant ce qu'il possedoit, dit: Peuple Juif, qui connoissez le Prophéte Joël, ne sçavez-vous pas ce qu'il a écrit? Ces hommes que vous voyez ne sont pas yvres, comme vous le croyez, mais bien comme il est écrit: Ils seront enyvrez de l'abondance de vôtre maison, & vous leur ferez boire du torrent de vos plaisirs. Ils sont yvres d'une yvresse sobre, qui fait mourir le peché, & qui donne la vie à l'ame, d'une yvresse bien opposée à celle du corps; celle-cy fait oublier ce qu'on sçavoit, & celle-là donne l'intelligence des choses qu'on ignoroit. Ils sont yvres, c'est du vin de la vigne spirituelle de celui qui a dit: Je suis la vigne, & vous êtes les branches. Si vous ne croyez pas ce que je vous dis, apprenez-le par l'heure qu'il est, il est la troisiéme heure du jour, c'est à cette heure, dit S. Marc, que Jesus-Christ fut crucifié[17], & ce fut à cette heure qu'il donna sa grace, non que la grace de celui qui a été crucifié soit differente de celle qu'il avoit promise, comme l'avoit marqué le Prophéte Joël, lorsqu'il dit: Il viendra un temps, dit le Sei-

gneur, que je répandray mon Esprit sur toute chair. Cette effusion marque l'abondance des dons du S. Esprit: car Dieu ne donne plus sa grace par mesure. Comme le Pere aime le Fils, & qu'il luy a mis toutes choses entre les mains, il luy a donné le pouvoir de conferer à qui il voudroit, la grace du S. Esprit: Je répandray, dit-il, mon Esprit sur toute chair, vos fils & vos filles prophétiseront; ce qui marque que le S. Esprit ne fait point choix de personne, il n'a point égard à la noblesse, ni à la dignité, mais à la bonne disposition de l'ame; il ne souffre pas que les riches s'élevent par orgueil, ni que les pauvres se découragent par foiblesse; mais il demande que chacun se dispose à recevoir la grace.

Je vous ay dit beaucoup de choses aujourd'huy, & je ne sçay si vous n'êtes point fatiguez, j'en ay pourtant omis beaucoup, & il seroit besoin de faire non seulement deux, mais plus de trois instructions sur le S. Esprit. Excusez-moy, je vous prie, l'une & l'autre: car comme la Fête de Pâque approche, & que le Sermon que j'ay fait aujourd'huy a déja été fort long[18], je ne pourray rapporter tout autant de passages du nouveau Testament que je me l'étois proposé; tels que ceux qui sont dans les Actes des Apôtres, où il est si souvent parlé des merveilles que le S. Esprit opéroit par S. Pierre, & par les autres Apôtres, ou dans les Epîtres Catholiques, ou dans les quatorze de S. Paul[19], dont on peut recueïllir bien des endroits, comme des fleurs d'un grand parterre: car ce fut par la vertu du S.

Esprit, & par la volonté du Pere & du Fils, que S. Pierre s'élevant avec les douze Apôtres, & élevant sa voix, selon qu'il est dit en Isaïe: Elevez vôtre voix avec force, vous qui annoncez de bonnes nouvelles à Sion; prit dans le filet de la parole trois mille personnes, les autres Apôtres firent de semblables prodiges, de maniere qu'ils convertirent la plus grande partie de ceux qui avoient crucifié Jesus-Christ, & les ayant baptisé au nom de Jesus-Christ, les firent perseverer dans la Doctrine des Apôtres, & dans la Priere.

Ce fut par la vertu du S. Esprit, que Pierre & Jean entrant au Temple vers la neuviéme heure pour y prier, y guérirent à la porte un boiteux de naissance, que l'on y portoit depuis quarante ans, & firent admirer en luy, ce qui avoit été prédit par le Prophéte: Pour lors le boiteux sautera comme un Cerf, & le filet de la prédication des Apôtres se trouva pour lors garni de plus de cinq mille ames, qui commencerent à croire en Jesus-Christ. Les Magistrats & les Princes des peuples les voulurent reprendre, de ce qu'étant sans lettre & sans étude, ils séduisoient les peuples; mais S. Pierre rempli du S. Esprit, leur parla avec tant de force, qu'ils furent obligez de reconnoître la vertu de celui qui les faisoit agir; & tous ces premiers fideles devinrent si fort attachez aux Apôtres, qu'il sembloit qu'ils n'étoient tous qu'un cœur, & qu'une ame; ils possedoient tout en commun, ceux qui avoient des fonds de terre les vendirent, & en apportoient le prix, pour subvenir aux besoins des particuliers,

de maniere qu'il n'y avoit aucun pauvre parmi eux [18]. Ananie & Saphire ayant osé mentir au S. Esprit, furent punis sur le champ, & les Apôtres faisoient tant de miracles, & de prodiges parmi le peuple, qu'on commençoit à les craindre, quoiqu'ils fussent des hommes du monde les plus doux, & qu'on n'osoit plus se joindre à eux, & le nombre de ceux qui croyoient au Seigneur, tant hommes que femmes, augmentoit de plus en plus; de sorte que l'on apportoit des malades dans les ruës, & on les mettoit sur les lits, afin que S. Pierre venant à passer, son ombre du moins couvrît quelqu'un d'eux, & qu'ils fussent guéris. Il accouroit même dans cette Ville de Jerusalem, beaucoup de gens des Villes voisines, qui apportoient leurs malades, & leurs possedez, & ils étoient tous guéris. Alors le Grand-Prêtre, & ceux de son party se saisirent des Apôtres, & les mirent dans la Prison publique; mais l'Ange du Seigneur ayant ouvert la nuit les portes de la Prison, les en fit sortir, puis étant allez prêcher au Temple, ils y furent surpris & présentez au Conseil. Ils reprocherent aux Magistrats avec intrépidité, leur fureur, & leurs blasphêmes contre Jesus-Christ, & prêchant que Dieu donnoit son S. Esprit à ceux qui croyoient en luy, & ayant été foüettez par l'ordre de ces Juges, ils se retirerent avec joye, étant trouvez dignes de souffrir pour l'amour de Jesus-Christ, & ne cessoient d'enseigner tous les jours, dans le Temple & dans les maisons.

Et cette force & ce courage n'étoit pas seulement propre aux Apôtres, elle fut aussi communi-

quée aux sept Diacres, qui furent comme les fils aînez de l'Eglise dans son berceau. Ils reprochoient aussi aux Juifs leur crime, comme le dit l'Ecriture, étant remplis de sagesse, & du S. Esprit, & le premier d'entr'eux S. Estienne, qui fut aussi le chef des Martyrs [21], homme plein de foy & du S. Esprit, faisoit des miracles, & des prodiges parmi le peuple, étant accusé faussement, & conduit devant le Tribunal des Magistrats, il parut ayant le visage éclatant, comme si c'eût été un Ange, ce que remarquerent ceux-même qui étoient assis dans le Conseil; de maniere que leur reprochant la dureté de leurs cœurs, de résister au S. Esprit, ils le lapiderent. Dans ce supplice, il vit non par sa propre vertu, mais par la vertu divine, les Cieux ouverts, & le Fils de l'Homme à la droite de Dieu; car, comme dit l'Ecriture, étant plein du S. Esprit, regardant au Ciel, il vit la gloire de Dieu, & Jesus à la droite de Dieu.

Ce fut aussi par la vertu du S. Esprit, que Philippe chassa à Samarie les démons des possedez, qu'il guérit des Paralitiques, & des boiteux, & attira plusieurs personnes à la connoissance de Jesus-Christ; & que S. Pierre & S. Jean y étant allez, ils leur donnerent le S. Esprit, par la priere, & par l'imposition des mains, & il n'y eut de cette multitude de fideles, que Simon qui mérita d'être chassé.

Ce fut le même Philippe, qui reçut ordre du Seigneur de se joindre sur le chemin à un homme pieux, qui étoit Eunuque de la Reine d'Ethiopie [22],

qui l'instruisit, le baptisa, & l'envoya prêcher Jesus-Christ dans l'Ethiopie, selon qu'il étoit écrit: *Ps. 67.* L'Ethiopie se hâtera d'élever ses mains vers Dieu [23], puis l'Esprit du Seigneur ravit Philippe, & il annonçoit l'Evangile par tout où il passoit.

S. Paul fut aussi rempli du même Esprit, lors qu'il fut appellé par le Seigneur, comme luy dit Ananie de la part du Seigneur: Mon Frere, le Seigneur Jesus qui vous est apparu dans le chemin, m'a envoyé vers vous, afin que vous recouvriez la vûë, & que vous soyiez remply du S. Esprit, ce qui se fit sur le champ, luy rendant la vûë; & imprimant *Act. 8.* dans son ame le sceau du S. Esprit, il en fit un vase choisi pour porter par toute la terre le nom du Seigneur, qui luy étoit apparu, & qui d'un persécuteur, en avoit fait un prédicateur, & un excellent ouvrier, qui porta la lumiere de l'Evangile, de Jerusalem jusqu'à l'Illyrie, qui convertit aussi Rome, la demeure des Empereurs, & passa jusqu'en Espagne [24] avec une promptitude inconcevable, supportant mille travaux, & mille incommoditez au milieu de sa course, & faisant par tout des miracles, & des prodiges, que je n'ay pas le temps de vous exposer. Ce fut aussi par la vertu du S. Esprit, que S. Pierre le Chef des Apôtres, celui qui a les clefs du Royaume des Cieux [25], guérit au nom de Jesus-Christ à Lidda, qu'on nomme maintenant Diospole [26], un Paralitique, nommé Evée; qu'à Joppé il ressuscita une femme nommée Thabite, & où étant en extase dans une maison, il vit le Ciel ouvert, d'où descendoit comme une

grande nappe, qui étant liée par les quatre coins s'abaissoit en terre, & il y avoit dedans de toutes sortes d'animaux, & il entendit une voix qui luy dit: Levez-vous, tuez ces animaux & en mangez, & n'appellez point impur, ce que Dieu a purifié. Ne regardez personne comme impure, de tel païs ou nation qu'il soit, quand il seroit Grec, ou d'un autre païs; & dans le temps que Corneille le faisoit chercher, l'Esprit luy dit: Voicy des hommes qui vous cherchent, levez-vous, descendez, & allez avec eux sans crainte, parce que c'est moy qui les ay envoyé. Ce qui marquoit que Dieu vouloit aussi que les Gentils qui croiroient en Jesus-Christ, reçussent le S. Esprit: car S. Pierre étant venu à Cesarée, & y prêchant Jesus-Christ, l'Ecriture dit en parlant de Corneille, & de ceux qui étoient avec
Act. 13. 44. luy: *Le S. Esprit descendit sur tous ceux qui entendoient la parole de Pierre.* Et les fideles circoncis, qui étoient venus avec Pierre, furent fort étonnez, *que la grace du S. Esprit se répandoit aussi sur les Gentils.*

Et on vit à Antioche, la plus célebre Ville de Syrie, que Barnabé homme plein de foy, & du S. Esprit, y étant envoyé d'icy, pour fortifier ceux qui croyoient en Jesus-Christ, y conquit une grande quantité de personnes, & y fit venir S. Paul de Tarse à Antioche pour luy aider dans son ministere. Et comme il y avoit dans l'Eglise de cette Ville, un grand nombre de fideles, on commença pour lors à donner le nom de Chrétien aux Disciples de Jesus-Christ, ainsi que le Seigneur avoit prédit, que le S. Esprit imposeroit un nom nouveau à ceux

qui

qui croiroient en luy, & la grace du S. Esprit étoit pour lors si abondante à Antioche, qu'on y voyoit des Docteurs & des Prophétes, & entr'autres Agabus. Or pendant que *les Apôtres offroient le Sacrifice* 27 *au Seigneur, & qu'ils jeûnoient, le S. Esprit dit: Séparez-moy Saul & Barnabé, pour s'occuper à l'œuvre à laquelle je les ay appellé, & leur ayant imposé les mains, ils les envoyerent par le S. Esprit.* Act. 13. 2.

On ne peut douter que l'Esprit qui parle, & qui envoye, ne soit un Esprit vivant, actif, subsistant, comme on l'avoit déja dit; c'est le même Esprit subsistant dans l'unité du Pere, & du Fils, qui a formé le nouveau Testament dans l'Eglise Catholique, qui nous a dégagé du joug onereux de la Loy. J'entend parler du choix de certaines viandes, & de l'observation du Samedy, & des nouvelles Lunes, de la Circoncision, des Aspersions & des Sacrifices, qui ne devoient durer que pour un moment, toutes ces choses n'étant que l'ombre des biens à venir, & qui ont été justement abregées, quand la verité a paru.

Car s'étant agité une question à Antioche, sçavoir si on devoit circoncir les fideles, & les obliger de garder la Loy de Moïse, on envoya Paul, & Barnabé à Jerusalem vers les Apôtres, qui y étoient, & par une Lettre qu'ils adresserent à tous les fideles, ils déclarerent que toutes les figures étant passées, & accomplies, le monde n'étoit plus obligé à toutes ces choses.

Pouvoient-ils ainsi d'eux mêmes supprimer cela, me direz-vous? Quelle autorité avoient-ils? Tenez,

écoutez ce qu'ils déclarent eux-mêmes dans leur Lettre : *Il a ſemblé bon au S. Eſprit, & à nous, de ne vous impoſer aucun autre fardeau, que ces choſes qui ſont neceſſaires, ſçavoir, que vous vous abſteniez des viandes immolées aux Idoles, du ſang des animaux ſuffoquez, & de la fornication.* Et par cet écrit ils firent voir qu'encore que cette ordonnance œucumenique & univerſelle, eût été dreſſée par les Apôtres, elle ne venoit pas d'eux, mais du S. Eſprit ; & ceux qui étoient avec Paul, & Barnabé, l'ayant reçuë, la publierent par tout le monde[28].

Mais puiſque mon diſcours m'a attiré ſur ce ſujet, je vous demande pardon, mes chers Freres, ou plutôt je le demande au S. Eſprit, qui réſidoit dans S. Paul, ſi pour ne vous point fatiguer, ou auſſi à cauſe de mon inſuffiſance, je ne puis parcourir tout ce qu'il a fait par cet Apôtre, les miracles qu'il a opéré au nom de Jeſus-Chriſt, ceux qu'il fit en Cypre envers Elimas le Magicien, ou à Lyſtres en guériſſant un boiteux, ou dans la Cilicie, dans la Phrygie, dans la Galatie, dans la Miſie, & dans la Macedoine. Le démon de la Pithoniſſe, qu'il chaſſa à Philippe, & comment la nuit étant en Priſon, la terre trembla ; il baptiſa ſon Geolier, & toute ſa maiſon ; comme de-là il alla à Theſſalonique, ou qu'à Athenes il prêcha au milieu de l'Areopage, ou ce qu'il fit à Corinthe, & dans toute l'Achaïe. Qui pouroit auſſi raconter tout ce que le S. Eſprit fit à Epheſe par cet Apôtre ? comment il inſtruiſoit ceux qui ignoroient Jeſus-Chriſt ? comment il leur expliquoit nos myſteres, & que leur

imposant les mains, ils recevoient le S. Esprit, & parloient de differentes langues, & prophétisoient. La grace du S. Esprit étoit si abondante en luy, que non seulement il guérissoit les malades qu'il touchoit, mais que les linges, & les demi-ceints qui avoient touché à son corps, guérissoient tous les malades, & chassoient les démons, obligeant ceux qui s'étoient adonnez à la Magie, de luy apporter leurs Livres, & de les brûler devant tout le monde; ce qu'il fit à Troade, en ressuscitant Eutyches, qui s'étoit tué en tombant d'un troisiéme étage; comment à Milet, parlant aux Prêtres de l'Eglise, il leur disoit que le S. Esprit luy avoit déclaré, & l'avoit averty des chaînes & des afflictions qu'il devoit souffrir par les Villes où il passeroit, pour Jesus-Christ. C'est pour cela qu'il est dit que S. Paul publioit par toutes les Villes par où il passoit, que tous les miracles qu'il y faisoit, venoient de la vertu du S. Esprit, de la volonté de Dieu, & au nom de Jesus-Christ, au nom duquel il parloit.

Ce fut par la vertu du S. Esprit, qu'il se hâta de venir en cette Ville de Jerusalem, & qu'il y souffrit ce que le Prophéte Agabus luy avoit prédit; d'où étant allez à Cesarée, au milieu de ses Juges, qui étoient sur leurs sieges, devant Felix, & le Président Festus, & devant le Roy Agrippa: il y parla avec tant de force, que le S. Esprit luy communiquoit, qu'Agrippa, Roy des Juifs, avoüa qu'il étoit si fort ébranlé par son discours, qu'il s'en falloit peu qu'il ne fût Chrétien.

Ce fut aussi le S. Esprit, qui fit à Malthe, qu'étant picqué par un serpent, il n'en reçût aucune incommodité, & qui luy donna la vertu d'y guérir les malades qui y étoient, & qui ayant permis qu'il allât à Rome prêcher Jesus-Christ, dont il avoit été le persécuteur, y convertit un grand nombre de Juifs, en disant à ceux qui n'étoient point d'accord sur ce qu'il leur prêchoit, c'est avec grand sujet que le S. Esprit a dit à nos Peres, par Isaïe &c.

Enfin, non seulement S. Paul, mais les autres Apôtres, & tous ceux qui par leur ministere, ont cru au Pere, & au Fils, & au S. Esprit consubstantiel avec eux [29], ont été remplis du S. Esprit, comme S. Paul le dit dans ses Épîtres: *1. Cor. 2.* Je ne vous ay point prêché avec des paroles de la sagesse humaine, mais avec la démonstration de l'Esprit, & de la Puissance; *2. Cor. 1.* Et ailleurs: Dieu vous a scellé, & muny nos cœurs des arrhes de son Esprit. Et dans un autre endroit: *Rom. 8.* Celui qui a ressuscité Jesus-Christ, donnera aussi la vie à vos corps, à cause de son Esprit, qui demeure en vous. *2. Tim. 1.* Et écrivant à Timothée: Gardez par le S. Esprit qui demeure en vous, le bon dépôt que vous avez reçu.

C'est donc cet Esprit qui vit, qui subsiste, qui parle, & qui prophétise, comme le dit encore cet Apôtre: *1. Tim. 4.* Le S. Esprit dit clairement qu'au temps à venir quelques-uns renonceront la Foy. Aussi avons-nous vû, non seulement, qu'au temps passé il y avoit des schismes, mais même de nos jours, par la diversité des erreurs que les héretiques répandent.

Ephes. 3. 5. Cet Apôtre dit encore: Jesus-Christ dans les sie-

cles passez, n'avoit point été connu des hommes, comme il a été revelé en nos jours, par l'Esprit, à ses saints Apôtres, & à ses Prophétes. Et ailleurs : *Rom. 9. 1.* C'est le S. Esprit qui nous rend ce témoignage. Et exhortant les fideles à combattre pour la justice, il leur dit : Que l'esperance du salut vous serve de *Ephes. 6. 17.* casque, & la parole de Dieu, d'épée de l'Esprit ; Faites en tout temps par l'Esprit toute sorte de priéres, & de supplications à Dieu ; Ne tombez pas dans *Ephes. 5. 18.* l'excez du vin, qui produit l'impudicité ; mais soyez remplis du S. Esprit, & entretenez-vous les uns les autres par des Pseaumes, des Hymnes, & des Cantiques spirituels. Et ailleurs : Que la grace de nôtre *2. Cor. 13.* Seigneur Jesus-Christ, la charité de Dieu, & la communication du S. Esprit soient en chacun de vous. Par tous ces passages, & par plusieurs autres qu'on pouroit rapporter, il paroît assez que la vertu du S. Esprit est substantielle, sanctifiante, & agissante.

Le temps me manqueroit, si je voulois rapporter ce que S. Paul a dit du S. Esprit dans ses quatorze Epîtres ; mais j'espere que le S. Esprit luy-même me la pardonnera, si à cause qu'il nous reste peu de jours, j'ay manqué à vous les exposer. Je le prie pour vous qui m'écoutez, d'y suppléer par sa lumiere, & de vous en donner une parfaite intelligence, principalement à ceux d'entre vous qui s'appliquent le plus à la lecture des divines Ecritures 30.

Vous connoissez maintenant par ces Catecheses, & par tout ce que nous avons dit cy-devant, que vous devez croire fermement en un seul Dieu, le

Pere tout-puissant, & en Jesus-Christ son Fils unique, nôtre Seigneur, & en un seul S. Esprit, consubstantiel [31], & consolateur, quoique l'Ecriture donne le nom d'Esprit aux autres personnes divines; Ainsi S. Jean a dit du Pere: Dieu est un Esprit. Et Jeremie, parlant du Fils, a dit: Le souffle, ou l'esprit de nôtre bouche, c'est le Christ du Seigneur. Et du S. Esprit: Le Consolateur, est le S. Esprit. Entendant ainsi ces choses dans l'ordre que je vous ay marqué, & détestant l'erreur des Sabelliens, parlons maintenant des choses qui vous regardent, & qu'il est necessaire que vous sçachiez.

Joan. 4. 24. *Thren. 4. 20.* *Joan. 14.*

Donnez-vous bien de garde de vous présenter avec hypocrisie, pour être baptisé, comme fit autrefois Simon, sans chercher de tout vôtre cœur la verité pour l'embrasser. C'est à nous à répondre de vous, & c'est à vous à nous soutenir. Si vous perseverez fermes dans la Foy, vous serez bien-heureux; comme au contraire, vous ne devez attendre qu'à être traitez comme des perfides, si vous l'abandonnez.

Quand donc le temps de vous faire baptiser sera venu, soit qu'on vous présente à un Evêque, ou à un Prêtre, ou à un Diacre [32]; car par tout il donne la grace dans les Villes, & dans les Villages, & de telle personne qu'on le reçoive, soit de sçavans ou d'ignorans, de libres ou d'esclaves, dautant que cette grace ne vient pas des hommes. Vous présentant donc pour être baptisez, considerez non le ministre qui vous plongera dans l'eau, mais le S. Esprit invisible, dont nous venons de vous parler; c'est luy qui est prêt d'imprimer son sceau cé-

leste & divin dans vôtre ame, qui vous rendra terrible aux démons, ainsi qu'il est écrit: Ayant cru l'Evangile, vous avez été scellez du sceau, qui est l'Esprit saint, lequel vous avoit été promis; Préparez donc vôtre ame, de peur qu'on donne des perles à des pourceaux; car si vous en approchez avec feinte ou dissimulation, quoique les hommes vous baptisent, vous ne serez pas baptisez par le S. Esprit. Si vous en approchez avec la Foy, encore que les hommes vous prêtent leur ministere 33, dans ce qui est de sensible, le S. Esprit se joindra à eux, pour opérer en vous les effets invisibles de sa grace; En moins d'une heure vous serez exposez à de grandes épreuves, & à de rudes combats. Si vous perdez cette occasion, vous n'en deviendrez pas meilleurs, mais si vous recevez la grace, vôtre ame sera éclairée, & aura une force que vous n'avez pas, vous y recevez des armes qui font peur aux démons mêmes, & si vous avez bien soin de les conserver, vous aurez dans vôtre ame un sceau, qui vous rendra inaccessible au démon 34, il le craint, parce que c'est par l'Esprit de Dieu, qu'on chasse les démons.

Ephes. 1. 13.

Si vous en approchez avec la Foy, non seulement vous aurez la rémission de vos pechez, mais vous ferez des prodiges, qui seront au dessus des forces humaines 35: je souhaite même que vous soyez trouvez dignes d'y recevoir le don de Prophétie, vous recevrez autant de grace que vous serez capables d'en recevoir, & bien plus que je ne le sçaurois dire: car la Foy est bien puissante auprès

de Dieu. Le S. Esprit vous envisage déja comme ses soldats, il aura un soin particulier de vous, il conduira vôtre entrée & vôtre sortie; Il vous protegera contre les piéges de vos ennemis; Il vous donnera l'abondance de ses graces. Si vous ne l'attristez point par aucun peché, car il est écrit: N'attristez point l'Esprit saint de Dieu, du sceau duquel vous avez été scellé pour le jour de la Redemption. Qui a-t'il donc de plus avantageux, que de conserver cette grace? Hâtez-vous de recevoir le don du S. Esprit, & ne le perdez jamais aprés l'avoir reçu.

Ephes. 4. 30.

Et moy je prie Dieu le Seigneur de toutes choses, qui a parlé dans le S. Esprit par les Prophétes, & qui l'a envoyé sur ses Apôtres le jour de la Pentecôte, de le faire descendre sur vous, afin qu'il vous conserve tous, & qu'il nous communique l'abondance de ses dons, & que nous portions par tout les fruits du S. Esprit, la charité, la joye, la patience, la sincerité, la bonté, la foy, la douceur, la continence en Jesus-Christ nôtre Seigneur, par qui & avec qui, avec le S. Esprit, la gloire soit au Pere, maintenant & toujours, & dans tous les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la dix-septiéme Catechese.

SI S. Cyrille a paru si éloquent en parlant du S. Esprit conformément à ce qu'en a dit l'ancien Testament. Il semble se surpasser, quand il rapporte ce qu'en dit le nouveau Testament; Je remarque entr'autres choses, qu'il établit par plusieurs passages que le S. Esprit est l'Esprit du Fils, aprés avoir montré qu'il est l'Esprit du Pere, & semble ainsi avoir reconnu qu'il procede du Pere & du Fils; mais comme si les passages où il est appellé l'Esprit du Fils,

Fils, ou l'Esprit de Jesus-Christ, ne suffisoient pas; il ajoute que le S. Esprit n'est pas formé par la parole du Pere & du Fils, comme le souffle de leur bouche; mais parce qu'il reçoit de l'un & de l'autre la vie divine, & qu'il opére en nous avec le Pere & le Fils, qui sont le principe de son être. *Non qui à labiis Patris & Filii loquendo formetur, vel effletur, sed substantialis loquens, & ipse operans.*

1 *Telle chose qu'on puisse dire sur nos mysteres*, il est bien plus sûr de n'en rien dire que ce qui en est marqué dans les divines Ecritures.

2 *Quoiqu'on donne divers noms au S. Esprit*, il n'y a pourtant qu'un S. Esprit; il est indivisible, & son jour le même, quoique ses opérations soient differens. On l'appelle l'Esprit de verité, l'Esprit du Pere, l'Esprit du Fils, l'Esprit de Jesus-Christ, le Paraclet, l'Esprit de sanctification, l'Esprit de revélation, l'Esprit de sagesse, de science, de conseil.

3 *Le S. Esprit a sanctifié la sainte Vierge*, quand il l'a préparée à être la Mere de Jesus-Christ; il luy communiqua un nouveau dégré de sainteté.

4 *Jesus-Christ* a reçu les prémices du S. Esprit dans son baptême. C'est le premier dans l'Evangile, sur qui le S. Esprit est descendu.

5 *Pour les enfans qui naissent du S. Esprit.* C'est par le Baptême, l'ancien usage de l'Eglise de baptiser les enfans. Tertullien souhaitoit qu'on attendît qu'ils eussent l'usage de raison, mais quand il n'y avoit point de danger: car pour lors il ne vouloit pas qu'on differât. Plusieurs Evêques d'Afrique écrivirent à S. Cyprien, luy témoignant leur scrupule sur le Baptême des enfans, même dans le besoin avant le huitiéme jour de leur naissance, comme on ne donnoit la Circoncision chez les Juifs que huit jours après que les enfans étoient nez; S. Cyprien dit, qu'il avoit été résolu dans un Concile de la Province, de ne point attendre huit jours, quand il y avoit péril. Origene dit que l'Eglise a reçu par la tradition qui vient des Apôtres, de donner le Baptême aux enfans. S. Gregoire de Nazianze souhaitoit qu'on n'en présentât aucun à l'âge de trois ans, à moins qu'ils ne fussent en péril. S. Augustin, le Pape Innocent I. & autres, prouvent le peché originel dans les enfans par l'usage & la necessité de les baptiser.

De Bapt. *Ep. ad Fid.* *In Ep. ad Rom.* *Orat. in S. Lavac.*

6 *L'Arche de Noé* renfermant divers animaux, image de l'Eglise, contenant les peuples de tous les païs du monde.

7 *Les bons & les mauvais mêlez icy-bas dans l'Eglise*, la zizanie avec le bon grain. Voyez S. Augustin contre les Donatistes.

8 *Les Princes temporels* soumis, quant au spirituel, aux Ministres de l'Eglise, aux Ecclesiastiques, *l'Ecclesiasticon*, les Grecs mêmes appellent les Ministres du Seigneur des Ecclesiastiques, principalement ceux qui président, comme les Evêques, les Pasteurs. C'est ce que disoit S. Ambroise: Ne vous chargez point, ô Empereur, des cho- *Ep. 33.*

ses qui appartiennent à Dieu, & ne croyez pas que vôtre Dignité Imperiale vous y donne quelque droit; Soyez soumis à Dieu, si vous voulez commander long temps. Les choses de Dieu appartiennent à Dieu, & celles de Cesar à Cesar; Les Palais demandent des Empereurs, & les Eglises des Evêques.

9 *Le blasphême contre le S. Esprit ne leur sera jamais pardonné.* Tout peché contre le S. Esprit est également un peché contre le Pere & le Fils. On appelle dans l'Evangile peché contre le S. Esprit, celui qui attaque le don des miracles qu'on attribuë plus particuliérement au S. Esprit, quoique les trois Personnes divines y concourrent également. S. Athanase l'explique de ceux qui attribuoient au démon, contre leurs propres lumieres, les œuvres que Jesus-Christ faisoit comme Dieu. Voilà le blasphême contre le S. Esprit, qui ne méritoit aucun pardon, non qu'il fût absolument irrémissible, mais parce qu'il étoit de tous les pechez le moins digne de tout pardon: c'étoit le peché des Pharisiens & des Docteurs de la Loy; aussi ne voit-on point qu'aucun de ces gens-là se soit converti à Jesus-Christ, & ait fait pénitence.

10 *Tous ceux à qui vous remettrez les pechez, ils leur seront remis...* Les SS. Peres ont reconnu dans ces paroles la puissance qu'avoient reçu les Apôtres de remettre les pechez, & qu'elle avoit passé d'eux aux Ministres de l'Eglise; Voicy entr'autres comme parle S. Patien: Ce pouvoir n'est-il donné qu'aux Apôtres? il s'ensuivroit qu'il n'y auroit aussi qu'eux seuls qui eussent la puissance de baptiser. Que s'il leur donna tout ensemble, & la puissance de baptiser, & celle de délier; il est constant que tout nous vient de cette même forme & puissance apostolique, ou que rien ne nous a été laissé par les Apôtres. S. Ambroise parle de même contre les Novatiens: Jesus-Christ soufflant sur ses Apôtres, en leur donnant le S. Esprit, fait voir qu'ils reçoivent leur puissance de luy, comme de leur Chef. Ils reçurent le S. Esprit d'une maniere invisible pour remettre les pechez par la puissance du Sacerdoce; au lieu que le jour de la Pentecôte, ils le reçurent visiblement, & en commun avec tous les autres fideles, pour faire les prodiges qui devoient contribuer à l'établissement de l'Eglise, où ils reçurent la plenitude des dons du S. Esprit. Les Prêtres dans leur Ordination reçoivent le pouvoir que reçurent icy les Apôtres, la puissance des clefs, le pouvoir d'absoudre dans le Sacrement de Penitence.

Ep. ad Sempron.

11 *Pour sanctifier l'Eglise.* C'est le S. Esprit qui la sanctifie, *Gubernator*, qui la gouverne, en gouvernant les ames, *Servator*, qui la protege au milieu des flots, des tempêtes, & des orages ausquelles elle est exposée; *Remunerator*, qui la recompense dans la gloire qu'il prépare à ceux qui combattent icy-bas.

12 *Comment* les Apôtres furent baptisez du S. Esprit le jour de la

Pentecôte; Quelques-uns ont cru que les Apôtres n'avoient pas été baptisez, & que le S. Esprit suppléa en eux le Baptême; Le sentiment le plus commun est qu'ils avoient été baptisez, & que le Baptême dans le S. Esprit se doit entendre de la pleniude du S. Esprit, qui devoit les remplir de force, & comme inonder leurs cœurs par l'abondance de ses dons.

13 *Le Baptême* donné par immersion, en plongeant dans l'eau.

14 *Les effets de la grace du S. Esprit dans nos ames*; Elle brûle les restes & les épines des pechez; elle éclaire l'ame.

15 *Les étrangers* venoient de toutes parts visiter les saints Lieux, & l'avoient fait de tout temps.

16 *La grace* du nouveau Testament, comparée au vin nouveau.

17 *Ce fut à la troisiéme heure du soir que Jesus-Christ fut crucifié.* C'étoit selon nôtre maniere de compter à trois heures après midy; mais le S. Esprit descendit à la troisiéme heure du matin. C'étoit neuf heures qui étoit le temps de prieres chez les Juifs. Joseph dit qu'ils ne mangeoient point du tout les jours de Fêtes que vers le midy, ainsi les Apôtres pouvoient justement se plaindre d'être regardez comme yvres en une heure où ils ne devoient avoir rien pris à manger.

18 *S. Cyrille* avoit déja prêché le jour qu'il faisoit cette Catechese; On multiplioit les Sermons & les Instructions à mesure que la Fête de Pâque approchoit; On prêchoit le matin aux Fideles, & le soir aux Catecuménes.

19 *S. Cyrille* reconnoît toujours quatorze Epîtres de S. Paul, & reconnoît aussi celle des Hébreux pour être de cet Apôtre. Origene croïoit que les pensées de cet Epître étoient bien de S. Paul, mais qu'elle avoit été composée par quelqu'autres, & qu'il n'y a que Dieu qui sçache qui en est l'Auteur, quoique quelques-uns l'attribuent à S. Clement, d'autres à S. Luc.

20 *Il n'y avoit aucun pauvre parmi eux.* Le bel ordre dans la distribution des aumônes des premiers fideles, on n'y voyoit aucun mandiant, ni aucun qui n'eût une réfection raisonnable. Les riches assistoient les pauvres.

21 *S. Estienne* le premier Diacre, & le chef des Martyrs, c'est-à-dire le premier qui ait souffert le Martyre pour Jesus-Christ.

22 *L'Eunuque de la Reine.* On croit qu'il étoit Païen. Comme les Païens venoient à Jerusalem faire leurs prieres & leurs sacrifices, comme il paroît par l'Ecriture. D'autres l'ont regardé comme un Proselyte & associé à la Religion des Juifs. S. Cyrille dit, qu'il fut l'Apôtre de l'Ethiopie. Les Abyssins croïent encore maintenant avoir reçû de cet Eunuque les premieres lumieres de la Foy Chrétienne. Plusieurs ont prétendu que l'Ethiopie, dont Candace étoit Reine, étoit celle qui est au midy de l'Egypte en remontant vers les sources du Nil, & dont la ville de Meroë étoit Capitale. Les Grecs au

24. Août célebrent la memoire du Baptême de l'Eunuque; mais on ne voit point que les Ethiopiens ou Abyssins, ni les Grecs ayent jamais fait aucune Fête de luy.

23 *L'Ethiopie se hâtera de lever ses mains vers Dieu*, ou l'Ethiopie sera la premiere à tendre ses mains vers Dieu. *Ethiopia prævenit manus ejus Deo*. On voit par Isaïe 19. & Sophonie 3. la conversion de l'Egypte prédite, & qu'elles furent les premieres à reconnoître Jesus-Christ, & à recevoir l'Evangile. Eusebe & S. Hilaire disent qu'il se trouva des Egyptiens à Jerusalem qui furent témoins de la descente du S. Esprit au jour de la Pentecôte, & qu'étant retournez en Egypte, ils y publierent l'Evangile. L'Ecriture n'en parle point, S. Hilaire semble croire que les Mages qui vinrent comme les prémices de la Gentilité reconnoître Jesus-Christ, étoient venus de ce païs-là,

24 *Jusqu'en Espagne*. A la verité S. Paul dit aux Romains: Lorsque je feray le voyage d'Espagne, j'espere vous voir en passant. *Cum in Hispaniam proficisci cœpero*. Il a eu seulement dessein de faire ce voyage, mais on n'a pas de preuves assez convaincantes qu'il l'ait fait; cependant entre S. Cyrille qui l'a cru, S. Athanase *Ep. ad Dracont*. S. Epiphane *hæres*. 27. S. Chrysostome *homil*. 76. *in Math*. Theodoret *in cap*. 1. *ad Philip*. S. Jerôme *in cap*. xi. *Isai*. S. Gregoire Pape *lib*. 31. *Moral*. l'ont aussi avancé.

25 *S. Pierre* le Prince des Apôtres, & le portier du Ciel, qui en a les clefs. *Princeps Apostolorum, & claviger Cœli*.

26 *Lidde qu'on nomme Diospole*, étoit une Ville de Palestine avec Evêché, qui fut depuis suffragant de Jerusalem; c'est où se tint un Concile contre Pelage. Elle est differente d'une autre Diospole, Ville d'Egypte, dont parlent Strabon & Pline.

27 *Offroient le Sacrifice*. C'est la signification du mot grec *Leitourgonton*.

28 *L'autorité* des Conciles generaux pour obliger tous les fideles répandus par toute la terre.

29 *Le S. Esprit consubstantiel au Pere & au Fils*. Reconnu & nommé tel par S. Cyrille, quoiqu'il se ménageât extrémement à cause des Ariens.

30 *Les Catecumenes* s'appliquent à lire les saintes Ecritures.

31 *La divinité* & la consubstantialité des trois Personnes.

32 *Soit qu'on vous presente à un Evêque, à un Prêtre, ou à un Diacre*. Voilà les Ministres ordinaires du Baptême; les Laïques le donnent seulement dans la necessité, quand il ne se pouvoit trouver de Ministre. Tertullien dit la même chose: Le souverain Prêtre, qui est l'Evêque, a droit de conferer le Baptême, après luy les Prêtres & les Diacres l'ont aussi, mais avec subordination à son autorité pour maintenir l'honneur de l'Eglise. Les Laïques peuvent aussi baptiser; Le Baptême étant un present de Dieu pour tout le monde, peut

Lib. de Bapt. c. 17.

aussi être administré par tous. Ce pouvoir est principalement reservé à l'Evêque, il suffit aux autres d'en user dans le cas de necessité, selon que les lieux, les temps, ou les personnes obligent.

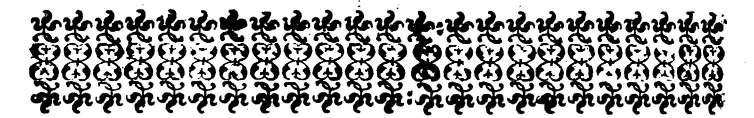
On voit dans l'ancienne Hierarchie de l'Eglise un Evêque avec son Clergé composé de Prêtres & de Diacres. S. Ignace parle de même *Unus Episcopus cum Presbyteris & Diaconis conservis meis*, qui sont serviteurs de Dieu comme moy. Ep. ad Philadelph.

33 *Les hommes vous prêtent leur ministere* dans ce qui est de sensible dans le Sacrement; mais le S. Esprit se joignant à eux, opére les merveilles invisibles. Ces paroles n'empêchent point qu'on ne dise que les Sacremens produisent la grace par eux-mêmes, ni qu'on ne puisse attribuer à l'action du Ministre la sanctification du pecheur; parce que le Ministre n'agit point par sa propre vertu, & comme cause principale; c'est le S. Esprit qui opére seul dans l'ame, qui y met la grace, quand il n'y trouve point d'obstacle: car si l'homme baptise, c'est aussi Jesus-Christ, c'est aussi le S. Esprit; car cette grace, dit S. Cyrille, ne vient pas des hommes, & il ne faut pas seulement regarder l'homme visible qui baptise, mais sur tout faire attention au S. Esprit. *Quoniam non ex hominibus ea est gratia ... Non tantùm visibilem respiciens, sed memineris Spiritûs sancti.* Et comme le feu, dit-il, pénétrant l'épaisseur du fer, le met en feu; c'est le S. Esprit qui traverse le corps, pénétre l'ame, & se répand au dedans d'elle.

34 *Le sceau* du Baptême vous rend terrible aux démons.

35 *Les Chrétiens* faisoient encore des miracles du temps de S. Cyrille.





DIX-HUITIE'ME CATECHESE

AUX ECLAIREZ DE JERUSALEM,

Sur ces Articles: *Je crois l'Eglise, qui est une, Sainte & Catholique, la Resurrection de la chair, & la vie éternelle:* après avoir lû ces paroles d'Ezechiel: *La main du Seigneur fut sur moy, & me mit au milieu d'une compagnie, qui étoit pleine d'os, & me dit: Ces os pourroient-ils bien revivre?*

L'Esperance de la Resurrection, est le fondement de toutes les bonnes actions [1], parce que l'attente de la récompense excite les hommes à travailler, au lieu qu'ils se découragent, quand ils n'attendent rien de leur travail. Le Soldat va de bon cœur à la Guerre, dans la vûë du butin, & personne ne voudroit combattre, ni exposer sa vie pour le Prince, s'il n'esperoit joüir du fruit de ses services.

Il en est de même de la pratique de la vertu, l'esperance de la Resurrection engage l'ame à mener une vie reglée; au lieu que sans cette esperance on se néglige, & on se laisse entraîner au mal. Celui qui croit que son corps ressuscitera un jour,

n'ose le corrompre, ni le soüiller, il le regarde comme le vêtement de son ame, qu'il tâche de conserver sans tache, au lieu que celui qui ne croit pas ressusciter, plonge son corps dans toutes sortes d'ordures, & de saletez. C'est pour cela que l'Eglise Catholique oblige ses enfans de protester qu'ils croïent la Resurrection de la Chair.

Et aussi est-il bien important d'en être instruit, car il en est de cet article comme des autres; on trouve aussi bien des gens qui le contestent, les Grecs, les Samaritains, & plusieurs héretiques, le traitent de réveries, & nous disent: Comment se peut-il qu'un homme, après qu'il est mort, & que son corps est reduit en poussiere, mangé des vers, & que ces vers mêmes sont morts, n'étant que pourriture & corruption, puisse ressusciter? ou que les noyez, qui ont été mangez par les poissons, ou ceux qui ont été dévorez par les ours, ou par des loups, ou mangé des corbeaux, ou par des monstres, ou autres animaux, puissent retrouver leurs os, & leurs chairs, ou ramasser toutes les parties de ces corps? car s'ils ont été mangez par des oiseaux, il se trouvera qu'entre tous ces oiseaux, les uns iront mourir aux Indes, d'autres en Perse, d'autres sont brûlez & leurs cendres exposées aux vents, où retrouver donc ce corps?

C'est de cette maniere que les hommes, qui jugent des choses selon la petitesse de leurs esprits, s'imaginent qu'y ayant une grande distance entre les Indes, & le païs des Goths; entre l'Espagne & la Perse, qu'il en est de même à l'égard de Dieu,

ne penfant pas qu'il renferme toute la terre dans fon poing, & que ces lieux & ces païs tous éloignez qu'ils font, par rapport à nous, ne le font nullement par rapport à Dieu.

Ainfi ne regardez pas comme impoffible à Dieu, ce que vous ne pouvez pas concevoir; au contraire, reconnoiffez que cela eft digne de fa Toute-Puiffance: car fi le Soleil, qui n'eft qu'un feul de fes ouvrages, par un feul rayon éclaire & échauffe tout le Monde; fi l'air que Dieu a fait, environne tout le monde, penferez-vous que Dieu qui a créé le foleil & l'air, ne foit pas prefent à tout le Monde?

Et comme vous êtes encore foibles dans la Foy, je veux vous propofer des exemples plus fenfibles, & à la portée d'un chacun. Si la graine de plufieurs plantes differentes peut tenir dans nôtre main, de maniere que la même main peut les tenir, les démêler, les planter en terre, en récuëillir les fruits qu'ils rapporteront, en tirer de nouvelles graines, peut-on croire que Dieu, qui tient tout le Monde dans fa main, ne pourra pas retrouver les parties de nôtre corps, en réünir les membres, & leur rendre leur premiere integrité?

Faite attention à cette comparaifon, & qu'elle ferve à éloigner de vous les doutes qui pourroient naître dans vôtre efprit fur cet article. Vous avez chez vous de bons & de mauvais ferviteurs; vous confiderez les bons, & vous puniffez les mauvais. Un Juge récompenfe les gens de bien, & punit les méchans; fi la Juftice exige cela parmi les hommes,

mes, peut-on douter que Dieu, qui est la souveraine équité, & le Roy universel de toutes choses, ne gardera pas les mêmes loix ? Ce seroit même une impieté que d'en douter [2].

Faites aussi attention à ce Roy ; Combien y a-t'il d'homicides qui sont morts dans leur lit, sans avoir reçu le châtiment que leur crime méritoit ? N'est-il pas de la Justice de Dieu, de les punir ? Souvent un homme qui aura été malfaiteur pendant cinquante ans, ne sera puni que pour le dernier meurtre qu'il a fait : qui le punira des quarante-neuf autres, si après cette vie il n'y avoit des supplices pour les méchans, & des récompenses pour les bons : & c'est ce qui prouve la verité qu'il y a une Justice en Dieu.

Ne soyez donc pas surpris de voir que les coupables ne sont pas toujours punis aussi-tôt qu'ils ont commis leurs crimes ; Ils ne perdront rien des châtimens qu'ils méritent, quoiqu'ils leur soient differez pour quelque temps. Quiconque a combattu, doit être récompensé, s'il a été victorieux, ou puni, s'il a été un lâche, où un deserteur, & comme on ne donne la couronne qu'après la fin du combat, ou même à la fin de la guerre ; aussi Dieu tant que dure cette vie, qui n'est qu'une milice, & où l'ame est journellement exposée à combattre, se contente de sécourir & d'assister les justes, se réservant les prix & la récompense entiere, après la fin du monde.

Dites-moy aussi s'il n'y a point de Resurrection des morts à attendre ? Pourquoy punit-on ceux qui

dépoüillent les morts dans leurs sépulchres ? car si le corps doit périr, & s'il ne doit point s'attendre de ressusciter, devroit-on punir celui qui aura enlevé ses dépoüilles à la Mort ? Vous voyez-bien que quand vous ne voudriez pas la confesser de bouche, que vous n'en pouvez effacer les sentimens dans vôtre conscience.

Hé quoy ! un arbre quoiqu'arraché de la terre, s'il y est replanté, ne laisse pas de refleurir, & un homme ne pourra pas revivre, quand il aura été tiré de terre ? Et si les grains semez en terre, après la moisson, se conservent dans les granges, l'homme après la moisson que Dieu fera dans le Monde, ne pourroit plus subsister ? Les rejettons des arbres, ou les branches attachées ou entées sur d'autres arbres, ou plantées en d'autres sols, reprennent racine, & portent des fruits ; & l'homme, pour qui ces choses ont été crées, étant mis en terre, ne se pourra plus retrouver ?

Et comme dans les ouvrages de l'art, il ne faut pas moins d'habileté pour refaire une statuë qui auroit été brisée, que de la faire pour la premiere fois ; aussi Dieu, qui nous a créé de rien, pourra par la même puissance nous redonner le premier être qu'il nous avoit donné.

Si vous avez de la peine à croire ce que l'Ecriture dit de la Resurrection des morts, je vous diray comme si je parlois à un infidele : Regardez ce qui se passe dans la nature, on séme en terre du froment, ou quelqu'autres grains, il y meurt après qu'il y a été mis, il s'y pourrit, & ne peut

plus servir à nôtre nourriture, mais après qu'il s'est corrompu dans la terre, il devient en herbe, & puis il s'en forme un épy très beau. Ce froment est pour nôtre usage: car toutes les plantes de la terre ne sont pas pour elles, mais pour l'usage de l'homme. Si donc elles viennent pour nous, si étant mortes, elles revivent aussi pour nous, hé! pourquoy ne pourrons-nous pas revivre après nôtre mort?

Nous sommes maintenant en hyver, & vous voyez les arbres, comme s'ils étoient morts; Le figuier n'a point de feüilles, la vigne point de grappes, mais ces plantes qui sont comme mortes en hyver, reverdiront au Printemps, & quand la saison sera venuë, on les verra revivre; ç'a été pour combattre vôtre incredulité, & pour établir nôtre créance, qu'il a voulu que tous les ans on vît la nature se ressusciter, afin que nous n'eussions pas de peine à croire que cela se fist dans le corps de l'homme, le voyant arriver tous les jours dans des corps qui n'ont point d'ame, ainsi que les mouches & les abeilles, étant mortes dans l'eau, revivent souvent une heure après, & tant de sortes de serpens, qui paroissent sans mouvement & sans vie pendant l'hyver, & qui revivent l'été. Celui donc qui a donné la vie à tant de reptiles, & à tant de viles animaux, ne nous a-t'il pas appris par ses exemples, qu'il nous ressuscitera, puisque c'est pour nous qu'il les a créez.

Si ces exemples ne paroissent pas convaincantes aux Grecs, qui disent que ces choses qui revivent n'avoient point été reduites en pourriture, ni en

poussiere, qu'ils voudroient voir quelqu'animal revivre après avoir été en cendre, mais Dieu prévoyant leur incredulité, a voulu donner un exemple tel qu'ils le demandent dans un oiseau qu'on nomme le Phénix 3 : car comme le rapporte S. Clement, & plusieurs autres Ecrivains: Il n'y en a qu'un seul dans la nature, & c'est en Egypte qu'on le voit, & non dans la campagne, ou dans les deserts, mais dans la plus grande Ville du païs, afin de convaincre les plus opiniâtres. Il se fait un bucher d'encens, de myrrhe, & d'autres parfums, & ayant finy sa carriere, il meurt, il se corrompt, & de sa chair morte & corrompuë, il en sort un ver qui se change en oiseau.

Ne doutez point de cela, car les mouches à miel viennent aussi de vers, & on a souvent remarqué dans des œufs, des aîles, des ossemens, & des veines d'oiseaux. Ce Phénix donc devenu un oiseau, & paroissant voler dans l'air, comme il faisoit avant que de mourir, prouve visiblement comment se peut faire la Resurrection de nos corps; mais tout admirable que soit cet oiseau, il n'a ni raison, ni intelligence pour chanter les loüanges de Dieu dans l'air, où il vole, il ne connoit ni Dieu ni son Fils unique. Si cependant Dieu le fait ressusciter, n'a-t'il pas voulu marquer par-là qu'il ressusciteroit encore plus volontiers ceux qui l'auroient glorifié, & qui auroient gardé ses Commandemens.

Mais comme l'exemple du Phénix vient d'un païs assez éloigné, & que d'ailleurs cet oiseau est rare, je veux établir la croyance de la Resurrection par

des exemples bien plus ſenſibles, & tirez des choſes qui ſe paſſent tous les jours parmi nous: Ç'a, dites-moy, où étions-nous tous qui ſommes icy, tant nous qui vous parlons, que vous qui nous écoutez, il y a cent ou même deux cens ans? Ne ſçavons-nous pas les principes de nôtre formation? & qu'étant formé d'une matiere vile, & abjecte, composée de choſes d'elles-mêmes ſi foibles, & ſi confuſes, néanmoins ces choſes ſe ſont converties en chair, en os, en nerfs; qu'il s'en eſt fait des yeux, par leſquels nous découvrons la beauté du monde, des oreilles pour entendre les ſons, le nez pour flérer les odeurs, une langue pour parler, un cœur pour donner le mouvement, des mains pour agir, des pieds pour marcher, ainſi des autres organes du corps, & c'eſt cette choſe ſi foible, qui bâtit des maiſons, des vaiſſeaux, qui eſt Architecte, Nautonnier, Marchand, Artiſan, Prince, Soldat, Magiſtrat, Roy.

Si donc Dieu nous a formé de ſi peu de choſe, ne peut-il pas après que toutes ces parties ont été ſéparées par la mort les réünir, & les faire revivre? Et s'il a donné l'être à ce qui ne l'avoit pas, ne peut-il pas redonner la vie à ceux qui l'ont perduë?

Si vous voulez, vous trouverez même dans le Ciel une preuve de la Reſurrection; c'eſt dans le mouvement de la Lune, qui croît & décroît tous les mois, juſqu'à ne point paroître du tout, & puis qui redevient dans ſon plein, & telle qu'elle étoit; & ſi à la fin du monde, elle paroîtra teinte

de sang, puis ensuite elle sera plus brillante & plus lumineuse qu'auparavant, ce que Dieu a ainsi ordonné, afin que l'homme, qui est composé de sang, ne doutât point de la Resurrection des morts, & qu'il crût de luy ce qu'il verroit, dans le Ciel, arriver à la Lune. Voilà les exemples, ou de semblables, dont il faut se servir avec les Grecs, qui ne reconnoissent point l'autorité des Ecritures 4, & qui ne connoissent ni Moïse, ni Elie, ni les Evangiles, ni S. Paul.

Venons maintenant aux Samaritains qui ne reçoivent que la Loy, & qui rejettent les Prophétes, & à qui il seroit inutile de citer ce qu'on vient de lire d'Ezechiel; puisque comme j'ay dit, ils ne veulent pas reconnoître les Prophétes, voyons ce qui est dans les Livres de la Loy. Dieu dit à Moïse: *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac 5, & de Jacob.* Il est certain que ces Patriarches existent & subsistent, car s'ils étoient morts, & qu'ils n'existassent plus, Dieu seroit le Dieu de gens qui n'existeroient point, c'est comme si on pouvoit dire qu'un Roy n'auroit ni sujets ni soldats, ou qu'on pourroit se faire honneur de richesses qu'on ne possederoit point. C'est donc une necessité qu'Abraham & que Jacob existent, afin que Dieu soit dit le Dieu d'Abraham & de Jacob: car il ne dit pas: J'étois le Dieu d'Abraham, mais: Je suis....

Exod. 6. 3.

Or que Dieu soit juste; Voicy comme luy parle Abraham: Vous ne ferez point mourir le juste avec le coupable. Celui qui juge toute la terre, ne fera point cette injustice; Les Samaritains disent à

Genes. 18. 29.

cela qu'Abraham, Isaac, & Jacob peuvent exister quant à leurs ames, mais qu'ils ne peuvent revivre dans leurs corps. Quoy la verge de Moïse, qui étoit juste, a pu être changée en serpent, & les corps des justes ne pourront revivre, ni ressusciter? Le premier étoit contre les loix de la nature, & le second y est conforme. La verge d'Aaron, qui n'étoit qu'un bâton sec, & comme mort, auroit refleury sans être mis dans l'eau, & auroit porté plus de fruit que les arbres les mieux plantez; & Aaron ne ressusciteroit point? Dieu qui a fait un miracle par ce bâton, pour manifester l'innocence d'Aaron, le laisseroit-il livré à la mort, sans l'en retirer? Une femme auroit pu contre l'ordre de la nature être changée en sel, & la chair ne pourroit plus devenir chair? La femme de Loth a été changée en une statuë de sel, & la femme d'Abraham ne ressusciteroit point? Si par l'ordre & le commandement de Dieu, la main de Moïse fut changée en moins d'une heure, ne pourra-t'il pas aussi commander aux morts de reprendre leurs corps?

O insensez Samaritains! Voyez donc dès le commencement du monde, de quoy Dieu a fait l'homme? Ouvrez le premier Livre de l'Ecriture, que vous recevez, & vous y trouverez que Dieu forma l'homme de la poussiere de la terre, la poudre fut changée en un corps, & ce qui étoit chair ne pourroit plus le redevenir? Pourriez-vous dire de quoy ont été formez les Cieux & la terre, la mer, le soleil & les astres? comment les poissons se forment dans la mer, & les oiseaux dans l'air, & tant de sortes

d'animaux qui sont sur terre, & comment tant de millions d'êtres ont été tirez du néant? & vous avez de la peine à croire que l'homme fait à l'image de Dieu, ressuscite un jour? Cela ne peut venir que d'un entêtement que les infideles mêmes ne pourroient excuser.

Quand Abraham a dit à Dieu qu'il juge toute la terre; ceux qui reçoivent la Loy peuvent-ils demeurer incredules? Si l'Ecriture a dit que l'homme a été formé de la terre, est-ce que ceux qui la lisent ne le doivent pas croire? Voilà ce que j'ay bien voulu leur dire comme à des infideles.

Mais nous qui croyons à toutes les Ecritures, voyons comment les Prophétes en ont parlé. Je commence par ceux qui nous objectent ces paro-
Ps. 1. 5. les du Psalmiste: *Les impies ne ressusciteront pas au Ju-*
Job. 7. 9. *gement* [6]. Et ces autres paroles: *Quand l'homme est des-*
Ps. 113. *cendu dans le Sepulchre, il ne peut plus en sortir, &*
aussi Seigneur vous ne serez point loüé des morts.

Mais c'est faute d'entendre ces passages, qu'on s'en sert pour combattre l'article de la Resurrection. Il est donc à propos de les expliquer; Je dis donc en peu de mots que quand le Psalmiste a dit que les impies ne ressusciteront point au Jugement, il a voulu dire qu'ils n'y comparoîtront point comme les gens de bien, pour y être récompensez, mais seulement pour y être condamnez: car Dieu n'a pas besoin de tant de discussion pour discerner l'impie d'avec le juste; aussi-tôt donc que les méchans seront ressuscitez, il les livrera au supplice qu'ils méritent pour leurs crimes.

Quand

Quand aussi le Psalmiste a dit que les morts ne loüeront point le Seigneur, il a voulu marquer qu'il n'y avoit que le temps de cette vie, où l'on peut & faire pénitence, & recevoir le pardon de ses fautes; de maniere que ceux qui l'auront ainsi employé sur la terre, loüeront à jamais le Seigneur; mais ceux qui malheureusement seront morts dans leurs pechez, au lieu de loüer Dieu, comme feront ceux qui en auront été récompensez, ils ne cesseront de pleurer & de gémir: car il n'y a que ceux qui ont reçu des faveurs, qui luy donnent des loüanges, pendant que ceux qui sont dans les supplices ne peuvent que pleurer & soupirer. C'est le partage des justes de loüer Dieu pour toujours, pendant que ceux qui seront morts dans leurs pechez ne loüeront point son nom.

Quant à ce qui est écrit: Quand l'homme est descendu dans le tombeau, il ne peut plus en sortir; c'est parce qu'il ne revient plus en sa maison comme le disent les paroles suivantes; aussi après la consommation du monde, & que les édifices seront détruits, comment pourroit-on rentrer dans son bien, & dans ce qu'on avoit autrefois possedé? La terre sera pour lors une nouvelle terre, mais ils feroient mieux d'entendre ce que dit Job: Si un arbre est coupé, quoique sa racine soit comme pourrie en terre; s'il est une fois mis dans l'eau, il ne laissera pas de pousser des branches, mais si l'homme meurt, perd-il toute sa force? *s'il expire, n'est-il plus rien?* Ces dernieres paroles dites par interrogation portent ce sens, que si un bois coupé re- *Job. 14. 8.*

pousse, comment l'homme pour qui tous les arbres ont été faits, ne ressuscitera-t'il point? & afin que vous ne pensiez pas que je donne un sens violent à ces paroles, il n'y a qu'à lire encore celles qui
Job.14.14. suivent: *Si l'homme meurt, il revivra, & aisément*
Job.19.20. *j'attendray jusqu'à ce que cela se fasse.* Et ailleurs il dit: *La chair dans laquelle je souffre, ressuscitera un jour.*
Isai. 26. 19. Isaïe l'a aussi marqué en disant: *Les morts ressusciteront & ceux qui sont dans les sepulchres en sortiront.* Mais Ezechiel est celui qui en a parlé le plus clai-
Ezech.37. 12. rement: *J'ouvriray vos sepulchres & je vous en feray*
Dan. 10. 2. *sortir.* Dans Daniel il est dit: *Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussiere de la terre, s'éveilleront, les uns en la vie éternelle, & les autres en une infamie éternelle.*

Il y a plusieurs autres endroits dans l'Ecriture, où il est parlé de la Resurrection, & que j'omets pour n'être point trop long; je parcoureray seulement quelques exemples de gens ressuscitez, tel que Lazare après avoir été quatre jours dans le tombeau, le fils de la veuve de Naïm, la fille d'un Chef de la Sinagogue, & aussi à la mort de Jesus-Christ, les pierres se fendirent, les sepulchres s'ouvrirent, & les corps de plusieurs Saints en sortirent.

Mais sur tout souvenons-nous que Jesus-Christ est ressuscité des morts, sans parler d'Elie, qui ressuscita le Fils d'une veuve, d'Elisée qui ressuscita deux morts, l'un pendant sa vie, & l'autre après sa mort, le premier par son ame, & le second par son corps; ce qui fait connoître qu'il ne faut pas seulement honorer les ames des Saints, mais qu'il faut aussi porter du respect aux reliques de leurs corps,

puisque Dieu leur donne de la force, & de la vertu [8]; car un mort ayant été dans le tombeau d'Elisée, & ayant touché le corps mort d'Elisée, fit la même chose qu'avoit faite son ame, quoiqu'il fût mort, & mis en terre. Il redonna la vie à un mort, sans se la donner à soy-même; & si vous en voulez sçavoir la raison, c'est que s'il se fût ressuscité soy-même, on auroit attribué ce miracle à son ame seule, mais pour faire voir qu'encore que l'ame ne soit pas dans le corps des Saints, il y reste une vertu particuliere, à cause qu'ils ont été la demeure de ces ames, & qu'elles se sont servi de leurs corps pour faire tant de bonnes œuvres.

N'en paroissez pas si fort surpris, cela ne se peut pardonner qu'à ceux qui ne sçavent pas les Ecritures: car si les linges & les demy-ceints qu'on faisoit toucher aux corps des Saints, avoient la vertu de guérir les malades, le corps même du S. Prophéte pourra avec plus de raison ressusciter un mort.

Il y a plusieurs autres choses qu'on pourroit dire sur ce sujet, que j'omets à cause des travaux précedents, & de la longueur du jeûne du jour [9], de la Parasceve, & de la veille qu'il nous faut passer, nous attachant aux choses principales, afin que vous en remportiez plus de fruits.

Je ne puis pourtant omettre que les Apôtres ont aussi ressuscité des morts, que S. Pierre ressuscita Thabite à Joppé, que S. Paul ressuscita Eutique à Troade; que les autres Apôtres en ont aussi ressuscité, quoiqu'on n'ait pas écrit les mi-

racles, ni les prodiges qu'ils ont fait.

Souvenez-vous aussi de ce que S. Paul écrivant aux Corinthiens répondoit à ceux qui disoient : *En quel état ressusciteront les morts, & quel sera leurs corps, quand ils auront repris la vie ?* Et aussi que *si les morts ne ressuscitent point, Jesus-Christ ne sera point ressuscité.* Et de ce qu'il traite d'insensez, ceux qui ne croyoient point la Résurrection des morts 10; Souvenez-vous aussi de ce qu'il écrit aux Tessaloniens : *Pour ce qui est des morts, vous ne devez pas vous en affliger comme les autres qui n'ont point d'esperance, & que ceux qui sont morts en Jesus-Christ, ressusciteront les premiers.* Mais souvenez-vous sur tout de ce que dit ce même Apôtre : *Que ce corps mortel & corruptible, doit être revêtu d'immortalité.*

1. Thess. 4.

1. Cor. 15.

Car nôtre corps ne ressuscitera pas avec les mêmes infirmitez ausquelles il est maintenant sujet. Il sera pour lors comme le fer, qui, mis dans le feu, paroît être du feu, non seulement il sera tel, mais il demeurera tel pendant toute l'éternité. Il n'aura plus besoin d'alimens pour entretenir sa vie, ni d'échele pour s'élever en haut. Il sera pour lors tout spirituel : cela sans doute sera surprenant, & il le sera d'une maniere qu'on ne peut exprimer : car les justes brilleront comme le soleil, & comme la lune, & comme les étoiles du Firmament.

Et comme si Dieu, qui a prévû la peine que les hommes auroient à croire ces choses, avoit voulu les marquer dans la nature. Ne voyons-nous pas des vers luisans, qui éclairent la nuit l'été, quoiqu'ils n'ayent que des corps très petits ? comme pour nous

disposer par ces choses naturelles, à croire ce que nous esperons: Car celui qui peut faire ces petits ouvrages, est capable de faire aussi les plus grandes merveilles, & ayant rendu lumineux le corps d'un petit animal, tel qu'est un ver, il doit à plus forte raison rendre lumineux les corps des justes.

Nous ressusciterons donc pour prendre des corps qui ne se détruiront plus, & qui ne differeront qu'en ce que ceux des justes seront tous célestes, afin de pouvoir converser avec les Anges, & les corps des pecheurs dureront pendant toute l'éternité, pour y souffrir les peines dûës à leurs pechez, & être brûlez dans un feu qui ne s'éteindra jamais [11].

Et c'est avec justice que Dieu a ordonné ces deux sortes d'états: car comme nous ne faisons presque rien que dépendamment du corps, le blasphême, la priere, & les supplications, se forment par la bouche. On est impudique ou chaste par le corps; C'est la main qui prend le bien d'autruy, ou qui donne l'aumône, & ainsi des autres vertus ou vices. Puisque le corps a part à tout ce que nous faisons, il est juste qu'il soit ou puni, ou recompensé en l'autre vie.

Apprenons par-là, mes Freres, à ménager nôtre corps, & à ne le point faire servir à des usages mauvais. Donnons-nous de garde de dire comme les Héretiques, que le corps n'est que comme un vêtement étranger, dont on se dépoüille comme on veut. Considerons-le au contraire comme faisant une partie de nous-mêmes; & ainsi ayons pour luy beaucoup d'égard: car nous rendrons compte à Dieu

de tout ce que nous aurons fait avec nôtre corps.

Ne dites pas : Personne ne me voit ; car nous ne sommes jamais sans qu'il y ait quelqu'un témoin de ce que nous faisons. Je veux qu'il n'y ait pas toujours quelqu'homme qui nous voye : mais celui qui est dans le Ciel, est le témoin de nôtre cœur, & est present à tout ce que nous faisons [12], & les taches, les soüillûres, ou les impressions du peché resteront dans le corps. Comme nous voyons qu'une playe faite au corps, quand même elle est guérie, ne laisse pas de laisser quelque cicatrice ; aussi le peché, qui est la playe de l'ame & du corps, laisse dans l'un & l'autre ses impressions, qui en sont comme les cicatrices, & elles ne sont enlevées que quand on reçoit le Baptême.

Dieu guérit par ce Sacrement toutes les playes que nous nous sommes faites avant que de le recevoir ; mais tâchons, après l'avoir reçu, de conserver sans tache le vêtement blanc [13], dont nôtre corps y aura été revêtu, & que nous ne perdions le Ciel par quelque simple fornication légere, ou par une vie lascive, ou par quelque autre sorte de pechez. Procurons-nous au contraire l'héritage du Royaume des Cieux, priant Dieu de nous en rendre dignes par la grace. Cela suffira pour ce qui regarde la Resurrection des morts.

Mais comme vous devez vous-même reciter la profession de Foy que vous nous avez entendu dire plusieurs fois, souvenez-vous qu'elle contient encore ces articles : *Je crois un Baptême, la Pénitence, la Rémission des pechez* [14], *l'Eglise qui est une, Sainte & Ca-*

tholique, la Resurrection de la chair, & la Vie éternelle. Je vous ay instruit du Baptême dans le premier discours que je vous ay fait; Je viens de vous parler que les morts ressusciteront, à l'occasion de cet article de la Resurrection de la Chair.

DE L'EGLISE.

Il ne reste donc plus qu'à expliquer ce qui regarde l'Eglise, qu'elle est *une, Sainte & Catholique*[15], & encore qu'on en pourroit dire bien des choses, je me réduiray autant que je le pourray à ne vous parler que de ce qui est le plus important, & le plus necessaire. Sçachez-donc que l'Eglise est appellée Catholique[16], parce qu'elle est répanduë par toute la terre; parce qu'elle enseigne universellement tous les dogmes qui peuvent venir à la connoissance de l'homme, tant sur les choses visibles, que sur les invisibles; sur les choses céléstes, que sur celles qui sont en terre; parce qu'elle assujettit à ses pratiques les grands & les petits, les Princes & les sujets; parce qu'elle rémedie généralement à tous les pechez que l'on peut commettre par l'ame, ou par le corps; parce qu'elle possede toutes les graces, & toutes les vertus, tant pour agir que pour parler.

On l'appelle Eglise, comme qui diroit Assemblée; parce qu'elle invite tous les hommes à entrer dans son sein, & qu'elle les assemble, comme Dieu l'avoit ordonné dans le Levitique: *Assemblez tous les Peuples devant l'entrée du Tabernacle du Témoignage.* Où vous voyez par l'Ecriture, que le nom Levit. 1.5.

d'Eglise signifie Assemblée ; puis Dieu établit Aaron dans le Sanctuaire. Et dans le Deuteronome Dieu dit à Moïse : Assemblez-moy les Peuples, afin que je leur fasse entendre mes paroles, & qu'ils apprennent à me craindre, tant qu'ils seront sur la terre. Il donne encore ce même nom d'Eglise, lorsqu'il parle des Tables qu'il lût devant le peuple, il écrivit sur ces Tables les paroles que le Seigneur luy avoit dictées sur la Montagne : Du milieu du feu *au jour de l'Eglise ou de l'Assemblée* ; Comme s'il disoit : Au jour que vous avez été appellez par l'ordre du Seigneur, & que vous avez été assemblez en son nom. Le Psalmiste dit aussi : *Je vous glorifieray, Seigneur, dans vôtre Eglise, je vous loüeray au milieu du Peuple, & étant dans les Eglises ou Assemblées.* Il disoit : Enfans d'Israël, benissez le Seigneur.

Deuter. 4. 10.
Deuter. 10.
Ps. 34. 18.
Ps. 67.

Mais les Juifs ayant traité indignement le Sauveur, sont déchus de cette faveur d'être l'Eglise du Seigneur. Le Sauveur luy-même en a dressé une autre, qui est la sainte Eglise des Chrêtiens. C'est d'elle dont il dit à S. Pierre : *Tu es Pierre, & sur cette pierre j'établiray mon Eglise, & les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.* Et il semble que le Prophéte les avoit en vûë, lorsqu'il dit comme parlant de la premiere, qui devoit être détruite : *J'ay haï l'Eglise des méchans.* Et qu'il ait désigné l'autre qui devoit être bâtie par Jesus-Christ, lorsqu'il disoit : *Seigneur, j'ay aimé la beauté de vôtre maison.* Et aussi en disant : *Je vous beniray, Seigneur, dans les Eglises* ; Car il n'y avoit qu'un Temple, ou un seul lieu dans la Judée, où l'on s'assembloit ; Et cette

Math. 16. 18.
Ps. 25. 5.
Ps. 23. 8.
Ps. 25. 12.

Eglise a été rejettée, au lieu que depuis Jesus-Christ les Eglises se sont multipliées, & on en trouve dans tous les endroits du monde. Et c'est d'elle dont il est parlé dans les Pseaumes : *Chantez des cantiques au Seigneur : Que sa loüange soit chantée dans l'assemblée des Saints.* Ce qui a rapport à ce qu'un autre Prophéte prêchoit aux Juifs de la part de Dieu : *Je ne prends pas de plaisir à vos sacrifices, dit le Seigneur Tout-Puissant, & je n'ay point pour agréable vos offrandes ; mais depuis le lever du soleil jusqu'au couchant mon nom sera loüé parmi les Nations.*

Ps. 149.

Malac. 1.

C'est aussi de cette seconde Eglise Catholique, dont il est parlé dans la premiere Epître de S. Paul à Timothée : *Sçachez comment vous devez vous comporter dans la Maison du Dieu vivant, la Colomne & le soutien de la verité.*

1. Tim. 3. 15.

Mais parce qu'on donne le nom d'Eglise à plusieurs sortes d'Assemblées, & même à celles qui sont séditieuses, ou aux émotions populaires, comme il est dit dans les Actes : Que S. Paul aprés son discours *congédia l'Eglise* ; C'étoit le peuple séditieusement assemblé. On pouroit aussi dire avec justice des assemblées qui se font chez les héretiques, comme chez les Marcionites, ou les Manichéens, que c'est l'Eglise des méchans 17. C'est donc pour distinguer la vraye Eglise d'avec toutes celles-là, que la Foy nous enseigne qu'elle est l'Eglise Catholique, afin qu'évitant toutes ces sortes d'Assemblées, vous perseveriez dans l'Eglise Catholique, dans laquelle vous aurez été régeneré ; & qu'en allant en quelque Ville, ou en quelque lieu, vous ne demandiez pas

Act. 19. 20.

ſimplement, où eſt l'Egliſe, où eſt la Maiſon du Seigneur; parce que les Héretiques donnent ce nom à leurs Temples, mais que vous demandiez *où eſt l'Egliſe Catholique;* parce que c'eſt le nom propre de cette ſainte Mere de tous les Fideles 18 Chrétiens, qui eſt l'Epouſe de Jeſus-Chriſt, nôtre Seigneur, Fils unique de Dieu, ſelon qu'il eſt écrit, que Jeſus-Chriſt a aimé ſon Egliſe, & qu'il s'eſt livré pour elle.

Ephes. 5. 29.

Elle eſt l'image de la Jeruſalem céleſte, qui eſt libre, & nôtre Mere. Elle étoit autrefois ſterile, mais maintenant elle eſt Mere de pluſieurs enfans; Et aprés que la premiere Egliſe a été détruite, c'eſt dans cette ſeconde, qui eſt la Catholique, que comme dit S. Paul: *Dieu a établi premierement des Apôtres, en ſecond lieu des Prophétes, en troiſiéme lieu des Docteurs. Il a communiqué enſuite aux uns le don des Miracles, aux autres le don de Guériſon, le don de parler diverſes langues, & le don de les interpréter, & le don de toutes ſortes de vertus;* J'entends la Sageſſe, l'Intelligence, la Temperance, la Douceur & la Patience invincible dans les perſécutions, pour laquelle, comme par des armes de juſtice, nous ſçavons ſupporter la bonne & la mauvaiſe fortune, la gloire & les opprobres. Ce qui a paru du temps des Perſécutions & des Calamitez, où tant de ſaints Martyrs ont merité par leur patience d'être couronnez, auſſi bien que pluſieurs autres Saints dans le temps de la paix, qui ont encore enrichy cette Egliſe par leurs vertus & par leurs merites.

1. Cor. 12. 28.

Mais par la grace de Jesus-Christ, elle joüit de la paix[18], elle se voit honorée des Empereurs, & des Princes, & des personnes les plus distinguées qu'il y ait au monde; & au lieu que l'autorité des Rois a ses bornes, & ses limites, celle de l'Eglise n'en a point[19], elle s'étend par toute la terre; & si j'en voulois dire tout ce qui se présente à mon esprit, il me faudroit plusieurs heures pour en marquer la dignité.

Tâchons donc qu'après avoir été élevez dans le sein de cette Eglise Catholique, & y ayant vécu sans reproches, nous obtenions du Seigneur le Royaume des Cieux[20], & que nous possedions la vie éternelle, pour laquelle nous travaillons: car c'est le but que nous devons nous proposer: Voyez combien cela est grand, c'est aussi pour cela que dans vôtre Profession de Foy, après avoir confessé la *Resurrection de la Chair*; c'est-à-dire la Resurrection des Morts, dont nous vous avons parlé, on ajoute *la vie éternelle*, pour laquelle les Chrétiens doivent combattre. Cette vie est la profession du Pere, du Fils, & du S. Esprit[21], de qui, comme de la source, coulent tous les dons célestes, par la bonté de celui qui nous a enseigné étant sur la terre, tout ce qui a rapport à cette vie éternelle: car il ne faut pas se décourager, comme si cela étoit impossible. N'ayons point égard à nôtre foiblesse, mais à la puissance de celui en qui nous croyons; Tout est possible à Dieu, & c'est pour cela que nous attendons de luy la Vie éternelle.

DE LA VIE ETERNELLE.

Dan. 11. 2. Daniel a dit, que ceux qui auront enfeigné la juftice aux autres, *brilleront dans l'Eternité comme des* 1. Theff. 4. *étoiles*; Et S. Paul affure que *nous y ferons toujours avec le Seigneur:* C'eft ce que le Sauveur avoit déclaré dans l'Evangile: Que les méchans s'en iront dans le Sé- Math. 25. pulchre éternel, *& les juftes dans la vie éternelle.*

Nous aurions beaucoup de chofes à vous dire fur la vie éternelle; Je diray feulement que l'Ecriture nous propofe plufieurs moyens d'y arriver[22]; je n'en rapporteray néanmoins que quelques paffages choifis, de peur d'être trop long, laiffant les autres à vôtre étude, & à vôtre recherche. Premierement donc elle dit qu'on l'obtient par la Foy, ainfi qu'il Joan. 3. 36. eft écrit: *Celui qui croit au Fils, a la vie éternelle.* Et Joan. 5. dans un autre endroit Jefus-Chrift dit: *En verité quiconque écoute mes paroles, & croit en celui qui m'a envoyé, aura la vie éternelle.*

Secondement par le martyre en confeffant Jefus-Chrift publiquement, ou en prêchant fon Evangile: car il eft écrit que celui qui féme, recuëillera Joan. 4. 36. du fruit & l'amaffera *pour la vie éternelle.* Et ail- Joan. 12. 25. leurs: Celui qui haït fa vie en ce monde, la confervera *pour la vie éternelle.* Et Jefus-Chrift parlant de ceux qui auront quitté leurs biens, & leurs amis Math. 19. 29. pour luy, dit *qu'ils poffederont la vie éternelle.*

Troifiémement, en gardant les Commandemens, comme le Sauveur répondit à celui qui luy Math. 19. 16. demanda ce qu'il falloit faire pour avoir *la vie éternelle.*

Travaillons donc à fuir le mal, & à servir Dieu par la pratique des bonnes œuvres, comme le marque S. Paul: Etant desormais affranchis du peché, & étant devenus serviteurs de Dieu, le fruit que vous recueïllerez, *est la sanctification, & la fin où vous parvenez, est la Vie éternelle.* *Rom. 6. 22.*

Il y a ainsi plusieurs manieres d'arriver à la Vie éternelle, que Jesus-Christ nous a procuré par sa Passion; & comme Dieu est bon, il nous en ouvre l'entrée par plusieurs voyes, afin qu'autant qu'il est en luy, chacun ne trouve rien qui l'empêche d'y arriver.

Je ne vous diray que cela sur cet article, qui est le dernier [23] de nôtre Profession de Foy, priant le Seigneur qu'il nous en fasse joüir tous, tant vous que moy, & ceux qui instruisent, & ceux qui écoutent les instructions.

Au reste, mes chers Freres, le but de ces discours nous engage à vous exhorter de préparer vôtre ame à recevoir les graces du Ciel. Nous avons tâché de vous expliquer avec le secours de la grace, autant qu'on le peut dans les Catechismes pendant ces quarante jours, ce qui regarde la Foy Sainte & Catholique, que vous devez professer [24]. J'aurois pû aussi vous parler d'autres choses, que j'ay cru devoir omettre, & que les bons esprits auroient peut-être été bien-aise d'entendre: mais comme le saint jour de Pâques [25] approche, où vous devez être régenérez en Jesus-Christ par le Baptême. Nous vous dirons après ce temps, ce qui vous conviendra pour lors [26].

Pensez seulement à la modestie [27], & à l'ordre dans lequel il vous faudra entrer dans les fonts, lorsque vous serez nommez [28] : car c'est pour chacun de vous que l'on va traiter les mysteres qui se donnent avec le Baptême, & avec quelle pieté [29] il vous faudra passer des fonts à l'Autel de Dieu, & participer aux mysteres, & spirituels & célestes qu'on y célebre; afin que vôtre ame étant éclairée par l'instruction, & par les discours que nous vous avons faits, reconnoisse la grandeur des dons que Dieu vous y destine.

Ce sera donc après ce saint jour de Pâques, que nous nous assemblerons chaque jour de la semaine [30] en ce saint lieu, où le Sauveur est ressuscité, & que vous entendrez d'autres Catecheses, dans lesquels nous vous expliquerons les raisons de tout ce que vous aurez apperçu dans la réception des Sacremens, par des passages tirez de l'ancien & du nouveau Testament.

Nous commencerons par ce qui précede le Baptême, ensuite nous vous dirons comment vous aurez été purifiez de vos pechez par le bain salutaire de l'eau, & par la parole de Dieu; & comment vous avez été faits participans de l'onction de Jesus-Christ, & que vous avez reçu le sceau du S. Esprit; & enfin nous traiterons des mysteres du nouveau Testament, qui se célebrent sur l'Autel du Seigneur; quelle est leur origine, ce que l'Ecriture nous en apprend; quelle est leur efficace, & comment il faut en approcher, & en quel temps on les doit recevoir, & enfin ce qui fera le sujet du

dernier discours, comment il faut, à mesure qu'on avance dans la vie, faire progrez dans la vertu, & comment on doit se comporter dans ses paroles & dans ses actions, & dans toute sa conduite pour obtenir la Vie éternelle. Voilà, s'il plaît à Dieu, ce que nous vous expliquerons.

Au reste, mes Freres, réjoüissez-vous au Seigneur, je vous le repete, réjoüissez-vous, car vôtre Redemption approche, & les Anges du Ciel attendent le temps de vôtre salut pour se réjoüir avec vous[31]; déja la voix de celui qui crie dans le desert vous dit : Préparez la voye du Seigneur. Le Prophéte s'écrie : Que ceux qui sont alterez, & ont soif, approchent *des eaux vives*. Ecoutez-moy : Vous *Isai.* 55. 1.
mangerez ce qui est bon, & vôtre ame joüira de 2.
toutes sortes de délices. Ce même Prophéte dit : *Isai.* 60.
Ensuite Jerusalem, vous serez éclairée, voicy, vôtre lumiere est venuë, vous serez appellée la sainte Cité, la Maîtresse-Ville, & la fidelle Sion. Et cela à cause que c'est de Sion qu'est venuë la Loy, & de Jerusalem qu'est venuë la parole du Seigneur, qui s'est ensuite faite entendre par tout le monde. C'est à elle
que parle le Prophéte, lorsqu'il dit : *Regardez au tour* *Isai.* 49.
de vous, & voyez tous vos enfans assemblez. Et c'est 18.
elle qui, répondant, dit : *Qui sont ceux qui volent* *Isai.* 60.
sur moy, comme des nuës, & comme des Colombes avec 8.
leurs petits. Voulant marquer par les nuës, l'Esprit qui les anime, & par la Colombe, leur simplicité.
C'est d'elle qu'il est dit aussi : Qui entendit jamais *Isai.* 66. 8.
une telle chose, & qui en a jamais vû de semblable ? *Qu'un païs fût peuplé en un jour, qu'une Nation*

naîtroit tout d'un coup, & que Sion ait enfanté ses Fils aussi-tôt qu'elle a senti le travail de l'enfantement: On y sera remply d'une joye inconcevable, à cause de
Isai. 65. 18. la présence du Seigneur, ainsi qu'il l'a promis: Je feray que Jerusalem sera dans la joye, & que mon peuple sera en paix.

Qu'il me soit donc permis de dire à vôtre sujet: Que les Cieux se réjoüissent, & que la terre tréssail-
Isai. 49. 13. le de joye. Le Seigneur a eu pitié de son peuple, il a consolé ceux qui se sont humiliez; Ce sont les paroles que le Prophéte disoit à la vûë des misericordes de Dieu envers les hommes: *Et moy*, dit
Isai. 43 25. Dieu, *je couvriray tes iniquitez comme une nuée, & je dissiperay tes pechez comme une fumée.*

Vous donc qui avez reçu le nom venerable de
Isai. 62. 2. Fideles, c'est de vous qui est écrit: *Je donneray un nom à ceux qui me servent, & ils seront benis sur la terre.*

Eph. 13. Dites donc, pénétrez des sentimens de joye: Beny soit le Dieu, & le Pere de nôtre Seigneur Je-
Petr. 1. 3. sus-Christ, qui selon sa grande misericorde, nous a régenéré par la Resurrection de Jesus-Christ, en nous donnant l'esperance de la vie, & dont le sang nous a rachetté, & nous a acquis la rémission de nos pechez par les richesses de la grace que le Pere a répandus sur nous avec abondance, & qui lorsque nous étions morts par nos crimes, nous a fait revivre en Jesus-Christ, par la grace duquel nous avons été sauvez, parce qu'il est riche en misericorde, & par l'amour infini dont il nous a aimé;
Ephes. 2. 5. Loüez donc le Seigneur, & dites: La bonté & l'amour

l'amour de Dieu nôtre Sauveur, a paru envers nous ; il nous a sauvez, non en vertu des œuvres de justice que nous eussions faites, mais par sa pure misericorde en nous lavant du Baptême de la régeneration, & du renouvellement du S. Esprit, qu'il a répandu sur nous abondamment par Jesus-Christ nôtre Seigneur, afin qu'étant justifiez par sa grace nous devenions selon nôtre esperance les héritiers de la Vie éternelle. Que Dieu le Père de nôtre Seigneur Jesus-Christ, le Pere de la gloire, vous donne l'esprit d'intelligence, & de la lumiere pour le connoître, & qu'ayant éclairé les yeux de vôtre esprit, il vous conserve dans la pratique des bonnes œuvres, & qu'il régle nos pensées, & nos paroles ; A luy soit la gloire, l'honneur, & la puissance par Jesus-Christ nôtre Seigneur avec le S. Esprit 32, & maintenant, & dans les siecles infinis. *Amen.* *Ephes. 2. 5.*

Notes sur la dix-huitiéme Catechese.

CEtte Instruction comprend les autres articles du Symbole, qui suivent celui du S. Esprit, ainsi on y verra l'explication de l'Eglise, la Rémission des pechez, qui s'y donne par le Baptême, ce qui regarde la Resurrection de nos corps, & la Vie éternelle. S. Cyrille commence par celui de la Resurrection, qu'il va établir contre les Païens, contre les Juifs, & contre certains Héretiques qui ne la vouloient pas croire. On voit combien il est fécond en preuves & en exemples pour établir ce dogme.

1 *L'esperance de la Resurrection* est le fondement de toutes nos bonnes œuvres. Verité prouvée par S. Paul.

2 *Parce qu'il est de la justice de Dieu* de punir les méchans, & de récompenser les bons ; & que souvent les pecheurs meurent sans avoir été punis en cette vie, ils doivent donc l'être en l'autre vie.

3 *Le Phénix.* S. Cyrille cite S. Clement dans sa Lettre aux Corinthiens. C'est le Pape S. Clement qui est le premier Auteur Ecclesiastique, qui ait fait mention de cet oiseau fabuleux, vanté par

les Auteurs profanes. Photius reprend cette histoire dans l'Epître de S. Clement; mais ce Pape la rapporte sur la Foy, & après le recit que plusieurs en avoient fait; & S. Cyrille en la rapportant, marque qu'il avoit S. Clement pour garent. Ce qui montre que de son temps on lisoit cette Lettre, & qu'on croyoit que ce Pape en étoit l'Auteur. Elle est citée par S. Clement d'Alexandrie, par Origene, par Eusébe, par S. Jerôme; elle a été long-temps cachée, mais elle a été retrouvée dans un ancien manuscrit & donnée au Public en 1633. par Patricius Junius, qui la fit imprimer à Oxfort.

Lib. de Resur. c. 13. *Ps. 91.* Tertullien parle aussi du Phénix, & le lisoit dans une traduction latine des Pseaumes. *Justus florebit ut Phœnix*, nous lisons, *Sicut palma*. Nous lisons dans l'Ecriture, dit-il: Que le juste fleurira comme le Phénix, c'est à dire, il triomphera de la mort & du sepulchre, afin que nous soyons persuadez que la substance du corps peut être un jour rappellée même du milieu des flâmes. L'équivoque vient de ce que Phénix en Grec signifie un Palmier, & un Phénicien. Les Septantes lisent *Phénix* au sens du Palmier, comme le Verbe *florebit* le marque.

4 *Il ne faut pas* se servir de l'Ecriture devant les infideles qui ne la reconnoissent pas.

5 *Je suis le Dieu d'Abraham*. Jesus-Christ en S. Mathieu cite ce *Math. 22.* passage contre les Saducéens; *Qui dicunt Resurrectionem non esse*, qui ne tenoient point de Resurrection. Jesus-Christ leur dit: Vous êtes dans l'erreur, & cite le passage de l'Exode, qui semble ne prouver que l'immortalité des ames; mais les Saducéens ne rejettoient la Resurrection que parce qu'ils ne reconnoissoient pas les ames immortelles; & ainsi agissant contr'eux, la preuve de l'un devoit être la preuve de l'autre. S. Paul aussi ne démontre la Resurrection que par la necessité d'une récompense & d'une vie immortelle. 1. *Cor.* 15. 30. au 2. Livre des Maccabées, on prouve la Resurrection par l'immortalité de l'ame. Enfin Dieu est le Dieu d'Abraham... C'est à dire de leurs personnes, & quoique leurs ames ne soient pas encore réünies à leurs corps, cependant ils vivent à l'égard de Dieu.

6 *Les impies ne ressusciteront point au Jugement*, non pour être jugez, mais pour être condamnez, comme l'expliquent S. Ambroise, S. Hilaire, Eusebe & Theodoret; car leur impieté étant manifeste, ils n'ont nul besoin d'être jugez; ils iront d'eux-mêmes se présenter aux supplices éternels. Quelques-uns ont voulu avancer que les Juifs ne croyoient pas la Resurrection, mais le contraire paroît dans le Liv. 2. c. 8. 14. des Maccabées, où l'un des sept Freres dit: *Nous esperons qu'un jour Dieu nous ressuscitera, mais pour vous vous ne ressusciterez point à la Vie.* Il parloit au Roy Antiochus Epiphanes, & au ch. 7. v. 9. il y a: Qu'ils attendoient la Resurrection, & esperoient la Vie éternelle. *Rex mundi defunctos nos pro his legibus in æterna vitæ Resurrectione resuscitabit.* Au Livre de la Sagesse ch. 5. v. 1. 2. on voit

les regrets des Damnez, comme aussi dans Job, & dans les Prophétes.

6 *Il n'y a que le temps de cette vie, où l'on peut faire pénitence* pour obtenir le pardon de nos pechez. Cela n'exclue pas le Purgatoire, où l'on peut acquitter des peines temporelles dûës à la justice de Dieu, à cause de nos pechez. *In peccatis mortui confessionis tempus non habebunt.* Ainsi l'impénitence sera éternelle quand on aura le malheur d'y mourir.

7 *Dieu donne de la force & de la vertu aux corps des Saints* à leurs Reliques. *Absente etiam animâ, inest virtus quædam ejusmodi corporibus Sanctorum.* Ce n'est qu'une vertu morale, ainsi cela n'est pas contraire au Concile de Trente, qui déclare qu'il n'y a aucune vertu dans les Reliques. Cette vertu dont parle S. Cyrille *Dinamis*, n'est autre que le S. Esprit, qui habite dans les corps des fideles, dit S. Paul, comme dans ses membres, ainsi ces corps n'ont pas cette vertu d'eux-mêmes, mais seulement en ce qu'ils sont les instrumens du S. Esprit, qui habite en eux, & qui se sert d'eux pour opérer des merveilles. Aussi S. Cyrille compare le corps d'Elisée, & les corps des Saints, aux Suaires & aux Demi-ceints qu'on faisoit toucher à S. Paul, & dans la Catech. 16. il attribuë tous les miracles à la vertu du S. Esprit. *Virtute Spiritûs sancti.*

On voit par S. Cyrille l'ancien honneur que l'Eglise rend aux Reliques des Saints, les miracles qui se faisoient à leurs tombeaux, que cela ne paroissoit pas plus surprenant que d'avoir vû autrefois le corps mort d'Elisée avoir rendu la vie à un mort qui avoit été jetté dans le sepulchre de ce Prophéte, que d'avoir vû les linges qui avoient touché S. Paul, guérir des malades. Les preuves de S. Cyrille, sont celles dont se servent encore aujourd'huy nos Controversistes contre les Protestans. S. Basile parle de même: Si quelqu'un, *In Ps. 115.* dit-il, souffre la mort pour le nom de Jesus-Christ, ses Reliques sont estimées prétieuses. Il étoit dit dans l'ancienne Loy, que si quelqu'un touchoit un corps mort, il étoit reputé impur; mais il en est maintenant tout au contraire, puisque ceux qui touchent les os des Martyrs participent en quelque sorte à leur sanctification, à cause de la grace qui réside même dans leurs corps. *Ob gratiam corpori insidentem.* S. Ephrem suivoit la même pensée, que la Loy défendoit de *Tract. de* toucher un corps mort, mais maintenant quiconque touche les *mort.* os de quelque Martyr, attire sur luy la sanctification & la grace qui repose dans le corps du Saint. *Quamdam sanctificationem, & eam gratiam, quæ corpori assidet, assûmere creditur.* S. Gregoire de Nazianze, *Orat. 13.* parlant des miracles faits par les Reliques des Martyrs, dit que le moindre instrument qui a servi à leur martyre, a la même vertu que leur corps. *Idem prosunt quod corpora.*

8 *La longueur du jeûne de la Parasceve.* S. Denis d'Alexandrie dit *Ep canon. c. 1.* que les uns passoient toute la Semaine sans manger, d'autres trois jours, d'autres deux seulement, mais ordinairement il duroit depuis

le soupé du jeudy jusqu'au déjeûné du jour de Pâques. Voyez les con-
L. 5. c. 17. stitutions apostoliques. Les veilles étoient les deux nuits du Vendredy au Samedy, & du Samedy au Dimanche. S. Cyrille parle de celle du Vendredy au Samedy, dans laquelle on honoroit la Sepulture & le repos de Jesus-Christ, comme faisant sentinelle au tour de son Tombeau.

9 *Tertullien parlant de la Resurrection* a touché presque les mêmes raisons que S. Cyrille. Il dit que l'homme ayant peché dans son corps & dans son ame, il doit être puni dans l'un & dans l'autre, & ce seroit ne faire grace qu'à demi, en ne sauvant que la moitié de l'homme. Le diable paroîtroit plus puissant pour perdre l'homme en le faisant tomber tout entier, & Dieu paroîtroit plus foible en ne le relevant qu'à demi. Tertullien dit aussi que les biens que le corps promet à l'ame, demande qu'il ressuscite, & qu'il soit récompensé aussi bien que l'ame. Le corps est lavé dans l'eau, & l'ame est purifiée de ses taches. On fait l'onction sur la chair, & l'ame est consacrée; on fait le signe de la Croix sur la chair, afin de fortifier l'ame; la chair mange le corps de Jesus-Christ, afin que l'ame soit remplie & engraissée de Dieu même. La chair & l'ame ne peuvent être separées dans la récompense, puisqu'elles sont jointes dans leurs operations; Les jeûnes, les mortifications se font dans la chair, la conservation de la virginité, l'immolation qu'on fait de la chair par le martyre; que comme rien ne se perd dans la nature, c'est l'image de la Resurrection de nos corps.

Lib. de Resur.

10 *Un feu qui ne s'éteindra jamais.* On voit l'éternité des peines de l'enfer, & que S. Cyrille a cru que le feu y étoit réel & veritable, encore qu'on ne puisse concevoir comment un feu corporel peut agir sur des ames qui sont spirituelles; C'est comme si on demandoit comment une aiguille ou une épée, qui sont corporelles, peuvent agir sur l'ame, & luy faire souffrir des douleurs si aiguës.

11 *Presence de Dieu* par tout.

12 *Les taches* & les impressions que le peché laisse dans l'ame.

13 *La robbe blanche* qu'on donnoit au Baptême.

14 *L'article* de la rémission des pechez, accompagne celui du Baptême, comme dans le Symbole de Nicée. *Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum*; & parce que S. Cyrille avoit parlé du Baptême au commencement de ses instructions, & comment ce Sacrement remet les pechez. Il dit qu'il n'en parlera point icy, & passe à l'explication de l'Eglise.

15 *L'Eglise Une, Sainte & Catholique.* Les trois qualitez de l'Eglise.

16 *L'Eglise* appellée Catholique, parce qu'*elle est répanduë par toute la terre*, & les autres raisons pour lesquelles elle est dite Catholique. Voyez toutes les differentes idées que l'Ecriture donne de l'Eglise. Comment distinguer l'assemblée des fideles, appellee Eglise, de toutes les autres choses, à qui on donne ce nom; de l'Eglise Chrétienne, ou de l'Eglise de Jesus-Christ.

17 *Les assemblées* des héretiques sont l'Eglise des méchans.

18 *Il n'y a que l'Eglise de Jesus-Christ, qu'on nomme Catholique.* Ce que S. Cyrille dit se trouve dans S. Pacien, dans S. Cyprien, dans S. Augustin. On parloit de même en Orient, & en Occident, entendans par tout par le nom de Catholiques, ceux qui sont dans la vraye Eglise. S. Pacien prouve de même qu'il y a paru plusieurs sectes depuis Jesus-Christ, elles ont toutes été appellées du nom de leurs Auteurs. Que le nom de Catholique est demeuré à la seule veritable Eglise. Mon nom, dit-il, en s'addressant à Sempronien, est le nom de Chrétien, mon surnom est celuy de Catholique. *Catholicus, cognomen.* S. Augustin parlant aux Manichéens, leur dit apprenant les motifs qu'il a eu de les quitter & d'entrer dans l'Eglise, c'est, dit-il, le nom de Catholique, que cette Eglise seule a si justement & par tant de raisons conservé entre tant d'héretiques, ensorte que quelques efforts que tous les héretiques ayent faits pour emporter ce nom en se séparant d'elle, ils ne l'ont jamais pu retenir, & qu'il n'y a point de fidele qui se puisse dire veritablement Chrétien, s'il n'est vrayment Catholique. Il dit même qu'il ne croiroit pas à l'Evangile, s'il ne s'y sentoit poussé par l'autorité de l'Eglise Catholique. *Nisi me Ecclesiæ Catholicæ authoritas commoveret.* *Ad Sempron.*

19 *L'Eglise* étoit pour lors en paix sous les Empereurs Chrétiens.

20 *L'Eglise Catholique* n'a point de bornes, plus étenduë que tous les Empires du monde.

21 *On n'obtient* le Royaume des Cieux que dans l'Eglise, il n'y a point de salut hors d'elle, il n'y a que perte & damnation. S. Cyrille l'avoit déja prouvé par S. Pierre 1. *Ep.* 3. 20. que l'Arche fut la figure de l'Eglise, hors de laquelle tous furent submergez; par S. Mathieu 16. 18. que les clefs du Royaume des Cieux ne se trouvent que dans l'Eglise.

22 *La vie éternelle* consiste dans la possession & la joüissance de Dieu, des trois Personnes de la très sainte & indivisible Trinité.

23 *Diverses manieres ou moyens* pour arriver à la vie éternelle, comme la Foy, le Martyre, les autres bonnes œuvres.

24 *La Vie éternelle* le dernier article du Symbole.

25 *On devoit faire sa Profession de Foy*, reciter le Symbole avant que de recevoir le Baptême.

26 *On donnoit* le Baptême à Pâque.

27 *S. Cyrille* promet après Pâque des Instructions qui expliqueront les Sacremens qu'on avoit reçu à Pâque. Ce sont les Catecheses mystagoques.

28 *L'ordre* & la modestie avec laquelle il falloit entrer dans les fonts.

29 *On y entroit* l'un après l'autre, & après qu'on avoit été appellé par son nom.

30 *Avec quelle pieté* on doit approcher de l'Autel.

31 *On s'assembloit* chaque jour de la Semaine de Pâque, pour entendre expliquer les Sacremens qu'on avoit reçu, & c'étoit dans l'Eglise de la Resurrection, de l'Anastasie : voicy les sujets qu'on y traitera. De ce qui précedera le Baptême ; la seconde, de ce qui l'accompagne & le suit ; la troisiéme, du S. Chrême ; la quatriéme, du Sacrement de l'Autel ; & la cinquiéme, de la maniere qu'on le célebre sur l'Autel. Voila les sujets qu'il traite dans les cinq Catecheses mystagogiques que nous avons, ce qui montre qu'elles sont la suite des précedentes, que c'est le même Auteur qui a fait les unes & les autres.

32 *Exhortation* patetique à se préparer au Baptême, la joye du Ciel & de l'Eglise, dans cette ceremonie.

33 *Doxologie* ou loüange à la sainte Trinité, par laquelle S. Cyrille finit ses Instructions. On commençoit & on finissoit par loüer & benir le S. Nom de Dieu.





LES CATECHESES MYSTAGOGIQUES DE S. CYRILLE DE JERUSALEM

PREMIERE CATECHESE MYSTAGOGIQUE,

Faite à ceux qui venoient d'être baptisez, aprés que le Lecteur eût lû la premiere Epître de S. Pierre, à commencer par ces Paroles : *Soyez sobres, & veillez*; jusqu'à la fin de l'Epître. *1. Petr. 5.*



J'AUROIS desiré, vrais & chers Enfans de l'Eglise, vous exposer plutôt nos saints Mysteres, qui sont plus que célestes, & remplis de la vertu du S. Esprit, mais j'ay cru que comme nous nous attachons plus à ce que nous avons vû, qu'à ce que nous avons seulement entendu, que ce temps seroit plus pro-

pre pour vous les faire concevoir, sçachant déja par experience ce que nous allons vous expliquer, & que je n'aurois qu'à vous conduire par la main pour vous faire faire attention à tout ce qu'il y a de plus beau, & de plus considerable dans le parterre du Paradis, où vous êtes entrez, puisque vous avez été faits participans de nos divins Mysteres 2, & que vous avez été jugez dignes de recevoir la vie par le divin Baptême.

Il ne reste donc plus qu'à vous regarder comme des gens avancez, & de vous exposer avec exactitude la vertu & l'efficace des choses par lesquelles vous avez passé ce soir là 3.

Premierement donc vous êtes entrez sous le Portique du Baptistaire 4, & étant debout tournez vers l'Occident, vous avez oüy qu'on vous a commandé de lever la main pour renoncer à Satan 5, comme s'il eût été present.

Je vous diray que nous trouvons la figure de cette pratique dans l'histoire de l'ancien Testament, lorsque Pharaon, qui étoit un Tyran très violent, & très cruel, tenoit dans la captivité le peuple libre & genereux d'Israël, Dieu envoya Moïse pour retirer ce Peuple de la dure servitude des Egyptiens; on mit sur les seüils des portes du sang de l'Agneau, afin que l'Ange exterminateur épargnât les maisons où il verroit ce sang, & ce Peuple fut ainsi délivré contre son attente, mais après que Pharaon eût vû ce peuple en liberté, & que la mer s'étoit ouverte pour le laisser passer, ne s'attendant pas à ce prodige, voulant les poursuivre au milieu des eaux, & marcher

sur

sur les pas de ceux qu'il poursuivoit, il fut tout d'un coup submergé, & noyé dans les eaux de la Mer rouge.

Passons donc de l'ancien Testament au nouveau [6], & de la figure à la verité. Là ce fut Moïse qui fut envoyé de Dieu en Egypte pour délivrer le Peuple qui étoit dans la captivité. Icy c'est Jesus-Christ que le Pere a envoyé au Monde pour délivrer les hommes de leurs pechez. Là le sang de l'Agneau fit fuir l'Ange Exterminateur, & icy le sang de l'Agneau sans tache, Jesus-Christ est devenu un puissant secours contre les démons. Le Tyran Pharaon poursuivit jusques dans la Mer les Israëlites; & le démon, le Prince de la malignité, vous a poursuivy jusqu'aux eaux salutaires du Baptême. Pharaon fut submergé dans la mer, & le démon sera comme noyé dans l'eau du salut, & c'est pour cela que luy faisant signe de la main, comme s'il étoit présent, vous dites: *Je renonce à toy, Satan.*

Mais il est bon de vous expliquer pourquoy on vous fait tourner de bout vers l'Occident, pour renoncer à Satan; c'est parce que comme le couchant du soleil, est le lieu d'où viennent les ténebres, il marque fort bien que le diable, qui est luy-même ténebre; n'a de force & de puissance que dans les ténebres, c'est pour cela qu'on vous fait tourner vers le couchant, pour renoncer à celuy qui est le Prince des ténebres.

Or un chacun de vous étant de bout, disoit: *Je renonce à toy, Satan*, comme au plus impie, & au plus cruel tyran qu'il y ait. Je ne crains plus ta

fureur, ni tes violences, Jesus-Christ a détruit ton Empire, ayant voulu être formé de chair & de sang, comme nous, afin de détruire par la mort & par les souffrances, celui qui tenoit l'Empire de la mort, & afin que je ne fusse pas toute ma vie dans la servitude; Je renonce à toy, comme au serpent rusé & adroit; Je renonce à toy, comme à un imposteur, qui sous prétexte d'amitié & de service, porte à toute sorte d'iniquité, qui a ainsi fait tomber nos premiers Parens par tes séductions; Je renonce à toy, Satan, comme au Maître ou au Ministre de toute la malice.

Voyons maintenant ce que signifie la seconde partie de ces renoncemens: *Je renonce à toutes tes œuvres.* Les œuvres de Satan, sont toutes sortes de pechez, ausquels on doit renoncer, comme quand on veut fuir la persecution d'un Tyran, on évite tous ceux qui portent les armes sous luy. Voilà ce qu'on entend par les œuvres de Satan, toute sorte de pechez.

Mais souvenez-vous sur tout, que tout ce que vous avez dit pour lors, & principalement à cette heure si terrible; tout cela, dis-je, est écrit dans les Livres secrets de Dieu, afin que si vous veniez après cela à commettre quelque chose contre la Foy de vôtre serment, vous soyiez jugez comme prévaricateurs 7.

Renoncez donc à toutes ces œuvres de Satan; c'est-à-dire, à toutes les pensées & actions qui ne sont pas conformes à la droite raison.

Vous dites *à toutes ses pompes*, les pompes du dia-

ble sont les spectacles qu'on représente sur les théâtres, la course des chevaux qui se fait dans l'hypodrome, la chasse [8], & toutes sortes de vanité, dont autrefois David demandoit à Dieu d'être exempt, lorsqu'il disoit: *Détournez mes yeux, de peur qu'ils ne voyent la vanité.* Ps. 118. Ne vous trouvez donc point même par curiosité aux spectacles; ne vous amusez plus à regarder les postures indécentes des bouffons, & des farceurs, qui sont pleins d'ordures, & d'insolences, ni à assister aux danses, où les hommes se trouvent avec les femmes, ni à regarder ceux, qui, pourvû qu'ils ayent le ventre plein, s'exposent à combattre avec des bêtes farouches, & qui souvent pour se remplir de viandes, deviennent eux-mêmes la proye de ces bêtes; ou pour mieux dire, comme si leur ventre étoit leur Dieu, donnent ou exposent leur vie pour avoir de quoy le remplir.

Fuyez aussi les Courses des Chevaux, qui est une pure folie, & un spectacle funeste pour plusieurs, qui souvent y perdent la vie; Cela a rapport aux pompes du diable, comme aussi les Fêtes des Idoles, où l'on a coutume d'exposer des viandes & des pains, qui ont été offertes aux démons, & qui sont devenuës impures par l'invocation du démon: car comme le pain & le vin de l'Eucharistie, qui ne sont avant l'invocation de la très sainte Trinité [9], que du pain & du vin, deviennent après cette invocation le Corps & le Sang de Jesus-Christ; de même ces viandes qui servent à la pompe du diable, quoique pures de leur nature,

deviennent impures par l'invocation des démons[10].

Vous ajoutez encore: *Je renonce à tout le culte du diable*. Or ce culte est tout ce qui a rapport à l'Idolâtrie, comme de faire des prieres devant des Idoles, de mettre des lanternes sur des fontaines, ou sur des fleuves en leur honneur, & toutes les superstitions, ou songes par lesquels souvent le démon séduit les hommes, en leur faisant croire qu'ils pouront par là guérir de leurs maladies corporelles.

Ne vous arrêtez point aux augures, aux divinations, ou à faire des inscriptions sur des feüilles d'arbres, ou à d'autres semblables choses; Tout cela est ce qu'on appelle le culte du diable. Donnez-vous donc bien de garde de faire ces choses: car si après avoir renoncé au diable, & avoir fait profession dans la milice de Jesus-Christ, vous retombiez dans ces premiers desordres[11], vous éprouveriez une tyrannie bien plus cruelle, & que celuy qui auparavant vous traitoit comme son amy, & adoucissoit la dureté de son joug, paroîtra pour lors vraiment emporté contre vous; ainsi vous serez abandonnez de Jesus-Christ, que vous auriez quitté, & vous éprouverez la fureur de celuy que vous auriez irrité.

Souvenez-vous de ce que vous avez ouy de l'ancien Testament de l'histoire de Loth, & de ses filles; Il fut sauvé luy & ses filles, mais sa femme fut changée en une statuë de sel[12], pour être un monument éternel de l'attache qu'elle avoit pour Sodome, & du desir qu'elle avoit de retourner en cette Ville.

Donnez-vous donc de garde, après vôtre conver-

ſion, de retourner en arriére, & après avoir mis la main à la charruë de l'Evangile, de retourner aux vains amuſemens de cette vie; Fuyez ſur la montagne, qui eſt Jeſus-Chriſt, & cette pierre taillée ſans la main des hommes, & qui remplit tout le monde.

Lors donc que vous avez renoncé à Satan, & & que vous avez rompu tous les pactes faits avec luy, & tous les engagemens qui devoient vous faire tomber avec luy dans l'Enfer; Sçachez que Dieu vous a ouvert ſon Paradis, qu'il a mis à l'Orient, & d'où nôtre premier Pere fut chaſſé, pour avoir deſobéy à ſes ordres; & c'eſt pour marquer cela qu'on vous fait tourner du Couchant à l'Orient, d'où vient la lumiere.

Et puis on vous avertit de reciter le Symbole[13], étant ainſi tourné, & de dire: *Je croy au Pere, au Fils, au S. Eſprit, le Baptême de la Pénitence*, & les articles que nous vous avons expliqué plus amplement, & du mieux que nous avons pu dans les Catecheſes précedentes[14]. 1. Petr. 5.

Et étant ainſi inſtruits, veillez; car comme on vient de vous lire[15]: *Le diable, nôtre ennemy, tourne comme un lion rugiſſant au tour de nous, cherchant quelqu'un qu'il puiſſe dévorer;* Auparavant la mort exerçoit ſon Empire ſur nous, & nous dévoroit; mais depuis qu'on a été lavé dans le bain ſalutaire de la régenération, Dieu eſſuye les larmes de nos yeux, il n'y a plus de pleurs pour ceux qui ont dépoüillé le vieil homme, ils ne doivent reſſentir qu'une joye céleſte, ayant le vêtement du ſalut[16], Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur.

Je ne vous ay parlé aujourd'huy que de ce qui s'est passé sous le Portique & au dehors de l'Eglise [17], mais nous entrerons dans le Saint des Saints pour vous faire, s'il plaît à Dieu, nos autres Instructions mystiques, & vous connoîtrez pour lors les mysteres qui s'y célebrent; Que la gloire, & la puissance soit à Dieu le Pere [18], avec le Fils, & le S. Esprit, dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la premiére Catechese mystagogique.

1 *Il est inutile* de repeter que S. Cyrille avoit promis ces Catecheses dans les précedentes, & sur tout dans la dix-huitiéme où il expose les sujets qu'il y doit traiter, & qui sont les mêmes dans celles que nous avons; Ce qui montre que c'est à tort que les Protestans se sont imaginez que celles-cy étoient d'un Auteur different de celuy qui avoit fait les premieres.

Il les nomme *Mystagogiques*, parce qu'elles sont une explication de nos mysteres, ou parce qu'elles étoient dites à ceux qui avoient participé aux saints Mysteres. C'est pour cela que S. Ambroise, traitant le même sujet, appelle son ouvrage: *Le Livre des Mysteres*, ou, *des Sacremens. Qu'il l'addresse à ceux qui ont été initiez à nos Mysteres. De iis qui Mysteriis initiantur.*

Il n'est point dit de ces Catecheses, qu'elles ayent été prononcées sur le champ, comme on l'a marqué aux précedentes. Elles ne paroissent pas plus travaillées, elles sont même bien plus courtes, & ne traitent chacune, que d'un sujet.

2 *On donnoit* l'Eucharistie ensuite du Baptême; Les Grecs l'observent encore.

3 *On s'assembloit* le soir du Samedy saint, pour commencer la ceremonie du Baptême; & on voit l'ordre qu'on y observoit.

4 *Vous êtes entrez sous le Portique du Baptistaire.* D'abord le Baptême se donnoit sur le bord des fleuves; Jesus-Christ fut baptisé dans le Jourdain, l'Eunuque dans un lac, ou étang qui se rencontra. Tertullien dit que S. Pierre a baptisé à Rome au bord du Tybre; ensuite on fit des fontaines à la porte des Eglises, ou des cuves qu'on remplissoit d'eau, & on a nommé ces lieux des Baptistaires; Ils étoient separez de l'Eglise, à Jerusalem ils étoient sous le Portique, ou Porche de l'Eglise. *In Porticum domus Baptisterii.*

5 *Etant debout tournez vers l'Occident, on vous a commandé de lever*

la main pour renoncer à Satan. S. Basile met ces renoncemens au rang des Traditions apostoliques, aussi les voit-on dans tous les plus anciens Auteurs grecs & latins. Tertullien dit qu'on faisoit ces promesses entre les mains de l'Evêque. *Sub Antistitis manu contestamur nos renuntiare diabolo*. S. Cyrille dit qu'on faisoit lever la main en l'air, parlant au démon comme s'il eût été present. *Protensâ manu, tanquam præsenti Satanæ*. Ce qu'il dit qu'on étoit tourné vers l'Occident, en faisant ces renoncemens, se trouve aussi dans le Livre de la Hierarchie. S. Jerôme en donne cette raison, pour répresenter les ténebres du peché, dont on sort par le Baptême, on se tournoit vers l'Occident, qui est le lieu où le Soleil se couche; & qu'on regardoit l'Orient en recevant le Baptême, pour marquer qu'on y recevoit la lumiere de Jesus-Christ, appellé le Soleil levant. *Oriens ex alto*. On voit que S. Jerôme avoit pris cette pensée de S. Cyrille; ou qu'elle étoit communement reçuë dans l'Eglise.

Lib. de Spir. S. c. 27. *De coron. milit. c. 3.* *Cap. 2.* *in Cap. 6. Amos.*

On réïteroit jusqu'à quatre fois ces renoncemens. On renonçoit une fois à Satan, une autre à ses œuvres, & ensuite à son culte, & à ses pompes. Communement on n'en voit que trois, & ces trois noms sont restez, de renoncer à Satan, à ses pompes & à ses œuvres. Tertullien rapporte qu'on renonçoit au diable, à ses pompes, & à ses Anges. *Diabolo & pompis ejus, & Angelis ejus*. Par ces Anges du diable, on entendoit tout ce qu'il suggere de contraire à la Loy de Dieu. S. Basile parle aussi de renoncer au diable & à ses Anges, aussi bien que S. Chrysostome. S. Cyrille explique ce que signifient ces renoncemens, que ces œuvres de Satan sont toute sorte de pechez, de pensées, & d'actions: Par *les pompes*, il comprend les spectacles, & tous les jeux publics. Tous les anciens Peres ont parlé de même, que les spectacles étoient défendus aux Chrétiens, parce qu'ils y avoient renoncé avant le Baptême. Salvien parle que de son temps on nommoit les spectacles dans les renoncemens. *Dixisti: Abrenuntio diabolo, pompis, & spectaculis ejus*.

Lib. de Spir. S. c. 27. *in 2. Cap. Coloss.* *Lib. 6. de Provid.*

6 *Passons de l'ancien Testament au nouveau*. Comme le passage de la Mer rouge a été la figure du Baptême, dans lequel tous les pechez sont noyez, & le démon subjugué, comme le fut Pharaon avec les Egyptiens, persecuteurs du Peuple de Dieu. Cette comparaison est prise de S. Paul: *Nos Peres ont tous été sous la nuée, ils ont tous passé la Mer rouge, ils ont tous été baptisez dans la nuée, & dans la Mer*. Les pechez sont comme ensevelis & détruits dans les eaux sacrées du Baptême par le merite & la vertu du sang de Jesus-Christ.

1. Cor. 10.

7 *Vous en serez jugez comme prévaricateurs*. S. Cyrille dit qu'on sera jugé sur les promesses faites au Baptême; que dans le moment qu'on les fait, elles sont écrites dans le Livre des secrets de Dieu, pour nous les reprocher, si nous les avons violé. S. Augustin rappelle les Chrétiens à ces promesses faites à Dieu en présence des Anges. S. Gregoire de Nazianze dit que la force & la vertu du Baptême con-

Serm 4. de Symb c. 4. *Orat. 40.*

siste principalement dans le Pacte que nous y faisons avec Dieu de mener une seconde vie plus pure & plus parfaite que la premiere, & à garder ce Pacte si divin très exactement : car, (*continuë-t'il,*) si les hommes prennent Dieu à témoin pour affermir une alliance qu'ils ont faite avec d'autres hommes, combien est-il plus dangereux de violer celle que nous avons faite avec Dieu même, & de nous rendre coupables, non seulement des autres pechez, mais encore de celuy d'avoir manqué à la parole que nous aurions si solemnellement juré devant le Tribunal de la souveraine Verité.

8 *Les pompes du Diable sont les spectacles, la course des Chevaux, la chasse.* On voit icy tous les divertissemens profanes défendus aux Chrétiens, & sur tout la chasse, où l'on s'expose à périr quelquefois par les bêtes qu'on poursuit. S. Cyrille fait voir l'horreur qu'on doit avoir de ce divertissement, & le péril qui s'y trouve.

9 *Invocation de la très sainte Trinité.* Dans nos Sacremens, & principalement dans l'Eucharistie; non qu'on consacrât par cette Invocation, mais parce que dans les prieres qui l'accompagnoient, on ne manquoit pas de nommer les trois Personnes divines; non que S. Cyrille ait cru que cette consecration se fist autrement que par les paroles de Jesus-Christ: Il parle comme beaucoup d'Anciens, qui appellent Priere les paroles que l'Eglise employoit pour la consecration des Mysteres, parce que la priere la précedoit, ou l'accompagnoit. S. Gregoire de Nysse, dit : *Le pain est sanctifié par la parole de Dieu & par la priere.* Theophile d'Alexandrie, dit : *Le Pain & le Calice sont consacrez par la Priere, & par l'Invocation du S. Esprit.* Comme les paroles de l'institution de l'Eucharistie étoient précedées d'autres prieres, dans lesquelles on invoquoit le Pere Tout-puissant, Jesus-Christ son Fils, & le S. Esprit, afin que la Puissance divine operât ces Mysteres; c'est pour cela que S. Cyrille appelle Invocation de la sainte Trinité, toutes les prieres de la Liturgie; Car comme dit S. Basile : Lorsque nous consacrons le pain de l'Eucharistie, & le Calice de benedictions, nous ne nous contentons pas des paroles que l'Apôtre ou les Evangelistes nous ont marquées; mais avant & après celles-là, nous en disons d'autres, comme ayant beaucoup d'efficace pour le Sacrement.

Orat. 2. Catechef. *Ep. Pasch.* *Lib. de Spir. S. c. 27.*

On peut en un sens appeller les paroles de la Consecration, une Invocation de la sainte Trinité, puisqu'on s'addresse d'abord au Pere, comme principe de la Divinité, dont on invoque la Puissance : *Ad te Deum Patrem omnipotentem*, dit le Canon de l'Eglise Latine, en luy demandant la presence & la vertu du S. Esprit, pour changer les dons presentez, & on y invoque Jesus-Christ, dont on rapporte les paroles & les actions. Peut-être aussi qu'on ajoutoit aux paroles de la Consecration l'Invocation de la sainte Trinité, en disant : *Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.* Comme ces paroles accompagnent tous nos autres Sacremens, dans le Baptême;

Ji

Je te baptise au nom du Pere... Dans la Confirmation : *Confirmo te*... *In nomine Patris*... Jusques dans le Mariage : *Ego conjungo vos, in nomine Patris.* Le Sacrifice est principalement pour glorifier les trois Personnes divines. C'est le Sacrifice du Fils, offert au Pere, & opéré par la vertu du S. Esprit.

10 *Deviennent impurs par l'invocation du démon.* Cette comparaison que fait S. Cyrille de l'Eucharistie avec les viandes offertes aux Idoles, n'est pas en ce que ces viandes par l'invocation du démon soient changées au démon même, comme dans nos Mysteres le Pain est changé au Corps de Jesus-Christ ; mais seulement en ce qu'elles deviennent impures, comme le Pain devient saint & sanctifiant par la priere de l'Eglise. Cette comparaison n'est qu'en cela ; aussi les Catholiques ne se servent pas de ce passage, pour prouver la Transsubstantiation. Nous la verrons dans la suite bien plus clairement expliquée par S. Cyrille, & nous convenons qu'il n'y a qu'un changement moral dans les viandes offertes aux Idoles, & c'est la seule chose qu'avoit pour lors en vûë S. Cyrille.

11 *Car si vous retombiez après*..... Le malheur de retomber après le Baptême. On rentre dans la servitude & sous la tyrannie du démon, bien plus forte, qui se vange d'avoir été chassé, & qui fait de nouveaux efforts pour y rentrer. C'est ce que Jesus-Christ appelle prendre sept démons plus méchans, pour s'y introduire. Toutes ces pensées se trouvent dans Tertullien. Qu'on a fait un ouvrage très *Lib. de Pœnitent.*
considerable à Dieu, lorsqu'après avoir renoncé au démon, qui est comme son rival & son ennemy, & l'avoir ainsi assujetti à son veritable Maître, on le releve de nouveau, en retombant dans le peché, & l'on devient ensuite sa joye & son trophée ; en sorte que ce méchant ayant recouvré sa proye, triomphe en quelque façon de son Seigneur même. Et comme dit le même Tertullien : Nous avons *Ibid.*
un ennemy très violent & très opiniâtre, & dont la malice ne peut demeurer en repos ; mais il n'est jamais si furieux contre l'homme, que lorsqu'il le voit entierement dégagé de ses liens ; & jamais sa rage n'est si enflammée, que lorsqu'on l'éteint, & qu'on la reprime. S. Gaudence de même. Les Apôtres, dit-il, ne nous ont prêché *Serm.*
qu'un seul Baptême, selon la doctrine de Dieu même ; Ayant donc une fois été lavez de ces saintes eaux, donnez-vous bien de garde de retourner dans le bourbier du peché. Conservez soigneusement la netteté que vous en avez tirée : car vous ne pourrez plus la reparer en recevant le Baptême, si une fois vous la perdez.

C'étoit pour cela que Tertullien & autres, avoient tant de peine à parler de la Pénitence, & vouloient qu'elle ne se donnât au plus qu'une fois après le Baptême.

12 *La femme de Loth changée en une statuë de sel, regardant derriere elle.* On la voyoit encore du temps de Joseph. Le Livre de la *Lib. 1. Antiquit. c. 2.*
Sagesse en parle (c. 10. v. 7.) S. Irenée dit que cette femme fut ain- *lib. 4. c. 51.*

si punie & pour sa desobeïssance, & pour ce que regardant derriere elle, elle témoignoit regretter la perte de Sodome.

13 *On vous avertit de reciter le Symbole.* C'étoit la Profession de Foy qu'on faisoit aprés les renoncemens, & on se tournoit vers l'Orient pour faire cette Profession.

14 *Dans les Catecheses precedentes.* S. Cyrille désigne les premieres Catecheses qui se trouvent ainsi citées dans celles-cy, comme étant du même Auteur.

15 *On vient de vous lire.* C'étoit avant la Catechese, comme il est marqué dans le titre.

16 *Le vêtement du salut.* C'étoit l'habit blanc qu'on donnoit aprés le Baptême.

17 *Au dehors de l'Eglise.* On faisoit les premieres Catecheses avant le Baptême au dehors de l'Eglise, dans un lieu separé; mais aprés le Baptême on instruisoit les nouveaux baptisez dedans l'Eglise, & S. Cyrille semble dire que c'étoit dans le Sanctuaire, qu'il nomme le Saint des Saints, à moins qu'il n'ait voulu donner à l'Eglise ce nom, parce que le Sanctuaire y est. Peut-être que même on expliquoit le Baptême & ses Céremonies dans le Baptistaire, qui est le lieu où se donnoit ce Sacrement. On expliquoit aussi devant l'Autel le Sacrement de l'Eucharistie, au lieu où on la recevoit.

18 *Gloire à Dieu le Pere....* C'est une Doxologie à la sainte Trinité, au Pere, au Fils, & au S. Esprit.



DEUXIEME CATECHESE MYSTAGOGIQUE,

Sur le Baptême [1], après la lecture de l'Epitre aux Romains, à commencer à ces paroles : *Ne sçavez-vous pas que nous tous qui avons été baptisez en Jesus-Christ, nous avons été baptisez dans sa mort*, jusques à celles-cy : *Vous n'êtes plus sous la Loy, mais sous la Grace.* Rom. 6. v. 3.

S'IL est utile à un chacun d'entendre les Instructions que l'on fait tous les jours, dautant que ce qu'on y dit de nouveau, fait mieux concevoir ce qu'on a déja entendu ; combien plus vous doivent-elles être avantageuses, vous qui ne faites que passer de la vieillesse du peché à la vie nouvelle de Jesus-Christ ? C'est pourquoy je crois vous rendre un service considerable, si après avoir commencé hier à vous parler du Baptême, je continuois à vous exposer dans les autres Catecheses mystagogiques, ce qui accompagne, ou ce qui suit ce Sacrement, afin que vous puissiez sçavoir la signification des choses que vous avez reçuës au dedans de l'Eglise.

Aussi-tôt donc que vous avez été entrez, on vous a dépoüillez 2, cela signifie qu'il vous a fallu quitter le vieil homme avec ses œuvres, vous avez ainsi été dépoüillez, & mis tous nuds pour représenter Jesus-Christ, qui a été attaché nud à la Croix, & c'est par cette nudité qu'il a dépoüillé les Principautez & les Puissances de ce siecle, & qu'il en a triomphé glorieusement, étant attaché au bois de la Croix : & comme vous sentiez dans vos membres des mouvemens contraires à ceux de la grace, il ne vous est plus permis de reprendre ce vieux vêtement. Je ne dis pas celui qui est sensible, j'entends le vieil homme, qui est corrompu par ses desirs dereglez, qu'il n'est plus permis de reprendre, quand une fois on s'en est dépoüillé ; il vous faut dire avec l'Epouse de Jesus-Christ dans les Cantiques : *J'ay quitté mon vêtement comment le reprendray-je?*

Cantic. 5. 3.

O chose merveilleuse ! vous êtiez nuds devant tous ceux qui étoient presens, & vous ne rougissiez point de vôtre nudité, & en cela vous representiez ce qu'étoit Adam, nôtre premier Pere, dans le Paradis, qui n'avoit point de honte de se voir nud.

Etant ainsi dépoüillez, vous avez été oints d'huile exorcisée 3 depuis le haut de la tête jusqu'aux pieds, & par-là vous avez été faits participans de cette bonne olive, qui est Jesus-Christ, & vous qui êtiez une branche de l'olivier sauvage, en avez été détachez pour être jettez dans l'olivier franc, & chacun de vous a eû part à l'huile de cet olivier franc.

Cette huile exorcisée est donc le Symbole de l'onction de Jesus-Christ, qui vous a été commu-

rniqué, afin qu'il ne reste en vous aucune impression du peché, qui n'eût été effacée : car comme les insufflations des Saints 4, & l'invocation du nom de Dieu, est à l'égard des démons comme une flâme très ardente 5, qui les brûle, & qui les met en fuite ; aussi cette huile exorcisée par la priere, & par l'invocation du nom de Dieu, a tant de vertu, que non seulement elle purifie l'ame des restes du peché, mais qu'elle en chasse les démons invisibles.

Après cela vous avez été conduits au lavoir du divin Baptême, comme Jesus-Christ fut porté de la Croix au Sepulchre, & pour lors on vous a interrogé l'un après l'autre, & on vous a demandé si vous croyiez au nom du Pere 6, & du Fils, & du S. Esprit, & ayant recité vôtre Profession de Foy, vous avez été plongez 7 trois fois dans l'eau, & vous en avez été retirez autant de fois, pour marquer par ces trois immersions les trois jours que Jesus-Christ a été dans le Sepulchre : car comme nôtre Sauveur a été trois jours & trois nuits dans les entrailles de la terre, vous avez représenté le premier jour par la premiere sortie de l'eau, & la premiere nuit par la premiere immersion ; & comme on ne voit pas la nuit, au lieu que le jour on joüit de la lumiere, aussi quand on est plongé dans les eaux, on ne voit non plus que dans les ténebres de la nuit, & on commence à joüir de la lumiere du jour, quand on sort de l'eau. On est ainsi morts & vivans, & cette eau salutaire est comme un tombeau où nous sommes ensevelis, & comme nôtre mere pour nous donner la vie, & en cela je puis vous

appliquer ce que Salomon disoit à un autre sujet: *C'est le temps de naître & celui de mourir, & celui d'être reproduit*; Car on voit en même temps mourir & revivre; voilà ce mystere inoüy, non que veritablement nous mourions, ou que nous soyons ensevelis, ou que nous soyons attachez à une Croix, nous représentons seulement ces trois états, qui se sont effectivement accomplis en Jesus-Christ, mais en les représentant nous nous procurons veritablement le salut. C'est Jesus-Christ qui a été vraiment crucifié, vraiment enseveli, & qui est vraiment ressuscité, & il vous fait participans de ses mysteres, afin qu'après avoir communiqué à ses souffrances, en l'imitant, nous nous procurions veritablement le salut.

O quelle grande bonté! Jesus-Christ a bien voulu que les pieds & les mains de son Corps innocent, fussent percées de cloux, & par ces souffrances qu'il a enduré pour moy, il m'a merité le salut.

Mais non seulement le Baptême a été institué pour remettre les pechez, mais aussi pour nous faire les enfans adoptifs de Dieu 8. Au lieu que le Baptême de S. Jean, ne faisoit que remettre les pechez; en recevant le Baptême de Jesus-Christ, nous sommes assurez d'y recevoir la rémission de nos pechez; & les dons du S. Esprit, & que nous representons ce qu'il a souffert pour nous; c'est pourquoy S. Paul l'écrivoit dans l'endroit qu'on vous a

Rom. 6. 3. lû: *Ne sçavez-vous pas que nous tous, qui avons été baptisez en Jesus-Christ, nous avons été baptisez dans sa mort, parce que nous avons été ensevelis avec luy par*

le Baptême, pour mourir avec luy. Ce que l'Apôtre disoit pour marquer que le Baptême remet les pechez, & nous fait les enfans adoptifs de Dieu, & non pas que nous ressentions les mêmes souffrances qu'il a ressenty. Pour apprendre donc que tout ce que Jesus-Christ a souffert pour nôtre salut, il l'a souffert veritablement, & non en apparence seulement, & que nous devons aussi avoir part à ses souffrances, étant certain, dit cet Apôtre avec la derniere certitude, que *si nous sommes entez en luy par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par la ressemblance de sa Resurrection.* Il nous dit donc d'être entez en Jesus-Christ, parce qu'il est la vraie vigne, & que devenant uni avec luy par le Baptême, nous sommes entez en la ressemblance de sa mort. Rom. 6. 5.

Faites encore attention aux paroles de l'Apôtre; Il ne dit pas que nous sommes entez en luy par la mort, mais par la ressemblance de sa mort: car Jesus-Christ est vraiment mort par la separation de son Ame d'avec son Corps. Il a été vraiment ensevely, lorsqu'on envelopa son Corps dans un suaire, & qu'on le mit dans un sepulchre. Toutes ces choses sont donc arrivées veritablement en luy, mais il n'y a en nous qu'une ressemblance de sa mort, & de ses souffrances, encore qu'on y trouve vraiment son salut, & non pas seulement une ressemblance.

Retenez, je vous prie, exactement toutes ces choses que vous avez apprises, afin que je puisse dire de vous, tout indigne que je suis: Je vous loüe de ce que vous vous souvenez toujours de moy, & de ce que vous gardez les traditions que je vous

ay laissé. Or Dieu est tout-puissant pour nous resusciter, & comme s'il nous tiroit de la mort, pour nous donner une nouvelle vie, & nous y faire marcher; C'est à luy qu'appartient la gloire, & la puissance, maintenant & toujours. *Amen.*

Notes sur la deuxiéme Catechese.

1 C'*Est* sur les Ceremonies du Baptême.

2 *Vous vous êtes dépoüillez.* On ôtoit ses habits pour entrer dans

Orat. 40. les Fonts. S. Gregoire de Nazianze le marque aussi: *Vestibus nudatus, ac manus rectas habens, Satanam abjurabas.* L'Auteur du Livre de la Hierarchie dit qu'il y avoit des Clercs destinez à dépoüiller les Catecumenes. *Exuit eum, expoliatque per Ministros;* Et cette Ceremonie étoit pour representer le peché d'Adam, dont on alloit se dépoüiller, ou quitter par le Baptême, & qu'on alloit être par ce Sacrement comme Adam innocent, nud dans le Paradis, sans rougir de sa nudité; ou pour representer Jesus-Christ nud à la Croix. S. Cyrille donne ces deux raisons.

3 *Vous avez été oints d'huile exorcisée.* On exorcisoit l'huile avant qu'elle servît aux onctions des Catecumenes, c'est-à-dire, on faisoit des prieres dessus pour la consacrer à Dieu, & afin qu'elle servît

Lib. 7. cap. 43. à la sanctification des hommes. On voit dans les Constitutions Apostoliques les prieres que l'Evêque faisoit dessus pour la benir, ou l'exorciser.

Cette onction se faisoit *depuis la tête jusqu'aux pieds*, au temps de S. Cyrille, comme il le marque. Depuis cela fut réduit à divers or-

Homil. 6. in 2. Cor. ganes du corps. S. Chrysostome compare les Catecumenes aux Athletes qu'on oint par tout le corps avant que de les exposer au combat. On ne voit point l'onction des Catecumenes dans les anciens Peres Latins; ce n'est que dans le Sacramentaire de S. Gregoire, & dans des Auteurs du neuviéme siecle qu'il en est parlé; elle a passé sans doute d'Orient en Occident. L'Auteur du Livre de la Hierar-

Cap. 2. chie décrit aussi de quelle maniere se faisoit cette onction en Orient. L'Evêque commençoit par trois signes de Croix qu'il faisoit sur le Catecumene, & les Prêtres achevoient d'oindre par tout le corps. *Pontifex trino Crucis sanctæ signaculo unctionem inchoans, inungendum Sacerdotibus toto corpore hominem tradit.*

Ces Exorcismes sur l'eau ou sur l'huile qui servoient au Baptême, étoient fondez sur ce que les Chrétiens étoient persuadez que depuis le peché d'Adam il s'étoit répandu une telle corruption sur toutes

toutes les Créatures par la possession que le démon en avoit prise, & par les usages profanes & sacrileges, ausquelles on les employoit, qu'elles étoient comme soüillées, parce qu'il en avoit abusé contre Dieu & contre les hommes. C'est pourquoy l'Eglise jugea à propos de faire des prieres sur toutes les choses qu'elle fait servir à la Religion, afin de les retirer des mains d'un si injuste possesseur, & de leur ôter l'impureté qu'elles ont contractée, en servant au culte des Idoles. Dans les Constitutions on fait cette priere pour benir, ou exorciser l'huile des Catecumenes. *Sanctifiez, Seigneur, cette huile par la vertu de Jesus-Christ. Faites qu'elle serve à chasser les démons...* *Lib. 8. c. 174.*

4 *Les insufflations des Saints.* Ce sont les Ministres de l'Eglise qui souffloient sur l'huile pour l'exorciser, en chasser le démon, puis prioient dessus, afin qu'elle fût consacrée.

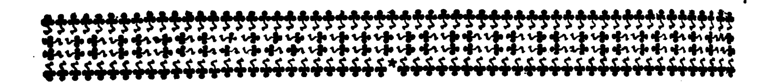
5 *Comme une flâme très ardente.* Cette persuasion est très ancienne en Occident, aussi bien qu'en Orient. S. Cyprien dit que le démon est foüetté, brûlé, & tourmenté par la voix des Exorcistes, & par la Puissance divine. *Per Exorcistas, voce humanâ, & Potestate divinâ, flagellatur, & uritur, & torquetur diabolus.* *Ep. 74.*

6 *On vous a demandé si vous croyiez.* On interrogeoit sur les articles du Symbole, & sur tout sur le mystere de la sainte Trinité, & on faisoit répondre à chaque article qu'on le croyoit. Cela est resté dans nos Rituels.

7 *Vous avez été plongez trois fois.* Toute l'antiquité parle des trois immersions. S. Basile la met au rang des Traditions Apostoliques. Le premier Concile de Constantinople condamne les Eunoméens, qui ne plongeoient qu'une fois. Le Can. 4. des Apôtres. S. Gregoire de Nysse *orat. Catech. c.* 35. dit, comme S. Cyrille, que c'est pour representer les trois jours que Jesus-Christ a été ensevely. S. Chrysostome dit que c'est pour honorer les trois Personnes de la sainte Trinité. Tertullien semble dire la même chose, puisqu'il marque qu'à chaque immersion on nommoit une des Personnes divines, comme si la premiere eût été au nom du Pere, la seconde & la troisiéme, au nom du Fils & du S. Esprit. *Lib. de Spirit. S. c. 27. Can. 7. Homil. 24. in Joan.*

8 *Les effets du Baptême*, de remettre les pechez, & nous faire les enfans adoptifs de Dieu.





TROISIÉME CATECHESE MYSTAGOGIQUE,

Sur le saint Chrême [1], aprés la lecture de la premiere Epître de S. Jean, depuis ces
1. Joan.2. v. 27. paroles : *Faites que l'onction que vous avez reçuë de Jesus-Christ, demeure en vous*, jusqu'à celle-cy : *& qu'il ne nous confonde pas dans son avenement.*

VOus tous qui avez été baptisez en Jesus-Christ, & qui avez été revêtus de luy, vous êtes devenus conformes & semblables au Fils de Dieu : car Dieu, qui vous a prédestinez à l'adoption de ses enfans, veut que vous soyiez conformes dans la gloire au corps de Jesus-Christ. Ayant donc été faits participans de Jesus-Christ, c'est avec raison que vous êtes appellez des Christs [2], c'est-à-dire, oints, & c'est de vous dont Dieu a dit : *Donnez-vous de garde de toucher mes Christs.* (Ps.104.15.) Vous avez été faits Christs aprés que vous avez reçu ce qui represente le S. Esprit : car tous nos mysteres se trouvent en vous, parce que vous êtes les copies parfaites de Jesus-Christ : car comme aprés avoir descendu dans les eaux du Jourdain [3], son Corps dans lequel résidoit la Divinité, au sortir de ces eaux, la pro-

pre substance du S. Esprit descendit sur luy, & reposa sur un Dieu semblable à luy. Aussi vous, après être sortis des eaux du sacré lavoir, on vous a oints du Chrême, qui représente celui dont Jesus-Christ a été oint, qui est le S. Esprit; & c'est de luy dont Isaïe a prophétisé en parlant en la Personne de Jesus-Christ: *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moy, il m'a sacré par son onction, il m'a envoyé pour annoncer l'Evangile aux pauvres.* Luc. 4. 18. Non que Jesus-Christ a été oint par les hommes de quelque huile, ou de quelque parfum materiel & sensible; c'est le Pere, qui, l'établissant le Sauveur de tout le monde, l'a oint du S. Esprit, & c'est de luy dont s'écrioit David, en disant: *O Dieu! vôtre trône est éternel, le sceptre de vôtre Empire, est un sceptre de justice. Vous avez aimé la justice, & vous avez haï l'iniquité, c'est pourquoy Dieu, vôtre Dieu, vous a oint de l'huile de réjoüissance par préference à ceux qui y ont part avec vous.* Ps. 44. 7. Et comme Jesus-Christ a été vraiment crucifié, ensevely, & qu'il est vraiment ressuscité, & que par le Baptême, vous devez porter la ressemblance de ces trois Mysteres, mourir avec luy, & être ensevely, pour ensuite ressusciter avec luy, vous devez aussi représenter son onction divine par le Chrême. Jesus-Christ a été oint d'une huile spirituelle de joye, qui est le S. Esprit, qui est appellé une huile de joye, parce que c'est luy qui est le principe, & la cause de la vraye joye; mais vous avez été oints d'huile, & par-là vous avez eu part à l'onction de Jesus-Christ.

Mais ne vous imaginez pas que ce soit une huile

commune 4 : car comme le pain en l'Eucharistie, aprés l'invocation du S. Esprit, n'est plus du pain commun, mais le Corps de Jesus-Christ 5 ; de même le S. Chrême, aprés la consecration, n'est plus une huile commune 6, mais c'est un don du S. Esprit, qui a la vertu de procurer la presence de la Divinité ; ainsi pendant qu'on oint le front 7 & les autres parties du corps de cette huile visible, l'ame est sanctifiée par l'Esprit saint, & vivifiant.

On commence d'abord par oindre le front pour ne point rougir 8 de faire le bien, & pour effacer la honte que nous en avions depuis le peché de nôtre premier Pere, & aussi pour vous apprendre que vous êtes destinez à voir, & à contempler la gloire de Dieu, mais sans mettre de voile sur vôtre visage.

Ensuite on vous a oint les oreilles, pour vous donner des oreilles propres à entendre nos divins
Isai. 50. 6. mysteres, selon qu'il est marqué dans Isaïe : *Le Seineur m'a donné de nouvelles oreilles pour entendre ;* Ou
Math. 11. selon qu'il est dit dans l'Evangile : *Que celuy qui a des oreilles pour l'entendre, l'entende.*

Puis on a oint le nez, afin que respirant ce parfum divin, vous disiez que Jesus-Christ est une odeur agréable devant Dieu, à l'égard de ceux qui se sauvent.

On vous a oint la poitrine, afin qu'étant revêtus de la Justice, comme d'une cuirasse, vous résistiez fortement aux attaques du diable : car comme Jesus-Christ, aprés son Baptême, & aprés avoir reçu le S. Esprit, fut aux prises avec Satan, & le dé-

fit; aussi après vôtre Baptême, & après avoir reçu le saint Chrême, étant revêtus des armes du S. Esprit, vous combattiez & triomphiez des Puissances ennemies, & de tout ce qui s'opposera à vôtre salut, disant: *Je puis tout avec la grace de Jesus-Christ, qui me fortifie.* Philip. 4. 13.

C'est après avoir été oint du saint Chrême, que nous méritons d'être appellez Chrétiens[9], quoique nous le fussions veritablement par le Baptême: car avant que d'avoir reçu cette grace, nous n'étions pas encore dignes de porter ce nom, mais nous étions dans la voye de nous la procurer, & de devenir de parfaits Chrétiens.

Il est bon de vous avertir que nous trouvons dans l'ancien Testament une figure du saint Chrême[10], quand Moïse établit, par l'ordre de Dieu, Aaron son frere pour être Grand-Prêtre, après l'avoir lavé dans l'eau, il l'oignit, & parce que cette onction étoit la figure de la nôtre, il fut dès lors appellé Christ. Quand aussi le Grand-Prêtre eut déclaré que Salomon étoit Roy, il le plongea dans le fleuve de Géon, & puis il l'oignit; mais tout cela n'étoit pour eux qu'en figure, au lieu que nous joüissons de la verité.

Puis donc que vous avez été veritablement oints par le S. Esprit, pensez que Jesus-Christ est le chef & le principe de nôtre salut. Il en est les prémices, & nous en sommes les rejettons. Si donc la racine est sainte, elle doit communiquer sa sainteté à ses rejettons. Conservez donc cette sainteté, afin qu'il puisse venir en nous & demeurer dans nous, com-

me S. Jean rapporte, qu'il le disoit autrefois en promettant le S. Chrême, qui est le S. Esprit, & en marquant ses proprietez, comme nous vous l'avons rapporté cy-dessus.

Or ce S. Chrême donne une force spirituelle, même à nôtre corps, dans les choses qui ont rapport au salut de nôtre ame, & c'est de luy dont Isaïe a prophétisé: *Le Seigneur fera de tous les Peuples sur cette montagne*, (c'est-à-dire l'Eglise [11], d'où il est dit ailleurs dans les derniers jours: *La montagne du Seigneur sera renduë visible*,) *un festin; on y boira le vin avec joye, & on y sera oints de parfums*. Et afin que vous soyiez persuadez que cela est maintenant accompli, c'est que parlant de ce parfum, comme d'une chose mysterieuse, il ajoute qu'on le donne à tous les peuples; car la volonté de Dieu, est qu'il soit communiqué à toutes les Nations. Ayant donc été oints du saint Chrême, conservez-le pur, & sans tache dans vous, en augmentant en bonnes œuvres, & en vous rendant agréables à Jesus-Christ, le Principe & l'Auteur de vôtre salut, à qui soit la gloire dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la troisiéme Catechese mystagogique.

1 *SUR le saint Chrême*, ou sur la Confirmation. Elle se donne immédiatement après le Baptême, & cet usage s'est de tout temps observé dans les Eglises d'Orient. Dans la suite le Baptême étant le plus souvent conferé par les Prêtres, à qui on ne permettoit pas ordinairement en Occident de donner la Confirmation, les Evêques la donnoient dans le cours de leurs Visites, & comme on ne donnoit le Baptême qu'à Pâque & à la Pentecôte, on attacha aussi la Confirmation à certains jours.

2 *Vous êtes appellez Christs*, ou Chrétiens. On ne merite le nom

de Chrétiens selon S. Cyrille, que quand on a reçu l'onction de la Confirmation, parce que Christ veut dire Oint, *Unctus*; c'est donc afin d'avoir droit de porter le nom de Jesus-Christ, qu'on fait l'onction du saint Chrême sur ceux qui sont baptisez, afin qu'étant ressemblans à Jesus-Christ, ils puissent porter son nom.

3 *Car comme après avoir été baptisez dans le Jourdain.* C'est sur cela qu'est fondé le Sacrement de la Confirmation. Que comme Jesus-Christ après son Baptême reçut visiblement le S. Esprit, les Chrétiens à son exemple doivent après le Baptême recevoir le Sacrement qui donne le S. Esprit pour les fortifier contre les dangers ausquels la Foy & le Salut sont exposez dans le monde.

4 *Ne vous imaginez pas que ce soit une huile commune.* L'huile dont l'Eglise se sert dans la Confirmation, est appellée sainte par les Peres, parce qu'elle étoit benite par les prieres de l'Eglise. On voit la priere qu'on disoit pour la benir dans les Constitutions Apostoliques. S. Basile met au rang des Traditions Apostoliques ces Prieres. *Consecramus oleum Unctionis. Ex quibus Scripturis? nonne à tacitâ Traditione.* L. 7. c. 43. Lib. de Spir. S. c. 27.

5 *Comme le pain n'est plus du pain commun, mais le Corps de Jesus-Christ.* S. Cyrille ne compare pas le Chrême avec l'Eucharistie, quant au changement. Comme si le Chrême devenoit le S. Esprit, ainsi que le pain devient le Corps de Jesus-Christ, par la conversion qui s'en fait, il les compare seulement quant à leur vertu, disant que le Chrême contient & confere aussi réellement la grace du S. Esprit, que le pain est veritablement le Corps de Jesus-Christ. Remarquez combien S. Cyrille étoit persuadé de la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Ce n'est pas un pain commun, mais c'est le Corps de Jesus-Christ: *Est Corpus Christi.* Que ce miracle se fait par l'invocation du S. Esprit: *Post sancti Spiritûs invocationem.* Dans la Catechese précedente, il avoit dit que c'étoit après l'invocation de la sainte Trinité. *Antè invocationem adorandæ Trinitatis.* Appellant ainsi les prieres qui précedent, ou qui accompagnent la Consecration, l'invocation du S. Esprit, ou l'invocation de la Trinité.

6 *N'est plus une huile commune.* C'étoit à raison des prieres de l'Eglise que l'huile, qui n'est qu'une simple liqueur, devient Chrême, & le Chrême de Jesus-Christ, & du S. Esprit. *Postquam consecratum est, est Chrisma Christi & Spiritûs sancti.* S. Optat parle de même: *Oleum simplex confectum*, c'est-à-dire, consacré, *jam Chrisma vocatur.* Le second & le troisiéme Concile de Carthage l'appellent aussi le Chrême. S. Augustin parle du signe de la Croix qu'on faisoit sur les huiles pour les benir. *Signum Christi quod adhibetur oleo, quo fideles Chrismate unguntur.* Lib. 7. Tract. 118. in Joan.

7 *Pendant qu'on oint le front.* On appliquoit le Chrême sur le front & sur les autres organes du corps. *Quo frons & alii sensus corporis*

unguntur. Voilà l'onction faite sur le front, designée pour la Confirmation. C'est de-là que les Latins ont distingué l'onction verticale, qu'ils appellent une céremonie du Baptême, d'avec celle qui est faite sur le front, pour être celle de la Confirmation.

Les Grecs frotoient d'huile tout le corps du Catecumene avant le Baptême ; mais dans la Confirmation on oignoit seulement le front, les yeux, & les oreilles, & autres sens du Baptisé, comme le marque S. Cyrille. Le premier Concile de Constantinople met le front, les oreilles, les narines, & la poitrine, & nous apprend la forme de ce Sacrement, qu'en donnant le S. Chrême on disoit : C'est le sceau du don du S. Esprit. *Signaculum doni Spiritûs sancti*. Ce sceau étoit le Chrême qu'on appliquoit en forme de Croix.

Can. 7.

8 *Pour ne point rougir*. On voit au long les effets que produit en l'ame le Sacrement de la Confirmation, principalement pour affermir & fortifier les nouveaux baptisez.

9 *On ne merite d'être* appellez Chrétiens, qu'après avoir été confirmez.

10 *Le saint Chrême figuré dans l'ancien Testament*. Tertullien le dit aussi : Quand nous sommes sortis du Baptême, on nous oint d'une huile benite, figurée par celle dont Aaron fut oint, & cette onction qui se fait sur nôtre chair, nous procure un avantage spirituel.

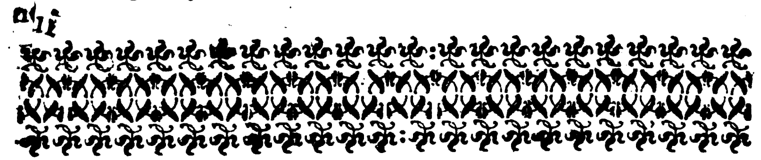
Lib. de Bapt. c. 7.

11 *C'est-à-dire l'Eglise*. La visibilité de l'Eglise comparée à une montagne qu'on voit de loin. S. Irenée dit qu'elle est la Lampe de l'Evangile, qui répand sa lumiere par toute la terre. S. Ambroise dit qu'elle est cette Ville que l'Evangile nous marque être bâtie sur la montagne, & qui ne se peut cacher. Voyez S. Augustin dans ses Livres contre les Donatistes.

Lib. 5.
Lib. de Salom.



QUA-



QUATRIE'ME CATECHESE MYSTAGOGIQUE,

Du Corps & du Sang de Jesus-Christ, aprés la lecture de ces paroles de la premiere Epitre aux Corinthiens: *J'ay appris du Seigneur, & je vous l'ay aussi laissé par Tradition;* & ce qui suit. 1. Cor. 11. v. 23.

LA doctrine de S. Paul que vous venez d'entendre peut suffire [1] pour vous rendre des témoignages certains de la verité des divins mysteres qui vous ont été dispensez, lorsque vous avez été faits participans du Corps & du Sang de Jesus-Christ [2]: car cet Apôtre disoit dans la lecture qu'on vient de vous faire, que *la nuit même que nôtre Seigneur Jesus Christ fut livré aux Juifs, il prit du pain, & qu'ayant rendu graces, il le rompit, en disant: Prenez, mangez, cecy est mon Corps.* Puis donc que Jesus-Christ, parlant du pain, a declaré [3] que c'est son Corps; qui osera jamais revoquer en doute [4] cette verité? Et puisqu'en parlant du vin, il a assuré si positivement [5], & il dit que c'est son Sang, peut-on dire que ce n'est pas son Sang?

Jesus étant autrefois à Cana en Galilée, il y

changea par sa seule volonté l'eau en vin, qui est une liqueur qui approche fort du Sang, & nous ne croirons pas sur sa parole qu'il ait changé du vin en son Sang [6]? Si s'étant trouvé à des nôces humaines, ausquelles il avoit été invité, il fit ce miracle si surprenant, ne devons-nous pas reconnoître encore plutôt, qu'il a donné aux enfans de l'Epoux céleste, son Corps & son Sang? Ainsi nous ne devons aucunement douter [7] que nous ne recevions son Corps & son Sang.

Car sous l'espece du pain [8], il nous donne son Corps, & sous l'espece du vin, il nous donne son Sang, afin qu'étant nourris de son Corps & de son Sang, nous devenons un même corps & un même sang avec luy, & par ce moyen nous devenions des *Porte-Christs*, c'est-à-dire, que nous portons Jesus-Christ dans nos corps, lorsque nous y recevons son Corps & son Sang [9], & c'est ainsi que selon S. Pierre nous sommes faits participans de la nature divine.

Autrefois Jesus-Christ, parlant aux Juifs [10], leur disoit: *Si vous ne mangez ma chair, & ne beuvez mon Sang, vous n'aurez point la vie en vous*; Mais ces hommes grossiers, n'entendant point spirituellement ces paroles, s'en scandaliserent, & l'abandonnerent, s'imaginans qu'on leur vouloit faire manger de la chair humaine.

Il y avoit aussi dans l'ancien Testament des pains de propositions [11], parce qu'on les présentoit devant Dieu, mais parce qu'ils appartenoient à cette ancienne Loy, ils ont cessé avec elle; mais dans la

nouvelle alliance, il y a un pain céleste, & un breuvage de salut, qui sanctifient l'ame & le corps; & comme le pain est la nourriture propre au corps, aussi le Verbe est la nourriture propre à l'ame.

Ne les considerez donc point comme un pain commun[12], ou comme un vin commun, mais comme étant, selon la parole du Seigneur, le Corps & le Sang de Jesus-Christ; & quoique les sens ne nous persuadent pas que cela soit, la Foy doit vous en convaincre. Ne jugez pas de cette verité par le goût, mais plutôt tenez-le pour constant par la Foy, de maniere que vous n'en ayiez aucun doute[13], que c'est le Corps & le Sang de Jesus-Christ qu'on vous a donné.

David semble avoir reconnu la vertu, & l'efficace de ce mystere, lorsqu'il disoit: *Vous avez dressé une table*[14] *devant moy, contre tous ceux qui me troublent*; car il s'y passe quelque chose de semblable. Avant la venuë de Jesus-Christ, les démons avoient dressé pour les hommes une table, qui les soüilloit en communiquant avec eux, en y recevant des viandes impures, offertes en sacrifice aux démons; mais depuis que Jesus-Christ est venu, l'homme reconnoit que c'est Dieu qui luy a dressé une table mysterieuse & spirituelle, & opposée à celle du démon, & où l'on reçoit la force de le combattre, & de resister à ses attaques, & par laquelle nous entrons en communion avec Dieu même. Aussi le Prophéte ajoute: *Seigneur, vous avez oint d'huile ma tête*[15]. Cela s'est passé à vôtre égard, lorsqu'on a imprimé sur vôtre front, avec le Chrême, le sceau

Ps. 22.

de Dieu[16], pour marquer que vous portez dans vous le sceau de la sainteté de Dieu.

Il dit aussi : *Que vôtre Calice qui a la force d'enyvrer, est admirable !* Ce qui a rapport au Calice que Jesus-Christ prit, en rendant graces, & disant : *Ce-cy est mon Sang, qui sera répandu pour plusieurs en rémission des pechez.* Et Salomon marquoit aussi cela dans son Livre de l'Ecclesiaste, lorsqu'il dit : *Allez, mangez vôtre pain avec joye.* C'est du pain spirituel dont il parle ; *Et beuvez vôtre vin avec allegresse.*
Ps. 25. C'est aussi du vin spirituel ; *Et que vôtre tête soit toujours ointe de parfum.* Marquant ainsi le Chrême mystique ; *Et que vos vêtemens soient blancs en tout temps, & le Seigneur aura vos œuvres pour agreables.* C'est ainsi qu'après avoir quitté les vêtemens du vieil homme, & étant revêtus spirituellement d'habits blancs[17], vous marcherez perpetuellement dans cette blancheur.

Je ne dis pas cela pour vous obliger à porter toujours un habit blanc, mais pour vous marquer la blancheur & l'éclat spirituel dont vous devez être intérieurement revêtus, afin que vous puis-
Isai. 62. siez dire avec le Prophéte Isaïe : *Je me réjoüiray avec une effusion de joye dans le Seigneur, parce qu'il m'a revêtu des vêtemens du salut, & qu'il m'a paré des ornemens de la justice.*

Mais sur tout soyez persuadez, comme d'une chose très certaine[18], que le pain qui paroît à nos yeux, n'est pas du pain, quoique le goût le juge tel, mais que c'est le Corps de Jesus-Christ ; & que le vin qui paroît à nos yeux n'est pas du vin, quoi-

que les sens du goût ne le prennent que pour du vin, mais que c'est le Sang de Jesus-Christ, & que c'est de luy, dont David avoit parlé dans le Pseaume où il dit que *le pain fortifie le cœur de l'homme, & que l'huile le fait paroître plus gay.* Fortifiez donc vôtre cœur en mangeant de ce pain spirituel. Faites paroître vôtre joye jusques sur vôtre visage ; & je souhaiterois même qu'il fût en état que vous puissiez avoir la conscience assez pure pour contempler la gloire du Seigneur Jesus-Christ, étant transformez en son image, & joüissant de son bonheur. A luy soit l'honneur, & la gloire, & la puissance dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la quatriéme Catechese mystagogique.

On communioit les Neophites aussi-tôt qu'ils avoient été baptisez. Cette Catechese, qui est de l'Eucharistie, est un des plus grands argumens de la croyance de l'Eglise Catholique, & le sujet de la plus insigne confusion des Protestans, puisqu'aucun de nous au dix-huitiéme siecle ne peut parler plus clairement pour établir la réalité du Corps de Jesus-Christ, que le fait S. Cyrille au milieu du quatriéme siecle.

Il commence d'abord par établir qu'il en faut croire ce que Jesus Christ luy même en a dit. Personne ne peut mieux sçavoir sa pensée que luy, & personne ne la peut mieux expliquer. Or, dit S. Cyrille, Jesus non seulement dit, mais il dit avec serment, il affirme que le pain est son Corps. *Qui est-ce*, dit-il, *qui en peut douter.* Voilà donc les Protestans confondus, puisqu'ils en doutent si fort, & qu'ils osent donner un démenty à Jesus-Christ, & contredire sa parole, ne voulans pas que ce soit son Corps, quoiqu'il l'ait dit.

2 *S. Cyrille* dit la même chose du Sang, que c'est Jesus-Christ qui l'a dit. Peut-on revoquer en doute une verité si nettement exprimée?

3 *S. Cyrille* établit la Transsubstantiation par l'exemple de l'eau, changée en vin aux nôces de Cana. Jesus-Christ fit ce miracle, parce qu'il le voulut, sans avoir dit qu'il l'ait fait ; au lieu que dans l'Eucharistie, il dit qu'*il a fait le pain son Corps. Ne merite-t'il pas d'être crû sur sa parole ?*

4 *S. Cyrille* veut que Jesus-Christ ait fait le miracle des Nôces, pour nous préparer & nous disposer à croire celui de la Céne; & si le second miracle est plus grand, c'est l'effet de l'estime qu'il fait de nous, en nous considerant comme les enfans de l'Epoux, pour qui il n'y a rien de plus précieux que son Corps & son Sang, pour leur nourriture.

5 *Ce Pere* veut qu'on reçoive l'Eucharistie, comme étant très certainement, *omni cum certitudine*, le Corps & le Sang de Jesus-Christ, ce qui est encore plus fort pour en exclure tout doute.

6 *Il distingue* les apparences du Sacrement d'avec ce qu'il y a de caché sous ces apparences. Sous ce qui paroît pain, on reçoit le Corps de Jesus-Christ. Sous celles du vin, on nous donne le Sang de Jesus-Christ. Il n'y a donc du pain & du vin que les apparences, & non la substance. *Sub specie panis, tibi datur Corpus Christi.*

7 *La fin* que Jesus-Christ s'est proposée en nous donnant son Corps, c'est pour que nous devenions un même Corps & un même Sang avec luy, ainsi que nous devenons un même suc avec les alimens qui servent à nôtre nourriture corporelle; que nous soyons des *Porte-Christs*, portant Jesus-Christ en nous, ayant son Corps & son Sang dans nôtre corps. *Cùm ejus Corpus & Sanguinem in membra nostra receperimus.*

8 *S. Cyrille* previent le témoignage des sens, & malgré ce qu'ils nous font apercevoir, il faut s'élever au dessus par la Foy, n'en juger ni par les yeux, ni par les mains qui le touchent, ni par le goût. Il ne doit donc rester aucun doute qu'on a reçu le Corps de Jesus-Christ.

9 *Il repete* encore qu'on doit croire pour certain. La repetition ne luy paroît pas inutile, afin d'apprendre aux siecles à venir, combien il s'étoit appliqué à affermir les nouveaux baptisez dans la croyance de ce mystere. Voilà quelle étoit la foy de l'Eglise de Jerusalem sur l'Eucharistie. C'étoit de Jesus-Christ, des Apôtres, de S. Jacques, & de ses successeurs, que l'avoit reçu S. Cyrille. C'étoit à Jerusalem que Jesus-Christ avoit institué ce Sacrement, qu'on l'avoit célébré la premiere fois après l'Ascension. C'étoit l'école & le lieu où l'on sçavoit mieux la pensée & les desseins de Jesus-Christ. O pretieuse instruction! plus estimable que les Diamans & les perles les plus rares.

Car on doit remarquer que S. Cyrille ne dit point tout cela en passant, mais dans un discours fait exprès & prémedité sur l'Eucharistie, qu'il n'employe ni raisonnement, ni subtilité; c'est une simple exposition de la croyance de son Eglise, qu'il donne aux Neophites. Hé que n'auroit-il pas dit, s'il eût trouvé des Berangers, des Zuingliens, & des Calvinistes? ensorte que si la croyance de la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, est une nouveauté, elle a près de quinze cens ans à ne commencer qu'à S. Cyrille: si

l'Eglise a changé de sentimens, comme luy imputent malicieusement ses ennemis. Ce changement subsiste incontestablement depuis plus de quinze siecles. Enfin depuis Beranger, & depuis les Calvinistes, il n'y a ni Pape, ni Concile, pas même le Concile de Trente, qui ait parlé plus positivement, ni plus clairement; ainsi rassemblez tout cela, que S. Cyrille parle dans des Instructions familieres à des gens qu'il ne veut ni surprendre ni embarasser, à qui il n'expose que simplement la croyance de l'Eglise, qu'il les prévient contre tous les doutes qui pourroient venir sur ce mystere par l'autorité de la verité de celui qui l'a dit, sçavoir Jesus-Christ, & qui l'a assuré; qui se demande si on peut douter que le pain soit son Corps; & parce que cela est difficile à croire; qui le prouve par le miracle des nôces de Cana; qui remarque qu'après la consecration, il ne reste du pain, que les apparences; qui prévient contre le témoignage des sens, contre ce que l'on voit, ce qu'on touche, & ce qu'on goûte, parce que le changement étant insensible, il faut avertir qu'il y a dans le Sacrement autre chose que ce que l'on voit, & que ce que l'on goûte, puis il établit comment se fait ce changement, & comment il est possible.

1 *Peut suffire.* Si quand l'Ecriture est claire par elle-même, on vouloit encore la voir expliquée par les Peres, il faut dire si ce que S. Paul a dit de l'Eucharistie, qui devroit seul suffire, demandoit encore quelque éclaircissement, S. Cyrille le va donner.

2 *Vous avez été faits participans du Corps de Jesus-Christ*, qu'ils avoient reçu après le Baptême.

3 *Jesus-Christ a déclaré.* C'est donc de Jesus-Christ que nous sçavons ce qu'il faut croire de l'Eucharistie.

4 *Qui osera le revoquer en doute?* On ne doit pas permettre le moindre doute sur une chose que Jesus-Christ a expliqué si clairement.

5 *Assuré si positivement a dit.* Jesus-Christ assure comme un serment. S. Cyrille n'est pas le seul dans l'Antiquité, qui ait prétendu que Jesus-Christ & les Apôtres avoient parlé clairement de l'Eucharistie. S. Justin proteste que les Apôtres & les Evangelistes avoient enseigné des paroles de Jesus-Christ: *Cecy est mon Corps*; que le pain & le vin étant consacrez, sont la chair & le sang de ce même Jesus qui a été fait chair pour l'amour de nous.

6 *Il a changé du vin en son Sang.* Voilà donc la Transubstantiation cruë, établie & prouvée par un autre miracle. Il ne faut pas s'imaginer que S. Cyrille soit le seul des Anciens Peres, qui l'ait reconnu. S. Gregoire de Nysse, dit: Je croy que le pain étant icy sanctifié par la parole de Dieu: Ceci est mon Corps, est changé au Corps du Verbe de Dieu..... & que par la vertu de la benediction, il a changé & transformé en son Corps la substance des especes visibles. *Dei verbo sanctificatum panem in Dei Verbi corpus credo* *Orat. Catech.*

transmutari .... Hac virtute benedictionis in illud transelementatâ terum quæ apparent naturâ. S. Ambroise dit, Jesus-Christ déclare lui-même : Cecy est mon Corps. C'est donc la veritable chair de Jesus-Christ, qui a été crucifiée & ensevelie. Avant la Consecration qui se fait avec ces paroles célestes, on donne à cela un autre nom; mais aprés la Consecration, cela est nommé le Corps de Jesus-Christ.... & vous répondez *Amen* quand on vous le donne, c'est-à-dire, il est vray. Croyez donc de cœur ce que vous avouez de bouche.

De Myster.

7 *On ne doit aucunement douter.* Repetition d'invective contre les doutes.

8 *Sous l'espece.* Dans le Grec, sous *le type*, c'est-à-dire, sous ce qui paroît, ou représente le pain.

9 *Nous recevons son Corps dans le nôtre.* Ainsi le Corps de Jesus-Christ entre dans le nôtre.

10 *Jesus parlant aux Juifs.* C'étoient les Capharnaïtes; S. Cyrille rapporte leur objection, qui est celle des Protestans : s'imaginant que Jesus-Christ parloit de manger sa chair d'une maniere charnelle, comme paroissant de la chaire humaine.

11 *Les pains* de proposition, figure de l'Eucharistie.

12 *Ne le regardez pas comme un pain commun.* Croire la realité malgré la repugnance des sens; mais en croire ce que la Foy en dit.

13 *N'en avoir aucun doute.* Il munit ses Auditeurs contre ce doute. Ce qu'il repete pour les affermir davantage dans la croyance de ce mystere.

14 *Vous avez dressé une Table.* S. Cyrille applique ce passage à la Table de l'Eglise, qui est l'Autel où l'on prépare, & où on distribuë l'Eucharistie. S. Ambroise *lib. de Eliâ. cap.* 10. Theodoret & plusieurs autres l'expliquent de même.

15 *Vous avez oint d'huile ma tête.* Dans les festins on régaloit ordinairement les Conviez par des huiles de parfums qu'on répandoit sur leur tête, comme on voit en S. Mathieu 26. S. Marc 14. S. Luc 7. C'étoit l'usage des Hébreux, & aussi chez les Grecs, & les Latins. Souvent les Peres par cette huile de parfum entendent le saint Chrême, dont on use dans la Confirmation. S. Athanase, & Theodoret.

Apolog. 2.

16 *Le sceau de Dieu.* C'est le signe de la Croix; on oignoit en forme de Croix.

17 *L'habit blanc* qu'on avoit reçu au Baptême, & avec lequel on avoit communié, & qu'on portoit tous les jours de la semaine de Pâque.

18 *Il insiste encore* à n'avoir aucun doute sur la réelle presence de Jesus-Christ en l'Eucharistie, & de n'en pas juger par le témoignage & le rapport des sens. C'est le Corps de Jesus-Christ. *Esse corpus Christi, esse sanguinem Christi.*

CIN-



CINQUIE'ME CATHECHESE MYSTAGOGIQUE,

Sur ces paroles de l'Epitre Catholique de S. Pierre : *Ayant renoncé à toute sorte de malice, à toute tromperie, aux dissimulations, à l'envie, & à toute médisance ; comme des enfans nouvellement nez ; desirez le lait spirituel*, & ce qui suit. 1. Petr. 2. v. 1.

PUisqu'il a plû à Dieu, nous vous en avons assez dit dans les discours précedens, pour vous faire comprendre l'excellence du Baptême, & du saint Chrême, & ce qui regarde la reception du Corps & du Sang de Jesus-Christ, nous passerons maintenant à d'autres choses, & nous mettrons fin aujourd'huy [1] à ce que nous nous étions proposé de vous dire pour vôtre édification, aussi bien que pour vôtre instruction.

Vous avez vû qu'un Diacre donnoit à laver les mains au Prêtre [2] qui célebroit, & aux autres Prêtres qui étoient autour de l'Autel de Dieu ; pensez-vous que ce fût afin de nettoyer le corps ? nullement : car nous avons soin de nous laver, & d'être nets avant que de venir à l'Eglise ; mais ce lavement des mains vous marque que vous devez être

purifiez de tous pechez 4: car comme les mains signifient les actions, nous lavons nos mains, pour marquer la pureté de nos œuvres. Ne vous semble-t'il pas entendre David parler de nos mysteres, lorsqu'il disoit: *Je laveray mes mains dans la compagnie des innocens, & je me tiendray, Seigneur, autour de vôtre Autel.* Laver ses mains, est donc la marque que l'on est exempt de tous pechez?

Le Diacre dit ensuite à haute voix 5: *Embrassez-vous, & vous donnez le baiser de paix.* Et en même temps nous nous saluons les uns les autres, en nous donnant ce baiser. Ne pensez pas que ce baiser soit tel que ceux que les amis se donnent, quand ils se rencontrent, nullement: ce baiser concilie les esprits, & c'est la marque qu'on oublie tout ce qu'on a reçu de desobligeant de son frere; c'est la figure d'une parfaite reconciliation, & de l'oubli de toutes les injures qu'on auroit reçu; c'étoit pour cela que Jesus-Christ, le Fils de Dieu, disoit: *Quand vous apportez vôtre present à l'Autel, si vous vous souvenez que vôtre frere ait quelque chose sur le cœur contre vous; laissez-là vôtre présent devant l'Autel, & allez premiérement vous réconcilier, & après vous viendrez faire vôtre offrande.* Ce baiser est donc la marque d'une parfaite réconciliation, aussi est-il appellé par S. Paul un saint baiser, lorsqu'il dit: *Saluez tous les freres par un saint baiser.* S. Pierre l'appelle un baiser d'amitié & de dilection.

Math. 5. 23.

Après cela le Prêtre qui officie dit tout haut: *Elevez vos cœurs* 6, parce que c'est principalement en ce moment redoutable, qu'il faut élever nos

cœurs à Dieu, & ne les avoir pas baissez vers la terre, ni occupez d'affaires de cette vie. Le Prêtre avertit donc tous 7 ceux qui assistent au Sacrifice; de bannir de leur esprit, en cette heure si terrible, toutes les pensées du monde, tous les soins de cette vie, & de toutes les affaires domestiques, afin que leur cœur soit dans le Ciel uni à Dieu, qui a tant de bonté pour les hommes.

A ces paroles du Prêtre vous répondez 8: *Nous avons nos cœurs élevez vers le Seigneur;* Protestant ainsi que vous faites ce qu'il a dit: Je vous prie sur tout, qu'il n'y ait aucun de vous, qui dise de bouche: Nous avons nos cœurs élevez vers le Seigneur, pendant que son esprit est occupé des soins domestiques, ou des affaires du monde, & quoique nous devions avoir incessament Dieu present en nôtre esprit, ne le pouvant pas toujours à cause de nôtre foiblesse, nous devons faire en ce moment tout ce qui est en nous, pour n'être occupé que de luy.

Le Prêtre ajoute: *Rendons graces au Seigneur* 9. En effet il est bien juste de le remercier de ce qu'étant aussi indignes que nous le sommes de ses graces, il ait bien voulu nous en faire part, de ce qu'étant ses ennemis, il ait eu la bonté de nous réconcilier avec luy, & de ce qu'il nous a fait devenir ses enfans, par l'esprit d'adoption, qu'il nous communique.

Vous répondez à ces paroles: *Il est juste & raisonnable de luy rendre grace.* Nous faisons une chose très juste, & à laquelle nous sommes obligez, quand nous rendons graces à Dieu; au lieu que Dieu n'é-

tant pas tenu par justice ; ni obligé de nous accorder ses biens, c'est par un pur effet de sa bonté, qu'il nous les communique.

Ensuite nous faisons mention du Ciel, & de la terre, de la mer, du Soleil, de la Lune, des astres, & de toutes les créatures, tant de celles qui sont intelligentes, que de celles qui sont privées de connoissance ; tant de celles qui sont visibles, que des invisibles, comme des Anges [10], des Archanges, des Vertus, des Dominations, des Principautez, des Puissances, des Trônes, & des Cherubins, & comme leur disant avec David : *Vous toutes glorifiez le Seigneur avec moy.*

Nous faisons aussi memoire des Seraphins, qu'Isaïe vit par le S. Esprit être autour du Trône de Dieu, couvrans leur face de deux de leurs aîles, leurs pieds de deux autres, crians l'un & l'autre, & disans : *Saint* [11], *Saint*, *Saint*, *est le Seigneur*, *le Dieu des armées.* Nous recitons ainsi ensuite cette Theologie sacrée que les Seraphins chantent, & qui nous est venuë par Tradition, afin que par cette Psalmodie toute céleste, nous communiquions [12] avec la sublime milice du Ciel.

Isai. 6.

Etant sanctifiez par ces Cantiques tous spirituels, nous prions Dieu [13], qui est si bon, d'envoyer le S. Esprit sur ce qui luy a été offert à l'Autel, afin qu'il fasse que le pain devienne le Corps de Jesus-Christ, & que le vin devienne son Sang : car le S. Esprit sanctifie icy en ce mystere, & change tout ce qui reçoit impression de sa vertu [14].

Or quand ce Sacrifice spirituel est parfait, &

que ce culte non ſanglant [15] qu'on rend à Dieu par le moyen de l'Hoſtie d'expiation, eſt achevé, alors nous le prions [16] pour la paix univerſelle de l'Egliſe, pour la tranquillité de tout le monde, pour les Rois & pour leurs Armées, pour nos Proches, pour les malades, pour les affligez, & pour tous ceux qui ont beſoin de ſecours, & nous luy diſons: Seigneur, nous vous prions tous, & nous vous offrons ce Sacrifice.

Et faiſant auſſi memoire de ceux qui ſont morts avant nous, ſçavoir des Patriarches, des Prophétes, des Apôtres [17], & des Martyrs, nous vous ſupplions de recevoir favorablement nos oraiſons, par le mérite de leurs prieres: nous prions enſuite pour les ſaints Peres, & pour les Evêques [18] qui ſont morts; enfin pour tous ceux qui étoient avec nous, & de nôtre communion quand il ſont ſortis de ce monde, croyant que leurs ames reçoivent un tres grand ſoulagement des prieres qu'on offre pour eux dans ce ſaint & redoutable ſacrifice, qui eſt offert ſur l'autel, ce que je m'en vas bien vous montrer par un éxemple; car je ſçay qu'il y en a pluſieurs qui diſent, dequoy ſert à l'ame qui eſt ſortie de ce monde, ſoit avec des pechez ou ſans pechez que l'on faſſe mémoire d'elle dans ce ſacrifice; mais je vous prie de me dire, ſi un Roy avoit envoyé en éxil des perſonnes qui l'auroient offenſé, & que leurs amis ou leurs proches luy offriſſent quelque préſent de grand prix telle que ſeroit une Couronne, pour appaiſer ſa colere, ne penſez-vous pas que ce Prince feroit quelques graces aux coupables, ou au moins qu'il

addouciroit leurs peines ; c'est ainsi que nous adressons à Dieu nos prieres pour ceux qui sont morts, quoiqu'ils soient pecheurs, non pas en luy présentant quelque Couronne, mais en luy offrant Jesus-Christ même qui a été immolé pour nos pechez, afin que celuy qui est si bon & si misericordieux, leur devienne favorable, & à nous.

Vous dites ensuite la priere [19] que le Sauveur a laissé à ses Disciples, appellant Dieu Nôtre Pere, avec une conscience purifiée, en luy disant : Nôtre Pere qui est dans les Cieux [20]. O combien est grande la bonté de Dieu ! envers ceux qui l'avoient abandonné, & qui s'étoient plongé dans toute sortes de crimes, non seulement il veut bien oublier leurs desordres, les faire participans de ses graces, mais ils veut bien qu'ils l'appellent leur Pere, & qu'ils luy disent : Nôtre Pere qui est dans les Cieux. Il faut entendre par les Cieux, ceux qui portent l'image de l'Homme céleste, & en qui Dieu demeure. Que vôtre nom soit sanctifié ; Le nom de Dieu est saint de lui-même, soit que nous le disions, ou que nous ne le disions pas, mais parce qu'il est profané par ceux qui l'offensent, comme Dieu s'en plaint par l'Ecriture : *Vous êtes cause que mon Nom est profané par les Gentils.* C'est pour cela que nous demandons que son Nom soit sanctifié par nous, non pas qu'il commence à le devenir, mais qu'après nous être sanctifiez, ne faisant que des actions saintes, nous sanctifions son nom. Que vôtre Regne arrive [21] ; Il n'appartient qu'à une ame pure de faire avec assurance cette demande. Vous avez ouy S.

Paul, qui disoit: Que le peché ne regne plus dans vôtre corps mortel; Mais ayant purifié nos actions, nos pensées, & nos paroles, disons à Dieu: Que vôtre regne arrive. Que vôtre volonté soit faite [22] en la terre comme au Ciel. Les Anges de Dieu, qui sont bien-heureux, font toujours sa volonté; comme le marque David, lorsqu'il dit: Anges du Seigneur, benissez-le tous, vous qui avez tant de force, & tant de pouvoir, qui faites sa volonté: En faisant cette demande, c'est donc comme si nous disions: Seigneur, que je fasse vôtre volonté sur la terre, comme les Anges la font dans le Ciel. Donnez-nous aujourd'huy [23] nôtre pain, qui surpasse toute substance; Le pain ordinaire qui sert à nôtre nourriture, ne surpasse pas toute substance, ainsi nous demandons un pain qui est saint, & qui est ainsi appellé, parce qu'il entretient la vie substantielle de nôtre ame; ce n'est pas un pain qui descende dans l'estomach, & qui ne serve qu'à la nourriture de nôtre corps, c'est un pain qui fortifie le corps & l'ame. Nous disons aujourd'huy, c'est-à-dire, pour tous les jours; C'est en ce sens que S. Paul disoit, Exhortez-vous tous les jours les uns les autres, pendant que le temps qui est appellé aujourd'huy, dure encore; Remettez-nous toutes nos dettes [24], comme nous remettons les dettes à ceux qui nous doivent. Comme nous avons commis plusieurs pechez, & que nous offensons Dieu par nos paroles, & par nos pensées, nous méritons souvent d'être damnez à cause de nos œuvres, & même si nous disons que nous sommes sans peché, nous

mentons, comme S. Jean nous en avertit. Nous faisons donc un pacte avec Dieu, luy demandant qu'il nous remette nos pechez, comme nous remettons les dettes à ceux qui nous doivent; Pensez un peu quel échange, & que de grandes choses que nous recevons pour de petites que nous relâchons, & par consequent ne tardons point à nous reconcilier, & ne chicanons point, quand il est question de nous pardonner les injures les uns aux autres; Les offenses que nous avons reçu du prochain, sont légeres, & de peu de consequence, & aisées à pardonner; mais les offenses dont nous sommes coupables envers Dieu, sont très grandes, & ne peuvent nous être pardonnées que par sa pure misericorde. Donnez-vous donc bien de garde de vous exclure du pardon que Dieu veut bien accorder à vos plus grands pechez, en refusant de pardonner à vôtre prochain les fautes légeres qu'il peut avoir commis envers vous. Et ne nous induisez point, Seigneur, en tentation; ce n'est pas que nous demandions par cette priere de n'être jamais tentez, puisqu'il est écrit que l'homme qui n'est point tenté, n'est point éprouvé. Regardez mes Freres, comme un sujet de très grande joye, les diverses tentations qui nous surviennent: on ne demande donc pas présentement de n'être pas attaqué par la tentation, mais de n'en être pas accablez: car il est de la tentation, comme d'un torrent difficile à passer, craignant quand d'abord on a pu soutenir la violence des flots, on le passe à la nage, sans être entraînez par ses eaux; Aussi quand

on

on n'a pas la force de résister d'abord à la tentation, on se voit en danger de périr ; c'est ainsi que Judas ayant été tenté d'avarice pour ne l'avoir point combattu, perdit la vie de l'ame, & aussi celle du corps, par la mort qu'il se donna par desespoir ; au lieu que S. Pierre se tira aussi-tôt de la tentation, où il étoit entré, en renonçant Jesus-Christ, & se tirant de l'occasion où il étoit, il fut délivré de la tentation. Ecoutez ce que les Saints disent en action de graces d'avoir été délivrez des tentations ausquelles ils ont été exposez : » Vous m'avez éprouvé, « Seigneur, vous m'avez fait passer par le feu, com- « on affine l'argent, vous nous avez fait tomber dans « l'étang, vous nous avez chargez de tribulations, « vous avez suscité les hommes contre nous, nous « avons passé par l'eau, & par le feu, & vous nous « avez mis en un lieu de rafraîchissement. Voilà « comme parlent ceux, qui étant exposez aux tentations, reconnoissent qu'ils n'y ont pas succombé, & qui confessent que c'est Dieu qui les en a retiré. *Mais délivrez-nous du malin* [25]. Or si en disant : Ne nous induisez point à la tentation, il eût voulu nous faire demander de n'être point du tout tentez, il n'auroit eu que faire d'ajouter : Mais délivrez-nous du malin ; car ce méchant, ou ce malin, c'est le diable nôtre ennemy, dont nous demandons d'être délivrez. Nous concluons cette priére par cette parole *Amen* [26], ce qui signifie, Ainsi soit-il, & c'est comme le sceau de tout ce que nous avons demandé à Dieu dans cette priere.

Après que l'Oraison du Seigneur est achevée,

le Prêtre dit: *Les choses saintes aux Saints* [27], c'est-à-dire, que les choses qui sont presentes sur l'Autel, & sanctifiées par la descente du S. Esprit, sont pour vous qui êtes saints par l'infusion du même Esprit saint, qui vous a été donné; & c'est ainsi que les choses saintes sont pour les Saints. Puis vous répondez: *Jesus-Christ seul est saint* [28], *luy seul est nôtre Seigneur*, & c'est avec raison que vous dites cela de luy, parce qu'il n'y a veritablement de Saint, que celui-là qui est saint par sa propre nature; car vous ne pouvez être saints par vous-même, mais seulement par la participation de sa sainteté, par la pratique des bonnes œuvres, & par la priere. Ensuite vous avez entendu comme une Musique céleste [29], & toute divine, qui vous invitoit à la Communion des saints mysteres, en chantant ces paroles: *Goutez, & voyez combien le Seigneur est doux*. Pensez-vous que l'on vous ordonne de faire ce discernement par le sentiment du goût? nullement, mais bien par le témoignage de la Foy, qui est certain, & qui ne laisse aucun doute: car en vous commandant de prendre le pain & le vin, on vous ordonne de ne le pas gouter comme du pain ou du vin, mais comme le corps de Jesus-Christ, qui est sous l'espece du pain [30], & comme son Sang, qui est sous l'espece du vin. Or quand vous approchez pour communier [31], il ne faut pas y venir les mains étenduës, ni les doigts ouverts, mais soutenant de la main gauche vôtre main droite où doit reposer un si grand Roy, vous receverez le Corps de Jesus-Christ dans le creux de cette main, en disant *Amen* [32].

Alors après avoir eu soin de sanctifier vos yeux par l'attouchement d'un Corps si saint. Communiez en le mangeant; mais prenez-bien garde 33. qu'il n'en tombe rien, considerant la perte que vous feriez de la moindre miette, comme si vous perdiez quelqu'un de vos membres: car si quelqu'un vous donnoit des lingôts d'or, n'apporteriez-vous pas tous vos soins pour n'en rien perdre? Quelle précaution ne devez-vous point avoir pour faire qu'il ne tombe pas la moindre partie d'une chose infiniment plus précieuse que l'or, ni les diamans. Après avoir ainsi communié au Corps de Jesus-Christ, approchez-vous du Calice de son Sang, non pas en étendant les mains, mais en vous inclinant comme pour l'adorer, & luy rendre hommage, en disant *Amen*. Vous serez ainsi sanctifiez par le Sang de Jesus-Christ, que vous recevez, & dans le temps que vos lévres en sont encore trempées, essuyez-les avec la main, & portez-la aussi-tôt à vos yeux, à vôtre front, & aux autres organes de vos sens, pour les consacrer. Enfin en attendant la derniere priere du Prêtre, remerciez Dieu de vous avoir fait participer à de si grands mysteres. Retenez-bien tout ce que nous vous avons dit icy, & menez une vie sans reproche, & ne vous séparez jamais de la Communion; Ne commettez point de pechez qui vous privent de ses saints mysteres. Que le Dieu de la paix vous sanctifie parfaitement, & qu'il conserve vôtre corps pur, & vôtre ame sans tache, pour l'avenement de Jesus-Christ, nôtre Seigneur, à qui

la gloire, l'honneur & la puissance soit au Pere, au Fils, & au S. Esprit, dans les siecles des siecles. *Amen.*

Notes sur la cinquiéme Catechese mystagogique.

IL ne suffisoit pas que les fideles fussent instruits de la verité & de l'excellence de l'Eucharistie, ils doivent connoître l'ordre, la beauté, & la disposition des Prieres & des Céremonies avec lesquelles l'Eglise célebre ce mystere, c'est-à-dire, sçavoir ce qui se passe dans le Sacrifice de l'Autel, & c'est ce que S. Cyrille entreprend d'exposer d'une maniere bien consolante pour nous de voir autoriser nos pratiques & nos prieres par des monumens si respectables, & pour la qualité, & pour l'antiquité du saint Prélat qui parle, où l'on voit dans la premiere Eglise du Christianisme ce que les Apôtres y avoient eux-mêmes observé. Voicy donc ce qu'on peut dire de plus autorisé sur la Liturgie de S. Jacques que l'on suivoit à Jerusalem.

1 *Nous mettrons fin aujourd'huy.* C'est le dernier discours de S. Cyrille.

2 *Un Diacre donnoit à laver les mains au Prêtre.* S. Cyrille commence à décrire ce qui se passoit à l'Autel, après que l'Evêque avoit donné le Baptême & la Confirmation; On introduisoit ces nouveaux Chrétiens dans l'Eglise, où tout étoit prêt pour le Sacrifice; Les oblations avoient été reçuës & posées sur l'Autel. La premiere chose que le Pontife faisoit, c'étoit de laver ses mains, & c'étoit un Diacre qui luy versoit de l'eau, aussi bien qu'aux autres Prêtres, qui concélebroient avec luy, & qui étoient rangez autour de l'Autel. *Sacerdoti, & illis qui circùm Altare Dei stabant Presbyteris.* Il n'y avoit ordinairement qu'un Sacrifice, & un Autel; Les Prêtres dans les Villes, & les grandes Eglises où il y en avoit plusieurs, ne célebroient point à part, ils le faisoient tous ensemble avec le principal Prêtre ou Pontife; Voilà l'ancien usage. Les Prêtres étoient debout autour de l'Autel. *Circùm Altare stabant.* La Table de l'Eglise sur laquelle on célebroit, s'appelloit l'Autel de Dieu. *Altare Dei.* Cet Autel n'étoit pas appuyé ni collé contre le mur; on tournoit autour, & les Prêtres avec l'Evêque étoient dans le fond, regardans le peuple.

L'Evêque & les Prêtres lavent leurs mains pour les avoir plus nettes, & les purifier des ordures qu'elles auroient pu contracter en recevant les pains à l'Autel, si chez les Juifs l'on ne devoit jamais manger sans avoir lavé ses mains, on ne devoit pas apporter moins

de propreté à l'Autel. Cela ne repugne pas à l'explication mystique de S. Cyrille, que c'est pour montrer avec quelle pureté d'ame & de corps il faut approcher de l'Autel. Il marque qu'on se lavoit avant que d'entrer dans l'Eglise. Il y avoit dans ce temps-là des cuves aux portes de l'Eglise, ou l'on se lavoit les mains & la bouche & nos benitiers sont à la place de ces cuves; Les fideles avoient tant de respect pour l'Eglise, qu'ils n'osoient y entrer sans s'être lavez & purifiez. *Non enim sordibus corporis fœdati in Ecclesiam ingredi solemus.* On n'y voyoit point de gens mal propres.

En se lavant les mains, les Prêtres faisoient attention aux paroles de David. *Lavabo inter innocentes manus.* Les Prêtres disent encore cette priere à l'Autel, en lavant leurs mains. Laver ses mains parmi les innocens, signifie vivre & manger avec des personnes dont la vie est pure & innocente. *Et circumlabo Altare.* S'étant conservé pur, on peut approcher de l'Autel, honneur dont les Prêtres soüillez, sont exclus. Les Juifs lavoient aussi leurs mains avant la priere, & avant de monter au Temple, ou de prononcer quelque jugement, comme fit Pilate avant de juger Jesus-Christ.

C'étoit un Diacre qui versoit de l'eau à l'Evêque, & aux Prêtres. Cela est encore observé chez les Chartreux; Ailleurs c'est un Sou-Diacre. Cela se voit dans la vie de S. Marcel Evêque de Paris, écrite par Fortunat, que n'étant que Sou-Diacre, il versoit de l'eau sur les mains de Prudence son Evêque, pour les laver.

3 *On se lavoit* avant que de venir à l'Eglise.

4 *Purifiez de tous pechez.* La pureté de conscience pour approcher de l'Autel, & même pour assister au Sacrifice.

4 *Le Diacre dit à haute voix: Embrassez-vous.* C'est le baiser de paix. Tout étant prêt pour le Sacrifice, c'étoit le Diacre qui crioit à haute voix: Que chacun s'embrasse. Ce baiser n'étoit point pour se saluer, comme on s'embrasse dans les ruës quand on se rencontre; ce qui marque l'usage des Juifs, & des Chrétiens de s'embrasser en se saluant; mais on s'embrassoit dans l'Eglise, pour marquer la parfaite réconciliation des esprits. Il falloit s'être réconcilié avant que d'assister au Sacrifice; C'est pourquoy on le commençoit en Orient par le baiser de paix, au lieu qu'en Occident cela étoit remis après la Consecration vers le temps de la Communion, comme le marque le Pape Innocent I. & plusieurs autres. C'étoit une préparation à la Communion; mais en Orient & sur tout à Jerusalem on exigeoit cette réconciliation pour assister au Sacrifice au temps de l'Offrande, fondé sur le precepte de Jesus-Christ. *Si offers munus tuum ad Altare .... vade prius reconciliari.* Les Constitutions Apostoliques marquent comment se faisoient ces embrassemens. On crioit à haute voix; Que personne ne se veüille du mal; Que les hommes embrassent les hommes, que les femmes embrassent les femmes. S. Paul l'appelloit un saint baiser. *In osculo sancto.* Et Origene dit que c'est de l'Apôtre que les Eglises ont appris aux fideles de s'embrasser durant le Sacrifice.

Ep. ad Decent.

Lib 2.c 57.

Joan. 14.

6 *Le Prêtre dit : Elevez vos cœurs.* Voilà la Préface : *Sursum corda* ; & c'étoit le Pontife qui faisoit cette exhortation : *Sursum corda, dicit Sacerdos.* Les Diacres faisoient les autres proclamations, mais celle-cy étoit regardée si importante de tenir les Fidéles recueïllis & attentifs à ce qui s'alloit dire, que l'Evêque même étoit chargé de cet avertissement ; Il n'y a point de Liturgie, tant en Orient qu'en Occident, où cela ne se trouve. S. Cyprien l'explique comme S. Cyrille ; Le Prêtre, dit-il, avant que de commencer la priere, y prépare les esprits des fideles par cette Préface : *Elevez vos cœurs*, afin que le peuple répondant : Nous les avons élevez au Seigneur, se souvienne qu'il ne doit penser à rien autre chose qu'à Dieu. Fermez à l'ennemy toutes les avenuës de vôtre cœur, & qu'il ne soit ouvert qu'à Dieu seul. Cet avertissement sortant de la bouche du Prêtre, inspiroit aux assistans une sainte fraïeur, comme le dit S. Cyrille, qui les préparoit au moment que devoient se célebrer ces redoutables mysteres. *Circà illam maximè tremendam horam.*

De Orat. Dominic.

7 *A tous.* Le Prêtre s'addresse & parle à tous les assistans.

8 *Vous répondez.* Le peuple répondoit : *Habemus ad Dominum.* On voit la part que le peuple a eu de tout temps au Sacrifice ; Il mêloit sa voix avec celle du Prêtre, & luy répondoit. Cette réponse marque l'attention des peuples aux paroles du Prêtre, & est une protestation publique de leurs sentimens ; C'étoit pour cela qu'on étoit censé très criminel, quand ayant ainsi protesté qu'on avoit le cœur & l'esprit élevez au Seigneur, on se trouvoit distrait dans cette sainte action, & les efforts qu'on se croyoit obligez de faire pour soutenir ce qu'on avoit protesté à Dieu. *Illâ maximè horâ studiosè nitendum est.*

9 *Rendez graces au Seigneur.* Comme Jesus-Christ avoit rendu graces à son Pere, *Gratias agens*, avant que d'instituer l'Eucharistie, c'est à son exemple que l'Eglise le fait avant la Consecration.

Et pour remercier Dieu plus amplement, on invitoit toutes les créatures à le loüer, en racontant ses merveilles, ce qu'il a fait au Ciel & en la terre. Cette Préface est encore plus longue dans les Constitutions Apostoliques.

Lib. 8.

10 *Des Anges, des Archanges.* On s'unissoit aux Anges dont on nommoit tous les neuf chœurs, & on finissoit comme nous faisons par le Cantique des Esprits bien-heureux.

11 *Nous recitons l'hymne des Seraphins.* C'est le *Sanctus* ; S. Cyrille l'appelle la Theologie des Seraphins, & que nous l'avons reçu par Tradition depuis Isaïe.

12 *Par cette Hymne* nous communiquons avec les Anges. Nous ne voyons que le peuple seul qui dit *Sanctus* ; C'étoit le Célebrant qui avoit dit la Préface, qui continuoit *Sanctus*, & le peuple le disoit avec luy.

S. Cyrille parlant des Seraphins, rapporte la vision d'Isaïe, qui les vit avec des aîles voler, pour nous apprendre qu'ils sont toujours prêts à executer les ordres de Dieu. Ils se couvrent de leurs aîles pour montrer que devant Dieu ils disparoissent en quelque sorte à leurs propres yeux, se considerans comme rien, en contemplant ce qu'il est.

S. Ambroise dit qu'on chantoit *Sanctus* en Orient & en Occident, pour honorer l'unité & la Trinité de Dieu. Encore, dit-il, que tous les Prophétes ne parlent que d'un seul Dieu, les Apôtres & l'Eglise ensuite, en parlant d'un Dieu, ont toujours entendu la Trinité, d'où vient que dans toutes les Eglises d'Orient, & dans quelques-unes d'Occident, la coutume est de chanter d'une communè voix avec l'Evêque dans le Sacrifice que l'on offre à Dieu le Pere, Saint, Saint, Saint est le Seigneur. *Unâ cum Sacerdote voce populus utatur, id est, Sanctus.* Voilà ce que disoit S. Cyrille, *recitamus*, le Prêtre & le Peuple. *Lib. 3. de Spir. S. c. 12.*

13 *Nous prions Dieu d'envoyer son S.' Esprit.* La Préface étant finie, on demandoit à Dieu d'envoyer son S. Esprit sur les dons proposez. *Ut super illa proposita sanctum Spiritum emittat, ut panem quidem faciat Corpus, vinum verò Sanguinem Christi.* On voit donc que le pain & le vin avoient été préparez & posez sur l'Autel, c'étoit au temps de l'Offrande. *Super illa proposita.* Et qu'on étoit persuadé que par leur consecration, ils devenoient le Corps & le Sang de Jesus-Christ.

Il faut nous arrêter quelque temps sur cette priere par laquelle on invite le S. Esprit à descendre sur ces dons, parce qu'elle est le sujet d'une grande dispute entre les Grecs & les Latins. Les Grecs dans toutes leurs Liturgies, disent cette priere après les paroles de l'Institution : *Cecy est mon Corps.* Et dans les siecles plus reculez, plusieurs d'entr'eux se sont imaginez que c'étoit par cette priere que se faisoit la Consecration. Les Latins leur en ont fait des reproches, leur disant : Si le pain est consacré par les paroles de Jesus-Christ, pourquoy demandez-vous ensuite que le S. Esprit descende sur les dons, pour les faire le Corps & le Sang de Jesus-Christ? Vous ne croyez donc pas qu'ils le fussent par les paroles de l'Institution?

Voicy quel est mon sentiment sur cette priere des Grecs. 1. Qu'elle est très respectable pour son antiquité, puisqu'elle est rapportée par S. Cyrille, comme étant en usage de son temps.

2 Que bien loin de la retrancher comme quelques Latins l'ont proposée aux Grecs, qu'elle merite d'être conservée même pour sa signification. Elle prouve qu'on reconnoît un si grand changement dans le pain & dans le vin, qu'il faut toute la vertu du S. Esprit pour les faire devenir le Corps & le Sang de Jesus-Christ.

3 Elles expriment merveilleusement la presence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ, aussi bien que la Transubstantiation.

4 Que selon S. Cyrille, cette priere étoit préparatoire à la Consécration; Qu'elle se disoit devant à peu près comme les Latins dans le Canon de l'Eglise Romaine, à *Hanc oblationem.* On demande à Dieu que cette Oblation devienne le Corps & le Sang de son Fils. *Ut fiat Corpus dilectissimi Filii.* Et que c'est une transposition qui s'est glissée dans les manuscrits, & dans les imprimez des Grecs, que de l'avoir mis après les paroles de Jesus-Christ. Ce que je prouve, parce que dans la Liturgie de S. Basile, après ces paroles, *Cecy est mon Corps*, le Prêtre dit à Dieu: Vous proposant les antitypes du Corps & du Sang de vôtre Fils, vous supplions que le S. Esprit vienne sur les dons proposez. *Et confitentes... & proponentes antitypa Corporis & Sanguinis.* Or comme les Iconoclastes dans le septiéme Concile géneral se servoient de l'autorité des Peres qui avoient appellé l'Eucharistie l'Antitype, l'Image, & la figure du Corps de Jesus-Christ; Le Diacre Epiphane, qui portoit la parole dans le Concile, répondit, que si quelques Peres avoient ainsi nommé l'Eucharistie Antitype, c'étoit avant la Consecration. *Antequam consecrarentur, Antitypa vocantur.* S. Jean Damascene dit la même chose en rapportant la Liturgie de S. Basile, où l'Eucharistie est appellée Antitype, en demandant le S. Esprit pour la faire devenir le Corps de Jesus-Christ. Il proteste que cela se disoit avant la Consecration. *Quod si nonnulli panem & vinum Corporis & Sanguinis Antitypa nominaverunt, sicut Deifer Basilius: non post Consecrationem, sed priusquam consecraretur ipsa Oblatio, sic appellarunt.* Ainsi au temps de S. Cyrille, & du temps du septiéme Concile géneral, cette priere se disoit avant les paroles de Jesus-Christ, & elle a pu être transmise au temps du schisme, vers le neuviéme siecle, ou à l'onziéme: car il est constant par toute la Tradition des anciens Peres Grecs, qu'ils n'ont point reconnu que la Consecration se fist autrement que par les paroles de Jesus-Christ. S. Justin dit que Jesus-Christ fit le pain & le vin sa Chair & son Sang, par la vertu de sa parole, en disant: Cecy est mon Corps. S. Irenée, S. Clement d'Alexandrie, & sur tout S. Chrysostome. *Homil. de Proditione Judæ.*

Act. 6.

Lib. 4. de Fid. c. 4.

J'ajoute encore l'Auteur du Livre de la Hierarchie, qui est du cinquiéme ou du sixiéme siecle, lequel fait mention de l'invocation du S. Esprit, avant que de rapporter les paroles de Jesus-Christ: Après, dit-il, que le Prêtre a loüé les Ouvrages de Dieu (c'est dans la Préface,) & les sacrées operations de Jesus-Christ, qu'il accomplit sous le bon plaisir du Pere, *par l'entremise & vertu du S. Esprit*, il recite ce que le Seigneur fit à la Céne en instituant ce grand mystere, disant que c'est Jesus-Christ qui l'a commandé par ces paroles: Faites cecy en memoire de moy.

Cap. 3.

On voit donc que dans cet Auteur & dans S. Cyrille, l'invocation du S. Esprit, suit immediatement la Préface, c'étoit donc avant la Consecration.

On

On ne me peut objecter que les Constitutions Apostoliques, où la priere *Fac* est après les paroles de l'Institution; mais comme cela n'est que dans le huitiéme Livre, c'est une addition qui a été faite à ce Livre dans les siecles reculez; cela ne se voit point au Livre second où l'on trouve l'exposition de la Liturgie du veritable Auteur de ce Livre.

14 *Car le S. Esprit sanctifie icy, & change tout ce qui reçoit l'impression de sa vertu.* Ces paroles marquent évidemment que la priere dont nous parlons se disoit avant la Consecration, c'est-à-dire, avant que les Symboles fussent changez, puisqu'on fait cette priere pour obtenir ce changement. 2. Qu'on ne peut entendre cette priere comme l'ont voulu expliquer quelques Grecs au Concile de Florence, comme si on n'eût prétendu demander que l'effet du Sacrifice pour les Assistans, c'est-à-dire, qu'on n'eût demandé le S. Esprit sur les dons sacrez, qu'afin qu'ils devinssent vivifians, saints, & salutaires à ceux qui y participeroient; puisque S. Cyrille proteste que c'est pour opérer la conversion & le changement des Symboles mêmes, qu'on demande le S. Esprit. 3. C'est que si ce changement des Symboles se faisoit par cette priere, il faudroit renverser une croyance universellement établie dans les deux Eglises, & qui est autorisée par tous les anciens Peres, que c'est par la vertu des paroles de Jesus-Christ que les Symboles sont consacrez, & par consequent changez au Corps & au Sang de Jesus-Christ.

Quant à ce que dit S. Cyrille, que *tout ce qui reçoit l'impression de l'Esprit saint est sanctifié & changé.* Cette proposition génerale doit être restrainte au sujet que traite S. Cyrille, c'est à dire, à l'Eucharistie: car & dans le Baptême, & dans la Confirmation, l'eau & l'huile reçoivent l'impression du S. Esprit, & contribuë à nous sanctifier, sans recevoir qu'un changement moral, au lieu qu'il est réel & physique dans l'Eucharistie. La priere qu'on fait sur les autres Sacremens, n'est que pour les faire des instrumens de la grace: aussi ne dit-on pas à Dieu: Faites cette eau, ou cette huile, vôtre S. Esprit; mais comme parle S. Cyrille, l'huile est le Chrême de Jesus-Christ. *Oleum est Chrisma Christi*, & non pas Jesus-Christ, au lieu qu'on dit de l'Eucharistie: Faites que *le pain soit le Corps de Jesus-Christ.* Ce qui marque dans ce Sacrement que l'action & l'impression du S. Esprit, sur le pain, porte un changement réel, substantiel, & physique, parce que la substance du pain qui reçoit l'impression du S. Esprit est changée en la substance du corps de Jesus-Christ; ainsi qu'aux nôces de Cana, la substance de l'eau fut changée en la substance du vin, qui est la comparaison de S. Cyrille dans la Catechese précedente.

15 *Après que le culte & le Sacrifice non sanglant est parfait.* Il paroît donc que le Sacrement n'a été fait qu'après que le S. Esprit a été invoqué, & qu'il n'est descendu que quand on a prononcé les paro-

les de Jesus-Christ qui suivoient cette priere.

S. Cyrille appelle la Messe un Sacrifice spirituel, saint, sacré, culte non sanglant, *Cultus incruentus*, par opposition au Sacrifice de la Croix, où Jesus-Christ fut sacrifié d'une maniere sensible, visible en son Corps, & sanglante par l'effusion de son Sang. S. Cyrille appelle aussi la Messe un Sacrifice propitiatoire, on y offre l'Hostie de propitiation; *Ipsa propitiationis Hostia.* Les anciens Peres ont parlé de même. S. Irenée appelle l'Eucharistie le Sacrifice & l'oblation de la nouvelle Alliance, & que Jesus-Christ disant: Cecy est mon Corps; & du Calice: Cecy est mon Sang, a enseigné la nouvelle Oblation du nouveau Testament, laquelle l'Eglise ayant reçuë des Apôtres, l'offre par toute la terre à Dieu. *Novam docuit Oblationem, quam Ecclesia ab Apostolis accipiens, in universo mundo offert.* Et cela dit S. Irenée, avoit été prédit par le Prophéte Malachie. S. Gregoire de Nysse dit: Dès que Jesus-Christ est venu, on a vû s'établir par toute la terre le venerable Sacrifice des Chrétiens, qui s'offre sans effusion de Sang, *Venerandum & incruentum Sacrificium.* Le même Pere dit: Jesus-Christ prévint le Sacrifice des Juifs par un secret genre de Sacrifice, en s'immolant comme la Victime de ce Sacrifice, lorsqu'il donna son Corps & son Sang à ses Disciples; c'est alors qu'étant l'Agneau de Dieu, il a déclaré maniféstement que le Sacrifice de l'Agneau étoit accompli. S. Ambroise dit: Nous qui sommes Prêtres, imitons autant que nous le pouvons le Prince des Prêtres, en offrant le Sacrifice pour le peuple; Il est certain qu'il s'offre luy-même pour nous, puisque c'est sa parole qui sanctifie le Sacrifice qu'on offre. *Cujus sermo sanctificat Sacrificium quod offertur.*

Orat. Catechet. c. 18. — *Orat. in Christ. Resurrect.* — *In Psalm.*

16 *Alors nous le prions pour la paix.* Voilà nôtre *Memento*, le *Te igitur*, le *Communicantes*, & les autres prieres du Canon. C'étoit après la Consecration qu'on faisoit ces prieres en Orient, comme si on eût cru être plutôt exaucé quand Jesus-Christ étoit present sur l'Autel. On prie pour la paix & la tranquillité de l'Eglise, de l'Etat, pour les malades, pour les vivans; Toutes ces prieres sont de la premiere antiquité, fondée sur S. Paul, qui recommande de prier pour les Rois, & pour toute sorte de personnes. On faisoit autrefois dans l'Eglise Latine des prieres solemnelles pour chaque sujet particulier, qui sont restées le Vendredy saint. Tertullien proteste que cela s'observoit de son temps. *Oramus pro Imperatoribus, pro Ministris eorum, & Potestatibus, pro Statu.....*

Apologet.

17 *Nous faisons memoire des Apôtres & des Martyrs, des Patriarches, & des Prophétes.* Ancien usage de faire memoire des Saints dans le Sacrifice; la confiance qu'on avoit en leurs intercessions. On demandoit à Dieu de recevoir favorablement nos Oraisons par l'intercession des Saints. *Ut Deus orationibus illorum & deprecationibus suscipiat preces nostras.* On étoit persuadé que les Saints prioient pour nous, & qu'ils s'unissoient à nos prieres, quand on les invoquoit;

ou qu'on les nommoit dans le Sacrifice, & c'est dans le même sens que nous disons dans le *Communicantes* de l'Eglise Latine. *Quorum meritis, precibúsque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio.*

On nommoit en Orient les Patriarches & les Prophétes. Cela paroît non seulement dans S. Cyrille, mais Origene rapporte la priere de l'Eglise où l'on disoit: Dieu tout-puissant, donnez-nous part avec vos Prophétes & avec les Apôtres de vôtre Christ. *In oratione dicimus: Deus omnipotens, da nobis partem cum Prophetis, & cum Apostolis Christi tui.* *Homil. 14. in Ierem.*

On nomme les Martyrs. L'Eglise de tout temps a fait memoire des Martyrs dans le Sacrifice. S. Cyprien dit: Lorsqu'un Chrétien meurt dans le Martyre, il faut marquer le jour de sa mort, afin que nous puissions célebrer sa memoire avec celle des Martyrs, & presenter à Dieu des Oblations & des Sacrifices en son honneur. *Ep. 37.*

On voit combien la priere que rapporte S. Cyrille a de rapport avec la nôtre. *Communicantes & memoriam venerantes.* S. Cyrille ne parle point de la memoire de la Vierge, elle n'étoit point encore pour lors entrée dans le corps des prieres, ni du culte public de l'Eglise, qui ne contenoit pour lors que les Apôtres, & les Martyrs.

18 *Nous prions pour les Evêques, & pour tous ceux qui sont morts.* Voicy le *Memento* pour les morts, au premier rang on met les Evêques, puis tous ceux qui sont décedez dans la Communion de l'Eglise. *Qui inter nos vitâ functi sunt.* On ne prioit point pour ceux qui étoient morts excommuniez, ou hors de l'Eglise. S. Cyrille exprime si bien la confiance que l'Eglise avoit en la vertu du Sacrifice, croyant qu'il est un Sacrifice non seulement saint & redoutable. *Sancti & tremend Sacrificii.* Remarquez cette ancienne expression de l'appeller les redoutables mysteres, mais aussi qu'il étoit très salutaire. Comme il exprime noblement avec des comparaisons sensibles l'utilité & l'efficace de la priere des morts, faite dans le Sacrifice, croyant que les ames des deffunts en reçoivent un très grand soulagement, soit qu'elles fussent sorties de ce monde sans peché, ou avec des pechez, *Sive cum peccatis, sive sine peccatis.* On regardoit comme un très grand honneur, & comme devant être d'un puissant secours, d'être nommé à l'Autel du Seigneur, & qu'on fist memoire de quelqu'un dans le Sacrifice. *Si in hoc Sacrificio mentio illius fiat.* O que tout cela est admirable pour affermir la Foy des Catholiques! car, continuë S. Cyrille, prier pour quelqu'un dans le Sacrifice, c'est offrir Jesus-Christ même, qui a été immolé pour nos pechez, afin que Dieu devienne favorable à ceux pour qui on prie. *Deum Christum pro nostris peccatis mactatum offerimus.* Belle idée du Sacrifice de la Messe! C'est l'oblation de Jesus-Christ même, qui a été immolé pour nos pechez, qu'on presente à Dieu. *Christum mactatum pro peccatis offerimus.* Jesus-Christ y est donc present & sacrifié, & le même qui étoit à la Croix,

quoique la maniere ne soit pas la même, c'est-à-dire, ne soit pas visible par elle même, ni sanglante. Le Concile de Trente a-t'il pu parler plus clairement.

On voit donc l'ancien usage de l'Eglise, de prier pour les morts, si bien autorisée. Cette priere justifiée par S. Cyrille, qui répond aux impertinentes demandes de ceux qui nous viennent encore dire; De quoy sert-il de prier pour les morts? Cette priere procure donc un adoucissement des peines de ces ames, encore banies de leur céleste patrie, ou remet l'entiere rémission & pardon de leurs fautes, ou acquite leurs dettes, & on satisfait pour elles, parce qu'on offre le prix de leur rachat & du nôtre, c'est Jesus-Christ, *Christum pro nobis mactatum offerimus*. C'est Jesus-Christ avec ses merites, son Sang, & sa Redemption. On en voit dans les questions de S. Athanase une semblable à celle que se propose S. Cyrille. On demande si les Ames des pecheurs reçoivent quelque soulagement des prieres que font les fideles dans leurs assemblées, & des oblations qu'ils presentent pour eux. Je réponds, dit S. Athanase, que si ces ames n'en recevoient aucun avantage, l'Eglise ne feroit pas memoire d'elles à leurs funerailles; mais comme lorsque la vigne est en fleur, le vin qui est renfermé dans un tonneau, se sent de l'impression de cette odeur, & fleurit en quelque maniere avec la fleur; de même nous concevons que les ames des pecheurs reçoivent aussi quelque avantage par l'immolation non sanglante, & l'action de graces que l'Eglise offre pour elles, selon que Dieu, qui a un souverain pouvoir sur les vivans & sur les morts, le veut & l'ordonne. Je ne m'arrête pas à marquer que la priere des morts est dans Tertullien, S. Cyprien, Origene, S. Chrysostome, S. Epiphane, S. Ambroise; que S. Augustin a même fait un Livre exprès *De curâ pro mortuis*. Mais c'étoit parce qu'on croyoit que ces ames étoient mortes en peché. *Quamvis peccatores*, dit S. Cyrille.

Quæst. 34.

19 *Ayant prié pour les morts, on dit l'Oraison dominicale.* Voilà l'ordre que nous observons encore. On voit quelle pureté de conscience necessaire pour dire cette priere. *Cum purâ conscientiâ Patrem nuncupamus.* Pour appeller Dieu son Pere, que Jesus-Christ avoit commandé à ses Apôtres cette priere; aussi ont-ils ordonné de la dire dans la Célebration des saints Mysteres. *Præceptis salutaribus moniti, & divinâ institutione.* On peut voir S. Jerôme, S. Gregoire Pape, & autres. On regardoit cette priere, comme la plus capable de nous rendre Dieu propice; parce que ce qu'on y demande à Dieu, ce n'est pas seulement au nom de Jesus-Christ, mais par ses paroles; Dieu reconnoît son Fils dans nôtre bouche, dit S. Cyprien, qui l'appelle la priere publique & commune; parce que toute l'Eglise y prie pour tout le peuple fidele, qui n'est qu'un Corps.

De Orat. Dom.

20 *Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux.* S. Gregoire de Nysse l'explique comme S. Cyrille, que le Pere céleste nous apprend à nous

Orat. 2.

faire ſouvenir de nôtre patrie, ou bien que Dieu n'eſt proprement le Pere que de ceux en qui il demeure par la ſainteté de leur vie.

21 *Que vôtre Regne arrive.* Il faut être bien pur pour demander à Dieu ſon regne, c'eſt-à-dire, ſon dernier avenement, dit S. Cyrille, *Munda eſt anima dicere confidenter.* Ce regne divin dont nous demandons l'avenement dans nôtre priere, dit Tertullien, regarde la conſommation du ſiecle; c'eſt le vœu & le ſouhait des Chrétiens, la confuſion des Gentils, & la joye des Anges. *De Orat. c. 5.*

22 *Que vôtre volonté ſoit faite.* S. Cyrille dit, que comme Dieu fait faire ſa volonté par les Anges, nous le prions qu'il nous la faſſe faire de même; ſelon S. Cyprien nous demandons à Dieu ſon ſecours & ſa protection pour accomplir ce qu'il nous commande.

23 *Donnez-nous le pain de chaque jour.* S. Cyrille par ce pain entend l'Euchariſtie, & déclare qu'*Hodiè*, c'eſt *Quotidiè*, ainſi les fideles communioient tous les jours; & en diſant cette priere, ils étoient cenſez ſe préparer à communier, & à demander l'Euchariſtie; S. Cyprien l'entend de même: Nous demandons, dit-il, de recevoir tous les jours l'Euchariſtie, comme une nourriture pour le ſalut, & de n'en être point privé pour quelque peché mortel. *De Orat. Dom.*

Quant à ce que S. Cyrille appelle l'Euchariſtie nôtre pain, c'eſt-à-dire, nôtre nourriture, ou bien il l'appelle pain, parce qu'elle en a les apparences, comme il l'a dit: *Sub typo panis.* Sous l'apparence du pain on vous donne le Corps de Jeſus-Chriſt. Il dit auſſi que *l'Euchariſtie ne deſcend pas dans le ventre, ni ne ſort par les retraits.* C'eſt-à-dire quoique ſous l'eſpece du pain, elle deſcende dans l'eſtomach, elle n'eſt pas ſujette aux alterations des autres alimens, d'où vient qu'on a nommé infames & Stercoraniſtes, ceux qui en avoient des idées ſi baſſes; Il eſt bien plus noble de dire avec S. Cyrille, qu'en entrant dans le corps, elle ſanctifie le corps & l'ame, & leur eſt très ſalutaire.

24 *Remettez-nous nos dettes.* C'étoit avant la Communion, comme le marque auſſi Tertullien: Ne montons jamais, dit-il, à l'Autel divin que nous n'ayons appaiſé les differens que nous pouvons avoir avec nos freres: car comment oſerions-nous approcher de la paix de Dieu, ſans avoir la paix entre nous? comment oſerions-nous demander à Dieu le pardon de nos fautes, lorſque nous le refuſons aux autres? comment croirons-nous appaiſer la colere de nôtre Pere, pendant que nous en conſervons contre nôtre frere? S. Cyrille reconnoît dans cette demande un pacte que nous faiſons tous les jours avec Dieu, par lequel nous l'engageons à ne nous point pardonner, ſi nous ne pardonnons point, & qu'on s'excluë la voye d'obtenir le pardon de ſes propres fautes, quand on ne pardonne pas à ſon frere.

25 *Délivrez-nous du malin.* S. Cyrille entend par le mal, ou le malin, dont nous demandons à être délivrez, le démon, & toute ſorte d'ennemis, que nous pourrions avoir.

26 *L'Oraison étant finie, le Prêtre répond, Amen,* comme étant le sceau pour ratifier ce que le peuple a demandé à Dieu. Il paroît que tout le peuple disoit le *Pater* avec le Prêtre, & S. Gregoire Pape, ordonnant de dire le *Pater* à la Messe, déclare que chez les Grecs tout le peuple le disoit avec le Prêtre. *Dominica Oratio apud Græcos ab omni populo dicitur.* C'est le Prêtre qui répondoit *Amen*, comme nous faisons; parce que c'est au Prêtre à ratifier ce que le peuple a demandé. *Explitâ Oratione dicit Amen.*

Lib. 7. Ep. 64.

27 *Ensuite le Prêtre dit les choses saintes aux Saints.* Après l'Oraison Dominicale suivoit la Communion; le Prêtre commençoit l'avertissement en disant: *Les choses saintes aux Saints.* Ces choses saintes, sont ce qui est sur l'Autel, ce qui y a été sanctifié par le S. Esprit. *Adventu Spiritûs sancti sanctificata.* On croyoit que le S. Esprit descendoit sur l'Autel, & les Saints qu'on invitoit à la Communion, étoient proprement les Neophites qui venoient d'être purifiez par le Baptême, & sanctifiez par le S. Chrême, qui leur avoit communiqué le S. Esprit; c'étoit pour cela qu'on les faisoit communier.

28 *Le peuple* répondoit *Unus sanctus.* Cette priere s'est conservée dans toutes les Liturgies grecques.

29 *Vous avez ouy chanter.* A la Communion le Chœur chantoit le Pseaume 33. pour occuper l'assemblée pendant ce temps, & on avoit choisi ce Pseaume à l'occasion du Verset. *Goutez & voyez. Gustate & videte.* Il ne nous est resté du Pseaume qu'on chantoit à la Communion, qu'un Verset. On expliquoit ces paroles *Gustate*, non par rapport au goût des sens, mais à celui de la Foy, à juger & à discerner l'excellence de cette nourriture, à juger & discerner, comme l'ordonne S. Paul, que c'est le Corps de Jesus-Christ. *Dijudicans Corpus Domini.* S. Augustin, S. Athanase, expliquent aussi le *Gustate*, de l'Eucharistie.

30 *Jugeant que l'Antitype du Corps de Jesus-Christ soit le pain. Antitypa Corporis.* C'est ce qu'il avoit dit auparavant que ce qui est sous l'apparence du pain, *Sub typo panis*, est le Corps de Jesus-Christ, sur quoy on peut remarquer que l'Eucharistie est icy nommée Antitype après la Consecration: mais c'est dans le sens de la realité, sur laquelle on ne peut avoir le moindre doute après ce que S. Cyrille en a dit. Ainsi *Type*, *Antitype*, signifient la même chose. On peut seulement remarquer que cela paroît opposé à ce que le Diacre Epiphane avoit dit dans le septiéme Concile general, qu'aucun des Peres n'avoit appellé l'Eucharistie, Antitype, après la Consecration;
Catechef. 4. mais S. Cyrille s'explique luy-même, appellant ainsi Antitype, ce qu'il avoit dit être la ressemblance ou l'apparence du pain. *Sub typo panis datur tibi Corpus Christi.* Reconnoissant luy-même qu'en communiant, on ne reçoit du pain & du vin que les apparences, pendant que leur substance est changée au Corps & au Sang de Jesus-Christ.

31 *Or approchant de l'Autel pour communier.* Les peuples venoient à l'Autel pour communier, & sur tout les Neophites; c'est pour cela que S. Ambroise & autres Peres, leur appliquent à ce moment ces paroles de David: *Introibo ad Altare Dei.* On recevoit la Communion dans sa main, & on ne l'a mise dans la bouche des Fideles que fort tard dans l'Eglise Latine. On la recevoit dans le creux de sa main, comme pour servir de Trône à Jesus-Christ. Le Concile *in Trullo* condamna ceux qui par respect n'osoient toucher la sainte Hostie, & la vouloient recevoir dans des vases d'or. Ce Concile dit qu'il n'y a rien de plus precieux que les membres du corps d'un Chrétien, qui est le Temple vivant du S. Esprit.

C'étoit dans la main droite qu'on recevoit l'Eucharistie, & on mettoit la main gauche dessous, de peur qu'elle ne tombât par terre.

32 *En la donnant* on disoit: C'est le Corps de Jesus-Christ, *Corpus Christi.* Et celui qui la recevoit, répondoit *Amen.* C'est-à-dire, Je le croy, comme l'expliquent les saints Peres; on voit la même chose en Occident dans S. Ambroise.

Après avoir reçu la sainte Hostie, on l'approchoit de ses yeux pour les sanctifier par l'attouchement du Corps de Jesus-Christ; ce qui marque la pieté & la confiance qu'on avoit en l'Eucharistie: puis *on se communioit soy-même.* C'est-à-dire, on portoit à sa bouche le Pain consacré.

33 *On* recommandoit avec un soin tout singulier de prendre bien garde à ne laisser tomber à terre la moindre particule de l'Eucharistie, il n'y a qu'à voir comme S. Cyrille en parle, si on eût cru que ce ne fût que du pain, on n'auroit pas apporté tant de précaution; On n'a jamais parlé de même de l'eau du Baptême, ni des saintes huiles de la Confirmation, quoiqu'elles fussent benites par les prieres de l'Eglise. La moindre parcelle du Pain consacré étoit plus estimée que les lingots d'or.

34 *Après qu'on s'étoit* communié avec le Corps de Jesus-Christ, on presentoit le Calice aux assistans. On communioit ordinairement dans les assemblées publiques des premiers siecles sous les deux especes; & en approchant du Calice, on s'inclinoit à la maniere des personnes qui adorent, *Pronus adorationis in modum.* Ainsi voilà Jesus-Christ adoré dans l'Eucharistie; & c'est encore la maniere d'adorer usitée par les Orientaux, & qui s'est long-temps conservée dans l'Eglise Latine; Il n'y a pas bien long-temps qu'en France, à Lyon, & en d'autres Cathedrales, on ne faisoit qu'être debout & s'incliner à l'Elevation.

On répondoit aussi *Amen* en bûvant du Calice, & s'il restoit quelque humidité aux lévres qui avoient été imbibées du Sang de Jesus-Christ, on s'en frottoit les yeux & le front, pour consacrer les organes du corps par le Sang de Jesus-Christ. Telle étoit la Foy, la devotion & la pieté des fideles de Jerusalem, c'est-à-dire, de la

premiere Eglise du monde, formée par Jesus-Christ, & instruite par les Apôtres mêmes de la maniere qu'on devoit traiter l'Eucharistie.

Il n'y a point de Protestant qui se reconnoisse, ni sa Céne dans cette Catechese, & s'il avoit quelque reste de foy & de conscience, comparant ce qui se passe dans nos Eglises avec tout ce récit de S. Cyrille, combien devroit-il estimer heureux les Catholiques, & applaudir à l'Eglise, qui a conservé cette précieuse antiquité, & dans la foy de la réelle presence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie & dans l'auguste & pompeuse maniere de la célebrer ?

Lib. de Orat.

35 *Après la Communion* suit la derniere Oraison, *expectatâ Oratione*, que nous appellons la Post-Communion. On assistoit au Sacrifice jusqu'à la fin. Tertullien se plaignoit de plusieurs, qui ne s'imaginoient pas devoir assister à toutes les prieres du Sacrifice, mais en sortir aussitôt qu'ils avoient reçu le Corps du Seigneur, parce que, dit-il, l'Eucharistie nous dispenseroit de rendre à Dieu nos devoirs de pieté, au lieu qu'elle nous y oblige plus étroitement.

On faisoit ensuite l'action de graces, remerciant Dieu de nous avoir fait participer à de si grands Mysteres. Puis S. Cyrille recommande la frequente Communion, & de vivre de maniere, qu'étant exempt de peché, on n'ait rien qui nous oblige de nous en priver. *Servate vos, atque à Communione non præcidatis.* Et finit par la glorification des trois Personnes de la sainte Trinité. C'est l'ancienne doxologie de l'Eglise. Gloire, honneur & respect au Pere, & au Fils, & au S. Esprit dans les siecles des siecles. *Amen.* Le *Sicut erat in principio & nunc & semper*, vient des Latins, qui ne l'ont ajouté que dans le sixiéme siecle.



DISSER-



DISSERTATIONS SUR LES PRINCIPAUX DOGMES DE NÔTRE CROYANCE.

DISSERTATION

Sur la Verité de la Religion Chrétienne.



E plus grand Ouvrage de la Sagesse & de la Puissance de Dieu, c'est l'établissement, le progrez, & la durée du Christianisme.

Son établissement est tel, qu'il n'a employé aucuns secours humains, tels que la force, la violence, la persuasion, ou l'éloquence humaine; moyens ordinaires pour attirer les hommes, pour se soumettre les esprits, & réduire les cœurs; au contraire, elle s'est établie malgré toute la résistance humaine, au milieu des persecutions les plus cruelles, & en surmontant tous les vains efforts des Puissances du siecle.

Le progrez du Christianisme est si surprenant, que S. Paul de son temps protestoit aux Romains que leur Foy étoit prêchée par tou-

de la terre, que dès les premiers temps on voit des Pasteurs & des Eglises formées dans les principales Villes du monde, comme à Jerusalem, à Rome, à Antioche, à Alexandrie, à Ephese, & autres; que S. Irenée proteste que de son temps l'Eglise publioit la verité en tous lieux, & l'appelle la lampe de l'Evangile, qui répand sa lumiere par toute la terre; que Tertullien déclare que la Religion Chrétienne s'étendoit au de-là des bornes de l'Empire Romain par une infinité de Nations & de personnes de toute âge, sexe, & condition.

Lib. 3.

L'établissement & le progrez du Christianisme, consistoit à changer tout d'un coup des Peuples plongez depuis tant de siecles dans l'idolâtrie, & dans la débauche, leur faire mépriser les coutumes de leurs peres, pour embrasser une Religion serieuse, pénible, rebutante à la nature, qui combattoit les passions, qui ne promettoit rien de sensible, ni de present en cette vie, mais seulement des persecutions & des périls continuels.

Malgré toutes ces choses, l'Idolâtrie est tombée d'elle-même dès les premiers siecles de l'Eglise, ce qui montre évidemment que c'étoit une fausse religion. Elle n'a plus subsisté dès qu'elle n'a plus été appuyée par les Princes temporels; au lieu que le Christianisme est monté sur le Trône des Césars, dans la personne de Constantin, & depuis Rome n'a plus eû que des Princes Chrétiens.

Il n'y a que Dieu seul qui peut avoir operé ce grand & subit changement, & les moyens dont se sont servis ceux qu'il a employé à cet ouvrage, se peuvent réduire aux miracles, à l'innocence de la vie de ceux qui annonçoient ses veritez, & au courage des Martyrs, qui souffroient la persecution.

Il falloit que les miracles fussent bien vrais pour frapper si vivement tous ceux qui en étoient les témoins. Il a fallu que la vertu de ceux qui annonçoient la Religion fût bien reconnuë des peuples qui les écoutoient.

Mais le plus grand de ces prodiges, c'est l'accroissement des fideles par les persecutions, qui devoient les détruire. Par les persecutions, on doit entendre non seulement les violences, les exils, les bannissemens, les amendes pecuniaires, la perte des biens des charges, les supplices; mais encore les calomnies, les railleries, les sophismes, & les raisonnemens subtils qu'on employoit contre eux.

Les Chrétiens à force de souffrir, firent voir l'inutilité des persecutions. Ils firent quelques apologies pour se justifier des calomnies dont on les noircissoit, mais ils les dissiperent davantage à force de bien faire, que par les écrits de leurs apologistes, qui n'eurent pas grand effet, quoiqu'ils fussent très éloquens, & très persuasifs, la prévention des Païens étoit si grande contr'eux, qu'ils ne daignoient pas même lire ces écrits, & encore moins y faire attention.

Le courage & la force des Martyrs, contribua le plus à relever

l'excellence du Christianisme. C'étoient pour lors des exemples nouveaux, & des choses presqu'inouïes. Les Grecs & les Romains sçavoient mourir pour leur patrie, mais non pas pour leur Religion, & pour le seul interêt de la verité; & si les Juifs en avoient eu quelques-uns parmi eux, c'est qu'ils avoient la vraie Religion, & l'Eglise les honore comme les siens.

La qualité même de ces Martyrs en rehaussoit extrémement le merite. Ce n'étoient ni des pecheurs, ni des criminels, mais les plus gens de biens, qui rendoient ce témoignage à la verité. Marque incontestable de la presence du S. Esprit dans leurs ames, & de la divine persuasion qu'il operoit dans leurs cœurs.

Mais comme ces voyes ne subsistent plus aujourd'huy, que nous n'avons plus les miracles aussi frequents qu'ils étoient au commencement de l'Eglise; que les persecutions ayant cessé, ne donnent plus lieu d'admirer, ni d'imiter le courage des Martyrs; que le merite & la vertu de ceux qui annoncent en nos jours les veritez du Ciel, sont souvent bien éloignez de la pureté des mœurs, & du zéle des hommes Apostoliques, & que cependant on ne voit que trop de personnes qui ont besoin d'être affermis dans nôtre divine Religion. J'ay cru que le moyen le plus efficace, étoit de rapporter la méthode qu'ont suivi les anciens Auteurs Ecclesiastiques, comme étant non seulement les plus précieux monumens de l'antiquité, mais encore comme contenant ce qu'il y a de plus fort & de plus persuasif pour faire estimer & pratiquer le Christianisme.

Remarquez seulement avec S. Gregoire de Nisse, qu'on se servoit de méthode differente pour prouver nôtre Religion contre les Juifs, contre les Héretiques, & contre les Païens. Ce Pere marque que les raisons dont on doit se servir contre les Païens, qui nient l'unité d'un Dieu, sont differentes de celles qu'il faut alleguer contre les Juifs, qui combattent la Trinité; ou avec les Héretiques, qui combattent la Divinité de l'une des trois Personnes. Qu'en disputant contre les uns & les autres, il faut se servir de principes conformes à la raison dont on est convenu. Quand on dispute contre un Athée, il faut luy prouver l'existence de Dieu, par la création du monde. Quand on a affaire à un Païen, qui admet plusieurs Divinitez, il faut luy prouver qu'il n'y en a qu'une; parce que Dieu doit être souverainement parfait, & qu'il ne peut y avoir plusieurs êtres de cette nature. A l'égard du Juif, on tâchera de luy faire comprendre le Verbe divin, par la comparaison du Verbe de l'entendement, ou de la raison, qui est dans les hommes. On luy donnera aussi quelques idées du S. Esprit par la comparaison du souffle qui est en nous, & ensuite on luy prouvera l'existence du Verbe, par des témoignages de l'Ecriture. Je vas donc rapporter le précis des raisonnemens des Apologistes de la Religion Chrétienne, & je commenceray par S. Justin, le premier & le plus ancien de ceux qui

Præfat. Orat. Catechet.

ont écrit en faveur du Christianisme, & dont les écrits sont venus jusqu'à nous.

Car on sçait que Quadratus & Aristides avoient défendu la Foy par leurs Apologies. Quadratus avoit presenté son Apologie à l'Empereur Adrien, mais il ne nous en reste qu'un fragment, rapporté par Eusebe, où il dit qu'on ne pouvoit douter de la verité des miracles de Jesus-Christ, puisqu'on avoit vû les personnes qu'il avoit guéries, ou ressuscitées, & dit que plusieurs de ces personnes étoient encore en vie, au temps qu'il écrivoit. S. Jerôme qualifie ce Quadratus de Disciple des Apôtres. Cela paroît assez par ce que je viens d'en rapporter.

Lib. 4. c. 7.

Ep. 84.

Aristides étoit un Philosophe Athenien, qui presenta à l'Empereur Adrien, en même temps que Quadratus, une Apologie, dans laquelle il apportoit les preuves de nôtre Religion. S. Jerôme dit qu'on la voyoit encore de son temps, & qu'on y admiroit la beauté de l'esprit de cet Auteur; & que S. Justin, qui a écrit depuis, l'avoit imité. Il ne nous en reste rien aujourd'huy.

SAINT JUSTIN.

CE fut environ l'an 150. que S. Justin fit sa grande Apologie pour les Chrétiens, il l'addressa à l'Empereur Antonin, & à ses deux Fils, M. Aurel & L. Verus, ses deux Fils adoptifs, & qui furent depuis ses successeurs.

Ce Saint voyant que les Païens accabloient les Chrétiens de calomnies, & inventoient mille moyens injustes pour les faire mourir avec impunité, leur imputant des crimes abominables sur des faux bruits, ou sur de grossieres impostures, S. Justin met dans son jour l'innocence des Chrétiens, la sainteté de leurs mœurs, & la pureté de leur doctrine.

Quant à la doctrine, il prouve Jesus-Christ par les Prophéties que les Juifs lisent comme nous, & rapportent les principales, qui regardent le Messie. Il le prouve aussi par ses miracles, & cite à ce sujet des Actes faits sous Ponce-Pilate, & renvoye à ces Actes pour prouver que Jesus-Christ à fait des miracles, guéry des malades, ressuscité des morts. Il prouve par les Prophéties les deux avenemens de Jesus-Christ; par l'Evangile la ruine de Jerusalem qui y étoit prédite, & la vocation des Gentils.

Il prouve la verité de nôtre Religion par la multitude des personnes qui mouroient pour elle. Socrate, dit-il, n'a jamais pû persuader à personne de mourir pour le soutien de sa doctrine. Il n'en est pas de même de Jesus-Christ: car non seulement les Sçavans & les Philosophes, mais encore les simples Artisans & les ignorans ont méprisé la gloire, les ménaces, les Tyrans, & la mort même pour croire en luy; aussi est-ce l'effet de la puissance ineffable du Pere

leste, & non de la force du raisonnement humain. *Vis est ineffabilis Patris potentia, non humanæ rationis instrumentum.*

Il justifie l'innocence & la pureté des mœurs des Chrétiens, par le peu d'attache qu'ils avoient à la vie, ne craignant ni la mort, ni aucun de tous les maux de la vie, qui semblent aux autres les plus terribles; ou par la patience avec laquelle ils souffroient leurs persecuteurs. Il nous seroit facile, dit-il, d'éviter la mort en niant que nous sommes Chrétiens, lorsqu'on nous met à la question, mais nous ne voulons pas sauver nôtre vie par un mensonge. *Nolumus tueri vitam mendacio*; Et parce qu'étant possedez du desir d'une vie pure & éternelle, nous travaillons à y arriver pour en joüir avec Dieu.

Il expose les céremonies & les pratiques des fideles, comme on célebroit l'Eucharistie, le pain & le vin mêlé d'eau qu'on consacroit; le baiser de paix qui se donnoit dans la célebration des Mysteres; l'*Amen* que les peuples répondoient aux prieres du Prêtre; l'Eucharistie qu'on distribuoit aux presens, & qu'on portoit dans les maisons aux absens; ceux qu'on y admettoit, qui devoient être baptisez, & vivre ainsi que Jesus-Christ l'a enseigné. *Sic vivens ut Christus docuit.* Les jours de ces assemblées étoient les Dimanches, les aumônes qu'on y faisoit pour soulager les Orphelins, les Veuves, les Malades, les Prisonniers, les Voyageurs & toute sorte de pauvres.

Il se plaint après cela que les Chrétiens soient les seuls qu'on persecute, pendant que l'on souffre toutes les autres Religions, ceux qui adorent des Arbres, des Fleurs, des Rats, des Chats, des Crocodiles, & la pluspart des bêtes. Tous, dit-il, n'adorent pas les mêmes choses, le culte est different selon les lieux, cependant le seul reproche que vous nous faites, c'est que nous n'adorons pas le même Dieu que vous, & que nous n'offrons aux morts ni libations, ni couronnes, ni sacrifices. Vous n'avez point puni les imposteurs, qui depuis l'Ascension de Jesus-Christ ont voulu passer pour Dieux, comme Simon le Magicien.

Il montre l'injustice qu'il y a de condamner les Chrétiens sur le seul nom, en les croyant coupables dès qu'ils se disent tels, quoique plusieurs portassent ce nom à tort, tels que ceux qui ne vivoient pas en Chrétiens, qui ne suivoient pas les préceptes de Jesus-Christ, & qui n'étoient Chrétiens que de nom, appellant Chrétiens les Disciples de la Raison incarnée, qui est Jesus-Christ.

Il nous apprend qu'on traitoit les Chrétiens d'athées, parce qu'ils n'adoroient pas les démons; & reproche aux Païens d'avoir procuré la mort à Socrate, pour avoir enseigné le seul vray Dieu.

Nous ne prétendons pas, dit-il aux Empereurs, nous flater par nos discours, mais demander justice. Nous sommes persuadez que personne ne nous peut faire du mal, tant qu'on ne pourra nous convaincre d'être des malfaiteurs. Vous pouvez nous faire mourir, mais

nous ne pouvons vous nuire. Si on ne trouve rien à reprendre en nous, comment peut-on mal-traiter des innocens à cause d'un faux bruit ? Vous vous faites tort à vous mêmes, en punissant par passion & non par justice : c'est à nous à vous exposer nôtre vie, nôtre conduite, nôtre doctrine ; c'est à vous à nous montrer que vous êtes justes & équitables.

Faisant voir l'opposition qu'il y a entre la vie des Chrétiens & celle des Païens : Autrefois, dit-il, c'étoit avant que d'être Chrétiens, nous aimions la débauche, à present nous n'aimons que la pureté. Nous qui employions l'art magique, nous nous abandonnons uniquement à la bonté de Dieu. Nous ne cherchions que les moyens de nous enrichir, & nous mettons en commun nos biens, pour en faire part aux autres. Nous nous haïssions jusqu'à la mort, & suivions nos coutumes de ne manger qu'avec nos amis : depuis la venuë de Jesus-Christ nous vivons ensemble familiérement, & nous prions pour nos ennemis, nous nous efforçons de convertir nos persecuteurs.

Dans son discours aux Païens, il les exhorte à se convertir, & leur dit : Venez prendre part à cette Sagesse divine, reconnoissez non un Jupiter soüillé de crimes, mais un Roy du Ciel, incapable d'aucune corruption, dont les Héros ne répandent pas le sang des peuples, mais versent avec joye le leur propre. O Puissance toute céleste, qui entrant dans l'ame, y porte la paix, & en chasse les passions ! O Doctrine toute divine, qui ne forme pas des Poëtes, des Philosophes, & des Orateurs, mais qui de mortels, nous fait devenir immortels, qui change les hommes en Dieu, & qui de la terre nous éleve dans le Ciel. Voilà ce qui m'a charmé ; Voilà ce qui m'a fait changer : Venez avec moy, apprenez ce que j'ay appris, & puisque j'ay été ce que vous êtes, ne desesperez pas d'être un jour ce que je suis.

MELITON.

NOus ne pouvons rapporter de Meliton, Evêque de Sardes en Asie, qu'un Fragment d'une Requête presentée à l'Empereur Marc Antonin, qu'Eusebe nous a conservée, où l'on voit qu'il prie cet Empereur de révoquer l'Edit qu'il avoit publié contre les Chrétiens, & d'examiner par luy-même les accusations qu'on formoit contr'eux. Dans cet écrit il réfute les Païens, qui disoient que la Religion Chrétienne nuisoit à l'Empire Romain ; montre qu'il étoit beaucoup accru, & augmenté depuis l'établissement du Christianisme. Et pour engager ce Prince à faire cesser la persecution, il luy dit que la Religion n'avoit été persecutée que par de méchans Empereurs, tels que Neron & Domitien, que les Empereurs Adrien &

Lib. 4. c. 26.

Antonin avoient donné des Lettres en sa faveur, & supplie Marc Antonin d'user de sa clemence & de sa bonté en faveur du Christianisme.

TATIEN.

UN des fameux Philosophes du second siecle, nommé Tatien, Disciple de S. Justin, fit un Traité contre les Gentils, où à l'occasion des sciences profanes & de la Philosophie, il entreprend la défense de la Religion Chrétienne, & en parle d'une maniere très docte. Comme il avoit d'abord en vûë de prouver que les Grecs ne sont point Auteurs des sciences dont ils se glorifient, mais qu'elles ont toutes été inventées par ceux qu'ils appellent Barbares; il suit le même plan en parlant de la Religion, la faisant venir des Hébreux, qui ont eu Moïse pour Chef, & non pas des Grecs, & dit: Moïse & Homere sont les plus anciens Auteurs, l'un chez les Barbares, l'autre chez les Grecs. Or de plusieurs Grecs qui avoient cherché le temps d'Homere, celui qui le faisoit le plus ancien, le mettoit avant la descente des Heraclites, dans les quatre-vingt ans après la Guerre de Troye. Il le prouve par les Auteurs Caldéens, Phéniciens, & Egyptiens. Berose Caldéen parloit de la Guerre que Nabuchodonosor fit en Judée, par où l'on voyoit le temps de l'histoire des Juifs. Trois Historiens Phéniciens, Theodate, Hipsicrate & Moch, faisoient mention de l'amitié d'Hiram & de Salomon, & les mettoient près du temps de la Guerre de Troye. Or on sçait combien Salomon est depuis Moïse; il dit que Ptolomée des Mendes en Egypte, mettoit la sortie des Juifs sous la conduite de Moïse, du temps du Roy Arnosis, qui se rapportoit à celui d'Inaque premier Roy d'Argos, depuis lequel il y a vingt génerations jusqu'à la Guerre de Troye, c'est-à-dire, quatre cens ans; ce qu'il prouve encore par la suite des Rois d'Athenes & de Macedoine, d'où il conclud que la Religion Chrétienne tirant son origine de celle des Juifs, & étant prédite par Moïse & par les Livres des Juifs, est la plus ancienne & la plus autorisée, & la seule qu'il faut suivre, ayant pour Auteur le vray Dieu, Créateur du Ciel & de la terre. Il parle de la nature de Dieu, de son Verbe, de la Resurrection des corps, de l'immortalité de l'ame, & réfute amplement le destin; fait voir le ridicule de la Theologie des Païens, les mœurs corrompuës de leurs Dieux, ausquels il oppose la sainteté des mœurs des Chrétiens. Il dit aux Païens: Vous êtes bien malheureux d'adorer ce que vous ayez fait vous-mêmes; un yvrogne vous fait un Dieu, & vous n'en rougissez pas. Ne craignez-vous point de faire des sacrileges, quand vous brûlez du bois, quand vous taillez des pierres, quand vous employez tant d'autres choses à vôtre usage, car tout vous peut être un Dieu, quand il aura pris phantaisie à un ouvrier d'en faire une statuë pour vous la vendre bien cher. Vous ne marchez point sur la

terre, que vous ne fouliez aux pieds la mere de tous vos Dieux. Rougissez donc malheureux que vous êtes, & reconnoissez la majesté de Jesus-Christ, élevée au dessus de toute la sublimité de vos pensées.

ATHENAGORE.

Athenagore Philosophe d'Athene, composa une Apologie en faveur des Chrétiens, qu'il presenta à l'Empereur Marc Antonin, il y réfuta trois principales calomnies qu'on faisoit contre les Chrétiens. Sçavoir, 1. Qu'ils étoient des Athées. 2. Qu'ils mangeoient de la chair humaine. 3. Qu'ils commettoient des crimes infames dans leurs assemblées.

Pour réfuter ces calomnies, Athenagore prouve la Religion des Chrétiens, & exposant leur croyance, dit qu'ils reconnoissoient & adoroient un seul Dieu en trois Personnes, établit l'unité d'un Dieu, la Divinité du Fils & du S. Esprit, & les justifie de l'atheïsme. Que le Dieu qu'ils adoroient, étoit le Souverain de l'Univers, qu'il voyoit tout, étoit present à tout, qu'il connoissoit tout, que les Chrétiens ne travailloient qu'à vivre conformément à ses Loix & à ses Commandemens, se donnant de garde de commettre, même par pensée, le moindre crime, pour éviter la Justice divine. *Ne cogitatione quidem, vel minimum crimen ullum admissuros.* Qu'à la verité ils n'adoroient point des Idoles, & qu'ils ne leur offroient point de Sacrifices, parce qu'ils étoient persuadez qu'elles n'étoient point des Divinitez. Il réfute les deux dernieres accusations faites contre les Chrétiens, en exposant les Loix, la vie, & les mœurs des Chrétiens, qui étoient si fort éloignez de toute sorte de vices, qu'on ne pouvoit les croire suspects d'homicide, ou de tout autre vice infame. Si, dit-il, nous n'avions en vûë que la vie presente, on pourroit nous soupçonner de donner dans les plaisirs charnels, ou dans les biens de la fortune, mais des gens qui ne s'occupent jour & nuit par leurs pensées, & par leurs actions, qu'à glorifier Dieu, sous les yeux duquel ils sçavent qu'ils sont, parce qu'il est present par tout, qu'il est toute lumiere, qu'il pénetre le fond des consciences, & ce qu'il y a de plus caché dans le cœur, & qui esperent après cette vie mortelle, joüir d'une vie bien meilleure dans le Ciel. Comment peut-on les accuser de crimes abominables & de meurtres. *Nos verò omnibus cogitationibus & sermonibus nostris, tùm noctu, tùm interdiu, Deum adesse scimus; eúmque & totum esse lumen, & quæ in cordibus nostris latent, videre . . . . .* Voilà comme les Chrétiens étoient pénetrez de la presence de Dieu.

Athenagore se plaint que les Chrétiens sont les seuls que l'on persecute pour leur nom, tandis qu'il est permis à tous les autres peuples de vivre suivant leurs Loix & leur Religion. On nous ôte les biens, l'honneur; on attaque nos vies en nous accablant d'accusations,

l'accusations, dont le soupçon même ne nous convient pas. Tout ce qu'on dit contre nous, n'est qu'un bruit confus, aucun Chrétien n'a été convaincu de crime; Il n'y a point de Chrétien méchant, s'il n'est hypocrite. Il y a trois crimes dont le bruit commun nous accuse, l'Atheisme, les Repas de chair humaine, les Incestes; Si cela est, n'épargnez ni âge, ni sexe. Quant à l'Atheisme, il rapporte l'exemple de plusieurs Philosophes, qui avoient fait profession de ne point croire de Dieux sans qu'on leur en fist un crime, & les Chrétiens adoroient un Dieu Créateur, qui a tout fait par son Verbe. Les Poëtes, & les Philosophes ont reconnu un Esprit souverain, qui a fait tous les corps, & qui les gouverne; ainsi sous d'autres paroles ils ont enseigné à peu près la même chose que les Chrétiens. Ensuite il réfute les Fables des Poëtes sur l'origine de leurs Dieux, & les allegories que les Philosophes y donnoient; Et revenant aux reproches des incestes qu'on faisoit aux Chrétiens, il les justifie par la pureté avec laquelle ils vivoient, se proposant Dieu pour regle de leur conduite, par la chasteté avec laquelle ils l'observoient, par la précaution avec laquelle on se donnoit le baiser de paix dans les assemblées, par la quantité de personnes qui vivoient dans le Célibat, & par la chasteté des personnes mariées. Il finit en réfutant le troisiéme reproche, de manger de la chair humaine, en montrant l'horreur qu'ils avoient non seulement de l'homicide, mais des spectacles des gladiateurs & de tout ce qui pouvoit nuire à la vie, bien loin de chercher à la détruire.

THEOPHILE D'ANTIOCHE.

On ne peut faire des Extraits de tout ce qu'a écrit sur la Religion Theophile Evêque d'Antioche, qui florissoit environ l'an 180. Les trois Livres qu'il a addressé à un sçavant Païen, nommé Autolicus, pour la défense de la Religion Chrétienne, contiennent presque tout ce qu'on peut dire sur cette ample matiere. Je me contenteray d'indiquer ce qu'il y traite. Dans le premier de ces Livres, il s'applique à faire connoître le Dieu que les Chrétiens adorent; & marque d'abord la pureté de l'esprit, & du cœur qu'il faut avoir pour en parler & pour le connoître, & que c'est pour punir le déreglement des Païens que Dieu a permis qu'ils ne le connussent point. Il expose l'unité de Dieu, il parle noblement des Personnes divines, que le Verbe est éternel, qu'il a été de toute éternité dans Dieu, comme son conseil, sa sagesse, & sa parole. Il est même le premier Auteur, qui se soit servi du nom de Trinité, pour marquer les trois Personnes divines. Il appelle la troisiéme Personne la Sagesse. Dans le second Livre il s'applique à faire voir la fausseté du Paganisme, & la verité de la Religion des Chrétiens, & après avoir réfuté les opinions que les Païens avoient touchant

leurs Dieux, & montré les contradictions de leurs Philosophes, & de leurs Poëtes, il vient à l'histoire de Moïse, & prouve par le témoignage même des Auteurs profanes, combien les Grecs étoient ignorans dans les histoires anciennes, & combien Moïse & les autres Prophétes étoient anciens en comparaison de leurs Historiens & de leurs Poëtes. Il cite Maneton Egyptien, Ménandre Ephesien pour l'histoire des Rois de Tyr, & Berose Caldéen, & rapporte une suite de Chronologie depuis la création du monde, qu'il commença par Adam jusqu'à son temps, qui fait cinq mille six cens quatre-vingt quinze ans.

Répondant à Autolicus qui luy avoit demandé : Montrez-moy vôtre Dieu. Theophile luy répond : Si vous me dites, Montrez moy vôtre Dieu, je vous diray aussi : Montrez-moy que vous êtes homme, montrez que vous regardiez des yeux de l'ame, & que vous écoutiez des yeux du cœur. Les yeux du corps ne voyent que les choses terrestres, & sensibles. Comme l'ame de l'homme est invisible & se fait connoître par le mouvement du corps, ainsi nous ne pouvons voir Dieu de nos yeux, mais nous le connoissons par sa Providence & par ses ouvrages. Celui qui voit un vaisseau voguer en mer, & entrer dans le port, ne doute point qu'il y ait un Pilote qui le gouverne, ainsi nous devons croire qu'il y a un Dieu qui gouverne l'Univers, quoique nous ne le voyions pas des yeux de la chair. On croit qu'il y a un Empereur sur la terre, quoique nous ne le voyons pas, mais on le connoît par ses Loix, par ses Officiers, & par ses images, & vous ne voulez pas connoître Dieu par ses œuvres & par les effets de sa Puissance. Parlant des mœurs des Chrétiens, il dit : Loin des Chrétiens la seule pensée du crime, ils s'exercent à la continence ; & à la temperance ; ils gardent l'unité du mariage ; ils embrassent la chasteté ; chez eux l'injustice est bannie, le peché déraciné, on étudie la justice, on vit selon la Loy, on pratique la pieté, on confesse Dieu. La grace conserve, la parole sainte conduit, la sagesse enseigne, la vie récompense ; c'est Dieu qui regne.

SAINT CLEMENT D'ALEXANDRIE.

Entre les raisons les plus persuasives pour démontrer la verité de nôtre Religion, S. Clement d'Alexandrie se sert de l'opposition qu'elle a avec le Paganisme ; c'est dans son Exhortation aux Gentils, pour porter les Païens à embrasser la doctrine de Jesus-Christ, il montre qu'Orphée & les anciens Musiciens, ont été les premiers Auteurs de l'Idolâtrie ; qu'ils ont attiré les hommes par leur chant & par la douceur de leur Musique, à honorer des bêtes, & des pierres ; au lieu que la Religion Chrétienne a pour Auteur Jesus-Christ, le Verbe éternel de Dieu, qui ayant pitié de la corruption

des hommes, s'est enfin fait homme pour les délivrer de la servitude des démons, pour leur faire ouvrir les yeux sur leurs égaremens, pour leur faire connoître la verité, leur faire éviter la mort, l'Enfer, & leur faire mener sur la terre une vie digne de Dieu, pour arriver ensuite à la Vie éternelle.

Secondement, il fait voir la fausseté de la Religion des Païens en montrant l'origine de l'Idolâtrie, & de quelle maniere les hommes ont inventé de fausses Divinitez. Les uns, dit-il, regardant les Astres & admirant leurs cours, en ont fait des Dieux; ainsi les Indiens ont adoré le Soleil, les Phrygiens la Lune. Les autres cueillant avec plaisir les fruits qui naissent de la terre, ont fait une Divinité du bled, qu'ils ont appellé Céres, & une de la vigne, qu'ils ont appellé Bacchus. D'autres apprehendant les peines, les châtimens & les miseres & les calamitez, ont feint des Divinitez qui les envoyoient aux hommes, ou qui les en préservoient. Quelques Philosophes suivant la phantaisie des Poëtes ont divinisé les passions, telles que l'amour, l'esperance & la joye; D'autres ont mis les vertus au rang des Dieux, & leur ont donné des figures. Hesiode & Homere enseignant une géneration des Dieux, & décrivant leurs actions, ont donné cours à une nouvelle Theologie; enfin le commun des hommes a fait des Dieux de ceux dont ils avoient reçû quelque bienfait considerable. Voilà, dit-il, l'origine de vos Dieux & de la Religion du Paganisme. Ensuite il en montre la folie, en ce que les plus considerables de ces Dieux, tels que Jupiter, Mars, Vulcain & autres, ont été des hommes semblables aux autres, qu'on en sçavoit la patrie, la vie, qu'on en montroit les sepulchres, que leur vie étoit scandaleuse, pleine de crimes & d'excez, qu'on ne peut les lire dans les Poëtes sans en avoir horreur. Qu'entre les Païens ceux qui passoient pour sages n'avoient jamais voulu les reconnoître pour des Divinitez; Qu'entre ceux qui les défendoient, on y voyoit une infinité de contradictions; qu'ils se détruisoient les uns les autres, & qu'en un mot c'étoit une étrange aveuglement d'adorer des Statuës comme des Divinitez.

Ayant ainsi réfuté l'idolâtrie, & la multiplicité des fausses Divinitez, il en conclud qu'il est donc necessaire d'embrasser la Religion Chrétienne; parce qu'on y adore un seul vray Dieu, verité dont les plus sages parmi les Païens convenoient, tels que Platon, Pithagore, Xenophon, Aratus, Hesiode, Euripide, les Livres mêmes des Sybilles. Ceux des Prophétes conviennent tous avec le Christianisme qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'il n'y a que luy seul qui merite nôtre culte suprême; C'est cette doctrine que Jesus-Christ nous est venu enseigner, afin de préserver des peines éternelles ceux qui croiroient en luy, & qu'on ne peut éviter qu'en croyant en Jesus-Christ, vivant conformément à ses Loix. Et après ces longs discours, S. Clement s'addressant aux Païens leur dit: S'il vous étoit permis d'ache-

ter le Salut éternel, que ne donneriez-vous pas? Et voilà que vous pouvez l'acquerir par la Foy, & par la charité, rien ne vous peut empêcher de l'avoir, ni la pauvreté, ni la misére, ni la vieillesse, ni la condition. Croyez, ô homme, à un Dieu homme, & recevez pour récompense le Salut éternel. Cherchez Dieu, & vous vivrez éternellement : car encore que Dieu nous châtie, qu'il nous exhorte, il n'a en vûë que de nous procurer le Royaume céleste, ne recevant autre fruit de tous ses soins, que le plaisir de nous sauver. *Hunc solum fructum percipiens ex nobis, quod salvi sumus.*

Puis s'addressant aux Païens, Homere, dit-il, cessez vos chants, & vos poëmes, ils ne sont ni beaux, ni honnêtes, ils enseignent l'adultere; mais nous qui sommes Chrétiens, nous ne voulons point soüiller nos oreilles en écoutant des choses impures. Nous, dis-je, qui portons dans ce corps vivant & animé, l'image de Dieu, qui veille en nous pour la conservation de sa pureté, & qui, quoique susceptible de l'émotion des passions, ne laisse pas de leur commander.

Vous autres Païens, vous n'avez point de honte de regarder des peintures, qui représentent à la vûë de tout le monde des images de toute sorte d'impudicité; Vous les gardez & les exposez chez vous, & vous consacrez pour ainsi dire dans vos maisons ces infames images de vos Dieux, comme des Colomnes, & des Monumens d'impudence. Nous vous déclarons donc que vous devez non seulement vous abstenir de l'usage de ces choses, mais encore effacer de vôtre memoire le souvenir de les avoir vûës & même d'en avoir ouy parler.

Si vous desirez monter au Ciel, écoutez Jesus-Christ, il en est la voye, il est vray qu'elle est difficile, mais elle nous vient du Ciel; Il est vray qu'elle est bien étroite, mais elle conduit au Ciel; Elle est étroite en ce qu'elle est méprisée sur la terre, mais elle est grande & large, en ce qu'elle est adorée dans le Ciel.

TERTULLIEN.

NOus avons la fameuse Apologie de Tertullien, faite en faveur de la Religion, qu'on peut diviser en trois parties. Dans la premiere, il montre l'injustice des persecutions qu'on faisoit souffrir aux Chrétiens. Dans la seconde, il expose la fausseté des accusations qu'on formoit contr'eux; Et dans la troisiéme, il traite de l'excellence de nôtre Religion, & de la folie de celle des Païens.

Il insiste d'abord sur l'injustice de condamner des Chrétiens en leur nom, sans vouloir connoître ce qu'ils sont, de les condamner sans les entendre, & qu'il suffisoit de se dire Chrétien pour être condamné; au lieu que dans les autres crimes, qu'on s'accuse d'homicide, de Sacrilege, on examine la qualité du fait, le lieu, la maniere, le temps, les complices. Il faudroit verifier ce qu'on en dit, &

si on les accusoit d'avoir mangé de la chair d'un enfant, s'informer de combien d'enfans chacun auroit gouté, combien d'incestes il auroit commis, mais on n'informe pas contre nous.

Il rapporte la réponse de Trajan à Pline, & en montre l'injustice de défendre qu'on recherche les Chrétiens comme les jugeant innocens, & d'ordonner de les punir quand on les trouve, comme si c'étoit un crime d'être découvert. Il se plaint qu'après qu'on s'est dit Chrétien, on mette à la question; ce qui ne se doit faire que pour tirer la verité des criminels. Ouy on veut forcer les Chrétiens au mensonge. Quand la confession prévient les tourmens, ils sont inutiles, il n'y a qu'à prononcer; mais employer les tourmens pour forcer un Chrétien à abjurer sa Religion & à nier qu'il est Chrétien, c'est les forcer de nier ce qu'ils sont pour les absoudre, c'est prévariquer contre les Loix.

Il réfute les Loix qu'on apportoit pour les punir, & qui défendoient aux hommes d'être Chrétiens. Ces Loix, dit-il, sont arbitraires & venoient de la disposition de ceux qui les donnoient. Tibere voulut faire reconnoître Jesus-Christ pour Dieu, persuadé de sa Divinité, le Senat s'y opposa, parce qu'il n'en étoit pas l'Auteur. Neron a le premier persecuté les Chrétiens, Domitien voulut l'imiter, mais il révoqua ses Edits. Tels ont été nos persécuteurs que vous condamnez vous-mêmes. Aucun des autres Princes ne nous a persecuté. Marc Aurel rend témoignage de la pluye que les Soldats Chrétiens luy obtinrent du Ciel; Trajan, Adrien, ni Vespasien, ni Tite, ni Pius n'ont point autorisé ces Loix injustes, faites par des méchans Empereurs, & contraires à la sagesse, & à la justice. Ensuite Tertullien réfute les calomnies qu'on publioit contre les Chrétiens; sçavoir que dans les Assemblées nocturnes ils égorgeoient un enfant pour le manger, & qu'après avoir éteint les chandelles, ils avoient entr'eux des commerces infames, & il fait voir qu'il n'y avoit aucune preuve de ces accusations. Nous sommes, dit-il, souvent surpris dans nos assemblées, a-t'on jamais trouvé cet enfant mort ou mourant? Y a-t'il jamais eu quelque témoin de ces crimes? Quelqu'un de ceux qui nous ont trahis, les a-t'il découvert? Puis il produit plusieurs Sacrifices des Païens en Afrique, où l'on immoloit des enfans à Saturne, & les parens les flatoient, de peur qu'ils ne criassent dans le temps qu'on les immoloit. Les Gaulois égorgeoient des hommes en l'honneur de Mercure. A Rome on faisoit des jeux sanguinaires en l'honneur de Jupiter; mais les Chrétiens sont si éloignez de manger du sang des enfans, qu'ils ne mangent pas celui des animaux, & les Juges employoient les boudins pleins de sang entre les épreuves dont ils usent pour connoître les vrais Chrétiens; qu'ils étoient tellement ennemis des incestes, qu'il y en avoit plusieurs parmi eux qui gardoient la virginité pendant toute leur vie.

Après avoir ainsi réfuté les calomnies qu'on faisoit contre les Chrétiens, il combat le faux culte des Dieux; parce que, dit-il, ce ne sont pas des Dieux, ils ont été des hommes tels que Jupiter & Saturne, & ne pouvant nier qu'ils n'ayent été hommes, vous vous avisez de dire qu'ils ont été faits des Dieux après leur mort. Hé, qui peut les avoir faits Dieux, sinon un Dieu superieur, proprietaire de la Divinité? car ils ne pouvoient d'eux-mêmes se faire Dieux, un autre ne pouvoit leur donner la Divinité, s'il ne la possedoit en propre; S'ils avoient pu se faire Dieux eux-mêmes, ils n'auroient pas commencé par être hommes. Si quelqu'un les a fait Dieux, quel besoin en avoit-il? Puisqu'auparavant vos Dieux il y avoit de la lumiere, de la pluye, des tonnerres; Jupiter a craint luy-même la foudre que vous luy mettez en main, & Bacchus, Céres, & Minerve ont subsisté des fruits de la terre, pendant qu'ils y étoient. Si Bacchus est Dieu pour avoir montré la vigne, on devoit faire Lucullus Dieu pour avoir apporté les cérises de Pont en Italie. Si vous dites qu'on leur a accordé la Divinité, à cause de leur merite, il faut que ce Dieu qui fait les autres soit juste. Or quel a été le merite de ces Dieux? on y met des incestes, des adulteres, des ravissemens; & quand ils auroient été bons & vertueux, combien de gens plus excellens que vous laissez entre les morts, un Socrate, un Aristide, un Themistocle, un Alexandre, Caton, Scipion, Ciceron? Vos Dieux ne sont que des fables, vos Idoles ne sont que de la matiere, la même dont on fait de la vaisselle & des meubles; ainsi il appelle à témoin la conscience des plus sages Païens, si leurs Dieux peuvent passer pour de veritables Dieux, & si ce n'est pas une folie d'adorer les Idoles.

Il prévient l'objection qu'on luy pouvoit faire qu'on reprochoit aux Chrétiens d'adorer la tête d'un âne, & des Croix; il expose leur doctrine. Nous adorons, dit-il, un seul Dieu Créateur de ce monde, qui est invisible & incompréhensible, qui doit récompenser les bons d'une vie éternelle, & punir les méchans de supplices éternels, après avoir ressuscité les morts. Voilà celui seul que nous adorons, & prouve l'existence de Dieu par les sentimens que la nature inspire à tous les hommes, qui leur fait recourir à ce Dieu en mille occasions, puis par l'antiquité des Livres de Moïse, qu'il établit être plus anciens que tous les ouvrages des Grecs, par l'autorité des Prophéties qui ont prédit les choses qui doivent arriver; & après avoir prouvé l'existence & l'unité d'un Dieu, que les Juifs reconnoissent aussi bien que les Chrétiens, il vient à Jesus-Christ & à la Foy du Christianisme, qui reconnoît Jesus-Christ, non pas comme un pur homme, mais comme un Dieu, le Verbe de Dieu, engendré de sa substance, qui s'est fait chair, & étoit né d'une Vierge Homme-Dieu, comme les Prophétes l'avoient prédit. Il rapporte les Prophétes qui l'avoient marqué, les miracles qu'il a fait, l'éclypse

extraordinaire arrivée à sa mort, décrite dans les Archives des Païens, & par sa Resurrection miraculeuse. Toutes ces choses, dit-il, sont autorisées du témoignage de Pilate, qui déja Chrétien dans sa conscience les a écrites à Tibere Cesar, & les Cesars eussent été pour lors Chrétiens, s'il étoit possible, ou que le monde se passât d'Empereurs, ou que les Empereurs fussent Chrétiens.

Outre ces preuves de la Divinité de Jesus-Christ, des Prophétes, des miracles, & de la Resurrection de Jesus-Christ, il se sert de celle de l'établissement de l'Eglise malgré les persecutions, & de ce que les Dieux des Payens, c'est-à-dire, les démons étoient soumis à Jesus-Christ, & chassez malgré eux des corps possedez par le seul nom de Jesus-Christ. Il dit encore à l'égard des démons, quand ils seroient des Dieux, ce qui est très faux: Ne convenez-vous pas que selon l'opinion commune il y en a un plus élevé, plus puissant, comme Prince du monde? quel crime commet celui qui ne veut plaire qu'au Souverain, & qui n'appelle Dieu que le premier. Chaque Province, chaque Peuple, chaque petite Ville a ses Dieux, il n'y a que nous à qui on ne permet point de Religion particuliere; chez vous on a droit de tout adorer, hors le vray Dieu.

Il justifie les Chrétiens de n'être point criminels de leze-Majesté, parce qu'ils ne reconnoissoient pas les Dieux à qui l'Empire devoit sa grandeur & sa prosperité, & dit que ces Dieux n'ont aucun pouvoir de secourir ni de conserver les Empereurs, que cela ne convient qu'au vray Dieu, que les Chrétiens prient de tout leur cœur pour les Empereurs, afin qu'il leur accorde une longue vie, un regne tranquille, un conseil fidele, un peuple soumis. Qu'il est vray que les Chrétiens ne jurent pas par les genies des Cesars, ni par leur salut, qui est plus precieux que leurs genies, qui sont des démons, de peur de tomber dans l'idolâtrie. Qu'en reconnoissant l'Empereur pour Seigneur, on ne contraindra point de dire Seigneur, pour dire Dieu, n'y ayant qu'un Seigneur tout-puissant, & éternel, qui est aussi celui de l'Empereur, qu'ils célebrent les Fêtes des Empereurs, non en faisant mille extravagances en public, mais avec chasteté, sobrieté, & modestie.

Il insinuë le mal que les Chrétiens pouvoient faire, s'ils vouloient se vanger par le grand nombre. Nous ne sommes, dit-il, que d'hier, cependant on nous rencontre par tout. Nous remplissons vos Villes, vos Bourgades, vos Armées, on nous trouve dans les Palais, dans le Senat, dans les marchez, nous ne vous laissons que vos Temples. Quelles guerres ne serions-nous pas capables d'entreprendre, & avec quelle resolution ne le ferions-nous point, quand nous aurions même beaucoup moins de troupes que vous? nous qui mourons tous les jours avec tant de joye; si ce n'étoit pas une Loy parmi nous de souffrir plutôt d'être tuez, que non pas de tuer les autres. *Si non apud istam disciplinam magis liceret occidi, quàm occidere.*

Il répond encore à ce qu'on disoit que les Chrétiens étoient inutiles au commerce de la vie. Comment cela se peut-il dire, puisque nous usons des mêmes alimens, des mêmes habits, des mêmes meubles ? Nous allons à vos marchez, à vos foires, à vos bains, à vos boutiques, à vos hôtelleries ; Nous naviguons, & trafiquons avec vous.

Et parce qu'on traitoit les Chrétiens de desesperez à cause du mépris de la mort, il dit : Ce mépris de la mort a couvert de gloire, Scevole, Regulus, Empedocle, & tant d'autres qui sont morts pour la Patrie, pour l'Etat, pour l'amitié ; Il n'y a que de mourir pour Dieu, qui vous paroît une folie. A nôtre exemple on desire de souffrir pour se réconcilier avec Dieu, pour rachetter par son sang le pardon de tous ses pechez. La Religion Chrétienne ne demande point de faveur, parce qu'elle n'est icy bas que pour souffrir, elle ne s'étonne pas de trouver des ennemis dans un païs où elle n'est qu'étrangere, elle vient du Ciel, elle y porte son esperance, elle s'attend d'y trouver faveur, la nature a attaché au mal la crainte, ou la honte. Des Chrétiens ne rougissent point de paroître tels, ils se tiennent glorieux d'être déferez en justice, si on les accuse, ils ne se défendent point. Si on les interroge, ils confessent volontairement ce qu'ils sont ; Si on les condamne, ils en rendent graces. Quel est donc le mal d'être Chrétien, qui n'est accompagné ni de crainte, ni de honte, ni d'artifices pour éviter la peine, ni de repentir, ni de plaintes, ni de larmes ?

Condamnez-nous, tourmentez-nous, continuë Tertullien, écrasez-nous, vôtre cruauté & vôtre injustice est la preuve de nôtre innocence : ayant menée une fille Chrétienne à un lieu de prostitution, plutôt que de l'exposer aux bêtes ; vous avez assez témoigné que vous étiez persuadez que les Chrétiens consideroient la perte de la chasteté, comme une peine plus grande que tous les tourmens, que la mort même ; cependant toutes les inventions de vôtre cruauté vous sont inutiles, & ne servent qu'à attirer plus de monde à nôtre Religion. Plus vous vous efforcez de nous exterminer, plus nôtre Religion s'accroît, & le sang des Chrétiens est comme une semence qui les multiplie. *Semen est sanguis Christianorum.* C'est pour cela qu'à la prononciation de vos Arrests, nous vous rendons graces ; dautant que par une maniere d'émulation de la Justice de Dieu, pour la justice des hommes ; lorsque vous prononcez nôtre Arrest de mort, Dieu prononce celui de nôtre absolution. *Cùm damnamur à vobis, à Deo absolvimur.*



TERTUL-

Outre ce que nous avons rapporté de l'Apologetique de Tertullien, on peut aussi faire attention au Livre qu'il écrivit à Scapula, Gouverneur en Afrique, pour le détourner de la persecution qu'il exerçoit contre les Chrétiens. Il y montre que les Chrétiens souhaitent plus le Martyre, qu'ils ne le craignent; parce que, dit-il, nous n'avons embrassé la Religion Chrétienne qu'à cette condition expresse d'exposer nos vies dans les combats que nous entreprenons dans le desir d'obtenir ce que Dieu nous a promis. C'est pour cela que nous combattons contre toutes vos cruautez, & que nous avons plus de joye d'être condamnez que d'être absous; ainsi nous ne vous addressons point cet écrit pour nous, ni pour nos amis, mais pour vôtre propre interêt: car nôtre Religion nous exhorte d'aimer nos ennemis même, & de prier pour ceux qui nous persecutent, comme étant l'effet d'une vertu parfaite & qui ne convient qu'à elle seule. Aimer ses amis est un chose pratiquée de tout le monde, mais aimer ses ennemis, est une perfection qui n'est propre qu'aux Chrétiens; c'est pour la justice, pour la pudicité, pour la foy, pour la verité, pour le Dieu vivant qu'on nous brûle. Mais plus nos combats sont grands, plus grandes en seront nos récompenses, vôtre cruauté fait nôtre gloire. Il justifie les Chrétiens sur le crime de leze-Majesté, montrant qu'ils ont une parfaite soumission pour les Empereurs, qu'on ne les a point trouvé engagez dans le party des rebelles.

Il y a encore le Livre que Tertullien a fait contre les Juifs, où il prouve que la Loy de Moïse & ses céremonies n'avoient été établies que pour un temps, & qu'elles devoient finir à la venuë de Jesus-Christ; que le Messie attendu par les Juifs, & prédit par les Prophétes est venu, & que c'est Jesus-Christ. Ce qu'il montre par les Prophétes qui ont prédit le temps de sa venuë, & les circonstances de sa vie, & de sa mort, & ne manque pas de distinguer les deux avenemens de Jesus-Christ, que les Juifs ont confondus; c'est ce qui leur a fait méconnoître Jesus-Christ pour Messie, qui ne doit paroître puissant, & glorieux, que dans le dernier avenement, au lieu qu'il a voulu s'humilier, s'abaisser & se réduire à la condition des autres hommes dans le premier.

MINUTIUS-FELIX.

Nous avons une Apologie en faveur des Chrétiens, faite par un celebre Avocat de Rome, qui vivoit au commencement du troisiéme siecle, & qui s'appelloit Minutius-Felix. Ce discours est un Dialogue où il se fait proposer ce qu'on dit de plus specieux en faveur du Paganisme, & contre le Christianisme.

Il se propose d'abord que n'y ayant point de Providence qui gouvernât le monde, & toutes choses étant incertaines, le meilleur party étoit de s'en tenir au Paganisme, qui étoit la Religion des Ancêtres. 2. Que l'Empire Romain s'étoit établi, & augmenté par la Religion des Dieux, que jamais l'on n'avoit méprisé les Auspices ni les Augures sans s'en repentir, & que les Oracles prédisoient ce qui devoit arriver. Que les Chrétiens étant pauvres, ignorans, sujets aux maladies, persecutez, exposez continuellement aux supplices & aux gibets, cela faisoit voir que leur Dieu ou ne peut pas, ou ne veut pas les soulager, & est par consequent impuissant, ou malicieux; qu'au reste les hommes étant bons ou méchans par necessité, c'est se mocquer de croire que Dieu punit ou récompense leurs actions; ou au moins toutes choses étant douteuses, il vaut mieux suspendre son jugement, que de juger témerairement, de peur de tomber dans la superstition, ou de ruiner entiérement la Religion. Puis il reprocha aux Chrétiens d'adorer des Croix, la tête d'un âne, & des choses encore plus deshonnestes. Il les reprend de ce qu'ils ne peuvent ni voir ni montrer le Dieu qu'ils adorent, qu'ils feignent être par tout & voir tout, & aussi de ce qu'ils n'ont ni Temples, ni Autels, ni Statuës; qu'il est impossible qu'un Dieu tel qu'on se l'imagine, prenne soin des choses particulieres, & qu'il puisse être chargé du soin de tout l'Univers; & que comme il n'a servi de rien aux Juifs d'adorer ce Dieu, cela marque assez que les esperances des Chrétiens sont ridicules.

Minutius en répondant à ces objections, montre l'absurdité de l'idolâtrie, parlant des hommes qu'on faisoit Dieux après leur mort, dit, de ces Empereurs. On leur donne ce nom malgré eux, ils souhaitent de demeurer hommes, & craignent de devenir Dieux, quelques vieux qu'ils soient. Et puis il demande en quel temps les Idoles commencent à être des Dieux? on les fond, on les fabrique, on les repare, il ne l'est pas encore; on les orne, on les consacre, on les prie, les voilà Dieu, quand il a plu à un homme de le dédier.

Il prouve l'existence & la providence de Dieu, & dit: Nous ne pouvons ni voir Dieu, ni le comprendre, parce qu'il est au dessus de nos sens, & de nos connoissances, immense, infiny, connu de luy seul tel qu'il est. Il ne faut point non plus chercher son nom, son nom est Dieu, il n'est autre chose qu'Esprit & raison. Il prouve la Providence par l'ordre & la beauté de l'Univers, & par les merveilleuses perfections des créatures. Il montre qu'il n'y peut avoir que Dieu qui ait créé toutes choses & qui les gouverne par son Verbe, qui les regle par sa Sagesse, & qui les perfectione par sa Puissance; qu'on ne le peut voir, parce qu'il est plus subtil que la vûë; qu'on ne peut le comprendre, parce qu'il est plus grand

que les sens; qu'il est infiny & immense; que les bornes de nôtre esprit sont trop étroites pour le connoître parfaitement; qu'il n'y a que luy qui se comprenne luy-même; qu'on ne peut luy donner un nom qui luy convienne; que cependant tous les hommes le connoissent naturellement; que le peuple étendant les mains au Ciel, n'invoque que ce Dieu, & que les Poëtes & les Philosophes l'ont reconnu.

Puis exposant le culte que les Chrétiens rendent à leur Dieu, il dit : Les Chrétiens s'entr'aiment, & s'appellent tous freres, parce qu'ils ont tous un même Dieu pour Pere. Ils n'ont ni Statuës, ni Autels, ni Temples, parce que la Majesté de Dieu ne peut être representée par des simulacres, ni enfermée dans des maisons bâties par la main des hommes, & qu'il vaut mieux luy consacrer nôtre esprit & nôtre cœur comme son Temple. *Nonne melius in nostrâ dedicandus est mente, in nostro conservandus corpore.* Que les Hosties & les Victimes qu'il demande & qu'on luy doit offrir sont la justice, la pureté, & l'innocence. Que quoique Dieu soit invisible, il se fait sentir par sa Toute-Puissance; qu'il sçait tout & que rien ne luy peut être caché.

Que pour l'antiquité la Religion Chrétienne l'a pardessus toutes les autres, puisque tous les hommes connoissent naturellement leur Dieu, que tous les peuples en étendant les bras vers le Ciel, n'invoquent que ce Dieu. Que les Poëtes & les Philosophes l'ont reconnu. Qu'à l'égard des Fables leur antiquité ne leur donne point d'autorité; que non seulement elles n'ont aucune apparence de verité, mais qu'elles sont impertinentes & ridicules. Qu'on ne doit point attribuer l'établissement ni l'Empire Romain à la Religion des Romains, puisqu'il avoit été établi dans son commencement par le parricide, & par le rapt des filles étrangeres, & qu'il s'étoit accru par des impuretez, des sacrileges, & par des guerres injustes. Que souvent leurs Capitaines avoient méprisé les Augures, & que cependant ce qu'ils entreprennoient avoit réüssi comme ils le souhaitoient. Que les réponses des Oracles se trouvoient souvent fausses & ambigües, & qu'il ne falloit pas s'étonner si quelquefois ils rencontroient; Que les démons qui sont des esprits impurs, se servoient de ces superstitions pour perdre les hommes, & pour les éloigner de Dieu, après s'être eux-mêmes perdus par leurs vices; que ce sont ces esprits qui répondent dans ces Statuës, qui possedent les hommes & les agitent furieusement, mais qu'étant conjurez au nom du seul vray Dieu, ils sont obligez de sortir des corps de ceux qu'ils tourmentent. Que la pauvreté qui se rencontre parmi les Chrétiens fait leur gloire, que les maux & les persecutions qu'ils souffrent ne sont point une preuve que Dieu les abandonne, mais qu'il les éprouve par là, & les purifie; que c'est un spectacle digne de Dieu de voir

un Chrétien combattre contre la douleur, demeurer ferme au milieu des tourmens, insulter à ses boureaux, & à ses Juges, résister avec liberté aux Princes & aux Empereurs, & ne ceder qu'à Dieu seul; & les Païens montroient un Scevole, qui après avoir manqué de tuer un Roy, perdit volontairement sa main en la mettant dans le feu, & sauva sa vie par cette action de courage; mais parmi nous combien souffrent les supplices sans se plaindre? Nos enfans, nos filles se mocquent de vos gibets, de vos bêtes, & de tous vos supplices, & comme ils ne veulent pas souffrir des peines sans sujet, ils croyent aussi ne les pouvoir souffrir sans le secours de Dieu.

Puis répondant à ceux qui croyoient qu'il valoit mieux vivre dans l'incertitude de toute chose, que de se donner mille peines pour connoître Dieu; qu'on étoit souvent comblez de biens sans cette connoissance. Ne croyez pas heureux, dit-il, ceux qui ne connoissent point Dieu, quand ils seroient comblez d'honneurs & de richesses, ce sont des malheureux qu'on éleve, afin qu'ils tombent de plus haut. Ce sont des victimes qu'on engraisse pour immoler: car quel solide bonheur peut-il y avoir sans Dieu? puisque la mort fait voir que tout le reste n'est qu'un songe. Cela étant, un Chrétien peut paroître miserable, mais il ne peut jamais l'être. *Christianus videri potest miser, non potest esse.* Que l'impunité dont se flattent en cette vie ceux qui ne connoissent pas Dieu, les dispose à des supplices plus cruels dans l'autre vie; qu'il suffit de ne point connoître Dieu pour être condamné à des supplices éternels. Que ce n'est pas un moindre crime de ne le pas connoître, que de l'offenser. Que les Païens ne peuvent s'excuser en alleguant le destin, que tout est reglé par les decrets de Dieu, & que l'homme est libre pour faire le bien & éviter le mal.

A l'égard des crimes qu'on reprochoit aux Chrétiens, Minutius dit que c'est parmi les Païens qu'on commettoit ces crimes avec d'autant plus de liberté que leur Religion autorisoit les homicides, les incestes, les infamies les plus execrables; qu'ils étoient d'autant plus à plaindre, qu'ils adoroient des bêtes, qu'ils mettoient leur esperance dans des hommes mortels, dans des Statuës inanimées, Toutes choses dont les Chrétiens étoient très éloignez, qu'ils étoient trop éclairez pour adorer la tête d'un âne, & trop chastes pour commettre des impudicitez dans la célebration de leurs mysteres, qu'ils sont si éloignez de répandre le sang des hommes, qu'ils n'osent pas même manger celui des bêtes; qu'ils n'adorent point les Croix. Ensuite, il expose les vertus que pratiquoient les Chrétiens, leur modestie, leur retenuë dans le cœur & dans l'esprit, leur chasteté, ne se mariant ordinairement qu'une seule fois, n'ayant point d'autre fin dans leur mariage, que d'avoir des enfans. Leurs repas ne sont pas seulement honnêtes & modestes, mais encore sobres. Leurs paroles sont chastes, leurs corps le sont encore davantage. *Casto ser-*

mone; corpore castiore. Que plusieurs gardent en secret une perpetuelle virginité du corps, sans en tirer vanité; qu'ils se reconnoissoient entr'eux, non par quelque marques du corps, comme s'imaginoient les Païens, mais à un air d'innocence & de modestie, qui leur étoit particulier, qu'entre les Chrétiens celui qui est le plus juste, est estimé le plus pieux. *Sic apud nos religiosior est ille qui justior.* Les Loix profanes ne défendent que de commettre les crimes, mais nôtre Religion en condamne de peché la seule pensée. *Apud nos & cogitare peccatum est.* Vous craignez les témoins quand vous faites mal; mais pour nous, nous craignons les reproches de nôtre conscience, qui est inséparable de nous mêmes. Et pour répondre à l'objection des Juifs, dont on disoit qu'il ne leur avoit servi de rien d'adorer le vray Dieu, puisqu'ils étoient si maltraitez. Il répond que Dieu les a protegé tant qu'ils l'ont honoré, & que c'est à cause de leurs crimes, qu'ils ont attiré sur eux sa colere & sa vangeance.

ORIGENE.

JE ne choisiray d'entre les ouvrages d'Origene que ce qu'il a écrit contre Celse, Philosophe Païen de la Secte d'Epicure, qui rassembla contre nôtre Religion, tout ce qu'on peut dire de plus captieux & de plus injurieux.

Origene commence par dire qu'il eût été peut-être plus à propos d'imiter Jesus-Christ, qui ne répondoit aux calomnies de ses ennemis que par les merveilles de sa vie, gardant le silence devant ses Juges: de même l'Eglise peut prendre sa défense de la vie de ses veritables enfans, dont l'éclat l'emporte sur tous les mensonges; cependant pour convaincre les Infideles mêmes, il veut bien faire voir combien nôtre Religion est solidement établie. Il la prouve 1. par les Prophéties qui ont promis Jesus-Christ. 2 Par ses miracles. 3. Par sa Resurrection. 4. Par les mœurs de ses Disciples. 5. Par la maniere avec laquelle l'Evangile a été prêché, qui a pour but & objet Jesus-Christ ressuscité. Origene convient d'abord qu'il faut croire sans raisonner nôtre divine Religion; que la Foy sans raisonnement est necessaire, parce que le commun des hommes n'a ni la capacité, ni le loisir d'examiner. Peu de gens seroient sauvez, si la discussion des articles de nôtre Croyance étoit necessaire, & comme toute la vie humaine roule sur la créance de certaines maximes communes de conduite, & les Philosophes mêmes, qui se piquent tant de raisonnemens, choisissent une Secte plutôt qu'un autre sur quelques préjugez souvent legers: il est bien plus raisonnable, puisqu'il faut croire, de suivre l'autorité divine.

Mais comme S. Paul recommande de ne pas croire temérairement. La Religion Chrétienne se prouve 1. par les Prophéties, quoiqu'elles soient tirées des Livres des Juifs, les ennemis déclarez des Chré-

tiens; mais au moins peut-on y avoir la même croyance, qu'on auroit à ceux d'une autre nation. Or comme leur Religion & leurs Livres sont les plus anciens, qui ayent paru dans le monde, comme il paroît par ce qu'en a écrit Joseph dans les Livres contre Appion en faveur des Juifs, & ce qu'en a dit Tatien contre les Grecs, puisque dans l'histoire des Juifs on trouve des Prophéties qui ont prédit distinctement la Naissance, la Passion de Jesus-Christ, sa mort, son second avenement, & que depuis qu'il est venu, les Juifs n'ont plus de Prophétes, ni miracles, ni autres marques de l'assistance de Dieu, comme on en voit chez les Chrétiens, on doit croire que leur Religion ne doit plus subsister, & que c'est celle des Chrétiens.

Et comme on opposoit les Oracles des Païens aux Prophéties, Origene en montre la difference, non seulement parce que les plus sages d'entr'eux n'y ajoutoient gueres de foy; & que quand il y auroit eu quelque chose de surnaturel, le peu de vertu de ceux qui les rendoient, & la maniere honteuse dont la Pithonisse étoit inspirée, devoit faire croire que les esprits impurs en étoient les Auteurs, au lieu que les Prophétes de Dieu étoient ordinairement les plus saints Personnages; outre que la réponse des Oracles étoit toujours obscure ou ambiguë.

2. Les miracles de Jesus-Christ se connoissent par la sainteté de sa vie, par l'utilité que les hommes en recevoient, & par leur effet qui subsiste encore, c'est la conversion de l'Univers.

3. De tous les miracles de Jesus-Christ, le plus grand c'est celui de sa Resurrection. Il ne faut pas demander pourquoy il est mort, ou pourquoy étant sur la Croix, il n'a point disparu; ou pourquoy étant ressuscité, il n'a point apparu à tout le monde? Ce n'est pas à nous à prescrire à Dieu comment il doit faire ses miracles. Il a apparu aux Apôtres & à cinq cens Disciples. S'ils ne l'avoient vû ressuscité, & s'ils n'avoient été persuadez de sa Divinité, comment auroient-ils affronté les périls? quitter leur païs pour enseigner suivant son ordre la Doctrine qu'ils avoient reçûë de luy. Sa mort honteuse devoit avoir effacé l'opinion qu'ils en avoient conçuë, ils devoient se regarder comme trompez, & être les premiers à le condamner; il falloit qu'ils eussent vû quelque chose de bien considerable & extraordinaire, qui les obligeât à la faire suivre aux autres. Si donc la Resurrection de Jesus-Christ ne peut être soupçonnée d'aucun artifice, il est mort en public sur une Croix, à la face de tout le Peuple Juif, avec toutes les autres circonstances de sa Mort & de sa Sepulture, rapportées par les Evangelistes; ce ne peut être que par le miracle extraordinaire de sa Resurrection, que ses Apôtres se sont plus attachez à luy, & qu'ils luy ont cherché des Disciples, & qu'ils se sont exposez aux peines & aux fatigues, aux périls & à la mort, aimant mieux tout souffrir que de blesser la verité en une seule parole, rapportant de bonne foy ce qui paroissoit

honteux à leur Maître & à eux-mêmes, sa Croix, & ses souffrances. Origene insiste encore sur le genie des Apôtres : ce n'étoit ni des sages, ni des sçavans, mais des gens du commun de la populace, sans lettre, sans étude, & même comme leur reproche Celse, chargez de pechez : ainsi la force qu'ils ont fait paroître pour persuader Jesus-Christ aux Juifs & aux Gentils, ne pouvoit venir que de Jesus-Christ, qui se servoit d'eux pour répandre sa Religion malgré les contradictions des Souverains & des Peuples. Jesus-Christ étoit donc plus qu'homme, puisqu'il a répandu sa Religion par tout le monde, comme il l'avoit prédit, & surmonté toutes les Puissances du siecle, & tout ce qui luy résistoit. Toute la Puissance Romaine n'a pu empêcher l'établissement de la Religion ; & ses efforts n'ont servi qu'à l'étendre & à l'affermir. On a vû des sages aussi bien que des ignorans, des riches, des grands l'embrasser. Y a-t'il rien de semblable dans toutes les histoires du monde ? Les Apôtres étoient donc soutenus par une vertu divine dans leur entreprise, & ceux qui les entendoient, n'auroient pas quitté les anciennes coutumes de leurs Ancêtres pour passer à une doctrine si éloignée, s'ils n'eussent été touchez par une Puissance divine interieure, & extraordinaire, & par des faits bien miraculeux.

La quatriéme preuve d'Origene, se prend de la pureté des mœurs des Chrétiens, & la pureté de leur morale, qui faisoient de si fortes impressions sur les Païens, que cela achevoit leur conversion.

SAINT CYPRIEN.

NOus avons de S. Cyprien un petit Traité de la vanité des Idoles, dans lequel il réfute la Religion des Païens, qu'il venoit de quitter ; mais il dit peu de choses de la Religion Chrétienne. Il prouve que les Dieux des Païens ne peuvent être de veritables Divinitez, ensuite, qu'il n'y a qu'un Dieu. Ses raisonnemens & ses preuves sont presque toutes tirées de Minutius-Felix, & de Tertullien. Il y montre que la punition des Juifs est une preuve de la verité de nôtre Religion. Les Juifs, dit-il, portent eux-mêmes un témoignage public & vivant de leurs crimes, & du violement de la vraie Religion : car ils sont fugitifs & vagabonds, bannis de leur païs & de leur état, sans habitation & sans retraite. Dieu l'avoit prédit long-temps auparavant, & avoit annoncé que vers la fin des siecles il rassembleroit de tous les Peuples, & de tous les lieux de la terre des gens qui le serviroient plus fidelement que les Juifs, & qui luy seroient plus soumis. S. Cyprien y remarque que le crime des Juifs est de n'avoir pas distingué les deux avenemens de Jesus-Christ. Les Juifs, dit-il, sçavoient bien que Jesus-Christ devoit venir : car leurs Prophêtes ne leur annonçoient sans cesse autre chose ; mais comme ils ont parlé sans cesse de ses deux avenemens, de l'un ou il

devoit paroître comme homme, & dans l'autre comme Dieu. Ils n'ont pas connu le premier auquel il a été caché sous une vie humble & souffrante, & ne croient que le second, auquel il paroîtra plein de Puissance & de Majesté.

De Idolor. vanit.

Dans son écrit à Demetrien, Juge d'Afrique, répondant aux accusations que les Païens formoient contre les Chrétiens, qu'ils étoient cause des Guerres, de la Peste, de la Famine, & d'autres calamitez qui affligeoient l'Empire Romain, parce qu'ils n'adoroient pas les Dieux. S. Cyprien montre que ces malheurs du monde, qui vieillit tous les jours, se doivent plutôt attribuer aux crimes & à l'impieté des hommes: & que bien loin d'accuser les Chrétiens d'en être cause, parce qu'ils n'adorent pas les faux Dieux; ce sont les Païens qui les attirent sur les hommes, parce qu'ils n'adorent pas le vray Dieu, & parce qu'ils persecutent ceux qui l'adorent: & que c'est ce Dieu, qui, pour se vanger du mépris qu'on a pour luy, & pour ceux qui le servent, punit si rigoureusement les hommes, & leur fait sentir ses châtimens. Que les Dieux des Païens loin de pouvoir exercer cette vangeance, sont tous les jours enchaînez & maltraitez, pour ainsi dire, par les Chrétiens, qui les chassent malgré eux des corps qu'ils possedent. Que les Chrétiens souffrent patiemment, étant assurez d'être vangez. Qu'ils endurent les mêmes maux que les Païens en ce monde; mais qu'ils se consolent, parce qu'à leur mort, ils joüiront d'une joye perpetuelle, au lieu que les Païens seront condamnez au jour de leur Jugement à des peines éternelles.

ARNOBE.

ARnobe avoit été Païen & avoit long-temps professé la Rhetorique dans une Ville de Numidie en Afrique. Avant que de se convertir il étudia si bien la Religion Chrétienne, qu'il entreprit de la justifier contre le Paganisme dans six Livres qu'il écrivit contre les Païens pour réfuter leurs erreurs, & pour défendre les principaux points de nôtre Religion. Dans le premier de ses Livres, il parle de Dieu d'une maniere très noble: Vous êtes, ô grand Dieu, dit-il, la cause premiere de toutes choses, le lieu & l'espace dans lequel elles sont contenuës, le fondement de tout ce qui est. Vous êtes infiny, non engendré, immortel, perpetuel, seul. Vous n'avez aucune forme corporelle; Vous n'êtes terminé par aucune figure; Vous n'êtes point sujet à la quantité, à la situation, au mouvement, à l'habitude. Toutes les paroles humaines sont incapables d'exprimer rien de ce que vous êtes, & pour donner lieu à la lumiere de nôtre intelligence foible, & incapable de pénetrer dans les ombres qui nous cachent vôtre nature divine, il faut se tenir dans le silence. Il n'y a pas sujet de s'étonner, si l'homme ne vous connoît pas, il

Il y en auroit davantage, s'il étoit capable de vous connoître.

Les Païens faisoient courir le bruit que les Chrétiens étoient la cause des malheurs & des calamitez qui affligeoient le monde. Arnobe fait voir qu'avant Jesus-Christ il y avoit des Pestes, des Famines, des Guerres; que sa venuë n'a rien changé du cours ordinaire de la nature; qu'il y a seulement apporté beaucoup de biens, que ces calamitez ont des causes naturelles, & que souvent des choses qui paroissent des malheurs aux hommes, ne le sont pas effectivement; que si les Dieux des Païens envoyoient ces malheurs aux hommes pour punir les Chrétiens, ils sont très injustes, puisque les Chrétiens ne peuvent meriter aucun châtiment pour leur Religion, puisqu'ils ne reconnoissent que le vray Dieu, & Jesus-Christ son Fils, qui est un même Dieu avec le Pere; & après avoir exposé les Mysteres de Jesus-Christ, il prouve sa Divinité, & la Religion, par la sainteté & l'innocence de sa vie; par le grand nombre des miracles qu'il a faits, & qu'il a donné puissance aux hommes de faire, par les signes qui parurent sur la terre à l'heure de sa mort. Et pour faire voir qu'on ne peut douter de la sincerité des Evangelistes qui les rapportent, il marque leur simplicité & leur bonne foy, qu'ils n'auroient pu feindre d'un commun accord avoir vû des choses qu'ils n'auroient point vûës, principalement lorsqu'il n'y avoit rien à gagner pour eux en les inventant, & que cela n'auroit servi qu'à leur attirer la haine de toute la terre, la persecution & la mort.

Il établit que Jesus-Christ étant Dieu, & nous ayant parlé de la part de Dieu, il merite plutôt d'être crû; que les Païens n'ayant point de principe pour connoître quelle est la vraie, ou la fausse Religion; ils ont tort de se rire de la credulité des Chrétiens, parce que dans la plûpart des choses de la vie, on se laisse conduire par la créance que l'on a en certaines personnes; & comme Jesus-Christ en merite beaucoup plus que tous les Philosophes du monde, à cause des miracles qu'il a fait, ils sont donc très loüables & bien fondez de croire en luy.

Et comme on objectoit que cette Religion étoit nouvelle, & qu'on ne devoit point quitter celle de ses Ancêtres pour elle. Arnobe dit : Pourquoy ne pas quitter l'ancienne, si la nouvelle est meilleure? Ne s'est-on pas défait des anciennes coutumes? n'a-t'on pas changé des Loix? y a-t'il rien qui n'ait eu son commencement? doit-on estimer la Religion plutôt par l'antiquité, que par la Divinité qu'on honore? Il y a deux mille ans qu'il n'y avoit pas un des Dieux qu'on honore dans le Paganisme, au lieu que Dieu & sa Religion est de tout temps.

Il reprend encore l'objection des Païens, qui demandoient pourquoy le Dieu des Chrétiens, qu'ils disent tout-puissant, souffre-t'il que ceux qui l'honorent, soient persecutez? Et pourquoy, répond Arnobe, tous vos Dieux souffrent-ils que vous soyiez affligez par

les Guerres, par les Pestes, par les Famines? Pour nous il ne faut pas s'étonner que nous souffrions en cette vie: car il ne nous est rien promis en ce monde; au contraire les maux que nous y souffrons sont nôtre délivrance.

Il prouve la verité de nôtre Religion par l'étenduë du Christianisme, & le progrez qu'il avoit fait. N'est-ce pas un assez puissant motif pour vous faire croire ce qu'enseigne la Foy Chrétienne, de voir que la croyance de ces grands Mystéres se soit répanduë en si peu de temps par toute la terre; qu'il n'y a plus de Nation, quelque barbare qu'elle fût, en qui l'amour & la pratique de cette Religion n'ait amolli ses mœurs farouches, & n'ait calmé sa ferocité par la douceur & la tranquillité de ses sentimens, que tant de grands Esprits, tant d'Orateurs, tant de Sçavans, de Jurisconsultes, de Medecins, & même de Philosophes, qui s'étudient le plus à pénetrer dans les secrets de la nature, méprisent toutes ces connoissances, ausquelles ils avoient auparavant tant d'attache, pour venir recevoir avec soumission les enseignemens de cette Religion divine. Que les serviteurs aiment mieux être maltraitez avec cruauté par leurs maîtres, les femmes répudiées par leurs maris, les enfans desheritez par leurs peres, que de renoncer à la Foy Chrétienne. Que non-obstant tant de genres de tourmens, que vôtre cruauté a inventé contr'elle, elle ne laisse pas de prosperer de jour en jour, & le Peuple Chrétien se fortifie avec plus de courage contre les menaces pleines de terreur des Puissances séculieres. Pouvez-vous vous imaginer que cela arrive ainsi en tous lieux sans sujet, & que ce ne soit que par hazard que tant de Peuples differens entrènt en même temps dans un même Esprit? Pouvez-vous douter que tant de divers Esprits changent unanimement de sentiment, sans que Dieu s'en mêle? Vous figurez-vous que la vûë des bourreaux & d'une infinité de tourmens, servent aux fideles de charmes & d'attraits; si ce n'est peut-être que vous estimez stupides & insensez tous les peuples qui conspirent unanimement par toute la terre dans cette même créance?

D'ailleurs vous croyez Platon, ou quelqu'autre de vos Philosophes; & pour nous nous croyons, & ajoutons foy à Jesus-Christ; que si nous voulons comparer nos raisons aux vôtres, nous vous ferons voir que nous en avons bien davantage de croire Jesus-Christ, que vous & vos Philosophes, par les actions saintes de sa vie, & par ses miracles, qui sont capables de persuader la Foy aux plus incredules, & de leur faire juger que ce ne pouvoit pas être l'effet d'une force humaine; mais seulement d'une Puissance divine, & qui nous est inconnuë.



LACTANCE.

LUcius Cælius, surnommé Firmien à cause de sa patrie, & Lactance à cause de la douceur de son discours, avoit étudié la Rhetorique en Afrique dans l'école d'Arnobe; Il se convertit dans sa jeunesse à la Religion de Jesus-Christ, & a écrit sept Livres des Instructions divines, qui ont pour but la fausseté des Religions des Païens, & que celle de Jesus-Christ est la seule veritable; parce qu'elle a pour objet de son culte, & de sa croyance un seul Dieu, Créateur de l'Univers, & qui le gouverne par sa Providence. Ce qu'il prouve par plusieurs raisonnemens & par l'autorité des Prophétes, par celle des Philosophes, de Mercure Trismegiste, des Sybilles, de l'Oracle d'Apollon. Ensuite il montre la fausseté de la Religion des Païens, parce que ceux qu'ils reconnoissent pour Dieux, ont été des hommes mortels, & pour la plûpart des hommes noircis de crimes; parce que les Idoles & les Simulachres des Dieux, étant l'ouvrage des hommes, c'est un excez de folie de les adorer comme des Divinitez, & pour faire taire les Païens qui vantoient leurs Oracles, & qui attribuoient des prodiges à leurs Dieux, il les attribuë aux démons. Il établit par tout que la seule sagesse de l'homme est de connoître & d'adorer Dieu, d'où il conclud la fausseté de la Philosophie des Païens, parce qu'ils ne l'ont point cherché chez les Juifs, & se sert des Prophétes pour prouver Jesus-Christ. Il raconte sa vie & ses miracles.

Lactance fait remonter l'origine de l'Idolâtrie aux portraits & aux statuës que l'on faisoit des Princes après leur mort, afin de se consoler en quelque sorte de la douleur de ne les plus voir. Que le Paganisme est entierement opposé au sentiment de nôtre nature, puisque les Infideles mêmes, quand ils souhaitent quelque bien, ne nomment ni Jupiter, ni plusieurs Dieux, mais simplement Dieu, tant la verité a de force pour obliger l'homme, comme malgré luy, à le reconnoître.

Il prouve le Christianisme par la bonne vie de ceux qui le professoient, étant impossible, dit-il, que ceux qui ne se trompent en aucune action de leur vie, se trompent dans la capitale, qui est la Religion.

Il établit que l'uniformité de tant de peuples dans les sentimens & les souffrances pour la Religion, est une grande preuve de sa verité. Quand, dit-il, on voudroit soutenir qu'une Nation manque de lumiere & de prudence pour connoître le vray bien, on ne peut soutenir que toutes les autres du monde en soient dépourvûës. Comme donc personne n'ignore que le Christianisme ne soit répandu depuis le Levant jusqu'au Couchant; qu'on voit que des hommes de tout sexe, de tout âge, & de tout-païs sont unis de cœur & d'es-

prit pour servir Dieu; qu'en tous lieux ils font paroître la même patience & le même mépris de la mort. Cela vous doit persuader que ce sentiment unanime n'est pas sans raison; que ce n'est pas sans fondement qu'on soutient cette Foy jusqu'à la mort; & qu'il doit y avoir dans cette Religion une cause & une protection bien puissante, non seulement pour l'empêcher d'être détruite par les injures & par les persecutions, mais même pour l'affermir & pour l'accroître par des moyens si opposez. Une patience humaine ne pouroit être assez forte pour souffrir de grands tourmens, si elle n'étoit soutenuë de Dieu. *Nec ipsam patientiam sine Deo, cruciatus tantos posse superare.*

SAINT ATHANASE.

Lib. de Incarnat.

SAint Athanase, Evêque d'Alexandrie, prouve la verité de nôtre Religion par l'accomplissement des Prophéties des Juifs, & par la destruction du Paganisme. C'est, dit-il, une marque visible & un grand argument de la verité de nôtre religion, de ce que la Ville de Jerusalem ne subsiste plus, ainsi que Jesus-Christ l'avoit prédit, que Dieu ne suscite plus de Prophétes parmi les Juifs, & qu'il n'y en a plus qui ayent des revelations & des visions. Ce qui n'est pas sans raison: car celui qui étoit signifié par toutes ces choses étant venu, tous ces signes seroient après cela inutiles, & comment les ombres & les figures pouroient-elles subsister en presence de la verité?

De même, quand est-ce que l'on a commencé de ne plus rendre de culte aux Idoles? Quand est-ce que les Oracles ont cessé parmi les Païens? Quand a-t'on commencé à mépriser les faux Dieux, & à ne les plus regarder que comme des hommes mortels, à découvrir la fraude & la malice des démons, & à ne la plus craindre? A tenir l'art magique & la science des prestiges pour une chose détestable? & enfin quand est-ce que la sagesse des Païens a commencé à paroître une vraie folie, sinon quand la vraie sagesse de Dieu a paru elle-même sur la terre revêtuë de nôtre nature?

Dans son premier Traité contre les Païens, il combat l'idolâtrie, & fait voir que la source de l'idolâtrie vient de la corruption du cœur de l'homme, lequel ayant été créé à l'image de Dieu, est tombé dans le peché d'Adam, & dans une malheureuse inclination au peché; que les hommes déchûs de leur premier état, n'ont plus élevé leur cœur, & leur esprit aux choses spirituelles, mais les ont attaché aux choses terrestres & sensibles. Puis parcourant les differentes especes d'idolâtrie, il montre qu'on ne peut reconnoître pour des Divinitez, ni les Dieux des Païens, qui étoient des hommes mortels, ou leur représentation, ni le monde, ni le Ciel, ni le Soleil, ni aucune partie du monde; d'où il s'éleve à l'existence & au culte du vray Dieu, Créateur de l'Univers, & prouve son

xistence par la connoissance naturelle que nous en avons par les créatures, & sur tout par la beauté de l'Univers, qui fait connoître la beauté de celui qui en est Auteur, & aussi par nous-mêmes, par la connoissance de nôtre pensée, qui n'est ni corporelle, ni mortelle. Il fait voir que ce Dieu est le Pere de Jesus-Christ, qu'il a tout créé, & qu'il gouverne tout par son Verbe, & de-là il oblige l'homme de croire toutes les veritez de la Religion Chrétienne, que le monde n'a point été fait par hazard, ni fabriqué d'une matiere éternelle, mais que c'est Dieu le Pere, qui l'a créé par son Verbe; que l'homme avoit été créé avec l'innocence & à l'image de Dieu, & qu'il est tombé par sa faute en se portant aux biens corruptibles & périssables, & qu'il étoit ainsi devenu l'Auteur de sa perte & de sa corruption; que sa chute avoit été la cause de l'Incarnation du Verbe; parce que Dieu ayant eu pitié de l'homme résolut d'envoyer son Fils pour le sauver, & luy donner le moyen d'acquerir l'immortalité bien-heureuse, qu'il avoit perduë: ainsi il parcoure la vie de Jesus-Christ, sa mort, sa Resurrection, ses miracles; il les prouve par les effets merveilleux qui ont suivi sa mort, par le mépris de la mort qu'il a inspiré à ses Disciples, par la pureté de sa morale, & s'addressant aux Juifs, il les presse à connoître Jesus-Christ, en montrant par les Prophéties que Jesus-Christ est le Messie promis dans l'ancien Testament; & parlant aux Païens il leur expose les miracles de Jesus-Christ, la destruction de l'Idolâtrie, & l'établissement de la doctrine de l'Evangile, laquelle, quoique contraire aux sens & aux passions des hommes, a été reçuë sans peine & en peu de temps de la plûpart du monde.

EVSEBE DE CESARE'E.

IL n'y a point d'ouvrage dans toute l'Antiquité, où l'on trouve plus de preuves & de témoignages & de raisonnemens pour la Religion Chrétienne, que dans Eusebe, Evêque de Cesarée, dans les Livres de la Démonstration, & de la Préparation Evangelique. Tous ceux qui voudront s'instruire de bonne foy, y trouveront tout ce qui peut détromper les hommes raisonnables de la créance des fausses Religions, & ce qui peut les convaincre de la veritable.

Il se propose d'abord dans les Livres de la Préparation, de faire voir que la Theologie des Païens est ridicule, & que celle des Chrétiens est sainte & raisonnable, consolante, puisqu'elle annonce aux hommes des biens ineffables, & qu'elle les porte à la pieté, en leur faisant connoître & honorer un Dieu; il expose tout ce qu'on peut dire en sa faveur; qu'on y voit l'accomplissement de ce que les Prophétes avoient prédit long-temps auparavant; qu'on n'y sçauroit trop admirer les mœurs & la sainteté de la vie des Chrétiens qui la professent, le don de la lumiere qu'elle porte avec elle, pour se faire

embrasser & pratiquer par les personnes les plus grossieres, & les plus barbares, malgré l'élevation & la sublimité de ses Mysteres; comme au contraire réfutant le Paganisme, il propose la Theologie fabuleuse des Nations les plus célebres, des Phéniciens, des Egyptiens, des Grecs, & des Romains; Il rapporte les propres paroles de leurs Auteurs, de peur qu'on ne l'accusât de leur imposer. Ces Auteurs sont Diodore de Sicile, Sanchoniathon, cité par Philon, & Biblien, Manethon l'Egyptien, & Denis d'Halicarnasse. Eusebe reproche à ces Nations l'absurdité des fables, les mysteres infames, & les céremonies superstitieuses, qui étoient le fondement de la Religion du Paganisme. De-là il passe aux allegories & aux sens mysterieux qu'on leur avoit donné dans la suite, & leur montre que c'étoit toujours une idolâtrie grossiere, puisque sous les noms des Dieux & des Déesses, on n'auroit adoré que les Astres ou les Elemens, que des corps & de la matiere.

Au Livre quatriéme, il réfute le plus fort argument des Païens, tiré des prédictions de leurs Oracles, & montre que les Dieux qu'ils adorent, sont des Génies malins, qu'on appelle démons, comme les Philosophes mêmes l'ont reconnu, & parce que ces Oracles retenoient le plus les peuples dans leurs anciennes superstitions. Il les combat par les Philosophes Grecs, Epicuriens, Peripateticiens qui en avoient reconnu l'illusion.

Il attaque aussi Porphyre, & luy montre qu'il ruinoit l'Idolâtrie en voulant la rendre raisonnable: car ce Philosophe établissoit un Dieu souverain au dessus de tous, & des Dieux subalternes au dessous de luy, dont les uns étoient bons, & les autres mauvais: ce que les héretiques appelloient des démons bons & mauvais; que les mauvais démons rendoient des Oracles, qu'ils exigeoient des Sacrifices sanglans; qu'ils étoient Auteurs de la Magie; qu'il falloit rénoncer à toutes ces choses pour ne s'attacher qu'à Dieu souverain, qui n'exigeoit selon eux aucun culte exterieur, comme étant indigne de luy; ainsi il ne devoit plus rester parmi les hommes de marque sensible de Religion; Voilà où, selon Eusebe, conduisoit le rafinement de Porphyre.

Et parce que les Païens ne reconnoissoient point en Dieu de Providence; qu'ils croyoient que tout arrivoit par le destin, & par une necessité inévitable. Eusebe dans le sixiéme Livre combat le destin, & montre par les Philosophes que cette opinion détruit le libre arbitre. Il se sert de l'autorité de Platon pour montrer l'impieté de la Theologie fabuleuse des Païens & des Poëtes; il fait voir combien les Philosophes s'accordent peu entr'eux, & réfute particuliérement Aristote, comme le plus dangereux.

Du Paganisme il passe à la Religion Chrétienne, & montre que les Chrétiens ont eu raison de quitter le Paganisme, & d'embrasser la Theologie des Hébreux, qu'il distingue des Juifs, en ce que

les Juifs sont un Peuple particulier, soumis à la Loy de Moïse, & à toutes ses céremonies ; au lieu que les Hébreux sont les fideles, qui ont vêcu depuis le commencement du monde jusqu'à Moïse, ne suivant que la loy de nature, & la lumiere de la raison commune à toutes les Nations ; leur morale étoit pure, elle consistoit principalement à reconnoître un Dieu, Créateur de l'Univers, qui le gouverne par sa Puissance, & par sa Sagesse ; que chacun est composé d'un corps & d'une ame qui est immortelle. De la Religion des Hébreux il passe à celle de Moïse ; il en décrit l'excellence par les témoignages de Philon, de Joseph, d'un célebre Juif, nommé Aristobule, & par ceux des Païens qui ont parlé favorablement de la Religion de Moïse, & ceux qui prouvent la verité de l'histoire de Moïse. Il montre que Platon & les Philosophes Païens ont pris la plus grande partie de ce qu'ils ont dit dans les Livres de Moïse, il montre en particulier que la doctrine de Platon est conforme à celle de Moïse, & il compare plusieurs dogmes de ce Philosophe avec ceux des Juifs, mais il y trouve cette difference entr'eux que Platon a avancé plusieurs erreurs, & qu'il n'y a que l'Ecriture qui en soit exempte. De-là il conclud que si l'on ne peut faire aucun fond sur toutes les Religions du Paganisme, ni sur aucun Philosophe ; qu'il n'y ait que la Religion des Juifs, qui soit soutenable ; que les Chrétiens ont eu raison d'abandonner la Theologie des Païens, & d'embrasser celle des Juifs. Il rapporte des passages d'Auteurs Grecs, qui font voir qu'ils connoissoient la Religion des Juifs, & qui avoüoient qu'ils avoient emprunté beaucoup de choses tant dans les sciences que dans les arts des Hébreux. Il démontre l'antiquité de Moïse, & des Prophétes au dessus des Auteurs Grecs, & prépare ainsi l'esprit à recevoir la Religion de Jesus-Christ. Voilà le sujet de vingt Livres d'Eusebe de la Préparation Evangelique.

Ensuite il composa ceux de la Démonstration, qui étoient aussi au nombre de vingt, mais il ne nous en reste que les dix premiers, les autres ont été perdus ; dans lesquels il montre, après avoir relevé l'autorité de la Religion & des Livres des Juifs, comment après avoir embrassé leurs Livres, nous n'en suivons pas la Religion, c'est-à-dire, comment nous ne sommes pas restez Juifs, parce que leur Religion n'étoit que pour un temps, & pour une seule nation ; au lieu que le nouveau Testament est pour tous les hommes ; que cette Religion des Juifs devoit être suivie d'une autre qui se répandroit par tout l'Univers, & qui contiendroit les veritez, dont celle des Juifs n'avoit que les figures, & que ces Livres qui sont l'ancien Testament, marquent la vocation des Gentils, les promesses d'un Messie, & la réprobation des Juifs ; il apporte les passages de tous ces dogmes, & en conclud qu'ayant reconnu la Loy de Moïse ; on ne doit pas s'y arrêter, mais passer à la Religion Chrétienne, en ce que les Livres sacrez de l'ancien Testament marquent la réproba-

tion des Juifs, & la venuë du Messie, de maniere que ces évenemens étant accomplis, il s'en sert pour justifier la préference que la Religion Chrétienne doit avoir au dessus de celle des Juifs. Cela le conduit ainsi à Jesus-Christ, dont il reléve l'excellence, & la dignité beaucoup au dessus de Moïse, dont il prouve la Divinité, la pureté de sa morale, ses miracles, & montre qu'il n'étoit ni un séducteur, ni un imposteur, ni un pur homme; mais qu'il est le Fils de Dieu, qu'il s'est fait homme pour sauver les hommes, qu'il a rempli tout ce que les Prophéties avoient prédit de luy, que sa venuë, le temps de sa naissance, les circonstances de sa vie, & de sa Passion, & tout ce qui le regarde, avoit été marqué dans les Livres de l'ancien Testament, & conduit la vie de Jesus-Christ, jusqu'à ses dernieres paroles sur la Croix. Ce qui regarde sa mort, sa sepulture, sa resurrection, sa gloire, l'établissement de l'Eglise, la conversion des Gentils, a été perdu. En expliquant les Prophéties qui parlent de la venuë du Messie, il s'arrête à celle de Daniel, & explique les semaines de ce Prophéte de la même maniere qu'avoit fait Julius Africanus, en les commençant à la vingtiéme année d'Artaxerxes, & montre que les circonstances de sa Passion étoient marquées dans le Pseaume vingt-uniéme.

Il se sert aussi des témoignages que les Païens ont rendu à Jesus-Christ, sur tout Porphyre, qui le reconnoissoit pour un saint Personnage, dont la vie étoit heureuse dans le Ciel.

Eusebe insiste principalement sur les miracles de Jesus-Christ, comme étant indubitables par la simplicité de ses Disciples, par leur bonne foy, leur desinteressement, & leur perseverance jusqu'à la mort, & montre qu'il est impossible qu'ils ayent été ou trompez ou trompeurs. Qu'on suive l'une ou l'autre de ces hypotheses, l'on verra, dit-il, qu'elles sont également impossibles. Ce qu'il prouve par le Mystere de la Resurrection de Jesus-Christ, qui est le fondement de la Loy nouvelle, & dont nous sommes assurez par le témoignage des Apôtres, & des Disciples qui l'ont vû ressuscité. Ils ne peuvent avoir été trompez, parce qu'ils ne l'ont pas vû une seule fois, mais plusieurs; qu'ils n'étoient pas en petit nombre, mais qu'ils se trouverent une fois jusqu'à cinq cens personnes; qu'ils ne l'ont pas vû en un seul lieu, mais en divers lieux; qu'ils ne l'ont pas vû seulement, mais qu'ils l'ont entendu parler; qu'ils l'ont touché; qu'il a fait des miracles en leur presence, & qu'ils ont eu toutes les assurances humaines qu'on peut avoir que c'étoit luy-même.

Il n'est pas moins impossible qu'ils ayent été trompeurs; il faudroit pour cela qu'ils eussent concerté ensemble de tromper le monde: or il est également incroyable, ou qu'ils ayent fait ce dessein, ou qu'ils ayent pu l'executer; C'étoit une multitude de gens simples, sans lettres, dont toutes les actions & toutes les paroles ont un caractere inimitable de sincerité; il n'y avoit rien à gagner pour eux dans cette

cette entreprise que des travaux, des persecutions, des supplices. La Doctrine qu'ils enseignoient ne leur apportoit aucun avantage considerable. Ils n'avoient aucun succez humain à esperer de leur entreprise, puisqu'elle étoit contraire à toutes les regles de la prudence des hommes.

On ne peut donc raisonnablement se persuader que cette multitude de gens simples & grossiers ayent formé le dessein de tromper toute la terre avec si peu d'apparence de succez, & qu'ils se soient tous résolus de mourir pour soutenir un mensonge.

On ne peut aussi s'imaginer qu'ayant pris une résolution si desesperée, ils l'ayent tous executée, sans qu'aucun d'eux se soit démenti, sans que les fatigues, la pauvreté, les miseres, les tourmens en ayent porté aucun à abandonner une si folle entreprise, & à découvrir aux hommes tout ce mystere. Enfin le moyen de croire qu'ils ayent tous voulu mourir pour soutenir une fausseté connuë?

Si maintenant on les suppose des hommes sages, éclairez, prudens, habiles, comment ont-ils pû former un dessein si ridicule, & si hors d'apparence de succez? S'ils étoient imprudens, sans conduite & sagesse, comment ont-ils pû l'executer? Quel motif auroit pû les obliger à donner leur vie pour rendre témoignage à une imposture si horrible & si inutile pour eux? Ne pouvant donc supposer que les Apôtres & les premiers Disciples ayent été ni trompez, ni trompeurs, il s'ensuit que Jesus-Christ est veritablement ressuscité, & qu'il faut croire sa parole, son Evangile, & que par consequent sa Religion est veritable.

SAINT HILAIRE.

NOus avons dans le premier Livre de S. Hilaire sur la Trinité, une méthode particuliere pour connoître la vraie Religion, & comment on doit se persuader que celle de Jesus-Christ est la seule veritable.

S. Hilaire suppose d'abord que l'homme, desirant parvenir à la beatitude, & connoître la verité, doit sçavoir en quoy elle consiste; & après avoir réfuté les opinions populaires qui la faisoient consister dans l'abondance des richesses, ou dans le repos d'une vie exempte de trouble & d'agitation, ou dans l'étude de la Philosophie, comme l'ont cru plusieurs sages parmi les Païens; il établit qu'il n'y a point de beatitude veritable que dans Dieu; qu'il est la souveraine verité, & que c'est luy seul qu'il faut connoître & honorer.

Persuadé que Dieu seul nous peut faire heureux, & que l'homme desire ardemment de le connoître, il faut éloigner de son esprit les idées basses que les Païens nous ont données de la Divinité, en reconnoissant des hommes mortels, des bêtes, des animaux, des oiseaux, des représentations humaines pour des Divinitez; ou en fai-

sant croire qu'il y a plusieurs Dieux de different sexe; ou en supposant un seul Dieu, n'avoir point de luy des idées conformes à sa grandeur, le croire aveugle, impuissant, indifferent, s'imaginant qu'il ne prend aucun soin des choses d'icy-bas, ou même qu'il n'en a aucune connoissance: & après que l'homme a découvert la fausseté de toutes ces imaginations, il connoît naturellement qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu tout-puissant, éternel & infiny, qui est par tout, qui connoît toutes choses, & qui les gouverne par sa sagesse, & qui ordonne & dispose de tout; qu'après être convaincu de cette premiere verité, on doit lire les Livres de Moïse & des Prophétes, où l'on trouvera toutes ces veritez clairement marquées; il avancera dans la connoissance de cet Etre souverain: l'ayant connu dans ses divines perfections, il étudira ses ouvrages, & entr'autre l'homme qui en est le principal, & se convaincra que Dieu l'ayant honoré de tant de connoissances, il paroîtroit indigne de Dieu d'annéantir une créature qu'il a remplie de ses lumieres, & de son intelligence, & en conclura que s'il est mortel par la partie materielle & sensible, que l'ame qui anime le corps est immortelle; & pour s'affermir davantage dans ces persuasions, il a recours à l'Evangile qui perfectionne toutes les connoissances qu'il avoit euës jusqu'alors, & éclaircit tous les doutes qui luy restoient. C'est là où il apprend à connoître Dieu, unique dans sa nature, où il voit le Verbe de Dieu, son Fils se faire homme, pour nous communiquer la grace & la verité. Cela luy donne des esperances infiniment au dessus de toutes celles qu'il avoit, il commence à desirer d'être enfant de Dieu; à être instruit de ce que la Foy enseigne; ainsi il connoît Dieu; sa Providence, qui gouverne le monde; sa charité qui rachette l'homme, qui ne l'a pas créé pour l'annéantir, mais pour le faire joüir d'une vie immortelle: Il rejette la philosophie humaine, comme une science captieuse; il connoît la Religion des Juifs, comme n'étant que l'ombre & la figure de Jesus-Christ, & s'attache ainsi à sa Religion, comme contenant la verité, & comme étant la seule veritable, & seule qui merite que l'homme s'y attache.

SAINT GREGOIRE DE NYSSE.

SAint Gregoire de Nysse dans sa grande Catechese établit la méthode dont il faut se servir pour prouver nôtre Religion. Que premiérement, il faut établir l'existence de Dieu par la création du monde; & réfuter la pluralité des Dieux, en montrant qu'il n'y peut avoir qu'une Divinité, parce que Dieu doit être souverainement parfait, & qu'il ne peut pas y avoir plusieurs Etres de cette nature. De l'existence d'un Dieu, on fera voir qu'il est le Créateur de l'Univers, & principalement de l'homme; que cet homme ayant été créé dans un état parfait, en étoit déchu par le peché; & com-

me on ne peut dire que Dieu soit l'Auteur du mal, il faut que l'homme soit tombé par sa faute, & en usant mal de sa liberté; que l'homme étant une fois tombé ne pouvoit être relevé que par celui qui l'a créé; qu'ainsi il étoit raisonnable que le Verbe qui l'avoit créé, vînt luy-même le relever de sa chute, & le sauver de son naufrage, ce qu'il a fait par l'Incarnation.

SAINT CHRYSOSTOME.

C'Etoit un des sujets que S. Chrysostome traitoit le plus souvent dans ses discours, que de prouver la verité de nôtre Religion contre les Païens & contre les Juifs, & conformément aux autres Apologistes, il employe les miracles & les Prophéties, la venuë de Jesus Christ & la sainteté de sa morale; mais il la prouve ordinairement par l'établissement de l'Eglise, qui n'a pû se faire sans un prodige singulier, & qu'on peut regarder comme le plus grand des miracles.

Il remarque que les Chrétiens ne sont jamais plus dereglez & moins fervens que quand celuy qui est sur le Trône, est de leur Religion: ce qui fait voir, dit-il, que ce n'est point par le moyen des Puissances du monde que cette Religion s'est établie, & que ce ne sont point elles qui la soutiennent & qui la conservent. Il fait voir l'impossibilité qu'il y avoit que la doctrine de Jesus-Christ fût reçuë par toute la terre, malgré les oppositions & les contradictions des Puissances du monde, si elle n'eût été soutenuë par la puissance de Dieu même: car il faut, dit-il, être plus qu'homme pour faire en si peu de temps de si grand progrez, cependant Jesus-Christ est reconnu par toute la terre; & pour opérer ces merveilles, il ne s'est point servi d'armes, il n'a point levé d'armées, il n'a point livré de combats; ç'a été par le moyen de onze hommes, qui d'abord étoient inconnus, méprisables, ignorans, idiots, pauvres, nuds, desarmez. Il a persuadé tant de Nations differentes, & les a porté à une Philosophie sublime, non seulement pour ce qui regarde la conduite de cette vie presente, mais même pour ce qui regarde les choses à venir, & l'Eternité; il a eu assez de pouvoir sur ces Peuples, pour leur faire abolir les Loix de leurs Peres; pour les faire renoncer à leurs anciennes coutumes, & pour leur en faire suivre de nouvelles; il les a dépoüillé de l'amour qu'ils avoient pour les choses ausquelles ils étoient les plus attachez, & il leur en a fait aimer qui sont tout à fait pénibles & difficiles.

Orat. de S. Babyl.

Lib. quod Christus sit Deus.

Outre l'établissement de l'Eglise, S. Chrysostome prétend que la durée & la perpetuité de cette Eglise est aussi une preuve invincible de la verité de nôtre Religion. Ce n'est pas seulement, dit-il, une chose merveilleuse que Jesus-Christ ait planté son Eglise dans toute la terre, mais encore qu'il l'ait renduë invincible contre un si grand

In Ps. 44.

nombre d'ennemis, dont elle a été attaquée de toutes parts. Les portes de l'enfer, qui n'ont pas la force de la vaincre, sont les périls qui paroissent la conduire jusqu'aux portes de l'enfer, & on voit la verité de la prédiction de Jesus-Christ accomplie. Encore que les tyrans eussent pris les armes contre elle, que les soldats conspirassent pour l'exterminer, que les peuples eussent plus de fureur contre elle, que s'ils eussent été tout de flâmes, que la coutume contraire s'y opposât fortement, que les Orateurs, les Philosophes, les Riches, & les Magistrats se soulevassent pour la détruire; cette divine parole s'élevant avec plus de vehemence que le feu, a brûlé toutes les épines, nettoyé tous les champs, & répandu par tout la parole de la prédication, comme une semence toute céleste; & quoique ceux qui croyoient les veritez de l'Evangile fussent ou renfermez dans les prisons, ou envoyez en éxil, ou dépoüillez de leurs biens, ou jettez dans le feu, ou précipitez dans la mer, ou exposez à toute sorte de tourmens, d'infamies & de persecutions, & qu'on les traittât par tout comme des ennemis publics, neanmoins ils ne laissoient pas de se multiplier tous les jours; la persecution qu'on leur faisoit, les rendoit beaucoup plus ardens. Ces torrens de sang qu'ils voyoient couler devant leurs yeux par le massacre des fideles, augmentoient leur zele, & les maux qu'on leur faisoit souffrir, excitoient leur ferveur.

SAINT AUGUSTIN.

JE ne rapporteray que très peu d'endroits tirez des œuvres de S. Augustin pour montrer la verité de nôtre Religion.

Le premier sera tiré du Livre de la veritable Religion, où voulant traiter à fond son sujet, il établit pour principe 1. que la Religion est la seule chose qui nous puisse conduire à la verité, à la vertu, & à la beatitude; ainsi les hommes sont donc bien obligez par leur propre interêt à connoître quelle est la vraye Religion. 2. Il montre que la Religion des Païens ne peut être la vraie, par le témoignage même des Philosophes Païens, qui reconnoissoient la fausseté de la Religion du peuple, quoiqu'ils en exerçassent le culte extérieur. Mais que depuis que le Christianisme étoit établi, on ne pouvoit plus douter quelle est la Religion qu'on doit suivre, ni en chercher une autre, protestant que Platon luy-même l'auroit reconnuë, si elle eût subsisté de son temps, parce qu'il auroit vû que les maximes les plus relevées de sa Philosophie touchant la Divinité, & plusieurs autres grandes veritez, qu'il desesperoit de pouvoir persuader au peuple, étoient non seulement prêchées par toute la terre, mais encore embrassées & suivies par une infinité de personnes.

L'on ne doit point chercher la Religion parmi les Philosophes, dit S. Augustin, puisqu'ils avoüent eux-mêmes que celle qu'ils pro-

fessent exterieurement par complaisançe pour le peuple, est très fausse. Ni parmi les Schismatiques, ni parmi les Héretiques, qui n'ont point de part aux Sacremens de l'Eglise, ni parmi les Juifs qui n'attendent de Dieu que des récompenses temporelles & passageres, ce n'est que dans l'Eglise qu'on la trouve, qui se sert des Païens pour en faire ses enfans, des Héretiques pour faire voir la pureté de sa doctrine, des Juifs comme d'une preuve de son excellence; elle invite les Païens, elle chasse les Héretiques, elle abandonne les Schismatiques, elle précede les Juifs, offrant cependant à tous la connoissance de la verité.

S. Augustin après avoir rejetté les fausses Religions, montre qu'il faut s'en tenir à la Religion Chrétienne, & à la Communion de cette Eglise, qui est Catholique, & qui est ainsi appellée non seulement par les siens, mais aussi par la bouche de ses ennemis mêmes. Le premier fondement de cette Religion est l'histoire & la Prophétie qui nous découvre la conduite dont la Providence s'est servie dans le cours des temps pour le salut des hommes. Ensuite de cette créance il faut purifier son esprit, afin de le rendre capable de connoître la Trinité, l'Incarnation, & les autres Mysteres qu'elle enseigne; que le Verbe de Dieu consubstantiel à son Pere a bien daigné se faire homme pour attirer les hommes à luy; qu'il n'a point employé la violence & la force pour attirer les hommes à luy; qu'il s'est montré Dieu par ses miracles, & homme par ses souffrances; qu'il a voulu que son exemple fût un remede contre toutes les passions dereglées des hommes; que sa vie n'est qu'une instruction continuelle, & que sa Resurrection nous fait voir que nous devons esperer d'être un jour délivrez de toute sorte de maux; qu'il a dévoilé les figures de l'ancienne Loy; qu'il a déchargé les hommes d'un grand nombre de céremonies dont le peuple Juif étoit surchargé; qu'il a aboli les Ordonnances légales; qu'il a établi peu de Sacremens, mais très salutaires pour entretenir la societé des peuples; qu'il a perfectionné la morale en augmentant le nombre des préceptes, mais qu'en même temps il a donné aux hommes la force de la pratiquer.

Dans un autre Ouvrage intitulé *de l'utilité de la Foy*, il montre qu'il est necessaire de croire avant que de sçavoir; & supposant des personnes qui n'étant d'aucune Religion, cherchent à s'instruire de la veritable, semblables à des personnes qui chercheroient un Maître pour apprendre la Rhetorique ou la Philosophie, dit que le seul parti que ces personnes ont à prendre d'abord, est de se déterminer en faveur de ceux qui ont l'approbation commune & generale, & que c'est une grande témerité à des gens qui ne sont point capables de juger par eux-mêmes des choses, de s'éloigner de la voye commune, pour préferer le jugement de quelque particulier, à celuy de la multitude. Sur ce principe il conclud qu'il n'y a rien de plus rai-

sonnable dans la necessité où l'on est de prendre party, que de se déterminer en faveur de l'Eglise Catholique, d'autant plus qu'elle ne défend point à ceux qui sont entrez dans son sein, de chercher la verité: il est vray qu'elle propose de croire, mais elle a l'autorité de le faire; car on ne peut croire, que l'on ne soit persuadé que celui à qui l'on croit, est digne de foy. C'est ce qui fait la difference d'un homme sage & d'un homme credule. La raison nous fait à la verité comprendre les choses, mais l'autorité nous fait croire, & l'erreur nous fait assurer témerairement une chose fausse. Il faut donc croire, continuë S. Augustin, pour chercher la Religion. De même que dans la vie civile il y a une créance de certaines choses sur laquelle est fondée la societé humaine; il faut croire qu'on a reçu la vie de telles personnes, les croire être son Pere & sa Mere pour leur rendre l'honneur qui leur est dû en cette qualité: il faut croire pour sages des personnes qui passent pour tels dans l'esprit du public, afin d'apprendre d'eux la veritable sagesse: il faut donc croire pour chercher la Religion; car si l'on ne croyoit pas qu'il y en eût, pourquoi la chercher? Il est aisé après cela d'appliquer à la Religion de Jesus-Christ tous ces principes, & d'en conclure qu'il faut croire à Jesus-Christ par les mêmes motifs qui nous font croire à l'Eglise, qui sont les miracles, la sainteté de la doctrine, & des mœurs, la publication de l'Evangile, le sang des Martyrs, & tant d'autres preuves qui établissent aussi bien l'autorité de l'Eglise, que celle de Jesus-Christ, & après cela S. Augustin conclud: Pourquoi ferions-nous difficulté de nous jetter entre les bras de cette Eglise, qui s'est toujours soutenuë par la succession des Evêques dans les Sieges Apostoliques, malgré les vains efforts des Héretiques, qu'elle a condamné. C'est une impieté sans pareille, ou une arrogance très indiscrette, de ne vouloir pas reconnoître sa doctrine pour la regle de nôtre Foy.

Dans un petit Traité de *la créance des choses qu'on ne conçoit pas*, S. Augustin établit les mêmes principes, & fait voir que l'on croit plusieurs choses que l'on ne voit pas, & apporte l'exemple de la bienveillance & de l'amitié qu'on croit sans les voir, d'où il conclud, que si l'on ôte la foy qui nous fait croire des choses que nous ne voyons pas, on renverse entierement la societé, déclarant cependant que pour croire une chose, il faut avoir des marques qu'elle est; mais il soutient que nous ne croyons point en Jesus-Christ sans avoir des preuves suffisantes de son autorité; que l'Eglise seule est une preuve constante & visible de la verité de sa doctrine, puisque nous voyons accompli ce que Jesus-Christ & les Prophétes en ont prédit; que l'on ne peut pas douter de la verité des Livres prophétiques, puisque ce sont les Juifs, ennemis des Chrétiens, qui les ont conservez, & qui sont des témoins irreprochables de leur antiquité.

Mais le principal Ouvrage de S. Augustin en faveur de la verité de nôtre Religion, ce sont ses *Livres de la Cité de Dieu*, au nombre de vingt-deux. Son dessein est de défendre l'Eglise, qu'il appelle la societé des enfans de Dieu, contre la societé des enfans du siecle. Il réfute d'abord ceux qui croyoient que le culte des Dieux étoit necessaire pour la prosperité temporelle de ce monde, & contre ceux qui vouloient qu'on servît les Dieux pour être heureux dans une autre vie. Les premiers soutenoient que tous les malheurs arrivez depuis peu dans l'Empire, ne venoient que de ce qu'on avoit aboli le culte des Dieux. Les autres demeurant d'accord que ces malheurs étoient arrivez dans tous les temps, prétendoient que le culte du Paganisme, étoit necessaire pour l'autre vie. Il releve l'injustice des Païens, qui accusoient la Religion Chrétienne de la prise & de la désolation de la Ville de Rome, pendant qu'ils devoient plutôt attribuer à une faveur particuliere de cette Religion de ce que les Barbares avoient épargné ceux qui s'étoient sauvez à la faveur de la même Religion dans les Basiliques des Apôtres, & des Martyrs, que les Goths avoient respecté. Il parle de la défaite de Radagaise, autre Roy des Goths, mais Païen, & l'attribuë à une Providence particuliere : car s'il eût pris Rome, il n'eût épargné personne, ni les saints Lieux, & les Païens auroient attribué la victoire aux faux Dieux, ausquels il sacrifioient tous les jours ; de maniere qu'il semble que Dieu ait seulement voulu châtier Rome, mais non pas la perdre : outre que dans cette vie, les biens & les maux sont communs aux bons & aux méchans ; que Dieu attend son Jugement pour punir tout peché ; que s'il n'en punissoit aussi aucun en ce monde, on ne croiroit pas sa Providence ; que la difference des biens & des maux n'est que dans l'usage qu'on en fait en fait en cette vie ; les vrais Chrétiens ne regardent pas comme des maux la perte des biens temporels, ni la captivité, ni la mort, puisqu'il n'y a de mal que le peché ; qu'ils se consolent des maux que Dieu leur envoye icy-bas, parce que c'est ou pour les corriger ou pour les éprouver ; mais que les Païens ne servant leurs Dieux que pour la prosperité temporelle, étoient privez de cette consolation ; & que c'étoit la corruption de leurs mœurs, qui avoient attiré l'affoiblissement & la corruption de l'Empire. Outre que ces maux ont regné long-temps avant la Religion Chrétienne, sans que les faux Dieux en ayent garentis leurs adorateurs ; que ces Dieux étoient très dereglez ; que les jeux & les spectacles qui faisoient une partie de la Religion de leurs Dieux, étoient si honteux, que les Romains mêmes nottoient d'infamie ceux qui les représentoient ; que Saluste & Ciceron se plaignent bien avant Jesus-Christ, de la corruption des mœurs des Romains, au lieu que le Christianisme marquoit par la pureté de ceux qui la professoient, la pureté de leur

Religion; & parcourant l'histoire depuis la prise de Troye, il montre que leurs Dieux n'ont point délivré leurs adorateurs des maux sensibles, puisque Rome a été exposée tant de fois aux séditions, & aux guerres civiles; c'est donc à tort qu'on impute à Jesus-Christ les dernieres calamitez. Il en dit autant de l'aggrandissement ou prosperité de l'Empire; on ne le peut attribuer aux Divinitez Païennes; puisqu'il ne s'étoit aggrandi que par des guerres, par des brigandages, & des injustices, & non par la justice; parce qu'il y a d'autres grands Empires qui ont fini comme celui des Assyriens, dont il faut dire ou que les Dieux n'y ont pas eu de part, ou que leur protection n'étoit pas perpetuelle; & par l'exemple des Juifs qui n'ont jamais adoré que le vray Dieu, & ont eu leur temps, de prosperité, & de leur décadence, il attribuë la prosperité des Romains à Dieu, qui a voulu récompenser par là les vertus humaines des anciens Romains; mais afin qu'on ne crût necessaire de servir les faux Dieux pour regner, Dieu a donné un regne long & heureux à Constantin, & afin que les Empereurs ne fussent pas Chrétiens pour cette prosperité temporelle, il a fait passer Jovien plus vîte que Julien; il a permis que Gratien fût tué par un Tyran, & a accordé un regne heureux à la vertu de Theodose.

Après que S. Augustin a réfuté les objections des Païens, il prouve la Religion Chrétienne, il la montre établie dès l'origine du monde, exercée par les Patriarches; il en rapporte les prédictions des Prophétes, & montre leur antiquité au dessus des histoires & des fables mêmes des Païens & releve sur tout celles qui ont prédit l'établissement & l'étenduë de l'Eglise, la conversion des Nations, & la prédication de l'Evangile, établie par tout le monde en si peu de temps malgré tant d'oppositions, par la fin qu'elle propose, qui est de rendre l'homme heureux, non en cette vie, mais par l'esperance de la vie éternelle.

Il produit aussi les miracles de Jesus-Christ, & celui auquel il s'arrête davantage, c'est sur sa Resurrection; il la prouve parce que tout le monde la croit sur la prédication des Apôtres. Ce sont, dit-il, trois choses incroyables, que Jesus-Christ soit ressuscité, & monté au Ciel avec sa chair, que le monde ait cru une chose si incroyable, qu'un si petit nombre d'hommes méprisables & ignorans l'ait persuadé à tout le monde, & aux doctes mêmes. Si les ennemis de nôtre Religion ne veulent pas croire la premiere de ces veritez; ils sont témoins de la seconde, & ne peuvent dire comment elle est arrivée, que par la troisiéme. En effet ces hommes méprisables & ignorans, qui disoient avoir vû Jesus-Christ monter au Ciel, ne le disoient pas seulement; mais accompagnoient leurs discours de miracles évidens, & cela dans un siecle fort éclairé, où il n'étoit pas facile de faire croire de telles merveilles, & à cette

occasion

occasion parlant des miracles, & répondant à ceux qui demandoient pourquoy ils étoient devenus si rares, il dit qu'ils ne sont plus si necessaires, & que la foy du monde entier est un miracle toujours subsistant.

REFLEXIONS

SUR LES PREUVES DES SS. PERES

Touchant la verité de nôtre Religion.

IL paroît que les premiers Auteurs Ecclesiastiques ont épuisé les preuves qu'on peut donner sur nôtre Religion pour en persuader la verité; qu'il est très difficile d'y ajouter quelque chose qu'ils n'ayent avancé les premiers; ce qu'on peut réduire à ces réflexions.

1. Ils ont combattu l'Atheïsme par toute sorte de preuves, & ont prouvé l'existence d'un Dieu par le sentiment de la nature; & loin de l'envisager comme un préjugé, dont il fallût se défier, ou une opinion qui vînt en nous du sentiment de la verité connuë; ils ont cherché la Divinité dans la nature, dans la societé, & dans le cœur de l'homme. Ils l'ont trouvé dans la nature, qui montre les choses invisibles de Dieu par les miracles de sa Toute-Puissance. Dans la societé, comme étant le sentiment géneral de tous les hommes qui réclament Dieu, l'invoquent, ont recours à luy dans les peines de cette vie. Ils l'ont trouvé dans le cœur de l'homme qui étoit naturellement Chrétien, par le témoignage que son ame rendoit elle-même à Dieu: ainsi ils ont conclu que l'Atheïsme n'étant appuyé sur aucune raison, étoit une extravagance dont l'homme n'est point capable, à moins qu'il ne renonce à luy-même, à ce qu'il voit, à ce qu'il entend, & à ce qu'il sent au dedans de luy-même.

2. Les Péres ont conclu de l'idée de Dieu, la necessité d'une Religion en géneral, pour l'honorer, & qu'ainsi il doit y avoir une Religion naturelle, qui sera veritable tant qu'elle aura le vray Dieu pour objet. C'étoit celle que suivoient nos premiers Peres: mais il est arrivé que les hommes abusant de la Religion naturelle, y ont introduit la corruption, en substituant le Paganisme, l'homme, l'ouvrage des hommes, les créatures à la place du Créateur; & comme ce Paganisme ne s'étoit que trop répandu, Dieu pour réparer la Religion naturelle, s'est choisi un peuple particulier, qui est ce

lui des Juifs, où par une révelation speciale, il leur a donné une Religion propre, qui ajoutât à la Religion naturelle de nouvelles pratiques, des céremonies particulieres. Voilà donc Moïse & sa Loy substituée à celle de la nature, que la dépravation des hommes avoit corrompuë. Voilà une Nation qui dans un coin du monde, a des sentimens de la Divinité plus sublimes que n'en avoient eu les Philosophes les plus éclairez, & qui se vante d'avoir été honorée de cette divine révelation. Elle a pour fondement une Ecriture où cette révelation est marquée: & comme cette Ecriture est exempte des passions, & des foiblesses qui paroissent ordinairement dans les autres Livres, elle apprend à réparer la corruption de la nature; elle montre le vray Dieu qu'elle a pour objet, & elle a pour but de conduire les hommes à Dieu, qui est leur veritable fin.

Mais ces Ecritures contiennent des Prophéties des choses à venir, que nous voyons par l'évenement avoir été très vrayes, étant très clairement accomplies, sans qu'on puisse les soupçonner d'avoir été composées après l'évenement. On ne peut donc raisonnablement révoquer en doute les faits qui sont contenus dans l'Ecriture des Juifs.

Après cela il est aisé d'établir comment la Religion Judaïque prouve la Religion Chrétienne, parce que l'Ecriture des Juifs, qui a été inspirée de Dieu, enseigne que Dieu traitera une nouvelle alliance avec les hommes; que cette alliance sera établie sous de meilleures promesses que la premiere; qu'elle sera addressée à tous les hommes, & que les Nations seront appellées à la connoissance du vray Dieu; qu'elles seront appellées par le ministere d'un homme saint, dont les Prophétes nous marquent la venuë, le temps, & le lieu de sa naissance, la Tribu, la famille, la vie, le ministere, les actions, le Précurseur, les Disciples, la doctrine, l'opposition à sa doctrine, le génie, la Mort, le genre & les circonstances de sa Mort, sa Sepulture, sa Resurrection & son Ascension dans le Ciel; & comme nous trouvons toutes ces circonstances en Jesus-Christ seul, nous ne pouvons donc nous empêcher de le reconnoître comme le Messie que les Prophétes avoient prédit & promis.

Voilà ce que presque tous les SS. Peres ont dit pour établir le Christianisme par des preuves empruntées de la Religion naturelle & de la Religion des Juifs. Ils l'ont aussi établi par ses propres caracteres en remontant jusqu'à l'origine du Christianisme, faisant voir deux choses dans les Apôtres & dans les Martyrs, 1. Qu'ils ont souffert la mort pour défendre une Religion qui est fondée visiblement sur des faits, principalement sur celui de la Resurrection de Jesus-Christ. 2. Que ces faits ne pouvoient leur être inconnus: ils font voir que soit que l'Ecriture du nouveau Testament soit supposée, soit qu'elle ne le soit pas, qu'elle contient certains points fondamentaux qui ne peuvent être revoquez en doute, & qui suffisent pour

prouver la verité de la Religion Chrétienne ; que les Apôtres n'ont pû écrire des choses fausses, n'ayant pû être corrompus ; qu'ils ont tous les caracteres qui sont les plus opposez à celui des imposteurs ; qu'il est même impossible qu'ils ayent conçu le dessein de tromper les hommes. Enfin ils ont dit que joignant les miracles de Jesus-Christ & ceux des Apôtres, on ne pouvoit révoquer en doute la verité de la Religion Chrétienne.

Voilà le dehors de la Religion : on trouve aussi qu'ils se sont appliquez à l'exposer dans ce qu'elle contient en elle-même, 1. Le témoignage que les Païens & les Juifs luy ont rendu, que Tibere & tant d'autres Empereurs, tant de Juifs, comme Joseph, tant de Philosophes & de sages luy ont rendu. 2. Dans l'opposition qu'elle a avec toutes les fausses Religions ; elle les condamne toutes. 3. Dans les motifs purs & desinteressez qu'elle se propose, qui sont de conduire uniquement l'homme à Dieu, & de luy procurer le salut éternel. 4. Dans les effets admirables qu'elle manifeste dans le cœur de l'homme, luy faisant quitter biens, honneurs, plaisirs, esperances du siecle, tout cela pour servir Dieu seul. 5. Dans l'Eglise, dont l'établissement, la durée, & la perpetuité ne peut être que l'effet de la Toute-Puissance de Dieu. 6. Dans la sainteté de sa morale, qui condamne non seulement les vices exterieurs, mais les pensées & les desirs des pechez, qui regle le cœur & l'esprit de l'homme. 7. Dans la sublimité de ses Mysteres, dont on n'avoit jamais ouy parler avant Jesus-Christ, la Trinité des Personnes, qui subsistent dans l'unité de l'essence divine, l'Incarnation du Verbe, & autres. 8. Dans le rapport essentiel qu'elle a avec la gloire de Dieu, qui est l'unique objet qu'elle a en vûë, & auquel elle rapporte tout ce qu'elle a. 9. Dans la convenance de ses Mysteres avec les lumieres de la raison, de maniere que si ses Mysteres sont au dessus des lumieres de nôtre esprit, il n'y en a aucun qu'on ne puisse expliquer, & dont on ne puisse donner des convenances dignes de la Sagesse & de la Puissance divine. 10. Dans sa convenance avec nôtre cœur, puisqu'elle en regle tous les mouvemens. 11. Dans le rapport avec la Loy Judaïque, dont elle est la perfection, & dans le rapport avec la Loy de nature, dont le Christianisme est le rétablissement, comme le Paganisme en étoit la corruption.

Voilà ce que les saints Peres ont touché ; voilà ce qu'ils ont exposé. A un tel tableau, qui ne remerciera pas Dieu de l'avoir fait naître dans une Religion si digne de Dieu, & si honorable pour l'homme, qui ne s'appliquera pas à en remplir les devoirs, pour s'en procurer des biens, qui est la récompense éternelle de la gloire.

Qu'on ne dise point, comme font quelques libertins, que le progrez du Christianisme vient de ce que les Païens, dégoutez des fables grossieres de leurs Dieux, n'étoient pas fort delicats sur les preuves d'une nouvelle Religion ; que leurs principes étoient si foi-

bles, & leurs Divinitez si ridicules, qu'ils furent aisément éblouïs par une doctrine soutenuë par une plus grande vraisemblance; mais que les Juifs prévenus & remplis d'une Religion appuyée sur de solides fondemens, ne furent pas si faciles à persuader, ne croyant pas devoir apprendre des Gentils l'explication des Prophéties.

Car toutes ces vaines subtilitez tombent d'elles mêmes quand on envisage la Religion Chrétienne toute entiere, & comment toutes ses parties se soutiennent mutuellement: Pour en bien sentir la verité, ne séparons jamais le rapport entre l'ancien & le nouveau Testament, l'établissement de l'Eglise fait par le ministere d'hommes sans étude, & sans aucun don de la nature, & malgré l'opposition de toutes les Puissances du monde: mais principalement si on considere qu'il n'y avoit ni gloire, ni sureté à prêcher Jesus-Christ, mort sur une Croix, & condamné par le Magistrat; que les miracles de Jesus-Christ ont été crus par les Juifs, & rapportez de la même maniere par les Evangelistes. Voilà ce qui doit vivement persuader tout ce qu'il y a de gens raisonnables: car s'il étoit aisé aux Païens de se dégouter de leurs fausses Divinitez, il étoit difficile de leur faire recevoir un Messie promis par les Oracles des Juifs, pour qui ils avoient beaucoup d'éloignement, outre que la source pouvoit être suspecte. Un Dieu revêtu de la nature humaine & attaché sur une Croix, n'étoit-il pas bien capable de les rébuter, & de faire soulever toute la raison humaine? cependant ces Païens respecterent la force de la verité, & ont reconnu qu'il n'y avoit qu'un Dieu, qui eût osé se faire attendre depuis tant de siecles, & qui pût arriver dans le temps promis.

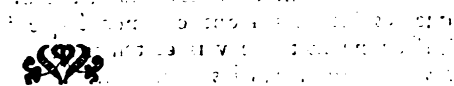
Et si les Juifs ne l'ont pas reconnu dans leurs Prophéties, c'est, comme les Peres leur ont reproché, qu'ils n'ont pas distingué ses deux avenemens, ils n'ont fait attention qu'à celui de sa gloire, qui n'est pas encore venu; mais il l'a fait préceder d'une naissance obscure, & dans un état d'abaissement, d'humiliation, & il a fait connoître par ses miracles qu'il étoit celui qui avoit été prédit, ayant préferé l'opprobre à l'éclat de la gloire, qu'ils s'étoient figuré, & que la bassesse, & la misere étoient un des caracteres du Messie, qu'il avoit préferé dans son premier avenement à la grandeur temporelle, pour accomplir le dessein de son Pere.

Enfin on ne peut trop refléchir à ce que disent tous les saints Peres, qu'il est impossible qu'un concert d'impostures ayent convertis toutes les Nations, & que des hommes aussi ignorans que les Apôtres ayent pu ajuster si bien les évenemens aux anciens Oracles des Juifs, pour faire préferer un culte spirituel aux cérémonies de la Loy, & pour renverser des Mysteres dont la grandeur surpasse toutes les lumieres de l'esprit humain: qu'il étoit impossible que les Evangelistes eussent eu le front de supposer des miracles, comme faits à la face d'un million d'hommes, qui eussent pû les démentir; au mi-

lieu des Juifs mêmes qu'ils accusent d'être les Auteurs de la mort de Jesus-Christ. Des mensonges si sensibles eussent soulevé toute la Judée, & couvert de confusion ceux qui auroient osé les publier ; eux qui rapportent les lieux, les temps, & generalement tout ce qui peut contribuer à découvrir la verité, & à rendre le mensonge impossible.

Si on veut remonter jusqu'à S. Paul, on trouvera qu'il a insinué toutes les preuves de nôtre Religion dans le discours qu'il fit dans l'Areopage d'Athenes, & c'est avec raison que S. Ambroise l'a regardé comme le modele & la regle qu'il falloit suivre pour convertir les Païens, & pour persuader nôtre Religion. S. Paul y établit contre tous les dogmes de la Philosophie qui avoit cours pour lors, la necessité d'adorer celui qui a créé le Ciel & la terre, qui n'a besoin de rien, qui n'habite point dans des Temples materiels, qui forme tous les hommes, qui donne à chacun l'être, le mouvement & la vie, & qui veut qu'on le cherche pour le connoître ; d'où il conclud, qu'il étoit indigne de nous de croire que Dieu même soit semblable à de l'or, à de l'argent, & à des ouvrages faits par des hommes & inferieurs aux hommes ; ayant ainsi renversé toute l'Idolâtrie, & montré l'obligation qu'ont les hommes de connoître leur Créateur, & combien ils sont inexcusables de l'avoir méconnu ; il les exhorte à embrasser la Penitence pour éviter la rigueur du Jugement dernier, & de-là les conduit à Jesus-Christ, au nom & en faveur duquel Dieu accordoit cette Penitence, & dont il avoit l'autorité, en le ressuscitant après sa mort.

A l'égard du Judaïsme les Apôtres après l'établissement de l'Eglise, firent tous leurs efforts pour le ruiner, & ne purent en venir à bout, jusqu'à ce que Dieu par un coup de sa Providence renversa la Synagogue, dissipa les Juifs par toute la terre en ruinant leur Capitale, qui étoit le centre de leur Religion. Il ôta aussi le grand attachement que les Juifs auroient pû avoir pour leur Temple, en le faisant détruire par les Romains, & en même temps il arrêta le respect qu'eussent pû avoir les Chrétiens pour un lieu qui avoit été autrefois saint. Origene dit que la grande majesté, & magnificence extraordinaire de ce Temple & des céremonies, auroit pû attirer les Chrétiens à n'en rien changer, & que la ruïne du Temple & de Jerusalem a été une prédiction abregée pour convertir les Juifs qui donnoient de l'argent aux Romains, pour obtenir la permission d'aller pleurer sur les ruïnes de leur ville. *Homil. 13. in Josué.*



PREUVES DE LA VERITE DE LA Religion Chrétienne contre les Héretiques.

QUand on est convaincu de la préférence que doit avoir la Religion Chrétienne au-dessus du Paganisme & du Judaïsme ; il reste encore une difficulté considerable à résoudre ; Sçavoir, à laquelle de toutes les Sectes qui se disent Chrétiennes, il faut s'attacher, & quelle est celle qui mérite seule d'être preferée à toutes les autres, & qui réjette toutes les autres Sectes ou Societez qui se disent Chrétiennes, & par-là on trouvera que c'est la seule Eglise Catholique, qui condamne & rejette toutes ces Sectes, qu'elle nomme Héretiques ou Schismatiques, & cela par ce qu'elle est la seule qui ait de son côté l'antiquité, toutes les héresies étant nées dans son sein, & tous les héretiques étant sortis de sa communion. Voyons comment les SS. Peres se sont expliquez sur ce sujet.

Remarquez que le mot d'*Hérésie*, vient du Grec αἱρέω, qui signifie *choisir*, αἵρεσις, signifie *choix*, *opinion*, *doctrine* : il se prend indifferemment pour une bonne ou pour une mauvaise Secte ; Les Chrétiens l'ont déterminé à signifier les mauvaises, & ils appellent Héretiques ceux qui sont dans l'erreur. Dans l'Ecriture la Secte des Pharisiens est appellée *Hérésie*, Act. 5. v. 17. ch. 15. v. 5. ch. 24. v. 14. Ceux qui se séparoient de l'Eglise, sont aussi appellez Héretiques. C'est en ce sens que S. Paul 1. Cor. XI. v. 19. dit : *Oportet ut sint hæreses*. Il est necessaire qu'il y ait des Héresies, c'est-à-dire, des Sectes séparées de l'Eglise ; & dans son Epître à Tite, ch. 3. v. 3. *Hæreticum hominem devita*. Evitez celui qui est héretique. Il prend le nom d'Héretique en mauvaise part, en quoy il a été suivi par les SS. Peres.

Les Héresies ne se sont élevées dans l'Eglise, qu'après son établissement. Hegesipe dit qu'elles n'ont commencé qu'après le Martyre de S. Jacques Evêque de Jerusalem, sous le Pontificat de Simeon, Fils de Cleophas, après l'an 60. de Jesus-Christ, que Thebutis indigné de ce qu'on ne l'avoit pas fait Evêque, fut le premier qui commença à corrompre l'Eglise par ses discours ; qu'elle avoit été Vierge jusqu'alors. Il fut le premier Héresiarque, on ne sçait pas quelle étoit son erreur, personne n'en a parlé qu'Hegesipe, & il n'eut point de Sectateurs : Aussi S. Clement d'Alexandrie dit que les Héresies n'ont commencé que sous l'Empire d'Adrien, & Eusebe ne met que vers ce temps Saturnin & Basilides, qui sont les premiers après les Simoniens & les Nicolaïtes. Cela supposé, voyons comment les SS. Peres se sont expliquez sur cet article. Je commence par S. Irenée, qui montre que la veritable Eglise ou

Apud Eusob. lib. 4. c. 22.

Religion de Jesus-Christ est celle où s'est conservé la Tradition & la succession des Evêques dans les Eglises, & principalement dans celle de Rome. Il est facile, dit ce Pere, à tous ceux qui aiment la verité, de la trouver, en voyant la Tradition Apostolique; manifestée dans l'Eglise par toute la terre; & il n'y a qu'à faire le dénombrement des Evêques établis par les Apôtres & de leurs successeurs jusqu'à nous; & sur tout la succession de cette Eglise, si grande, si ancienne & si connuë de tout le monde, que les deux glorieux Apôtres Pierre & Paul ont fondé à Rome, & de faire voir la Tradition des Apôtres & la Foy qu'ils ont annoncée, qu'elle conserve, & qui est parvenuë jusqu'à nous par la suite de ses Evêques. Ce qui suffit pour confondre tous ceux qui sément une autre doctrine: car c'est avec cette Eglise, à cause de sa Puissance, & de sa Principauté plus éminente, que toutes les autres Eglises, c'est-à-dire, les Fideles répandus par tout le monde, doivent convenir, & c'est en elle que s'est aussi conservée la Tradition que les Apôtres ont laissée à tous les Chrétiens....... Si donc il s'éleve quelque dispute sur la moindre question que ce soit, ne faut-il pas avoir recours à ces anciennes Eglises, dans lesquelles les Apôtres ont vêcu? & en tirer ce qu'on trouvera de clair & de certain sur la question qui est en dispute? & quand même les Apôtres ne nous auroient rien laissé par écrit, ne faudroit-il pas suivre l'ordre de la Tradition qu'ils ont laissée aux Evêques, à qui ils ont commis leurs Eglises?

Lib. 3. cap. 3. *Cap. 4.*

S. Irenée répete ailleurs le même principe, & montre qu'il n'y a que dans l'Eglise Catholique que les Ecritures se sont conservées dans leur pureté. La vraie connoissance, la vraie Religion, est dans la doctrine des Apôtres, & dans l'ancien état de l'Eglise, qui est répanduë par tout le monde, & qui porte le caractere du Corps de Jesus-Christ, selon la suite des Evêques, ausquels les Apôtres ont laissé la conduite des Eglises dans chaque lieu, où cette doctrine s'étant conservée sans alteration, est parvenuë jusqu'à nous, où les Ecritures sont traitées dans un sens entier & parfait, où le Texte qui s'y lit, n'est point falsifié, où l'exposition en est legitime, exacte, & exempte de tout péril, d'erreur & de blasphême.

Lib. 4. cap. 63.

S. Clement d'Alexandrie dit qu'il y a une regle infaillible pour distinguer la verité d'avec la fausseté, que cette regle est l'Ecriture sainte, laquelle étant un principe incontestable, sert de preuve à tout ce qu'on dit; qu'il est vray que les héretiques s'en servent aussi bien que les Catholiques; mais 1. ils ne se servent pas de tous les Livres sacrez. 2. Que ceux dont ils se servent, sont corrompus. 3. Qu'ils se servent de passages ambigus qu'ils expliquent à leur phantaisie en s'éloignant du vray sens, s'attachant seulement aux termes. Il répond à l'objection que les Grecs & les Juifs faisoient contre la Religion; sçavoir, que la multiplicité des héresies devoit empêcher

Lib. 7. Strom.

les hommes d'embrasser la Religion de Jesus-Christ, puisqu'il y avoit tant de Sectes qui se disoient Chrétiennes, & qui ne s'accordoient point.

S. Clement leur répond que cette multitude de Sectes se trouvoit aussi parmi les Payens, & parmi les Juifs; que Jesus-Christ avoit prédit qu'elle se rencontreroit parmi les Chrétiens; mais qu'elle ne doit pas faire abandonner la verité, mais au contraire la faire rechercher avec plus de soin, puisqu'il y avoit des regles pour discerner l'erreur de la verité, & pour reconnoître les Catholiques, & les distinguer des héretiques; que ceux-cy rejettent la Tradition de Jesus-Christ & de ses Apôtres, & abandonnant la Foy de l'Eglise, se sont faits Auteurs de Sectes particulieres, en inventant des Dogmes nouveaux, & en corrompant la verité; au lieu qu'il n'y a qu'une seule Eglise Catholique, qui est plus ancienne que toutes les assemblées des héretiques, qu'elle a été fondée par Jesus-Christ.

De praescript. L'Ouvrage de Tertullien sur cette matiere, est merveilleux, & contient tout ce qu'on peut dire de plus solide & de plus beau contre les héretiques, pour établir la verité de l'Eglise Catholique. Il répond d'abord au scandale que prendient quelques-uns de la multitude des héresies, & dit qu'il ne s'en faut non plus étonner que de la fiévre & des autres maladies qui se rencontrent dans le corps; il y auroit plus à s'estonner, si elles n'arrivoient point, après avoir été si distinctement prédites. Il définit l'Héresie par le choix, suivant l'étimologie du nom; l'héretique est celui qui, par son choix, embrasse, ou invente une doctrine. Pour nous, dit-il, il ne nous est pas permis ni d'inventer, ni de choisir ce qu'un autre aura inventé. Nous avons pour Auteurs les Apôtres du Seigneur, qui eux-mêmes n'ont rien introduit par leur choix, mais ont fidelement enseigné la doctrine qu'ils avoient reçuë de Jesus-Christ. Il dit que la Philosophie humaine a fourni la matiere des héresies, & blâme entr'autres Aristote, qui leur a préparé la Dialectique, l'art des Disputes, plus propres à ruiner, qu'à établir la verité.

Et comme les Héretiques se servent de l'Ecriture aussi bien que les Catholiques, Tertullien dit que l'Ecriture ne peut être la seule regle des décisions de Foy dans les disputes avec les héretiques; que les héretiques ne sont pas recevables à disputer sur l'Ecriture, il faut voir auparavant à qui appartient la possession de l'Ecriture, pour ne pas admettre ceux qui n'y ont aucun droit à qui, par qui, *Cap. 19.* de qui est venuë la Foy. Il ne faut pas toujours, dit-il, en appeller aux Ecritures, & mettre la décision du combat en des choses qui souvent ou ne nous peuvent donner la victoire, ou ne nous la donnent qu'incertaine & peu assurée : car quand même, après avoir ramassé tous les passages de l'Ecriture, on en trouveroit autant de favorables pour les uns que pour les autres, l'ordre des choses demanderoit

demanderoit que l'on en revînt à la proposition dont il est question présentement; sçavoir, ausquels de droit appartient la Foy, ausquels appartiennent les Ecritures, ausquels & par qui & en quel temps la Discipline, par laquelle nous sommes faits Chrétiens, a été laissée par Tradition: car ceux chez qui se trouvera la verité de la Discipline & de la Foy Chrétienne, se peuvent assurer que c'est aussi chez eux que se trouvera la verité des Ecritures, & de ses Interpretations, & de toutes les Traditions Chrétiennes.

Il prouve que c'est dans la Tradition des seules Eglises Apostoliques que se trouve la verité. Tout établissement, dit Tertullien, doit necessairement se rapporter à son origine, d'où il suit que toutes les Eglises en si grand nombre, ne sont que cette unique & premiere Eglise instituée par les Apôtres, de laquelle sont sorties toutes les autres; de sorte qu'on les peut toutes appeller Apostoliques, puisque remontant à leur origine, elles prouvent toutes une même unité. Or voicy comme j'établis la prescription contre les Héretiques, puisque Jesus-Christ a envoyé les Apôtres pour prêcher son Evangile, il ne faut point recevoir d'autres Prédicateurs, puisqu'il ne paroît pas qu'il en ait envoyé d'autres. Qu'ont-ils prêché, ou ce qui est la même chose, qu'est ce que Jesus-Christ leur a revelé, sinon ce que ces Eglises fondées par les Apôtres ont apprises d'eux, tant de vive voix, que par les lettres qu'ils leur ont depuis écrites; cela étant, toute doctrine qui est conforme à la Foy de ces Eglises Apostoliques, Meres, & Originales, doit être tenuë pour veritable, puisqu'elle suit ce que les Eglises ont reçu des Apôtres, les Apôtres de Jesus-Christ, Jesus-Christ de Dieu. Quant à toutes les autres doctrines, on en peut faire un préjugé très certain, qu'elles viennent du mensonge, puisqu'elles sont contraires à la verité des Eglises, des Apôtres, de Jesus-Christ & de Dieu. Comme donc nôtre doctrine nous est commune avec les Eglises Apostoliques, qui est un avantage dont est privée toute autre doctrine, ce nous est un témoignage indubitable, que nous suivons la verité. Cap. 20.

Tertullien établit ensuite que l'uniformité des Eglises doit prescrire contre toutes les heresies qui se levent. Ce qui se trouve uniforme dans toutes les Eglises, n'est pas sans doute une erreur, mais une tradition. Quelqu'un aura-t'il la hardiesse de dire que ceux qui ont laissé cette Tradition, ont été? mais en quelque maniere que ce soit, cette erreur auroit duré long-temps avant que les heretiques fussent venus, & il auroit fallu que la verité eût attendu la venuë des Marcionites & des Valentiniens pour être délivrée de la tyrannie du mensonge, & qu'en attendant on eût annoncé un faux Evangile, qu'on eût eu une Foy erronée, que des millions de fideles eussent reçus un faux Baptême, qu'une infinité d'œuvres de la Foy qui se pratiquoient dans l'Eglise, eussent été fausses & soüillées, & enfin ç'auroit été faussement qu'on y auroit operé tant de mira- Cap. 28. 29.

cles, que tant de Ministres de l'Eglise y auroient exercé leurs fonctions, & que les souffrances y auroient couronné tant de Martyrs.

Il conclud que c'est aux hérétiques à montrer l'origine de leurs Eglises, l'ordre & la succession de leurs Evêques, à remonter à un Apôtre, ou à quelqu'un de ces hommes Apostoliques qui ont vécu avec les Apôtres jusqu'à la fin; au lieu qu'il marque le temps de chaque hérésie en particulier, d'où il tire cette consequence, Que ce qui a été enseigné le premier est vray & divin, & que ce qui a été ajouté depuis, est faux & étranger. Puis il veut que les Heretiques prouvent leur mission par des miracles. Il faut, dit-il, que les Heretiques prouvent qu'ils sont de nouveaux Apôtres, qu'ils fassent voir que Jesus-Christ est descendu une seconde fois du Ciel, pour leur enseigner une nouvelle doctrine: car c'est ainsi qu'il institué des Apôtres, & qu'il leur eût donné outre cela le pouvoir de faire des miracles semblables à ceux qu'il a faits........ Que les Heretiques nous montrent l'origine de leurs Eglises, qu'ils nous marquent le Catalogue de leurs Evêques, & nous en fassent voir l'ordre & la suite depuis le commencement; ainsi nulle heresie ne peut montrer par la succession des Evêques, ni par la conformité de la doctrine, que ses Eglises soient Apostoliques.

Cap. 30.

Tertullien ayant établi que les Novateurs sont des Heretiques, il dit qu'ils n'ont aucun droit à nos Ecritures. On doit présumer qu'ils les ont corrompuës pour les ajuster à leur doctrine nouvelle; au lieu que ceux qui les ont eu dés le commencement, n'ont eu aucun interêt à les corrompre. Il montre le peu d'ordre qui se rencontre parmi les hérésies, leur variation, la diversité de leurs sentimens, l'insolence de leurs femmes, qui osent enseigner, disputer. Leurs ordinations se font au hazard; ils se font une affaire non de convertir un Païen, mais de pervertir les nôtres; ils vivent entr'eux, s'écartant de leurs propres regles, chacun tournant à sa phantaisie la doctrine qu'il a apprise, comme celui qui l'avoit enseignée, l'avoit composée à sa phantaisie; & quoiqu'ils different souvent entr'eux dans leurs opinions sur les choses de la Foy, ils s'en mettent peu en peine pourvû qu'ils conspirent tous ensemble pour combattre la vraie & unique Religion. *Nihil interest illis licet diversa tractantibus, dum ad unius veritatis expugnationem conspirent.* Voilà un extrait du Livre des Prescriptions contre les Heretiques, dans lequel il se propose de montrer que leur doctrine est non recevable, à cause de sa nouveauté. Tout ce qu'il dit a rapport non seulement aux heresies de son temps, mais à toutes celles qui se sont élevées depuis, & qui s'éleveront jusqu'à la fin de l'Eglise.

Cap. 41.

S. Hilaire exprime si bien le triomphe de l'Eglise sur les Heresies, lorsqu'il dit: La doctrine de l'Eglise confond toutes les erreurs; la force de la verité est si grande que ses ennemis l'éclaircissent; de sorte que plus elle est attaquée, plus elle a de force. Jamais l'Eglise

Lib. 7. de Trinit.

n'est plus triomphante que quand elle est vivement attaquée; jamais n'est plus connuë que quand elle est étrangere.... Toutes les Héresies attaquent l'Eglise, & en attaquant l'Eglise elles se vainquent les unes les autres; mais leur victoire est pour l'Eglise, & non pas pour elles: car elles se combattent toutes sur des erreurs que l'Eglise rejette toutes également; mais ils ont beau se vaincre mutuellement, ils sont toujours vaincus sur quelque chef, & l'Eglise seule demeure victorieuse de toutes les erreurs, en faisant profession que Jesus-Christ est vray Dieu.

S. Patien réfute les Héresies par la qualité, & les mœurs des Héretiques, & par la nouveauté de leurs Dogmes; c'est en écrivant contre les Novatiens. Qui est-ce, dit-il, qui avance cette doctrine? Est-ce Moïse? Est-ce Jesus-Christ? Est-ce S. Paul? Non, c'est Novatien. Et qui est ce Novatien? Est-ce un homme pur & sans tache, qui n'ait point abandonné l'Eglise? Quand l'a-t'il enseignée? Est-ce aussitôt après la Passion de Jesus-Christ? Point du tout. Après l'Empire de Dece, 300 ans après Jesus-Christ? Mais cet homme a-t'il été Prophéte? A-t'il ressuscité des morts, fait des miracles? A-t'il parlé en toute sorte de langues? car au moins devoit-il avoir ces marques pour établir un nouvel Evangile, quoique l'Apôtre nous assure que quand un Ange descendroit du Ciel pour nous enseigner un nouvel Evangile, il devroit être anathême? Est-ce que depuis Jesus-Christ jusqu'à Novatien, il n'y a eu personne qui ait compris la doctrine de Jesus-Christ? N'y a-t'il que Novatien qui soit dans la voye du salut? Mais me direz-vous: Ne nous arrêtons point à l'autorité? Servons-nous de raisons; mais moy qui jusqu'à present ay été en repos dans ma Religion, assuré que j'étois sur l'autorité & sur la Tradition de l'Eglise, & content de la conjonction de cette ancienne societé, je ne veux point de discorde, je ne cherche point de dispute, & vous après vous être séparé de ce corps, & divisé de vôtre Mere, vous cherchez dans les Livres tout ce qu'il y a de plus caché pour inquieter ceux qui sont en repos. *Ep. 3.*

S. Optat donne pour marques de la veritable Religion la succession des Evêques depuis les Apôtres, & la communion avec le Siege de S. Pierre; car dit-il à Parmenien Donatiste: Vous ne pouvez pas nier que S. Pierre, le premier des Apôtres, n'ait établi une Chaire Episcopale dans Rome; cette Chaire est unique, afin que tous les autres conservent l'unité par l'union qu'elles ont avec elle; de sorte que quiconque éleve une Chaire contre elle, est un schismatique, & un pecheur; c'est donc dans cette Chaire unique qu'est la premiere marque de l'Eglise que S. Pierre a été le premier assis; à S. Pierre a succedé S. Lin, & ainsi des autres jusqu'à Damase, qui est présentement nôtre Confrere, par le moyen duquel toutes les Eglises du monde sont unies avec nous dans une même Communion, par le commerce des lettres formées. *Lib. 2.*

On ne peut rien dire de plus juste ni de plus judicieux pour se déterminer à embrasser la Foy & la Religion de l'Eglise Catholique, & de luy donner la préference au dessus de toutes les autres Sectes, que ce que disoit S. Augustin de luy-même en marquant les motifs qu'il avoit de demeurer attaché à l'Eglise. Pour ne point parler, dit-il, de cette sagesse & de cette intelligence que peu de personnes comprennent en cette vie, il y a plusieurs motifs qui me retiennent dans le sein de l'Eglise Catholique. Le consentement des Peuples & des Nations, l'autorité fondée sur les miracles, soutenuë par l'esperance, perfectionnée par la charité, confirmée par l'antiquité, la succession des Evêques depuis S. Pierre jusqu'à nous, & le nom de l'Eglise Catholique, qui est tellement propre à la veritable Eglise, que quoique tous les Héretiques se disent être Catholiques, ils n'oseroient montrer le lieu de leur assemblée. Ce sont ces puissans motifs qui retiennent un homme fidele dans le sein de l'Eglise, quoiqu'il n'ait pas encore une intelligence parfaite de la verité; mais parmi vous autres Manichéens, qui n'avez aucune de ces raisons pour m'inviter & pour me retenir, je n'entend que de vaines promesses de me faire connoître clairement la verité. J'avouë que si vous en veniez à bout, je devrois préferer une verité manifeste, dont on ne pourroit douter, à tous les motifs qui me retiennent dans l'Eglise Catholique; mais tant que vous ne ferez que me promettre cette connoissance, sans me la donner, vous n'ébranlerez pas la créance que j'ay à l'Eglise Catholique, fondée sur des raisons & des motifs si pressants.

Contr. Epistol. fundament.

Vincent de Lerins dans son excellent Ouvrage, établit que le moyen d'eviter l'hérefie, & de demeurer attaché à la verité de la Foy, est de s'appuyer sur deux fondemens. Le premier sur l'autorité de l'Ecriture sainte, le second sur la Tradition de l'Eglise Catholique : que pour interprêter l'Ecriture contre tous les détours des Héresies, on doit prendre pour regle le sens de l'Eglise Catholique, & que pour le découvrir il faut suivre l'Antiquité, le Consentement unanime des Eglises & l'Universalité. Nous suivrons l'Universalité, si nous ne croyons point d'autre doctrine veritable que celle qu'on enseigne dans toute l'Eglise répanduë par tout le monde; Nous suivrons l'Antiquité, si nous ne nous éloignons point des sentimens de tous, ou de presque tous les anciens; & qu'ainsi un Catholique quand il s'éleve des nouveautez, n'a qu'à préferer la doctrine de tout le corps qui est sain, à l'erreur de ce membre corrompu & pourri, s'attacher à l'antiquité, qui ne peut être corrompuë par la nouveauté. Il montre par l'exemple des Donatistes qu'il faut s'en tenir à l'Universalité; par celuy des Ariens, qu'il faut s'attacher à l'Antiquité, & rejetter la nouveauté : par celui de S. Cyprien sur la rebaptisation des Héretiques, qu'il ne faut pas toujours suivre les sentimens d'un ancien, & que l'on peut être Héretique, en

Commonitor.

ſoutenant un ſentiment qui a été avancé par un Docteur Catholique, & qu'il faut s'arrêter au conſentement unanime, & qu'il faut s'en tenir à la regle ancienne de la Foy; qu'on ne doit point chercher ni établir de Dogmes nouveaux dans l'Egliſe; que ceux qui propoſent de nouvelles doctrines, ſont des trompeurs; qu'on peut bien expliquer & éclaircir la Foy ancienne, mais qu'on n'en peut jamais établir de nouvelle, & qu'en donnant un tour nouveau aux choſes, on ne doit jamais rien avancer de nouveau; que l'Egliſe avançant en ſcience & en lumiere polie, perfectionne l'antiquité, mais elle ne fait jamais rien de nouveau, & qu'elle ne s'aſſemble dans les Conciles, que pour maintenir la Foy ancienne contre les nouveautez des Héretiques.



DISSERTATION
SUR L'UNITE' DE DIEU, ET SUR LA TRINITE' DES PERSONNES DIVINES.

LA premiere démarche de l'homme, lorſqu'il ſuit les lumieres de ſa raiſon, & celle de la Religion, c'eſt de connoître Dieu. *Oportet primùm credere, quia eſt*, dit S. Paul; c'eſt-à-dire, être convaincu de ſon exiſtence, ou comme dit S. Irenée: Toute la ſcience de l'homme eſt de croire en Dieu, & de s'attacher à luy par amour & par devoir. Tout le reſte ne ſert qu'à nous embarraſſer en des diſputes infinies, & en des queſtions ſubtiles, qui ſouvent conduiſent à l'impieté. *Lib. 2. c. 45.*

En effet, toutes les paroles humaines, s'écrioit autrefois Arnobe en parlant à Dieu, ſont incapables d'exprimer rien de ce que vous êtes, & pour donner lieu à la lumiere de nôtre intelligence foible & incertaine de pénetrer dans les ombres qui nous cachent vôtre nature divine, il faut ſe tenir dans le ſilence, & il n'y a pas lieu de s'étonner, ſi l'homme ne vous connoît pas; mais il y en auroit davantage, s'il étoit capable de vous connoître. *Non mirum eſt ſi ignoraris, majoris eſt admirationis, ſi ſciaris.* Tout ce que vous dites de Dieu, ajoute le même Auteur, & tout ce que vous en concevez dans le ſecret de vôtre penſée, tient de la groſſiereté de nôtre nature, & eſt alteré par les ſentimens humains, & il n'y a qu'une *Lib. 1 adv. Gent.* *Lib. 3.*

voye certaine de concevoir sa nature, qui est de se bien persuader qu'on ne peut rien trouver dans nos paroles, ni dans nos pensées, qui puisse rien exprimer de ce qu'il est.

Lib. 2. de Trinit. Les SS. Peres parlent de même, S. Hilaire entr'autres dit: La parfaite connoissance qu'on a de Dieu, est de sçavoir qu'encore qu'on ne puisse ignorer sa nature, on ne peut neanmoins l'exprimer; il faut le croire, il faut s'appliquer à le connoître, il faut l'adorer, & ces devoirs sont les seules paroles avec lesquelles on peut exprimer ce qu'on connoît.

S. Augustin assure que tous les hommes conviennent que par le nom de Dieu, on doit entendre non seulement la souveraine Sagesse, la souveraine Lumiere; mais l'être le plus parfait qu'on puisse non seulement concevoir, mais qui puisse jamais être. *Hoc omnes Deum consentiunt esse, quod cæteris omnibus anteponunt.* Selon cette idée personne ne peut raisonnablement douter de l'existence de Dieu, puisque le plus parfait de tous les êtres ne sçauroit être privé de la premiere de toutes les perfections, qui est l'existence. Reste à sçavoir si cette idée est d'une chose réelle, ou seulement possible, ou impossible.

Lib. 2. de Doctr. Chr. c. 6.

Lactance soutient que la connoissance d'un Dieu vraiment existant est tellement imprimée dans le fond de nôtre nature, que les infideles mêmes quand ils souhaitent quelque bien, ou qu'ils rendent graces, ont accoutumé de ne point nommer Jupiter, ni plusieurs Dieux; mais seulement Dieu, tant la verité a de force pour obliger l'homme, comme malgré luy à le reconnoître.

Lib. 2. Instit.

Tertullien l'avoit avancé avant luy: car toutes les créatures, dit-il, montrent si clairement qu'il y a un Dieu, que c'est la plus grande malice qu'on puisse s'imaginer, que de ne vouloir pas reconnoître celuy qu'on ne peut ignorer, par le sentiment que la nature inspire à tous les hommes, qui leur fait souvent invoquer le veritable Dieu; comme quand on dit: Si Dieu le voit, Dieu le veut, Dieu nous voit. Ce qu'il appelle le témoignage d'une ame naturellement Chrétienne. *Testimonium animæ naturaliter Christianæ.* C'est dans le Livre du témoignage de l'ame, où il prouve que l'ame naturellement & comme malgré elle, sçait qu'il n'y a qu'un Dieu. Il le montre par les sentimens que la nature luy a inspirez, & qui sont gravez si avant dans son esprit, que rien ne les peut effacer: Expressions qui supposent que l'ame est prévenuë de la connoissance d'un Dieu; Or, dit-il, ces sentimens sont naturels à l'ame, & se trouvant dans tout le monde, il faut naturellement qu'ils viennent de Dieu; Aussi S. Augustin prétend que le témoignage de nôtre conscience est plus fort pour prouver l'existence de Dieu, que la connoissance exterieure des créatures; que c'est dans nous comme dans un miroir, que nous voyons Dieu. *Propinquior est qui fecit, quàm multa quæ fecit.* C'est le trouble des passions qui forme les Athées, aimant mieux n'avoir point

Apolog.

De testimon. anim.

Lib. 5. de Genes. ad litt. c. 16.

ce Juge interieur, qui les avertisse de leurs desordres, qui les menace, & qui les trouble dans leurs plaisirs, que de le reconnoître. Tertullien avoit parlé comme S. Augustin. *Habet Deus testimonium, totum hoc quod sumus, & quo sumus.* Nôtre ame dans la conscience, nôtre corps dans sa formation & dans l'arrangement de ses organes, tout publie cet Etre infiny, plus que toutes les créatures qui sont hors de nous. C'étoit ce qui faisoit dire à S. Basile : Nous ne connoissons pas tant Dieu par la création du Ciel & de la terre, que par la formation de nôtre propre nature, si nous prenons soin de l'examiner avec une prudence bien éclairée, selon ces paroles du Prophéte : La connoissance que j'ay de vous par moy-même est admirable. (*Mirabilis facta est scientia tua ex me*;) c'est-à-dire, continuë S. Basile : Lorsque je me suis connu moy-même, j'ay découvert l'immensité de vôtre sagesse. *Homil. 9. in Exam.*

S. Paul dans l'Epître aux Romains, & universellement tous les SS. Peres proposent pour preuve convaincante de l'existence de Dieu, la vûë de tout l'Univers, l'arrangement de ses parties, la durée, la maniere perpetuelle & uniforme, avec laquelle il est conduit : car *les perfections invisibles de Dieu*, son éternelle Puissance, & sa Divinité, sont devenuës visibles depuis la création du monde, par la connoissance que ses Ouvrages nous en donnent ; & ainsi ces personnes sont inexcusables, qui le connoissent, & ne le glorifient pas. Il faut que la raison soit bien corrompuë quand elle doute de l'existence de Dieu, qu'étant donnée à l'homme pour connoître Dieu, elle sert à quelques-uns à s'éloigner de luy : il n'y a rien de tout ce qui paroît à nos yeux, qui puisse passer pour une Divinité : il faut donc recourir à quelque être superieur, qui ait donné l'être, le mouvement & la vie à tout ce que nous appercevons. Disons au moins avec S. Augustin, que tous les hommes, quelques prévenus d'erreur qu'ils puissent être, sont forcez de reconnoître, lorsqu'ils consultent les lumieres les plus simples & les plus naturelles de leur raison, qu'il y a un principe souverain de toutes choses, auquel ils ont recours naturellement, sans même qu'ils y pensent, & qu'ils puissent s'en empêcher. L'existence de Dieu est donc la premiere chose dont nous devons être convaincus. La seconde, c'est qu'il est l'être le plus excellent & le plus parfait qui se puisse concevoir ; non seulement il est juste, bon, & sage, mais il est par sa propre essence la justice, la sagesse & la bonté même ; Il ne dépend de rien, il n'a besoin de rien, il se suffit à soy-même, & il est la source souveraine de sa felicité & de sa paix. Il est le souverain bien & la souveraine beauté, non par un bien emprunté, mais parce qu'il est le bien de tous les biens, qu'il n'y a de bien qu'en luy & par luy. *Deum non esse alio bono, bonum omnis boni.* Dieu n'est ni la beauté du Ciel, ni l'ornement de la terre ; il n'est rien de ce que sont toutes les choses créées, mais il est celui dont toutes les créatures tirent l'être, la beauté, *Ep. 42.*

la bonté, la force & la durée. Dans Dieu, dit S. Bernard, tout est Dieu, il n'y a rien en luy qui ne soit luy-même. *In Deo non est nisi Deus.*

Son Eternité le rend present à tout, sans qu'il y ait rien qui le précede, ou qui le suive. Il remplit tout par son immensité, étant en chaque lieu, comme l'ame dans le corps, qu'elle contient, à qui elle donne la vie & le mouvement. *In se manens, innovat omnia*, dit S. Leon. Il environne le monde de sa presence, il le pénetre par sa vertu, il le maintient par sa sagesse, il l'affermit par sa puissance, toujours present, quoiqu'invisible; toujours agissant, & toujours en repos, donnant toujours sans rien perdre, tirant tout à soy, quoiqu'il n'ait rien hors de luy.

Ep. 43.

Mais ce grand Dieu ne peut être qu'un. *Si non unus est, non est*: disoit Tertullien. Il n'y a point de Dieu, s'il n'est unique. Nous adorons un seul Dieu, Créateur de ce monde, qui est invisible, & incompréhensible, dit Tertullien. Hermas dans le 2. Livre du Pasteur, établit pour premier principe de la Religion, de croire un seul Dieu, qui a créé toutes choses de rien.

Apolog.

Theophile d'Antioche répondant a un Païen qui luy demandoit: Montrez-moy vôtre Dieu. Theophile luy répond; Si vous me dites: Montrez-moy vôtre Dieu; Je vous diray aussi: Montrez-moy que vous êtes homme. Comme l'ame de l'homme est unique & invisible, & se fait connoître par le mouvement du corps, aussi n'y a-t'il qu'un Dieu, quoique nous ne le pouvions pas voir de nos yeux, comme il y a un Pilote dans un vaisseau pour le gouverner, un seul Empereur dans l'Empire.

Lib. 1. ad Autolic.

S. Clement d'Alexandrie dit que la grande difficulté de parler de Dieu, vient de ce qu'il est l'unique principe de tout; or en chaque chose le principe est difficile à trouver, & comment exprimer celui qui n'est ni genre, ni difference, ni espece, ni individu, ni nombre, ni accident, ni sujet? ce n'est pas bien même de l'appeller Tout: car le tout est de l'ordre de la grandeur, & Dieu est le Pere de tout. Il ne faut pas dire aussi qu'il ait des parties, puisque l'unité est indivisible. C'est pourquoy il est infiny, il est sans figure, sans nom, & si nous le nommons, c'est improprement, soit que nous le nommions un, ou bon, ou esprit, ou être, ou Pere, ou Dieu, ou Créateur, ou Seigneur, ce n'est pas que ces noms luy soient propres, c'est par indigence, pour fixer nôtre pensée, & l'empêcher de s'égarer sur d'autres objets.

Lib. 5. Stromat.

Le même S. Clement dans son exhortation aux Gentils, prouve l'unité de Dieu, & montre que les plus sages Philosophes, comme Socrate, Platon, Pithagore, Xenophon, ont reconnu qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu; que les Poëtes mêmes les plus anciens, comme Aratus, Hesiode, Euripide, & Orphée, ont été obligez de l'avoüer; que les Sybilles, les Prophétes, les Livres de l'Ecriture n'enseignent que le culte d'un seul Dieu.

Dans

Dans les Actes du Martyr S. Justin, étant interrogé sur sa croyance, il disoit: Les Chrétiens font profession de croire un seul Dieu, qui a créé les choses tant visibles, qu'invisibles; je n'ay garde de prétendre rien dire, qui soit proportionné à sa Grandeur infinie; mes forces & ma suffisance sont beaucoup au dessous d'un sujet si relevé.

Dans les Actes des Martyrs Scillitains, S. Sperat pressé de jurer par le Génie des Empereurs, déclare qu'il ne connoissoit point ce Génie de l'Empereur de la terre, qu'il servoit le seul & unique Roy du Ciel & le Roy des Rois, que nul n'a vû, & ne peut voir; qu'il le servoit par la foy, l'esperance, & la charité. Il repliqua encore qu'il ne craignoit & n'adoroit qu'un seul Seigneur, le Seigneur nôtre Dieu, qui est dans les Cieux.

Eusebe cite un Ouvrage que S. Justin Martyr avoit fait, intitulé *De la Monarchie*, dans lequel il prouvoit l'unité d'un Dieu, non seulement par l'Ecriture sainte, mais aussi par le témoignage des Auteurs profanes.

S. Irenée prouve contre Marcion qu'il n'y peut avoir deux Dieux; *Lib. 6. c. 63.* parce que l'un n'auroit pas les perfections de l'autre, au lieu que Dieu doit être infiny en toute sorte de perfections; ce qui seroit de deux Dieux, n'en pas faire un seul, *Ex utrisque, interimit Deum.* C'est détruire Dieu, que d'en vouloir faire deux, & il oppose Platon à Marcion, & prétend que Platon ne reconnoissoit qu'un Dieu, & croyoit qu'il étoit le principe de tout bien, & de toute équité; que comme l'ancien & le nouveau Testament commande d'aimer Dieu de tout le cœur, cela suppose que le même est Auteur des deux Testamens, & que si nous ne devons aimer qu'un Dieu, c'est parce ce qu'il est unique; que la difference qui est entre les préceptes des deux Alliances, ne vient point d'un Dieu qui soit different, mais du même principe, qui conduisant l'homme à la perfection, luy a prescrit des préceptes plus parfaits dans l'Evangile, que dans le temps de la Loy.

Tertullien écrivant aussi contre Marcion, le combat par les mêmes raisons, qu'il n'y peut avoir deux souverains biens, deux êtres, infinis & très parfaits, & que c'est détruire Dieu même, s'il n'est pas unique. *Deus si non unus est, non est.* Qu'il n'y a qu'un seul Créateur, qu'un seul être éternel; Que si le second Dieu de Marcion n'a pas créé tout, il n'est pas Dieu; S'il a tout créé, il sera le même avec le premier. Que l'Ecriture, les Apôtres, la Tradition n'ont jamais parlé de deux Dieux. Qu'ils n'en ont jamais reconnu qu'un seul; & qu'ainsi Marcion est l'Auteur & l'Inventeur de son erreur. Cet Héretique enseignoit qu'il y a deux principes, ou deux Dieux, l'un bon, l'autre mauvais; l'un parfait, l'autre imparfait. Que l'imparfait étoit celui qui avoit donné sa Loy à Moïse, & que c'est le Dieu que les Juifs adorent, qui a créé le monde; mais que le Dieu parfait est le Pere de Jesus-Christ, qui a été envoyé pour détruire les

œuvres du méchant; c'est-à-dire, la Loy & les Prophetes; ce qui engage Tertullien à faire voir le rapport entre l'ancien Testament & le nouveau, & à montrer que le Dieu, Créateur du monde, & adoré par les Juifs, est le seul Dieu veritable, & l'Auteur de tout bien; & à résoudre toutes les difficultez que les Marcionites faisoient contre la conduite de Dieu dans l'ancien Testament, pourquoy il a permis le peché, & pourquoy il semble changer de dessein & de conduite. Que le Dieu des Juifs est le Pere de Jesus. Que c'est le même qui a donné la Loy. Il a fait quatre Livres pour soutenir l'unité d'un Dieu contre Marcion.

Tous les Apologistes de la Religion Chrétienne commencent à exposer la doctrine de l'Eglise, par la croyance d'un seul Dieu. Minutius-Felix dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a créé toutes choses & qui les gouverne par sa sagesse, & qui les perfectionne par sa puissance. Arnobe dit la même; Lactance fait voir qu'encore que les Chrétiens reconnoissent que le Fils est Dieu, aussi bien que le Pere, ils n'adorent toutefois qu'un seul Dieu; que le Pere & le Fils sont un même Esprit, & une même substance & un même Dieu. Ce qu'il explique par les comparaisons d'une source & de son ruisseau, du Soleil & de ses raïons.

Lib. 4. Institut.

S. Cyprien prouve par divers exemples l'unité de Dieu: Les Abeilles, dit-il, n'ont qu'un Roy, & les troupeaux n'ont qu'un Pasteur, à plus forte raison, il n'y doit avoir dans l'Univers qu'un seul Maître qui fait toutes choses par sa parole, qui les gouverne par sa Sagesse, les maintient par sa Puissance; il ne se peut voir ni toucher parce qu'il est au dessus des sens, ni comprendre parce qu'il est au dessus de l'entendement, & nous ne le comprenons jamais mieux, qu'en le reconnoissant incompréhensible. Ne luy cherchez point un nom, son nom est Dieu; on cherche des noms aux choses, qui pour leur multitude ont besoin d'être distinguées les unes des autres, mais n'y ayant qu'un Dieu, il n'a pas besoin d'un autre nom pour le distinguer, *Deo qui solus est, Deus vocabulum totum est.*

De Idolor. vanit.

In Ps. 118. S. Hilaire dit: Les Gentils avoient plusieurs Dieux, mais Paul n'avoit qu'un seul Dieu, duquel toutes choses viennent, & qu'un seul Maître, & un seul Seigneur, qui est Jesus-Christ. C'est celui-là seul que le Prophéte sert, & à qui il est, & comme il est uniquement Dieu, il le prie de le sauver, *Tuus sum ego; salvum me fac.*

Mais parce que les Marcionites & les Manichéens n'admettoient deux Divinitez, que parce qu'ils prétendoient trouver une grande opposition entre l'ancien & le nouveau Testament, accusant l'un d'être l'Auteur de tout le mal, & qu'ils appelloient le mauvais principe, & ne reconnoissant l'autre que pour le principe de tout le bien; Voyons comment les anciens Peres qui ont soutenu si fortement l'unité de Dieu, ont répondu aux objections de ces Héretiques.

Ils disoient I. que Dieu devant être Auteur de tout, le devoit

être du peché; & qu'il étoit injuste que le bon principe fût Auteur du mal, ou qu'il le punît en l'homme qui l'auroit commis. S. Irenée dit aux Marcionites, que la chute de l'homme & la punition que Dieu fait de sa faute, ne marquent point deux principes differens, mais s'accordent très bien avec un seul Dieu. Celui, dit-il, qui forme le bon grain n'est pas different de celui qui forme les pailles, mais c'est un seul & même Créateur, qui les juge, c'est-à-dire, qui les sépare l'un de l'autre: Or ces êtres ont été faits naturellement tels qu'ils sont, mais l'homme qui ayant la raison, est en cela semblable à Dieu, & qui a été fait libre dans sa volonté, & maître de son choix, a en luy-même la cause qui le fait quelquefois froment & quelquefois paille; c'est pourquoy il sera très justement condamné, de ce qu'ayant été fait raisonnable, il a perdu la vraie raison, & que vivant d'une maniere contraire à ce qu'elle dicte, il est devenu opposé à la justice de Dieu. L'homme est donc pecheur par luy-même; parce qu'ayant été créé libre, il a voulu desobéïr à Dieu, & il est pour cela condamné avec justice, lorsqu'il peche, parce qu'il peche librement. *Lib. 4. c. 9.*

Bien loin de reconnoître de l'opposition entre l'ancien & le nouveau Testament, comme le prétendoient les Marcionites, S. Irenée leur dit: Jesus-Christ auroit été contraire à la Loy, s'il avoit commandé à ses Disciples de faire ce que défendoit la Loy: mais de leur avoir interdit non seulement les choses qu'elle défend, mais les désirs mêmes de ces choses défenduës, c'est une Ordonnance qui n'est nullement contraire à la Loy, & qui bien loin de la détruire, l'accomplit veritablement, ou plutôt la perfectionne & l'étend, *Non solventis est legem, sed adimplentis & extendentis.* Ainsi Jesus-Christ établissant la nouvelle Loy, a eu en vûë d'accomplir, & non de détruire l'ancienne. Tout ce qui se passoit parmi les Juifs, dit S. Irenée, figuroit les choses à venir, pour leur apprendre à le craindre & à luy obéïr; la Loy leur étoit une regle & une discipline pour le present, & une Prophétie pour l'avenir, *Lex disciplina illis erat, & Prophetia futurorum.* Dieu gouvernoit les Juifs par la crainte des châtimens, & il gouverne les Chrétiens par son amour, comme des enfans; ce qui ne marque point un different Maître, mais seulement une conduite differente, qu'il a tenu envers les hommes, comme le marque S. Clement d'Alexandrie, qui établit que Dieu avoit conduit le peuple Juif par la crainte, mais qu'après s'être incarné, il a changé cette crainte en amour: les reproches, les châtimens & les peines dont il se sert pour punir les hommes, ne sont pas une marque qu'il ait de la haine pour eux, mais un effet de sa justice, & du soin qu'il a de les corriger; Il est bon & juste tout ensemble; il punit & fait misericorde; il est bon pour luy, & juste pour les hommes, les reprimandes & les châtimens sont pour leur bien. Il dit ailleurs que Dieu punit les hommes pour trois raisons. *Ibid. cap. 27.* *Pædag. c. 7. 8.* *Lib. 3. Stromat.*

1. Afin que celui qu'il châtie devienne meilleur. 2. Afin que ceux qui doivent être sauvez, soient avertis par ces exemples. 3. De peur que s'il ne vangeoit les injures qu'on luy fait, les hommes ne le méprisassent.

Les Marcionites disoient qu'on pouvoit au moins imputer au Créateur les fautes de sa créature, en se plaignant de ce qu'il ne l'avoit pas fait impeccable. S. Irenée, Tertullien, ont répondu à cette objection: & comme les Manichéens objectoient la même chose, S. Augustin leur répond qu'encore qu'on puisse concevoir un être plus parfait que celui où nous sommes, il ne s'ensuit pas que Dieu ait été obligé de nous créer en cet état, ou plutôt on doit croire que Dieu a eu ses raisons pour ne nous pas créer plus parfaits; si l'état d'une créature, qui joüit de Dieu, fait le souverain bonheur, celui d'une créature sujette au peché, qui a l'esperance de recouvrer la beatitude qu'elle a perduë, entre aussi dans l'ordre de Dieu, & il est bien au dessus de celui d'une créature qui seroit dans une necessité éternelle de pecher; L'état de ces dernieres est le plus miserable de tous & cependant on ne peut point accuser Dieu d'injustice, pour avoir donné l'être à des créatures qu'il connoissoit devoir être éternellement malheureuses; il n'est pas cause de leur peché, l'être qu'il leur a donné, est toujours une perfection. Leurs pechez & leur misere servent à perfectionner l'Univers, & à faire éclater la justice de Dieu par la punition de leurs pechez. Quelle est donc la cause des pechez? Il n'y en a point d'autre que la volonté même qui se porte librement & avec connoissance à faire le mal: car si on ne pouvoit connoître le peché, si on ne pouvoit y résister, ni l'eviter, il n'y auroit point de peché.

Lib. 2. de lib. arbitr.

Dans la conference que S. Augustin eut avec Fortunat Manichéen, il dit que Dieu a donné le libre arbitre à l'ame raisonnable qui est dans l'homme, afin que nous pussions mériter, étant bons par volonté, non par necessité; qu'il avoit tout soumis à cette ame, pourvû qu'elle se soumît elle-même à luy; si elle ne le vouloit pas, tout ce qui luy auroit dû être soumis, devoit tourner à sa peine. Dans un autre jour de cette conference, S. Augustin insista encore sur le libre arbitre sans lequel il n'y auroit ni punition juste, ni mérite; sur quoy Fortunat dit: Si Dieu donnoit la licence de pecher ou le libre arbitre, il consentiroit à mon peché, & en seroit l'Auteur. Nous pechons malgré nous par une puissance contraire & ennemie. S. Augustin répondit qu'encore que tout ce que Dieu a fait, soit bon, son Ouvrage ne peut être aussi bon que luy: car la créature ne peut être égale au Créateur.

Tertullien pour montrer l'origine du mal, établit aussi le libre arbitre de l'homme. C'est par-là, dit-il, qu'il est principalement l'image de Dieu; mais comme l'image est toujours au dessous de l'original, l'homme est defectueux essentiellement, Dieu l'avoit mis en état

Lib. 2. contr. Marcion.

le vie, & il s'est mis en état de mort. Il en est de même de l'Ange, Dieu l'a fait Ange, & c'est luy qui s'est fait démon; & ainsi quand on accusoit Dieu d'ignorance de n'avoir pas prévû le peché de l'homme, ou de malice de ne l'avoir pas empêché l'ayant prévû; Tertullien répond que Dieu est ferme dans ses desseins, il conserve son ouvrage tel qu'il l'a fait; il a créé l'homme libre, le pouvoir de pecher est une suite de la liberté créée, il la laisse avec toutes ses suites, avec les crimes & les supplices, qui retournent à sa gloire.

Les Manichéens prétendoient que l'ancien Testament n'avoit été abrogé par le nouveau, que parce qu'il venoit du mauvais principe.

S. Augustin distingue deux sortes de Loix dans l'ancien Testament, les unes regardent les mœurs, reglent la pieté, & elles n'ont point été abrogées; il dit même qu'il trouve le nouveau Testament dans l'ancien; Le commandement de la charité y est le même, la défense du crime y est également exprimée: l'une & l'autre commande la justice, il n'y a de difference que dans l'execution; l'une donne une Loy écrite, l'autre la donne au cœur; ainsi la Loy nouvelle n'a point abrogé l'ancienne, elle n'a fait que la perfectionner; mais les préceptes de la Loy, qui consistoient dans les Céremonies, les Sacrifices & autres usages, comme elles n'étoient que des signes qui marquoient une verité qui devoit venir, & la verité ayant paru, tout l'exterieur a été obligé de disparoître. Il en est de ces changemens comme de la parole qui exprime la verité que l'on veut faire connoître; La verité demeure dans celuy qui écoute la parole, & la parole s'évanoüit: de même aussi Jesus-Christ étant venu toutes les céremonies cessent aussi-tôt, & quant à ce que les Manichéens objectoient: Pourquoy Dieu abrogeoit ces Sacrifices, après les avoir donnez? Il n'en est pas de même de Dieu, répond S. Augustin, comme des hommes, qui, changeant de dessein, changent aussi les moyens dont ils se servent; mais Dieu ne change point de dessein en changeant de conduite. *Opera mutat, non consilia.* Que le peuple Juif étoit dans l'enfance de l'Eglise, qu'après l'avoir laissé si long-temps dans cet état, il étoit juste de le faire passer à un âge plus parfait; Dieu leur avoit donné une Religion, qui ne parloit que par signes, comme font les enfans, qui ne peuvent exprimer leurs pensées que par des signes exterieurs; & Jesus-Christ a tiré cette Religion du berceau; & que selon l'état different des hommes, il leur a donné differens préceptes, sans que pour cela il luy soit arrivé aucun changement en luy-même. *Non ergò diversa doctrina est, sed diversum tempus.* *Ep. ad Marcell.*

Les Hérétiques ne cessoient de dire qu'il étoit injurieux d'imputer au bon principe les bizarreries du gouvernement du monde, pourquoy les justes y souffroient ordinairement plus que les méchans, & pourquoy il y avoit des maux; tout cela, disoient-ils, ne peut être attribué qu'au mauvais Dieu.

Homil. 19. S. Basile leur répondoit que tout cela se faisoit par la permission d'un seul & unique Dieu; que les maladies & les calamitez, les douleurs, la mort ne sont pas des maux réels: que le peché, qui est le seul mal, ne vient point de Dieu; mais de nous mêmes. Que Dieu fait souffrir les hommes, ou pour les guérir, ou pour les punir, ou pour les faire servir d'exemple, ou enfin pour les faire meriter; qu'au reste il n'est point le premier Auteur des maladies, des douleurs, & de la mort; puisqu'il en avoit créé l'homme exempt, & que ce n'est que par son peché, que ces choses sont entrées dans le monde; & si on demande pourquoy Dieu n'avoit pas fait l'homme impeccable? S. Basile répond: C'est parce que pour honorer Dieu & pour meriter, il faut luy obéïr volontairement & librement? que l'arbre de vie & de mort avoit été mis dans le Paradis, pour éprouver l'obéïssance de l'homme, & que c'est sa faute d'en avoir fait un mauvais usage.

Lib. 1. *de Offic.* S. Ambroise, faisant voir contre les Philosophes que la Providence de Dieu s'étend à toutes les créatures, que rien ne se fait que par son ordre ou par sa permission, répond à l'objection qu'on fait sur l'abondance & la prosperité des méchans; & dit 1. Que cette abondance ne les rend pas heureux en ce monde, parce que les remords de leur conscience les tourmentent. 2. Qu'il ne faut pas s'étonner si les méchans semblent être heureux en cette vie cy, & les bons au contraire malheureux, parce que ce n'est pas icy-bas le lieu de la récompense, ni de la punition; qu'il faut attendre la vie future, où l'on rendra à chacun selon ses œuvres; qu'on est icy-bas dans le lieu du combat; que les justes ont à soutenir un choc continuel, afin d'obtenir un jour la récompense de leur victoire; au lieu que les impies y joüissent d'un repos qui ne merite aucune récompense, & qui sera suivi des supplices que meritent leurs pechez. 3. Que Dieu accorde à ceux-cy les biens & les commoditez de cette vie, afin qu'ils n'ayent pas lieu de s'excuser au jour du Jugement de ce qu'ils n'ont pas observé les Commandemens de Dieu.

Ces autoritez des SS. Peres sont plus que suffisantes pour montrer que l'on a regardé comme le premier article de nôtre sainte Religion, la croyance de l'unité de Dieu: qu'on a combattu & condamné les Héretiques qui avoient voulu en reconnoître deux: & qu'on a detesté l'erreur grossiere des Payens qui en admettoient plusieurs. Voyons maintenant comme on a de tout temps reconnu dans l'unité de la nature divine la Trinité des Personnes.



QUE LE MYSTERE DE LA SAINTE Trinité, ou des trois Personnes divines, a été reconnu universellement dans l'Eglise dès les premiers siecles.

Les saints Peres étoient si fort persuadez du Mystere de la Trinité des Personnes divines, que souvent ils s'efforçoient de le prouver par des passages de l'ancien Testament, où ils croyoient l'entrevoir.

Dieu voulant créer l'homme, dit : Faisons l'homme à nôtre image, & à nôtre ressemblance. *Faciamus* : Il parle au plurier, pour marquer la pluralité des Personnes en Dieu ; disent S. Hilaire, S. Augustin, S. Fulgence, & principalement S. Basile dans l'Homelie 9. sur l'Exameron ; Que Dieu parle à son Verbe, qui luy est inséparable dans la Divinité, & par qui il a fait toutes choses. *Faciamus hominem, Christum Deum ipsum, suum in creandis rebus socium alloqui, per quem fecit & sæcula.* Il y réfute ceux qui disoient que Dieu parloit aux Anges, puisqu'il parle à celui, à l'image duquel l'homme a été fait, qui est par consequent Dieu. *Genes. 1. v. 26.*

Theodoret réfute ceux qui prétendoient que c'étoit un langage qui marquoit davantage la Majesté de Dieu, ainsi que les Princes qui parlent d'eux au plurier, & conclud que s'il y a : Faisons à nôtre image ; qu'il a exprimé la pluralité des Personnes, en disant : Faisons ; & l'unité de la nature, en marquant au singulier l'image à la ressemblance de laquelle l'homme a été fait. *Faciamus, expressit numerum Personarum, & singulari numero, dicens : Imaginem, eandem esse naturam ostendit.* *Quæst. 19. in Genes.*

Dans le chapitre 19. de la Genese, il y a que le Seigneur fit descendre par le Seigneur, qui est au Ciel, une pluye de souffre & de feu sur Sodome. *Dominus pluit super Sodomam sulphur & ignem à Domino, de cœlo.* S. Justin dans son Dialogue contre Triphon, l'explique du Verbe de Dieu, qui conjointement avec le Pere qui est au Ciel, fit tomber cette pluye. *Verbum indicat, qui Dominus est, qui à Domino in Cœlo, hoc est, Patre, accepit ut hac inferret Sodomitis.* S. Irenée dit de même : Que c'est le Fils qui avoit apparu à Abraham, qui fit tomber ce feu sur Sodome, par la puissance qu'il en avoit reçu de son Pere. Les Peres du 1. Concile d'Antioche, tenu contre Paul de Samosathe, l'expliquent de même que le Verbe avoit apparu à Abraham, & luy avoit parlé, comme étant son Seigneur, & que le même, comme juge, avoit puni les crimes des Sodomites, parce qu'il en avoit reçu la puissance de son Pere. *Hunc* *Lib. 3. adv. heres. c. 6.*

Filium dicit Scriptura descendisse, & cum Domino & Judice alloquebatur, ut qui omne judicium à Patre accepisset, Dominus pluit..... à Domino de Cœlo. S. Athanase dans son Ouvrage contre les Sabelliens dit aussi que le Seigneur, qui est engendré par le Seigneur du Ciel, *Dominus à Domino*, est celui qui fit pleuvoir ce feu.

Lib. 4. de Trinit. S. Hilaire dit que pour marquer l'union du Fils avec le Pere dans le châtiment des pecheurs: le Pere donne le pouvoir au Fils, & le Fils l'exerce; C'est pour cela que l'Ecriture dit que le Seigneur, qui est du Seigneur, punit les Sodomites, & dans la premiere formule de Foy du Concile de Sirmic, tenu contre l'héretique Photin, on prononce anathême contre celui qui dira qu'on ne doit point entendre le Fils dans ce passage que le Seigneur, qui est du Seigneur, fit pleuvoir le feu; que c'est le Fils, qui est Seigneur, & qui tire son origine du Seigneur, qui est le Pere, *Si quis pluit Dominus à Domino, non de Filio & Patre intelligat, sed ipsum à se dicat pluisse, anathema sit. Pluit enim Dominus Filius, à Domino Patre.* Cela peut regarder la version de Sacy qui ne distingue point ces deux Personnes, & qui n'a point traduit le Seigneur du Seigneur, mais conformément à Photin il a dit simplement: *Le Seigneur fit descendre du Ciel sur Sodome une pluye de souffre.*

Plusieurs Peres ont aussi entendu de la Trinité des Personnes, ces paroles du Pseaume 32. *v. 6.* C'est par la parole du Seigneur que les Cieux ont été affermis, & c'est le souffle de sa bouche, qui a produit toute leur vertu. *Verbo Domini Cœli firmati sunt, & Spiritu oris.....* On peut voir S. Gregoire de Nysse dans la grande Catechese, qui explique du Fils, & du S. Esprit, ce que le Prophéte appelle & la parole & le souffle du Seigneur.

S. Ambroise applique à la Trinité le Cantique des Seraphins, qui chantent trois fois Saint, pour désigner les trois Personnes subsistantes dans l'unité de la même nature, & de la même sainteté; Ces Esprits ne chantent pas une fois Saint, de peur qu'on n'en excluë *Lib. 2. de Fide.* le Fils. Ils ne repetent pas seulement deux fois, de peur qu'on ne crut qu'ils auroient omis le S. Esprit. Ils ne le disent pas quatre fois, de crainte qu'on ne joignît les créatures avec Dieu. Pour donc montrer qu'il n'y a qu'une Divinité dans la Trinité des Personnes, après avoir dit trois fois Saint, il ajoute au singulier que ces trois qui sont saints, est le Seigneur, le Dieu des armées. *Ut ostenderet Trinitatis unam esse Deitatem. Cum tertiò dixisset Sanctus, addidit singulariter, Dominus Deus Sabaoth.*

Mais comme ce Mystere est bien plus clairement marqué dans le nouveau Testament, il est bon de parcourir les principaux passages sur lesquels les SS. Peres ont insisté pour en conclure cet auguste Mystére.

Ces passages sont ceux ou Jesus-Christ ordonne de baptiser au nom du

Pere & du Fils, & du S. Esprit, en désignant trois Personnes par les trois noms, dit Tertullien, *Ter ad singula nomina, in Personas singulas distinguimur.* Nous sommes régenerez par ces trois Personnes, qui sont une même nature, dit S. Athanase contre les Sabelliens. Math. 26. Contr. Praxeas.

Jesus-Christ disant à Pierre: Vous êtes bien-heureux, ce n'est point la chair qui vous a revelé cecy, mais mon Pere, qui est dans le Ciel; il distingue le Fils, qui est sur la terre, d'avec le Pere, qui est dans le Ciel, dit Tertullien. *Utriusque Persona constituit distinctionem, & Filii in terris..... & Patris qui in Cœlis.* Math. 16. Contr. Prax.

S. Jean dit: Le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu; c'est le Fils qui étoit avec le Pere, dit Tertullien, & après luy S. Athanase.

Jesus-Christ disant à ses Disciples: Si vous me connoissiez, vous connoîtriez mon Pere. Marque, dit S. Athanase, le Fils qui est visible, & le Pere invisible dans sa Divinité, c'est la distinction du Pere avec le Fils. Celui qui est digne de connoître le Fils, connoîtra ensuite le Pere. Ce n'est donc pas la même Personne; ce qu'il exprime ailleurs encore plus clairement: Je priray mon Pere, dit Jesus-Christ, & il vous envoyera un autre Paraclet. Celui qui prie, est autre que celui qui est prié, dit S. Athanase, & celui qui envoye, n'est pas le même que celui qui est envoyé; ainsi en parlant du Pere & de soy, il marque deux Personnes, & promettant un autre Paraclet, il entend le S. Esprit, la troisiéme Personne, dit S. Athanase. *Apostasia crimen est negare tria, & solum illum, qui locutus est, unum dicere.* Quand je jugerois, mon jugement seroit veritable, parce que je ne suis pas seul, mais mon Pere qui m'a envoyé, est avec moy. *Solus ego non sum, sed ego, &, qui misit me, Pater.* Et il juge que selon la Loy, le jugement de deux personnes sera jugé veritable. Il marque donc pluralité de témoignages, & par consequent pluralité de Personnes, dit Tertullien. *Si unus esset, non uteretur legis testimonio fidem imponentis, non unius testimonio, sed duorum.* Ou comme dit S. Athanase: Si le Pere rend témoignage à son Fils, il est donc une autre Personne que son Fils, ce qu'il faut dire du Fils, qui rend témoignage à son Pere. Joan. 14. Orat. contra Sabell. Joan. 8. 16.

Tertullien insiste beaucoup sur la priere que Jesus-Christ addressa à son Pere, avant que de ressusciter Lazare. Le Fils prie sur la terre le Pere qui est dans le Ciel. On ne se prie pas soy-même, c'est donc marquer que le Pere n'est pas le Fils, ni le Fils la même Personne que le Pere. Joan. 11.

Il y a encore un célebre passage, qui marque la Trinité des Personnes divines, c'est en la 1. Epitre de S. Jean. Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pere, le Verbe, & le S. Esprit, & ces trois sont une même chose; Passage que S. Cyprien rapporte, & que S. Fulgence, en le citant, se sert de l'autorité de S. Cap. 5. v. 7. Lib. de unit. Eccles.

Cyprien, comme l'ayant vû ainsi expliqué par S. Cyprien dans son Livre de l'unité de l'Eglise. L'Apôtre S. Jean, dit S. Fulgence dans la réponse à la dixiéme objection des Ariens, assure qu'il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pere, le Verbe, & le S. Esprit, & que ces trois sont un; ce que le bien-heureux Cyprien témoigne dans son Livre de l'unité de l'Eglise, & rapporte le passage de S. Jean.

Eugene, Evêque de Carthage, dans une Confession de Foy, qu'il présenta à Huneric, Roy des Vandales en 484. se sert aussi de ce passage. Pour montrer, dit-il, plus clair que le jour, que le S. Esprit a une même Divinité avec le Pere, on le prouve par le témoignage de S. Jean, qui parle en ces termes. Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel...... Vigile de Tapse a aussi allegué ce passage.

Parcourons maintenant la Tradition des Peres les plus anciens. Je commence par la Confession que les premiers Martyrs de la Religion en faisoient devant les Tyrans, & dans les supplices qu'ils souffroient pour défendre leur croyance. S. Polycarpe étant attaché à un poteau, où il devoit être brûlé, fit une Priere à Dieu, qu'il finit en bénissant la sainte Trinité. Dans les Actes du Martyr S. Pione, Prêtre de Smirne, il y a que ce Saint ayant déclaré qu'il n'adoroit & n'adoreroit jamais d'autre Dieu que le Dieu Créateur de l'Univers, & que Jesus-Christ. Le Juge luy demanda si ç'en étoit un autre; Il répondit que c'étoit un même Dieu avec son Pere. Dans les Actes de sainte Afre, on voit qu'en entrant dans le feu, où elle fut brûlée toute vive, elle s'écria : O Jesus Christ ! Je vous offre mon Sacrifice, à vous, qui, avec le Pere & le S. Esprit, vivez & regnez, Dieu, Dieu dans les siecles des siecles. S. Euple étant pressé par le Juge d'adorer les Dieux de l'Empire : Non, dit-il, je n'adore que le Pere, le Fils, & le S. Esprit; J'adore la Trinité sainte, hors laquelle il n'y a point de Dieu.

Ep. Eccles. Smirn. — *Acta Martyr.* — *Cotell. monum. græc.*

Comme les Païens, & beaucoup même de Chrétiens ne pouvoient concevoir le Mystere de la sainte Trinité, comment trois Personnes subsistent dans l'unité d'une même nature, on tâchoit de les surprendre, leur reprochant qu'en adorant Jesus-Christ comme Dieu, & le Pere qui l'a engendré, comme étant aussi Dieu; il falloit avoüer qu'il y avoit plusieurs Dieux : Et S. Ignace donnoit cet avis aux Chrétiens de bien prendre garde à ne pas nier que Jesus-Christ fût Dieu sous prétexte qu'il n'y a point d'autre Dieu que son Pere, & qu'il n'y sçauroit avoir plusieurs Dieux. *Obsecro vos, ut caveatis maligni spiritûs, nec multitudinem introducatis Deorum, nec prætextu unius Dei, negetis Christum.*

Ep. 7.

Apolog. 2.

S. Justin dit : Nous reverons & adorons non seulement Dieu, Pere de la justice, & de toutes les autres vertus, mais aussi son Fils, qui est venu nous apprendre la verité, & l'Esprit, qui a parlé par

les Prophétes, nous leur rendons un honneur raisonnable & veritable; nous enseignons de même toutes ces choses à tous ceux qui demandent à en être instruits avec la même ouverture & la même franchise que nous en avons été instruits nous-mêmes.

Parlant des prieres qui se faisoient dans les assemblées des fideles, il dit : Celuy qui préside, ayant reçu des Freres le Pain & le Calice où est le vin mêlé d'eau, offre à nôtre Pere commun, au nom du Fils, & du S. Esprit, la loüange & l'action de graces qui luy est dûë. *Ibid.*

S. Justin dans son Dialogue contre Triphon : établit un principe assez commun aux anciens Peres, sçavoir, que distinguant les Personnes divines entr'elles, il dit que le Pere est invisible, & que le Fils est visible ; Que la Majesté du Pere est plus grande que celle du Fils : mais il ne prétend point, non plus que les Peres anciens, que le Fils soit d'une autre substance que le Fils, mais seulement que c'est le Pere qui s'est fait connoître aux hommes, ou plutôt que le Pere ne s'est fait connoître aux hommes que par son Fils, parce qu'il est dit dans l'Evangile que Dieu a tout fait par son Verbe ; Les anciens Peres en ont conçu que le Pere ne fait rien à l'exterieur que par son Verbe, qui est son Fils ; Que c'est le Fils qui a créé le monde, qui s'est montré aux Prophétes, & aux Patriarches sous differentes figures ; C'est pour cela qu'ils ont dit que le Pere étoit invisible, & le Fils visible. Ce qui montre combien ils étoient persuadez de la distinction des Personnes divines.

Theophile Evêque d'Antioche environ l'an 181. est le premier Auteur qui se soit servi du nom de Trinité, *Trias*, pour marquer les trois Personnes divines. *Lib. ad Autolic. pag. 94. & 100.*

Ce qui montre le peu d'exactitude de ceux, comme le P. Petau & autres, qui ont cru que le terme de Trinité n'avoit point été employé durant les trois premiers siecles, puisqu'il étoit si commun au temps de Tertullien dans le Livre *de Pudicitiâ*, c. 27. où il dit : *In Spiritu est Trinitas unius Divinitatis. Pater, & Filius, & Spiritus, sunt tres.* Dans son Livre contre Praxée, il défend la Trinité des Personnes en Dieu, & dit entr'autres que ce qui surprend les Fideles, lorsqu'on leur parle de la Trinité en Dieu, c'est qu'ils croyent qu'on va contre la regle de la Foy, qui n'enseigne qu'un seul Dieu, ne comprenant pas que lorsque la regle de la Foy ne parle que d'un seul Dieu, elle entende y comprendre toute l'économie de la Divinité, qui sont les trois Personnes. *Simplices enim quique quoniam ex ipsâ regulâ Fidei à pluribus Diis sæculi ad unicum & verum Deum transfert, non intelligentes unicum quidem, sed cum suâ œconomia credendum, expavescunt.* Dans ce Livre Tertullien y réfute Praxée, qui ne distinguoit point le Pere du Fils, & soutenoit par consequent que le Pere s'étoit fait homme, & avoit souffert pour nous ; il luy oppose la regle de la Foy, qui nous oblige de croire un seul Dieu en trois *Tom. 2. Dogmat.*

Personnes, & que c'est la Personne du Fils, qui s'est incarné, & qui est mort pour nous, & que cette Trinité de Personnes ne nuit point à l'unité de Dieu: comme l'unité de Dieu n'exclue point la Trinité des Personnes, & proteste que cette croyance est aussi ancienne que l'Evangile. *Unicum quidem Deum credimus ut unius Dei sit, & Filius qui ex ipso processit, & Spiritus sancti....... Hanc regulam ab initio Evangelii decurrisse, etiam antè quosque Hæreticos.* S. Jerôme remarque que Tertullien avoit écrit un Livre de la Trinité; & que celuy qui est maintenant parmi ces Ouvrages, n'est pas de luy, comme Rufin le pretendoit, mais qu'il étoit de Novatien, qui avoit abregé le Livre de Tertullien sur la Trinité. *De Trinitate grande Volumen Novatianus, quasi epitomen operis Tertulliani faciens, quod plerique nescientes, Cypriani existimant.* Ainsi le mot de Trinité étoit si commun dès la fin du second siecle, qu'il servoit de titre même aux Ouvrages qu'on écrivoit sur les Personnes divines. Dans celuy qui nous reste, que Rufin attribuoit à S. Cyprien, & à Tertullien, & que l'on croit communément être de Novatien, on y voit la doctrine de l'Eglise aussi clairement expliqué que l'on auroit pû faire dans les derniers siecles; Si on excepte quelques expressions, qui regardent le S. Esprit, que Rufin assure y avoir été inserés par les Macedoniens, qui avoient corrompu cet Ouvrage, en y répandant leurs erreurs; mais ce qui mérite bien d'être remarqué, c'est que l'Auteur de ce Livre dit que la tentation la plus ordinaire & la plus frequente des Chrétiens du premier & du second siecle, n'étoit pas de dire & de soutenir que Jesus-Christ n'est pas Dieu, & d'une même essence comme son Pere; c'étoit au contraire, & de dire qu'il étoit trop un avec son Pere, & qu'il ne faisoit qu'une même Personne avec luy. *Nam usque adeò hunc manifestum est in Scripturis Deum tradi, ut plerique Hæreticorum Divinitatis ipsius magnitudine & virtute commoti, ultrà modum excedentes, ausi sint, non Filium, sed ipsum Deum Patrem, pronuntiare, vel putare....... Et Hæretici ità Deum acceperint, ut non Filium, sed Patrem pronuntiarent....... Ad hoc illos manifestâ Christi Divinitate cogente, ut quem Filium legerent, quia Deum animadverterent, Patrem putarent.*

De Script. Eccles. c. 8.

Lib. de Trinit. cap. 18.

Origene assure de même que plusieurs Chrétiens, pour éviter de dire que le Pere & le Fils sont une même Personne, ne les distinguoient que par des noms, & par la pensée, & non par des proprietez personnelles; Voilà sans doute ce qui donna occasion au Sabellianisme, & aux autres Héretiques, qui n'admettoient qu'une Personne dans la Divinité. Tel fut sans doute Berylle, Evêque de Bostres en Arabie, qui semble avoir prévenu Sabellius, disant que Jesus-Christ n'avoit point de Divinité propre; qu'il avoit seulement en luy celle de son Pere, ou qu'il subsistoit dans celle de son Pere.

Lib. 8. contr. Cels.

Euseb. 6. Lib. 6. c. 33.

S. Irenée trouve la Trinité marquée par le mot de Christ, c'est-à-dire, Oint. Ce mot, dit-il, marque & celui qui oint, sçavoir le

Lib. 3. c. 20.

Pere, & celui qui est oint, sçavoir, le Fils, & l'onction même dont il est oint, sçavoir, l'Esprit saint; selon ces paroles d'Isaïe : L'Esprit de Dieu est sur moy, c'est pourquoy il m'a oint.

S. Clement d'Alexandrie fait mention des trois Personnes de la Trinité, & il les invoque comme n'étant qu'un seul Dieu. *Unus est universorum Pater, unum etiam universorum Verbum, & Spiritus sanctus unus, qui & ipse est ubique.* Ailleurs il dit; Loüons le Pere, le Fils; le Fils, dis-je, qui est nôtre Pedagogue, & nôtre Maître avec le S. Esprit, qui luy seul, le tout dans lequel sont toutes choses, & par qui toutes choses sont un, à qui soit gloire dans les siecles des siecles. Il dit encore: Le Pere n'est point sans le Fils, ni le Fils sans le Pere. Il explique Platon sur le Mystere de la Trinité, & dit que le S. Esprit est le troisiéme, & le Fils, par qui toutes choses ont été faites, le second.

Lib. 1. pædag. c. 8.

Lib. 3. c. 12.

Lib. 5.

Denis d'Alexandrie a écrit des Lettres contre l'hérefie de Sabellius, dans lesquelles il établit que le Pere n'étoit pas le Fils, & que ce n'étoit point le Pere, mais le Fils qui s'étoit incarné. Il est vray qu'en voulant prouver que le Fils étoit une Personne distincte du Pere, il luy échappe de dire qu'il étoit l'Ouvrage du Pere, qu'il étoit au Pere, ce que la vigne est au Vigneron, la nature à l'Ouvrier, & que le Fils n'avoit point été avant que d'être fait. Ces termes qui paroissent établir l'Arianisme, donnerent occasion à quelques Catholiques de le dénoncer à Denis Evêque de Rome; mais Denis d'Alexandrie l'ayant appris, écrivit quatre lettres qu'il addressa à l'Evêque de Rome, où il réfute l'erreur qu'on luy attribuoit, & ayant prié le Pape de luy envoyer les objections qu'on luy faisoit, il écrivit un Traité, ou son Apologie, réfutant les erreurs des autres, & se défendant soy-même. C'est S. Athanase qui raconte tout cela, & qui rapporte plusieurs passages de cet Ouvrage dans un Livre qu'il a écrit du sentiment de Denis d'Alexandrie, montrant que son sentiment étoit très Catholique sur la Trinité, quoiqu'il n'approuva pas qu'on se servît du mot de consubstantiel.

Le Pape S. Denis dans un écrit qu'il fit contre les Sabelliens, & dont S. Athanase nous a conservé quelques fragmens, établit les trois Personnes dans l'unité de nature. *Isti quodammodo tres Deos prædicant, dum sanctam Monadem dividunt in tres hypostases peregrinas à se planè separatas; Necesse est autem unius omnium Deo, Dei Verbum, & in Deo manere Spiritum sanctum; divinam quoque Trinitatem in unum Deum coalescere.* Il repete encore dans la suite le nom de Trinité. *Hi Trinitatem à Scripturâ sacrâ prædicari planè intelligunt.*

Lib. de Nicen. Synodi Decretis.

La croyance de l'Eglise n'a jamais paru plus évidemment au sujet de la Trinité que dans la condamnation des Héretiques, qui osoient l'attaquer. Les premiers furent ceux qui confondoient les trois Personnes. Les autres furent les Ariens, qui les distinguant trop, leur attribuoient differentes natures, & ne reconnoissoient que le Pere

pour Dieu. L'Eglise a également combattu ces deux erreurs, & a toujours conservé la Foy de la Trinité avec celle de l'unité de Dieu; Praxée fut le premier qui osa soutenir que le Pere & le Fils n'étoient pas distinguez, & que c'étoit le Pere qui s'étoit incarné, & qui avoit souffert; Praxée étoit d'Asie, & vint à Rome du temps du Pape Victor publier son hérésie; il passa en Afrique: & Tertullien écrivit contre luy son Livre de la Trinité, intitulé, *contre Praxée*; Il fut depuis chassé de l'Eglise Catholique.

Au commencement du troisiéme siecle, un autre Asiatique, nommé Noëtius, voulut renouveller l'erreur de Praxée, sous prétexte, disoit-il, de ne reconnoître qu'un Dieu. Il fut aussi chassé de l'Eglise; après luy un de ses disciples nommé Sabellius, qui étoit de Lybie en Egypte, enseigna la même erreur dans l'Egypte, & ayant été déferé à S. Denis d'Alexandrie, celui-cy fit aussi-tôt un Ouvrage pour le réfuter. Ses Disciples furent appellez Sabelliens en Orient, mains en Occident on les nommoit Patripassiens, parce qu'ils disoient que c'étoit le Pere qui avoit souffert. *Tales sunt qui apud Romanos quidem Patripassiani, apud nos Sabelliani nominantur*, dit S. Athanase.

Lib. de Synod.

Quelque temps après vers l'an 361. Paul Evêque de Samosathe, ayant voulu renouveller ces erreurs, comme Chef d'une Secte, que l'on nommoit Paulianistes, on tint deux Conciles à Antioche contre luy: car quoique le premier de ces Conciles luy reproche de renouveller l'erreur d'Artemas, qui croyoit que Jesus-Christ étoit un pur homme, S. Epiphane, S. Hilaire, & Marius Mercator, disent qu'il nioit aussi que le Verbe fût une Personne distinguée du Pere; Dans le second de ces Conciles, on y condamna le terme de consubstantiel à cause du mauvais usage qu'en faisoit Paul de Samosathe; S. Athanase, S. Hilaire, & S. Basile le disent; les deux premiers dans leurs Livres des Synodes, & S. Basile dans sa Lettre 300. Le mauvais sens dans lequel Paul prenoit ce terme étoit qu'il entendoit que le Pere & le Fils étoient non seulement d'une même nature, mais aussi une même Personne.

L'Eglise combattant tous ces Héretiques montroit évidemment la persuasion dans laquelle elle étoit de croire les trois Personnes divines, subsistantes dans l'unité de la même nature, & elle le marquoit dans la Profession de Foy qu'elle faisoit faire; Voicy celle que S. Gregoire Thaumaturge faisoit professer. S. Gregoire de Nysse prétend que c'étoit S. Jean qui l'avoit dressé & donné à S. Gregoire Thaumaturge. Je croy qu'il n'y a qu'un Dieu le Pere, qui est le Pere du Verbe vivant, sa Sagesse essentielle, sa Puissance, & son éternelle Image. C'est luy qui étant souverainement parfait, a engendré un Fils souverainement parfait comme luy; Il est le Pere du Fils unique; Il n'y a qu'un Seigneur, seul Fils d'un seul Pere, Dieu engendré de Dieu, le caractere & l'image de la Divinité, la parole efficace par laquelle ont été formées toutes les créa-

tures; le vray Fils du vray Pere; le Fils invisible du Pere invisible; l'immortel de l'immortel; le Fils éternel de celuy qui est de toute éternité, & il n'y a qu'un seul Esprit saint, qui procede de Dieu, & qui a été donné aux hommes par le Fils; c'est l'image du Fils, & une image parfaite de celui qui est parfait. Il est la vie & le principe de la vie de ceux qui vivent; il est la source sainte, la sainteté même, & l'Auteur de la sanctification. Par luy est manifesté Dieu le Pere, qui est au dessus de toutes choses, & en toutes choses, & Dieu le Fils qui est également par tout. C'est la Trinité parfaite, laquelle n'est point divisée, mais est une dans la gloire, dans la souveraineté, & dans l'éternité. Dans la Trinité il n'y a rien d'étranger, rien qui n'y ait été pendant un temps, & qui ait commencé d'y être. Le Pere n'a jamais été sans le Fils, ni le Fils sans le S. Esprit; mais la Trinité a toujours été immuable & invariable.

Dans la Confession de Foy du Martyr S. Lucien, rapportée dans le Concile d'Antioche de 341. il dit: comme le Seigneur Jesus-Christ a ordonné à ses Disciples; Baptisez les Nations au nom du Pere, & du *Fils*, & du S. Esprit. Il est clair que c'est d'un Pere, qui est vraiment Pere, d'un Fils, qui est vraiment Fils, d'un S. Esprit, qui est vraiment S. Esprit. Ce ne sont pas de simples noms donnez en vain; mais ils signifient exactement la subsistance, l'ordre, & la gloire propre à chacun de ceux que l'on nomme; ensorte que ce sont trois choses quant à la subsistance, une quant à la concorde.

Dans la Profession de Foy de Paulin, Evêque d'Antioche, qu'il fit dans le Concile d'Alexandrie en 365. & qui est rapportée par S. Epiphane, il y a: Moy Paulin, Evêque, je crois, comme j'ay appris, un Pere subsistant & parfait, un Fils subsistant & parfait, & le S. Esprit subsistant & parfait; c'est pourquoy je crois l'explication de trois hypostases expliquées cy-dessus, & d'une hypostase ou substance: car on doit croire & confesser la Trinité, & une seule Divinité. *Hæres.* 77.

Dans le Concile d'Alexandrie de l'an 362. on traitta du mot d'hypostase, sçavoir, si on devoit s'en servir, parce qu'il n'étoit pas dans l'Ecriture; On demanda à ceux qui les admettoient, s'ils les employoient dans le sens des Anciens, comme divisées, étrangeres de diverses substances, & chacune subsistant par elle-même, tels que les enfans des hommes, & les productions des autres créatures; s'ils vouloient dire trois substances differentes comme sont l'or, l'argent & le cuivre, ou comme d'autres Héretiques, trois principes ou trois Dieux: Les Peres assurerent qu'ils ne disoient rien de tout cela, & qu'ils n'en avoient jamais eu la pensée. Le Concile leur dit: Comment donc l'entendez-vous? & pourquoy enfin vous servez-vous de ces paroles? Ils répondirent: Parce que nous croyons que la sainte Trinité n'est pas seulement Trinité de nom, mais qu'elle est & subsiste veritablement; que le Fils est & subsiste veritablement dans la substance du Pere, & que le S. Esprit subsiste & existe: nous n'a-



vons point dit trois Dieux ou trois principes, & nous ne souffrirons pas qu'on le dît ou qu'on le pensât; Nous connoissons la sainte Trinité, mais une seule Divinité, un Principe, le Fils consubstantiel au Pere, le S. Esprit inséparable de la substance du Fils, & du Pere. Le Concile approuva ces trois hypostases; & d'autres ayant dit que n'admettant qu'une hypostase, ils l'entendoient dans le même sens que celuy de substance, croyant qu'il n'y en a qu'une, à cause de l'identité de nature, qu'il n'y a qu'une Divinité, & une nature divine, & non pas une nature du Pere, à laquelle celle du Fils & du S. Esprit soit étrangere.

Le mot d'hypostase étoit inconnu aux anciens Philosophes au sens que nous le prenons; les modernes s'en servoient au lieu d'*ousia*, qui signifie Essence, ou Substance. Dans le second Concile d'Alexandrie, tenu contre Arius en 324. un an avant le Concile de Nicée, Osius y traitta des termes de substance, & d'hypostase contre Sabellius, comme Socrate le rapporte; mais celuy de Nicée n'en a point parlé.

Lib. 1. c. 7.

Ep. 340. S. Basile dit que quelques Catholiques soutenoient qu'il n'y a qu'une hypostase du Pere, du Fils, & du S. Esprit, comme s'ils parloient en Sabelliens, qui disoient que Dieu est un en hypostase, le faisant parler tantôt comme Pere, tantôt comme Fils, ou comme S. Esprit; d'autres disoient que le Pere, le Fils, & le S. Esprit sont un, quant au sujet, & trois quant aux Personnes. Mais, dit S. Basile, l'hypostase & essence, ne sont pas la même chose, nos freres d'Occident leur font voir, puisque la pauvreté de leur langue les a obligé à recevoir le mot grec *Ousia*, afin de sçavoir par la distinction des mots, la difference qui pouroit être dans le sens. S. Basile explique comment par *Ousia*, Substance, il entend ce qui est commun aux trois Personnes, & par ses hypostases, les proprietez de chacune.

Ep. 57. S. Jerôme dit: On me demande si j'admets trois hypostases; Je demande ce que signifient ces mots: On me répond que ce sont trois Personnes subsistantes: je le dis que je le crois ainsi; On dit qu'il ne suffit pas, & on veut que je dise le mot d'hypostase; Je crains que par hypostase on n'entende Substance, parce que dans les écoles séculieres *Hypostasis* ne signifie autre chose qu'*Ousia*; Ainsi je crains de reconnoître trois natures avec les Ariens, & plus on me presse sur ce mot d'hypostase, plus je m'en défie; c'est pourquoy, dit-il au Pape Damase, je vous prie de m'autoriser par vos Lettres à ne point dire, ou à dire les hypostases.

Cela fait voir la difficulté qu'on avoit à trouver des termes qui expliquassent ce Mystere. Les Orientaux craignoient de paroître Sabelliens, s'ils disoient une hypostase & trois Personnes. *Tria Prosopa.* Ils ne se contentoient pas de la distinction des Personnes, ils vouloient qu'on reconnût que chaque Personne subsistoit dans une veritable hypostase. Les Occidentaux n'osoient dire trois hypostases, de peur

peut de parler comme les Ariens, parce qu'ils rendoient en latin le terme d'hypostase par substance, & le terme de Personne, qui ne contentoit pas les Orientaux, leur paroissoit suffisant, parce qu'ils n'en avoient pas de plus propre.

Mais sans nous arrêter aux termes dont les Peres se servoient pour exprimer la distinction des Personnes divines, contentons-nous de raporter leurs témoignages en faveur de ce Mystere. Nous avons en latin deux Sermons ou Traitez d'Eusebe de Cesarée contre l'Heresie de Sabellius, il y réfute son erreur, & prouve par l'Ecriture, que le Verbe est une Personne distinguée du Pere.

S. Athanase dans le troisiéme discours qu'il a fait contre les Ariens, prouve que le Pere & le Fils n'ont qu'une même substance & qu'une même nature, & ne sont qu'un seul Dieu, quoiqu'ils soient deux Personnes distinctes. Dans le discours suivant il attaque les Sabelliens, qui nioient que le Fils fût une Personne distincte de celle du Pere, & réfute les Paulianistes, qui distinguoient le Verbe du Fils de Dieu, & le Paraclet du S. Esprit.

S. Hilaire a fait douze Livres de la Trinité, dans le second il dit si bien qu'il suffiroit aux Chrétiens de s'en tenir aux paroles de l'Evangile sans approfondir davantage le Mystere de la Trinité, si les Heretiques ne les obligeoient de l'expliquer plus nettement. Les erreurs & les blasphêmes des Heretiques, dit-il, nous obligent de pénetrer des Mysteres incompréhensibles, & de dire des choses ineffables, & d'expliquer ce qui ne nous étoit pas permis d'examiner; au lieu qu'il suffisoit avec une foy sincere d'adorer le Pere, & le Fils, & être pleins du S. Esprit. Il dit que le Pere, qui est la premiere Personne de la Trinité, est la source & le principe de toutes choses, le Fils, la seconde, & le S. Esprit, la troisiéme Personne. Au Livre 7. il marque la peine qu'il y a d'expliquer le Mystere de la Trinité; car si je déclare qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Sabellius croit qu'on favorise son opinion; si je dis que le Fils est Dieu, les nouveaux Heretiques m'accusent d'admettre deux Dieux; Si j'assure que le Fils est né de la Vierge, Ebion & Photin se servent de cette verité pour établir leur impieté; mais, dit-il, la doctrine de l'Eglise confond toutes ces erreurs. La force de la verité est si grande, que ses ennemis mêmes l'éclaircissent, de sorte que plus elle est attaquée, plus elle a de force....... Toutes les Heresies attaquent l'Eglise, mais leur victoire est pour l'Eglise; car elles se combattent toutes sur des erreurs que l'Eglise réjette toutes également. Sabellius par exemple réfute invinciblement l'erreur d'Arius; Arius confond celle de Photin, & ainsi des autres.

Dans le Livre neuviéme il répond aux passages de l'Ecriture qui semblent dire qu'il n'y ait que le Pere qui soit Dieu, qui soit bon, & dit que Jesus-Christ étant Dieu avec son Pere, il est dit de luy comme du Pere, nul n'est bon, si ce n'est Dieu. Que la Divinité du

Pere étant la même que celle du Fils, Jesus-Christ a dit de luy en parlant de son Pere, que le Pere est le seul Dieu, parce que le Pere & le Fils ne sont pas deux Dieux, mais un seul Dieu. Il finit son Ouvrage, demandant à Dieu la grace de conserver dans son cœur la foy dont il a fait profession dans le Baptême, afin qu'il adore toujours le Pere, & le Fils, & qu'il reçoive le S. Esprit qui procede du Pere par le Fils.

Dans les Bibliotheques des Peres il y a un Traité de Phébadius, Evêque d'Agen, un Traité contre la seconde Formule, faite à Sirmich par les Ariens. A la fin de ce Traité Phebadius dit: Il n'y a qu'un seul Dieu en trois Personnes; Voilà ce que nous croyons, voilà ce que nous défendons, voilà ce que les Prophétes nous ont appris, ce que l'Evangile nous annonce, ce que les Apôtres nous ont laissé par tradition, ce que les Martyrs ont confessé dans leurs souffrances. Voilà la foy qui est gravée dans le cœur & dans l'esprit des fideles; quand un Ange descendu du Ciel nous enseigneroit le contraire, il seroit anathême.

S. Cyrille de Jerusalem employe sa quatriéme Catechese à expliquer le Mystere de la Trinité, comment les trois Personnes ne sont qu'un seul & même Dieu.

S. Basile a écrit plusieurs fois pour faire distinguer en Dieu les trois hypostases, c'est-à-dire, pour prouver que l'hypostase & la personne signifient la même chose. Il prouve la Trinité des Personnes divines & leur égalité dans l'Homelie 16. sur le commencement de l'Evangile de S. Jean, & dans son Livre contre les Sabelliens. Dans son Traité du S. Esprit, il justifie la Doxologie dont il se servoit à la fin de ses Sermons de dire: Gloire soit au Pere & au Fils, & avec le S. Esprit; au lieu que les autres disoient ordinairement & dans le S. Esprit; & dit qu'encore qu'on ne trouvât pas dans l'Ecriture: Gloire au Pere, & au Fils, & avec le S. Esprit, on l'avoit par tradition; & qu'ainsi les Chrétiens s'en étoient servis dès les premiers temps, & cela s'étoit universellement conservé & pratiqué dans l'Eglise.

S. Gregoire de Nazianze dans son discours 23. explique la foy de l'Eglise sur le Mystere de la Trinité. Dans le 24. il loüe son Peuple de ce que fidele à la voix de son Pasteur, il demeure ferme dans la foy de la Trinité, au nom de laquelle ils ont été baptisez. Dans ses Discours Theologiques, & sur tout dans le troisiéme il explique & prouve l'égalité des trois Personnes divines, comment ils sont d'une même substance & de même nature; & il remarque que dans l'ancien Testament, on n'a connu distinctement que le Pere; que le Fils a été découvert clairement dans le nouveau; qu'on y trouve assez de passages pour prouver la divinité du S. Esprit, mais qu'elle a été entiérement éclaircie par la tradition de l'Eglise. Dans sa Lettre 45. à un Moine nommé Evagrius, il prouve que l'essence de Dieu est

très simple, & que les Personnes quoique distinctes ne sont point separées ni distinguées réellement de l'essence divine, qui est commune aux trois ; & se sert de plusieurs exemples pour le faire entendre.

S. Gregoire de Nysse traite de la Trinité dans son Livre de la foy, addressé à Simplicius, & dans un discours sur Abraham. Dans un traité addressé à Ablavius, & intitulé qu'il ne faut pas dire qu'il y a trois Dieux. Il montre que les trois Personnes ne peuvent être appellées trois Dieux, mais qu'elles sont un seul Dieu.

Dans les Ouvrages de S. Amphiloque amy de S. Basile, il y a une Lettre Synodale écrite à des Evêques, donnée par M. Cotelier, où il est dit qu'il ne faut reconnoître en Dieu qu'une seule nature & trois hypostases, où l'on exhorte à chanter la Doxologie, Gloire au Pere, & au Fils, & au S. Esprit. *Tom. 2. monu. græc.*

S. Epiphane prouve le Mystere de la Trinité en mille endroits, mais principalement dans les Héresies 62. 69. 71. & 74. & sur tout dans son Livre intitulé *Ancorat*, ainsi appellé parce qu'il est comme une ancre à laquelle les fideles se peuvent attacher.

S. Ambroise a écrit cinq Livres de la foy, ou de la Trinité, dans lesquels il résout toutes les difficultez qu'on peut faire sur ce Mystere. Dans d'autres Ouvrages il parle dignement de cette verité : il prétend que Dieu disant dans la Genese : Faisons l'homme, que pour marquer la dignité de l'homme, Dieu ne se contenta pas d'user simplement de sa parole, & de son commandement pour le former, ainsi que ses autres Ouvrages, mais il le fait comme par le Conseil de toute la sainte Trinité, *Sed consilio sanctæ Trinitatis* ; afin de luy faire concevoir par cet insigne honneur qu'il recevoit dans sa premiere création, combien il étoit redevable à son Créateur, & qu'il l'aimât, avec d'autant plus d'ardeur, & que ç'a été par le conseil de la divine Trinité, qu'il a été créé. *Consilio sanctæ Trinitatis conditus.* Il montre comment nôtre ame porte en soy une image de la Trinité, car quoique l'ame n'ait qu'une seule nature, elle contient trois differentes puissances, sçavoir, l'entendement, la volonté & la memoire..... Car comme le Fils est engendré du Pere, & que le S. Esprit procede du Pere & du Fils, aussi la volonté naît de l'entendement & la memoire, procede de l'une & de l'autre ; & il en conclud que quiconque reconnoît l'image de la sainte Trinité gravée en son ame, doit travailler à cultiver l'honneur de cette divine ressemblance par la noblesse de ses mœurs, par la pratique des vertus, & par l'excellence de ses merites. *De dignit. condit. hum. Cap. 2. Cap. 3.*

Il prouve encore l'unité & la Trinité de Dieu, marquée de tout temps dans le Trisagion de l'Eglise. Encore, dit-il, que tous les Prophétes ne parlent que d'un seul Dieu, les Apôtres & l'Eglise ensuite, en parlant d'un Dieu, ont toujours entendu la Trinité, d'où vient qu'il s'est introduit dans toutes les Eglises de l'Orient, & dans quel- *Lib. de Spir. S.*

ques-unes de l'Occident, la coutume de chanter d'une voix commune avec l'Evêque dans les Sacrifices que l'on offre à Dieu le Pere; Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, Dieu de Sabaoth.

Tract. 14. in Joan. S. Augustin dit que le Pere, le Fils, & le S. Esprit ne sont qu'un même Dieu, une même essence, une même sagesse, une même verité, & une même charité indivisible. *Æqualitatem istam Patris, Filii & Spiritus sancti, sic intelligo ut ibi intelligam etiam individuam charitatem, perfectamque unitatem.* Ce S. Docteur a composé quinze Livres sur la Trinité, dans le premier il établit l'unité & l'égalité des trois Personnes Divines, & répond à plusieurs objections des Ariens. Dans le second il explique les passages où l'Ecriture dit du Fils & du S. Esprit, ce qu'elle ne dit pas du Pere, comme le Fils ne fait rien sans le Pere; qu'il a reçu la vie du Pere, & autre; ce qui montre, dit S. Augustin, non que le Fils soit d'une nature differente de celle du Pere, mais qu'il reçoit sa substance du Pere; & explique de même l'origine & la mission & la procession du S. Esprit. Dans le sixiéme il traite encore de l'unité, & de l'égalité du Pere, & du Fils, & du S. Esprit; au Livre 6. il dit que parmi les créatures trois sont plus qu'un, & un est moins que trois, mais il n'en est pas de même dans la sainte Trinité, chaque personne est autant que deux & que trois, elles ne sont toutes trois qu'un même & seul Dieu. *In illâ summâ Trinitate tantum est una, quantum tres simul nec sunt aliquid plus duæ quam una.* Au Livre 7. il prouve que toutes les trois Personnes divines sont sages & puissantes par la même puissance & par la même sagesse, parce qu'ils n'ont qu'une même Divinité; & il explique en quel sens il n'y a en Dieu qu'une essence, & trois Personnes ou trois hypostases selon les Grecs, rejettant en Dieu l'unité specifique, telle qu'elle est dans les hommes, il dit qu'il n'en est pas de même en Dieu, & que le Pere, le Fils, & le S. Esprit ne sont pas un même Dieu en espece, comme trios hommes sont un même homme en espece, quoique differens en nombre; il se sert de la comparaison de deux pieces d'or, dont chacune à part contient moins d'or que les deux ensemble, & ne sont entr'elles qu'une même espece d'or, mais non pas une même piece d'or en nombre; au lieu que dans la sainte Trinité, les trois Personnes ne sont qu'un même & seul Dieu en nombre. Il dit souvent qu'il n'y a pas trois essences en Dieu, mais une seule. *In Deo non dicuntur tres essentiæ, tam tres essentias quàm tres Deos dici fas non est.* Qu'il n'y a qu'une seule sagesse numerique en Dieu, parce qu'il n'y a qu'une seule essence numerique. *Sapientia Pater, sapientia Filius, sapientia Spiritus sanctus, & simul non tres sapientiæ, sed una sapientia, quia hoc est illi esse, quod sapere.* Dans le neuviéme Livre il tâche de trouver une Trinité dans l'homme, qui a été fait à l'image de Dieu. Il y trouve un esprit, une connoissance de soy-même, & un amour, par lequel il s'aime, & ces trois choses sont égales entr'elles, & ne sont

qu'une même essence. Voilà une image de la sainte Trinité, la memoire, l'entendement & la volonté est encore selon luy un autre exemple plus clair & plus ressemblant, & il conclud dans le quinziéme Livre que telle image qu'il y en ait sur la terre, nous ne devons la chercher que dans les choses éternelles & immuables, & que nous ne la pouvons voir en cette vie que par figure & en énigme.

Theodoret dans son Livre des Héresies fait une explication de la foy de l'Eglise, qu'il n'y a qu'un seul principe de toutes choses, sçavoir Dieu, le Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ; le Fils est engendré du Pere avant tous les siecles, égal à son Pere, de la même substance; le S. Esprit reçoit son existence du Pere, il n'est ni créé ni engendré, mais il est Dieu, & de la même nature que le Pere & le Fils; ces trois Personnes divines ne sont qu'un seul & même Dieu, qui a créé le Ciel & la terre.

Ailleurs Theodoret remarque que l'Eglise avoit reçu des Apôtres même la pratique de glorifier le Pere & le Fils & le S. Esprit; & qu'Arius, qui y trouvoit la condamnation de son héresie, la changea parmi ceux de sa Secte, & leur fit chanter gloire au Pere, par le Fils dans le S. Esprit. Theodoret dit aussi que cet héretique eût bien souhaité de changer l'invocation de la sainte Trinité dans la forme du Baptême, mais il n'osa pas s'opposer si formellement au texte de l'Evangile. *Lib. 4. hist. c. 1.*

Philostocye dit que ce fut Flavien & les Moines qu'il avoit amassez à Antioche, qui commencerent à chanter ce Verset: Gloire soit au Pere, & au Fils, & au S. Esprit; ce qui marque, non qu'il en fût l'Auteur, mais que dans les assemblées des fideles, il étoit des premiers à exciter le peuple à le chanter. *Lib. 3. c. 13.*

Sozomene dit que ce Verset vient du Concile de Nicée, mais il a voulu parler de la doctrine de cette doxologie définie par ce Concile, & non des paroles, puisque Theodoret dit qu'il vient des Apôtres, & que S. Basile l'attribuë à la Tradition immemoriale de l'Eglise. *Lib. 3. c. 20.* *Lib. de Spir. S.*

S. Fulgence a eu occasion d'expliquer plusieurs fois le Mystere de la Trinité. Un de ses amis, nommé Monime, luy demandant pourquoy on offroit le sacrifice à Dieu le Pere, si cela n'excluoit pas le Fils, comme le prétendoient les Ariens, S. Fulgence répond que tous les Sacrifices de l'ancien & du nouveau Testament ont été offerts au Fils, & au S. Esprit aussi bien qu'au Pere, & que quoiqu'on ne nomme quelquefois que le Pere, on doit comprendre toute la Trinité sous ce nom.

S. Fulgence avoit composé dix Livres contre un Arien, nommé Fabien, dont il ne nous reste que des Fragmens, dans lesquels il fait voir que toutes les qualitez qu'on donne à Dieu, conviennent au Pere, & au Fils, que l'immensité & l'adoration conviennent aux

trois Personnes divines; que l'on invoque le Fils & le S. Esprit aussi bien que le Pere; que l'on offre des Sacrifices au Fils & au S. Esprit comme au Pere; qu'on luy rend de pareilles actions de graces.

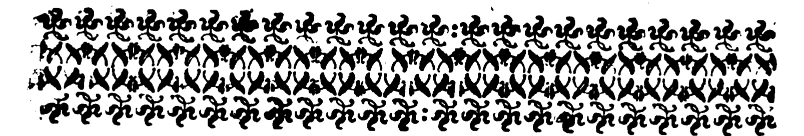
Dans son Traité de la Foy, adressé à Pierre, & dans un autre de la Trinité, adressé à Felix, il y explique toute la croyance de l'Eglise sur les trois Personnes divines. Dans un Ecrit au Diacre Ferrand, il répond à ce que ce Diacre luy avoit demandé, si les trois Personnes de la sainte Trinité sont séparables? & S. Fulgence répond que non, & fait voir que tous les attributs qui conviennent à l'une, conviennent à l'autre, à l'exception des proprietez relatives des Personnes qui marquent necessairement l'union de l'une avec l'autre.

La seconde question est de sçavoir si on pouvoit dire qu'un de la Trinité a souffert que des Moines de Scythie soutenoient Catholique; S. Fulgence ne s'en éloigne pas comme on dit qu'un Dieu a souffert, qu'un homme est mort, & rapporte quelque passage de S. Ambroise, de S. Leon, & de Gelase.

Dans le cinquiéme Concile géneral ces Moines de Scythie soutenoient qu'on pouvoit dire: Un de la Trinité a été crucifié, prétendans par-là mieux réfuter Nestorius & Theodore de Mopsueste; ils soutenoient que les Peres avoient ainsi parlé, mais ils ne citent de passage formel qu'un de Proclus dans sa Lettre aux Armeniens. Les Legats du Pape Hormisdas réfuserent de souscrire à cette proposition, parce qu'elle n'étoit pas contenuë dans les 4. Conciles géneraux, ni dans la Lettre de S. Leon.

Ep. de Trisag. S. Jean Damascene déclare que c'est renouveller l'erreur de Pierre le Foulon, que de rapporter au Fils seul le Trisagion; Ce n'est pas sans sujet, dit-il, que les Seraphins ont dit Saint trois fois, & non pas deux ou quatre, ou mille fois, ou qu'ils n'ont dit qu'une seule fois Seigneur, pour montrer la Trinité des Personnes, & l'unité de substance; ainsi cette maniere de loüer Dieu que l'Eglise a apprise d'eux, se rapporte à toute la Trinité. C'est pour cette raison que nous plongeons trois fois au Baptême, une fois en nommant chaque Personne; c'est pour cela que dans l'Oblation des divins Mysteres, après que le Peuple a chanté le Trisagion, le Prêtre ajoute: Vous êtes Saint, Roy des siecles, vôtre Fils unique est saint, & vôtre S. Esprit; au contraire à l'élevation du Pain sacré de l'Eucharistie, nous disons: Un Saint, un Seigneur, un Jesus-Christ.





LA CROYANCE
DES PREMIERS SIECLES DE L'EGLISE, SUR LA DIVINITE' DU VERBE SECONDE PERSONNE DE LA SAINTE TRINITE'.

QUoique le Mystere de la sainte Trinité suppose la Divinité & la consubstantialité des trois Personnes divines; & que dans un seul Dogme on y voye renfermé tout ce que la Religion nous oblige de croire du Fils & du S. Esprit; cependant la connoissance distincte que chaque fidele doit avoir des trois Personnes divines, les contestations & les disputes que les Héretiques ont fait naître sur chaque Personne en particulier, nous oblige de traiter séparement ce qui a rapport au Fils, de rapporter les preuves les plus fortes & les plus considerables pour établir sa Divinité, d'exposer ce qu'on en a cru dès les premiers siecles de l'Eglise & avant les blasphêmes que l'Arianisme s'est efforcé de vomir contre ce premier article de nôtre croyance. Nous en ferons de même par rapport au S. Esprit; & par-là on connoîtra avec quelle indignation on doit regarder quelques Ecrivains Catholiques, qui ont osé avancer qu'avant le Concile de Nicée, la Divinité & la consubstantialité du Verbe n'avoit pas été clairement exprimée par les Peres des trois premiers siecles. Je commenceray par les témoignages tirez du nouveau Testament.

LES PASSAGES DU NOUVEAU Testament, qui autorisent la Divinité du Verbe.

QUoique l'ancien Testament, parlant de Jesus-Christ ait souvent marqué sa Divinité, l'appellant Dieu; Emmanuël, Dieu avec nous, le Seigneur; parce que cet article de nôtre croyance est bien plus fortement établi dans l'Evangile & dans les écrits des Apôtres; j'ay cru qu'il suffiroit d'alleguer ce qu'il y a de plus précis dans le Isai. 9. 15.

nouveau Testament, pour forcer ceux qui reconnoissent ces saintes Ecritures, comme étant divinement inspirées, à n'avoir pas le moindre doute sur la Divinité du Verbe.

Lib. 7. de Trinit. S. Hilaire, se proposant le même dessein, prouve que le Fils est Dieu, parce que dans le nouveau Testament le nom de Dieu luy est donné. 2. Parce que son Origine & sa Naissance y est marquée toute divine. 3. Parce que sa nature est la même que celle du Pere. 4. Parce que sa Puissance n'est point differente de celle de celuy qui l'engendre. 5. Parce que les actions qui y sont rapportées, ne peuvent convenir qu'à Dieu. *Deum nomine, nativitate, naturâ, potestati, professione.* Suivons cette idée, il n'y a qu'à exposer simplement les témoignages de l'Ecriture.

Je commence par ceux où le Verbe est appellé Dieu, & par le plus célebre de ces Passages, c'est le commencement de l'Evangile de S. Jean, où il dit: Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu; & le Verbe étoit Dieu. *Deus erat Verbum.* L'Evangeliste ne confond point le Verbe avec le Pere; il les distingue si clairement, & marquant le Verbe résidant dans le Pere; en ce que le Pere a tout fait par le Verbe; & en ce que ce Verbe s'est fait chair. On ne peut donner des marques plus claires de la distinction de ces deux Personnes divines. Aussi tous les Peres universellement, qui ont écrit contre les Ariens, ont regardé ce Chapitre, comme la preuve la plus claire pour établir la Divinité du Fils; S. Athanase, S. Hilaire, S. Cyrille, S. Ambroise, S. Basile, S. Augustin, ce que S. Jean dit dans ce Chapitre de la Divinité du Verbe, attira autrefois l'admiration des Philosophes Païens. Eusebe rapporte qu'un Platonicien, nommé Amelius, ayant lû ce Chapitre, le trouva conforme à la doctrine de Platon, & Socrate; *O Jupiter! Ce barbare croit avec Platon que le Verbe est le commencement.* Et dans S. Cyrille d'Alexandrie, écrivant contre l'Empereur Julien, surnommé l'Apostat, dit que ce Prince accusoit S. Jean d'avoir introduit des nouveautez dans la Religion Chrétienne, en faisant passer Jesus-Christ pour un Dieu. Ce que ni S. Paul, ni les autres Evangelistes n'avoient osé faire, & prétend que S. Jean l'Evangeliste est le premier qui ait parlé clairement de la Divinité de Jesus-Christ, & s'explique ainsi: Vous êtes si miserables, que vous ne vous en êtes pas tenu à ce que les Apôtres nous avoient enseigné; mais ceux qui ont suivi, l'ont encore poussé avec une plus grande impieté: car ni Paul, ni Mathieu, ni Luc, ni Marc, n'ont osé dire que Jesus fût Dieu, c'est le bon-homme Jean, qui voyant le cours qu'avoit la nouvelle doctrine en Grece & en Italie, a osé l'annoncer le premier, en disant du Verbe: Le Verbe a été fait Chair, & a habité parmi nous. Ainsi Julien reconnoissoit que S. Jean avoit clairement enseigné la Divinité du Verbe.

Lib. XI. Præpar. Evang. c. 19.

Lib. 10.

S. Augustin est témoin que les Platoniciens admettoient ce que S. Jean

Jean disoit du Verbe, s'écrioient que ce qui est dit dans cet Evangile du Verbe de Dieu, méritoit être écrit en Lettres d'or.

S. Augustin réfute les Ariens, qui avoient alteré quelques exemplaires de ce Chapitre, en mettant un point après : *Deus erat*; pour rapporter le nom de Dieu au Pere seul, & après ce point, lisoient : *Verbum hoc erat apud Deum*. Ce Verbe étoit dans Dieu; & S. Augustin leur remontre que c'étoient eux qui avoient inventé cette prononciation, & qu'elle ne se trouvoit que dans quelques-uns de leurs Livres, & leur fait connoître que cette prononciation ôtoit le sens de l'Ecriture : car l'Evangeliste ayant dit que Dieu étoit : *Deus erat*. Chose dont personne ne doutoit, pourquoy auroit-il ajouté que le Verbe étoit en Dieu. *Verbum erat apud Deum*. Il se propose uniquement de parler du Verbe. C'étoit donc du Verbe qu'il a voulu dire qu'il étoit Dieu. Lib. 3. de Doctr. Chr. c. 2.

Les SS. Peres ont remarqué que l'Evangile, disant sans addition que le Verbe étoit Dieu, dénote clairement sa Divinité; parce que l'Ecriture donnant ce nom aux hommes ou même aux Anges, fait elle-même connoître qu'ils ne sont que la représentation de Dieu, elle dit des Princes de la terre. *Ego dixi, Dii estis*; Parce qu'ils sont ses Ministres sur la terre, & qu'ils représentent son autorité; de même si elle appelle Moïse le Dieu de Pharaon; *Ecce constitui te Deum Pharaonis*. Elle fait entendre que c'est parce qu'il étoit destiné à être le Ministre de Dieu pour punir ce Prince rebelle aux ordres de Moïse, comme désobeïssant à Dieu même, qui parloit par ce Prophéte. Si l'Ecriture donne quelquefois le nom de Dieux aux Anges. S. Paul marque la difference qui se trouve entr'eux & Jesus-Christ, en ce que Dieu n'a dit à aucun des Anges : Vous êtes mon Fils; au lieu qu'il dit à son Fils: Vôtre Trône, ô Dieu, subsistera éternellement. *Cui Angelorum dixit : Filius meus es tu..... Ad Filium autem Thronus tuus, Deus.* Hebr. 1. v. 5.

S. Thomas parlant à Jesus Christ ressuscité, dit de même : Qu'il est son Seigneur & son Dieu: *Dominus meus, & Deus meus.* Voilà sans doute comment les premiers fideles qui s'attachoient à la Lettre du S. Evangile, disoient si expressement que Jesus-Christ étoit Dieu. S. Paul recommandant aux Pasteurs d'avoir soin de leurs Eglises, les presse par cette consideration. Que Dieu s'est acquise son Eglise par son Sang. *Posuit vos Episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit Sanguine suo.* Voilà Jesus-Christ appellé Dieu sans addition, parce qu'il est par son essence, par sa nature, par ses proprietez. Le même Apôtre dans son Epitre aux Romains, dit que Jesus-Christ est Dieu au dessus de tout & beni dans tous les siecles. *Christus qui est super omnia, Deus benedictus in sæcula.* S. Irenée l. 10. chap. 18. Tertullien contre Praxée ch. 13. & chap. 3. & autres Peres ont souvent cité ce passage pour montrer la Divinité de Jesus-Christ, comme étant vraiment Dieu, mais le Dieu souverain. *Super* Act. 20. Rom. 11. v. 5.

Tit. 2. 13. *omnia*; Et par consequent ce même Dieu que le Pere. S. Paul l'appelle encore le grand Dieu, tel qu'est le Pere, étant toujours dans l'attente de la beatitude & de l'avenement du grand Dieu, nôtre Sauveur. *Adventum gloriæ magni Dei & Salvatoris.* Il est donc un même Dieu avec le Pere, étant comme luy le grand Dieu. Aussi l'Apôtre appelle encore Jesus-Christ, le Seigneur de la gloire. Celui qui doit nous rendre heureux comme le Pere. *Si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Mais il faut sur tout faire attention à tout ce que cet Apôtre dit, au 1. Chapitre de l'Epitre aux Hébreux, qui est non seulement une exposition, mais la preuve de la Divinité; il le prouve par sa generation, il est seul son propre Fils, l'héritier de toutes choses, *Per Filium suum.* Ce qui marque assez qu'il est unique, *Quem constituit hæredem universorum.* .... Son égalité avec le Pere assis à la droite de la souveraine Majesté, parce qu'il n'y a qu'à luy que le Pere dit: Je vous ay engendré, parce qu'il ordonne à tous les Anges de l'adorer, parce que l'Ecriture (c'est l'ancien Testament) dit du Fils: Vôtre Trône, ô Dieu, sera un Trône éternel, au ch. 3. montrant que Jesus-Christ est bien au dessus de Moïse. Il conclud qu'il est Dieu, parce qu'il a créé toutes choses, *Qui omnia creavit, Deus est.*

1. Cor. 2. 8.

Hebr. 1. v. 2. 3. 5.

Cap. 3. S. Jean ne s'est pas contenté d'avoir exposé si nettement la Divinité du Verbe au commencement de son Evangile. Il déclare dans ses Epîtres, & principalement dans la premiere, où il appelle Jesus-Christ la Parole de Vie, qui étoit dès le commencement, & qui s'est renduë sensible, qui est la Vie même, qui s'est rendu visible, qu'il est la Vie éternelle, qui étoit dans le Pere. Il déclare que c'est Dieu, qui nous a tant aimé, qu'il a donné sa Vie pour nous. *In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam posuit pro nobis.* Et comme s'il ne luy suffisoit d'avoir ainsi désigné la Divinité de Jesus-Christ, en marquant qu'il est le Dieu qui a donné sa vie, pour nous. Il ajoute plus: Nous sçavons encore que le Fils de Dieu est venu, afin que nous connoissions le vray Dieu, & c'est luy qui est le vray Dieu, & la Vie éternelle. *Hic est verus Deus, & Vita æterna.* Le pronom *Hic*, ayant rapport à celui dont il vient de parler, qui est Fils, comme le marque S. Hilaire liv. 6. *de Trinit.* & S. Augustin liv. 1. *de Trinit.* c. 6.

1. Ierem. ch. 1.

Ch. 2. v. 16.

Ch. 5. v. 20.

On ne trouve pas moins de passages dans l'Ecriture pour établir la géneration éternelle & divine du Fils de Dieu, outre ce que S. Jean en a dit dans le 1. chap. de son Evangile, & S. Paul dans le 1. ch. de son Epitre aux Hébreux. Le Pere parlant de son Fils, dit Celui-cy est mon Fils bien-aimé. *Hic Filius meus dilectus.* Pour désigner son Fils naturel, qui a la même nature, la même essence que luy, & qui est son seul & unique Fils. Jesus-Christ parle de même que son Pere. Il s'appelle le Fils: Nul ne connoit le Fils que

Math. 3.

Math. XI. v. 25.

le Pere : *Nemo novit Patrem nisi Filius.* En S. Jean ch. 8. J.C. est tout à prouver & à faire entendre son Pere, & se dire le Fils envoyé par ce Pere, & déclare qu'il est égal au Pere : Je suis, dit-il, le Principe de toutes choses, moy-même qui vous parle : *Principium qui & loquor vobis.* Et quand S. Pierre l'eût déclaré le Christ, le Fils du Dieu vivant. C'est, dit Jesus-Christ, mon Pere qui est dans les Cieux, qui vous l'a revelé. Marthe fit la même confession : Je crois, dit-elle à Jesus-Christ, que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Cette génération divine est très expressément marquée en S. Jean, lorsqu'il dit que le Fils unique, qui est dans le sein du Pere, l'a fait reconnoître. *Unigenitus qui est in sinu Patris.*

Math. xi. *v.* 27. *Ioan.* 8. *v.* 25. *Math.* 16. *Ioan.* 11. *Ioan.* 1. *v.* 18.

Non seulement il est appellé Fils, ou Fils unique, mais encore le propre Fils de Dieu, c'est dans l'Epitre aux Romains : *Proprio Filio non pepercit* ; Il n'a pas épargné son propre Fils. Ce qu'il avoit déja dit plus haut : *Dieu ayant envoyé son Fils revêtu d'une chair.*

Rom. 3z. *v.* 3.

Les démons mêmes confessoient publiquement que Jesus-Christ étoit Fils du Dieu Très-Haut : *Jesu, Fili Dei altissimi.* Ainsi dit un Pere, il faut être pire que les démons, pour ne pas reconnoître ce Fils unique de Dieu.

Luc. 8.

Mais l'argument le plus convainquant, & que l'Eglise a le plus employé pour prouver la Divinité du Verbe, c'est sa consubstantialité avec le Pere ; marqué en tant d'endroits de l'Evangile, comme quand Jesus-Christ dit : Mon Pere & Moy nous sommes une même chose. *Ego & Pater unum sumus.* Et ailleurs il dit à ses Apôtres : Celuy qui me voit, voit aussi mon Pere. Ne croyez-vous pas que je suis en mon Pere, & que mon Pere est en moy. *Qui videt me, videt & Patrem meum..... Ego in Patre, & Pater in me est.* Voilà dit S. Athanase ce que personne n'a jamais osé dire que le seul Fils de Dieu, voilà ce qui mortifia si fort les Juifs, qui voulurent le lapider entendant ces paroles de la Divinité & de consubstantialité de la nature avec le Pere, & non pas d'une union de concorde, d'affection, & de volonté, comme l'expliquoient les Ariens ; Jesus-Christ parle d'une unité de Puissance avec le Pere, puisqu'il dit : Je leur donne la Vie éternelle ; *Ego vitam æternam do eis.* Ce que mon Pere m'a donné est plus grand que toutes choses, & personne ne le peut ravir de la main de mon Pere. Mon Pere & moy nous sommes une même chose, c'est, dit S. Chrysostome, que s'ils ont la même puissance, ils ont aussi la même nature ; *Si una est Patris & Filii potestas, una est utriusque natura.* Les Juifs disent : Nous vous lapidons à cause de vôtre blasphême, parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu. Jesus-Christ continuë à dire, & à leur prouver qu'il est le Fils de Dieu, & qu'il l'est d'une autre maniere que ceux dont il est dit dans l'Ecriture : Vous êtes des Dieux.

Ioan. 10. *Ioan.* 14. *Homil.* 61. *in Ioan.* *Ioan.* 10.

La même chose paroît en S. Jean chap. 5. Les Juifs cherchoient à le faire mourir, parce qu'il disoit que Dieu étoit son Pere, se fai-

v. 18.

sant ainsi égal à Dieu. Sur quoy Jesus leur dit en verité, je vous dis que le Fils ne peut agir par luy-même, mais qu'il ne fait que ce qu'il voit faire à son Pere, car tout ce que le Pere fait, le Fils aussi le fait comme luy. *Pater meus usque modò operatur, & ego operor.* Comme le Pere ressuscite les morts, aussi le Fils donne la vie..... Tout ce Chapitre n'est que pour établir la même Puissance commune au Pere & au Fils, dont dit S. Augustin, si l'operation est égale & inséparable dans le Pere & dans le Fils; c'est donc parce que le Fils l'a reçu du Pere. *Ubi inseparabilis & par est operatio Patri & Filio; sed à Patre est Filio.*

Lib. 2. de Trinit.

PREUVES DE LA DIVINITÉ du Verbe par les anciens Peres de l'Eglise.

JE reduis tous les discours & les preuves qu'on peut tirer des Auteurs des premiers siecles sur la Divinité du Verbe à ces trois idées. 1. On luy a attribué le nom de Dieu. 2. On a reconnu en luy les proprietez qui ne conviennent qu'à Dieu. 3. On l'a adoré comme Dieu. Ils ont dit presque tous en remontant dès l'ancien Testament, que le Fils de Dieu étoit celuy qui avoit dit à Moïse: Je suis celui qui suis, je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Paroles qui incontestablement sont dites du grand Dieu, & de celui que les Juifs appelloient *Jehova*. S. Paul semble autoriser cette explication, ayant cru que le Dieu qui opera tant de merveilles dans le desert en faveur des Juifs, étoit Jesus-Christ. *Neque tentemus Christum, quemadmodum & quidam eorum tentaverunt.* C'étoit donc un Dogme qui venoit de la Tradition des Apôtres, & dont les premiers Chrétiens faisoient profession, que Jesus-Christ étoit le Dieu suprême, & le *Jehova* aussi bien que son Pere.

1. Cor. 10. v. 9.

S. Ignace dans sa Lettre aux Ephesiens, les avertit de croire que Jesus-Christ est Dieu; Que d'impassible qu'il étoit en qualité de Dieu, il est devenu passible en se faisant homme. *Unus est Medicus carnalis & spiritualis, genitus ex ingenito, in homine Deus.....* Theodoret rapporte ce passage. Le même S. Ignace dans sa Lettre aux Magnesiens, les avertit de croire en Jesus-Christ, qui est le Verbe de Dieu, qui ne sort point du silence, mais qui a été envoyé de Dieu le Pere. Il n'y a, dit-il, qu'un Dieu qui s'est fait connoître par Jesus-Christ son Fils, qui est le Verbe éternel de Dieu, qui ne sort point du silence, & par-là S. Ignace montre que le Verbe de Dieu n'est pas semblable à la parole des hommes, qui sort ou qui est précédé du silence. *Unus Deus est qui se manifestavit per Jesum-Christum Filium suum, qui est Verbum ipsius æternum, non à silentio progrediens.*

Dialog. immutabil.

Ep. ad Magnes.

Dans sa Lettre aux Romains parlant de ses souffrances, qui de-

voient le rendre semblable à Jesus-Christ ; il l'appelle son Dieu. Laissez-moy, dit-il, imiter la Passion de mon Dieu, *Sinite me imitatores esse Passionis Dei mei.*

Pline le jeune dans sa Lettre à l'Empereur Trajan, dit que les Chrétiens dans leurs assemblées, y chantoient des Hymnes & des Cantiques à Jesus-Christ, qu'ils croyent Dieu. *Carmen Christo quasi Deo dicere.* Caïus Prêtre de l'Eglise Romaine dit la même chose. *Psalmi & Cantica Fratrum Christum Dei Verbum concelebrant, Divinitatem ei tribuendo.* Eusebe nous apprend aussi que Paul de Samosate fit supprimer dans son Eglise les Hymnes qu'on chantoit selon l'ancienne Tradition en l'honneur de Jesus-Christ, dont il ne vouloit pas reconnoître la Divinité, & fut deposé dans le Concile d'Antioche en 269. S. Clement d'Alexandrie rapporte quelques-unes de ces Hymnes, & en composa luy-même sur la Divinité de Jesus-Christ qu'il faisoit chanter. *Apud Euseb. l. 5. c. 28.* *Pædagog. Lib. 3. c. 12.*

Dans l'Epitre de l'Eglise de Smirne sur le Martyre de S. Policarpe, il est dit que les Païens ignoroient que les Chrétiens n'adoroient que Jesus-Christ parce qu'il est le Fils de Dieu.

Dans les Actes du Martyr S. Pione, Prêtre de Smirne, il est dit que le Juge s'addressant à S. Sabine compagnon de S. Pione, luy dit : Ne veut-tu pas adorer les Dieux de l'Empire, & que ce genereux Martyr luy repliqua qu'il n'adoroit point, & n'adoreroit jamais que Jesus-Christ ? Dans les Actes de S. Nicephore, Martyr de Palestine, on y lit que le Prêtre Saprice fut mené au Gouverneur, devant qui il confessa qu'il étoit Chrétien, & Prêtre ; & que les Chrétiens adoroient Jesus-Christ comme leur veritable Dieu. Dans ceux de S. Taraque, Martyr de Cilicie, il répondoit toujours aux Juges qu'il n'adoroit que Dieu, & son Christ, & comme on l'interrogeoit s'il n'adoroit pas deux Dieux, il répondit : Non, & que le Christ étoit Dieu, & le Fils de Dieu. *Apud Euseb. l. 4. c. 15.* *Apud Ruin.*

Un Auteur ancien dont on ne sçait pas le nom, rapporté par Eusebe, réfutant Theodote le Corroyeur, qui renouvelloit les erreurs d'Ebion & de Cerinthe contre la Divinité de Jesus-Christ, & qui furent nommez *Alogi*, comme rejettant le Verbe. Cet Auteur dit qu'ils ont contr'eux premiérement les Ecritures divines, puis les écrits de quelques Peres plus anciens que Victor, comme Justin, Miltiade, Tatien, Clement, & plusieurs autres, qui disent tous que Jesus-Christ est Dieu ; Les Cantiques & les Hymnes écrites dès le commencement par les fideles qui chantoient que Jesus-Christ est le Verbe de Dieu, & Dieu luy-même. *Lib. 5. c. 28.*

S. Justin dit : Jesus-Christ seul est proprement engendré, étant son Verbe, son premier né, & sa vertu, & fait homme par sa volonté. Ceux qui prennent le Fils pour le Pere, font voir qu'ils ne connoissent pas même le Pere, & ne sçavent pas que le Pere de l'Univers a un Fils, qui étant le Verbe & le premier né de Dieu, est *Apolog. 2.*

aussi Dieu, & a paru autrefois à Moïse & aux autres Prophétes en forme de feu, & est l'image incorporelle; & puis s'est fait homme par une Vierge selon la volonté du Pere, & a bien voulu être méprisé & souffrir pour vaincre la mort par sa Mort & par sa Resurrection.

Dans son Dialogue contre Triphon, il dit que Dieu créant toutes les créatures, a engendré de luy-même une certaine Vertu raisonnable, appellé le Fils, quelquefois Sagesse, tantôt Seigneur, Ange, & le Verbe. Il ne veut pas que cette Vertu soit inséparable du Pere, comme le raïon l'est du Soleil, ensorte qu'il la poussoit hors de luy, & la retiroit quand il vouloit. C'est, dit-il, un Verbe permanent, & distingué non seulement de nom, comme le Raïon du Soleil, mais de nombre, sans toutefois que la substance du Pere, soit divisée ni changée. Nous en avons, dit-il, un exemple, en proferant une parole: Nous l'engendrons, mais non par retranchement, en sorte que nôtre raison en soit diminuée; ainsi un feu en produit un autre, sans que le second diminuë rien du premier, auquel il a été allumé.

Il ne faut pas disconvenir que dans ce même Dialogue, il dit que le Pere est invisible, & le Fils visible; que la Majesté du Pere est plus grande que celle du Fils, mais il ne dit point que le Pere soit d'une autre nature ou substance que le Fils, ce qui fait le fondement du Mystere de la Trinité; Le Fils est visible, parce qu'il s'est fait connoître aux hommes, ou que le Pere ne s'est fait connoître aux hommes que par le Fils: car c'étoit une maxime reçuë par les anciens Peres, que le Pere ne fait rien à l'exterieur que par son Verbe, qui est son Fils; que c'est le Fils qui a créé tout le monde, & qui s'est montré sous diverses figures aux Prophétes & aux Patriarches, & enfin qui s'est fait homme: ce qui ne préjudicie point à la consubstantialité ni à l'égalité du Verbe avec le Pere, mais qui montre seulement leur distinction.

Enfin S. Justin dans ce même Dialogue réfute ceux qui disoient que Jesus-Christ étoit un pur homme, & prouve qu'il est veritablement Dieu, & que le Verbe a été engendré du Pere sans que sa substance soit divisée.

Nous trouvons la consubstantialité du Verbe encore plus clairement marquée dans S. Irenée, qui nous apprend que c'étoit un principe géneralement reçû, & comme un axiome que l'on parloit par tout, sçavoir que ce qui est né & engendré de Dieu, doit être
Lib. 1. c. 5. necessairement Dieu comme luy. *Quod de Deo genitum est, Deus est.* Et il dit que les Héretiques & entr'autres les Valentiniens admettoient cet axiome, il rapporte même qu'un des principaux chefs de cette Secte avoit fait une Paraphrase excellente de ces paroles de S. Jean: Dans le principe étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu; relevant le raisonnement de l'Evangeliste,

étant une conſequence neceſſaire que le Verbe fût Dieu, puiſque ſon Pere étoit Dieu, & que l'Enfant étoit toujours de la même ſubſtance de ſon Pere. *Nam id neceſſariò Deus eſt, quod de Deo genitum eſt.* S. Irenée dans le Liv. 1. ch. 19. liv. 2. c. 18. & 48. liv. 3. ch. 6. dit en tous ces endroits que le Verbe eſt vraiment Dieu, qu'il eſt éternel, qu'il eſt toujours coexiſtant au Pere. Au Liv. 4. c. 8. il marque ſon égalité avec le Pere, parce qu'il le comprend. Il eſt vray qu'au liv. 2. il dit que le Pere eſt plus grand que le Fils, & qu'il a ignoré le jour du Jugement; & dans un autre endroit il avance que le Pere eſt inviſible, & le Fils viſible, mais il le faut réduire au ſens que l'on donne à l'Ecriture, qui a tenu ce langage, qu'il y parle de Jeſus-Chriſt, conſideré comme homme; & qu'à l'égard de ce qu'il dit que le Pere eſt inviſible, c'étoit le langage ordinaire aux Anciens; & même S. Irenée dit quelque choſe de plus favorable: car il dit que le Fils eſt ce qui rend le Pere viſible. *Viſibile Patris Filius.* Ce qui fait voir que le Pere & le Fils ſont d'une même nature.

Athenagore dans ſon Apologie, après avoir étably l'unité de l'eſſence divine, & la Trinité des Perſonnes dit, que le Verbe qui avoit été de toute éternité dans Dieu, eſt ſorti pour ainſi dire de Dieu, pour faire & pour gouverner toutes choſes.

Tatien Diſciple de S. Juſtin, dans ſon Ouvrage pour la Religion Chrétienne, dit qu'au commencement Dieu le Maître de l'Univers étoit ſeul, en tant que la créature n'étoit pas encore faite, mais par ſa puiſſance tout étoit avec luy, le Verbe, qui étoit en luy, ſubſiſtoit, il eſt engendré par diſtinction, non par retranchement; comme on allume pluſieurs flambeaux d'un ſeul, ſans diminuer ſa lumiere; ainſi le Verbe ſorty en quelque façon de Dieu, eſt demeuré en luy tout enſemble, ainſi que la parole humaine reſte & demeure dans celuy qui l'a formée.

Tatien dit à la verité que le Verbe a été engendré dans le temps de la création du monde, quoiqu'il fût de toute éternité; mais on voit qu'il appelle géneration du Verbe, ſa manifeſtation exterieure, ſon application pour ainſi dire aux œuvres exterieures.

Theophile d'Antioche dans ſes Livres à Autolicus dit que le Verbe de Dieu eſt ſon Fils, non comme les Poëtes & les Auteurs des Fables diſent que ces Dieux ont des enfans engendrez à la maniere des hommes, mais comme la verité le raconte du Verbe, qui étoit toujours dans le cœur de Dieu: car avant que rien fût fait, il l'avoit pour conſeiller, il étoit ſa Penſée, & ſa Prudence; mais quand Dieu voulut faire ce qu'il avoit réſolu, il engendra ce Verbe proferé, premier né de toute créature, non qu'il demeurât vuide de ſon Verbe, mais l'ayant engendré, il converſa toujours avec luy; ainſi cet Auteur reconnoît le Verbe coéternel du Pere. 2. Il nomme géneration cette progreſſion par laquelle il s'eſt manifeſté au dehors, *Lib. 2. ad Autolic.*

lorsque le Pere a produit les créatures par luy, c'est le style des Anciens. Ce Pere est le premier qui se soit servi du nom de *Trias*, ou Trinité, pour marquer la distinction des Personnes divines.

Il est encore cependant necessaire de donner quelque éclaircissement à deux choses que Theophile dit du Verbe. 1. Que le Verbe peut être dans le lieu. 2. Qu'il a été engendré dans le temps. Ce qui peut ainsi s'entendre, que le Pere s'étant fait connoître par le Verbe, le Verbe a choisi des lieux, où il a voulu apparoître aux hommes, aux Patriarches & aux Prophétes, ou à Adam dans le Paradis terrestre, & que le Pere n'y paroissoit pas, selon la pensée des Anciens, que c'étoit le Fils qui avoit paru dans ces apparitions. A l'égard de la seconde expression que le Verbe a été engendré dans le temps, c'est comme les anciens l'entendoient que ce Verbe qui étoit éternel & en Dieu, est en quelque maniere sorti de Dieu, quand Dieu a voulu créer le monde, parce qu'il a commencé à se servir de ce Verbe pour agir au dehors de luy. Ils appellent cette émanation ou manifestation du Verbe, géneration, ce qui ne se trouve pas seulement dans les anciens Auteurs, mais dans des modernes. Rupert même dans ses Commentaires sur la Genese se sert de ce terme.

S. Clement d'Alexandrie liv. 1. Pedagog. fait mention des trois Personnes divines, & les invoque comme n'étant qu'un seul Dieu. Au l. 3. ch. 12. il dit: Loüons le Pere & le Fils avec le S. Esprit, qui est luy seul le tout, & dans lequel sont toutes choses. Il dit que le Verbe qui a été dès le commencement en Dieu, qui est Dieu, & égal à Dieu, par lequel il a créé tout le monde, s'est enfin fait homme, pour nous sauver. Liv. 5. il dit que le Pere n'est point sans le Fils, ni le Fils sans le Pere; & après avoir rapporté quelques paroles de Platon, il les entend de la sainte Trinité, & dit le S. Esprit est le troisiéme, & le Fils par qui toutes choses ont été faites, est le second. Il dit en plusieurs endroits que le Verbe est Dieu qu'il est sans commencement, qu'il est égal au Pere, qu'il est dans le Pere, qu'il a tout créé.

Il est vray que S. Clement dit en un endroit que la nature du Fils est la plus parfaite, & celle qui approche le plus près du Dieu Tout-Puissant, mais cela ne marque point une differente nature, mais comme S. Paul a dit que le Fils étoit l'image de la splendeur du Pere, ce qui approche le plus de Dieu, c'est son Fils, à qui il communique sa même nature.

Ce Pere dit aussi que le Verbe est visible, & que c'est par luy que nous connoissons le Pere invisible, dont il est l'image; mais en cela il a parlé comme les autres Peres, que Dieu s'étoit rendu visible, & avoit parlé aux hommes par son Fils.

Origene dans un Fragment de son Commentaire, sur l'Epître aux Hébreux, que le Martyr S. Pamphile nous a conservé, dit que le Verbe

Verbe est consubstantiel à son Pere, & l'appelle une émanation consubstantielle de la Divinité : *Aporroea omousios* ; Que Jesus-Christ est de la même substance & essence que Dieu le Pere, qu'il est la charité substantielle, parce qu'il est Fils d'un Pere, qui est la charité par essence ; & il semble que ce soit de luy que S. Ambroise a pris une semblable expression, lorsqu'il a dit : *Charitatis Filius & ipsa charitas est, non ex accidentibus habens charitatem, sed habens eam substantiâ suâ.*

Origene réfute ceux qui vouloient bien qu'on appellât Jesus-Christ nôtre Seigneur, & non pas en disant qu'il soit Dieu, & prouve qu'il est l'un & l'autre, parce que S. Paul luy donne ces deux qualitez aussi bien qu'au Pere, *Super omnia benedictus Deus in sæcula.* Et qu'ainsi quoique le nom de Dieu par dessus toutes choses, de Dieu beni, de Dieu simplement soit plus ordinairement attribué à Dieu le Pere, qu'à Jesus-Christ, neanmoins il appartient à Jesus-Christ, aussi bien qu'au Pere.

Au Liv. 1. contre Celse, il dit parlant de Jesus-Christ : Les Mages luy apporterent des presens comme à un composé de Dieu & d'un homme mortel ...... L'homme qui paroissoit, étoit proprement le Fils de Dieu : le Verbe de Dieu, la puissance & la sagesse de Dieu. Au liv. 6. Quel autre, dit-il, peut sauver l'ame de l'homme & la conduire à Dieu, sinon le Verbe de Dieu, qui étant en Dieu au commencement, s'est fait chair, afin qu'ils pussent le recevoir, eux qui ne le pouvoient voir en tant qu'il étoit Verbe & en Dieu, & Dieu lui-même. Au liv. 8. Celse reprochant aux Chrétiens qu'ils adoroient plusieurs Dieux, puisqu'outre le Dieu souverain, ils adoroient Jesus-Christ ; Origene répond par cette parole de Jesus-Christ : Le Pere & moy nous sommes un ; Le Pere est en moy, & moy dans le Pere ; nous adorons donc un seul Dieu le Pere & le Fils.

Il ne faut pourtant pas dissimuler qu'on a été partagé sur le sentiment d'Origene touchant la Divinité du Verbe : S. Jerôme, Jean de Jerusalem, S. Epiphane, S. Augustin, & depuis eux Theophile, Justinien ; & le 5. Concile general l'ont accusé de plusieurs erreurs sur la Trinité ; au contraire Dydime, S. Athanase, S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, un Auteur anonyme, rapporté par Photius cod. 117. S. Jean Chrysostome & Rufin l'ont cité contre les Ariens, & même l'ont défendu contre les accusations de ses ennemis.

Il est certain que dans les Versions latines de Rufin que nous avons du Livre de ses principes de l'Apologie de Pamphile, & de ses autres Ouvrages, le mystere de la Trinité y est expliqué d'une maniere très orthodoxe ; mais peut-être que Rufin y a changé ou ajouté des passages sur ce mystere, comme S. Jerôme luy reprocha, & il s'en justifia, en disant que ces Passages qu'il avoit inseré, étoient tirez des autres Ouvrages d'Origene ; c'est ce qu'on ne peut pas justifier.

il est vray qu'outre les Passages que j'ay déja rapporté en faveur de ce mystere, S. Athanase cite deux passages formels pour l'éternité du Verbe & pour son égalité avec le Pere, & S. Basile le cite pour la Divinité du S. Esprit.

Lib. de Decret. Nicæn. Synod.

D'un autre côté il y a plusieurs expressions peu conformes à la Doctrine orthodoxe, dans ses Commentaires sur S. Jean, on y trouve que le Verbe est une Hypostase differente du Pere; il dit que le Pere & le Fils sont un de concorde & de volonté, & que ce dernier n'est point proprement Dieu, *[illegible]*, mais seulement appellé Dieu, parce qu'il est l'image & la ressemblance de la Divinité; que le Verbe & le S. Esprit ont été faits par le Pere; que le Pere est plus grand que le Fils; qu'il luy est inferieur, quoique superieur aux créatures, comme le rayon du Soleil est inferieur au Soleil; que le Verbe est le Ministre du Pere. Rufin prétendoit que ces endroits avoient été alterez & corrompus. D'autres disent qu'ayant eu à réfuter les Sabelliens, il a été obligé de se servir de termes qui paroissoient favoriser l'erreur opposé, & que par hypostase il entendoit tout ce qui est opposé au neant, établissant contre les Sabelliens que le Verbe n'est point une vertu ou une qualité du Pere, mais une Personne subsistante; hypostase & substance étoient pour lors synonimes. On entendoit par substance une Personne subsistante non seulement avant le Concile de Nicée, mais depuis comme le remarque S. Hilaire, on disoit, le Pere est une substance, le Fils est une substance, pour dire subsistance.

Pour justifier Origene, je diray qu'on ne trouve point qu'il ait avancé que le Fils soit une créature, il ne nie point qu'il soit Dieu, il nie seulement qu'il le soit par luy-même comme le Pere, *Autotheos*; & c'est ce qu'il a voulu expliquer par la comparaison du Soleil & du raïon, dont les Peres se sont servi depuis le Concile de Nicée, comme très propre à expliquer ce Mystere. C'est en ce sens qu'il a dit: Le Fils inferieur au Pere, le Pere plus grand que le Fils, non qu'il les ait cru d'une nature differente, ayant dit qu'ils avoient une même Divinité & une même substance, & que le Fils étoit égal au Pere, qu'il étoit en luy de toute éternité, mais parce que le Fils reçoit sa Divinité du Pere, qui est la source de la Divinité. Quant à ce qu'il appelle le Fils Ministre du Pere; qu'il s'est servi de luy pour créer le monde. Cette expression luy est commune avec beaucoup d'autres.

On peut dire que les Héretiques qui confondoient les Personnes divines, ne pechoient qu'en poussant trop loin la croyance qu'ils avoient que Jesus Christ étoit égal à son Pere, les disant non seulement un même Dieu, mais une même Personne, & Celse le reprochoit même aux Catholiques de son temps; Si, dit-il, on demande à ces Chrétiens pourquoy ils élevent si fort Jesus-Christ au dessus de Dieu même? ils ne manquent jamais de répondre que c'est par-

ce qu'il est écrit qu'il ne faut pas servir deux maîtres, ni adorer deux Dieux; ainsi la crainte qu'on avoit de confesser deux Dieux & de diviser la Divinité qui est une, donna occasion à confondre les Personnes, ce qui étoit une erreur, mais qui suppose qu'en distinguant les Personnes, l'Eglise reconnoissoit une parfaite égalité entre le Pere & le Fils; C'est cette égalité qu'Origene a reconnu, attribuant au Fils les mêmes perfections qu'au Pere, le disant la Sagesse même par essence; la verité animée, la justice subsistante, *Autoalithia*: & comme il est impossible de s'imaginer qu'il y ait jamais eu un temps auquel Dieu ait été sans lumiere, sans vie, sans sagesse, & sans volonté; il n'est pas possible de s'imaginer un temps auquel le Verbe n'ait pas existé. S. Athanase attribuë ce raisonnement à Origene.

Lib. 8. contr. Cels. *In Cels.* *Decret. Nican. Synod.*

Remarquez seulement que quand S. Paul & les anciens Auteurs ont appellé Jesus-Christ la verité, la sagesse, la vertu, la lumiere du Pere, ils ont entendu parler d'une sagesse engendrée par la sagesse, d'une vertu, d'une lumiere produite par la vie, une lumiere émanée d'une lumiere, un Dieu d'un Dieu, comme parle le Concile de Nicée, *Lumen de lumine*. Et qu'il n'y a aucune difference entre le Pere & le Fils, que celle qui est entre la source & le ruisseau; que c'est la même eau, mais que l'une est principe, & l'autre est émanée de sa source; toutes deux sont lumiere, mais l'une est allumée de l'autre.

A l'égard d'Origene, s'il y a donc quelques passages obscurs dans ses écrits, il suffit de dire que S. Athanase, S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, S. Augustin, tous l'ont expliqué contre les Ariens, & que si d'autres Peres luy ont reproché d'avoir parlé trop durement de la Trinité, & d'avoir tenu en quelque rencontre le même langage que les Ariens ont tenu depuis, il est sûr qu'on peut l'expliquer en un sens très catholique, & qu'il y a eu dans S. Jerôme, & dans S. Epiphane de l'indisposition contre Origene. S. Athanase ne l'auroit pas produit, comme il a fait contre les Ariens, s'il eût passé de son temps pour avoir donné occasion à l'Arianisme, ou pour l'avoir favorisé; & en effet, s'il a dit que le Pere & le Fils sont un de volonté & de concorde, & que le Fils est appellé Dieu, parce qu'il est l'image de Dieu, & qu'il a la ressemblance de la Divinité: *Religiosè colimus Patrem veritatis, & veritatem Filium, duos quidem substantiâ, unum verò concordiâ, consensu, voluntatisque identitate*; Disant qu'il faut lire *Subsistentiâ*, au lieu de *Substantiâ*, comme l'ont lû plusieurs interprétes, & pour lors l'identité de la volonté & du consentement viendra de l'identité de la nature du Pere & du Fils, qui sont distinguez entr'eux par leur subsistance, ce qui est très orthodoxe: ou bien par ce mot de deux substances, il entendra deux êtres réellement distinguez, afin d'établir contre les Sabelliens la distinction des Personnes. Quand Origene a dit que le Pere est plus grand que le Fils, comme le Soleil

Lib. 8. contr. Cels.

Tom. 2. in Joan. au dessus du raïon ; & que le Verbe est le Ministre du Pere. *Ministrum Deitatis.* Il a voulu marquer par la comparaison, & par ces expressions que le Fils n'étoit pas Dieu de luy-même, mais qu'il avoit reçu du Pere la Divinité, & parce que le Pere s'est servi de luy pour créer le monde ; c'est pour cela qu'il l'a appellé le Ministre de son Pere.

Tertullien a traité plusieurs fois tout ce qui regarde les Personnes divines. Dans son Apologetique, il dit Dieu a créé ce monde par sa parole, sa raison, sa puissance. La propre substance du Verbe, de la raison, de la vertu par laquelle Dieu a tout fait, est l'Esprit ; Dieu l'a proferé, en le proferant, il l'a engendré, c'est pourquoy il est nommé Fils de Dieu, & Dieu à cause de l'unité de substance ; car Dieu est Esprit. Quand le Soleil pousse un raïon, la substance n'est pas séparée, mais étenduë ; ainsi le Verbe est Esprit d'un Esprit, & Dieu de Dieu. Comme une lumiere allumée d'une autre lumiere ; ainsi ce qui procede de Dieu, est Dieu, & Fils de Dieu, & les deux sont un. Un Esprit procede de l'Esprit, & un Dieu de Dieu, autre en proprieté, non en nombre, en ordre, non en nature ; il est sorti de son principe, sans le quitter ; & c'est ce raïon de Dieu, qui est descendu dans une Vierge & a été fait chair. Voila comme Tertullien expliquoit la generation du Verbe & l'Incarnation.

Ecrivant contre Praxée, il établit la distinction du Verbe, & des trois Personnes en Dieu contre Praxée, qui ne reconnoissoit qu'une Personne en Dieu ; Tertullien luy oppose la regle de Foy qui nous oblige de connoître un seul Dieu en trois Personnes, lesquelles sont toutes trois d'une même substance, & ont une même puissance. Dieu, dit-il, étoit seul avant la création du monde, parce qu'il n'y avoit rien hors de luy, mais en luy étoit sa sagesse, sa raison, & sa parole interieure ; c'est, dit-il, cette parole que je dis être une Personne, & à qui j'attribuë le nom de Fils, & le reconnoissant pour Fils, il est le second après le Pere ; il a toujours été dans le Pere, & a été produit de luy sans en être séparé ; il en a été produit comme la plante de sa racine, le fleuve de sa source, le raïon du soleil ; je les nomme deux, Dieu & son Verbe, le Pere & son Fils, & le troisiéme après Dieu & son Fils, qui est l'Esprit : le Pere & le Fils sont inséparables l'un de l'autre ; quand je dis que le Pere est autre que le Fils, & que le S. Esprit, je le dis par necessité, non pour marquer diversité, mais ordre, non division, mais distinction ; il est autre en Personne, non en substance ; Le Pere est toute la substance, le Fils en est un écoulement, aussi, dit-il, le Pere est plus grand que moy.

Il montre encore la distinction des Personnes. Autre est celui qui engendre, & celui qui est engendré ; autre celui qui envoye, & celui qui est envoyé ; autre celui qui fait & celui par qui il fait ; le

Seigneur même l'a dit: Je prieray mon Pere, & il nous envoyera un autre Consolateur.

Tertullien distingue les relations. Pour être Pere, dit-il, il faut avoir un Fils, & pour être Fils il faut avoir un Pere; autre chose est d'avoir un Pere, autre chose de l'être.

Il établit aussi la Divinité de Jesus-Christ. Jamais, dit-il, le nom de deux Dieux ne sortira de vôtre bouche, non que le Pere ne soit Dieu, & le Fils Dieu, mais parce que le Fils n'est nommé Dieu que par l'union avec le Pere, pour ne point scandaliser les Gentils, j'imiteray l'Apôtre, & si je dois nommer ensemble le Pere & le Fils, j'appelleray le Pere Dieu, & le Fils nôtre Seigneur Jesus-Christ, mais quand je nommeray Jesus-Christ seul, je pourray le nommer Dieu.

Tertullien établit aussi la consubstantialité du Verbe avec le Pere, c'est en répondant au passage dont abusoit Praxée: Le Pere & moy nous sommes un; il ne dit pas, remarque Tertullien, Je suis, mais, Nous sommes; & ne dit point *Unus* au masculin, mais *Unum* au neutre; une même chose, non une même Personne, pour montrer l'unité de la substance, non la singularité de Personne: Je suis dans le Pere, & non je suis le Pere.

Il y a pourtant quelques expressions dans Tertullien qui méritent quelque attention; il dit par exemple que le Verbe a été engendré du Pere, quand Dieu a voulu faire le monde, mais il reconnoît en même temps qu'il étoit en Dieu, & une Personne distincte du Pere de toute éternité; ainsi l'équivoque est dans le terme de géneration, qu'il n'entend pas de la procession éternelle du Fils, mais d'une certaine prolation, ou émission au dehors qu'il concevoit s'être fait lors de la création du monde, parce que c'est par le Verbe que Dieu l'a créé & qu'il le gouverne. Cela paroît par son Livre contre Praxée.

Tertullien écrivant contre Hermogene se sert encore d'expressions assez singuliéres; il dit qu'il y a eu un temps que le Pere n'étoit point Pere, & que le Verbe a commencé d'être Fils, mais c'est qu'il a cru que le Verbe n'a eu la qualité & le nom de Fils, que quand ce monde a été créé, quoiqu'il fût auparavant en Dieu, & distingué du Pere de toute éternité. Il dit aussi comme ont fait presque tous les Anciens, que le Pere est invisible & le Fils visible; mais c'est dans ce sens que le Fils s'est rendu visible aux hommes en prenant diverses formes sous lesquelles il leur a apparu, & principalement en se faisant homme.

Que si Tertullien en quelques endroits semble insinuer que le Verbe en tant qu'il est Verbe, est inferieur au Pere. Cela se peut entendre d'une inferiorité que les Theologiens appellent d'origine, c'est-à-dire, comme il l'explique luy même, à cause qu'il a tout reçu du Pere; car il dit en plusieurs endroits que le Pere & le Fils sont d'une même substance. Enfin il se sert quelquefois du mot de substance, pour signifier la Personne subsistante; il faut pardonner ces

termes & ces expressions avant le Concile de Nicée, depuis lequel on a été plus exact sur le choix des paroles.

S. Gregoire Taumaturge dans une profession de Foy qu'il faisoit faire sur le Mystere de la Trinité, parle ainsi du Verbe. Je crois qu'il n'y a qu'un Dieu, qui étant souverainement parfait a engendré un Fils souverainement parfait comme luy; il n'y a qu'un Seigneur, seul Fils d'un seul Pere, Dieu engendré de Dieu, le caractere & l'image de la Divinité, la parole efficace par laquelle ont été formées toutes les créatures; le vray Dieu du vray Pere, le Fils visible, du Pere invisible, l'incorruptible de l'incorruptible, l'immortel de l'immortel, le Fils éternel de celui qui est de toute éternité.

De sententia Dyonisii. S. Denis d'Alexandrie étant accusé auprès du Pape Denis d'avoir écrit que le Fils de Dieu étoit une Créature, & un Ouvrage d'une autre substance que le Pere. S. Athanase rapporte comment il se justifia dans la Lettre qu'il écrivit à ce Pape, & dans un Ouvrage qui accompagnoit cette Lettre, qu'il intitula Réfutation, Apologie; il proteste qu'il n'a point dit que Jesus-Christ n'est pas consubstantiel à Dieu, & qu'encore qu'il n'ait trouvé, ni lu ce mot en aucun endroit des Ecritures divines, ses preuves ne s'éloignent pas de ce sens; ayant, dit-il, apporté l'exemple de la génération humaine, ou sans doute l'un & l'autre sont d'une même nature; en disant que les Peres ne sont autres que leurs enfans, qu'en ce qu'ils ne sont pas eux-mêmes les enfans. J'ay dit, continuë t'il, qu'une plante qui vient d'une semence, ou d'une racine, est autre que ce qui l'a produit, & toutefois demeure absolument de même nature qu'un fleuve qui coule d'une source, prend un autre figure & un autre nom: car on ne nomme point la source, fleuve, ni le fleuve, source, cependant tous les deux subsistent; la source est comme le Pere, & le fleuve est l'eau qui vient de la source.

Dans ce même Livre il dit: Jesus-Christ étant la splendeur de la lumiere éternelle, il faut qu'il soit éternel, puisque la lumiere est toujours, la splendeur est toujours aussi. Si le Soleil est, la splendeur est le jour, & si le Soleil étoit éternel, le jour ne cesseroit point; or Dieu est une lumiere éternelle, qui n'a point commencé, & qui ne finira jamais; il a donc une splendeur éternelle, qui est toujours avec luy & toujours engendrée, procedant de luy sans commencement; le Pere étant éternel, le Fils est aussi éternel, lumiere de lumiere: car s'il y a un Pere, il y a un Fils; s'il n'y avoit point de Fils, comment & de qui seroit-il Pere, mais l'un & l'autre est, & est toujours.

Athenagore dans son Apologie pour les Chrétiens dit que le Verbe, qui avoit été de toute éternité dans Dieu, est sorti pour ainsi dire de Dieu pour faire & pour gouverner toutes choses. Que c'est l'idée du Pere, sa vertu, que c'est de luy & pour luy que toutes choses ont été faites, que le Pere & le Fils sont une même chose, parce que le Fils est dans le Pere, & le Pere dans le Fils en union

& en puissance. L'intelligence & le Verbe de Dieu, est le Fils de Dieu: *Filius est Verbum Dei in ideâ & efficientiâ, nam ab ipso & per ipsum omnia facta sunt, cum sit unum Pater & Filius, ac Filius in Patre, & Pater in Filio sit unione & potentiâ. Mens & Verbum Dei, Filius est Dei.*

S. Cyprien écrivoit contre les Païens, après avoir établi l'unité de Dieu, dit que Jesus-Christ est ce Dieu. *Hic Deus noster, hic Christus est.* Qu'il est un même Dieu avec le Pere. Il dit ailleurs que nôtre Dieu paroîtra dans son second avenement, non plus dans la patience & le silence, comme quand il s'est fait homme, mais dans son éclat, & il dit que le Pere a commandé qu'on adorât son Fils parce qu'il est Dieu comme son Pere. *Pater Deus praecepit Filium suum adorari.* Il prouve aussi contre les Juifs la Divinité de Jesus-Christ. *De idolor. vanitat.* *Lib. de bono patient.*

S'il appelle le Pere la plenitude de la Divinité, c'est dans le même sens que Tertullien son maître l'avoit dit, & avoit même ajouté du Fils, qu'il étoit une portion de la substance du Pere. *Pater substantia est, Filius verò derivatio totius & portio.* Voulant marquer que le Pere étoit le principe & l'origine de la generation, & que c'étoit de luy que le Fils avoit sa Divinité, comme en quelque façon le raïon tire du Soleil sa lumiere, puisqu'ils disent tous que le Pere & le Fils sont d'une même substance. C'est dans le même sens qu'il dit que le Fils est inferieur au Pere, parce qu'il en est engendré. *Pater alius à Filio, dum Filio major, dum alius qui generat, alius qui generatur; dum alius qui mittit, alius qui mittitur; dum alius qui facit, alius per quem fit.* *Contr. Praxeam c. 7.* *C. 9.*

Lactance fait voir que les Païens mêmes ont reconnu qu'il y avoit un Verbe & une sagesse de Dieu, qui étoit subsistante avant le monde; que le Verbe a été engendré de Dieu d'une maniere incomprehensible; que c'est luy qui s'est incarné & a voulu naître d'une Vierge; qu'encore que les Chrétiens reconnoissent que le Fils est Dieu aussi bien que le Pere, & n'adorent toutefois qu'un seul Dieu; que le Pere & le Fils sont un même Esprit, & une même substance, un même Dieu. Ce qu'il explique par les comparaisons d'une source & de son ruisseau, du Soleil & de ses raïons; qu'avant l'Incarnation il étoit Dieu, c'est pour cela que les Prophétes l'avoient nommé Emmanuel, Dieu avec nous quand il auroit pris nôtre chair, qu'il a voulu naître deux fois pour montrer ses deux natures. Dans l'une il a un Pere sans Mere, c'est dans sa naissance divine; & dans sa naissance temporelle il est né d'une Vierge sans Pere, & est Dieu & homme comme les Prophétes l'avoient marqué. Lactance apporte les Prophétes comme Isaïe 45. *Quoniam in te Deus est, & non est alius Deus praeter te, Deus Salvator.* Comme Baruc 3. *Hic Deus noster.* Le Ps. 44. *Thronus tuus Deus in saecula.* Enfin Lactance dit que le Pere & le Fils sont deux comme s'ils n'étoient qu'un, & un comme s'ils étoient deux, parce que le Fils est dans le Pere, & le Pere *Lib. 4. instit.* 415.

dans le Fils. *Filius & Pater Deus unus, quia unus est tanquam duo, & duo tanquam unus, cum Filius sit in Patre, & Pater in Filio.* il appelle le Verbe Dieu engendré de Dieu: *Deum ex Deo genitum;* & prouve son éternité par le Ps. 44. & par le 1. Chapitre de l'Evangile de S. Jean, pour montrer qu'il est Dieu engendré de Dieu. *Ex Deo Deum generari.* Il réfute ceux qui disent que le Pere & le Fils sont d'une differente nature, ou qui les confondoient. *Cum dicimus Deum Patrem, & Deum Filium, non diversum dicimus, nec utrumque secernimus; quia nec Pater sine Filio esse potest, nec Filius à Patre secerni. Cum igitur & Pater Filium faciat, & Filius faciat Patrem, uni utrique unus, una substantia est, sed ille quasi exuberans fons est, hic tanquam defluens ex eo rivus.*

Arnobe qui avoit été le maître de Lactance dans ses Livres pour la Religion Chrétienne parlant de Jesus-Christ, dit que les Chrétiens ne le considerent pas comme un pur homme, au contraire comme étant certainement & veritablement un Dieu qui s'est fait homme & s'est rendu visible aux hommes pour leur enseigner la verité; & prouve la Divinité de Jesus-Christ par la sainteté de sa vie, par ses miracles, & repete plusieurs fois: Jesus-Christ est Dieu, & il nous parle de la part de Dieu; il est Dieu engendré de Dieu seul, & non d'un homme & d'une femme comme les Dieux des Païens, qui avoient des Divinitez de tout sexe. Il réfute les calomnies des Païens qui nous reprochoient d'adorer un Dieu attaché à une Croix, & leur dit qu'il est non seulement homme, mais Dieu, & c'est à cause de la Divinité qu'on luy rend les honneurs souverains. *Cum verò Deus sit.... à nobis coli.......* Et dit ne vous mocquez point de nous, Jesus-Christ est le Dieu souverain; le Dieu principe de toutes choses, & qui prend son origine & sa mission de Dieu. *Deus ille sublimis fuit, Deus ab intimâ radice & ab omnium principe Deus missus est.*

L'Auteur du Livre de la Trinité qui est parmi les œuvres de Tertullien, & que l'on croit être Novatien, établit aussi très clairement la Divinité du Fils, & sa distinction d'avec le Pere.

Theognoste Evêque d'Alexandrie est un Auteur qui paroît avoir été inconnu à Eusebe & à S. Jerôme qui n'en ont point parlé, mais S. Athanase le cite contre les Ariens, comme ayant reconnu la consubstantialité & la Divinité du Verbe, & leur dit: Apprenez, Ariens rebelles à Jesus-Christ, que l'éloquent Theognoste s'est servi du mot de substance: car voicy comme il parle dans son second Livre des Instructions. La substance de ce Fils n'est point une substance étrangere, il n'a point été produit de rien, mais il est engendré de la substance du Pere, comme le raïon de la lumiere, la vapeur de l'eau: car la vapeur n'est point l'eau, le raïon n'est point la lumiere, mais ni l'un ni l'autre n'est étranger à ce qui le produit; ainsi le Fils est comme l'écoulement de la substance du Pere, ensorte toutefois que le Pere ne souffre aucune division. Et comme le Soleil ne diminuë

pas,

pas ; quoiqu'il produise continuellement des raïons ; de même le Pere ne diminuë point en engendrant le Fils qui est son image. Il paroît par ce passage que Photius s'est trompé, quand, parlant de Theognoste, il luy impute d'avoir dit que le Fils étoit une créature, & de n'avoir pas parlé assez correctement du Verbe divin. S. Athanase qui étoit son successeur & qui le touchoit d'assez près, en a eu une bien autre idée, comme nous avons vû.

Methodius Evêque d'Olympe ou de Patare en Lycie & ensuite de Tyr en Palestine, dans son septiéme discours a quelques expressions un peu dures sur la Trinité ; il dit que le Fils, qui est au dessus de toutes les créatures, s'est servi du témoignage du Pere, qui seul est plus grand que luy. Mais comme cette expression est tirée de l'Evangile, il faut l'expliquer de même qu'on explique S. Jean, d'autant plus que Methodius dans ce même Dialogue, parlant du Verbe, dit qu'il est avant les siecles, & dans le Discours huitiéme, expliquant ces paroles du Prophéte : Vous êtes mon Fils, je vous ay engendré aujourd'huy ; il faut remarquer, dit Methodius, que le Prophéte dit : Vous êtes mon Fils ; voulant faire connoître par-là qu'il avoit eu de tout temps la qualité de Fils, qu'il ne cesseroit jamais de l'avoir, & que celui qui avoit été engendré, étoit & seroit toujours le même ; Le Prophéte dit aussi : Aujourd'huy je vous ay engendré, pour montrer que celuy qui étoit avant les siecles dans le Ciel, est né dans le temps pour le monde. Methodius rapporte les Héretiques qui avoient erré sur la Trinité de son temps, & citent Artemas qui avoit erré contre le Fils. Photius rapporte quelques extraits d'un Traité des choses créées, qui est de Methodius ; Dans le cinquiéme Extrait il explique les premieres paroles du Livre de la Genese *In principio*, de la sagesse de Dieu, & marque que Dieu le Pere a engendré le Verbe ou la Sagesse qui étoit dans luy avant la création du monde, qui étant un principe sans commencement, est devenu le principe de toutes choses.

Il paroît assez par le témoignage de ces anciens Peres combien on étoit persuadé de la Divinité du Verbe, & de sa consubstantialité dans les trois premiers siecles de l'Eglise. Cela paroît encore plus évidemment, parce qu'Arius osa attaquer, & ce qu'il osa avancer pour combattre la foy de l'Eglise. Socrate & Sosomene disent qu'Alexandre Evêque d'Alexandrie parlant de la sainte Trinité, en presence des Prêtres & des autres Clercs, soutenoit qu'il y avoit unité dans la Trinité, Arius Prêtre & Curé d'une Parroisse d'Alexandrie, qui cherchoit par tout à nuire à son Evêque, attaqua Alexandre, & soutint que la doctrine de cet Evêque renouvelloit l'Héresie de Sabellius, & donnant dans une extrêmité opposée, il disoit : Si le Pere a engendré le Fils, celui qui a été engendré, a un commencement de son être, ainsi il y a eu un temps auquel le Fils n'étoit point, & que par consequent il avoit été tiré du néant, & étoit

Lib. 1. c. 5.

Lib. 1. c. 15.

une créature. Cette doctrine souleva tous les fideles à cause de sa nouveauté : car, dit Theodoret, ils avoient toujours ouy dire à leur Evêque que le Fils de Dieu est de même dignité & de même substance que le Pere. Arius persistant à répandre ses erreurs & séduire un grand nombre de Personnes, S. Alexandre assembla son Clergé & eut deux conferences publiques avec cet Héretique, dans lesquelles on ne conclut rien ; ensuite cet Evêque assembla un Concile l'an 320. où Arius avec ses Sectaires, furent tous d'une voix excommuniez ; il écrivit une Lettre Synodale aux Evêques Catholiques & rapportent ainsi le sentiment des Ariens. Ils disent qu'il y avoit un temps où le Fils de Dieu n'étoit point, qu'il a été fait après n'avoir point été, & qu'il a été créé ; prétendans que nous pouvions devenir enfans de Dieu comme luy, en pratiquant la vertu comme il avoit fait ; après qu'Alexandre a rapporté les blasphêmes d'Arius, il établit la doctrine de l'Eglise ; par ces paroles le Fils unique qui est dans le sein du Pere, pour montrer qu'ils sont inséparables, par ces autres au commencement étoit le Verbe. Si toutes choses, dit-il, ont été faites par luy, comment celuy qui a donné l'être aux créatures peut-il n'avoir pas toujours été ? car l'Ouvrier n'est point de même nature que l'ouvrage ; il repugne d'être au commencement, & d'avoir commencé d'être, on ne voit donc aucune distance entre le Pere & le Fils ; & si l'Evangeliste n'a appellé ni génération, ni création, la production du Verbe, c'est parce que la production du Fils unique de Dieu, surpasse la pensée des Evangelistes, & peut-être même celle des Anges. Si tout a été fait par luy, tout siecle, tout temps, tout espace est son ouvrage, & il y auroit un temps auquel n'auroit pas été celuy qui a fait tous les temps ? Il se sert des paroles de S. Paul, il est né avant toute créature, Dieu l'a établi héritier de tout, il a fait par luy les siecles mêmes, il est avant toutes choses. Le Pere, dit-il, est donc toujours Pere, parce que le Fils existe toujours avec luy, & c'est une impieté de parler de la Filiation divine comme de celle des hommes, & de dire que le Pere a existé avant son Fils, comme il arrive dans la nature ; c'est pourquoy le Pere l'appelle son propre Fils, à la difference de nous qui ne le sommes ni proprement, ni par nature, & le prouve par ces paroles : Celui-cy est mon Fils bien-aimé, en qui je me plais. Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils & je t'ay engendré de mon sein avant l'Aurore ; & en conclud que Jesus-Christ est Fils de Dieu veritablement, & par nature. S. Alexandre reproche aux Ariens de sçavoir les passages qui parlent de la Passion du Fils de Dieu, & de ses humiliations, & de les opposer à sa Divinité, mais de garder un grand silence sur les passages qui marquent sa gloire naturelle, sa demeure dans le sein du Pere, comme celui-cy : Le Pere & moy nous sommes une même chose ; ce que le Seigneur dit, non pour montrer qu'il est Pere, ou que les deux Personnes n'en sont qu'une, mais que le Fils garde

Lib. 1. c. 2.
Sozom. lib. 1. 15.
Theodoret. l. 1. c. 3.
Joan. 1. v. 18.
1. ch. 1.
Coloss. 1. 15.
Hebr. 1.

naturellement la ressemblance exacte du Pere, & qu'il est une image parfaitement conforme à l'original.

Ensuite S. Alexandre explique sa foy en ces termes : Nous croyons avec l'Eglise Apostolique en un seul Pere, non engendré, qui n'a aucun principe de son être, immuable & inalterable, toujours le même, incapable de progrez ou de diminution, qui a donné la Loy, qui est le Seigneur des Patriarches, des Prophétes, des Apôtres, & de tous les Saints, & en un seul Seigneur Jesus-Christ, le Fils unique de Dieu, engendré non du néant, mais du Pere, non à la maniere des corps par retranchement ou écoulement, comme veulent Sabellius & Valentin, mais d'une maniere ineffable & inénarrable comme il est dit, qui racontera sa genération, & comme il a dit luy-même : Personne ne connoît le Pere que le Fils, & Personne ne connoît qui est le Fils, que le Pere, qu'il est semblable au Pere, & qu'il ne luy manque que de n'être pas engendré comme luy ; c'est en ce sens qu'il a dit luy-même : Le Pere est plus grand que moy. ...... Il faut donc conserver au Pere cette dignité propre de n'être point engendré, en disant qu'il n'a aucun principe de son être ; & attribuer au Fils d'être engendré du Pere sans commencement ; & reconnoître comme la seule propriété du Pere de n'être point engendré.

Dans un autre Concile tenu à Alexandrie où Arius & ses Sectaires furent excommuniez, le même S. Alexandre dressa la Lettre Synodale & réfute les impietez des Ariens par ces paroles de S. Jean : Au commencement étoit le Verbe, qu'il appelle le Fils unique, & que tout a été fait par luy ; Comment est-il Fils unique s'il est mis au rang de tous les autres ? comment est-il sorti du néant, puisque le Pere dit : Je t'ay engendré de mon sein avant l'Aurore ? comment peut-il être dissemblable au Pere, luy qui est l'image parfaite & la splendeur du Pere, & qui dit : Celuy qui me voit, voit aussi mon Pere ; s'il est le Verbe, c'est-à-dire, la raison, & la sagesse du Pere, comment n'a-t'il pas toujours été ? ils doivent donc dire que Dieu a été sans raison & sans sagesse, & comment peut-il être sujet au changement, luy qui dit : Je suis dans le Pere, & selon l'Apôtre, Jesus-Christ est le même aujourd'huy qu'hier, & dans tous les siecles ?

En 325. le Concile de Nicée étant assemblé contre les Ariens, dressa un Symbole où l'on fait profession de croire en un seul Seigneur Jesus-Christ, Fils de Dieu, engendré du Pere, Fils unique de la substance du Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu de vray Dieu, engendré & non pas créé, consubstantiel à son Pere, par qui toutes choses ont été faites dans le Ciel & sur la terre.

Le Symbole est suivi d'un anathême contre ceux qui disoient qu'il y a eu un temps que le Fils de Dieu n'étoit point, ou qu'il n'étoit point avant que d'être engendré, ou qu'il a été créé de rien, ou qu'il est d'une autre substance & d'une autre essence, ou qu'il est créé & sujet au changement.

Decret. Nicæ. Syn. S. Athanase & Theodoret rapportent que les Peres du Concile ayant dit que selon l'Ecriture le Fils est Dieu; Les Eusebiens ne voulurent recevoir ce terme, parce qu'il est écrit: Il n'y a qu'un Dieu de qui est tout, & tout est de Dieu; Les Peres se virent contraints d'expliquer comment le Fils est de Dieu, & dirent qu'il est de la substance de Dieu, pour le distinguer des créatures qui sont de Dieu, puisqu'il en est l'Auteur, & pour réfuter ceux qui les disoient produites d'atomes, ou par hazard, ou par les Anges, & dirent que Dieu, qui étoit, a fait par son Verbe toutes choses, qui n'étoient point auparavant. Le Verbe seul est du Pere, & pour le mieux exprimer on dit qu'il est de la substance du Pere. Voilà le mot de substance & de consubstantiel, dont il fut tant disputé; au lieu que les Eusebiens vouloient seulement qu'il fût semblable, ou qu'il fût toujours avec le Pere, & en luy, qu'il étoit son Fils & son Verbe; mais tous ces termes le rendent commun avec nous, les Peres les rejetterent & s'en tinrent à celuy de substance *Homoousios:* car le Fils est si semblable au Pere, qu'il est le même, le Verbe toujours dans le Pere, & le Pere dans le Verbe, comme la splendeur est à l'égard de la lumiere.

1. Cor. 8.

Eusebe de Nicomedie souscrivit à ce terme dans le Concile avec Theognis de Nicée & Maris de Calcedoine; Philostorge Auteur Arien les accuse de fraude, disant qu'ils insererent un iota dans le mot d'*Homoousios*, qui faisoit *Homoiousios*, c'est-à-dire semblable en substance, au lieu que le premier signifioit de même substance.

Lib. 1. c. 9.

Quant à Eusebe de Cesarée, après la tenuë du Concile de Nicée, il écrivit une Lettre à son Eglise, où il reconnoît que Jesus-Christ est le Verbe de Dieu, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vie de vie, Fils unique, premier né de toute créature, engendré du Pere avant tous les siecles, & proteste que c'est la croyance de l'Eglise, qu'il avoit apprise en recevant le Baptême; qu'il l'avoit cru & enseigné dans la Prêtrise & dans l'Episcopat, & assure qu'il persevereroit dans cette foy jusqu'à la mort. Il dit que l'Empereur Constantin approuva luy-même le terme de consubstantiel, en disant qu'on ne l'entendoit pas d'une maniere corporelle par division ou par section, mais d'une maniere divine & mysterieuse convenable à la nature spirituelle.

Eusebe dans ses Livres contre Marcel d'Ancyre, écrits depuis le Concile de Nicée, condamne ceux qui avoient osé dire que le Verbe étoit créature, & tiré du néant: car, dit-il, comment seroit-il Fils, & Fils unique de Dieu, s'il étoit de même nature que toutes les autres créatures; & encore ceux qui mettent deux hypostases, l'une non engendrée, l'autre créée de rien, sçavent bien l'unité de Dieu, mais selon eux il n'y a plus de Fils unique, il n'est ni Seigneur, ni Dieu, & n'a plus rien de commun avec la Divinité du Pere. Et expliquant ce Passage de l'Ecriture, ou suivant la version grecque:

La Sagesse, dit le Seigneur, m'a créé; Il dit: Si quelqu'un veut dire qu'il a été créé, qu'il ne le dise pas, comme s'il avoit passé du non être à l'être, ou comme s'il avoit été tiré du néant à la maniere des autres créatures, & a recours à l'hébreu pour l'expliquer du Verbe.

Dans ses Livres de la Démonstration Evangelique, écrits avant le Concile de Nicée, il dit qu'il est dangereux d'avancer simplement que le Fils a été tiré du néant comme les autres productions, qu'il faut concevoir le Fils comme étant avant des temps infinis, préexistant & coexistant toujours avec le Pere.

Mais il y a plusieurs autres endroits où il semble combattre cette doctrine, disant que Jesus Christ n'est pas vray Dieu; il semble expliquer le terme de consubstantiel comme Sabellius, en disant que Dieu & son Verbe étoit une seule & même chose; il prétend que c'est admettre deux Dieux que d'admettre deux hypostases, qu'on n'honoroit le Fils qu'à cause du Pere, comme un Roy en son image que le Fils reconnoît le Pere pour seul vray Dieu, parce qu'encore que luy-même soit vray Dieu, il ne l'est que comme image, & le titre de seul convient au Pere, comme étant l'original; ces expressions jointes à la conduite d'Eusebe, qui a toujours été si favorable aux Ariens, fait qu'on ne peut l'excuser d'avoir eu des sentimens conformes à ceux de ces héretiques.

En 341. 342. les Evêques d'Orient étant assemblez à Antioche, firent trois professions de foy, dans lesquelles ils omirent le terme de consubstantiel; Dans la premiere ils déclarent qu'ils croyent en un seul Fils unique de Dieu, coexistant avec son Pere, qui l'a engendré, par qui toutes choses ont été faites. Dans la seconde ils s'étendent davantage sur les attributs du Fils, ils disent qu'il est né du Pere avant tous les siecles, qu'il est Dieu de Dieu, un tout du tout, un être parfait, qu'il est l'image parfaite & tout à fait ressemblante de la Divinité, de la substance, de la volonté, de la puissance & de la gloire du Pere. Que le Pere & le Fils & le S. Esprit ne sont pas trois noms differens, mais trois hypostases, & prononcent anathême à ceux qui disent que le Verbe est une créature formée comme les autres. Ces dernieres paroles déplurent à quelques Evêques, qui crurent cette profession suspecte, & on en dressa une troisiéme, où Jesus-Christ est dit Fils unique de Dieu, Dieu, Verbe, Puissance & Sagesse, par qui toutes choses ont été créées, qui est engendré du Pere avant tous les siecles, Dieu parfait d'un Dieu parfait, qui existe dans le Pere en hypostase. C'est la plus parfaite des trois, & il n'y manque que le terme de consubstantiel pour la rendre conforme au Symbole de Nicée.

En 351. les Evêques d'Orient étant assemblez à Sirmich pour l'Empereur Constance, y dresserent une formule de foy, rapportée en Grec par S. Athanase, & en Latin par S. Hilaire, qui la trouverent

orthodoxe. On fait profession de croire en Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, né de son Pere avant tous les siecles, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, par qui toutes choses ont été faites. On y anathematise ceux qui disoient qu'il est créé de rien, ou d'une autre substance, ou qu'il n'est pas de Dieu, ou qu'il a été fait dans le temps.

Dans le Concile de Rome, tenu au temps du Pape Jules, on y lût la profession de foy de Marcel d'Ancyre, contenuë en ces termes: Nous avons appris par les saintes Ecritures que la Divinité du Pere & du Fils est indivisible, que si quelqu'un sépare le Fils, c'est-à-dire, le Verbe d'avec le Dieu tout-puissant, il faut ou qu'il croye qu'il y a deux Dieux, ce qui est éloigné de la vraie doctrine, ou qu'il confesse que le Verbe n'est pas Dieu, ce qui n'est pas moins éloigné de la Foy Catholique, puisque l'Evangile dit: Et le Verbe étoit Dieu. Pour moy, j'ay appris certainement que le Fils est la vertu du Pere indivisible & inséparable: car Jesus-Christ dit luy-même: Le Pere est en moy, & je suis dans le Pere; Le Pere & moy nous sommes un; qui me voit, voit le Pere; C'est la foy que j'ay apprise dans les saintes Ecritures, & que j'ay reçuë de nos Peres spirituels, je la prêche dans l'Eglise de Dieu.

S. Melece Evêque de Sebaste, puis d'Antioche, dans un Concile tenu par l'ordre de l'Empereur Constantin, en 360. dans Antioche, ayant reçu ordre de ce Prince de parler sur ce passage des Proverbes: Le Seigneur m'a créé au commencement des voyes, comme il se lit dans le Grec, & qui étoit le fort des Ariens. S. Melece fit un discours que S. Epiphane (*heres.* 73.) nous a conservé, ou S. Melece parlant du Fils de Dieu, dit qu'il demeure en luy en identité, qu'il est semblable au Pere, & son image parfaite. Il explique le passage des Proverbes par les autres, où l'Ecriture dit nettement que le Fils est engendré, qu'elle se sert du mot de créer ou fonder, pour montrer qu'il subsiste par luy-même, & qu'il est permanent; du mot d'engendrer pour montrer son excellence au dessus des productions tirées du néant, & exhorte à reprimer sa curiosité à l'égard de la profondeur de la nature divine, & à s'en tenir à la simplicité de la foy.

Dans un autre Concile d'Antioche composé d'Eusebiens ou Ariens l'an 341. on produisit la confession de foy composée autrefois par le Martyr S. Lucien & qu'on disoit avoir été trouvée écrite de sa propre main, & il dit suivant la Tradition de l'Evangile & des Apôtres: Nous croyons en un seul Dieu, & en un seul Jesus-Christ le Fils unique de Dieu, par qui tout a été fait, qui a été engendré du Pere avant tous les siecles, Dieu de Dieu, tout de tout, seul d'un seul, parfait de parfait, Roy de Roy, Seigneur de Seigneur, Verbe vivant, sagesse, vie, lumiere veritable..... image invariable du Pere...... Si quelqu'un enseigne qu'il y ait eu un temps ou un siecle

avant que le Fils de Dieu fût engendré, qu'il soit anathême, & si quelqu'un dit que le Fils soit créature, & ne se conforme pas à la Tradition des Ecritures, qu'il soit anathême.

S. Jerôme parlant du Concile de Rimini (*in Lucifer. c. 7.*) dit que tout le monde s'étoit trouvé Arien sans y penser, parce que les Evêques Catholiques furent surpris du mauvais sens que les Ariens donnoient aux paroles qu'ils avoient approuvées dans un autre sens; Ils avoient dit anathême à quiconque soutiendroit que le Fils de Dieu est créature comme les autres créatures, entendans par-là qu'il n'est créature en aucune maniere, au lieu que les Ariens entendoient qu'il est créature, mais differente des autres; ils paroissoient ainsi héretiques contre le témoignage de leur conscience, ne voyant dans leur cœur que la verité catholique, qu'ils y avoient toujours conservé; Nous avons cru, disoient-ils, que le sens s'accordoit aux paroles, & protestoient, les larmes aux yeux, qu'ils étoient prêts à condamner leurs souscription, si elle pouvoit être prise dans un sens captieux.

Voicy aussi le sentiment du Concile de Paris tenu au temps de S. Hilaire, dans sa Lettre synodale. Nous avons embrassé le mot d'*Homoousios* pour exprimer la vraie & legitime naissance du Fils unique de Dieu, détestant les blasphêmes de Sabellius, nous n'entendons pas non plus que le Fils soit une portion du Pere, mais que de Dieu non engendré, entier & parfait, est né un Dieu, Fils unique, entier & parfait, & quand nous disons qu'il est d'une même substance que le Pere, ce n'est que pour exclure la création, l'adoption, ou la simple domination. Nous n'avons pas de peine aussi à entendre dire qu'il est semblable au Pere, puisqu'il est l'image de Dieu invisible, mais nous ne concevons de ressemblance digne de luy, que celle d'un vray Dieu à un vray Dieu, qui exclud l'union & rétablit l'unité : car l'union emporte singularité; l'unité marque seulement la perfection de celui qui est engendré.

Quant aux Peres qui ont écrit de la Divinité du Verbe après le Concile de Nicée; je commence par S. Athanase, d'où je diray qu'il faudroit transcrire presque tous ses Ouvrages; Si je voulois rapporter tout ce qu'il a écrit sur ce sujet, j'indiqueray seulement le titre de ses principaux Ouvrages. Dans son Livre des Synodes de Rimini & de Seleucie, il traite du terme de consubstantiel, il le défend contre les Ariens, avoüant toutefois qu'il ne faut pas traiter comme Héretiques ceux qui ont quelque peine à s'en servir; pourvû qu'ils reconnoissent de bonne foy la Divinité du Fils : il explique en quel sens ce terme a été condamné dans le Concile d'Antioche tenu contre Paul de Samosathe.

Il est necessaire pour entendre cecy de faire une petite digression sur le terme de consubstantiel. L'an 270. le Concile d'Antioche tenu contre Paul, Evêque de Samosathe, ne vouloit pas se servir de ce terme, parce que cet Héretique l'employoit pour nier la distin-

ction de Jesus en Dieu, au lieu que les Catholiques ne les confondoient point, mais seulement les distinguoient réellement entr'elles en admettant la consubstantialité, & c'est pour cela que les Ariens refuserent de souscrire à ce mot, en ce qu'ils vouloient que le Fils fût d'une autre substance que le Pere; Philostorge dit qu'on commença dans le 2. Concile d'Alexandrie que S. Alexandre y fit tenir contre Arius, à établir ce terme; au moins on le voit admis & inseré dans le Symbole par le Concile de Nicée.

De fide c.15. S. Ambroise dit que le mot de consubstantiel étoit redoutable aux Ariens. Eusebe de Nicomedie dans une de ses Lettres que nous avons, qui avoit été lûë dans le Concile de Nicée, dit, que si l'on reconnoît le Fils increé, il faudra avoüer qu'il est de même substance que le Pere.

Lib. 1. c. 8. Socrate dit que les Ariens le rejettoient, parce qu'il n'étoit pas de l'Ecriture, & qu'une chose ne peut être de même substance qu'une autre que par division comme deux ou trois coupes d'une seule masse d'or, ou par écoulement, comme les enfans des Peres, ou par production comme la plante de sa racine.

Lib. 1. c. 12. Theodoret dit que les Peres du Concile expliquerent si bien le terme de consubstantiel que l'Empereur luy même comprit qu'il ne signifioit aucune division de la substance, ni aucune idée corporelle, & qu'il falloit l'entendre d'une maniere divine & ineffable, & que quand il ne se trouveroit pas dans l'Ecriture, que les Ariens employoient bien d'autres mots, qui ne s'y trouvent pas non plus, & que S. Denis d'Alexandrie, & S. Denis de Rome s'étoient servis du terme de consubstantiel pour condamner ceux qui disoient que le Fils étoit un Ouvrage du Pere.

Les Peres se sont servis de quelques exemples pour expliquer cette consubstantialité du Fils avec le Pere; mais celle de S. Athanase est la plus intelligible, quand on luy demandoit pourquoy le Pere, le Fils & le S. Esprit étant Dieu chacun en particulier, ne sont pas trois Dieux, mais un seul Dieu; il répond que l'Ecriture n'a pas accoutumé de donner le nom de plusieurs aux choses qui n'ont qu'une même nature specifique, c'est ainsi qu'elle dit de tous les hommes qui périrent au déluge, comme s'il n'y en avoit qu'un seul : *Delebo hominem;* & de tous les Cavaliers qui furent submergez au passage de la mer rouge, le cheval & le Cavalier fut submergé : *Equum & ascensorem demersisti in mare.* Ainsi quoiqu'il y ait trois Personnes en Dieu, elle ne leur donne pas le nom de plusieurs Dieux, mais bien d'un seul Dieu ; C'est dans son Traité : *De communi essentiâ Patris & Filii.* Dans le Chapitre qu'il a fait exprès pour prouver qu'il ne faut pas dire trois Dieux : *Quod non sunt tres Dii.* Dans un autre Traité de la consubstantialité, il dit que le Verbe est consubstantiel à son Pere en la même maniere que les natures créées de même espece sont consubstantielles les unes aux autres, & au même sens qu'un homme est

eſt conſubſtantiel à un autre homme; mais il faut avoüer que nos myſteres étant au deſſus de la nature, on ne peut rien trouver icy pour les expliquer, & ſur tout celui de la Trinité, qui ne ſoit très défectueux, & qui ne répreſente que très imparfaitement les choſes, qui ſont en Dieu.

S. Epiphane rapporte l'extrait d'une Lettre d'un nommé Ptolomé, un des chefs des Valentiniens, lequel voulant expliquer la conſubſtantialité du Verbe, dit que la proprieté du bien & de la bonté étant de ſe communiquer, de ſe répandre, & de ſe reproduire tout entier, Dieu engendrant un Fils à dû neceſſairement luy communiquer par la génération la même nature que celle qu'il poſſede en luy-même, & engendrer un Fils parfaitement ſemblable à luy: *Cùm id benè inſitum ſit, ut ſibi quàm ſimillima, ejuſdemque ſecum natura gignat ac proferat.* Et il ajoute que cette doctrine venoit de la Tradition des Apôtres. *Traditam quandam ab Apoſtolis doctrinam, quam nos ſucceſſione quadam, ad nos uſque propagatam accepimus.* *Hæreſ.* 33.

Pour revenir à S. Athanaſe entre les écrits que je viens de citer, qu'il a compoſé ſur la Divinité du Verbe. Il en a fait un ſur la définition du Concile de Nicée, où il juſtifie encore le terme de conſubſtantiel, & dit qu'il n'étoit point nouveau, que Theognoſte, Denis de Rome & Denis d'Alexandrie & Origene s'en étoient ſervis long-temps avant le Concile de Nicée; que ce Synode n'avoit que confirmé l'ancienne doctrine de l'Egliſe, & qu'en dreſſant le Symbole il avoit dit, c'eſt la foy de l'Egliſe Catholique: *Ita credit Catholica Eccleſia.* Dans les quatre diſcours contre les Ariens, S. Athanaſe les réfute par la nouveauté de leur Secte & du nom qu'elle porte, & réfute leurs impietez. Il explique le paſſage des Proverbes: Le Seigneur m'a créé dès le commencement de ſes voyes; il répond à une queſtion des Ariens, ſçavoir ſi le Pere engendroit ſon Verbe volontairement, ou neceſſairement, & dit qu'il l'engendre naturellement, & non point par contrainte, & qu'en un ſens il l'engendre volontairement, parce qu'il veut l'engendrer, quoiqu'il ne puiſſe pas ne le point engendrer. Dans un diſcours ſur ces paroles: Mon Pere m'a donné toutes choſes; les Ariens concluoient de ces paroles que ſi le Pere avoit donné dans le temps toutes choſes à ſon Fils, il y avoit donc eu un temps qu'il n'avoit pas toutes choſes, & qu'il n'avoit pas eu un ſouverain empire ſur les créatures. S. Athanaſe répond que cela s'entend de l'Incarnation en laquelle le Verbe s'étant fait homme, Dieu luy a donné tous les hommes afin qu'il les guérît. *Ch.* 8. *Math.* 11.

S. Hilaire un des plus intrepides défenſeurs de la Divinité & de la conſubſtantialité du Verbe, a fait douze Livres de la Trinité; Dans le ſecond il dit qu'il devroit ſuffire aux Chrétiens de s'en tenir aux paroles de l'Evangile, ſans approfondir ce Myſtere, & ſe plaint des Héretiques, qui nous ont obligé de pénetrer des Myſteres incompréhenſibles. Il avoüe que la génération éternelle du Ver-

be est incompréhensible, & demande aux Hérétiques s'ils peuvent comprendre comment ils sont venus au monde? comment ils ont reçu le sentiment, la vie, la vûë, l'entendement & les autres sens? comment ils peuvent se communiquer aux autres, & après cela comment peut-on demander l'explication de la génération du Fils? si nons ignorons ce qui se passe en nous, comment se plaindre de ce qu'on ignore ce qui se passe en Dieu? ainsi sans s'arrêter à des raisons humaines, il prouve la Divinité du Verbe par l'Ecriture. Au Livre 3. il se sert de ces paroles de l'Evangile de S. Jean: Je suis dans mon Pere, & mon Pere est en moy; & des miracles de sa vie, & de sa Resurrection. Dans le Livre 4. il prétend que c'est le Verbe qui a apparu aux Patriarches, & qui est appellé Ange à cause de son Ministere, & non à cause de sa nature, découvrant les artifices des Ariens. Il dit que parlant de Jesus-Christ ils disoient qu'il étoit né devant tous les temps Dieu vray Fils, afin que le vray se rapportât à Fils, & non à Dieu: *Deum verum Filium*; ce qui étoit un équivoque, le *Verum* pouvant se rapporter également au mot qui précede, & au mot qui suit, & qu'ils ajoutoient même du vray Dieu Pere, pour marquer que le Pere est vraiment Dieu, & que Jesus-Christ n'est vraiment que Fils; que disant qu'il n'y avoit qu'une Divinité, ils ne l'attribuoient pas au Fils, mais au Pere seul.

Marc. Au Livre 9. il explique quelques passages de l'Evangile que les Ariens nous objectoient, tel que celui où Jesus-Christ dit: Pourquoy m'appellez-vous bon, nul n'est bon si ce n'est *Dieu*; Jesus-Christ, dit S. Hilaire, loin de rejetter la qualité de bon, en tant qu'elle convient à Dieu, la reçoit en ce sens; de sorte que sa réponse est une preuve de sa Divinité, comme s'il disoit: Pourquoy m'appellez-vous bon, si vous ne croyez pas que je suis Dieu, nul n'est bon, que Dieu seul, ce qui suppose qu'il étoit Dieu.

Jean 17. Les Ariens objectoient aussi ces paroles de Jesus-Christ, *La Vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul vray Dieu, & Jesus-Christ que vous avez envoyé*, & concluoient que Jesus-Christ n'étoient pas le vray Dieu, mais l'envoyé du vray Dieu. S. Hilaire répond que Jesus-Christ ayant dit ailleurs qu'il est sorti de Dieu, qu'il est avec Dieu, qu'il a la puissance du Pere, & prioit son Pere de le glorifier de la gloire qu'il avoit eûë de toute éternité dans luy, ce qui prouve l'unité d'essence du Pere & du Fils; que l'objection marque que le Pere étant le seul vray Dieu, Jesus-Christ l'est aussi, parce que le Pere & le Fils ne sont pas deux Dieux, mais un seul Dieu.

Jean 5. Les Ariens objectoient encore ce qui est dit: Que le Fils ne fait rien de luy-même, mais seulement ce qu'il voit faire à son Pere;
Som. 14. que Jesus-Christ a dit: Mon Pere est plus grand que moy; que le Fils ne sçait pas le jour du Jugement, mais le Pere seul; qu'il avoit été sujet à la douleur, à la crainte, & à la tristesse; ce qui ne peut convenir à sa Divinité. S. Hilaire répond que Jesus-Christ disant qu'il

ne peut rien faire de luy-même, prouve l'unité & l'égalité du Pere & du Fils & par consequent sa Divinité; Que le Pere est plus grand que le Fils consideré comme homme & comme mediateur; & quant au jour du Jugement, il ne l'ignoroit pas simplement, mais en ce sens qu'il ne le sçait pas pour le dire aux hommes; c'est pourquoy interrogé par ses Apôtres. Il leur dit: Ce n'est pas à nous à sçavoir les temps & les momens que mon Pere a reservez à sa puissance; & quant à la douleur & à la tristesse de Jesus-Christ, S. Hilaire s'embarrasse dans des explications obscures, lorsqu'il pouvoit se tirer aisément de la difficulté, s'il eût dit que ces Passions appartenoient à sa nature humaine, & non pas à sa Divinité. Dans le dernier de ses Livres, il explique ces paroles des Proverbes: Dieu m'a créé dans le commencement de ses voyes, & dit que le Verbe n'est point proprement créé, mais engendré de Dieu de toute éternité.

S. Cyrille de Jerusalem dans sa quatriéme Catechese dit de Jesus-Christ, qu'il est Fils unique de Dieu, Dieu né de Dieu, semblable en tout à celui qui l'a engendré, qui est de toute éternité assis à sa droite, & qui regne avec luy; qu'il ne faut point croire que le Fils est d'une autre nature que le Pere, ni confondre les Personnes du Pere & du Fils; qu'il est le Verbe & la parole de Dieu, mais une parole subsistante, qui n'a rien de semblable à celle des hommes; que ce Verbe s'est uni réellement à la nature humaine.

Dans la dixiéme Catechese il prouve qu'il faut adorer le Fils aussi bien que le Pere, & prétend que c'est le Fils qui a apparu à Adam, à Moïse, & aux Patriarches. Dans la suivante il prouve la Divinité du Verbe, & sa génération éternelle, & réfute les Ariens.

J'indiqueray de même ce que S. Basile a dit de plus formel sur la Divinité du Verbe. Dans sa Lettre 41. qui est à Maxime le Philosophe. Il ne desapprouve pas le sentiment de ceux qui disent que le Verbe est semblable à Dieu le Pere, quant à la substance, & même ceux qui disent simplement qu'il est semblable à son Pere, pourvû qu'ils ajoutent qu'il n'est en rien dissemblable, parce que ce sentiment revient au sentiment de ceux qui l'appellent consubstantiel, quoique ce dernier terme est, dit-il, moins susceptible de mauvais sens.

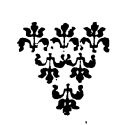
Dans la Lettre 391. à Amphiloque, il explique comment le Pere seul connoît le jour du Jugement, & non le Fils; que le Pere le sçait par luy-même, parce qu'il est la source & le principe de cette connoissance, au lieu que le Fils reçoit cette connoissance de son Pere, comme il est dit: Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Il distingue l'essence & l'hypostase dans la Trinité, & donne aux trois hypostases des Personnes divines, les noms de Paternité, de Filiation, & de Sanctification. Il condamne ceux qui n'admettent qu'une hypostase, comme n'étant pas éloignez de l'Héresie de Sabellius.

Dans les deux premiers Livres contre Eunovius; il réfute les sub-

tilitez de cet Heretique, qui prétendoit prouver que le Fils de Dieu n'étoit pas semblable à son Pere; & répond à tous ces faux raisonnemens.

Je ne parleray point des autres Peres comme S. Gregoire de Nazianze, S. Gregoire de Nysse, S. Ambroise dans ses Livres de la foy, & plusieurs autres, qui depuis le Concile de Nicée ont défendu la consubstantialité du Verbe contre les Ariens; je diray seulement que S. Augustin, qui a composé quinze Livres de la Trinité, dans lesquels il établit l'unité & l'égalité des trois Personnes divines, & dit que Jesus-Christ étant composé de deux natures. Il faut distinguer dans l'Ecriture ce qui est dit de la nature humaine d'avec ce qui est dit de la nature divine; que quand on dit que le Fils ne fait rien de luy même, qu'il reçoit la vie du Pere, cela ne montre pas que le Fils soit d'une nature differente du Pere, mais seulement que le Fils reçoit sa substance du Pere. Il établit que le Pere n'est pas seulement Pere de la puissance & de la sagesse, mais qu'il a aussi en soy la vertu & la sagesse; que les trois Personnes sont sages & puissantes par la même puissance & par la même sagesse, parce qu'ils n'ont qu'une même Divinité.

Cela peut suffire pour montrer la croyance des premiers siecles sur la Divinité du Verbe, que les Chrétiens n'ayant jamais adoré qu'un Dieu, croyant Jesus-Christ Dieu, ils croyoient qu'il étoit le même Dieu que le Pere, Créateur de l'Univers. Le Fils étant Dieu doit être parfaitement égal & semblable au Pere, autrement il y auroit deux Dieux, un grand & un petit, & ce petit ne seroit en effet qu'une créature, il ne seroit pas permis de l'adorer. L'autorité de Jesus-Christ suffit pour nous faire croire qu'il est ainsi, quoique nous ne comprenions pas comment il est. Il a dit 1. qu'il est le Fils de Dieu. Le même ne peut être Pere & Fils à l'égard de soy-même. Il dit qu'il procede du Pere; que le Pere l'a envoyé; que le Pere & luy ne sont qu'un; Ce seroit dire: Je procede de moy-même, je me suis envoyé moy-même; ce qui n'a point de sens, qu'en disant que Jesus-Christ est une autre personne que le Pere, quoiqu'il soit le même Dieu.



DISSERTATION

SUR LE MYSTERE DE L'INCARNATION.

Croyance des anciens Peres, que Jesus-Christ est vray Dieu & vray homme.

QUand on est bien convaincu du Mystere de la Trinité il est aisé de se persuader de celuy de l'Incarnation, qui consiste à croire Jesus-Christ Dieu & homme. Ebion, Paul de Samosathe & autres anciens Héretiques ne reconnoissoient en Jesus-Christ qu'un pur homme; Dans la suite Nestorius divisant le Dieu d'avec l'homme, & soutenant que le Fils de Marie n'étoit que le Temple de la Divinité, & un pur homme, revenoit à l'erreur de Paul de Samosathe. Les Docites & les Manichéens disoient qu'il n'avoit été homme qu'en apparence, & qu'il n'avoit pas une veritable chair. Apollinaire reconnoissant la réalité de la chair de Jesus-Christ, vouloit que le Verbe divin luy tînt lieu d'ame raisonnable. Eutiches voulant reconnoître deux natures en Jesus-Christ dans l'unité d'une Personne, les confondit. Voilà les principales erreurs sur le Mystere de l'Incarnation, & pour en avoir la réfutation par les anciens Peres, il faut montrer qu'ils ont cru que Jesus-Christ étoit Dieu. Tout Chrétien faisoit profession d'adorer Jesus-Christ, il n'est permis d'adorer ni une créature, ni un autre Dieu que le seul Tout-Puissant. On sçavoit donc qui est Jesus-Christ, & à quel titre on l'adoroit. Ils ont défendu sa Divinité contre Paul de Samosathe, contre Ebion, contre Nestorius.

2. Jesus-Christ pour être Dieu, n'en étoit pas moins homme. Les Peres ont prouvé qu'il avoit une veritable chair contre les Docites, & les Manichéens, & qu'il avoit une veritable ame contre Apollinaire.

3. Ayant montré que le même est Dieu & homme, & que Jesus-Christ est une seule Personne en deux natures; ils ont déclaré qu'elles n'étoient point confuses comme le prétendoit Eutyches. Voilà ce qui paroîtra dans les témoignages des anciens Peres que nous allons rapporter.

Après que nous aurons touché quelques passages de l'Ecriture, qui expriment que Jesus-Christ, celui qui étoit Dieu, s'est fait homme; c'est

ce que S. Jean exprime en disant : *Le Verbe étoit Dieu*, & ce Verbe s'est fait chair. *Verbum caro factum est.* Il n'a pû se faire chair qu'en
Joan. 1. unissant sa nature à nôtre chair, & unissant les deux natures, celle qui est divine & celle qui est humaine dans la même Personne de Jesus-Christ, aussi l'Ecriture elle-même luy attribuë les proprietez de ces deux natures. S. Jean dit que les mains des hommes
1. Ioan. 1. avoient touché le Verbe de vie. *Manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ.* S. Pierre disoit aux Juifs : Vous avez tué l'Auteur de la vie,
Act. 3. 13. *Authorem vitæ.* Moïse avoit dit : Vôtre vie sera penduë en vôtre pre-
Deuter. 28. sence : *Erit vita tua pendens antè oculos tuos.* C'est, dit Origene, écrivant contre Celse, comme s'il y avoit : Dieu, qui est vôtre vie, sera pendu sur un gibet, & versera son Sang devant vos yeux. Je-
Ioan. 8. 58. sus-Christ avoit dit luy-même avant qu'Abraham fut fait, je subsistois.
Ioan. 3. 13. Personne n'est monté au Ciel que le Fils de l'homme, qui est au Ciel, c'est-à-dire, dans le temps même qu'il vous parle sur la terre. S. Paul
Act. 20. 28. dit que le Sang de Jesus-Christ est le Sang de Dieu : *Ecclesiam Dei quam acquisivit Sanguine suo.* Expression qui se trouve repetée dans S. Ignace dans sa Lettre aux Ephesiens : *Excitando vos per sanguinem Dei.* Et S. Clement Pape, dans sa Lettre aux Corinthiens, appelle la Passion de Jesus-Christ, les souffrances de Dieu : *Passiones Dei.* Expressions qui confirment la croyance de l'union des deux natures en l'unité d'une même Personne, d'où vient que Tertullien appelle Jesus-Christ, l'homme mêlé avec Dieu, sans confusion des natures.
Lib. 2. contr. Marc. *Miscens in se ipso Deum & hominem.* Où comme il dit dans son Apologetique : *Homo Deo mixtus,* Et établissant cette même verité contre Marcion, il luy disoit : O miserable ! épargne au moins un Sang en qui tout le genre humain met son unique esperance : *Parce unicæ spei orbis terrarum.* Tertullien rapporte que plusieurs Héretiques, qui vivoient dans les temps apostoliques, parurent choquez de ces expressions, il leur paroissoit honteux & blasphêmatoire de dire de Dieu ce qu'on disoit de l'homme, un Dieu enfant, un Dieu as-
De carne Christi c. 4. & 5. sujetti aux plus viles fonctions du corps : *Stercoratam Dei carnem.. ..... Deum crucifixum, Deum natum, & quidem carnem, qui per illas naturæ contumelias volutatus sit.* Ce qui porta les uns à soutenir que Jesus-Christ n'avoit qu'une chair apparente & non pas une veritable, ou de soutenir deux Personnes en Jesus-Christ, comme fit depuis Nestorius. Tertullien ajoute que cela donna occasion à Marcion & à Valentin & à d'autres Héretiques du second siecle, de sortir de l'Eglise, traitant de folie & d'extravagance, la croyance du Mystere d'un Dieu incarné & souffrant par nos pechez. *Sunt planè & alia tam stulta, quæ pertinent ad contumeliam & Passiones Dei, aut prudentiam dicant Deum crucifixum.* Voyons néanmoins comment cela a été cru, défendu & autorisé dans tous les temps ; je commence par S. Ignace, Evêque d'Antioche.

Nous trouvons toutes les Héresies contre Jesus-Christ réfutées & combatuës par S. Ignace.

Dans sa Lettre aux Ephesiens il établit que Jesus-Christ est un Dieu, qui s'est fait chair, qu'il est impassible en qualité de Dieu, & passible en qualité d'homme. Il y expose la virginité de Marie, son enfantement, la mort de Jesus-Christ, & dit que le démon a ignoré la virginité de Marie. Il leur prômet un Traité touchant l'Incarnation de Jesus-Christ.

Dans la Lettre aux Magnesiens il leur dit qu'il faut croire de Jesus-Christ qu'il est le Verbe de Dieu, envoyé par le Pere pour nous sauver.

Dans sa Lettre aux Tralliens, il leur prouve que Jesus-Christ est né de Marie; qu'il est vraiment homme, qu'il a souffert & est mort réellement & non point en apparence, comme le disoient les Héretiques de ce temps-là, & qu'il a été veritablement ressuscité par son Pere, comme nous serons ressuscitez.

Dans la Lettre aux Romains, il dit en deux mots le précis de l'Incarnation: Laissez-moy, dit-il, reciter la Passion de mon Dieu; ce qui montre que Jesus-Christ étoit Dieu, & vraiment homme. Dans la Lettre à ceux de Smirne, il rapporte la pratique des Heretiques, qui s'abstenoient de célebrer l'Eucharistie, pour ne pas être obligez de croire que Jesus-Christ eût pris une chair réelle & veritable, & qu'il eût souffert réellement.

Dans la Lettre à S. Polycarpe, il repete que Jesus-Christ étant invisible & impassible comme Dieu, s'est fait visible & mortel pour nous.

Dans la Lettre de l'Eglise sur le martyre de S. Polycarpe, il est dit que les Païens vouloient empêcher les Chrétiens d'emporter le corps de ce Martyr, de peur qu'ils ne l'adorassent au lieu de Jesus-Christ. Ignorons, comme porte cette Lettre, que les Chrétiens n'adorent que Jesus-Christ, parce qu'il est le Fils de Dieu, & qu'ils aiment seulement les Martyrs, qui sont ses Disciples, à cause de l'amour qu'ils témoignent avoir pour leur Roy & pour leur Maître.

S. Justin dans son Dialogue contre Tryphon, distingue les deux avenemens du Messie; le premier où il a paru mortel, sans gloire, & sans beauté, passant pour un artisan; le second avenement est celui où le Messie paroîtra glorieux & viendra sur les nuës, suivant la Prophétie de Daniel.

Ce Verbe étant descendu dans une Vierge, comme il avoit été autrefois prédit, s'est fait chair, & est né homme Dieu. Tertullien prie les Païens d'admettre au moins cette pensée comme une fable semblable aux leurs, jusqu'à ce qu'il leur ait prouvé invinciblement; il le fait par l'autorité des Prophéties, qui ont prédit clairement Jesus-Christ par les miracles qu'il a faits, par l'éclypse extraordinaire arrivée à sa mort, remarquée dans les Archives des Païens, & enfin par sa Resurrection miraculeuse; & toutes ces choses, dit Tertullien, sont autorisées du témoignage de Pilate, qui déja Chrétien

dans sa conscience, les a écrites à Tibere Cesar, & les Cesars eussent été pour lors Chrétiens, s'il étoit possible, ou que le monde se passât d'Empereurs, ou que les Empereurs fussent Chrétiens. Il ajoute à ces preuves celles de l'établissement de l'Eglise malgré les persecutions, & de la compassion qu'en rendoient les Dieux des Païens, c'est-à-dire les démons qui étoient soumis à Jesus-Christ, & chassez malgré eux des corps des possedez par le seul nom de Jesus-Christ.

Tertullien prouve que Jesus-Christ est le Messie promis aux Juifs, c'est dans son Livre contre les Juifs, & il le prouve par les Prophétes, qui ont prédit le temps de sa venuë, & les circonstances de sa vie & de sa mort. Il remarque que ce qui l'a fait méconnoître des Juifs, c'est qu'ils ont confondu son second & dernier avenement dans lequel il paroîtra puissant & glorieux, avec le premier dans lequel il a voulu s'humilier & s'abaisser à la condition des autres hommes.

Tertullien distingue si bien les deux natures en Jesus-Christ dans l'unité de Personne, & dit dans son Livre contre Praxée, ce qui est
Cap. 27. né de la Vierge, est le Fils de Dieu, Emmanuel Dieu avec nous, donc ce n'est pas la chair seule: car la chair n'est pas Dieu; de plus Dieu ne peut changer, toutefois le Verbe s'est fait chair, donc il n'a pas été changé en chair, mais s'en est revêtu, pour se rendre sensible & palpable; autrement si Jesus-Christ étoit mêlé de la chair & de l'esprit, ce seroit une troisiéme substance, qui ne seroit ni Dieu ni homme; or en Jesus-Christ il y a deux substances non confuses, mais jointes en une Personne, le Dieu & l'homme; chaque substance a conservé ses proprietez, l'esprit faisoit des miracles, la chair souffroit. Il paroît que ce n'est pas le Pere qui a souffert, puisque le Fils se plaint à la Croix de ce que son Dieu l'a abandonné, si c'étoit le Pere, à quel Dieu s'addresseroit-il?

Il prouve contre Marcion en quatre Livres que Jesus-Christ a pris un corps veritable, & qu'il étoit vraiment homme. Jesus-Christ, dit-il, étoit homme réellement & non pas en apparence; s'il avoit pu tromper les hommes quant à son humanité, il auroit pu tromper les hommes, il auroit encore pu les tromper plus aisément quant à sa Divinité, & paroître Dieu sans l'être; il avoit un vray corps, puisqu'il touchoit, & étoit touché; il reçut les onctions de la pecheresse qui répandit des parfums sur ses pieds, s'il n'avoit un vray corps, il ne seroit ni mort, ni ressuscité, & nôtre foy seroit vaine.

Les Marcionites disoient que tout ce qu'il y a de sale dans la naissance des enfans, étoit indigne de Jesus-Christ.

Tertullien répond que la mort & la Croix seroient plus indignes de Dieu que la naissance & l'enfance, mais rien n'est si indigne de luy que le mensonge, pour paroître ce qu'il n'est pas.

Il dit que ce n'étoit pas assez que le Messie fist des miracles, s'il n'eût été promis par les Prophétes qui l'avoient précedé, parce que les faux Prophétes feront aussi des miracles. Il déclare qu'il étoit

s

si notoire que Jesus-Christ étoit Fils de David, parce que la distinction des familles & des Tribus subsistoit encore alors chez les Juifs, & que la naissance de Jesus-Christ étoit marquée dans le cens fait sous Auguste, & gardé dans les Archives Romaines.

Tertullien *lib. de carne Chr.* écrivant contre ceux qui disoient que Jesus-Christ n'avoit eu un corps qu'en apparence, ou un corps céleste, & montre par l'Ecriture qu'il avoit une ame & un corps: Mon ame est triste jusqu'à la mort; Le Pain que je donneray est ma chair; & s'il avoit eu un Pere & une Mere, comme homme, il seroit tout entier, Fils de l'homme, mais il est Fils de l'homme par la chair, Fils de Dieu par l'esprit, mais non Fils de Dieu en tant qu'homme; étant né de Marie, il doit avoir tiré d'elle sa chair, & c'est par elle qu'il est du sang de David, & d'Abraham.

Origene a eu quelques sentimens particuliers sur quelques circonstances de la vie de Jesus-Christ, comme il a cru que les ames étoient dans le Ciel avant que de descendre dans les corps, il a cru la même chose de celle de Jesus-Christ. Il a cru que la mort de Jesus-Christ avoit été utile aux Anges & aux démons. Il a avancé que Jesus-Christ n'étoit pas sorti du ventre de la Vierge par pénetration, mais qu'on a l'essentiel du Mystere de l'Incarnation. Il a dit plusieurs fois que le Verbe a pris un corps & une ame semblable aux nôtres dans le ventre d'une Vierge par l'operation du S. Esprit; que Jesus-Christ a eu une veritable chair; qu'il a souffert réellement; qu'il est tout ensemble Dieu & homme, en ce que la nature humaine a été unie avec la nature divine en une même Personne. Ecrivant contre Celse, il dit: Nous ne séparons point le Fils de Dieu, de Jesus: car après ce Mystere l'ame & le corps de Jesus sont parfaitement un avec le Verbe de Dieu. Le Corps de Jesus étoit le vray Temple du Verbe de Dieu, de la verité, & de la sagesse.

Nous trouvons que Celse, Philosophe & ennemy des Chrétiens, se mocquoit des expressions des Fideles, qui avoient souvent dans la bouche: Nous sommes rachettez par le Sang d'un Dieu, le Sang qui a coulé des veines de Jesus-Christ sur la Croix, est le Sang d'un Dieu; & Origene justifie cette expression en disant que Jesus-Christ n'étoit pas seulement Dieu, mais qu'il étoit aussi parfaitement homme; qu'entant qu'il étoit Dieu, il disoit: Je suis la verité, la voye, & la vie; mais qu'entant qu'homme il disoit aux Juifs: Vous avez dessein de me faire mourir & de me tuer. *Nos verò ipsi Jesu credentes, de Deitate quidem quæ inerat ei dicenti: Ego sum via...... de corpore, in quo erat humano sic loquenti num quæritis me interficere.* Celse se mocquant de ce qu'on appelloit le Corps de Jesus-Christ, le Corps d'un Dieu; Vraiment, disoit-il, parlant de Jesus-Christ, son Corps a bien l'air du Corps d'un Dieu, puisqu'il étoit formé comme le nôtre, & qu'il se nourissoit des mêmes alimens que les nôtres? *Non est Corpus Dei, Corpus cibis qualibus tu.* De-là Celse comparoit nôtre

Lib. 1. contr. Cels.

Religion à celle des Egyptiens qui avoient des Temples magnifiques des ceremonies pompeuses, & qui se terminoient à adorer un serpent, un crocodile, ou un autre animal. Aussi, disoit-il, à entendre les Chrétiens combattre le culte des Idoles, & exposer la grandeur du souverain être, & parler de la Divinité, & de l'unité d'un Dieu, rien de plus beau ni de plus auguste que leur Religion; mais penetrez, quel est ce Dieu qu'ils adorent? On voit que c'est un homme qui a été pendu, un crucifié, un homme mis à mort pour ses crimes & qui a eu l'addresse de se faire passer pour Dieu. Origene luy répond par S. Paul, qui déclaroit que de son temps on accusoit les Chrétiens de folie, parce qu'ils enseignoient que Jesus-Christ, qui est la sagesse & la force de Dieu, a été crucifié. Voilà ce qui scandalisoit les Juifs, & ce que les Gentils trouvoient d'insensé parmi nous. *Judæis scandalum, gentibus stultitiam.*

Lib. 3.

Lib. 7. in Ep. ad Rom.

Origene dans son Commentaire sur l'Epitre aux Romains, prouve la distinction des deux natures. Il appelle la nature divine, *Spiritus.* Selon ces paroles de Jesus-Christ: l'Esprit est Dieu: *Spiritus est Deus.* Et la nature humaine l'appelle, *Caro.* Selon qu'il est dit: Le Verbe s'est fait chair; & il dit que Jesus-Christ venant des Juifs selon la chair, *Est aliud*, a une nature ou substance differente selon la chair, de celle qu'il a selon l'esprit, c'est la nature divine. *Aliud secundùm carnem esse, aliud secundùm Spiritum.* Et qu'encore qu'il ait ces deux natures & ces deux substances differentes, il n'y a qu'une Personne, & un seul Christ: *Ex quibus est Christus.* Et il trouve tout cela dans le passage de S. Paul aux Romains: *Ex ipsis Judæis est Christus secundùm carnem, qui est super omnia benedictus Deus in secula.*

Lib. 2. de Testim.

S. Cyprien écrivit un Livre à Quirin, où il rapporte les passages de l'Ecriture, qui concernent le Mystere de l'Incarnation de Jesus-Christ & principalement ceux qui montrent que Jesus-Christ est la sagesse & la parole de Dieu, qui s'est incarné pour racheter le genre humain, avec les Prophéties dans lesquelles il est prédit qu'il devoit naître de la race de David dans la Ville de Bethléem, que son premier avenement devoit être sans gloire; que les Juifs le devoient crucifier, & qu'il viendra quelque jour juger le monde.

Denis d'Alexandrie n'ayant pu à cause de sa vieillesse assister au Concile d'Antioche contre Paul de Samosathe, écrivit des Lettres à l'Eglise d'Antioche, dans lesquelles il établissoit la Divinité de Jesus-Christ. L'erreur de Paul de Samosathe étoit de soutenir que le Verbe ne s'étoit point uni personnellement à l'humanité dans la Personne de Jesus-Christ. Le Concile d'Antioche s'avança de renouveller l'erreur d'Artemas, qui enseignoit que Jesus-Christ étoit un pur homme, & de nier que Jesus-Christ fût descendu du Ciel, & de dire qu'il n'avoit point d'autre origine que celle de la terre; il avoüoit néanmoins que le Verbe étoit dans Jesus-Christ, seulement par operation & par habitation; que le Fils de Dieu n'étoit point

avant Marie, mais qu'il tenoit d'elle le commencement de son être & que d'homme il étoit devenu Dieu. Les Peres du Concile déclarent que selon la foy de l'Eglise, le Fils étoit avant toutes choses, qu'il n'avoit pas été fait Dieu d'entre les hommes, mais qu'étant Dieu, il s'étoit revêtu de vôtre nature, & avoit été fait chair.

Methodius, Evêque d'Olympe, rapporte les raisons pour lesquelles le Verbe s'étoit incarné; il dit que le Verbe s'étoit communiqué au premier homme d'une maniere très particuliere, mais que l'homme ayant violé le Commandement de Dieu, étoit devenu mortel & corruptible, & qu'il avoit été necessaire que le Verbe se fist homme pour le délivrer de la malediction & de la tyrannie, & pour le sauver de la corruption par sa mort & par sa resurrection; que c'est pour cela que le Fils de Dieu étoit venu au monde, pour servir à l'Eglise, comme à son Epouse, qui étoit devenuë par ce moyen sa chair & ses os; qu'il étoit mort pour elle; qu'il l'avoit purifiée par le baptême & par le S. Esprit; que ces paroles: Croissez & multipliez; s'accomplissent tous les jours dans l'Eglise, qui s'augmente en grandeur & en beauté par la communication du Verbe, & par l'union qu'elle a avec luy. *Dialog. 3.*

Lactance décrit toute l'œconomie de l'Incarnation; Que le Verbe engendré de Dieu d'une maniere incompréhensible, étant descendu du Ciel, il étoit né d'une Vierge, selon qu'il avoit été prédit par les Prophétes, pour faire connoître aux Gentils le veritable Dieu. *Lib. 4.*

Firmicus Maternus dit que Dieu s'est fait homme, pour sauver les hommes & pour leur rendre l'immortalité qu'ils avoient perduë par le peché d'Adam.

Arnobe répond à l'objection que faisoient les Païens touchant la venuë de Jesus-Christ; Pourquoy étant necessaire pour délivrer les ames de la mort, il étoit venu si tard. *Lib. 2.*

S. Athanase dans son Traité contre les Gentils, prouve la necessité de l'Incarnation du Verbe. 1. Parce que le Fils étant l'image essentielle de son Pere, il n'y avoit que luy qui pût rendre l'homme semblable à Dieu comme il l'étoit avant sa chute. 2. Parce que comme Verbe il est la raison & la sagesse de son Pere, & qu'il n'y avoit que luy qui pût enseigner les hommes, & les détromper des erreurs où ils étoient. 3. Il montre aux Juifs que Jesus-Christ est le Messie promis par les Prophéties de l'ancien Testament, & il réfute les Païens par les miracles de Jesus-Christ, par la destruction de l'idolatrie, & par l'établissement de la doctrine de l'Evangile, laquelle quoique contraire aux sens & aux passions des hommes, a été reçuë sans peine & en peu de temps de la pluspart du monde.

Le même S. Athanase dans sa Lettre à Epictete, réfute ceux qui disoient que le Corps de Jesus-Christ étoit consubstantiel au Verbe, & qu'ainsi ce Corps n'étoit pas tiré de Marie, puisqu'il étoit éternel, comme la Divinité, & leur dit: Ce n'est pas du Corps de Je-

sus-Christ, mais du Fils de Dieu luy-même que ce Concile de Nicée a déclaré qu'il est consubstantiel au Pere; & si le Corps est avant Marie, éternellement comme le Verbe, à quoy sert l'avenement de ce Verbe, vouloit-il se revêtir de ce qui luy étoit consubstantiel? Ce Pere montre par l'Ecriture que Jesus-Christ a pris un Corps semblable au nôtre du sang d'Abraham, & de la substance de Marie, qui l'a veritablement enfanté, qui a souffert la faim, la soif, & enfin la Croix, au lieu que le Verbe est impassible. Ce Corps étoit dans le Sépulchre, tandis que le Verbe sans le quitter descendit aux enfers, parce que le Corps n'étoit pas le Verbe, mais le Corps du Verbe, qui s'est attribué les souffrances de son Corps, afin que nous pussions participer à sa Divinité. Tout cela n'a point été fiction & apparence.

S. Justin prouve ces deux differens états du Messie par le Pseaume 109. *Dixit Dominus.* Que l'on ne peut entendre d'Ezechias, comme vouloient les Juifs, puisqu'il n'a jamais été Sacrificateur, & par le Pseaume 71. qui ne convient point à Salomon d'être, & qu'il est tombé dans l'idolatrie. Il prouve que le Christ n'est pas un pur homme, comme les Juifs l'attendoient, mais, qu'étant Dieu avant tous les siecles, il s'est fait homme dans le temps, & prouve sa Divinité par plusieurs Pseaumes, principalement par le 44. *Thronus tua Deus* ...... Et par les apparitions par lesquelles Dieu s'est montré aux Patriarches, & à Moïse, qu'il attribuë au Verbe, & conclud que le Dieu qui a paru en ces occasions, est autre que le Dieu Créateur: *Autre*, dit-il, *en nombre, non en volonté.*

Meliton, Evêque de Sardes en Asie, avoit fait un Livre que nous

Eusеb. l. 4. c. 26. avons perdu, & qui étoit intitulé: De Dieu incarné. *De Deo incarnato*; pour montrer la Divinité de Jesus-Christ, qui s'étoit incarné.

Athenagore dans son Apologie, dit que le Verbe qui étoit dans Dieu, en étoit en quelque façon sorti, pour se faire homme.

Lib. 3. c. 19. S. Irenée prouve la necessité, ou la cause de l'Incarnation par l'impossibilité, où étoient les hommes depuis la chute d'Adam, de se

Cap. 20. retirer du précipice, dans lequel ils étoient tombez. Que si Jesus-Christ n'avoit eu une vraye chair, semblable à la nôtre, nous serions demeurez sous le regne du peché & dans la condamnation que nous avions encouru par la prévarication d'Adam. Que la Loy de Moïse découvroit bien le peché, mais qu'elle n'étoit pas capable de le dé-

Cap. 21. truire, & qu'il n'y avoit que Jesus-Christ qui le pût faire. Que le Verbe divin a pris nôtre nature, afin que par le mélange de la nature humaine avec la nature divine, les hommes devinssent enfans

Cap. 37. adoptifs de Dieu. Qu'Adam après son peché fit penitence, & que Dieu l'ayant appellé, il se cacha, se croyant indigne de paroître devant luy, & que dès ce moment il attendit son salut de la venuë de Jesus-Christ: *Timens Deum, & adventum ejus expectans.* Expliquant ce que

Lib. 3. c. 10. signifioient les présens offerts à Jesus-Christ par les Mages; il dit

que la myrrhe marquoit son Humanité mortelle, l'or, sa Royauté, & l'encens, sa Divinité; que c'étoit un Dieu qui s'étoit fait connoître dans la Judée: *Thus quoniam Deus.* Que le Verbe divin, qui est le Créateur de tous, qui a son Trône sur les Chérubins, & qui contient toutes choses, s'est manifesté aux hommes, & nous a donné quatre Evangiles, qui sont les images des diverses operations du Fils de Dieu. *Cap. XI.*

Il marque encore la necessité & l'utilité de l'Incarnation. Jesus-Christ s'est fait ce que nous sommes, afin de nous faire devenir ce qu'il est: car nous n'eussions jamais pû apprendre les choses de Dieu, si le Verbe de Dieu, pour être nôtre maître, ne se fût fait homme. *Lib. 5.*

S. Clement d'Alexandrie au commencement de son exhortation aux Gentils, rapporte la fin que Jesus-Christ s'est proposée en se faisant homme, en montrant l'opposition qu'il y a entre le dessein de Jesus-Christ, & celui d'Orphée & des anciens Musiciens, premiers Auteurs de l'idolâtrie, qui ont attiré les hommes par leur chant, pour les rendre esclaves des Idoles; au lieu que Jesus-Christ, qui a été de tout temps le Verbe de Dieu, a toujours eu pitié des hommes, & s'est enfin fait homme pour les délivrer de la servitude des démons, pour ouvrir les yeux de ceux qui étoient aveugles, & pour faire entendre ceux qui étoient sourds; pour leur faire éviter la mort & l'enfer, & leur donner la vie éternelle, pour leur faire mener sur la terre une vie toute céleste; & enfin que Dieu s'étoit fait homme, pour apprendre à l'homme à devenir Dieu.

Arnobe dit que les Chrétiens adorent Jesus-Christ; mais qu'ils ne le considerent pas comme un homme executé à mort pour ses crimes; au contraire, comme étant certainement & veritablement un Dieu, qui a pris la forme d'un homme, afin de se rendre visible aux hommes, pour leur enseigner la verité, & prouve la Divinité de Jesus-Christ par sa vie & par ses miracles. *Lib. 1.*

Tertullien justifiant nôtre Religion devant les Païens, leur disoit: Les Chrétiens ne considerent pas Jesus-Christ comme un pur homme, mais comme un Dieu, qui est le Verbe de Dieu, qui a été engendré de sa substance; qui est & Dieu & Fils de Dieu; son Pere & luy ne sont qu'un corps; mais il n'y a pas deux Fils, ni deux Dieux, non plus que deux hommes; ce ne sont pas deux Personnes. A Dieu ne plaise, car ces deux choses sont unies. Dieu est devenu homme, ou l'homme est devenu Dieu. . . . . . Si quelqu'un espere en un homme sans entendement, il est indigne d'être sauvé: car Dieu n'a guéri & ne sauve que ce qu'il a pris. Si Adam n'est tombé qu'à demi, il n'a fallu en prendre, & en sauver que la moitié; s'il est tombé tout entier, Jesus-Christ a tout pris pour le sauver; s'il est homme sans ame, comme disent les Ariens, afin d'attribuer la passion à la Divinité, comme au principe des mouvemens de son corps; s'il a *Apologet.*

une ame sans entendement, comment est-il homme ?

Lib. 2. de Trinit. S. Hilaire prouve la génération éternelle du Verbe par l'Ecriture, & sa génération temporelle, lorsqu'il s'est fait homme ; & dit que si l'on trouve que les choses, ausquelles le Fils de Dieu s'est rabaissé, sont indignes de luy, l'on doit reconnoître qu'on luy est d'autant plus obligé, qu'elles sont plus disproportionnées à la dignité de sa Majesté divine. Celui qui a fait l'homme, n'avoit nul besoin d'être fait homme ; mais les hommes avoient besoin que ce Verbe divin fût fait chair, & habitât parmi eux, c'est-à-dire, qu'en se revêtant de la chair d'un seul, il habitât dans tous les autres. Son humilité est nôtre élevation, & sa honte est nôtre honneur. La demeure d'un Dieu dans la chair, nous renouvelle en Dieu de charnels que nous étions ; mais afin que nos esprits ne soient point choquez de choses si basses & si viles, qui ont accompagné sa naissance, sçavoir de sa crêche, de ses cris, de sa conception, de son enfantement ; il faut rendre à Dieu l'honneur qui luy appartient en chacune de ces choses, en reconnoissant que la grandeur de sa puissance a toujours précedé l'humiliation de sa volonté, & qu'en daignant se rabaisser, il n'a rien perdu de sa dignité.

Catechef. 4. S. Cyrille de Jerusalem dans son explication du Symbole, rapporte qu'il faut croire en Jesus-Christ, nôtre Seigneur, Fils unique de Dieu, Dieu né de Dieu, semblable en tout à celui qui l'a engendré & de même nature ; que le Verbe s'est uni veritablement & réellement à la nature humaine ; qu'il a pris une veritable chair dans la Vierge ; qu'il a été veritablement homme, sujet aux infirmitez humaines, & à la mort même, & explique en détail tout ce qui regarde la conception, la naissance, la vie, la mort & la gloire de Jesus-Christ dans ses Catecheses.

Le Pape Damase dans sa Lettre à Paulin, condamne Vital, Disciple d'Apollinaire, & mande à Paulin qu'il doit obliger Vital à faire profession de croire que Jesus-Christ a pris un corps, une ame, un esprit, & une nature semblable en tout à la nôtre, à l'exception du peché & de la concupiscence, & d'anathematiser ceux qui disoient que le Verbe a tenu lieu d'ame dans la Personne de Jesus-Christ ; ou qui oseroient assurer qu'il y a deux Fils de Dieu en Jesus-Christ, & qui nieroient que ce fût le même Fils de Dieu avant & aprés l'Incarnation.

Ep. 65. S. Basile a fait une Lettre contre ceux qui assuroient que Jesus-Christ avoit apporté une chair du Ciel, renouvellant ainsi l'erreur de Valentin, & qui attribuoient à la Divinité de Jesus-Christ les proprietez de la nature humaine ; & prouve que Jesus-Christ a eu une veritable chair, & qu'il a rachetté le genre humain, qui étoit tombé par le peché d'Adam.

De human. Christ. gener. Dans l'Homelie 25. il dit que le Verbe n'a point changé en s'unissant à la nature humaine ; qu'il s'est fait homme pour nous rachetter,

qu'il a pris un corps dans les entrailles de la Vierge Marie par l'operation du S. Esprit; que son Corps a été formé tout d'un coup; & qu'un Dieu s'est revêtu de nôtre chair, parce que nôtre chair étant soüillée, avoit besoin d'être renduë pure & sainte; étant foible, d'être fortifiée; étant éloignée de Dieu par le peché, d'être reconciliée à luy; étant chassée du Paradis, d'être rappellée dans le Ciel: *Carnem suscepit Deus, quoniam hanc contaminatam, reddi oportuit sanctam.........*

S. Gregoire de Nysse dans sa grande Catechese, établit le mystere de l'Incarnation probable; en faisant voir que l'homme étant déchû de l'état, dans lequel il avoit été créé; qu'étant tombé par sa faute, & usant mal de sa liberté; puisqu'on ne peut dire que Dieu soit auteur du mal, mais verité & réalité, autrement le salut des hommes ne seroit que fiction & apparence, suivant la doctrine de Manes. Jesus-Christ dit après sa Resurrection: Voyez & touchez. Il ne dit pas: Je suis de la chair & des os, mais je les ay. Quant à ce que S. Jean dit que le Verbe a été fait chair, c'est comme ce que dit S. Paul que Jesus-Christ a été fait malediction, non qu'il soit devenu la malediction même, mais parce qu'il s'en est chargé; l'Incarnation n'a rien ajouté au Verbe, c'est la chair seule qui a reçu des avantages infinis par l'union du Verbe, ainsi l'Incarnation ne fait pas quaternité, au lieu de Trinité, parce que la chair de Jesus-Christ, ou son Corps, est d'une autre nature que le Verbe.

S. Athanase prouve ensuite comment Jesus-Christ est Dieu; parce que dès sa naissance il est nommé Emmanuel; que S. Paul dit qu'il est Dieu beny dans tous les siecles; que S. Thomas l'appelle: Mon Seigneur & mon Dieu.

S. Alexandre, Evêque d'Alexandrie, dans la Lettre Synodale de son Synode contre Arius, dit: Nous reconnoissons que nôtre Seigneur Jesus-Christ a pris de Marie, la Mere de Dieu, un Corps veritable & non en apparence. *Theotocos.*

Tout ce que nous avons vû jusqu'à present, prouve évidemment que les premiers Peres ont prévenu la condamnation des erreurs des Paulianistes, des Apollinaristes, des Nestoriens, ou des Eutichiens; qu'ils ont toujours distingué en Jesus-Christ deux natures; qu'ils ont admis les proprietez de ces natures, sans confusion ni changement de l'une en l'autre; qu'ils ont réünis en une même Personne Dieu & Homme tout ensemble. Ils ont donné des raisons merveilleuses de la sagesse de Dieu dans l'Incarnation du Fils; qu'il s'étoit servi d'une conduite opposée à celle du démon, pour sauver l'homme; car comme dit Tertullien: Eve étant Vierge avoit laissé entrer dans son cœur une parole qui avoit causé la mort, de sorte qu'il falloit que le Verbe divin, Auteur de la vie, entrât aussi dans une Vierge, afin que la nature humaine, qui s'étoit perduë par le sexe de la femme, pût recouvrer le salut par le même sexe. Eve avoit cru aux pa-

De carne Christi. c. 17.

roles du serpent; Marie a cru à celles de l'Ange, ainsi le crime de la credulité de l'une, a été effacé par le merite de la créance de l'autre.

Lib. 5. S. Irenée avoit exprimé la même chose: Comme Eve, dit-il, fut tellement séduite par les paroles du mauvais Ange, qu'elle s'éloigna de Dieu en transgressant sa parole; Marie au contraire reçut si bien la parole que luy porta un bon Ange, qu'elle conçut & porta Dieu en elle-même: *Ut portaret Deum;* en se soumettant à sa divine parole, afin que cette Vierge sainte pût faire l'Office d'Avocate en faveur d'Eve, qui étoit aussi Vierge quand elle pécha, & que comme la nature humaine avoit été assujettie à la mort par une Vierge; elle en fut affranchie par une autre Vierge; l'obeïssance de l'une l'ayant emporté comme dans une balance, sur la desobeïssance de l'autre.

Dieu en se faisant homme a eu en vûë de délivrer l'homme de l'empire du démon, & d'assujettir le démon à l'homme, dit le même *Ibid.* S. Irenée. Le Verbe de Dieu, qui a créé toutes choses, ayant surmonté le démon par l'humanité, dont il a daigné se revêtir, a fait voir que ce n'étoit qu'un Ange apostat, & il l'a ensuite soumis à l'homme, afin que comme le démon a dominé sur l'homme par l'apostasie que l'homme a commis, il soit dépoüillé de cette injuste domination par le retour de l'homme à Dieu.

Lib. 2 adv. Marc. c. 27. Ou comme dit Tertullien: Dieu s'est uni à l'homme, afin d'unir l'homme à Dieu. Le Fils a fait en sa Personne une espece de mélange de l'homme avec Dieu; Il a marqué la Divinité dans ses actions de puissance, & l'humanité, dans celles d'humiliation, afin de donner autant à l'homme, qu'il étoit à Dieu. Toute l'ignominie de mon Dieu a été le Sacrement de leur salut. *Totum Dei mei penes vos dedecus, Sacramentum est humanæ salutis.* Dieu vivoit avec nous en homme, afin de nous enseigner à vivre avec luy, d'une vie divine. Dieu s'est montré foible & petit, afin que l'homme devînt grand & fort. *Deus pusillus inventus est, ut homo maximus fieret.*

Il est aisé de concevoir que le Concile de Nicée, dans le Symbole ou la profession de foy qu'il a dressé, n'a fait que confirmer la croyance des siecles qui l'ont precedé, lorsqu'il a dit: Un seul Seigneur Jesus-Christ, Fils de Dieu, engendré du Pere, Dieu de Dieu...... qui est descendu pour nous autres hommes, & pour nôtre salut, qui a été incarné, & fait homme, qui a souffert, qui est ressuscité & monté aux Cieux.

Le Concile d'Alexandrie de l'an 362. déclare qu'il ne faut pas mettre Jesus-Christ seulement au rang des Prophétes; que la parole ou le Verbe luy-même a été fait chair, & qu'étant dans la forme de Dieu, il a pris la forme d'esclave; qu'il s'est fait homme, qu'il est né de Marie selon la chair à cause de nous; qu'il n'avoit pas un corps sans ame, sans sentiment ou sans pensée; que cela n'est pas possible, puisqu'il ne nous a pas seulement procuré le salut du corps, mais

aussi

aussi de l'ame. Etant vraiment Fils de Dieu, il est devenu aussi Fils de l'homme, & étant le Fils unique de Dieu, luy-même est devenu le premier né entre plusieurs freres. C'est pourquoy le Fils de Dieu, qui étoit devant Abraham, n'est pas autre que celui qui est venu après Abraham; & celui qui a ressuscité Lazare, n'étoit pas un autre que celuy qui demandoit où on l'avoit mis; c'étoit le même qui demandoit, comme un homme, où il étoit, & qui le ressuscitoit comme Dieu; c'étoit le même qui touchoit par le corps comme homme, & qui par l'esprit, comme Dieu, guérissoit l'aveugle né, qui souffroit en sa chair, comme dit S. Pierre, & qui comme Dieu ouvroit les Sépulchres & ressuscitoit les morts.

Paul, Evêque d'Antioche, dans le Concile d'Alexandrie en 363. dit: Quant à l'Incarnation du Verbe, je crois que le Verbe a été fait chair selon S. Jean, non qu'il ait souffert du changement, comme disent les impies, mais il s'est fait homme pour nous, engendré de la sainte Vierge, & du S. Esprit: car le Sauveur n'avoit pas un corps, sans ame, sans sentiment, ou sans entendement; puisqu'il s'est fait homme pour nous. *Apud Epiphan. hæres. 77.*

Le Concile de Rome, sous le Pape Damase, condamna pour la premiere fois l'Hérésie d'Apollinaire; elle consistoit principalement à soutenir que Jesus-Christ n'avoit point eu d'entendement humain, ce que les Grecs nommoient *Nous*, & les Latins *Mens*; mais seulement la chair, c'est-à-dire le corps & l'ame sensitive, comme les bêtes, & que la Divinité tenoit lieu d'entendement. Il insistoit sur ces paroles: Le Verbe a été fait chair; & disoit que l'ame raisonnable étant la source du peché, le Sauveur n'avoit point dû la prendre.

S. Gregoire de Nazianze réfute l'erreur d'Apollinaire, il dit: Si quelqu'un ne croit pas Marie, Mere de Dieu, *Theotocon*, il est séparé de la Divinité; Que personne ne trompe ni ne se laisse tromper en croyant un homme sans entendement, l'homme du Seigneur, comme ils le nomment, disons plutôt: Nôtre Seigneur & nôtre Dieu, (c'est que les Apollinaristes appelloient Jesus-Christ *Kyricon*, en latin *Dominicum*, l'homme du Seigneur.) Nous ne séparons point l'homme de la Divinité, nous enseignons que c'est le même qui auparavant n'étoit point homme, mais Dieu, & Fils unique avant les siecles, sans mélange de corps, ni rien de corporel, qui à la fin, a pris aussi l'humanité pour nôtre salut, passible par la chair, impassible par la Divinité; borné par le corps, sans bornes par l'esprit........ afin que l'homme entier, tombé dans le peché, fût réparé par celui qui est homme tout entier, & Dieu...... Si quelqu'un dit que Jesus-Christ a passé par la Vierge, comme par un canal, & non pas qu'il ait été formé en elle, d'une maniere divine & humaine tout ensemble; divine en ce que l'homme n'y a point eu de part; humaine en ce que les Loix de sa grossesse ont été observées, il est impie. Si quelqu'un dit que l'homme a été formé, & que Dieu ensuite y *Ep. ad Cledon.*

R

est entré, il est condamnable. Si quelqu'un introduit deux Fils, l'un de Dieu le Pere, l'autre de la Mere, & ne dit pas que c'est le même, il est condamnable : car il y a deux natures, Dieu & l'homme, comme l'ame & le corps ; que l'homme tombé n'ayant pû être relevé par luy-même, il étoit convenable qu'il fût relevé par celui qui l'avoit créé, & qu'ainsi le Verbe est venu luy-même le relever de sa chute, & le sauver de son naufrage.

S. Gregoire répond aux objections que les Païens & les Juifs faisoient contre ce Mystere, & dit qu'il n'étoit pas indigne de Dieu de naître d'une Vierge, de manger, de boire, & de mourir, parce que toutes ces choses ne sont ni criminelles ni deshonnêtes ; il n'y a, dit-il, que le peché qui est indigne de Dieu. Il prouve que la Divinité étant unie à la nature humaine, ne perd point ses qualitez divines, comme l'ame ne perd point ses qualitez spirituelles, étant unie avec le corps ; qu'à la verité l'union de l'ame avec le corps pour composer l'homme, n'est pas moins incompréhensible que celle de la nature divine & de la nature humaine en Jesus-Christ ; que ses miracles sont la preuve de sa Divinité ; qu'il ne s'est porté à se faire homme, que par misericorde, ayant compassion de la misere des hommes ; que sa Divinité est toujours demeurée impassible & incorruptible, & qu'ainsi l'incarnation, qui a été le remede le plus naturel à nos pechez & à nos miseres, étoit aussi le Mystere le plus convenable à la bonté, à la sagesse, à la justice & à la puissance de Dieu ; qu'il a voulu mourir pour montrer qu'il étoit entierement semblable à nous, & pour confirmer nôtre Resurrection par la sienne ; & que sa Resurrection & tout ce qu'il a fait depuis, prouve évidemment sa Divinité. Enfin dit S. Gregoire de Nysse, si le propre caractere de la Divinité est la bienveillance envers les hommes, il ne faut pas chercher d'autre raison de la venuë de Jesus-Christ vers les hommes. Nôtre nature étant malade, avoit besoin d'être guérie ; étant tombée, d'être relevée ; ayant perdu la vie, d'être vivifiée ; étant déchuë de la participation du veritable bien, d'y être appellée ; étant aveuglée, derechef d'être éclairée ; étant captive, d'être rachettée. Tous ces motifs ne sont-ils pas assez dignes d'obliger la bonté de Dieu à descendre en terre, pour sécourir l'homme qu'il avoit créé.

Nous avons de S. Ambroise un Traité de l'Incarnation, dans lequel il prouve contre les Ariens la Divinité de Jesus-Christ & contre les Apollinaristes, son humanité, faisant voir qu'il y avoit en Jesus-Christ deux natures complettes & parfaites, la nature divine selon laquelle il est égal à son Pere, & la nature humaine, sçavoir un corps réel, & une ame intelligente, avec les proprietez de ces deux natures.

Lib. 5. cap. 3. Dans ses Livres de la foy : Nous devons, dit-il, toujours reconnoître la Majesté divine de Jesus-Christ dans tous les sentimens de

la nature humaine. *In ipsâ naturâ humanâ affectione, Majestatem licet spectare divinam.* Ainsi nous voyons Jesus lassé par la fatigue du chemin afin qu'il pût soulager ceux qui étoient veritablement fatiguez, il demande à boire, luy qui devoit donner un breuvage spirituel à ceux qui seroient alterez de la justice; nous le trouvons affamé, luy qui devoit distribuer la viande du salut à ceux qui auroient faim; il meurt, luy qui devoit faire vivre les morts; il couvre le Ciel de ténebres, afin de nous éclairer; il fait trembler la terre, afin de l'affermir; il émeut la mer, afin de la calmer; il est formé d'une Vierge, afin qu'on le croye né de Dieu: *Creatur ex Virgine, ut ex Deo natus esse credatur.* Il est dit de luy qu'il adoroit Dieu comme les autres Juifs, afin d'être luy-même adoré comme le vray Fils de Dieu: *Ut quasi verus Dei Filius adoretur.*

A l'égard de S. Epiphane, je renvoye le Lecteur à ce qui est dit dans les Héresies 30. 69. & 77. où il établit & explique si clairement toute l'œconomie du Mystere de l'Incarnation, & où il fait voir que Jesus-Christ étoit une seule Personne, composée de la nature divine & de la nature humaine; où il prouve que les deux natures n'ont point été confonduës après leur union, & qu'elles ont conservé leurs proprietez.

S. Chrysostome a fait un écrit contre les Juifs & contre les Gentils, pour prouver que Jesus-Christ est Dieu: *Quod Christus sit Deus.* Et dans sa Lettre au Moine Cæsanus, il explique si nettement le Mystere de l'Incarnation: Il faut, dit-il, confesser que le même Jesus-Christ, qui est mortel, a deux natures completes, la nature divine, & la nature humaine; néanmoins c'est un même Fils unique, qu'il ne faut pas diviser en deux, qui comprend en soy les proprietez des deux natures, sans qu'elles soient changées. Ce ne sont point deux Personnes, mais un même Seigneur, & Sauveur Dieu, Verbe de Dieu, qui s'est revêtu de nôtre chair, mais d'une chair animée, & non pas d'une chair sans ame, comme l'impie Apollinaire l'a dit. Voilà à quoy il faut nous en tenir. Fuyons ceux qui séparent les deux natures: car quoiqu'il y ait deux natures en Jesus-Christ, l'union en est indissoluble & inséparable, il faut reconnoître qu'elle s'est faite dans une même Personne & une même hypostase du Fils. N'écoutons point non plus ceux qui disent qu'après l'union il n'y a plus qu'une nature en Jesus-Christ, puisqu'ils sont obligez en supposant ce principe, d'attribuer des souffrances à la nature divine, qui est impassible.

Theodore, Evêque de Mopsueste, avoit fait un Traité de l'Incarnation, dont Facundus rapporte quelques Fragmens, aussi bien que le 5e Concile général. Gennade dit qu'il montroit par des preuves convaincantes & par des témoignages de l'Ecriture, qu'il y a en Jesus-Christ, la plenitude de la Divinité, & de l'humanité; que l'homme est composé de deux substances, de l'ame & du corps; que le *De scriptor. Eccles.*

sens & l'esprit ne sont point des substances separées, mais des facultez de l'ame.

A l'égard de S. Augustin, il établit si souvent la foy de l'Eglise sur l'Incarnation, qu'on feroit un Volume considerable, si on rapportoit tout ce qu'il en dit; je me contenteray d'indiquer sa Lettre à Volusien, où il s'y étend fort au long, & dit entr'autres que si l'on pouvoit en rendre une raison, ce Mystere ne seroit plus admirable, & si l'on en trouvoit un exemple, il ne seroit plus singulier.

On convenoit qu'on ne pouvoit exprimer de quelle maniere cette union se peut faire, mais on ne la croyoit pas moins veritable; ainsi que dans l'homme, comment l'esprit est uni au corps, & ne font qu'une même personne dans l'homme; & cependant nous ne pouvons douter que ces deux substances si differentes ne soient unies de cette maniere dans l'homme; il faut donc que cette derniere union nous aide à comprendre ou au moins à croire l'autre.

De verâ Relig. Dans son Livre de la vraie Religion, il établit que la bonté de Dieu envers les hommes, n'a jamais tant paru que dans le Mystere de l'Incarnation; que le Verbe de Dieu consubstantiel & coéternel à son Pere, a bien daigné se faire homme comme nous, pour nous délivrer de nos pechez; qu'il n'a point employé la violence & la force pour attirer les hommes à luy; qu'il s'est montré Dieu par ses miracles, & homme par ses souffrances; qu'il a voulu que son exemple fût un remede contre toutes les Passions dereglées des hommes; que sa vie n'est autre chose qu'une instruction continuelle, & que sa Resurrection nous fait voir que nous devons espérer d'être un jour délivrez de toute sorte de maux.

Cassien fit un Traité de l'Incarnation, dans le temps que Nestorius enseignoit ses erreurs à Constantinople; il montre dans cet ouvrage que Jesus-Christ est Dieu & homme, & que la Vierge peut être appellée Mere de Dieu; qu'il n'y a qu'une hypostase ou Personne en Jesus-Christ; que l'union entre les deux natures, n'est pas seulement une union morale, ou une habitation de la Divinité dans la nature humaine, comme dans un Temple, ainsi que Nestorius le prétendoit, mais une union réelle de deux natures en une seule personne.

Dans un Concile d'Egypte que S. Cyrille d'Alexandrie assembla en 430. on y fit une profession de foy du Mystere de l'Incarnation, qui fut lûë & approuvée dans le Concile d'Ephese, contre les erreurs de Nestorius. Cette formule de foy porte que le Fils de Dieu s'est fait homme & est né d'une Vierge, sans toutefois changer de nature, sans que la chair soit changée en la Divinité, ni la nature divine en l'humanité, sans aucune alteration, sans aucun mélange, en sorte toutefois que le Verbe uni avec l'humanité par une union hypostatique, ne fait qu'un seul Christ; qu'on ne peut diviser les deux natures, ni les considerer comme unies simplement par union de dignité, d'autorité, ou d'affection, qu'on ne peut point dire qu'il ha-

bite dans le Fils de Marie, comme dans un autre homme, ni appeller Jesus-Christ un homme portant un Dieu; qu'on ne doit pas non plus se servir de ces expressions: J'honore celui qui est revêtu de la Divinité à cause de celui qui l'en a revêtu; j'adore l'invisible à cause du visible qu'on doit reconnoître; que le Fils de Dieu a souffert dans sa chair visible; qu'il est mort ayant souffert pour nous; que la Vierge ayant enfanté un Dieu, uni hypostatiquement à la nature humaine, elle doit être appellée Mere de Dieu.

Nous avons dans S. Leon une Dissertation contre l'erreur d'Eutyches qui confondoit les deux natures en Jesus-Christ. Ce Pape fait voir qu'afin que les hommes fussent reconciliez, il étoit necessaire que Jesus-Christ fût Dieu & homme tout ensemble, & que la nature divine & la nature humaine fussent unies dans une même personne; & après avoir prouvé par plusieurs passages de l'Ecriture & des Peres, que ces deux natures sont veritablement & réellement en Jesus-Christ. Il réfute les Héretiques qui ont combattu ce Mystere, d'une maniere noble, élevée, & bien plus intelligible que n'ont pas fait les Scholastiques. Ep. 134.

Le même Pape dans sa fameuse Lettre à Flavien, qui fut luë & approuvée dans le Concile de Calcedoine, explique avec tant d'exactitude le Mystere de l'Incarnation, qu'elle a été très long-temps l'admiration des Sçavans; il y distingue les deux naissances du Fils de Dieu, & les deux natures en Jesus-Christ, quoiqu'elles soient unies en une même personne. Il soutient que le Verbe prenant nôtre chair, en a pris toutes les proprietez, à l'exception du peché, & réfutant Eutyches, il dit que c'est une absurdité d'avancer que le Fils étant de deux natures dans l'Incarnation, ne soit plus que d'une nature après s'être incarné.

Dans la profession de foy, dressée dans le Concile d'Ephese, il est dit que suivant les écrits des saints Peres, ils font profession de croire en un seul & unique Jesus-Christ, nôtre Seigneur, Fils de Dieu, parfait en sa Divinité, & parfait en son humanité, consubstantiel à Dieu, selon la Divinité, & à nous selon l'humanité, dans lequel il y a deux natures, mais sans changement, sans division, sans séparation, en sorte que les proprietez des deux natures subsistent & conviennent à une même personne qui n'est point divisée en deux, mais un seul Jesus-Christ, Fils de Dieu, comme il est dit dans le Symbole de Nicée. Act. 5.

Nous avons dans S. Fulgence la profession de foy des Moines de Scythie, au sujet d'une question qui étoit agitée pour lors, sçavoir si on peut dire: *Un de la Trinité a souffert.* Que ces Moines soutenoient être catholiques; ils reconnoissent deux natures en Jesus-Christ, unies en une seule Personne sans confusion, ni sans mélange; Ils reconnoissent que la Vierge est vraiment Mere de Dieu, que l'union des deux natures est essentielle, & naturelle; que la Personne de Jesus-Christ est composée de deux natures, sans qu'il soit arrivé

de changement ; que la Trinité est demeurée Trinité, parce que c'est une des Personnes de cette Trinité, qui s'est incarné ; que sa chair n'est pas devenuë une partie de la Trinité, mais qu'elle est devenuë la chair d'une Personne de la Trinité. C'est ce qui fait qu'on peut dire qu'un de la Trinité a souffert, & a été crucifié en sa chair, & non pas en sa Divinité ; que ce n'est pas l'homme qui s'est fait Dieu, mais Dieu s'est fait homme.

S. Fulgence dans son écrit au Diacre Ferrand, approuva cette proposition, & la justifia par des témoignages de quelques Peres ; il y répond aussi à une question qu'on luy avoit faite, sçavoir si l'ame de Jesus-Christ connoît parfaitement la Divinité, & il décide qu'elle connoît parfaitement la Divinité, mais non pas de la maniere que la Divinité se connoît elle-même. Dans son Traité à Reginus, il répond à quelques questions qu'il luy avoit proposées sur Jesus-Christ, sçavoir si la chair de Jesus-Christ étoit corruptible, ou incorruptible, comme quelques-uns l'avançoient. S. Fulgence dit que la chair de Jesus-Christ n'étoit pas corruptible, si par corruption on entendoit le peché ; mais qu'elle étoit corruptible, si l'on entendoit l'alteration & la corruption sensible.

A mesure qu'il s'est élevé de nouvelles opinions sur l'Incarnation, & sur la foy de l'Eglise, Dieu a suscité des défenseurs de la verité de ce Mystere. S. Gregoire Pape ayant appris que les nonces du Patriarche de Constantinople, étant à Rome, avoient dit que Jesus-Christ descendant aux Enfers, avoit délivré par sa grace des peines tous ceux qui l'avoient reconnu pour Dieu, leur écrivit & leur dit : Nôtre Seigneur descendant aux Enfers, n'a délivré par sa grace, que ceux qui avoient cru qu'il devoit venir, & avoient vécu selon ses Commandemens ; & les renvoye à Philastre & à S. Augustin, qui ont mis cette opinion au rang des Héresies.

Les Monothelites ne voulant reconnoitre qu'une seule volonté en Jesus-Christ, furent condamnez dans le sixiéme Concile general. S. Maxime dans sa Conference, réfute Pirrhus, qui prétendoit que c'étoit une impieté de dire que le même avant l'Incarnation a tout fait de rien, le conserve, le gouverne, & qu'après l'Incarnation il a désiré de boire, de manger, & de faire toutes les autres actions qui prouvent son Incarnation. Pirrhus demanda : Jesus-Christ est-il un ou non ? Un sans doute, répondit Maxime. S'il est un, dit Pirrhus, comme il n'est qu'une seule Personne, il n'avoit qu'une volonté ? S. Maxime luy repartit : Jesus-Christ, qui est un, est-il seulement Dieu, ou seulement homme, ou Dieu & homme tout ensemble ? étant par nature Dieu & homme vouloit-il comme Dieu & comme homme, ou seulement comme Christ ? S'il vouloit comme homme & comme Dieu, il est clair qu'il vouloit en deux manieres, & non pas en une seule, quoiqu'il ne fût qu'un. Jesus Christ n'étant que les natures, dont il est composé, il vouloit & opéroit conformément à ses natu-

res, puisqu'aucune n'étoit sans volonté, & sans operation; il avoit donc deux volontez naturelles. Pirrhus disoit; Il est impossible qu'il n'y ait autant de Personnes qui veulent, que de volontez, réciproquement il y aura autant de volontez que de Personnes, & il est impossible que deux volontez subsistent en une même Personne sans contrarieté. S. Maxime répond: Elles peuvent donc être avec contrarieté, & nous serons d'accord sur le nombre des volontez. Reste à chercher la cause du combat, elle ne peut venir que de Dieu ou du peché; elle ne peut venir du peché, Jesus-Christ n'en a point fait; ni de Dieu, il n'y avoit donc aucune contrarieté en ses volontez naturelles.

Dans la suite deux Evêques d'Espagne ayant voulu soutenir que Jesus-Christ n'étoit que Fils adoptif de Dieu, & le voulant prouver par la Liturgie d'Espagne, attribuée à S. Misibore, à S. Ildephonse & à S. Julien de Tolede. Les Peres assemblez à Francfort, condamnerent ces deux Evêques, & ne se mirent pas en peine d'expliquer la Liturgie des Espagnols, au contraire ils dirent que c'étoit pour cette erreur qu'ils avoient été livrez aux Infideles, & leur opposerent l'autorité de la Liturgie Romaine, composée par S. Gregoire. On pouroit cependant expliquer la Liturgie Espagnole, qui se lit encore dans le Missel Mozarabique, & où il est dit que Jesus-Christ a souffert par l'homme adoptif; qu'il est remonté au Ciel après l'adoption de la chair, c'est-à-dire après avoir pris la chair & se l'être appropriée, prenant *Adoptio*, & *Adoptivus*, dans le sens d'*Assumptio*, & d'*Assumptus*.

On peut encore remarquer que le 15. Concile de Tolede en 688. ayant dit qu'il y avoit trois substances en Jesus-Christ, c'étoit dans l'exposition de foy que les Evêques d'Espagne avoient envoyée au Pape Benoist, qui avoit trouvé à redire à cette expression; ils s'expliquerent, en disant que Jesus-Christ étant composé du corps, de l'ame & de la Divinité, on peut dire qu'il y avoit trois substances en luy, mais qu'en prenant le corps & l'ame humaine, que pour une nature, & une substance, on doit dire qu'il n'y a que deux natures & deux substances en Jesus-Christ.

On connoît par ces autoritez des SS. Peres, qu'ils ont répondu à toutes les difficultez qu'on fait ordinairement sur le Mystere de l'Incarnation, telles que sont celles-cy. On dit ordinairement 1. Qu'il semble contre la justice que l'innocent serve de victime pour expier le crime des coupables. 2. Que Dieu pouvoit faire par un seul Acte de misericorde, ce qu'il a fait par les voyes de la justice, en pardonnant gratuitement aux hommes.

Les SS. Peres ont répondu que Jesus-Christ s'est revêtu volontairement de la nature humaine, tant pour executer les Decrets éternels de la misericorde de Dieu, que pour se soumettre à la severité de sa justice; & comme il est libre de payer pour un autre qu'il

est grand de le faire quand on le peut. Il n'est point contre la justice qu'un innocent ait voulu expier le crime du coupable, quand sur tout il est insolvable, tel qu'étoit l'homme par rapport à Dieu. 2. Que comme la justice est une vertu essentielle à Dieu, & que comme Souverain il est vangeur de l'iniquité, il ne peut se défendre d'exercer la justice; quand il châtie les hommes, ce n'est point par le ressentiment de l'outrage qu'il a reçu, il est trop au dessus des atteintes des créatures, & nos attentats ne vont point jusqu'à luy; mais on doit considerer que les vertus morales luy étant essentielles, comme elles sont le fondement fixe & immuable de sa conduite; puisqu'autrement il s'ensuivroit que Dieu pouroit couronner le crime, & mépriser la difference de la vertu & du vice, comme une difference capricieuse, établie sans raison & sans necessité. Dieu donc étant essentiellement juste, ne peut rompre cet ordre naturel & inviolable, qui porte la liaison de la peine & du crime; ainsi sa colere s'allume & sa justice, doivent necessairement s'armer contre le peché qu'il ne peut laisser regner impunément, sans renoncer à l'une de ses perfections fondamentales. En effet les combats interieurs, les remords de conscience & les reproches secrets que nous sentons quand nous avons fait du mal, montrent que la societé humaine est fondée sur la droiture & sur l'honnêteté morale, qu'il y a un Tribunal devant lequel les hommes sont obligez de rendre compte de leurs actions, & qu'il y a des peines destinées contre les infracteurs de cette Loy commune & fondamentale, sans quoy elle perdroit toute sa force, & toute son autorité. Comme donc il est essentiel à la sainteté de Dieu de haïr le peché, il est essentiel à sa justice de le punir & de maintenir la majesté & le pouvoir de la loy & du Legislateur, autrement l'homme deviendroit son Dieu, & violeroit audacieusement les devoirs les plus sacrez & les plus necessaires pour affermir le repos commun.

Que si on dit qu'il semble que la justice & la sainteté de Dieu sont assez satisfaites par la répentance du pecheur, qui par son retour vers le bien, répare l'outrage qu'il a commis, & condamne ses premieres actions. On répond que la gloire de la justice de Dieu ne peut être réparée par les regrets du pecheur, au contraire on peut remarquer dans les sentimens de toutes les Nations, qui leur sont restez comme des étincelles de l'innocence & de la raison la plus pure, une constante opinion qu'il faut satisfaire à la Divinité; & c'est de là que sont venus ces sacrifices, qui ont servi de base & de fondement à toutes les Religions du Paganisme; chacun s'est égaré en se forgeant une Divinité propre, mais l'homme a conservé cette idée, que la seule répentance ne suffisoit point pour obtenir le pardon de la Divinité; & en effet la loy outragée, & l'ordre public demandent le châtiment du coupable; & les soupirs d'un Pénitent ne sont point capables d'appaiser la colere de Dieu, émuë contre luy.

D'ailleurs

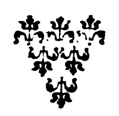
D'ailleurs il faudroit que la pénitence eût quelque rapport avec la Majesté infinie, lézée par le pecheur, ainsi que la peine des damnez ne pouvant être infinie en dégré, l'est dans la durée. Or la créature n'étant pas capable d'une réparation & satisfaction infinie, proportionnée à la grandeur infinie de Dieu offensé, c'est où a paru la justice & la misericorde de Dieu, d'y suppléer par une satisfaction telle qu'est le Sacrifice de Jesus-Christ, en qui les deux natures ont toujours eu leurs droits séparez, & ont concouru differemment dans l'ouvrage de la Redemption, où les foiblesses de l'une & la toute-puissance de l'autre étoient également necessaires.



DISSERTATION
SUR LA DIVINITE' DU S. ESPRIT.

LA consolation que les fideles peuvent tirer des disputes que l'hérésie a fait naître dans l'Eglise, c'est qu'elles n'ont servi qu'à éclaircir les Dogmes de nôtre sainte Religion, à les autoriser davantage, & à démontrer publiquement l'antiquité de sa foy, lorsqu'elle a défendu sa croyance, & qu'elle a combattu ceux qui osoient l'attaquer.

Cela a paru principalement à l'égard de la Divinité du S. Esprit. Il sembloit qu'après que l'Eglise se seroit déclarée comme elle l'a fait dans le Concile de Nicée, sur la Divinité du Fils de Dieu, on devoit être persuadé qu'il en étoit de même du S. Esprit, & qu'on avoit également établie l'origine divine de cet Esprit adorable, quand on avoit marqué celle du Fils; mais Dieu a permis que chacune de ces veritez ait été attaquée en particulier, afin que l'Eglise s'expliquât sur chacun de ces articles de nôtre croyance, & qu'on connût dans la suite des siecles la perpetuelle & constante Tradition de l'Eglise sur ce Mystere. Voyons d'abord si on peut établir cet article par l'Ecriture.



PREUVES DE LA DIVINITE' DU S. ESPRIT, tirée de l'Ecriture.

AVant que de rien établir sur le S. Esprit, il faut sçavoir ce qu'on en a cru dans l'Eglise avant que Macedonius combattit sa Divinité, & voir ce que l'Ecriture & les Peres en ont dit. 1. Qu'il procede du Pere. 2. Qu'il a été envoyé par le Pere aussi bien que le Fils. 3. Qu'il est autre que le Fils, puisqu'il n'est dit nulle part qu'il soit Fils ni engendré. 4. Qu'il est nommé également à la forme du Baptême : Baptisez au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit; & qu'ainsi c'est une troisiéme Personne, & le même Dieu que le Pere & le Fils. Voilà ce que l'Ecriture en a dit; voilà comme les Peres s'en sont expliquez, non par des raisonnemens humains, philosophiques, mais par l'Ecriture & par la Tradition; ils ont conclu non sur des principes metaphysiques, mais sur les paroles expresses de Jesus-Christ, sur la pratique constante de l'adorer avec le Pere, & de glorifier le S. Esprit avec l'un & l'autre, qu'il étoit Dieu. Voyons comment l'Ecriture donne & attribuë au S. Esprit le nom, les proprietez, & les operations de la Divinité, puis nous conclurons qu'elle a prétendu nous faire entendre qu'il étoit Dieu.

Act. 5. 3. 4. S. Pierre reprochant à Ananie le mensonge qu'il avoit fait, luy dit : Comment, Satan vous a-t'il tenté jusqu'à vous faire mentir au S. Esprit? .... *Ce n'est pas aux hommes que vous avez menti, mais à Dieu. Non es mentitus hominibus, sed Deo.* Voilà le S. Esprit nommé, reconnu & attesté pour être Dieu.

Isai. 6. S. Paul dit que celui qu'Isaïe appelle le Seigneur, le Dieu des armées; celui qui est assis sur un Trône élevé, environné des Seraphins, & qui avoit dit : Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreil-
Act. 28 26. les sourdes, c'est le S. Esprit. C'est avec grande raison, dit cet Apôtre, que le S. Esprit, qui a parlé à nos Peres par le Prophéte Isaïe, a dit : Allez vers ce Peuple & luy dites : Vous écouterez, & en écoutant vous n'entendrez point : car leurs oreilles sont devenuës sourdes. Ainsi voilà le S. Esprit reconnu pour Dieu par Isaïe, expliqué par S. Paul.

1. *Cor.* 3. Le même Apôtre dit aux Corinthiens : Ne sçavez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous. Et au ch. 6. de la même Epître, il specifie quel est le Dieu dont nos
1. *Cor.* 6 corps sont le Temple, & déclare que c'est le S. Esprit. Ne sçavez-vous pas que vôtre corps est le Temple du S. Esprit, qui réside en vous. *Nescitis quia Templum Dei estis....... Aut : Nescitis quoniam membra vestra Templum sunt Spiritûs sancti.*

S. Paul rapportant la diversité d'operations surnaturelles qu'un même Dieu opére en tous : *Divisiones operationum sunt, idem verò Deus qui operatur omnia in omnibus*; déclare que ce Dieu qui distribuë ces dons; c'est le S. Esprit qui les donne à chacun pour l'utilité de l'Eglise; c'est un seul & même Esprit qui opére toutes ces choses, distribuant à chacun ses dons, selon qu'il luy plaît : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult.* Voilà le nom de Dieu souvent attribué par l'Ecriture au S. Esprit. 1. Cor. 12.

Voyons la divine origine du S. Esprit, c'est Jesus-Christ qui l'a marqué, disant : Lorsque le Consolateur, l'Esprit de verité, qui procede du Pere, que je vous envoyeray de la part de mon Pere, sera venu, il rendra témoignage de moy : *Spiritum veritatis, qui à Patre procedit.* Jesus-Christ ne dit pas, comme remarque S. Ambroise, que le S. Esprit est créé du Pere, mais qu'il en procede, parce qu'il en a la même nature & les mêmes proprietez, qu'il luy communique en le produisant. Joan. 15. v. 26.

Jesus-Christ désigne encore que le S. Esprit est égal au Pere, mais qu'il entre en societé avec les deux autres Personnes divines, parce qu'il en a la même nature en le joignant avec le Pere & le Fils dans la forme du Baptême; il ne seroit ni le même objet de nôtre foy, ni le principe de nôtre sanctification & de nôtre régenération avec le Pere & le Fils, s'il n'étoit le même Dieu avec eux, en ce que comme le Pere ne fait rien sans le Fils, aussi le Fils n'opere rien sans le S. Esprit, dit S. Basile, ou c'est comme dit S. Augustin, étant baptisez au seul nom des trois Personnes : *In nomine, & non in nominibus.* C'est pour marquer la seule Divinité qui leur est commune. Lib. 1. de Spir. S. Math. 28. Lib. de Spir. S. Tract. 26. in Joan.

S. Jean déclare que le S. Esprit rend un même témoignage dans le Ciel avec le Pere & le Fils, & que ces trois ne sont qu'un : *Tres sunt qui testimonium dant in cælo, Pater, Verbum, & Spiritus sanctus, & hi tres unum sunt.* 1. Ep. 5. 7.

S. Paul associe le S. Esprit avec le Pere & le Fils, pour le glorifier, comme étant égal aux deux autres Personnes. Que la grace de nôtre Seigneur Jesus-Christ, l'amour de Dieu, & la communication du S. Esprit demeure avec nous tous. Il attribuë nôtre sanctification aux trois Personnes : Vous avez été lavez, vous avez été sanctifiez, vous avez été justifiez au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ & par l'Esprit de Dieu. 2. Cor. 12

Ce même Apôtre reconnoît le S. Esprit comme la source de toute lumiere pour connoître ce qu'il y a de plus secret en Dieu, & pour nous le faire connoître. L'Esprit pénetre tout, & même ce qu'il y a en Dieu de plus profond & de plus caché......... Nul ne connoît ce qui est en Dieu, que l'Esprit de Dieu. Il connoît ce qu'il y a de plus secret en Dieu, non par étude ou par recherche, mais par sa nature, dit S. Ambroise. *Quæ Dei sunt, novit Spiritus, non* 1. Cor. 2. 10.

Lib. 1. de Spir. S. Ad Ferrand. *scrutando novit, sed per naturam*; ou comme dit S. Fulgence, le S. Esprit pénetre tout ce qui est en Dieu, parce qu'il est Dieu luy-même par sa nature : *Sic plenitudinem cognitionis possidet, quia sic est in Deo Spiritus, ut unus sit cum illo naturaliter Deus.*

Les Peres ont encore prouvé la Divinité du S. Esprit par d'autres passages de l'Ecriture, tels que ceux-cy : Blasphêmer contre le S. Esprit, est un peché qui ne se remet point dans ce siecle, ni dans l'autre, dit Jesus-Christ, parce qu'étant Dieu comme le Pere & le Fils, celuy qui ne reconnoît pas le S. Esprit, refuse de reconnoître les deux autres Personnes, dit S. Ambroise, en ce que S. Paul l'appelle l'Esprit d'adoption, l'Esprit de graces, la charité de Dieu, répanduë dans nos cœurs, en ce que les Apôtres sont dits remplis du S. Esprit : Toutes expressions qui ne peuvent convenir à une créature, & qui doivent nous faire reconnoître la Divinité du S. Esprit.

LES TEMOIGNAGES DES SS. PERES

Sur la Divinité du S. Esprit.

Saint Justin enseigne que le S. Esprit est l'objet de l'adoration des Chrétiens : *Nous adorons*, dit-il, *le Pere, le Fils, & le S. Esprit Prophetique*; parce qu'il a parlé par les Prophétes, qu'il est le principe de nôtre régenération : *Ceux qui sont instruits de nôtre Religion, sont régenerez comme nous au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, & purifiez par le Baptême.* Il est l'objet de la glorification des Chrétiens. *Celui qui préside à l'assemblée, loüe & glorifie Dieu le Pere de toutes choses au nom du Fils & du S. Esprit........ Dans les Oblations nous loüons le Créateur par Jesus-Christ son Fils, & par le S. Esprit.* (Apolog. 2.)

S. Irenée reconnoît la puissance divine du S. Esprit dans la formation de l'Eglise, & dit que c'est luy, qui en descendant sur les Apôtres, établit alors sa puissance sur toutes les Nations pour leur donner entrée à la vie, & pour faire l'ouverture du nouveau Testament. Il l'appelle une eau céleste : *Aqua quæ de Cœlo est*; qui s'unissant à nôtre ame, nous incorpore avec Jesus-Christ, & nous donne la vie que le Sauveur nous a mérité. Il le nomme la rosée de Dieu; *Ros Dei*; pour rendre nos ames fécondes. L'onction divine par laquelle le Pere a oint Jesus-Christ son Fils, selon ces paroles d'Isaïe : L'Esprit de Dieu est sur moy, c'est pourquoy il m'a oint. Il appelle le S. Esprit le gage de nôtre incorruption, la confirmation de nôtre foy, le dégré pour monter à Dieu ; & que comme Dieu est la verité, le S. Esprit étant l'Esprit de Dieu ; c'est pour cela qu'il est & ve- (Lib. 3. c. 19. — Cap. 20. — Cap. 40.)

rité, & Esprit de verité: *Et Spiritus Dei, & ipse Spiritus veritas.* Il dit que le S. Esprit avec le Pere & le Fils ont fait l'homme à l'image de Dieu: *Per manum Patris, per Filium & Spiritum sanctum factum esse hominem ad imaginem Dei, lib. 5. cap. 6.* Que le souffle de Dieu en Adam, n'étoit pas le S. Esprit, parce que ce souffle étoit fait dans le temps, & le S. Esprit est éternel avant tous les temps. (*ibid. cap. 5.*) *Afflatus temporalis: Spiritus autem sempiternus.*

S. Clement d'Alexandrie exhortant les fideles à loüer le S. Esprit avec le Pere & le Fils, dit qu'il est luy seul le tout dans lequel sont toutes choses, & par qui toutes choses sont un, & à qui soit gloire dans les siecles des siecles. Il dit que le S. Esprit est le troisiéme de la Trinité. *Lib. 3. Padag. c. 12.*

Tertullien après avoir expliqué la génération du Verbe, parle ainsi du S. Esprit. *Un Esprit procede de l'Esprit, & un Dieu de Dieu*, autre en proprieté, non en nombre; en ordre, non en nature. *Apolog.*

Dans son Livre contre Praxée, parlant des Personnes divines, il dit: Je les nomme deux, Dieu & son Verbe, le Pere & son Fils; & le troisiéme après Dieu & son Fils, qui est l'Esprit. Quand je dis que le Pere est autre que le Fils & que le S. Esprit, je le dis par necessité; non pour marquer diversité, mais ordre; non division, mais distinction. Il est autre en Personne, non en substance: car il ne sortira jamais de nôtre bouche que le Pere, le Fils, & le S. Esprit soient deux ou trois Dieux, ou trois Seigneurs, quoique le Pere soit Dieu, le Fils Dieu, & le S. Esprit Dieu. *Duos tamen Deos, & duos Dominos nunquam ex ore nostro proferimus, non quasi non & Pater Deus est, & Filius Deus, & Spiritus sanctus Deus.* Dans ce même Ouvrage il compare la production du S. Esprit à celle du Fils, comme le raïon sort du Soleil, & le fleuve de sa source; le troisiéme est le S. Esprit, qui est de Dieu & du Fils, comme une troisiéme plante sort de sa racine, & un autre raïon du Soleil, qui n'est pas different de son principe, & dont il reçoit les mêmes proprietez. *Tertius est Spiritus sanctus à Deo & Filio, sicut tertius à radice fructus, tertius à fonte rivus, tertius à sole apex ex radio. Nihil tamen à matrice alienatur, à quâ proprietates suas ducit.* Ce qui marque assez qu'encore que Tertullien ait parlé avantageusement de Montan, & de ses Prophéties, les croyant inspirées du S. Esprit, pour établir une Discipline plus parfaite; il n'a jamais cru que Montan fût le S. Esprit. 2. Tertullien marque par-là que le S. Esprit procede du Pere, & du Fils: *Spiritus sanctus à Deo & Filio.* Il repete que ces trois ne sont qu'un, à cause de l'unité de leur nature, quoiqu'elles soient plusieurs par le nombre de leurs Personnes: *Ita connexus Patris in Filio, & Filii in Paraclito, tres efficit cohærentes, alterum ex altero, qui tres unum sunt, non unus........ ad substantiæ unitatem.* *Cap. 13. Cap. 4. Cap. 25.*

Origene a écrit si formellement en faveur de la Divinité du S. Esprit, que S. Basile en rapporte un passage dans son Livre du S. Esprit. *Cap. 29.*

prit. Dans son Traité de la priere, il dit qu'au commencement de l'Oraison il faut glorifier le Pere par Jesus-Christ dans le S. Esprit, ce qu'il faut aussi faire à la fin loüant Dieu par le Fils dans le S. Esprit.

S. Gregoire de Nysse dans sa profession de foy dit : Il n'y a point de Personne créée en esclave dans la Trinité, il n'y a rien d'étranger, rien qui n'ait point été pendant un temps, & qui depuis ait commencé d'y être; le Pere n'a jamais été sans le Fils, ni le Fils sans le S. Esprit.

Theognoste, Evêque d'Alexandrie, avoit écrit sur le S. Esprit, comme le rapporte S. Athanase, dont il prouvoit l'excellence, en ce que Jesus-Christ en avoit été comme le précurseur, & le Prophéte en le prédisant; & qu'après avoir long-temps instruit ses Apôtres, il leur dit : J'ay encore beaucoup de choses à vous dire; c'étoit de leur parler du S. Esprit; qu'il est le sceau de la perfection, qu'on reçoit dans le Baptême, & que c'est pour cela que le peché qu'on commet contre luy est presque sans esperance de pardon, comme il est le terme de la fécondité du Pere; il l'est aussi de sa misericorde, & qu'ainsi ceux qui ont une fois gouté ses dons, n'ont plus d'excuse, ni de moïen d'éviter le supplice, s'ils offençent le S. Esprit, sentimens qui établissent la Divinité du S. Esprit, & son égalité avec le Pere & le Fils; c'est luy qu'on offense en offençant Dieu; c'est un peché pour luy d'une peine éternelle, que de pecher contre le S. Esprit.

Methodius, Evêque de Tyr, dans son Dialogue combat les Ebionites, & les appelle héretiques en ce qu'ils écrivoient sur la Divinité du S. Esprit, & qu'ils disoient que les Prophétes avoient parlé d'eux mêmes, & non par le S. Esprit. Denis d'Alexandrie dans son écrit contre Paul de Samosathe, prouvoit la Divinité du S. Esprit par ces paroles de l'Evangile, l'Esprit est Dieu : *Spiritus est Deus.*

A l'égard de Lactance, S. Jerôme l'accuse d'avoir douté si le S. Esprit est une troisiéme Personne, & de l'avoir confondu tantôt avec le Pere, tantôt avec le Fils; mais il se peut faire que Lactance n'ait rien voulu dire autre chose, sinon que le nom d'Esprit dans l'Ecriture est commun au Pere & au Fils, ou que le S. Esprit procede du Pere & du Fils, mais on ne trouve point cette erreur dans aucun des Ouvrages de Lactance, & ne parle en aucun endroit du S. Esprit.

Je ne produiray rien d'Eusebe de Cesarée en faveur du S. Esprit. 1. Parce qu'il est certain que dans ses Livres de la Préparation & de la Démonstration Evangelique, & dans le troisiéme Livre de la Theologie Ecclesiastique, il semble dire que le S. Esprit n'est ni Dieu, ni de Dieu, & qu'il ne tire point son origine du Pere comme le Fils, & qu'il le met au rang des choses qui ont été faites par le Fils; ceux qui le veulent excuser, expliquent ainsi que le S. Esprit n'est point

Dieu absolument, puisqu'il l'est avec le Pere & le Fils; qu'il n'est point Fils de Dieu, n'étant pas engendré comme le Fils; qu'il ne tire point son origine du Pere comme le Fils, & qu'il a été fait par le Fils, parce qu'il est produit par l'un & l'autre, au lieu que le Fils est engendré du Pere seul.

Alexandre, Evêque d'Alexandrie, dans la Lettre Synodale de son Concile contre Arius, dit: Nous confessons un seul S. Esprit, qui a également sanctifié les Saints de l'ancien Testament, & les divins Docteurs du nouveau.

S. Athanase a fait plusieurs Traitez sur le S. Esprit, dans son quatriéme contre les Ariens, il réfute les Paulianistes qui distinguoient le Paraclet du S. Esprit. Dans son Traité sur le peché contre le S. Esprit, il dit que c'est pecher contre la Divinité de Jesus-Christ, dont le S. Esprit a rendu témoignage, & que c'est pour cela que ce peché est irrémissible. Dans une de ses Lettres à Serapion, réfutant ceux qui disoient que le S. Esprit est une créature, il prouve sa Divinité parce qu'il pénetre tout ce qui est de Dieu, & qu'il réside en Dieu comme dit S. Paul: *Quæ sunt Dei nemo novit, nisi Spiritus Dei, qui ex Deo est.* Et comme tout ce qui est de Dieu, est dans Dieu verité comme luy, S. Athanase en conclud sa Divinité avec le Pere, parce qu'il est le principe qui nous sanctifie, ce qui ne peut convenir à une créature, parce que c'est luy qui a ressuscité Jesus-Christ, & qui nous ressuscitera, ainsi maître de la vie, maître de la grace, maître de la foy, c'est par luy qu'on croit en Dieu, qu'on vit en Dieu; en ce qu'étant une des Personnes de la Trinité, il doit être Dieu, ne rien avoir ni recevoir, qui ne soit Dieu, & divin, ainsi il ne peut être créature, mais il est un même Dieu avec le Pere dans la Trinité.

S. Hilaire dans le second Livre de la Trinité traite du S. Esprit, troisiéme Personne de la Trinité, & soutient que c'est une Personne divine, distincte du Pere, & du Fils, & qu'encore que le nom d'Esprit soit donné quelquefois dans l'Ecriture au Pere & au Fils, il y a plusieurs endroits où il signifie une Personne distincte du Pere & du Fils; & après avoir établi sa Divinité & son essence commune avec le Pere & le Fils. Il expose ses effets dans nôtre ame, nôtre consolation dans l'attente de l'autre vie, le gage de nôtre esperance future, la lumiere de nôtre esprit, & la ferveur de nôtre ame. Dans le dernier Livre il insere quelques preuves de la Divinité du S. Esprit, & finit en demandant à Dieu qu'ayant été baptisé au nom de la Trinité, il adore toujours le Pere & le Fils, & qu'il reçoive le S. Esprit; qui procede du Pere par le Fils. Dans son Commentaire sur *Can.* 2.
S. Mathieu, il dit que le S. Esprit descend sur les baptisez, & qu'il les rend enfans adoptifs de Dieu. Dans le douziéme Canon il explique le blasphême contre le S. Esprit, en disant que c'est nier que Jesus-Christ soit Dieu, jusqu'au temps d'Aëtius, homme de la lye du peuple, qui mourut en 366. on n'avoit ouy aucun blasphême con-

tre le S. Esprit, mais ces ignorans ayant ouy parler des erreurs d'Arius, & de ce qu'il disoit contre le Verbe divin, Aëtius le soutint de même du S. Esprit, qu'il n'étoit ni Dieu, comme le Pere, ni consubstantiel au Pere, & il eut pour Disciple un nommé Eunomius, qui vint à Constantinople l'an 359. & quelque temps après fut ordonné Evêque de Cyzique; S. Basile écrivit contre luy, comme nous dirons dans la suite. Didyme qui avoit tenu l'école d'Alexandrie avec tant de réputation, écrivit contre ces héretiques, & fit un excellent Livre touchant le S. Esprit; c'est un des plus excellens Ouvrages des anciens Peres; il dit d'abord qu'aucun Auteur Ecclesiastique n'avoit jamais rien avancé contre le S. Esprit avant ces Héretiques, & rapporte tout ce que l'Ecriture dit en faveur de la Divinité du S. Esprit, que c'est luy qui animoit les Prophétes & les Apôtres, qu'il n'est point une créature; qu'il est d'une même nature que le Pere & le Fils. Pour montrer que le S. Esprit n'est point une créature, c'est qu'il ne peut être une créature corporelle ni spirituelle. Le S. Esprit n'est point créature corporelle, puisqu'il habite dans l'ame, ni une créature spirituelle, parce que les créatures spirituelles reçoivent en elles les vertus, la science, la sainteté; au lieu que le S. Esprit les produit dans les autres, étant luy-même substantiellement la vertu, la lumiere, & la sainteté, parce qu'il est par tout, & qu'il est immuable; au lieu que les créatures sont sujettes au changement, & resserrées dans un espace, parce qu'il sanctifie les créatures raisonnables, ainsi il doit être d'une nature differente; & que les hommes sont remplis du S. Esprit, & qu'on ne peut dire qu'ils le soient d'une créature, & qu'encore que le S. Esprit ait differens noms, qu'il produise divers effets, c'est toujours un même Esprit; & expliquant ces paroles du Prophéte Amos: *Creans Spiritum.* Il fait voir que cela s'entend du vent, & ne peut, à la lettre, s'entendre du S. Esprit. Il prouve que le S. Esprit est de même nature que le Pere & le Fils, parce qu'ils n'ont qu'une même operation, & il en conclud qu'ils n'ont aussi qu'une même substance; Par les paroles de S. Pierre, que mentir au S. Esprit, c'est mentir à Dieu, parce que l'Ecriture appelle Sagesse divine, celle que le S. Esprit nous enseigne; parce qu'il est appellé le doigt de Dieu, la sagesse même, & qu'on baptise au nom du S. Esprit, comme au nom du Pere & du Fils, qu'il est appellé Seigneur, qu'il n'est point séparé du Pere & du Fils; que tout ce qui se dit du Pere & du Fils, se dit du S. Esprit, qu'ils ont tous trois une même nature, & une même substance.

S. Cyrille de Jerusalem dans sa quinziéme Catechese, fait une ample instruction du S. Esprit, parce que c'est le S. Esprit, dit-il, qui a dicté l'Ecriture sainte. Je ne diray de luy que ce qu'il a voulu qu'on en sçût, & ce que nous étions capables d'en sçavoir; il réfute les erreurs des Hérétiques au sujet du S. Esprit, décrivant ses effets, luy attribuant toutes les bonnes pensées, & les bonnes actions des

des fideles ; & prouve qu'il n'est pas un souffle formé par la bouche du Pere & du Fils, mais qu'il est une Personne subsistante, de même nature que le Pere & le Fils.

Dans la seconde Catechese mystagogique, il marque qu'on interrogeoit ceux qu'on alloit baptiser, s'ils croyoient au Pere, au Fils, & au S. Esprit, & qu'on ne les plongeoit qu'aprés avoir fait cette profession. Dans la troisiéme il dit, qu'on invoque le S. Esprit sur le Pain Eucharistique, pour en faire le Corps de Jesus-Christ, & sur le S. Chrême, pour en faire une Huile sainte, qui eût la vertu de procurer la presence de la Divinité, & qu'on la regarde comme le don du S. Esprit.

Ce fut environ ce temps que Macedonius, Evêque de Constantinople, combattit la Divinité du S. Esprit. S. Athanase, qui avoit fait paroître tant de zéle pour défendre celle de Jesus-Christ, voyant que l'erreur de Macedonius se répandoit dans la Thrace, dans la Bithinie & l'Hellespont, fit un Traité contre les Macedoniens, où il les appelle Tropiques, parce qu'ils prétendoient expliquer l'Ecriture par des Tropes, c'est-à-dire des figures de discours. Ailleurs on les appelloit Pneumatomaques, c'est-à-dire en Grec, Ennemis du S. Esprit. S. Athanase réfute d'abord les Passages par lesquels ils prétendoient montrer que le S. Esprit étoit créature, & distingue soigneusement tous les sens du mot d'Esprit dans les Livres sacrez. Il répond à toutes les objections tirées de la raison humaine : Si le S. Esprit, disoient-ils, n'est pas créature, ni un des Anges, s'il procede du Pere, il est aussi Fils, & le Verbe & luy sont deux Freres. Comment donc appelle-t'on le Verbe Fils unique ? & pourquoy le nomme-t'on le premier aprés le Pere & le S. Esprit ensuite, s'ils sont égaux ? Que si le S. Esprit procede du Fils, le Pere est donc son ayeul ? se joüant ainsi de la Divinité.

S. Athanase répond qu'on ne doit point faire de pareilles questions sur la Divinité, autrement on demanderoit quel est le Pere du Pere, & le Fils du Fils, & des petits Fils ; comme parmi les hommes celui qui est Pere par rapport à son Fils, est fils à l'égard d'un autre, & ainsi à l'infini, le fils n'étant qu'une portion de son Pere ; mais que dans Dieu où le Fils est l'image entiere de tout le Pere, il est toujours Fils, comme le Pere toujours Pere, sans que le Pere puisse être Fils, ni le Fils être Pere ; on ne doit donc pas y chercher des ayeuls, ni des freres, puisque l'Ecriture n'en parle point, & qu'elle ne donne jamais au S. Esprit le nom de Fils, mais seulement le nom d'Esprit du Pere, & d'Esprit du Fils. La Trinité n'est autre chose qu'un seul Dieu, & n'a qu'une même Divinité. Cela suffit aux fideles, qui ne doivent point pousser plus loin leur curiosité ; les Cherubins, dit-il, couvrent le reste de leurs aîles.

Il prouve par l'Ecriture que le S. Esprit est Dieu, parce qu'elle luy attribuë d'être sanctifiant, vivifiant, immense, immuable ; ce

qui ne convient qu'à Dieu ; il insiste sur la Tradition de l'Eglise, qui a toujours cru une Trinité en Dieu, non seulement de nom, mais réelle, fondée sur ces paroles : Baptisez au nom du Pere........ Si le S. Esprit est créature, ce n'est plus Trinité, mais Dualité, ou bien la Trinité sera un composé monstrueux de la créature avec le Créateur, comme on le reprochoit aux Ariens. Il fait voir que ce qu'on disoit contre le S. Esprit, étoit pris des Ariens, qui avoient dit la même chose contre le Fils.

En 383. les Peres du Concile de Constantinople firent un Symbole, ou plutôt ajouterent à celui de Nicée des termes plus exprès pour marquer la Divinité du S. Esprit, en l'appellant Seigneur vivifiant, qui procede du Pere, qu'on doit adorer & glorifier avec le Pere & le Fils, qui a parlé par les Prophétes.

Dans la Lettre Synodale de ce Concile, écrite aux Evêques d'Occident, on y condamne les blasphêmes des Ariens & des Eunomiens & de tous ceux qui disent que quelqu'une des trois Personnes de la Trinité n'est pas consubstantielle, égale, éternelle, increée. Theodoret rapporte la Lettre du Pape Damase écrite dans son Concile de Rome de l'an 382. où l'on anathématise Macedonius, & tous ceux qui disent que le S. Esprit n'a pas toujours été, ou qu'il n'est pas de la vrale & divine substance du Pere comme le Fils, ou qu'il ne connoît pas toutes choses, & qu'il n'est pas par tout aussi bien que le Pere & le Fils, ou que le S. Esprit a été fait par le Fils ; ou qui ne disent pas que le Pere a tout fait, tant les choses visibles, que les invisibles, par le Fils & par le S. Esprit, ou qui ne disent pas que le Pere, le Fils, & le S. Esprit ont une même Divinité, une même puissance, une même gloire, & une même souveraineté, une même volonté, ou qui ne dira pas qu'il faut que toute créature adore le S. Esprit, comme on adore le Pere & le Fils.

Lib. 5. hist. cap. XI.

S. Basile écrivit cinq Livres contre Eunomius. Dans le troisiéme & le cinquiéme, il prouve la Divinité du S. Esprit, mais il a fait un Traité particulier du S. Esprit, qu'il addressa à Amphiloque son amy, à l'occasion de ce qu'à la fin de ses Sermons il disoit : Gloire au Pere & au Fils, avec le S. Esprit ; au lieu que d'autres disoient : Dans le S. Esprit. S. Basile consulté par Amphiloque, au sujet de cette difference, établit tout ce qui regarde le S. Esprit, & dit qu'il est indifferent de dire dans le S. Esprit, ou avec le S. Esprit, pourvû qu'on convienne de la parfaite ressemblance & égalité entre les Personnes divines. Il dit qu'il a reçu par la Tradition la croyance de la Divinité du S. Esprit, & prouve par l'Ecriture qu'il est éternel, infini, invariable, immuable ; qu'il nous fortifie, & nous donne la vie par ses dons ; qu'il le faut joindre avec le Pere & le Fils comme Jesus-Christ les a joint en instituant le Baptême ; & prouve ensuite qu'il ne suffit pas de baptiser au nom de Jesus-Christ, qu'il faut invoquer les trois Personnes divines suivant la Tradition invio-

Cap. 9.

sible; & répondant à ceux qui disoient que l'Ecriture joignoit quelquefois les Anges avec Dieu, quoiqu'il n'y eût point d'égalité entr'eux & Dieu; qu'ainsi on pouvoit joindre le S. Esprit avec les autres Personnes sans qu'il leur fût égal. S. Basile prouve par l'Ecriture que les Anges ne sont que de simples Ministres de Dieu, mais que l'Ecriture considere le S. Esprit comme le principe & la source de la vie, & le joint avec le Pere, à cause de l'unité d'essence. Il prouve encore qu'il est égal au Pere & au Fils; & non inferieur; qu'on doit chanter les loüanges du S. Esprit comme celles du Pere & du Fils, & luy rendre les mêmes honneurs. Il prouve, entr'autres qu'il est Dieu, parce que l'Ecriture l'appelle l'Esprit de verité, l'Esprit de droiture, *Spiritum rectum*; l'Esprit saint, *Spiritus sanctus*, qui est son nom propre. Par les paroles de Jesus-Christ, *Spiritus est Deus*: l'Esprit est Dieu. Par le Pseaume 32. *Verbo Domini Cœli firmati sunt, & Spiritu oris ejus omnis virtus Domini.* Sur ce qu'il reposoit sur Jesus-Christ; qu'il l'a conduit dans le desert; que Jesus-Christ par la vertu du S. Esprit chassoit les démons. Il cite les autoritez de S. Irenée, du Pape S. Clement, de S. Denis d'Alexandrie, d'Eusebe de Cesarée, d'Origene, de Julius Africanus, de S. Gregoire Taumaturge, de Firmilien, & de Melece, qui ont tous reconnu la Divinité du S. Esprit.

S. Gregoire de Nazianze dans le second discours de la Theologie, *Orat. 3.* montre que le S. Esprit est une substance, & non un accident, ou une operation divine, puisque luy-même opére, parle & agit en diverses manieres. S'il est substance, il est Dieu, ou créature. Il n'est point créature, puisque nous croyons en luy, & que nous sommes baptisez en son nom. Les Macedoniens disoient: S'il est Dieu, il est engendré, ou il ne l'est pas: S'il n'est pas engendré, il y a donc deux principes; S'il est engendré, c'est par le Pere ou par le Fils: Si le Pere l'a engendré, il a deux Fils, qui sont freres: Si le Fils l'a engendré, il est donc petit Fils du Pere. S. Gregoire répond: Nous attribuons à Dieu un Fils dans un sens très relevé, parce que nous ne pouvons montrer autrement qu'il procede du Pere, & qu'il luy est consubstantiel, mais il ne s'ensuit pas que nous devions attribuer à Dieu tous les noms de parenté qui sont parmi nous; il faudroit donc aussi reconnoître en Dieu les deux sexes, parce que les noms de Dieu & de Pere sont masculins, & le nom de Divinité feminin. Au reste le S. Esprit n'est ni engendré, ni non engendré, mais il procede du Pere, comme Jesus-Christ nous l'enseigne. Entant qu'il en procede, il n'est point créature; entant qu'il n'est point engendré, il n'est pas Fils, entant qu'il est entre le non-engendré & l'engendré, il est Dieu, mais comment? Expliquez-moy l'innascibilité du Pere, & la géneration du Fils, & je vous expliqueray la procession du S. Esprit; mais comment du même principe peut proceder un Fils consubstantiel, & un autre aussi consubstantiel, sans

être Fils ? Je ne puis vous donner dans les créatures des exemples de ce qui ne convient qu'à la nature divine. Toutefois si vous voulez une comparaison imparfaite ; Adam, Eve, & Seth étoient tous trois de même nature ; Adam étoit l'ouvrage de Dieu, Eve une portion d'Adam, Seth son Fils : Eve & Seth étoient sortis d'Adam, mais diversement.

S. Gregoire montre que le S. Esprit est adorable, puisque c'est par luy que nous adorons & que nous prions ; que c'est luy qui nous fait enfans de Dieu par le Baptême ; c'est luy qui présida à la formation de Jesus-Christ, qui reposa sur luy dans le Baptême, qui luy a rendu témoignage, qui l'a accompagné dans tous ses Mysteres.

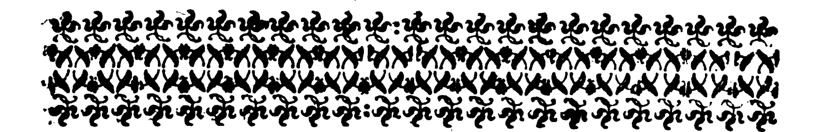
S. Gregoire de Nysse prouve la Divinité du S. Esprit dans sa grande Catechese, & dans son Livre de la Foy, addressé à Simplicius, & répond aux principales objections des Héretiques.

S. Amphiloque dans une Lettre Synodique, écrite au nom des Evêques assemblez en un Synode, & que M. Cotelier nous a donné, déclare que les Peres du Concile de Nicée, ayant dit qu'il falloit croire au S. Esprit, comme au Pere & au Fils, ne s'étoient pas davantage expliquez sur la Divinité du S. Esprit, parce que cette question n'étoit point agitée ; & ils prouvent sa Divinité par le Baptême, & par la doxologie : Gloire au Pere, au Fils & au S. Esprit, & veulent qu'on rejette de la communion de l'Eglise celui qui ne croit pas la Divinité du S. Esprit.

L. 1. Monument. g'ac.

S. Ambroise a écrit trois Livres du S. Esprit, dans lesquels il prouve que le S. Esprit n'est pas une créature, parce qu'il est immuable, au lieu que toute créature est sujette au changement, parce qu'il remet les pechez, & qu'il justifie les pecheurs, parce qu'il change les cœurs ; qu'il est la bonté & la sainteté ; qu'il est tout bien : *Quanto magis Pater dabit bona petentibus.* Qu'il est l'Esprit saint, que le Pere donne à ceux qui le demandent : *Quanto magis Pater dabit Spiritum sanctum petentibus* ; parce qu'il est la grace, la charité, & la communication de Dieu aux hommes avec le Pere & le Fils ; parce qu'il entre dans le nom du Pere & du Fils au Baptême, à cause qu'il a la même Divinité & la même Majesté, & rassemble tous les endroits où il est parlé du S. Esprit dans l'Evangile & dans le nouveau Testament.

Math. 7. Luc. 11.



DIGRESSION

SUR LA PROCESSION DU S. ESPRIT,

Et sur la particule Filióque, *inserée dans le Symbole de Constantinople.*

C'Est une Dispute qui dure depuis long-temps entre les Grecs & les Latins, sçavoir si le S. Esprit procede seulement du Pere comme veulent les Grecs, ou s'il procede du Pere & du Fils, comme le soutiennent les Latins; & si on a pû ajouter au Symbole de Constantinople la particule *Filióque*, à ce qui est dit simplement, *Qui à Patre procedit.*

Je ne prétens pas rapporter tout ce qui a été dit ni écrit sur ce sujet; mais seulement faire quelques observations sur cette question.

Il paroît par la réponse du Pape Adrien aux Livres Carolins, écrits au nom de Charlemagne sur les Images, que l'Eglise Romaine ne reprochoit rien aux Grecs sur ce sujet, puisque ce Pape soutient ce que Taraise Patriarche de Constantinople avoit dit que le S. Esprit procede du Pere par le Fils, & employe pour ce sujet plusieurs autoritez des Peres.

En 809. Charlemagne tint un Concile à Aix la Chapelle, où on traita la question si le S. Esprit procede du Fils comme du Pere; l'Empereur écrivit à Rome une Lettre composée par Smaragde, Abbé de S. Miel en Lorraine; il avoit recueïlli les Passages des Peres, comme de S. Gregoire Pape, de S. Cyrille, de S. Ambroise, de S. Jerôme & de S. Augustin, afin de l'engager à ajouter le *Filióque*, au Symbole, puisqu'il étoit à croire que le S. Esprit procedoit du Pere, & du Fils. Le Pape ayant cet écrit, dit qu'il croyoit conformément aux Ecritures, & aux SS. Peres, & convint aussi qu'il falloit enseigner au peuple que le S. Esprit procedoit du Pere & du Fils. Les Legats le presserent en disant: S'il est permis de le croire, il est aussi permis de le chanter. Le Pape répondit: Ouy, s'il n'étoit pas défendu de rien ajouter au Symbole. Et le Pape, pressé par les

instances des Legats, leur dit : Croyez-vous qu'il faille inserer au Symbole toutes les veritez necessaires à la Foy Catholique, qui n'y sont pas contenues ? & les Legats ayant dit que non, parce que toutes ces veritez n'étoient pas si necessaires, que celle de la procession du S. Esprit. Le Pape leur repliqua : Est-il plus necessaire de le croire, que de croire que le Fils est la Sagesse engendrée par la Sagesse, & la Verité engendrée par la Verité, & que l'un & l'autre est toutefois essentiellement une seule verité ? enfin il ajouta : Quelque bonne que soit vôtre intention, il faut prendre garde de ne pas gâter ce qui est bon en soy-même, en quittant la maniere permise d'enseigner ; ce qui ne se peut faire sans présomption : car les Peres en défendant de rien ajouter au Symbole, n'ont pas distingué la bonne ou la mauvaise intention, ils l'ont défendu absolument. Enfin ils dirent au Pape que les François n'étoient pas les premiers qui l'avoient chanté, qu'il avoit été ordonné au troisiéme Concile de Tolede. Le Pape leur dit de se conformer à l'usage de Rome, où l'on ne chantoit pas le Symbole, & on se contentoit de le lire sans rien ajouter, à commencer par le Palais de l'Empereur, afin que ce qui s'est introduit sans autorité, soit abandonné de tout le monde, quand la Cour l'aura abandonné. C'étoit le meilleur moyen d'abolir cette mauvaise coutume, sans préjudice de la foy. Cette Conference n'eut aucun fruit, chacun demeura dans son usage ; on continua à le chanter en France avec *Filióque*, & on continua à Rome de ne le point chanter ; seulement le Pape, pour la conservation de la foy, fit suspendre deux écus d'argent dans l'Eglise S. Pierre, où le Symbole étoit en Grec & en Latin. Depuis l'Eglise de Rome l'a embrassé, & a inseré le *Filióque*, comme on avoit fait en Espagne & en France.

Quand la question eut été émuë entre les Grecs & les Latins, les Grecs tirerent avantage d'une Lettre du Pape Jean 8. sur le *Filióque*. Nous vous déclarons touchant cet article, dit ce Pape, qui a causé du scandale dans les Eglises, que non seulement nous ne parlons pas ainsi, mais que ceux qui ont eu l'insolence de le faire les premiers, nous les tenons pour des transgresseurs de la parole de Dieu, & des corrupteurs de la doctrine de Jesus-Christ, des Apôtres & des Peres qui nous ont donné le Symbole, & nous les rangeons avec Judas, comme déchirant les membres de Jesus-Christ ; mais comme il est difficile de ramener les autres Evêques à ce sentiment, il faut user de douceur, exhortant peu à peu les autres à renoncer à ce blasphême.

On ne peut disconvenir que les expressions de ce Pape ne soient trop fortes, & qu'il a ainsi parlé par complaisance pour Photius, & pour l'Empereur Basile, mais il ne touche point au fond de la question.

Ratram est un des Ecrivains Latins qui l'ait mieux traité de son temps. Dans son premier Livre contre les Grecs, il prouve que le S. Esprit procede du Pere & du Fils, 1. Par l'Ecriture, ou Jesus-

Christ dit à ses Disciples : Quand le Consolateur que je vous envoyeray de la part du Pere, sera venu, l'Esprit de verité, qui procede du Pere. Dites comment le S. Esprit est envoyé du Fils, s'il n'en procede? Il ajoute qu'il l'envoyera de la part du Pere, parce qu'il tient du Pere que le S. Esprit procede de luy. Il ajoute : Il me glorifiera, parce qu'il prendra du mien. Qu'est-ce que le S. Esprit prend du Fils, si ce n'est la même substance, en procedant de luy? Il dit tout ce qu'a le Pere est à moy. Si tout ce qui est au Pere, est au Fils, l'Esprit du Pere est aussi l'Esprit du Fils. Or il n'est à l'un ni à l'autre, comme moindre, ni comme sujet; c'est donc comme procedant de l'un & de l'autre, aussi est-il appellé l'Esprit de verité. Ce Fils est la verité, & S. Paul dit : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs; il ne dit pas son Esprit, mais l'Esprit de son Fils. L'Esprit du Fils n'est pas autre que l'Esprit du Pere; si c'est l'Esprit de l'un & de l'autre, il procede de l'un & de l'autre. Il rapporte d'autres Passages où le S. Esprit est nommé l'Esprit de Jesus-Christ.

Ratram justifie l'addition du *Filioque* contre la défense des Conciles, parce qu'on a ajouté au Symbole de Nicée, que le S. Esprit doit être adoré & glorifié. Si c'est à cause des questions survenuës touchant le S. Esprit, pourquoy l'Eglise Romaine n'a-t'elle pas aussi l'autorité d'ajouter *Filioque*, suivant l'Ecriture, pour prévenir d'autres questions; outre qu'il n'est pas dit en termes formels dans l'Ecriture que le S. Esprit doit être adoré & glorifié avec le Pere & le Fils; qu'il a parlé par les Prophétes, comme porte le Concile de Constantinople. Or il a été necessaire de dire expressement que le S. Esprit procede du Fils, pour condamner ceux qui disoient que ne procedant que du Pere, il étoit un autre Fils, & n'étoit pas l'Esprit du Fils.

DISSERTATION

SUR L'ETERNITE' DES PEINES DES DAMNEZ.

SAint Cyrille parle si souvent de l'éternité des peines des Damnez, qu'on ne peut se dispenser de marquer que cette croyance a de tout temps été celle de l'Eglise Catholique, afin d'affermir les fideles dans la persuasion de ce dogme, qui est un des plus importans

de la Religion, & le moyen le plus efficace pour retenir les gens de bien dans la voye du Salut, & pour retirer les pecheurs de la perdition & achever leur conversion.

Car qui n'aura horreur du peché qui nous engage à de si grands maux? & qui est par consequent plus redoutable que l'enfer même, puisqu'il en est le principe & la cause. S. Jerôme dit qu'il en étoit tout penetré. S. Chrysostome assure que les méchans qui ne pensent point à l'enfer, s'y trouvent précipitez en un moment, & que les bons au contraire, en y pensant toujours, n'y tombent jamais.

Mais parce qu'on dit ordinairement que ce seroit une injustice en Dieu, & une cruauté de punir éternellement les hommes pour une chose qui paroît si legere qu'est le peché; il est necessaire de justifier d'abord la justice de Dieu dans ses Loix, & dans ses jugemens, & de faire voir que la croyance de ces peines éternelles a été celle de l'Eglise dès les premiers siecles.

Ce n'est point à l'homme à préscrire à Dieu des regles; c'est une insolence que de contredire sa parole; c'est à nous à croire ce qu'il nous a revelé, & ce qu'il a marqué dans les saintes Ecritures; si donc nous y voyons qu'il ait fait ce Decret, nous devons être persuadez qu'il sera accompli comme Dieu l'a ordonné; autrement ce seroit vouloir appeller en jugement le Créateur, examiner sa parole sur des accusations de fausseté, s'ériger en juge de ses volontez & de sa sagesse par la folie de nôtre imagination, & comme vouloir se croire & plus sage & plus juste que la Sagesse, & la Justice même; entreprendre de corriger & de reformer celui devant qui toute lumiere n'est qu'une atome, & s'attirer les châtimens éternels qu'on n'a que trop merité par son orgueil & par son insolence: car de ce que nous ne pouvons pas comprendre les regles de la conduite de Dieu, il ne nous est pas permis pour cela de nous soulever contre luy, & de le combattre par nôtre incredulité.

Ce n'est pas qu'à suivre les idées mêmes de la raison, cette éternité des peines n'y est point opposée, 1. Parce qu'il est très convenable qu'une substance spirituelle & immortelle soit gouvernée & dirigée par des Lois qui ayent des promesses d'une récompense éternelle, & des ménaces des peines infinies; afin qu'il y ait un rapport entre la Loy, & la nature du sujet, qui ne peut être dignement conduit que par l'esperance ou la crainte des choses éternelles. De même que dans la justice temporelle, si on ne punissoit les crimes les plus énormes par des peines proportionnées à la durée de nôtre vie; ces peines ne suffiroient pas pour arrêter le cours de ces desordres, lorsqu'après le châtiment auquel le criminel survivroit, il se trouveroit en état ou de continuer ses premiers desordres, ou d'y survivre sans punition; c'est pour cela qu'on employe ou la mort, ou la prison perpetuelle, quand on veut punir un crime considerable. Il est

est donc aussi convenable que nôtre ame étant immortelle soit punie de Dieu par des châtimens éternels, lorsqu'elle est criminelle devant ses yeux. C'est ce raisonnement que l'on trouvera dans la plûpart des Auteurs Ecclesiastiques que nous rapporterons, afin de justifier la conduite de Dieu dans la severité de sa justice.

On y verra aussi qu'ils se sont presque tous servi des promesses d'une gloire éternelle que Dieu fait en faveur des bons, & ils en ont conclu que s'il est si digne de la bonté & de la sagesse de Dieu de promettre à l'homme une récompense éternelle & infinie pour couronner ses bonnes œuvres, qu'il n'étoit pas moins digne de Dieu de ménacer d'une misere infinie les pecheurs.

Les Peres ont aussi regardé le peché fait contre Dieu, comme une insulte & un attentat à la suprême Majesté; ils ont conclu que si le peché n'avoit pu être expié que par la mort & la satisfaction infinie de Jesus-Christ, que nous devions apprendre dans la mort du Fils de Dieu, & dans ce qu'il a souffert pour satisfaire à la justice de son Pere; quelle est la peine dont Dieu punit le peché, & qu'il mérite une peine éternelle, ayant eu besoin d'une satisfaction infinie pour en faire éviter les châtimens à ceux qui profiteroient de la grace & des merites de Jesus-Christ.

Le peché étant une injure faite à Dieu, dont la Majesté est infinie, ne peut être expié que par une satisfaction infinie, telle qu'est celle de Jesus-Christ égal à son Pere, ou par une peine infinie en durée, telle que sont les supplices de l'enfer.

Ce n'est pas à nous à juger du peché par nos propres sentimens; aveugles que nous sommes, & attachez à nôtre amour propre, nous nous séduirons en nous flattant; & comme tout criminel accuse ordinairement la Loy ou le Juge de rigueur & de cruauté, lorsqu'on le punit; Nous devons chercher à connoître le peché, dans Dieu qui est offensé, dans sa souveraine Majesté, dans sa Loy, qui est violée par la desobéïssance du pecheur; dans la gloire éternelle, dont il prive nôtre ame; dans la grace de Jesus-Christ, qu'il rend inutile & dont il annéantit les merites, dans la tache dont il soüille nôtre ame, dans l'impression de la sainteté qu'il efface en nôtre cœur, dans la justice de la Loy divine qu'il viole, dans la grandeur de la felicité promise, qu'il méprise; dans l'excellence de la raison, qu'il foule aux pieds; enfin dans l'excellence, la toute-puissance, la bonté & la sainteté de Dieu, contre lequel il est commis. Voilà, disent les SS. Peres, sur quoy on peut s'assurer qu'il n'y a rien de plus juste que la conduite de Dieu, lorsqu'il punit le peché par des peines qui ne finiront jamais. Cela supposé voyons comment l'Ecriture s'explique sur la durée de ces peines.

PREUVES DE L'ETERNITÉ des peines par l'Ecriture.

ON ne peut lire sans étonnement ce que l'Ecriture marque des peines dont Dieu châtiera les pecheurs en l'autre vie. *Que ces hommes*, dit Dieu, *n'ont-ils de la sagesse pour comprendre ma conduite, & pour prévoir quelle doit être leur fin funeste? La vangeance est à moy, & je leur rendray en son temps ce qui leur est dû....... Je diray: C'est moy qui vis dans l'éternité; si j'aiguise mon épée, je la rendray aussi pénetrante que les éclairs; je traitteray ceux qui me haïssent selon leurs mérites; j'enyvreray mes flêches de leur sang, & mon épée se soulera de leur chair; mes armes seront teintes de leur sang.* Toutes ces expressions métaphoriques sont propres à faire concevoir quelle sera la vangeance que Dieu prendra des pecheurs: *Ma fureur*, dit-il encore, *s'est allumée comme un feu, elle pénétrera jusqu'au fond des enfers. Ardebit ignis usque ad inferni novissima.* Ce ne sont que des traits obscurs des tourmens inconcevables que souffriront les impies dans les enfers.

Deuter. 31.

Ibid.

Ch. 20. Job dit que Dieu attaquera le pecheur dans sa fureur, & fera pleuvoir sur luy ses traits & ses foudres; que les ténebres les plus épaisses seront cachées dans le secret de son ame; qu'il sera dévoré par un feu qui ne s'allume point: *Devorabit eum ignis, qui non succinditur.* C'est-à-dire qui n'a point été allumé de la main d'aucun homme, mais qui vient du Ciel pour marquer la vangeance éternelle de la Justice divine. Ce feu, dit S. Gregoire, ayant été créé par la Toute-Puissance de Dieu, subsiste toujours sans pouvoir être éteint.

Lib. 15. moral. c. 17.

Cap. 30. Isaïe parlant de Thopheth, qui étoit une Vallée près de Jerusalem, que l'Ecriture appelle aussi *Gehenna*, & à laquelle Jesus-Christ fait allusion dans l'Evangile; ce Prophéte dit de cette Vallée qu'un grand amas de feu & de bois luy doit servir de nourriture, & que le souffle du Seigneur est comme un torrent de souffre qui l'embrase. *Nutrimenta ejus, ignis & ligna multa; flatus Domini sicut torrens sulphuris succendens eam.*

Cap. 5. v. 6. Les Peres appliquent à l'enfer le passage d'Amos, où il est dit: Cherchez le Seigneur de peur qu'il ne fonde sur vous comme un feu qui embrase, & que personne ne peut éteindre: *Ne fortè comburatur ut ignis, & non erit qui extinguat.* Jeremie rapporte les ménaces de Dieu envers Jerusalem, de mettre un feu à ses portes, qui ne s'éteindra jamais: *Succendam ignem in portis ejus, & non extinguetur.*

c. 17. v. 27. Mais de tous les endroits de l'ancien Testament il n'y en a point qui établisse plus fortement l'éternité des peines des réprouvez qu'un passage d'Isaïe que Jesus-Christ a non seulement cité, mais qu'il a

repeté jusqu'à trois fois dans un même Chapitre de son Evangile. Ce qui fait voir qu'en insistant si fort sur cet endroit, il vouloit non seulement qu'on fist attention que ce n'étoit pas une expression, qui luy eût échappé, ou un langage figuré qu'on pût expliquer en differens sens, mais que son but étoit de parler d'une chose réelle, & très résoluë & déterminée dans les Decrets éternels, & marquée long-temps avant luy par les Prophétes.

Dieu voulant par Isaïe représenter sa colere contre les Juifs à cause de leurs continuelles prévarications, & prédire les tristes effets de sa justice, dit: Ceux qui auront violé ma Loy, leur ver ne mourra point, & leur feu ne s'éteindra point. *Qui prævaricati sunt in me, vermis eorum non morietur, & ignis eorum non extinguetur.* Ce ver qui ne mourra point & qui rongera perpetuellement les damnez, est selon beaucoup de Peres, une expression métaphorique pour représenter d'une maniere terrible le desespoir & le regret éternel où seront les ames de s'être attachées de tout leur cœur à leurs passions criminelles. Ce regret & ce desespoir tourmentera leur ame, comme un ver qui ronge toujours & qui ne meurt point. D'autres ont cru que ce ver pouvoit être aussi réel que le feu par un effet de la Toute-Puissance de Dieu, qui peut, s'il le veut, faire subsister les vers au milieu des feux sans qu'ils en soient consumez, & S. Augustin prétend qu'on peut également soutenir cette explication. Isai. 66. v. 24.

Et quant au feu, le Prophéte dit qu'il ne s'éteindra point pour en marquer la durée.

J'ay déja dit que Jesus-Christ a voulu qu'on fist si fort attention à ces paroles, qu'il les répete jusqu'à trois fois en S. Marc chapitre 9. C'est en parlant de l'enfer, il dit que le feu qui y est, brûle éternellement: *Ire in gehennam, in ignem inextinguibilem.* Au Verset suivant il poursuit avec les paroles d'Isaïe, où le ver qui les ronge ne meurt point: *Ubi vermis eorum non moritur*; & il répete, du feu qui ne s'éteindra jamais, *Et ignis non extinguetur.* Au Verset 44. il dit encore que dans l'enfer il y a un feu qui brûle éternellement: *Mitti in gehennam ignis inextinguibilis*; & reprend le passage d'Isaïe, où le ver qui les ronge ne meurt point, & où le feu ne s'éteint jamais. Au Verset 46. il répete la même chose. v. 43. 46. 47. v. 42.

Ces expressions si souvent réïterées sont comme trois monitions qui précedent le jugement terrible qu'il prononcera contre les pecheurs, lorsqu'il les accablera de tous les maux interieurs & exterieurs marquez par le ver & par le feu; afin de nous engager à écraser ce ver en cette vie par la contrition de nôtre cœur, & à éteindre ce feu par les larmes de nôtre pénitence.

Car, continuë Jesus-Christ, ceux qui seront précipitez dans le feu de l'enfer, doivent tous être salez par le feu, comme toute victime doit être salée avec le sel: *Omnis enim igne salietur, & omnis victima sale salietur*; marquant ainsi l'énormité, la multiplicité, & l'éter- v. 48.

nité des peines des damnez ; ils souffriront sans pouvoir mourir ; ils seront brûlez sans être consumez, ils seront immolez sans être sacrifiez, étant salez avec le feu de l'enfer, comme des victimes éternelles de la justice de Dieu ; le feu sera comme un sel qui les rendra incorruptibles dans les tourmens. Jesus-Christ fait allusion à ce que la Loy ordonnoit qu'on assaisonnât de sel tout ce qu'on offroit à Dieu. Ainsi les damnez seront comme une espece de victimes, qui brûleront éternellement à la gloire de la justice de Dieu.

Levitic. 3. v. 3.

Ce feu éternel est marqué dans d'autres endroits de l'Evangile. S. Jean prêchant la pénitence pour préparer les hommes à la prédication du nouveau Royaume, qui n'avoit point été annoncé clairement aux Juifs, leur parlant des châtimens dont Dieu punira les pecheurs, dit qu'il brûlera la paille, ce sont les méchans, dans un feu qui ne s'éteindra jamais : *Paleas autem comburet igni inextinguibili.* C'est pour en marquer la durée éternelle.

Math. 3. 12.

Et quand Jesus-Christ prononcera cet Arrêt funeste sur les reprouvez au jour de son jugement, il leur dira : Allez au feu éternel : *In maledicti in ignem æternum.* Et l'Ecriture ajoute non seulement que le feu sera éternel, mais aussi que le supplice n'aura jamais de fin ; Ils iront dans le supplice éternel : *Ibunt hi in supplicium æternum.* Le reprouvé sera traité comme un diable, & aura le même sort que luy dans l'éternité.

Math. 25. 41.

LA TRADITION DES SS. PERES *sur l'éternité des peines des damnez.*

AVant que de rapporter les sentimens des SS. Peres, il ne faut pas dissimuler qu'Origene & ses Disciples ont cru dès le troisiéme siécle, que les peines des damnez finiroient un jour, & cela par un mouvement de compassion pour les reprouvez ; se fondant aussi sur quelques passages de l'Ecriture qu'ils expliquoient selon leur prévention, tels que ceux-cy où il est dit que la mort, qui est l'ennemy du monde, sera détruite : *Novissimè inimica mors destruetur.* Que le Prince du monde sera un jour chassé, & qu'il n'exercera plus son empire sur aucun sujet, c'est-à-dire qu'il n'aura plus personne à tourmenter ; & même que selon S. Paul tous les hommes vivront en Jesus-Christ après la Resurrection generale. *In Christo omnes vivificabuntur.*

Mais ces passages n'ont aucun rapport à l'état des damnez ; la mort sera détruite après la consommation des siecles, parce que dans la Resurrection generale nos corps seront immortels pour la gloire ou

pour la damnation, pour le Ciel ou pour l'enfer; & l'empire du démon sera pour lors détruit, parce qu'il ne pourra plus tenter les Elûs, mais il continuera à tourmenter les réprouvez; & quand S. Paul a dit que tous les hommes seroient vivifiez en Jesus-Christ, il parle de ceux qui auront profité de ses graces, & qui seront morts dans l'amitié & la grace de Dieu.

Il faudroit des passages bien plus formels pour contrebalancer ceux que nous avons rapporté au sujet de l'éternité des peines; & quant à Origene & aux Origenistes, on peut dire avec S. Augustin que pour avoir voulu paroître trop misericordieux, il a perdu pour luy-même l'éternité des biens qu'il vouloit ôter aux Saints, & est tombé dans les miseres éternelles, & dans la fausse beatitude qu'il vouloit faire esperer aux damnez. *Illum propter hoc non immeritò reprobavit Ecclesia, quia & hoc in quo misericors videbatur, amisit, faciendo sanctis veras miserias, quibus pœnas luerent, & falsas beatitudines in quibus verum ac securum sempiterni boni gaudium non haberent.* *Lib. 21. de civit. c. 17.*

Il ne dépend pas des hommes qui sont touchez de l'infortune de leurs freres, d'abréger la durée de leurs peines, c'est de Dieu seul; & comme il a déclaré qu'elles seroient sans fin, c'est s'exposer à souffrir éternellement ces peines, si on veut par une fausse compassion aller contre l'ordre & la déclaration de Jesus-Christ. Il ne faut point raisonner contre le précepte de Dieu, mais on doit s'y soumettre, & si on croit que la vie bien-heureuse ne finira jamais, pourquoy vouloir mettre des bornes à la durée des supplices des réprouvez, puisque c'est la même verité qui a marqué l'éternité de l'un & de l'autre de ces états? *An non quod Deus dixit, sed quod suspicantur homines plus valebit? an argumentari adversus Deum, & non potius divino, dum tempus est, parere precepto, qui sempiterno cupiunt carere supplicio. Deindè quale est æternum supplicium pro igne diuturni temporis existimari, & vitam æternam credere sine fine.* Nous rapporterons d'autres passages de ce Pere dans la suite. Parcourons les plus anciens Auteurs. *Ibid.*

S. Justin dans ses Dialogues contre Tryphon, semble assurer que les peines des damnez finiront un jour; C'est lorsque le vieillard qu'il instruit, réfute l'opinion de Platon, que les ames sont corruptibles de leur nature; il assure qu'elles ne le sont que par grace, d'où il semble conclure que les ames des impies ne seront tourmentées qu'autant que Dieu veut qu'elles le soient, comme si elles devoient cesser de l'être après plusieurs siecles. *S. Justin. pag. 222. 223. 224.*

On attribuë une semblable opinion à S. Irenée, à cause que se proposant cette objection sur la nature des ames, que si elles sont immortelles, il faut dire qu'elles sont sans commencement, au lieu que si elles ont reçu un commencement avec le corps, il faut qu'elles meurent aussi avec le corps. S. Irenée répond à cette difficulté qu'il n'y a que Dieu qui soit sans commencement & sans fin; que tous *S. Irenée lib. 2. hæres. c. 64.*

les autres êtres ont un commencement, & qu'ils ont une durée aussi longue qu'il plaît à Dieu de la leur donner; que comme c'est luy qui leur donne l'être, il le leur conserve aussi tant & si peu qu'il luy plaît; que les ames de ceux qui sont sauvez, subsisteront éternellement, non par leur nature, mais par la grace toute pure de Dieu, qui leur conservera la vie; d'où on conclud que les ames des impies étant privées de la vûë de Dieu, ne subsisteront pas éternellement, & qu'elles seront privées de l'être.

Comme le sentiment qu'on voudroit attribuer à S. Justin & à S. Irenée, supposeroit qu'ils n'auroient pas crû l'ame immortelle, ni les peines des damnez éternelles. On voit le contraire si fortement établi dans leurs écrits, qu'il n'y a aucun fondement de leur attribuer des erreurs si grossieres. Ils disent si souvent que l'ame est immortelle, qu'elle ne peut périr par la corruption ni par la dissolution de ses parties; & si ces Peres ont dit qu'elle n'a l'immortalité que par la grace de Dieu, ils parlent de l'immortalité bien-heureuse, dont les impies sont privez, & s'ils ont dit que toutes les ames n'ont leur être que par grace, & qu'autant qu'il plaît à Dieu de les conserver: *Quandiu eas esse & perseverare vult Deus.* Qui doute que les ames ainsi que toutes les créatures ne subsistent que par l'ordre & la volonté de Dieu, & qu'il ne puisse les détruire, s'il le vouloit? mais cela n'empêche point que de leur nature elles ne soient immortelles, puisqu'elles sont incorruptibles, & nullement périssables, comme dit S. Irenée: car ayant établi que c'est la volonté de Dieu qui fait l'essence des choses, & que toutes choses ayant été créées de rien, elles ne durent
Lib. 2. c. 66. & ne subsistent qu'autant que Dieu veut qu'elles subsistent: *Quando omnia quæ facta sunt, initium suæ facturæ habeant, perseverant autem quoadusque & Deus & esse & perseverare voluerit.* Il en conclud que Dieu a voulu en créant les ames qu'elles subsistassent toujours, d'où il s'ensuit qu'elles ne peuvent périr, dautant que la volonté de Dieu étant toute-puissante, tout luy cede, tout luy est sujet: *Capit & animas primùm non existentes, dehinc perseverare, cum eas Deus & esse & subsistere voluerit, principari enim in omnibus debet, & dominari voluntas Dei; reliqua autem omnia huic cedere, & subdita esse & in servitium*
In Psal. 146. *dedita.* C'est ce que S. Hilaire explique encore plus clairement, quoique de la même maniere. Il suffit, dit-il, que nous ayons averti qu'il ne s'agit point icy de créatures qui sont sujettes à la dissolution, mais de celles dont la substance doit durer éternellement; de peur néanmoins qu'on ne crût qu'il ne fût naturel à ces créatures de durer éternellement, & que cette éternité fût une prérogative de son essence. Le Psalmiste ajoute: Il a fait un Commandement, & il ne le passera pas; afin de nous faire comprendre que si ces créatures subsistent, & qu'elles durent éternellement; cela ne leur vient pas de leur nature, mais de la force du Commandement de celuy qui peut donner une nature éternellement à des êtres qu'il a tiré du

néant : *Ac ne forte quod in æternum manerent, naturale illis esse ex substantia sua beatitudine crederetur, subjecit; præceptum posuit & non præteribit, in hoc quod sunt, id est quod maneant in æternum, non natura sua esse intelligant, sed præcepti ejus sit, qui potens est rebus ex nihilo substitutis naturam æternitatis afferre.*

Il paroît necessaire d'expliquer ainsi ces Peres au sujet de l'immortalité de l'ame. Voyons présentement comment ils auront établi & prouvé l'éternité des peines des damnez.

S. Justin dit en tant d'endroits que ces peines seront éternelles, *Apolog.* 1. en opposant même l'éternité à une durée de temps, que ces peines ne dureront pas seulement mille ans comme celles dont parle Platon, mais qu'elles seront éternelles; opposant ce mot éternel aux peines qui finiront un jour. Si, dit-il, nous attendions un Royaume ter- *Apolog.* 1. restre, nous rénierions nôtre croyance; nous nous cacherions pour nous conserver, afin d'en joüir; mais comme nos esperances ne sont pas pour cette vie, nous ne nous soucions pas d'être tuez, sçachant qu'il faut toujours mourir.

Il dit que les Chrétiens attendent un jugement après la mort, qui sera exercé, non par Radamante & Minos, comme Platon avoit dit, mais par Jesus-Christ, devant qui les hommes seront présentez en corps & en ame, & les coupables *punis d'une peine éternelle.*

De tous les hommes, continuë ce Pere parlant à l'Empereur, nous sçavons que nous sommes les plus propres à concourir avec vous pour la paix, étant persuadez qu'il est impossible que personne se cache de Dieu, ni le méchant, ni l'homme de bien, & que chacun marche à un supplice, ou à un salut éternel, selon le mérite de ses actions; Si tous les hommes connoissoient ces veritez, personne ne choisiroit le vice pour un peu de temps, sçachant qu'*il le conduiroit au feu éternel.* Ni vos loix ni vos supplices ne retiennent point les méchans, ils sçavent que l'on peut se cacher de vous qui n'êtes que des hommes, mais s'ils étoient persuadez qu'il y a un Dieu, à qui il est impossible de rien cacher, non seulement de nos actions, mais de nos pensées, vous conviendriez vous-mêmes que la crainte au moins les rendroit sages; mais il semble que vous craigniez que tout le monde vive bien, & que vous n'ayiez plus personne à punir : pensées plus digne de bourreaux, que de bons Princes.

Le même S. Justin dans sa seconde Apologie a cru que les Païens qui ont parlé des peines de l'autre vie, les avoient apprises des Livres de Moïse & des Prophétes, ou de la bouche des Juifs, avec lesquels ils avoient commercé. *Quidquid Philosophi & Poëtæ de immortalitate animæ aut suppliciis post mortem dixerunt; à Prophetis argumento sumpto, & intelligere ea, & exponere potuerunt.* Il réfute encore les Philosophes Païens qui prétendoient que ce que les Chrétiens disoient des feux éternels, n'étoit que pour épouvanter les méchans, & les obliger à bien vivre, & il leur dit : S'il n'y a point

d'enfer, il n'y a donc point aussi de Dieu ; il n'y a ni vertu ni vice ; & les Loix ont tort de récompenser les bonnes actions & de punir les mauvaises Il ajoute aussi que le pouvoir qu'ont les hommes sur les démons par le nom de Jesus-Christ, doit servir à croire ce que le même Sauveur & tous les Prophétes nous enseignent *des feux éternels*, où les démons seront un jour punis avec les hommes qui les auront adoré.

Lib. 5. adv. hæres.

Quant à S. Irenée, il ne s'explique pas moins clairement ; après avoir établi comment l'éloignement de Dieu est la privation de tout bien, & la cause de tout mal : il ajoute que ceux qui se sont séparez de Dieu, ont perdu tous les biens qui se trouvent en luy & tombent dans la souffrance de tous les maux ; & parce que les biens qui viennent de Dieu sont éternels comme luy, c'est pour cela que la perte de ces biens est aussi éternelle. *Æterna autem & sine fine sunt à Deo bona, & propter hoc & amissio eorum æterna & sine fine est.* Dans un autre endroit il oppose l'éternité au temps, & assûre que la peine de ceux qui ne croyoient pas en Jesus-Christ, ne sera point temporelle, mais qu'elle sera éternelle, car ceux à qui Jesus-Christ dit : Allez au feu éternel, seront éternellement damnez ; *Pœna eorum qui non credunt verbo Dei, non solùm temporalis, sed æterna facta est, quibuscumque enim dixerit Dominus : Ite maledicti in ignem æternum, isti erunt semper damnati.*

Lib. 3. cap. 37.

Actes d'Anciens Martyrs. *Apud Eusib. lib.*

Dans la Lettre de l'Eglise de Smirne sur le martyre de S. Polycarpe & d'autres Saints, en parlant du courage de ces génereux Athletes, il est dit qu'ils se trouvoient heureux *de racheter en une heure des supplices éternels* ; & le feu que les cruels bourreaux leur faisoient souffrir, leur sembloit un rafraîchissement, parce qu'ils avoient devant *les yeux de leur cœur ces feux qui ne s'éteindront jamais* ; & les récompenses ineffables promises à ceux qui perseverent jusqu'à la fin.

Analect. Mabill. Tom. 4.

Dans les Actes de S. Philippe d'Heraclée Martyr, ce Saint étant ménacé du feu, répartit : Vous nous parlez d'un feu qui s'éteint presque avant que d'être allumé ; & vous ne songez point à *ces flâmes éternelles qui doivent brûler sans relâche les imitateurs & les adorateurs du démon.*

Dans les Actes du Martyr S. Pione, Prêtre de l'Eglise de Smirne, disant à son Juge, & aux Assistans qui admiroient sa constance, qu'il souhaitetoit leur persuader d'être Chrétiens ; ils répondoient en se souriant : Gardez-vous-en bien, nous ne voulons pas être brûlez tout vifs, comme on faisoit les Chrétiens : Ce sera, repliqua le Saint, un supplice bien plus sensible, & bien plus cruel *de brûler après la mort dans un feu qui ne s'éteindra jamais.*

Tertullien.

C'étoit un dogme si publique de la Religion Chrétienne de croire l'éternité des peines, qu'on n'en faisoit point un Mystere pour les seuls fideles ; on le prêchoit aux Païens, on ne cessoit dans les Apologies faites en faveur de nôtre Religion, de leur exposer nôtre créance

sur

sur cet article. Tous les Apologistes l'ont extrémement relevé, nous l'avons déja vû dans S. Justin; voicy comme s'explique Tertullien: Sçachant, dit-il aux Empereurs, que nôtre vie doit être examinée par un Dieu qui voit toutes choses, & que sa justice punit le mal par une peine éternelle: *Quique æternam ab eo pœnam providemus*: C'est avec grande raison que nous employons tous nos soins à obtenir la vraie innocence, sçachant la grandeur des tourmens, non seulement très longs, mais éternels dont il châtiera les crimes: *Et pro magnitudine cruciatûs non diuturni, verùm sempiterni.* *Apolog. c. 48*

Tertullien compare le feu d'enfer au feu qui brûloit les épines du buisson ardent sans les alterer, ni les réduire: *Hoc erit testimonium ignis æterni, hoc exemplum justi judicii pœnam nutrientis.* Les montagnes brûlent, continuë Tertullien, & ne perdent rien de leur substance; que sera-ce donc des réprouvez? Pourquoy ne croirons-nous pas que Dieu les conservera éternellement dans les flâmes, sans que l'activité du feu les consume? *Montes uruntur & durant, quid nocentes, & Dei hostes?*

Exhortant à la Pénitence, il propose la vûë de l'enfer, pour la faire embrasser. Si, dit-il, vous faites difficulté d'entrer dans l'exercice de l'Exomologese, considerez en vous-même le feu de l'enfer, qui doit être éteint par cette pénitence; représentez-vous la grandeur de ces supplices. *Lib. de Pœnit.*

Il dit ailleurs que Dieu avant que de nous annoncer par les Prophétes & par les Apôtres qu'il y a un enfer après cette vie pour punir les méchans, nous a préparé à cette grande verité par ces exemples de la nature, afin que nous eussions moins de peine à croire ce que l'Evangile devoit dire un jour, que les méchans seront brûlez d'un feu qui les fera souffrir éternellement sans les consumer. Il réjette expressément l'opinion de ceux qui vouloient que la mort éternelle ne fût autre chose que l'annéantissement de la chair & de l'ame même; *Inutilement*, dit-il, *seroit-il parlé du feu éternel, s'il ne brûloit éternellement? & inutilement la chair qui n'étoit plus, ressusciteroit-elle, pour retourner dans son néant?* *De Resurrect. carn. c. 12.* *Cap. 35.*

Dans le Livre du témoignage de l'ame, il prouve que l'ame connoît naturellement qu'elle est immortelle, & qu'il y a une autre vie après celle-cy; ce qui paroît, dit-il, par la crainte qu'on a naturellement de la mort, par le desir de l'immortalité dans la memoire des hommes, par la compassion qu'on a pour les morts; ce qui suppose qu'il y a une autre vie que celle-cy, & comme ces sentimens se trouvent dans tout le monde, il faut necessairement qu'ils viennent de Dieu.

S. Cyprien dit que quoique les gens de bien meurent aussi bien que les méchans; leur fin est bien differente, parce que les gens de bien sont mis après leur mort dans un lieu de rafraîchissement; au lieu que les méchans sont précipitez dans un lieu où ils sont tourmentez *Lib. de Mortal.*

pour toujours ; que les premiers meurent pour être plutôt en sûreté, & les autres pour être plutôt punis. Il console les Chrétiens en les exhortant de ne point craindre la mort, parce qu'ils ont été baptisez ; au lieu que ceux qui ne l'ont pas été, doivent craindre la mort, parce qu'ils sont destinez aux flâmes éternelles : *Mori planè timeat, non renatus, gehennæ ignibus mancipatur.* Dans son écrit à Demetrien, il dit encore que les Païens seront condamnez au jour de leur jugement à des peines éternelles.

Arnobe. *Lib. 1. adv. Gent.*

Arnobe maître de Lactance, & qui florissoit vers la fin du 3. siecle dans ses Livres écrits en faveur des Chrétiens, établit pour principe, qu'il est du bon sens d'embrasser le Christianisme, où il y a tout à esperer en le recevant, & tout à perdre, en le rejettant, & propose pour exemple l'éternité des peines : car, dit-il, n'appréhendez-vous point que ce que vous traitez maintenant de mépris, & qui vous est un sujet de raillerie, ne se trouve un jour veritable ; & ne voulez-vous point mettre au moins secrétement dans vos esprits la pensée que vous pourriez bien un jour être châtiez par une peine sans fin ; un répentir inutile & un regret qui viendra trop tard de l'obstination criminelle qui vous aura fait rejetter la foy de ces veritez ? *Ne quod hoc die credere obstinatâ renuitis perversitate, redarguat serum tempus, & irrevocabilis pœnitentia castiget.*

Lactance. *Lib. 2. instit.*

Lactance prouvant nôtre Religion, déclare qu'elle mérite d'être crûë, parce qu'elle est fondée sur l'autorité de Dieu, qui est infaillible ; au lieu que l'autorité d'un homme tel qu'il soit, étant sujet à l'erreur, ne peut nous mettre en sûreté ; & dit : La témerité ne peut avoir lieu dans une chose où nôtre folie sera punie d'un châtiment éternel ; s'il arrive que nous soyons trompez, ou par l'autorité d'un homme, ou par l'erreur d'une fausse opinion : *In æternum stultitiæ pœna subeunda est, si. . . . . .*

Lib. 2 c. 4.

Il dit encore que la vûë des biens & des maux éternels, doit l'emporter sur les biens & les maux temporels. Comme cette vie temporelle est très courte, dit Lactance, il s'ensuit par une consequence necessaire que la durée de ses biens & de ses maux est aussi très courte ; & comme au contraire la vie spirituelle, qui luy est opposée, est éternelle, il en faut conclure que ses biens & ses maux sont aussi éternels ; d'où il arrive qu'à des maux très courts succederont des maux sans fin. *Illa verò spiritalis. . . . . . quoniam sempiterna est, idcircò & bona & mala sempiterna sunt. Ita fit ut brevibus bonis mala æterna succedant. . . . . quantò satius est sempiternis bonis mala brevia pensare, quàm pro brevibus & caducis bonis, mala perpetua sustinere.*

Minutius-Felix. *In Octav.*

Minutius-Felix célebre Apologiste de la Religion Chrétienne, dit que plusieurs aimeroient mieux être annéantis pour toujours, que de ressusciter pour souffrir des supplices éternels, & qu'ils étoient confirmez dans leur opinion par l'impunité dont ils joüissent en cette vie ; mais que le jugement de Dieu sera d'autant plus rigoureux,

qu'il est lent à les punir ; que ses tourmens seront excessifs, & n'auront ni fin ni borne ; que le feu qui brûlera le corps sans le consumer, le nourrira pour ainsi dire, & le fera subsister pendant une éternité. Il appelle le feu d'enfer un feu discret & intelligent, qu'en brûlant les membres du corps des damnez, il les entretient dans la même vigueur ; qu'il fait souffrir l'homme, & le fait vivre en même temps, réparant à tout moment le tort qu'il ménace de faire, semblable aux feux du Mont Etna, & du Mont Vesuve, qui brûlent toujours sans déperir ni décroître : *Illic sapiens ignis membra urit & reficit : carpit & nutrit, corpora tangit nec absumit, sicut ignes Æthnæ montis & Vesuvii flagrant, nec eroganturr.* Il ajoute que le feu d'enfer, semblable à celui de ces montagnes, ne se nourrit pas de la matiere qu'il dévore, mais qu'il nourrit luy-même la matiere qu'il environne & qu'il pénetre : *Ita pœnale illud incendium non damnis ardentium pascitur, sed inexesa corporum laceratione nutritur.*

S. Hilaire recommendant de craindre Dieu plus que les puissances humaines, dit qu'en ne craignant pas, comme nous devons, ce Dieu, qui punit si rigoureusement nos corps & nos ames dans les flâmes de son jugement, pour éviter les momens de peines, nous nous précipitons dans les supplices de sa vangeance éternelle : *Æternis divinæ ultionis pœnis momentanea supplicia præferentes.* S. Hilaire. *In Ps. 51.*

Il y a quelques passages dans S. Gregoire de Nysse, qui méritent qu'on y fasse attention, avant que d'exposer son sentiment sur l'éternité des peines. Ce Saint opposant Dieu au démon, dit que le démon s'est servi de ruse pour faire périr la nature ; mais Dieu, qui est juste, & sage, a trouvé le moyen de tromper le démon dans les moyens qu'il a employé pour opérer nôtre salut, non seulement en comblant de bienfaits celui qu'il avoit voulu perdre : car en communiquant la vie à la mort, la lumiere aux ténebres, l'immortalité à la corruption, il a non seulement effacé & détruit ce qui est de mauvais, mais il l'a fait passer en un état plus parfait ; de même que les Orphévres, par le moyen du feu, purifient l'or ; c'est ainsi que la mort, les ténebres, la corruption, & les autres vices de nôtre nature, étant mis dans le feu, comme dans un creuset, nous serons enlevez, & nous serons rétablis dans l'état de nôtre premiere création. S. Gregoire. *Orat. Catechet. cap. 26.*

De ces paroles on prétend que S. Gregoire a seulement voulu marquer que le feu de l'autre vie, ne feroit que nous purifier, & qu'après cette purification nôtre ame recouvreroit sa premiere innocence, & qu'ainsi ces flâmes ne feroient pas éternelles, & ne dureroient qu'autant que Dieu le jugeroit à propos pour purifier les ames.

Le même Pere dans son Livre de l'ame & de la Resurrection, expliquant ces paroles de S. Paul : Dieu sera tout en tous ; *Deus erit omnia in omnibus* : prétend que l'Apôtre a voulu marquer que toute la nature seroit un jour rétablie dans sa premiere pureté, & que Dieu sera tout en tous, quand toutes les taches & les vices de la nature auront été enlevez. *1. Cor. 15.*

Philip. 2. Dans ce même Ouvrage S. Gregoire rapportant ce que dit S. Paul que tout genoüil se courbera au nom de Jesus, semble dire qu'après que les hommes & les démons, auront été purifiez par le feu de l'autre vie; ils seront tous soûmis à l'Empire de Jesus-Christ, & le reconnoîtront en fléchissant le genoüil à son nom.

Cod. 233. Cod. 218. Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on a tiré ces fausses consequences de ces passages; Photius nous apprend que les Origenistes avoient inseré leurs erreurs dans les Ouvrages de S. Gregoire, & il rapporte un extrait d'un Livre que Germain, Patriarche de Constantinople, avoit fait pour justifier S. Gregoire de Nysse de l'Origenisme, & prétendoit que ces passages y avoient été fourrez par les Origenistes; L'Ouvrage de ce Germain avoit pour titre *Gregorium Nyssæ Episcopum, ejusque scripta ab Origenis errore esse immunia*; Et après que Photius a rapporté un passage du Livre de Germain de Constantinople, il convient de de la verité du fait, & prétend que ces additions ou alterations des Origenistes avoient été faites principalement à la Catechese de S. Gregoire, & au Traité de l'ame & de la Resurrection, qui est un Dialogue que S. Gregoire suppose qu'il a eu avec sa sœur Macrine après la mort de S. Basile, leur Frere.

Mais une preuve constante que S. Gregoire de Nysse a reconnu l'éternité des peines de l'autre vie; c'est que parlant de ceux qui mouroient sans avoir été baptisez, il déclare que c'est une verité certaine & immuable, enseignée par Jesus-Christ, que quiconque mourra sans avoir été baptisé, ne verra jamais Dieu, & que semblable au mauvais Riche de l'Evangile, on sera revêtu & tout pénetré du feu qu'on ne peut éteindre: *Animam, quæ non fuerit obsignata, non secus ac divitem indui materiâ ignis, qui non potest extingui.* Dans un autre Discours, il dit aux riches: Au jour du Jugement, qui est-ce qui pourra éteindre les flâmes prêtes à les engloutir, & empêcher les vers de les dévorer sans jamais mourir: *Quis avertet vermem nunquam morientem.*

Orat. in eos qui differunt Bapt.

S. Gregoire de Nazianze.

Orat. 39.

Il y a aussi deux endroits difficiles à expliquer dans les Ouvrages de S. Gregoire de Nazianze; le premier est d'un sermon sur la Fête des lumieres, c'est-à-dire sur la Fête de l'Epiphanie, dans laquelle on faisoit aussi la solemnité du Baptême de Jesus-Christ. Dans ce discours après que S. Gregoire a distingué plusieurs sortes de Baptêmes, sçavoir le Baptême ou les purifications de Moïse marquées par la Loy, celuy de S. Jean, celui de Jesus-Christ, celui des Martyrs, & le Baptême de la Pénitence, il parle d'un Baptême de feu, dont il dit qu'on peut être délivré en l'autre vie, après qu'il aura consumé la paille, le foin & les autres foiblesses de nôtre nature, & qu'il l'aura purifiée.

Dans le Discours suivant, qui est aussi une instruction sur le Baptême: il y a, dit-il, un autre feu, non pas qui purifie, mais qui punit les crimes, semblable à celui dont Dieu punit les pechez des Sodomites, ou bien celui qui est le plus formidable de tous, qui

étant joint au ver rongeur, ne s'éteint jamais, qui sera le supplice perpetuel & éternel des scelerats; si ce n'est que par ce feu on entende quelque chose de plus doux, & plus digne de la vangeance de Dieu : *Omnis his formidabilior ignis, qui cum insomni illo verme conjunctus est, nec unquam extinguitur, verùm in sceleratorum hominum pœnam perennis est & sempiternus. Nisi quispiam ignem mitius, atque ut Deo vindice dignum est, intelligendum putet.* De ces dernieres paroles on pouroit inferer que S. Gregoire a cru qu'il étoit libre d'entendre par le feu un supplice éternel, ou seulement d'une certaine durée, qui doit finir. *Orat.* 40.

Mais ce n'est pas le sens de ce Pere, qui appelle ce feu plus doux ou moins violent, non point par rapport à sa durée, mais seulement à ce que ce supplice sera toujours au dessous de ce que mérite le pecheur pour ses crimes, parce que Dieu vangeur des pechez tempere par sa douceur & par sa misericorde, les justes peines dûës à sa justice; ainsi le supplice ne sera pas toujours aussi grand que le pecheur le mérite, mais il sera toujours éternel : *Verum perennis est & sempiternus.* Ou comme il dit ailleurs : Quand Dieu nous envoye des fleaux en cette vie, on doit le considerer comme plein de misericorde en comparaison de la vangeance qu'il exercera en l'autre monde contre les reprouvez, lorsqu'on verra *rouler pour toujours un fleuve de feu*, joint à des ténebres épaisses, qui envelopperont ceux qui y seront précipitez. Les supplices de l'enfer feront souffrir éternellement sans purifier les ames. *Orat.* 15.

S. Chrysostome est rempli de passages qui marquent combien il étoit convaincu de l'éternité des peines des damnez, j'en choisiray seulement quelques-uns. Il dit que si la crainte des supplices éternels étoit bien gravée dans nôtre ame, elle en excluroit toute crainte humaine, de sorte que s'étudiant d'avoir le souvenir de l'enfer toujours present en l'esprit, on seroit préservé de ces flâmes qui suivent la mort. S. Chrysostome. *Homil.* 5. *ad popul. Antioch.*

Il prouve que la perte du temps sera éternellement punie, lorsque Dieu nous demandera un compte exact de nôtre vie, alors toutes ces occupations inutiles s'évanoüiront comme un songe, mais les peines qu'elles nous auront attirées, demeureront sur nous éternellement : *Quæ verò ex istis colligitur pœna, perpetua erit.* *Homil.* 24. *in Math.*

Disant que les méchans commencent leur enfer dès icy-bas : Ils commencent, dit-il, dès cette vie les tourmens qui ne finiront jamais : *De immortalibus suppliciis sustinendis.* *Homil.* 25. *in Math.*

Décrivant l'horrible état des damnez, il dit : Les afflictions de cette vie ou finissent par la mort, ou sont soulagées par la consolation de nos amis, ou s'effacent par les révolutions qui arrivent dans le monde, ou passent avec le temps, ou diminuent par la societé de ceux qui souffrent les mêmes peines; mais il ne se rencontrera rien de semblable dans l'enfer; là il ne se trouvera personne pour con- *In Psal.* 49.

soler, l'on y sera comme dans un affreux desert, abandonné de tous ses amis; la longueur du temps n'adoucira jamais la douleur, puisque les flâmes la renouvelleront à tout moment; il n'y aura aucune esperance d'être délivré de l'affliction, puisque les supplices n'auront point de fin, l'attente de la mort sera inutile, puisque les corps mêmes, qui y sont punis, seront immortels: *Non spes liberationis, est enim æternum supplicium.*

Homil in Ep ad Hebr Il dit aussi que l'enfer ne peut purger les pechez de l'ame, encore qu'il soit éternel, & que c'est pour cette raison que les supplices seront éternels: *Ad eluendas vitæ maculas, gehenna quamvis æterna, non satis est, ob id enim æterna est.*

Lib. 1. Dans ses Livres de la componction du cœur, il prouve que la séparation de Dieu est le plus terrible de tous les maux de l'enfer, parce qu'elle sera éternelle: Représentons-nous, dit-il, quelle sera la douleur des méchans de se voir exclus & rejettez du Royaume céleste, puisqu'à mon sens elle doit être bien plus sensible & plus insupportable que les tourmens même de l'enfer: car quand il n'y auroit point de feu pour nous brûler, & que ces peines éternelles n'auroient pas été préparées pour nous punir, cette seule peine-là d'être éternellement séparé de Dieu, est plus insupportable que toutes les peines sensibles: *Nam & si ignis ille non arderet; & immortalis illa pœna non esset parata, hoc ipsum quod alieni efficimur à Christo, omni pœnâ gravius diceretur.*

Ep. 1. ad Olymp. Dans ses Lettres il montre que tous les malheurs de cette vie ne sont que des ombres en comparaison de l'enfer. Quand, dit-il, nous entendons parler de quelque calamité publique, répresentons-nous ces torrens de feu, ces flâmes ardentes, ces glaives tranchans, ces supplices éternels, ces chaînes que nul effort ne peut briser, ces hurlemens sans espoir d'aucune consolation: *Considera igneos amnes, peracutos gladios, atroces pœnas, cruciatum sempiternum.*

Homil 2. in 1. Tim. S. Chrysostome exhorte de penser souvent à l'enfer, sur tout dans les tentations; Si, dit-il, les mouvemens de la concupiscence vous pressent, mettez-vous devant les yeux les feux éternels, & vous considererez qu'il n'y a point de vray plaisir dans le peché; Entre les choses qui nous attendent à la fin de cette vie, la vûë de l'enfer est plus puissante pour réprimer le peché, que celle du Paradis, parce que la crainte du mal fait plus d'impression sur nôtre Esprit, que la promesse du bien; & je suis assuré qu'il y en a plusieurs qui mépriseroient tous les plus grands biens qu'ils peuvent esperer, s'ils étoient assurez d'être exempts des supplices éternels. Celui qui a toujours l'enfer devant les yeux, ni tombera jamais, comme au contraire celui qui le méprise, ne l'évitera jamais.

S. Jerôme. Il y a dans S. Jerôme tant d'endroits où il établit l'éternité des peines de l'autre vie, qu'il seroit ennuyeux de les rapporter tous; en voicy seulement des plus précis. Il a réfuté plusieurs fois Origene,

qui s'étoit imaginé que ces peines finiroient après une longue durée ; & dans son Commentaire sur Isaïe, il dit que ceux qui n'ont pas connu Jesus-Christ, & ceux qui après l'avoir connu, suivent les maximes corrompuës du monde, seront engloutis dans l'enfer, pour y être punis éternellement : *Infernum devorasse in perpetuum puniendos.. .... Detrahentur in gehennam, ibique cruciatibus æternis deputati.* Cap. 5.

Sur le Chapitre quatriéme de Jonas il réfute Origene qui prétendoit que le Roy de Ninive, descendu de son Trône pour faire pénitence, étoit la figure du démon, qui après être descendu en enfer pour être puni de son orgueil, en devoit sortir à la fin des siecles, après avoir fait pénitence, & être rétabli dans son premier état. S. Jerôme le réfute en disant que non seulement l'Ecriture ne dit rien de cela, mais que cette opinion tendoit à renverser la crainte de Dieu, & porteroit les hommes au peché, se persuadans que comme le démon, qui est l'auteur de tous les pechez, après avoir fait pénitence de son peché, pourroit être sauvé, que les hommes pecheurs le pourroient être aussi ; & il ajoute : Eloignons cela de nos pensées, & croyons que les pecheurs, qui seront envoyez au feu préparé au démon & à ses Anges, seront punis par un feu qui ne s'éteindra jamais, non plus que le ver qui les rongera, ne mourra jamais. Et sur le dernier Chapitre d'Isaïe, ayant dit que ce ver rongeur, qui tourmentera les damnez, pouvoit s'entendre des reproches interieurs de la conscience des pecheurs, qui les tourmentera perpetuellement ; S. Jerôme dit que cela n'excluë pas le feu éternel, qui les brûlera pour toujours, puisque le Seigneur dans l'Evangile ajoute qu'outre ce ver, qui ne mourra point, ils seront livrez au feu éternel, qui a été préparé au diable & à ses Anges : *Qui prævaricati sunt in Domino, æternis tradentur ardoribus. Vermis non extinguetur........*

A la verité S. Jerôme dans ses Livres contre Pelage semble ne livrer aux flâmes éternelles que les infideles qui auront vêcu dans le peché, & semble en exempter les Chrétiens, prétendans qu'ils seront un jour délivrez de ces peines. Mais ce Pere distinguant entre les impies & les pecheurs, a seulement voulu dire que les Chrétiens qui sont livrez aux flâmes dans l'autre vie, pouront en être délivrez après avoir satisfait à la justice de Dieu, quand leurs fautes ne sont pas griéves ; au lieu que ceux qui ont commis des pechez énormes, & que ce S. Docteur appelle des impies, souffriront leurs supplices pendant toute l'éternité. C'est reconnoître pour les pechez moins énormes le feu du Purgatoire, & le feu éternel par les pechez d'impieté & autres, comme s'il avoit voulu dire que Dieu ne traitera pas les Chrétiens avec tant de rigueur qu'il traitera les démons & les infideles qui n'auront point connu Dieu, ou les impies qui l'auront outragé ; ce qui ne pouroit être qu'une opinion singuliere, qui suppose toujours que les peines de l'enfer sont éternelles : *Et sicut diaboli & omnium impiorum, qui dixerunt in corde suo, non est Deus* Lib. 1. adv. Pelag.

credimus æterna tormenta : sic peccatorum atque impiorum, & tamen Christianorum, quorum opera in igne probanda sunt, atque purganda, moderatam arbitramur, & mixtam clementiâ sententiam judicii. S. Jerôme convient donc que les Infideles, les Heretiques, les Apostats périront éternellement ; & qu'entre les Chrétiens pecheurs la plûpart ne périront pas éternellement, parce que Dieu leur donnera le temps de faire pénitence, ou en cette vie avant que de mourir, ou la leur fera accomplir dans le Purgatoire, en l'autre vie ; & c'est par-là que Dieu feroit paroître sa misericorde envers les Chrétiens, & qu'il tempéreroit la rigueur de sa justice, & modéreroit la mesure de ses vangeances.

On impute à S. Ambroise d'avoir eu un sentiment particulier au sujet de la damnation, d'avoir cru qu'à la verité le supplice des démons seroit éternel, mais que ceux que Dieu feroit souffrir aux hommes, étant temperé de douceur, devoient finir, sur ce que ce S. Docteur dit que les démons ne seront pas châtiez avec les hommes, & que comme leur faute est differente, ils auront aussi une peine differente : *Diabolus enim & ministri ejus cum hominibus non flagellabuntur, separata est pœna, ubi distat & culpa.* Que le supplice du démon est differé jusqu'à la fin des siecles, où pour lors il sera livré aux flâmes éternelles ; au lieu que les hommes pecheurs, tel que le riche de l'Evangile, est livré aux tourmens aussi-tôt qu'il est mort, afin d'en être plutôt délivré : *Differtur diaboli judicium ut sit semper in pœnis reus, semper improbitatis suæ innexus catenæ, conscientia suæ ut in perpetuum subeat ipse judicium : Ideò dives ille in Evangelio, licet peccator pœnalibus urgetur ærumnis, ut citius possit evadere.*

In Psal. 118. Octon. 20.

L'Auteur du Commentaire sur les Epitres de S. Paul entre les Ouvrages de S. Ambroise, prétend aussi que quand S. Paul a dit que la Sagesse de Dieu seroit connuë aux Princes, & aux Puissances célestes, que les démons apprendroient par la prédication des Apôtres à connoître Jesus-Christ, que cessant de le persecuter dans la personne des Chrétiens, ils se convertiront à Jesus-Christ & le reconnoîtront.

Ephes. 3.

Je dis premiérement que l'Auteur de ces Commentaires n'est point S. Ambroise, mais Lucifer de Cagliari ; il peut avoir eu le sentiment qu'on luy attribuë, & avoir cru que les démons n'auroient peché que par surprise, ayant été séduits par Lucifer leur Chef, & qu'ils ont depuis été détrompez par les prédications des Apôtres, qui leur auroient appris les desseins de Dieu sur son Eglise & sur Jesus-Christ, mais cet Auteur n'a point soutenu que les démons se soient convertis, ni qu'ils ayent jamais été délivrez des peines de l'enfer, puisqu'il est sûre que dans son Commentaire sur l'Epitre aux Romains, il déclare qu'il est necessaire que celui qui s'est mocqué de la patience de Dieu, en demeurant dans ses desordres sans se corriger, soit puni par des supplices éternels & par des châtimens plus cruels, parce qu'il

Cap. 2.

qu'il a ajouté à ses pechez un mépris formel de Dieu : *Necesse est severiori pœnâ ut plectatur, imò flammis perennibus torqueatur, qui longâ Dei patientiâ non solùm se emendare voluit, sed adhuc addens ad contemptum, exaggeravit peccata.*

Quant au Passage de S. Ambroise sur le Pseaume 118. je dis que s'il met de la difference entre le supplice des démons & celui des hommes réprouvez, ce n'est pas dans leur durée, puisqu'il proteste dans l'explication du même Pseaume, & au même endroit, que Jesus-Christ châtie ceux qu'il aime ; & que ceux qui sont separez de luy, parce qu'ils sont enveloppez dans la damnation generale des impies, il les punit d'une peine éternelle : *Christus suos castigat, quos diligit ; alienos tanquam generali damnatione impietatis adstrictos, pœnâ damnat æternâ.* Mais ce Saint oppose les peines de l'homme en cette vie, & même en l'autre à celle des démons, en ce qu'elles peuvent finir icy-bas par la mort, & dans l'autre par le Purgatoire ; que Dieu les afflige de peines passageres, pour leur faire éviter les peines éternelles : car par le riche de l'Evangile, que S. Ambroise cite en cet endroit, il n'entend pas celui qui fut enseveli dans l'enfer, après avoir méprisé le pauvre Lazare ; mais un autre riche condamné pour son avarice, dont S. Luc parle au ch. 12. & dont il dit qu'après avoir amassé beaucoup de biens, il fut averti de sa mort prochaine, & on luy dit : Insensé que tu es, cette nuit on te demandera ton ame, & à qui seront les biens que tu as amassé ? Ainsi S. Ambroise a cru qu'il étoit du nombre de ceux que Dieu punit en cette vie, pour leur faire éviter les supplices éternels. C'est ce riche du ch. 12. de S. Luc, qui est cité à la marge dans le texte de S. Ambroise, pour montrer qu'il n'entendoit pas pour lors parler du riche qui méprisoit Lazare.

S. Ambroise dans son Commentaire sur ce même Pseaume 118. répete encore que les peines des damnez ne finiront point ; Puisque *Octon.* 20.
nous sçavons, dit-il, que les jugemens de Dieu subsistent pendant l'éternité, donnons-nous bien garde de rien faire qui luy déplaise, de peur d'attirer sur nous ces châtimens éternels : *Scientes igitur in æternum mansura judicia omnia justitiæ Dei, caveamus ne opera nostra displiceant, & in æternum incipiamus subire judicium.*

Dans le Livre 2. de la foy, il dit parlant aux Manichéens, puis- *Cap.* 4.
que vous croyez avoir été créez par le diable, allez donc prendre vôtre place avec luy dans ce lieu de feu & de souffre, où le feu ne trouve aucun rafraîchissement, & où le supplice ne finira jamais : *Tu te à diabolo creatum, Manichæe, arbitraris, ad illius ergò festina sedem, ubi ignis & sulphur, ubi non restinguitur ejus incendium, nec unquam pœna moritur.*

Et dans le Traité sur le Symbole des Apôtres, il dit que nos corps *Cap.* 23.
ressusciteront à la gloire ou à la peine, & demeureront tels pendant l'éternité : *Resurgent corpora nostra aut ad gloriam, aut ad pœnam in æternum mansura.*

Sur le Pseaume 35. il dit que celui qui fait pénitence se doit offrir luy-même à la peine, afin d'être icy châtié par le Seigneur, pour n'être pas reservé à des supplices éternels : *Non ad supplicia æterna servetur.* C'est pourquoy il ne doit point remettre à un autre temps à souffrir, mais plutôt se hâter de prévenir les châtimens, & d'aller au devant de la colere divine.

Ad Virgin. lapf. Dans son Livre à une Vierge, qui étoit tombée en faute, il dit: Si les pecheurs pouvoient voir des yeux de l'esprit, combien horrible est le jugement, qui ménace le monde ennemy de Dieu, leurs sens ne se laisseroient jamais aller aux vanitez du siecle, pour peu de foy qui leur restât; & quelque longue que fût leur vie, ils ne feroient pas difficulté de la passer dans les tourmens, pour éviter les supplices du feu éternel. *Dummodò illas pœnas æterni ignis non incurrerent.*

S. Ephren. *Tom. 1. contr. negant. Resurrect.* S. Ephren dit: C'est la nature du peché de donner peu de plaisir, & de causer beaucoup de douleur, de plaire pour un temps, & de tourmenter pour toujours: *Delectat ad tempus, & cruciat in perpetuum.*

S. Jean Climaque. S. Jean Climaque dans son Echelle, rapporte que les pénitens disoient qu'ils seroient contens d'être privez du Royaume céleste, pourvû qu'ils fussent exempts des peines éternelles.

S. Augustin. On pouroit faire un Volume entier, si on vouloit rapporter tout ce que S. Augustin a dit sur l'éternité des peines; je choisiray seulement les endroits les plus considerables où il en a parlé : je com-*Lib. 21. cap. 23.* mence par ses Livres de la Cité de Dieu. On ne peut, dit-il, trouver d'autre principe plus juste & plus raisonnable, pour croire que le Decret que Dieu a porté envers le démon & ses Anges, est fixe & immuable, sçavoir qu'il n'y aura jamais pour eux de retour à la justice & à la sainteté; que parce que l'Ecriture, qui ne peut nous tromper, nous dit que Dieu ne leur a point pardonné, & qu'il les a condamné à être renfermez dans les prisons de l'enfer, pour y être punis au dernier jugement, & livrez au feu éternel, où ils seront tourmentez dans les siecles des siecles; Si cela est ainsi dans les Ecritures, comment se peut-il trouver des gens qui révoquent en doute l'éternité de leurs peines? N'est-ce pas renverser la foy qui nous le déclare? & que Jesus-Christ dira aux réprouvez : Retirez-vous de moy, Maudits, pour aller au feu éternel, qui est préparé au diable & à ses Anges? Peut-on croire après des paroles si expresses, que le jugement, qui est également porté sur les hommes que sur les démons, ne s'accomplira qu'envers les démons, & non envers les hommes? Est-ce que l'homme peut changer l'ordre immuable de Dieu par ses disputes & par ses contestations? & comme nous ne gagnerons rien à disputer contre Dieu, il vaut bien mieux obéïr à ses préceptes, afin d'éviter le feu éternel; Mais pourquoy vouloir se persuader que la vie promise aux Elûs sera éternelle & sans fin, & que

le supplice du feu éternel, ne sera que pour une certaine durée, puisque c'est Jesus-Christ qui parle de la même maniere de l'un & de l'autre, & au même endroit: Ceux-cy iront au supplice éternel, & les justes à la vie éternelle.

Après que S. Augustin a prouvé que la peine des méchans sera le feu éternel, il résoud les objections des infideles touchant l'effet de ce feu, sur les corps & sur les esprits & sur l'éternité des peines; il rapporte & réfute sur ce point diverses erreurs des Chrétiens mêmes; Quelques-uns croyoient qu'au jour du jugement Dieu pardonneroit à tous les hommes par l'intercession des Saints; d'autres, qu'il pardonneroit à tous ceux qui auroient participé à son corps; d'autres, à ceux qui avoient été baptisez dans l'Eglise Catholique & qui auroient perseveré dans la foy; d'autres enfin, à ceux qui auroient fait des aumônes; & S. Augustin réfute toutes ces opinions.

Sur le Pseaume 29. il dit: Le feu de l'enfer ne sera pas semblable à celui que vous pouvez sentir icy-bas, & cependant si l'on vous ménaçoit de vous y faire brûler la main, vous feriez pour l'éviter tout ce qu'on vous ordonneroit, quelque mal qu'il fût; Dieu pour vous obliger à faire le bien, vous ménace d'un mal éternel, si vous ne le faites, & vous ne le faites pas? Les ménaces de quelque mal que ce soit, ne devroient pas être capables de vous engager à faire le mal, non plus que de vous empêcher à faire le bien; & Dieu ne vous ménace rien moins que d'un feu éternel; si vous faites le mal, & si vous ne faites pas le bien: d'où vient donc que vous faites si peu d'état de ces ménaces? c'est sans doute que vous n'avez point de foy.

Sur ces paroles de David: Le temps de la misere des ennemis du Seigneur durera autant que les siecles: *Erit tempus eorum in sæcula.* *In Ps. 80.*

S. Augustin les entend du châtiment éternel, qui attend tous les méchans. Qu'on ne se flâte point, dit-il, si je vous épouvante, c'est que je suis épouvanté le premier. Je crains le feu éternel, & lorsque j'entens le Prophéte déclarer, en parlant des Juifs, que leur temps n'aura point d'autres bornes que l'éternité; je comprens par là le feu éternel.

Sur le Pseaume 93. il dit: Si vous craignez le feu éternel, vous ne craindrez point toutes les douleurs qu'on vous peut faire souffrir qui passent en un moment: *Timens ignem sempiternum, contemnis dolorem temporalem.* *In Ps. 93.*

Dans sa Lettre à *Deo gratias*, il applique à l'enfer ce que l'Evangile appelle les ténebres exterieures; Ces ténebres, dit-il, ne sont pas appellées exterieures, comme si elles étoient hors de l'homme, puisqu'au contraire elles enveloppent tout son esprit, & le couvrent d'une nuée épaisse, mais elles sont appellées exterieures à l'égard de Dieu, parce qu'elles mettent l'homme entiérement hors de luy, & de la souveraine lumiere: *Ut penitiùs homo extrà Deum sit.*

Dans son Livre des héresies, il déclare qu'entre les erreurs d'Origene celle qu'on ne peut excuser, c'est d'avoir avancé qu'après une certaine révolution de temps les peines des damnez finiroient; qu'il n'y a aucun Chrétien Catholique, docte ou ignorant, qui n'ait eu horreur de ce sentiment.

Ep. 138. Il dit : Si on craint si fort la mort, qui met fin à toutes les peines temporelles, combien doit-on craindre davantage cette autre mort, qui nous précipite en des peines éternelles : *Quæ mittit in æternum dolorem.*

Lib. 1. c. 20. Dans ses Livres de la Doctrine Chrétienne, il dit que celui dont l'esprit ne meurt point au siecle, sera entraîné par la mort du corps dans une autre mort bien plus funeste ; & ne ressuscitera pas pour le bonheur du Ciel ; mais pour souffrir les peines de l'éternité : *Sed ad luenda supplicia reviviscet.*

Lib 19. de civit. c. 17. Dans l'enfer, dit-il ailleurs, la douleur est éternelle, afin d'affliger toujours, & la nature est immortelle, afin de la sentir toujours : car ni l'un ni l'autre ne finira point, afin que la peine n'ait point de fin ; *In inferno & dolor permanet, ut affligat ; & natura perdurat, ut sentiat ; quia utrumque non deficit, ne pœna deficiat.*

In Ps. 48. Le pecheur, dit-il encore, passe en un moment des faux biens du monde dans les maux réels de l'éternité : *A tenebris somniorum, excipient eum tenebræ tormentorum.*

Il explique comment le plus grand mal de l'enfer est d'être séparé
In Ps. 49. de Dieu : Quand, dit-il, le feu du jugement ne seroit pas, & quand les pecheurs ne seroient menacez que d'être séparez de Dieu, & privez de la joye ineffable de le voir, ils devroient pleurer sans cesse, quelque assurance qu'ils eussent de vivre éternellement sans être punis de leurs pechez : *Si non veniret ignis judicii, & sola immineret peccatoribus separatio à facie Dei, ab illâ dulcedine ineffabilis vultus ejus, in qualibet æternitate, & impunitate peccati, plangere se deberent.*

Ibid. Ensuite il dit : Si un ennemy vous ménace d'un petit mal, cela vous oblige à mal faire ; Dieu vous ménace d'un mal éternel, & vous ne pouvez vous résoudre à faire le bien : *Minatur Deus æternum malum, & non facis bonum.*

In Ps. 57. Enfin dit encore S. Augustin : Le premier peché a été l'orgueil, & la derniere peine sera le feu éternel. *Ultima pœna, ignis sempiternus.*

Si l'Eglise connoissoit certainement, durant cette vie, ceux qui doivent aller avec le démon dans les feux de l'éternité, elle ne prieroit non plus pour eux que pour le démon ; mais comme elle n'est assurée d'aucun homme, elle prie géneralement pour tous ses ennemis, qui sont en vie : *Si certa esset Ecclesia, qui sunt illi, qui damnati sunt in æternum ignem ire cùm diabolo, tam pro eis non oraret, quàm pro ipso.*

Il ne faut pas oublier que S. Augustin réfute en plusieurs endroits ceux qui distinguoient entre aller au feu éternel, & brûler éternel-

lement, & il déclare que selon l'Ecriture, ceux qui sont envoyez au feu éternel, sont dits souffrir les supplices éternels : *Neque illud dici poterit in quo nonnulli se ipsos seducunt, ignem æternum dictum, non ipsam combustionem æternam ; cum & hoc prævidens Dominus sententiam suam ita concludit, dicens ; Ibunt hi in combustionem æternam. Erit ergò æterna combustio ; sicut ignis.* Lib. de fide & operibus Cap. 15.

S. Paulin, Evêque de Nole, dit qu'il n'y a que le feu de la charité, qui soit capable de résister au feu éternel : *Qui resistet igni æterno.* S. Paulin. Ep. 31.

Le Pape Gelase condamnant un nommé Senecque, qui vouloit renouveller l'erreur des Pelagiens, répete ce que S. Augustin avoit dit si souvent que ceux qui n'auront point la vie éternelle, seroient dans la mort éternelle, & damnez pour toute l'éternité : *Sine autem vitâ perpetuâ, quid est nisi in morte sempiternâ constitui ?* Que ceux qui n'entreront point au Royaume des Cieux, seront punis de la damnation éternelle. Le Pape Gelase.

S. Fulgence dans une regle de foy qu'il addressa à un Diacre nommé Pierre, établit comme un principe incontestable de nôtre créance que tous ceux qui seront damnez, seront punis d'un supplice éternel, & livrez au feu éternel, & récommande de croire cet article, de le défendre, & de regarder comme Héretique, tout ce qui y sera contraire : *Firmissimè tene, & nullatenus dubites.......... ignis æterni sempiterno supplicio puniendos...... Hæc ad regulam veræ fidei firmissimè pertinentia fideliter crede, fortiter tene, veraciter, patienterque defende, & contraria dogmatisantem tanquam hæreticum abjice.* Il appelle encore les supplices de l'enfer des peines qui n'auront jamais de fin : *Interminabilia gehennæ supplicia.* Des feux éternels : *Ignibus æternis deputatus.* Des supplices éternels & des feux qui ne finiront jamais. *Æternis cruciatibus damnat Deus....... & interminabili deputat incendio.* L'Auteur du Livre de la vocation des Gentils, appelle la damnation une misere éternelle : *Perpetuam miseriam.* S. Cesaire d'Arles, des supplices éternels : *Perpetua gehennæ supplicia.* S. Fulgence. Cap. 3. Lib. de Incarnat. c. 30. Lib. 1. c. 16. Homil. 5.

S. Gregoire dans ses morales sur le Livre de Job, parle si souvent du feu éternel ; mais voicy comme il exprime l'éternité de ces supplices. Les damnez seront tourmentez, sans que ces tourmens les détruisent ; ils mourront & ils vivront en même temps ; ils tendront à n'être pas, & ils subsisteront ; Ces choses sont terribles à entendre, mais combien seront-elles plus terribles pour ceux qui les éprouveront ? S Gregoire. Lib. 15. moral. c. 11.

Il prouve l'éternité de ces peines : Il y en a, dit-il, qui ne se mettent point en peine de mettre fin à leurs pechez, parce qu'ils s'imaginent que les châtimens dont ils seront punis, finiront ; C'est à eux que nous disons : Si les supplices des damnez doivent jamais finir, il faudroit aussi que la joye des bien-heureux dût aussi finir : car la même verité qui a dit des méchans, qu'ils iront au feu éternel ; a prononcé que les justes iront à la vie éternelle ; Si ces ména- Lib. 34. cap. 16.

ces ne sont pas vraies, il faut aussi que les promesses ne le soient pas. Que si l'on dit que les menaces des peines éternelles ne sont que pour détourner les hommes du peché, & que Dieu se contente de ménacer le pecheur, mais qu'il ne luy fera point éprouver ces peines éternelles; Nous leur repliquons aussi-tôt: Si ces ménaces sont fausses, les promesses qu'il a fait de récompenser la vertu pour les y animer, sont donc aussi fausses? N'est-ce pas vouloir faire passer Dieu pour menteur, & prétendre qu'il se joüe de nous. Mais, dit-on, une faute qui a fini, ne doit pas être punie sans fin, & Dieu étant juste, ne doit point punir d'un supplice éternel, un peché qui n'a point été éternel; A cela il faut répondre qu'ils auroient raison, si le Juge juste & severe n'examinoit pas les cœurs, mais les actions. Or les méchans n'ont cessé de pecher que parce qu'ils ont cessé de vivre, & ils auroient voulu vivre sans fin, pour perseverer sans fin dans l'iniquité; Ils souhaitent plus de pecher que de vivre, de sorte qu'ils ne désirent de vivre toujours en ce monde, qu'afin de pecher toujours pendant qu'ils vivent; ainsi il est de la justice du Juge sévere que ceux dont l'ame a voulu durant cette vie n'être jamais sans peché, ne soient jamais sans punition, & que le châtiment du méchant n'ait jamais de fin, puisque tant qu'il l'a pû, il n'en a point mis à ses crimes: *Ad districti ergò Judicis justitiam pertinet, ut nunquam careant supplicio, quorum mens in hac vitâ nunquam voluit carere peccato, & nullus detur iniquo terminus ultionis, qui quandiù valuit, habere noluit terminum criminis.* Ce n'est pas, continuë ce Pape, que Dieu se repaisse du supplice des miserables, mais c'est qu'étant juste, il ne se lasse point de punir le peché dans ceux qui en sont infectez: *Omnipotens Deus, quoniam pius est, miserorum cruciatu non pascitur; quia autem justus est, ab iniquorum ultione in perpetuum non sedatur.*

Lib. 4. cap. 10. Il prouve la damnation éternelle des Anges apostats, parce qu'ils n'ont aucune esperance de misericorde, & qu'ils ne seront rappellez par aucun mouvement de conversion à la réparation de leur faute: *Nullâ spe veniæ, nullâ conversionis emendatione.*

Lib. 5. c. Quand les bons ont du malheur en cette vie, & les méchans du bonheur, c'est afin que les bons puissent mieux éviter la damnation éternelle: *Ut ab æternâ plenius damnatione liberentur.* Ce qu'il prouve par l'exemple du mauvais riche & de Lazare.

Il assure que les Saints dans le Ciel seront insensibles aux tourmens des damnez. Les justes tremblent en ce monde, voyant les pecheurs; au lieu que dans l'autre vie ils s'en mocqueront. Dans la

Lib. 6. cap. 26. vie future ils ne peuvent plus donner aux damnez aucun secours, ainsi il ne faut pas s'étonner qu'ils n'ayent plus alors pour eux de compassion. Ils lisent dans l'immuable justice du souverain Juge, qui fait leur bonheur, que ceux qui sont condamnez à une peine éternelle, ne méritent aucune pitié; de sorte qu'ils troubleroient en quelque sorte leur parfaite félicité, si dans la gloire du Royaume céleste,

ils étoient capables de former des desirs, qu'ils ne puissent pas accomplir.

Dieu a soin de punir par sa justice éternelle, l'injustice de ceux qui ont persecuté les innocens : *Æterna ferire justitia non negligit injustitiam ferientium.* Lib. 16 cap. 24.

La pensée du feu éternel doit répandre de l'amertume sur tout ce qui nous paroît agréable dans le monde : *Quidquid arridet in sæculo, ex consideratione ignis æterni amarescat.* Homil. xi.

Si vous craignez le mal, mettez-vous devant les yeux les maux éternels, afin que reconnoissant que ce qui est amer, & le plus à craindre, ne se rencontre que dans l'éternité, vous ne vous arrêtiez nullement à la vie presente : *Si malum metuitur, mala in animo æterna proponantur.* Homil. 36.

A l'occasion de S. Gregoire nous ne pouvons nous dispenser de traiter un fait qu'on luy attribuë d'avoir délivré de l'enfer par ses prieres l'ame de l'Empereur Trajan ; ce qui pourroit faire croire que l'on pouroit esperer de sortir de cet état : voicy comme on le raconte. Que S. Gregoire voyant une statuë de Trajan, qui descendoit de cheval, quoique pressé de partir pour une expedition de guerre, & qui s'arrêtoit pour rendre justice à une femme qui la luy demandoit, fut si touché de cette action d'équité, qu'il pria Dieu de retirer des enfers l'ame de cet Empereur, ce qu'il obtint à condition de ne plus faire à Dieu de semblable priere.

Ce conte ou cette fable est rapportée dans la vie de ce S. Pape, écrite par S. Jean, Diacre de l'Eglise de Rome. Mais ce Diacre vivoit plus de 300. ans après S. Gregoire, au temps du Pape Jean 8. aucun Auteur n'en avoit parlé avant luy ; il n'y en a aucun vestige dans les Archives de l'Eglise de Rome. Ce Diacre déclare qu'il l'avoit appris des Legendes d'Angleterre, composées par des Saxons ignorans ; Bede même qui rapporte d'autres histoires qui sont aussi peu croyables, n'a pas dit un mot de celle-cy. Lib. 2. c. 44.

Depuis que Jean Diacre l'eut écrit, on la vit dans plusieurs Auteurs posterieurs ; à la verité elle se trouve dans un discours sur les morts entre les Ouvrages de S. Jean Damascene, mais on doute fort que cette Oraison soit de luy, puisque ce Saint dans son Livre 2. de la foy orthodoxe, dit que la mort a été à l'homme, ce que la chute fut aux Anges ; & que comme il n'y a plus de retour à la grace dans les Anges depuis leur chute, il n'y en a point pour les hommes, quand ils sont morts dans le peché : *Illud etiam scire non alienum fuerit, quod hominibus mors est, hoc Angelis lapsum extitisse : post lapsum enim præclusa jam est illis omnis resipiscendi facultas, quemadmodum & hominibus postquam ex hac vita migrarunt.* Ce qui ne s'accorde pas avec la prétenduë délivrance de Trajan. L'Auteur de ce discours prétend aussi qu'une femme nommée Falcoville, avoit été retirée de l'enfer par les prieres de sainte Thecle ; ce qui est une au-

tre fable. Il rapporte aussi de l'Histoire Lausiaque, écrite par Pallade, qu'un certain Macaire ayant trouvé en son chemin le crane de la tête d'un Prêtre idolâtre, & par consequent damné, qui avoit répondu à ce Macaire, que quand on faisoit des prieres pour les morts, les damnez en recevoient quelque soulagement : *Quo tempore mortuorum causâ offers preces, tunc sané non nullius solatii sensu afficimur.* Ce conte n'est nullement dans l'histoire Lausiaque, quoiqu'il soit cité par S. Thomas *liv. 4. sent. dist. qu.* 45. *a* 2. qui l'a pris de ce discours qu'il a mal cru être de S. Jean Damascene. C'est de cette même source que l'a puisé l'Auteur de l'Euchologe des Grecs, ou
Cap. 96. dans une priere pour les morts. On demande à Dieu de leur faire misericorde, comme il l'a fait à Trajan à la demande de S. Gregoire.

Mais il n'y a rien dans cet Euchologe, qui favorise la priere faite pour un damné, il y a dans l'Office des morts pour un Prêtre, en parlant de l'enfer, qu'il n'y a ni pénitence, ni retour, & que personne n'en peut être retiré. Mais supposant le fait *de Trajan* comme constant, ainsi que S. Thomas l'a supposé, on répondra avec luy que par les prieres de S. Gregoire, il auroit plutôt été préservé de l'enfer, qu'il n'en auroit été retiré; qu'il seroit arrivé à cet Empereur comme à plusieurs infideles, qui ont été ressuscitez miraculeusement ; que Dieu prévoyant cette Resurrection auroit differé son jugement à leur égard, selon qu'il prévoyoit devoir revivre, disposant d'eux d'une maniere singuliere; ainsi Trajan auroit reçu la grace qui luy auroit remis ses pechez. Une autre réponse de S. Thomas, est que la damnation de Trajan auroit été differée jusqu'au jour du jugement, en vertu des prieres de S. Gregoire que Dieu prévoyoit.

Supplement. q. 73. a. 5. ad 5.

Cette réponse de S. Thomas s'accorde avec ses principes, qui sont ceux de tous les Theologiens, que personne de ceux qui sont damnez, ne sortiront de l'enfer; Aussi, dit-il, Jesus-Christ en descendant aux enfers, n'en a retiré que les ames de ceux qui étoient morts dans la charité, & qui n'avoient point de pechez à purifier: car ceux qui étoient morts dans l'infidelité, ou sans la charité, ils n'ont point été purifiez de leurs pechez; C'est pour cela que Jesus-Christ descendant aux enfers, ne les a point délivré des peines de l'enfer : *Christus descendens ad inferos, illis solis liberationis fructum contulit.*

3. p. q. 52. a. 6.

Et pour revenir à S. Gregoire, il étoit très persuadé que les prieres qu'on feroit icy-bas pour les damnez, ne leur serviroient de rien; ainsi il n'auroit eu garde de demander à Dieu la délivrance de Trajan : car s'étant objecté que les Saints prioient pour leurs ennemis en les croyant brûler dans l'enfer. Ce Saint dit : Les Saints prient pour leurs ennemis, quand ils sont en état de se pouvoir convertir par la pénitence, & de se sauver par la conversion de leur cœur, demandans à Dieu, comme le marque S. Paul, qu'il leur donne le don

Lib. 34. moral. c. 16.

don de la Pénitence & la grace de sortir des liens du démon, qui les tient captifs & soumis à sa volonté, mais que ces Priéres se doivent faire avant leur jugement, après lequel elles leur seroient inutiles; c'est pour cette raison qu'on ne prie point pour ceux qui seront condamnez aux feux éternels; de même que nous ne prions point pour le démon, ni pour ses Anges, qui sont livrez avec luy aux supplices éternels; c'est pour la même raison qu'on ne prie point pour les infideles, ni pour les impies, qui sont morts dans l'infidelité, ou dans l'impieté, sçachant bien que toutes ces prieres ne peuvent plus fléchir leur juste Juge, ni luy faire revoquer le jugement qu'il a porté sur eux; Les Saints même dans le Ciel ne prieront point pour la délivrance des méchans par des desirs qui seroient contraires à la volonté de Dieu, comme l'Eglise ne prie point présentement pour celle des démons, qu'elle sçait être condamnez par un Arrêt très juste & irrévocable; mais ils se serviront de la vûë des peines de tant d'ames malheureuses pour aimer & loüer Dieu encore davantage, selon ce qui est dit, que la fumée des feux & des tourmens de l'enfer, montera jusques dans les siecles des siecles. *Lib. 34. Moral. c. 16.*

Ce Passage de S. Gregoire & cette Histoire de Trajan me donne occasion de dire deux mots sur la question qu'on peut se faire si les damnez peuvent être sécourus par les prieres & les Sacrifices de l'Eglise.

Mais il faut être persuadé que la damnation étant éternelle, ceux qui sont en cet état malheureux ne peuvent être secourus par les prieres de l'Eglise. Donnez-vous de garde, disoit S. Augustin, de croire, ou de dire, ou d'enseigner qu'on doive offrir le Sacrifice pour ceux qui sont morts sans avoir reçu le Baptême, si vous voulez être Catholique: *Noli credere, noli dicere, nec docere Sacrificium Christianorum pro iis qui non baptisati exierunt de corpore offerendum, si vis esse Catholicus.* Il déclare que s'il y avoit quelqu'un dont la damnation fût certaine, & que l'on connût pour tel, l'Eglise ne prieroit non plus pour luy que pour le démon: *Si de aliquibus certa esset Ecclesia quod prædestinati sunt in ignem æternum ire cum diabolo, tam pro eis non oraret, quàm nec pro ipso.* Les anciens Conciles comme celui de Brague, celui de Tribur, & autres défendent d'offrir le Sacrifice pour les Catecuménes, qui sont morts sans avoir reçu le Baptême, ou pour des Chrétiens qui se sont tuez, ou pour un voleur qui auroit été tué en commettant son vol. *Lib. 21. de civit. c. 24.*

Et S. Thomas traite l'opinion contraire de présomptueuse & de contraire aux SS. Peres, & qu'elle n'est soutenuë d'aucune autorité, parce que les damnez ne sont point unis avec l'Eglise par la charité, qui est le moyen par lequel les vivans peuvent être utiles aux morts, & aussi parce qu'ils sont parvenus au terme de leur course, & qu'ils ont reçu la derniere retribution dûë à leurs actions. *Est prædicta opinio præsumptuosa, ut pote Sanctorum dictis contraria, & vana, nullâ* *In 4. sent. dist. 45. q. 2. a. 2.*

autoritate fulta, & irrationabilis, tum quia damnati in inferno sunt extrà vinculum charitatis, tum quia totaliter ad viæ terminum pervenerunt, recipientes ultimam pro meritis retributionem.

Dans les Actes de sainte Perpetuë, il y est dit que cette sainte se souvint de son Frere Dinocrate, mort à l'âge de sept ans d'un Cancer au visage, & que s'étant résoluë de gémir & de prier pour luy, elle le vit cette nuit là même dans un lieu ténebreux où il y avoit des personnes qui étoient tourmentez d'une ardeur & d'une soif étrange, qu'elle eut connoissance que la priere le soulageroit de cette peine, qu'elle continua de prier, & qu'elle vit quelques jours aprés le lieu où elle l'avoit vû, éclairé, & Dinocrate couvert d'habits, en repos & à son aise; d'où je reconnus, dit-elle, qu'il étoit délivré de la peine : *Tunc intellexi eum translatum de pœnâ.*

Les Pelagiens avoient autrefois objecté cette rélation à S. Augustin, comme une preuve que le Baptême n'étoit pas necessaire aux enfans, puisque Dinocrate étant mort sans ce Sacrement, n'avoit pas laissé d'être délivré de la damnation. S. Augustin répond 1. Que cette histoire est tirée d'un écrit qui n'est pas suffisant pour établir un Dogme de Foy. 2. Il soutient que cet enfant avoit été baptisé, mais qu'il avoit été livré aux supplices de l'autre vie, parce qu'il avoit été perverty par son Pere, & engagé de nouveau dans l'idolâtrie, & dans les Sacrifices du Paganisme, & qu'étant mort en cet état, il a pu être retiré des peines de l'autre vie par les prieres de sa sœur, mais que par ces peines on ne peut entendre l'enfer, mais seulement ce que nous appellons le Purgatoire. Aussi se sert-on de cet exemple pour établir l'utilité de la priere faite pour les morts.

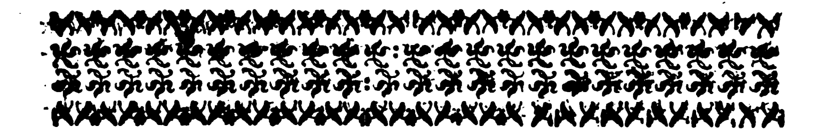


TABLE DES MATIERES.

A

B

D

E

F

G

H

I

L

M

N

O

P

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *Cette Traduction du Catechêses de S. Cyrille*, en Sorbonne ce 20. Decembre 1712.

BERTHE.

AUTRE APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, *Des Dissertations sur les principaux Dogmes de nôtre Croyance*, précédées d'une Préface sur les Ecrits, & sur la vie de S. Cyrille de Jerusalem. A Paris le 23. Juillet 1715.

C. LEULLIER.

PRIVILEGE.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navare. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôts de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra. SALUT. Nôtre bien amé Laurent le Conte, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il désireroit faire imprimer *Les Catechêses de S. Cyrille de Jerusalem, traduites en François*; & donner au Public, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires; Nous avons permis & permettons par ces présentes audit le Conte de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, en un, ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre, faire vendre, & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour de la datte desdites présentes; Faisons défenses à toute sorte de Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance, & à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans le con-

sentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Biblioteque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Daniel François Voisin, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit faite aucun trouble ou empêchemens; Voulons que la copie desdites présentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier, ou Sergent, de faire, pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le huitiéme jour d'Août, l'an de Grace mil sept cens quatorze, & de nôtre Regne le soixante-douziéme. Par le Roy en son Conseil, FOUQUET.

Registré sur le Registre n°. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 841. n°. 1033. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du 13. Août 1703. à Paris le 13. Août 1714.

ROBUSTEL, Syndic.